NOUVELLE SÉRIE, N° 166
JANVIER 1972
C. R. 1 à 67-72

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

CPED

La Communication, signe de vie de l'Eglise

8, Villa du Parc Montsouris · PARIS, 14°
Téléphone : 589-55-69

Ce numéro : 3,50 F

Le Centre Protestant d'Etudes et de Documentation

8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 584.55.69

Compte postal PARIS 1384.04

met à votre disposition :

SA BIBLIOTHEQUE DE PRÊT

— 20.000 volumes, près de 300 revues et journaux.

SON BULLETIN MENSUEL

— analyse de livres, de revues, bibliographies.

SON SERVICE DE DOCUMENTATION

— dossiers — photocopie.
— recherches bibliographiques.

Spécimen et renseignements complémentaires sur demande

Moyen d'information et de documentation pour les pasteurs et les laïcs d nos Eglises, le C.P.E.D. est aussi une présence protestante en France et l'étranger, et favorise les échanges théologiques et culturels.

Vous avez certainement une de ces raisons de souscrire un abonnement au BULLETIN :

1° Vous aimez lire... avec discernement : le Bulletin sera, chaque mois votr conseiller de lecture. Vous pourrez en outre gérer ou conseiller votre Bibliothè que de quartier, de paroisse, votre comptoir de librairie.

2° Vous êtes persuadé que la richesse intellectuelle d'un pays est fonction d nombre de familles spirituelles qui y dialoguent : vous ne sauriez reste indifférent à l'effort d'information que poursuit le Bulletin auprès des protes tants et des non protestants, en France et à l'étranger.

3° Vous n'ignorez pas que des ressources insuffisantes freinent beaucoup l possibilité de lire ; vous voulez aider à ce que livres et documentation soien signalés et prêtés à prix modique.

4° Vous vous intéressez plus particulièrement ou professionnellement à tell science, aux lettres, aux arts : en devenant collaborateur du Bulletin pou votre spécialité, vous participez au mouvement d'idées de votre temps, vo analyses, une fois parues, étant transmises aux auteurs des livres.

5° Vous avez des amis isolés, ou malades : en leur offrant un abonnemen vous leur permettez en même temps de bénéficier de notre service de prêt d livres par correspondance.

Nouvelles du Centre

En ce premier numéro de l'année, voici, selon notre usage, un bilan des nptes du Bulletin. Tandis que nos frais d'impression et d'expédition s'élè- t pour 1972 à 32.580 francs, nos recettes (abonnements + soutien + publi-) n'atteignent que 20.840 francs. Ces chiffres sont éloquents : nous avons c majoré tous nos tarifs d'abonnement de 5 ou 6 francs. Veuillez en tenir npte dès maintenant pour votre ré-abonnement. Nous espérons bien que s continuerez à nous aider pour assainir notre situation financière, soit en s envoyant un abonnement de soutien, soit en nous communiquant des ns et adresses de nouveaux abonnables.

Comme annoncé, nous vous donnerons la récapitulation des livres recen- en 1971 seulement dans le Bulletin de Février. Vous trouverez, dans les lles vertes de ce mois, le compte rendu de la Journée d'Etude du Dépar- ent de l'Information sur « la communication signe de vie de l'Eglise ». *ès les réactions diverses et souvent ambiguës suscitées par la publication document* Eglise et Pouvoirs, *nous pensons que ces réflexions du Dépar- ent doivent aider à mieux faire écouter le texte proposé par la Fédération ; outre, pour faciliter l'étude de ce texte, nous vous proposons en p. 63 et quelques éléments bibliographiques ; nous vous serions particulièrement onnaissants de nous communiquer le compte rendu de vos discussions sur ise et Pouvoirs, même si ce compte rendu vous paraît misérable ou trop leste : l'important c'est de savoir sur quoi les uns et les autres ont réagi, lles questions ont été posées, quelles informations complémentaires ont demandées.*

(Suite p. 62)

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie biblique - Milieu A. et N. Testam

Jean LÉVÈQUE.

JOB ET SON DIEU. Essai d'exégèse et de théologie biblique.

Paris, Gabalda et Cie, coll. « Etudes bibliques », 1970, 2 tomes, 830 pa
P. 60 chaque.

Après un essai important de littérature comparée (Mésopotamienne, U
ritique, Egyptienne, Araméenne et Grecque surtout), l'auteur s'en tient so
ment à souligner le caractère international des écoles Sapientielles dont
relève, surtout marqué ici d'influences mésopotamiennes et égyptiennes ; l'
gine de la légende primitive de Job pourrait être le Hauran ; le fond d
démarche et du vocabulaire théologiques provenant de la grande tradi
prophétique, psalmique et sapientielle israélite.

Une étude des principaux acteurs du drame (Job, Satan, El) nous v
un chapitre remarquable sur les noms divins : El, Eloah, Sadday, où la do
mentation de l'auteur apparaît aussi vaste que bien dominée. Le petit ca
en gnose (prologue et épilogue) du livre de Job révèle le caractère popul
(mais sapientiel) du récit primitif, optimiste, et nous prépare, par contrast
mieux lire l'intention du rédacteur de notre livre achevé, lorsqu'il le sci
pour y introduire ses fameux dialogues poétiques ; ceux-ci font l'objet
trois quarts de l'étude magistrale de J. Lévêque, professeur à la Fac
de théologie catholique de Lille.

Le dialogue entre les amis et Job est construit de manière à faire fo
tionner diversement les thèmes traditionnels de justice, faiblesse, péché, re
bution, etc. ; les amis se tiennent à un usage doctrinal de ces notions, d
Job réemploie le vocabulaire pour chercher les voies d'un dialogue avec
Dieu juste et puissant contre qui il affirme le cas de sa justice à lui ; l'intég
de sa relation d'homme souffrant conteste le Dieu muet qui paraît nier
tradition de son intervention salutaire en faveur du juste malheureux. (P
sieurs études sémantiques très précieuses jalonnent ce chapitre). Les doxolo
contrastées attribuées aux amis et à Job sont analysées avec un souci féc
de les situer par rapport au genre littéraire hymnique : de nouveau, quan
d'informations, en passant, et une exégèse très claire.

Le Défi au Dieu cruel qui se joue de la justice du plaignant, Job,
ensuite l'objet d'une étude aussi précise (du point de vue de l'origine
images, par exemple) que profondément stimulante dans son respect de
violence du texte. La sagesse de Dieu sera contestée fondamentalement d
les interpellations directes où Job tutoie Dieu.

C'est dans ce contexte non édulcoré qu'il y a matière, selon l'auteur, à chapitre sur « l'espérance de Job ». De nouveau, l'exégèse de détail est rigoureuse, même si l'interprétation conclusive paraît davantage provenir ı éclairage « biblique » qui dépasse le projet « Jobien », que des résultats 'exégèse des péricopes envisagées.

L'étude de la théophanie et de la dernière réponse de Job, laisse, elle, le ɜur un peu hésitant. Des présupposés de théologie biblique paraissent bien ɜ fois avoir gauchi l'analyse à force de faire se rejoindre des théologies ıme celle du Dieu créateur et celle du Dieu sauveur et amoureux d'Israël. faut-il pas plutôt reconnaître ici et l'ascèse d'une spiritualité rationnelle et incohérence sans doute polémique avec les traditions plus larges en Israël ːernant le Dieu que l'on peut reconnaître dans son œuvre salutaire à ırd de son peuple ?

N'est-ce pas précisément ce Dieu de l'Histoire du salut dont Job a fait rocès jusqu'ici, alors qu'il fait à présent l'expérience privilégiée d'un tout e type de révélation ? Job n'est-il pas le grand représentant canonique ı courant qui tendra de plus en plus à rejoindre les gnoses, mais produira ıt cela une hymnologie marginale du type de celle des Hymnes de Qumran ?

Des compléments et relectures (discours d'Elihu, poème sur la Sagesse, etc) nt encore analysés, avant que l'auteur ne conclue en replaçant Job dans ourant sapientiel, occasion de fournir une étude brève et dense de mou-ent très important dans l'évolution du Judaïsme aux alentours de l'ère tienne ; ce chapitre d'ailleurs suggère bien l'originalité de cette théologie ɒpposition aux autres courants bibliques.

J. Lévêque propose finalement une avenue de recherches passionnantes ıire sur le langage Jobien, tout en obscurcissant le problème avec son ɔre langage de « théologie spirituelle » ; de quoi dérouter le lecteur qui é impressionné tout au long de ce très grand commentaire exégétique la sobriété et l'importance des fiches sémantiques qui lui ont été offertes. bibliographie doit être à peu près exhaustive. Des index, l'un biblique, re, des mots hébreux, sont des plus utiles.

Comment en remercier l'auteur sinon, grâce à lui, en nous mettant à une ıre enfin sereine d'une des grandes œuvres « modernes » de l'Ancien Testa-t.

F. SMYTH-FLORENTIN.

ɛer LÉON-DUFOUR. **2-72**

URRECTION DE JESUS ET MESSAGE PASCAL.

ʒ, *Seuil,* coll. « Parole de Dieu », 1971, 292 pages. P. 30.

Voici, paru depuis peu, le livre que beaucoup attendaient et que X. L.-D. arait depuis des années. Il s'attaque au problème de l'interprétation du ıge du Nouveau Testament concernant l'expérience originelle des disciples ıite dans les récits évangéliques de la Résurrection.

L'ouvrage commence par la présentation des types de langage et de ɜs littéraires utilisés dans le Nouveau Testament, pour aboutir aux rap-; entre la foi et l'historicité. L'auteur est conscient des limites subjectives ɜ telle démarche : on ne vient pas à un texte sans un minimum de pré-ɔréhension implicite. Il en avertit très loyalement ses lecteurs.

L'une des questions auxquelles X. L.-D. veut s'efforcer de répondr
celle qui a troublé tous les exégètes : pourquoi Paul, le seul témoin qu
décrit son expérience, parle-t-il de la Résurrection autrement que les aut
des Evangiles ? Pour lui, l'événement se situe au cœur d'une histoire sig
cative pour sa propre vie, dont l'initiative appartient à Jésus, mais qui est
delà du temps privilégié des « quarante jours ». Il faut d'ailleurs tenir co
des divergences entre les récits de Luc dans les Actes et le témoignage de
dans les épîtres. Le croyant ne doit pas conférer d'autorité exclusive au
gage de Luc dont le cadre apologétique est brisé par la confidence paulinie
l'essentiel ne consiste en tout cas pas dans les « images » de la narration.

L'auteur passe ensuite en revue un certain nombre de difficultés cl
ques : les deux types de récits évangéliques (Jérusalem et Galilée) ; les r
relatifs au tombeau (visite des femmes et visite des disciples) avec leurs s
boles majeurs : pierre roulée, absence du corps, linges laissés ; le bref
de Marc ; enfin le message pascal tel qu'il est formulé par Matthieu,
Luc et par Jean.

Dans une dernière étape, X. L.-D. aborde le problème herméneut
Les « apparitions » sont l'événement fondateur, mais nous avons à actua
ce que peut être aujourd'hui la « présence » de Jésus-Christ comme initi
d'interpellation. Parler de résurrection « corporelle » concerne un cadavre
retourne à l'univers indifférencié de la matière. L'intérêt de la foi au C
ressuscité va ailleurs : c'est qu'il parle et vit en nous, amour d'un cru
devenu vainqueur.

L'auteur est conscient de la difficulté que peut présenter pour des lecte
habitués aux formules classiques du catéchisme ou de la prédication,
étude rédigée dans le double souci de la foi et de l'exigence scientifique.
problème demeure. Il faut, en tout cas, renoncer à une mauvaise apologéti
tombeau vide, réanimation d'un cadavre, apparitions. Il est nécessaire
traduire le message évangélique en langage contemporain : ni déshistoric
ni démythologiser, ni répéter servilement le texte évangélique ou l'inter
tation originelle. C'est dans une liberté authentique que cette « traducti
contemporaine doit être opérée avec un risque de trahison, mais aussi l'e
d'une vraie libération de la Parole.

En annexe, X. L.-D. suggère quelques pistes valables d'interprétation
tels textes relatifs à l'événement de Pâques, une bibliographie très comp
et un remarquable lexique des termes présentant pour le lecteur des d
cultés techniques.

On ne saurait que recommander cet excellent ouvrage à tous ceux
s'interrogent sur ce que signifie l'affirmation centrale de la foi chrétien
Jésus est ressuscité.

A. GAILLARD.

Pierre GRELOT.

DE LA MORT A LA VIE ETERNELLE.

Paris, Cerf, coll. « Lectio Divina » 67, 1971, 272 pages. P. 34.

Professeur à l'Institut catholique de Paris et exégète de valeur, l'au
est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le présenter.

Son ouvrage rassemble une série de textes publiés dans diverses revues œuvres collectives. Ce sont des études de théologie biblique plus que xégèse proprement dite. Les deux premières sont consacrées à la « théologie péché » et à la « théologie de la mort ». Au-delà de l'interprétation tradi-anelle des textes bibliques, P. G. fait toujours appel aux méthodes modernes nalyse linguistique et de critique littéraire et invite son lecteur à dépasser anthropologie statique. En situation dans l'histoire, le drame de la vie le la mort ne se noue pas à l'heure dernière ou dans un au-delà : il se noue à présent dans l'intime de l'être, là où la décision de la foi ouvre à la révé-on en plénitude de l'accomplissement de l'homme réalisé par Jésus-Christ.

Plusieurs études, plus brèves, abordent ensuite des thèmes de l'Ancien stament : le bonheur, la communion avec Dieu, la promesse de la vie ure, l'eschatologie des Apocalypses juives. On note, avec intérêt, un texte u en 1967 dans la « Revue biblique » qui est consacré à l'interprétation cistentiale » de la promesse de Jésus au bon larron où P. G. situe bien niveau mythique du langage (la notion de « paradis »).

A signaler aussi l'étude du problème de la foi dans le 4e Evangile qui mine le recueil et consiste en une lecture cursive du texte évangélique, ouillée de tout appareil technique. Tel qu'il se présente, cet ouvrage déborde ic le cercle restreint des spécialistes et intéressera tout lecteur cultivé.

A. GAILLARD.

OPPENHEIM. **4-72**

MESOPOTAMIE. PORTRAIT D'UNE CIVILISATION.

is, Gallimard, coll. « La suite des temps », 1970, 450 pages. P. 39.

Ce livre, publié aux U.S.A. en 1964, fait date pour les assyriologues du ide entier. La bonne traduction qui nous en est offerte doit être reçue tout l'intérêt que peut lui porter un public curieux des sciences humaines.

Le directeur de l'immense entreprise qu'est le « Dictionnaire assyrien de cago » présente là une synthèse originale, riche, passionnée et passionnante une civilisation morte, mais profondément significative et même pathétique s son destin limité. Il s'est écarté de la vulgarisation, même intelligente, r faire un « portrait » au risque d'être subjectif. Il ouvre de nouvelles spectives de recherche, s'engage dans des questions controversées, dresse garde-fous (trop rigides parfois) et justifie ses choix (sans pédantisme, mais vent de manière catégorique et avec quelque hauteur trop sûre de soi !). t ce caractère subjectif et engagé qui rend son tableau vivant et agréable e.

Sa documentation est la meilleure qui soit. La qualité des notes biblio-hiques en fait foi. Mais l'auteur a pensé au public non-initié et pris soin aire accompagner son texte d'une chronologie détaillée, d'un glossaire et index abondants.

Le chapitre d'introduction : « l'assyriologie ; pourquoi et comment ? » capital pour l'étudiant en assyriologie car il lui permet de situer ses études, ément limitées, dans la vaste documentation cunéiforme qu'il imagine vent fort mal. Le lecteur ordinaire pourra contourner au départ ce chapitre z technique ainsi que celui qui traite du cadre géographique et humain,

pour accorder toute son attention au contenu proprement dit de la civilis
ici présentée :

chap. II : La société.

chap. III : Les dynamiques historiques particulières des Babylonie
des Assyriens.

chap. IV : La religion, si difficile à saisir en profondeur.

chap. V : L'activité littéraire, administrative et juridique (le mond
scribes).

chap. VI : Les sciences et arts.

Dans tous ces chapitres, derrière les mots et les choses, ce son
hommes qui sont décrits dans leurs activités réelles. Ainsi, toute la littér
épique, mythologique et sapientiale est ramenée à la portion congrue (2
et abordée du point de vue de la création poétique des scribes.

Cette nouvelle appréciation de la civilisation mésopotamienne est
utile. On ne peut certes tout demander à un seul livre, mais on ne manq
pas de recevoir avec reconnaissance la vigoureuse remise en place de
des vulgarisations trop souvent bâties sur du vide et la revalorisation de d
ments trop longtemps méprisés.

A l'image de toute société humaine, ce livre est à lire comme un
et, à cette condition seulement, pourra devenir un instrument de tr
et d'études comparatives, pour les biblistes en particulier.

J. SAPIN.

G. DUMÉZIL.

HEUR ET MALHEUR DU GUERRIER.

Paris, P.U.F., 1969, 148 pages. P. 21.

DU MYTHE AU ROMAN.

Paris, P.U.F., coll. « hier », 1970, 209 pages. P. 31.

Peut-être d'autres rendront-ils compte de façon plus technique de ces d
ouvrages d'histoire de la mythologie dûs à un spécialiste de réputation in
nationale. Mais nous avons souhaité en parler ici, dans la section « Bible »
Bulletin, parce que c'est en tant que bibliste que nous avons été interpe
profondément et aidée dans notre travail par l'œuvre de Dumézil.

En un temps où l'on parle beaucoup de structures mythiques, de dé
thisation, de modèles et de langage mythiques, voici, sans philosophie et
théologie, une étude précise du cadre idéologique indo-européen tel
s'exprime dans ses grands mythes et leur évolution jusqu'au roman. Si
jette un regard à l'un de ces livres, on est pris et l'on entre dans une m
tieuse et éblouissante démonstration : derrière les expressions théologique
mythiques des divers peuples d'origine culturelle indo-européenne et sur
dans leur fonctionnement interne, se lit le même modèle où trois foncti
hiérarchiques, opèrent les unes sur les autres : l'administration du sacré
pouvoir et du droit ; de la force physique ; de l'abondance et de la fécon
Ceci de l'Inde à Rome, de l'Irlande à la Scandinavie.

Tels quels, ces systèmes théologiques et mythologiques, aussi séduisants : mal connus, offrent déjà une matière stimulante pour l'esprit, et, par leur ure non-sémitique, un objet de comparaison utile, l'occasion de prendre bon recul à propos de la mythologie « biblique ». Il faut donc y entrer, tuitement, quitte à sursauter lorsque tel aspect de l'enquête rencontre une tière que nous connaissons aussi dans la famille sémitique. (Difficile par mple d'ignorer Samson, ou le combat de Goliath et David, tout au long volume cité...) De toutes façons, de l'analyse même de structures védiques, ergent des remarques quasi conclusives dont tout sémitisant bénéficie autant un autre : par exemple, le fait que les caractères relevant de la fonction oondance-fécondité » soient en liaison si étroite avec la base géographique, ographique, économique de chaque société étudiée, que l'on ne peut en blir les structures. (Par contre, la fonction souveraine se prête bien à ces uêtes, avec une expression ferme). C'est d'ailleurs sur ces questions de thode que l'exégète trouve le plus grand profit à lire M. Dumézil. Non lement, la notion même de « mythologie » change de structure à mesure nous lisons, mais avec son livre *du mythe au roman,* c'est un exégète que is rencontrons, au travail sur une matière que, généralement, nous igno- s, avec une méthodologie en grande partie indépendante de l'histoire de iôtre. Quel bénéfice pour nous ! — Je suppose que ce que Saxo a fait ou de ses sources pour en faire un « roman théologico-mythologique », nous assez égal (encore que ce soit passionnant à voir) ; mais du coup, le traite- it que Dumézil fait subir à Saxo, cela, c'est une bonne leçon et un mer- leux rafraîchissement.

Et là, nous voilà de nouveau dans la Bible, où il y a aussi beaucoup refonte plus ou moins savante de traditions mythiques ambiantes ; on e sans cesse des structures parallèles éclairantes ; on relève un détail de opée biblique que l'on n'avait jamais remarqué, etc...

Dans la littérature juive post-exilique, nous connaissons des « invasions » ngères et significatives (angélologie, bestiaire apocalyptique etc...) qui se ivent éclairées par les associations que montre l'œuvre de Dumézil.

Enfin les trois grandes questions posées, concernant la relation du mythe épopée, à l'histoire, et au roman, nous intéressent aussi, dans notre traite- t de l'A.T. comme source historique et comme expression idéologique érente.

Ce compte rendu qui n'en est pas un, voudrait inciter nos biblistes à des cances » en atmosphère Indo-européenne ; elles pourraient être l'occasion « recyclage » !

F. SMYTH-FLORENTIN.

---

iard des PLACES. **7-72**

RELIGION GRECQUE.

, *Picard,* 1969, 392 pages. P. 81.

Ce livre est un fichier rassemblant une masse documentaire considérable, présenté de manière agréable, avec clarté et économie.

L'auteur suit un plan organique qui donne à la matière traitée une unité aincante. Dans une première partie, les dieux défilent devant nous avec noms, identifications, épithètes précisant leurs fonctions variées, avec

leurs associations et surtout leurs triades, leurs origines et lieux de cult ensuite au milieu de leurs fêtes (cette section aurait pu être plus descriptive plus vivante) ; enfin, après quelques pages consacrées aux divinités abstraite aux Tychés, aux démons et héros, aux morts et aux souverains, voici l formes du culte et en particulier l'hymnologie qui ne cesse de révéler l pouvoirs des dieux sur les hommes.

La deuxième partie, aussi longue que la première, retrace l'histoire d sentiment religieux dans la pensée grecque depuis Homère jusqu'au néopl tonisme prolongé en pleine ère chrétienne. A côté des personnalités les pl représentatives, l'auteur fait une place honorable à des phénomènes comm l'orphisme, les mystères d'Eleusis, les miracles d'Epidaure, l'astrologie et l forces occultes, il examine la notion de péché et des tendances telles q l'aspiration à l'extase, le désir de divinisation et le courant monothéiste q n'est en fait qu'un panthéisme polysymboliste avec une forme divine préd minante.

Une troisième partie, beaucoup plus courte, lui permet de préciser co ment les notions religieuses d'Actes 17/22 à 30 se situent dans la mental religieuse du premier siècle. Ce chapître est précieux, mais on ne pourra demander de rendre compte pleinement de la signification de ce passage, qui revient à l'exégèse.

Ce livre est une mine de science, avec un système de références et d'app ciations critiques qui se refuse à la prolixité et qui fait preuve d'un sens péd gogique sûr. De courtes bibliographies ponctuent certains chapitres à co troverse. L'auteur fait le point de la recherche, mais, loin de la fermer, donne avec précision les bases qui permettront de la prolonger. Les ind servent à cela naturellement, mais la composition du livre dans son entier prête remarquablement. Et pour y aider encore, il prend soin de définir sens et l'usage des termes du vocabulaire religieux des Grecs en renvoya aux études modernes, laissant aux dictionnaires les références anciennes.

La richesse et la précision de ce manuel ne le relèguent pourtant p aux bibliothèques spécialisées. Pour peu qu'on lise le grec, on sera pris p le style simple et évocateur d'un pédagogue qui excelle à introduire aux sourc déjà lointaines de notre culture méditerranéenne.

J. Sapin.

Vie de l'Eglise - Recherches théologiques et éthiques

8-

PRETRES DE QUELLE EGLISE ?

Paris, Le Seuil, 1971, 156 pages. P. 17.

Onze témoignages, dont ceux de 9 prêtres du groupe « Echanges et D logues », font l'objet de ce livre. On y découvre une très grande variété d'ex riences, toutes convergentes, cependant, sur la difficulté à vivre une foi en gée dans des structures trop rigides, ainsi que sur la conviction qu'il fa donner une priorité réelle à ceux qui sont en marge ou en dehors de l'Eglis « l'Eglise ne peut plus être une société plus soucieuse de sa propre pureté q du salut des hommes ».

Bien entendu, le problème du célibat et du mariage est évoqué par p sieurs. Mais il ne tient pas une place centrale dans les préoccupations de

mmes, soucieux avant tout de ne pas tricher avec leurs convictions évangiques : libérer les hommes de toute aliénation et, notamment de l'aliénation igieuse, mais reconnaître au cœur même de l'histoire la présence de Dieu.

« Puisqu'il s'agissait de dire simplement et dans la vérité ce que nous ons vécu, écrit l'un d'eux, nous n'avons voulu présenter ni un bilan exhaustif, un modèle à suivre. Nous souhaitons que ce livre provoque non pas le gement, mais la remise en cause positive. »

A. G.

9-72

S GROUPES INFORMELS DANS L'EGLISE.

asbourg, Cerdic, coll. « Hommes et Eglises », 1971, 312 pages.

Dans ce volume sont réunis les travaux du deuxième Colloque organisé le CERDIC en 1971. Une première partie est consacrée à l'étude sociogique des groupes informels au double niveau de l'analyse institutionnelle de l'interprétation. On lira, en particulier, avec un grand intérêt les pages nsacrées par Lourau au « Comité d'Action pour la Révolution dans l'Eglise » 68-1969) comme type d'action contre-institutionnelle, ainsi que l'essai nterprétation de l'idéologie politico-religieuse des communautés de base diantes. G. Casalis conclut cette première partie par une analyse des quesns posées aux structures d'Eglise par les groupes informels : la relation de glise avec les pouvoirs économiques et politiques ; l'interprétation critique textes bibliques ; l'invention culturelle et éthique.

Dans une seconde partie sont abordés les problèmes historiques : groupes ormels au Moyen-Age ou à l'époque de la Réforme et groupes américains cours du 19e siècle. Enfin une troisième partie aborde les thèmes principaux réflexion théologique, du point de vue protestant (R. Mehl), orthodoxe D. Zizioulas) et catholique (Y. Congar).

L'Eglise serait coupable si elle n'écoutait pas la contestation des groupes ormels ; mais aussi si elle acceptait de les suivre jusqu'au bout, conclut ir sa part R. Mehl.

L'ouvrage se termine par une brève passe d'armes entre G. Casalis et le Congar, le premier plaidant pour le défi, le second pour l'équilibre.

Ce livre est un document utile et bien présenté qui peut être lu facilement le grand public et qu'on ne peut que lui recommander pour son infortion.

A. Gaillard.

---

nri Denis. 10-72

S SACREMENTS ONT-ILS UN AVENIR ?

is, Le Cerf, coll. « Lex Orandi » n° 52, 1971, 120 pages. P. 13.

L'intérêt de ce petit livre – dont l'auteur, professeur de dogmatique à ırvières est, sauf erreur, expert auprès du Synode épiscopal, — est d'offrir bon exemple des nouvelles approches de la théologie sacramentelle dans catholicisme contemporain.

Prenant pour point de départ le thème très actuel « Evangélisation-Sac[...] ment » qui a fait l'objet d'un important rapport à la dernière conférence p[...] nière de l'épiscopat français, il traite en quatre chapitres :

1. — Des conditions de la « Pastorale des sacrements » inséparable d'u[...] « pastorale d'ensemble » parce que fondée et commandée par les exigen[...] de la Mission totale de l'Eglise (évangélisatrice, sacramentelle, catéchétiq[...] comprise dans un « équilibre dynamique ».

2. — Du rôle et de la place des sacrements dans la vie de l'Eglise, e[...] même comprise dans sa globalité comme « sacrement du Christ » com[...] peuple de Dieu et mystère de communion. En quoi et comment les sacreme[...] sont-ils « signifiants » du mystère du Christ dans sa relation avec l'ensem[...] de la vie chrétienne (Pourquoi sept sacrements ?... Pourquoi des célébrati[...] liturgiques ?).

3. — Des rapports entre Liturgie et Sacrement. Ce chapitre indique[...] partir d'un diagnostic assez sévère, de nouvelles étapes de la réforme lit[...] gique et les « lignes de force d'une pastorale sacramentelle dans l'ensem[...] de la mission de l'Eglise » : Comment renouveler le sens du sacrement ?[...] Comment rendre aux chrétiens le sens d'une vie sacramentelle qui « habi[...] toute l'activité humaine ? Sens et but des commissions de liturgie, respon[...] bilité des conseils gouvernementaux de l'Eglise.

4. — Du ministère des prêtres par rapport à la liturgie. « Il faut pe[...] être se réjouir (avec l'auteur) de ce que la théologie consente à ne pas [...] quenter seulement le ciel serein des certitudes dogmatiques, mais aussi qu'[...] ose aborder les problèmes plus brûlants de la pastorale quotidienne » ! (p.[...] Mentalités sacerdotales devant la liturgie comme « langage de la foi » — c[...] et ministère — autorité et liturgie — nécessité des groupes de recherche[...] d'expérimentation — nécessité officielle de la confrontation et de la critiq[...]

Une postface souligne la nécessité de retrouver et de redonner [...] sacrements le rôle « de relais fondamentaux entre le Christ et la Créati[...] entre le Christ et le monde » (p. 112) et s'achève par une belle page sur [...] fidélité du Christ comme Alliance entre Dieu et les hommes ».

Un livre dense et percutant, mais de lecture aisée, qui appelle réflex[...] et réactions ; un livre pleinement « catholique », mais qui ne peut manq[...] d'interpeller aussi les Eglises de la Réforme quant à leur manière de vi[...] elles-mêmes leur vie sacramentelle et missionnaire.

H. Roux.

J.-C. Sagne. **11**

PÉCHÉ, CULPABILITÉ, PÉNITENCE.

Paris, Cerf, coll. « Avenir » n° 15, 1971, 160 pages. P. 16.

L'absence culturelle de Dieu aboutit, pour l'auteur, à entourer d'un cer[...] vide des mots ou des actes « religieux ». C'est pourquoi J.-C. S. s'efforce [...] définir les « présupposés existentiels » d'une théologie du péché, perçu com[...] un « manque ». Trois raisons expliquent la perte du sens du péché : un d[...] sur la réalité de la liberté humaine (ses conditionnements), un soupçon mé[...] dique à l'égard de tout donné extérieur, une difficulté à admettre la lib[...] de Dieu comme Autre.

Cependant le refus actuel de la culpabilité recouvre, selon l'auteur, une goisse qui réside peut-être dans l'incapacité d'aimer. C'est dans la mesure se déploie en Jésus-Christ une plénitude d'amour dont il porte les consé-ences jusque dans sa mort, que se révèle une compréhension possible du ché.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à une étude psychologique sentiment de culpabilité qui emprunte beaucoup à la psychanalyse et outit à la distinction d'une culpabilité-échec à la liberté humaine mais en ême temps affirmation de cette liberté. Les considérations ultimes sur la nversion chrétienne font intervenir la démarche de la confession et de la nitence dans leur utilité pédagogique.

A. G.

12-72

LAN DE LA THÉOLOGIE DU XXe SIÈCLE. Tome II.

urnai-Paris, Casterman, 1971, 988 pages. P. 98.

On a déjà rendu compte du Tome I qui était consacré d'une part au monde ntemporain et d'autre part aux grands courants théologiques. Ce second ne porte sur les disciplines théologiques particulières : dogmatique, exégèse théologie biblique, éthique, théologie pastorale, histoire de la théologie et nouveau patristique. Sa dernière partie brosse douze portraits : ceux de ologiens contemporains — protestants ou catholiques — qui ont le plus rqué la pensée théologique du XXe siècle. Le soin en a été confié à leurs illeurs interprètes ou à des connaisseurs particulièrement qualifiés. La nclusion de ce bilan a été confiée à Karl Rahner, dans un essai de 20 pages s'intitule « l'avenir de la théologie ».

Tout comme le Tome I, ce Tome II a été réalisé avec une large collabo-ion internationale et interconfessionnelle et un Index analytique très détaillé ne compte pas moins de 150 colonnes !) a été établi par les bénédictins de évy.

Un ouvrage encyclopédique comme celui-ci présente nécessairement les auts de ses qualités. Précis et concis, il ne peut être exhaustif. On regrettera particulier le silence sur les travaux de l'école de la « Redaktionsgeschichte » ropos de la critique textuelle et de l'exégèse.

A. Gaillard.

Gaboriau. **13-72**

TOURNANT THEOLOGIQUE AUJOURD'HUI SELON RAHNER.

is, Desclée et Cie, coll. « Remise en cause », 1968, 130 pages. P. 13.

L'intérêt de ce livre est de porter sur l'interprétation et la compréhension mouvement de pensée qui a pour auteur le célèbre théologien catholique Rahner. L'auteur se réfère particulièrement au livre paru en français sous itre : Théologie et anthropologie (dans l'ouvrage collectif : *Théologie d'au-rd'hui et de demain)* et s'attache à faire saisir ce que K. Rahner entend « conversion anthropologique ». Il s'agit d'une méthode au sujet de la-

quelle un débat se poursuit dans les milieux théologiques en Allemagne. F. G boriau souligne l'existence d'une frappante similitude entre la pensée de Rahner et celle du théologien protestant P. Tillich, notamment dans ouvrage *Théologie Systématique*. Par ailleurs, Gaboriau souligne l'opposit diamétrale qui existe entre Rahner et Barth, attendu que la pensée de Rah peut, d'après Gaboriau, être ainsi présentée :

« L'homme sera l'axe privilégié de la théologie du seul fait qu'à s'enqu des conditions de sa connaissance, on est déjà sur le chemin de ce qui trouve a priori impliqué et même « affirmé », à savoir l'objet, au sens le p large, de la théologie elle-même.

« Commencer ainsi par l'homme, c'est en effet déjà parler de Dieu (p. On voit, par là, à quel point Rahner lie philosophie et théologie, se situant antipodes de Barth. « La théologie devient ainsi formellement, une étude l'appétit religieux de l'homme et *in-obliquo* seulement une auscultation de parole de Dieu » (p. 19). C'est ce renversement ou ce « tournant » que G boriau a voulu « remettre en cause ».

J. BOIS.

Mario GOZZINI. 14

LA FOI LA PLUS DIFICILE.

Paris, le Centurion, coll. « Foi et Avenir », 1970, 160 pages. P. 16.

L'auteur procède à une sorte de commentaire très libre des thèmes pri paux de l'aggiornamento doctrinal et pastoral inauguré par Vatican II. P sentation luxueuse qui met en évidence un certain nombre de textes-clé titre de référence. Parcours rapide qui conduit d'une Eglise humble à Eglise servante avec tous les thèmes désormais classiques : crise de l'auto institutionnelle, œcuménisme, présence universelle du Christ, etc...

En conclusion l'auteur estime que la soif d'accéder à un niveau unive de conscience « favorise l'image divine qui habite l'homme ». Il est per d'avoir une interprétation plus radicale que la sienne.

A. GAILLARD.

15

POLITISCHE THEOLOGIE.

Munich, Claudius Verlag, coll. « Tutzinger Texte » n° 7, 1970, 143 pages. P.

Une évaluation philosophique et critique du dialogue entre marxiste chrétiens ; une interrogation sur le « monde politique » de l'Eglise et un e de théologie politique résumé en 10 thèses ; telle est la première partie de Cahier. Les textes sont intéressants mais n'apportent pas, sur un sujet t ment débattu aujourd'hui, d'éléments très nouveaux.

Les trois derniers textes, plus brefs, s'efforcent de situer concrètem trois types d'action ou de mythe révolutionnaires autour des personnages q incarnent : Gandhi, Camilo Torres et Che Guevara.

A. G.

RCHENKAMPF. **16-72**

unich, Claudius Verlag, coll. « Tutzinger Texte », 1969, 286 pages. P. 26.

Issus de deux séminaires tenus à Tutzing en 1968 et 1969, les textes semblés dans ce gros « Cahier » révèleront au lecteur français, même averti, aspects ignorés du combat de l'Eglise confessante en Allemagne de 1931 qu'à la fin de la guerre et même au-delà... Selon le thème d'un de ces sémi-res, c'est un regard jeté en arrière sans colère : mais ce regard embrasse les érents domaines où se jouait le combat : ecclésiastique, juridique, politique, ormation de la presse, théologique.

Deux textes, plus prospectifs, sont particulièrement intéressants : celui qui te des répercussions et des suites à longue échéance du combat de l'Eglise ıfessante (1945-1955) et celui qui évoque la situation théologique actuelle Allemagne.

A. G.

---

rdinal GARRONE. **17-72**

E FAUT-IL FAIRE ? REFLEXIONS AUTOUR DE LA MORALE CHRETIENNE ET DE SES ANTINOMIES.

is, Mame, 1971, 217 pages. P. 19.

L'auteur a écrit de nombreux ouvrages touchant à la foi, à la vie spiri-lle, à la piété, à la prière... Il en a écrit un sur *Morale chrétienne et valeurs naines* (Ed. Desclée). Il revient ici sur la morale chrétienne, s'attachant à dégager l'originalité. Son propos n'est pas de s'arrêter au détail des pres-ptions, mais bien plutôt d'en affermir les fondements. Il estime que la rale chrétienne ne pourra jamais se reconstruire à l'aide de la pure raison. n pas qu'il juge vaine l'intuition de Kant à la recherche des lois abstraites lui semblaient devoir engendrer la morale. Il rend d'ailleurs hommage à nt, ne serait-ce qu'en intitulant la dernière section de son ouvrage : « Tu s, donc tu peux ». (P. 213) « Ce mot, écrit-il, traduit une attitude fonda-ntale relativement à la vie et à l'action morales. Il est tout à fait caracté-ique de cette action, telle qu'elle doit être conçue si l'on veut être fidèle Evangile ». Autrement dit, Kant va dans le sens de l'Evangile, étant entendu , selon le cardinal Garrone, le paradoxe chrétien dépasse le « Tu dois, donc peux ». A l'homme découragé qui dit : « je ne suis pas capable de cela », le u de l'Evangile répond : « Tu n'es pas incapable d'en être rendu capable » 217).

L'auteur termine modestement son avant-propos par les remarques sui-tes, précieuses pour le lecteur : « C'est à dessein que nous parlons dans le e de ce livre de « réflexions ». Il faudrait même dire : « Réflexions à bâtons npus ». Chaque chapitre en effet est un sondage sur un point qui semblait mettre quelques fruits. On ne cherchera donc ici ni une présentation com-e de la morale chrétienne, ni même une présentation rigoureusement ordon-. On a voulu simplement ouvrir une piste pour un travail qui peut et doit oursuivre indéfiniment » (p. 13).

J. BOIS.

Frederick J. LIBBY. **18**

« TO END WAR ; THE STORY OF THE NATIONAL COUNCIL F
PREVENTION OF WAR ».

New-York, Nyack, Fellowship of Reconciliation, 1969, 188 pages. P. 28.

Frederick Libby, un Quaker américain, fonda et dirigea la première or nisation dont le but était d'influencer le gouvernement américain dans les d sions sur la politique étrangère. Ce livre est le récit de l'activité du Con National pour la prévention de la guerre, dans la période entre la premi guerre mondiale et la guerre de Corée.

Le C.N.P.G. fut fondé à Washington en 1921 ; il comprenait une tr taine d'organisations dont le but commun était une réduction mondiale armements et l'éducation du public américain en faveur de la paix. Frede Libby en était le Secrétaire Général et y consacra tout le reste de sa vie.

La nation américaine était en général d'accord avec le Président Wil sur le principe que la guerre 1914-18 devait être la dernière. Mais en ra de la désillusion causée par le Traité de Versailles, et de l'échec au Séna l'entrée des E.U. dans la Société des Nations, le Conseil décida de faire t en son pouvoir pour empêcher le réarmement et la participation des E dans une seconde guerre mondiale qui menaçait. Ces efforts rencontrè l'hostilité des services militaires et des groupes « patriotiques ». Ce fut pourt grâce à l'influence du C.N.P.G. que fut négociée l'arbitrage qui empê une déclaration de guerre entre les E.U. et le Mexique en 1927 quand deux nations étaient en conflit au sujet des investissements américains.

Le C.N.P.G. ne put empêcher les E.U. de prendre part à la seconde gue mondiale, mais cette organisation n'a pas travaillé en vain. Grâce à l'in ration et au dynamisme de Frederick Libby, elle a influencé l'opinion am caine et jeté la semence pour une volonté de paix que la jeunesse mani aujourd'hui vis-à-vis de la tragique guerre d'Indochine.

Maints Américains d'aujourd'hui autant que d'hier croient que la gr deur de leur pays ne réside pas dans sa puissance militaire, mais dans qualités morales et spirituelles qui ont leurs racines dans son histoire.

Hélène V. THATCHER.

Jean VANIER. **19**

TON SILENCE M'APPELLE.

Paris, Fleurus, coll. « Jeunesse de la Foi », 1971, 122 pages. P. 5.

Jean Vanier est le fondateur d'un village de jeunes inadaptés grou par foyers de 8 à 10 jeunes où vie de famille, travail en atelier et lois sports, offrent aux handicapés un milieu où ils sont écoutés, rencontrés, ai une vie où la tendresse et l'espoir ne sont pas absents.

Cet ouvrage propose une réflexion sur la crise, la faillite des valeurs notre société, et un essai pour retrouver des valeurs nouvelles saisies au con des handicapés et après une prise de conscience de la misère du tiers-mo

Le tiers-monde, (les misérables, les méprisés) et les handicapés (ceux qui ıt éteints) sont dans les sept chapitres de ce livre constamment mis en rallèle avec les nantis du monde.

La pauvreté et la richesse de l'être humain en quête de communication communion devraient être le levier des valeurs de respect, d'écoute, d'amour . transformerait notre société en une communauté d'hommes en paix. J. nier fait confiance aux jeunes et en appelle à leur souci d'authenticité et niversalité pour opérer cette révolution nécessaire, et les invite à vivre selon principe de Gandhi.

Cet ouvrage n'est pas un livre d'information, mais il invite à la réflexion. ce fait, quoique court, il peut paraître un peu aride. Cependant il contient observations fondamentales sur la conscience d'amour du débile (pages 90 4) et sur l'attitude qui est convenable à son égard (p. 96 à 97).

Cet ouvrage ne s'adresse pas à des spécialistes, mais aux hommes de ıne volonté.

Marg. ROTHÉ.

20-72

BERNETIK, MEDIZIN, VERHALTENFORSCHUNG.

nich, Claudius Verlag, « Tutzinger Texte » n° 5, 1969, 123 pages. P. 12.

Sauf la première étude consacrée à la cybernétique, l'ouvrage concerne problèmes d'éthique médicale (expérimentation sur les animaux et sur omme, transplantation d'organes, etc...) et surtout des problèmes de zoologie l'anthropologie comparées.

Une partie de ces derniers essais a trait aux travaux de Konrad Lorenz intenant bien connus du grand public français (agressivité, problème du i-disant » mal, etc...). Plus originale est la confrontation opérée entre les onses classiques de la théologie et celle d'une « éthique évolutionniste ».

A. GAILLARD.

---

ma TETAZ. 21-72

SUICIDE.

nève, Labor et Fides, 1971, 184 pages. P. 15.

Ce petit livre est composé de deux textes. Les 150 premières pages consti-nt le résumé et les conclusions d'une enquête que l'auteur a faite ; les dernières pages sont une appréciation théologique de K. Barth sur le suicide, s un chapitre de sa Dogmatique. Il y a peu de rapports entre ces deux ties.

L'enquête de Numa Tetaz porte sur les statistiques et les conditions psycho-iales, puis sur le profil du personnage suicidaire, enfin sur l'impact des nents culturels et religieux. Un dernier chapitre est consacré aux problèmes prévention et de guérison.

On peut regretter que l'enquête statistique (d'ailleurs difficile pour diverses ons qu'expose bien l'auteur) porte sur des périodes déjà anciennes et ne

puisse pas permettre d'apprécier l'inflexion récente de la courbe. Par co[...] le chapitre sur le personnage suicidaire est traité avec compétence et d[...] un style très accessible à tout lecteur. Le suicide, en définitive, est toujo[...] d'une certaine façon —, et même dans la névrose ou la psychonévrose [...] « l'absence des autres », selon le mot profond de Paul Valéry.

A. G.

Jean SAINSAVIN. 22[...]

SEIGNEUR, FAIS QUE JE VOIS.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Eglise et Monde ouvrier », 1969, 148 pa[...] P. 10.

« Personne ne faisait attention à lui, ou à elle » et un jour on décou[...] un héros obscur, un cœur d'or.

Tel est le leit-motiv de ces courts récits, destinés à édifier les milit[...] en milieu ouvrier. Une des meilleures : un ouvrier a sa femme hospitalis[...] « Maintenant que j'ai les enfants sur les bras, je comprends que le soir [...] n'aies pas plus de zèle de militante... ».

A. LEENHARDT.

Evangélisation - Mission - Religions non chrétiennes

Jacques LOEW. 23[...]

LES CIEUX OUVERTS, CHRONIQUE DE LA MISSION OUVRIE[...] SAINTS-PIERRE-ET-PAUL.

Paris, Le Cerf, coll. « l'Evangile au 20e siècle », 1971, 239 pages. P. 19.

Cette chronique de la Mission Ouvrière Saints-Pierre-et-Paul de 195[...] 1970 est pleine de vie et d'actualité, fortement nourrie de la méditation [...] l'Ecriture Sainte ; elle porte témoignage d'une présence chrétienne en mi[...] ouvrier, de ses difficultés venant de l'Eglise et du milieu où elle travaille, m[...] aussi des profondes sources spirituelles qui la soutiennent et la font progre[...] dans son enracinement tant dans l'Eglise que dans la cité. Un mouvement [...] amorcé, parti de France, il s'étend vers le Brésil, le Canada, le Sahara [...] Suisse, la Pologne, le Japon... et obéit à la vocation universelle de l'Evan[...]

R. QUEROUIL.

Clément PICHAUD. 24[...]

TRADITIONS ET MUTATIONS. ESSAI SUR L'ÉVOLUTION D'U[...] COMMUNE RURALE DE L'OUEST.

Paris, Mame, Fayard, coll. « Langages de la foi », 1971, 271 pages. P. 26.

L'objet de ce livre — destiné non pas aux spécialistes de l'analyse so[...] logique, mais aux praticiens de la pastorale et de la catéchèse — est d'anal[...]

changements sociaux en cours dans un petit pays de Vendée (1.810 habitants) et d'appuyer sur cette analyse une réflexion sur les façons nouvelles recevoir et de vivre le message chrétien. Cette réflexion doit aboutir à e action : à nouvelles façons de *vivre*, nouvelles façons de *dire* Jésus-Christ.

L'intérêt de cette réflexion réside en partie dans le fait qu'elle repose sur nalyse du contenu de 46 interviews semi-directives d'habitants de ce petit ys : celle-ci apporte mille réflexions « prises sur le vif » sur lesquelles Cl. chaud appuie son interprétation, fort de sa propre connaissance de la menité et des mœurs du pays. Le livre est donc plein de vie, plein de la vie habitants, de leurs regrets, de leurs aspirations.

Bien plus cependant qu'une approche à proprement parler scientifique de volution d'une commune rurale, il s'agit ici d'une certaine « démarche » pour order autrement et l'existence des hommes et la Parole de Dieu : une déırche d' « *attention à la vie* », primordiale en catéchèse.

A.M. DELHAYE.

---

rothy Clarke WILSON. **25-72**

)CTEUR IDA.

nève, Labor et Fides, 1971, 289 pages. P. 19.

Récit émouvant de la vie en Inde d'une femme américaine qui, prenant ıscience de la détresse physique et morale de la femme dans ce pays aux nbreux interdits religieux et sociaux, consacre sa vie à soigner et former aides indigènes capables de poursuivre cette tâche. Elle fonde un hôpital à llore et une école de médecins et infirmières indoues ; soigne en d'incestes visites les populations environnantes, collecte aux U.S.A. et en Angle-e. Elle a la joie de voir sa tâche poursuivie et élargie par la société noule de l'Inde ayant accédé à l'indépendance. Une place a été faite à la ıme et elle a démontré sa capacité. Cette tâche s'est faite sous le rayonnent de l'Evangile.

R. QUEROUIL.

---

rold LINDSELL. **26-72**

MISSION DE L'EGLISE DANS LE MONDE. (Traduit de l'américain).

ey, Ed. des Groupes Missionnaires, 1968, 318 pages. P. 19.

Ouvrage assez fondamental sur le fondamentalisme, plus précisément la théologie des missions fondamentalistes, extrêmement actives et nomıses dans le monde entier (1.200 missionnaires de ce genre en Europe en 5).

Ce livre constitue les actes du Congrès de Wheaton (1966), qui à la difféce de congrès plus récents de l'Alliance évangélique, a rassemblé non des onnalités, mais des représentants accrédités de 218 organisations missiones basées surtout aux Etats-Unis. Ce congrès a élaboré avec beaucoup oin un document théologique très remarquable par son style et sa structure rappelle un peu la déclaration de Barmen, et par sa conclusion en forme serment, d'acte de consécration méthodiste : la *Déclaration de Wheaton*

(pp. 243-266). Les dix thèses de cette déclaration définissent les positions d« « évangéliques » sur le syncrétisme, le catholicisme romain, la croissance « l'Eglise, les missions étrangères, l'unité évangélique, les méthodes missio naires, l'engagement social, l'hostilité du monde.

Les études bibliques, les exposés préparatoires aux dix thèses de la Décl ration forment les deux premières parties du volume, qui se termine par survol de la situation missionnaire mondiale en 1966.

A l'heure où l'on parle beaucoup de pluralisme dans l'Eglise, je conse lerai aux lecteurs de notre Bulletin, s'ils sont allergiques au « fondament lisme » de jeter un regard sympathique sur cet ouvrage, pour mesurer q l'orthodoxie n'est pas forcément sectaire, et qu'elle n'est nullement insign fiante sur le plan mondial.

Marc SPINDLER.

H.R. SCHLETTE. 27-

POUR UNE « THEOLOGIE DES RELIGIONS ».

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Questiones disputatae », 1971, 170 pag P. 26.

Au niveau des énoncés théologiques, l'auteur distingue une théologie d lectique (pour laquelle les païens « manquent » le salut) et une théologie l'accomplissement (pour laquelle les religions non-chrétiennes ne présente qu'une incomplétude). Au niveau d'une « méthodologie herméneutique », u histoire comparative des religions fournit des faits qui renvoient à une élab ration théologique interprétative.

A partir de cette double perspective, l'auteur s'efforce de situer les re gions dans l'histoire du salut, sans dissoudre pour autant la prétention christianisme à l'absolu, ni aboutir à un relativisme. La tolérance a son fon ment dans ce que H.R. S. désigne comme « l'unité de la création et de l'h toire du salut ». Et la théologie chrétienne doit prendre conscience qu'e doit interroger l'histoire générale pour mieux se comprendre elle-même.

L'ouvrage, d'où sont absentes la distinction entre religion et foi et réflexion critique sur la notion d'histoire du salut, reste dans le cadre d'u théologie classique après Vatican II.

A. GAILLARD.

J.-C. FROELICH. 28-

NOUVEAUX DIEUX D'AFRIQUE.

Paris, Orante, coll. « Prismes », 1969, 122 pages. P. 8.

J.-Cl. Froelich, Directeur du Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique l'Asie Modernes, et d'abord administrateur au Togo, réussit à dresser en u centaine de pages un tableau des besoins religieux de l'Africain d'aujourd'h C'est une initiation qui va à l'essentiel, témoignant d'une connaissance p fonde du sujet.

« La religion se révèle comme un facteur indispensable à l'épanouis ment des sociétés et à leur équilibre, particulièrement en période de crise

'auteur pense que la fermentation qui secoue l'Afrique d'aujourd'hui et les oubles d'acculturation ressentis partout doivent être étudiés à la lumière de thno-sociologie dynamique : elle montre de quelles sortes de dieux les Afri-ins attendent la satisfaction de leurs besoins et de leurs aspirations.

C'est d'abord une brève description et explication des religions tradi-onnelles. « Les croyances animistes sont un premier essai de réponse aux ystères qui nous entourent, une tentative émouvante pour communiquer avec nvisible. » Après avoir rappelé ce que sont le prêtre et le magicien, la divi-ation et la sorcellerie, il en vient à ce qu'on appelle les animismes, à la otion de dieu créateur, au panthéon des génies, au culte des ancêtres, aux es de possession et au mysticisme. Un chapitre est consacré à la conception ı monde et à la morale, indiquant en conclusion le double phénomène de bandon progressif des cultes animistes et, dans certaines ethnies, leur aspi-tion à devenir une religion nationale reconnue.

Enfin, J.-C. F. aborde le vif de son sujet, les messianismes et les syncré-mes. « Ceux que les religions révélées ont déçus se fabriquent des dieux uveaux avec les matériaux dont ils disposent ; ils demandent à ces dieux uveaux de chasser les peurs qu'ils éprouvent devant le monde moderne, de ır assurer la richesse et la dignité dont ils ont soif ». L'essentiel dans l'évo-ion actuelle de l'Afrique Noire, c'est peut-être la recherche de nouvelles ses culturelles et religieuses. Ainsi, à côté du christianisme et de l'Islam paraissent des religions nouvelles, purement négro-africaines, mais inspi-s soit de pratiques anciennes, soit de l'enseignement biblique.

L'étude des causes et manifestations de ces cultes s'appuie sur quelques emples concrets, en particulier l'histoire du Kimbanguisme au Congo et s Harrismes de Côte d'Ivoire. D'une revue de mouvements syncrétistes de ırce protestante et de source catholique se dégage leurs caractères com-ıns : indépendance, millénarisme, incorporation de croyances animistes et la magie, sentiment de frustration à l'égard des Blancs et refus du progrès.

La conclusion montre le trouble de la société africaine d'aujourd'hui, dé-ientée et inquiète. Le recul de la sécurité qu'apportait l'animisme conduit a peur et au recours à la sorcellerie. « Sous le vernis rassurant, pour notre ntalité européenne, des constitutions, des partis politiques, des congrès ıdicaux et de leurs motions, des discours et des cérémonies patriotiques, existe une couche mystérieuse et redoutable, dont on ne parle qu'à mots ıverts, celle des activités magiques, des talismans, des envoûtements et poisons : la vieille Afrique n'est pas morte ».

Il faut être reconnaissant à l'auteur d'avoir réussi à mettre à la portée du nd public, avec clarté et densité, un tableau du drame spirituel de l'Africain ıt le monde traditionnel s'écroule, mais dont l'âme demeure et cherche une qui réponde à ses aspirations.

J. KELLER.

---

minique ZAHAN. **29-72**

LIGION, SPIRITUALITÉ ET PENSÉE AFRICAINES.

is, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970, 240 pages. P. 26.

Comment les Africains conçoivent-ils la religion ? « Se détachent-ils suffi-ıment de l'Autre pour que la spiritualité soit conçue en termes d'opposition,

ou bien se confondent-ils dans une certaine mesure avec le monde, l'univ et Dieu, pour voir dans la religion plutôt une série de préoccupations d'harm nie et d'ajustement de l'être humain dans l'ensemble du monde visible et in sible ? ».

Telle est la question fondamentale à laquelle l'auteur va chercher à pondre. Il ne se dissimule pas la difficulté de son propos : les notions, ab données maintenant, de fétichisme et d'animisme ont été surtout « une sa faction intellectuelle de notre rationalisme » ; quant à celles de magie et sorcellerie, elles sont devenues « le fourre-tout de notre ignorance », par no méconnaissance de la signification des pratiques et du rôle des objets ou ing dients utilisés. Nous restons dépendants à cet égard de la bonne volonté de la capacité d'informateurs africains, or de nombreuses ethnies ne se prêt pas encore à cette collaboration. Cependant cette situation ne doit pas fa obstacle à une recherche qui est, en quelque sorte, celle de la théologie a caine. En effet, les différences que l'on constate entre les populations a caines à ce sujet tiennent moins aux idées qu'à leur expression, qui est fonct du genre de vie, du milieu, de la géographie.

C'est cette unité profonde de la religion africaine au sein de populati diverses que l'auteur va chercher à discerner à travers l'attitude de l'hom vis-à-vis de l'invisible, et de sa place dans l'univers. Dès le départ, il pré que, pour lui « l'essence de la spiritualité africaine consiste dans le sentim qu'a l'être humain de se considérer à la fois comme image, modèle et pa intégrante du monde dans la vie cyclique duquel il se sent profondém engagé ». L'homme, en effet, n'est pas destiné au service de Dieu ou de l'i vers, il existe pour lui-même, et s'il prie ou fait des sacrifices, c'est pour et pour réaliser l'ordre dans lequel il se trouve impliqué. Il s'agit d'un hu nisme « qui est à la base d'une éthique individuelle et sociale dont l'épano sement s'achève dans la vie mystique ».

Pour établir cette haute spiritualité D. Z. va étudier les croyances leurs manifestations, cherchant à discerner la pensée profonde qui inspire rites et le choix des matériaux utilisés. Après avoir précisé la place de l'hom dans l'univers et sa conception de Dieu, il le suit de la naissance à la m explique les rites d'initiation et le pourquoi des épreuves qu'ils comport le rôle des devins, du sorcier, homme des ténèbres, et du magicien, qui est contraire constructeur de l'ordre social. Il pense que le fondement de l'éthi africaine c'est la maîtrise de soi, qui implique la connaissance de soi, l de la philosophie, mais morale conduisant à l'isolement. Enfin, il décri mysticisme et l'extase permettant de réaliser l'unité avec Dieu, et les ph mènes de possession, qui sont une autre manifestation du sentiment relig et mystique de l'Africain de partout.

L'auteur possède une connaissance approfondie de la religion des B bara et sans doute aussi des Dogons. Il a trouvé une confirmation de l'in prétation qu'il en donne dans des études concernant d'autres populat sahéliennes de l'Ouest ou du S.E. de l'Afrique, en particulier dans l'étud Junod sur les Thonga. Mais il semble ignorer les populations de la forê c'est une lacune qu'on peut regretter dans un ouvrage qui veut traiter d religion et de la pensée de l'Afrique. En particulier l'idée de Dieu a-t-elle les populations de l'Afrique Equatoriale la place et le rôle qu'il leur attrib On peut se demander si les idées religieuses qu'il expose ne sont pas davan celles de quelques mystiques soudanais que du peuple de l'Afrique Noire qui n'ôte rien à l'intérêt de cette étude.

Il faut rendre cette justice à l'auteur qu'il présente son travail comme essai dans un domaine où nos connaissances sont encore fragmentaires. serait intéressant de connaître l'appréciation d'études de ce genre par des nologues et théologiens originaires de plusieurs régions de l'Afrique.

J. KELLER.

ıurice LEENHARDT. **30-72**

) KAMO, LA PERSONNE ET LE MYTHE DANS LE MONDE MÉLANÉSIEN. Préface de Maria-Isaura Pereira de Queiroz.

ris, Gallimard, coll. « Les essais », 1971, 315 pages. P. 23.

La réédition de *Do Kamo* vient à point nommé satisfaire l'engouement uel du public pour les ouvrages d'ethnologie. Curiosité d'esprits en quête tout de données scientifiques ? Nostalgie de la nuit des temps à l'heure où il vient impossible de rêver son avenir ?

Lorsque Maurice Leenhardt fait paraître son livre en 1947, il s'agit pour de redresser l'opinion, en usage dans les milieux autorisés de l'époque, l'homme dit « primitif ». Une grille analytique, composée d'épithètes telles : pré-logique, mystique, magique, ..., l'isolait et l'éloignait du « civilisé », disséquait ensuite pour la commodité de la recherche, sans jamais cerner itablement le profil du *do kamo,* en houailou : de l'*homme en son authenté.*

A partir des Calédoniens qu'il évangélise, Maurice Leenhardt affirme que mythe opère ce déchiffrage de « la vie profonde ». Le mythe n'est ni une :oire des origines, ni une explication erronée des phénomènes naturels, mais *transposition* symbolique des mécanismes et des comportements réguliers ne société. Si le récit servant de schéma causal à telle ou telle attitude mane, la symbolique se scrute à même les comportements, dans le « vécu ». ıtes les modalités culturelles : institutions, configurations des villages, fors de l'art et de l'action, et jusqu'au geste le plus fruste, sont compris du edans », seulement si l'on découvre à quelle structure de pensée ils obéist. Il s'agit en effet d'une logique puisque le même mouvement se retrouve s le langage.

Le propre de cette pensée mythique est d'être « participative », de ne ıais séparer dans la représentation, le sujet de l'objet. Pour Leenhardt, et trairement à Lévy-Bruhl, la participation n'est pas une catégorie subalterne. bjet est appréhendé comme sujet par « cosmomorphisme ». Les formes et événements de la nature deviennent les modèles qui identifient et circonsent ce qui se passe en l'individu. Ainsi s'explique la surcharge affective t sont investis les phénomènes naturels qui *disent* l'homme, qui sont signe ses propres manifestations. Inversement, à cet être pressenti d'un univers t il ne peut se distancer, le Canaque attribue *l'humanité :* ainsi. le *kamo* à la fois l'homme, l'être mythique, une chose... La vie est d'abord *ambié.*

Si le vivant n'est *perçu* qu'en qualité d'humain, comme pour tout homme repérage, sa désignation, est tributaire de sa *relation* à autrui : rien ne se it en dehors d'un rapport, d'une *dualité.* Toute représentation contient une aposition d'espaces qui se *reflètent* l'un l'autre. Cette juxtaposition n'indipas la croyance en une interaction aberrante des êtres, elle est une manière

de les connaître et de se comporter en conséquence vis-à-vis d'eux. Une tel connaissance nous déroute, parce que, plus aptes à découper l'espace, no opérons par superpositions de niveaux qui se déterminent l'un l'autre, apr conceptualisation de chaque terme. L'archaïsme de l'esprit consiste en cet incapacité à concevoir la *profondeur* d'un espace homogène dans lequel l différents genres s'étagent et se hiérarchisent.

A partir de cette situation l'analyse de Leenhardt procède d'une circ larité qui part du mythe comme cadre de pensée propre à l'ignorance de troisième dimension, pour aboutir au mythe comme élaboration sans ces contée par notre finitude. Le manque du sens de la profondeur conduit manipuler le temps comme l'espace, à le diviser en tronçons qualitatifs q s'identifient, s'alternent, se répètent, mais ne se succèdent pas. La durée toujours résorbée dans le présent et la chronologie des actes s'exprime p des positions spatiales. Il n'y a donc pas de temps en dehors de l'*expérien personnelle*, comme il n'y a pas d'espace en dehors de ce que le rega embrasse. Ainsi le bisaïeul est appelé frère par le petit-fils. Ne pouvant ê situé dans un temps qui est hors de la représentation actuelle, le vieillard ramené dans la génération présente. Cette actualisation signifie que la intellectuelle de l'aïeul et celle de l'enfant se déroulent dans le même esp temporel, mais l'une descend et l'autre monte. L'expérience personnelle à tour, ne prend donc consistance qu'à partir d'ensembles bilatéraux équilib par la symétrie et la réciprocité des échanges. La personne, quand l'homm ignore l'autonomie de son corps, ne se connaît et *n'existe* que dans la mesu où elle exerce son rôle dans le jeu des échanges, dans la mesure où elle un personnage.

Mais qu'en est-il de celui qui, dans une ultime segmentation de l'espa prend conscience de la distance qui le sépare du monde ? Qu'en est-il de no qui avons atteint ce stade de rationalité où le « je » est désormais lié à l'unit

L'individuation ne dicte par elle-même aucun comportement : la scien explique les phénomènes cosmiques — (les mythes étiologiques tombent da l'oubli à mesure des progrès de l'observation. Ils sont d'ailleurs l'aspect moins pertinent du mythe) — et fait disparaître les points d'appui du p chisme. Le « moi » cherche alors une nouvelle consolidation et ne l'obtie à nouveau, que dans une structure duelle. Car, d'unité, l'individu aspire devenir totalité et pour ce faire « l'autre » lui demeure indispensable. L'al rité lui est offerte dans toutes ces participations, sociales, affectives, esthétiqu religieuses, ..., vécues comme rapport « communiel » de personne à person et qui définit sans doute la réalité humaine.

Quand le moi s'oppose à un environnement dans lequel il lisait le co des attitudes, il se trouve déjeté dans le temps abstrait qui deviendra celui son histoire, mais celle-ci reste à faire. Elle n'est pas la suite chronologic des événements mais « le récit que la conscience en s'affirmant fait à l'hom de soi-même et aux hommes d'eux-mêmes », c'est-à-dire « que la qualité cette histoire reste fonction de la qualité des mythes au moyen desquels personne a saisi les réalités humaines, qui en avant et en arrière d'elle déb dent son propre temps » (p. 234). Pour le Canaque, entre le mythe du nat nalisme restaurateur du passé et le mythe de la bonne volonté des gens no veaux, le choix de son histoire sera celui d'un révolté et d'un coopérate Il en est de même de l'homme moderne, tant « le mythe et la personne p cèdent l'un de l'autre... se justifient l'un par l'autre ».

L'homme aurait-il élaboré des cosmogonies s'il était demeuré comme da le mythe platonicien, l'androgyne primitif ?

Hilda Danon.

ʼsychologie et psychanalyse de l'enfant - ʼroblèmes d'enseignement

ʼrançoise Dolto. **31-72**
ʼSYCHANALYSE ET PÉDIATRIE.
ʼaris, Le Seuil, 1971, 286 pages. P. 27.

Freud n'avait guère traité d'enfants. L'analyse classique s'appliquait de ʼréférence après la puberté. Aujourd'hui la psychanalyse obtient ses succès ʼs plus spectaculaires dans le traitement des jeunes enfants. On comprend ʼourquoi à lire Mme Dolto, soit qu'on se plonge dans les seize observations ʼui forment la seconde partie de son livre et qu'on les suive jusqu'à la dernière ʼnt elles sont prises sur le vif, précises, authentiques, perspicaces grâce à une ʼrofonde assimilation des vues de Freud sur le symbolisme des rêves, des ʼonduites, des dessins, grâce aussi à un talent où la réflexion a bien sa part ʼil se manifeste comme intuition ; soit qu'on aborde la première partie qui ʼéveloppe des vues non moins inspirées de Freud, mais constamment nourries ʼ précisées par l'expérience clinique, sur le développement instinctuel de ʼenfant, et les risques de régression névrotique qu'infligent des attitudes parenʼles impropres à l'identification ou surtout naïvement castratrices.

Dédié aux confrères médecins pédiatres, l'ouvrage insiste sur l'énurésie, ʼbelle aux traitements somatiques et curable quand elle est prise comme ʼmptôme névrotique. Depuis sa première parution en 1939, cette cause là est ʼntendue. Chose remarquable pour un travail de cette sorte, il a pu être reʼublié « tel quel » après plus de trente ans, fort remplis de « dépassements ʼ Freud » et de « retours à Freud ». Le plus notable de ces derniers rejoint ʼouvent la pensée de Mme Dolto, mais dans un autre style. Ce qui chez elle ʼnerveille c'est sa façon d'entrer dans « l'autre scène » et de communiquer ʼvec l'enfant bloqué, dans son propre langage. C'est aussi la clarté et la ʼrgeur de ses vues, qui font de ce travail de clinicienne un livre utile aux ʼarents et aux éducateurs, un livre de pédagogie au plein sens du terme.

Fr. Burgelin.

ʼançoise Dolto. **32-72**
ʼE CAS DOMINIQUE.
ʼris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 1971, 258 pages. P. 25.

Parmi les cas innombrables qu'elle a rencontrés au cours d'une carrière ʼrticulièrement brillante, le Dr Dolto a choisi celui de Dominique, parce ʼ'il lui a permis, en douze séances, de rendre à la vie un enfant résigné à une ʼistence de fantôme, de mort-vivant. Le protocole détaillé, les croquis faits ʼr l'auteur au fur et à mesure que des modelages prenaient forme sous les ʼains de Dominique, les commentaires précisant de nombreux points de la ʼatique et de la théorie psychanalytique... tout cela est d'un intérêt prodiʼeux. Si nous ressentons une certaine gêne, cependant, c'est, certes, en raison ʼ « langage lacanien » inaccessible aux non-initiés, mais surtout en raison ʼn côté un peu spectaculaire de telles prises en charge foudroyantes et, auto-

matiquement, couronnées de succès. N'aurions-nous pas appris tout auta sinon davantage, si Mme Dolto, au lieu de nous offrir l'image de la Gran Sorcière, nous avait parlé de ses tâtonnements... et de ses échecs aussi.

En annexe, nous trouvons un texte beaucoup plus accessible et qui aur mérité une publication à part, en vue d'une diffusion plus large parmi pédiatres, les puéricultrices et les éducatrices de la petite enfance. Ces « écla cissements sur la théorie freudienne des instances de la psyché au cours l'évolution de la sexualité, en relation à l'Oedipe » aboutissent à des propo tions concrètes pour une meilleure organisation de la prophylaxie ment infantile, et pour des centres de la petite enfance favorisant la communicati et la créativité.

A. SOMMERMEYER.

Marie-José CHOMBART DE LAUWE. 33

UN MONDE AUTRE : L'ENFANCE. DE SES REPRÉSENTATIONS SON MYTHE.

Paris, Payot, 1971, 437 pages. P. 47.

Disons tout de suite que ce livre est un ouvrage spécialisé, destiné éducateurs, aux psychologues de l'enfance et aux sociologues. L'auteur, n tre de recherche au C.N.R.S., y rend compte d'une étude très complète et t approfondie, qui a été faite au Centre d'Ethnologie sociale et de Psycho ciologie.

Les réflexions personnelles de l'auteur ne représentent qu'une quaranta de pages de ce gros ouvrage. Tout le reste est consacré aux résultats d'i enquête, volontairement limitée aux représentations de l'enfant à travers littérature. L'auteur nous dit dans quelles conditions l'enquête a été fa et les méthodes de travail qui ont été employées. On a étudié un échan lonnage de 75 romans, ou autobiographies (25 parus avant 1914, 25 en les deux guerres et 25 depuis).

Quelle image la littérature donne-t-elle de l'enfant ? Comment cette im évolue-t-elle suivant les époques ?

Quand un écrivain met en scène un enfant, il se heurte à une série difficulté : il est difficile, sinon impossible pour un adulte de retrouver monde différent de l'enfance. L'enfant qu'il nous présente, c'est plutôt l'enf qu'il croit avoir été que celui qu'il a vraiment été, et c'est, encore plus souv celui qu'il voudrait avoir été. En réalité c'est une projection de sa personna profonde d'adulte. L'enfant est idéalisé, il assume les revendications l'auteur contre la société, ou exprime sa gêne et ses difficultés à s'adapte cette société et son désir d'évasion.

L'étude, très complète et comportant un grand nombre de citations, n présente d'abord les différents types d'enfants créés par la littérature. nous décrit ensuite comment les auteurs imaginent les rapports de ces enfa entre eux et avec le monde des adultes, leur attitude à l'égard des ca sociaux et des grands problèmes de la vie.

M.-J. Chombart de Lauwe conclut par une réflexion sur le mythe son importance, mais aussi sur son danger pour l'enfant : l'enfant réel

orcément influencé par ces images de lui qu'on lui présente, tant à travers ı littérature dite enfantine, que dans les manuels scolaires, où la société résentée est souvent encore si curieusement archaïque et étrangère au monde ù vit vraiment l'enfant : « Le mythe de l'enfance n'est pas sans danger pour enfant lui-même dans la société française contemporaine. Nous avons déjà onstaté que l'association des images de l'enfant, de la nature et des commen-ements a pour conséquence de lier enfance et monde du passé, société archaï-ue. Le mythe n'incite pas à susciter en l'enfant réel le développement de esprit créateur qui le conduirait à transformer la société dans le sens souhaité. pourrait tendre à l'enfermer dans un monde séparé, à lui ôter l'envie de evenir adulte. Il est toujours gênant pour une personne d'appartenir à une ıtégorie sociale figée par un mythe, de voir sa propre réalité déformée par mage d'un personnage symbolique. Le mythe a toutefois l'avantage de révé-r le conflit entre des valeurs essentielles et une société qui entrave leur xpression » (p. 423).

Un livre qui suscite réflexion et peut servir de point de départ à de ombreuses études.

S. Sévin.

érard Mendel. **34-72**

OUR DÉCOLONISER L'ENFANT, SOCIOPSYCHANALYSE DE L'AUTORITÉ.

ıris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 188, 1971, 270 pages. P. 8.

Poursuivant l'interrogation amorcée dans « La révolte contre le Père » « La crise de générations », l'auteur cherche dans l'anthropologie psycha-lytique qu'il a dégagée une réponse à la désagrégation actuelle du principe autorité. Cette « acculturation » se ferait jour jusque dans l'économie, écar-ée qu'elle est entre la bureaucratisation autoritaire galopante et la nécessité accroître l'autonomie psycho-affective du jeune enfant, condition absolue une créativité technologique et d'une souplesse d'adaptation psychique que clame l'évolution technologique foudroyante.

Or l'auteur constate qu'à chaque crise aiguë de l'évolution technologique, umanité a vu se desserrer l'étau de « l'Autorité », s'affronter ouvertement s classes antagonistes et naître des valeurs nouvelles, arrachées de haute te aux autorités en place. Il pense que dans une perspective marxiste et ychanalytique on peut considérer les affrontements actuels entre les jeunes monde (techniquement avancé) et les adultes comme l'un de ces affronte-ents de classes, profitant du desserrement de l'autorité nécessaire au progrès chnologique en cours. Les pères eux-mêmes seraient en train d'abandonner consensus social et avec lui les valeurs remises en question de toute part. offrent aux enfants et adolescents un « modèle » adulte auquel ceux-ci ne sirent nullement adhérer. Bien plus, la formation scientifique, mathématique, hnique des enfants fait que très souvent, ils en savent plus long que leurs rents et qu'ils opposent aux affirmations autoritaires un sens critique aigu.

L'auteur pense que le risque est grand de voir cette acculturation verser ns un déchaînement de l'agressivité des jeunes (agressivité vers l'extérieur vers l'intérieur, par des attitudes suicidaires) auquel répondrait « la force

nue », la répression fascisante de la part des adultes. La seule alternative à u telle évolution lui semble être une révolution socialiste, économique auta que psychologique, passant obligatoirement par une *révolution pédagogiq* c'est-à-dire une institutionnalisation du *conflit en tant que valeur* intransgr sible.

En effet, pour l'auteur « le conflit est l'état naturel de l'homme » dès naissance : conflit entre la réalité intérieure du désir absolu et la réalité ex rieure de l'obstacle frustrant. Or le *Moi a charge non pas de solutionner conflit,* ni de nier la culpabilité et l'agressivité, mais de *rendre ce conflit su portable, vivable.* Avant toute chose l'enfant doit être soustrait à l'idéalisati des adultes, rançon du sentiment de culpabilité lorsqu'il est affronté au cha tage affectif : « si tu n'es pas sage, je ne t'aimerai plus... ». Dès que possib vers deux ans déjà, mais en tout cas à partir de cinq, six ans, il doit pouv vivre au milieu de son groupe d'âge dans des conditions d'autodéterminat et d'expérimentation personnelle optima, les adultes n'intervenant que « demande » en tant que porteurs des valeurs et de la science actuelles et pass

Ces projets, décrits dans le détail (p. ex. droit de vote à douze ans...) s de l'ordre de l'utopie, ce qui ne serait pas un bien grand mal. Ce qui n gêne, c'est que ce petit livre fourmille d'affirmations pour le moins con tables (lutte de classe « jeunes » - « adultes », libération par le vidéo-sc etc). Ce qui surprend le plus, de la part d'un psychanalyste de cette cla c'est qu'il nous propose une société où les *véritables conflits* seraient *rec nus,* c'est-à-dire où de *faux conflits* ne viendraient pas occulter les « véritab conflits qui, n'ayant pas été reconnus, se seraient dégradés en formes patho giques ». Faudra-t-il donc psychanalyser chaque citoyen ou bien ériger psychanalyse en nouvelle technique de gestion de la société... ?

Il n'en reste pas moins que ce petit livre peut être une base de discuss très stimulante pour des groupes de recherche pédagogiques.

Anne SOMMERMEYER.

Susanna MILLAR. 35

LA PSYCHOLOGIE DU JEU CHEZ LES ANIMAUX ET CHEZ D ENFANTS. (Trad. de l'anglais par G. Ritzler).

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 189, 1971, 320 pages. F

La première partie de ce livre nous offre une vue d'ensemble claire différentes théories du jeu, allant du « surplus d'énergie » et de la « récap lation » ontogénique aux explications psychanalytiques et jusqu'à « l'assi lation-adaptation » de J. Piaget. L'auteur poursuit ce bilan, en exposant recherches menées en ce qui concerne le jeu chez les animaux. Hélas, choses se gâtent, ensuite, lorsque l'auteur veut, coûte que coûte, remonter origines mêmes du jeu et dégager des normes expérimentales « scientifique chères aux laboratoires de recherche américains. Son ouvrage se transfo alors en un énorme fourre-tout, rendu encore plus inextricable par la trac tion incertaine, et sans aucune utilité pour la pratique pédagogique.

Anne SOMMERMEYER.

octeur Henri AUBIN. 36-72

E DESSIN DE L'ENFANT INADAPTÉ. SIGNIFICATIONS ET STRUCTURES.

oulouse, Edouard Privat, 1970, 384 pages. P. 53.

L'ouvrage du Dr Aubin s'inscrit dans la lignée de ceux de Morgenstern, ıquet, Machover, Bender etc. qui, tous, ont recherché dans l'interprétation du essin spontané de l'enfant perturbé, un élément de communication d'in-nscient à inconscient. Plus d'une fois, l'interprétation correcte du dessin t venue confirmer ou infirmer un diagnostic élaboré par des tests ou bservation « du dehors ». Le Dr Aubin rassemble les éléments recueillis ıns de nombreux hôpitaux psychiatriques, centres d'observation ou I.M.P. nous les présente sous forme de tableaux, accompagnés de commentaires ın très grand intérêt. Il insiste particulièrement sur la nécessité de ne nais isoler un élément particulier du dessin, ni d'employer une seule techni-ıe d'investigation, mais d'employer d'une manière eclectique tous les moyens i permettent d'approcher la personnalité de l'enfant dans son ensemble.

Aussi ne s'agit-il pas ici d'un livre « d'art psychiatrique », mais d'un instru-ent de travail pour des spécialistes. Les dessins reproduits en calques, forte-ent diminués de surface et juxtaposés, côte à côte, ne « parlent » qu'à ceux i se rapportent constamment à la réalité picturale du dessin d'enfant concret.

Anne SOMMERMEYER.

---

ulette LEQUEUX-GROMAIRE. 37-72

)TRE ENFANT ET L'ECOLE MATERNELLE.

ris, Casterman, coll. « E 3 », 1971, 172 pages. P. 10.

Paulette Lequeux-Gromaire longtemps directrice, puis inspectrice d'écoles ıternelles de la région de Lille, a une grande expérience de celles-ci. En ıdant hommage aux institutrices qui consacrent leur vie à cette tâche diffi-e et merveilleuse de l'épanouissement affectif et intellectuel des moins de ans, elle explique aux parents ce qu'est l'école maternelle, son cadre, son rsonnel enseignant et auxiliaire, ses jeux, l'organisation de sa vie quoti-nne.

Ce sont le but et les moyens d'action de l'école maternelle française dont louble rôle éducatif et social sert d'exemple dans bien des pays, que l'auteur ose de façon claire et vivante aux nombreux parents qui se posent des estions et qui pourront ainsi coordonner leur action avec celle de l'école leurs enfants.

S. COURTIAL.

IDERSEN, S. HANSEN, J. JENSEN. 38-72

PETIT LIVRE ROUGE DES ECOLIERS ET DES LYCÉENS. (Adaptation française de Lonni et G. Bolo).

is, Maspéro, coll. « Petite Collection Maspéro » n° 85, 1971, 160 pages. P. 6.

Ce livre dont l'histoire a fait couler beaucoup d'encre, a été interdit de

publication en France ; à ceci s'ajoute le fait que son adaptateur est « l'incer diaire » de l'été, Etienne Bolo.

Après une introduction au titre suggestif « Tous les adultes sont d tigres en papier », les deux premières parties « L'enseignement » et « les pr fesseurs », contiennent un ensemble de critiques et de suggestions sur la m nière d' « utiliser » la forme de l'enseignement et aussi de la contester.

La troisième partie « Les élèves » essaye de faire le tour de l'ensemb des problèmes qui peuvent se poser à eux : après un passage intéressant s les notions de sélection et d'intelligence, les auteurs se penchent sur les pr blèmes sexuels et sur ceux de la drogue avec une attitude réservée pour l seconds.

La dernière partie « Le système », place le système des notes et des ex mens dans le contexte plus large de la « participation » et de « l'emprise s ciale ».

Si ce livre veut, au travers de son langage, atteindre les lycéens, il n'effrai ra cependant que les adultes peu avertis de la situation écolière et lycéenn

O. Brès.

Georges Hacquard. **39-**

VERS UNE ÉCOLE IDÉALE.

Paris, Robert Laffont, coll. « Réponses », 1971, 248 pages. P. 22.

Le directeur de l'Ecole Alsacienne et expert auprès de la commissi française pour l'UNESCO a écrit là un livre singulièrement tonique. On lui fera pas l'affront de le soupçonner de gauchisme et ses sorties féroc contre les « agitateurs » de 1968 ne sont pas pour nous surprendre.

On prêtera d'autant plus d'attention à la condamnation sans recours notre Education Nationale et des réformettes inapplicables dans ce conte de bureaucratie stérilisante et de formation inexistante ou inadaptée des p sonnels enseignants et administratifs.

Dans une perspective humaniste de bon aloi, l'auteur a tenté à l'Ecole Al cienne de mettre en action cette Education Nouvelle dont on parle, dep plus de cinquante ans, et qu'on n'applique que localement et temporaireme presque en cachette des inspecteurs de l'Académie... puisque les méthoc autoritaires et morcelantes reprendront le dessus inévitablement. Or pc l'auteur, comme pour tout pédagogue averti, l'éducation dite nouvelle est tout, une option philosophique, et les méthodes plus ou moins « naturelle ou hautement techniques (audio-visuelles, bandes enseignantes, etc) ne sc que des outils dont la valeur dépend essentiellement de la valeur de l'artis qui les emploie.

Vers une école idéale ? Ce titre irritant laisse percer un pessimisme, hél réaliste. L'auteur sait que son école n'a rien d'idéal ; qu'elle essaie seulem d'être *bonne* et bénéfique aux enfants d'aujourd'hui. Mais il sait aussi que généralisation de son expérience est de l'ordre de l'utopie dans la France cette fin du XXe siècle.

Un livre à lire et à méditer.

Anne Sommermeyer.

acques NATANSON. 40-72

'VENIR DE L'EDUCATION.

'aris, l'Epi, 1971, 162 pages. P. 21.

Le lien entre la crise de l'enseignement et la crise politique, lien dont évidence est apparue en mai 1968, est analysé ici à travers la reprise d'études ubliées entre 1964 et 1970. Crise de l'école ? Crise des enseignants, de leur onction, de leur formation ? Crise de l'éducation elle-même dans son rapport vec une société à transformer ?

Questions explosives, qui conduisent à reconsidérer d'un point de vue riginal le problème, particulièrement actuel, de la formation des maîtres — qui peuvent aboutir à une remise en question radicale de notre système olaire. Questions décisives, si l'on veut construire un avenir de l'éducation.

L'auteur, rédacteur à Esprit et à Témoignage chrétien, enseigne la philo-phie à l'université de Rouen.

Il a déjà publié chez le même éditeur : « Changer l'école » et aux éditions ıvrières : « La Révolution scolaire », ainsi que « Sexualité et éducation ».

J. BOIS.

---

erre GOGUELIN. 41-72

A FORMATION CONTINUE DES ADULTES.

ıris, P.U.F., coll. « Sup », 1970, 195 pages. P. 14.

La première partie de cet ouvrage, qui en comporte trois, comprend en pages une définition de la formation et un exposé des apports de la socio-gie et de la psychologie dans ce domaine ; suivi d'une fresque de l'éducation ntinue, depuis l'enfance à la vieillesse et d'une délimitation de l'objet de uvrage.

La deuxième partie — 144 pages — va de l'apprentissage au travail de oupe en passant par les méthodes pédagogiques et les inter-actions forma-n-communication.

La troisième partie comporte une page de texte et un grand tableau réca-ulatif.

Le titre de cet ouvrage est prometteur : la première partie est intéressante ec un « graphe » très suggestif pour faire saisir ce qu'est la formation. Mais deuxième se ramifie en un écheveau très complexe et un peu touffu de nnections entre toutes les méthodes de pédagogie et les différents modes travail de groupe dans la perspective « adultes ».

Plus qu'une initiation, cet ouvrage n'approfondit cependant pas ce qu'est formation des adultes ; on peut s'y référer pour documentation ou pré-tion sur ce sujet.

M. AESCHIMANN.

A.M. ROSIE. **42-**

THÉORIE DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION. (tra de l'anglais par M. Pillon).

Paris, Dunod, 1971, 244 pages. P. 37.

C'est à une date récente, proche du milieu de ce siècle, que les notio relatives à l'information, passant du qualitatif au quantitatif, ont commen d'entrer dans un système. Celui-ci s'est perfectionné rapidement, en liaison av les moyens techniques transmettant et recueillant l'information.

La théorie correspondante mérite d'être connue comme un exemple ty que de démarche rationnelle qui ouvre à l'homme l'accès à d'infinies possi lités nouvelles, en même temps qu'un champ étendu de réflexion et de sig fication. Les acquisitions constamment accrues de la technique telles que tubes à vide, les transistors, les possibilités de transmission dans l'espace ast nomique, ont fourni à la théorie des éléments renouvelés pour parfaire et p ciser son mécanisme explicatif. La théorie des probabilités trouve en ces m tières un champ privilégié d'application.

Les éléments de toute communication informative sont passés en rev avec les données qui les caractérisent et les procédés de calcul auxquels ils prêtent : message, codage, signal, bruit, décodage, etc... donnent lieu à théories et à des techniques dont ce volume résume les derniers dévelop ments. L'entropie d'information, le rôle de la redondance donnent lieu divers éclaircissements. Les ressources du code binaire sont passées en rev Les particularités des différents systèmes de modulation, constamment perf tionnés, sont mises en lumière, avec leurs avantages et leurs limitations prop

L'ouvrage s'achève sur une évocation sommaire des principales recherc en cours concernant notamment la reconnaissance automatique des form les liens entre la théorie de l'information et la psychologie, la biologie, neurophysiologie.

J.G. WALTER.

Marcel BORET et Jean PEYROT. **43**

LE RÉSUMÉ DE TEXTE.

Paris, Chotard, coll. « l'expression au service de l'homme », 1971, 141 pag P. 10.

Salué comme un exercice d'intelligence, au moment où chacun dépl n'avoir plus le temps de lire, le résumé de texte s'impose pour des rais pédagogiques et pratiques. Encore faut-il savoir le faire : c'est ce que auteurs de ce petit livre veulent nous apprendre.

Ils insistent d'abord sur un point qui nous paraît important : il s'agit av tout d'un travail d'adaptateur ; celui qui l'exécute n'a pas à exprimer sa pro opinion sur le sujet, ou à ajouter son commentaire personnel. Ses deux règ d'or seront donc : fidélité au texte, clarté et cohérence du résumé.

Une méthode en trois temps est proposée : lire le texte en soulignant ce ·i paraît essentiel ; le résumer analytiquement en suivant le plan de l'auteur, plus fidèlement possible ; à partir de ce « résumé-ébauche », mettre au point résumé de synthèse, en soignant à la fois sa cohérence et son style, sans ur autant « bouleverser systématiquement l'ordre du texte » initial.

Cinq textes d'application sont ensuite donnés en exercices pratiques, avec acun leurs difficultés propres : style déjà concis, abondance d'exemples et chiffres, langage technique, positions opposées, résumé d'un débat oral ou ıne table ronde. Les auteurs analysent les erreurs à éviter et offrent un résu-é-type représentant environ le 1/10 du texte initial.

Qu'il s'agisse d'un résumé de texte ou d'ouvrage, la méthode de lecture, is de « condensation », nous paraît assez semblable : laisser la parole au ‹te ou au livre. Discipline sans doute salutaire en un temps où tout le ›nde veut « s'exprimer » et où rares sont ceux qui écoutent.

M.-L. F.

ın-François Bazin. **44-72**

\ REVUE DE PRESSE.

ris, Chotard, coll. « l'expression au service de l'homme », 1971, 133 pages. P. 10.

L'auteur emprunte le titre de son introduction ; *la culture, conscience de ‹tuel,* à P. H. Simon, pour qui peut se dire cultivé aujourd'hui celui qui sait ıformer. Lisons donc notre journal méthodiquement. Une des façons de ıtiquer cette lecture critique, c'est la revue de presse.

[.-F. Bazin en expose d'abord la nature et l'utilité, puis la technique, soit ır le journaliste professionnel, soit pour le lecteur, soit pour l'étudiant en ırs d'étude.

La revue de presse consiste à sélectionner quelques périodiques et les ets ou thèmes d'intérêt général traités ; puis à repérer les articles consacrés es sujets dans chacun des périodiques ; ils seront simplement découpés, ou umés, puis comparés ; on distinguera l'exposé des faits des interprétations commentaires plus ou moins « colorés » qui en sont faits ; ainsi arrivera-ı à la seule objectivité concevable, celle qui considère tout l'éventail des nions.

Les articles seront conservés dans des dossiers classés par sujets, et notés des fiches. Ils seront tenus à jour en éliminant les articles périmés, une fois és les événements importants dont ils traitaient : dates de création d'un mou-ıent, historique d'une situation, etc... qui constituent autant de « précé-s » éclairant l'actualité.

La revue de presse est ici prise dans un sens large ; elle aboutit à la stitution d'une véritable documentation... occupation qui demande beau-p de temps et d'assiduité.

M.-L. F.

Emile GABEL. 45-7

L'ENJEU DES MEDIA.

Tours-Paris, Mame, 1971, 472 pages. P. 57.

Mort sexagénaire en service commandé, le P. Gabel est surtout conn comme rédacteur de *La Croix* aux années décisives pour l'information (194 1957).

Témoin du bouleversement des techniques de communication, il ne cess de méditer sur la vocation du journaliste et de susciter de nouveaux talen au sein de la presse catholique mondiale.

Sa maîtrise est donc liée à une réflexion sur la *rencontre d'autrui* emprunte l'expression à Roger Mehl). Il conçoit cette rencontre en paste d'âmes avec une constante référence à la Bible et aux documents conciliaire

Tout informateur religieux, même au plus humble niveau, doit avoir ce livre.

H. BRAEMER.

Daniel BOORSTIN. 46-

L'IMAGE. (trad. de l'anglais par M. J. Milcent).

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », n° 622 à 624, 1971, 436 pages. P. 8.

Ce livre avait déjà paru en 1963 chez Julliard dans une traduction Janine Claude, avec en sous-titre « ou ce qu'il advint du rêve américain », ma amputée des notes de travail, de l'index des auteurs cités et de quelques ci tions hors texte. Cette nouvelle version, moins littéraire, est peut-être pl lisible, encore que la comparaison entre les deux textes en éclaire souve le sens.

Quoi qu'il en soit, ce livre cherche à discerner en quoi « ce qui domi aujourd'hui l'expérience américaine n'est pas la réalité » ; car, explique l'aute dans son introduction, nous nous berçons d'illusions que nous prenons po la réalité : « elles sont l'univers de notre fabrication, l'univers de l'image ». D coup nous nous masquons à nous-mêmes nos vrais problèmes. L'auteur te donc de dénoncer ces illusions-métamorphoses :

— la première est notre *besoin de nouvelles* qui nous fassent trou ce monde plus intéressant, et aussi utilisent à plein les moyens modernes diffusion : d'où la fabrication de pseudo-événements (lire ce qui les car térise aux pages 71-72).

— la seconde est la *transformation du héros en vedette* ou célébrité fab quée par la publicité, c'est le pseudo-événement humain ; par exemple : Lin bergh, qui se maintint 14 années à l'actualité. Du coup nous n'avons plus admirer des êtres humains aux réelles qualités.

— la troisième concerne *l'art du voyage* que nous avons perdu en de nant des *touristes* passifs en quête d'un exotisme sans aventures risquées dûment aseptisées... O Thomas Cook et Karl Baedeker !

— la quatrième découle de la *révolution graphique* qui, en vulgaris l'art et la littérature, a gommé en nous le respect de l'original de l'œuvre du genre littéraire, fait proliférer l'imprimé tout en le banalisant : (d'où l'ap

ition de « digest ») inventé une expression nouvelle de rechange avec le cinéma t son système de fabrication de vedettes, système qui s'étend d'ailleurs au ivre avec le « best seller » ; même la photo « personnelle » n'est qu'une nage durable d'un original éphémère ; quant au disque, il offre une exécu- ,on rectifiée destinée à créer une ambiance plutôt qu'à être écouté.

— la cinquième est la *substitution de l'image à l'idéal :* l'idéal devenant ı conformité à l'image de marque qu'on donne de soi (avec les caractéristiques e l'image (p. 272 à 285). Or, si un idéal est ce vers quoi nous nous efforçons e tendre, l'image est acceptée ou écartée selon qu'elle nous est ou non utile : image publicitaire combinant « un pseudo-événement avec un pseudo-idéal » : ésormais le critère du vrai ou du faux est supplanté par celui du vraisem- lant. L'opinion publique même « devient de plus en plus une image à laquelle public conforme son expression » (p. 347).

L'auteur conclut en rappelant que, si « un rêve est une vision ou une spiration à laquelle nous pouvons comparer la réalité »... « une illusion est u contraire une image que nous avons prise pour la réalité ». C'est pourquoi uand l'Amérique offre ces images d'elle-même aux peuples, ils la jugent urement. Le problème n'est donc pas d'améliorer ces images, mais de se désillusionner » soi-même.

L'auteur ne dénigre pas pour autant ces découvertes du monde moderne ui contribuent à fabriquer notre environnement. Il nous invite plutôt à les egarder avec recul et cette pointe d'humour qui seuls nous permettront d'en arder (d'en trouver ?) la maîtrise.

Livre à lire.

M.-L. F.

ʼrançois Enel. **47-72**

ʼAFFICHE — fonctions, langage, rhétorique.

ʼours-Paris, Mame, coll. « medium », 1971, 136 pages. P. 13.

Ce petit livre vise à nous faire réfléchir sur la partie de notre environne- nent, créée par le moyen de diffusion de masse par excellence qu'est l'affiche ublicitaire.

L'affiche publicitaire peut être « considérée comme une image fixe accom- agnée d'un bref commentaire ». Elle est destinée à modifier le comporte- nent d'achat du « récepteur », mais en transformant progressivement sa ensibilité.

On peut ainsi attribuer plusieurs fonctions à l'affiche : persuasion, fonction conomique, mais aussi fonction sécurisante (le bonheur découlant de l'achat e tel produit...), fonction éducatrice (appelant un certain type de « lecture »), onction d'ambiance (si on évite la saturation et/ou la laideur...) donc, fonction sthétique, et même fonction créatrice par la recherche constante de nou- eaux procédés, de nouvelles expressions.

On peut maintenant évaluer assez précisément les différentes caractéris- ques qui permettent à l'image de séduire un public. Ce sont : la modernité, bon goût, la couleur, le taux de complexité, le taux de dynamisme, le taux 'érotisation, en tenant compte de la grandeur apparente de l'affiche, et de son aux d'iconicité, c'est-à-dire de la mesure dans laquelle l'affiche reproduit lus fidèlement l'objet.

L'artiste qui réalise une affiche utilise donc un langage conventionne où l'image qui s'impose d'abord à l'attention est accompagnée d'un texte permettant d'en déchiffrer la signification souhaitée.

L'image doit constituer en elle-même une unité signifiante où l'objet visé par la publicité reçoit sa signification d'un ou plusieurs supports (par ex. forêt, femme) chargé(s) de la véhiculer ; ce support doit présenter certaines affinités avec l'objet mais ne pas être « passe-partout ». Par ailleurs, ce support peut être traité de différentes façons : la forêt peut être tranquille, mystérieuse etc la femme debout, couchée, alanguie etc ; ce sont les variantes qui vont introduire le sens, ou des sens fragmentaires débouchant sur un sens unique.

Outre le message dénotatif, littéral, l'image évoque, sans que le public en prenne généralement conscience, toute une vision du monde et contribue à diffuser implicitement les mythes euphorisants, les stéréotypes, les valeurs, l'idéologie de la société actuelle. On lira avec intérêt les procédés qui permettent ce passage du « dénotatif » au « connotatif ». L'auteur constate que l'affiche nous dévoile un monde manichéen dont un seul des termes se voit actualisé ; le bien, le beau, le somptueux, le moderne etc, et lorsque le terme antithétique apparaît, c'est toujours pour se voir nié et refusé un statut (p. 87).

Le chapitre intitulé : peut-on concevoir une affiche à l'ordinateur ? parie pour la réponse oui.

Un autre chapitre situe l'affiche commerciale à côté de l'affiche politique et de l'affiche culturelle. Le dernier chapitre aborde le problème du graphisme dans l'affiche. En conclusion, l'auteur réclame un recyclage de l'affiche, une évolution vers plus de gratuité, plus d'art.

Sous une forme condensée, ce petit livre est une excellente initiation au monde de l'affiche. Nos lecteurs auront peut-être noté que les remarques faites ici rejoignent curieusement celles d'Auclair sur l'univers des faits divers... Il y a là, incontestablement, matière à découverte et à réflexion pour ceux qui se préoccupent de transmettre un message tout autre...

M.-L. F.

Sociologie - Problèmes sociaux

Paul LAZARSFELD. **48-72**

QU'EST-CE QUE LA SOCIOLOGIE ?

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1971, 252 pages. P. 4.

Ce volume reproduit le premier chapitre d'un ouvrage important publié par l'Unesco en 1970 sur les tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines.

L'auteur n'a pas cherché à définir la sociologie car il a admis qu'elle était une science relativement familière au lecteur. Il a surtout approfondi les questions controversées et insisté sur les nouvelles orientations qui se dessinent.

Il aborde notamment l'opposition qui se manifeste entre la sociologie marxiste et les travaux des pays occidentaux, ainsi que le divorce existant entre les travaux empiriques de cette sociologie marxiste et l'importance qu'elle accorde à la théorie sociale.

Les dénominations nouvelles sur lesquelles P. Lazarsfeld insiste surtout ont la macrosociologie, retour à une tradition classique, enrichie des perectionnements méthodologiques et le néofonctionnalisme qui s'attache aux rocessus spécifiques de l'apparition de développements systématiques.

L'auteur donne également un bref aperçu de ce que couvre la psychoogie sociale par rapport aux autres sciences humaines et, en se basant sur in questionnaire envoyé par l'Unesco à différents pays, il expose les variations ationales des activités sociologiques.

Ouvrage dense, dont la lecture assez technique n'est pas facile.

N. REBOUL.

Karl MARX. **49-72**

PAGES DE KARL MARX POUR UNE ÉTHIQUE SOCIALISTE. 2 volumes. Choix, présentation et traduction par Maximilien Rubel.

aris, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot », 1970, 286 pages et 249 pages. P. 7 et 7.

Ce livre est une réédition des *Pages choisies pour une éthique socialiste,* ubliées en 1948, chez Marcel Rivière. La distribution des matières est légèement modifiée, ainsi que le choix des textes. L'ensemble constitue un préieux instrument, qui mérite d'être recommandé. L'éclairage donné dans l'introuction du premier volume et dans l'avant-propos du second, nous paraît eureux : il oblige, en tout cas, à réfléchir en profondeur sur le sens et l'esprit u marxisme de Marx. Aussi bien, au seuil même du premier volume, nous rouvons, comme un avertissement, cette citation de Marx : « Tout ce que e sais, c'est que moi, je ne suis pas marxiste ».

Ajoutons que l'intention fondamentale de M. Rubel est fort bien exprinée dans la note placée au dos de la couverture, ainsi rédigée : « Dans cette nthologie, le lecteur réentendra la voix du penseur révolutionnaire que la lorification tapageuse, l'idéologie politique et la mythologie du triomphe 'évertuent à étouffer.

« L'actualité de Karl Marx réside moins dans la valeur scientifique — onc relative et discutable — de sa théorie économique que dans la validité thique de sa critique radicale des institutions sociales qui entravent l'épanouisement libre de chaque individu et, par conséquent, de l'humanité dans son nsemble. Responsable de ce choix, Maximilien Rubel, maître de recherche au .N.R.S., éditeur des œuvres de K. Marx dans la bibliothèque de la Pléiade, e range parmi les défenseurs obstinés — mais nullement aveugles — des ostulats fondamentaux d'un enseignement que le marxisme des tréteaux, rigé en doctrine de parti et en religion d'Etat, s'acharne à oblitérer ».

Livre d'étude, demandant, bien sûr, une attention soutenue et s'adressant un public averti. A recommander pour cercles d'études d'adultes. Il contient 'intéressantes réflexions sur le problème de la cohérence de la pensée de Marx.

J. BOIS.

---

rthur DOUCY, Paule BOUVIER. **50-72**

NTRODUCTION A L'ÉCONOMIE SOCIALE DU TIERS-MONDE.

ruxelles, Ed. de l'Institut de Sociologie, 1970, 337 pages. P. 44.

Dans un premier chapitre, les auteurs fournissent les caractéristiques dé-mographiques du Tiers-Monde avec référence à celles des pays développés natalité, mortalité, morbidité et état sanitaire, accroissement et compositio par âge des populations, taux d'activité suivant le sexe et la classe d'âge, e soulignant, pour tous ces facteurs le sens et l'amplitude de leurs variations.

Ils étudient ensuite et toujours dans le Tiers-Monde, la mobilité soci géographique, des mouvements migratoires à grande distance aux migratio professionnelles et au nomadisme dans sa forme traditionnelle et son év lution récente. Ils abordent les aspects sociologiques d'une urbanisation d populations qui conservent leurs habitudes rurales et se groupent en associ tions ethniques ou non. Ils examinent l'analphabétisme, la scolarisation, salarisation et le syndicalisme, en s'étendant sur l'exemple de l'Inde, avec s religions et son système des castes.

Ils en viennent, enfin, aux caractéristiques des économies du Tiers-Mond leur dualisme géographique et fonctionnel entre secteurs traditionnels et m dernes, leur désarticulation, leur dépendance des puissances capitalistes d pays développés et leur instabilité.

Ils terminent par une monographie sur l'autogestion agricole en Algéri

Cet ouvrage, sérieusement documenté, intéressera tous ceux que ne reb tent ni les tableaux, ni les graphiques, ni les colonnes de chiffres. Cela d'a tant plus que les commentaires y sont faciles à lire et développés de faç attrayante.

J. DAIRIC.

Laurence J. PETER et Raymond HULL. **51-7**

LE PRINCIPE DE PETER ou pourquoi tout va toujours mal. (Trad. d l'américain par France-Marie Watkins).

Paris, rééd. Le Livre de Poche, 1970, 187 pages. P. 4.

Le principe de Peter s'énonce comme suit : « Dans une hiérarchie, to employé a tendance à s'élever à son niveau d'incompétence » (p. 24). Ce signifie que, lorsqu'un employé fait preuve de compétence dans son trava il est normal qu'il obtienne de l'avancement. D'échelon en échelon il pe espérer gravir les degrés de la hiérarchie, mais n'arrivera-t-il pas fatalemen un moment où les qualités qui lui ont permis de réussir dans ses emplois pr cédents ne conviendront plus exactement à ses nouvelles responsabilités ? ce moment sa carrière sera stoppée, car son travail ne sera plus efficace, ma comme il n'est pas d'usage de faire régresser un employé qui a été prom à une certaine situation, surtout si cette situation est élevée, il continue jusqu'à sa retraite à occuper un poste pour lequel il n'est pas qualifié. Ce explique pourquoi tant de postes de commande, dans tous les domaines, so aux mains de gens incompétents et justifie le sous-titre du livre de L.J. Pet et R. Hull : « ...ou pourquoi tout va toujours mal ».

Ce livre très amusant se veut humoristique et il faut avouer que l auteurs y font preuve d'un solide bon sens et nous y assènent quelques vérit cruelles... « ...dans toute hiérarchie, la crème monte jusqu'à ce qu'elle s aigre. Regardez-vous dans la glace et demandez-vous si... » (p. 33).

Rien n'échappe à la malice et à la savoureuse impertinence des auteu par exemple :

La politique : « Un parti politique est simplement un appareil destiné à hoisir des candidats et à les faire élire... Même si le comité est formé en ıajorité d'hommes intelligents et compétents, il choisira son candidat non our sa sagesse ou ses qualités de législateur, mais pour sa faculté présumée 'attirer les votes à lui » (p. 74 et 75).

L'Etat : « Il est bien évident que le principe s'applique également à l'exéutif, aux ministères, aux agences gouvernementales, aux offices locaux, régioaux ou nationaux. Tous les organismes, de la police à l'armée, sont des iérarchies rigides de salariés, et tous sont, par force, encombrés d'incométents, incapables d'exécuter leur travail et qui ne peuvent être ni promus ı renvoyés.

Tout gouvernement, démocratie, dictature, royaume, communiste ou capiliste, s'écroule quand sa hiérarchie atteint un état de maturité intolérable » ›. 76).

Karl Marx : « ...Marx énonce le principe de sa société non hiérarchique : *ue chacun travaille selon ses possibilités, et chacun selon ses besoins.* Cela ıppose la création d'une double hiérarchie, ceux qui sont habiles, et ceux ıi ont des besoins » (p. 86).

La théorie darwinienne de l'évolution : « Les membres de la race humaine s plus orgueilleux envisagent une ascension infinie, ou promotion *ad infitum.* Je tiens à faire observer que, tôt ou tard, l'homme atteindra fatalement ›n niveau d'incompétence vitale. ...D'autres espèces animales ont connu de ombreuses promotions mais ont atteint finalement leur niveau d'incompénce. Le dinosaure, le ptérodactyle, le mammouth se sont développés en vertu : certaines qualités, la masse, les défenses, les ailes, etc. Mais ces qualités ıêmes qui assuraient au début leur promotion ont fini par provoquer leur ıcompétence. Nous pouvons dire que la compétence contient toujours la ·aine de l'incompétence » (p. 160).

Les auteurs de ce livre sont tous deux canadiens. R. Hull, le rédacteur, .t journaliste, écrivain et auteur dramatique. Quant à L.J. Peter, c'est un ·ofesseur, spécialisé dans la psychologie et l'orientation. Cela explique peutre que bien des exemples du livre soient puisés dans les cadres de l'enseiıement. Les illustrations sont de Ronald Searle.

S. SÉVIN.

. QUEANT. **52-72**

E MONDE INCONNU DES PRISONS.

ıris, Plon, coll. « Tribune libre », 1970, 123 pages. P. 13.

« La justice vue d'en bas » : Ce sont les notes d'un visiteur de prisons ises durant sept années de conversations avec les détenus. Ce livre n'apporra pas grand chose de nouveau à ceux qui connaissent déjà les problèmes ıe posent l'incarcération, la grande misère des prisons, la promiscuité qui y gne, et les difficultés de réinsertion dans la vie normale de ceux qui en sornt. Mais pour ceux qui, trop protégés par leur milieu, ignorent ou ne veulent ıs savoir ce qu'est la réalité de cette façon de « remettre dans le droit chein » ceux qui en sont sortis, ce livre posera beaucoup de questions et donnera ›ut-être le sentiment d'une responsabilité envers les malheureux qui sont ›rrière les barreaux.

Sans éclat, sans bruit, mais avec beaucoup de chaleur humaine, ce livre trouble notre quiétude et notre bonne conscience et peut nous permettre d'éviter par la suite des jugements trop sommaires et catégoriques. Il pose aussi la question d'une réforme de la justice, actuellement trop punitive et pas assez éducative.

M. BERTRAND.

Louis FAUROBERT. **53-7**

LE RISQUE ALCOOL DANS L'ENTREPRISE. DU MANŒUVRE AU P.D.G.

Paris, Editions Ouvrières, 1971, 189 pages. P. 16.

L'auteur a d'abord été un remarquable enseignant. Catholique, c'est par conviction qu'il a quitté sa classe pour se consacrer à la lutte antialcoolique. Sportif, animateur de mouvements de jeunesse, c'est un militant enthousiaste et dynamique. Actuellement Secrétaire général du Comité de Paris de Défense contre l'Alcoolisme, et Directeur du « Centre Alcoolisme-Information », auteur de plusieurs ouvrages sur l'alcoolisme, conférencier apprécié, c'est un homme qui parle d'expérience. Laissons-lui la parole : « La conférence est certainement le moyen de communication le plus efficace et le plus vivant... Mais il faut un conférencier de valeur. Cela ne signifie nullement quelqu'un qui a beaucoup de diplômes ou des titres éminents. On peut être très savant et piètre conférencier. Le bon conférencier est celui qui ne vient pas pour s'écouter parler et chercher son prestige. Celui-là travaille pour lui et seule sa vanité trouvera son compte dans l'affaire. Le bon conférencier vient pour apporter quelque chose d'utile à son auditoire : il pense aux autres, au service à rendre, et non à lui. D'une conférence, le premier sort content de lui, le second, qui a vraiment donné beaucoup de lui-même, sort épuisé. Ce ne sont pas seulement les phrases qui comptent, mais davantage la façon de les dire. Il faut qu'elles soient portées par une conviction ardente, qu'elles aient passé par le cœur pour avoir toute la chaleur humaine qui leur donne leur force de percussion. C'est là la condition qui garantit leur puissance d'impact » (pp. 143-144). Cette conviction pour la cause qu'il défend, L. F. la fonde sur une base solide et son œuvre, dépourvue de l'ancienne attitude moralisante, est saine et constructive. Un rien polémique, son style vivant présente d'heureuses trouvailles, telle celle-ci : « Avec l'alcool, tout est plus grave, tout est plus cher ».

L'ouvrage est préfacé par le Dr J. Godard, ancien médecin inspecteur du travail, connu pour ses travaux, aujourd'hui Délégué général du Comité National de Défense contre l'Alcoolisme. Après avoir défini *l'esprit de son ouvrage*, (nécessité et urgence d'une information vraie et réaliste), L. F. divise son sujet en trois parties. La première situe *l'alcoolisme dans l'entreprise :* ses causes (pressions sociales, métiers assoiffants, travail perturbateur, traditions néfastes...), ses conséquences (relations humaines perturbées, santé altérée, sécurité compromise) ; quant à l'étendue des dommages, s'ils sont certainement considérables, il est pratiquement impossible de les estimer avec sûreté.

La deuxième partie envisage la *lutte contre l'alcoolisme dans l'entreprise* : après avoir démythifié l'alcool (aux faux rôles illusoires), il s'agit de bien poser les règles de l'hygiène alimentaire (boissons et aliments, composition et horaires des repas). D'où un plan d'attaque contre l'alcoolisme (avec des conseils très concrets, préparation du travail, puis passage à l'action).

La troisième partie met le lecteur *en face du malade alcoolique :* comment le dépister (il est essentiel que le dépistage soit précoce), comment le comprendre pour pouvoir le soigner efficacement ; la nature de cette « guérison » (en fait stabilisation) est précisée. La *conclusion* apporte des raisons d'espérer ; en annexe, des textes légaux, des adresses de mouvements antialcooliques, une bibliographie sommaire.

Le public visé est celui de tous ceux qui participent à la vie d'une entreprise, quelle que soit la place que le « travailleur » y occupe. L'ouvrage s'adresse aux ouvriers, employés et cadres, mais plus particulièrement à tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'entreprise (hiérarchie, militants syndicalistes, assistantes sociales, médecins du travail). Naturellement, tous ceux que les problèmes de l'alcoolisme intéressent liront cet ouvrage avec profit et ceux qui ne sont pas au clair sur ce sujet seront convaincus de son importance.

J. HUMBERT,

Bernard LAMBERT. **54-72**

LES PAYSANS DANS LA LUTTE DES CLASSES.

Paris, Seuil, coll. « Politique », 1970, 190 pages. P. 7.

Ce petit livre, longuement préfacé par M. Rocard, est une présentation passionnante des problèmes actuels de l'agriculture et de ses perspectives possibles dans une optique socialiste. Il est écrit, non par un théoricien, mais par un militant paysan qui connaît très bien le milieu dont il parle, pour en faire partie et pour avoir longuement et souvent discuté avec ses membres... De plus, sans en avoir la connaissance théorique approfondie, il retrouve intuitivement les méthodes d'analyse et les formes de raisonnement qui demeurent les outils essentiels du mouvement ouvrier de tradition marxiste.

C'est ainsi que B. Lambert étudie les différentes aliénations qui retiennent le monde paysan, avant de situer ce dernier dans les luttes actuelles et ce, de façon concrète.

La troisième partie présente des pistes pour une action socialiste en agriculture. Il en profite pour démontrer la vanité de certaines formes de lutte situant les paysans à l'égard des autres partenaires sociaux, il précise notamment que les paysans dans l'ensemble, ne veulent pas d'une révolution « et après, on verra » ; il leur faut tout d'abord définir des objectifs précis avant de s'engager.

Enfin, ne négligeant pas la dimension internationale du problème (Europe : Tiers Monde), B. Lambert donne toute une série d'éléments nouveaux pouvant servir de base à une recherche de solutions.

N. REBOUL.

Jacques FREMONTIER. **55-72**

LA FORTERESSE OUVRIÈRE : RENAULT.

Paris, Fayard, coll. « Le monde sans frontière », 1971, 380 pages. P. 26.

Le sous-titre indique le projet et la méthode de ce livre capital : « Une enquête à Boulogne-Billancourt chez les ouvriers de la Régie ». Il se présente

bien comme un compte rendu d'entretiens avec 120 travailleurs de Renau[lt]
« On y rencontre toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique, du maoïste a[u] gaulliste en passant par tous les groupuscules gauchistes, par le gros bataill[on] des communistes, par le méli-mélo des socialistes de tout poil et de tou[te] obédience. Du « balayeur de chiottes » à l'ingénieur sorti de Polytechniqu[e] toutes les professions qui travaillent à la conception, à la fabrication, à [la] vente d'une voiture y apportent successivement leur témoignage. Les Nor[d-] Africains, les Noirs, les Portugais, les Espagnols s'y expriment presque aus[si] souvent que les Français »... (p. 376).

Mais ce compte rendu est ordonné selon des thèmes essentiels et c'es[t] en voyant vivre l'usine que nous confrontons la réalité quotidienne de s[es] ouvriers avec les questions ou les mythes de notre époque.

Un coup d'œil sur la table des matières :

1re partie : — Les mensuels et les horaires, ou les limites de la classe ouvriè[re]
— Les OP et les OS, aristocratie et prolétariat ouvriers ?
— Français et immigrés ou prolétaires et sous-prolétaires.
— Un faux conflit : jeunes ouvriers, vieux ouvriers.

2e partie : — Le travail archaïque.
— La société archaïque.
— Le mythe de la société de consommation.
— Aliénation culturelle et culture ouvrière.
— L'homme aliéné.

3e partie : — La lutte syndicale et ses « héros ».
— La lutte syndicale et ses méthodes.
— La lutte syndicale et ses objectifs.
— La lutte politique.
— Les mythes de mai.

Retrouvez derrière cette énumération sèche tout ce que vous pouvez vo[us] poser comme questions sur la vie ouvrière, ajoutez-y aussi celles que vo[us] refusez de vous poser, et vous pressentirez la richesse de ce livre.

Il faut ajouter encore que l'auteur n'apparaît pas comme un sociolog[ue] désincarné. Il a ses sympathies, il prend position, il donne tort ou raison[;] ainsi faisant il aide, à mon avis, le lecteur à ne pas rester un froid spectate[ur] de cette forteresse Renault, révélateur privilégié de notre civilisation, de s[es] choix et de leurs conséquences.

André LEENHARDT.

Michael BANTON. **56-**

SOCIOLOGIE DES RELATIONS RACIALES. (Trad. de l'anglais par [...] Matignon).

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1971, 437 pages. P. 46.

Définition de la nature des frictions raciales et analyse de leurs élémen[ts] montrant que le conflit racial a marqué profondément les relations humain[es.] S'adressant à des étudiants en sociologie l'auteur, plutôt que de décrire [les] relations raciales, veut les expliquer en posant de nouvelles questions qui rév[é]leront des aspects mal explorés du problème et pourront orienter vers [de] nouvelles solutions. Il se limite à ce qui est le plus instructif pour des étudian[ts]

e langue anglaise et aux régions où les études sociologiques sont abondantes. l ne sera que peu ou pas question de l'Afrique du Nord, de l'Orient, des ays non anglophones.

M. B. expose d'abord brièvement l'histoire des idées et des théories oncernant les races humaines, depuis l'antiquité. Il montre l'influence du arwinisme sur le racisme impérialiste, le rôle de Mendel et de la génétique noderne, l'importance de l'étude du milieu naturel et social. Après avoir appelé que la définition du concept de race se réfère à des caractères soit hysiques soit sociaux, et l'importance du niveau économique réciproque, discerne six catégories de relations raciales : le contact périphérique — l'ac-ulturation — la domination — le paternalisme — l'intégration — le plura-isme. Ces six catégories sont étudiées à travers des situations concrètes dans histoire des relations des populations de race européenne avec celles de ivers pays où elles se sont établies, ou qu'elles ont transplanté.

Sont passés tour à tour en revue l'esclavage et la traite, les relations aciales en *Amérique du Nord* anglo-saxonne et protestante, avec la barre de ouleur, puis en *Amérique du Sud* où le caractère ibérique et constantinien es colonisateurs réagit différemment. En *Afrique,* il faut distinguer entre ordre racial dominateur dans les colonies de peuplement et l'ordre pater-aliste des pays tropicaux, qui est plus favorable au développement de la opulation. Un chapitre est consacré au prophétisme, en particulier au Kim-anguisme du Congo, qui est objectivement analysé, réaction religieuse devant a colonisation, malgré certains aspects politiques. Cependant ce sont l'urba-isation et l'industrialisation qui ont marqué le plus profondément les rela-ons raciales. En *Afrique du Sud* le double objectif contradictoire de déve-oppement économique et de non pénétration culturelle se traduit par un éveloppement séparé relatif et par la création des réserves. Les théories oncernant l'intégration et le pluralisme sont étudiées en particulier au *Brésil.* uis l'examen des éléments constituant une société pluraliste amène l'auteur creuser la notion de préjugé racial, qui débouche sur les sentiments de frus-ration et d'agressivité, ou bien de conformisme. Enfin la notion de distance ociale, qui peut s'appliquer à plusieurs domaines, a donné lieu à diverses néories qui sont étudiées et discutées en profondeur. Les deux derniers cha-itres traitent d'urbanisation et séparation aux *Etats Unis* et des formes de efus social en *Grande Bretagne,* consécutif aux fortes immigrations récentes.

On ne peut mentionner tous les problèmes étudiés, les théories discutées, s réflexions personnelles se référant à une documentation considérable (plus e 400 titres). On a le sentiment que l'auteur a lu tout ce qui a paru en anglais ur le sujet. Les comparaisons abondent entre pays, situations, temps, théories, e qui nécessite une attention soutenue. Si c'est une remarquable source de ocumentation et de réflexion, elle est limitée à l'anglophonie et s'arrête à 966 — il n'est donc pas fait état de ce qui s'est passé depuis, en particulier ux Etats-Unis et en Rhodésie, ni dans les jeunes Etats africains. C'est un nstrument de travail, mais pas un essai de solution. Il s'en dégage du moins ne vision de l'ampleur des problèmes, de la diversité des situations, mais ussi de leur extrême complexité. On souhaiterait posséder pour le monde rancophone un ouvrage de cette nature et de cette qualité.

J. KELLER.

J.Y. Tadié. **57-**

LECTURES DE PROUST.

Paris, A. Colin, coll. « U2 », 1971, 283 pages. P. 14.

Des critiques... mettons. Mais, au second degré, un ouvrage sur les c tiques de Proust, le projet pourrait sembler oiseux ou byzantin si un tel « par rama » ne se justifiait que par « le volume croissant des études sur la créati littéraire », comme le déclare d'emblée le liminaire de cette nouvelle « série « Lectures ». En fait le volume de J.Y. Tadié passionnera les amateurs Proust. Parce que les diverses « vues » y sont présentées soit par des extra assez longs pour être significatifs (et parfois littérairement beaux), soit p des résumés clairs et objectifs. Parce que ces vues sont classées. D'abo chronologiquement : les deux premiers chapitres relatent l'accueil de la pres puis celui des écrivains quand parurent les ouvrages de Proust. Puis, sel l'intention, la méthode du critique : œuvres biographiques et tentatives synthèse (jusqu'aux travaux de Painter, longuement appréciés dans l'arti de J. Bersani) ; critique psychologique et psychanalytique, morale et philo phique (Bernanos, Sartre et Camus, Blanchot, puis Deleuze) ; critique thén tique (Proust et les arts, exploration et l'imaginaire proustien) ; analyse c techniques ; stylistique (Spitzer, Genetti) et en conclusion cette formule Sollers sur l'œuvre proustienne « où la vie bascule pour finir en écriture gé ralisée ».

L'intérêt d'un tel ouvrage est d'abord historique et sociologique... il fallu du temps à Proust pour conquérir son public, mais la bibliograp témoigne de la place qu'il occupe dans le champ culturel, encore qu'e soit sélective. Ce choix des extraits, dont J.Y. Tadié admet que les aute y donnent « chacun selon sa perspective une part de la Vérité de l'œuvr contribuera dignement à célébrer — cette année — le centenaire d'un aute assez génial pour susciter tant d'interprétations et enrichira la réflexion les voies et les méthodes de la critique.

Fr. Burgelin.

Michel Butor. **58**

OU. LE GÉNIE DU LIEU 2.

Paris, Gallimard, 1971, 392 pages. P. 36.

Un tel volume est un objet qui propose au lecteur un jeu... dont il faut trouver la règle. Certes la table des matières énumère bien les contr de l'Ancien et du Nouveau Monde que parcourt le voyageur, les obsessi que symbolisent les intempéries, la haine du Paris actuel, celui des emb teillages, qui la propulse aux antipodes, haine amoureuse, qui le ramène et elle livre la succession ou l'entrelacement des thèmes. Mais le périple plus subtil, et n'a pas toutes ses références dans le guide bleu : des évocati littéraires encadrent et orchestrent la description. Ainsi « la neige entre Blo field et Bunanillo » se structure autour de « la femme assise » d'Apollina

ı « livre des Mormons » et surtout du « livre de Monelle » de Marcel Schwob, ‹ec les deux domaines, rouge et blanc, de sa rêverie. Il semble que ces inter-ısseurs aident l'auteur à exprimer l'angoisse multiforme qui partout surgit. ıfin les éléments divers de cette combinatoire sont utilisés dans un texte plus souvent formé de sortes de longs versets, parfois de brèves strophes.

Paresse du lecteur gâté par sa façon de mal lire en cherchant un plaisir cile ? Attention concentrée, à l'inverse, sur la constitution d'un texte, puzzle l'envers qu'il est amusant, mais desséchant de défaire ? L'envoûtement ne se ·oduit pas toujours. Pourtant le « génie » du lieu, dans ce second volume ıe M. Butor lui consacre, exprime l'être-au-monde avec une richesse et une ›rspicacité admirables.

Fr. BURGELIN.

---

ndreas FRANGIAS. **59-72**

A GRILLE. (Trad. du grec par N. Zurich).

ıris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 368 pages. P. 31.

La Grille, c'est la porte à double battants qui ferme l'entrée d'une cour ıtourée de petits bâtiments. Là vivent, depuis longtemps, plusieurs familles ınt le destin a été bouleversé par la guerre. Nous sommes à Athènes en 1954 chacun essaye de se refaire une vie normale. Les jeunes n'ont pu terminer ırs études et ont de grandes difficultés à trouver du travail. Le plus malheu-ux d'entre eux, Angélo, a été condamné à mort pour faits de résistance. Il réussi à s'enfuir et depuis 5 ans se cache sans oser donner de ses nouvelles à ses parents, ni à sa fiancée Ismini. Dans cette cour c'est la vie de tous ; jours qui s'écoule monotone et pénible. En Grèce où les différences de rtunes sont énormes, que peuvent faire les « petits » sans argent, sinon sayer de ramasser les « miettes » par tous les moyens, même malhonnêtes, ›ur réaliser leurs ambitions ou tout au moins survivre ? Comme le dit l'un ›ux : « nous sommes des songe-creux, ceux qui courent après les occasions jouent à cache-cache avec les portes des prisons ». Angélo, architecte, autre-is plein de vitalité, vit dans l'angoisse d'être repris, et emploie toutes ses rces à se cacher jusqu'au jour où grâce à l'aide morale d'Ismini, il surmonte peur et pense qu'il peut travailler et reprendre une vie normale. Le livre ırrête au moment où les deux jeunes gens franchissent la grille. On ne con-ıîtra pas leur destin.

Dans ce roman, de nombreux personnages, beaucoup de vie, mais une : toujours rétrécie par la peur. Livre poignant qui laisse supposer que la rèce des touristes est une image bien incomplète de la réalité.

Y. ROUSSOT.

---

endel MANN. **60-72**

ES GENS DE TIENGOUCHAI. (Trad. du yiddish par E. Friedman).

ris, Calmann-Lévy, coll. « Traduit de », 1971, 236 pages. P. 22.

Ce sont des éléments autobiographiques et des événements vécus qui ser-nt de trame aux romans de Mendel Mann. Le dernier, *La plaine de Mazovie*

se terminait sur la capitulation de Varsovie en septembre 1939. Dans *Les gen de Tiengouchaï,* le récit commence dans l'été de 1941. Un jeune Juif polonai de 23 ans, Mikhail a réussi à quitter la Pologne pour échapper aux Allemands Il traverse une grande partie de la Russie pour rejoindre son poste d'insti tuteur à Tiengouchaï, loin vers l'est, sur les rives d'un affluent de la Volga Il n'y restera pas longtemps, car, dès l'hiver de 1941 il sera mobilisé avec le autres hommes du village pour combattre dans l'armée rouge. Pendant ce quelques mois il a connu ce pays si différent du sien. Il raconte son expé rience douloureuse. Il a vu et partagé le malheur et la misère des villageoi ruinés par la mise en place des kolkhozes, et réduits au silence par les accu sations et dénonciations mensongères. Encore une fois, on retrouve la cruaut des pratiques staliniennes. Mikhail s'est fait des amis et c'est par leurs récit qu'il connaît et comprend les coutumes et surtout les croyances de ces gen profondément religieux. Chrétiens orthodoxes, la vie religieuse est pour eu purement intérieure ; elle est une ouverture sur l'au-delà de nature essentie lement mystique. Ces évocations font une profonde impression. L'on se sen aussi écrasés par l'immensité de ces pays, aux horizons monotones, au clima brutal, sans transitions. Mikhail est poète, quand il peut se le permettre. I aime la campagne russe et l'hospitalitté des paysans. Il sait aussi se faire aime

Mendel Mann est un écrivain plein de talent, érudit, particulièremen averti des questions judéo-slaves. Avec beaucoup de sensibilité il nous fa pénétrer dans ce monde compliqué et peu connu.

Y. Roussot.

Geneviève Dormann. **61-7**

JE T'APPORTERAI DES ORAGES.

Paris, Seuil, 1971, 239 pages. P. 21.

Enfin ! un roman classique et romanesque, sans psychanalyse, ni racism sans pornographie ni recherches linguistiques ! Reste-t-il alors quelque chos de valable, en dehors de ces thèmes majeurs de notre époque ? Tout reste, c me semble, de ce qui a fait si longtemps la matière de la littérature, je veu dire le cœur et la destinée humaine ; on m'objectera, cette fois, que c'est alle plus profond que l'auteur n'en avait l'intention, que c'est vouloir trouver tout prix un sens aux multiples aventures érotico-sentimentales de José ; cha que lecteur en sera juge, un juge d'ailleurs vite conquis, car on ne résiste pa aux trouvailles de Geneviève Dormann.

Péripéties, portraits, scènes pittoresques s'enchaînent avec brio tout a long de l'histoire de José, jeune femme de la bourgeoisie, qui « apporte de orages » partout où elle passe. Dès les premières pages, en effet, elle s'enfu en auto-stop, écœurée d'un milieu et d'un mari trop conformistes ; elle essay ensuite de divers métiers et de divers amants jusqu'à ce qu'elle rencontre enfi la passion vraie et « l'homme de sa vie » en la personne d'un mauvais garço du « Milieu » parisien. Ni le second mariage de raison conclu avec un ba quier, ni les enfants qu'elle en a, ni la morale, ni même la mort ne la sép reront vraiment de Beaufils, qui jusqu'au bout de leur aventure se servi d'elle pour ses trafics de drogue ou de ses hold-up.

Tout cela est dit avec un entrain et une verve qui ne lassent jama malgré un rien de maniérisme dans les détails. Il faudrait lire lentement à haute voix ces 230 pages qui révèlent, en particulier, un sens très origin

lu style parlé et du discours indirect. Déjà la recherche périlleuse du bonheur constituait le sujet des précédents romans de G. Dormann ; ce dernier ouvrage, nfiniment mieux construit, à la fois plus brillant et plus amer que les autres, facile certes, mais sans facilités » comme le dit si justement Etienne Lalou, aurait mérité quelque distinction à la saison des Prix.

A. DUPAQUIER.

---

an CAYROL. **62-72**

'OUBLIEZ PAS QUE NOUS NOUS AIMONS.

'aris, Seuil, 1971, 155 pages. P. 16.

Le conflit de deux générations, le drame des « enfants du divorce », deux onceptions opposées de l'amour, voilà des termes bien lourds pour cette imable pochade !

Pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit dans ces scènes qui pourraient tre tragiques si Cayrol n'avait délibérément choisi de les traiter avec un umour rose, un peu forcé parfois. C'est gros et invraisemblable comme un astiche ; bref, un intermède de virtuosité dans l'œuvre multiforme et généalement plus savante de Jean Cayrol.

A. DUPAQUIER.

---

laurice CLAVEL. **63-72**

A PERTE ET LE FRACAS.

'aris, Flammarion, 1971, 246 pages. P. 21.

Un été sur la côte. Les adultes et la jeune génération se rencontrent utour de la tombe de Miette, la jeune suicidée, fille d'une actrice et d'un olonel, d'ailleurs divorcés. Et commence un étrange et incohérent ballet, où s figurants n'arrivent pas à sortir de leur irréalité et où tout est grinçant, iscontinu ou frénétique. « Nuit pop » ? Bacchanale ? Emeute gauchiste ? La rande scène finale montre l'assaut de la villa de la star par la bande de eunes, enragés à tout casser, où les meilleurs d'entre eux, les plus fraternels u les plus idéalistes, vont trouver la mort. A l'aube, les CRS repêchent les oyés. Malgré l'écho des conflits actuels, il est difficile de reconnaître à traers ce livre une psychologie vraie, un sentiment humain. Mais sans doute 'est-ce pas à cela que visait l'auteur...

Mad. FABRE.

'ierre-Henri SIMON. **64-72**

A SAGESSE DU SOIR. FIGURES A CORDOUAN III.

'aris, Seuil, 1971, 233 pages. P. 21.

Un proviseur de lycée, en retraite et veuf, reçoit pour les vacances d'été ans la maison de famille ses 5 enfants et petits-enfants. Il médite sur cette ernière partie de sa vie et a l'occasion de confronter ce qu'il a vécu et qu'ont

vécu ses parents avec ce que vivent ses enfants et particulièrement sa petit[e]
fille, Nathalie : conflit de générations, mise en question de principes mora[ux]
et religieux considérés hier comme immuables et niés aujourd'hui au nom [de]
la sincérité et d'un certain égoïsme... L'auteur ne veut pas conclure par u[n]
pessimisme amer, il s'attarde sur un optimisme qui puise dans le renouvel[le]ment de la nature et les plus hautes aspirations de l'âme ses motivations. Liv[re]
de sagesse d'une belle modération.

R. QUEROUIL.

Marcel HAEDRICH. 65-

COCO CHANEL SECRÈTE.

Paris, Laffont, coll. « Vécu », 1971, 323 pages. P. 28.

Publié juste six mois après la disparition de Chanel, le gros livre [de] Marcel Haedrich « Coco Chanel secrète » laisse une impression de hât[e], d'excès verbaux, de recherche du sensationnel et d'indiscrétion gênante. [Le] lecteur sera déçu s'il espère trouver des renseignements utilisables sur [la] marche de la Maison Chanel (et ce ne sont pas les pages consacrées à [la] question des royalties sur les parfums, pages ébouriffantes certes, qui sat[is]feront son exigence).

Ayant enregistré au magnétophone, pendant des années, les paroles [de] Chanel, Marcel Haedrich disposait d'un intéressant matériel psychologiqu[e]. Quand il se contente de rapporter simplement les phrases enregistrées, [le] lecteur est en mesure de reconstruire la personnalité de cette femme amb[i]tieuse, avide et dure, étrangement douée et bornée cependant. Et même, [on] ne peut s'empêcher de la prendre en pitié dans ses dernières années, où, aya[nt] survécu à ses contemporains, à son temps, à la couture traditionnelle, el[le] n'a plus eu devant elle que la vieillesse et la mort, aggravées pour elle p[ar] une solitude pire que celle des gens ordinaires. Certains détails de sa mo[rt] sont bouleversants.

Malheureusement Marcel Haedrich ne s'est pas toujours contenté de lai[s]ser parler son interlocutrice. Il a prétendu fouiller, sonder, comparer, analys[er] ses paroles, en vue de révéler le secret de Chanel et de son âme. Chanel [a] passé sa vie à se masquer aux autres et à soi-même, c'est pourquoi, au no[m] de la vérité, il a débusqué à la légère, fier de son titre d'ami, les pathétiqu[es] mensonges de Coco.

L'impression est désagréable et les preuves sont fragiles.

Nous avons été surpris de voir une phrase d'Aristote prêtée trop co[m]plaisamment à Coco Chanel.

M. N. P.

Georges ROUAULT. 66-

SUR L'ART ET SUR LA VIE.

Paris, Denoël, coll. « Médiations », 202 pages. P. 8.

Voici ici rassemblé un choix très varié de textes écrits par Rouault : [les] « Soliloques », des poèmes, des articles de revues, des entretiens, des lettr[es] plusieurs inédits.

Le peintre parle de son maître, Gustave Moreau, des grands artistes qu'il mire : Renoir, Degas, Daumier, de critiques d'art et d'hommes de lettres : udelaire, Huysmans, Léon Bloy avec lequel il eut tant d'affinités spirituelles ut en se défendant d'être le « Léon Bloy de la peinture ». En parlant de amis, il dévoile sa propre démarche, le fond de sa personnalité et finale- ent sa solitude.

Sa sensibilité écorchée supporte mal les critiques, les « barbelés » que xistence dresse devant lui depuis sa naissance en pleine tragédie de la ommune. Il proteste : « d'autres me montrent tel un monstre acharné sur e humanité que je souhaite ignoble et abjecte de parti-pris, paraît-il. Non ! on ! Jamais ils ne me feront dire picturalement ce que je n'ai pas voulu ! ». ce chrétien « viscéral » a en horreur les riches orgueilleux, il n'a qu' « amour spectueux des pauvres, dont il sait parler en pauvre, comme il sied, et ten- esse pour les pécheurs », dit B. Dorival dans son excellente préface.

Plus intime avec l'artiste, peut-être est-il plus facile de se faire une inion sur la récente exposition parisienne et sur celle qui circule dans le emier Muséobus : ce passionné pour son art, au christianisme austère, est-il, est-il pas vraiment un grand peintre mystique ?

L. WETZEL.

---

chard NEUTRA. **67-72**

ONSTRUIRE POUR SURVIVRE. (Adapté de l'américain par Simone de Trooz).

ris, Casterman, 1971, 208 pages. P. 25.

Publié pour la première fois en 1954, ce livre (« Survival through design ») ent d'être adapté de l'américain et édité par Casterman. Richard Neutra, 'architecte du bonheur » a été un des premiers à préconiser l'emploi de biologie et des sciences du comportement dans l'architecture.

Pour lui l'ignorance et le mépris de ces sciences n'ont déjà fait que trop dégâts : c'est l'avenir de l'espèce humaine qui est menacé. Tout plan pour tre environnement qui compromet l'équipement naturel humain et lui impo- une trop grande tension devrait, pense-t-il, être éliminé ou modifié en cord avec les exigences de notre fonctionnement nerveux et de notre fonc- nnement physiologique en général.

Il poussera lui-même très avant cette thèse dans ses réalisations, consi- rant l'aménagement de l'espace, le choix des couleurs, la répartition de la nière, ... dans leurs rapports et leur influence sur l'homme. Car l'archi- ture, estime-t-il encore, n'est jamais un jeu innocent de formes et de uleurs : elle transforme notre vie externe aussi bien que notre équilibre erne. L'architecture devrait s'imposer de penser *avant tout à la santé.*

Ce livre d'une lecture parfois difficile, mais toujours passionnante inté- sera tous ceux qui pensent à l'environnement de l'an 2000.

A. M. DELHAYE.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE (L'), *16e année, n° 5, nov.-déc. 1971.* — n° spécial : La Bible au Gabon.

AMITIE, RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 4, nov. 1971.* — N° spécial : La rencontre nationale de Namur. — G. CLERINO : La prière dans l'Ancien Testament, étude biblique de Mlle MANNATI. — O. ARNAUD : Qu'est-ce que la prière, Conférence de M. le pasteur VINCENT. — M. BILLARDI : La prière dans le Nouveau Testament, étude biblique du pasteur RIGAUD. — J. WALTER : La prière et la science. Conférence du Père RUSSO. — F. BARRE : Vie sacramentelle dans les nouvelles communautés de base, conférence de l'abbé DELPESSE. — J. LEENHARDT : Prière et Saint Esprit, conférence du Père ARGENTI.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *23e année, n° 6/7, nov. 197*[illegible] — N° spécial : Ethique et protestantisme. — G. BOUCHARD : La parabole [illegible] l'esprit puritain. — F. GIAMPICCOLI et G. MOTTURA : Pour une éthique de [illegible] contestation. — S. ROSTAGNO : L'éthique du Nouveau Testament est-elle o[illegible] ou non une éthique de contestation ?

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *117e année, juil.-août-sept. 1971.* — R. STAUFFER : Brève histoire de la Confession de La Rochelle. — P. GROSCLAUDE : Péguy et le protestantisme. — J. BERTHOUZE : Etude historique et sociologique d'une paroisse réformée rura[illegible] Châtillon-en-Diois, des origines à nos jours. — D. ROBERT : Réflexions concernant l'Evangélisation en France au XIXe siècle. — M. MOUSSEAUX : L'expédition de Villegagnon (16e siècle) et les dernières persécutions en Brie (1[illegible] siècle).

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 11, nov. 1971.* — J. et H. GROSS : Amérique latine : une force qui monte : La non-violence.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 87, sept.-oct. 1971.* — N° spécial : La prise [illegible] conscience. — J. ELLUL : Conscientisation et témoignage intérieur du Saint Esprit. — J. BORDIGONI : Conscientisation-Education.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 45, 25 nov. 1971.* — A. MAILLOT : Notul[illegible] ecclésiologiques : Introduction à un débat sur l'Eglise. — F. DELFORGE : Œcuménisme et Synode romain. — J. CADIER : En souvenir du Doyen Lucien Ri[illegible] bault. — Interview du Révérend J. SNOEK : Eglise et Peuple juif. — M. A. I[illegible] DOUX : En mission : Le salut aujourd'hui. — *N° 46, 2 déc. 1971.* — A. MAILLO[illegible] Eglise, communauté de la grâce. — F. DELFORGE : Le Synode du Liebfrauenbe[illegible] — *N° 47, 9 déc. 1971.* — F. TEULON : Pasteurs d'aujourd'hui. — M. JOSPI[illegible] Lettre de Hollande. — Dossier : F. DELFORGE : Le drame irlandais. — *N°* [illegible] *16 déc. 1971.* — Y. B. : Un conte vécu : Marthoune et Roland. — R. MONTVER[illegible] Quatrième dimanche de l'Avent. — Dossier : Le drame irlandais (suite) : [illegible] DELFORGE : L'Irlande du Nord, ou Ulster. La montée de la peur. — M. MICHE[illegible] Les ruraux à l'heure de l'Europe. — *N° 51, 31 déc. 1971.* — N° spécial du Ce[illegible] tenaire. — La presse protestante de 1815 à 1871. — Sous le Second Empire. La crise de 1870-71. — La naissance du « Christianisme ». — De 1872 à 19[illegible] — Souvenirs des temps de guerre. — Aujourd'hui et demain.

OMMUNION, (Verbum Caro), *Vol. XXV, n° 3, 1971.* — N° spécial : Efficacité et fécondité. Le prieur de Taizé s'exprime sur le ministère du pape. — F. DERVEAUX et F. LACAYO : Lettre à un évêque ami. — R. HARACHI : L'inutile et l'inconditionné. — F. DE VARGAS : La transmutation des valeurs dans l'Afrique urbaine contemporaine. — Don L. FERNANDES : Vivre la foi dans l'engagement politique. — J. ZVERINA : Activité et impuissance. — Les souterrains de l'histoire. Lettres de prison. — G. WOLF : Si le grain ne meurt... — Préparer en Inde le Concile des jeunes : M. RASIWALA : Introduction. — F. MICHEL : Notes de voyage. — Quatre jeunes en Inde : Une lettre vivante. — G. KURIAN : Le christianisme est-il à sa place en Inde ? — A. NAYAK : Quelques activités concrètes en Inde pendant l'été 1971. — A. JEMONIE : L'ouvrier en Inde. — N. NAYAK : Efficacité sociale et attente contemplative de Dieu. — V. SINGARAYAR : Levons-nous ensemble pour construire.

REDO, *Vol. XVIII, n° 11, nov. 1971.* — J. TREMBLAY : Le mariage serait-il démodé ? — G. RACINE : La vérité dans la charité. — P. R. GEOFFROY : L'épître de Jacques. — S. ARMOSTRONG : Pourquoi un protestant dans la Faculté de Théologie d'une Université catholique ? — *Vol. XVIII, n° 12, déc. 1971.* — G. RACINE : Noël 1971. « Pierre de scandale ? »... « Rocher de chute ? »... ou « Anniversaire chrétien ? »... O. de MESTRAL : L'homme est en danger. — Ch. E. BREWSTER : Jésus, la justice et le Conseil Œcuménique des Eglises.

IALOGUE, « Foyers de l'Ame » (Belgique), *Cahier n° 13, 1971.* — V. JOESSIN : Qu'est-ce que prêcher l'Evangile ? — P. HERCHEUR : La croisée des chemins. — Réflexions à propos du projet de la déclaration de reconnaissance interecclésiale du baptême. — Ph. KAH : L'œcuménisme... prolongement ou trahison de la Réforme. — F. ROLIN : La relation « Homme-Femme » est-elle fondamentale pour exister ?

ILM ET VIE, *n° 49, nov. 1971.* — R. M. ARKAUD : Animateur n'est pas synonyme... de directeur, hâbleur, baratineur, crâneur. — « Film et Vie » à Cap d'Ail. — Supplément : Catalogue 1971-1972.

OI ET VIE, *70e année, n° 5, nov. 1971. Cahiers bibliques n° 10.* — N° spécial : L'œuvre de Luc. — E. SAMAIN : L'évangile de Luc et le Livre des Actes : éléments de composition et de structure. — Le discours-programme de Jésus à la synagogue de Nazareth (Luc 4, 16-30). Le récit de Pentecôte (Actes 2, 1-13). — Documents bibliographiques.

ORIZONS PROTESTANTS, *n° Zéro, déc. 1971.* — M. BONY : Ces films que vous ne verrez jamais. — D. SAGNOL : Des vrais livres d'enfants. — J. M. GRASSY : Une chronique « télévision » pour quoi faire ? — M. R. R. HAMMEL : numéro Zéro. — Ch. FEURICH : Entretien avec Henry BRUSTON : Henry Bruston au cœur de la mission de l'Eglise Universelle. — Une enquête de l'équipe de Marseille : Les oubliés de la ville nouvelle. — Des Centres, des Groupes, des Hommes tentent l'aventure d'une Présence chrétienne Aujourd'hui. — D. GROBET : En Corse, la route des Jeunes est un appel au partage vécu entre campeurs et insulaires. — S. GUILMIN : A Decazeville c'est un travailleur manuel qui est le théologien de la communauté chrétienne. — Ch. FEURICH : A Fontenay-sous-Bois, par l'ascenseur impair zup, zup, zup, disent-ils. — Ph. LIARD : A Pierre Valdo, centre de formation permanente à Lyon, la vie lance un défi à la planification. — Ph. MOREL : A Nancy, le Buisson Ardent ouvre ses portes à de nombreux visiteurs aux questions variées. — Doit-on encore fêter Noël aujourd'hui ? — Interview de M. BAROT par J. LOVIS : Les femmes ont encore des bastions à conquérir.

CHTUS, *n° 18, déc. 1971.* — P. COURTHIAL : Conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie. — E. JEANNERET : Nuit de Noël. — J. BLANDENIER : Qu'est-ce que les volontaires de l'évangile ? — M. de VEDRINES : Où il est question de Réveil. — H. BLOCHER : Bâtissez votre théologie. — E. de MONTMOLLIN : Faut-il que les Eglises soutiennent les luttes politiques ? — M. DEMAUDE : La Bible au microscope : L'épître de Jude.

EUNES FEMMES, *n° 125, nov.-déc. 1971.* — N° spécial : La fête. — J. JOUFFROY : Mais où sont les fêtes d'antan ? — A. VILLARDY : Fête et vie quotidienne. — Pr. LABORIT : Qu'est-ce que la fête ? — J. JACQUES : La fête libératrice. — S. BRUNETON : Un questionnaire sur les fêtes que nous vivons. — A. SOMMERMEYER : L'enfant et la fête. — S. FERNEX : La fête des pompiers. — H. MESNIER : Les fêtes du souvenir. — La fête des mères. — La fête et le handicapé. — Les fêtes

religieuses. — G. DELTEIL : Le culte et la fête. — G. de FATTO : La fête dan nos églises, où est-elle ? — R. ZAOUI-LEHMANN : Les fêtes juives. — M. CHE VALIER : Fêter Noël. — Les fêtes d'ailleurs : D. AUBIER : La fête du sang. — Notre congrès letton, une fête. — G. GUTTIERREZ : Fête et répression au Mex que. — E. GERHARDT : Fêtes brésiliennes, carnavals et fête de la déesse de l mer. — Y. AUBRON : Bolivie fête et révolution. — Fête et créativité : E. GEF HARDT : La fête des mots : fête et poésie. — C. AUBRIOT : Les fêtes-spectacle — C. AUBRIOT : « 1789 » par le Théâtre du Soleil. — E. FAUCONNIER : Réflexio d'un jeune lecteur sur le théâtre.

REFORME, *n° 1393, 27 nov. 1971.* — A. LOUIS : L'allié américain. — G. APPIA Episcopat français : une collégialité réelle. — P. RONDOT : L'urgence de la pai — Dossier : Des Bibles par milliers. — Choix d'éditions établi par M. CARRE — R. GREENACRE : Anglicans et Romains Œcuménisme profond. — R. GERARD Idoles en question. — *n° 1394, 4 déc. 1971.* — Spécial : Avent, Foi et histoir — A. DUMAS : Dans l'aventure d'Abraham. — Les chrétiens et l'histoire. — KELLER : L'histoire des Hébreux. — J. SCHMIDT : Chrétiens pris au piège. — J. BAUBEROT : Le siècle protestant. — Les philosophes et l'histoire : M. CHA LOT : La mort de l'Histoire ? — R. GARAUDY : De l'espérance marxiste. — Ev nements et Histoire : Vie quotidienne et Histoire. — J. P. BAGOT : La Bib et les jeunes. — C. FOUCHE : Le temps de l'encombrement. — Art et Histoire J. de CAYEUX : L'essentiel aperçu. — EPILOGUE : A. DUMAS : Et puis, fa l'Histoire :... — *n° 1395, 11 déc. 1971.* — A. LOUIS : La guerre des Indes. — VILLENEUVE : Bengale : le grain de sable. — D. APPIA : Contre la prostituti un plan d'action. — Dr. B. C. SAVY : Humanisme et médecine. — O. LEENHARD Catastrophes naturelles : subir ou prévenir ? — A. MAILLOT : Des truites et d hommes. — J. SCHMIDT : Une littérature de frustration. — P. MAZET : Marti que : le volcan oublié. — *N° 1396, 18 déc. 1971.* — M. A. LEDOUX : Irlande : L Eglises et la guerre civile. — A. LOUIS : Conflit indo-pakistanais : poids et co trepoids. — Dossier : Les nouvelles communions. — A. DUMAS : Etats-Un musiques et rituels. — J. BRUNETON : Etudes médicales : Seuils de sélection. — J. COURVOISIER : Il y a un an Marc Boegner : « Par fidélité et respect... »

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 5, 1971.* — En hommage à Re SCHAERER pour son 70e anniversaire : R. SCHAERER : De l'engagement phil sophique. — H. GOUHIER : Réflexions sur le tragique et ses problèmes. — MOREAU : Rousseau platonicien. — Z. ESTREICHER : Beethoven.

S.O.S. AMITIE, *n° 37, déc. 1971.* — Lorsque parlent deux appelants... — Quel sont les couches de la société que nous atteignons. — A. IRONDE : Une relatio à trois dimensions. — B. du PASQUIER : Les nouveaux postes S.O.S. Amitié France. — B. RAS : Chad Varah à Paris. — R. MENS : La formation des éco tants. — MICHEL : Les utilisateurs de drogue. — P. OLIVIER : Reconnaissanc

VIE QUAKER, *50e année, n° 283, nov. 1971.* — P. LACOUT : Lettre à un hippie s l'extase. — Y. JEANNET : L'art dramatique et le Divin.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONA, *Xe année, n° 4, oct.-nov. 1971.* — N° spécial : Genèse 1-12. — M. SI GAGLIA : La creazione nella interpretazione della fede d'Israele. — No omiletiche : C. TRON : Genesi 1 : 1-2 : 4a. — B. ROSTAGNO : Genesi 3 : 1-24. G. SCICLONE : Genesi 4. 1-16. — A. SONELLI : Genesi 6 : 5-22. — M. AYASSO Genesi 7-8. — F. DAVITE : 9 : 1-17. — L. DEODATO : Genesi 11 : 27-12 : 3.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 11, nov. 1971.* — N° spécial : Friede der Hütte — H. O. HAHN. — Partnerschaft. — « Brot für die Welt » in Zahlen. — D Frieden entwickeln. — G. MACK : Kirchlicher Flüchtlingsdienst garantie schnellste Hilfe. — H. FALKENSTORFER : Ostinigeria-zwei Jahre danach. — O. HAHN : Kinderdorf Gabun : Was nun ? — E. FRIES : Paradies im Sandscha ten. — H. W. RACKL : Die Kehrseite der « Entwicklungshilfe ». — J. JEZI ROWSKI : Nimm dir Zeit und hilf. — *n° 12, déc. 1971.* — N° spécial : Dezember : Einweihung des Neubaus der Haupgeschäfsstelle des Diakonich Werkes der Evangelischen Kirche in Deutschland und der Diakonisch Akademie in Stuttgart.

ROTESTANTESIMO, *n° 4, 1971.* — S. CERETONI : La resurrezione : fatto storico o interpretazione ? — P. L. JALLA : I tempi di Dio. — V. SUBILIA : Sulla teologia del mondo.

EFORMED WORLD, *Vol. 31, n° 8, déc. 1971.* — J. RODMAN WILLIAMS : The upsurge of Pentecostalism Some Presbyteria reformed comment. — J. MOLTMANN : Theological basis of human rights and of the liberation of man. — M. B. J. BROWN : The question of indigenous theology.

ENDING, *November 1971.* — N° spécial : Over controversen in de polemologie.

REVUE ORTHODOXE

ONTACTS, *XXIIIe année, n° 76, 4e trimestre 1971.* — N° spécial : Actualité orthodoxe. — N. LOSSKY : L'élection du Patriarche de Moscou. — Archimandrite JUSTIN et O. CLEMENT : Le problème du Concile. — M. SPYROPOULOS : L'église roumaine. — Père J. MEYENDORF : L'autocéphalie américaine.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

RT D'EGLISE *n° 156, juil.-août-sept. 1971.* — D. F. DEBUYST : Les nouvelles portes du dôme de Spire. — F. D. AUBERT : « Habiter des maisons ».

BLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 58, déc. 1971.* — N° spécial : Restaurer la cité. — Dans l'Eglise et avec l'Eglise. — La synagogue. — Le sacrifice dans le Nouveau Testament. — Jérusalem un siècle après. — Ni rois, ni prophètes.

BLE ET TERRE SAINTE, *n° 136, déc. 1971.* — N° spécial : Le Mont des Oliviers. — J. BECQ : La montagne de l'Orient. — I. H. DAMMAIS : Le Mont des Oliviers et la Cité de Dieu. — I. FRANSEN : Le Mont des Oliviers. — P. BOCKEL : Gravir la montagne, selon la spiritualité de Jean de la Croix. — M. MORILLON : Quand elle sonnera, la trompette.

AHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 14, nov.-déc. 1971.* — M. LEGAUT : L'homme à la recherche de son humanité. — M. NAVRATIL : La pensée de Jean Guitton dans « Histoire et destinée ». — Sens de la présence des coopérants enseignants au Cameroun.

ARMEL, *n° 8, déc. 1971.* — N° spécial : Approches de la prière. — D. VASSE : Prière et structure de l'homme. — R. LAMBOLEY : le chemin de campagne. — Approche poétique de la prière. — G. GAUCHER : La prière de Thérèse malade.

ONCILIUM, *n° 69, nov. 1971.* — N° spécial : phénomène public ou privé ? — Ch. DUQUOC : La spiritualité, phénomène public ou privé ? — J. LE BRUN : Politique et spiritualité : La dévotion au Sacré Cœur à l'époque moderne. — J. ROUQUETTE : Le « caché » ou le « manifeste » dans le Nouveau Testament. — F. KERR : La spiritualité sous-jacente à la contre-culture. — P. R. CREN : Leadership spirituel et transformation sociale : M. K. GANDHI (1869-1948) et M. L. KING (1922-1968). — J. BEAUDE : « Chrétiens sans Eglise » : Réflexions sur le livre de Leszek KOLAKOWSKI. — C. GEREST : L'existence chrétienne du théologien. — A. GREELEY : La nouvelle religion américaine.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 118, déc. 1971.* — J. Y. BOULIC : A quoi rêvent les jeunes Tunisiens ? — J. DECORNOY : Dès son entrée à l'O.N.U., la Chine se pose en leader du Tiers-Monde. — D. WATCHEL : Le pays thaïlandais ignore Bangkok la magnifique. — X. GRALL : Militant, ambassadeur et poète : Pablo NERUDA. — Dossier : Après l'admission de la Chine à l'O.N.U. : Le Japon à l'heure du choix. — G. HOURDIN : Utopie de M. BAIROCH : Sortir le Tiers Monde de l'impasse. — G. HOURDIN : Les mariages entre noirs et blancs.

ALOGO ECUMENICO, *Tome VI ; n° 23-24, 1971.* — N° spécial : La Reforma Luterana y el Catoliscismo espanol. (Numero especial dedicado al Congreso Luterano Catolico.) — J. SANCHEZ VAQUERO : La Reforma Luterana y el Catolicismo es-

panol. — A. MATELLANES CRESPO : Lutero visto por los catolicos de nuestros dia — L. GRANE : La Reforma Luterana, sus origenes historicos y su caracter teol gico. — J. IGNACIO TELLECHA : IDIGORAS : La reaccion espanola ante el luteani mo (1520-1559). — M. SCHMIDT : La espiritualidad luterana y el pietismo en s relaciones con la mistica espanola. — MELQUIADES ANDRES : En torno a « Theologia Crucis » en la espiritualidad espanola (1450-1559). — R. PRENTER El luteranismo y la teologia protestante actual. — H. MEYER : El dialogo ent la Iglesia Catolica Romana y la Federacion Luterana mundial.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1598, 5 déc. 1971.* — Lettre pontifica au Congrès des APEL : La valeur morale et pédagogique de l'école chrétien — L'Assemblée plénière de l'Episcopat français (Lourdes, 15-20 nov. 1971). Allocution de Mgr. ELCHINGER à l'Assemblée européenne des silencieux de l' glise. — O. CULLMANN : Protestants et Catholiques devant les dangers qui m nacent les fondements de la foi. — Déclaration des évêques catholiques d Pays nordiques (Goetborg, juil. 1971) : L'avortement et la responsabilité d chrétiens. — Document de l'Episcopat du Pérou pour le Synode : Justi dans le monde. — La violence et les chrétiens. — Déclaration de la Commissi irlandaise « Justice et Paix » : La violence en Irlande. — *N° 1599, 19 déc. 197* — Mgr. BARTOLETTI : La vie de l'Eglise, cinq ans après le Concile. — L'évo tion de l'Eglise et du monde depuis Vatican II. — Cl. FELICI : La foi fond mentale de l'Eglise. — Mgr. WEBER (à propos du livre du P. LEON-DUFOUR) résurrection de Jésus, notre Sauveur. — Responsabilité dans la prospéri (Message de la Conférence épiscopale allemande.)

ECHANGES ET DIALOGUE, *n° 8, déc. 1971.* — N° spécial : Assemblée national 15-16 janvier 1972. — A. P. LENTIN : Le monde en crise et la société franç — R. LOURAU : l'Eglise « entre en analyse ». — R. LOURAU : Contestation da l'Eglise et l'Université. — F. HOUTART : Le rôle du prêtre. — B. TSCHAE Rapport pour les 15-16 janvier. — L. EVELY : « Ce que je reproche à Jea Claude BARREAU... » — Une question à Georges Casalis (A propos de son liv « Prédication, acte politique ».)

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 202, nov.-déc. 1971.* — N° spécial : l'orientati et la formation dans les mutations actuelles. — G. LATREILLE : Une professi qui se cherche. — R. SOLAZZI : Les dilemmes de l'orientation. — J. GIFFAR Ceux qui ne sont pas orientés. — R. CAILLOT : Les paradoxes de l'orientati — G. METAIS : A propos d'une nouvelle loi sur la formation. — J.P. LAV RIERE : Un enseignement pauvre pour les pauvres. — L. LEMERY : Ambiguït de la formation permanente. — H. PUEL : L'orientation et la politique de l'e ploi dans le capitalisme d'aujourd'hui. — O. CECCONI : Le concept de niveau vie dans la science économique.

ETUDES, *déc. 1971.* — H. MENUDIER : Willy Brandt, homme de paix. — J. LEFE VRE : Qu'advient-il en Chine ? — G. MOREL : Communisme aujourd'hui. — HOUILLIER : Dans un monde en mutation, l'agriculture... et les agriculte Changent aussi. — A. CHOURAQUI : Jérusalem contestatrice et contestée. — A. TABART : L'Enfant noir. — L. de VAUCELLES : Journal du Synode. La sessi sur le ministère sacerdotal.

FAIM ET DEVELOPPEMENT, *Dossier n° 1, déc. 1971.* — D. CLERC : Le Tiers Mon et la crise monétaire mondiale. — Ch. RUDEL : La situation alimentaire m diale en 1970. — R. DELECLUSE : Ce qui est en jeu au Bengale oriental. — FREIRE : De l'assistance à la libération.

FETES ET SAISONS, *n° 260, déc. 1971.* — N° spécial : Un prêtre raconte... l'Eglise de mon village à l'Eglise sans frontière. — Un prêtre raconte. — G nèse. — Exode. — Lagerlazarett. — Libération. — Mon oasis. — Célébrati au manoir. — Mamie. — La poinçonneuse du métro. — Le jour où je suis m — Où vas-tu Basile ?

FRANCISCANUM, *XIIe année, n° 38, mai-août 1971.* — L. HENAO Z. : San Justi y las anteriores dialecticas platonicas. — J. MUNOZ : El mundo real de Plato estudios de los dialogos el Fedon, el Dedro y la Republica.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 20, 1er nov. 1971.* — La lotta armata in Brasile. — portorico vulor l'indispendenza. Il cardinale Alfrink insiste sul governo colleg le della Chieza. — Situazione della « Teologio politica ». — Jugoslavia : sviluppi d'ell'autogestione. — Il mito della democrazie europee come mode

per il Terzo Mondo. — *N° 22, 15 déc. 1971.* — Un dramma umano e sociale : gli stagionali in Svizzera. — Hans Küng sotto processo : perché ? — Sara la tecnologia a salvare la sucola ? — Una sompa senza perdono : il solore della peelle. — Impegno politico e confessione della fede al Congresso dei Giovani evangelici italiani. — L'ambiente umano : la società deve scegliere. — Attualità documentata : La giustizia nel mondo al Sinodo dei vescovi.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 397, 1er déc. 1971.* — Le chômage s'étend en Europe occidentale ; que disent les chrétiens ? — M. TUININGA : En Lorraine les chrétiens luttent au coude à coude avec les manifestants. — Dossier : A. WOODROW, A. SAVARD : Bilan du Synode. Ph. BOITEL : « Amnesty international » au service de tous les « prisonniers d'opinion ». — J. OFFREDO : Nouvelle étape dans les relations Eglise-Etat en Pologne.

TINA, *n° 3, juil.-sept. 1971.* — N° spécial : Problème de l'œcuménisme. — Conférence de Foi et Constitution. Louvain 2-12 août 1971.

TTRE, *n° 160, déc. 1971.* .. L. ROUL : Une grève de femmes : un événement. — J. R. BECKWITH : Préoccupations à propos du mauvais emploi de la science. — J. M. LEVY-LEBLOND : La science n'est pas neutre. — G. BAGUET : « Sœur Angela ». — L'Eglise contestée. — Le Synode et nous. — A. MANDOUZE · Fin de Vatican II ? — A propos de la justice : Contre le divorce, entre paroles et actes : des chrétiens occupent une église à Genève. — A propos du célibat : le débat reste ouvert. — R. DAVEZIES : Les Eglises critiques d'Italie.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 9, nov. 1971.* — P. GRELOT : La traduction et l'interprétation. Quelques éléments d'enquête patristique. — J. GALOT : Le caractère sacerdotal selon le Concile de Trente. — M. LEFEBVRE : L'interdisciplinarité dans l'action et la réflexion pastorale. — Sœur Marie de la CROIX : La pensée du P. Joseph Maréchal. — P. TIHON : Réflexions sur « Théologie de l'espérance » de J. Moltmann.

YSANS, *n° 89, oct.-nov. 1971.* — N° spécial : l'enseignement école de vie ou la démocratie en action. — L'égalisation des chances, fondement de la démocratie : M. TREVOUS. — M. BERGEOIS : Brancher les tout jeunes sur la vie, c'est démocratiser. — D. LEGRAND : Comment les ruraux peuvent fonder eux-mêmes leur politique scolaire. — J. OZANAM : Parents et enseignants. — A. VIAL : l'enseignement agricole à ce jour. — B. SCHWARTZ : Enseignement et société moderne. — F. GUILLAUME : L'éducation permanente en agriculture. — Y. de GENTIL BAICHIS : Le lycéen aujourd'hui. — E. FAURE : « L'absurde démarcation entre littéraires et scientifiques ». — L'Université, pour quoi faire ? — Orientation professionnelle.

ESSE-ACTUALITE, *n° 70, déc. 1971.* — R. PUCHEU : Les journaux, ça sert à quoi ? — L'Institut français de Presse. — J. C. TEXIER : Qui sont les lecteurs des quotidiens de Paris en 1970 ? — J. RAMAGE : L'Aigles (L'Agence d'informations générales locales, économiques et sportives).

OJET, *n° 60, déc. 1971.* — Génétique des populations : P. L'HERITIER et M. LAMOTTE : Le patrimoine génétique de l'humanité se dégrade-t-il ? — A. JACQUARD : Les « isolats », laboratoires naturels. — Aspects de la vie en Chine : G. COCHINI : Le théâtre révolutionnaire. — P. LAURENT : Principes idéologiques de la politique industrielle. — TSIEN-TCHE-HAO : La famille en Chine populaire.

CHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *Tome 59, n° 4, oct.-déc. 1971.* — N° spécial : Théologie politique. — H. CAZELLES : Bible et politique. — J. GUILLET : Jésus et la politique. — H. de LAVALETTE : Ambiguïté de la théologie politique. — J. GUILLET : Exégèse de l'Ancien Testament. — X. LEON-DUFOUR : Exégèse du Nouveau Testament. — C. KANNEN-GIESSER : Théologie patristique. L'exégèse des Pères.

VUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *2e année, n° 1, 1971.* — A DESCAMPS : Aux origines du ministère. La pensée de Jésus. — F. Van STEENBERGHEN : Connaissance divine et liberté humaine. — G. von RAD : La sagesse en Israël. — A. de HALLEUX : Le modèle oriental de la collégialité. — G. THILS : « Unfehlbar ? » de Hans Küng. — *2e année, n° 2, 1971.* — G. FRANSEN : Réflexions sur la juridiction ecclésiastique. — E. L. BONE : Pour une « théologie » de l'environnement. — M. RENAUD : Un essai allemand de théologie herméneutique. — O. RABUT : Une philosophie naturelle des scientifiques ? Jacques Monod : « Le

hasard et la Nécessité ». — J. ETIENNE : La philosophie du plaisir dans l'An-tiquité. — *2e année, n° 3, 1971.* — A. GESCHE : La résurrection de Jésus dans la théologie dogmatique. — L. de NUAROIS : Discordances entre droit et morale. — M. RENAUD : L'interprétation de la foi et du salut dans la philosophie de M. Eric Weil.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *n° 9, nov. 1971.* — Désaccord au sein de la Conférence Chrétienne pour la Paix. Un échange de lettres entre le Comité régional français et Mgr. Nikodim. — La Conférence « Foi et Constitution » à Louvain (2-12 août 1971). — S. S. Paul VI : Lettre au Cardinal Roy. — *N° 10, déc. 1971.* — Rabbin A. GOLDMANN : La joie de la loi. — Interview de Mgr. PEZERIL : La semaine de prières pour l'unité. — J. KIBIRA : Méditation sur la Sainte Communion. — L'orientation nouvelle des travaux de « Foi et Constitution » : L'Unité de l'Eglise et l'unité de l'humanité. — J. P. Van DETH : Les Chemins de la Communion. Œcuménisme 1971.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1372, du 24 au 30 nov. 1971.* — C. MARY : Les grands ensemble ont du mal à bien vivre. — G. HOURDIN : La plaie purulente du chômage. — J. P. R : Une femme dans la jungle du Tanganayika : A quelques mètres de moi, les grands chimpanzés dansaient sous l'orage... — M. D. BOUYER : Le temps de l'Eglise. — Saint Matthieu et son Evangile. — E. MILCENT : Cette Chine qui s'appelle Formose. — S. de LAGARDE : Trois jours et trois nuits dans la salle d'attente... — Supplément : Son avenir commence aujourd'hui. — *N° 1373, du 1er au 7 déc. 1971.* — J. BOTHOREL : On bâtit des fortunes sur le prix des terrains. — G. HOURDIN : L'indispensable lutte contre toutes les formes d'intolérance. — J. BOTHOREL : Une journée en pleine mer avec les pêcheurs de coquilles. — J. BATUAUD : Une Italie morose choisit son président. — M. D. BOUYER : Si Jésus revenait... — D. WILLIAMS : Grâce à « Inter-Service Migrants » les travailleurs immigrés brisent leur silence. — *N° 1374, du 8 au 14 déc. 1971.* — C. MAY : Il vient de naître et déjà il comprend tout. — G. HOURDIN : Mères de famille et vieillards dans la société industrielle. — M. D. BOUYER : Qu'est-ce que Jésus vient faire ? — F. R. BARBRY : Mgr. RODHAIN, patron du Secours catholique rend la charité efficace. — J. BOTHOREL : Le vrai scandale de l'immobilier : pas d'argent, pas de logement. — Supplément à la « Vie Catholique » : La France marchand de canons. — *N° 1375, du 15 au 21 déc. 1971.* — N° spécial : Noël. — G. HOURDIN : La nuit où tout commence. — Père Christian : Des hommes brilleront comme les étoiles. C'est cela l'espérance. — F. R. BARBRY : Dans Lausanne, ville tranquille : des révolutionnaires pour le Christ. — J. P. RENAU : Il veut sauver les Baux de Provence. — J. Ph. CAUDRON et F. SAUTEREAU : Pas de Noël pour les enfants de Saïgon.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ARCHE (L'), *n° 177, 26 nov.-25 déc. 1971.* — E. EYTAN : La Chine au Moyen-Orient. — J. HERTZ : Mes enfants au kibboutz. — M. WEINTRATER : Les juifs du P.C. — Mémoires de Glückel von Hameln (1646-1724).

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *nov. 1971.* — Où volent les hirondelles. — L'école Nico Malan pour infirmières métisses. — Plumes d'autruches.

AVANT-SCENE (L') Cinéma, *n° 120, déc. 1971.* — Medvekine : Le bonheur (193

AVANT-SCENE (L') Théâtre, *n° 484, 1er déc. 1971.* — R. MARASCQ et P. QUENTI Jeux d'enfants. *N° 485, 15 déc. 1971.* — J. C. GRUMBERG : Amorphe d'Ottenburg.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 49, 8-XII, 1971.* — F. RICHAUDEAU : Que lent les statistiques sur la lecture ?

ULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL d'ETUDES sur l'EDUCATION, *29 nov. 1971.* — Aux Philippines, les étudiants lancent l'opération « pour des élections honnêtes ».

AHIERS DE LA METHODE NATURELLE (Les), *43e année, 1er trimestre 1972.* — A. SCHLEMMER : Réflexions sur la relaxation. — AFRAN : De la qualité des aliments. Petite chronique sur l'agriculture biologique.

AHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 101, déc. 1971.* — N° spécial : Poésie et enseignement. — J. P. GOUREVITCH : Interview des frères Breton : Et si c'était à refaire... — P. GAMARRA : Qu'est-ce donc que la poésie ? — I. JAN : Les enfants et la poésie. — G. JEAN : Science du langage et poésie, perspectives pédagogiques.

OURRIER DE L'UNESCO, (LE), *XXIVe année, déc. 1971.* — N° spécial : S.O.S. Angkor. — H. DAIFUKU : S.O.S. Angkor. — H. STIERLIN : Un chef-d'œuvre d'équilibre écologique. — Ph. STERN : Le sourire Khmer du Bayon. — TCHEOU-TA-KOUAN : Le reportage d'un diplomate chinois du 13e siècle. — S. SON : Le film de la vie quotidienne au 12e siècle.

ROIT ET LIBERTE, *n° 308, déc. 1971.* — A. LEVY : Le racisme tue en France. — H. ALLEG : Du racisme à la torture. — H. CHOVANEL : Pakistan : l'insoutenable réalité. — Dossier : Forum de l'Amitié : Bilan d'une année.

UCATION (L'), *n° 119, 25 nov. 1971.* — G. MOUNIN : Quel français demain ? — J. C. CHEVALIER : Naissance, vie et mort de la norme. — H. BOCQUIER : Collèges pour adultes. — M. LHAUMONT : La musique est re-création. — M. GAUVIN : Eveil, mais éveil à quoi ? — W. GROSSIN : Jeunesse inadaptée, société inadaptée ? — Dossier : Le journal dans l'école. — C. DURAND-PRINBORGNE : Par delà les divergences. — N. ISNARD : Expériences françaises... et étrangères. L'école entrouverte. — *N° 120, 2 déc. 1971.* — J. P. VELIS : Formation permanente à l'Université. — G. MACHELOT et J. MALADORNO : Education comparée. — J. P. GIBIAT : Formation des maîtres. « Une prospective raisonnable. » — F. LOT : Etienne Wolff, créateur de monstres. — Dossier : J. P. VELIS : Biologie et révoltes universitaires. — *N° 121, 9 déc. 1971.* — J. THOMAS : Le Bureau international d'éducation. — H. BRULE : Que penser des jouets guerriers ? — G. GROS : Le français, langue véhiculaire. — P. FERRAN : L'école en chantier. — Dossier : J. P. GIBIAT : Le Tiers Monde n'est pas l'Europe.

PRIT, *n° 12, déc. 1971.* — YAMADA KEIJI : Révolution culturelle et tradition chinoise. — Ch. BLANCHET et A. CLAIR : Kierkegaard. — M. WINOCK : La Commune. — J. JULLIARD : Il Manifesto. — P. HUET : La Cité Catholique.

HNO-PSYCHOLOGIE, *26e année, 2e et 3e trimestre 1971.* — Méthodologie I. — Problèmes de l'interdisciplinarité : M. BOISOT : Les modèles. — J.R. LADMIRAL : Le discours scientifique. — La question épistémologique : « L'ethnopsychologie » Une science interdisciplinaire ? — G. MICHAUD : Un concept à définir : l'ethnie. — B. GUILLEMAIN : l'ethnotype en question. — Y. CASTELLAN : Du groupe à l'ethnie : l'apport de la psychologie sociale. — E. MARC : Classes sociales et types psychologiques. — S. MARANDON : Caractère et image des peuples. — G. PEYRONNET : Les mentalités dans l'histoire. — M. BON : Œconomica. Valeurs et développement. — Y. PELICIER : L'échange et la culture. — L. V. THOMAS : Un bilan africaniste. — G. MICHAUD : Architectures.

ROPE, *n° 511-512, nov.-déc. 1971.* — N° spécial : Kafka. Articles de M. PUJMANOVA, J. GREMELA, M. JESENSKA, J. HORA, C. PREVOST, P. PARAF, F. KAUTMANN, J. N. VUARNET, R. GRANDJEAN, M. MARCENAC, F. HELLENS, J. MORAND, N. STEPHANE, M. MOULIGNEAU, J. FASTOUT, L. RICHARD, J. P. HAN, K. KREOCI, A. MINGELGRUN, J. GARAVITO, G. GAUTHIER, Ph. PILLARD, etc.

FORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 313, déc. 1971.* — N° spécial : Futurologie. P. TUROT : Secteur public. — J. GOODING, Jeunes managers. — E. S. CORNISH ; Futuristes et Futuribles. — B. CAZES : Explorer l'avenir.

FORMATIONS SOCIALES, *n° 7-8, 1971.* — N° spécial : Production et consommation. — J.P. BERNARD : Acheteurs et vendeurs d'aujourd'hui. — P. LEULIETTE : Des droits souvent méconnus. — J.F. B. : Pouvoir d'achat et consommation. — P. L. : Suis-je bien défendu ? — J. BONIFAS : Produits et besoins. — P. L. : Toutes ces choses-là. — S. GOUZ : L'information des consommateurs et des producteurs : un échange inégal. — P. L. : Ni victime, ni complice.

NOUVELLE CRITIQUE (La), *n° 48, déc. 1971.* — H. CLAUDE : Le dollar et la crise. — J. RONY : Six mois après le Congrès d'Epinay : Les cheminements du Par socialiste. — Ch. FOURNIAU : Une Indochine : trois peuples. — N. RUDISH et ZIPES : L'université américaine : autonomie et big-business. — Entretien av J. CHONCHOL : Chili : Les chrétiens et l'unité populaire. — H. MITTERAND : L écrivains et la Commune.

POPULATIONS ET SOCIETES, *n° 42, déc. 1971.* — P. LONGONE : La fécondité en E rope.

RECHERCHES (LA)-Atomes, *n° 18, déc. 1971.* — P. KARLI : Les conduites agres ves. — O. MORGENSTERN : L'économie est-elle une science exacte ? — M. ANDE SON : L'ethnobiologie. — A. MARECHAL et E. SPITZ : Images optiques et info mation. — J. C. ROSSIGNOL : La cartographie magnétique. — P. VOLFIN : L ionophores : des « passeurs » de membranes. — R. MARTOJA : Des insectes des métaux. — A. DE RICQLES : La paléontologie aux Etats-Unis. — M. AUGE J. COPANS : Des africanistes dans le Morvan... — B. L. MARTINOIR : Lévi-Strau et les mythes.

REEDUCATION, *26e année, n° 234-238, août à déc. 1971.* — N° spécial : Mineur Statistiques judiciaires 1967-1968. — Tableaux statistiques 1968 et 1969.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *Vol. XXI, n° 5, 1971.* — Ph. BE TON : La génération de 1912-1914 : image, mythe et réalité ? — J. FREYSSINE La nouvelle génération étudiante à Grenoble : Essai de typologie. — A. R QUIE : Révolutions militaires et indépendance nationale en Amérique lat (1968-1971). — M. C. SMOUTS : Le secrétaire général des Nations Unies : P blématique d'une nomination.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XII, n° 3, juil.-sept. 1971.* — P. BOURDIE Genèse et structure du champ religieux. — J. C. CHAMBOREDON : La dél quence juvénile. Essai de construction d'objet. — W. ACKERMANN et R. D LONG : La diffusion des connaissances scientifiques. — P. CHAMPAGNE : La té vision et son langage.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *90e année, tome 180, n° 1, juil.-sept. 19* — J. ZANDEE : Le Messie. Conceptions de la royauté dans les religions du P che-Orient ancien. — J. P. VERNANT : Métis et les mythes de souveraineté.

REVUE TIERS-MONDE, *Tome XII, n° 47, juil.-sept. 1971.* — N° spécial : Le Ti Monde en l'an 2000. — P. MASSE : Le Tiers Monde en l'an 2000. — M. KLO KOFF : Les étapes de la prospective. — P. BAIROCH : Les écarts de niveaux développement économique entre pays développés et pays sous-développés 1770 à 2000. — B. KAYSER : La survie imprévue du Tiers Monde. — G. D TANNE DE BERNIS : La prospective du Tiers Monde. — Deux stratégies po l'industrialisation du Tiers-Monde. — J. A. SABATO et N. BOTANA : La scien la technique et l'avenir de l'Amérique latine. — K. MUSHAKOJI : Les relatio internationales dans l'Asie de l'an 2000 : à la recherche de la paix et du veloppement. — J. TINBERGEN : Le Tiers Monde et la communauté internat nale. — Documentation-Bibliographie.

TEMPS MODERNES (LES), *27e année, n° 304, nov. 1971.* — N. GERAS : Essence apparence : aspect du fétichisme chez Marx. — J. QUARTIN : La nature classe de l'état brésilien. — J. LARZAC : Décoloniser l'histoire occitane. — C DELLOYE : Borduas et l'automatisme : Art et révolution au Canada français. Dossier établi par « L'école émancipée » : Chronologie de la répression. — SAUREL : Au-delà de l'absurde. — Ch. ZIMMER : Eloge de « la première prise »

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 258, déc. 1971.* — P. OSTERRIETH : Le psych logue devant l'expression graphique de l'enfant. — Dr DAYMAS-LUGASSY R. GAETNER . Une expérience originale dans un hôpital de jour pour enfants. M. MISTRAL : Un foyer socio-éducatif dans votre établissement. — J. GUILLE Organisation pratique d'une randonnée avec des jeunes de 13-15 ans.

uvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

20, rue Ste-Barbe

OCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Décembre 1971.

de l'Association Générale des Familles du Bas-Rhin. L'enfant désiré ou refusé, 1970.

du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse, 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence N° 2, mensuel, 15.11.71 — Dossier : Nouvelles mystiques chez les jeunes.

du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Le texte des émissions des 24.10.1971 : Jeunesse difficile par M. MATHIEN ; 31.10.71 : Opération Vérité ; Le dernier ennemi, par A. HETZEL ; 7.11.71 : Pauvre Bengale, par G. HEINZ ; 14.11.71 : Opération Vérité ; Immortalité de l'âme ou résurrection du corps, par A. HETZEL.

de la Société des Ecoles du Dimanche, 15, rue de Buci, Paris 6e : Synopse des 4 Evangiles, 2e et 3e parties : Passion et Résurrection.

de l'Université de Strasbourg — Facultés de théologie catholique et protestante ; Cours du soir : Les Patriarches ; Abraham, Issac et Jacob, Joseph, par Père Th. CHARY. Oct.-déc. 1971.

LIVRES REÇUS OU ACQUIS en décembre 1971.

IN (P.) BAGOT (J.-P.) : Eglise et monde d'aujourd'hui. Dossier jecnes. *Ed. du Chalet*, 1968.

IN (P.) BAPTISTE (A.) : Eglise et monde d'aujourd'hui. Dossier jeunes ; Annexe. *Ed. du Chalet*, 1968.

IPENHAUSEN (H. von) : La formation de la Bible chrétienne. Version française par D. APPIA et M. DOMINICE. *Delachaux et Niestlé*, 1971.

tres pour notre temps : transcription moderne des Epîtres de Paul, introduites et transcrites en langage actuel par A. KUEN. *Editeurs de littérature biblique*, 1970.

ULE (C.F.D.) : La Genèse du Nouveau Testament. Version française par R. MAZERAND. *Delachaux et Niestlé*, 1971.

CCHIELLI (R.) : La conduite des réunions. A l'usage des psychologues, des animateurs et des responsables. Entreprise moderne d'édition — Librairies Techniques. *Les Editions E.S.F.*, 1970.

REVUES.

es revues précédées d'un astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour alyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

IBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 58, déc. 1971.

IBLE ET TERRE SAINTE — N° 136 — déc. 1971.

AHIERS D'ORGEMONT. Villemétrie — N° 87, sept.-oct. 1971.

OURRIER DE L'UNESCO (Le) — décembre 1971.

CATION (L') CHRETIENNE. Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne, N° 4. 12 décembre 1971 au 13 février 1972 : Evangile de Matthieu.

RIPOUNET — revue pour enfants — N° 47 : 25.11 au 1. 12. 71 ; N° 48 : 2 au 8.12.71 ; N° 49 : 9 au 15.12.71 ; N° 50 : du 16 au 22.12.1971.

IFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 397 : 1.12.1971 ; N° 398 : 15. 12.1971.

URNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) — N° 59, 17.10.1971 : Osée ; N° 60, 24.10. 71 : Esaïe 1 à 8, 4 ; N° 61, 31.10.71 : Esaïe 8, 5 à 23 ; N° 62, 7.11.71 : Esaïe 24 à 39 ; N° 63, 14.11.1971 : Michée ; N° 64, 21.11.71 : Nahum, Habaquq, Sophonie.

VELLES CHRETIENNES D'ISRAEL — Nouvelle série — Vol. XXII — N° 1 (5) 1971.

ME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents. Mensuel — Ed. Pomme d'Api, Paris. N° 70 : 15.12.1971.

Reponses chretiennes aux problemes d'aujourd'hui. Mensuel. Ed. de la Sté. Documentation, d'Edition et de Rédaction (SODER) Paris. — N° 42-43, N déc. 1971 : La morale dans le conflit des générations.

* Vie (La) catholique : N° 1372-24 au 30.11.71 ; N° 1373-1er au 7.12.7- ; N° 13 8 au 14.12.1971 ; N° 1375-15 au 21.12.1971.

IV. DIAPOSITIVES.

Par suite d'un accord intervenu entre la Société des Missions Evangéli de Paris — maintenant : Département Evangélique Français d'Action Apostoli — et le Centre de Documentation de Strasbourg,

le Service de location des séries de diapositives de la Société des Missions assuré à partir du 1er décembre 1971 par le CENTRE DE DOCUMENTATION - rue Ste Barbe, 67-Strasbourg tél. (88) 32.67.02.

Les séries de diapositives sont accompagnées d'un commentaire écrit. La li des séries disponibles sera envoyée sur demande par le Centre de Documentat Elles concernent les pays où travaillent les missionnaires en Afrique, à Ma gascar et dans le Pacifique.

Conditions de location pour 10 jours : de 3 à 6 F, selon le nombre de diap tives, plus frais de port.

Les séries suivantes sont disponibles dès à présent :

C 83 — Voyage à travers Madagascar	60 DC	5
C 84 — Madagascar	69 DC	5
C 85 — le Lesotho	54 DC	5
C 86 — Cambodge	30 DC	3
C 87 — Cameroun — Le Bamileke	48 DC	4
C 88 — Le Cameroun	48 DC	4
C 89 — Nouvelle Calédonie	60 DC	5
C 90 — Afrique Nouvelle	48 DC	4
C 91 — Temps nouveaux au Gabon	50 DC	4
C 92 — Dahomey — Action Apostolique commune	50 DC	4
C 93 — Togo I — Connaissance du Togo	60 DC	5
C 94 — Togo II — La vie économique	46 DC	4
C 95 — Togo III — L'Eglise Evangélique	77 DC	6

D'autres séries sont en préparation.

Documents reçus au C. P. E. D. en décembre 1971

— Du pasteur G. Appia, Paris : une invitation à un colloque organisé par la re Recherches de Science Religieuse et la Faculté de Théologie de Fourvière-L sur le thème « *Langage théologique* » et « *Science du Langage* » les 4-5 e juillet 1972.

— Du pasteur R. Cruse, Massy : *le dossier de son inculpation :* Procès pol que et procès d'une politique.

— De M. Van Aelbrouck, Bruxelles : *les fiches bibliographiques* n° 9601 à 9 éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.

— De l'Académie Evangélique de TUTZING : le *programme des cours* du 1er mestre 1972.

— De l'Action non-violente en France et dans le Monde, Paris : une documentat sur l'*objection de conscience* à travers le monde.

— Des Amitiés Tiers-Monde, Paris : *une lettre du pasteur Graff,* annonçant l'i gration d'Amitiés Tiers-Monde au Département Français d'action apostoliqu

Du Christianisme au XX[e] siècle, Paris : *le n° du centenaire,* fêté le 5 janvier 1972.

Du Comité français contre l'Apartheid, Paris : le *n° d'octobre-décembre 1971* de son Bulletin.

Du Département des Relations Extérieures de la Fédération Protestante, Paris : Documents et Histoire de la *Conférence Chrétienne pour la Paix* 1968-1971 (en allemand).

De l'Ecole Biblique BURCKHARDTHAUS, Berlin : *le rapport de ses activités* en 1971.

Des Editions C.L.E. Yaoundé : « La plume et la pioche », *réflexion sur l'enseignement et la Société* dans le développement de l'Afrique Noire. Rétablir l'équilibre entre les élites intellectuelles des bureaux et la masse des paysans illettrés, par la décolonisation de l'enseignement et son intégration dans son milieu africain, tel est le thème de ce petit livre écrit par Jean-Marc Ela, prêtre du Sud-Cameroun.

Des Editions Kreuz, Stuttgart : *Weinachten 1971,* le récit de Noël selon Luc.

De l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : Le *Bulletin d'information* octobre et décembre 1971 de « Vao-Vao F. J. K. M. ».

De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : « *Résistances en Union Soviétique* » de Jean G. Hoffmann édité par les cahiers de « Tant qu'il fait jour ».
De la Mission Evangélique contre la Lèpre, Morges : le *Bulletin Trimestriel* du Secrétariat Européen, octobre-novembre-décembre 1971.

Du Mouvement Jeunes Femmes, Paris : *Image de la femme dans les Mass Media,* Enquête réalisée à la demande du Groupe de liaison œcuménique féminin sous la direction de Geneviève Poujol.

De Radio Evangile, Strasbourg : le *programme des émissions* de janvier 1972.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de M. Mathien : « Jeunesse difficile » du 24-10-71 ; A. Hetzel : le dernier ennemi du 31-10-71 ; G. Heinz : « *Pauvre Bengale* » du 7-11-71 ; A. Hetzel : *Immortalité de l'âme ou résurrection du corps* du 14-11-71.

De l'Union Missionnaire d'Auvergne, La Bourboule : *le n° de Noël* de l'Arc en Ciel.

Du Centre de Documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le N° 19, novembre 1971, de *Œcuménisme Informations.*

Du Comité Français pour la Campagne Mondiale contre la Faim, Paris : le n° 8 de *Nations Solidaires.*

Du Courrier Catholique, de l'information, Paris : le *n° de décembre 1971* de son Bulletin.

Du Courrier de la Myopathie, Paris : le *n° 44 de son Bulletin.*

Des Editions Dupuis, Paris : *Deux livres destinés aux tout petits :* « Benjamin à la campagne » et « Le petit âne blanc » et un *album* « Les grecs » de M. Massian, illustré par R. Follet.

Du Mouvement de Libération des Femmes, Paris : *Les n°s 1 et 2 de son journal* « Le torchon brûle ».

Des Nations Unies, Genève : *Un document de travail* sur le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

De Objectif Monde Uni, Paris : *le n° 25 du Bulletin.*

De l'Organe de la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme, Paris : *Le n° 366 du Droit de vivre.*

Du Secrétariat Général de la Ligue des Etats Arabes, Paris : les *n°s 64 et 65* d'Actualités Arabes.

De l'Unesco, Paris : l'annonce de la parution d'un répertoire « *Cours de Vacances à l'étranger* ».

De l'Union nationale des Petites Familles, Paris : la *lettre trimestrielle* aux amis adhérents.

Livres reçus ou acquis au C. E. P. D. en décembre 1971

AMADO (J.) : Gabriela, girofle et cannelle, *Stock*, 1971.

ANNUAIRE 1970-1971 — Ecole pratique des Hautes Etudes, 1971.

ASSOCIATION EVANGELIQUE D'EGLISES BAPTISTES DE LANGUE FRANÇAISE. Notice histori publiée à l'occasion du Cinquantenaire 1921-1971, 1971.

BAECHLER (J.) : Les origines du capitalisme, *Gallimard*, 1971.

BAILEY (F.G.) : Les règles du jeu politique, *P.U.F.*, 1971.

BENOIT (A.) BOBRINSKOY (B.) COUDREAU (F.) : Baptême, sacrement d'unité, *Ma* 1971.

BERTHIER (R.) : Bible notre histoire. Ancien Testament, *Droguet et Ardant*, 19

BERTHIER (R.) : Christ, notre histoire. Nouveau Testament, *Droguet et Ardant*, 1

BEZA (T.) : De iure magistratuum, *Theologischer Verlag*, 1971.

BEZE (T. de) : Du droit des Magistrats, *Droz*, 1971.

BEZE (T. de) : Histoire ecclésiastique des Eglises Réformées au Royaume de Fr ce — 2 tomes, *Soc. des Livres religieux*, 1882.

BONNET (J.) : Les symboles traditionnels de la Sagesse, *Horvath*, 1971.

BOTEY (F.) : Le peuple gitan. Une culture folk parmi nous, *Privat*, 1971.

BOUCHARD (G.) : Il valdesi, una storia da rileggere, *Claudiana*, 1971.

BROWN (P.) : La vie de Saint Augustin, *Seuil*, 1971.

CHARBONNEAU (B.) : L'Etat. (Sans date.) Ronéotypé.

CLANCIER (A.) JACCARD (R.) : Parents sans défauts, *Hachette*, 1971.

COSTE (R.) : Eglise et vie économique, *Ed. Ouvrières*, 1970.

CROUSSY (G.) : Beckett, *Hachette*, 1971.

DAVIES (W.D.) : Paul and rabbinic judaism, *S.P.C.K.*, 1948.

DEMELIER (J.) : Le rêve de Job, *Gallimard*, 1971.

DESROCHE (H.) : Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente, *Ouvrières*, 1971.

DEVANANDAN (P.D.) : Christian Concern in Hinduism, *C.I.S.R.S.*, 1961.

DOS PASSOS (J.) : Milieu du siècle, *Gallimard*, 1971.

DUCLOS (J.) : Que sont donc les communistes ? *Epi*, 1971.

EMERY (P.Y.) : La prière au cœur de la vie, *Presses de Taizé*, 1971.

FABRE (M.) OREN (P.) : Harlem, ville noire, *A. Colin*, 1971.

FIRST (The) PRAYER-BOOK OF KING EDWARD VI, 1549, *Griffith Farran Browne et C* 1904.

FOI ET RELIGION, Semaine des Intellectuels Catholiques 1971, *D. de Brouwer*, 19

GALOT (J.) : Vers une nouvelle christologie, *Duculot-Lethielleux*, 1971.

GEORGE (A.) : Lecture de l'Evangile selon Saint Luc, *Profac*, 1971.

GERLAUD (M.J.) RANQUET (J.G.) : Eglise et politique, *Ed. Ouvrières*, 1961.

GIBSON (E.) : Femmes et ministères dans l'Eglise, *Casterman*, 1971.

GUIDE JUIF DE FRANCE, *Migdal*, 1971.

HOLLENWEGER (W.J.) : Kirche, Benzin und Bohnensuppe, *Theologischer Verlag*, 1

ILLICH (I.) : Une société sans école, *Seuil*, 1971.

ISRAEL DANS LA CONSCIENCE JUIVE : Congrès juif mondial, *P.U.F.*, 1971.

JAKOBSON (R.) : Essais de linguistique générale, *Ed. de Minuit*, 1963.

(G.) : Le Roman, *Seuil*, 1971.

GEL (E.) : Il battesimo nel pensiero di Karl Barth, *Claudiana*, 1971.

IN (F.) : Le Livre de la Liberté chrétienne du docteur Martin Luther, avec l'épître dédicatoire au Pape Léon X et une notice historique, *Fischbacher*, sans date.

PER (R.B.) : La Bible nous dit, *La Bannière de la vérité*, 1971.

ARGUE (J.) : L'Evêque et le Préfet, *Ed. Ouvrières*, 1971.

OU (J.) : Cette impossible pédagogie, *Fayard-Mame*, 1971.

EVRE (M.) : Un déporté pour la foi, *Lib. Evangélique*, 1881.

EVRE (M.) : Pierre du Pontavice, un précurseur du Réveil, *Lib. Evangélique*, 1904.

E (H.) : Das technische Zeitalter, *Furche Verlag*, 1932.

BECK (G.) : Le catholicisme a-t-il un avenir ? Un point de vue protestant, *Casterman*, 1971.

EMANN (E.) : Parables of Jesus, *S.P.C.K.*, 1966.

CIOCCHI (M. A.) : De la Chine, *Seuil*, 1971.

RTENS (T.) FRISQUE (J.) : Guide de l'Assemblée chrétienne. Tome IX, *Casterman* 1971.

RE (E.) : Pour un socialisme démocratique : contribution de la C.F.D.T., *Epi*, 1971.

UET (J.) : Pouvoir et Société en Afrique, *Hachette*, 1971.

ITAIN (J.) : Le Paysan de la Garonne, *D. de Brouwer*, 1966.

TIN (C. N.) : L'année scientifique et médicale, *Hachette*, 1971.

HERON (A.) : Le Christ et le salut des ignorants chez Spinoza, *Aubier-Montaigne*, 1971.

TER (H. M.) VERSEILS (P.) : La Foi mise en questions, *Lumière des Hommes*, 1971.

CO (G.) : La paternité, *Ed. Universitaires*, 1971.

RY (P.) : Die grosse Tat Gottes, *Evangelischer Verlag*, 1941.

AREPA : Milarepa. Ses méfaits, ses épreuves, son illumination, *Fayard*, 1971.

TON : Lycidas. Sonnets. *Aubier-Montaigne*, 1971.

LO (G.) : Historia breve et vera de gl'affari de i Valdesi delle Valli, *Claudiana*, 1971.

ERLEY (Sir W.) : The crisis in the University, *SCM Press*, 1949.

LLER (C.) : Mentalité moderne et évangélisation, *Lumen Vitae*, 1962.

(P.) Ho Chi Minh, le Vietnam, l'Asie, *Seuil*, 1971.

ULMANS (LES) : Consultation islamo-chrétienne, *Beauchesne*, 1971.

TON (J.) : La Croissance dans la grâce, *La Bannière de la vérité*, 1971.

SON (M.) : Le hasard et la vie, *Seuil*, 1971.

T (J. M.) et TENA (J.) : Romancero occitan, *Maspéro*, 1971.

TEL (J.) : La société criminogène, *Calmann-Lévy*, 1971.

LAN DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL, *Union Gén. d'Ed.*, 1971.

Y (A.) : Grammaire élémentaire de l'image, *Gérard et Cie*, 1971.

(G. von) : Israël et la Sagesse, *Labor et Fides*, 1971.

MOUX (C.) : Etudes présocratiques, *Klincksieck*, 1970.

H (W.) : Le meurtre de Christ, *Champ Libre*, 1971.

ACLE (A.) : La calanque de Malcormé, *Ed. Français Réunis*, 1971.

REMOND (A.) : Les chemins de Bob Dylan, *Epi*, 1971.

RETIF (L.) : J'ai vu naître l'Eglise de demain, *Ed. Ouvrières*, 1971.

RETOUR (Le) DES ASTROLOGUES, *Nouvel Observateur*, 1971.

ROBERTSON (E. H.) : The Bible in the local Church, *SCM Press*, 1963.

RUST (E. C.) : The christian understanding of history, *Lutterworth Press*, 1947.

SAINTYVES (P.) : Essais de folklore biblique, *Lib. E. Nourry*, 1923.

SANTA (F.) : Le cinquième sceau, *Gallimard*, 1971.

SARRAZIN (A.) : Lettres à Julien, 1958-1960, *Pauvert*, 1971.

SCHMID (G.) : Interessant und heilig, *Theologischer Verlag*, 1971.

SOLBERG (R. W.) : As between Brothers, *Augsburg Publishing House*, 1957.

SOLEIL (G.) : Ma vie et ses secrets, *Fayard*, 1971.

SOLJENITSYNE (A.) : La fille d'amour et l'innocent. Théâtre Tome I *Laffont*, 197

SOURNIA (J. C.) : Mythologies de la médecine moderne, *P.U.F.*, 1971.

TODOROV (T.) : Poétique de la prose, *Seuil*, 1971.

TROUBNIKOFF (A.) : Commentaires sur la divine liturgie, *Centre orthodoxe d'in mation*, 1971.

VEBLEN (T.) : Les ingénieurs et le capitalisme, *Gordon et Bresch*, 1971.

VOIX CHRETIENNES DANS LA TOURMENTE 1940-1944, *Oratoire du Louvre*, 1945.

WAELHENS (A. de) : La psychose. Essai d'interprétation analytique et existenti *Nauwelaerts*, 1972.

WITTGENSTEIN (L.) : Leçons et conversations, suivies de Conférence sur l'éthiq *Gallimard*, 1971.

ZEYONS (S.) : La révolution des femmes au cœur de l'Asie soviétique, *Ed. Socia* 1971.

Nouvelles du Centre

(Suite de la page 1.)

Enfin — et ici nous nous adressons plus particulièrement à nos lecte et recenseurs de la Région parisienne, — aimeriez-vous que soit débattu, de notre rencontre annuelle de printemps, le problème de l'avenir du l dans une civilisation audio-visuelle, en essayant de confronter le point de des auteurs et celui des lecteurs ?

EGLISES et POUVOIRS,

quelques éléments bibliographiques

Janvier 1972

– POUVOIRS

a) pouvoir politique et économique

J. W. Lapierre : Le pouvoir politique (P.U.F., 4e éd. 1970).
J. Freud : Qu'est-ce que la politique ? (Seuil, 1967).
R. A. Dahl : Qui gouverne ? Intr. P. Birnbaum (A. Colin, 1971).
R. G. Schwartzenberg : Sociologie politique (Montchrestien, 1971).
C. Gruson : Renaissance du Plan (Seuil, 1971).
VIe Plan de développement économique et social (U.G.E., coll. 10/18, 1971).
J. K. Galbraith : Le nouvel état industriel (Gallimard, 1968).

b) groupes de pression, idéologies, formation de l'opinion

J. Meynaud : Nouvelles études sur les groupes de pression en France (A. Colin, 1962).

Voir aussi différents ouvrages sur les partis, les syndicats, etc. par ex., coll. U chez A. Colin, coll. « carte blanche » aux éd. de l'Epi, coll. « Que sais-je ».

Ch. Baudelot et R. Establet : L'école capitaliste en France (Maspéro, 1971).

R. Mucchielli : Opinions et changement d'opinion (Ed. sociales françaises, 1969).

Voir aussi les études sur les moyens de communication de masse.

– RELIGIONS ET POUVOIRS

K. Marx et F. Engels : Sur la religion (Ed. sociales, 1960).

E. Durkheim : Les formes élémentaires de la vie religieuse (rééd. P.U.F. 1970).

Le Pouvoir et le Sacré (Bruxelles, 1962, Annales du Centre d'Etude des religions).

H. Desroche : Socialisme et sociologie religieuse (Cujas, 1965).
» Sociologies religieuses (P.U.F., 1968).
» Dieux d'hommes — dictionnaire des messianismes et des millénarismes de l'ère chrétienne (Mouton, 1969).

M.I.P. de Queiroz : Réforme et révolution dans les sociétés traditionnelles — histoire et ethnologie des mouvements messianiques (Anthropos, 1968).

J. van Baal : Les implications politiques des mouvements prophétiques, *in* « Religion Kultur und sozialer Wandel » (Internationales Jahrbuch für Religions-soziologie, Cologne, et Opladen, Westdeutscher Verlag V, 1969 - Matthes J. édit.).

A. Coutrot et F. G. Dreyfus : Les forces religieuses dans la société française (A. Colin, 1965).

M. Merle (sous la direct. de) : Les Eglises chrétiennes et la décolonisation (A. Colin, 1967).

W. Herberg : Protestants, catholiques, israélites : la religion dans la société aux Etats-Unis (Spes, 1960).

P. Berger : La religion dans la conscience moderne (Centurion, 1971).

Voir aussi : La revue « Archives de sociologie des religions (C.N.R.S., édit.).

III. — PROTESTANTISME ET POUVOIRS

a) généralités

M. Weber : L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (Plon, 19

R. H. Tawney : La religion et l'essor du capitalisme (M. Rivière, 1951)

A. Bieler : La pensée économique et sociale de Calvin (Genève, Ge 1959).

Ph. Besnard : Protestantisme et capitalisme (A. Colin, 1970).

M. Miegge : Il protestante nella storia (Turin, Claudiana, 1970).

J. Bauberot : Le protestantisme, étude historique et critique (Cah du C.P.O., numéros 16 et 17, 1971).

E. Leonard : Le protestant français (P.U.F., 1953).

b) historique

— *XVIe siècle*

A. G. Dickens : La Réforme et la société du XVIe siècle (Flammar 1959).

G. H. Williams : The radical Reformation (Philadelphie, Westmin Press, 1962).

Th. de Beze : Du droit des magistrats — notes de R. M. Kingdon (1970).

L. Febvre : Un destin, Martin Luther (P.U.F., 1945).

— *XVIIe siècle*

O. Lutaud : Les niveleurs, Cromwell et la République (Julliard, Arch 1967).

E. le Roy Ladurie (16e-17e) : Les paysans du Languedoc (Flamma 1969).

Ch. Hill : Puritanism and Revolution (Londres, Panther Books, 1969).

W. M. Lamont : Godley Rule (Politics and Religion 1603-1660) (Lon McMillan, 1969).

K. Deppermann : Der Hallesche Pietismus und der preussiche Staat u Friedrich III (Göttingen, Vandenhoeck und Rupre 1961).

— *XVIIIe siècle*

Ph. Joutard : Journaux camisards (U.G.E., coll. 10/18, 1965).

A. Heimert : Religion and the amedican mind (Combridge Mass., Har Univ. Press, 1966).

— *XIXe siècle*

D. Robert et S. Mours : Le protestantisme du 18e siècle à nos jour paraître).

S. N. Eisenstadt : The protestant ethic and modernisation (N. Y. B Books, 1968).

Christianisme social, n° 11-12 1971 : Historique du Mouvement.

c) ouvrages plus théologiques

J. Ellul : Politique de Dieu, politiques des hommes (Ed. Universita 1966).

Ph. Maury : Evangélisation et politique (Labor et Fides, 1957).

G. Casalis : La prédication, acte politique (Cerf, 1970).

IV. — CATHOLICISME ET POUVOIRS (France)

a) quelques ouvrages généraux et historiques

M. Bloch : Les Rois thaumaturges (A. Colin, rééd. 1961).

L. Goldmann : Le dieu caché (Gallimard, 1956).

B. Groethuysen : Origines de l'esprit bourgeois en France. Tome I : glise et la bourgeoisie (Gallimard, rééd. 1966).

b) situation actuelle

J. Y. Calvez : Introduction à la vie politique (Aubier, 1967).

E. Poulat : Naissance des prêtres ouvriers (Casterman, 1965).

» Intégrisme et catholicisme intégral (Casterman, 1969).

R. Coste : Evangile et politique (Aubier Montaigne, 1968).

» Eglise et vie économique (Ed. ouvrières, 1970).

M. J. Merlaud et J. Q. Ranquet : Eglise et politique (Ed. ouvrières, 1

J. Laffargue : L'évêque et le préfet (Ed. ouvrières, 1971).

R. Dulong : Une Eglise cassée — essai sociologique sur la crise de glise catholique (Ed. ouvrières, 1971).

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.

IMP G. PAIRAULT-LEZAY 79

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 584.55.69
Supplément au Bulletin de Janvier 1972

,A COMMUNICATION, SIGNE DE VIE DE L'ÉGLISE

Compte rendu de la journée d'étude organisée le 18 mai 1971 oar le Département d'Information de la Fédération Protestante de France, à Paris-Montsouris

Notes et rédaction de M.L.F. et F. Reymond.

PRESENTATION

Il est toujours difficile de rendre compte d'un colloque ; et pourtant, 'on ne veut pas sans cesse répéter les mêmes bavardages en vases clos, 'aut bien faire connaître, plus que les conclusions auxquelles on a pu fois aboutir, les questions que l'on a soulevées...

Il y a dans l'Eglise des personnes et des organismes chargés de diffuser informations. Il n'est pas possible que ces « informateurs » se confinent s leur tâche spécifique (recherche et sélection, mise en forme, transmission) s se soucier de la « réception », de l'usage qui sera fait de ce qu'ils ont du public (« publié »), que ce soit par circulaires, presse, ou radio-télé- on. C'est pourquoi le problème de l'information débouche nécessairement un problème de communication. S'il n'y a pas échange, débat, dialogue, prises de position (nécessaires) séparent. Lorsqu'une parole tombe dans ide, sans rencontrer le moindre écho, sans que les réactions, quelles qu'elles nt, puissent s'exprimer, elle est morte.

Pour que la parole soit vivante dans l'Eglise, il faut donc qu'elle circule, as seulement à sens unique, du « haut » vers le « bas » !

C'est parce que plusieurs personnes ont le sentiment que trop souvent informations restent bloquées dans les différents « circuits officiels » à ; les niveaux (Fédération, Conseils nationaux ou régionaux, Conseils sbytéraux, etc...), tandis que la « base » reste muette et parfois irritée, le comité du département de l'information a organisé un colloque sur hème ; le nombre élevé des participants a permis de mesurer la réelle ortance de ce problème.

La tâche propre des informateurs est certes de donner une information i exacte et précise que possible. Encore faut-il qu'elle soit reçue, et c'est qu'intervient la responsabilité propre de « l'informé » (et tout informa- est aussi un « informé »). Recevoir une information, ce n'est ni l'adopter quelle, ni la rejeter telle quelle, mais c'est la confronter avec ce que sait. C'est donc la mettre en question, mais c'est accepter aussi qu'elle te en question notre acquis, ce que nous croyons savoir. L'expression itionnelle « jusqu'à plus ample informé » n'est pas seulement une clause tyle, elle marque une attitude ouverte dont nous ne saurions nous départir.

Si nous refusons cette ouverture d'esprit, cette disponibilité, si nous sommes pas prêts à modifier (après examen) nos opinions, alors nous courc le risque d'être sourds et aveugles et par là même paralysés. Il ne s'agit cer pas de tourner comme des girouettes chaque fois que le vent change, ni renoncer à nos certitudes fondamentales, mais de découvrir sans cesse nouvelles possibilités d'enrichissement pour nous-mêmes et pour les autr

C'est dans cette perspective que le comité du Département d'Informat a demandé à un spécialiste de la formation des adultes, M. Bertrand SCHWAR d'introduire le débat par une réflexion sur sa vaste expérience dans ce domai

Après le résumé de son exposé, nous croyons utile de publier le questi naire préparatoire, ainsi que le compte rendu des groupes de discussion. thème a été abordé sous trois angles : « l'information », « l'informateu « l'informé ». Nous espérons avoir montré dans cette introduction le bi fondé de la distinction de ces trois points de vue convergents sur le problè de la communication dans l'Eglise (1).

Le compte rendu de la discussion générale, publié « in fine », laisse be coup de questions ouvertes ; c'est dire que ce dossier ne fait qu'amorcer travail qui pourrait se poursuivre par d'autres réflexions. Une sélection bib graphique aidera les « mordus ».

Mettons en pratique ce que nous disons : le C.P.E.D. est à la disposit de tous ceux qui sont intéressés par cette question,... et souhaite recev à son tour les réactions des lecteurs, et des informations sur les conclusi des éventuels groupes de travail ou personnes engagés dans cette recherc

Freddy REYMOND.

* * *

I. — EXPOSÉ DE BERTRAND SCHWARTZ : problèmes et méthodes en matière de formation des adultes

Pendant plusieurs années, nous avons cru que les problèmes étaient d'ab *pédagogiques*. Aujourd'hui, au-delà des méthodes pédagogiques, nous sav que l'éducation des adultes ne trouve jamais de réponse dans la seule tra mission de contenus. Ceci parce que, quand les adultes arrivent pour se form ils viennent en fait chercher à résoudre leurs problèmes dans leurs situatio Ce qui est tout différent de l'étudiant qui, lui, joue un peu un jeu pour soudre un avenir plus hypothétique et lointain.

Donc on ne peut résoudre les problèmes de formation adulte simplem en offrant des cours, c'est-à-dire des contenus définis à priori. L'éducat n'est pas une somme et un apport de connaissances. Cette constatation dev avoir des conséquences importantes sur toute l'institution éducative, structu méthodes, etc... Les Québécois parlent des « s'éduquant » c'est-à-dire de c à qui on permet de s'éduquer.

Le Centre Universitaire de Coopération Economique et Sociale de Na s'était d'abord orienté vers des réformes pédagogiques, consistant à rempla

(1) En précisant « dans l'Eglise », nous présupposons que l'échange d'infor tions entre membres de la communauté chrétienne présente certains caract spécifiques. Mais les questions posées peuvent dans bien des cas « déborder » cadre ecclésiastique et s'appliquer à l'information en général.

s cours par des groupes, des examens par des tentatives d'auto-évaluation, etc. ci a permis une amélioration importante, mais n'a pas tout résolu.

Un des aspects importants de cette recherche est la *pédagogie des représentations*. En effet, nous nous donnons tous des images par lesquelles nous us représentons les phénomènes qui nous entourent, le monde tel qu'il nous paraît. Par exemple, beaucoup s'imaginent la pesanteur comme l'effet du ids de l'air ; ces images donnent une explication simple mais souvent fausse.

Or les éducateurs contribuent à donner beaucoup d'images, qui s'ancrent tement dans les esprits et ne se modifieront ensuite que très peu. Pire même, gens ne retiendront d'un discours entendu que ce qui est conforme à leurs ages.

Une pédagogie doit partir de ces représentations ; mais il est très difficile déceler les images de chacun, de les faire apparaître au grand jour, pour discuter (stéréotypes, mythes, images partielles, insuffisantes, inexactes).

Un autre problème est celui de l'*évaluation des résultats*. Au C.U.C.E.S. a supprimé complètement les examens. En effet passer un examen implie qu'il s'agit d'un fait mesurable ; mais comment définir ce qu'on mesure, comment étalonner l'appareil ? Le résultat de l'examen relève d'un fait prince qui ne développe pas l'autonomie de l'examiné.

L'examen est remplacé par des essais d'auto-évaluation qui visent à permettre aux élèves de voir ou leurs erreurs, ou ce qu'ils n'arrivent pas à comendre.

Ce problème est directement lié à la *définition des objectifs*.

Quels sont donc les objectifs de l'éducation, ou plutôt des éducateurs ? ie enquête a fait apparaître que certains n'en avaient pas, mais que d'autres avaient beaucoup ; mais que tous faisaient cours !

A la question des objectifs des cours d'histoire, les uns ont répondu : lucation politique ; d'autres : faire apparaître la rationalité de l'histoire ; utres enfin : permettre de choisir. A la deuxième question, « quels étaient moyens de chacun », tous ont répondu : le cours. Donc il n'y avait pas iérence entre les divers objectifs visés et l'unique moyen employé. D'autres retiens ont permis de préciser les rapports entre les objctifs et les moyens. iis à la troisième question de l'évaluation des résultats, tous ne faisaient des compositions : il a fallu tout reprendre.

On a opposé à la méthode mise en œuvre au C.U.C.E.S. que, si les ves ont compris les objectifs et accepté les moyens, ils savent d'avance quels ont les évaluations des résultats. Mais si l'on considère l'éducation comme action commune, l'important n'est-il pas de définir les objectifs ?

Même si cela n'est que difficilement possible, il faut tenter de faire comndre les objectifs aux élèves, et admettre que, à tout instant, n'importe uel a le droit de demander *l'attestation de capacité*. C'est-à-dire si quelun déclare devant le groupe qu'il est capable de ..., le professeur et les res élèves lui répondront oui ou non, en discutant publiquement les raisons leur réponse. On peut aussi prévoir que, si un élève se sent brimé, il peut nander à voir quelqu'un d'autre. C'est le système des unités capitalisables, ythme variable.

Mais on s'aperçoit que, dans tous nos enseignements, il y a des choses n'entrent pas dans cet objectif. Il faut redéfinir toute l'éducation, prendre lroit de demander constamment où on en est.

Revenons à l'éducation des adultes de niveau peu scolarisé. En Fran 50 % des adultes ne sont pas de niveau « certificat d'études », et 10 % c perdu tout ce qu'ils savaient parce qu'ils n'ont rien entretenu : contraireme à ce qu'on dit, si on a tout oublié, il ne reste plus de culture.

Or, à cause de notre modèle « culture = somme de connaissances », a cru qu'il n'y avait qu'à ouvrir à tous les portes de l'université : ce qui sert à rien.

D'abord pour des raisons pratiques : les cours du soir ne convienne ni à ceux qui travaillent le soir, ni aux femmes ; ils sont ouverts à proxim des lieux d'habitation des professeurs, et non de ceux qui auraient besoin ces cours ; ils sont fixés en fonction du temps libre des professeurs, etc.

Mais surtout, il y a des freins psychologiques considérables : les adul ne gardent pas de l'école une image positive ; l'image moyenne, à 60 %, négative. Seuls les enseignants en garderaient une image plus positive. plus l'école implique que l'on ne sait pas et que, si on y va, on montre tous qu'on ne sait pas.

Enfin, il y a des freins psychosociologiques encore plus graves : la soci rejette ceux qui veulent se former : celui qui se re-forme est éliminé, on con dère son attitude comme portant atteinte à la hiérarchie et au pouvoir. On pourra développer la formation des adultes valablement que si les gens q valorisent leur formation sont acceptés. Ce qui implique que ceux qui so responsables soient eux aussi en formation. Donc, la formation doit être fait de tous les individus faisant partie d'une collectivité, sinon il y a re systématique.

II. — DISCUSSION SUR L'EXPOSÉ

Formation et diplôme : Q. : Les objectifs sont-ils les mêmes selon q l'on veut conquérir un diplôme ou se perfectionner ?

R. : Non. Le diplôme implique un contenu à garantir, imposé de l'ex rieur, donc une rigidité incontestable et obligatoire. Si les gens viennent perfectionner, ils doivent découvrir eux-mêmes leurs objectifs, et éventuel ment en négocier de nouveaux en cours de route.

Pour la créativité : Q. : Si l'on cherche quelles influences (positives négatives) ont subi les jeunes, on s'aperçoit que les influences structurées (éco famille, église, armée, etc...) ont eu un effet moindre que les influences n structurées (les camarades, les mass média) mais ces dernières aboutissent une mosaïque et ne sont pas structurantes. Comment retrouver une possibil de structuration qui soit en même temps créative ?

R. : La créativité est extrêmement difficile à développer, parce que to nos modèles (école, famille...) lui sont opposés : ils relèvent de la pens « convergente », celle qui donne un problème et fait découvrir sa soluti La créativité est liée à la pensée « divergente », celle qui dit : « c'est vo qui énoncez votre problème, et qui explorez les diverses solutions possibles

Il n'est guère possible de susciter un esprit de créativité dans un en ronnement anti-créatif. Sinon on court le risque de faire évoluer un pe groupe « avancé » qui deviendrait vite trop décalé par rapport à l'ensem du corps social.

Il n'empêche que former, ce n'est pas seulement apprendre à répéter.

Q. : Est-il possible de modifier les images, notamment les images « idéo-
;iques », par une pédagogie des représentations ?

R. : Il est impossible d'apporter une vérité toute faite, mais il faut per-
ttre à chacun de prendre conscience de ses représentations.

Derrière toute formation, il y a un grand danger de manipulation ; c'est
urquoi l'authenticité est la seule solution : il faut constamment nommer
problèmes, apprendre à regarder, à choisir, à créer soi-même.

III. — QUESTIONNAIRE PROPOSÉ

L'INFORMATION.

1. Existe-t-il une information neutre, gratuite, objective (= qui rende
npte équitablement des faits dans leur totalité, des prises de position diver-
, etc.) ? Ou bien l'information est-elle toujours élaborée, diffusée, accueillie
fonction d'un projet ou d'une « idéologie » ? (par exemple, le désir d'unité
i relativise, minimise, tait les différences ou les oppositions ; ou bien l'appel
ın engagement militant, qui « focalise » l'attention sur un fait, une situation,
accentue l'importance pour inciter à une action-réponse).

Autrement dit, à quoi sert l'information ?

2. Si l'information n'est pas seulement connaissance en vérité d'un fait,
ıne situation, mais aussi (surtout ?) interprétation du sens de ce fait ou
cette situation, pour la recherche et la mise en œuvre d'une réponse, n'impli-
e-t-elle pas, outre l'absence de préjugés et la disponibilité d'esprit chez ceux
la reçoivent, une recherche et une élaboration en commun, où l'infor-
tion devient communication ?

3. Cette réception « critique » de l'information au sein d'un groupe n'abou-
pas nécessairement à l'unanimité. Un « éclatement » du groupe est-il alors
vitable ? Ou faut-il demander à chacun le respect des interprétations et
engagements différents des siens ? Et comment établir et maintenir un
logue qui ne soit ni manipulation, ni endoctrinement, mais rende possible,
facilite ce « renouvellement de l'intelligence » auquel nous sommes tous
ɔelés ?

L'INFORMATEUR.

1. L'informateur cherche-t-il à

— transmettre la connaissance d'un fait, d'une situation, d'un témoignage, d'une déclaration, etc... ?
— convaincre ceux auxquels il s'adresse d'une vérité dont il est porteur ?
— être écouté, reconnu, approuvé ?
— faire réfléchir et poser des questions en retour ?

2. Doit-il, par souci d'objectivité, faire taire ses convictions intimes ? Le
rrait-il vraiment ? Ou bien, par exemple la manière dont il parle ou rédige,
choix de certains adjectifs « qualificatifs » ou adverbes (d'affirmation, de
ation, d'infériorité, de supériorité) infléchissent-ils le message ? S'il donne
appréciation personnelle, est-elle explicite ?

3. L'informateur ne se conçoit pas sans des « informés », des destir taires de son information. Comment se les représente-t-il ? Quel sens donn t-il à son action auprès d'eux ? Comment sait-il qu'il en est écouté ? compri Sinon, que peut-il faire pour l'être ? (langage et vocabulaire, « structures d'a cueil » et « idéologie » des destinataires...).

3) L'INFORMÉ.

1. L'information est-elle

ce qui nous apprend ce qui nous explique	les événements,
ce qui nous rassure ce qui nous alerte	sur leur signification ?

2. Ayant parcouru le journal ou écouté les informations, nous sento nous
   - concernés directement, incités à en savoir plus, à entreprendre u action ;
   - remplis du sentiment que nous n'y pouvons rien, que nous ne sa rons jamais tout, que cela ne nous touche pas directement ?

3. Quelle information nous paraît plus digne d'être crue :
   - celle du journal (écrit ou parlé) en raison de son sérieux habituel, de la valeur du journalis
   - celle d'un témoin direct, connu personnellement, ou réputé « courant », ou dont on sait qu'il a payé personnellement de sa pe sonne ?

4. Accueillons-nous toutes les informations de l'actualité, ou sommes-no davantage à l'affût des informations données sur telle question, telle situatio tel pays qui nous intéresse plus particulièrement ?

5. Nos convictions personnelles sont-elles parfois ébranlées par certain informations ou telles interprétations qui en sont données ? Essayons-nous les vérifier et de quelle manière ? Ou les laissons-nous de côté purement simplement ?

N.B. — Il a été prévu de se répartir en 3 groupes pour la discussio chaque « Groupe » n'abordant qu'une des 3 parties du questionnaire.

IV. — RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS DE GROUPE

A) L'INFORMATION. (M.L. F.)

Définition : Est-il possible de parler de « fait brut » ? Constatons qu' fait est d'autant plus difficile à cerner, à décrire, qu'il est davantage le résul d'une intervention humaine (par exemple d'une part une éruption volcaniq d'autre part la chute d'un gouvernement).

Tout fait est chargé d'un potentiel de passion, renforcé par la rapid avec laquelle l'information est transmise, et présentée en images.

« Vérité » de l'information : en dehors même des cas trop fréquents de sification volontaire, la sincérité de tout témoignage personnel n'est pas gage absolu d'objectivité ou de vérité. Il est nécessaire de le relativiser par pport à d'autres témoignages, et en en discernant le halo affectif, mais sans ur autant le censurer. Mais est-ce à l'informateur ou à l'informé de pon-rer l'information ?

L'informé peut aussi se demander à l'égard de qui l'informateur se sent ponsable : ses lecteurs ? ou bien sa vérité, sa vision du monde ? ou encore groupe social dont il est solidaire, voire dépendant ?

Objectif de l'information : c'est la communication d'un fait interprété. ais le « récepteur » est lui aussi déterminé (lui aussi déformé). La vraie ormation suppose la possibilité d'une réponse, donc d'une circulation qui reste pas à sens unique ; elle aboutit finalement à la mise en question des s et des autres.

Obstacles : parmi les « images » à débusquer en nous (cf. l'exposé de B. hwartz, « la pédagogie des représentations »), il y a cette idée que le vrai le faux s'excluent absolument, idée qui nous conduit à des affirmations ou les refus massifs. Il faut que nous apprenions à relativiser notre vérité per-nnelle, à supporter des affrontements, à découvrir des complémentarités.

Information et communication entre chrétiens : la promesse d'une com-nion en Jésus-Christ nous permet-elle d'accepter nos impossibilités de com-nications, sans taire cependant ce sur quoi nous ne pouvons pas être ccord ? Nos difficultés, nos heurts, ne viennent-ils pas de nos incertitudes de nos divergences concernant précisément ce que nous voulons commu-quer, partager ? Une bonne information entre nous ne devrait-elle pas déve-pper une connaissance et une acceptation mutuelle de nos diversités ?

L'INFORMATEUR (F. R.)

Il faudrait reconnaître que l'informateur a une fonction extrêmement mo-ste ; ce qui est important, c'est l'information et l'informé ; l'informateur celui qui assure la circulation de l'information vers l'informé, comme le teur porte une lettre à son destinataire même si on est plutôt tenté de le mparer à un concierge qui accompagnerait la lettre d'un commentaire.

Mais la réalité est plus complexe que ne le laisserait supposer cette image. jà, devant la multiplicité des événements et des situations, il y a une ection nécessaire ; l'informateur ne peut pas échapper à la périlleuse respon-bilité de choisir les informations qu'il va diffuser (et par là même d'exclure utres informations) : quels critères vont le guider ? Comment ne pas échap-à la subjectivité, à la pression de la « mode » ou au goût du sensationnel, encore à la crainte ? Un contre-poids à la subjectivité peut être recherché ns le travail en équipe, mais comment concilier cette confrontation collé-le avec la nécessité de la rapidité ?

Ensuite l'information choisie ne peut pas être transmise telle quelle : ır qu'elle soit correctement reçue, il est le plus souvent nécessaire de la lacer dans son contexte, de rappeler sa genèse ; ce rappel de la « situa-ı » est d'autant plus important dans l'information « ecclésiastique » que « nouvelles » à transmettre sont souvent des « déclarations » de person-ités diverses.

Enfin l'information écrite, pour vraiment atteindre son but, doit êt reprise et commentée, soulignée, sous une forme orale, pour permettre u vraie communication.

Pour ces différentes raisons, il est impossible que l'informateur soit simple agent de transmission. En face de la relativité de tout ce qui est d il doit mettre en cause sa propre information ; il doit aussi la filtrer, ma en veillant à ne pas se substituer à l'informé. A vrai dire, une objectivité tota ne peut sans doute jamais être atteinte, mais il faut y tendre, non dans neutralité, mais dans le respect de l'autre, en sachant écouter les autres sa leur prêter ses propres pensées ou ses propres ressentiments.

L'informateur « écclésiastique » doit œuvrer pour que la communicati devienne véritable dialogue ; il doit tenter de permettre à la « base » s'exprimer, et donc ne pas se contenter d'être le porte-voix des autorités l'Eglise.

Il est d'autre part de son devoir de chercher à diffuser une informati qui soit intéressante, assez percutante pour atteindre les lecteurs, et cepend qui ne risque pas de créer des divisions inutiles ! Ce qui est d'autant p difficile que les réactions que déclenche une information en apparence sim sont parfois d'une violence inattendue. Pouvons-nous nous consoler en n rappelant que le refus du dialogue n'est pas spécifique à l'Eglise ?

En conclusion, ne pourrait-on pas dire que l'informateur a pour miss de faire une synthèse de l'information pour en montrer, sinon la nouveau du moins le mouvement ?

C) L'INFORMÉ (M. Philibert)

Le groupe a commencé par mettre en question le questionnaire. Il s' demandé si l'information est ce qui nous conditionne. Il a discuté le m « informé » comme impliquant un rôle passif. Il est vrai qu'il y a dans n vies des moments où nous sommes plutôt en état de *recevoir* l'information.

Y a-t-il lieu de distinguer presse d'information/presse d'opinion ? Tou presse a une idéologie, et l'informé doit la dévoiler pour n'être pas trop na

Il n'y a pas d'objectivité parfaite ; pourtant il faut distinguer entre falsification consciente et les efforts d'honnêteté.

La situation d'information est toujours plus ou moins conflictuelle, pu que s'affrontent une volonté de l'informateur et une volonté de l'informé, c si ce dernier se laisse informer, c'est qu'il veut apprendre quelque chose, do qu'il n'est pas entièrement passif.

L'informateur cherche tantôt à s'exprimer pour être entendu
tantôt à faire connaître faits et événements
tantôt à manipuler

ces trois éléments pouvant se combiner en proportions variables.

De plus, entre une certaine volonté de l'informateur, et une volor d'être informé, il y a des écarts plus ou moins considérables.

Dans quelle mesure l'information peut-elle changer nos images, no système de référence, peut-elle nous aider à prendre du recul par rapp à notre système de représentation ? Peut-être pas, mais l'Eglise doit être des lieux où se fait la critique de la société, sans enfermer l'homme dans conformisme.

Quant à la question du témoignage direct, on note chez les « informés » e habitude quasi-réflexe de contrôler l'information parlée ou écrite en errogeant les gens qu'ils connaissent sur la teneur de ces informations, ur les situer. Ceci peut-être parce qu'on en reçoit trop.

Nous devrions proposer à nos « s'informant » la confrontation d'inter-étations ou de rédactions diverses, pour les obliger à amorcer ce travail relativisation.

Comment reprendre l'idée de négociation dont parlait Schwartz, entre bjectif de l'informateur et l'objectif de l'informé ? Cela paraîtrait une re-erche utile.

Si l'information est indispensable à toute action, à toute vie d'une collec-ité, elle peut se révéler nuisible par défaut, mais aussi par excès. Or peut-e sommes-nous aujourd'hui submergés, physiquement dépassés, pour lire, uter toute cette information qui nous est donnée sans échelle, de manière saïque, s'annulant par additions ? Nous défendons notre survie en filtrant ite cette information, sans distinguer ce qui nous serait utile ou non.

Autre point : dans ce déluge d'informations, l'accent est mis sur la nou-uté : les « dernières nouvelles », celles qui ont du prix. Peut-être y a-t-il inflation du nouveau comme tel, alors que toutes les nouvelles n'ont pas nême importance ; ne retenir que la dernière risque de nous faire manquer plus fondamental ou du plus ancien.

Et le nouveau ne peut être dit tel que dans la mémoire de ce qui s'est à passé, et pas seulement par rupture avec la veille.

D'où la nécessité de trier les nouvelles soit à l'amont, chez les informa-rs, soit à l'aval, avec confrontation des grilles employées.

Enfin un humour, une distance à l'égard de nos convictions, de notre titude d'avoir raison, est conseillé.

V. — DÉBAT GÉNÉRAL

J. L.: Il n'y a pas d'éthique de l'information, mais on doit se donner lques règles élémentaires à respecter. Quelques questions se posent :

— un lieu est-il possible pour mettre en garde amicalement ceux qui nsgressent les règles élémentaires du respect des opinions des autres ?

— le problème de l'information-communication est à situer dans un temps crise de l'Eglise, caractérisé par le fait que personne ne peut parler pour autre, ni même *des* autres ; parce que nous sommes dans des problémati-s nouvelles, il appartient à chacun de s'exprimer, de s'expliquer.

— il ne peut y avoir d'information que collégiale, à l'intérieur d'une ulé pluraliste, c'est-à-dire conflictuelle, mais où chacun parle.

— « la presse célèbre, mais n'inaugure pas » : elle apporte à chacun des nents qu'on retient à l'intérieur de sa propre mentalité. Mais elle ne peut lifier ces mentalités : sinon, le point de rupture est vite atteint. Et la pra-e d'un « contre-discours » fait partie d'un système inconscient de récu-ation.

— invoquer la « famille protestante » relève de l'idéalisme. Mais la Ré-ne a encore quelque chose à faire : c'est se constituer en un lieu critique,

organiser le conflit, sans orthodoxie ni hiérarchie, c'est-à-dire où perso[n] n'est maître de la parole de personne, ni surtout du St Esprit.

P. B. : l'informateur est pris entre ces milieux engagés qui interprètent qu'il y a à dire sur... et un public qui a énormément de peine à compren[dre] de quoi il s'agit, et s'essouffle... Le rôle de l'informateur n'est-il pas un r[ôle] d'explication, de « médiation » ? Il suppose une possibilité de sympathie p[our] « comprendre et restituer ». S'exprimer n'est pas nécessairement inform[er], c'est souvent donner une appréciation personnelle. Mais derrière cette app[ré]ciation, il faut comprendre les raisons, la position de celui qui s'exprime, p[our] que le grand public se sente intéressé, concerné.

J. L. : mais le journaliste est-il pas définition capable de tout compr[en]dre ? Peut-on lui demander d'obliger celui qui parle à s'exprimer de faç[on] que les autres puissent l'entendre ?

M. Ph. : mais pour faire s'exprimer mieux celui qui veut parler, ne fau[t-il] pas déjà l'avoir un peu compris ?

J. J. : l'information n'est jamais neutre, il vaut mieux annoncer sa coule[ur].

A. D. : si toute notre presse est une presse d'opinion, allons plus l[oin] encore, vers une presse « de réactions », en développant le courrier des [lec]teurs, et les papiers les plus personnels possibles. Et faisons en sorte q[ue] ces réactions soient vivifiantes et non destructrices dans l'Eglise.

P. B. : mais est-ce que ce n'est pas le rôle du journaliste de disting[uer] ce qui est information de ce qui est opinions personnelles à propos de ce[tte] information ?

M. Ph. : notre difficulté à communiquer ne vient-elle pas de ce que [le] trop grand nombre d'informations nous oblige à un repli *sectaire ?* De pl[us] tout ce mouvement dans les concepts et les doctrines nous fait nous cra[m]ponner plus étroitement à certaines certitudes, par réaction de défense.

R. D. : la difficulté ne vient-elle pas aussi de ce que notre communion considérée comme une « fusion », qui est en fait confusion.

A. D. : dans « communion », étymologiquement, il y a l'idée de co[ns]truire ensemble un rempart contre l'hérésie : il y a toujours eu des tensi[ons] et quand même une communion.

M. de V. : cette difficulté de communion ne vient pas non de ce q[ue] nous ne communiquons pas, mais plutôt de ce que nous ne pouvons pas d[ire] ensemble les mêmes choses, ce qu'on appelait autrefois « rendre témoignag[e] ».

C. J. : est-ce que certaines de nos difficultés ne viennent pas aussi de [nos] structures de pensée trop strictes, de concepts théologiques, de blocages, [par] exemple pasteurs/laïcs, etc. : faudrait-il essayer d'en faire l'inventaire ?

A. D. : ne passons pas trop de temps à nos débats internes, c'est de l'int[ro]version. Mais introduisons un peu de clarté dans ces débats : c'est beauc[oup] plus difficile de changer d'idéologie dans un monde où tout change, mê[me] dans le domaine des idées ; et comment mesurer la vraie nouveauté de [nos] idées ?

M. Ph. : selon Marx, les grandes révolutions ont été faites par des g[ens] qui, en fait, croyaient restaurer un passé plus prestigieux. De plus, jusqu

lieu du 19e siècle, les sociétés, à la limite de la famine, ne pouvaient pas courager l'innovation ; le risque à courir en s'écartant des méthodes de oduction traditionnelles était trop grand, peut-être même mortel, on n'était s assez riches.

Autre remarque : la société occidentale actuelle veut se fonder sur le angement. On peut se demander si la puissance de nouveauté est d'accepter plus récent, ou bien de reconnaître un héritage méconnu pour le développer ? st-à-dire se reconnaître là où auparavant on se méconnaissait.

P. B. : est-ce que ce « reconnaître » est la même chose que restructurer qui existe à l'état de mosaïque autour de soi ?

R. D. : faut-il alors faire crédit à celui qui fait reconnaître le méconnu ; faut-il chercher, dans un groupe, à se resituer, à prendre conscience de conditionnements ?

A. D. : comment dans une civilisation où le renouvellement technologique urne les gens vers l'avenir, peut-on les inciter à creuser le passé, la Bible ?

M. Ph. : il n'y a pas de découverte sans une histoire permanente, un n vivant avec le passé. Mais on ne peut pas copier ce passé.

P. B. : les hommes qui assument le mieux le changement culturel sont ux qui disent qu'en fait rien chez eux ne change : ils gardent toute la richesse de leurs traditions. L'homme, même tourné vers l'avenir, veut la continuité.

M. de V. : si les techniques évoluent, l'homme reste-t-il le même ?

R. D. : qu'est-ce que l'homme ? ou n'y a-t-il que des hommes ? Et Jésus-rist n'est pas passé. Or il y a des choses qui arrivent et qui n'étaient jamais rivées, et ce, non par un retour au passé, mais par une exploration de ce i est possible aujourd'hui.

G. R.-M. : vouloir se raccrocher à un passé, n'est-ce pas un aveu de éboussolage » ?

M. de V. : un certain nombre de chrétiens ne se sentent pas déboussolés, ont un point d'ancrage.

G. R.-M. : nous sommes tous plus ou moins dans le brouillard : qu'est-ce e Jésus-Christ aujourd'hui, et comment le communiquer ?

M. Ph. : nous sommes dans ce tâtonnement, tout en sachant qu'en Jésus-rist nous avons la vie, le mouvement et l'être. Nous vivons les difficultés la communication parce qu'elles peuvent se lever, et, en dépit des difficultés, nous poursuivons des efforts de communication, parce que nous croyons le-ci possible.

Cette journée d'étude s'inscrivant dans le cadre des études et recherches nées par le Département de l'Information, il conviendra de se reporter cahiers déjà publiés (tirage ronéo) :

— le cahier spécial de septembre 1967 (Le secret dans l'église, information-évangélisation, la liberté de l'information, comparaison de l'information s le monde et dans l'église)

— le cahier de « sensibilisation aux problèmes de l'information », de jan- 1969 (avec une bibliographie sommaire).

VI. — ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Nous n'indiquons ici que quelques titres pouvant aider à prolonger réflexion sur chacune des questions abordées ; mais il y en a beaucoup d'autı au fichier de la bibliothèque du C.P.E.D.

Se rapportant à la « pédagogie des représentations », nous n'avons p trouvé d'ouvrage (peut-être n'est-ce que simple ignorance de notre part... par contre, existent quelques études sur l'imaginaire collectif exprimé et f çonné par les « mass media », à côté de l'ouvrage de Boorstin. Si quelqu' voulait réfléchir aux rapports (ou non rapports) de cet imaginaire et du me sage évangélique...

I. — FORMATION DES ADULTES.

— voir la revue « Education permanente » du C.U.C.E.S., en particu les articles de B. SCHWARTZ (n° 1/1969 et 3/1969). Dans « Paysan (n° 89/1971) l'article de B. S. intitulé : Enseignement et Société m derne.
— voir aussi R. MUCCHIELLI : Opinions et changement d'opinion (E.S. et Entr. mod. Edit., 1969, 160 pages)
D. J. BOORSTIN : L'image (U.G.E. 10/18, 1971, 436 pages).

II. — INFORMATION.

a) *Fabrication de l'information : la presse.*

— R. CHAPUIS : L'information (l'Epi, 1959, 208 pages).
— B. VOYENNE : La presse dans la société contemporaine (A. Col 1962, 328 pages).
— B. VOYENNE : Le droit à l'information (Aubier, 1970, 224 pages).
— L'information à travers le monde : presse, radio, T.V., film (Unesc 4e édit., 1966, 424 pages).

b) *Analyses du contenu de l'information.*

— J. KAYSER : Le quotidien français (A. Colin, 1961, 169 pages).
— P. PUCHEU : Le journal, les mythes et les hommes (Ed. ouvrières, 196 184 pages).
— J. GRITTI : L'événement, techniques d'analyse de l'actualité (Fleur 1969, 144 pages).
— V. MORIN : L'écriture de presse (Mouton, 1969, 159 pages).
— A. KIENTZ : Pour analyser les media — l'analyse de contenu (Mam 1971, 175 pages).

III. — COMMUNICATION

— R. MEHL : La rencontre d'autrui — remarques sur le problème la communication. (Delachaux et Niestlé, 1955, 61 pages).
— E. AMADO LEVY-VALENSI : La communication (P.U.F., 1967, 156 page
— P. GAUQUELIN : Savoir communiquer (Denoël, 1970, 256 pages).
— Communications humaines (n° spécial de « Travail Social », 1966-6 179 pages).
— J.-L. ARANGUREN : Sociologie de l'information (Hachette, 1967, 251 p
— R. MUCCHIELLI : Communication et réseaux de communication (E.S. et Ent. mod. Edit., 1971, 160 pages).

Nouvelles du Centre

Voici donc les feuilles roses récapitulatives 1971, et nos excuses renou-éees pour cette dérogation à notre tradition de les faire paraître dans le lletin de janvier. Mais, à la fois nous ne voulions pas retarder plus longtemps parution des feuilles vertes sur la Communication, *et nous pensions qu'après remous suscités par la publication d'Eglise et Pouvoirs, un texte qui nous iterait à méditer sur nos intolérances et surdités partielles serait bienvenu. que certains d'entre vous nous ont déjà confirmé d'ailleurs.*

En page deux de couverture, vous trouverez l'annonce de notre rencontre uelle, ouverte à tous, bien que la distance. hélas, empêche beaucoup d'entre s de venir. Nous cherchons donc une formule permettant à ceux qui sont d'y participer quand même : si vous nous envoyez à l'avance une brève nmunication écrite, soit sur votre analyse de l'acte de lecture dans le contexte io-visuel, soit sur votre point de vue d'auteur ou de lecteur, nous en ferons ecture au cours de la rencontre ; et nous essaierons de vous donner un npte rendu aussi substantiel que possible de ce qui se sera dit. Il se trouve ce thème de réflexion vous est proposé pendant l'année internationale du e lancée par l'Unesco. Ce n'est pas une pure coïncidence. Mais nous vou-s aussi, par la même occasion, essayer de déchiffrer ce qui nous constitue eurs et recenseurs de notre Bulletin, et ce qu'en tant que tels nous pourrions e de plus, ou d'autre.

Un détail pratique ; si vous voulez distribuer des tracts à vos amis, dans e paroisse, etc... demandez-nous en, nous les tenons à votre disposition.

Autre détail pratique, qui n'a rien à voir avec les précédents, mais qui r nous est au moins aussi important : quand vous changez de domicile, s-le nous. Le comble est que nous recevons des réabonnements... sans lication d'une nouvelle adresse... N'ayant pas le don de double vue, que lez-vous que nous y fassions ! ! !

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Foi - Ministères et monde moderne

Augustin GEORGE. 68

LECTURE DE L'EVANGILE SELON SAINT LUC.

Lyon, « Profac », (Faculté de théologie catholique), 1971, 4 pages. P. 8.

Ce n'est qu'une brochure, mais très précieuse. Dans un style oral sav reux, sans désagrément, A. George présente et caractérise d'abord la struct littéraire du 3e évangile (prologue et plan) orientant déjà profondémen lecture. Nous voyons ensuite les grands procédés rédactionnels de Luc : révélations, l'emploi sobre et typologique de l'Ecriture, la construction l'ensemble, le tout très cohérent, au service d'un exposé christologique au l'Evangéliste ordonne toute son œuvre.

A grands traits voici encore « le message de Jésus d'après St Luc » a ses deux thèmes principaux (proximité du salut et rassemblement du peu de Dieu) et leurs conséquences pour la condition et la démarche du disci C'est peut-être le chapitre le moins satisfaisant de l'ensemble : serait-ce pa qu'il est traité trop indépendamment du labeur christologique de Luc, sur ce qui concerne sa réflexion sur Jésus, Fils de Dieu ?

Un excursus de 18 pages constitue ensuite l exposé le plus clair que n connaissions sur les paraboles, notamment celles de Luc, avec une brève sentation de chacune. Quelques pages, enfin sur la résurrection de Jésu les récits lucaniens qui s'y rapportent, sont également claires.

Nous ne connaissons pas d'introduction plus sérieuse, plus accessib tous, plus stimulante et plus modeste à un livre biblique, que ce compte re de session de travail. Il faut se mettre à l'école de ce genre de pédagogi d'édition.

F. SMYTH.

Bénédikt SCHWANK. 6
7
7

L'EVANGILE DE SAINT JEAN. Tomes I, II et III.

Lyon, Xavier Mappus, coll. « Lumières bibliques », 1967, 1970 et 1971, pages, 147 pages et 279 pages. P. 10, 13 et 29.

Dans une série destinée à aider à une lecture spirituelle saine des te bibliques, voici les 3 premiers volumes d'un commentaire de Jean qui beaucoup plus long que ne le sont normalement les autres ouvrages offert

C'est un étrange commentaire. L'auteur ne semble pas avoir choisi, d'une
ınière égale, un style propre au genre, difficile, de la vulgarisation. Pas
ntroduction générale (état de la question, situation historique, milieu litté-
re, etc...) ni de gros appareil bibliographique, mais des notes d'exégèse par-
s très techniques ou subtiles (remarques typologiques, philologiques, etc...)
fond de doctrine, ou de théologie biblique, sinon d'entretien spirituel plus
moins bien venus. La langue, souvent rhétorique, ou spéculative, risque
ssi de faire écran. C'est dommage, car une exégèse parfois nerveuse et inté-
sante pourrait se dégager d'interprétations symboliques ou fragiles. La longue
alyse du prologue, par exemple, est ferme malgré le vocabulaire ; la dyna-
que du texte est bien notée. Le « livre des signes » (1/19-12/50) est ensuite
avec des bonheurs divers : une lecture typologique de la section 1/19-2/12
ouvelle création » avec un fil solide et des exploitations sans doute très hypo-
tiques d'allusions diverses. Un Nicodème très faible et des remarques disper-
s sur les relations entre Jean et Jésus précèdent une étude de la Samaritaine
gnée, mais qui manque de cohérence, l'auteur ne tirant pas parti, dans
seconde moitié du dialogue, du v. 10 qu'il a bien analysé dans la première.
ec le chapitre 4 s'achève cette première section de l'Evangile, intitulée
épiphanie du Logos ».

Avec le 3e volume, l'Auteur donne la 2e partie de son commentaire « le
nbat entre la lumière et les ténèbres » (5/1-12/50). On y trouve la même
nbinaison savante ou naïve que dans la 1re partie. La guérison de Bethesda
traitée en indiquant les découvertes archéologiques faites à Ste Anne, mais
s que le commentaire en tire grand profit. La multiplication et le discours
le pain de vie fourmillent de notes intéressantes qui tiennent compte de
égèse la plus récente. Le traitement de la guérison de l'aveugle-né est sobre,
n sous-tendu par une interprétation baptismale. Le « bon pasteur » ou seul
i berger, est clairement expliqué. Le chapitre sur la résurrection de Lazare
s a paru faible et gâché par la préoccupation historicisante. Il reste que
ientation générale du commentaire, manifestement étayée par l'exégèse la
s récente, rend bien compte des grandes lignes originales du Johannisme. Le
s complément bibliographique qu'apportent les dernières pages du 3e vo-
e sera d'ailleurs bienvenu.

F. SMYTH.

72-72

US DANS LES EVANGILES.

is, Cerf, coll. « Lire la Bible » n° 29, 1971, 172 pages. P. 19.

La question de l'identité de Jésus revient plusieurs fois dans les évan-
s. Les rédacteurs de ces livres ont cherché à y répondre en interprétant
seignement, l'action et la passion de Jésus à l'intention des communautés
t ils faisaient partie. C'est l'étude de cette question et des réponses propres
naque évangéliste et aussi à l'auteur de la Source des Logia que nous
ne cet intéressant livre écrit par plusieurs auteurs. Et c'est souvent à
ers les titres donnés à Jésus que l'on trouve le mieux ce qu'il fut pour
témoins de celui qui est identifié au « Fils de l'homme qui vient » de la
ition apocalyptique — Fils de Dieu à qui le jugement du Royaume est
is dès son passage terrestre — Seigneur vivant de la communauté post-
ale — etc...

O. FRIZE.

Luis ALONSO-SCHOEKEL.

LA PAROLE INSPIRÉE. (Trad. de l'espagnol par H. de Blignières et Hardy).

Paris, Cerf, coll. « Lectio Divina » n° 64, 1971, 407 pages. P. 56.

L'auteur, jésuite espagnol, philologue devenu philosophe et théologi occupe une place de plus en plus importante dans les sciences bibliques, s tout pour ses études littéraires : citons *Estudios de Poetica hebrea,* Barcel (J. Flors éditorial), 1963, livre fondamental sur la question, malheureusem pas traduit, mais dont on peut trouver un résumé dans *Supplément au D tionnaire de la Bible,* article « Poésie hébraïque » (Paris, Letouzey-Ané, e fasc. 42, 1967, col. 47-90).

Mais ici, en cinq grandes parties qui sont autant de monographies (d quelques répétitions) il étudie le contenu de l'article du Symbole : *Il a p par les Prophètes.* Ce thème gigantesque, beaucoup plus dogmatique qu'ex tique, il l'aborde par le biais très précis de la philosophie du langage et l'analyse littéraire, ce qui lui permet d'organiser tout un ensemble varie réflexions plus larges. On le voit, nous ne nous trouvons pas devant un tr classique, et sans doute est-ce pourquoi on trouve en annexe le sommaire peu développé) de la section dogmatique du *De inspiratione Sacrae Script* de Christian Pesch, ouvrage présentant le système catholique classique : c permet de mieux situer l'apport de L. A.-S., mais aussi de « le compléter la doctrine communément admise »...

Les cinq parties sont les suivantes : La Parole divine et humaine ; la role inspirée ; les auteurs inspirés ; l'œuvre inspirée ; les conséquences l'inspiration.

La ligne générale est la suivante : Dieu, pour s'adresser à nous, t compte de la capacité radicale qu'a l'homme de parler, éventuellement s forme littéraire. Dieu se met au diapason de cette instance caractéristique l'homme et s'exprime dans la communauté des croyants selon deux modes langage : l'élection dans l'histoire et l'élection sociale. Cette double élect se réalise par l'intermédiaire d'une motion de Dieu à certains hommes, d naissent des œuvres variées qui s'organisent progressivement en corpus co rent. Lue et commentée dans l'assemblée des fidèles, cette Ecriture trouve d l'écoute et la réaction des auditeurs son actualisation et l'achèvement de sens, la communication se réalisant en perfection dans le dialogue.

Le chapitre le plus original, qui s'appuie sur les études spécialisées l'auteur, est le second. Les diverses fonctions du langage, expression, desc tion, communication, création, diversification, y sont dites se manifeste trois niveaux : le langage courant, le langage technique, et le langage littéra Mais si les trois sont présents dans la Bible, ce n'est pas de façon sépa car la longue histoire de l'élaboration a joué dans le sens d'une interpé tration. Dans l'ensemble, toutefois, c'est plutôt l'aspect littéraire qui l'empo pour A. S. N'est-ce pas d'ailleurs bien normal, puisqu'il s'agit d'une éla ration... littéraire ? !

Bien pourvu d'index et de notes bibliographiques, ce livre de lect aisée est destiné par l'auteur « à un public chrétien, cultivé, déjà initié mouvement biblique ». Ce qu'il lui apportera de neuf, c'est essentiellem un point de vue : celui qui considère la Bible avant tout comme un *phénom littéraire.*

N.B. : contrairement à ce qu'on trouve parfois dans les publications fran-
es, le nom de l'auteur n'est pas Luis-Alonso Schoekel, mais Luis Alonso-
oekel, Alonso étant seul le patronyme, selon l'usage espagnol.

J. ALEXANDRE.

·l RAHNER. **74-72**

CROIS A JÉSUS-CHRIST. (Trad. de l'allemand par H. Rochais).
is, Desclée de Brouwer, coll. « Méditations Théologiques », 1971, 109 pages.
P. 16.

Ce livre — petit par ses dimensions — est constitué par une série de trois nons prononcés par le dogmaticien de Münster devant les étudiants catho-es de cette ville. Une pensée exigeante y chemine de questions en réponses le réponses en questions. En effet : « *Poser* la question taraudante avec calme entêtement, s'il le faut, c'est déjà faire cet acte de piété qui définit hrétien en éveil » (p. 11). K. Rahner est un théologien : sa pensée nourrie toutes les richesses de la tradition connaît les subtilités de la démarche ɔlogique. Simplement K. Rahner est un théologien qui revient sans cesse point de départ de toute théologie : « Fides quaerens intellectum », la foi recherche de la compréhension ! Sans renier la tradition, il essaie de remé-à un fait qui reste sans cesse gênant : « il est inévitable qu'une formule de mots humains ne donne pas seulement accès à la réalité dont elle e, mais le rende en même temps difficile » (p. 62).

Je crois à Jésus-Christ part de la foi de l'individu. Celle-ci est décrite ıme l'acte du don total de soi qui engage définitivement. Vu la faiblesse ı fragilité humaines, un tel engagement est théoriquement impossible. Con-ement il a lieu quand même car, mystérieusement (cf. Mt. 25), il constitue — du moins en promesse — l'événement de la foi au Christ. K. Rahner ore successivement trois thèmes :

1. La foi à Jésus-Christ comme acte et événement dans la vie du croyant.

2. Jésus-Christ l'objet de la foi en tant que sens et vérité de la prédication 'Eglise.

3. La vie dans la foi, c'est-à-dire le rapport personnel entre le croyant ésus-Christ.

Le livre se termine sur trois prières qui montrent que la réflexion dé-che tout naturellement dans l'oraison.

Il est muni d'une bibliographie qui donne l'arrière-plan théologique de courtes et denses méditations. La lecture de l'opuscule requiert une cer-e gymnastique intellectuelle. Celui qui est prêt à s'y plier est payé de sa e : on découvre en effet que la pensée catholique est souvent très proche otre recherche là où nous nous y attendions le moins.

J.L. KLEIN.

M. J. LE GUILLOU. 75

L'INNOCENT.

Paris, Cerf, 1971, 316 pages. P. 33.

Un célèbre théologien catholique nous donne un livre original et at chant : une méditation sur la personne du Christ et le mystère de l'Evang éclairée par une autre méditation sur les petits, les pauvres, ceux qui sont pas à leur place dans la société parce qu'ils ont toujours l'air, com Jésus, de « venir d'ailleurs ». Les références à Bernanos, à Dostoïevski, romanciers russes actuels, sont nombreuses. La vaste culture de l'auteur ap raît en filigrane, dans un style rapide et poétique. Ce livre est à la por de tous, et ne laissera personne indifférent, même si certains développeme peuvent surprendre. Le Père Le Guillou le dit lui-même : c'est le résultat bien des années de recherches et de rencontres.

M.-A. L.

Jean GALOT. 76

VERS UNE NOUVELLE CHRISTOLOGIE.

Gembloux et Paris, Duculot et Lethielleux, coll. « Théologie et Vie », 1 120 pages. P. 16.

L'auteur de ce petit ouvrage se situe d'emblée dans une perspective voue son entreprise à la stérilité. En fait, il cautionne la christologie des d natures, dans la formulation que lui avait donnée le concile de Chalcédo c'est-à-dire qu'il est peu apte à comprendre et à interpréter les essais de flexion contemporaine catalogué comme « nouvelle christologie ». Il do néanmoins une analyse succincte et assez objective (quoique très somma de quelques types d'approche nouvelle dans le catholicisme notamment c Schoonenberg. Mais ceci ne constitue qu'une trentaine de pages, le reste l'ouvrage étant consacré à une légitimation de la christologie traditionn baptisée « dynamique » pour la circonstance.

A. GAILLARD.

Jean-Claude BARREAU. 7

QUI EST DIEU ?

Paris, Seuil, 1971, 128 pages. P. 13.

Un bref essai où, après avoir dénoncé les « faux dieux et les idol J.-C. B. s'attaque à la question du déisme et de la révélation chrétienne Dieu de Jésus-Christ ne ressemble pas aux représentations habituelles s'en font les hommes. Le Dieu du Vendredi-Saint est du côté des victi Le Dieu de l'espérance chrétienne est un dieu qui vient, qui est « en ava Et la foi est faite pour la vie de ce monde, non pour l'Au-delà. Parle Dieu, c'est parler de la vie et croire en Dieu, c'est changer la vie.

Petit livre sans prétention théologique, mais qui n'a pas le souffle d *foi d'un païen.*

A. GAILLARD.

n PAILLARD. 78-72

AND DIEU EST INUTILE.

is, Cerf, coll. « Pour quoi je vis », 1970, 175 pages. P. 16.

Un dominicain va vivre sa foi en milieu agnostique de tradition protes-
:e nordique (Finlande, Suède). Cela le conduit à une ascèse évangélique si
ɔectueuse de ses interlocuteurs qu'il s'identifie à un indicateur muet qui
ıne la direction du chemin qu'il a suivi lui-même. On est frappé par la
:nue de l'auteur. Son témoignage doit être complété par celui qui le reçoit.
st fermement évangélique.

R. QUEROUIL.

ı-Robert POUCHET. 79-72

NT ANSELME, UN CROYANT CHERCHE A COMPRENDRE.

is, Cerf, coll. « Chrétiens de tous les temps » n° 40, 1970, 226 pages. P. 18.

Ce livre est constitué d'un choix de textes anselmiens groupés autour
thème de la foi. L'auteur de cette anthologie a choisi les documents les
; significatifs : prières, questions doctrinales, lettres variées. Les écrits spiri-
s l'emportent sur les chapitres théologiques, l'ouvrage étant destiné au
ıd public.

De l'ensemble des textes se dégage la personnalité de Saint Anselme.

J.-R. Pouchet, avant de donner la parole à Saint Anselme, commence par
présentation générale, dans laquelle il s'attache principalement à décrire
'oie spirituelle et l'enseignement théologique de celui qui fut un grand
eur de l'Eglise.

Plusieurs appendices viennent ajouter à cette œuvre d'histoire le carac-
d'un instrument de travail de maniement aisé.

J. BOIS.

; VUILLEMIN. 80-72

DIEU D'ANSELME ET LES APPARENCES DE LA RAISON.

s, Aubier-Montaigne, coll. « Analyse et raisons », 1971, 185 pages. P. 37.

Cet ouvrage se recommande pour son sérieux et par la haute qualité de
.lyse et de l'argumentation. Il n'est abordable que par des connaisseurs,
;pécialistes.

L'auteur a repris l'étude de la preuve a priori du *Proslogion* et des preu-
ɔar les effets du *Monologion* et a soumis à la discussion la théologie ra-
ıelle d'Anselme, à travers laquelle il a eu pour objectif de tenter une cri-
: du réalisme philosophique, porté à ses conséquences extrêmes.

J. BOIS.

81

FOI ET RELIGION. SEMAINE DES INTELLECTUELS CATHOLIQU
1971.

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Recherches et Débats », 1971, 234 pag
P. 16.

Conférences et débats de la Semaine des Intellectuels catholiques 19 avec le concours d'hommes aussi divers que Francis Jeanson, Roger Garau Paul Ricœur, André Mandouze, Jean Brun, R. Roqueplo, etc... On y ass à un dialogue à trois dimensions entre les tenants d'une théologie traditi nelle, les croyants en recherche et parfois en contestation et les agnostiqu Cette confrontation est finalement assez décevante, dans la mesure où le dé devait aboutir, selon la remarque de Jeanson, à des conclusions conn d'avance sur l'avenir de la religion.

Cependant la question est nettement posée — notamment par le P. R queplo — d'un « pluralisme » qui oblige à prendre ses distances vis-à-vis l'expression religieuse. Tout en reconnaissant cette nécessité, le card Marty rappelle qu'une voix qualifiée doit exprimer l'unité profonde de communauté diversifiée et que c'est la mission spécifique de l'évêque.

A. GAILLARD.

82

SERVITEURS DE L'EVANGILE — Les ministères dans l'Eglise.

Paris, Le Cerf, 1971, 130 pages. P. 15.

Ces brèves études ont été présentées à la session biennale des resp sables diocésains et régionaux des questions œcuméniques (Bièvres 1970) d le cadre d'une réflexion commune sur « les formes de ministère et l'actu évolution du monde ». Elles ne prétendent donc pas à une exposition sy matique des doctrines comparées du ministère ecclésiastique dans les dive confessions. Elles marquent seulement un certain moment d'une reche limitée aux *formes* nouvelles que le service de l'Evangile requiert dans situation évolutive du monde et de la société pour rendre l'Eglise to entière apte à sa mission. La lecture des trois exposés : protestant (M. Lep orthodoxe (S. Charalambidis) catholique (B. Sesboüé) montre bien que si telle recherche se développe dans chaque confession selon les grands axes leur ecclésiologie propre, elle n'en présente pas moins de réelles complém tarités et de frappantes convergences.

Mais le principal intérêt de ce petit ouvrage est d'offrir un exemple a vivant de ce que peut apporter à la théologie pastorale l'étude de la so logie et de l'histoire. On lira avec profit l'étude de F. Andrieux qui cont de judicieuses mises en garde contre ce qu'il appelle « un recours inconsi aux sciences humaines » et qui propose une méthode d'approche pour la n en place d' « actes ministériels » nécessaires aujourd'hui pour l'Eglise qui c che à servir l'homme moderne dans sa réalité globale et la « quotidiennet son existence ». L'utilisation de ce concept de quotidienneté s'inspire travaux d'H. Lefebvre (« Critique de la vie quotidienne » — « La vie qu dienne dans le monde moderne ») et s'éclaire d'exemples concrets. L'ét

orique d'A. Coutrot sur l'évolution des fonctions exercées dans l'Eglise nolique aux XIX[e] et XX[e] siècles est une description significative qui aide omprendre bien des problèmes actuels.

H. ROUX.

---

ie GIBSON. **83-72**

MMES ET MINISTÈRES DANS L'EGLISE. (Trad. de l'américain par Y. Rickards).

is, Casterman, 1971, 254 pages. P. 23.

« Ministre ordonnée » d'une église protestante aux U.S.A., Elsie Gibson nté de cerner le problème du et des ministères féminins dans l'église, inconablement gouvernée et dominée, dans toutes les dénominations, par des nmes. Elle a pris pour base de son travail un questionnaire qu'elle a adressé n certain nombre de femmes ayant reçu l'ordination et ayant des expéices très diversifiées (270 réponses). L'essentiel de son livre est donc une roche concrète du problème par l'étude de situations vécues : statut des imes (célibataires, mariées, veuves, divorcées — présence ou non d'en.s) ; formes différentes de l'appel de Dieu — Variété des ministères possi-, avec ou sans ordination ; positions diverses des églises à l'égard des istères féminins ; problème des débouchés offerts aux femmes ; accueil ivé auprès des responsables d'églises et des paroisses ; difficultés renconts...

Un chapitre de prospective étudie les mutations actuelles des concepts clergé et de laïcat, et le sens nouveau que pourrait en conséquence revêtir dination ; il pose aussi le problème de l'autorité dans l'église. Le livre est 'acé par le P. Congar qui replace dans le contexte catholique l'essentiel problèmes posés sur le rôle et la place des femmes dans l'Eglise. Mais tout eur ouvrant largement certains ministères, il leur refuse nettement l'ordion, sans fondement théologique bien net.

On a là un livre facile à lire, mais qui est davantage un dossier de situas concrètes qu'une solide étude de fond.

Nombreuses fautes de français dans la traduction.

D. APPIA.

ILLICH. **84-72**

ÉRER L'AVENIR.

s, Le Seuil, 1971, 187 pages. P. 19.

Comme l'indique le sous-titre, cet ouvrage est « un appel à une révolution institutions ». Il réunit un certain nombre d'écrits de circonstance qu'il rait pouvoir replacer dans leur contexte historique pour en apprécier le -fondé et la portée. L'auteur, qui exerça d'abord un ministère pastoral ni les portoricains de New-York, a fondé et dirige à Cuernavaca (Mexi- un centre d'études et de documentation primitivement destiné à la prépan des prêtres des Etats-Unis se destinant à « la mission » en Amérique e. Pour lever les ambiguïtés de l'entreprise et alerter l'opinion quant au

danger de « mettre l'Evangile au service du capitalisme (ou de toute au idéologie) » (p. 54), il se livre à une analyse de la situation politique et ciale des deux Amériques qui le conduit à une mise en question radicale au bien des structures de l'Eglise que de celles de la civilisation américaine. nom de ce que l'introduction d'Erich Fromm qualifie de « radicalisme hum niste », dont on a quelque peine à discerner le fondement évangélique, Ill s'attaque très directement aux institutions religieuses et au statut clérical l'Eglise ainsi qu'à la politique scolaire dont il dénonce la courte vue et l'ine cacité : voir les chapitres 6 : « Disparition de l'ecclésiastique » et 8 : « L'ens gnement, une vaine entreprise » ou 9 : « L'école ou la vache sacrée »...

On notera au passage que l'auteur fait preuve d'une grande indépendan aussi bien à l'égard des systèmes en place qu'à l'égard des idéologies m dernes de la révolution qu'il renvoie souvent dos à dos. Il propose pour fi l'élaboration « utopique » d'une « constitution pour la révolution culturell seule capable selon lui de respecter la dignité et la liberté de l'homme et lui rendre la maîtrise de son destin.

H. ROUX.

Judaïsme - Problème juif

H. GAUBERT. 85

LA VIE FAMILIALE EN ISRAEL.

Paris-Tours, Mame, coll. « Le quotidien dans la Bible », 1971, 231 pages. P.

Les lecteurs non spécialisés de la Bible, les jeunes moniteurs de l'E du dimanche consulteront volontiers la nouvelle série « le quotidien d la Bible » dont « La vie familiale en Israël » d'Henri Gaubert est le prem volume.

Ils feront connaissance avec les milieux de vie dans lesquels se sont roulés les principaux événements de l'histoire d'Israël présentés par l'aut dans une précédente série « La Bible dans l'histoire ».

O. FRIZE.

86

LES JUIFS EN UNION SOVIÉTIQUE DEPUIS 1917. (Trad. de l'ang par Michel Carrière).

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Diaspora » 1971, 484 pages. P. 35.

Voici, après le livre de F. Lovsky, dans la collection *Diaspora*, qui s nonce excellente, le premier dossier complet sur les Juifs d'Union Soviéti Cet ouvrage collectif est dû à des universitaires juifs, anglo-saxons ou is liens.

Il y a depuis longtemps un antisémitisme russe. Celui-ci a culminé d l'horreur des pogromes de 1881. Il est né et s'est nourri du caractère très ticulier des communautés juives et du contexte théologique orthodoxe.

Après la Révolution bolchévique et l'effacement relatif de l'église russe, nouvelles données l'ont fait évoluer jusqu'aux tensions actuelles : partici-ion de juifs à la mutation politique de 1917 et à l'édification du nouveau ime, purges, procès et autres à-coups de la période stalinienne, tentative rtée de colonisation juive aux confins de la Sibérie orientale (Birobidjan), ıvelles violences liées à la fièvre d'extermination de l'occupant nazi...

Le fait essentiel des cinquante dernières années reste que, seule en U.R.S.S., ıation juive n'a pas de support territorial et n'a eu que peu de temps une résentation institutionnelle, d'ailleurs contestable, alors que toutes les au-; nationalités soviétiques peuvent s'enraciner dans une petite patrie et, plus moins, s'exprimer sur le plan politique.

Très nouveaux sont les chapitres qui traitent des problèmes culturels : les mes juifs dans la littérature russe soviétique, l'apport des juifs dans la érature soviétique, la littérature hébraïque en U.R.S.S., la littérature yiddish Union soviétique.

Tout cela explique la situation, une fois de plus inconfortable, des juifs iétiques. A la grande colère du Kremlin, ils n'ont pas réussi à devenir une ıon, ils n'ont pas réussi à s'assimiler. Aujourd'hui, ils constatent que des eligionnaires ont, eux, retrouvé en Israël, une patrie et une culture. Ils en issent l'attrait ; ils y puisent en tous cas une confirmation de leur « ju-é ». D'où l'accusation de sionisme, des brimades et une discrimination per-ıente de la part d'un gouvernement favorable aux états arabes et contrô-: sur son sol beaucoup plus de musulmans que de juifs.

Index remarquable des sujets traités.

H. BRAEMER.

---

ninique LAPIERRE et Larry COLLINS. **87-72**

ÉRUSALEM. Récit.

is, Robert Laffont, coll. « Ce jour-là », 1971, 636 pages. P. 30.

Ce livre est consacré à l'avant-dernier chapitre dramatique de l'histoire énaire du peuple d'Israël, c'est-à-dire à ce qu'on appelle là-bas « la Guerre dépendance » : 14 mai-17 juillet 1948, quand le jeune état juif, instauré par ote de l'O.N.U., dut conquérir lui-même son existence par les armes, contre oalition arabe et se battre pour Jérusalem.

Dans le couple de journalistes franco-américain, Lapierre-Collins, déjà connu par « Paris brûle-t-il ? » cet épisode a rencontré des narrateurs ordés à la dimension épique qu'il a déjà prise dans la conscience juive elle. On connaît leur technique narrative : agissant en reporters, braquant rojecteur, tendant le micro, interrogeant les témoins, présentant et suivant acteurs du drame qu'ils ont voulu raconter en se tenant constamment au du quotidien, au milieu de l'événement. D'où une composition « pointil-», par succession d'épisodes, de « tranches de vie », déplacement de plans, nance des personnages suivis, où le rythme du film à faire est déjà inclus. t du très bon journalisme qui sait choisir le fait, décrire les gens, les lieux, igner le détail frappant, l'exploiter, faire voir, ménager le suspense, jouer l'émotion : Jérusalem, isolée, affamée, enjeu d'un combat inégal et dont nunitions n'arrivent pas, prend, dans son relief biblique de pierres et de , une signification de mythe, au travers de tant d'épisodes : l'extermina-

tion du kibboutz de Kfar-Etzion, les atrocités commises par les terroristes ju de l'Irgoun, à Deir-Yassin, nouvel Oradour, l'attaque sur la mission médic de l'université hébraïque, la bataille de Latroun, la construction de la « ro du courage », de nuit, à travers les collines, pour ravitailler Jérusalem, la taille dans la Vieille Ville, les efforts et les angoisses de Ben-Gourion, le r d'Abdullah. Les auteurs ont accompli un énorme travail de documentati dans les deux camps, et se sont voulus observateurs. Mais quand un peupl pour lui le droit international, l'immense auréole de ses martyrs, le prest de l'opprimé, son courage, sa cohésion, son intelligence, comment, le voy en danger mortel, la conscience des nations dites chrétiennes, celles qui 1948, ont fait créer l'état d'Israël, et auxquelles ce livre est destiné, ne ser elle pas spontanément pour David contre Goliath ?

Les innombrables lecteurs que ce livre a déjà rencontrés, n'échapper pas à cette option implicite et s'accorderont à travers elle à l'idéologie is lienne, partout perceptible quand on parcourt le pays, où trophées, mémor et souvenirs de 1948 alimentent, dans la mémoire nationale, l'héroïsme peuple-phénix. Il y eut Abraham, Moïse, David, Massada (70 de notre ère puis la Guerre d'Indépendance, l'expédition de Suez et la guerre des Six Jo Le prochain épisode est peut-être tout proche, car l'histoire n'est pas finie qui peut prédire sa suite. Un historien palestinien se lèvera-t-il pour la racon celle de demain, mais aussi celle d'hier, et pour chanter sa Jérusalem, « t élue d'Allah » ?

Ou un historien tout court. Car ce livre qui a tant de succès aujourd'h aura eu le mérite de fournir, avec une information vivante, une bonne som de connaissances, assaisonnées au frisson de l'héroïsme, et d'aiguiser l'inte de son public pour l'actualité d'Israël. Mais ses auteurs n'ont pas su, ou pu, ou pas voulu, franchir la ligne qui sépare le métier du journaliste de c de l'historien : il est fragmentaire, partial, et ne mène à aucune vue d'ensem ni à aucune conclusion.

A ce reproche peut-être répondraient-ils qu'en intitulant leur ouvra *ô* Jérusalem, — en égard, bien sûr, au psaume 137 —, par ce *ô*, point d'org écho de tant de cris, ils ont justement voulu signifier que, par un mystéri destin, toute parole sur Jérusalem demeure passionnelle et grevée d'un ave incertain.

Mad. Fabre.

Problèmes familiaux

Dr Jean-G. Lemaire. **88**
LES THÉRAPIES DU COUPLE.
Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1971, 268 pages. P. 31.

Cette étude très documentée du Dr Jean-G. Lemaire, psychiatre et psyc nalyste, enseignant et président de l'Association Française des Centres Consultation Conjugale, intéressera tous les spécialistes des techniques d'en tien, et en particulier les conseillers conjugaux et familiaux, dont la fo d'aide spécifique est analysée dans un chapitre très nuancé.

L'auteur est amené, à travers la psychopathologie de l'enfant plus enc qu'à travers celle de l'adulte, à s'interroger sur la dynamique de la vie fa liale, et plus spécialement sur la pathologie du couple.

La problématique des thérapies de couples est exposée dans toute sa nplexité : a-t-on affaire à deux individus distincts ou à un groupe spéci- ue ? Comment se situe le thérapeute face à cette dyade et à sa fonction ns la société ?

Après un exposé des différents modes de traitement des conflits de cou- s, le Dr Lemaire, s'appuyant sur son expérience des « entretiens conjoints », analyse les divers aspects techniques, les indications et contre-indications, types variés, et nous expose un cas clinique.

Il termine cet important ouvrage en soulignant la qualité préventive et me thérapeutique du lien amoureux, qui concentre en lui-même les tensions rotiques du sujet, et libère ce dernier dans ses relations sociales extérieures.

Fr. DONADILLE.

---

rst Eberhard RICHTER. **89-72**

YCHANALYSE DE LA FAMILLE — NAISSANCE, STRUCTURE ET THÉRAPIE DE CONFLITS CONJUGAUX ET FAMILIAUX.

is, Mercure de France, coll. « En Direct », 1971, 262 pages. P. 23.

Dans le premier chapitre : « Psychothérapie et réalité sociale », l'auteur ond à l'argumentation des critiques militants, dont un assez grand nombre psychanalystes professionnels, revendiquant une réorganisation de la psy- nalyse en analyse sociale et sa liquidation en tant que thérapie clinique. oit-on, demande-t-il, consoler les personnes ayant reçu dans leur enfance éducation insuffisante ou mauvaise et souffrant, aujourd'hui, de maladies rotiques, en leur promettant que la génération suivante souffrira moins, nt bénéficié d'un système éducatif revu et corrigé ? ». Ou, que faire d'un ant, dont les « parents suradaptés et catéchisés par l'idéal du super-rende- nt cher à notre société moderne » le poussent dans la névrose par leurs bitions perfectionnistes ? La psychothérapie ne donnera-t-elle pas à l'enfant noyen de mieux se défendre contre les pressions extérieures ?

L'auteur nous semble lucide en décelant « derrière l'appel guerrier à l'auto- iidation de la psychothérapie, un activisme politique, forme latente de humanité que l'on prétend vouloir éliminer ».

Il prend cependant ses distances également vis-à-vis de la technique psy- nalytique traditionnelle qui prétend ne s'adresser qu'à l'individu malade, exclusion de sa famille, au point de lui interdire, au cours de l'analyse, tout ngement dans sa situation familiale ou professionnelle.

Il démontre, à l'aide de nombreux cas intéressants, que la névrose du alade » n'est qu'un élément dans la constellation névrotique de l'ensemble la famille (grands-parents compris) et que le prétendu malade n'est souvent le chaînon faible que les autres ont chargé soit du rôle du *bouc émissaire,* de celui du *symptôme* des conflits latents.

Aussi, l'auteur préconise-t-il une psychanalyse familiale, à partir de l'éla- ation du vécu inconscient et de son interprétation, tout en s'adressant à semble du processus collectif. Il met en garde les psychothérapeutes (ou travailleurs sociaux) contre les difficultés inhérentes à une telle technique. ne pourront pas se contenter du rôle effacé qui serait le leur dans une lyse classique. Bien au contraire le transfert et le contre-transfert de

plusieurs personnes et de l'ensemble du groupe familial risquent de dépass
les limites de leur propre résistance émotionnelle.

Un livre important, appelé à rendre de grands services à tous ceux q
sont appelés à travailler avec des familles en difficulté... dont les pasteurs
responsables de l'entr'aide.

Anne SOMMERMEYER.

André LE GALL. **90-**

LE ROLE NOUVEAU DU PÈRE.

Paris, Ed. E.S.F., coll. « Encyclopédie moderne d'éducation », 1971, 186 pag
P. 29.

Face à la tumultueuse crise morale, psychologique, sociale, au cours
laquelle les jeunes ressentent particulièrement la dégradation du rôle patern
l'auteur tente de le réinventer de façon profonde.

Il ne peut y avoir d'uniformité de conduites paternelle et juvénile, mai
convient de jouer avec les variables éducatives, les interférences des pers
nalités des différents membres de la famille.

Les jeunes ont longtemps besoin du support et du modèle paternel et
serait tout aussi mauvais pour le père de se raidir dans les formes d'exigenc
traditionnelles que de se laisser aller à un abandon radical du père-absent
du « père-camarade ».

L'autorité paternelle, aujourd'hui, exige une souple alliance d'un dr
paternel de lointaine résonance et de la souplesse actuelle qui lui permet
s'exercer. Elle substitue aux commodités anciennes les difficultés d'une int
vention quotidienne. Mais assurant ainsi sa Présence et sa Parole, le pè
assurera aussi la cohésion et la liberté du groupe familial.

Cette excellente étude du rôle paternel intéressera autant tous ceux c
se penchent sur les problèmes humains, en particulier dans le tourbillon actu
que surtout les éducateurs et les parents qui méditeront cette pensée de Co
fucius : « Rappelle-toi que ton fils n'est pas ton fils, mais le fils de son temps

S. COURTIAL.

Béatrice MARBEAU-CLEIRENS. **91-**

LES MÈRES CÉLIBATAIRES.

Paris. Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1970, 179 pages. P. 15

L'auteur, Docteur en psychologie et psychothérapeute, analyse les ma
festations de l'inconscient chez la femme, et ici particulièrement chez la mè
célibataire.

Elle étudie avec une grande compétence toutes les motivations inconscien
qui peuvent intervenir pour conduire les jeunes femmes célibataires à la m
ternité, comportement relié le plus souvent à leur enfance et à leurs relatio
avec les parents.

Elle insiste sur le déséquilibre psychologique de la mère et de l'enfant r suite de l'absence du père et constate certaines contradictions dans l'atti-le de la société qui protège faussement la mère tout en la culpabilisant.

Elle compare cette attitude à celle de certains pays où la mère qui aban-ıhne son enfant en vue de son adoption, faisant passer le bonheur de celui-ci premier plan, serait presque encouragée.

Mais qu'au moins la mère ne refuse pas même le nom du père sur l'acte naissance.

Ce livre intéresse tous ceux qui réfléchissent aux problèmes psycholo-ıues se rapportant à la mère célibataire et à son entourage.

S. COURTIAL.

---

ger-Henri GUERRAND. **92-72**

ı LIBRE MATERNITÉ, 1896-1969.

ris, Casterman, coll. poche « VIA » (Vie affective et sexuelle », 1971, 165 pages. P. 9.

Après avoir dressé un tableau de la lutte antisexuelle de la Belle Epoque née par les autorités laïques et religieuses, contrastant avec l'attitude hypo-te de la société bourgeoise, l'auteur étudie l'histoire des longues luttes de elques esprits libres en faveur de la « génération consciente » qui aboutis-ıt à une première défaite, la loi de 1920. Puis la lutte est reprise pour infor-r le grand public, et la loi Neuwirth est promulguée, autorisant, sous cer-ıes conditions, la contraception. Mais en 1968, Paul VI prononce l'ency-ıue « Humanae Vitae »... La nouvelle génération parviendra-t-elle à conci- la vérité de l'épanouissement physique et les exigences de la vie sociale ?

S. COURTIAL.

---

rard LUTTE. **93-72**

MOI IDÉAL DE L'ADOLESCENT.

ıxelles, Dessart, coll. « Dossiers de psychologie et de sciences humaines », 1971, 380 pages. P. 39.

LUTTE, D. PIVETEAU, J. CARREL, S. SANTI. **94-72**

JNESSE EUROPÉENNE D'AUJOURD'HUI.

is, Ed. Ouvrières, coll. « Points d'appui », 1970, 248 pages. P. 19.

L'ouvrage de Mr. G. Lutte, professeur à l'université internationale salé-ıne de Rome, résulte d'une très ample collaboration. 83 chercheurs, surtout ges et italiens, ont effectué en 1964-65 une enquête auprès de 22.000 ado-ents, âgés de 10 à 17 ans, de 7 pays (Allemagne, Belgique, Espagne, France, ie, Pays-Bas, Portugal), au sujet de leur idéal au sens de « projet de vie ». ont retenu comme test une composition libre sur ce thème : « décris la sonne, réelle ou imaginaire, à laquelle tu voudrais ressembler » et ils ont mis les réponses aux méthodes statistiques (analyses factorielles, des sters, etc). Ceci a permis d'établir des interdépendances. L'idéal choisi varie

en fonction du sexe, de l'âge, de la culture propre à chaque nation. L'enseign-ment suivi et les conditions socio-économiques joueraient un moindre rôl Les filles sont polarisées par l'intérêt aux personnes, les garçons sont pl tournés vers les choses et l'action. Avec l'âge, les jeunes apprennent à se libér collectivement de la tutelle des adultes, grâce aux « bandes de copains » ils se construisent « un idéal personnalisé sur mesure ». Les différences ent nations sont multiples, par exemple, si les sports et les voyages sont le lois favori de bien des adolescents, les Portugais préfèrent la lecture. Les Alleman admirent beaucoup les héros et la réussite dans la vie, les Français aime mieux la joie de vivre et l'affirmation de soi, etc... Mais ces divergences portent pas sur l'essentiel et l'auteur conclut à l'existence d'une jeunesse eur péenne, largement unifiée dans ses aspirations fondamentales, et contraireme à ce que croient de nombreux adultes, en Allemagne surtout, ces jeunes o un idéal moral authentique.

Comme M. Lutte l'indique, il faudrait étendre cette étude aux autres pa d'Europe et à d'autres continents. Par ailleurs la recherche a été effectu presqu'exclusivement dans des régions catholiques et dans la plupart des c auprès d'élèves de l'enseignement libre. En France les réponses utilisées vie nent seulement de Lyon, de Chambéry (et de Paris, sauf pour les statistique D'autres critiques pourraient être formulées. Mais il faut insister sur le car tère déjà très vaste de cette enquête, sur sa précision, sur la documentation travail (abondante bibliographie) ainsi que sur la clarté de l'exposé, qui, malg tout son appareil scientifique, reste très accessible.

Il existe en outre une version abrégée de ce livre pour chaque pays. *Je nesse européenne d'aujourd'hui*, consacrée à la France et à la Wallonie, don les principaux résultats dépouillés de leur aspect technique, mais dévelop davantage ce qui se rapporte à cette partie de la Francophonie et publie au de multiples témoignages de jeunes. Elle s'adresse plus particulièrement a parents et aux éducateurs pour les aider, à travers « ce langage des chiffre et ces déclarations d'adolescents, à mieux les connaître et à réviser leurs m thodes pédagogiques.

S. Thollon.

Bruno Bettelheim.

LES ENFANTS DU RÊVE. Une expérience d'éducation communautaire da un kibboutz d'Israël. (Trad. O. Wertheimer).

Paris, Robert Laffont, coll. « Réponses », 1971, 400 pages. P. 24.

L'auteur de « La forteresse vide » et de « Love is not enough » (Le tra tement des troubles affectifs chez l'enfant) a voulu étudier à fond les répe cussions qu'a sur l'affectivité de l'enfant et sur son adaptation sociale le fa d'avoir été élevé en communauté, avec une participation très réduite de s parents. Il a choisi un kibboutz relativement modéré et non-autoritaire, engl bant deux autres kibboutz, et dont plusieurs membres, surtout l'un des pl anciens d'éducateurs du mouvement, lui assuraient une ambiance de recherc particulièrement enrichissante. Par ailleurs, un cinéaste vint le rejoindre po environ trois semaines, durant lesquelles trois ou quatre mille mètres de pell cule furent tournés, portant principalement sur les interactions des enfan d'âge divers entre eux, et entre les enfants et leurs parents, leurs « metapelets (« mère de famille ») et leurs professeurs.

Le résultat de cette enquête très approfondie, menée avec autant de lucité et de science que de chaleur humaine, de sympathie dans le sens fort du ot, est un livre d'une importance exceptionnelle et dont on n'a certainement s fini de parler.

En effet, il est appelé à troubler bien des idées reçues, mais aussi les dées-force » de ceux qui, rejetant la famille-éducatrice, rêvent à l'harmonie radisiaque qui naîtrait de l'éducation communautaire, de l'abolition des inélités entre les sexes et de la libération des corps. Côté « idées reçues », Betheim démontre que l'enfant nouveau-né et le tout-petit recevant des soins plusieurs personnes dont aucune ne joue un rôle prépondérant, ne succombe llement à « l'hospitalisme »... à condition de vivre dans un groupe d'enfants même âge et une ambiance stimulante qui lui procurent, l'un et l'autre, sentiment de sécurité de tous les instants. L'auteur pense que l'équilibre curité-insécurité dans un groupe de petits enfants du kibboutz (même lorsque « metapelet » n'a pas les qualités souhaitables et que l'enfant est entouré de p nombreux adultes) vaut toujours mieux que le vide affectif et le manque stimulation que connaissent de très nombreux enfants de nos classes yennes, pour ne rien dire des milieux déshérités.

Il insiste longuement sur l'apprentissage de la propreté qui, contrairement ce qui se passe chez nous, est mené dans le kibboutz avec beaucoup d'insounce, au point que des enfants d'âge scolaire mouillent encore leur lit, sans e cela fasse problème. L'auteur voit dans cette tolérance et dans la tendance s'en remettre pour les problèmes des WC à l'entr'aide entre enfants, le auvais) usage des théories psychanalytiques et la réticence des adultes à connaître la nature ambivalente des émotions humaines (en particulier celles s parents à l'égard de leurs enfants).

La séparation constante entre la sécurité de la vie en groupes d'âge et it ce qui pourrait nourrir une vie émotionnelle nuancée, complexe, a sur la mation de la personnalité de l'enfant une influence insoupçonnée et sount déroutante pour qui a pris l'habitude d'analyser les difficultés affectives intellectuelles des enfants occidentaux. Il n'est guère possible, dans le cadre ce compte rendu, d'en donner un aperçu même succinct. On ne peut que commander la lecture de cet ouvrage à tous ceux, parents, éducateurs, grous d'études, qui désirent s'interroger sérieusement sur *l'avenir* de l'éducation s enfants et des adolescents.

A. SOMMERMEYER.

ël MAILLOUX. **96-72**

UNES SANS DIALOGUE. Criminologie pédagogique.

ris, Fleurus, coll. « Pédagogie Psychosociale » n° 14, 1971, 200 pages. P. 31.

L'Abbé Bissonier présente ici une sélection d'articles de l'un des grands écialistes canadiens de la rééducation des jeunes délinquants, et que celui-ci ublié dans différentes revues, entre les années 1940 et 1965.

Au départ, le psychologue clinicien s'attache à reformuler la *théorie des vroses* de Freud en recherchant une « frontière entre le normal et le pathoique ». Il constate que dans certaines situations (destress, dirions-nous, à ésent, ou de création intense) tout un chacun présente des symptômes que eud désigne comme pathologiques. « Ces ' syndromes névrotiques ' ne se-

raient-ils pas tout simplement des réactions irrationnelles, auxquelles l'appar psychique aurait normalement recours chaque fois qu'il devient impossible faire face à une situation angoissante avec des moyens plus efficaces et pr prement rationnels ? ». « Chez la plupart des individus, un tel processus montre *réversible,* dès qu'un contrôle rationnel peut être rétabli, alors qu chez d'autres sujets, ce processus semble, hélas, irréversible. Dans les c pathologiques, l'irrationnalité semble prévaloir à un tel point que le sujet manifeste aucun intérêt profond pour quoi que ce soit d'externe à lui-mêm et qu'en lui toute capacité créatrice est comme abolie. La régression suiv inexorablement son cours, au lieu de laisser place à une possibilité inattend de re-progression et à un nouveau départ. » « Il nous faut considérer l'êt humain comme un tout, c'est-à-dire une créature raisonnable qui ne saur affirmer sa rationalité qu'à travers la conquête progressive d'une irrationn lité riche en ressources ».

Dans un autre article, de 1962, l'auteur tente de reformuler la notion fr dienne *d'amour objectal.* Il introduit, une nouvelle notion « d'amour objec de lui-même » qui me semble devoir prêter à confusion au moins autant q les notions de « narcissisme primaire » ou de « perversion polymorphe » ch le jeune enfant, que l'auteur récuse à juste titre. Il note « une de ces régressio au service du moi, l'une des hésitations passagères, qui sont souvent le prélu d'un nouvel essor créateur, ou le recours à un narcissisme défensif qui inc à mendier des approbations rassurantes pour éviter un effondrement définitif

Ces problèmes du narcissisme, dans ses aspects positifs « au service moi » seront évoqués, comme en filigrane, tout au long des articles suivan traitant plus particulièrement de la psychologie du délinquant « compulsif des techniques de rééducation et du rôle de l'éducateur.

L'auteur rejoint ici Winnicott et Bettelheim (qu'il a aidé à faire connaît dans les pays francophones) en insistant très fortement sur le rôle que joue les parents dans la constitution du Moi d'un délinquant récidiviste. « L'év lution psychosociale de tels enfants semble revêtir un caractère aussi fatal q certaines névroses dérivant d'un conflit œdipien mal engagé et constamme exacerbé par l'immaturité sexuelle de parents dont la vie conjugale laisse tr à désirer. Il s'agit d'une sorte d'envoûtement que produit une *identificati négative,* l'enfant se sentant porté à accomplir ce que ses parents ne cesse de réprouver avec une malencontreuse insistance, plutôt que ce qu'ils co mandent avec raison. Ce processus d'aliénation amène peu à peu un délinqua à se percevoir comme un étranger, un paria au sein de la société ». Lorsqu aura cherché refuge dans un gang, la seule méthode utile de rééducati s'adressera au groupe entier, et non au jeune seul. Il s'agit de renverser vapeur en lui prouvant qu'il n'est pas définitivement (et héréditairement !) co damné à des attitudes délinquantes et qu'il ne sera pas rejeté par son grou au moment où il amorcera une évolution positive. Mais rien ne sera acq définitivement, tant que le jeune n'aura obtenu de ses *parents* la confirmati de sa valeur et de leur *confiance* en lui ; même si, par ailleurs, il s'est ren tout à fait indépendant d'eux.

Une lecture particulièrement utile en ce temps de remise en questi (n° X) de notre système pénal et pénitentiaire.

A. Sommermeyer.

ıéodore de Bèze. **97-72**

U DROIT DES MAGISTRATS. Introduction, édition et notes par Robert M. Kingdon.

ənève, Droz, coll. « les classiques de la pensée politique » n° 7, 1971, XLVIII pages d'introduction et 104 pages de texte. P. 35.

lit. allemande : *Zürich, Theol. Verlag,* 1971, 118 pages. P. 10.

R. M. Kingdon, auteur des deux importants ouvrages *Geneva and the ›ming of the Wars of Religion in France 1555-1563* et *Geneva and the nsolidation of the French Protestant Movement 1564-1572* nous présente une ition du célèbre *Droit des Magistrats* de Th. de Bèze. D'assez nombreuses ›tes, des annexes, un glossaire et une bibliographie complètent le texte lui-ème et en permettent une lecture scientifique. Mais le plus important — à tre avis — est l'introduction d'une cinquantaine de pages rédigée par R. . K. Réagissant contre certaines images d'Epinal de la fin du XIX[e] et du but du XX[e] siècle faisant de la Réforme calviniste le prologue moral et igieux de la Révolution française (ainsi E. Doumergue groupait dans le me V de son Calvin les citations de cet auteur sous trois vocables : liberté, alité, fraternité), des historiens et philosophes des années trente avaient ›isté sur le manque d'originalité que présentaient, selon eux, les écrits des onarchomanes huguenots et en particulier de Th. de Bèze. Un auteur comme de Lagarde *(Recherches sur l'esprit politique de la Réforme,* 1926) remar-ait qu'au Moyen Age des théoriciens du droit canon avaient souvent fait ıce à la possibilité de résister au tyran ou à l'usurpateur. Bèze et ses amis ıtreignaient plutôt le droit de résistance en le confiant aux Etats Généraux ou aux magistrats inférieurs (et non aux personnes privées). R. M. Kingdon conteste pas cette analyse mais il fait remarquer qu'en confiant la résistance pouvoir à des officiers et des institutions déjà revêtues d'une partie de utorité gouvernementale, les Monarchomanes huguenots lui ont donné la ssibilité historique du succès : les grandes révolutions des XVI[e], XVII[e], et ⁄III[e] siècles (résistance des Hollandais à la couronne espagnole, révolution ıglaise, soulèvement des colonies américaines, résistance révolutionnaire à la uronne de France) ont toutes été des « révolutions constitutionnelles ». Pour ıfirmer la thèse de Kingdon, on peut remarquer que des catholiques mili-ıts ont développé peu après la théorie, apparemment plus radicale, du tyrani-e. Mais l'assassinat d'Henri III et d'Henri IV fut finalement beaucoup moins volutionnaire que l'exécution légale (et après procès) de Charles 1[er] par Puritains anglais, exécution qui scandalisa les dirigeants des grands pays Europe, car elle mettait en question le principe même de la royauté. Kingdon donc raison de conclure que si, au XVII[e] siècle, les théoriciens huguenots optèrent des idées plus conservatrices, il n'en reste pas moins que « la théorie la résistance constitutionnelle, telle que Bèze et ses amis l'ont développée, ırque un pas décisif dans le long et important processus du développement l'idée de résistance ».

Si le lecteur veut bénéficier d'un complément d'opinion et d'information français sur l'action politique de Th. de Bèze, il se reportera avec profit ‹ deux suggestifs articles d'E. Trocmé (« Une révolution mal conduite » ;

R.H.P.R. 1962/2 p. 160-168 et « l'ascension de Th. de Bèze au miroir de : correspondance », « Journal des Savants » 1965, p. 607-624).

J. BAUBÉROT.

Daniel OLIVIER. **98-7**

LE PROCÈS DE LUTHER 1517-1521.

Paris, Fayard, 1971, 220 pages. P. 25.

Cet ouvrage, écrit par un assomptionniste, respecte « la bonne foi éviden des acteurs ». Ces acteurs sont, en somme, le Pontife et le Prophète qu'il fa drait trouver le moyen de réconcilier. Un tel projet pourrait facilement s'e gluer dans la guimauve des bonnes intentions œcuméniques. Il n'en est rie L'étude des faits est conduite en historien. Bien que l'appareil critique soit d plus sommaires, tout lecteur averti reconnait le sérieux et l'étendue des le tures de l'auteur, qu'il s'agisse de l'historiographie protestante ou des écri récents des catholiques allemands. Le défaut de cet ouvrage est une certai familiarité de style, une liberté dans la traduction qui va jusqu'à l'invention situations ou de paroles. Il y acquiert en revanche beaucoup de vie, ce c le rend accessible à un très large public ; mais un lecteur protestant avale dif cilement le portrait caricatural de Carlstadt et surtout qu'il lui soit impu « une Saint-Barthélemy de statues dans les églises ». Quant à Luther, s évolution entre 1517 et 1520 est racontée avec exactitude et grande sympath On peut dire de ce livre qu'il n'apprend rien sur Luther aux spécialistes, ma qu'il est adapté au grand public et qu'il faut être reconnaissant à l'auteur montrer à celui-ci, si souvent abusé, un point de vue catholique auquel l protestants n'ont en somme rien à reprendre. Ceux-ci ont en revanche à conna tre à travers le Père Olivier la remarquable évolution de la pensée romaine propos de Luther.

H. D.

Adam SCHAFF. **99-7**

HISTOIRE ET VÉRITÉ — ESSAI SUR L'OBJECTIVITÉ DE LA CONNAI SANCE HISTORIQUE. (Trad. du polonais par A. Kaminska et C. Bre del).

Paris, Anthropos, 1971, 332 pages. P. 36.

L'auteur traite en philosophe le sujet que Mlle Gérard a étudié en hist rienne, tous deux publiant en même temps et chacun ignorant l'autre. Sava marxiste, le professeur Schaff montre que les historiens sont le reflet de le époque et que les événements s'expliquent par les conflits de classe. Pour faire, il part de l'interprétation de la Révolution française par les França depuis Barruel jusqu'à Labrousse. La question posée est : pourquoi les dive gences dans l'interprétation historique ? La réponse est : parce que le posi visme a tort et qu'il est impossible d'éliminer le subjectivisme de l'historie L'auteur s'appuie pour cette démonstration sur les Thèses sur Feuerbac (notamment I, V, VI). Ensuite M. S. réfute les *présentistes* adversaires du po tivisme, c'est-à-dire quelques hegeliens américains et européens dont les pl célèbres sont Benedeto Croce et John Dewey. Le subjectivisme relativiste

penseurs est à rejeter comme le positivisme de Ranke. La vérité est donc aractère de classe de la connaissance historique ; encore faut-il rejeter les ıvaises interprétations du marxisme, comme la sociologie de la connaisce de Mannheim et de ses disciples, elle aussi relativiste. En effet pour nnheim toute idéologie est une fausse conscience et toutes les idéologies t sur le même plan. Or, l'idéologie prolétarienne ne peut être fausse cons-ıce, etc... L'auteur passe ensuite en revue les sociologues et historiens qui réfléchi sur la méthodologie. Sans aller aussi loin que Pokrovski qui « re- même la possibilité d'utiliser les matériaux factographiques rassemblés les auteurs bourgeois » (p. 196), l'auteur estime que l'histoire vraie est qui est inspirée par l'esprit prolétarien. Son livre, qui intéressera un lic cultivé, est fondé sur une abondante bibliographie et une bonne prae de la scolastique marxiste. Il n'est pas dénué d'humour, peut-être invoaire : « ...nous retiendrons le point de vue de Henri Lévy-Brühl, en raison la personnalité de cet auteur et des possibilités de polémique qu'il nous e » (p. 230). Mais peut-être la traduction du polonais, fort claire, est-elle peu lourde ?

H. DUBIEF.

---

e GÉRARD. **100-72**

RÉVOLUTION FRANÇAISE, MYTHE ET INTERPRÉTATION, 1789-1970.

s, *Flammarion*, coll. « Questions d'histoire », 1970, 140 pages. P. 4.

lle Gérard étudie en 90 pages l'évolution de l'historiographie de la Révoɔn, depuis ceux qui l'ont vécue jusqu'à nos jours. Le reste du volume est publication de documents et un état de la question. Les hommes lorsqu'ils vent sur le passé ne témoignent en réalité que sur eux-mêmes. Toute histoire anachronique ou uchronique (et particulièrement l'histoire du passé proınt !). Le privilège extraordinaire de la Grande Révolution est que nos udes politiques sont encore déterminées par l'idée que nous nous en fai-. Il est naturellement passionnant d'étudier avec Mlle Gérard comment que génération a refait l'histoire de la Révolution au mieux de ses intérêts son affectivité. On peut discuter quelques points. L'âge m'ayant fait élève cilleux de Mathiez, je pense que sa lutte contre Danton et pour Robesre ne doit rien à la Révolution bolchévique (p. 10), mais tout à la curée cale post-dreyfusienne, attitude comparable à celle de Péguy, son ami 78). Quant au cas Robespierre, pour les républiques vouées aux scandales décorations, de Panama, des piastres, de l'immobilier ou de n'importe quoi, t bien certain que le spectre de l'Incorruptible est celui de Banco.

Petit livre par le format, celui de Mlle Gérard est un grand livre. Si on it qu'un ouvrage d'histoire dans l'année, ce peut être celui-là. Il prouve l'intelligence et l'érudition ne s'excluent pas.

H. DUBIEF.

VIALLANEIX. **101-72**

VOIE ROYALE. Essai sur l'idée de peuple dans l'œuvre de Michelet.

s, *Flammarion*, 1971, 546 pages. P. 71.

Par l'importance, la qualité, la variété de son œuvre Michelet (1798-18 est l'un des géants du XIXe siècle. Il en a connu tous les régimes politiqu il en a sondé les multiples motivations. Familier depuis près de trente ans grand historien romantique, Paul Viallaneix reconstitue avec une extrao naire intuition l'histoire de sa pensée et l'évolution de sa sensibilité. Les m nuscrits, la correspondance, le Journal intime et tous les papiers de Mich attestent qu'il fut l'homme d'une idée, d'une seule passion. *Le peuple* fut p lui la réalité essentielle à découvrir au long de ses recherches historiques de sa méditation philosophique. La « voie royale » c'est l'itinéraire de c personnalité, née du peuple et allant au peuple, c'est l'aventure d'un peu appelé sans cesse à une sorte de résurrection, c'est peut-être la route où s'eng le lecteur en constante sympathie avec le génie du maître et le talent biographe.

Car rarement livre aussi dense fut aussi facile à consulter. Quatre gra titres : Expérience, Culture, Histoire, Philosophie, jalonnent la spirale d' découverte en profondeur de l'historien de la Révolution. Sans cesse anecdotes prennent le relais des citations. Retenons quelques traits...

Ardennais par ses ancêtres, fils d'un petit artisan imprimeur besogn et instable, marqué par les camaraderies de la rue parisienne, collégien pa initié à la religion du passé par la visite du cimetière du Père-Lachaise gavroche reçoit vocation de devenir le Mentor du peuple français. Eng dans une carrière universitaire, Michelet accède à la Bourgeoisie. Il en quente les chefs de file comme Guizot. Il doit à ses brillants succès plus ses protecteurs un cumul invraisemblable d'enseignements à l'Ecole Norm à la Sorbonne, au Collège de France, des responsabilités aux Archives, cela mené de front avec des préceptorats de princesses, des polémiques, vie conjugale tourmentée, des amours ancillaires, tandis qu'il fournissait éditeurs des milliers de pages d'histoire, d'histoire naturelle, de géographie psychologie...

Penseur de la Révolution, il manqua celle de 1830, il n'intervint pas celle de 1848, dont il avait pourtant assumé la préparation idéologique refusa le serment à l'Empire et il quitta la France quelques jours avan proclamation de la Troisième République.

Après avoir beaucoup reçu de la philosophie des lumières de Kant, Lamennais, d'Auguste Comte, Michelet prit ses distances et entretint avec « peuple » dont il avait fait une « personne » un dialogue littéraire et hi rique, une réflexion féconde. Il élabora un message original. Il devait susc une tradition, un humanisme, une éthique, qui ne sont sans doute pas périm

Cet ouvrage est la clé des *Oeuvres complètes* de Michelet dont M. V laneix prépare la réédition en 20 volumes.

Henri BRAEMER.

CLUSERET/ROSSEL. **102**

1871. LA COMMUNE ET LA QUESTION MILITAIRE. Textes choisis présentés par Patrick Kessel.

Paris, Union Générale d'Editions, coll. « 10/18 », 1971, 375 pages. P. 8.

Ce volume est un recueil de textes commentés par un communiste. M et Lénine ont tiré la juste leçon de l'incapacité miiltaire des chefs de la c

ne. Les deux chefs mis ici en vedette, très différents au point de vue moral .is cela n'intéresse pas M. K.), furent en effet des généraux minables, tout nme ceux de la guerre nationale qui précéda la guerre civile. On ferait donc ux de rééditer Blanqui et d'expliquer pourquoi sa stratégie, celle de l'an II, eule qui eût permis à la France et plus tard peut-être à la révolution de icre, était impraticable dans la société de 1870-1871. Sans doute serait-ce inuer Marx ou Lénine ?

H. D.

TALES. **103-72**

COMMUNE DE 1871.

s, Spartacus, 1971, 190 pages. P. 15.

Cet ouvrage publié pour la première fois en 1924 fut souvent attribué à tzki qui le préfaça. Il est en réalité de Lacoste, rédacteur à *l'Humanité*. On : le considérer comme un classique de l'interprétation marxiste de l'événent de 1871. La réédition présente est enrichie d'illustrations par des stes révolutionnaires et de quelques textes plus récents. Le livre conserve son intérêt comme témoignage d'une critique révolutionnaire marxiste de Commune, mais « objective » en tant que pré-stalinienne.

H. D.

---

ques GIRAULT. **104-72**

COMMUNE ET BORDEAUX (1870-1871). Contribution à l'étude du mouvement ouvrier et de l'idéologie républicaine en province au moment de la Commune de Paris.

s, Editions sociales, 1971, 318 pages. P. 26.

Ouvrage sérieux qui contribue à la connaissance de la province si sou. sacrifiée à celle de Paris dans la période 1870-1871. En réalité la Comne n'a pas eu de véritable répercussion à Bordeaux, mais la République y solidement implantée par Gambetta après le repli de Tours, à la grande ur des élites sociales qui exercèrent leur vengeance contre la première rnationale, elle aussi très vivante grâce à l'action de Lafargue, gendre de x et enfant du pays. Ce livre, écrit par un historien compétent du sociae et dont plus du tiers est composé de documents, s'adresse à un public essé par l'histoire, la « grande » et la locale.

H. D.

---

ne GAILLARD. **105-72**

MMUNES DE PROVINCE, COMMUNE DE PARIS, 1870-1871.

s, *Flammarion,* coll. « Questions d'histoire », 1971, 183 pages. P. 8.

L'étude de Mme Gaillard occupe environ cent pages, le reste du volume composé de documents, surtout d'archives, d'une analyse des controverses débouche sur des directions de recherches et de l'appareil critique. Il s'agit

donc d'un ouvrage savant, bien que de lecture facile. Les étudiants d'histo connaissent l'intérêt d'une collection dont ce livre est l'un des meilleurs. Co me celui de Girault, mais d'une façon plus large, il replace l'histoire « local de la Commune de Paris dans l'histoire nationale et générale. Certes Pa est plus étranger à la France en 1871 qu'en 1789, mais moins peut-être qu' jourd'hui. Cet ouvrage excellent intéresse les historiens, mais aussi un pub plus large et notamment tous ceux que préoccupent aujourd'hui les rappo affectifs entre Paris et la province.

H. D.

Pierre GASCAR. **106**

RIMBAUD ET LA COMMUNE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1971, 184 pages. P. 6.

Ce livre est une biographie critique de Rimbaud. Après les surréal qui en firent la troisième personne de leur Trinité avec Marx et Freud, n en concurrence avec Lautréamont ; après Jacques Duclos qui vers 1935 dans un discours *les mains de Jeanne Marie,* P. Gascar fait de Rimbaud révolutionnaire en l'expliquant justement par Marx et Freud. Notre poète tional le plus insociable apparaît ici comme un humanitaire. L'originalité ce livre est de rendre à la vie de Rimbaud une unité profonde et de nier « métamorphose » ; mais son insurrection permanente reste plus celle d révolté que d'un révolutionnaire. P. Gascar se lit facilement et sa critique li raire va souvent loin ; mais ses connaissances historiques incertaines le c duisent parfois à des affirmations bouffonnes : le culte de la Raison cana une spiritualité diffuse, le droit de grève enlevé aux ouvriers par le Sec Empire leur est rendu en 1868. Cet ouvrage est cependant fort intéress mais excessif ; s'il détruit à juste titre le mythe claudélien d'un Rimbaud ch tien, il ne peut guère convaincre que son œuvre soit « *la voix la plus profo de la Commune* ».

H. D.

Isaac DEUTSCHER. **107**

L'ENFANCE DE LÉNINE ET AUTRES ESSAIS.

Paris, Payot, coll. « Etudes et Documents », 1971, 268 pages. P. 25.

La mort a empêché Isaac Deutscher, écrivain polonais, exilé à Lon dès 1932, de terminer son livre consacré à Lénine. Seules ont pu être éc les pages intitulées : « l'enfance de Lénine ». On le retrouve dans son ca familial. On peut comprendre l'influence qu'ont exercé sur lui une m instruite, un père qui, en dirigeant et inspectant les écoles primaires des de la Volga essayait d'améliorer les méthodes et les réalisations à peu inexistantes à cette époque, et un frère aîné brillant universitaire qui pendu pour avoir participé à un attentat contre le tzar Alexandre III en 1 Ce n'est qu'après cette tragédie que Lénine, né en 1870, se plongea dans l'ét des problèmes sociaux et politiques et que son propre destin prit une or tation inattendue... Le livre est complété par la publication d'allocutions noncées devant des auditoires de jeunes gens en Angleterre et aux Etats-U

rxiste convaincu, malgré son expulsion du Parti communiste en 1932, utscher essaye de faire comprendre dans ses différents essais, comment le ime soviétique et surtout le régime stalinien avec toutes ses erreurs ne t montrer qu'une caricature du véritable socialisme. Il étudie successivenat : le marxisme à notre époque, la bureaucratie, l'internationalisme, les rants idéologiques en URSS, puis la tragédie du communisme polonais.

C'est un livre d'un haut niveau historique et politique. Le style témoigne n grand souci du langage et de la forme, souci « inséparable d'une vérie analyse marxiste ».

Y. Roussot.

---

orges Lefranc. **108-72**

AIS SUR LES PROBLÈMES SOCIALISTES ET SYNDICAUX.

is, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot », 1970, 264 pages. P. 7.

G. Lefranc a fait paraître de nombreuses études d'histoire touchant aux stions politiques, sociales et syndicales. Les présents *Essais* apportent une utile contribution à l'histoire du Mouvement ouvrier français. Ils répont, en particulier, aux questions suivantes : le mouvement ouvrier, en France, l pris suffisamment conscience des conditions économiques et idéologiques son action a dû s'insérer ? A-t-il eu une connaissance assez précise de sa pre histoire ? Où a-t-il puisé son inspiration ? Quelles sont les forces de ovation et les facteurs de changement intervenus depuis la première guerre ndiale ?

L'ouvrage comporte, outre une première partie (Rétrospective et prospec-) des pages d'histoire socialiste, des pages d'histoire syndicale et des témoiges.

Ces études ont été écrites au cours d'une période qui s'étend sur une taine d'années. Ce qui fait leur unité, c'est la préoccupation centrale, celle concerne les problèmes du travail dont l'importance est devenue de plus lus manifeste, de telle sorte qu'il est légitime de dire que le problème social l'un des problèmes majeurs qui requièrent notre attention.

Ouvrage de travail, document et livre d'histoire, tout à la fois, ce livre resse aux militants syndicaux et politiques, aux étudiants, aux universitaires, généralement à tout homme qui veut comprendre l'histoire et la marche on temps.

J. Bois.

---

ie Kriegel. **109-72**

X ORIGINES DU COMMUNISME FRANÇAIS.

s, Flammarion, coll. « Science de l'histoire », 1970, 442 pages. P. 8.

Comme le précise l'avertissement, la présente édition est une version allé- de la thèse publiée en 1964 sous le même titre par les éditions Mouton et ole pratique des Hautes Etudes. L'auteur a cherché, tout à la fois, à préer la ligne générale du raisonnement et à conserver en priorité ce qui avait onstituer, sur le plan de l'information ou de la démonstration, un apport inal.

Tel qu'il est, l'ouvrage répond bien au sous-titre qui figure sur la premi
page : Contribution à l'histoire du Mouvement ouvrier français.

Ouvrage précieux donc. L'auteur connaît ce dont il parle. Le lecteur
1972 ne peut pas ne pas être frappé de l'étonnante réactivation de bien
thèmes ici débattus.

J. Bois.

Henri Grimal. **110**

DE L'EMPIRE BRITANNIQUE AU COMMONWEALTH.

Paris, A. Colin, coll. « U.2 », 1971, 416 pages. P. 14.

Cet ouvrage d'un Maître-assistant à l'Université de Paris VIII, retr
l'évolution de l'influence britannique dans le monde depuis le XVIe si
jusqu'à nos jours.

Les quatre parties du livre correspondent à quatre périodes : Le « vi
système colonial ». — L'impérialisme. — Le Commonwealth. — Le nouv
Commenwealth.

Quelques grandes dates marquent les étapes, mais il s'agit plutôt d'
évolution continue avec un rythme plus ou moins rapide suivant les régi
Les « colonies blanches » ont toujours eu un statut différent de celui
autres territoires. Le Commonwealth est un « concept en évolution » conf
mément au génie de la nation qui répugne aux définitions précises comme a
institutions immuables.

Sa disparition, comme ses aménagements, se fera insensiblement,
l'auteur en terminant se demande : qu'est-il déjà aujourd'hui ? « mythe
réalité » ?

Chacune des parties du livre comprend une bibliographie partielle ;
autre, générale, termine le volume. Plusieurs cartes, une chronologie, un tabl
des états membres en 1970, contribuent à faire de cette étude documentée
claire, un excellent instrument de travail pour étudiants ou professeurs
d'information pour tous.

S. Lebesgue.

Lorenz Stocki. **111**

L'EMPIRE OCCULTE. LES SECRETS DE LA PUISSANCE HELV
TIQUE.

Paris, Laffont, coll. « L'histoire que nous vivons », 1970, 380 pages. P. 29.

Le titre pique la curiosité, mais s'il exprime le propos de l'auteur,
est un journaliste suisse, ce propos est manqué. La tentative d'explicatio
laquelle nous assistons ne révèle aucun secret. Le livre a les qualités et
défauts du genre : il est vivant, facile à lire, bourré d'informations qui f
choc, mais, prétendant analyser quatre siècles d'histoire économique de
Suisse, il laisse s'effacer sous l'accumulation d'anecdotes les lignes de fo
de sa démonstration.

L'image qui en sort n'est pas des plus flatteuse : c'est celle d'hommes d
intéressés, asociaux. Les Suisses s'y reconnaîtront-ils ? Il est bon parfois

:aire étriller par un observateur sans complaisance. Toutefois l'aspect salu-e de l'exercice est lié à la rigueur de l'examen critique. Or trop souvent ·enz Stocki donne l'impression de juger l'histoire d'hier selon des normes ɹelles, voire à partir de ses propres a-priori. Mentionnant par exemple ıorance de « ceux qui ne lisaient que la Bible », il sous-estime nettement ôle joué par le Protestantisme et même le Puritanisme dans le progrès scien-ıue, souligné par Max Weber et beaucoup d'autres. Ceci n'est qu'une re-:que parmi toutes celles qu'il faudrait faire sur le flou du matériel d'infor-ion utilisé.

En revanche, le livre contient aussi un certain nombre d'indications et ɔistes de réflexion extrêmement utiles en ce qui concerne la compréhension la situation présente de la Suisse. Ainsi le fait que l'industrie y soit née ɔord comme un travail accessoire du paysan pourrait expliquer l'absence :ombattivité de la classe ouvrière et sa très particulière réticence à entrer s la lutte des classes. Aujourd'hui la Suisse est un pays d'inventeurs mais, ıme plus récemment au Japon, c'est l'absence jusqu'au début de ce siècle ıe législation sur les brevets qui a permis à ce petit pays sans ressources de elopper son potentiel économique en « empruntant » les découvertes des ·es avant de les perfectionner et de les réexporter. Au cours de ces der-·es décennies, il semble aussi qu'une des forces de la Suisse ait été de dé-vrir que l'évolution technique constante rendait ses chances à la petite ·eprise plus mobile, à l'atelier de fortune du bricoleur, quand il avait suffi-ment de dynamisme et un sens de l'épargne lui permettant d'amasser peu ɜu assez de capital pour accéder à la production industrielle.

Ces observations originales, saisies « du dedans », font de ce livre, en ıt de sa superficialité, un document très valable. Le dernier chapitre s'essaie prospective et trace le chemin devant lequel la Suisse semble maintenant ·ée.

P. BUNGENER.

---

is WEI TSING-SING. **112-72**

SAINT SIÈGE ET LA CHINE DE PIE XI A NOS JOURS.

eville-lès-Rouen, Ed. A. Allais (diffusion *Mame*), 1971, 470 pages. P. 60.

La Chine a toujours donné du souci à Rome. Au XVII[e] siècle, des Jé-ɜs de cour, sinologues et mathématiciens, pensèrent faire basculer l'Empire Milieu dans la Chrétienté au prix de certaines concessions de vocabulaire, n de doctrine. Ce syncrétisme — les rites chinois — parut suspect à la ie et les pionniers furent désavoués.

Le P. Wei Tsing-Sing, dont la formation occidentale n'a pas altéré une hode sans doute chinoise d'approche des problèmes, rappelle à grands :s l'histoire des relations de l'Eglise Romaine avec la Chine depuis le [[e] siècle, puis il offre un très grand nombre de documents sur la stratégie ·ionnaire de Pie XI, le Concile de Chang-haï (1924), le sacre des dix pre-·s évêques chinois.

Mais l'on sera surtout attentif aux renseignements qu'il apporte sur l'état ent de l'église catholique chinoise, sa hiérarchie, nommée, depuis 1955, intervention du pape, ses rapports avec le gouvernement. Le vœu suprême 'auteur est de voir réparer les erreurs politiques des dernières années, y

compris celles de Vatican II, pour renouer le dialogue avec la Chine con
nentale et trouver avec ses dirigeants un modus vivendi.

Bibliographie et sources. Nombreux tableaux chronologiques, liste d'é
ques, lettres, discours et autres pièces justificatives. Préface de Robert Guilla

Henri BRAEMER.

Pearl BUCK. **113**

LA CHINE COMME JE LA VOIS. (Trad. de l'américain par L. Tranec).

Paris, Stock, 1971, 240 pages. P. 25.

Série d'articles et de conférences échelonnés entre les années 1933 à 19
et rassemblées par le secrétaire de P. B. Elles traduisent comment l'aut
« voit la Chine » à l'usage de ses compatriotes. L'intérêt en est principalem
« rétrospectif ». Peral Buck désire voir en la Chine la grande démocratie
sant pendant à la démocratie américaine. Le visage de la Chine a dû évo
considérablement depuis et on se demande ce qui peut rester de valable
jugements si datés. P. B. essaye d'établir des rapports de respect mutuel e
son peuple et la Chine qu'elle connut et aima ; mais elle n'a vu que de h
la réelle misère du petit peuple chinois. Son jugement reste celui d'une « bo
geoise étrangère ».

R. QUEROUIL.

GOSZTONY (sous la direction de) **114**

HISTOIRE DU SOULÈVEMENT HONGROIS. 1956.

Roanne, Horvath, 1971, 380 pages. P. 29.

Les éditions Horvath réunissent ici un ensemble de témoignages sur
soulèvement hongrois de 1956, parmi les étudiants, les ouvriers, l'armée,
provinces.

Tous ces témoignages émanent d'hommes qui ont activement participé
mouvement et qui vivent aujourd'hui aux E.U. ou en Europe Occidentale. T
différents par l'âge et par leur fonction avant la révolution — membre
gouvernement, universitaires, journaliste, ouvrier technicien — ils ont
part au mouvement dans les différents conseils révolutionnaires ou sur l
lieu de travail ; tel S. Szücs, chef de gare à Zabony. Tous racontent ce q
ont vu : ce n'est pas une histoire du soulèvement, mais des flashs projetés
des secteurs très limités.

Tous s'expriment avec sobriété, sans passion, soucieux de laisser à l'his
rien futur des documents précis. Le premier chapitre « Pourquoi en Hongr
est une étude très intéressante de l'aspect que prend en régime commun
la fatale « dégénérescence du pouvoir », ainsi que de la situation sociale éco
mique particulière à la Hongrie.

On ferme le livre avec un sentiment d'admiration pour l'héroïsme
combattants et de honte pour notre passivité indifférente.

S. LEBESGUE.

ilbert MURY. **115-72**

.LBANIE, TERRE DE L'HOMME NOUVEAU.

aris, Maspéro, coll. « Cahiers libres » n° 185-186, 1970, 175 pages. P. 15.

L'Albanie : 340 km. du Nord au Sud, 148 km. de l'Est à l'Ouest, 2 mil-ions d'habitants ; occupée successivement par les Turcs, les Grecs, les Serbes : les Italiens, économiquement colonisée et maintenue en féodalité jusqu'en 944, telles sont les conditions dans lesquelles s'est développée la révolution arxiste-léniniste et l'établissement d'une société nouvelle.

Convoitée par tous ses voisins, elle doit aussi se défendre contre le « social-npérialisme » de l'U.R.S.S. dont elle s'est séparée en 1961 après la « trahison e Khrouchtchev ». Son seul appui extérieur lui vient de Chine sous la forme e devises et de techniciens, ceux-ci très appréciés car ils ont su se rendre invi-bles.

En 1960, 80 % des terres étaient cultivées en commun, et l'ensemble du cteur industriel nationalisé. Les résultats sont spectaculaires, tant sur le plan ational qu'individuel. L'auteur nous les énumère avec l'enthousiasme de sa onviction marxiste et de son amour pour l'Albanie. Dès les premières pages, ès honnêtement, M. Mury nous précise l'angle de sa vision ; au lecteur à ercer son esprit critique.

Pourtant ne sourions pas trop vite, en lisant qu'un ouvrier albanais est oins fatigué avec 15 jours de vacances (maximum) qu'un ouvrier français ec 3 semaines ; ou que l'absence d'auto individuelle n'importe pas puisque s besoins satisfaits ici par cette propriété sont remplacés là-bas par d'autres térêts ; il est vrai que mesures et comparaisons sont impossibles quand il agit de réalités humaines. Plus difficile à imaginer est le climat d'harmonie ans lequel on nous décrit cette gigantesque transformation. Pas de « pur-s », ni de camp de travail ni même de contrainte ; les désaccords se règlent ar la persuasion : discussions et patience, sont les maîtres-mots de la mé-ode albanaise.

L'auteur ne semble pas douter que l'Albanie ne soit en voie de réaliser socialisme humanisé auquel notre époque aspire ; il admet cependant que tâche sera longue car « la création de chaque homme doit s'ajouter à la éation des masses ». L'intéressant chapitre sur « l'homme nouveau » nous finit « l'homme révolutionné » façonné par le socialisme.

L'auteur est-il sûr qu'il apparaîtra à tous les lecteurs comme le prototype éal auquel l'humanité doit tendre ? Sachons-lui gré de permettre à chacun en juger. Un autre mérite du livre est d'éveiller notre sympathie pour ces vriers-étudiants, ces femmes hier voilées, aujourd'hui à la pointe du com-t, ces écoliers placardant leur « feuille-foudre » contre les enseignants cou-bles de ne pas assez les aimer.

Une région presque inconnue, un petit peuple courageux, une expérience cialiste unique en Europe, comment ne pas souhaiter mieux connaître Albanie.

S. LEBESGUE.

Jean-François REVEL. 116-7

NI MARX, NI JÉSUS. LA NOUVELLE RÉVOLUTION MONDIALE EST COMMENCÉE AUX ETATS-UNIS.

Paris, Laffont, 1970, 266 pages. P. 17.

Le titre est surtout un moyen de se faire lire à la fois par les marxiste et par les chrétiens. En fait, dans la ligne de J.J. S.S., J.-Fr. Revel met e question l'antiaméricanisme systématique et cherche aux Etats-Unis les ligne révolutionnaires qui, en se prolongeant, dessineront l'avenir.

Pour lui cinq critiques fondamentales constituent les préalables d'un révolution mondiale. Elles visent la justice dans les rapports humains, l gestion et son efficacité, le pouvoir politique, la culture, sa fonction, sa diffu sion, l'ancienne civilisation et ses censures.

Ces préalables ne sont réunis ni dans les pays communistes, ni en Europ Occidentale, ni, en particulier en France, ni dans le Tiers-Monde. La véritab dynamique révolutionnaire et son détonateur se trouvent aux Etats-Unis, ain que les moyens civiques et spectaculaires de faire avancer ensemble les pr blèmes réels de notre époque. En Amérique, les contestataires ne se dissolve pas en groupuscules, ils font masse !

H. BRAEMER.

M. COUVE DE MURVILLE. 117-7

UNE POLITIQUE ÉTRANGÈRE. 1958-1969.

Paris, Plon, 1971, 494 pages. P. 34.

Après un assez long rappel de la situation internationale en 1958, ce ouvrage traite successivement des rapports de la France avec les Etats-Uni l'U.R.S.S., l'Europe de l'Est, l'Allemagne, le Marché Commun.

Le problème algérien, relevant de la politique intérieure, n'est mentionn que dans le dernier chapitre : « la France dans le monde ». Dans le mêm chapitre et aussi rapidement, sont abordées les relations de la France ave Israël, le Canada, le Vietnam. On peut s'étonner que ces questions ne soien pas plus étroitement rattachées aux rapports France-EU ou France-URSS de façon générale le plan adopté ici peut surprendre : un exposé chronolo gique des faits mettrait mieux en valeur leur complexité et permettrait un évocation plus vivante. Mais cette division logique répond bien au désir d démonstration et d'explication, qui semble animer l'auteur.

Le ton n'est pas celui du mémorialiste, mais de l'historien ; aucune ane dote, les portraits des protagonistes étrangers ne visent qu'à expliquer leu comportement dans une situation donnée ; rien sur les rapports du ministr des Affaires Etrangères et du Chef de l'Etat, si ce n'est l'affirmation de leu complète identité de vue ; les réactions personnelles de l'auteur s'exprimen rarement, et toujours avec une extrême sobriété ; le ton plus chaleureux d « l'Epilogue » nous fait regretter que le ministre n'apparaisse pas plus souve derrière l'écrivain. Pourtant cet ouvrage sévère se lit sans effort, pris que l'o est par l'enchaînement logique des raisonnements et des actes qui en découlen

Aucune révélation, du reste, tout a été dit dans les conférences de pres ou les déclarations officielles. Les adversaires de la politique gaulliste ne tro

:ront ici aucun motif de modifier leur jugement. Mais telle phrase entendue ıpidement dans un discours, telle réaction en apparence spontanée, voir ıtempestive, s'inscrivent dans un plan mûrement réfléchi, et prennent une gnification nouvelle. Nul ne peut nier que la France, pendant ces onze ınées, eut une politique étrangère, contrairement à bien d'autres périodes, ı la fragilité des gouvernements ne permettait que des ripostes improvisées ıx pressions extérieures.

En somme, M. Couve de Murville nous donne ici un exposé clair, utile, téressant ; mais on peut supposer que témoin et acteur des faits rapportés, aurait eu encore beaucoup à dire sur eux, et on regrette sa discrétion.

S. LEBESGUE.

R. TOURNOUX. **118-72**

ıMAIS DIT.

ıris, Plon, 1971, 498 pages. P. 31.

M. Tournoux, reprenant la méthode déjà utilisée par lui pour d'autres ıvrages, présente le portrait du général de Gaulle à travers une série de té- oignages écrits et oraux concernant différents épisodes de sa vie. Il invente nsi une nouvelle forme de document en fixant pour l'avenir des conversa- ons non écrites. La provenance des citations est, le plus souvent, indiquée .actement. On regrette les quelques exceptions. Signalons aussi l'usage un u particulier des guillemets, « tous les propos placés entre guillemets, ont é recueillis par l'auteur de la bouche de l'un ou l'autre au moins des per- nnes citées dans le dialogue », nous dit-on dans la préface. Il n'est pas indif- rent de savoir lequel des interlocuteurs les a fournis, et s'il s'agit des termes .acts — ce qui semble parfois peu probable — ou de l'esprit général du alogue. Pourtant la plupart des personnes citées étant encore vivantes, un aximum d'exactitude a sans doute été atteint. Bien sûr l'auteur garde le oix des citations retenues, cependant des points de vue contradictoires sont uvent présentés (les rapports Pétain de Gaulle, ou l'affaire Pucheu) et même les témoignages émanent tous de gaullistes, comme c'est souvent le cas dans deuxième partie du livre, ils projettent sur le personnage central des éclai- ges différents, et, par ce qu'ils révèlent de leur auteur, reconstituent autour lui, un milieu vivant.

Quant au Général ?

Chacun s'est forgé dans l'esprit, une sorte de portrait robot ; on nous ésente ici, séparés et agrandis, les éléments constitutifs de ce portrait. Le :teur — très guidé par l'auteur — doit tout de même faire pour son compte, e partie du travail de synthèse, réservée d'ordinaire à l'historien. Peu à peu omme, Ch. de Gaulle, émerge, ni magnifié ni amoindri, mais plus nuancé.

S. LEBESGUE.

---

ancesc BOTEY. **119-72**

: PEUPLE GITAN. UNE CULTURE FOLK PARMI NOUS.

ulouse, Privat, coll. « Epoque », 1971, 152 pages. P. 27.

Depuis quelques mois plusieurs oiuvrages de « gitanologie » ont été signalés : (voir bulletins de mars et mai 1971). L'originalité de celui-ci consiste rechercher le dénominateur commun d'hommes géographiquement très éloignés mais tous membres d'une même nation gitane. Celle-ci possède un système de valeurs, une « loi », des coutumes, qui constituent une culture qualifiée par l'auteur de culture « folk » en opposition à la « culture de la cité » industrielle et technique.

Aumônier du camp de la Bota à Barcelone, F. Botey a vécu dans l'intimité des Gitans de ce bidonville pendant dix ans. Son expérience est donc la fois profonde et limitée, mais elle se complète d'une large documentation livresque.

Après avoir défini la mentalité du Gitan, telle qu'elle résulte de la fidélité aux coutumes et de la ségrégation dont il est victime, l'auteur affirme que sa « libération » ne se fera qu'en assumant consciemment sa qualité de Gitan au lieu de la subir ou de la nier, comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Alors sans trahir son clan, il pourra participer à la civilisation technique et l'enrichir. Cette démarche est la seule qui permette à une nation folk de subsister en évitant « l'intégration » réclamée par les amis des Gitans avec une parfaite bonne volonté, mais qui aboutirait, en somme, à leur disparition.

F. Botey écarte le pittoresque et les cas particuliers pour atteindre l'essentiel au plus profond de l'âme gitane. Ce faisant, il n'a pas toujours évité les généralisations abusives et les affirmations théoriques, il le sait du reste, et s'en explique dans la préface.

Le principal intérêt de cette étude est d'attirer notre attention sur les richesses que pourraient offrir les ethnies marginales (et pas seulement gitanes si nous comprenions enfin que notre mode de vie ne représente pas la seule culture « évoluée » à laquelle doivent finalement aboutir les civilisations considérées comme attardées.

S. Lebesgue.

Georges-G. Corm. **120-7**

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES SOCIÉTÉS MULTI-CONFESSIONNELLES.

Paris, Pichon et Durand-Auzias, coll. « Bibliothèque constitutionnelle et de science politique », 1971, 323 pages. P. 47.

Quand un libanais s'exprime sur les sociétés multi-confessionnelles, il parle d'expérience. Si ce libanais est juriste et spécialiste d'études politiques sa rigueur, ses méthodes d'investigation, sa très vaste documentation lui assurent une réelle objectivité. C'est pourquoi il faut se laisser guider par M. Corm dans la recherche théorique et pratique d'une solution à des situations toujours douloureuses et passionnelles.

L'enquête historique permet trois approches du sujet :

Dans les groupes primitifs et dans les sociétés antiques classiques, une certaine tolérance a pu s'établir par syncrétisme ou ajustement théologique. Quelques communautés ont persévéré dans l'intransigeance, et, principalement, la communauté juive sous des souverainetés successives.

Dans la société chrétienne de type constantinien, le sens de l'*unité* a mis sur un pied d'égalité juifs, grecs, latins, barbares à condition qu'ils se sou

ettent à une autorité césaro-papiste et qu'ils renoncent à toute hérésie. Sou-
ent et jusqu'à nos jours, les antagonismes ethniques, nationaux, culturels,
ociaux, économiques se sont cristallisés sur la chicane religieuse.

La société musulmane a organisé la tolérance plus, en fait, pour les non-usulmans que pour les hérétiques de l'Islam. Elle a admis - en particulier ns l'Empire Ottoman et ce fut sa perte — une certaine autonomie interne s communautés religieuses traditionnelles.

La déconfessionnalisation, sous la forme de l'état laïque, n'a pas été ceptée partout, et d'ailleurs, elle ne couvre pas toute la réalité spirituelle.

En appendice, quatre exemples de sociétés multi-confessionnelles : l'Alba-e, Chypre, le Liban, Israël.

Index thématique et bibliographie.

Henri BRAEMER.

---

erre FOUGEYROLLAS. **121-72**

U VA LE SÉNÉGAL ?

ıkar et Paris, Ifan et Anthropos, 1970, 274 pages. P. 27.

On lit toujours avec intérêt les livres consacrés au Tiers-Monde. Cet inté-t va croissant, du fait que se généralise la prise de conscience de l'impor-ıce du problème du sous-développement. « Ce problème, écrivait déjà en 56 André Philip, apparaît maintenant comme le problème fondamental du cle ». Aussi faut-il être reconnaissant à M. Fougeyrollas d'avoir apporté, à t égard, une contribution précieuse. En examinant le cas du Sénégal, P. ougeyrollas montre que la liquidation du sous-développement est inséparable ıne lutte amplifiée et radicalisée en vue de l'unité africaine. Il établit que s freins et les obstacles empêchant le libre développement de la société ıégalaise et des autres sociétés africaines résident moins dans un retard des entalités que dans la situation néo-coloniale créée par les contraintes écono-iques, culturelles et politiques de l'impérialisme.

En étudiant les attitudes actuelles des paysans sénégalais, des femmes ıégalaises, ainsi que des masses et des cadres du pays, P. Fougeyrollas fforce à la fois de comprendre les transformations en cours et de proposer e manière nouvelle d'aborder les problèmes du devenir social.

Sans dogmatisme, mais non sans passion, ce livre annonce les luttes à vers lesquelles le peuple sénégalais, en union avec les peuples d'Afrique, Asie et d'Amérique latine, contribuera à bouleverser l'actuel rapport des ces dans le champ mondial.

Entre autres points importants, notons que Fougeyrollas souligne avec son le fait que la plupart des pays du Tiers Monde, comme le Sénégal, Mali, la Guinée, le Dahomey, etc., avec leur population ne dépassant pas ı 4 millions d'habitants, ne sauraient constituer une base suffisante pour un veloppement technique, économique et social réel. Il s'agit là d'une donnée fait capitale. Chacune des quatre-vingt-cinq nations du Tiers-Monde — ıde exceptée — constitue un ensemble économique beaucoup trop petit ur pouvoir organiser avec quelque chance de succès son propre dévelop-nent. Cela d'ailleurs ne saurait surprendre, attendu que, toute question de ıs-développement mise à part, il devient de plus en plus évident que rien

de valable ne peut être fait dans un cadre purement national. C'est bien l'échelle mondiale qu'il convient désormais de tout considérer.

J. Bois.

Paul Bairoch. **122-7**

LE TIERS-MONDE DANS L'IMPASSE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1971, 372 pages. P. 6.

Pour l'essentiel, ce livre est une synthèse de plusieurs travaux importan de l'auteur parus de 1963 à 1969 sous les titres suivants : *Révolution indus trielle et sous-développement, Diagnostic de l'évolution économique du Tiers Monde 1900-1968* et *Agriculture et révolution industrielle.*

C'est donc une étude très solidement documentée et précise, où l'on trouv tout à la fois une histoire du processus de démarrage de l'Occident et un analyse des origines de l'évolution et des causes du sous-développement éco nomique qui touche les deux tiers de l'humanité.

Livre destiné à un public assez large, suivi d'une bibliographie utile.

J. Bois.

Jacques Freyssinet. **123-7**

LE CONCEPT DE SOUS-DÉVELOPPEMENT.

Paris, La Haye, Mouton et Cie, coll. « Economie du Développement », 196 338 pages. P. 30.

L'auteur est Chargé de Cours à la Faculté de Droit et de Sciences Éco nomiques de Grenoble.

Avec *le concept de « sous-développement »*, il analyse tous ceux q apparaissent dans les nombreuses théories qui le concernent. Mais défin un mot, c'est émettre une opinion sur la nature du phénomène qu'il signifi Aussi M. Freyssinet est-il conduit à examiner et apprécier ces différent théories. Le « sous-développement » a d'abord été conçu non par lui-mêm mais négativement comme l'absence d'un développement défini d'après qu'il est dans les pays fortement industrialisés. Certaines économies seraie tout simplement « en retard » jusqu'à ce qu'elles atteignent le fatidique seu du « décollage ».

A l'opposé, il a été affirmé que le sous-développement de certains pa n'était qu'une conséquence du développement des autres, à cause, notamme de la fameuse « dégradation des termes de l'échange ». Les marxistes, en par culier, dénoncent à cet égard, l'impérialisme des monopoles capitalistes.

Ce résumé trop schématique ne traduit pas la richesse en idées d'u ouvrage très dense, accompagné d'une bibliographie comportant plus 500 titres mais difficile à lire, toutefois, sauf pour ceux qui sont initiés au sciences économiques, à leur vocabulaire et à leurs procédés d'exposition. E revanche, ces derniers lecteurs y trouveront matière à réflexion avec l'occ sion de mettre de l'ordre dans leurs connaissances.

J. Dairic.

chille LEBRUN. **124-72**

'OPINION DES FRANÇAIS SUR LE TIERS-MONDE.

ıris, Ed. Ouvrières, 1971, 260 pages. P. 45.

Préfacé par Robert Buron, l'ouvrage expose les résultats d'une enquête fectuée par une équipe de « Terre entière » sur les opinions qu'ont les Fran-is du Tiers-Monde.

Les enquêteurs ont interrogé 1.131 personnes, réparties entre 5 villes ı régions qui constituent un échantillonnage aussi caractéristique que possi-e du pays. Il a été demandé à chacun s'il se sentait concerné par le Tiers-ıonde, comment il était informé à son sujet, ce qu'il en pensait, comment analysait son « sous développement », quelles en étaient, à son avis, les isons et quels remèdes on devait et on pouvait y apporter. Les réponses ıt été classées par sexe, par classes d'âge, par catégories socio-profession-lles et, le cas échéant, d'après les positions religieuses, syndicales et poli-ıues.

Enfin, quatre personnes ont été interviewées d'une façon plus approfon-e : une agricultrice, un cadre industriel, un militant syndicaliste et une nme d'artisan.

De tous ces documents, il ressort que la masse des Français est mal formée du Tiers-Monde, qu'elle pense devoir faire un effort pour tirer les ys sous-développés de leur misère, mais qu'elle ignore comment, tout en nnant la priorité à l'instruction. Elle juge les populations de ces pays non s inférieures, mais différentes et en tous cas, inadaptées aux techniques du veloppement moderne, d'où son choix d'une attitude paternaliste.

En conclusion, l'ouvrage éclairera tous ceux qui s'intéressent au Tiers-onde sur l'effort qui reste à faire pour convaincre l'opinion publique de tre pays de l'urgence de ce problème.

J. DAIRIC.

---

aude DELMAS. **125-72**

ⱤMEMENTS NUCLÉAIRES ET GUERRE FROIDE.

ris, Flammarion, coll. « Questions d'histoire », 1971, 183 pages. P. 8.

C'est un long chemin que le monde a parcouru pendant 20 ans pour iver à la coexistence pacifique. Rapprochés pendant la guerre en face du nger allemand, Américains et Russes se séparèrent quand la victoire fut ıuise. Les idéologies différentes firent renaître un antagonisme irréductible. s lors, l'Amérique n'eut qu'un but : organiser une défense, avoir des alliés ur éviter que le monde libre soit atteint par les idées subversives. L'explosion la bombe atomique à Hiroshima leur permit de finir la guerre quelques ırs avant l'arrivée des Russes (qui luttaient contre le Japon) en Asie car ne voulaient pas que ces derniers puissent y jouer un rôle important. Le ours à l'arme atomique a été à la fois le dernier acte militaire de la Grande ıerre et la première opération importante de la guerre froide. Dès 1947 se ment les deux blocs : U.R.S.S. et ses satellites, Amérique et ses alliés euro-ens. La renaissance de l'Allemagne devient une nécessité et le 8 mai 1949 créée la République fédérale allemande. La Russie réagit en créant la Ré-

publique populaire allemande le 7 octobre 1949. C'est maintenant la crista lisation des deux blocs. Après cette exposition des faits, l'auteur retrace l succession des événements qui amenèrent progressivement mais inéluctable ment la transformation de la situation. L'accès de l'U.R.S.S. à la puissanc nucléaire, la miniaturisation des engins ont affecté tous les éléments de c que l'on a appelé la dissuasion. La paix a été imposée par la peur, mais à l dissuasion a succédé la subversion qui fait éclater des conflits surtout e Afrique et en Asie sans pourtant aller jusqu'à la guerre totale... Il est tris de reconnaître que c'est « moins la sagesse ou le respect de l'autre qui o incité les hommes d'Etat à la prudence et au non recours à la violence. L puissance des armes nucléaires a imposé la modération ».

C'est un livre d'un grand intérêt, très actuel, et d'une clarté remarquabl

Y. ROUSSOT.

Critique littéraire - Romans et témoignages

Georges JEAN. **126-**

LE ROMAN.

Paris, Seuil, coll. « Peuple et Culture », 1971, 268 pages. P. 16.

Pionnier du Mouvement « Peuple et Culture », M. G. Jean aime l romans et veut faire partager sa joie de lecteur, de lecteur poussé à la reche che par le désir de comprendre son plaisir. Il envisage ce fait social qu'e actuellement la lecture des romans, en vue de la guider vers sa meilleure fi Non qu'il réprouve les charmes de l'évasion, ni les pouvoirs du récit d'ave tures, mais « seule une lecture consciente d'elle-même peut faire de la lectu une activité créatrice ». Or un tel rôle du lecteur est requis par la « paro exigeante » de nos modernes romanciers. Comment ils en sont venus là, c'e ce qu'explique l'étude centrale de l'ouvrage, le « roman du roman », perspe tive sur le devenir du genre romanesque, dans le domaine français, retena du passé ce qui reste vivant, pour éclairer la mise en question du roman, s métamorphoses, le « prétendu » nouveau roman, et les déchiffrements q s'inspirent de la linguistique, de Freud et de Marx. L'étude, très vivante entraînante, s'achève par une bonne bibliographie et une liste de romans disp nibles dans la bibliothèque de « Peuple et Culture ». Elle devrait atteind un large public, car elle dégage l'essentiel et si l'auteur s'accorde avec l formalistes pour voir dans le roman un texte, il ne tombe jamais dans la fr deur de certains exégètes et reste toujours sensible à la richesse des signi cations : « On s'aperçoit vite que les romanciers qui dérangent l'ordre, l'ord des choses, sont également ceux qui dérangent l'ordre des mots ». Dimensi sociale et dimension personnelle s'articulent : « le roman nous rend prése ce sens global que la vie de chaque jour, étranglée dans ses événements tr particuliers, nous permet rarement d'atteindre ». Cette fois, M. Jean c M. Blanchot. En bon pédagogue, il cite beaucoup, et choisit bien.

Fr. BURGELIN.

dré MAREUIL. **127-72**

TÉRATURE ET JEUNESSE D'AUJOURD'HUI.

is, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1971, 316 pages. P. 39.

« La crise de la lecture dans l'enseignement contemporain », voilà l'objet ce livre courageux. Une fréquentation scolaire prolongée, la présence de tre millions de jeunes au lycée, n'augmentent guère le nombre des lecteurs, leur enseignent pas à « bien lire » et dans les conditions actuelles, livrent majorité des générations montantes « aux conditionnements brutaux ou dieux des mass media ». Situation inacceptable pour qui croit avec Alain « grande idée qu'il ne faut pas choisir entre les enfants, et que, parmi les eurs, il faut choisir les grands ». Ce n'est pas à la démocratisation de l'enseiment qu'on pourrait renoncer, c'est à l'examen de ses procédés qu'il faut onsacrer, et l'auteur le fait avec soin et lucidité. Sa critique de la méthode « morceaux choisis » est convaincante, de même que le conseil de cher- les auteurs à faire connaître à partir des goûts actuels des jeunes, et ore la protestation contre une tendance, modérée aujourd'hui, des rénoeurs de l'enseignement du français à s'en tenir aux textes contemporains, même « produits » par les élèves. Même si les vues psychologiques de teur, de référence jungienne, et tendant à faire de la lecture chez les es une satisfaction du besoin d'identification, soulèvent quelques réserves certains lecteurs, tous les « enseignants », littéraires, si justement préoccude mettre au point des procédés efficaces dans la situation actuelle, liront profit cette étude méthodique et documentée, animée par l'attachement lettres.

Fr. BURGELIN.

---

al LAINE. **128-72**

RÉVOLUTION.

s, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1971, 189 pages. P. 17.

« L'irrévolution... c'est là mon mal, écrit l'auteur, et peut-être, comme on le « mal du siècle »... le mouvement contradictoire d'une inquiétude et e critique si profondes, si totales peut-être qu'elles-mêmes n'échappent pas ır propre acide et qu'elles se dissolvent dans leur réflexion sur elles-mêmes, lles s'effacent. » Irrévolution de Mai 68, irrévolution de l'auteur, taraudé l'étrangeté du monde et de Soi-même qui a nom philosophie ; attente, ıtenant que « quelque chose » arrive, mais pas même un espoir car « ce que chose, s'il arrivait, saurais-je le rencontrer, saurais-je le reconnaître ? i je le reconnais, voudrais-je, alors, m'y résigner ? » On ne caractérise pas ıx l'intellectuel, trop persuadé que l'action n'est pas le sens du rêve. Il t en fait d'un jeune agrégé de philo, exilé par son premier poste en que laborieuse ville du Nord où l'injustice de classe éclate à ses yeux, dans ıtisfaction — ou la résignation — générale, d'un intellectuel privé par sa tion (le professorat) et par sa discipline (la philosophie) d'image à lale s'identifier, comme de tout moyen pour « dialoguer » avec ses élèves. ıd il les trouve enfin, quand la rédaction d'un journal scolaire suscite la le et manifeste l'éveil des adolescents, la bonne foi du maître responsable ı publication est surprise et la générosité de son initiative prise au piège : éfiance de « l'administration » attendait ce faux pas.

Le récit est remarquable, l'auteur a su trouver son registre : une écrit très proche de la parole, qui fait voir et sentir, avec de brèves échappées p lyriques, ainsi le déroulement d'une expérience est livrée dans son deve avec une acuité sans sécheresse. Au terme, « l'enseignant » abandonne ; l'or ou plutôt le désordre établi persistera. A l'auteur, dont voici le second rom s'ouvre le champ du possible.

Fr. BURGELIN.

François NOURISSIER. 129

LES ORPHELINS D'AUTEUIL.

Paris, Presses Pocket, 1971, 185 pages. P. 4.

La première phrase des *Orphelins d'Auteuil* peut donner une idée fa de ce petit roman si français par son élégance générale, la minceur de intrigue, banale à l'extrême, par la subtilité de l'analyse, et la réserve du st à l'exception des premiers mots, cyniques à dessein, comme une insole de dandy.

Le jeu des influences est assez vain, bien que François Nourissier n y entraîne lui-même par le choix des épigraphes de chacune des deux part la première est empruntée à une lettre de Mlle de Lespinasse et la deuxièm Benjamin Constant. Ce double patronage d'amants célèbres et difficiles a à comprendre l'aventure des personnages. Ils sont trois : Cécile, le faire-va de Laurence, la bonne fille, refuge vers qui se tourne le narrateur qu il s'avoue sa défaite et sa fatigue. Le terme « fatigue » revient souvent, il peut-être la clé des deux personnages principaux. Laurence, très jeune enc vaguement peintre, bohème avec snobisme, presque insaisissable, quoi fine et sensible, a trompé le narrateur et elle le lui dit tout naturelleme bouleversé, il rompt, pour des raisons qui semblent plus esthétiques que se mentales. La jeune femme disparaît dans la vie parisienne et lui qui cher à l'oublier commence à l'aimer vraiment. Les pages consacrées à la recher de l'oubli sont peut-être les mieux venues, les plus « giralduciennes » de roman. Pour oublier, pour se rassurer, il accepte la compagnie de Cécile ; m l'inévitable se produit, il rencontre Laurence, un soir et la liaison recommen Sous prétexte qu'une escapade lors d'un Festival leur a réussi, ils se lanc sur les routes chaudes de l'Italie de l'été. Mais les sentiments fragiles des hé ne résistent pas aux irritations du voyage, à l'incommodité des hasards, défaillances de Laurence qui se laisse éliminer sans combattre, par le je homme qui n'a cessé de penser à Cécile lors même qu'il voyageait avec L rence. La même Cécile, du reste qui semble tenir moins à lui à mesure q tient davantage à elle.

De quoi souffre-t-il, ce jeune homme, pourquoi gâche-t-il les occasi les êtres, sa vie ? Qu'est-ce qui lui manque ? L'énergie vitale, sans nul do Il est aussi la proie de la peur paralysante « d'être dupe », de se laisser a au « romantisme », c'est-à-dire, en fin de compte, à la sincérité. Sortis de milieu artificiel, Laurence et le jeune homme n'ont plus assez de ressou intérieures pour se regarder au visage, s'accepter comme ils sont et se donner leurs faiblesses. Ils sont bien des orphelins, parce qu'ils sont pau d'amour.

M. N. PETER.

ier DECOIN. **130-72**

RAHAM DE BROOKLYN.

is, Seuil, 1971, 254 pages. P. 21.

Emouvant roman d'un couple franco-italien, Simon et Gesolmina. Simon, rier participant à la construction du grand pont de New-York à Brooklyn, nd sous sa protection une jeune Kate évadée de prison. Le couple éprouve r elle des sentiments filiaux profonds, très purs. Victime du « mal des sons » où il travaillait, Simon doit quitter New-York. Il se dirige à pied Chicago, fuyant les recherches de la police au cours de l'hiver, sa femme a jeune Kate sur le même cheval. Réinstallé au travail à Chicago, Simon nprend que son affection pour Kate doit pourtant le conduire à la livrer police. Il le fait comme Abraham offrit à Dieu son fils Isaac...

Récit à l'écriture esquissée en brefs tableaux juxtaposés ; au lecteur à e le lien. Il y règne une réelle, simple et rude humanité, une pureté biblique se découvre en filigrane aux moments cruciaux du roman.

R. QUÉROUIL.

---

ham GREENE. **131-72**

E SORTE DE VIE. (Trad. de l'anglais par G. Belmont et H. Chabrier).

s, Laffont, coll. « Pavillons », 1971, 267 pages. P. 19.

Ceux qui aiment Graham Greene — et ils sont certainement nombreux iront avec un intérêt soutenu cet essai d'autobiographie. Genre difficile, té par bien des pièges. G. G. y échappe. Cette rétrospective frappe par accent de vérité, mais d'une vérité qui, loin de s'étaler, se présente sans ention. Les difficultés, les échecs ne sont pas passés sous silence. L'on nine avec l'auteur tout au long de ces années qui, pour lui comme pour homme, ont été capitales.

P. DUCROS.

MARTIN VIGIL. **132-72**

TRAQUE.

s, Casterman, 1971, 248 pages. P. 19.

1936... La guerre civile en Espagne. Un prêtre, Don Gaspar, après endie de son église à Madrid, se réfugie chez un ingénieur ami près iedo.

Mais là aussi s'installe *la peur,* les arrestations des notables commencent les fusillades. Il se terre dans un réduit creusé sous la salle à manger, en

Les « Rouges » pour lui sont uniquement des assassins, il doit leur échap- pour pouvoir continuer son ministère après leur défaite...

L'ingénieur qui l'a recueilli est arrêté à son tour, puis fusillé... On craint ıême sort pour son fils de 15 ans. La peur grandit... Mais l'inéluctable

arrive ; une nuit il est découvert et arrêté. Personne ne le connaissant com prêtre, il se fait passer pour agent d'assurances à Madrid et est emmené prison après une parodie d'exécution qui l'a terrifié. Dans sa cellule se tr vent des jeunes étudiants et un médecin, professeur agrégé, Garrido, li penseur, qui inspire vite à Don Gaspar une réelle sympathie ; il ne p malgré l'angoisse lui cacher sa prêtrise.

Chaque jour des discussions amicales mais vraies s'engagent dans c cellule baptisée « l'Amphi ». C'est alors que, progressivement, les yeux de prêtre s'ouvrent sur ce que devrait être réellement le christianisme. Il c prend petit à petit, à travers les paroles de Garrido, quel visage déform religion catholique espagnole a montré au peuple. Pour celui-ci, un prêtre automatiquement du côté des riches, des nantis, aux idées réactionnai L'Eglise née pour susciter l'amour suscite la haine, en réalité. Il revoit années antérieures, faciles, son esprit conformiste, l'égoïsme de sa vie. S apporté les secours de la religion à ses ouailles, il s'agissait surtout de fem dévotes, d'enfants et il restait à « l'extérieur » de leurs problèmes. C'est fa de prononcer des paroles pour aider les gens à mourir, puis de s'en aller d la vie, avec la satisfaction du devoir accompli...

Petit à petit se produit une modification dans l'âme de ce prêtre con miste grâce aux entretiens avec Garrido, qui lui permettent de saisir réellement l'enseignement des Evangiles.

Après un bombardement de la ville, les miliciens fusillent trois jeu gens de la cellule. Auparavant, Don Gaspar a révélé qu'il était prêtre et jeunes gens se sont confessés. De proche en proche, tous les prisonniers confessent en secret, dans la cour, à la promenade. Et au cours d'un inte gatoire, Don Gaspar, la tête haute se déclare prêtre aux miliciens.

Et s'il a toujours aussi peur de mourir, il se sent enfin en *paix* avec même et trouve l'assurance de l'être avec Dieu.

Il sait qu'il n'avait jamais essayé de comprendre ceux du « front po laire » et n'avait jamais non plus été réellement prêtre pour eux.

A leur dernière heure, Don Gaspar et Don Garrido, en creusant tombe avant d'être fusillés, acceptent leur sort avec dignité, avec amour p leurs bourreaux.

V. Belugou.

Angelo. **133**

DINALVA, JEUNE TRAVAILLEUSE BRÉSILIENNE.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « A pleine vie », 1971, 136 pages. P. 10.

Journal d'une jeune ouvrière brésilienne, Dinalva, qui raconte sa vie e sa 11e et sa 23e année. D'une famille de 13 enfants, dont 4 sont morts, est la seconde des 9 restants.

Deux dominantes : la famille, réalité à laquelle elle est très profo ment attachée, et dont elle se sent solidaire et d'autant plus responsable sa mère l'abandonnera pour vivre avec d'autres hommes, ce qui marquera douloureusement la vie de Dinalva. Et le travail, d'abord comme employé maison, soumise à des horaires épuisants, à peine payée, mais surtout p suivie par un patron qui, à l'abri de sa bonne réputation, croit pouvoi

er toutes les femmes qu'il désire. Dinalva se sent humiliée, niée dans sa iité de femme, et sans aucun recours possible. Puis à l'usine, dans des ditions très dures, et soumise à la toute-puissance des patrons, mais où est soutenue par l'amitié de ses compagnes.

Au milieu d'innombrables soucis familiaux, financiers et de santé, elle contre la J.O.C. et un aumônier compréhensif et amical. Plus profondét, elle rencontre le Christ et sera amenée à servir et à aider les jeunes filles iliennes dans leur dur combat pour une vie moins misérable et plus ectée.

Dom Helder Camara a préfacé ce livre et posée la question : N'y a-t-il aussi dans notre pays des Dinalva, exploitées et humiliées ?

Et il conclut : « Pour changer les structures d'esclavage des pays sousloppés, il faut changer aussi les structures d'exploitation des pays dévés ».

D. Appia.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *23e année, n° 8, déc. 1971.* — N° spécial : CPE de Genève : Trois ans d'expériences culturelles et liturgiques. — Quelques schémas de cultes : I - Pour évoquer notre réalité. Exemple d'une veillée de Noël. — II Pour partager une préoccupation professionnelle. Culte préparé pour un groupe de scientifiques. — III - Pour vivre le texte biblique. — IV - Pour apprendre à discerner la volonté politique de Dieu. — V - En partant d'une explication de texte. (Exégétique ou systématique). — VI - Pour apprendre à regarder. — Quelques essais d'expression d'une spiritualité accordée à notre temps : I - Libre retranscription du psaume 3. — II - Après a lecture des psaumes 10 et 14. — III - Libre retranscription d'une partie du psaume 22. — IV - Libre retranscription du psaume 44. — V - Libre retranscription du psaume 139/1-18. — VI - Deux exemples de prière. — VII - Paraphrase de Phil. 1/1-2 et 2/1-II. — VIII - Essais liturgiques pour la célébration de la Cène. — IX - Méditation sur les tentations du Christ (Mat. 4 : 1-II).

IERS DE LA RECONCILIATION, *n° 12, déc. 1971.* — N° spécial : Œcuménisme, violence et non-violence. — C. O. E. : Violence, non-violence et lutte pour la justice sociale. — J. Milich Lochman : Thèses œcuméniques sur la violence. — P. Lebeau : La non-violence et l'avenir de l'œcuménisme. — J.-P. Cattelain : L'œcuménisme de l'auberge espagnole.

IERS DU C.P.O. (LES), *n° 17, avril-juin 1971.* — J. Bauberot : 3e partie de l'étude sur le protestantisme : La crise actuelle du protestantisme et l'intérêt possible d'être protestant. — J. Blondel : Révélation chrétienne et pluralisme culturel. — J. Blondel : Qu'est-ce que l'homme ? (point de vue sociologique).

CAHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 29, 1971.* — N° spécial : Œdipe-Roi. —
SALLES : Théâtre et religion à Athènes — A. de JAEGER : Les Grecs et la co
passion. — G. PHILIP : Liberté et destin de l'homme. — C. LENOIR : La mac
ne infernale. — Traduction de l'Œdipe-Roi de Sophocle.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 49, 23 déc. 1971.* — E. C. BLAKE : N
Un engagement. — J. CRUVELLIER : 37e Convention de Gardonnenque. —
TERME : Un nouveau journal « Horizons Protestants ». — *N° 50, 30 déc. 1*
— F. BRISSAUD : Heureux pasteurs ! — H.-L. BIEVILLE : Un mythe... à dé
thifier. — F. ELLENBERGER : Instantané d'Irlande. — *N° 1, 6 janv. 1972.* — E
se et Pouvoirs. — F. DELFORGE : Le protestantisme de 1787 à 1872. — Doss
Irlande 1972. — Quatre années de crise. — F. DELFORGE : L'Ulster qui souf
— Témoignages : Père MURPHY : Un prêtre catholique romain. — Pasteur
D.E. CALLAGHER : Un pasteur méthodiste. — *N° 2, 13 janv. 1972.* — G. R
SEYER : Une semaine à Amsterdam avec les Révolutionnaires de Jésus. —
DELFORGE : Jésus, révolution. Irénée de Lyon. — Un siècle au service du p
ple : La Mission populaire. — O. CULLMANN : Remèdes pour faire face à la c
de l'Eglise. — *N° 3, 20 janv. 1972.* — J. COURVOISIER : Le pasteur Charles W
phal. — F. DELFORGE : Le pasteur Charles Westphal (1896-1972). — F. MICH
LI : Le pasteur Charles Westphal et la Semaine de Prière pour l'Unité. —
WESTPHAL : La prière pour l'unité. — C. LENOIR : Le problème de l'Univer
et de l'Eglise. — F. MICHAELI : « Eglise et Pouvoirs ». Quand la grande pr
s'en mêle. — F. MICHAELI : A propos d'« Eglise et Pouvoirs ». — A propo
Taizé : A. MAILLOT : Un mythe qui meurt : Taizé. — G. GROSJEAN : Lettre
verte au Frère Roger Schutz.

FLAMBEAU, *n° 31, août 1971.* — Mme ANDRIAMANJATO : Le rôle de la femme
SETH-NOMENYO : Images de la femme. — L. SWIDLER : Jésus était fémin
— Le pastorat féminin.

FOI-EDUCATION, *n° 97, sept.-oct. 1971.* — N° spécial : Ethique. — Sœur EVA
LINE : Ethique et vie communautaire. — D. ATGER : Ethique et vie personn
— Dr. MOUTON : Ethique et biologie. — A. PHILIP : Fragments de dialogu

FOI et VIE, *n° 6, déc. 1971.* — P. VIALLANEIX : La religion des Romantiques. —
ROMANE-MUSCULUS : Le Protestantisme vu par les artistes. — B. CHARBONNE
Chronique de l'An deux mille. — C. FLAVIUS : Le Prince enchaîné.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 1, janv. 1972.* — Il faut abolir la peine de m
CASAMAYOR : La barbarie qui sert d'alibi. — J. PASCAL : Son existence di
mesure de la justice. — Enquête à Nice : C'est toujours la solution facile
Enquête à Valence : Tant que l'erreur sera possible. — J.-M. CHAPPUIS : El
de Socrate et compagnons de Jésus. — J. RIOU : Rencontre avec Marcel Leg
—G. APPIA : Le catholicisme à l'heure du choix. — G. CADIER : Du côté
mariages mixtes.

ICHTHUS, *n° 19, janv. 1972.* — N° spécial : L'Esprit souffle... — C. H. PINNOC
G. OSBORNE : Trêve à la controverse sur la glossolalie. — H. BLOCHER : Le b
tême du Saint-Esprit. — Ph. DECORVERT : Réforme, Réveil, Charismatisme
R. F. DOULIERE : Naître d'eau et d'Esprit.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 6, oct.-nov.-déc. 1971.* — Livre blanc
expériences nouvelles présenté par la Commission Générale d'Evangélisat
— « Eglise et Pouvoirs » présenté par la Fédération Protestante.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 2, jauv.-mars 1972.* — S. FRUTIG
La résurrection de Jésus dans le Nouveau Testament. — Fiches pédagogiqu
Mat. 2 : 1-12 : Hérode et les mages. — Mat. 8 : 5-13 : Le centenier de Ca
naum. — Mat. 8 : 23-27 : La tempête apaisée. Jésus maître de la créat
— Mat. 9 : 27-31 : Guérison de deux aveugles. — Mat. 15 : 21-28 : Jésus e
Cananéenne. — Mat. 18 : 1-14 : Quel est le plus grand ? — Mat. 21 : 33-
Parabole des vignerons révoltés. — Mat. 25 : 14-30 : Parabole des talents
Mat. 26 : 57-68 : Jésus devant le Sanhédrin. — Mat. 27 : 32-56 : La crucifix
— Mat. 28 : 1-15 : Les femmes au tombeau. — Mat. 28 : 16-20 : Envoi en
sion.

LIEN (LE), *n° 8, déc. 1971-janv. 1972.* — Migrations de travailleurs. — Pédag
et formation. — Dahomey - août 1971. — Fiche technique : Comment réal
une séance de cinéma ?

:OLE ET SOCIETE (Le Christianisme Social), *79e année, n° 9-10, jauv. 1972.* N° spécial : L'information économique. — C. VIENNEY : Expérience et connaissance en économie. — J.-P. BARDE : Produit national brut et bonheur national brut. — J.-P. DESLANDE : Information et pouvoir. — R. CRESPIN : La liberté par l'information. — S. CITRON : La responsabilité de l'école. — Collectif : La formation socio-économique des adultes. — « Eglise et Pouvoirs » présenté par la Fédération protestante de France.

'ORME, *n° 1397, 25 déc. 1971.* — H. CAPIEU : Visage neuf. — A. LOUIS : Un nouvel ordre monétaire. — Prisons : La révolte de Toul. — M. BONY : Télévision : Une conception nouvelle du journalisme. — P.-J. DESLANDES : Objection de conscience : le délit. — F. DULMET : Souvenir : le soir d'un pays. — La prédication de Noël de Dietrich Bonhoeffer. — Dossier : Vincent Von Gogh. — J. de CAYEUX : Un peintre qui signait Vincent. — J.-L. VIDIL : La maladie de l'amitié. — *N° 1398, 1er janv. 1972.* — J. SCHMIDT : Espérance et certitude. — R. RINGENBACH : L'édition religieuse : un métier en péril ? — P. RONDOT : Le sang de la paix. — Sœur EVANGELINE des Diaconesses de Reuilly : « Celui qui sert ». Ministère diaconal et communautés religieuses. — H. BRUSTON : Célibat des prêtres : un point de vue protestant. — *N° 1399, 8 janv. 1972.* — A. LOUIS : Nations-Unies : La voix des petits. — P. OLIVIER : S.O.S.-Amitié : Dans le mur de la solitude. — Dossier : Le Christianisme au XXe siècle. — 5 janv. 1872 - 5 janv. 1972 : Cent ans de témoignage. — F. MICHAELI : Aujourd'hui comme demain. — E. KRUGER : Premières années : Le temps du Réveil. — J. BAUBEROT : Presse protestante et politique à la fin du XIXe siècle. Plans de clivage. — G. RAFFI : « Eglise et Pouvoirs » : Le nerf de l'Evangile. — « Eglise et Pouvoirs » : Ce qu'en dit la presse. — *N° 1400, 15 janv. 1972.* — Semaine de l'unité : A. BRIEN : Le juste vivra par la foi. — C. ASMUSSEN : Aimer dans les conflits. — Entretien avec Amalia Fleming. L'arme de la parole. — G. HOURDIN : « Eglise et Pouvoirs » : Les commentaires d'un ami catholique. — J.-F. SIX : Présence de l'incroyance. — *N° 1401, 22 janv. 1972.* — A. LOUIS : Le Gaullisme trahi ? — J.-J. de FELICE : Partout dans les prisons. — Hommage a Charles Westphal : Message de Jean Courvoisier. — R. MEHL : L'Evangile de l'amour. — Ph. BERTRAND : Un pasteur, une paroisse. — Chrétiens ou non-chrétiens : 1 - F. LOVSKY : Auprès du peuple d'Israël — 2 - Père B. BOBRENSKOY : Dans la fraternité de l'Eglise orthodoxe. — 3 - M. VILLAIN : Catholicisme : l'arbre de l'amitié. — 4 - M.-A. LEDOUX : Œcuménisme de la mission. — Voix du protestantisme : 1 - R. SOMERVILLE : Eglises baptistes : Dans le respect. — 2 - M. SWEETING : Une vie sans frontières. — 3 - A. GREINER : Sources d'un luthérien. — Chemins de la jeunesse : 1 - P. BURGELIN : Aux carrefours de nos vingt ans. — 2 - M. COSTIL : Dans l'élan de la découverte. — Paroles de poète : 1 - La « prière » de Charles Westphal. — 2 - P. EMMANUEL : Pour aller plus haut au plus court. — 3 - H. CAPIEU : De sang léger. — J. MAURY : « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la Parole de Dieu... » (Héb. 13, 7-8). — A. FINET : « Eglise et Pouvoirs » : « ...de notre Eglise... ».

UE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *51e année, n° 3-4, 1971.* — M. YARDENI : La religion de La Peyrere et le « Rappel des Juifs ». — Bibliographie des sciences théologiques : J.-G. HEINTZ : Avant-propos. — E. JACOB : Introduction générale. — Ancien Testament. — Nouveau Testament. — Histoire de l'Eglise. — G. VINCENT : Le langage religieux a-t-il un sens ?

UE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° VI, 1971.* — P.-A. STUCKI : Rhétorique et herméneutique. — H. LAUENER : Le rationalisme critique. — M. CORNU : Actualité de Kierkegaard.

QUAKER, *50e année, n° 284, déc. 1971.* — B. RAKOCZI : Le Quakerisme au XXe siècle, qu'est-ce que c'est ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

'ENTU EVANGELICA, *XXIIe année, n° 15, janv.-fév. 1972.* — J. PEYRONEL : Predicare l'anno accettevole del Signore. — P. SPANU : L'impegno politico e il suo fandamento evangelico. — Crisi del dollaro, crisi economica in Italia. — T. BOUCHARD : Pratica sociale e testimonianza all' interno del proletariato : l'esperienza di Cinisello. — M. ABATE : Chiesa e tabù politico.

KOMMUNITAT, *n° 61, janv. 1972.* — P. HEILMANN : Information über die DDR. — M. REXIN : Zur Aussenpolitik der DDR. — W. KNETCH : Sport in Deutschla — J. MICKSCH : Jugend und Freizeit in der DDR.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *année, n° 6, nov.-déc. 1971.* — E.-A. ORTMANN : Die Väter haben gesproc (Bericht über die römische Bischofssynode).

THEOLOGY TODAY, *Vol. XXVIII, n° 3, oct. 1971.* — D. GRIFFIN : Is Revelat coherent ? — D. ALLEN : Freedom and Human Fulfillment. — D. EVANS : C is my Quaterback : Theology and Football in America. — B. W. ANDERS The Crisis in Biblical Theology. — J. G. WILLIAMS : Other Worldly Chrisita ty : some Positive Considerations.

WENDING : C. W. MONNICH : Overantwoorde notities over hedendaagse spiritu teit. — W. G. OVERBOSCH : Praesentia realis. — M. de GROOT : Winterlita

WORLD CHRISTIAN EDUCATION, *vol. 26, n° 3-4, 3e et 4e trimestre 1971.* — spécial : Encuentro. New Perspectives for Christian Education. — Chris Education around the World. — What's new in Christian Education ? — L king into the Future-The Challenge of the Vote on Integration. — Chris Education across the Years - 1889-1907-1971.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *n° 11, 1971.* — W. NAGEL : Kann eine Thematisier der Gottesdienste zum Prinzip neuer Gottesdienstgestaltung werden ? — SCHAFER : Gottesdienst des Lebens. — Ch. LEWEK : Christus incognito Werk Dostojewskis. — *N° 12, 1791.* — E. SCHMIDT : Das Berufsbild des K tors in einer veränderten Kirche. — M. BRAUN : Kirchliche Aufgaben in Stadtgebieten Südafrikas.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDEN LE, *n° 75-76, juil.-déc. 1971.* — Métropolite ANTOINE : Prière et vie. — Arc vêque BASILE : « Essence créée » et « Essence divine » dans la théologie s tuelle de S. Syméon le Nouveau Théologien.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

AXES, *tome IV/I, nov.-déc. 1971.* — N° spécial : Dialogue et dialogues. — J. NIELOU : Les règles du dialogue. — U. CAMPAGNOLO : Le dialogue, condition l'engagement de l'homme de culture. — Y. RAGUIN : Approche des religi non-chrétiennes. — P. FALLON : Pour un vrai dialogue entre chrétiens et H dous. — R. CASPAR : Le dialogue au Maghreb. — E. DUPERRAY : Pour un logue judéo-chrétien. — M. de DIEGUEZ : L'idolâtrie et le manque.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 59, janv. 1972.* — N° spécial : Jérusalem et bylone : villes jumelées.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 137, janv. 1972.* — N° spécial : Les manuscrits la Mer Morte. — J.-B. LIVIO : Les découvertes de la Mer Morte. — J. BRI Qumran. — Une journée chez les Esséniens. — J. DECROIX : Le Pesher d baquq. — A. PAUL : Jésus et les Esséniens.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 102, nov.-déc. 1971.* — Avent-Noël — L. MOU BOU : Connaître Dieu. — G. PASSELECQ : Tentations et actions de la consci juive. — P.-M. BOGAERT : Quelques ouvrages récents sur l'Evangile selon s Jean. — *N° 103, janv.-fév. 1972.* — M. SCHAKER : La foi qui ouvre la mer J. EISENBERG : Le psaume 15 (14) : L'hôte de Dieu. — G. M. BEHLER : Le p me 31 (30). — A. CHOURAQUI : Actualité de la Bible. — J. BULCKENS : C ment, aujourdhui, prêcher la Bible ? — N. DAYEZ : Lectures chrétiennes p notre temps.

MMUNIO VIATORUM, *vol. XIV, n° 4, Hiver 1971.* — J. KI-ZERBO : L'influence des modèles culturels occidentaux sur les sociétés africaines. — R. de MONTVALON : European Political Systems, Liberating Models for the Countries of the Third World ? — J. AMOS DVORACEK : Vom Leiden Gottes. — L. M. PAKOZDY : Der Begriff « Frieden » im Alten Testament und sein Verhältnis zum Kampf. — J.-B. KOZAK : Causality, Time, Eternity. Ontological Preliminaries. — J. SMOLIK : Die Einheit der Kirche-Einheit der Menschheit. — L. BROZ : Subversive Education of Paulo Freire.

[CILIUM, *n° 70, déc. 1971.* — N° spécial : Théologie, exégèse et proclamation. — R. MCKENZIE : La nature de l'œuvre de l'exégète vue par lui-même. — G. Voss : Diversité irréductible dans l'Ecriture dès le commencement ? Exégèse et dogmatique : le fond du problème. — L. ALONSO SCHOKEL : L'exégèse est-elle nécessaire ? — Un dialogue entre théologien et exégète : 1) - G. HASENHUTTL : Un dialogue entre le dogmaticien et l'exégète. — 2) - M. LIMBECK : La réponse de l'exégète. — B. DREHER : Exégèse et prédication. — O. LORETZ : Eglise et science biblique. — B. VAN IERSEL : La théologie et l'exégèse de détail. — P. SCHOONBERG : Remarques d'un spécialiste en théologie systématique. — J. ZALOTAY : Le péché originel. — C. PETER : Le péché originel : un cas pour la théologie.

ISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 119, janv. 1972.* — Th. NALLET : La guerre indo-pakistanaise. Une nation naissante, un état moribond. — J.-Ph. CAUDRON : Sud-Vietnam : Les G. I. partent. L'Amérique reste. — Dossier : Ch. ANTOINE : Au Brésil ; la réforme agraire sacrifie l'homme au bœuf. — G. BLARDONE : Le socialisme chilien à l'épreuve du pouvoir.

UMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1.600, 2 janv. 1972.* — Les documents du Synode épiscopal. I - Le sacerdoce ministériel. — II - La justice dans le monde. — La conférence de presse de Mgr RUBIN. — Cl. WILLEBRANDS : Le dialogue entre catholiques et méthodistes. — Cl. WILLEBRANDS : Les problèmes du sacerdoce dans la perspective œcuménique. — *N° 1.601, 16 janv. 1972.* — Dossier : L'Eglise au lendemain du Synode. — Commission internationale anglicane-catholique romaine : Déclaration commune sur la doctrine eucharistique. — L'érotisme et le sens de l'homme.

ANGES ET DIALOGUE, *n° 9, janv. 1972.* — N° spécial : 15-16 janv. 72 : Assemblée Nationale. — Contributions et rapports des régions. — Echanges et dialogue dynamique. — O. THIBAULT : « Sacerdoce, célibat, sexualité, mariage ».

DES, *janv. 1972.* — B. RIBES : La France et les ventes d'armes à l'étranger. — X. ARSENE-HENRY : La ville de l'an 2.000. — P. RONDOT : L'Union des Républiques Arabes. — L. TRIVIERE : Pékin à l'O.N.U., Taipei exclu. — A. LEHMANN : Le désir en question. — L. BEIRNAERT : La sexualité escamotée ? — Ph. JULIEN : Homosexualité et amour du semblable. — J.-L. LEONHARDT : Pour un enseignement « sauvage » de l'informatique. — L. de VAUCELLES : Réflexions post-synodales.

NGILE, *52e année, n° 84, 4e trimestre 1971* — N° spécial : L'Eglise naît. — Vue d'ensemble. — Dans l'attente du Seigneur. — La Pentecôte. — Les souvenirs de Jérusalem. — La Pentecôte de force. — Jérusalem, notre mère.

M-DEVELOPPEMENT, *n° 2, janv. 1972.* — V. COSMAO : « Justice dans le Monde » après le Synode. — A. LEBRUN : Comment les Français voient-ils le Tiers-Monde. — R. DELECLUSE : France-Algérie : Vers des relations nouvelles.

ES ET SAISONS, *n° 261, janv. 1972.* — N° spécial : Le nouveau calendrier. — Tous les saints, toutes les fêtes.

ERS MIXTES, *n° 14, janv. 1972.* — J.-P. MONSARRAT : La Semaine de l'Unité. — Persévérer dans la prière et dans l'action. — Dossier : Fiancés et jeunes mariés. — Catéchèse œcuménique.

RNAL DE LA VIE, AUJOURD'HUI LA BIBLE, *n° 65, 28 nov. 1971.* — Deutéronome 1 à 7. « Souviens-toi ». — R. MEHL : Souviens-toi. — C. WIENER : Moïse vous parle. — « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu ». — R. du CHARLAT : Souviens-toi de Jésus-Christ. — J.-L. MONNERON : L'homme et l'histoire : Un tête-à-tête ambigu. — *N° 66, 5 déc. 1971.* — Deutéronome : 8 à 15, II. La fête. — J.-P. DUBOIS-DUMEE : On a les fêtes qu'on mérite. — C. WIENER : Un sanctuai-

re. G. RICHARD-MOLARD : La fête. — R. BERTHIER : L'esprit de fête. — S. LAE NE : Joyeuse nouvelle. — A. Colin : Une aventure folle. — J. HAMELINE et M. CLERCQ : La fête chrétienne. — *N° 67, 12 déc. 1971.* — Deutéronome 15, 12 à Tu aimeras ton prochain. — C. WIENER : Vivre en frères ? — J. VANIER : Ces moins de l'amour. — E. CHARPENTIER : La vie, un don merveilleux. — C. WIENE Le jour de la liberté. — *N° 68, 19 déc. 1971.* — Deutéronome 24 à 34 : La loi J.-C. ESLIN : Réinventer des lois ? B.-D. DUPUY : La mort de Moïse. — M. COR LON : La tradition deutéronomiste. — D. DUFRASNE : Vers un nouveau t d'hommes. — C. FERRIERE : Au nom de la loi. — P. LEFORT : Une loi pour... parce que... — *N° 69, 26 déc. 1971.* — Le prophète Jérémie. — Jérémie 1 à 5. Une vie qui s'interroge. — J.-P. L. : Le prix de la parole. — M.-A. B. : « voudrais... » — *N° 70, 2 janv. 1972.* — Jérémie 6 à 15. — J. PUYO : Dieu voit clair. — H. HOLSTEIN : Les mirages des dogmes. — G. CRESPY : L'Ecrit image de Dieu. — *N° 71, 9 janv. 1972.* — Un drame bouleversant. — Jéré 16 à 25. — M. LECLERC et B. BERTHIER : L'épreuve de la foi. — C. et D. H En recherche. — J. PUYO : Chrétien, un être tiraillé. — J. ARIAS : Où es ton Dieu ? — *N° 72, 16 janv. 1972.* — Jérémie 26 à 35. — Vers une Allia nouvelle. — B. L. : Etre père aujourd'hui. — M. B. : Etre aimé. — M. DAGR Si tu savais le don de Dieu.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 398, 15 déc. 1971.* — ZIZOLA : Sur invitation des autorités, pour la première fois depuis cinq un Occidental assiste à la messe à Pékin. — Dossier : Uruguay 1971 : D. BERT : L'Eglise dans une situation pré-révolutionnaire. — *N° 399, 1er 1972.* — Dossier : Regard sur l'Eglise et le monde aujourd'hui : A. SAVA Des hommes tournés vers le futur. — Une Eglise préoccupée du monde hommes. — Après le Synode, où va l'Eglise ? — Croire en l'an 2.000. — BOITEL : Aux origines de l'athéisme moderne : Jean Meslier, curé de campa sous Louis XIV. — Les instituts séculiers : Des célibataires qui veulent re laïcs. — *N° 400, 15 janv. 1972.* — Ph. BOITEL : L'univers des prisons. Le dét reste l'homme qu'il faut mater. — Ph. BERRIGAN : A treize dans une cell — Dossier : Yougoslavie aujourd'hui. — M. TUININGA : Une Eglise entre l' et l'Ouest. — Entre le Mexique et la Colombie : six petits pays sous la do nation américaine. — Interview d'Y. PELLE-DOUEL : « Il est trop tôt pour or niser un Synode sur la place de la femme dans l'Eglise ».

ISTINA, *n° 4, oct.-déc. 1971.* — N° spécial : Problèmes de l'œcuménisme. Les nistères dans le Nouveau Testament. — Ministères et structuration de glise. — R. PESCH : Structures du ministère dans le Nouveau Testament. — GRELOT : Sur l'origine des ministères dans les églises pauliniennes. — J. DILLON : La première épître aux Corinthiens et la controverse sur les mi tères.

LETTRE, *n° 161, janv. 1972.* — La Chine et nous : A. JACQUES : Voyage en Chin ...voyage autour de nos problèmes. — J.-F. OLIVIER : A la recherche d'une éc pour le peuple. — Quand la révolution se fait quotidienne (A propos du liv « Un village de la Chine populaire »). — J. CARDONNEL : On ne vient jamais l'amour du prochain, on y va.

LUMIERE ET VIE, *tome XX, n° 105, nov.-déc. 1971.* — N° spécial : Options pol ques de l'Eglise. — Pour un déplacement du pouvoir dans l'Eglise. — GEORGE : Jésus devant le pouvoir politique. — C. BARBREY : C. O. E. et p tique. — G. GOUREAUX : Vatican, églises locales et états. — R. MOURIAUX : comportements politiques des catholiques français. — J. GUICHARD : Opti politiques et structures idéologiques dans l'Eglise. — E. DESCHAMPS : Auto dans l'Eglise et pluralisation politique des chrétiens. — J. DURAND : Ambig té du pluralisme et exigences politiques des communautés chrétiennes.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *103e année, n° 10, déc. 1971.* — P. GREL La traduction et l'interprétation de Ph. 2, 6-7. Quelques éléments d'enqu patristique (suite). — G. LAFON : Logique de la foi en Jésus. — P. EYT : tournant politique de la théologie. — M. LEFEBVRE : L'interdisciplinarité d l'action et la réflexion pastorale (suite). — J. REDERMAKERS : La mission, gagement radical. Une lecture de Mt 10.

NOVA ET VETERA, *XLVIe année, n° 4, août-déc. 1971.* — Ch. JOURNET : Le Sa fice de la Messe. — G. COTTIER : Idéologie et littérature. — E. JEAN DE CROIX KAELIN : Jacques Monod ou l'innovation au hasard.

OISSE ET LITURGIE, *n° 1, 1er janv. 1972.* — P. VANDERLINDEN : La prière évangélique. — J.-F. et R. PONTY : Apprendre à prier. — R. GANTOY : Composer des prières pour aujourd'hui. — P. VANBERGEN : La liturgie dans le mouvement œcuménique.

OLE ET PAIN, *tome IX, n° 48, janv.-fév. 1972.* — N° spécial : Unité de l'Eglise, unité des hommes. — R. BEAUPERE : Unité des chrétiens et unité des hommes. — M. E. VOLOKIMOV : Unité de l'Eglise, Unité des hommes. — G. APPIA : L'important, c'est l'amour. — H. JUNG : Israël, peuple-question. — M.-J. DUBOIS : Jérusalem, signe de contradiction, ou pôle d'unité ?

SSE-ACTUALITE, *n° 71, janv. 1972.* — Y. L'HER : Quand la presse parle de la presse. L'action de « Combat » et de « La Croix ». — M. CUPERLY : Pour développer l'information économique dans les régions. — R. PUCHEU : Allons-nous vers une société opaque ? — C. VERRIEN : La presse des jeunes.

JET, *n° 61, janv. 1972.* — A. JEANNIERE : La rencontre des cultures. — Doctrines et réalités internationales : Un nouvel équilibre mondial ? — R. BOSC : La doctrine soviétique de la paix. — V. LAPOMARDA : Crise de la politique étrangère des Etats-Unis. — Peut-on planifier le mieux-être ? — J. CASSAIGNE : La problématique sociale du VIe Plan. — M. PANTER : Un instrument neuf · La notion de « fonction collective ». — F. KOCH : Planifier l'éducation. — J. VIGNE : Les choix à l'intérieur des transferts sociaux.

OVACION ECUMENICA, *IVe année, n° 28, 15 nov. 1971.* — J. SANCHEZ VAQUERO : Que ver tiene ecumenismo con subversion ? — J. SANCHEZ VAQUERO : Los caminos de la Unidad cristiana deben ser recorridos par todos les miembros del pueblo de Dios. — A. ANDRES : La Iglesia Reformada Episcopal consagra solemnemente su nuevo templo en Salamanca. — La Consegracion de la « Iglesia del Redentor » en la Prensa samantina. — A. MATABOSCHL : La Union de las Iglesias esta estrechamente vinculala a la de toda la humanidad. — Ecumenismo en Hispanoamérica. — J. G. HERNANDO : Encuentro interconfesional de Religiosas en Grotaferrata. — *N° 29, 1er janv. 1972.* — Semana de Oracion por la Unidad. — La Amistad Judeo-Cristiana celebra su X aniversario. — P. P. FERNANDEZ : Los cominos historicos del ecumenismo espiritual. — Las preocupaciones de un parroco.

UE BIBLIQUE, *78e année. n° 4, oct. 1971.* — J. LOZA : Les catéchèses étiologiques dans l'Ancien Testament. — J. IRIGOIN : La composition rythmique du prologue de Jean (1, 1-18). — P. GRELOT : Etudes sur les textes araméens d'Elephantine. — J. T. MILIK : Recherches sur la version grecque du Livre des Jubilés. — B. COUROYER : Ceux-qui-sont-sur-le-sable. — Chronique archéologique.

RE ENTIERE, *n° 49-50, sept.-déc. 1971.* — H. CAMARA : Appel à certaines minorités. — Le fardeau que l'homme blanc fait porter « aux autres » (ou, la crise de la mission). — Les questions posées par 22 missionnaires portugais d'Angola. — Ch. ANTOINE : Qu'est-ce qui fait courir Lenildo Tabosa Pessoa ? — LAENNEC HURBON : Les missions chrétiennes comme problème politique. — H. ARNAUD et F. BONVIN : Autres pièces pour un dossier. — V. ACKER : Les céréales nouvelles dans les pays dits « sous-développés ».

CATHOLIQUE (LA), *n° 1376, du 22 au 28 déc. 1971.* — J. SCHAFTER : Les Français prient-ils encore ? — G. HOURDIN : Nixon, Pompidou, le dollar et nous. — J.-P. CAUDRON : La guerre entre l'Inde et le Pakistan. — M.-D. BOUYER : Noël fait éclater les barreaux des prisons. — F. R. BARBRY : Vaincre la peur et la pauvreté au cœur de la Sicile, c'est le défi des fous de Dieu. — J.-P. RENAU : Yves tape à la machine avec ses doigts paralysés. — *N° 1377, du 29 déc. 1971 au 4 janv. 1972.* — 1971 : Une année charnière. Nouvelles cartes dans le jeu mondial. — G. HOURDIN : En 1972, soyons plus croyants dans un monde plus fraternel. — L. DURAND : J'ai rencontré l'aumônier de la prison de Toul. — M.-D. BOUYER : La longue marche des chercheurs de Dieu. — E. GRIGNY . La télévision peut-elle aider les parents à mieux élever leurs enfants ? — *N° 1378, du 5 au 11 janv. 1972.* — J. BOTHOREL : Le chômage. — G. HOURDIN : Lettre à un jeune sur l'optimisme. — M.-D. BOUYER : Le baptême de Jésus, pourquoi ? — J.-P. RENAU : Kourou, la ville de l'espace va-t-elle réveiller la Guyane ? — D. GAULT : La foire aux enfants est ouverte. — D. MOBAILLY : La petite classe à la neige. — *N° 1379, du 12 au 18 janv. 1972.* — D. MOBAILLY : S.O.S.-Amitié : l'espoir au bout du fil. — G. HOURDIN : Un enfant dans une

poubelle. — M.-D. BOUYER : La joyeuse découverte des premiers chrétiens. J.-P. CAUDRON : Vietnam : Les bombes et les dollars remplacent les G. I. — MYRNOS : L'école nouvelle existe déjà. — *N° 1380, du 19 au 25 janv. 1972* : F.-R. BARBRY : Les premiers chrétiens étaient des hommes comme les aut — G. HOURDIN : Les prisons : Qu'est-ce que le châtiment ? — J.-Ph. CAUDR En U.R.S.S. les hommes de l'opposition sont enfermés chez les fous. — M BOUYER : Jésus s'installe en Galilée. — C. VALLIER : Il y a cinquante ans, Canada, deux jeunes gens pauvres et effacés, découvraient l'insuline. — GAULT : Où en est l'accouchement sans douleur ? — *N° 1381, du 26 janv. 1er fév. 1972.* — J.-P. RENAU : Les victimes de la route crient : « Arrêtez le m sacre ». — G. HOURDIN : Les suicides de professeurs et l'information. — BOMBOTE : Un noir d'Afrique découvre l'Amérique noire. — P. VILLAIN : Etats généraux de la famille. — M.-D. BOUYER : Le programme de la libe — E. GRIGNY : L'Education de nos enfants : « Je ne sais pas quoi faire, m'ennuie... ».

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 587, déc. 1971.* — N° spécial : « Notre Eglise est glise des saints ; Mais qui se met en peine des saints ? ».

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIE FRANCS-ISRAEL, *n° 181, nov. 1971.* — G. MEIR : Des lendemains de p dans le respect mutuel. — R. MING : Militant, chercheur et homme politiq Haïm Weizman.

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 182, déc. 1971,* — A. RABINOVITCH : Renaissance Jérusalem-est. — F. ALLOUCCE : En direct d'Israël. — S. BORNONG : La co munauté juive de Nice. — R. MINC : Le bosquet du souvenir. — F. KAUFMA Authentique et responsable.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 4, oct.-déc. 1971.* — Rab HARBOUN : Le Talmud. — J. MADAULE : Les Juifs et la Palestine. — E. LEVIN Hegel et les Juifs.

ARCHE (L'), *n° 178, 26 déc. 1971-25 janv. 1972.* — L. SENGHOR : Moi, l'homme j — P.-E. GILBERT, I. HAVIV, P. MENDES-FRANCE et E. ROCHE : L'avenir économic d'Israël. — E. WIESEL : Rabbi Menahem-Mendel de Kotzk. — M. SPERBER : cop Glatstein. — S. H. : Le juif zen.

MONDE JUIF (LE), (Revue du Centre de Documentation juive contemporain *n° 63-64, juil.-déc. 1971.* — G. HAUSNER : Le procès Eichmann. — A. RUTK SKI : La révolte des ghettos. — M. MAZOR : Otto Ohlendorf, bourreau in lectuel. — H. LENGBEIN : Thummler, président du tribunal d'exception d'Aus witz, reste impuni.

ISLAM

AL MONTADA, *5e année, n° 48-49, août-déc. 1971.* (Bulletin d'informations ch tiennes) : ABDALLAH AZAR : Impressions sur la 7e Rencontre de jeunes thé giens orthodoxes, protestants et catholiques. — La 8e Assemblée générale Syndesmos. — H. BORRAT : Suisse : « Libération, comment ? » Thème du C grès des étudiants de Pax Romana. — La jeunesse et les problèmes de l vironnement. — G. MATZNEFF : Premier Congrès général des jeunes orthodo d'Europe occidentale. — Dr. D. BOSH : Le pasteur Blake à Alger : Notre hu nité commune. — H. PHILIP : Pélerinage en Terre Sainte.

MONDE ISLAMIQUE (LE), *1re année, n° 5, déc. 1971.* — A. MANAIL : Les causes sous-développement dans le monde musulman. — Dr. S. VALY MAMEDE : I lam en Afrique Noire. — LAILA : La calligraphie arabe. — Les arts de l'Isl — Pr. ORDOUBADI : Qu'est-ce que l'habitude ? — Extraits des lois islamiq — ALI REZA : Sur deux traductions du Coran. — M. A. H. : Les musulmans Afrique du Sud.

IQUE CONTEMPORAINE, *n° 58, nov.-déc. 1971.* — N° spécial : La recherche scientifique outre-mer. — J. BINET : Les grandes options. — M. CAMUS et M. FOURNIER : L'O.R.S.T.O.M. — M. PAGOT : L'Institut d'Elevage et de Médecine vétérinaire des pays tropicaux. — Dr. VITTOZ : L'Office international des épizooties. — M. LAGIERE : L'Institut de Recherche du Coton et des textiles exotiques

NT-SCENE (L') - Cinéma, *n° 121, janv. 1972.* — F. TRUFFAUT : Les deux anglaises et le continent.

NT-SCENE (L') - Théâtre, *n° 486, 1er janv. 1972.* — V. HAVEL et M. KEPEL : Le rapport dont vous êtes l'objet. — *N° 487, 15 janv. 1972.* — OBALDIA : Deux femmes pour un fantôme. — OBALDIA : Le baby-sitter.

LETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, *20 déc. 1971.* — Le gouvernement marocain promet une réforme de l'enseignement. — Des professeurs grecs démissionnent en signe de protestation.

IERS DU CINEMA, *n° 233, nov. 1971.* — P. BONITZER : Fétichisme de la technique : la notion de « plan ». — J.-L. COMOLLI : Caméra, perspective et profondeur de champ. — J. AUMONT et J.-P. OUDART : La « grande misère » du cinéma français.

IERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 19, oct.-nov.-déc. 1971.* — N° spécial : Consommateurs d'aujourd'hui. — Le rôle du consommateur dans la vie économique. — Le Métier d'acheteur. — Le consommateur et la distribution. — Les organismes au service des consommateurs. — Bibliographie.

IERS PEDAGOGIQUES, *n° 102, janv. 1972.* — N° spécial : Les handicapés socio-culturels. — Les handicapés socio-culturels existent. — Essai d'analyse. — Ecole et société. — A la recherche de solutions.

NETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 17, janv.-mars 1972.* — N° spécial : Education et développement. — K. D. KAUNDA : Children and youth in Africa today. — L. CARLOS OCHOA OCHOA : Proteccion de la ninez y la juventud. La experiencia Colombiana. — J. KUITENBROUWER : The concept of development and under-development. — N. BODART : Educational planning for a new educational process. — M. BEKOMBO : L'enfant, la famille et l'école en Afrique Noire. — Ph. LIPPENS : Des parents africains face à l'école. — D. MORLEY : Comprehensive care through the Under-Five's Clinic. — E. R. WATTS : Education for better nutrition of children in Tropical Africa.

F DE CHŒUR (LE), *n° 30, 1971.* — G. GEOFFRAY : Le chef de chœur : un éducateur. — Techniques : J. MICHELET : Essai sur les rythmes. — J. BALANCHE : Aux amis choristes.

ONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 5-6, déc. 1971.* — N° spécial : Qu'est-ce que le P.S.U .? — G. BLARDONE : Pourquoi le P.S.U. ? — R. VOOG : Le P.S.U. dix ans après. — R. GRILLAULT et R. CHAPUIS : Dans l'entreprise : « Le contrôle ouvrier ». — H. GARONA : Dans les quartiers : L'Action « Cadre de Vie ». — R. VOOG : La vie d'une Fédération de province. — R. BRIDIER : Le P.S.U. dans le contexte international. — R. VOOG : Stratégie révolutionnaire du P.S.U.

SEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *4e trimestre 1971.* — La loi sur la filiation. — Le fisc et les femmes. — La femme française en 1971.

RRIER DE L'UNESCO (LE), *25e année, janv. 1972.* — N° spécial : Année internationale du Livre. — R. MAHEU : Des livres pour tous. — R. ESCARPIT : La faim de lire. — L. I. VALDIMIROV : Livres, télévision, électronique. — M. MCLUHAN : Le passé-futur du livre. — L'imprimerie en Chine longtemps avant Gutenberg. — A. MORAVIA : L'image et l'écrit. — A. CARTENTIER : Rêveries d'un lecteur solitaire. — Y. V. LAKSHMANA RAO : Tiers-Monde : L'essor du livre et la jeunesse.

LOGUE, Revue de l'Association française des Centres de Consultation conjugale, *n° 33, janv. 1972.* — Recherche en cours sur le thème de l'infidélité dans

le couple. — M. LEDOUX : La solitude dans la vie conjugale. — S. KIEFE : ... réforme du divorce dans divers pays européens. — E. SULLEROT : Autour divorce en France. — R. GROSSI : Les Eglises et l'échec du mariage.

DIOGENE, *n° 76, oct.-déc. 1971.* — M. ALPATOV : Allégorie et symbole dans la pe... ture de la Renaissance italienne. — E. GONZALEZ LANUZA : Pharisaïsme et ... leurs véritables dans l'art. — L. KOGAN : L'homme, la culture, la civilisat... — R. CAILLOIS : Dynamique de la dissymétrie. — M. G. LOSANO : La juricyb... nétique. Genèse et structure d'une discipline. — D. BEHNAM : Familles nu... aires et groupements de parenté en Iran.

DOCUMENTS, Revue des questions allemandes, *26e année, n° 6, 1971.* — A. W... VERDIER : Le Chancelier Willy Brandt, prix Nobel de la Paix. — D. RACKS... MON : Albrecht Dürer, l'impeccable. — W. KREITERLING : L'Eglise est-elle a... démocratique ? — Dossier : La nouvelle situation de Berlin.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 10, déc. 1971.* — M. THIRIET : L'avenir des filles... F. BENEDETTI : Les coffres à jouets. — J. OMEZZANO : Les jouets scientifiq... — G.-Ph. GUASCH : La taille des jeunes. — J. ROBINSON : Les jeunes e... danse contemporaine. *N° 1, janv. 1972.* — Dr. M.-H. THERON : Une cert... idée de la famille. — Dr. M. LANDRY : L'adolescence en crise. — J. ORMEZZ... L'argent à deux. — M. OLIVIER : Le père seul. — J. WITTWER : Une deuxi... langue.

EDUCATION (L'), *n° 122, 16 déc. 1971.* — P.-B. MARQUET : Enseignement tech... logique. — P.-B. MARQUET : Chèque sans provision. — A. KOLMOGOROV : Ma... matiques et sciences en U.R.S.S. — N. KRIOUKOVA : A la recherche des Eins... — Force et intérêt du jeu d'échecs. — J. BEILLEROT : La vie des enseigna... — Document : M. PAGES : Au-delà de la pédagogie.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 73, déc. 1971.* — J. HASSENFORDER et ... KOHN : Environnement et pédagogie. — J. LEFEVRE : L'urbanisme à la ma... nelle. — R. COUSINET : Le travail historique. — J. WITTWER : A propos de ... rénovation de l'enseignement du français.

ESPRIT, *n° 1, janv. 1972.* — J. BASTAIRE : Le crime des riches. — P. THIBAUD : ... veuglement. — M. MESNIL : Notre futur ? — M. REGNIER : Les enfants de ... wasaki. — J.-P. HAUCHECORNE : Les Matsuri. — J.-P. SIMON : Pensée et idéolo... — C. OLIEVENSTEIN : Portrait du toxicomane. — J.-M. DOMENACH : La fonda... d'« Esprit ». — A.-M. GOGUEL : L'apartheid, jusqu'à quand ? — J.-P. CHRETI... Esclavage et civilisation. — S. HOFFMANN : La fin des « Mémoires d'Espoir »... Document : La circulaire de Noël de M. Pleven.

EUROPE, *n°513-514, janv.-fév. 1972.* — N° spécial : Montaigne. — Articles de : ... WEBER, P. MICHEL, F. HELLENS, J. MORAND, M. CHAVARDES, G. NAKAM, Ch... REYMONT, C. FLEURET, P. ROUDY, G MILHAUD, J. FASTOUT, M.-L. COUDERT, ... COSEM, J. GARAVITO, M. BUCUR, M. LEVY, M.-J. DURRY, etc.

GERONTOLOGIE, *n° 5, déc. 1971.* — N° spécial : A travers le monde. — Dr. ... DESTREM : Les ensembles résidentiels pour personnes âgées. — B. du P... QUIER : Au service des personnes âgées : S.O.S. — Amitié-France. — R. Hu... NOT : La montée des grabataires. — T. von SYDOW : Vieillir en Suède. — Dr ... M. STREJILEVICH : Aspects des troubles mentaux du 3e âge en Amérique ... tine. — Mme PICCOLOTTO-STEINIER : L'expérience de Farciennes. — E. HARW... et G. NAYLOR : Les jeunes Australiens s'intéressent aux problèmes des pers... nes âgées.

HOMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 22, oct.-nov.-déc. 1971.* — H. LEFEBVRE : La re-p... duction des rapports de production. — A. SCHAFF : Au sujet de la traduct... des thèses de Marx sur Feuerbach. — C. FURTADO : Dépendance externe ... théorie économique. — A. EMMANUEL : Le colonialisme des « poor-whites » ... le mythe de l'impérialisme d'investissement. — H. DENIS : Marchés nouve... et accumulation du capital. — I. GUELFAT : Les derniers étendards. De J... Keynes à Milton Friedman. — G. LAGNEAU : Directions générales et partici... tions singulières. — G. LAPASSADE : La macumba. Une contre-culture en ... et rouge.

HUMANISME, *n° 89, nov.-déc. 1971.* — La censure et la crise de la presse d'opini... En France — En Belgique — En Italie — En Suisse. — Les bilans de sant...

ACT, Science et Société, *vol. XXI, n° 4, oct.-déc. 1971.* — N° spécial : De l'intelligence humaine. — J. W. MONEY : Relation possible entre hormones prénatales et intelligence. — D. B. BROMLEY : Les incidences du vieillissement sur l'intelligence. — I. J. GOOD : L'intelligence de l'homme et l'intelligence artificielle : analogies et différences. — R. PERRON : L'emploi intelligent des tests d'intelligence. — M. A. WALLACH : Intelligence et personnalité : corrélation et évaluation.

DRMATIONS ET DOCUMENTS, U.S.A. *n° 314, janv. 1972.* — N° spécial : Ouverture sur le Pacifique. — J. GUENOBLE : La genèse d'une politique. — C. DELMAS : Les données stratégiques. — Le dossier économique.

DRMATIONS SOCIALES, *n° 9, 1971.* — N° spécial : Les travailleurs migrants et leur famille en France. — P. H. SUHARE : Trois millions d'étrangers parmi nous. — P. GRANDJEAT : Des bras et des hommes. — R. DESCLOITRES : Un nouveau sous-prolétariat. — G. PENNELEC : Des toits pour les migrants. — M. GENTILINI ; G. DIOT et H. COUDREAU : Problèmes médicaux et problèmes sociaux. — Le service social d'aide aux migrants. — R. BLEY : Le Service social Familial Nord-Africain. — Le Fonds d'Action sociale pour les travailleurs migrants. — L'O.R.T.F. : des émissions pour les étrangers. — Bibliographie. — Adresses utiles.

NESSE-ACTION, *2e année, n° 3, 1971.* — Pakistan : Les étudiants et les intellectuels sont parmi les premiers visés. — Malaysia : les étudiants offrent leurs services au monde rural. — I. DALLA : Les étudiants Thaïlandais et leur rôle dans la politique nationale. — W. M. JACKSON : Crise dans le mouvement étudiant yougoslave.

NES ET DEVELOPPEMENT, *n° 20, déc. 1971.* — F. CANCAVEN : Avec la construction de l'Europe, le Tiers-Monde arrive à nos portes. — D. TACET : Le bois.

VELLE CRITIQUE (LA), *n° 49, janv. 1972.* — A. GUEDJ et F. HINCKER : Le malaise des enseignants : Faut-il brûler l'école ? — H. CLAUDE : Le labyrinthe monétaire et les limites historiques du « système ». — N. IRIBADJAKOV et I. DOUDINSKY : Le socialisme développé. Problèmes théoriques et économiques. — R. MANDROU : Histoire sociale et histoire des mentalités. — Entretien avec L. CURZI, P. DESCARGUES, A. MACAIRE : Peinture et tapisserie : Mario Prassinos. — M. et R. WEYL : Idéologie juridique et lutte de classe. — R. MILHAU : Avenir de la philosophie. — F. VERNIER : Une science du littéraire est-elle possible ?

ULATION, *26e année, n° 6, nov.-déc. 1971.* — L. ROUSSEL : La nuptialité en France. Précocité et intensité suivant les régions et les catégories socio-professionnelles. — A. SAUVY : Aperçu sur la 2e Conférence Démographique européenne. — J. HOUDAILLE : La population de sept villages des environs de Boulay (Moselle) aux XVIIIe et XIXe siècles. — L. HENRY et D. COURGEAU : Deux analyses de l'immigration à Paris au XVIIIe siècle. — H. LE BRAS : Géographie de la fécondité française depuis 1921.

HERCHE (LA) — Atomes, *n° 19, janv. 1972.* — P. THUILLIER et M. LEITENBERG : Les scientifiques et la course aux armements. — J.-E. DUBOIS et M. CORNIER : La documentation scientifique. — G. UNGAR : Le code moléculaire de la mémoire. Ch. ENGELMANN : L'analyse nucléaire. — E. SCHREIDER : Les limites de l'adaptabilité humaine.

UE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXIII, n° 4, 1971.* — N° spécial : Dimensions de la situation raciale. — P. L. Van den BERGHE : L'ethnicité en Afrique. — A. BETEILLE : Race, caste et identité ethnique. — G. BOWKER : Interaction, conflits et tensions entre groupes dans l'enseignement. — Go GIEN-TJWAN : Evolution de la situation professionnelle des Chinois dans l'Asie du Sud-est. — C. GUILLAUMIN : Grande presse et multi-ethnicité : la situation en France. — L. KUPER : Le changement d'ordre politique dans les sociétés pluralistes : problèmes posés par le pluralisme racial. — C. LEVI-STRAUSS : Race et culture.

ENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *n° 3, juil.-sept. 1971.* — N° spécial : Techniques éducationnelles et recherche pédagogique. — C. MIALARET : Techniques modernes et formation des éducateurs. — M. FAUQUET : Orientation des recherches sur l'emploi du circuit fermé de télévision

pour la formation des maîtres. — MM. GILLIARD, BAUDELIER, JEANNERET laboratoire de langues. — J.-P. DENIS et A. MARTEGANI : L'ordinateur et l'en gnement.

TEMPS MODERNES (LES), *27e année, n° 305, déc. 1971.* — F. HALLIDAY : L'in rection cinghalaise. — M. MUCHNIK : L'aide de l'OTAN au Portugal. — stratégie de la C.I.A. — J. QUARTIM : La nature de classe de l'Etat brési — R. LEIBOWITZ : Pelléas et Mélisande, ou les fantômes de la réalité. — SAUREL : Les grands livres de comptes. — Ch. ZIMMER : Pour une lecture st turaliste du cinéma. — M. JAEGER : La « réadaptation » des malades ment — Document : L'affaire Lefol.

URBANISME, *n° 126, 1971.* — J. TUTENUIT : Indianapolis — Réflexions après Congrès. — M. MESSECAT : Principes d'un modèle prévisionnel d'un march l'emploi. — F. TAIEB et P. DIMEGLIO : Un modèle de localisation des surf commerciales. — J. STACK : Le plan régional du grand Stockholm. — J. Mi et Ch. DELFANTE : Propositions de base pour un S.D.A.U. de l'agglomération l naise. — M. SEINE et G. WADE : Un site extraordinaire : Arces, Barzan, Talm — J. DERYNG : L'organisation du stationnement. — Y. NICOLAS : Droit et u nisme.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg, 20, rue Sainte-Barbe

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Janvier 1972.

— du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bay Presse - 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence n° 3 - men - 15.12.1971. Dossier : « L'Univers des Jeunes délinquants ».

II. REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. I l'analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

* AMITIE (L') JUDEO-CHRETIENNE — Paris. N° 4 : Octobre-décembre 1971.

* BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 59, janvier 1972.

* BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 137, janvier 1972.

BOUSSOLE (La) : N° 95 — Nov.-déc. 1971 : F. BARRAL : Noël — Paix et Joie ; J. NAUD : Argent, travail, loisirs ; A. TROCME : Visage de Dieu sur la terre ; E biblique : Apocalypse de St. Jean ; D. BONHOEFFER : L'amour et sa carica — Joyeux Dimanche — Past. MAZUC — 476, rue du Lt.-André - 71 Châlons-Saône.

* CAHIERS BIBLIQUES « FOI ET VIE » — N° hors série « Reconnaissance à Suzann DIETRICH » — Mai 1971 ; n° 10 - Novembre 1971.

* COURRIER DE L'UNESCO (Le) : Janvier 1972.

DANS LA LUMIERE — N° 47-48, nov.-déc. 1971, J. GILLET : Marie, témoin de la F. DESTANG : Les jeunes enfants dans la foule ; M. CHABAUD : A Noël on a le en fête ; M. DIENER : Conte : « Flocondou ».

ENFANTS LIMITES, AMOUR ILLIMITE. — Bulletin de l'Association Génévoise de Pa d'Enfants handicapés mentaux. N° 51, décembre 1971.

ETOILE (L') DU MATIN — Pro Hispana — N° 183 - octobre à décembre 1971.

* FOI EDUCATION — N° 97 - septembre à décembre 1971.

FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 51, 23.12.71 - 29.12.1971 ; N° 52, 30.12.1 5.1. 1972 ; N° 1, 6.1.1972 - 12.1.1972 ; N° 2, 13.1.1972 - 19.1.1972.

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 399, 1.1.1972 ; N° 400, 15.1.7

ORMATION-EVANGELISATION — Nouvelle série, N° 6 — Oct., nov. déc. 1971.

UNES FEMMES — N° 125 - Nov.-déc. 1971.

NAL DE LA VIE (Aujourd'hui La Bible) : N° 65 ; 28.11.1971 : Deutéronome 1 à 7 ; N° 66, 5.12.1972 : Deutéronome 8 - 15, 11 ; N° 67, 12.12.1971 : Deutéronome 15, 12 à 23 ; N° 68, 19.12.1971 : Deutéronome 24 à 34.

URNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 2 - Janvier-mars 1972.

IE D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents - mensuel - Ed. Pomme d'Api Paris — N° 71 : 15.1.1972.

NSES CHRETIENNES — Ecclesia - 6, rue Casimir-Delavigne - Paris 6e - Mensuel, N° 274, janvier 1972 : « Les jeunes en 1972 ».

TE ET VIE — N° 93 - Trimestriel - Janv.-mars 1972. Mgr. ELCHINGER : L'enjeu du contrat d'espérance ; J.-P. BAGOT : La catéchèse permet-elle la créativité ? ; T. L. COLOMB : Le congrès international de catéchèse, Rome 20-25 sept. 1971. D'après l'ouvrage de X. Léon Dufour : Résurrection de Jésus et Message pascal.

E (La) CATHOLIQUE — N° 1376 ; 22-28.12.1971 ; N° 1377 : 29.12.71-4.1.1972 ; N° 1378 : 5-11 janv. 1972 ; N° 1379 : 12-18.1.1972.

ERIES DE DIAPOSITIVES.

9	Assyrie et Israël - du 9e au 7e siècle av. J.-C. Documents archéologiques	34 DCN	4. —
5	Actes des Apôtres Sites se rapportant aux voyages de l'Apôtre Paul	20 DC	2. —
7	Informations sur la drogue	48 DC	4. —
8	Pollution et sauvegarde de la nature - photos	47 DC	4. —

TAGES AUDIO-VISUELS

6	Les causes de la Réforme Synthèse des séries C9, C9 bis, C9 ter	36 DC + 1 bande magn.	6. —
7	Van Gogh par lui-même. Sa vie à travers ses tableaux	28 DC + 1 bande magn.	5. —
9	Les psaumes racontent la gloire de Dieu Montage réalisé par la Communauté de Reuilly	73 DC + 1 bande magn.	8. —

DES MAGNETIQUES

7	A. DUMAS : L'Avenir du Monde (Uppsala)	40 min.	2. —
8	Père TUCCI : L'œcuménisme	40 min.	2. —

ES MISSIONNAIRES

8	L'enfant noir Montage réalisé par les louveteaux et les louvettes E.U.F. de Grenoble.	42 DC + 1 bande magn.	5. —
6	Cameroun et Afrique Equatoriale Eglises et missions.	53 DC	5. —
7	Le Gabon - Woleu-Ntem	48 DC	4. —

ossier « ISRAEL » : SIONISME ET PIÉTÉ JUIVE — ANTISÉMITISME —

destiné à des groupes de jeunes, aux grandes classes de lycées, etc...
comportant quelques livres de base, des articles, des documents visuels et sonores, une bibliographie.
Durée de location : 1 MOIS — 10. —

Documents reçus au C. P. E. D. en janvier 1972

— De M. B. Chevalley, Le Meux : *un petit recueil de poèmes* « Parousie », don[...] est l'auteur, « poèmes savants et malins, silencieux et rutilants... tels une ro[...] d'échalotes, mais aussi bercés au rythme de la prière... » dit André Dumas, d[...] la préface.

— Du pasteur P. Chretien, Paris : le fascicule II du texte *Passion et Résurrecti[...]* et une *synopse* des quatre évangiles de la Résurrection. Ces textes, docume[...] fiches, destinés aux moniteurs d'Ecole du Dimanche, peuvent aussi être un [...]trument de travail précieux par sa clarté et son maniement facile pour t[...] groupe ou toute personne s'intéressant aux questions soulevées par la Ré[...]rection.

— Du pasteur R. Deschryver, Decazeville : « *la parabole du juge malveillan[...] commentaire* dont il est l'auteur, extrait de la Revue d'histoire et dee Phil[...]phie religieuse n° 4/1968.

— De M. Dhotel, Paris : les numéros 140, 141, 142 et 143 de la *revue Vie Chréti[...]ne*, et un supplément à cette revue : « *vers toi ils ont crié* », la prière dans [...] récits de l'Ancien Testament par M. R. Pautrel, s.j.

— Du pasteur Kayayan, Paris : *le Bulletin de l'E.P.E.E.* de décembre 1971.

— De Mme Pava, Budapest : le *n° d'avril 1971* de Lelkipasztor.

— De M. Saltet, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Biblioth[...] de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en septembre 1971, n[...] et le supplément au n° 240 signalant les *périodiques et annuaires* acquis p[...] Fondation de janvier à juin 1971.

— De M. Van Aelbrouck, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* n°9729 à 9[...] éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.

— De l'Association des Anciennes élèves de l'Institut des Ministères Fémin[...] Paris : le journal des Pastourelles, devenu le *bulletin amf-ita*, décembre 197[...]

— Du British Council of Churches, Londres : une brochure « *Rhodésia ; the [...]lisbury Agreement* ».

— Du Centre d'études et de pratiques pédagogiques, Strasbourg : *une thèse* [...] G. Massé : « en ce temps-là la Bible... et catéchèse », index analytique et al[...]bétique très détaillé de la revue hebdomadaire « *En ce temps-là la Bible* », a[...] introduction critique. (Ancien Testament, 10 F + port.) Facilite l'utilisa[...] du périodique, notamment pour l'école du Dimanche.

— Du Comité Protestant des Colonies de Vacances, Paris : l'*annonce d'un s[...] de moniteurs et directeurs* de colonies en février.

— De Film et Vie, Paris : l'*annonce des stages nationaux et internationaux* de [...]mation d'animateurs, pour l'année 1972.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 26 de la revue « *C[...]combes* », et le n° 1 de *l'Action Evangélique* pour l'église du silence.

— Du Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris : le n° 26 de la revue « *dialogu[...]* relatant, entre autres, les réflexions et les cheminements du Mouvement[...] l'annonce des stages, sessions et chantiers pendant les vacances de Pâque[...]

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, St[...]bourg : les textes de A. Hetzel : *Socrate ou Jésus*, du 28.11.71 ; de M. Mathi[...] *Les loisirs*, du 5.12.71 ; de A. Hetzel : *opération vérité*, édition spéciale du 1[...]71.

— De Tant qu'il fait jour, Paris : une brochure intitulée « *Résistances en Un[...] Soviétique* » de M. J. G. Hoffmann.

— Des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, Paris : une brochure : « *La base [...] Paris, esquisse de l'œcuménisme* », du Dr. W. Jentsch, analysant le docum[...] historique de la Conférence constitutive de l'Alliance Universelle des UC[...] tenue à Paris en 1855, et mettant en lumière son contenu théologique e[...] rôle essentiel qu'a eu ce texte dans le développement de l'œcuménisme.

— Du Centre Catholique des intellectuels français, Paris : *l'annonce des co[...]rences* faites au Centre durant le 1er trimestre 1972.

— Du Centre de Documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le *B[...]tin mensuel* n° 12 publié par le Centre.

— Du Centre de recherche théologique missionnaire, Paris : Deux fascicules fai[...] le point sur les *problèmes d'évangélisation*.

e l'Institut œcuménique au service du développement des peuples, Paris : l'*annonce de sessions* de rencontres-formation.

e la Revue « Echange », Paris : un n° spécial consacré aux problèmes de *l'avortement.*

e l'Association pour la recherche et l'intervention psycho-sociologiques, Paris : *calendrier* des Manifestations pour 1971-1972.

e Continent 2000, Paris : le n° 2000 de la Revue : sur « *Vices et vertus des glises* ».

u Comité Français pour la Campagne Mondiale contre la Faim ; le n° 9 de *ations Solidaires.*

es Editions A. Colin, Paris : un guide de recherche de A. Coutrot intitulé *eunesse et Politique,* dans la collection de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. Il s'agit d'une importante bibliographie commentée, sur les ources d'information et les moyens de les atteindre, les études faites sur la unesse et l'orientation de ces études ; enfin des directions de recherches pour s personnes et même les groupes qui voudraient se mettre au travail. — Excellent petit livre, à recommander.

ees Editions Maspéro, Paris : une brochure parue dans la collection « Dossiers artisans » : « *Les bagnes de l'armée française* ». Cette série de témoignages, ticles de presse, informations recueillies etc... est destinée à montrer le caracre concentrationnaire de la vie au Fort d'Aiton en Savoie, camp d'internement cevant « les hommes qui méconnaissent gravement et de façon réitérée les escriptions du règlement de discipline générale des Armées ».

es Editions Néret, Paris : Le guide des *professions sanitaires éducatives* et *ciales.*

u groupe Madagascar-Océan Indien, Paris ; le n° 1 de Gimoi, un document isant état de la « *crise de l'Océan Indien* ».

'Information Juive, Paris, le n° 218 du *mensuel d'information* et de liaison.

e la Ligue des Etats Arabes : les numéros 66 et 67 du *Bulletin* Actualités Araes.

e la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme, Paris ; le n° 37 du *Journal :* « le Droit de vivre ».

u Nouvel Observateur, Paris : un *appel* pour la création du Centre Patrice Luumba.

---

es reçus ou acquis au C. E. P. D. en janvier 1972

lo : Dinalva, jeune travailleuse brésilienne, *Ed. Ouvrières,* 1971.

rt (P.) Dourlen-Rollier : La société, le sexe et la loi, *Casterman,* 1971.

er (B.) : Adieu les gosses ! *Gallimard,* 1971.

ille (M.) : Le chat sauvage, *Mercure de France,* 1971.

ro (A.M.) : Dictionnaire d'épistémologie génétique, *Reidel,* 1966.

champ (P.) : Création et séparation, *Aubier-Montaigne,* 1969.

iere (G.) : Des chrétiens et des mots, *Fleurus,* 1971.

(J.-P.) : Montaigne, gentilhomme et essayiste, *Ed. Univ.* 1971.

ton (P.) : L'Inde secrète, *Payot,* 1972.

ra (Dom H.) : Le désert est fertile, *D. de Brouwer,* 1971.

ets (B.) : La loi, l'enfant et la mort, *Fleurus,* 1971.

elle (A.) : Hegel et la religion, *Ed. Univ.* 1971.

rpentreau (J.) : La crétinisation, *Ed. Ouvrières,* 1971.

stian (Père) : Les pauvres à la porte, *Cerf,* 1971.

istliche Friedens-Konferenz 1968-1971 », *Jugenddiens-Verlag,* 1971.

ke (R.) : La course à mort, ou la technocratie de la guerre, *Seuil,* 1972.

evin (M.) : Histoire de l'Afrique contemporaine, de la 2e guerre mondiale à nos ours, *Payot,* 1972.

ns (C.) : Eloge de notre faiblesse, *Ed. Ouvrières,* 1971.

rem (Dr. H.) : Guide de votre joie de vivre. Vivre heureux après 50 ans, *Centurion,* 1971.

Destrem (Dr. H.) : Guide de votre santé. Vivre heureux après 50 ans, *Centu*
1971.

Dickens (A. G.) : La Réforme et la société au 16e siècle, *Flammarion,* 1969.

« Divorce et indissolubilité du mariage » : Congrès de l'Association de théolo
pour l'étude de la morale, *Cerf-Desclée,* 1971.

Dottrens (R.) : La crise de l'éducation et ses remèdes, *Delachaux et Niestlé,*

Dulong (R.) : Une Eglise cassée, *Ed. Ouvrières,* 1971.

Eglise (L') maison du peuple de dieu : Comité national d'art sacré, *Cerf,* 1971.

Ela (J. M.) : La plume et la pioche, *Clé,* 1971.

Endo (S.) : Silence, *Calmann-Lévy,* 1971.

Evely (L.) : Si l'Eglise ne meurt... *Ed. Univ.,* 1971.

Farb (P.) : Les Indiens. Essai sur l'évolution des sociétés humaines, *Seuil,* 19

Folliet (J.) : Le temps de l'angoisse et de la recherche, *Chronique Sociale de*
ce, 1971.

Fourcade (L.) : Un monde s'écroule, une philosophie se lève, *Fourcade,* 1971

Fremy (D. et M.) : Quid 1972, *Plon,* 1971.

Gavot (J.) : Le folklore vivant du comité de Nice et des Alpes-Mmes, *Chant*
le, 1971.

Gastaldi (U.) : Storia dell'Anabattismo, dalle origini a Münster 1525-1535,
diana, 1972.

Gauquelin (M. et F.) : L'épanouissement de la personnalité dans la famille
société modernes, *E.S.F.,* 1971.

Gavotty (B.) : L'arme à gauche, *Beauchesne,* 1971.

Gritti (J.L.) : Morales, idéologies sur la place publique, *Ed. Ouv.* 1971.

Gruson (C.) : Renaissance du Plan, *Seuil,* 1971.

Heyward (H.) et Varigas (M.) : Une antipsychiatrie ? *Ed. Univ.* 1971.

Hill (C.) : Puritanism and Revolution, *Panther,* 1968.

Ideologies (Les) dans le monde actuel : *D. de Brouwer,* 1971.

Käsemann (E.) : Appello alla liberta, *Claudiana,* 1972.

Langevin (A.) : Paul Langevin, mon père, *Ed. Fr. Réunis,* 1971.

Le Guillant (Dr. L.) : Jeunes « difficiles » ou temps difficiles ? *Scarabée,* 196

Lemonnier (A. M.) : Lumière sur l'échafaud, *Ed. Ouvrières,* 1971.

Mallac (G. de) et Eberbach (M.) : Barthes, *Ed. Univ.* 1971.

Marie Simone : Vivre d'aimer, *Cerf,* 1971.

Matisson (M. D.) : Sociothérapie ou psychothérapies, *Ed. Univ.* 1971.

Mende (T.) : De l'aide à la recolonisation, *Seuil,* 1972.

Mucchielli (R.) : Communication et réseaux de communications, *E.S.F.,* 1971.

Negenman (J.) : Univers de la Bible. Atlas du Proche-Orient biblique, *Sequoia,*

Nouvelle (Une) ere de l'education : L'éducation permanente, *Cerf,* 1971.

Offredo (J.) : Le sens du futur, *Ed. Universitaires,* 1971.

Oyono mbia (G.) : Chronique de Mvoutessi 2, *Clé,* 1971.

Panoff (M.) : Bronislav Malinowski, *Payot,* 1972.

Parys (A. van) : Les déserteurs, *Balland,* 1971.

Philip (M.) : Lectures de Lautréamont, *A. Colin,* 1971.

Pichon (J. C.) : Les Dieux phénoménaux, *Payot,* 1972.

Potin (J.) : La Fête juive de la Pentecôte, Tome I, *Cerf,* 1971.

Potin (J.) : La Fête juive de la Pentecôte, Tome II, *Cerf,* 1971.

Propp (V.) : Morphologie du conte, *Seuil,* 1970.

Pour ou contre summerhill : Un dossier, *Payot,* 1972.

Reich (W.) : La psychologie de masse du fascisme, *Payot,* 1972.

Remy (J.) : La Ville, phénomène économique, *Vie Ouvrière,* 1966.

Rousseau (J.-J.) : L'Homme, *P.U.F.,* 1971.

Sautray (G.) et Doremus (C.) : Guide de l'emploi des cadres, *Ed. Univ.,* 1971.

Servantie (A.) Becut (M. F.) et Bernard (A.) : Normal et pathologie, *Ed. U*
1971.

64e Synode national e.r.f., 1971.

Vito : Frères Kabyles, *L'Amitié par le livre,* 1970.

Wallon (D.) : Les âges de l'enfant. Enfants de 3 à 11 ans, *Ed. Univ.,* 1971.

Weber (M.) : Economie et Société. Tome I, *Plon,* 1971

Witvrouw (M.) et Remouchamps (R.) : Le comportement humain, *Vie Ouv.,*

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34

IMP G. PAIRAULT-LEZAY 79

Nouvelles du Centre

Après le temps des émotions et même des indignations suscitées par la 'ication d'Eglise et Pouvoirs, voici maintenant venu celui de la réflexion ɘ l'étude. Nous vous avions déjà proposé, dans le bulletin de janvier, une 'ographie « historique » succinte. Vous trouverez dans ce numéro un cer- nombre d'analyses d'ouvrages, en particulier sur les problèmes de la révo- n et de l'initiation économique. La question du christianisme face au xisme fait l'objet des feuilles vertes, nous vous serions très reconnaissants ous faire parvenir vos remarques, critiques, questions, surtout si vous dis- z ces pages en groupe. Egalement, si vous travaillez sur ou à propos d'E- et Pouvoirs, pouvez-vous nous en faire un bref, mais substantiel compte u ? (points d'accord, de désaccord — raisons données — questions en ens) cela nous permettrait de mieux savoir sur quoi nous devons faire er notre sélection de livres, et nos prochaines feuilles vertes. Ces comptes us seraient également mis à la disposition du Centre de Sociologie du estantisme de Strasbourg. Vous savez que ce Centre doit essayer de dire quelle manière et avec quels résultats Eglise et Pouvoirs a été reçu et ié, selon le vœu de la Fédération Protestante, lors de la prochaine Assem- Générale à Caen en novembre prochain. Pour une fois, ne serait-il pas d'arriver à faire un inventaire aussi complet que possible de nos diverses ·s de position, de nos refus, et aussi de nos attentes ?

Dans l'immédiat, et plus modestement, nous vous rappelons notre rencon- du 15 avril sur « la crise du Livre dans le conteste audio-visuel » (voir ci-contre). Peut-être y découvrirons-nous que la crise du livre a aussi un ıspect... financier, quelque peu (?) incompatible avec la garantie de la té d'expression...

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Texte, Exégèse et interprétations

13

EPITRE DE BARNABÉ.

Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n° 172, 1971, 260 pages. P.

Cette édition érudite de l'Ep. de Barnabé est due à R. A. Kraft pour blissement et la présentation du texte grec, et à P. Prigent pour l'introdu la traduction et les abondantes notes qui forment un véritable commenta

Le problème majeur posé par cette Epître reste celui de sa composi Alors que dans un article récent le P. Robillard distingue plusieurs cou (cf. « L'Epître de Barnabé : trois époques, trois théologies, trois rédacte R. B. 1971 n° 2), P. Prigent voit dans cet écrit un traité qui est l'œuvre seul compilateur. Celui-ci, peut-être dans le deuxième quart du IIe s., a semblé divers enseignements traditionnels : des florilèges bibliques (AT), midraschim judéo-chrétiens, et un manuel de morale juive circulant da christianisme primitif (les « Deux Voies »).

L'Epître ne présente donc pas « trois théologies » mais une seule, avec tensions provenant de l'utilisation de sources diverses. Ainsi par exemp ce qui concerne le jugement porté par l'auteur sur l'histoire d'Israël : cel dans les sections formées de florilèges anti-sacrificiels, apparaît comme parenthèse obscure dans l'histoire du salut, tandis que dans les passages i rés de midraschim judéo-chrétiens c'est le sens spirituel de cette même his d'Israël qui est mis en évidence.

Analysant encore les notions d'Esprit et d'inspiration, de gnose, et l'es tologie de l'Epître, P. Prigent dépeint l'auteur de Barnabé comme un pa chrétien radicalement opposé au Judaïsme, très préoccupé d'exégèse al rique, et se sentant la responsabilité d'affermir doctrinalement ses frère vue des assauts des derniers temps.

G. PLET.

Giacomo BIFFI. **13**

LE CINQUIÈME ÉVANGILE. (Traduit de l'italien par J. de Saint A

Paris, Ed. du Cèdre, 1971, 116 pages. P. 11.

Devant les outrances d'une certaine « nouvelle théologie » et sa f cavalière de traiter les données bibliques on peut grincer des dents. On

i, — et cela vaut sans doute mieux, — prendre le parti de la considérer humour. C'est ce qu'a choisi de faire G. Biffi. Supposons que de nou-x manuscrits d'une haute antiquité viennent maintenant au jour... Mais préférons laisser au lecteur les surprises de la découverte en espérant que se sent atteint par l'humour, et parfois l'ironie douloureuse de l'auteur qui ne le serait ici ou là ?), il saura lui aussi sourire et comprendre qu'il en fait, derrière cette « farce », quelque chose de très sérieux.

G. PLET.

136-72

GÈSE ET HERMÉNEUTIQUE.

, *Seuil*, coll. « Parole de Dieu », 1971, 362 pages. P. 36.

Dans le champ de l'exégèse et de l'herméneutique, l'Association catho- française pour l'Etude de la Bible, en 1969, a proposé quatre journées echerche aux exégètes soucieux de connaître les routes qui se tracent, es, dans le domaine de l'analyse des textes, et qui viennent longer ou er la leur propre, plus familière. Aujourd'hui, on peut suivre à son rythme tinéraire, grâce à la publication du dossier par X. Léon-Dufour, organi-ır de ce IIe Congrès. La lecture est variée ; on dispose de toutes les coor-ıées pour risquer à son tour l'aventure : documents préparatoires, confé-es, communications, tables rondes. Sont restituées, en grande partie, les ıssions qu'ont suscitées les interventions respectives de P. Ricœur, A. Ver- et R. Barthes, aux trois étapes de la philosophie herméneutique, de la ıode psychologique, de la méthode structurale. L'ensemble n'est donc une synthèse de recherche, à laquelle on pourrait donner son adhésion ale ; les divergences ne sont pas résolues, mais situées plus précisément, s en place, à travers les questions, leurs rebondissements, les réponses. e fait alors une idée des analyses dans leur travail, avec leurs présupposés urs buts différents ; et on est invité à se situer soi-même dans un débat reste ouvert. Ainsi est pris au sérieux le lecteur, le non-spécialiste, comme té au début du Congrès l'auditeur, qui a reçu la parole pour exprimer oir que, dans le renouvellement de son métier, l'exégète inscrirait la vo- d'être accessible à ses contemporains. (Ainsi des textes, déjà lus ail- (1), gagnent à reparaître dans cette recherche exigeante et vive, à plu-s voix).

Convergence des méthodes, sans éclectisme : telle est la visée de Ricœur, tée en introduction et en conclusion à la rencontre. L'exégèse biblique lui raît comme le lieu de la confrontation des méthodes historico-critique, turale et herméneutique, appelées à se corriger mutuellement ; aucune nt innocente, chacune supposant une théorie du sens, il se donne pour de les présenter non seulement au niveau de leur technicité, mais à celui ut des principes philosophiques qui sous-tendent leur pratique.

Leur convergence, il la vérifie autour du premier chapitre de la Genèse. nse que la méthode génétique, appliquée par von Rad à l'ensemble de

---

1) P. Ricœur, « Contribution d'une réflexion sur le langage à une théologie parole », *Revue de Th. et de Ph.*, 1968, V-VI, 333-48. R. Barthes, « L'Analyse turale du Récit », *Recherches de sciences religieuses*, 58, 1970, p. A-37.

l'Hexateuque pour permettre de situer les récits de création par rapports à motifs sotériologiques antérieurs, et par H. W. Schmidt au texte pris pour même dans ses divers niveaux rédactionnels, appelle, en contre-partie, la méthode structurale, appliquée par P. Beauchamp ; celle-ci peut établir le rés des relations internes du texte dans son état dernier, sans projeter auc thématique dominante préalable. Mais en portant au jour des anomalies texte, cette méthode appelle à son tour une approche plus génétique. Dou mouvement : il doit, selon Ricœur, pointer vers l'interprétation, c'est-à-d vers un langage nouveau qui, ouvert à la puissance référentielle du te s'approprie son sens.

A. Vergote justifie la mise en corrélation de l'exégèse et de la psychanalyse et montre pour Rom. 7 l'apport des données psychanalytiques. Auc interprétation de ce texte ne manque de prendre position sur le sens du elles travaillent donc toutes avec des concepts anthropologiques, et c'est psychanalyse, dit-il, — car elle n'est pas seulement l'étude clinique de phénomènes aberrants — qui permet de confronter les concepts anthropologiq d'un auteur avec ceux de l'anthropologie contemporaine. Il s'agit de mettre en lumière une homologie (correspondance formelle) entre les structu d'existence de Rom. 7 et les structures étudiées par la psychanalyse, entr devenir du chrétien et celui de tout individu qui parvient à la conscience soi à travers le complexe d'Oedipe. Les étapes se retrouvent : conflit entre désirs et la fidélité à la loi du père, dépassement de la conscience malheure par un nouveau rapport avec le père, qui, par son adoption libre, reconna l'enfant son identité de fils. Dans les deux cas, l'homme est pensé dan devenir d'une personnalité, avec la différence que pour Paul il est un à Dieu, et pas seulement au monde et à autrui.

Préparée par le document d'E. Haulotte, l'étude d'Ac. 10 est confié R. Barthes pour l'Analyse structurale du Récit. Les principes directeurs sa pratique et les dispositions opératoires brièvement rappelés, il propose, les premiers versets, un aperçu de son long travail de relevé des codes com comme lieux des sens, pluriels, du texte. Privilégiant pour un temps l'un d' il s'arrête à l'aspect métalinguistique du texte, c'est-à-dire au lieu où le t parle de lui-même : par le truchement des résumés inscrits dans sa text qui y déclenchent un jeu de miroirs. Le sens, suggéré par le texte lui-mê de la diffusion possible du baptême, est ainsi donné à un autre niveau pa diffusion du récit en résumés multipliés.

C'est le même aspect d'Ac. 10 qui retient L. Marin dans une fine ana des niveaux du texte : l'emboîtement et le décrochage des discours qui v nent trouer le récit ; leurs renvois marquent dans la textualité même l'écha la communication, qui en est la structure profonde — échange de lieux, écha d'accueils ; échange de parole, échange de nourriture : d'une ville à une au d'une maison à une autre, d'une table à une autre, d'une communauté à autre.

En plus des problèmes exégétiques propres aux textes étudiés, les ta rondes relancent, parmi d'autres, les questions du corpus, de la hiérarchie codes, du signifié dernier, du référent, du sens du texte — unique ou plur — et de la méthode — unique ou plurielle ? — qui le ferait ressortir ; laissent à plusieurs reprises percer la crainte des exégètes que l'applica des analyses psychologique et structurale au texte biblique soit réductrice son sens — crainte démentie vivement tant par Vergote que par Bart Question de la place de l'analyse structurale comme prélude fécond à l'her neutique (Ricœur) ou place de l'herméneutique comme code lu par l'ana

ıcturale (Barthes) : le débat n'est pas clos. Mais on note à coup sûr que enture du structuralisme, signalée dans son histoire et pour les divers domnes de son application par C. Payot dans les pages de ce Bulletin en nombre 1969, a bien avancé aujourd'hui dans le champ d'analyse des textes iques.

Pour être plus serrée, la confrontation des méthodes serait intéressante un seul et même texte ; ici on peut se demander ce qui a dicté le choix des es ; si chacun n'a pas un aspect privilégié qui particulièrement parle à son lyste.

Corina GALLAND.

CHABROL - L. MARIN. **137-72**

MIOTIQUE NARRATIVE : RÉCITS BIBLIQUES.

is, Didier-Larousse, Revue « Langages » n° 22, 1971, 130 pages. P. 17.

Que de nouvelles lectures aient prise sur la Bible, le numéro que la revue *gages* consacre à l'analyse structurale de récits bibliques en est la preuve. tant avec plus ou moins de délicatesse dans ce domaine gardé, au risque labousser la critique traditionnelle ou la méditation spirituelle, des sémioens, pour la plupart non théologiens, explorent à leur tour les sens de ces es. Il faut s'en réjouir, et en être curieux, avec la double exigence de découune méthode qui s'élabore (ou de suivre ses progrès) et de soupeser sa pre lecture de la Bible, pour la renouveler. Car la pluralité des lectures ne t être qu'une chance, faisant écho au pluriel de ce qu'on appelle les Ecris.

Mais dans le champ infini des textes littéraires, y a-t-il une spécificité du e biblique, et quelle est-elle ? Est-ce au mépris ou justement en raison cette spécificité que des non-théologiens s'y intéressent ? Questions que ne peut éviter de se poser, d'emblée, puis au parcours de ces études, ue cerne L. Marin « en guise de conclusion ».

S'interrogeant autour de trois relations qui font problèmes — texte bibli/discours tenu par le lecteur ; texte biblique/discours mythique ; texte bibli/discours sémiologique et psychanalytique —, Marin signale trois aspects a spécificité de la Bible : c'est un texte qui a inscrit dans sa texture même propre lecture, son propre commentaire ; c'est un texte qui accorde une nde importance au discours et porte les traces de l'émission et de la récep de parole ; c'est un texte où apparaît avec une netteté particulière l'entresement producteur du religieux, du textuel et du psychanalytique : le relix se manifeste dans la textualité, et cette textualité est la trace de l'absence 'objet désiré, comblée par la présence du *message* — l'explicitation de ce nier point, à propos du récit des femmes au tombeau, est un des temps s de l'analyse de Marin : au *corps* mort de Jésus, objet de la quête des mes, se substitue, par l'intermédiaire de l'ange, le *message* de la Résurion. Ecriture qui ne peut naître que de la mort de ce qu'elle raconte, dési précisément comme testament, dira E. Haulotte dans son article sur la ibilité des Ecritures » qui reprendra aussi ces problèmes, mais à sa manière, s un discours difficilement situable entre celui du sémioticien et celui du logien, et par là même de lecture moins aisée.

Tout en respectant le souci notable de Marin d'ancrer sa réflexion théoe au cœur de la pratique et de ses résistances, le numéro gagnerait à

s'ouvrir par ses remarques finales ; la présentation de C. Chabrol, à côté d[es] questions que retiendront plus vite les biblistes — texte et contexte, texte [et] sources, texte « original » et traductions, texte et corpus — signale quelqu[es] points de réflexion de la recherche sémiotique mais trop succinctement po[ur] que le lecteur non prévenu par ailleurs de ces problèmes en saisisse l'enj[eu] et la portée.

Mais c'est avant tout sur la partie analytique elle-même que doit se ce[n]trer l'intérêt et qui est redevable pour la plus grande part à Marin et à Chabr[ol]. Ici aussi l'apport de Marin est riche. La lecture de Chabrol est un peu dess[er]vie par la rédaction hachée, comme notes interprétatives des schémas propos[és].

A l'exception de l'étude de E.R. Leach sur les mythes de la Genèse [—] mythe compris comme partie d'un complexe régi par la loi de la binarité — les analyses s'appliquent au texte évangélique. Que ce qui intéresse l'aute[ur] soit plus précisément la construction d'un modèle opérationnel devant rend[re] compte du texte manifesté ou la compréhension même de *ce* texte, elles o[nt] toutes pour but la mise à l'épreuve de modèles déjà élaborés (Greimas) : déc[ou]page en séquences et fonctions, chez C. Vuillod, dans une étude claire m[ais] limitée au contrat et à ses possibilités logiques ; découpage en séquences a[ussi] chez Marin, et articulation de ces séquences sur les axes sémantiques, mod[èle] fonctionnel et actantiel ; constitution d'un modèle opérationnel qui pui[sse] figurer le fonctionnement du « texte » de la Passion (dont les synoptiq[ues] sont trois variantes), par le relevé des structures élémentaires fondamenta[les] puis le passage à des structures élémentaires supérieures (Chabrol).

Il ne faut pas demander à ces études autre chose que ce que leurs aute[urs] leur reconnaissent (on note la fréquence du vocabulaire de l'essai, de l'ex[er]cice, du tâtonnement) ; jamais en tous cas il ne s'agit d'être exhaustif, d'épui[ser] le sens du texte, mais d'ouvrir des perspectives, des pistes de recherche.

Chabrol souligne l'unité et la variété des démarches groupées dans [ce] numéro, unité dans la procédure, *déductive,* mais variété dans les études [et] les résultats, qui ne doit pas avoir pour conséquence la condamnation de [la] méthode mais au contraire de provoquer des questions qui feront avancer [la] sémiotique dans la pratique de ses analyses et la constitution de sa théo[rie].

Enfin, signalons une bibliographie à laquelle il sera utile de se réfé[rer] si l'on s'est pris au jeu de cette sémiologie des structures narratives.

Corina GALLAND.

J. GUILLET. **138-**

JÉSUS DEVANT SA VIE ET SA MORT.

Paris, Aubier, coll. « Intelligence et foi », 1971, 253 pages. P. 28.

« La visée première (de cet ouvrage), écrit l'auteur dans son avant-prop[os], est d'interroger les évangiles à partir des questions, anciennes déjà et cepe[n]dant toujours actuelles, posées par un R. Bultmann ». Sans doute, il n'est p[as] question de tenter une biographie de Jésus. Mais de là à affirmer qu'on [ne] peut rien savoir de lui il y a loin. La place existe pour une approche qui pe[r]mette de l'atteindre tout en faisant pleinement droit aux exigences de la c[ri]tique. Cette approche, J. G. l'entreprend par un voie assez peu fréquent[ée] aujourd'hui, et à vrai dire périlleuse : en cherchant à cerner le mystère [de]

onscience de Jésus dans le déroulement du récit évangélique. Il s'agit pour non de se lancer dans l'entreprise hasardeuse d'une reconstitution de la chologie de Jésus, mais de montrer que l'événement relaté par les évan- a bien été vécu par Jésus, qu'il y a une sorte de convenance entre le et sa conscience d'être le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu parvenu au ie des Ecritures et achevant l'œuvre de Dieu pour le salut des hommes.

On trouvera donc dans ce livre une lecture des évangiles à la fois sa- e et attentive à repérer « les différentes étapes d'une vie et d'une person- é » (p. 26), — étapes où apparaissent ce que J. G. nomme « les trois posantes » de la conscience de Jésus : « les hommes et les événements, les tures, le Père » (p. 180, n. 19).

Dans un premier temps (pp. 32 à 60) Jésus apparaît encore proche de -Baptiste. L'auteur note l'importance du baptême, non en ce sens qu'il it été pour Jésus l'occasion d'une prise de conscience de sa mission : le ême est plutôt une présentation de Jésus aux chrétiens. La comparaison les récits de vocation prophétique et le thème lucanien de la croissance trent que le personnage du récit «a une vérité qui n'appartient qu'à Jésus, ne vérité qui répond avec une justesse étonnante au Jésus de ce moment- (pp. 47-60).

Alors commence la période galiléenne dominée par le thème du Royaume Dieu et qui « correspond à un autre style de vie » (p. 26). Jésus se consacre enseignement, au milieu d'une opposition grandissante certes mais sans l y ait encore de drame à l'horizon (pp. 61 à 116). On trouvera dans cette on, entre autres, des pages intéressantes sur les miracles (« L'indice le sûr de l'authenticité des miracles évangéliques est sans doute l'originalité vérité du visage d'ensemble que dessinent ces récits », p. 71), sur le pro- ie du rapport entre eschatologie et éthique dans le message de Jésus (avec Schürmann J. G. pense que « la solution tient à la personne et à la vie ésus », p. 107), sur la combinaison Loi et Sagesse dans le Sermon sur la itagne (« elle fait apparaître en Jésus une personnalité absolument origi- », p. 106), etc...

A partir du tournant décisif de Césarée (pp. 117 à 135) la mention du de l'Homme se multiplie (pp. 137 à 158). Ce titre n'est pas une création communautés à tendance eschatologisante mais remonte à Jésus et répond situation et à son comportement : « Quand Jésus parle du Fils de l'Hom- il fait tout autre chose que désigner un personnage, il décrit un destin » 37, n. 1). Ce destin, c'est celui de la Passion dont les annonces (pp. 159 à laissent entrevoir ce que la conscience de Jésus a d'unique tout en de- rant totalement humaine.

Avec l'entrée à Jérusalem l'existence de Jésus se situe dans une atmo- ère nouvelle, marquée à la fois par l'attente eschatologique (pp. 183 à 189, J. G. rejette la thèse de l'eschatologie « réalisée ») et par le fait que la t de Jésus prend une autre dimension, en tant que révélation du Messie u Fils de Dieu venu sceller la nouvelle Alliance (pp. 201 à 241).

G. Plet.

A. Chevallier. **139-72**

PRÉDICATION DE LA CROIX.

s, *Le Cerf*, coll. « Avenirs » n° 17, 1971, 104 pages. P. 12.

Ce travail, issu de rencontres pastorales, publié une première fois da les E.T.R. (1970, n°s 2, 3 et 4), mérite le plus large accueil du public po plusieurs raisons. Il se situe en plein dans l'actualité théologique, où la Cr joue un rôle essentiel du moins en certains courants. Il est le fruit d'une sc puleuse analyse exégétique dont il offre les résultats de manière accessible tous. Il concerne pratiquement les prédicateurs et la célébration cultuelle la mort du Christ. Il s'agit d'une recherche, mais d'une recherche-modèle sa méthode.

M. A. C. part de « *la prédication de la croix dans le N.T.* » (pp. 13 à 6 Après avoir donné une récapitulation très utile des divers sens de la cr dans le N.T. (pp. 13-19) il examine successivement, à titre d'exemples car téristiques, les interprétations de Paul, de l'Epître aux Hébreux, du IVe Ev gile, de Marc, et il en montre « l'irréductible diversité ». Au fil des pages, suit les précisions du thème dans des directions variées. Alors que Paul « jux pose beaucoup plus qu'il ne coordonne diverses interprétations » et utilise nombreux registres d'expression, en insistant peut-être sur les catégories ju diques (pp. 31-32), l'auteur d'Héb. souligne vigoureusement le thème sa ficiel que Paul avait plutôt estompé ; celui du IVe Evangile met l'accent la portée existentielle de la croix dans une sorte d' « interprétation relati nelle » (p. 49) ; quant à Marc, — et c'est ici sans doute que l'on trouvera vues les plus neuves, — il décrit la mort de Jésus comme le martyre du Ju « elle est seulement... le point culminant d'une vie offerte à la persécutio (p. 54). Ainsi, conclut M. A. C., « la prédication de la croix du N.T. est te ment diverse qu'on ne peut même pas parler, comme le voudraient certai de polyphonie. En réalité celui qui veut écouter à la fois toutes les voix livre aux discordances » (p. 62). Toutefois il est important de remarquer c cette discordance ne signifie pas émiettement des points de vue ou juxta sition de doctrines.

Le prédicateur est donc mis en garde contre les réductions instincti ou empiriques qu'il opère parmi les sens possibles de la croix selon le N Ceci revient à dire qu'il est placé devant le problème du choix. « *Comm prêcher la croix aujourd'hui ?* » (pp. 65 à 89). M. A. C. ne rejette pas a pri le principe d'une adaptation socio-culturelle et à cet égard il note l'imp tance, pour l'homme d'aujourd'hui, du thème de la solidarité de Jésus a l'homme. Cependant, ajoute-t-il, la prédication fidèle doit annoncer aussi que l'homme moderne n'attend pas : la condamnation de toute superbe d'u part, et d'autre part l'irruption du transcendant dans l'histoire. De ce po de vue il semble à l'auteur que le IVe Evangile devrait être utilisé comme témoin privilégié dans notre génération. Ici se pose la question de l'utilisat ou du rejet du registre mythique ; on lira avec profit les belles pages (79 sq) M. A. C. consacre à la défense d'une utilisation libre et prudente, notant particulier que « le vrai problème du mythe, c'est sa prétention à évoquer transcendance ». Par contre les références sacrificielles devraient être évit parce que, dans notre monde sécularisé, l'auditeur ne sait plus ce qu'est sacrifice au sens religieux du terme (pp. 84-86). Quant à la question de sav si on ne devrait pas avoir la liberté « non plus seulement de choisir sa pré cation parmi celles que propose le N.T., mais d'inventer à l'instar des témo du N.T. », l'auteur y répond sans hésiter par l'affirmative, en soulignant qu'u telle ré-interprétation de la croix doit, selon le critère du N.T., ne pas s'iso des autres et « même si elle est totalement différente de celles du N.T., c verger avec elles vers ce Jésus, sujet absolu, qui est au-delà du dire » (p. 89

En appendice on trouvera, à titre d'application, des propositions p

prédication de la croix par la célébration de la Cène » (pp. 91 à 104), vi- à répartir les diverses significations sur l'année liturgique et surtout à dre à la Cène son caractère d'action prophétique.

G. PLET.

---

ier de CHALENDAR. **140-72**

RT SOUS PONCE PILATE.

s, *Fayard*, 1971, 194 pages. P. 22.

L'auteur, actuellement responsable de la pastorale scolaire et universi- à Paris, s'efforce de répondre à la question : pourquoi Jésus est-il mis ort ?

Après avoir résumé les données des récits évangéliques concernant le cès et la condamnation, X. de C. s'interroge sur le lien qui existe entre seignement de Jésus et sa mort pour conclure que c'est bien son langage l'a conduit à la mort. L'auteur s'arrête ensuite à l'interrogatoire d'identité ours du procès : à ce propos il passe en revue les déclarations de Jésus sujet de lui-même dans le cadre de sa vie publique, telles que nous les portent les Evangiles. Il en tire la conclusion qu'une lecture athée de angile risque de réduire singulièrement le sens même du message. Enfin dernier chapitre aborde le problème de la résurrection pour aboutir à irmation qu'on n'en a jamais fini avec Jésus-Christ parce qu'il est toujours nt.

L'ouvrage est écrit dans une langue simple. Il évite le piège des discus- s théologiques. Mais il ignore trop systématiquement les hypothèses de égèse contemporaine, notamment en ce qui concerne la rédaction des es évangéliques, ce qui ôte une partie de l'intérêt du livre.

A. GAILLARD.

DAMBRICOURT. **141-72**

NITIATION CHRÉTIENNE SELON ST MARC.

s, *Apostolat des Editions, coll.* « Thèmes Bibliques », 1970, 167 pages. P. 9.

Comment passer par-dessus l'« entassement chaotique » de matériaux rs accumulés par l'exégèse scientifique de Mc pour parvenir à un « regard emplatif » qui saisisse l'évangile dans sa totalité ? G. D. pense y réussir artant du raisonnement suivant : 1) la vie chrétienne est une entrée dans e trinitaire par le moyen des sacrements ; 2) les évangiles ont pris forme des communautés chrétiennes de manière à répondre aux besoins de communautés ; 3) le plan de l'évangile doit manifester le contenu, « insé- blement trinitaire et sacramentel », de la Bonne Nouvelle (p. 24). L'au- se propose donc de montrer que tel est bien le cas pour Mc, où les six ons généralement reconnues par les exégètes se répartiraient en trois pes ayant chacun leur centre d'intérêt : le Père et le baptême (1/1 — 3/12 /31 — 10/52), le St Esprit et la confirmation (3/13 — 6/29 et 11/1 — 7), le Fils et l'eucharistie (6/30 — 8/30 et 14/1 — 16/8). Tel est, selon

G. D., le résultat d'une exégèse qui déborde « l'examen scientifique des tex tel qu'on l'entend maintenant » et qui met en œuvre des principes d'interp tation traditionnels et remis en valeur par Vatican II : le rapport mutuel c textes, l'éclairage de l'AT, la vie de l'Eglise (p. 158).

La thèse est intéressante : il n'y a aucune raison de refuser a priori visée trinitaire et sacramentelle que l'auteur met à la base de sa théorie la construction de Mc. Mais pour rendre cette théorie convaincante, il aur fallu une exégèse plus sérieuse des textes que celle que l'on trouve dans pp. 31 à 145. Il ne suffit pas de dire, par exemple à propos de la section 1/1 3/12 où G. D. ne découvre pas moins de huit allusions au baptême chrétie « Ces interprétations sont discutables, si on considère un à un les épisodes la première section. Mais, si on les contemple ensemble et dans le tout la première section, elles semblent devoir s'imposer » (p. 43). Pour le montrer, il aurait fallu tenir un peu plus compte des « matériaux diver accumulés par l'exégèse scientifique. Et nous ne pensons pas que, finaleme la thèse de G. D. résiste à une confrontation sérieuse avec cette exégèse.

G. PLET.

Recherches théologiques

Jürgen MOLTMANN. **142-**

MENSCH.

Stuttgart, Berlin, Kreuz Verlag, coll. « Themen der Theologie » n° 11, 19 176 pages. P. 25.

Le célèbre théologien de Tübingen, connu des lecteurs français surt par sa « Théologie de l'espérance », s'attaque ici au problème de l'anthro logie chrétienne.

Quatre chapitres ponctuent le cheminement d'une réflexion qui a le rite d'être ainsi clairement balisée. La question de l'homme se pose à pa d'une comparaison avec l'animal, d'une évaluation de l'altérité humaine e même (anthropologie culturelle) et d'une quête religieuse. Dans un sec temps, J. M. interroge l'humanisme dans le cadre de la société industri contemporaine et de ses avatars politiques ou idéologiques. Il confro ensuite les diverses « images » de l'homme aux données expérimentales. critique s'exerce aussi bien contre l'utopie de l'homme total et la not d'aliénation propres au marxisme que contre les « révolutions de droite » (tionalismes et racismes) ou celle d'un homme idéal abstrait. Au cours dernier chapitre J. M. situe la position de son anthropologie en référenc la doctrine de la création et à la christologie. Sa thèse essentielle consiste d l'affirmation que « Dieu est la critique de l'homme », contre tout le cour anthropocentrique de la pensée moderne. De même qu'à l'avènement d' royauté de l'homme, il oppose l'empire de l'amour né de l'anéantissem volontaire de la Croix.

A. GAILLARD.

leinrich OTT. 143-72

iOTT.

laus WESTERMANN. 144-72

CHOEPFUNG.

unther BORNKAMM. 145-72

IBEL (N.T.)

berhard JUENGEL. 146-72

iOD.

tuttgart, Kreuz Verlag, coll. « Themen der Theologie », 1971, chaque ouvrage 175 pages. P. 24.

Il s'agit d'une nouvelle collection de vulgarisation théologique. Chaque uvrage n'excède pas 175 pages, se présente relié, en format de poche sous quette, avec pour titre un seul mot comme indicatif de thème : Jésus, Avenir, aix, Résurrection, Prière, Bible, Dieu, Homme, Création, Communication, aïcat, Eglise, Révolution, etc... et pour auteurs les meilleurs spécialistes.

Entrer dans une analyse détaillée de chaque livre est inutile : il suffira e dire qu'il contient une analyse bien conduite de l'état actuel du thème, vec une tendance assez générale à la modération vis-à-vis des hypothèses e travail trop hardies : c'est le cas notamment des quatre ouvrages dont le tre est cité en référence initiale. Il ne s'agit pas, pour autant, d'une simple xpression classique des thèmes : les voies de recherche sont toujours indi-uées mais on s'en tient aux positions moins critiques et moins contestables, e qui est d'ailleurs légitime dans la perspective d'une collection de ce genre.

L'intention de l'éditeur rappelle celle des collections « Protestantisme » et Vocations » parues il y a une trentaine d'années en France chez le défunt Je Sers *. On souhaiterait que l'idée fut reprise et mise en œuvre pour des cteurs francophones.

A. GAILLARD.

---

* N.D.L.R. Rappelons que les éditions protestantes italiennes Claudiana font e leur côté un effort analogue...

---

ouis SOUBISE. 147-72

IEU N'EST PAS DIEU.

aris, L'Epi, 1971, 168 pages. P. 23.

Dieu n'est pas le Dieu que l'on supposait, un dieu-providence, maître du ionde et de l'histoire. De même, la vérité n'est pas un en-soi préexistant ui serait communiqué d'en haut : elle se fait et le christianisme est donc ne praxis. Tels sont les thèmes que développe L. S.

Pour lui, donc, le soupçon de Marx, de Nietzsche et de Freud a porté son uit de purification et le dieu du théisme est dépassé. Il signale cinq impasses npraticables : le théisme (avec la notion de transcendance), le panthéisme

(avec son indifférenciation de la relation), l'athéisme philosophique (qui n'e qu'une forme de panthéisme), l'agnosticisme sceptique et le pari de l'absurd Toute la question est de savoir s'il y a, ou non, du sens et si l'amour ve dire quelque chose. Et l'auteur conclut son ouvrage par un « plaidoyer po une poétique » de la relation inter-humaine, où le passage à l'homme lib s'effectue à travers l'extériorité d'un Autre, qui n'est là qu'en s'effaçant (Seigneur-serviteur).

A. GAILLARD.

Hans Urs von BALTHASAR. 148-

RETOUR AU CENTRE.

Paris, Desclée de Brouwer, 1971, 158 pages. P. 21.

Comme l'indique assez clairement le titre de cet ouvrage, il s'agit d'u mise en garde et même d'un « repli » selon le terme qu'emploie l'auteur, « n par résignation, mais pour regagner l'origine ».

U. von B. plaide successivement — ce sont les étapes mêmes de sa flexion — pour l'unité de la théologie et de la spiritualité, pour l'unité sciences théologiques (avec le triple aspect contemplatif, kérygmatique dialogal) et pour l'unité d'esprit dans l'Eglise au sein de la pluralité théologiq de la Bible elle-même.

Aucun ouvrage de U. von B. ne peut laisser indifférent le lecteur. C est cependant étonné que sa réflexion ne circule qu'en circuit fermé, comm si la théologie était la seule science en cause et ignorait souveraineme toute autre démarche. Ceci est particulièrement sensible dans le paragrap sur la « théologie dialogale », envisagée comme une apologétique menant « frère humain de la périphérie au centre ».

A. GAILLARD.

Bernard REYMOND. 149-

DÉFI AU PROTESTANTISME.

Paris, Berger-Levrault, col. « Alethina », 1971, 99 pages. P. 10.

Le « néo-catholicisme » oblige le protestantisme à se poser la questi de sa signification contemporaine. B. R. se propose de faire le point de cet situation.

Tout d'abord, le « néo-catholicisme » n'est qu'une hypothèse de trav très combattue par l'intégrisme. D'autre part le protestantisme n'est pas définir par rapport à une orthodoxie du XVIe siècle, mais par rapport à pluralisme théologique qui relativise les formulations. Le protestantism « confessionnel » ne constitue donc pas un modèle susceptible de débloqu la situation actuelle. La question de la foi est une question universelle q relève d'une préoccupation libératrice. Il convient alors de renoncer à œcuménisme « concordataire » en faveur de ce que l'auteur appelle u « émulation de solidarité ».

A. GAILLARD.

Valter J. HOLLENWEGER. 150-72

IRCHE, BENZIN UND BOHNENSUPPE.

urich, Theologischer Verlag, 1971, 256 pages. P. 28.

Sous ce titre original (Eglise, Essence et soupe aux haricots), W. J. H. résente une enquête sur les formes spontanées de communautés chrétienes ; c'est le ministère d'un pasteur sur l'autoroute n° 2 de Tikio à Shimonoeki qui lui a suggéré son titre. Mais l'auteur nous introduit auprès d'alcooliues anonymes aux Etats-Unis, de « beatniks » en Australie, de révolutionaires en Amérique latine, d'atomistes en Grande-Bretagne, de joueurs de icket ou de clients d'une cafeteria au Lichtenstein.

A partir de ces exemples, W. J. H. procède à un essai d'analyse sur la écouverte du sens de la fête et la signification moderne du repas du Seieur. Il en tire les conséquences concernant la fonction critique d'une théogie et le devenir d'une Eglise qui meurt pour renaître dans des commuutés plus informelles et variées.

Ce livre, très concret, est accessible — en allemand, hélas ! — à tout cteur ; il aidera à prendre conscience des problèmes du renouveau aussi en pratique que théologique.

A. GAILLARD.

---

glises et Pouvoirs

151-72

OCIÉTÉ INJUSTE ET RÉVOLUTION. COLLOQUE DE VENISE.

aris, Seuil, 1970, 189 pages. P. 18.

Au moment où dans chaque paroisse, on s'apprête à discuter de ce que Nouvel Observateur appelle « La bombe de l'Eglise Réformée de France », est-à-dire le document : « Eglise et Pouvoirs », ce livre doit être chaudement commandé. Dans le monde entier, les églises des diverses confessions s'intergent sur la « Révolution ».

Alors que depuis des siècles, le chrétien s'était habitué à la mentalité de ordre établi, des fidèles, des prêtres et non des moindres, se dressent et nous ient en brandissant l'Evangile, tel un nouveau petit livre rouge, que notre ciété est à tel point gangrenée par l'injustice que la Révolution s'impose à ut esprit chrétien honnête : tel théologien s'efforce de construire une théolo- de la Révolution, celui-ci pose le problème moral : violence ou non-vioice ? Sans parler de ceux qui, engagés volontairement dans le combat révotionnaire, y ont trouvé la mort, comme M.L. King et Camilo Torrès.

A Venise les différents participants de ce colloque ont examiné les aspects riés de la Révolution considérée non pas comme une possibilité, mais com- une nécessité historique inéluctable.

Pendant des siècles l'église a « affirmé du haut de la chaire que la seule lution, pour les pauvres, était la résignation et qu'aux riches revenait d'adou- cette condition humiliante par la bienfaisante aumône » (p. 91).

La grande originalité de ce livre, et qui par là, dans une certaine mesu rejoint la pensée de contemporains parfaitement laïques (par exemple Ga braith) c'est de montrer que, s'il y a une pauvreté dégradante et inhumai que doit refuser absolument le chrétien, la pauvreté évangélique garde sa irremplaçable valeur, elle reste un choix libérateur et constitue par là mêr un véritable ferment révolutionnaire.

Mais si la Révolution en tant que nécessité a été reconnue à Venise, l'un nimité n'a pu se faire en ce qui concerne l'usage de la violence totaleme refusée par certains ; et même pour ceux qui pensent qu'à la violence d structures et des clans dominants doit légitimement répondre la violence d opprimés et des affamés ; celle-ci ne peut apparaître que comme une doulo reuse nécessité à ceux qui doivent se souvenir « que la loi évangélique l'amour de tous les hommes demeure la charte fondamentale de leur vi (p. 129).

A.M. WIDMER.

Jan Milic LOCHMAN. 152

PERSPEKTIVEN POLITISCHER THEOLOGIE.

Zürich, Theologischer Verlag, coll. « Polis » n° 42, 1971, 80 pages. P. 9.

Dans une petite collection de poche cartonnée et de maniement fac J. M. L., le théologien tchèque bien connu, présente une analyse très cla et bien conduite. Dans une première partie, il s'efforce d'établir à la fois légitimité et les limites de ce qu'il appelle une « théologie politique » ou u « provocation évangélique ». Les deux chapitres suivants sont une applicati à deux situations : celle de la « guerre juste » et de la « révolution juste ». appendice sont rassemblées neuf thèses sur le problème des pouvoirs, en re tion avec la solidarité vis-à-vis des « plus petits des frères » (Matth. 25), pr cipe d'une éthique sociale chrétienne. Dans sa dernière thèse, l'auteur esti que ce n'est jamais la tâche d'une théologie que de justifier un pouvoir ré lutionnaire, car, à partir de la Croix de Jésus-Christ, aucun pouvoir ne p plus être théologiquement justifié. Il y a cependant, dans le contexte soc des différences concrètes entre des situations « contre-révolutionnaires » ma tenant des oppressions, et des situations « révolutionaires » libératrices. U éthique chrétienne en situation est donc toujours dialectique dans la recher de ses possibilités.

A. GAILLARD.

René COSTE. 153

EGLISE ET VIE ECONOMIQUE.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Points d'appui », 1971, 215 pages. P. 25.

L'auteur, professeur aux facultés catholiques de Toulouse et à Louv aborde, dans un livre extrêmement dense et dont il ne saurait être quest de donner en quelques lignes un aperçu fidèle, le problème actuellement p à toutes les églises. Pour ce faire, il prend appui sur les documents de papauté et de l'épiscopat : plus spécialement sur les plus récents *(Gaudium*

es de Vatican II ; les encycliques de Jean XXIII et de Paul VI). De ces ocuments, il rapproche parfois telles déclarations du Conseil œcuménique s Eglises qui vont dans le même sens.

On peut distinguer dans ce livre trois moments. D'abord ce que l'auteur pelle une « Analyse spectrale du monde contemporain ». Cette analyse le et en présence de deux systèmes antagonistes : le capitalisme et le com-unisme. Tous deux sont récusés pour des raisons qu'il n'est pas question exposer ici et qui d'ailleurs sont bien connues actuellement.

Viennent ensuite des pages qui pourraient répondre à cette question : qui est souhaitable. Puisque nous sommes en face d'une socialisation de tre monde, il faut que cette socialisation soit « une socialisation humaine énière », qu'elle se concilie avec la liberté et qu'elle soit une « promotion de responsabilité personnelle et communautaire ». Dans cette vision, le Tiers-onde n'est pas oublié.

Pour cette révolution (mot que les théologiens devraient « définir exacte-ent... Quand un mot est à la mode, on l'accommode à toutes les sauces »), vangile n'a pas de recettes politiques et sociales. L'Eglise qui sait que out n'est pas admissible au regard de l'Evangile » doit faire appel à l'ima-ation, à l'intelligence, à la volonté des siens. Elle poursuivra leur « conscien-ation ».

Analyses et vision d'avenir, dénonciations et espérance conduisent à la estion : « comment concrétiser de telles options de civilisation, sur lesquelles aucoup de nos contemporains seraient sans doute d'accord ? ». L'A. y ré-nd dans un dernier chapitre : « Conflits et révolution ».

Sans se faire d'illusions sur la difficulté de la tâche, il pense que « l'inévi-ble lenteur d'une révolution non violente sera, en principe, un instrument aucoup plus efficace de promotion humaine ». Et il cite A. Philip disant : es structures industrielles et administratives en raison même de leur com-xité, sont trop fragiles et tout bouleversement brutal aboutirait à leur des-ction et à un retour à une économie agraire et artisanale primitive ».

L'auteur n'accepte l'éventualité d'une révolution violente « que pour faire ser des violations massives des droits de l'homme ». Solution de détresse sein de laquelle les chrétiens devront poser des actes qui seront des jalons ur la réconciliation qui sera un jour nécessaire.

Ce compte rendu ne donne cependant qu'une idée bien incomplète de livre, que l'on ne peut que recommander très chaudement.

P. Ducros.

---

né Laurentin. **154-72**

VELOPPEMENT ET SALUT.

ris, Le Seuil, 1969, 270+64 pages. P. 22.

C'est en liaison avec la Société Mexicaine de Théologie et avec l'IRFED l'auteur s'est décidé à aborder ce sujet. Il propose cette définition : le déve-ppement « est la mutation solidaire de l'humanité qui doit réaliser sa crois-ce au bénéfice de tous les hommes et de tout l'homme ». Quant à la problé-tique d'une théologie du développement, il voit deux options possibles : une

eschatologie de continuité (teilhardienne) ou de discontinuité (pascalienne) : le salut est-il ou non du même ordre que le progrès ? ce qui conduit à l'étude des sources de la Révélation : la Bible, la tradition et le magistère de l'Eglise.

Dans son étude biblique, R. L. ne masque pas l'ambiguïté de certains textes et la valeur contestable de la prospérité matérielle pour les auteurs sacrés, mais il montre en même temps l'union indissoluble du corps et de l'âme, et que la mission de l'homme consiste à parachever l'œuvre de la création par son travail au sein de la communauté. S'il a d'abord dégradé cette œuvre, elle est restaurée par la rédemption en Jésus-Christ. R. L. insiste sur la parabole du jugement dernier, expression de l'amour et précepte d'équi[té], donc de développement, et sur le rappel des droits des pauvres d'Israël, do[nt] l'idéal de justice est soutenu par leur espérance, ce qui implique un dévelo[p]pement réalisé.

Quant à la tradition, il la montre fidèle, dans un premier temps, à l'aff[ir]mation biblique que la terre appartient à Dieu, mais s'enlisant ensuite à cau[se] de la priorité donnée à la propriété privée. Les récentes encycliques cherche[nt] une voie nouvelle entre le devoir absolu du développement du Tiers-Monde [et] la propriété, qui doit être défendue, malgré sa valeur relative.

La seconde partie du livre, intitulée « Réponses », cherche à discern[er] ce qui engage la hiérarchie et les chrétiens au service du développement [qui] n'est pas, malgré son importance, un objectif spécifiquement chrétien, et [qui] comporte le risque du sécularisme. Le monde d'aujourd'hui se déshuman[ise] et le fossé grandit entre riches et pauvres. Or l'Eglise, qui était à l'origine ce[lle] des pauvres, est devenue celle des riches. Comment faire cesser ce scandal[e] Nous sommes pris dans une série de contradictions entre lesquelles il ser[ait] faux d'opérer un choix simpliste. Il faut accepter des tensions qui sont stim[u]lantes. La Révélation nous enseigne un renversement de la hiérarchie, te[lle] que la conçoit le monde : c'est la loi d'amour, le Christ serviteur qui fait [de] chacun le serviteur de l'autre, et conduit à une communion égalitaire en[tre] tous, conditionnée par le développement, dans l'esprit de Matt. XXV.

Il n'en reste pas moins que le développement révèle l'ambiguïté de tou[tes] choses : l'avoir plus risque de faire obstacle à la croissance de l'être, et [les] réalités les plus certaines ont deux visages. C'est en particulier le cas [du] problème de la violence, condamnable en principe, mais qu'on doit cepend[ant] accepter parfois, lorsqu'elle peut conduire à un ordre meilleur.

La finalité du développement se réalise, dit l'auteur, soit selon une co[n]ception anglo-saxonne, qui met l'accent sur les moyens économiques et fina[n]ciers, soit selon la conception latine, définie par « *Populorum progressio* ». Elle consiste à donner plus à l'homme pour qu'il puisse être plus, en le rend[ant] responsable de son épanouissement, en le dégageant de tout ce qui entra[ve] son libre développement culturel. Les chrétiens doivent se mettre à l'écoute [des] cultures des peuples et agir en leur sein comme un ferment, déchiffrer [les] voies de leur évolution et découvrir en elles celles du salut. Cette perspect[ive] humaniste et culturelle ne doit pas masquer l'importance des facteurs éco[no]miques, car tout est lié, et le combat du développement résulte d'une su[ite] de contradictions et de déséquilibres orientés vers un progrès.

Etre le ferment dans la pâte implique une action professionnellem[ent] compétente, un engagement concret et probablement politique, mais aussi u[ne] vision prophétique du sens de l'histoire dans la perspective du salut offer[t à] tous les hommes en étant attentif, et c'est le rôle de la liturgie, au risq[ue] d'un sécularisme où le christianisme s'évanouirait.

Entre développement économique et évangélisation les finalités, les sujets, les activités diffèrent, mais il y a convergence, car il s'agit toujours de l'homme, de sa libération, de sa plénitude, qui ne s'accomplit que dans l'amour, en Dieu. Ainsi l'évangélisation doit être ouverte à l'action séculière, tout en évitant, par l'écoute de l'Esprit Saint, de se perdre dans la recherche des tendances et besoins d'aujourd'hui.

En conclusion, le mouvement pour le développement est une chance pour l'Eglise et le monde. Il appelle une conversion des bonnes intentions au réalisme et à l'action, du chauvinisme à l'universalisme, du matérialisme économique à l'humanisme culturel. C'est donc d'une véritable révolution qu'il s'agit, qui permettrait à l'Eglise de redevenir signe pour l'humanité d'un avenir possible voulu par Dieu.

J. KELLER.

Hector BORRAT. **155-72**

LA CROIX AU SUD. DÉVELOPPEMENT OU LIBÉRATION. (trad. de l'espagnol par B.A. Dumas).

Paris, Cerf, coll. « Terres de feu », 1970, 108 pages. P. 14.

Hector Borrat souhaiterait ardemment que ses convictions politiques révolutionnaires et sa foi catholique ne fassent qu'un. Il reste cependant trop lucide pour se dissimuler l'importance du fossé qui subsiste entre cette conviction et cette foi. Et, tout au long de son ouvrage, il ira de l'une à l'autre, s'efforçant en vain de les concilier.

Convaincu de la nécessité de libérer, par des voies révolutionnaires, les peuples d'Amérique Latine de l'oppression exercée sur eux par une classe privilégiée, complice de l'impérialisme des U.S.A., il n'éprouve aucune difficulté à fonder cette position sur une conception du Christ et de Sa parole plus conformes à l'Evangile que celles de la tradition.

Il est, par contre, beaucoup moins convaincant lorsqu'il tente de donner une signification politique au rôle de la Vierge Marie, même dégagée de toute idôlatrie et même si « sa virginité n'importe pas par elle-même ».

Mais, l'obstacle essentiel demeure l'institution de « l'Eglise » à laquelle il veut rester soumis. Sans doute se félicite-t-il des positions d'avant-garde, mais ambiguës, prises à Medellin par la Conférence Episcopale Latino-Américaine (CELAM). En revanche, il souligne honnêtement l'appui donné à plusieurs reprises par le Vatican aux forces les plus conservatrices, soutenues également par de nombreux évêques, même du Tiers-Monde. Et s'il fait état de ces attitudes, il ne souffle mot des moyens, révolutionnaires ou non, pour les changer.

En conclusion, Hector Borrat n'a pas apporté de solution au problème qu'il se pose : comment être révolutionnaire tout en se soumettant à une Eglise conservatrice ?

J. DAIRIC.

Julio BARREIRO. **156-72**

VIOLENCE ET POLITIQUE EN AMÉRIQUE LATINE. (trad. de l'espagnol).

Paris, Cerf, coll. « Terres de Feu », 1971, 173 pages. P. 19.

Pour J. Barreiro, « Toute relation de domination, d'exploitation et d'o pression est, déjà en soi-même, une violence ». Il lui est donc facile d'établ que l'ordre, ou plutôt, « le désordre établi » en Amérique Latine, et ailleu par une classe dominante, pour qui les mots de « paix, justice et développ ment » signifient « peur, faim et chômage », exerce sur les populations u violence qui a cessé d'être latente ou virtuelle pour devenir cruelleme effective.

Dans un chapitre consacré à la violence économique, il analyse et d nonce, ensuite, l'exploitation des pays sous-développés par les puissances ca talistes du monde dit libéral.

A toutes ces formes de violence qui ont « pour but de conserver les stru tures d'injustice et d'oppression au bénéfice de quelques-uns sans tenir comp du droit et des légitimes espérances de la majorité », comment les opprim pourraient-ils répondre, sinon par une « contre-violence ». Encore faut-il q cette contre-violence, justifiée, ne demeure pas anarchique, comme risque l'être celle de la jeunesse, à laquelle l'auteur attache pourtant une gran importance. Elle doit être efficace, c'est-à-dire « révolutionnaire » et recuei l'adhésion des masses pour l'édification d'une société socialiste équitable, r pectant le pluralisme, et où la violence reculera avec la naissance d'un hom nouveau.

Souvent exprimées dans un certain désordre, les idées de J. Barreiro m ritent d'être prises au sérieux au moment même où l'on peut lire dans le te récemment publié par la Fédération « que la question se pose de savoir en face de la violence d'un pouvoir devenu abusif, une certaine contre-violen n'apparaît pas nécessaire au rétablissement d'un pouvoir authentique ».

J. DAIRIC.

Dom Helder CAMARA. **157-**

LE DÉSERT EST FERTILE.

Paris, Desclée de Brouwer, 1971, 128 pages. P. 13.

Dom Helder Camara, qu'il n'est pas besoin de présenter, fait appel a « minorités abrahamiques », celles qui ont « entendu » et qui, sans hésiter instant, à l'exemple d'Abraham, se sont mises en route. Minorités qui c entendu la clameur des opprimés, dans les pays riches comme dans les pa sous-développés, dans les pays capitalistes comme dans les pays socialist

Ces minorités sont composées des fils d'Abraham : juifs, chrétiens, m sulmans. Mais aussi de ceux qui, même en d'autres religions, se donnent autre nom, mais équivalent ; également des humanistes athées.

« Partir », c'est avant tout sortir de soi et s'ouvrir aux autres et « ai beaucoup d'autres à se mettre en mouvement pour construire un monde p juste et plus humain ».

Ce n'est pas faire du moralisme que de dénoncer « le mal par excellenc l'égoïsme ».

Dom H. Camara dit la nécessité de se renseigner avec précision sur t les problèmes réels et de réunir des faits probants, une documentation sérieu

Son appel, Dom H. Camara, l'adresse très spécialement aux artistes, a humanistes athées, aux jeunes.

D'un des poèmes que Dom H. Camara intercale après chaque chapitre, ous détachons les vers suivants :

« Qu'en te voyant prodigue, (il s'adresse à Dieu)
main ouverte, généreux et bon,
je donne sans compter,
sans mesurer,
comme un fils de Roi,
comme un fils de Dieu ».

P. DUCROS.

---

enaud DULONG. **158-72**

'NE EGLISE CASSÉE. Essai sociologique sur la crise de l'Eglise catholique.

aris, Editions ouvrières, coll. « Economie et Humanisme », 1971, 176 pages. P. 17.

Cerner et discerner la crise de l'église catholique dans une méditation ›ciologique axée sur le thème du « modèle », tel est l'objet de cet essai, qui ıérite d'être, à son tour, médité par tous les spécialistes de la prospective :clésiastique.

La dialectique Institution-Message est probablement la meilleure clé pour ›nder ou découvrir le devenir de l'église. Le modèle médiéval était parfaite-ıent équilibré : un groupe de clercs tenait la vie de la communauté sous son ıtière dépendance et, comme dans la liturgie du drame grec, il y avait totale dhésion du laïc spectateur. La crise de la Renaissance et de la Réforme fut 'anchie au prix d'un isolement culturel et grâce à la connivence entre la ›ciété bourgeoise et la société cléricale de la Contre-Réforme.

La deuxième cassure de l'institution appelle, aujourd'hui, un choix entre retour à un modèle périmé, culturellement inadéquat, et une église conçue ›mme une tâche à réaliser, une nouvelle « mise en société » de l'Evangile.

Malgré une référence à Paul Ricœur, la problématique protestante paraît ssez étrangère à l'auteur. En tous cas elle résiste à son schéma, malgré tout ès fidèle à l'institution.

H. BRAEMER.

:an LAFFARGUE. **159-72**

'ÉVÊQUE ET LE PRÉFET, essai.

aris, Editions Ouvrières, 1971. 88 pages. P. 8.

entative, placée sous le patronage de Bernanos, d'Emmanuel Mounier et de Morvan Lebesque, pour introduire un peu d'humour, donc de sérieux, dans ıe situation controversée.

On croyait l'Eglise séparée de l'Etat, et voici qu'un droit coutumier, un atut officieux ont remplacé le Concordat, qui est d'ailleurs toujours en gueur en Alsace et en Lorraine. Le signe le plus apparent de cette évo-ıtion est le quadrille des notables civils et ecclésiastiques dans des cérémonies fficielles blasphématoires ou ambiguës. Le quotidien c'est l'école confes-

sionnelle et ses contrats, les affaires immobilières, la politique locale, l[...]
options nationales et les directives internationales d'un Pape, chef d'état.

Il faudrait purifier tout cela, retrouver une théologie d'église confessan[...] en même temps qu'un sens accru du ridicule. Mais l'évêque n'est-il pas, apr[...] et avec le prêtre, en pleine crise d'identité, errant quelque part entre le sac[...] et le profane ?

H. BRAEMER.

Louis EVELY. **160-7[...]**

SI L'EGLISE NE MEURT...

Paris, Ed. Universitaires, 1971, 148 pages. P. 19.

L'auteur, désormais bien connu, de « La prière d'un homme modern[e] et de « L'Evangile sans mythes », se propose de décrire les conditions d'u[ne] communication de l'Evangile et d'une éducation de la foi. Après avoir bros[sé] un rapide tableau de la crise actuelle de l'Eglise catholique, L. E. aborde [le] problème de l'autorité en s'inspirant largement de Hans Küng et de sa noti[on] de l'indéfectibilité du Seigneur vis-à-vis de l'Eglise. Il plaide pour un « christi[a]nisme sans religion » où la communauté n'est centrée ni sur Dieu, ni sur el[le]-même, mais vouée au service du monde, pour libérer les hommes de tout[es] les oppressions, même religieuses. Il reproche au monachisme d'avoir fa[it] dévier le christianisme de cet objectif en cultivant une spiritualité à part de [la] vie. Soulignant l'échec des missions catholiques et les timidités de l'œcum[é]nisme officiel, L. E. souhaite un pluralisme théologique et disciplinaire o[ù] personne ne pourrait se croire dépositaire de la vérité.

Pour que l'Eglise redevienne chrétienne, c'est-à-dire porteuse d'une grand[e] espérance populaire, il lui faut devenir une Eglise pauvre et une Eglise d[es] pauvres, liée au monde pour le meilleur et pour le pire.

Un livre stimulant, écrit dans une langue limpide, avec la préoccupati[on] d'être compris de tout lecteur.

A. GAILLARD.

Jean CARDONNEL. **161-7[...]**

J'AI ÉPOUSÉ LA PAROLE.

Paris, Gallimard, coll. « Voies ouvertes », 1972, 327 pages. P. 40.

L'enfant terrible des dominicains nous livre ici une auto-biographie d'[un] type et d'un style originaux. A la fois histoire de son enfance et de son ad[o]lescence, de ses rapports familiaux et de ses amitiés ; mais en même tem[ps] récit de son aventure publique et réflexions sur la vie chrétienne et l'engag[e]ment dans la cité : le tout entraîné par un mouvement lyrique où passe [le] souffle de l'orateur qui confesse n'être à son aise que devant mille auditeu[rs] et animé par la verve, parfois caustique, du polémiste.

C'est pourquoi cet ouvrage ne peut décidément pas être classé dans u[n] genre littéraire. D'autant que la théologie n'en est point absente non plu[s]. Dans sa préface, Jean Sulivan précise que l'idée ne serait pas venue à Jea[n] Cardonnel d'écrire, poussé par une certaine complaisance ou par la nostalg[ie]

dans l'intention de régler quelques comptes. A travers le bric à brac des énements et des circonstances (et même lorsqu'il lave son linge sale en public rce que, dit-il, le public est sa famille), à travers cette voix blessée et pourıt joyeuse, vibre sans cesse la passion de la Justice et le goût de l'espérance. ı peut cependant regretter que J. C. ait multiplié les mises en cause perınelles de ses censeurs ou de ses adversaires, qui ôtent une certaine sérénité a pensée.

A. GAILLARD.

---

uis RÉTIF. **162-72**

I VU NAITRE L'EGLISE DE DEMAIN.

ris, Ed. Ouvrières, coll. « Lumière des hommes », 1971, 368 pages. P. 25.

Parti d'une expérience missionnaire vécue en quartier ouvrier (Colom-), le Père L. Rétif s'est senti en harmonie avec les expériences parallèles nées par les prêtres-ouvriers ou par l'abbé Pierre. Il y eut un temps des nes qui préparait l'époque des signes des temps inaugurée par le Concile Vatican (1962-1965). De nouveaux temps de l'Eglise s'ouvrent : à travers épreuves que connaissent paroisses et prêtres, on est à la recherche d'un erdoce de plein emploi et d'un peuple de Dieu totalement engagé : prêtres, s, hommes et femmes, religieuses et évêques... L'avenir donnera la réponse ce qu'est l'Eglise aujourd'hui.

R. QUÉROUIL.

---

onomie et Politique

ıé COSTE. **163-72**

EL SYSTÈME ÉCONOMIQUE ?

mbloux et Paris, Duculot et Lethielleux, coll. « Réponses chrétiennes », 15, 1971, 200 pages. P. 25.

Cet ouvrage, publié dans la collection « Réponses chrétiennes », est l'œuvre n théologien catholique qui, d'après ses propres termes, a voulu donner non réponse, mais « clarifier et préciser l'énoncé du problème et en montrer omplexité ».

C'est ainsi qu'il aborde à peu près tous les aspects de l'économie actuelle donc assez superficiellement — avec référence constante à l'Ecriture. On y uve une certaine forme de lucidité, et en même temps une optique plus rale depuis « l'enseignement officiel de l'Eglise ».

Il s'adresse essentiellement aux catholiques auxquels l'économie — et les es de position qu'elle nécessite — pose des problèmes de conscience. Ainsi ıi de la planification : « le chrétien de la société industrielle ne risque-t-il d'être troublé parce qu'il ne voit pas comment concilier l'évidence qui ıpose à lui de l'organiser politiquement et économiquement en toute liberté a foi en la Providence, qu'exige de lui son adhésion à Jésus-Christ ».

Mais nous ne pensons pas que pour les autres, elle offre une présentati satisfaisante des problèmes.

N. REBOUL.

W.W. ROSTOW. 164

LES ÉTAPES DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE. (trad. de l'améric par M.J. du Rouret).

Paris, Seuil, coll. « Points », 1970, 252 pages. P. 8.

Voici la réédition d'un classique des théories de la croissance éco mique. Paru en 1960 aux U.S.A., il a été traduit en 1962 et réédité sans ch gement en 1970.

L'auteur voit cinq grandes étapes dans le développement économiq la société traditionnelle représente la première phase ; la seconde est c où se trouvent les sociétés en voie de transition, lorsqu'elles créent les co tions préalables au démarrage ; la troisième est le démarrage lui-même, ph dans laquelle la société finit par renverser les obstacles et les barrages s'opposaient à sa croissance régulière. Puis, après une longue période de p grès soutenu, l'économie nationale trouve sa place dans l'économie inter tionale et a ainsi atteint la maturité (quatrième phase). La dernière étape l'entrée dans l'ère de la consommation de masse ; l'auteur laisse un po d'interrogation quant à ce que sera la suite.

Rostow applique son analyse à différents pays et à différentes situatic précisant bien sûr à quel point elle est globale et a besoin d'être affiné l'échelon d'un pays particulier,

A lire avec d'autres ouvrages — notamment des ouvrages de tenda marxiste - avec laquelle l'auteur n'est que partiellement d'accord ; car c tains, sans chercher à définir des étapes valables pour tous les temps et t les lieux, présentent des optiques différentes.

N. REBOUL.

E.H. LACOMBE. 165

LES CHANGEMENTS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Initiation sociologique », 1971, 240 pages. P.

Sur le thème annoncé, l'équipe d'Economie et Humanisme a réussi présentation de lecture facile des principales mutations de notre société : n veaux modes de production, de consommation, de vie sociale, de pouvoir.

La conclusion élargit l'étude par un aperçu des facteurs de changem sur le plan mondial et par un appel pour la recherche de nouvelles sig cations.

Lecture facile et intéressante qui constitue une bonne initiation so logique.

N. REBOUL.

TREIZE. **166-72**

A PLANIFICATION FRANÇAISE EN PRATIQUE.

ıris, Ed. Ouvrières, coll. «Economie et humanisme — Initiation économique», 1971, 280 pages. P. 31.

Après une introduction portant sur les différents types de planification ıi ont été ou sont utilisés dans les divers régimes économiques, ce livre ıalyse en détail la planification française :

Historique de la planification française ; sa nature ; qui fait le plan, qui t consulté ; comment le plan est exécuté ; moyens techniques utilisés pour ıborer le plan ; moyens d'action des gouvernements sur l'économie natiole ; rapports entre le plan et la politique.

Ce livre fait partie de la série « Initiation économique » des éditions Economie et humanisme », mais il n'est pas d'un abord facile, car ses auteurs est un ouvrage collectif) ont poussé à fond leurs analyses : c'est d'ailleurs qui constitue l'intérêt de l'ouvrage.

En fait, la lecture de ce livre ne sera profitable à ceux qui veulent s'inir à cet aspect de l'économie que s'ils sont déjà familiarisés avec d'autres vrages de vraie initiation ; notamment dans la même collection, *Les rouages l'économie nationale.*

N. REBOUL.

ın-Marie ALBERTINI. **167-72**

ıITES LE VIe PLAN VOUS-MÊME.

ris, Ed. Ouvrières, 1971, 180 pages. P. 29.

J.-M. Albertini nous a déjà proposé un ouvrage suivant la méthode semiogrammée qu'il adopte à nouveau dans celui-ci. C'est donc qu'elle se révèle icace sur le plan de l'initiation.

Rappelons qu'elle se présente sous forme d'une série de textes ou de bleaux à compléter et dont les solutions sont données en vis-à-vis ; il s'agit nc de les cacher, de répondre et de contrôler au fur et à mesure. C'est pour lecteur un travail — qui nous semble personnellement — très découpé et rcelé par le contrôle pas à pas. Si elle présente certains avantages, cette thode nous semble faire insuffisamment appel à une réflexion générale sur sujet puisqu'elle ne donne au départ aucune présentation générale et qu'il ıt donc avancer « à tâtons », sans points de repères permettant de situer les ections dans lesquelles le lecteur est mené.

Pour initier à la planification, J.M. Albertini amène le lecteur à refaire cheminement des planificateurs, puis à réfléchir à la comptabilité de ses oix et à procéder aux arbitrages nécessaires. L'auteur a surtout cherché à re comprendre que la planification n'est pas une affaire de technique pure, is qu'elle implique des choix politiques qui tiennent compte des rapports forces sociales.

C'est un instrument de travail qui propose une initiation sous forme de auquel il faut accepter de jouer de bout en bout.

N. REBOUL.

Claude GLAYMAN. 168

LIBERTÉ POUR LES RÉGIONS. BRETAGNE ET RHONE-ALPES.

Paris, Fayard, 1971, 375 pages. P. 29.

Pour illustrer la problématique régionale et les différences entre les di cultés de deux régions, dont l'une dispose de beaucoup plus d'atouts q l'autre, Claude Glayman a choisi d'étudier de façon approfondie la Breta et la région Rhône-Alpes.

Partant de l'idée que les chances de l'économie française impliquent harmonie régionale — de même que les chances de l'intégration européen dépendent de la bonne intégration interne des nations qui la constituent Cl. Glayman est allé enquêter dans les deux régions de son choix, rapport une masse d'interviews et de documents : tout au long de l'ouvrage, il les p sente de façon vivante. Il part de l'évolution qui caractérise chacune régions (agriculture → industrialisation → urbanisation pour la Bretag industrialisation → urbanisation pour la région Rhône-Alpes) pour cher les solutions possibles au « sous-développement breton et au développemen trop rapide en certains secteurs — pour la région Rhône-Alpes.

Dans la mesure où « régionalisation signifie égalisation des chance des lieux, eu égard aux disparités régionales », il convient d'étudier pour e mêmes, les possibilités de chaque région et non uniquement par rapport à rentabilité nationale.

Dans sa conclusion, l'auteur se place au niveau plus global de la p tique régionale. Il fait un bilan des options et actions politiques actuelles ce domaine et des différentes solutions proposées. Il pose en outre la quest du lien entre le système économico-politique et l'existence d'une véritable p tique régionale, soulignant enfin que, parmi les politiques européennes, c de la France est la moins hardie.

Livre parfois touffu, mais illustrant bien la complexité du problèm les nouvelles tendances qui ont de plus en plus d'audience : ainsi celle Lafont dans *Décoloniser la France* dont nous avions parlé dans notre n novembre 1971.

N. REBOUL.

Paul HUGON. 169

DÉMOGRAPHIE.

Paris, Dalloz, coll. « Précis », 1971, 334 pages. P. 29.

Après un rappel des caractéristiques de la démographie contempor (augmentation inégale répartition, mobilité) nous trouvons d'abord une a lyse de l'état de la population (structure par âge, sexe, profession, famille, et puis une étude du mouvement de la population (natalité, mortalité, selon d rents facteurs). Ces deux premières parties occupent 257 pages, et portent la totalité du monde habité. Elles se terminent par des prévisions d'aveni

Naturellement les chiffres et pourcentages règnent en maîtres. Le chap sur « Les sources de l'information démographique », nous rappelle leurs et leur limite. Ces avertissements, fort utiles, sont complétés au cours du l par des remarques sur la valeur des indications chiffrées.

Outre l'avantage de trouver réunies des statistiques complétées par de ›mbreux tableaux et graphiques, nous avons ici des informations historiques, ciologiques, économiques, présentées avec le maximum de sobriété. Un emple parmi beaucoup d'autres : le « malaise de la jeunesse « est évoqué ι quelques lignes à propos de la pyramide des âges, et la brève explication ›nnée est plus éclairante que de longs développements. La troisième partie, us courte, est consacrée aux « idées et doctrines sur la population ».

Ce rapide survol nous rappelle que depuis Platon, la recherche de « l'opti-ım de population » a préoccupé les meilleurs esprits, bien avant que la démo-aphie n'existe comme science.

De nombreuses bibliographies, des annexes statistiques et un index alpha-tique complètent cette étude qui peut intéresser de nombreux lecteurs, en it tous ceux qui ne se laisseront pas rebuter par l'aspect technique de la ésentation.

S. LEBESGUE.

G. BAILEY. **170-72**

ES RÈGLES DU JEU POLITIQUE. (trad. de l'anglais par J. Copans).

ris, P.U.F., coll. « Bibliothèque de sociologie contemporaine », 1971, 254 pages. P. 34.

L'auteur est professeur d'anthropologie sociale dans une université anglai-Il essaie d'analyser ici les principes généraux de la manœuvre politique qui ıversent toutes les situations socio-culturelles : une sorte d'anthropologie so-ıle du fait politique, en somme. Son hypothèse de travail consiste à vérifier dépendance réciproque de la structure politique et de son environnement.

Toute structure politique fonctionne comme un jeu, au sein de certaines nites fixées par des règles reconnues de tous. Celles-ci définissent les « tro-ées », indiquent les modes de formation et de direction des « équipes », dis-guent les tactiques légales des illégales et désignent parfois un arbitre qui ssède l'autorité nécessaire pour faire observer les règles.

Deux chapitres sont consacrés à l'analyse du leader : sa tâche comme mme de transaction et de décision et sa relation avec ses supporters ; les oblèmes de la compétition entre équipes et du contrôle des situations font bjet d'une étude approfondie qui conduit l'auteur à sa théorie des « struc-es emboîtées » qui sont un exemple de l'adaptation d'une structure initiale l'environnement. Lorsque des structures politiques survivent à une modifi-tion importante de l'environnement, c'est parce qu'elles ont pu y faire face rétablissant l'équilibre nécessaire sans, pour autant, changer leur propre rme. Mais il arrive souvent que le désordre de l'environnement modifie les gles même du jeu politique. F.G. B. en prend pour exemple la situation ınçaise de 1945 à 1961. Le changement peut même être radical et la difficulté ent alors de sa reconnaissance par la majorité d'un peuple. Aussi le change-ent par manipulation lui est souvent préféré. L'étude des situations révolu-nnaires montre que le révolutionnaire qui réussit est celui qui obéit le eux aux lois scientifiques du comportement de compétition.

Comme le dit avec humour l'auteur lui-même, cet ouvrage, plein d'ape-çus originaux, est davantage une boîte à outils qu'un produit fini. Loin genre « manuel scolaire », il stimule à la réflexion avec bon-sens.

A. GAILLARD.

171-

LES IDÉOLOGIES DANS LE MONDE ACTUEL.

Paris, Desclée de Brouwer, Centre d'Etudes de la Civilisation Contemporai 1971, 232 pages. P. 22.

Idéologie ...« ensemble des idées, des croyances et des doctrines prop à une époque, à une société, ou à une classe ». Mais aussi, depuis Marx, discours justificateur, mêlé de réel et d'imaginaire, qui fonctionne au servi de la société et que délogera seul le discours scientifique. Ce n'est plus dès lo qu'une pseudo-science ou une caricature de la philosophie — ou son v visage, si on dénonce le projet philosophique. En tous cas, c'est « la phil sophie des autres, et par conséquent on ne la trouve jamais où les autres voient ». Dès lors il devient douteux qu'on en puisse sortir et le discours q la vitupère risque d'apparaître à son tour comme idéologique, discours où mêlent savoirs rationalisés, valeurs et désirs, qui en camouflent d'autres. volume collectif organisé par Jean Onimus se situe au cœur du débat, et clartés qu'il apporte sont bénéfiques. Il rassemble quatorze études assez brèv mais denses et souvent excitantes et par leur propre vertu et par leur opp sition. Conclura-t-on au dépassement de l'idéologie par la science comme Onimus et P. Dimitriu, ou s'attendra-t-on à voir foisonner les idéologies co me J.W. Lapierre, J. Dufour et quelques autres ? On voit bien les motifs ces différends... idéologiques, et il est évident que la conscience prise de place des idéologies modifie la situation sans leur fermer accès. Ce n'est p une doctrine (encore idéologique) qu'on trouvera ici, mais les éléments d'u réflexion sur l'idéologie, sa structure, ses relations avec la science et la phil sophie (qu'E. Borne défend de toute réduction à l'idéologie), comme avec langage, l'avenir, la vie économique, le fascisme, les problèmes des noirs Amérique, la cosmologie.

Fr. BURGELIN.

Jacques CHARPENTEAU. 172-

LA CRÉTINISATION.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Caliban », 1971, 109 pages. P. 10.

Un petit livre au vitriol où les titres de chapitres (la crétinisation perm nente, la crétinisation programmée, etc...) donnent à penser immédiatement lecteur que crétinisation est synonyme d'éducation : mais c'est aussi la pub cité, la propagande politique, la psychanalyse ou l'ésotérisme qui sont vis A la « grande conspiration des crétiniseurs », l'auteur oppose la valeur gens et des choses *ordinaires.*

A. GAILLARD.

an ILLICH. **173-72**
NE SOCIÉTÉ SANS ÉCOLE.
ris, Le Seuil, 1971, 191 pages. P. 19.

Publiée en 1971 à New-York, l'édition originale a été rapidement mise à disposition du public francophone. L'auteur, on le sait, dirige au Mexique centre de documentation culturelle où dix mille adultes ont déjà appris à nnaître la langue espagnole et la culture latino-américaine. Il sait, par expénce, le conformisme des universités riches et le terrible gaspillage instauré ins les pays pauvres. C'est pourquoi il propose d'en finir avec le système scoire traditionnel : âge de la scolarité, relation maître-élève, présence à plein mps, mythe des diplômes et des valeurs étalonnées.

Pour I. I., il y a, dans la déscolarisation, un potentiel révolutionnaire que arque la distance entre une bureaucratie du service public et un développeent de style « convivial » qui fournirait la base de structures d'accueil. Conètement il propose : des services chargés de donner accès aux objets éducatifs, échange des connaissances et des compétences dans des centres ouverts au blic, des réseaux de communication permettant de tester la confiance à accorr aux professeurs. En bref, il veut remplacer l'entonnoir scolastique par une ıme d'échanges libérant les ressources créatrices et critiques et la renaissance la « nature épiméthéenne » de l'homme.

A. GAILLARD.

ıristian BAUDELOT, Roger ESTABLET. **174-72**
ECOLE CAPITALISTE EN FRANCE.
ris, Maspéro, coll. « Cahiers libres » 213-214, 1971, 336 pages, P. 24.

La brillante démonstration, dans une optique marxiste, et selon une finaé maoïste, d'une thèse maintenant banale : à savoir que l'Ecole, à tous les veaux, *divise*, pour les besoins du marché du travail, et « oriente » vers deux seaux opposés (pratique et secondaire). Reprise de la thèse de Bourdieu et sseron (les Héritiers — la Reproduction), mais poussée avec une rigueur pitoyable. Non seulement la pesée socio-culturelle est écrasante, mais il faut e, contrairement aux apparences d'une Ecole formant un tout bien orgasé, et visant à unir les citoyens d'une mère République (l'idéal de la Troime), il y ait, pour les besoins de la société capitaliste, deux catégories opposs : celle des exploitateurs et celle des exploités.

Conformément aux méthodes de la sociologie actuelle, l'ensemble est urri de tableaux démonstratifs, assorti d'un commentaire persuasif, un peu sistant peut-être. Et il dénote une connaissance fort précise de l'enseigneent.

Un tel ouvrage doit provoquer des réactions. Il paraîtra à certains exces-, injuste à l'égard des efforts entrepris, surtout depuis une trentaine d'années. ais il apportera une précieuse contribution à la critique de l'Ecole actuelle et urra constituer, dans les cercles d'études, un excellent sujet de discussion.

R. MÉNAGER.

Jacques MINOT. 175

L'ENTREPRISE EDUCATION NATIONALE.

Paris, A. Colin, coll. « U », 1970, 432 pages. P. 44.

Voici, pour les enseignants et le grand public qui désireraient avoir u vue d'ensemble, mais précise, de l'organisation administrative de l'enseig ment français, une étude parfaitement au point. Reprise, semble-t-il d ouvrage épuisé, édité par l'Institut Pédagogique National, il passe en revue tous les échelons, les rouages complexes de notre Université. Mais il ne p faire, tant ces domaines sont de plus en plus liés, qu'il ne déborde sur plan pédagogique et historique, ne serait-ce qu'à travers l'œuvre des tr nombreux grands maîtres qui se sont succédés au Ministère, l'actuel comp D'où, par exemple, un historique, précis et objectif, des événements de m 1968.

Mais l'essentiel est ailleurs, ce que soulignent les propositions conten dans le dernier chapitre : former des administrateurs pour l'Education Nat nale.

Ouvrage très précieux, vivement recommandé.

R. MÉNAGER.

Robert A. ROSENTHAL et Lenore JACOBSON. 176

PYGMALION A L'ECOLE. (trad. de l'américain par S. Audebert et Y. R kards).

Paris, Casterman, 1971, 296 pages. P. 25.

« La question qui se pose pour notre politique éducative n'est plus doit être éduqué mais qui est capable d'être éduqué » écrivent les aute Après les avoir lus on voudrait rajouter : « ...et encore plus qui est capa d'éduquer ».

En effet, ils rapportent l'expérience faite dans une école primaire de banlieue Sud de San-Francisco. Ils avaient offert de tester régulièrement élèves pendant une année et, dès le début, annoncèrent que certains de tests permettaient de prévoir ceux qui, probablement, progresseraient au co des mois suivants. Dès la première série ils remirent une liste de 20 % enfants qui devaient progresser... ce qui fut vérifié à la fin de l'expérien leurs progrès étaient supérieurs à ceux du reste de la classe. Mais cette l avait été tirée au sort sans tenir compte des tests !

Ainsi, par leurs propos, ils avaient créé un préjugé favorable dont bé ficièrent ces enfants et qui pour une part demeure effectif au-delà même l'année de l'expérience. Ce succès, il faut le noter, les amène à se réjouir ne pas avoir poursuivi un autre élément de l'hypothèse : avoir aussi tiré sort 20 % qui devraient régresser !

Leur démonstration scientifique est d'autant plus frappante que la mière partie de l'ouvrage résume les études, fort nombreuses, qui avaient été faites sur un cheval, des souris, des rats et même des vers (!). Dans to ces expériences le préjugé que l'on avait donné aux expérimentateurs a abouti à déterminer, pour une part sensible, le comportement des animau

Ainsi, le sous-titre du livre dit bien quelles conclusions on peut tirer dans le domaine de l'éducation : « un facteur important : le préjugé du maître ».

L'ouvrage se présente comme un modèle de recherche expérimentale et technique ; mais par là même, il exige du lecteur un réel effort. Ajoutons qu'il peut être un excellent stimulant, non seulement pour les enseignants, pour les parents mais, en fait, pour tous les travailleurs sociaux et donc spécialistes des sciences humaines.

J. JOUSSELLIN.

K.M. EVANS. **177-72**

L'ACTION PÉDAGOGIQUE SUR LES ATTITUDES ET LES INTÉRÊTS. (trad. de l'anglais par R. Dutour).

Paris, Ed. Sociales Françaises, coll. « Horizons de psychologie », 1970, 150 pages, P. 24.

Une question au centre des préoccupations pédagogiques actuelles. L'auteur, un psychopédagogue anglais, soutient une thèse dirigiste : les attitudes et intérêts, si importants pour le bonheur de l'individu, s'apprennent. Et d'étudier le rôle — essentiel — de la famille, de l'école, des autres facteurs éducatifs — (moyens audio-visuels compris).

L'ouvrage, court et très dense, s'appuie sur de nombreux travaux, enquêtes, tests, surtout anglo-saxons, publiés au cours d'une quarantaine d'années (avant 1965, date de l'édition anglaise).

Prudent dans ses affirmations, il demanderait à être complété par les études qui ont suivi, et qui, mai 68 aidant, ne vont pas toujours dans le sens de la conclusion.

A recommander à tous les éducateurs et psychologues, aux cercles d'études.

R. MÉNAGER.

Claude BRON. **178-72**

LIRE EN CLASSE.

Paris, Magnard, coll. « Lecture en liberté », 1971, 103 pages. P. 10.

Comment donner à nos enfants le goût de la lecture ? Analyse des données du problème : la production, le rôle des pouvoirs publics, de la presse, la liaison entre tous les intéressés, la formation des maîtres (quasi inexistante), conseils précis pour la lecture à haute voix, le contrôle, critique des manuels en usage, mal adaptés à notre civilisation : les maîtres trouveront dans cet ouvrage matière à réflexion.

A signaler une introduction très dense d'un bon connaisseur : R. Dubois. A côté de quelques efforts (émissions de télé), il semble que l'essentiel reste à créer.

Petit livre qui vaut davantage par son actualité, l'expérience qui l'inspire (celle d'un professeur d'école normale suisse) que par son originalité. A recommander aux éducateurs, aux cercles d'études.

R. MÉNAGER.

179-7

UN DOSSIER : POUR OU CONTRE SUMMERHILL.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 194, 1972, 255 pages. P. 8

A part un seul article, haineux, d'un directeur de l'instruction publique d l'état de Californie, les quinze autres présentent les opinions nuancées de péda gogues, psychologues, journalistes et psychanalystes connus. Inévitablemen un tel dossier comporte un certain nombre de redites, mais des groupes d'étu des sur la rénovation pédagogique y trouveront un éventail intéressant e stimulant d'expériences pédagogiques diverses et de prises de position sem blables au nom de théories souvent disparates. Relevons tout particulièremen l'article si nuancé et chaleureux du psychanalyste Bruno Bettelheim, qui nou semble spécialement riche en enseignements.

A. SOMMERMEYER.

Fernand OURY et Aïda VASQUEZ. 180-7

DE LA CLASSE COOPÉRATIVE A LA PÉDAGOGIE INSTITUTION NELLE.

Paris, Ed. F. Maspéro, coll. « Textes à l'appui/Pédagogie », 1971, 804 page P. 46.

Un pavé de « l'ours des casernes » (alias F. Oury), dans la mare de l'écol traditionnelle et dans celle d'un certain gauchisme en éducation. 800 page 900 grammes, 45 francs. Si Maspéro avait voulu couler le livre, il ne s'y sera pas pris autrement ; pourtant, me semble-t-il, il aurait été relativement faci d'en faire trois volumes maniables et accessibles, finalement, à trois publi qui ne se recouvrent pas nécessairement. Car on voudrait que ces « trois livr en un » soient lus et relus par le plus grand nombre possible d'enseignant bien sûr, mais aussi par de nombreux (jeunes) parents qui en ont assez d voir leurs enfants attendre, en vain, une rénovation profonde de *la vie l'école,* si souvent promise et plus souvent encore compromise.

Ils trouveront, dans les premières trois cents pages, après un bref « règl ment de comptes : 1967-1970 », « Les mémoires d'un âne », c.-à-d. les souv nirs de F. Oury, suppléant qui, dans son innocence, se démène pour mai tenir en vie une classe coopérative au « beau » milieu d'une école traditio nelle... Il finit par se rendre à l'évidence : l'un des rares lieux où l'on puis encore permettre aux enfants de *vivre* en *travaillant* et en *parlant,* c'est l'éco des fous, la classe de perfectionnement. « Charlie et les techniques Freinet » c cinq ans de la vie d'un « inadapté » imprimeur, coopérateur, correspondan de quoi entamer bien des idées reçues. Et qu'on ne nous dise pas que to cela est de l'histoire ancienne ! Bien au contraire, la lecture de ces pag pourrait, nous semble-t-il, encourager d'innombrables instituteurs, « isolés ou non, à se dire qu'il n'est jamais trop tard pour démarrer, pour se battre reprendre goût au métier.

La seconde partie, deux cents pages environ, rendra les plus grands servic à ceux qui *ont déjà essayé* de renverser la vapeur de l'école-caserne et qui sont rendus, par la pratique, à l'évidence que la classe coopérative ne réso pas tous les problèmes, qu'il y a des classes où, à un moment donné, rien va plus. Les auteurs, qui ont une déjà longue expérience des groupes de fo

nation d'éducation thérapeutique, proposent ici différentes techniques d'ana-yse et de contrôle de ce qui « se passe », tant du côté des enfants que du côté de l'instituteur.

Quant à la troisième partie, de deux cents pages à nouveau, elle comporte sept monographies, faites dans différentes classes par différents instituteurs qui ont été soumises aux échanges d'un groupe d'éducation thérapeutique. Suivies d'un texte important de Aïda Vasquez, elles élargissent la réflexion en a généralisant, jusqu'à mettre en question l'enseignement dans les pays dits sous-développés.

Nous attirons particulièrement l'attention sur un texte qui, depuis 1969 circule déjà, ici et là, sans avoir pour autant été pris en charge par une équipe hardie : « Un projet réalisable : le complexe éducatif expérimental » nous semble, depuis que nous en avons eu connaissance, l'une des très rares tentatives solides en vue de la création de lieux véritablement éducatifs pour tous les enfants, sans sélection ni voies de garages planifiées. Utopie ? Cela vaut en tout cas la peine d'être essayé !

A. Sommermeyer.

K. Sadoun, V. Schmidt, E. Schultz. **181-72**

LES « BOUTIQUES D'ENFANTS » DE BERLIN. Education antiautoritaire et lutte pour le socialisme. (trad. de l'allemand par P. Sadoun).

Paris, F. Maspéro, coll. « Textes à l'appui/Pédagogie », 1972, 201 pages. P. 15.

Dans ce petit livre, on cherche, en vain, un autre « Summerhill ». L'expérience berlinoise (entre 1968 et 1970) est intimement liée à la vie du SDS (Ligue des Etudiants Socialistes) et les auteurs tiennent essentiellement à ne jamais séparer leurs recherches pédagogiques de l'action politique « gauchiste ». De ce fait, un certain nombre de proclamations et de documents réunis ici peuvent paraître d'un intérêt médiocre pour le lecteur français. Ils nous semblent cependant importants dans la mesure-même où ils font la preuve de la levée de boucliers, du côté du pouvoir établi et de la presse qui en est l'expression, chaque fois que l'on touche à un secteur de l'éducation, si limité soit-il.

D'autres documents témoignent d'une résistance intérieure au SDS, dont il est bon de prendre conscience également... En effet, la création des kinderläden, dans des boutiques désaffectées, est comme le symptôme de la prise de conscience des femmes « gauchistes », exigeant qu'on veuille bien ne plus les considérer comme éternellement vouées aux travaux ménagers, à l'élevage des enfants et au service d'infirmerie pour héros matraqués par la police. Après avoir laissé leurs enfants traîner, plus ou moins à l'abandon, dans les couloirs des salles de congrès et de débats, elles se sont unies pour un temps, hélas relativement limité, avec le désir de jeter ensemble les bases d'une éducation véritablement révolutionnaire.

Les auteurs nous rendent compte de l'expérience concrète et des débats qui l'ont accompagnée, pas à pas, avec une réserve et une lucidité, dignes de respect, même s'ils nous laissent un peu sur notre faim. Il est vrai que le mouvement des « kinderlaeden » a dû se défendre autant contre la malveillance des journalistes que contre l'engouement inconsidéré de certains gauchistes, qui se sont hâtés d'appliquer, à tort et à travers, certaines tentatives « de pointe » sans les soumettre à une réflexion critique permanente.

En fin de compte, prenant leurs distances par rapport au laboratoire d V. Schmidt (Moscou 1924) comme à Neill (Summerhill), les auteurs nous pré sentent, dans le chapitre « perspectives des kinderlaeden » une analyse trè dense et lucide, élaborée par une conférence de travail du SDS. A part quel ques déclarations maoistes, il s'agit-là d'un document important à verser a dossier de la rénovation fondamentale de l'éducation préscolaire.

Anne SOMMERMEYER.

Révolte, délinquance et répression

Jean ONIMUS. **182-7**

L'ASPHYXIE ET LE CRI.

Paris, Desclée de Brouwer, 1971, 146 pages. P. 19.

L'auteur de ce court essai s'efforce de comprendre la situation de l jeunesse actuelle et de montrer le caractère dérisoire de ce qu'il appelle i « répressions ponctuelles ». Pour lui, la tension qui se manifeste exprime l refoulement que la société et la culture imposent à la possibilité de dépass ment et à la création permanente de soi et de la relation aux autres. La dispa rition de la « fête » dans l'univers technique libère des explosions sauvage ou suscite des évasions (drogue, érotisme, mysticisme, contre-culture). L révolte de la jeunesse annonce peut-être le début d'une renaissance derrièr les signes certains d'une décadence. J. O. en analyse les valeurs positive restauration des personnes, du travail, de l'amour, de la sincérité. Mais cett humanisation se fera au prix d'un surcroît de technique et non d'une régre sion absurde : les sociétés industrialisées devront se soumettre à d'autres cr tères que celui de l'abondance et redécouvrir les vraies richesses.

A. GAILLARD.

Yves CHARRIER et Jacques ELLUL. **183-7**

JEUNESSE DÉLINQUANTE. DES BLOUSONS NOIRS AUX HIPPIES.

Paris, Mercure de France, coll. « En direct », 1971, 305 pages. P. 25.

Un juge pour enfants s'est un jour inquiété de voir si souvent défiler dar son bureau des jeunes venant de Pessac (petite localité proche de Bordeaux et il a eu l'idée de créer là un centre qui soit tout à la fois centre de recherch des causes de cette maladie « la délinquance juvénile » et « Centre de Pr vention ». C'est toute l'histoire vécue de cette aventure véritable, que nou proposent Yves Charrier et J. Ellul.

Tout d'abord, comment pénétrer dans une « bande » pour pouvoir l'étu dier de l'intérieur et, vivant au milieu des jeunes blousons noirs, pouvoir e partageant leurs jeux et leurs folies, saisir les motivations de conduites souvent incompréhensibles aux adultes et presque toujours, à leurs yeux, r préhensibles.

Et puis, s'étant intégré au groupe, ayant en partie saisi les désirs informulés le plus souvent, monter un club qui ne soit ni le banal patronage, qui ferait fuir ceux-là même pour lequel il est créé, ni un repaire de jeunes brigands ; mais un lieu où ces jeunes inadaptés puissent peu à peu s'habituer « à ce monde trop complexe, incompréhensible, dans lequel tout est interdit et réglementé, rempli de contradictions et d'absurdités insurmontables » (p. 264).

L'histoire des vicissitudes de ce club racontée preque au jour le jour, forme la partie centrale du livre. Le club est constamment obligé de déménager, chassé d'un endroit à l'autre par une urbanisation sauvage. Les méthodes elles-mêmes doivent s'adapter à une inadaptation en évolution permanente : aux blousons noirs succèdent les cheveux longs, puis les minets, puis les drogués. Enfin la dernière partie constitue une sorte de diagnostic de l'inadaptation et les possibles remèdes à y apporter.

A.M. WIDMER.

Jean PINATEL. **184-72**

LA SOCIÉTÉ CRIMINOGÈNE.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Examens », 297 pages. P. 22.

Ce titre attire l'attention sur un phénomène qui, pour l'auteur, est une conséquence des grandes transformations de nos sociétés : le développement de formes nouvelles de criminalité liées à la violence, à l'abus de l'alcool, ou à la drogue, etc... apparaissant dans tous les milieux, à côté d'une criminalité qu'on pouvait qualifier de classique, et qui était surtout le fait de personnes inadaptées économiquement et culturellement, et d'une communauté « organisée », « en col blanc ».

L'auteur nous met en garde contre une tendance à croire à une hérédité criminelle, à accepter trop facilement des images stéréotypes du criminel. Certes, parmi les composantes du noyau d'une personnalité criminelle, on peut citer l'égocentrisme, la labilité, l'agressivité, l'indifférence affective : mais ce ne sont là que prédispositions : il faut aussi que l'individu se trouve dans une situation lui offrant une occasion de crime ; et il faut également tenir compte de sa plus ou moins grande aptitude à passer à l'acte.

Or, la société fournit de plus en plus de ces occasions de crimes : mobilité des personnes, densité démographique, liée à l'urbanisation et aux grands ensembles, affaiblissement de la famille, difficultés d'emploi, etc... De plus, pour répondre au crime, l'ancienne conception de la répression, et de l'exemplarité de la peine subsiste, alors que s'est développée l'idée d'une volonté thérapeutique à l'égard du criminel. Ainsi, de plus en plus, la peine de prison apparaît comme incompatible avec un véritable traitement du délinquant. (Même, si pour un petit nombre d'individus dangereux, il n'y a guère d'autre possibilité). En outre, traiter les délinquants ne suffit pas, il faut aussi se préoccuper d'une véritable prévention sociale de la criminalité, par une modification du milieu social, des conditions de vie, etc..., voire une refonte et une simplification de toute la législation autour d'une redéfinition des valeurs sociales fondamentales.

La grosse difficulté à ces changements indispensables est d'ordre psychologique : pour contribuer à la vaincre, l'auteur souhaite une plus large infor-

mation sur la criminologie, la création d'un Institut national à la fois de re-
cherche et d'enseignement.

Cet ouvrage de synthèse apporte donc de nombreuses information
et des suggestions précises pour l'évolution souhaitable. Il est, de plus, d'un
lecture facile.

M.-L. F.

A. SERVANTIE, M.F. BECUT, A. BERNARD. **185-7**

NORMAL ET PATHOLOGIQUE.

Paris, Editions universitaires, 1971, 128 pages. P. 30.

Ce travail de recherche, dans une perspective pluridisciplinaire, n'est pa
le fait de psychiatres mais de psycho-sociologues et d'ethnologues. Aussi che
chent-ils à donner à l'anthropologie psychiatrique un cadre qui tienne compt
des apports de la zoologie et de la psychosociologie, devant l'insuffisance d
définitions purement matérielles. Les sociétés déterminent des formes de com
portement auxquels les individus s'adaptent plus ou moins bien. Mais déclare
malade une société est une position idéologique valorisant certaines forme
sociales a priori. Une étude bien conduite sur la variation de la fréquence de
maladies mentales dans différents types de société met en lumière quelques
uns des facteurs pathogènes, mais aussi des procédures régulatrices.

Peut-on dans ces conditions tenter de définir le normal à partir d'évalua
tions statistiques ? Le critère quantitatif ne peut pas être le seul retenu. E
pour le clinicien l'individu normal est celui qui s'adapte à une culture (ou un
sous-culture) avec leurs possibilités de changement rapide. La délinquance, l
criminalité ou les perversions sont des notions souvent floues dont les critère
psycho-sociaux sont mal définis.

Tout reste donc en suspens, concluent les auteurs. La «déviance » est u
trouble du rapport individu-groupe. Toute thérapie efficace suppose donc un
re-socialisation progressive, un aménagement du milieu de vie et une toléranc
accrue à l'égard des singularités.

La thèse n'est pas neuve. Elle a sa part de vérité ; mais elle n'épuise pa
toute la complexité du pathologique.

A. GAILLARD.

Edith FALQUE. **186-7**

SORTIE DE PRISON.

Paris, Publications premières, Edition spéciale, 1971, 228 pages. P. 22.

Ce livre, qui vient à son heure, est le résultat d'une étude sociologiq
sur le sort de prisonniers libérés. L'auteur, journaliste et sociologue, a travai
pendant trois ans dans un Centre d'Hébergement parisien qui accueille pri
cipalement les détenus sans logement à leur sortie de prison. Elle les a inte
rogés, écoutés, certainement compris à ce moment crucial qui est pour eux
passage de la vie carcérale hors de tous contacts, souvent inhumaine, vers
retour à la vie sociale à laquelle beaucoup ne se réadapteront jamais.

Pourquoi tant d'échecs et tant de récidives qui semblent montrer à l'évidence la nocivité du séjour en prison qui n'a rien résolu, aggravant plutôt l'inadaptation et la difficulté de la réinsertion ?

L'auteur, à travers ses interviews, nous montre les problèmes insurmontables qui attendent à sa sortie le détenu libéré, livré le plus souvent à la solitude : plus de famille, ou rejeté par celle-ci, manque d'argent, même s'il a réussi en prison à gagner un très modeste pécule, il voit rapidement celui-ci s'épuiser dans les frais entraînés par la quête d'un emploi introuvable, d'un vestiaire convenable, d'un toit, sans oublier les tentations de la rue... : un nouveau délit est vite commis et c'est l'engrenage. Il faut se souvenir que le casier judiciaire pour celui qui sort de prison est un barrage presqu'insurmontable qu'il rencontre auprès de la plupart des employeurs (y compris l'Etat). Celui qui possède des diplômes, une formation professionnelle ou l'expérience d'un métier, se voit exclu, mis au ban de la société qui finit par faire du libéré un révolté.

Un chapitre est consacré à la description de la vie en prison telle qu'elle est ressentie par le détenu comme une série d'humiliations marquant à jamais sa personnalité. Promiscuité ou solitude totale, inaction fréquente dûe à l'insuffisance des ateliers ou du personnel, coupure souvent de plusieurs années avec le monde extérieur normal ; aboutissant à une déshumanisation et une dégradation qui sont à l'opposé de cet « amendement » prôné par notre système pénitenciaire actuel. De celui-ci l'auteur fait ressortir les incohérences et le décalage existant entre les besoins et les réalisations. Si dans les réformes prévues depuis 1945, certaines intentions se sont montrées louables, beaucoup n'ont malheureusement pas été réalisées ou se sont avérées insuffisantes.

En annexes, on trouve un bref exposé historique sur les prisons et sur l'évolution des idées de justice, d'amendement et de prévention, ainsi que des tableaux statistiques et une bibliographie. Livre de lecture facile, actuel, humain qui permet de mieux saisir l'urgente nécessité de repenser dans son ensemble ce grave problème de la détention et de sa justification.

S. BERNARD.

Chine

M.-Antonetta MACCIOCHI. **187-72**

DE LA CHINE. (trad. de l'italien par Louis Bonalumi, Gérard Huc, Micheline Pouteau et Gilbert Taïeb).

Paris, Le Seuil, coll. « Combats », 1971, 570 pages. P. 30.

Qu'une « amie de la Chine », personnalité du parti communiste italien, de tendance pro-chinoise, écrive une géographie cordiale de la Chine. Rien d'étonnant. Qu'elle avoue son ignorance de la langue chinoise, qu'elle ne se pose pas en spécialiste de la Chine. C'est honnête. Qu'elle affirme que son parti-pris de bienveillance lui a permis de découvrir, usine après usine, un univers extraordinaire et les véritables acteurs de l'histoire de ce pays, c'est, en même temps qu'un postulat idéologique, un fait psychologique irréfutable.

L'évolution du communisme à la chinoise semble parfois répéter, avec un décalage chronologique, les expériences de l'U.R.S.S. Les performances

des équipes de travailleurs et la publicité qui leur est donnée rappellent l
stakhanovisme des années 35. Les dirigeants chinois dopent leurs cadres e
leurs militants par l'évocation des ennemis intérieurs et extérieurs.

Mais Mao n'est pas Staline. Il suscite une ferveur qui touche à l'extase
Il a une vie privée. Il invite au service. Il sait que pour éviter la bureaucratie
il faut sans cesse se retremper parmi les ouvriers et les paysans, accepter le
remises en question fondamentales. Il croit à la fonction révolutionnaire de
femmes.

Abandonné par les techniciens russes, il a relevé le défi. Il a dû et i
doit encore proclamer que le facteur décisif est l'homme et non le matérie
Dans les villages-pilotes, dans les usines et dans l'armée, l'étude de la philo
sophie, l'étude des œuvres politiques, le débat théorique ininterrompu mar
quent la fin de la différienciation entre le brain-trust et les simples travail
leurs, la fin de certaines décisions technocratiques.

L'auteur nous fait participer à l'évolution d'une otite qui lui a procur
de précieux contacts avec le corps médical et les services hospitaliers chinois
Elle a noté de même mille détails sur les personnes et sur les choses. Au del
des positions politiques, ce livre constitue une initiation à la Chine modern
et à la Chine éternelle, qui rejoint les meilleurs auteurs, notamment, dan
certaines notations, le Malraux des Antimémoires.

Henri BRAEMER.

Philippe RICHER. **188-7**

LA CHINE ET LE TIERS MONDE.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque Historique », 1971, 444 pages. P. 45.

750 millions d'hommes d'un côté, un milliard de l'autre : les relation
entre la Chine et le Tiers Monde concernent les deux tiers de l'humanité. L
sujet de cet ouvrage est donc d'importance. Dans les deux parties principale
massives et bourrées de faits, l'auteur envisage d'une part les rapports d
Parti communiste chinois avec les mouvements communiste et afro-asiatique
d'autre part les relations d'Etat à Etat entre la Chine et les « pays prolétaires »
Ce qui ne va pas sans quelques redites, lorsque, chez certains partenaires d
la Chine, le parti dominant et l'Etat se confondent. Mais les documents son
clairement classés, géographiquement et chronologiquement : l'auteur trait
séparément des rapports entre la Chine et l'Albanie, les pays asiatiques, qu'i
soient ou non communistes, les pays d'Afrique et d'Amérique latine, et su
avec subtilité les méandres de la politique chinoise, depuis la ligne dure de
débuts de la République Populaire jusqu'à la révolution culturelle, en insistan
sur les grands tournants de la Conférence de Bandoeng (1955) et de la qu
relle sino-soviétique.

Pour faciliter la consultation de cette documentation foisonnante, l'auteu
a coupé sa relation de fréquents résumés, et mis à la disposition du lecteu
une chronologie qui récapitule, par pays, les événements principaux des vin
dernières années, ainsi qu'un *Index des organisations, conférences ou événe
ments* et un *Index des pays.* On appréciera la précision des références
l'abondance de la bibliographie (exclusivement en langues occidentales) q
accompagnent chaque chapitre.

C'est dans les chapitres d'introduction et de conclusion que le lecteur ressé trouvera les idées essentielles. L'auteur s'y applique à dégager les ands traits de la politique chinoise, à définir les diverses notions qu'elle a ıbstituées à celle de Tiers Monde, telles que la « zone intermédiaire » de Mao șe-toung, ou le « village universel » de Lin Piao ; à préciser les caractères iginaux de l'aide économique chinoise (dons, prêts à des taux d'intérêt très ıs, missions d'experts) et à en apprécier l'efficacité ; à estimer enfin les chan-s de succès, auprès des pays du Tiers Monde, du modèle chinois.

J.-P. Diény.

189-72

ÉMOIRES DU GARDE ROUGE DAI HSIAO-AI. Autobiographie politique présentée par Gordon A. Benett et Ronald N. Montaperto, traduit de l'américain par Robert Latour et Robert Genin.

ıris, Albin Michel, 1971, 266 pages. P. 23.

Un jeune étudiant cantonnais a vécu intensément, à 17 ans, la Révolution ulturelle de 1966-67. Il rassemble ses souvenirs sous la direction de deux ıologues américains, basés à Hong Kong. On aimerait connaître le premier de cette narration avec ses anecdotes, ses multiples répétitions. Il faut se ntenter d'un re-writing.

Il y eut révolution culturelle à l'école quand des groupuscules commen-rent à bouleverser les relations assez conformistes qui s'étaient établies entre ofesseurs et élèves. L'organisation en gardes rouges, approuvée par Mao, clencha un clivage social et une lutte sans merci pour détruire les « quatre eilleries », c'est-à-dire tout ce qui était ancien dans la pensée, la culture, les œurs et les coutumes.

Puis vint le grand échange d'expériences révolutionnaires. qui suscita ı véritable tourisme des militants avec défilés à Pékin, actions à Tien tsin à Chang haï. L'homme à abattre était Liu Shao-chi, le Khrouchtchev chi-ıis.

Le mouvement pour s'emparer du pouvoir échoua. L'affrontement des verses tendances fut suivi d'une reprise en main par l'armée — avec blo-ge des fonds —, favorisée par le mythe du danger de guerre extérieure.

Tenté un instant par un retour au monde paysan, Daï, de plus en plus sorienté, passa à Hong Kong, où, habilement feuilleté par les enquêteurs ıéricains, il regretta bien souvent les jours d'exaltation révolutionaire.

H. Braemer.

190-72

ın Deleyne.

ÉCONOMIE CHINOISE.

ris, Seuil, 1971, 222 pages. P. 22.

L'ambition des dirigeants chinois, depuis que leur patrie a subi tant ıvanies de la part des étrangers, est de lui donner un rang dans le monde

qui réponde à l'éclat de sa civilisation, aux talents de son peuple et au nomb de ses habitants. C'est en ces termes que l'auteur, averti des réalités écon miques chinoises, présente le « défi chinois ».

La Chine a fait ses preuves, depuis deux millénaires, dans le domai de l'invention. Son imagination créatrice n'est pas tarie.

Déjà elle surprend l'étranger, dont elle se refuse désormais à prend conseil. Les progrès perceptibles sont plus éloquents que les statistiques dif ciles à traduire en bilans occidentaux.

Cette modernisation est évidente en agriculture, en matière de producti industrielle, y compris les industries de pointe, dans le commerce extérieu

Les contraintes du collectivisme, l'enthousiasme orienté de la Révoluti Culturelle semblent avoir, dans un pays pauvre, opéré ce miracle : Faire Révolution et — simultanément — augmenter la production.

Les hypothèses raisonnables sur la démographie chinoise et les tablea très sobres récapitulant l'activité économique, ou en donnant un échantill inspirent confiance en la probité de M. Deleyne.

H. BRAEMER.

Biographies, témoignages, romans

André LANGEVIN. 191

PAUL LANGEVIN, MON PÈRE.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1971, 291 pages. P. 29.

On a beaucoup publié sur l'œuvre scientifique et philosophique du gra savant que fut Paul Langevin. A l'occasion du centenaire de sa naissance, l' de ses fils a voulu rassembler un certain nombre de documents permettant tracer un portrait de l'homme que fut Paul Langevin dans son comporteme familial et ses choix politiques. De nombreuses lettres inédites sont citées da cet ouvrage et font revivre la figure du grand honnête homme et du courage humaniste que fut le physicien auquel la France réserva des obsèques nat nales au Panthéon. L'humour n'est pas absent de cette biographie : témoin réponse d'Einstein à Paul Valéry qui lui conseillait d'user de sa métho (noter, de peur de les oublier, les idées qui lui venaient). « Oh ! moi, répon Einstein, c'est si rare que j'aie une idée... ». Mais qui ne se sentirait au interpellé par les dernières paroles audibles de Langevin mourant : « Justi bonté ».

A. GAILLARD.

Pierre ABRAHAM. 192

LES TROIS FRÈRES.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1971, 378 pages. P. 40.

Pierre Abraham est né en 1892 ; c'est donc à près de 80 ans qu'il a é ce livre. Souvenirs, biographie ? — plutôt « biographie familiale » puis

:s mêmes époques sont successivement reprises pour éclairer l'image de son ère, de ses frères, et, indirectement la sienne. Cette méthode fait ressortir avec eaucoup de force la profonde affection qui unissait Pierre Abraham aux iens. C'est cet amour, cette fidélité qui frappent le lecteur. Pourtant c'est un vre d'action, très vivant, « qui fournit des éléments de compréhension d'un assé à la fois proche et lointain qui a contribué à préparer le présent ».

Le premier tiers du livre comprend quatre chapitres : Mon père ingé- ieur ; Polytechnicien, chef d'exploitation à la Cie des Chemins de fer Paris-)rléans ; Mon Père Juif... Mon frère, mécanicien, euphémisme puisqu'il est, ıi aussi, polytechnicien de 11 ans son aîné... Mon frère écrivain. Il s'agit de ean-Richard Bloch, agrégé d'histoire et de géographie, né trois ans plus tard. 'est pour éviter toute confusion avec lui que Pierre Abraham a pris ce pseu- onyme quand il a commencé à écrire... Les deux autres tiers de l'ouvrage ont le récit de l'action de l'auteur pendant les deux guerres. Les deux récits ont imbriqués, les pages en italique étant consacrées à la guerre de 1940.

Il est dommage de ne pouvoir détailler un livre qui se lit comme un ro- ıan et fait réfléchir sur toutes les questions qui nous préoccupent aujourd'hui. as de pessimisme, mais au contraire une vie, ou plutôt des vies pleines de ourage, où le sens du travail, de la culture, de l'honneur, de la générosité, e représente pas un vain mot ; tout cela présenté avec une grande simplicité beaucoup d'humour. Le contraire d'un livre ennuyeux !

Y. ROUSSOT.

Iikis THEODORAKIS. **193-72**

OURNAL DE RÉSISTANCE. (trad. du grec par J. Criticos et P. Combe- rousse).

aris, Flammarion, coll. « Textes politiques », 1971, 320 pages. P. 33.

Ce Journal est précédé d'une chronologie de la vie politique grecque de iillet 1925 à mai 1970 et d'un lexique de la Résistance. Le Journal commence 21 avril 1967, jour du coup d'état militaire qui a institué la dictature des olonels. Théodorakis que son activité, connue depuis de nombreuses années, blige à se cacher, organise la résistance, forme des réseaux, lance des appels, ıblie des manifestes, analyse la situation. En même temps il utilise son talent musicien mondialement connu, pour composer des poèmes et des chants ont il fait circuler les enregistrements. Le 21 août 1967 il est arrêté et alors ommence la vie des prisons, des camps de concentration, des résidences sur- eillées, les brimades, les mauvais traitements. La maladie — tuberculose — déclare, aggravée deux fois par les grèves de la faim. On le soigne, on le ıuve car on ne peut le laisser mourir. Chaque fois, il recommence son action. souffre de ne pouvoir réaliser l'unité de tout le peuple grec, l'union de la ıuche morcelée en tendances diverses par le fanatisme partisan. Il n'y a pas compter non plus sur l'aide étrangère. La situation internationale basée sur équilibre de la peur n'apporte aucun secours au peuple grec. Cela vaut pour URSS qui pratique une politique de neutralité rigoureuse. La lutte sans ève à l'intérieur n'aboutit jamais à l'accord qui donnerait la force pour une tion décisive, mais son optimisme est de roc. Le 13 avril 1970 il a la surprise être libéré et emmené à Paris par J.-J. Servan-Schreiber, à bord de son ion. Celui-ci a obtenu l'autorisation du gouvernement grec qui a ainsi trouvé

le moyen de se débarrasser d'un personnage « trop » grand. Malgré sa j
d'être libre, la tristesse l'envahit, de tout laisser derrière lui. « Ma vie re
derrière moi, mais je me battrai pour que nous redevenions un tout, moi
ma vie, moi et ma très belle patrie ».

Y. Roussot.

Catherine Paysan. **194**

COMME L'OR D'UN ANNEAU.

Paris, Denoël, 1971, 228 pages. P. 18.

Née dans les années 25 à 30 d'un couple villageois du Maine, Cather
Paysan raconte en ce « récit » la vie de ses parents : lui ancien cuisinier dev
gendarme, elle institutrice et jeune veuve de guerre. Elle remonte le te
jusqu'à leur berceau, décrivant leur parenté, leur environnement et sui
le fil de chaque destin jusqu'à sa rencontre avec l'autre. Deux enfances d
la France d'avant 14, deux jeunesses rudes et modestes, cheminant l'une
l'autre, pareillement éclairées par le travail et l'honnêteté. Un écrivain un
doué a la part belle quand il se sent la liberté d'utiliser cette matière or
nelle. Catherine Paysan a écrit son livre après la mort de ses parents, et
la sent encore toute habitée par leur présence, mais capable aussi d'une
taine distance, d'un certain humour où se voile la tendresse. Son récit
constamment coupé par ses souvenirs personnels et sa méditation sur
couple. Dans la veine très française de la conteuse et de la moraliste,
a écrit un livre attachant, dans un style agréable, un peu trop orné, m
vivant, et qui doit plaire à ceux qui ont le goût du terroir vieille France,
respect des valeurs anciennes et des gens simples, et la curiosité des humb
destinées.

Mad. Fabre.

Jean Hougron. **195**

LES ASIATES.

Paris, Del Duca-Plon, réédit., 1971, 500 pages. P. 28.

1907 : Bresson et sa jeune femme viennent s'installer à Saïgon. L
bonheur est neuf comme cette carte sur laquelle ils tracent du doigt rêve
projets. Vingt pages à peine et déjà nous sentons leur entente impossible, d
surgit une autre date, 1947... Un bond de quarante ans et tout de suite, n
savons les hantises du Père, l'avilissement de la Mère ; 1947, c'est le « p
sent » du livre qui verra se défaire la famille de ce Bresson « si conver
l'Asie qu'il est surnommé « l'Asiate » et s'affronter les siens, épouse, co
bines, enfants, longtemps groupés dans « la grande maison », ou près d'elle
que dispersent la mort, les mariages, les passions ; un présent qui verra na
aussi les premiers sursauts de l'Indochine.

Ce présent, le lecteur le connaîtra par étapes et sera continuellem
renvoyé vers le passé pour le revivre année après année. Le procédé surpre
cette lecture « hachée » gêne d'abord, déçoit peut-être ; mais l'intérêt s'év
bientôt plus vif d'apprendre à découvrir « ce qu'il y a au-delà des mo
tout « ce qui précède les gestes car cela seul importe vraiment ».

L'auteur a voyagé, résidé, travaillé en Indochine ; d'où une évocation ivante du pays, la précision et le charme des rares descriptions — le flamboyant, la pluie...). Il sait pénétrer âmes et cœurs, d'où l'émotion et la beauté e certaines pages (les rêves de Chu, p. 307...) et tant de fines remarques. Ce ouci de connaître les autres force le lecteur à essayer de comprendre, sans uger hâtivement, les actes, comme les événements, pour se poser sans cesse ette question « pourquoi est-ce ainsi ? », « comment en est-on arrivé là ? ».

R. ROUSSEL.

Iiklos MESZOLY. **196-72**

AUL OU LA PORTE DES BREBIS. (trad. du hongrois par A.M. de Backer et G. Kassaï).

aris, Seuil, 1968, 171 pages. P. 19.

L'auteur imagine l'histoire de Saul de Tarse avant sa conversion. La nartion sobre et haletante n'est pas une reconstitution historique ou archéogique, mais la mise à nu d'un cœur à la recherche de lui-même. Si le roman ppelle des épisodes bibliques, il est intemporel. Grâce à la modernité du ngage, aux phrases brèves, le lecteur est invité à découvrir à travers la vie uotidienne d'un homme que l'inquiétude cerne, un chemin qui le délivrera u conformisme.

Il convient de ne pas oublier que l'auteur né en 1921, est hongrois, sans oute aussi admirateur de « L'étranger » de Camus et que sa vie réelle est toile de fond discernable : elle donne au livre son sens.

Cet ouvrage plaira à ceux qui ont aimé le Brutus de R. Breuil ou le arabas de Lagerkvist, et qui, à travers une histoire ancienne essaient de échiffrer le tissu de leur vie.

F. TEULON.

---

adeusz KONWICKI. **197-72**

'ASCENSION. (trad. du polonais par G. Lisowski).

aris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 254 pages. P. 23.

Nous sommes à Varsovie, en octobre, la veille d'une grande fête de la oisson. Des paysans en costumes folkloriques, qui sont en réalité des ouvriers u des fonctionnaires déguisés, circulent dans la ville, particulièrement animée bruyante. Un homme blessé se réveille dans un square et s'aperçoit qu'il st devenu amnésique. Un personnage peu recommandable le prend en harge, l'intègre à une bande, le fait participer à un hold-up. Toute la nuit s traînent dans une Varsovie de cauchemar, se cachent dans des souterrains u des lieux déserts et sinistres, font de nombreuses libations dans des boîtes e nuit. Ils se retrouvent au lever du jour en haut de la tour du Palais de culture d'où ils ne peuvent descendre car l'ascenseur ne vient pas les prenre. Ils se disent : « Il faut retourner » — « Retourner où ? Là, ou là ? » — Retourner tout simplement ». C'est un univers qui fait naturellement penser celui de Beckett. Cependant le livre se présente sous plusieurs plans. Ce écit fantastique est coupé plusieurs fois de très belles pages de rêve. Le héros

amnésique s'invente des biographies, des vies imaginaires, simples et bell mais qui s'écroulent d'un seul coup. Des visions, des bruits, des odeurs, n valent des descriptions poétiques de la forêt, de la rivière, du vent... Dans rêve s'intercale aussi la réalité la plus quotidienne. De brèves images montre l'inquiétude des gens, les queues dans les magasins, les tramways bringue lants, les taxis grinçants, les slogans au néon, les miliciens qui surveillent rues. L'auteur est cinéaste et son livre semble être une succession de séquenc filmées qui reconstituent l'atmosphère du roman. C'est ainsi que sans allusio politiques, il peint une ville grise, triste, où chacun semble avoir abandon l'espoir, où les vices et les crimes se dissimulent dans un univers caché, tan que les rêves restent enfouis dans le subconscient.

Y. ROUSSOT.

Jaroslav HASEK. 198-

NOUVELLES AVENTURES DU BRAVE SOLDAT CHVÉIK.

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 253 pages. P. 23.

Ces « Nouvelles aventures » se situent pendant la première guerre m diale. L'Autriche et la Hongrie sont unies sous la bannière de l'Empereur Fra çois-Joseph allié à l'Allemagne contre la Russie. C'est une union, mais n une unité nationale. Des fractions de peuples rapprochés d'une manière ar traire se haïssent, en particulier les Tchèques et les Hongrois, haine que l' retrouve dans plusieurs histoires de ce livre. Chvéïk est tchèque, soldat 91[e] Régiment d'infanterie autrichienne et ordonnance du Lieutenant Luc Ils sont dans un train en route pour le front. Nous allons suivre le bra soldat Chvéïk dans des périgrinations compliquées à l'infini par son inco préhension perpétuelle. A la fin du livre, il ne sera pas encore arrivé au fro mais nous aurons entendu un nombre incroyable d'histoires, connu les mœu militaires de l'époque, constaté l'impuissance des « Prussiens » à maintenir ordre que les soldats ne voulaient pas. Nous aurons assisté à des saouler mémorables, à des rixes, apprécié l'incommensurable bêtise des ordres et c contre-ordres et compris au travers de tout cela l'horreur et l'absurdité la guerre.

C'est un livre drôle, souvent même très drôle. Le brave soldat Chvé calme, poli, obéissant, ne se rebelle jamais, mais le hasard fait que tout qu'il entreprend amène toujours des catastrophes et des complications, b qu'il n'y mette aucune mauvaise volonté, au contraire. Tout cela semble b s'apparenter à la résistance passive qui en vaut bien une autre quand on l'impression d'être engagé dans une guerre qu'on n'a pas voulue. Chv est-il aussi simple d'esprit qu'il nous le fait croire ? D'autres personnag tels ce volontaire instruit, grand parleur, contestataire spirituel, complèt bien ce tableau d'un monde qui ne pouvait que disparaître.

Y. ROUSSOT.

J.-L. MARTIN VIGIL. 199

UN RÊVE DE LIBERTÉ. (trad. de l'Espagnol par J. Huguet).

Paris, Casterman, 1971, 424 pages. P. 21.

Roman bien construit, agréable à lire. Jeunes filles, parents, éducateurs, trouveront certainement grand intérêt.

Trois jeunes filles, venant de milieux différents, s'expriment. par le ıoyen d'un journal, avec franchise, fraîcheur, spontanéité et bon sens, mais ıssi avec humour.

Le lecteur les voit évoluer et, sous l'influence d'un professeur aux idées vancées (La Prof.), s'affranchir peu à peu du carcan des contraintes tant ociales que religieuses, avec toutes les contradictions et les problèmes que ela les amène à affronter.

L'angoisse de ces jeunes filles est mise à jour, mais des réponses sont onnées, des zones d'ombres dégagées, éclairées.

En résumé, une étude sur la jeunesse féminine espagnole, assez peu conue hors de la péninsule car elle ne participe pas aux manifestations qu'un ays antiféministe jugerait déplacées de leur part.

A. BOURGUET.

---

ean HUGUET. **200-72**

UE FERONS-NOUS DE TOUT CET AMOUR ?

aris, Casterman, 1971, 336 p. P. 19.

La tendre histoire de deux jeunes femmes : Anika, la Suédoise et Anita, Espagnole nous est contée ici en un récit contrasté : dans sa forme qui alterne ttres, pages de journal, dialogues, et dans son fond, puisque s'y rencontrent, ans le petit port basque de La Calma, la scandinave et la méridionale, unies ar un destin semblable et par une pareille confiance en l'amour. Amour de ıacune pour son enfant infirme et pour le père de cet enfant. Amour diffile, il apporte la joie et le déchirement, il est aussi amitié, pardon, source de orce et de patience. Il est question, comme l'indique le titre du livre.

Pour ceux qui aiment les histoires sentimentales finissant bien.

R. R. et M. F.

A travers les Revues.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CAHIERS D'ETUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHES ET DE RE-CONTRES NORD-NORMANDIE, *n° 38, 1972.* — N° spécial : La création. — Ancien Testament : C. WAGNON : Le cycle biblique des origines. — J. CHAUV L'homme et la création — 2 - Actualité : H. FRIEDEL : L'homme et son en-ronnement.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 1, 1972.* — T. de SAUSSURES : Vivre ensembl utopie ou réalité ? — W. ZOSS : Vivre ensemble : moi... je... nous... — H. ETI-NE DUBOIS : De la liberté : une approche biblique.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 1 janv. 1972.* — H. ALEXANDER : L'Inde, Pakistan et l'avenir. — Commerce des armes. Etude comparative entre pa « capitalistes » et pays « socialistes ».

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 4, 27 janv. 1972.* — A propos de « Eg-se et Pouvoirs » : R. CHATEAU : Le devoir d'analyser correctement la situati — R. MONVERT : De quelques préoccupantes absences. — M. PONT : Diman des Missions 1972 : La tâche actuelle de l'Eglise. — F. ELLENBERGER : Inst tanés d'Irlande. — F. DELFORGE : Le drame des Eglises d'Irlande. — *n° 5, 3 vrier 1972.* — A. MAILLOT : L'Eglise et les églises. — M. GOLDSCHILD : Enquêt Harlem. — *N° 6, 10 février 1972.* — Interview de Ch. GUILLOT, par F. DELFOR Radio-Evangile. — F. DELFORGE : Le drame irlandais : — « Eglise et Pouvoirs réactions. — *N° 7, 17 février 1972.* — A. VAN DEN HEUVEL : Les fous de Jés — « Eglise et Pouvoirs » : J. COURVOISIER : Mise au point. — Des personnali protestantes expriment leur désaccord avec le document « Eglise et Pouvoir — « Eglise et Pouvoirs » : la presse. — Courrier. — Un ouvrage important : Protestantisme en France du XVIIIe siècle à nos jours, de S. Mours et D. bert. — W. ZIFFER : La foi de Jésus et la foi en Jésus. — *N° 8, 24 février 19* — X-XX : L'Information, une provocation ? — « Eglise et Pouvoirs » : Courr — Action apostolique : pour aller plus loin et ensemble. — F. TEULON : Po quoi vous qui protestez noblement...

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *47e année, n° 1, 1972.* — J. ALEX-DRE : Du texte au sermon ? — Lecture de Genèse 15. — J. L. HRODMAKA : proche évangélique de l'homme. — R. GROSSI : Attitudes et questions des é ses en face de l'échec de l'amour et du mariage.

ICHTHUS, *n° 20, février 1972.* — Pédagogies... M. DE VEDRINES : Instruire. — C BENOIT : L'évangélisation des enfants. — A. LOVERINI : Réflexions sur une forme à l'école primaire. — H. BLOCHER : La théologie de l'espérance de M tmann.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 16, décembre 1971.* — H. CAPIEU : C'est toi Jésus qu ont chanté. — L. LEVRIER : Nous voici devant ta croix. — H. C. : Seigneur fis tout l'univers. — H. C. : C'est toi, Jésus qui a fondé. — Orgue : J.-C. AL Organa Europae 1972. — N. WILD : Recueils d'accompagnement de psaumes

P. Migaux : Préludes de psaumes pour orgue. — C. Armand : Petite technologie de l'orgue. — Chants pour enfants : R. Soubeyran : Seigneur, tu donnes ta grâce. — G. Gastoldi : Nos cœurs te chantent. — 3 canons : M. Vulpius : L'Eternel règne. — M. Praetorius : Chantez à Dieu. — G.-P. Telemann : Alleluia !

AROLE ET SOCIETE — LE CHRISTIANISME SOCIAL, *79e année, n° 11-12, 1971.* — N° spécial : Le Christianisme Social : le point d'une histoire qui continue. — J. D. Roque : Un enracinement ambigu : l'école de Nîmes (1884-189.). — J. Bauberot : Aspects du Christianisme Social français jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — E. Duquenheim : Un militant du « Christianisme Social ». — Y. H. Lerch, F. Gerhardt, R. Turc, R. Jullian, R. Cruse, R. Crespin : Le Christianisme Social : points de vue.

EFORME, *n° 1402, 29 janv. 1972.* — J.-P. Gabus : Vers une nouvelle conscience missionnaire. — A. Dumas : Prospective et prophétie. — F. Quéré : Le livre qui insiste à briser les clôtures. — A. Louis : Une nouvelle Europe. — *N° 1403, 5 février 1972.* — O. Leenhardt : Une voie réaliste : l'aquiculture. — « Eglise et Pouvoirs » : M. Wagner : L'annonce du Magnificat. — Th. Lafon : Société française : Climats. — *N° 1404, 12 février 1972.* — H. Capieu : Questions aux protestants. — N. Christol : La voix des prisons. — F. Quéré : Dialectique de la foi : du doute à l'espérance. — « Eglise et Pouvoirs » : A. Maillot : En plein légalisme. — P. Guillemor : Quelle prédication ? — R. Frechet : Irlande : le choix. — *N° 1405, 19 février 1972.* — A. Louis : Vers l'« Europe européenne ».. — Dossier : Malaise fiscal, crise de la société : Interview de C. Gruson par J. Mehideb : Pour un contrôle démocratique de l'économie. — « Eglise et Pouvoirs » : Le point de vue de F. Goguel. — P.-J. Deslandes : Travailleurs étrangers : pour une politique de la migration. — *N° 1406, 26 février 1972.* — N° spécial : Enseignement. — « Eglise et Pouvoirs » : E. Mathiot : En chemin. — A. Dumas : Aimer dans les conflits. — A. Esposito-Farese : Le besoin de peindre. — P. Doray : Des enseignants pour quoi faire ? — M. Charlot : Education permanente : la réalité de demain. — J.-J. Fouche : Réflexion sur l'inacceptable. — S. Labadie : La ronde des illustrés. — H. Piguet : L'école en Suisse : de l'autonomie à la coordination.

EVUE REFORMEE (LA), *n° 88, 1971/4.* — M. Pfender : Réflexions sur le ministère pastoral. — G. M. Birtwistle : Les origines d'une révolution culturelle.

E QUAKER, *51e année, n° 285, janv. 1972.* — Ph. Richards : En essayant d'être Quaker. — M. J. A. T. : Le point de vue d'un médecin. — M.-L. Schaub : Notre prière.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

IURCH AND SOCIETY, *sept.-oct. 1971.* — N° spécial : Répression — U.S.A. : L. W. Yolton : A Primer on'Pression. — Civil Liberties in the 1970's. — W. H. Ferry : Toward a Totalitarian U.S. — E. Currie : Repressive Violence. — S. J. Ervin : The Most Precious Freedom.

AKONISCHE WERK (DAS), *n° 1, janv. 1972.* — N° spécial : Rauschgift.

ITH AND UNITY, *Vol. XVI, n° 1, janv. 1972.* — V. Pitt : Not without a witness : reflections on the future of the Church. — K. Johnstone : One Church and one World. — J. V. Taylor : The enabling church.

TERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *14e année, n° 46-47, été-automne 1971.* — N° spécial : Hope for the Family. — A De Graaff : The family breakdown. — P. G. Schrotenboer : Family living and learning in biblical perspective. — J. A. Olthuis : Hidden invaders of our homes. — G. Spykman : The family in society. — H. Hart : The family of the future.

ICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 1, 1972.* — Y. Ishida : Erlösung, Mission und Humanisierung. — W. Matzke : Existenz und Kommunikation der Oligophrenen in psychiatriediakonischer Sicht.

ART D'EGLISE, *n° 157, oct.-nov.-déc. 1971.* — J. COSSE : Le monastère Saint-An à Ottignies. — D. FREDERIC DEBUYST · Petite dialectique du « monastère-m son ».

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 60, fév. 1972.* — N° spécial : Traduire la Bi

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 138, fév. 1972.* — N° spécial : La deuxième miss de Saint Paul. — J. MAIGRET : Jusqu'au bout du monde. — J. DECROIX : Le jour de Paul à Philippes. — A. BRUNOT : L'Evangile passe en Europe. — BECQ : Quelle route suivre ? — J. DAOUST : Les juifs vus par Tacite.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 15, janv.-fév. 1972.* — N° spéci L'information. — J. GRITTI : La persuasion vraisemblable. — M. CHARL Les six règles de la persuasion électorale. — C. SALES : Eloge du fait-divers A. M. BRY : La publicité est-elle une information ? — J. DUQUESNE : L'infor tion religieuse. — R. SOLE : Dieu, dans le journal.

CATECHISTES, *n° 89, janv. 1972.* — N° spécial : Dieu parle. — J. PIVETE Dieu parle. — J. BOURNIQUE : Exigences fondamentales de l'action catéch que. — A. FERMET : A l'école de Ratzinger. — A. FERMET : Comment conce la révélation ? — Ph. KAEPPELIN : Dire Dieu en groupe. — Sr. C. JEZCER Vie affective des groupes d'adolescents perspectives catéchétiques. — D MENT C.N.R.S. : Groupes autonomes de réflexion sur la foi. — O. du R Crise de la morale chrétienne.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 120, fév. 1972.* — P. RONDOT : Qu questions sur le monde arabe. — Dossier du mois : Contre tous les racism — OMAR OUHADJ : Travailleurs français ou immigrés, un même combat. J. J. de FELICE : De Paris à Prétoria. — M. de CERTEAU : Jésus, l'étranger m de n'avoir pas été reçu. — M. CLAVEL : Vaincre le racisme, c'est changer la

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1602, 6 fév. 1972.* — S.S. PAUL VI : « politique » de l'Eglise. — L'esprit, le sens et les moyens d'une pastorale vocations. — Lieux de culte et responsabilités pastorales. — P. de LUBAC : Eglises particulières dans l'Eglise universelle. — « Eglise et Pouvoirs » : D ments de travail de la Fédération Protestante de France.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 203, fév. 1972.* — N° spécial : Situations ouvri dans l'entreprise : Ph. BERNOUX : Les O.S. : une certaine division sociale travail. — J. SAGLIO : autorité, pouvoir et langages dans l'entreprise. — BOUCHET : Droit du travail ou droit des travailleurs ?

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 11, 1971.* — M. J. GAXIOLA : Los Pentecostales y Ecumenismo. — G. BAEZ-CAMARGO : Los Protestantes en la Revolucion Mex na. — L. SUAREZ, V. E. W. HAYWARD : America latina — El Continente Me Ecuménico del Mundo. — *N° 12, 1971.* — K. FARNER : Teologia del Comunis — R. GARAUDY : El Unico Provenir posible : Socialismo segun el Modelo cada Pais. — B. RUSSEL : Sobre Idolatria y Libertad. — H. GOLLWITZER : C tribucion a la Antropologia de la Paz. — J. L. HROMADKA : Cristianism Marxismo. — E. VILLARREAL : Marxismo y Cristianismo.

ETUDES, *fév. 1972.* — J. M. JEANNENEY : A la recherche d'un meilleur système nétaire international. — R. MOURIAUX : Evolution du syndicalisme ouvrier France (1947-1971). — L. TRIVIERE : Au nord de l'Inde, la bataille pour l' continue. — R. BRONZE : Evangile et économie.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 173, 1er trimestre 1972.* — N° spécial : Justice espérance.

FETES ET SAISONS, *n° 262, fév. 1972.* — N° spécial : Moi, Paul...

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 401, 1er fév. 1972.* — M. : Le rapport Gorse qui n'a pas été publié demande une révision de la co ration française. — Dossier : Madagascar : les chrétiens dans la crise po que. — Père BESNARD : Prier aujourd'hui. — *N° 402, 15 fév. 1972.* — Ph. TEL : Une église peut-elle être un musée ? — F. JOYAUX : Un atout pou politique étrangère de la Chine : les dix millions de musulmans. — Doss C. GEFFRE : Dimensions politiques de l'espérance chrétienne.

RENIKON, *Tome XLIV, 4e trimestre 1971.* — E. LANNE : Foi et Constitution à Louvain. — Et l'avenir de l'œcuménisme. — M. VAN PARYS : L'évolution de la doctrine christologique de Basile de Séleucie.

ESUS-CARITAS, *n° 165, janv. 1972.* — N° spécial : De l'espoir à l'espérance.

OURNAL DE LA VIE, Aujourd'hui la Bible, *n° 73, 23 janvier 1972.* — Jérémie 36 à 52. — *N° 74, 30 janv. 1972.* — Lamentations. — *N° 75, 6 fév. 1972.* — Ezéchiel 1 à 7 : Dieu présent à l'histoire. — *N° 76, 13 fév. 1972.* — Ezéchiel 8 à 16 : Vivre en terre étrangère.

ETTRE, *n° 162, fév. 1972.* — De l'objection de conscience à l'objection politique. — Les révolutionnaires angolais de « race » blanche. — L'Eglise contestée : G. LUTTE : Seule une Eglise pauvre peut parler de la justice. — J. HALBRAND : L'Eglise, lieu politique. — L. EVELY : Jésus... l'Eglise... et l'autorité.

UMEN VITAE, *vol. XXVI, n° 4, déc. 1971.* — N° spécial : Amérique latine. — J. GARCIA GONZALEZ : Développement et/ou libération. — La justice dans le monde. Document pour le 3e Synode. — Mgr. Ph. S. BENITEZ AVALOS : La catéchèse en Amérique latine. — J. VAN NIEUWENHOVE : Une formation pastorale latino-américaine en Europe ?

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, n° 1, janv. 1972.* — J. ALFARO : Certitude de l'espérance et « certitude de la grâce ». Contribution au dialogue œcuménique. — G. CAPRILE : Le synode de 1971. — J. CLEMENCE : Le mystère de la conscience à la lumière de Vatican II.

AYSANS, *n° 90, déc. 1971-janv. 1972.* — N° spécial : L'agriculture et la monnaie. Les aléas du marché de la viande. Le Crédit Agricole restera-t-il la banque des Paysans ?

RESSE-ACTUALITE, *n° 72, fév. 1972.* — H. JETREX : Interview de B. VOYENNE, professeur au Centre de formation des journalistes. — R. PUCHEU : Noël dans les journaux. — Ch. CASSETTE : Les quotidiens du Nord. — J. C. TEXIER : Interview de J. SAUVAGEOT, co-gérant et directeur administratif du « Monde ». — J. P. BRULE : La presse en Inde.

ROJET, *fév 1972.* — N° *spécial* : Réhabiliter l'impôt. — J. DUBOIS : Une psychanalyse du contribuable. — P. ROUVILLOIS : Les orientations de la politique fiscale. — H. BUSSERY : Les Français sont-ils surimposés ? — F. EUVRARD : La redistribution des revenus par la fiscalité. — G. BRAC DE LA PERRIERE : Incidence de la fiscalité sur la stratégie des entreprises. — G. CALLIES : Les syndicats contestent la politique fiscale. — O. DE DINECHIN : Théologiens face à l'impôt. — J. MARC : Contribuable, citoyen et technocrate. — H. BUSSERY : Fiscalité et politique.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *2e année, Fascicule 4, 1971.* — P. KNAUER : Que signifie : « Je crois en Jésus-Christ » ? La christologie de Gerhard Ebeling. — Ph. DELHAYE : L'utilisation des textes de Vatican II en théologie morale. — J. J. VON ALLMEN : Réforme de l'Eglise et schisme dans l'Eglise.

NITE CHRETIENNE, *Pages documentaires, n° 25, fév. 1972.* — N° spécial : Communautés religieuses et Unité des Chrétiens. — J. de la Croix BONADIO : Vie religieuse et œcuménisme. — P. MEINHOLD : Les communautés religieuses, signe de l'Eglise. — Réflexions de moniales catholiques. — Sr. Elisabeth : Les sœurs diaconesses de Reuilly. — P. WESSINGER : Renouveau de la vie religieuse dans l'Eglise anglicane. — Un monastère cistercien au cœur des Cévennes. — La communauté œcuménique de Bose.

E CATHOLIQUE (LA), *n° 1382, du 2 au 8 fév. 1972.* — J. Ph. CAUDRON : Que signifie la révolte des jeunes ? — G. HOURDIN : La crise de la presse écrite. — *N° 1383, du 9 au 15 fév. 1972.* — D. MOBAILLY : Les femmes au foyer ne sont pas toutes des esclaves. — J. BOTHOREL : Dans l'industrie française, un ouvrier sur cinq est étranger. — *n° 1384, du 16 au 22 février 1972.* — A. M. On peut vivre heureux dans les grands ensembles. — J. BOTHOREL : En Espagne : divorce entre l'Eglise et l'Etat.

E SPIRITUELLE (LA), *n° 588, janv. 1972.* — N° spécial : A l'école de la musique celui qui cherche le sourire et le visage de Dieu peut beaucoup apprendre.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, Revue française de l'orthodoxie, *XXIVe année, n° 77, 1er trimes* *1972.* — D. STANILOAE : Les prières pour autrui et la catholicité de l'Eglise. J. TOURAILLE : Le peuple de Dieu (III-IV). — C. ARGENTI : Le sens du symb dans les liturgies orthodoxes. — M. SPYROPOULOS : L'Eglise roumaine.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 183, janv. 1972.* — Israël et la coopération interr tionale.

ARCHE (L'), *n° 179, 26 janv.-25 fév. 1972.* — J. LEFEVRE : Les leçons d'une au guerre. — BEN PORAT : L'exode. — A ELON : Portrait d'un peuple : vivre dan reusement. — J. BLOT : Littérature et identité juive. — M. SPERBER : Opatos et l'univers de Shettel.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *Vol. XXII, n° 2, 1971.* — O. STENDAL : population chrétienne de Jérusalem. — R. L. LINDSEY : Aperçu nouveau sur Evangiles synoptiques. — M. T. PETROZZI : Publications chrétiennes en Te Sainte : L'imprimerie franciscaine. — D. URMAN : Lieu du miracle de la gu son de l'homme possédé du démon.

ISLAM — MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 23, fév. 1972.* — J. CHELHOD : Fondements spirituels l'Islam et développement économique. — *Supplément au n° 23 :* FRANCE PAL TINE : E. RABBATH : Le droit à l'autodétermination du peuple palestinien.

MONDE ISLAMIQUE (LE), *2e année, n° 6, mars 1972.* — Sr. S. RAMADAN : Le s humain à la base de l'idéologie islamique. — H. LAOUST · Les chismes da l'Islam. — H. CORBIN : Actualité de la philosophie traditionnelle en Iran.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *Janv. 1972.* — L'Université d'Afrique Sud est unique en son genre. — Le coelacanthe.

AVANT-SCENE-Cinéma, *n° 122, fév. 1972.* — R. ALLIO : Les camisards.

AVANT-SCENE-Théâtre, *n° 488, 1er fév. 1972.* — M. LE BIHAN : Square X. — *N°* *15 fév. 1972.* — A. MILLER et M. KURTZ : Incident à Vichy.

AVENIRS, *n° 226-227, sept-oct. 1971.* — N° spécial : Education physique et spo — Le sport et les jeunes. — Sport et débouchés professionnels. — Les sp de A. et Y. — *N° 228, nov. 1971.* — N° spécial : La classe de 3e : palier de rientation. — P. DASTE : Le dossier 3e. — B. DUAULT : Opération informati 3e. — P. SORIN : Une expérience dans l'Académie de Grenoble. — J. FREZ Le cycle de biologie humaine. — La biologie humaine. — L'assistante denta

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 20, janv.-fév.-mars 1972.* — N° cial : Communes, départements, régions. — Structures actuelles, réformes cours.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 130, fév. 1972.* — N° spécial : Le travail par grou autonomes. — Etude sur cette méthode de travail et témoignages d'enseigna

CENTRES SOCIAUX, *n° 118, nov. 1971.* — L'action sociale globale et promot nelle en faveur des personnes âgées. — L'action sociale globale et promot nelle en faveur des travailleurs migrants.

HEF DE CHŒUR (LE), *n° 31, 1971.* — G. GEOFFRAY : Audaces limitées. — C. EVRARD et J.-P. VON ELLER : L'éducation musicale aux U.S.A. — M.-C. PATIER : Igor Stravinsky. — M. HONEGGER ; Georges Migot et le chant choral.

OURRIER DE L'UNESCO (LE), *25e année, fév. 1972.* — N° spécial : Père de la « Révolution verte » et prix Nobel de la Paix, un savant plaide pour le DDT. — N. E. BORLAUG : Plaidoyer pour le DDT et autres pesticides. Tueurs... parasites... pillards. — P. V. GLOB : Les hommes des tourbières danoises. — P. ALMASY : Les femmes néolithiques des îles de Malte.

OCUMENTS, Revue des questions allemandes, *27e année, janv.-fév. 1972.* — Dossier : La politique monétaire allemande.

ROIT ET LIBERTE, *n° 309, janv. 1972.* — « Ici on ne sert pas les noirs ». — V. ROUDA : Les Gitans devant l'intégration. — E. BRASSEAUX : Assouplissement ou durcissement de l'apartheid ?

DUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 74, janv. 1972.* — N° spécial : Les lycées, pour combien de temps ? — R. COUSINET : Les trois âges de la pédagogie. — L. RAILLON : Les lycées, pour combien de temps ? — S. CITRON et J. HASSENFORDER : Les lycées aujourd'hui. — Ph. ROBERT : L'adolescent actuel et la société.

DUCATION PERMANENTE, *n° 12, oct.-nov.-déc. 1971.* — La formation des formateurs.

SPRIT, *40e année, n° 411, fév. 1972.* — J.-M. DOMENACH : Le détenu hors la loi. — — J. JONES : Qu'est-ce que l'humanisme ? — C. CAPITAN PETER : Maurassisme, sadisme, nazisme. — E. BORNE : Mounier et le marxisme. — Ch. DEBUYST : Relations animales et relations humaines. — M. NICOLLET : Note sur quelques causes de récidives.

ENEVE-AFRIQUE, *Vol. X, n° 2, 1971.* — A. MEISTER : Quelques problèmes de la recherche sociale et sociologique appliquée au développement participationiste.

ROUPE FAMILIAL (LE), *n° 54, janv. 1972.* — N° spécial : Information éducation sexuelle collective. — A. BERGE : L'éducation sexuelle, dialogue familial. — G. Ph. GASCH : Vers une éducation sexuelle collective. — G. Ph. GASCH : Adolescence et sexualité. — Trois questions d'adolescence. — G. Ph. GASCH ; F. BENAZET-MARTY, M. THIRIET : Eduquer ou informer ? — G. Ph. GASCH, F. BENAZET-MARTY et M. THIRIET : Vers une pédagogie de l'éducation sexuelle. — Sélection bibliographique.

FORMATIONS SOCIALES, *n° 10, 1971.* — N°spécial : La formation permanente. — Ch. MOULIN : La formation permanente et la loi. — R. MILHAT : Positions officielles, positions des partenaires sociaux. — C. MONIER : La position du ministère de l'Education Nationale. — R. M. : Le Conservatoire National des Arts et Métiers. — R. M. : Radio et télévision au service de la formation permanente. — C. M. : Le Centre universitaire de coopération économique et sociale. — C. B. : L'Association nationale pour la formation professionnelle et l'action du ministère du Travail. — R. M. : Le monde agricole n'est pas oublié. — R. M. : Les cadres et la formation permanente.

NORAMA (B.I.T.), *n° 49, 4e trimestre 1971* — J. STIRLING : Expérience audacieuse en Malaisie : une plantation d'hévéas appartient à ses travailleurs. — D. KINNANE : Iran : alphabétisation et compétences professionnelles.

ANNING FAMILIAL, *n° 16, fév. 1972.* — N° spécial : Sexualité : les jeunes parlent.

PULATION ET SOCIETES, *n° 43, janv. 1972.* — P. LONGONE : Mortalité et morbidité.

ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME (Yougoslave), *n° 104, oct.-déc. 1971.* — E. KARDELJ : Les différences sociales et la manière de disposer du capital social. — V. HADZISTEVIC : Démocratie ouvrière et bureaucratie. — A. VACIC : La production marchande et la propriété sociale.

RECHERCHE (LA), *n° 20, fév. 1972.* — D. SHAPLEY, J. LAUTMANN, J. MADDOX et RIEGER : L'emploi des scientifiques. — G. MOREL : Le cancer des plantes. — PANOFF : La naissance de l'anthropologie économique. — M. BORN, A. EINSTEIN W. PAULI : Le grand débat de la mécanique quantique. — N. J. TURRO : photochimie moléculaire.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXI, n° 6, déc. 1971.* — CAYROL, J.-L. PARODI et C. YSMAL : L'image de la fonction parlementaire ch les députés français. — P. HASSNER : On ne badine pas avec la force. — I conflits en Amérique latine : stabilisation ou aggravation ?

REVUE TIERS-MONDE, *tome XII, n° 48, oct.-déc. 1971.* — D. A. GERMIDIS : L'a liée. — Ph. SIMONNOT : Les préférences tarifaires en faveur du Tiers Monde. L. KAMARA : Intégration fonctionnelle et développement accéléré en Afrique J. BUGNICOURT : Disparités scolaires en Afrique. — F. BEZY : Hégémonie éco mique et domination par le commerce extérieur.

SANTÉ MENTALE, *n° 4, 1971.* — Difficultés psychologiques liées au travail et chômage. — I - Aspects psychologiques de la médecine du travail. — II - P blèmes psychologiques des cadres en chômage.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *13e année, n° 1, 1972.* — N° spécial : Science, rati nalité et industrie. — L. KARPIK : Le capitalisme technologique. — M. CALL Les modes de détermination de la recherche d'entreprise. Rapports en science et économie. — E. JANCOVICI : Informatique et entreprise. — L. K PAK : Les politiques et les logiques d'action de la grande entreprise ind trielle.

TEMPS MODERNES (LES), *28e année, n° 306, janv. 1972.* — G. SOFRI : La politi extérieure chinoise. — H. LALVI : Paysans en révolution. — R. ROSSANDA : Ch an I. — R. SILMAN : Comment on fabrique un médecin.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg, 20, rue Sante-Barbe

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Février 1972.

— du Centre de Documentation Mariste, 108 bis, rue de Vaugirard, Paris 6e : Révélations du Matin — Catéchèse des joies de l'adolescence, par H. Verdier R. Plusse. Tome 4 : Les valeurs bioioglques ; Le Pouvoir dans l'Eglise, par Defois, décembre 1971.

— de MM. M. LIENHARD et Th. PFRIMMER et une équipe : Collaborateurs de D dans le Monde (Mitarbeiter Gottes in der Welt) — Questions suivies de fic pédagogiques et bibliographiques.

— de M. AESCHIMANN : Institut National de la Formation des Adultes et Catéch Sous-Commission « ADULTES » — Réflexions marginales inter-séances.

— du pasteur J. P. RICHTER : Résumé du Catéchisme.

— Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Baya Presse, 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence n° 4 — m suel — 15.1.1972 — Dossier : Peut-on vivre en communautés ?

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de L raine, Strasbourg : le texte des émissions des 28.11.1971 : Opération vérité : crate ou Jésus, par A. HETZEL ; 5. 12. 1971 : Les Loisirs, par M. MATHIEN ; 12 1971 : Opération vérité : Edition spéciale, par A. HETZEL ; 19.12.1971 : Le co de Noël, par G. HEINZ ; 26.12.1971 : Noël à tous les vents, de Jean DEBRUY par A. HETZEL ; 2.1.1972 : Les Reflets, par G. HEINZ ; 9.1.1972 : Opération véri L'étranger qui séjourne dans nos murs sera pour vous comme l'un des vôt par A. HETZEL ; 16.1.1972 : Construire la vie, Vive la vie, par G. HEINZ ; 2 1972 : Un sens à nos ruptures, par A. HETZEL ; 30.1.1972 : Construire la vie La vie, — pour quoi faire ?, par G. HEINZ.

REVUES.

ıes revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour ıalyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

ʟA BIBLE ET SON MESSAGE — N° 60, février 1972.

ЗIBLE ET TERRE SAINTE — N° 138 — Février 1972.

ᴊSSOLE (La) : N° 96, janv. 72 : Pourquoi le mariage ? — F. MICHAELI : Le pasteur Ch. Westphal — J. POTIN : Eglise et Israël — O. CULLMANN : Crise de l'Eglise ? Remèdes ? — Etude biblique : Apocalypse de St. Jean — Joyeux Dimanche — Pasteur Mazuc, 476, rue du Lt. André, 71-Châlons-sur-Saône.

ᑕAHIERS D'ETUDES — Centre Protestant de Recherches et de Rencontres Nord-Normandie — N° 38, janvier 1972.

ᑕATECHESE — N° 46 : Foi et mutations du couple, 1972.

ᑕOURRIER (Le) de l'UNESCO : février 1972.

NS LA LUMIERE — N° 49, janvier 1972 — P. GERVAISE : La diversité des élèves — F. et C. B. : Une foi œcuménique — Prière pour l'untié. — F. DESTANG : « Vive le Roi » — B. et D. SOUBEYRAN : Protestants, nous avons mis nos enfants à l'école catholique. — N° 50, février 1972, J. PUYO : Suffit-il de croire ? F. DESTANG : Quand Jésus voit un enfant — Ph. BEGUERIE : L'Enfant dans l'Evangile — F. de MONDESIR : C'est l'hiver, tout dort.

CLESIA — Réponses chrétiennes, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e — Mensuel, n° 275, février 1972 : Astrologie et destinée humaine.

ᴊCATION (L') CHRETIENNE — Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne n° 5-20 février au 23 mars 1972 — Evangile de Matthieu.

ᖴANTS LIMITES, AMOUR ILLIMITE — Bulletin de l'Association Genevoise des Parents d'Handicapés Mentaux — N° 50, septembre 1971.

RIPOUNET — Revue pour enfants — N° 3, 20.1.72-26.1.72 ; N° 4, 27.1.72-3.2.72 ; N° 5, 3.2.1972-9.2.1972 ; N° 6, 10.2.1972-16.2.1972 ; N° 7, 17.2.1972-23.2.1972.

NFORMATION CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 401 : 1er février 1972 ; N° 402 : 15 février 1972.

NFORMATION, EVANGELISATION — Nouvelle série, N° 1-2, janv.-fév.-mars 72.

OURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui, la Bible), N° 71, 9.1.1972 : Jérémie 16-25 ; N° 72, 16.1.1972 : Jérémie 26 à 35 ; N° 73, 23.1.72 : Jérémie 36 à 52 ; N° 74, 30.1.72 : Lamentations ; N° 75, 6.2.72 : Ezéchiel 1 à 7 ; N° 76, 13.2.72 : Ezéchiel 8 à 16.

ʟUMEN VITAE, vol. XXVI, 1971, n° 4.

ᴍUSIQUE ET CHANT — N° 16, décembre 1971.

OUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL — Nouvelle série. Vol. XXII — N° 2 (6) 1971.

API — Revue pour enfants, mensuelle. N° 2, nov. 71 ; N° 3, déc. 71 ; N° 4, janv. 72 ; N° 5, janv. 72 ; N° 6, fév./1 72 ; N° 7, fév./2 72.

ᴍME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents. Mensuel. Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 72 : 15.2.1972.

ᑕHERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par le Secrétariat catholique de l'Enfance et de la Jeunesse inadaptée, le Service de pédagogie Catéchétique Spécialisée du Centre National d'Enseignement Religieux, l'Aumônerie Nationale des Centres de Jeunes Inadaptés. — N° 8, 4e trimestre 1971.

ɪIE (La) CATHOLIQUE : N° 1380, 19 au 25 janv. 72 ; N° 1381, 26 janv. au 1er fév. 1972 ; N° 1382, 2 au 8 fév. 1972 ; N° 1383, 9 au 15 fév. 72 ; N° 1384, 16 au 22 fév. 1972.

LIVRES REÇUS OU ACQUIS EN JANVIER-FEVRIER 1972.

ᴅINET (J.) et DUBUISSON (O) : Conduis-moi sur le chemin de la maison. Livre du maître — Collection de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique — *Fayard-Mame*, 1963.

ʟTHIER (Abbé R.) : Vivre, c'est le Christ. Documents pour une catéchèse des adolescents — *Fleurus*, 1964.

CHOURAQUI (A.) : Théodore Herzl — Editions du *Seuil*, 1960.
La pensée juive — Coll. « Que sais-je ? » *P.U.F.*, 1968.
L'Etat d'Israël — Coll. « Que sais-je ? » *P.U.F.*, 1969.

DERKENNE (F.) : Vivre le Seigneur. Livre des catéchistes — Coll. de l'Institut périeur de pastorale catéchétique — *Fayard-Mame*, 1969.
Vive le Seigneur — Livre de l'Enfant. — *Mame*, 1966.

FAIS-NOUS VOIR, SEIGNEUR, TON AMOUR. Cours élémentaire — 2e année — Classe de — Dossier de l'élève, livre du maître, dossier pour les parents. Par la Direct diocésaine de l'Enseignement Religieux — Diocèse Sens-Auxerre — *Mame*, 19

JACOB (E.) : Israël dans la perspective biblique — Conférence des Positions Pro tantes — Ed. *Oberlin*, 1968.

JOUSSELLIN (J.) : Le devenir de l'éducation. Les Bergers et les Mages, 1968.
Vivre demain dès aujourd'hui — *Les éditions ouvrières*, 1970.

MARCORELLES (B.) : Le théâtre à la portée des enfants — 8 comédies pour fê familiales ou de paroisses — Ed. *Alsatia*, Colmar 1971.

MYRIAM — Pièce de Noël.

PHOTOS-MESSAGES — Affiches pour la catéchèse des cours moyens. 24 images gr format 37 × 55 sélectionnées. *Mame*, 1971.

RAHNER (K.) : Je crois à Jésus-Christ. Méditations théologiques. Collection d gée par Hans Küng. — *Desclée de Brouwer*, 1971.

SEIGNEUR, JE MARCHE AVEC TOI — Livret de travail. Cours élémentaire — 2e an classe de 9e, par la Direction Diocésaine de l'Enseignement Religieux — Di se Sens-Auxerre — *Mame*, 1968.

IV. DIAPOSITIVES.

C 78 — Rencontre avec le Christianisme	28 DC
C 79 — Rencontre avec le Bouddhisme	28 DC
C 80 — Rencontre avec l'Hindouisme	27 DC
C 81 — Rencontre avec l'Islam	29 DC
C 82 — Rencontre avec le Judaïsme	29 DC

SERIES MISSIONNAIRES

C 98 — Gabon : Moyen Ogooué	30 DC

DISQUES

Prière dans l'Arche par Pierre Hiegel	33 T
Le Mystère du Fils de l'Homme par François Mauriac	33 T
Saint-Paul et la naissance de l'Eglise par Michel Bernard	33 T
Augustin ou l'exigence de Dieu par Jacques Michaut	33 T

AVIS :

Le pasteur Pierre MOTHES met à la disposition des usagers du Centre une série de diapositives réalisée par le Club du Jeudi d'Aulas (Gard) : Adaptation de quelques extraits du Saint Alexis de Thibaut de Vernon — 20 DC

ocuments reçus au C. P. E. D. en février 1972

- De Mme M. BENIGNUS, Paris : les textes issus de 3 colloques organisé par le Centre de Hautes Etudes administratives sur l'Afrique et l'Asie Modernes (C.H. E.A.M.) en 1968, 69 et 70 sur « *le problème des réfugiés en Afrique* ». « *le problème des réfugiés en Asie* » et les « *Aspects psycho-sociologiques de la lutte pour le progrès social et économique en Afrique* ».

- De M. R. COSANDEY, le Locle : le rapport rédigé par le pasteur F. Berthoud à la demande et à l'intention du Conseil synodal de l'EREN en conclusion du travail d'enquête, de réflexion et d'information accompli d'août 1969 à août 1970 sur le thème « *Evangéliser aujourd'hui* », nécessité et possibilités.

- De Mme A. M. GOGUEL, Paris : un tiré à part de la revue Esprit, janvier 1972 sur « *l'apartheid jusqu'à quand ?* », étude documentée dont elle est l'auteur, et les n° 15/16 (1970) 19, (1971), 20/21 (1971-72) du Bulletin CEDETIM consacrés respectivement aux « *Leçons de l'expérience chinoise* », « *l'impérialisme au Tchad* » et « *Impérialisme français et coopération* », et un supplément à ce Bulletin présentant les objectifs du Centre socialiste de documentation et d'études sur les problèmes du Tiers-Monde.

Du pasteur HENRIET, Cimade, Paris : *une documentation sur Madagascar* comprenant une brochure « *A qui profite la coopération ?* » destinée aux militaires du contingent, un tiré à part de la revue du Christianisme Social : « *Madagascar 1971* » et une bibliographie : « *Pour être à jour* » sur les événements de 1971.

Du pasteur LE COSSEC, Carhaix ; le n° 3 du périodique « Expériences » sur le thème « Le *Christianisme de la Théologie moderne meurt*... Le *Christianisme des Ecritures revit par la puissance du Saint Esprit* ».

Du Docteur F. LEON, Amsterdam : le n° 43-44 du *Journal* « *Le Travailleur* ».

Du pasteur Ph. MOREL, Nancy : le texte de deux conférences : « *Pauvreté et christianisme primitif contre le monde capitaliste* » de G. Mury, et « *Les chances d'une révolution culturelle dans les pays industrialisés* » de F. Jeanson.

De M. Ch. RICH, Strasbourg : *La lettre circulaire* n° 26 diffusée par l'Association de Soutien de la Mission évangélique du Guéra (Tchad).

De M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en octobre 1971 (n° 241) et novembre 1971 (n° 242).

De M. TARTIER, Paris : « *Coop d'information* » et « *Contribution à la critique du langage politique* », deux brochures « supplément au Semeur ».

De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques* n° 9729-9856 éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.

Des Amis de la RADIO-TELEVISION, Paris : Les *Nouvelles* n° 42, février 1972 avec un compte rendu du Dimanche de l'Unité 1972.

Des Amitiés Tiers-Monde, Paris : une lettre signalant le livre de Charles Flotte : « *Sortir de l'Hexagone* ».

Du Centre du STORCKENSOHN, Mulhouse : le *programme des sessions 1972* et le *sommaire des Cahiers du Centre* parus depuis 1968.

De la Communauté de l'Arc en ciel, Nîmes : le n° 6 du *Journal de la Communauté.*

Du C.O.E. Genève : « *Education* », 1er numéro du Bulletin du Département de l'Education donnant diverses nouvelles de cette entreprise.

De l'E.P.E.E., Paris : quelques textes à *propos d'Eglise et Pouvoirs.*

De la Fédération des Institutions Chrétiennes, Paris : l'annonce de l'Assemblée Générale, et un dossier sur l'*histoire et les problème présents de la FIC.*

De la Fédération Protestante de France, Paris : Un document du Département Service et Entr'aide sur « *Actualité de la Diaconie* ».

De l'Institut sur l'Eglise dans la Société Industrielle-Urbaine, Chicago : les notes (vol. 1 N. 1, 2 et 3) sur la *mission industrielle-urbaine* — littérature et instruction.

De Inter-Loisirs et Film et Vie, Paris : le n° 10, janvier 1972 de la *revue Inter-Loisirs.*

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 12 de *l'Action Evang-lique pour l'Eglise du Silence.*

— De la Mission Rolland, Tizi-Ouzou : Une plaquette des *activités de la Mission* Algérie et dans les Cévennes.

— De Radio-Evangile, Strasbourg : *le programme des émissions* de février mars 1972.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de G. Heintz : « *Le cœur de Noël* » du 19-12-7 de A. Hetzel : « *Noël à tous les vents* » du 26-12-71 ; de G. Heintz : « *Les reflet* du 2-1-72 ; de A. Hetzel : « *L'étranger qui séjourne dans vos murs sera pour vo comme l'un des vôtres* » du 9-1-72 ; de G. Heintz : « *Construire la vie* » du 16 72 ; de A. Hetzel : « *Un sens à nos ruptures* » du 23.1.72 ; de G. Heinz : « *La pour quoi faire* », du 30-1-72.

— Du Centre de Documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le n° du Bulletin Œcuménisme Information : quelques *échos de la semaine de l'Un* 1972.

— Du C.I.D.E.V. (Centre d'information sur le développement) 47 quai des Gran Augustins, Paris : une *note d'information* sur ce Centre, commun à la Cimade au Comité catholique contre la faim et pour le Développement. Les trois pr miers dossiers sur *Zambie, Pérou, Chili.* Chaque dossier comprend des fic extrêmement claires sur l'économie, la sociologie, la politique et les problèm de coopération internationale de chaque pays, et une bibliographie. Reco mandé pour l'animation de groupes d'études. Prix 10 F à commander dire ment au C.I.D.E.V.

— De Culture et Promotion, Paris : le n° 87 des « *Dossiers pour notre temps* »

— De la Fédération des organismes de Communication Sociale, Paris : le n° 2 de revue « *Communication humaine* aujourd'hui ».

— De l'Aide aux Jeunes Diabétiques, Paris : *le n° 3-1971 de la Revue.*

— Du Foyer Notre-Dame des sans-abri, Lyon : le *n° 74 de l'Arche sous l'arc en c*

— Des Editions Saint Paul, Issy-les-Moulineaux : un exemplaire du *jeu pédago que* : Révi-Calcul pour les élèves du C.M. 2.

— Du Groupe d'Information sur Madagascar et l'Océan Indien, Paris : le *n°* 2 *Bulletin GIMOI,* spécial-élections.

— Du Mouvement National pour l'Indépendance de l'Europe, Paris : les numé 1 et 2 des *Documents Européens.*

— Du Ministère de la Justice, Paris : Le *rapport* présenté par M. le Garde Sceaux par M. LE CORNO, Directeur de l'Administration Pénitenciaire.

— Du Mouvement Etre, Paris : l'annonce du lancement du Mouvement qui v lutter pour le *respect des règles écologiques.*

— Du Mouvement de Libération Nationale de la Palestine, Paris : les numéros 2 3 du *Bulletin Fath Informations.*

— De l'O.N.U., New York : Plusieurs plaquettes traitant de l'*Apartheid et de la d crimination raciale,* et des pactes internationaux relatifs aux *droits de l'ho me ;* les *Nations Unies* et la *condition de la femme ;* la *pollution des mer l'environnement.*

— De la Revue Les Juifs en Europe de l'Est, Londres ; le *n° 29-30 de sa publi tion.*

— Du Secrétariat Général de la Ligue Arabe, Le Caire : Les numéros 68 et 69 *Bulletin Actualités Arabes.*

Livres reçus ou acquis au C. E. P. D. en février 1972

ALTHUSSER (L.) : Pour Marx, *Maspéro,* 1972.

ARCAINI (E.) : Principes de linguistique appliquée, *Payot,* 1972.

AUBERT (J.M.) : Pour une théologie de l'âge industriel, *Cerf,* 1971.

UROBINDO (S.) : Trois Upanishads, Isha, Kana, Mundaka, *A. Michel,* 1972.
ADY (R.) Humanisme chrétien dans les lettres françaises 16e-17e siècles, *Fayard,* 1972.
ANDET (J.) SARAZANAS (R.) : L'enfant et les jouets, *Casterman,* 1972.
ARBOTIN (E.) : Croire, *Desclée,* 1971.
ONHOEFFER (D.) : La Nature de l'Eglise, *Labor et Fides,* 1972.
ORNKAMM (G.) : Bibel — Das neue Testament, *Kreuz Verlag,* 1971.
REIPOHL (R.) : Religiöser Sozialismus und bürgerliches Geschichtzbewustein zur Zeit der Weimarer Republik, *Theologischer Verlag,* 1971.
ULL (N.J.) : Symbols. Notes for the teacher, *Rupert Hart Davis,* 1970.
URCKHARDT (J.) : Considérations sur l'histoire universelle, *Payot,* 1971.
ARDONNEL (J.) : J'ai épousé la Parole, *Gallimard,* 1972.
ASAMAYOR : La justice pour tous, *Flammarion,* 1969.
HEVALLEY (B.) : Parousis, *Poésie vivante,* 1971.
OUTROT (A) : Jeunesse et Politique, *A. Colin,* 1971.
ADOUN (R.) : Gésa Roheim et l'essor de l'anthropologie psychanalytique, *Payot,* 1972.
ELARUE (F.) : Les nouveaur parias, *Ligue Nationale pour la liberté des vaccinations,* 1971.
HOTEL (A.) : L'honorable Monsieur Jacques, *Gallimard,* 1972.
URAS (M.) : L'Amour, *Gallimard,* 1971.
HRLICH (P. et A.) : Population, ressources, environnement, *Fayard,* 1972.
HRLICH (P.) : La bombe P. 7 milliards d'hommes en l'an 2.000, *Fayard,* 1972.
LOTTE (C.) : Sortir de l'hexagone, *Bergers et Mages,* 1971.
OWLES (J.) : Sarah et le lieutenant français, *Seuil,* 1972.
AILLAC (H.) : Les Maisons de Correction. 1830-1945, *Cujas,* 1971.
AUTIER (E.) : L'image du Dieu invisible, *E. Gauthier,* 1971.
OLDMANN (L.) : Le Dieu caché. Etude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine, *Gallimard,* 1959.
OLFIN (J.) : La pensée de Mao-Tsé-Toung, *Privat.* 1971,
OUROU (P.) : La Terre et l'homme en Extrême-Orient, *Flammarion,* 1972.
UINZBOURG (L.) : Nazis à cœur ouvert, *Ed. Français Réunis,* 1972.
AAG (H.) : Trois visages de Dieu, *Desclée de Brouwer,* 1972.
ERBE (L') BLEUE — Journal intime d'une jeune droguée, *Presses de la Cité,* 1972.
ISTOIRE (L') DE 1871 à 1971 — 2 tomes, *Denoël,* 1971.
RUBY (K.) : Juden und Judentum bei den Kirchenvätern, *Theologischer Verlag,* 1971.
RUBY (K.) : Die Stellung der jüdischen Gezetzeslehrer zur werdenden Kirche, *Theologischer Verlag,* 1971.
KANDER (F.) : La constellation du chèvraurochs, *Ed. Fr. Réunis,* 1972.
GER (H. U.) : Ethik und Eschatologie bei Leonhard Ragaz, *Theologischer Verlag,* 1971.
MES (W.) : Expériences d'un psychiste, *Payot,* 1972.
UNGEL (E.) : Tod, *Kreuz Verlag,* 1971.
ESTELOOT (L.) : Neuf poètes camerounais, *Clé,* 1972.
OFMAN (S.) : Nietzsche et la métaphore, *Payot,* 1972.
UNG (H.) : Qu'est-ce que l'Eglise ? *Desclée de Brouwer,* 1972.
AUTÉ (J.) : Les prisons, *Puf,* 1968.
EBOVICI (Dr. S.) : Les sentiments de culpabilité chez l'enfant et chez l'adulte, *Hachette,* 1971.
E CORNO (H.) : Rapport général sur l'exercice 1970, *Ministère de la Justice,* 1970.
RON (M.) : L'écartelé, *Amitié par le Livre,* 1971.
S (D.) : Comprends-tu ce que tu lis ? *Cerf,* 1972.
ACLELLAN (D.) : Les jeunes hégéliens et Karl Marx, *Payot,* 1972.

MAILLOT (A.) : La Contestation. Commentaire de l'Ecclésiaste, *Cahiers du Rév*
1971.

MAJASTRE (J.O.) : L'introduction du changement dans un hôpital psychiatri
public, *Maspéro,* 1972.

MALTERRE (A.) : Confédération Générale des Cadres. La révolte des mal-aimés, *E*
1972.

MARIN (L.) : Sémiotique de la Passion, *Aubier-Montaigne,* 1971.

MARQUISET (J.) : Le crime, *P.U.F.,* 1970.

MENDEL (Dr. G.) : La révolte contre le Père, *Payot,* 1972.

MERESSE-POLAERT (J.) : Etude sur le langage des enfants de 6 ans, *Del. et Nies*
1969.

MICHEL (C.) : La quête du sens, *Fleurus-Novalis,* 1972.

MONATE (G.) : La police pour qui ? Avec qui ? *Epi,* 1972.

MULDWORF (Dr. B.) : Le métier de Père, *Casterman,* 1972.

MYRDAL (G.) : Le Défi du monde pauvre, *Gallimard,* 1971.

NDEDI-PENDA (P.) : La nasse, *Clé,* 1972.

NERET : Guide des professions sanitaires éducatives et sociales, *Néret,* 1972.

ORMEZZANO (J.) : Couples de jeunes, jeunes couples, *Casterman,* 1972.

OTT (H.) : Gott, *Kreuz Verlag,* 1971.

OUDIN (B.) : Plaidoyer pour la ville, *Laffont,* 1972.

OZ (A.) : Ailleurs peut-être, *Calmann-Lévy,* 1971.

PALOU (J.) : La Franc-Maçonnerie, *Payot,* 1972.

PICCA (G.) : Pour une politique du crime, *Seuil,* 1966.

PHILIP (A.) : André Philip par lui-même ou les voies de la liberté, *Aubier-Mon*
gne, 1971.

PINEAUX (J.) : La poésie des protestants de langue française — 1559-1598, *Klin*
sieck, 1971.

PLIYA (J.) : L'arbre fétiche, *Clé,* 1972.

POLIAKOV (L.) : Le mythe aryen, *Calmann-Lévy,* 1971.

PRAGANE (A.) : Ma peur est ma lumière, *Mercure de France,* 1972.

QUÉRÉ (F.) : Dénuement de l'espérance, *Seuil,* 1972.

RAFFESTIN (A.) : De l'orientation à l'éducation permanente, *Casterman,* 1972.

RICHAUDEAU (F.) : La lisibilité, *Denoël,* 1969.

RICHAUDEAU (F.) GAUQUELIN (M. et F.) : Lecture rapide, *Girard et Cie,* 1969.

RUFF (A.) SIMONNET (G.) TACHON : Les bagnes de l'armée française, *Maspéro,* 1971

SADOUN (K.) SCHMIDT (V.) et SCHUUTZ (E.) : Les « boutiques d'enfants » de Ber
Maspéro, 1972.

SARRAUTE (N.) : Vous les entendez ? *Gallimard,* 1972.

SAUSSAIES (N. des) : La machine policière, *Seuil,* 1972.

SCHLINK (B.) : Chantier de Dieu, *Labor et Fides,* 1971.

SCHUBART (W.) : Eros et Religion, *Fayard,* 1972.

SIHANOUK (N.) : L'Indochine vue de Pékin, *Seuil,* 1972.

SIMON (J.) : La pédagogie expérimentale, *Privat,* 1971.

SOLAGES (Mgr. de) : Critique des évangiles et méthode historique, *Privat,* 1972.

STEINER (S.) : La Raza. La révolte des Indiens du sud des Etats-Unis, *Maspéro,* 1

TROCMÉ (E.) : Jésus de Nazareth vu par les témoins de sa vie, *Delachaux et Nies*
1972.

VASCONCELOS (J.M. de) : Mon bel oranger, *Stock,* 1971.

WESTERMANN (C.) : Schöpfung, *Kreuz Verlag,* 1971.

ZYWULSKA (K.) : L'eau vide, *A. Michel,* 1972

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.7

Imp. G. PAIRAULT - LEZAY 79

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Mars 1972

Christianisme et Marxisme

I. — BREF RAPPEL HISTORIQUE

On sait les conditions inhumaines du travail au début de l'essor
ıdustriel du XIXe siècle : journées de 14 à 18 heures (y compris pour
s femmes et les enfants) avec des salaires dérisoires. Cette situation
emblait normale à la bourgeoisie industrielle et elle était acceptée par
plupart des chrétiens. Montalembert qualifiait de « sacrés » les intérêts
e l'industrie privée, tandis que Louis Veuillot déclarait en 1848 : « La
ociété a besoin d'esclaves, elle ne peut subsister qu'à ce prix. Il est néces-
ire qu'il y ait des hommes qui travaillent beaucoup et vivent chiche-
ent ». Les Eglises apparaissent alors comme des complices inconscientes,
rantes du conservatisme social, c'est-à-dire d'une injustice caractérisée.
eci, malgré des protestations sporadiques : Mgr Ketteler dans les pays
énans, le cardinal Manning en Grande-Bretagne, le cardinal Gibbons
ıx Etats-Unis, Decurtins en Belgique, Vogelsang en Autriche et, plus
rd, Léon Harmel et Albert de Mun en France. Du côté protestant, Lord
naftesbury obtint en Angleterre, après 14 ans de luttes, l'exclusion des
nfants au-dessous de 14 ans de la mine ou de l'usine et la limitation de
journée de travail à 10 heures pour les femmes et les enfants. Entre
40 et 1850, le pasteur Kingsley fonde le mouvement « christian socialist ».
n Amérique, le pasteur Channing prend à cœur l'émancipation des tra-
illeurs. En France, l'industriel protestant Daniel Le Grand milite en
veur d'une législation internationale du travail protégeant la femme et
nfant. Mais ces précurseurs furent peu compris et peu suivis par leurs

Eglises. C'est pourquoi la critique de Marx à l'égard de la société bou geoise est liée, d'emblée, à un rejet vigoureux du christianisme instit tionnel.

Mais cette situation ne suffit pas à expliquer l'apparition du marxism *Son point de départ est philosophique :* il a été importé dans la clas ouvrière par un intellectuel bourgeois. Le philosophe Hegel est le maît à penser de Marx, avec sa pensée *dialectique :* thèse, antithèse, synthès Mais, sous l'influence de Feuerbach, Marx applique cette méthode diale tique non plus aux idées, mais aux contradictions socio-économiques l'histoire. A l'idéalisme philosophique de Hegel, il substitue un matérialism naturaliste et historique : l'histoire humaine est le prolongement de l'év lution biologique et cosmique ; ses lois sont des cas particuliers d'u dialectique universelle de la nature elle-même. Ainsi, comme l'affirme plus tard Lénine, « le principe fondamental de la dialectique marxiste qu'il n'existe pas de vérité abstraite : la vérité est toujours concrète Il y a un « primat de l'être objectif » par rapport à la conscience et à pensée. La métaphysique apparaît donc à Marx comme le contraire de dialectique. Et c'est le présupposé de sa critique de la religion, de la phi sophie, aussi bien que de l'Etat et de l'aliénation économique. Tout ramène à l'histoire de l'économie, envisagée comme histoire des forces production. Pour Marx, le phénomène qui commande toute l'histoire h maine est donc le développement des moyens de production.

1°) **Conceptions économiques : la notion de « plus-value ».** — Po Marx, il y a « *capital* », là où les valeurs ne sont pas consacrées à la seu consommation, mais sont investies de façon à s'accroître d'une certai quantité : c'est cette quantité qui constitue la *plus-value*. Dans le domai de l'échange commercial et de la circulation des biens produits, aucu valeur nouvelle n'est, en réalité, créée. Le seul capital dont le mouveme peut créer de la valeur est donc le capital industriel qui transforme divers facteurs nécessaires à la production (matières premières, machine travailleurs). Le capital productif lui-même comporte deux aspects : 1° qui s'investit en *moyens de production* (machines, matières premières c'est le capital *constant*. 2° ce qui s'investit en *salaires* (capital *variable* la quantité de travail dépensé *ajoute donc une valeur* au capital consta Ceci n'est possible, bien entendu, que si l'on considère le travail lui-mêr comme une *marchandise* particulière que le capitaliste achète au trava leur : la « *force de travail* ». La plus-value provient du fait que l'ensemb des conditions techniques du travail salarié permet de créer une vale *excédant* celle de la force de travail et bénéficiant au seul propriétaire d moyens de production : c'est un *mécanisme d'exploitation* qui aboutit la concentration croissante des moyens de production. (On laisse de cô les distinctions plus « fines » qu'opère Marx entre plus-value absolue relative, ainsi que son analyse du processus d'accumulation de la pl value).

2°) **Anthropologie sociale : « aliénation » et « lutte des classes ».** Chez Feuerbach, l'aliénation est le processus par lequel l'homme est appa vri de tout ce dont l'essence divine se trouve enrichie : c'est une aliénati par déperdition ; car l'homme ainsi dépouillé de sa condition véritable rendu peu à peu *étranger* à lui-même. Avec Marx, la notion d'aliénation retournée : elle passe de l'anthropologie philosophique à la théorie socia

C'est le travail, c'est le processus de production qui sont les lieux de l'alié-
ation sociale. L'ouvrier s'appauvrit de ce qui appartient à l'objet, tout omme le croyant de ce qui est l'apanage de son dieu. L'appropriation des noyens de production par une classe sociale au détriment des autres ngendre une lutte entre possédants et exploités : mais ceux qui ne possè-
lent rien d'autre que leur force de travail sont contraints de la vendre et liènent ainsi toute leur activité. Toutefois, dans une lettre à son ami Veydemeyer en 1852, Marx reconnaît qu'il « n'a pas découvert l'existence es classes dans la société moderne, ni la lutte qu'elles s'y livrent ». Mais l revendique d'avoir démontré « 1° que l'existence des classes n'est liée u'à des phases historiques déterminées du développement de la produc-
ion ; 2° que la lutte des classes mène nécessairement à la *dictature du rolétariat ;* 3° que cette dictature elle-même ne constitue qu'une transition ers l'*abolition de toutes les classes* et vers une *société sans classes* ». Ainsi idéologie historique d'une classe (la conscience de classe) n'est pas éla-
orée ou inventée par celle-ci : elle est produite par des conditions écono-
niques données et s'impose à la société comme forme particulière de la utte des classes. Donc, pas de définition préalable ou a priori de la classe ociale.

3°) **Signification décisive du « prolétariat ».** — Pour Marx (« Mani-
este... » de 1848), la classe aliénée des travailleurs (le prolétariat) repré-
ente l'étape décisive de la lutte des classes : « Le développement de l'in-
ustrie accroît non seulement le nombre des prolétaires mais les concen-
re en masses considérables : leur force augmente et ils en prennent mieux onscience. Ainsi le développement de la grande industrie produit ses ropres fossoyeurs. La chute de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat ont également inévitables ». Le prolétariat joue un rôle universel du fait e l'universalité de ses souffrances : « il ne peut s'émanciper sans éman-
iper toutes les autres sphères de la société ». Et, dans une page étrange, Iarx affirme que le prolétariat est le crucifié du monde moderne : seul, il eut en réduire les contradictions, parce que seul il en assume toute la ouffrance. C'est pourquoi, avec le triomphe du prolétariat, prendra fin le rocessus dialectique de la lutte des classes.

Il convient de faire remarquer ici que la dialectique de Mao-Tse-toung isiste cependant sur le fait que la lutte continuera, sous des formes non-
iolentes, parce que les contradictions dans une société socialiste conti-
ueront d'exister, mais sous la forme de contradictions non-antagonistes. 'était déjà l'opinion de Lénine, lorsqu'il écrivait : « Sous le socialisme, l'an-
agonisme disparaîtra, la contradiction subsistera » (De la contradiction, . 385).

II. — LES MODIFICATIONS HISTORIQUES DE LA PROBLEMATIQUE INITIALE

En 120 ans d'histoire, et avec la pluralité actuelle des modèles de ociété socialiste, la problématique a évolué : le marxisme se présentant

comme détermination scientifique de la pratique sociale (« praxis ») à pa tir d'une analyse rigoureuse des conditions historiques, il est évident qu toute transformation de ces dernières exige une modification de l'analys initiale.

1°) **Modification de la notion de classe sociale.** — Une descriptic de la situation des classes dans le monde contemporain doit tenir comp de la distinction entre : sociétés capitalistes industrialisées, sociétés soci listes industrialisées et sociétés en voie de développement. Ce que Gu vitch a appelé la « techno-bureaucratie » tend à devenir un caractère con mun aux deux premiers types. A. Touraine constate qu'à mesure que développe une civilisation industrielle, « on assiste à la dissolution d classes comme êtres sociaux réels ». P. Juquin, communiste orthodox affirme lui-même : « La classe ouvrière n'est plus seule à posséder certain caractéristiques qui ont conduit Marx à affirmer son rôle historique : c reconnaît ces traits dans des couches en développement rapide (ingénieur techniciens, chercheurs, etc...) ». Et les nouvelles classes dominantes so peut-être constituées par ceux qui gèrent la connaissance et ses techniqu ou ceux qui détiennent les moyens d'information et agissent ainsi sur l systèmes de relations sociales.

2°) **Pluralité des sociétés socialistes.** — L'expérience historique conduit à une pluralité de « modèles », selon la diversité du développeme économique et social, tandis que Marx ne pouvait concevoir qu'un modèl celui d'une société socialiste succédant au capitalisme du type « bourgeo sie industrielle » des années 1850. Mais, dans un pays où selon sa prop expression le prolétariat industriel n'existait pour ainsi dire pas, Léni a adapté le socialisme à une paysannerie féodale. Et dans une Chine esse tiellement agricole, où l'irrigation des terres était le problème capital où 96 % de la population était analphabète, la « révolution culturelle » d venait prioritaire. Dans l'un et l'autre cas, d'ailleurs, la propriété collecti et l'autogestion supposent une articulation entre l'initiative locale et l exigences de la planification nationale. Et le système de planification ce tralisée peut conduire à un nouveau type d'aliénation techno-bureauc tique à l'intérieur même de l'Etat socialiste.

On peut noter ici que Mao-Tse-toung a valorisé la notion de « révol tion permanente ». Car, pour lui, la société socialiste doit être une socié de critique permanente : un marxisme qui n'accepterait pas cette critiq de ses propres institutions serait un marxisme décadent (Discours 27 février 1957). La lutte révolutionnaire n'est donc jamais un simple *m ment* de la société socialiste : elle est son état normal et sa quotidien conquête, avec le double objectif de l'éducation des masses et de la critiq des dirigeants. Ainsi Mao-Tse-toung retrouve-t-il une vieille notion bou dhiste — la réforme permanente de soi-même — qu'il transpose au pl de la société elle-même.

Cependant le marxisme, parvenu à une réalisation politiquement ins tutionnalisée, admet difficilement sa remise en question par l'évolution réel historique. Pourtant, comme l'a bien noté Garaudy, « le marxisme peut à la fois se réclamer de la science et revendiquer un statut de vér absolue ». Au terme de ce rapide survol, il apparaît assez clairement q les points d'affrontement du marxisme avec le christianisme se situe

avantage au niveau de la philosophie marxiste quà celui de sa pratique ociale et de l'analyse historique qui la fonde. En effet, la foi chrétienne, omme telle, n'est nullement impliquée dans l'analyse ou la pratique éco- omico-sociale du marxisme : le christianisme n'est pas lié à une forme apitaliste ou bourgeoise de la société. Et l'économie socialiste comporte ertains traits qui peuvent correspondre à des éléments de l'éthique évan- élique.

III. — LE DEBAT ANTHROPOLOGIQUE

C'est d'abord sur le terrain de l'anthropologie que se situe la confron- ation entre marxisme et christianisme : en effet, c'est un problème fonda- iental puisqu'il touche à la conception même de l'homme.

1°) **L'anthropologie marxiste de base.** — Dans sa sixième thèse sur euerbach, Marx avait posé ce principe essentiel : « l'individu est l'ensem- le de ses relations sociales ». Et ailleurs, il présente l'homme comme un être générique », c'est-à-dire un être qui « s'identifie avec l'espèce pré- ente et vivante ». Mais ce serait une erreur que d'interpréter de telles ormules dans un sens exclusivement mécaniste, comme si les hommes 'étaient que des effets ou des supports d'un ensemble de rapports sociaux. ans sa troisième thèse sur Feuerbach, Marx réfute d'ailleurs cette inter- rétation simpliste : « La doctrine matérialiste qui veut que les hommes oient des produits des circonstances et de l'éducation oublie que ce sont récisément les hommes qui transforment les circonstances ».

Ce sont là des nuances importantes qu'on a souvent tendance à négliger ans une analyse polémique de l'anthropologie marxiste. Engels s'en plai- nait déjà, dans une lettre à Joseph Bloch qui est restée célèbre et qui st datée de 1890 : « Si quelqu'un torture la conception matérialiste de istoire pour lui faire dire que le facteur économique est le seul déter- inant, il la transforme en une proposition absurde... L'histoire se fait de lle façon que le résultat final se dégage toujours des conflits d'un grand ombre de volontés individuelles, d'où ressort une résultante : l'événement storique ». Et Mao-Tse-toung devait plus récemment confirmer : « Nous connaissons l'action en retour du spirituel sur le matériel, de la cons- ence sur l'être social, de la superstructure sur la base économique. Ce isant, nous ne contredisons pas le matérialisme mais, en réfutant le atérialisme mécaniste, nous défendons le matérialisme dialectique ».

Il convient de souligner, à ce propos, que le marxisme chinois est oins finalisé par la production que ne l'est le marxisme-léninisme. Tout ı ayant le projet de porter la production à son plus haut niveau, il pré-

tend cependant créer un type de civilisation dans lequel les hommes s seront libérés, par le combat contre les aliénations socio-économiques, e sauront développer ensuite dans tous les domaines les conséquences d cette liberté. Mao-Tse-toung parle ici d'un « royaume de la liberté » qu' oppose au « royaume de la nécessité ». Il fait ainsi sienne, pour l'applique à l'avenir de la société et de l'homme, l'expression de Confucius qu'il r prend à son compte : la « grande harmonie », expression par laquelle l vieille sagesse chinoise dépeignait d'ailleurs plutôt le passé mythologiqu d'un âge d'or.

2°) **L'homme en devenir.** — Pour bien comprendre l'anthropologie ma xiste, il faut saisir son caractère *dynamique*. Elle refuse, autant pour de raisons idéologiques que par un rejet de sa perspective statique, la notio d'une « nature humaine » qui serait fondamentalement constitutive d l'homme et par conséquent permanente. Le projet marxiste est la tota réconciliation de l'homme avec la nature : « l'humanisation de la natu et la naturalisation de l'homme », pour reprendre la propre expression d Marx. L'homme est « activité créatrice » (H. Lefebvre), « contre l'initiati historique » (R. Garaudy). Mais il n'est d'abord que contradiction ent lui-même et la nature. Chaque fois qu'une contradiction est résolue, nature s'humanise en expérience organisée et l'homme devient, se cr par une sorte de dépassement constant de ce qu'il était. Il y a donc u dialectique de l'histoire, à travers laquelle se façonne l'homme : sa natu encore en devenir récapitulera, au bout du compte, la somme des éba ches progressives ; mais l'homme n'est encore que pressenti comme êt achevé.

3°) **Appréciation chrétienne de l'anthropologie marxiste.** — Il convie de souligner d'abord une certaine convergence et des éléments d'acco L'importance attribuée par le marxisme à l'histoire rencontre l'aspe central de la foi chrétienne : son expression est liée à un fait historiq décisif, la vie et l'action de Jésus-Christ (c'est le sens même de la doctri dite de l'*incarnation*). De même, la décision de la foi (le « salut » de l'ho me) se joue dans l'histoire et comporte une pratique sociale comme cons quence éthique.

Une convergence plus essentielle concerne la valeur conférée à l'hor me, la protestation contre les situations inhumaines, contre l'exploitatic de l'homme par l'homme, contre tout ce qui s'oppose au développement à la libération des hommes au sein d'une société. Dans le christianism comme dans le marxisme cela ne correspond pas à une conception thé rique de la justice, mais à une reconnaissance concrète de la valeur uniq de l'homme. On pourrait citer ici des formules lapidaires de théologie contemporains. Karl Rahner, le célèbre théologien catholique, écrit que « question de l'homme est le tout de la théologie dogmatique ». Et le Gonzalès Ruiz : « C'est l'homme qui est chargé de produire l'histoire p un effort constant pour se réaliser pleinement lui-même et pour humanis la nature ; l'on comprend ainsi que, dans la religion biblique, la dimensic religieuse de l'homme, ce soit précisément sa responsabilité totale et p nière sur cette évolution humanisante du cosmos ». La Constitution « Ga dium et spes », l'un des plus beaux documents issus du Concile Vatican a souligné que « l'homme se définit *avant tout* par la responsabilité qu assume dans l'histoire ».

L'importance du fait social et de l'environnement pour le façonnement le l'homme est, d'autre part, un correctif utile à l'accent trop exclusif ue la tradition chrétienne (et notamment protestante) a mis sur les acteurs individuels (conversion, salut personnel etc...). Les notions d'homne « en devenir » ou de « dépassement » ne rencontrent pas non plus de ontre-indication caractéristique dans le cadre de l'anthropologie chréienne : ce mouvement vers la plénitude est un des thèmes essentiels de a pensée paulinienne.

Le point de divergence — et peut-être de rupture — se situe au niveau e la *référence.* L'anthropologie marxiste se veut rigoureusement scientiique (malgré l'accent lyrique de certains textes) : elle ignore donc si le evenir de l'homme et de la société aboutira ; dans la société communiste lle-même, à moins d'une identification à priori impossible, subsistera une ontradiction (fondamentale ou relative) entre l'homme et l'univers. « La artie n'est donc pas gagnée, comme le reconnaissait H. Lefebvre, les ommes peuvent tout perdre ; le dépassement n'est jamais fatal ». Le evenir de l'homme reste problématique, puisqu'en fait l'homme n'existe as encore. D'où tirer la certitude qu'il existera un jour ? Qu'est-ce qui arantit à l'homme d'aujourd'hui que l'homme de demain sera réellement lus achevé, puisque tout peut avorter en cours de route ? L'anthropologie narxiste est donc, par situation, une *anthropologie sans référence possible* ans l'histoire quant à son achèvement. Sinon elle dogmatiserait, contre es propres principes de pensée. L'anthropologie chrétienne est, au conraire, une *anthropologie de référence.* Car, pour la foi chrétienne, un omme a déjà vécu dans l'histoire l'achèvement de l'homme. Si l'homme ésus est vraiment tel que le dépeint l'Evangile (et l'inventeur, disait Rouseau, serait plus grand que le héros lui-même !), c'est vers lui que le devenir istorique de l'homme converge et c'est même lui qui est déjà ce devenir ; 'est en référence à lui qu'un « modèle » d'humanité est déjà inscrit dans histoire des ébauches successives et qu'une transformation, une nouveauté adicale, une re-création sont à la fois promises et rendues possibles pour s hommes dans la longue marche de l'histoire. Quand Garaudy écrit que ésus « a défatalisé l'histoire », n'est-ce pas cela qu'il affirme, dans un autre ingage ? Et lorsque G. Mury considère que « cette conception arrête le nouvement de l'histoire », ne commet-il pas un contre-sens ? Il commente insi sa formule : « Pour le chrétien... l'homme total se trouve réalisé, ffert comme un modèle donné en dehors même de l'entreprise en devenir ar laquelle l'être humain se crée lui-même. Dès lors la marche en avant e notre espèce se trouve dépouillée de sa signification propre. Le grand ffort, par lequel elle émerge de la nature pour forger un monde neuf, se égrade en consentement à une ressemblance... Pour un marxiste, l'objectif st de créer, d'inventer un univers neuf à l'intérieur duquel l'homme... soit n créateur, maître de se donner à lui-même son propre visage ».

Le contre-sens est manifeste. Anticiper n'a jamais signifié rendre vain. t Jésus n'est pas un modèle donné en dehors de l'entreprise humaine (sauf our une « théologie de la gloire » qui exténuerait sa pleine et réelle humaité) : il mène un impossible combat contre toutes les aliénations reliieuses et sociales, contre toutes les contradictions historiques ; rien n'est ce point « donné » qu'il y succombe et en meurt. Mais toute la fécondité e sa mort consiste précisément à libérer pour ses disciples une possibilité 'invention créatrice, hors des contraintes aliénantes de la tradition reli-

gieuse ou de la condition sociale. C'est bien en ce sens qu'il « défatalise » l'histoire et lui restitue une liberté d'initiative créatrice.

IV. — LE DEBAT ETHIQUE : « PRAXIS » ET MORALE SOCIALE

Le marxisme n'est pas une philosophie de l'*être*, mais de l'*acte*, pou laquelle la morale est donc créée par l'histoire. « La morale qui se justifi par référence à une valeur idéale, écrivait Marx, c'est l'impuissance mi en action ». C'est pourquoi, pour le marxisme, toute morale a été une form d'aliénation, dans la mesure où elle se fondait sur la dualité de l'être e de l'idéal.

1°) **La notion de « praxis » dans le marxisme.** — En pratiquant cet critique de la morale idéologique, le marxisme reste fidèle aux princip du matérialisme dialectique : c'est sur la base d'une analyse rigoureuse d la situation sociale à un moment déterminé de l'histoire, que peuvent êt déterminées les possibilités de l'action. C'est donc la pratique sociale poss ble qui fonde l'action (la « praxis »). Le mot « possible » a d'ailleurs un signification spécifique : il ne signale pas une sorte d'hésitation devan une alternative ; il indique ce qui est réalisable et qu'impose l'analyse co recte des circonstances. Le possible n'est pas un choix mais une nécessi historique, c'est-à-dire une responsabilité morale. Une fois la « praxis » ain déterminée, nul ne peut s'y soustraire, fût-ce par motif de conscience c'es à-dire par une analyse personnelle des conditions historiques qui contr dirait la « praxis ».

2°) **L'hypertrophie des « moyens ».** — La distinction classique entr la « fin » et les « moyens » n'a donc plus aucun sens dans le marxism La notion de fin est purement idéologique, puisqu'elle projette arbitrair ment dans l'avenir un « projet » idéal sans fondement ni lien articulés ave le réel historique. La « fin » découlera tout naturellement du devenir hist rique. La pratique sociale ne met en œuvre que des moyens dont l'effica cité se vérifie dans l'action même : des moyens non conformes au possib historique ne sauraient qu'échouer à bref délai. La « praxis », lorsqu'elle saisit comme activité créatrice autonome, n'a nul besoin de se référer une fin : elle porte en elle ses propres fins et ses règles de comportemen

3°) **Les conséquences pratiques.** — Prenant l'exemple de la violenc R. Garaudy a écrit : « Il ne s'agit pas de poser dans l'abstrait un faux pr blème des fins et des moyens. Nous n'avons pas le choix entre la violen et la non-violence. Le marxisme n'a pas inventé la lutte des classes, il constate. La violence, c'est le capitalisme qui en est la source avec misère et le chômage, avec l'exploitation ouvrière et les crises, avec

haos économique qu'il engendre, les guerres qu'il suscite. Il ne s'agit donc ue pour les hypocrites d'un problème abstrait : ai-je le droit d'user de a violence ? La vraie question est celle-ci : favoriser la violence agressive u capital ou la violence libératrice de la révolution ».

On lit de même dans la Grande Encyclopédie soviétique : « Il y a deux ortes de guerres : 1° La guerre juste, non annexioniste, émancipatrice, yant pour but soit de défendre le peuple contre une agression, soit de affranchir de l'esclavage capitaliste, soit enfin de libérer les colonies ou ;s pays indépendants du joug impérialiste. 2° La guerre injuste, annexio- iste, ayant pour but de conquérir et d'asservir les autres pays ».

Ainsi se trouve réintroduite la vieille distinction entre les guerres ıstes et les guerres injustes qui, avec des motivations différentes, alimenta ne morale et une théologie aujourd'hui contestées. En acceptant de se lacer sur le terrain même de la société oppressive, le marxiste ne risque- il pas de devenir l'homme des moyens qu'il lui emprunte ? Il y a là une ɔntradiction qui n'a pas échappé à certains auteurs marxistes. Tout en ıaintenant, comme A. Gorz, que « la vérité historique... a son fondement ans la lutte réelle (la praxis) à laquelle les hommes se déterminent en artant de leur condition de classe », on glisse vers une réintroduction ıbtile de la notion de « fin », lorsqu'on ajoute : « l'enjeu n'est pas une ddition d'améliorations relatives et partielles (thèse de la social-démo- ratie et des réformistes), mais une amélioration absolue et globale... Par mélioration absolue et globale, il ne faut pas entendre, bien sûr, que le aradis sur terre et l'instauration du socialisme doivent être promis pour emain. Il s'agit plutôt de lier chaque amélioration partielle... à *un projet 'ensemble visant à produire un changement global. La portée de ce ıangement doit transcender chacun des objectifs partiels* qui l'illustrent ɔus un aspect déterminé ».

Le marxisme refuse donc un fondement théorique à sa morale (c'est- dire une idéologie préalable qui orienterait l'action). Mais il est conduit déduire un « projet » global de la mise en œuvre des « moyens » impo- ;s par la lutte réelle, par la pratique sociale historique. A une « praxis » iénée (c'est-à-dire subordonnée à des impératifs extérieurs), il veut substi- .er une praxis « maîtresse d'elle-même et de ses fins » (A. Gorz). Mais ce isant, il hypertrophie les « moyens » nés d'un moment historique au ɔint de les rendre déterminants pour le projet global et de les substituer l'objectif idéologique que recouvre la notion de « fin ».

4°) **Eléments d'une éthique chrétienne comparative.** — « Que répon- e à un homme qui est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ? » ques- ɔnnait malicieusement Voltaire... Que répondre à des marxistes qui sont ersuadés d'accomplir l'Histoire par leur « praxis » ?

Le christianisme n'a pas les mains assez propres pour s'engager sans alaise dans le débat. On pense à la page si cruelle de Merleau-Ponty : Ce n'est pas la discussion du Yogi avec la Commissaire, mais la discus- ɔn d'un commissaire avec un autre... Que répondre quand un indochinois ı un arabe nous fait observer qu'il a bien vu nos armes, mais non notre ımanisme ? Si l'on répond : les armes défendent la liberté et la civilisa-

tion, c'est donc qu'on renonce à la moralité absolue ; on rend aux com-munistes le droite de dire : nos armes défendent un système économiqu qui fera cesser l'exploitation de l'homme par l'homme ». Ce qui est com-préhensible dans un marxisme attentif à coller au mouvement de l'histoir devient inexcusable au sein du christianisme : car sa perspective est da-vantage celle d'une fidélité à l'Evangile (fidélité qui suppose, bien sûr, un réinterprétation socio-culturelle historique), que celle d'une efficacité imme-diate à n'importe quel prix. Mais il est clair qu'en se prêtant à l'organi-sation de la société, en s'associant au maintien de l'ordre, en acceptan les compromis avec le pouvoir, le christianisme fait carrière comme un sorte de service public et prend sa place parmi les forces conservatrices.

Les marxistes sont sévères pour ce comportement. Poutant la perp-tuation de la violence (et parfois de la terreur) dans le marxisme histo-rique constitue aussi un sérieux avertissement. Si l'éthique chrétienne es nécessairement une *éthique de situation — donc d'invention* — tout comm l'éthique marxiste, elle est d'abord une *éthique de la référence à Jésu Christ*. Or la venue de Jésus, c'est aussi le rejet de Jésus : c'est le sign que, comme le disait Engels, « le mal est la forme sous laquelle se pr-sente la force motrice du développement historique ». La révolution de structures économiques et sociales injustes est nécessaire, mais elle n'e pas suffisante s'il n'y a pas des hommes qui soient des « présences-r-proches » sans autre souci que celui d'un « non » résolu à ce qui ren maudite toute l'histoire : un « non » qui est, en réalité, un « oui » à l'amou

Le christianisme peut faire pression sur l'histoire, précisément ave les valeurs dont elle ne veut pas, avec l'homme Jésus qu'elle a rejeté crucifié : c'est un fait dont témoignent certaines époques, notamment da les premiers siècles de l'ère chrétienne. Et c'est un fait qui comporte un dimension sociale et qui est générateur de nouveaux types de société (c l'action de l'Evangile au XIXe siècle au Basutoland et au XXe siècle ch les Canaques).

V. — LE DEBAT THEOLOGIQUE ET « RELIGIEUX »

1°) **Nature de l'athéisme marxiste.** — La critique de la « religion » n pas, dans le marxisme originel, un caractère théorique, idéologique o métaphysique. Marx a cautionné sur ce point Feuerbach. Pour celui-ci, Di apparaît comme « l'essence personnifiée de l'espèce humaine... L'homm objective son essence ». Et Marx renchérit : « La religion, c'est la réalis-tion fantastique de l'être humain, parce que l'être humain ne possède p de vraie réalité ». « Pour enrichir Dieu, l'homme doit se faire pauvre, ajo-tait Feuerbach, et pour que Dieu soit tout, l'homme doit n'être rien... faut que tu sois esclave sur terre pour que le ciel ne soit pas vain ».

Il faut bien apercevoir le double mouvement de cette critique de la eligion. D'une part elle est un cas particulier du processus de l'aliénation : a projection de l'homme dans le divin n'est qu'une image de ce qui se asse au niveau de la production où le travailleur est coupé du fruit de on travail, devenu pour lui un objet étranger. Par un mécanisme ana- ogue, disent les marxistes, l'homme fait de sa créativité potentielle un bjet distinct de lui-même, une réalité extérieure : Dieu. Mais d'autre part, homme ne se sait et se comprend lui-même, dans la relation religieuse, u'en projetant ses plus hautes aspirations sur un être distinct de lui et pte à leur donner le visage de l'absolu. Si bien que, lorsque la religion arle de Dieu, c'est en fait de l'homme qu'elle parle : la théologie n'est plus lors, selon la formule de Feuerbach, qu'une anthropologie. Du même coup, a religion est la suprême aliénation, dans la mesure où, projetant les spirations insatisfaites de l'homme dans l'absolu d'une espérance qui se tue « au-delà », elle l'incite implicitement à la résignation « ici-bas ». D'où a célèbre formule de Marx : « La religion est l'opium du peuple ».

Il faut nuancer les choses avec le marxisme de Mao-Tse-toung. On n'a as créé en Chine de musées de l'athéisme comme en U.R.S.S. Le christia- isme y a été attaqué davantage comme une importation étrangère à la ulture chinoise. Pour Mao cependant, toute religion relève de l'idéologie : ussi les survivances religieuses traditionnelles dans le peuple doivent-elles re combattues par des moyens également idéologiques (critique, per- uasion, éducation). Le problème religieux propre à la Chine était celui des uperstitions, vivaces dans les campagnes (jours néfastes, mauvais génies, c...). Par contre le confucianisme des intellectuels est une vieille sagesse hée. Si bien qu'on pourrait presque soutenir le paradoxe que c'est par truchement du marxisme que des notions d'origine chrétienne (comme elle de la responsabilité personnelle) ont pénétré en Chine. D'autre part, marxisme chinois n'a jamais été tenté de dégénérer en matérialisme ulgaire : on y vit une foi en l'homme et un amour de l'homme.

2°) **La christologie comme point critique de l'idéologie religieuse.** — est toutefois assez clair que le christianisme n'échappe pas à la critique arxiste de l'idéologie religieuse, dans la mesure où il a servi de couver- ure à un certain type de conservatisme social. La mise en question du religieux » comme *alibi* en présence d'un monde qui doit être transformé t donc justifiée : en tournant les esprits vers un « *ailleurs* » (c'est la signi- cation même du mot alibi), on risque, en effet, de les dispenser des res- onsabilité immédiates de l'ici. « Cela s'est traduit, constate Garaudy, ar un enseignement et des attitudes éminemment profitables aux classes ominantes ». Mais il ajoute : « L'idéologie chrétienne a été parasitée par philosophie grecque, si bien que l'on a fini par considérer comme partie tégrante de la conception chrétienne du monde : la conception platoni- enne de l'immortalité de l'âme, le mépris plotinien de la terre et du orps, la hiérarchie aristotélicienne des êtres ; toutes choses *en contra- ction radicale avec la foi biblique* ».

Ce dernier propos est éclairant, car il introduit, d'un point de vue arxiste, une distinction capitale — bien que désormais classique — entre « religion » et la « foi ». La critique *idéologique* de la religion par le arxisme a finalement rendu service au christianisme en démasquant sa ricature religieuse, en l'obligeant à se purifier d'une gangue métaphy-

sique pour retrouver sa propre spécificité évangélique. Le Dieu de la fo chrétienne n'est ni celui du déisme, ni celui du théisme : un dieu dom nateur, cause première et explication du monde. Il est le Dieu que man feste Jésus-Christ. C'est tout le sens de la doctrine de l'Incarnation. Cett place centrale et décisive tenue dans la foi chrétienne par Jésus-Chris homme de notre histoire, réinsère le christianisme dans l'historique. Rie en effet, ne peut se passer de décisif pour l'histoire que dans l'historiqu Or le grand problème — le grand mystère à déchiffrer — est celui d *devenir* de l'homme, c'est-à-dire du sens possible de sa vie et de tout l'histoire. Pour le marxisme, ce sens est donné dans l'histoire elle-même Il est une sorte de pari invérifiable, à savoir que l'histoire sécrète s propre signification, qu'elle est porteuse d'un sens et que ce sens est u possible « devenir bon » pour l'homme. C'est un pari sans référence. Pou le chrétien, au contraire, le sens n'est pas à attendre du seul deven historique. Il est référé à Jésus-Christ comme porteur d'un sens pou l'homme et comme devenir-homme de l'homme, c'est-à-dire aboutisseme et réussite de l'histoire.

Il faut bien apercevoir que l'athéisme marxiste n'est pas une simp variante de l'athéisme en général, comme attitude idéologique. L'athéism marxiste est spécifique d'une classe révolutionnaire qui a pour object non pas la mort de Dieu, mais la fin de l'exploitation de l'homme pa l'homme. La critique du « religieux » n'intéresse un socialisme scientifiq que dans la mesure où le « religieux » constitue une fuite devant cet exigence de « désaliénation ». Or la foi qui fait référence à Jésus-Chri est, par là même, destructrice de toute forme d'idéologie religieuse : il n'e que de lire l'Evangile pour constater à quel point Jésus entre en confl violent avec le formalisme religieux de son temps ; comment il s'identif aux pauvres, aux opprimés ou aux esclaves (Luc 4, Matthieu 25, etc...), s suscitant la colère des hiérarchies religieuses ou sociales. Du même cou la foi en Jésus-Christ met en mouvement une dynamique de désaliénatio Malheureusement, le christianisme continue à présenter le visage d'u théisme (avec son cortège de transcendance métaphysique), plutôt qu celui d'une christologie conséquente.

Un marxiste comme Garaudy (venu d'abord à la foi chrétienne travers la lecture de Barth) l'a bien pressenti, lorsqu'il écrit : « Il m semble qu'au centre de toute théologie, en ce dernier tiers du XX[e] siècl se découvre un dialogue tragique du chrétien avec le Christ, dialogue fond sur cette interrogation primordiale : quand tu m'apparais incognito, hom me parmi les hommes, quel est le signe de ta divinité ? Chez certains thé logiens affleure cette réponse bouleversante : Tu le reconnaîtras à ce simplement que je suis pleinement homme, une vie humaine type, c'est- dire transcendante. Mais cette transcendance, excluant tout irrationn a un visage étonnamment humain. Elle est d'abord refus de toute fatalit de toute résignation. Jésus-Christ s'insère dans une histoire et dans u culture. Mais il les fait éclater. Il affronte le destin au lieu de le subir il le brise sans recours extérieur. Quand on lui crie avec dérision : « Pu que tu te prétends Dieu, descends de ta croix ! », il y reste cloué. Comm un homme. Il est tout entier dans son acte sans rien préserver pour soi il se donne sans limite à sa tâche d'homme... Si la foi est telle, ajoute G raudy, non seulement elle n'interfère en aucun point ni avec les concept ni avec les actions du marxisme vivant. Mais ne rejoindrait-elle pas

éflexion des marxistes sur la nature et les fondements de leur initiative istorique et de leur combat ? ».

VI. — POUR CONCLURE : UNE AMBIGUITE FONDAMENTALE

Comme on le voit, la confrontation entre marxisme et christianisme oit se défier des réductions simplificatrices. Dans une société en désarroi : sans doute en mutation potentielle, certaines critiques classiques du ıarxisme doivent être révisées. De même que dans des Eglises en crise, ı surgissent tant d'interpellations et de recherches, la contestation marste du christianisme doit être réévaluée à partir d'une nouvelle analyse e situation. De toute manière on court le risque d'une ambiguïté fondaıentale qu'il convient de signaler en terminant ces brèves notes.

On peut, en effet, définir toujours un marxiste par son adhésion à la octrine marxiste et son appartenance historique à un parti, gardien ou terprète accrédité de cette doctrine, au prix d'ailleurs de maintes exclusons pour déviationnisme. Par contre, il n'est jamais possible de définir n chrétien de la même manière : n'est pas nécessairement chrétien qui lhère à une Eglise et s'y trouve inscrit comme membre. Etre chrétien, est vivre d'une vie nouvelle à cause de Jésus-Christ et c'est tout autre ıose. L'objection que leurs adversaires font aux marxistes, c'est leur docine avec ses implications dans la praxis. La grande objection qu'on fait ıx chrétiens par rapport au message évangélique, c'est leur façon de le vre, c'est leur pratique sociale qui est en contradiction avec l'intention : l'Evangile. Ainsi, qui a la carte du Parti est indubitablement commuste. Mais qui porte le nom de chrétien n'est pas nécessairement chréen...

Aussi quand on parle du christianisme et du marxisme de la même anière, comme s'il s'agissait de deux comportements comparables, on se ue en pleine équivoque. Car il y a un problème d'authenticité chrétienne : ns une foi active, qui transforme la manière de vivre, qui est créatrice comportement, d'invention morale et de pratique sociale, il n'y a ni rétien, ni christianisme. Des signes nombreux et convergents nous aversent que nous touchons à la fin de l'ère constantinienne, inaugurée au e siècle par la reconnaissance officielle du christianisme dans la société litique. Une purification politique devra s'opérer dans les Eglises. L'afontement avec le marxisme devrait les rendre plus attentives encore au sque de perpétuer des infidélités et les aider à soumettre à une critique terne sans complaisance les motivations non-théologiques de choix polities souvent inconscients et, par conséquent, mal fondés.

Albert GAILLARD.

Eléments d'une bibliographie simplifiée *

J.-Y. CALVEZ : La pensée de Karl Marx (nouvelle édition abrégée), *Le Seuil*, 1970.

Jean GOLFIN : La pensée de Mao-Tse-toung, *Privat*, 1971.

Ouvrage collectif : L'homme chrétien et l'homme marxiste, *La Palatine*, 1964.

R. GARAUDY : Marxisme du XXe siècle, *Le monde en 10/18*, 1967.

H. GOLLWITZER : Athéisme marxiste et foi chrétienne, *Casterman*, 1965.

La foi, force historique, *Revue Frères du monde*, n° 64, 1970.

Petit jeu de citations

Pour ceux qui s'intéressent à ce genre de divertissement, on propose volontiers les thèmes de réflexion suivants :

— Que penser du mot de Maurice Barrès : « Que les pauvres aient le sentiment de leur impuissance, voilà la condition première de la paix sociale », en le rapprochant de celui de l'écrivain Ramon Fernandez : « Toute critique du marxisme se change automatiquement en argument de droite » ?

— Que penser de l'opinion de Daniel-Rops : « Sur tous les points où il est valable, le marxisme prolonge exactement le christianisme » en la comparant à celle d'E. Mounier : « Ce serait trop commode si le communisme était l'Antéchrist. Il porte des éléments antéchristiques, comme le monde chrétien lui-même. Mais il porte aussi, et c'est là sa charge mystérieuse, une part du Royaume de Dieu » ?

— Peut-on comprendre, à la lumière de l'Evangile de Jean (notamment les chapitres 6-8) et de la 1re épître de Jean, l'affirmation de R. Garaudy : « La vie éternelle, pour moi, c'est une certaine qualité de la vie présente », ainsi que cette autre formule : « L'image la plus proche de la transcendance est peut-être celle de l'amour » ?

* N.D.L.R. : Pour une bibliographie plus complète, se reporter à celle établie par André Dumas dans le Bulletin de novembre 1968.

Le fascicule seul : 2 F.

Nouvelles du Centre

Peut-être attendiez-vous dès ce numéro un compte rendu de notre ren-
ntre du 15 avril... Avouons-le, nous n'avons pas encore réussi à le rédiger.
effet, outre un certain nombre de renseignements techniques et statistiques
la situation du livre, tant de réflexions et de questions disparates ont été
primées qu'il est particulièrement difficile d'en tirer un texte cohérent et
mpréhensible aussi par ceux qui n'avaient pas pu être présents.

Mais chose promise, chose due, ce compte rendu sera fait, d'une manière
d'une autre.

Ce numéro ne contient pas non plus de feuilles vertes. Nous sommes, en
et, devant une difficulté que vous pouvez nous aider à résoudre. Le Centre
Sociologie du protestantisme de Strasbourg nous avait proposé une biblio-
aphie de sociologie du protestantisme, absolument remarquable, mais beau-
up plus importante qu'il n'était prévu à l'origine. Ce qui nous pose une
estion — toute matérielle — de financement. Il y aura, en effet, 144 pages,
bliées en trois fois, puis réunies en un volume. **Nous aurions besoin, pour**
surer cette publication, de trouver 200 souscriptions de 15 Francs cha-
ne, ou un ou plusieurs dons d'un montant équivalent. *Même si ce travail*
vous intéresse pas personnellement, n'est-il pas important qu'il puisse voir
jour ? Donc, un geste de solidarité pure n'est pas à exclure ! Nous vous en
nercions à l'avance.

SOMMAIRE

A travers les Livres..

Bible - Théologie

Mgr de SOLAGES. **201**
Recteur honoraire de l'Institut Catholique de Toulouse.

CRITIQUE DES ÉVANGILES ET MÉTHODE HISTORIQUE. L'EXÉGÈ
DES SYNOPTIQUES SELON R. BULTMANN.

Toulouse, Edouard Privat, 1972, 224 pages. P. 30.

Maintenant que les « modèles » mathématiques sont devenus instrume courants dans les sciences humaines, il est normal que les relations possib entre les évangiles synoptiques soient analysées en termes de probabilités m thématiques. C'est le grand intérêt de l'exorde du livre de Mgr Solag Opérant seulement selon l'ordre des péricopes, il démontre que la probabi de la *non*-dépendance de Mt et Lc par rapport à Mc est si petite qu'on dev la tenir pour nulle. Mgr Solages, qui a déjà contribué à la discussion du synoptique avec un livre de 1128 pages, semble démontrer ici finalement ceux qui ne se rendent pas à l'évidence de la « théorie des deux sourc (Mt et Lc, pour les parties non-propres, relevant de Mc et la logia-source, ne voient pas les choses dans leurs vraies proportions. Démonstration bi venue, si ce n'est, de l'avis de la plupart des exégètes qu'on enfonce là porte ouverte.

La majeure partie du livre est consacrée à une critique de ce qu'il de subjectif et d'hypothétique dans l'analyse de la tradition synoptique R. Bultmann. Rappel aussi bienvenu, et mené avec esprit. Mais à la fin, attaquant le scepticisme sans doute outrancier de Bultmann, et l'influe d'une philosophie discutable sur son approche de l'histoire, Mgr Solages se ble se faire avocat d'une historicité qui ne fait peut-être pas justice à la not de tradition dans le Nouveau Testament. La tradition, en effet, semble ê autrement créatrice que ne l'admet Mgr de Solages. En la réduisant à simple répétition de souvenirs « biographiques », avec une marge assez mi de variation, on omet l'effort et l'œuvre théologiques des auteurs néo-tes mentaires. Si la tradition néo-testamentaire n'était qu'une espèce d'histo « brute », on se demande pourquoi l'aide du Paraclèt a été considérée com base nécessaire pour que l'Eglise soit « conduite dans toute la vérité » (Jean 1 13 etc.).

Mgr de Solages montre, dans une troisième section, avec l'aide du « tém gnage externe » (Papias, Justin, Irenée etc.) que les évangélistes étaient as

ès des événements pour en donner, s'ils voulaient, un compte rendu. Mais stement, la question est celle de leur intention. Il semble déroutant à quelques-s qu'ils n'aient pas eu un but scientifiquement historique ; mais si c'est bien cas, il vaudrait mieux examiner ce fait *sui generis* qu'était l'événement Christique » que d'essayer de ramener les évangiles au genre littéraire des emorabilia de Xénophon. Le livre de Mgr de Solages semble, en effet, être peu en retard même sur l'Instruction de la Commission Biblique de 1964, r la « vérité historique des évangiles ». N'empêche que son livre donne bien s directives méthodiques valables. On lui saura par exemple gré d'avoir ppelé avec la vigueur nécessaire que la multiplication d'hypothèses n'élargit s le champ de nos connaissances, mais le restreint, au contraire, et même ns des proportions « astronomiques », vu que chaque hypothèse succédant la première réduit la probabilité du tout, finalement peut-être à un degré ime.

K. SMYTH.

---

an DELORME. **202-72**

ES ÉVANGILES A JÉSUS.

ris, Fleurus, 1972, 127 pages. P. 5.

Professeur d'écriture sainte au grand séminaire de Chambéry, et à la Fa-lté catholique de Lyon, l'auteur est bien connu des milieux protestants qu'il accepté plusieurs fois de faire travailler sur des aspects des évangiles synop-ues. Savant et pédagogue, Jean Delorme avait fait pour le cahier biblique 6 de *Foi et Vie* un long et très précieux article : « pour une approche mé-odique des évangiles ». Ce cahier fut rapidement épuisé, mais voici sa reprise gèrement développée et augmentée d'un nouveau chapitre, ainsi... que d'un ouveau titre, malheureusement plus prétentieux ou plus vague que le pre-ier, mais peut-être plus « libraire ». Le programme d'étude ou d'exercices fert reste identique dans les deux petits manuels : la comparaison des évan-es comme moyen de saisir les intentions propres de chacun des évangélistes ; recherche du rapport entre ces versions d'un récit et leurs sources ; la trace ns ces matériaux de l'usage qui en était fait dans l'Eglise ; comment tout cela it référence à la vie de Jésus. A chacun de ces aspects complémentaires de lecture attentive des textes synoptiques, un ou plusieurs exemples sont donnés étudier, qui permettent d'exploiter immédiatement ou de vérifier sur pièce contenu théorique de l'exposé. Finalement, en un chapitre nouveau et parti-lièrement intéressant sur la dernière Cène chez Paul et dans les synoptiques, lecteur voit fonctionner ensemble les méthodes avec lesquelles il vient de familiariser.

Ce petit livre, bon marché, bien imprimé, comportant les synopses néces-ires aux exercices proposés, constitue un outil de choix très simple (les réfé-nces techniques, au grec, par exemple, et les notes du cahier de *Foi et Vie* t disparu) mais très rigoureux pour la formation de quiconque la souhaite, quelque niveau de connaissance ou d'ignorance qu'il l'entreprenne (nous nsons aux catéchumènes). Excellent pour un travail de groupe (à faire en q séances) ou personnel, étude suivie, un chapitre à la fois, en vacances par emple), ce compagnon pour acquérir, enfin, une méthode de travail, est résultat d'une très longue expérience. L'ouvrage paraît dans une collection trement assez inoffensive ; on sera d'autant plus reconnaissant aux Editions

Fleurus de l'avoir rendu si accessible. Bien et largement utilisé, il peut réforr en profondeur la lecture de la Bible dans nos Eglises : ne sera-ce pas un plus grands biens possibles ?

Fr. SMYTH.

Giovanni MIEGGE. **203**

IL SERMONE SUL MONTE, Commentario exegetico.

Turin, Claudiana, coll. « Collana della Facolta valdese di Teologia », 19 284 pages. P. 19.

La Faculté vaudoise de Rome publie en mémoire de Giovanni Miegge, de ses plus illustres professeurs, ce cours d'exégèse qui date de 1960, et con tue en effet un tribut remarquable à son souvenir.

Très au fait de l'exégèse récente du premier Evangile, (celle de P. B nard, par ex.), avec un appareil savant réduit au minimum nécessaire, m des notes bibliographiques qui permettent l'enquête plus détaillée, ce comm taire cursif est d'un équilibre admirable. Il ne faut pas en attendre la dis sion exégétique que nous donne par exemple J. Dupont sur les Béatitud mais, toujours située par rapport à l'histoire de l'exégèse, notamment c des Pères, une lecture attentive qui propose constamment une interprétation texte situé dans un large contexte Matthéen, biblique, ou de l'enseignem synagogal. Avec Miegge, la méditation réformée du Sermon sort enfin l'ornière homilétique où elle a longuement piétiné : ni prétexte à un tabl de l'indignité du lecteur, ni occasion de prêcher la grâce seule, ni simple ext tation à mieux faire, la loi du Règne que Jésus inaugure, proclame la con tution de la communauté eschatologique où les disciples reçoivent effe vement la possibilité de vivre les exigences radicales de l'amour du Chris

Fr. SMYTH.

Hans Ulrich JAGER. **204**

ETHIK UND ESCHATOLOGIE BEI LEONHARD RAGAZ.

Zurich, Theologischer Verlag, 1971, 322 pages. P. 36.

L'auteur analyse, dans une première partie, les thèmes majeurs de problématique théologique dans la pensée de Ragaz : il situe en particulie crise de la morale, comme crise du devenir de l'homme et la théologie com théologie de la réalité. Cette analyse est appliquée ensuite aux concepts nature (dans ses rapports avec la culture), de bien et de mal (dans la déter nation des solidarités et des culpabilités), de liberté (dans le cadre des dé minismes biologiques, psychologiques et sociaux). Enfin H. J. s'attache à in préter la pensée de Ragaz concernant le Royaume de Dieu, dont on sai place centrale dans sa théologie. Ceci à partir d'une double approche : c des intuitions de l'histoire et celle de la révélation christologique. L'anthro logie qui en découle comporte donc un mouvement dialectique et con Ragaz à valoriser la dimension sociale et politique de l'éthique chrétien Dieu ne peut être servi que dans les hommes et le service des hommes service de Dieu. Cela donne au phénomène de la sécularisation une sig

tion positive. Ainsi la foi en Jésus comme instaurateur exemplaire de la [dy]namique du Royaume comporte l'espérance que ce Royaume s'établira [fin]alement dans le monde et ne doit pas laisser les chrétiens en repos dans les [pr]ocessus révolutionnaires où ils doivent discerner l'esprit de Dieu à l'œuvre.

H. J. marque bien les éléments très actuels de la pensée de Ragaz, en [mê]me temps que le caractère apologétique un peu dépassé de certains thèmes. [So]n intérêt réside, en particulier, dans le fait qu'il se réfère à un certain nom[br]e de manuscrits des cours de Ragaz qui n'ont pas été publiés, notamment [un] cours sur l'Ethique, trois introductions à la philosophie religieuse et un [fr]agment d'une dogmatique.

A. GAILLARD.

[An]dré DUMAS. **205-72**

[P]ROSPECTIVE ET PROPHÉTIE.

[Pa]ris, Cerf, coll. « Essais », 1972, 232 pages. P. 24.

Les réflexions de l'auteur s'orientent par rapport à trois questions : le [ch]ristianisme a-t-il un message dans une société d'abondance ? Quel type [d'É]glise pourrait être utile à la société technologique et prévisionnelle ? Com[me]nt assumer le lien entre l'espérance de la foi et les espoirs ou les échecs [de]s réalisations toujours parcellaires ?

Une première partie, intitulée « Sources », est consacrée à l'examen des [ré]ponses fournies dans la Bible et dans la tradition chrétienne aux problèmes [po]sés par la propriété, l'argent et le travail. La perspective biblique débouche, [av]ec le message évangélique, sur une situation tout ensemble réaliste et radi[ca]le où pauvreté et richesse sont dépassées dans une grâce offerte à tous et [qu]i ne fait pas acception des personnes. Le Moyen Age a interdit le prêt à [in]térêt considéré comme une usure, mais, en face du problème social essentiel [qu]i était celui de la paysannerie, l'Eglise a abusivement considéré l'ordre [fé]odal comme manifestant l'ordre de la création. L'effort du puritanisme [pr]otestant pour réconcilier le service de Dieu, c'est-à-dire du pauvre, et la [pa]ssion pour le progrès et sa voie d'enrichissement, a finalement avorté. Mais [le] monde actuel de la productivité risque de fausser la perspective. Pour A. D. [la] notion biblique du travail humain indique à la fois la nécessité d'une ému[la]tion efficace et le renoncement au critère unique du succès : car la gratuité, [le] don reçu par grâce, vient corriger, sinon contredire, une idolâtrie du succès. [R]ester « mendiants dans l'abondance », voilà la perspective évangélique.

La deuxième partie, intitulée « Analyses » s'attache à la problématique [de] la société industrielle moderne. Pour en cerner la spécificité éventuelle, [de]ux facteurs jouent un rôle déterminant : croissance et rationalisation. Le [dé]senchantement de l'organisation industrielle invite les chrétiens à tenter [un]e guérison de ce type de société plutôt qu'à apporter un « supplément [d']âme » à sa technologie. La fonction idéologique est une des constantes des [so]ciétés contemporaines dans la mesure où l'idéologie cherche à expliciter le [se]ns de leur devenir en y créant une participation des masses. A. D. rappelle [le] combat, désormais classique, de Karl Marx contre l'idéologie considérée [co]mme « reflet inversé du monde réel » et analyse les éléments essentiels de [l']idéologie ambiante » : la croissance économique, la sécurité relative d'une [pr]évision qui élimine le hasard, la mondialisation de l'utopie.

Parvenu à ce point de son analyse, A. D. s'interroge sur les caractè pathologiques de la société industrielle qui correspondent à un triple phé mène : les oubliés sociaux de la quantité, le vide subjectif de la rational le conformisme de la malléabilité. Il pose alors la question de savoir si l'Egl peut être ou non un contre-modèle pour la guérison de la société industriel est-elle une communauté où il n'y a pas d'oubliés de la croissance, où il davantage de finalité que d'organisation et où l'on puisse aller de la con liation à la réconciliation ?

L'auteur aborde enfin, dans une troisième partie intitulée « Prospective l'avenir du monde technologique en relation avec les motivations et le c tenu de l'espérance chrétienne. C'est, sans doute, la partie la plus hésita et la plus théorique de l'ouvrage : par conséquent aussi la plus fragile et plus contestable. Au reste A. D. en est parfaitement conscient lorsqu'il écr « nous vivons dans un présent où nous aimerions pouvoir choisir la meille façon d aimer, l'humanité qui nous suivra » et lorsqu'il parle, à propos de théologie, de « confesser, en tremblant, des assurances ».

On peut donc se demander, au terme d'un livre séduisant par son st et sa clarté, si le propos initial de l'auteur était un pari possible. Il n'est sûr, en effet, que le message biblique soit normatif pour éclairer la condit d'une société industrielle (ou post-industrielle) et qu'on ne pose pas là un f problème. Il n'est pas davantage certain — et cet ouvrage en est l'illustrat — que le théologien soit apte à faire une analyse correcte des phénomè socio-économiques modernes dans leur complexité technique. La théolo n'est pas ici l'instrument adéquat et doit savoir reconnaître ses limites au s de la pluridisciplinarité : cuique suum, disaient déjà les Romains...

A. GAILLARD.

France QUERE. **206**

DÉNUEMENT DE L'ESPÉRANCE.

Paris, Seuil, 1972, 188 pages. P. 21.

L'auteur, connue par ses travaux patristiques, s'attaque ici à l'actual Elle explore les conséquences de l'avancée des sciences humaines, des prou ses technologiques, de la domination de la nature pour aboutir à ce qu' caractérise elle-même comme les impossibilités de la foi dans le cadre « croyable disponible » de l'époque. Le rétrécissement de la foi n'est douteux et le « croyable » bouge. Cependant la réinterprétation du chris nisme ne signifie pas sa mort. L'Evangile féconde une multitude de sens. le texte évangélique tend à créer ce qu'Ebeling appelle un événement parole, qui n'est qu'un retour à l'événement fondateur actualisé. Nous so mes donc conviés à une « invention » continue, dans la coexistence des â théologiques. Car une espérance qui ne transforme pas le monde n'est qu' chimère. Ce qui différencie le croyant de l'athée, pour F. Q. c'est le risq rien n'est donné au croyant. Le scandale du non-sens n'est pas nié. Mai est ressaisi dans un appel au sens et dans l'audace d'un pari sur cet imp bable qu'est la victoire de l'amour.

Un très beau livre, qui ne triche pas.

A. GAILLARD.

ter BROWN. 207-72

\ VIE DE SAINT AUGUSTIN. (Trad. de l'anglais par J.H. Marrou).

ris, Seuil, 1971, 541 pages. P. 46.

L'historien anglais a écrit là ce qu'on peut considérer comme un modèle la biographie. Appuyé sur une érudition très sûre et une connaissance narquable des textes de St Augustin ou des documents de l'époque, illustré plusieurs tableaux chronologiques comparatifs, l'ouvrage satisfera les exinces des spécialistes. Il fournit cependant du personnage une interprétation iginale et vivante qui passionnera pour la grande figure de l'évêque d'Hippone lecteurs profanes.

P. B. montre, en particulier, le caractère novateur de St Augustin et à en des égards sa modernité : son rejet d'une interprétation littéraliste de la enèse, par exemple. La problématique de la durée et de la simultanéité se ouve déjà en germe chez lui, quinze siècles avant Bergson. Son scepticisme l'égard des conceptions grecques sur l'univers physique et sa répugnance à gard des hypothèses invérifiables devait d'ailleurs fournir à Galilée, mille s plus tard, tout un arsenal de citations pertinentes.

Cherchant de tout cœur à comprendre, Augustin avait en même temps conscience profonde de la relativité de toute connaissance et du caractère fime de ce qu'un homme pourra jamais parvenir à savoir. Dans cet éclairage, ıgustin se révèle très moderne et P. B. replace ainsi sa théologie, considérée ıditionnellement comme très rigoureuse, dans la perspective d'une formu-:ion provisoire qui connaît ses propres insuffisances et ses inévitables limites.

A. GAILLARD.

---

exandre MATHERON. 208-72

E CHRIST ET LE SALUT DES IGNORANTS CHEZ SPINOZA.

ıris, Aubier-Montaigne, coll. « Analyse et Raisons », 1971, 284 pages. P. 31.

La philosophie, le développement d'une connaissance rationnelle de ınique réalité, Dieu ou Nature, telle est l'unique voie de salut qu'ouvre Ethique de Spinoza. Pourtant le traité théologico-politique reconnaît dans le ırist la sagesse éternelle de Dieu, le Fils Eternel, l'entendement infini de ieu, par qui se dégage pleinement le message des prophètes, qui fonde une ligion universelle, sans surnaturel ni rite, exigeant seulement la foi en une oi divine qui prescrit justice et amour, une foi qui est obéissance et assure salut (béatitude, liberté, éternité) aux ignorants, à ceux qui n'ont pas lu inoza. Tels sont en gros les points de départ de l'étude de M. Matheron ii procède à une reconstruction très précise de la pensée religieuse et poli-ıue (elles sont liées) de Spinoza, et la prolonge en une construction dont rtains aspects n'apparaissent pas littéralement dans les textes de Spinoza (par Christ, ouverture d'une dimension historique qui soit linéaire et ascendante, cours à la réactualisation des modes finis que sont nos existences indivielles pour universaliser effectivement la promesse de salut). Cette construcın (dont la légitimité peut être contestée) ne contredit jamais un texte spinote et utilise le style d'argumentation du philosophe. De ce point de vue est un bel exercice. Mais à l'heure où le christianisme est souvent purgé de

tout contenu « religieux » on peut méditer sur la transmutation que dès
seconde moitié du 17e siècle Spinoza fait subir à la religion « catholique »
à l'épure d'une religion « naturelle » qu'il propose et qui sera si souv
invoquée et si profondément méconnue au 18e siècle avant de trouver u
autre expression philosophique, marquée d'un sceau luthérien, chez Kant

Fr. BURGELIN.

Pierre DUCROS. **209**

CROIRE ? POURQUOI ? COMMENT ?

Lezay, Imprimerie Pairault, chez l'auteur, 17, Vaux-sur-Mer, 80 pages. P. 8

Croire ? ne plus croire ? Douter et pourtant croire ? Croire et pourta
douter ?...

Ces thèmes de recherche et de réflexion, dans leur éprouvante actual
mobilisent nos meilleurs théologiens, rassemblent leur science et leur foi, le
connaissance de l'histoire et leur sens de l'angoisse contemporaine pour écla
ceux qui se veulent encore chrétiens ou qui cherchent à savoir s'ils le s
encore. Ces toutes dernières années nous ont apporté à ce sujet les ouvra
et les messages les plus autorisés, les plus élaborés, les plus fouillés.

Le très petit volume du Pasteur Ducros représente une contribution d'
autre ordre.

C'est la méditation d'un homme qui a fait beaucoup d'expériences, c
éprouve le besoin de les repenser, de les passer au crible, d'en extraire to
la substance existentielle qu'elles renferment, cette démarche étant celle
notre contemporain, affronté à des problèmes tout nouveaux, mais en mê
temps adossé à une histoire, à une culture, à une Révélation hautement sig
fiantes.

D'une admirable concision, ce petit ouvrage ne laisse informulée aucu
des enquêtes impliquées dans son propos.

L'auteur sait parler de Dieu avec le minimum de mots, pesés, écarta
les vaines discussions d'hier ou d'aujourd'hui tant celles des gens religieux q
celles des athées, ouvrant des perspectives infinies sans fermer les yeux sur
misères immédiates des créatures.

Il saisit, dans la foi, un geste de dépassement, par lequel on laisse d
rière soi tous les obstacles, non sans s'être mesuré avec eux.

Il invite à faire silence en soi-même, à sentir grandir en soi le dé
d'avoir part à l'esprit du Seigneur et à sa mystérieuse activité.

Bref, ce livre est authentique. Dans sa sobriété, il excelle à l'exprimer
ou à suggérer — tout ce qui donne aujourd'hui encore — aujourd'hui plus d
matiquement qu'hier — un sens à la vie de l'homme.

D'une lecture facile, il se recommande à beaucoup de membres de r
paroisses qui auraient intérêt, cet été, à glisser cette mince plaquette dans l
valise. Car, sans supplément de bagage, ils y retrouveront le goût d'une mé
tation appelant à l'action et le secret d'un principe unificateur au service d'u
vocation valablement humaine.

J.-G. WALTER.

ère CHRISTIAN. 210-72

ES PAUVRES A LA PORTE.

aris, Le Cerf, coll. « l'Evangile au 20e siècle », 1971, 135 pages. P. 14.

Une interview du P. Christian est un témoignage d'un pauvre qui entend ester parmi les pauvres et dans la ligne de sa vocation chrétienne. Depuis s origines ouvrières et populaires, le P. Christian fut prêtre dans les hôtels ieublés, les stalags, la zone à Ste-Colombe (Villejuif)... lieu de rencontre et accueil des plus pauvres, migrants, étrangers, travailleurs et autres. Des onnes volontés de tous pays et de toutes opinions se sont jointes aux siennes. e centre spirituel est la messe et le chef Jésus-Christ. Ce témoignage de ommunauté vivante est à recevoir en méditation et avec prière. Ce n'est pas n enseignement didactique, mais un fait vécu.

R. QUÉROUIL.

---

udaïsme

Iax WEBER. 211-72

E JUDAISME ANTIQUE. (Trad. de l'allemand par F. Raphaël).

aris, Plon, 1970, 614 pages. P. 45.

Cet ouvrage est le troisième tome, paru en 1920, de la série (inachevée) ue Max Weber voulut consacrer aux « *Etudes de sociologie de la religion* ». e tome I traitait de « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » (Plon, 967) ; le tome II, non traduit en français, de l'Hindouisme et du Bouddhisme. ette série de travaux devait s'achever par une présentation du Christianisme rimitif et de l'Islam. La présente traduction offre donc au lecteur français, vec cinquante ans de retard, un aspect seulement de la pensée de M. W., et eci en rend l'abord difficile. Néanmoins elle est de grand intérêt en ce temps ù l'on attache beaucoup d'importance à la sociologie religieuse. Ce qu'écrivait . Mehl dans son compte rendu de « L'éthique protestante » (RHPR, 1955, o 2, p. 303) est valable pour cette étude sur le Judaïsme : « à une époque omme la nôtre où la sociologie est tantôt d'inspiration marxiste et a tenance à minimiser la causalité des idées et des croyances, et tantôt purement npirique, le livre de Max Weber a une importance méthodologique considérable ».

Il est hors de notre propos, et de notre compétence, de résumer et d'appréer un ouvrage comme celui-ci. Nous pouvons seulement tenter d'en indiquer s grandes lignes.

Pour M. W. le problème se pose ainsi. Sociologiquement parlant les Juifs aient un « peuple-paria » à la manière des castes hindoues, un « peuple-hôte » *Gastvolk)* vivant séparé dans un environnement étranger. Comment les Juifs ont-ils devenus ce « peuple-paria » ? Pour répondre à cette question M. W. udie la fonction de la religion yahviste dans l'ensemble socio-culturel comlexe de la confédération israélite. Tel est l'objet du premier chapitre : « *La onfédération israélite et Yahvé* » (pp. 23 à 357). On trouvera dans ces pages ne multitude de renseignements sur l'ancienne structure sociale, complexe instable, d'Israël, sur l'influence de l'urbanisation, les antagonismes de

« classes », etc... M. W. souligne en particulier l'importance du conce[pt] d'alliance : « ce qu'il faut tout particulièrement remarquer, c'est l'extensio[n] considérable de la berith religieuse comme fondement véritable (ou du moi[ns] comme prétendu fondement) des relations légales et morales les plus variées » (p. 114). L'alliance dont Yahvé est le garant est la seule raison de la sup[é]riorité d'Israël sur les autres peuples.

Avec le second chapitre, « *La formation d'un peuple-paria : les juifs* » (pp. 358 à 502) l'auteur étudie le rôle de la prophétie (orientation politiq[ue] de la prophétie préexilique ; caractéristiques psychologiques, sociologique[s] théologiques des prophètes) avant de passer à l'analyse du développement d[u] particularisme rituel d'Israël et au rôle des prêtres dans la restauration confes[s]sionnelle après l'Exil.

En appendice enfin, les éditeurs ont ajouté une étude de M. W. sur « *L[es] pharisiens* » (pp. 503 à 552). Le pharisaïsme y est décrit comme une religio[n] de secte et sont examinés, entre autres, son rôle dans la ségrégation rituel[le] croissante des juifs et sa position devant le prosélytisme.

Ce gros livre, peu facile à lire à cause de son style, est surtout un ouvra[ge] de références dont un index très détaillé (pp. 583 à 612) rendra l'utilisatio[n] commode. En plus des sociologues, ceux qui s'intéressent à l'histoire ou à [la] théologie d'Israël y trouveront leur compte.

G. PLET.

E. GUGENHEIM. **212-7**

LE JUDAISME DANS LA VIE QUOTIDIENNE.

Paris, A. Michel, coll. « Présence du judaïsme », 1970, 224 pages. P. 14.

Petit ouvrage dont l'ambition est de décrire la vie d'un juif fidèle à [la] Loi. Précieuse source de documentation sur les pratiques qui occupent u[ne] place tellement privilégiée dans la doctrine judaïque. Son plan est simple : [la] journée, l'année, la vie, et permet de retrouver rapidement le renseigneme[nt] cherché. Un vocabulaire donne une définition suffisante des mots hébreux, c[e] qui facilite la compréhension du texte où des termes apparaissent à plusieu[rs] reprises et ne sont expliqués qu'une fois en général dans le texte. La documen[]tation porte sur le juif fidèle d'aujourd'hui, mais permet dans une certain[e] mesure d'éclairer certains textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. C[e] livre aidera certainement à comprendre une religion que les chrétiens co[n]naissent en général trop mal.

A. MILLET.

Nahum GOLDMANN. **213-7**

AUTOBIOGRAPHIE.

Paris, Fayard, coll. « Les grandes études contemporaines », 1971, 378 page[s]. P. 33.

Le Dr Nahum Goldmann, diplomate, journaliste, personnalité intern[a]tionale du judaïsme militant, raconte « une vie au service d'une cause ». C[e] sous-titre de son ouvrage en établit d'emblée l'intention. Après cinquan[te]

ınées consacrées au mouvement sioniste, à l'Encyclopaedia Judaica, au ongrès Juif Mondial, cinquante années d'expérience et d'action, d'inspiraon, d'intervention, de négociation pour le peuple juif à tous les moments écisifs et menacés de son histoire récente, entre la première guerre mondiale t 1969, date de parution de ce livre, Nahum Goldmann se sent le droit de ıire un bilan personnel.

Son livre captive, dès les premières pages, par sa hauteur de vues et son ıtelligence. La tonalité en est toujours un peu froide et altière ; il n'est pas uestion d'admettre le lecteur dans son intimité, pas non plus de se justifier ni 'accuser, mais de comprendre et d'expliquer. De prévoir aussi, et de se attre, même seul contre tous. Cela, Nahum Goldmann l'a fait, à maintes rerises. Il voulait la partition de la Palestine en 1937, la création d'une Légion ıive en 1939-40, et aujourd'hui, pour Israël, il veut l'entente avec les états rabes et le refus de s'abandonner à ses démons naturels qui sont le fanasme, le triomphalisme ou l'illusion. Une de ses grandes idées c'est la nécesté vitale pour l'Etat d'Israël de conserver ses liens avec une « Diaspora » ıdispensable ; celle-ci se sentant tout entière concernée par l'existence de la atrie juive et constituant pour Israël une armée de réserve mondiale, toujours isponible.

Goldmann n'a jamais voulu exercer de responsabilités dans le gouverement d'Israël, préférant garder le rôle d'arbitre que sa vie mouvementée ıé en Lithuanie, élevé en Allemagne, passé à Genève, puis aux U.S.A., faisant e fréquents séjours en Palestine, ayant successivement sept passeports diffé-ents), sa connaissance des hommes et son autorité lui ont permis d'exercer onguement. Cela lui vaut d'être très contesté aujourd'hui par ses compatriotes.

D'autant plus qu'il leur a trop souvent crié : casse-cou, et que son livre, près un passionnant survol historique, une étonnante galerie de portraits, (en articulier deux des dirigeants du sionisme, de Mussolini et d'Adenauer) est ıcore une mise en garde, pour le présent et l'avenir.

Certes, Nahum Goldmann est trop lucide et trop pragmatiste pour jouer u prophète, et son livre se termine sur une note d'espérance, devant l'énormité es résultats acquis pendant ces cinquante dernières années : création et exis-ence de la patrie juive, prise de conscience du judaïsme international. Et dans out cela l'œuvre, la personne et les idées de Goldmann ont pesé lourd. L'hisoire future n'en a sans doute pas fini avec cet homme, mais on souhaite que regard qu'elle jettera sur lui ne rencontre pas, derrière sa personne, l'ombre u prophète Jérémie.

Mad. FABRE.

---

ndré WURMSER. **214-72**

'ETERNEL, LES JUIFS ET MOI.

aris, Le Pavillon-Roger Maria, 1970, 190 pages. P. 14.

André Wurmser, français d'origine juive et communiste, expose les raions pour lesquelles il ne croit pas que son ascendance juive l'astreigne à pprouver le colonialisme israélien. Ce petit pamphlet original, « tant sont ıres ceux qui étudient les problèmes modernes du Moyen Orient, du pétrole ı canal de Suez, ne font point référence à Josué, à Isaïe et au livre de Job », résente comme solution au problème d'Israël que les Israéliens se considèrent

comme habitants à part entière, mais non privilégiés, de la Palestine et qu
les Américains, Soviétiques, etc... d'ascendance juive considèrent Isra
comme un état pareil aux autres en attendant que le socialisme efface
question juive.

A. MILLET.

Philosophie

Clémence RAMNOUX. **215-7**

ETUDES PRÉSOCRATIQUES.

Paris, Klincksieck, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humain de Paris-Nanterre, Essais n° 4, 1970, 297 pages. P. 53.

« Les Présocratiques retiennent l'attention par leur beauté propre, et po toutes sortes d'autres raisons, entre autres pour celle-ci : leur pensée s'articu en un moment de divergence, divergence entre la branche « précoce » « attardée d'une tradition » et la branche « tardive » ou « mutante » d'u culture devenue progressive ». Ou encore : « ce sont les témoins d'une mu tion : c'est pourquoi leur travail conteste toujours quelque chose ». « Les pr socratiques nous obligent à approfondir la tâche de la philosophie en un âg de mutation rapide ». Beauté propre, provocation envers nous qui vivons aus un âge de mutation rapide, tels sont les appels auxquels Mme Ramnoux répondu par divers ouvrages (sur Héraclite par exemple) et cette fois par recueil d'une quinzaine d'articles, conférences, communications diverse Textes tronqués, auteurs mal connus, poètes la plupart, encore théologie parfois, déjà philosophes bien qu'ils n'utilisent pas des concepts forgés à not mode, mais plutôt des oppositions comme celle du diurne et du nocturne q fournit son sous-titre à la seconde partie de l'ouvrage, ces présocratiqu posent aux interprètes des problèmes épineux. C'est avec un art très préc et très délicat, une méthode qu'il serait pédant d'appeler pluridisciplinair bien qu'elle puise aux grands jeux de Nietzsche, à la psychanalyse, comn chez les philosophes contemporains et aussi les mythologues que Mme Ran noux aborde ces penseurs que la tradition historique a si curieusement d nommés selon leur successeur. Méthode structuraliste ? Si l'on veut, mais sa rien de figé, partout on sent le « doigté » de l'interprète et ce qu'elle do à une formation philosophique qui n'a pas étouffé le sens poétique. Mên si le contenu de ces études dépasse souvent le niveau d'érudition de bi des lecteurs, ils y peuvent prendre plaisir.

Fr. BURGELIN.

Gabriel MARCEL. **216-**

COLERIDGE ET SCHELLING.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 1971, 271 pages. P. 3

Dans la préface, l'auteur explique les raisons qui l'ont poussé à publi après plus d'un demi-siècle le premier en date de ses écrits, le travail consac par lui aux idées métaphysiques de Coleridge dans leurs rapports avec philosophie de Schelling.

L'introduction précise l'objet exact du livre : fournir une contribution à étude des rapports entre la pensée allemande et la pensée anglaise au 19e siè-le et, en même temps, à l'histoire du romantisme, dont il n'existe encore ue des fragments.

G. Marcel s'attache à montrer que Coleridge et Schelling ont été des sprits de même ordre, « systématiques plutôt uqe méthodiques, intuitifs plutôt ue clairs, des esprits spéculatifs... ». Tous deux se représentèrent le monde omme un vaste poème où tous les éléments se tiennent, si bien qu'il est gitime d'affirmer que Coleridge a été « un grand poète qui fut quelquefois n beau philosophe », et Schelling, « un grand philosophe qui fut toujours n grand poète ».

G. Marcel a cherché à résoudre principalement trois problèmes qui lui nt paru essentiels :

1° Dans quelle mesure Coleridge avait-il déjà pensé par lui-même les lées qu'il devait trouver dans la philosophie de Schelling ?

2° Quels ont été les points essentiels d'accord entre les deux penseurs et ussi les divergences réelles ?

3° Lorsque Coleridge, dans ses derniers écrits, en vient à renier Schelling, e retrouve-t-on pas encore chez lui, l'influence de Schelling ?

D'après G. Marcel, le problème qui se posa aux deux penseurs fut au ond le même et trouva, de part et d'autres sa solution dans l'affirmation de ı transcendance, dans l'idée du Dieu *Créateur*.

J. Bois.

---

ieorges Pascal. **217-72**

'IDÉE DE PHILOSOPHIE CHEZ ALAIN.

aris, Bordas, coll. « Etudes supérieures », 1970, 414 pages. P. 36.

S'opposant à tous ceux qui considèrent Alain uniquement comme un ıoraliste ou même un essayiste, M. Pascal voit en lui un authentique philo-ophe et il dégage ce qui lui paraît faire l'unité de cette pensée, tâche difficile uisqu'elle se trouve exprimée dans près de 5000 propos et dans de multiples uvrages dont aucun ne revêt la forme d'un traité systématique.

Sa philosophie est bien, avant tout, une éthique mais cet art de vivre, ue les lecteurs des *Propos sur le bonheur* ont vu seul, est fondé sur une véri-ıble métaphysique. « La morale consiste à se savoir esprit », mais en quel ens ? C'est ce que l'auteur va préciser tout au long de son étude. Le propre e l'esprit est d'abord de saisir le monde à travers ses idées qui sont « ses ıstruments de navigation ». « Toute connaissance est d'expérience, mais il n'y d'expérience que par les idées ». Ici Alain se révèle surtout « bon kantien ». Iais « sauver son âme » c'est plus encore sauver ce pouvoir très cartésien de ıger et de vouloir et ceci conduit à une conception de la liberté qui est pari, oi, et serment. D'autre part, l'imagination, conçue d'une manière originale, ccupe une place très importante et Alain s'intéresse particulièrement à ses roductions : la science à ses débuts (là où se fait le passage à l'entendement), es passions qu'elle alimente, les fables, les mythes. Ainsi se manifeste l'union e l'âme et du corps et plus généralement l'homme, dans son existence, nous pparaît en lutte avec un monde dur et résistant où il n'obtient rien sans

travail : « Il a manqué à Berkeley de manier la pelle et la pioche ». On e donc très loin d'un idéalisme désincarné et c'est finalement dans ses œuvr que nous pourrons découvrir l'esprit, cet « éternel absent ». L'art, la religic et la philosophie constituent les « miroirs de l'âme » présentés ici en trois étag (et non en 3 étapes comme chez Hegel). Les créations artistiques témoigne de l'homme délivré de ses passions et réconcilié.

Alain est sévère pour la théologie, mais certains symboles chrétiens l paraissent pleins de sens. Enfin la philosophie est réflexion sur les philosophe elle y découvre l'essence commune à tous ses systèmes. L'être humain e partout et toujours le même et c'est en méditant Platon, Descartes, Ka que nous apprenons ce que nous sommes et ce que nous devons être. Il n a donc pas de « dimension historique » chez Alain, pas non plus de discussic des grandes questions de notre époque, mais, selon M. Pascal, son « mor lisme » a bien une dimension métaphysique et son humanisme présente u profonde originalité. De toutes façons, ce livre, très clair et très méthodiqu apporte un bon instrument de travail à tous ceux qui s'intéressent à Ala (le tiers de chaque page est occupé par des notes et citations, une bibliograph et des index très complets terminent l'ouvrage).

S. Thollon.

Ludwig Wittgenstein. 218-

LEÇONS ET CONVERSATIONS, suivies de CONFÉRENCE SUR L'ÉTH QUE. (Trad. de l'anglais par J. Fauve).

Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », 1971, 186 pages. P. 17.

L'ouvrage est composé de deux parties : la première comporte la repr duction d'après des notes qui n'ont pas été revues par Wittgenstein lui-mêm d'un cours sur l'esthétique, de conversations sur Freud et de plusieurs leço sur la croyance religieuse. La seconde partie est la publication du manusc d'une conférence de L. W. (probablement prononcée à Cambridge en 19 ou 1930) sur l'Ethique. Ce texte est suivi de notes de conversations et d'u note de Rush Rhees, sur l'évolution des vues de Wittgenstein en ce q concerne l'éthique.

L. W. s'est montré nettement critique à l'égard de Freud, notamment sa théorie des rêves. Quant à la croyance religieuse, il en conteste les c tères de fiabilité et estime que les faits historiques ne sont pas traités, da le christianisme, comme le seraient des propositions historiques ordinaires empiriques : d'où la fragilité objective de la croyance religieuse.

Quant à l'éthique, L. W. avait estimé, dans le « Tractatus » qu'il ne po vait pas y avoir de véritable proposition éthique. Il confirme cette attitu dans la conférence ici publiée. L'éthique supposerait une valeur absolue conf rée à un certain type d'expérience ; or une telle notion n'a pas de sens pu qu'elle se situe *au-delà* du monde des faits et d'un langage signifiant. Au cou de son évolution entre le « Tractatus » et les « Investigations », L. W. a c pendant reconnu qu'il devait y avoir des raisons pour que des gens porte des jugements de valeur justifiant tel type particulier d'éthique. Mais il es mait que cela ne comportait pas quelque chose de plus ultime qu'une const tation.

Cet ouvrage est plein d'intérêt pour ceux qui s'intéressent à l'œuvre Wittgenstein : il sera plus difficile à lire pour les autres.

A. Gaillard.

tanislas BRETON. **219-72**

)U PRINCIPE. L'ORGANISATION CONTEMPORAINE DU PENSABLE.

'aris, Neuchâtel, Aubier-Montaigne, Cerf, D. de Brouwer, Delachaux et Niestlé, coll. « BSR », 1971, 340 pages. P. 46.

« La méditation du principe est le principe même de la philosophie ». ıinsi s'ouvre la réflexion que nous offre l'auteur sur l'organisation contempoaine du pensable. Il appelle « principe » le centre organisateur du pensable t cherche à expliciter le concept même de principe et l'horizon qui le sousend. Du point de vue ontologique, le principe se divise en deux sous-ensemles, l'absolu et le dérivé. Du point de vue phénoménologique, il se définit omme la limite de la série.

La perfection du principe se définit par trois moments : universalité de ı « vertu » fondatrice, intégralité ordonnée des perfections, spontanéité de ı causalité. Entre « penser » et « procéder par principe » on peut déceler une onnexion formelle qui permet de définir le penser par sa référence au prinipe. Et la pensée du « fait pur » restitue une pensée du principe par la méiation de sa pureté.

Dans une seconde partie, l'auteur aborde ce qu'il appelle l'antinomie du rincipe, c'est-à-dire l'impossibilité de penser le principe sans conjoindre en ui les différents types d'opposition. Cette antinomie se dédouble en difficulté 'être et difficulté de dire. L'ineffabilité du principe n'interdit pas, pour autant, oute parole, car toute parole naît sur un fond de silence originel.

Une troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la projection du prinipe en théologie et en philosophie qui réalisent, pour S. B. les deux possiilités fondamentales qui recouvrent l'espace métaphysique de la discursivité. .a théologie singularise le principe, alors que la philosophie a pour mission de maintenir dans son universalité.

Enfin, dans une quatrième partie, l'auteur pose la problématique de la rise et de la critique du principe : contestation des postulats métaphysiques t dissolution du principe par dépassement.

S. B. concède, dans ses dernières pages, que l'allure abstraite de toutes es considérations peut laisser l'impression d'un jeu gratuit, laborieux et inuile. Il affirme cependant que l'abstrait est parfois le plus sûr moyen de reoindre le réel et estime que les contestations actuelles rejettent dans l'inséurité la pensée philosophique.

Le caractère très technique et ardu de cette recension, très superficielle ourtant, donne une idée de l'austérité de l'ouvrage qui n'est guère accessible u'à des spécialistes de la philosophie générale et de la métaphysique. Quant ux thèses de l'auteur, on peut en contester le bien-fondé.

A. GAILLARD.

.ouis ALTHUSSER. **220-72**

'OUR MARX.

'aris, Maspéro, coll. « Théorie », 1972, 262 pages. P. 19.

Il s'agit de la réédition d'un ouvrage désormais classique paru en 1966. .'hypothèse centrale consiste à situer une coupure épistémologique dans

l'œuvre de Marx, coupure suggérée par lui-même dans son ouvrage posthum sur l'Idéologie allemande. Cette coupure, inaugurée par les « Thèses s Feuerbach », sépare une période encore idéologique d'une période plus scie tifique.

L'auteur conteste l'interprétation habituelle du « renversement » de dialectique hégélienne. Pour lui, en effet, Marx n'a nullement conservé, to en les « renversant », les termes du modèle hégélien de la société : il leur a substitué d'autres (forces de production, état des rapports de productio etc...). L'auteur met donc l'accent sur une certaine discontinuité entre Ma et Hegel en proposant le concept de « contradiction surdéterminée » et proposant ainsi une interprétation pluraliste de l'histoire de la pensée ma xiste. C'est en abandonnant la problématique « idéologique » du « renve sement » qu'on atteint la spécificité de la dialectique marxiste. La « surdéte mination » qualifie, chez l'auteur, cette situation spécifique de la façon su vante : la structuration complexe d'un « invariant structural » est la conditio des variations concrètes des contradictions qui l'ont constitué. Le dévelo pement inégal n'est donc pas un phénomène extérieur à la contradiction c'est son essence intime. On reconnaît au passage l'influence de la pens de Mao-Tsé-toung, que l'auteur avoue d'ailleurs très honnêtement.

Enfin L. A. aborde le problème de l'humanisme marxiste. Pour lui, coupure de 1845 est caractérisée chez Marx par la critique de tout hum nisme philosophique et le refus de fonder l'histoire sur une « essence » l'homme qui correspond à une conception empiriste-idéaliste du monde entraîne l'inévitable confusion entre l'idéologie et la théorie scientifique. Il y donc un anti-humanisme philosophique chez Marx qui sous-tend la critiq révolutionnaire et la possibilité d'une connaissance scientifique de la sociét Ce que l'auteur appelle l'humanisme réel de Marx consiste dans ce ref d'un humanisme abstrait et imaginaire des essences ou de la « nature humaine pour une prise au sérieux de l'ensemble des rapports sociaux de fait.

A. Gaillard.

Pierre Daix. **221-**

STRUCTURALISME ET RÉVOLUTION CULTURELLE.

Paris, Casterman, coll. « Mutations-Orientations », 1971, 152 pages. P. 10.

L'intention de ce petit volume est de préparer le dépassement d'u situation où le marxisme -- ce qui en est réalisé dans de grands ou moi grands pays — déçoit d'aucuns, tandis que la théorie du devenir historiq qui s'en dégage suscite des critiques venant de savants (J. Monod) ou certains structuralistes (M. Foucault). L'auteur défend le matérialisme hist rique, non comme affirmation de la nature matérielle du réel, mais comr extériorité du réel par rapport à l'homme ; dès lors la relation de l'humani inséparablement biologique et culturelle, avec ce réel ne peut être que diale tique. Il abandonne donc la dialectique de la nature esquissée par Enge comme les vues épistémologiques de Lénine (conscience ramenée au ref de la réalité sensible dans le cerveau). Certes le structuralisme reste « l'impré du marxisme », mais, « dialectique appliquée », il n'est pas incompatible av un marxisme purgé de ce qu'il devait à la science du 19e siècle. C'est en somr reprendre d'autre façon le projet de feu Lucien Sebagh *(Marxisme et stri*

ralisme). Le sens de l'histoire ne saurait être sans l'homme, mais n'est pas ›n plus dans l'homme, puisque l'histoire est le rapport entre l'homme et ce ıi n'est pas lui.

Le livre se lit avec intérêt, malgré quelque gêne parfois à propos de rapides ırmules qui prétendent caractériser la philosophie de Hegel ou celle de ›ibniz. Les apports de la science contemporaine sont présentés avec aisance, .ccent est mis sur l'idée que les acquisitions scientifiques prolongent celles ı niveau biologique pour constituer une « machine à remonter le temps », ›venue dimension humaine. On s'étonne toutefois que l'auteur ne rencontre ıs ici la place du mythe dans la culture.

Fr. BURGELIN.

---

alter SCHUBART. **222-72**

ROS ET RELIGION. (Trad. de l'allemand par J. Feisthauer).

ris, Fayard, 1972, 312 pages. P. 36.

L'auteur, juriste devenu philosophe, a disparu en 1940 dans la tourmente la guerre à l'âge de 43 ans. Sa production philosophique a surtout été nsacrée à Nietzsche et à Dostoïevski. Dans le présent ouvrage, il reprend e thèse assez classique sur les rapports de « l'éros » (entendu au sens restreint la pulsion sexuelle entre homme et femme) et de la « religion » conçue com- relation mutuelle entre Dieu et l'homme. Il analyse les phénomènes extase génésiaque dans l'antiquité et dans la mystique chrétienne, les thèmes l'adoration et de l'union du tragique et de la purification, pour situer le uble mouvement de divorce et de réconciliation entre éros et les dieux. Au ssage, il est conduit à interpréter comme l'on pense la présence de divinités ninines (la « Madone ») par exemple et à stigmatiser l'ascèse ou l'antiéro- ne de Saint Paul, pour aboutir à cette formule : « la communauté sexuelle le Royaume de Dieu, tels sont les deux piliers qui supportent tout l'édifice la société ».

Si tout n'est pas faux dans l'interprétation, par ailleurs trop tendancieuse systématique de W. S., on reste cependant surpris qu'il attribue à l'éros e capacité de surmonter l'égoïsme et qu'il institue une continuité entre ›tique, éthique et « agapé », étant donnée la définition restrictive qu'il a ›isie au départ pour qualifier l'éros. Sa réconciliation entre éros et les dieux , en réalité, une sublimation finale de l'éros en agapé.

A. GAILLARD.

---

ngages, communication, croyances, ythes et sociétés

223-72

S LANGAGES DE NOTRE TEMPS.

ris, Hachette, 1971, 255 pages. P. 21.

Voici un ensemble de vingt-deux articles sur la linguistique, l'informa- ue, le graphisme, la sociologie, les mass-média, la presse, la publicité. Tous

ont paru dans la revue « Communication et Langage » et sont dus à c auteurs différents.

La plupart se lisent très facilement, certains demandent un minimum connaissances techniques, plusieurs débouchent sur une interrogation phi sophique : par exemple l'origine de la pensée humaine à propos de l'éducati des enfants sourds.

Aucun de ces courts articles ne peut épuiser le sujet abordé, mais l'e semble révèle au lecteur la multipilicité et la diversité des recherches actuel S'intéresser à ces questions n'est pas seulement une curiosité intellectue c'est un réflexe de défense. L'article intitulé « La communication est-elle u vache sacrée ? » attire l'attention sur les dangers d'une « utilisation irrespo sable » des mass-media, véritable « agression biologique » qui menace no équilibre physique aussi bien que moral. Le développement de l'informati est, sans doute, le caractère dominant de notre époque ; c'est un phénomè irréversible, mais le subirons-nous passivement ou saurons-nous le maîtrise

Nous sommes encore au stade de la découverte et des enthousiasm désordonnés. Il est urgent qu'une véritable science de la communication constitue et que chacun, selon ses possibilités, prenne conscience du problè

S. Lebesgue.

Albert Plecy. 224

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DE L'IMAGE.

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout Université », 1971, 320 pages. P.

Ce livre s'adresse à tous : le photographe amateur y apprendra la tech que de la photo, du travelling ou du zoom ; le lecteur sérieux méditera la disparition de notre civilisation du langage ; qui veut seulement se distra regardera les quelques 450 photos rares, cocasses, tragiques ou poétiq rassemblées ici.

Le texte est réduit, comme il convient pour un ouvrage à la gloire l'image. Mais clair et dense, il confirme la déclaration de l'auteur : l'expr sion écrite sera toujours nécessaire, même réduite à un nombre infime lecteurs.

La photographie sera demain conte, roman, poésie. Aujourd'hui d elle est humour, symbole, pamphlet. C'est une arme politique redoutab d'autant plus perfide qu'aucun code ne règle son utilisation, aucun ens gnement n'apprend au « regardeur » qu'elle se prête mieux que les mot falsifier la réalité. « L'image est comme de la dynamite mise à la disposit de ceux qui savent y mettre les détonateurs ».

Donc un effort pédagogique s'impose pour apprendre à lire l'image. Ce grammaire est un premier pas ; il faudra aussi l'équivalent des syntaxes, histoires littéraires, des dictionnaires, des bibliothèques. Alors, maîtrisant nouveau langage, nous aurons des « cathédrales d'images », des « palais lumière », nous « penserons en images », nous « vivrons dans l'image ».

Ces perspectives peuvent paraître lointaines, mais déjà le visuel a p tant d'importance dans notre univers, qu'il est urgent de savoir mieux reg der. Ce livre nous y aide agréablement.

S. Lebesgue.

ıles GRITTI. **225-72**

IORALES ET IDÉOLOGIES SUR LA PLACE PUBLIQUE.

aris, Editions Ouvrières, 1971, 202 pages. P. 17.

« J'avais une vieille tante protestante qui, chaque matin, distribuait aux embres de sa famille des feuilles de ces calendriers éphémérides sur lesquelles gurent des citations de morale pieuse à méditer. La pratique de cette métation ponctuelle, hygiénique et quotidienne est probablement la chose dont s hommes peuvent le moins se passer », écrit Robert Escarpit dans la préface ı livre que J. Gritti a consacré à ces auteurs de courtes chroniques quotiennes ou hebdomadaires, diffusées par la presse ou par la radio, qui apparissent comme les moralistes de notre temps. Dans la première partie de son vre, l'auteur analyse les méthodes qu'ils emploient pour atteindre leur public. compare l'humour de Morvan Lebesque, Robert Escarpit et André Frosrd, le bon sens et la psychologie de Marcel Haedrich, Ménie Grégoire, arcelle Ségal et Mme Soleil.

Dans les derniers chapitres, l'auteur essaye, à travers leurs écrits ou leurs essages, de dégager la morale qui a cours à notre époque.

« Sans aucun doute, tous nos moralistes ont en commun de sauvegarder *visage humain* dans un monde anonyme ou livré aux systèmes ; l'*équilibre ental* en une époque propice aux crises et dépressions individuelles ou collecves ; le *réalisme* face aux idéologies extrêmes et aux romantismes sentimenux » (p. 174).

J. Gritti distingue entre les moralistes du donné et ceux de l'agi. Employant méthode structurale, il cherche pour chacun d'eux ce qui appartient au eux fonds d'idées reçues sur lequel la société s'est édifiée et ce qui est ouverre sur l'avenir.

S. SÉVIN.

226-72

ıilippe DEFRANCE, Claude FISCHLER, Edgar MORIN, Léna PETROSSIAN.

E RETOUR DES ASTROLOGUES. Diagnostic sociologique.

ıris, n° hors série du Nouvel Observateur, 1971, 190 pages. P. 11.

Ce dossier est dû à un groupe de sociologues travaillant dans le cadre du ntre d'Etudes des Communications de Masse.

Bien avant l'apparition de l'astrologie scientifique (en Chaldée et en ıine), les astres ont joué un rôle important dans les civilisations primitives. astrologie est apparue en France vers le XIIe siècle. A partir de la fin du VIIIe siècle, le catholicisme et le rationalisme réussissent à la refouler et e subit une éclipse relative. Remise à la mode par les Romantiques, elle nnaît de nos jours un épanouissement sans précédent, grâce aux moyens communications de masse : vous pouvez lire votre horoscope dans la plurt des journaux, ou consulter Mme Soleil, par l'intermédiaire du téléphone d'Europe n° 1.

Si l'astrologie connaît un tel succès, il faut bien se résigner à penser que st parce qu'elle répond à un besoin profond de beaucoup de nos contem-

porains. Les religions établies sont défaillantes et laissent le champ libre des ésotérismes et des occultismes de pacotille. La technique et la scien ont fait des progrès si rapides que la grande masse a du mal à les assimi et finit même par s'en méfier. L'homme du XXe siècle se sent vivre dans monde abstrait, où il n'arrive plus à définir sa place par rapport à l'univer il oublie les bienfaits de la science pour ne plus voir que ses « nuisances d'où un malaise, qui peut aller jusqu'à l'angoisse.

L'astrologie le rassure, dans une certaine mesure. Elle lui assigne place dans un univers cosmologique bien défini, mais dont le déterminis n'est cependant pas absolu. Lisez les horoscopes des journaux : ils s'app quent, avant tout, à rassurer leurs lecteurs. L'astrologue ne prévoit jam d'événements dramatiques, tout au plus conseille-t-il de « se méfier » accidents, ou des refroidissements, ou des pertes d'argent, durant certai périodes. Le lecteur garde tout de même l'impression que, par une condu prudente, ou un effort personnel, il peut conjurer les menaces du sort.

L'astrologie est-elle vraiment une science ? Comme l'écrit Ph. Defran « ses postulats sont invérifiables et les conclusions qu'elle en tire contra toires ». Il n'en reste pas moins qu'un astrologue consciencieux est amen faire beaucoup de psychologie et même quelquefois entraîné à étudier psychanalyse, ce qui fait que, parti d'un point de départ douteux, il p fort bien arriver à être un excellent connaisseur de l'âme humaine et à don de bons conseils à ses clients.

Il y a bien d'autres choses intéressantes dans ce dossier. On y fait, nota ment, une étude des couches sociales touchées par l'astrologie. Elles sont t variées. Quant aux réfractaires à l'astrologie, on les recrute parmi les croya des différentes confessions, les intellectuels, les partisans d'idéologies fort Leur résistance est purement passive et ne s'exprime que par de l'indifférer ou tout au plus du mépris.

Ce dossier, très bien fait et très complet, mérite d'être lu pour beauc de raisons et donne bien des sujets de réflexion, en particulier aux chréti

S. SÉVIN.

Germaine SOLEIL. **227**

MA VIE ET SES SECRETS. Racontée à Guy Dupré.

Paris, Fayard, 1971, 222 pages. P. 23.

Mme Soleil a les rondeurs physiques et morales qu'on prêtait aux cu de campagne et aux médecins de famille dans les romans de la fin du XIXe s cle et, de fait, on s'aperçoit très vite en lisant son livre, que c'est un peu l rôle qu'elle est amenée à jouer.

Nous ne nous attarderons pas sur le récit de sa vie, pourtant pittoresc et racontée avec verve.

Venons-en tout de suite à son métier. L'astrologie ? Elle en parle t peu. Y croit-elle vraiment ? L'astrologie semble plutôt pour elle un préte à entrer en contact avec les gens. Certes, elle dit bien qu'elle établit le thè astral de ses clients, mais c'est après les avoir beaucoup écoutés (du mo dans ses consultations à domicile). Elle insiste surtout sur son rôle de cons

re, et il faut lui reconnaître de l'intelligence, beaucoup de psychologie, du on sens, une forte personnalité et de la chaleur humaine.

On peut être agacé par sa philosophie simpliste et utilitaire, parce qu'elle la prétention de qualifier de « mission » ce qui, en fait, est un business itrêmement lucratif, par un savoir-faire qui frise la roublardise (nous la oyons changer d'attitude et même de langage selon qu'elle s'adresse à un inistre, ou à un voyou de Pigalle), par le soin qu'elle a de sa publicité, ıême dans ce livre qui est, en principe, une autobiographie. Comme tout strologue qui se respecte, elle a *son* ministre et si elle ne le nomme pas, elle décrit en quelques lignes d'une manière si transparente, que tout le monde reconnaît immédiatement. Nous ne saurions lui en vouloir : les médecins les prêtres sont assujettis au secret, pas les astrologues.

Mais on ne peut s'empêcher de croire à sa relative efficacité. Ce qu'elle ıit, en somme, c'est de la cure d'âme en grande série, un genre de cure 'âme en « mesure industrielle », qui correspond bien à la psychologie de eaucoup de nos contemporains. Et d'ailleurs ne sont-ils pas obligés de s'en ontenter ?

Mme Soleil est là pour répondre à ceux qui n'ont personne à qui se onfier. Le téléphone préserve leur anonymat. S'ils vont la consulter, ils lui ayent ses conseils, ce qui leur donne l'impression d'être quittes envers elle ; ne serait pas le cas s'ils se confiaient à un ami, un parent, ou un prêtre. os contemporains ont le culte de leur indépendance morale, c'est peut-être ne des raisons qui les conduit à une solitude dramatique.

Le livre de Mme Soleil est quelquefois amusant, quelquefois aussi irritant, ais son grand intérêt est de nous faire réfléchir. Il prend un relief tout particulier si on le lit après le Cahier du Nouvel Observateur sur les astrologues, ont nous avons rendu compte plus haut. Le livre de Mme Soleil confirme outes les conclusions auxquelles sont arrivés les sociologues qui ont établi dossier.

S. SÉVIN.

---

rnestó de MARTINO. **228-72**

E MONDE MAGIQUE. Parapsychologie, ethnologie et histoire. Trad. de l'italien par Marc Baudoux).

erviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout Université », 1971, 254 pages. P. 9.

Il s'agit ici de la première traduction française d'un ouvrage écrit en 1948 ır l'ethnologue italien E. de Martino, qui fut titulaire de la chaire d'histoire s religions à l'Université de Cagliari. D'après l'auteur, c'est un ouvrage « ethnologie historiciste ». On pourrait aussi le classer dans la psychologie ciale.

Ce livre comprend trois parties. Dans la première, l'auteur pose le proème des pouvoirs magiques en nous rapportant une série de récits, faits ır des ethnologues qui ont assisté à des cérémonies magiques chez les Pygées de la forêt équatoriale, chez les Zoulous, en Polynésie, chez les Fuégiens, ez les Esquimaux et dans certaines tribus afghanes. Les réactions des obserteurs sont très variables : les uns jugent les phénomènes inexplicables et erveilleux, les autres y voient de simples manifestations de superstition, du

charlatanisme, des phénomènes de suggestion, une sensibilité spéciale à l'ar biance, survivance d'un instinct animal qui n'existerait plus que dans l peuples très primitifs, ou tout simplement des scènes d'hystérie collective..

Dans la deuxième partie de son livre, la plus intéressante, E. de Martir nous expose ses propres idées sur la question. Elles sont infiniment pl nuancées et originales que celles de ses collègues, précédemment cités.

Il nous explique d'abord que les peuples primitifs éprouvent une sor d'angoisse existentielle très particulière parce qu'ils ont une conscience aig de leur double personnalité (physique et psychique) et de la fragilité des lie qui maintiennent ensemble ces deux aspects de leur moi. Ils ont peur « perdre » leur âme, ou de se la faire voler, et cela peut arriver effectiveme (état « amok » des Malais, à rapprocher de l'état « olon » observé chez l Toungouses de Sibérie).

Le sorcier, ou le chaman, sont des êtres qui sont allés jusqu'au bout leur angoisse, à l'occasion d'un accident fortuit qui leur a causé un viole traumatisme psychique, ou bien au cours de cérémonies initiatiques d'u caractère terrifiant. Ayant réussi à retrouver leur équilibre (à « se retrouver ils ont acquis à travers leurs épreuves une vision différente du monde surtout d'eux-mêmes, et sont devenus capables de dominer leurs angoisses d'aider les autres à vaincre les leurs. Ils deviennent en quelque sorte psychothérapeutes de leur tribu et même quelque chose de plus, car le sorc va jusqu'à assumer les angoisses des autres, à s'en charger. Il y a là une id de « rachat magique » qui est extrêmement intéressante.

« Alors que les membres de la communauté peuvent perdre sans com pensation leur présence unitaire, de sorte que leur fragile être au mon est un univers psychique hésitant, qui risque à tout moment de sombrer da le chaos, le chaman est le héros qui a su aller jusqu'au seuil du chaos et co clure un pacte avec lui. Mais justement, parce que le chaman est deve le maître absolu de sa propre labilité, il a acquis la capacité de franchir l limites de son propre être au monde et de devenir le principe clairvoyant ordonnateur de la labilité d'autrui. Ainsi le rachat du chaman rend-il possib un rachat semblable pour tous les membres de la communauté. Psychoth rapeute, le chaman soigne avec une réelle efficacité la labilité des autres pe sonnes et, quand il n'y a pas de chaman, la communauté est en danger (p. 111).

Dans la troisième partie de son livre, l'auteur étudie le problème d pouvoirs magiques dans l'histoire de l'ethnologie. Il voit dans la magie un étape nécessaire dans la formation de la pensée humaine à ses débuts. C'e une période de l'histoire de la culture que l'homme doit vivre et dépass avant de réussir à s'affirmer et à dominer le monde qui l'entoure.

S. Sévin.

Claude Lévi-Strauss. 229-

MYTHOLOGIQUES III — L'ORIGINE DES MANIÈRES DE TABLE.

Paris, Plon, 1968, 478 pages. P. 44.

Ce troisième volume de la série des *Mythologiques* continue à sa maniè l'entreprise visant à rendre compte des structures du discours mythiques, partir de la mythologie, assez bien connue, des Indiens d'Amérique.

Les deux premiers volumes *(Le cru et le cuit* et *Du miel aux cendres),* ui interrogeaient essentiellement des mythes d'Amérique du Sud, avaient déjà iis en évidence la manière dont l'analyse structurale, mise au point par auteur, parvient à restituer les opérations par lesquelles l'esprit fait naître s mythes les uns à partir des autres ; ou, ce qui revient au même, les moyens ır lesquels s'effectuent leurs transformations perpétuelles. Ce qui est en jeu, n le voit, c'est donc la *logique* des mythes, logique qui ne se distingue de la gique scientifique que dans le domaine des objets mis en relation, et non is dans celui des moyens utilisés pour le faire.

C'est ainsi que le lecteur passait d'une « logique des qualités sensibles » elles surtout que mettent en jeu les activités culinaires : tome 1) à une « lo-que des formes » (axée sur les *surlimites* de la cuisine : le miel et le tabac, me 2), pour en arriver maintenant à une « logique des propositions ».

Dans cette troisième étape, on voit comment, dans un état de société onné, les thèmes les plus divers se relient entre eux de manière ordonnée, flétant ainsi une unité sous-jacente : passage du genre mythique au genre manesque, éducation des filles, théorie des recettes de cuisine, place de rithmétique dans les mythes, cosmologie, éthique, etc... Conformément à à quoi l'auteur nous a habitués, ce livre est conçu à l'image de son objet : mme le mythe, « il avance simultanément sur plusieurs fronts » et l'analyse ructurale des cent soixante quinze mythes qu'il étudie (ce qui porte le total 528) se déploie — toujours avec la même maîtrise — selon un agencement l, que l'investigation ethnologique et la solution de problèmes qui y sont s vont de pair avec des réflexions qui pourraient trouver leur place dans s disciplines très diverses : critique littéraire, philosophie, arithmologie, gique. Nul doute cependant que, pour l'auteur, la plus importante de ces sciplines ne soit l'éthique : le livre débouche en effet sur le chapitre intitulé *La morale des mythes* », dont nous extrayons les quelques phrases suivantes, esque finales : « nous constatons maintenant que la mythologie recèle aussi ie morale, mais plus éloignée, hélas, de la nôtre que sa logique ne l'est notre logique... Elle nous enseigne qu'une formule à laquelle nous avons it un aussi grand sort que « l'enfer, c'est les autres » ne constitue pas une oposition philosophique, mais un témoignage ethnographique sur une civi-sation. Car on nous a habitués dès l'enfance à craindre l'impureté du dehors. uand ils proclament, au contraire, que « l'enfer, c'est nous-mêmes », les uples sauvages donnent une leçon... » (p. 422).

On sait qu'un quatrième tome, *l'homme nu,* consacré aux mythes d'Amé-que du Nord, suit cet ouvrage : à bien des égards, nous avons ici une transi-on vers ce dernier volet des *Mythologiques,* par rapport aux deux premiers mes. Cela apparaît le plus clairement à propos de l'aire géographique dans quelle les mythes étudiés sont choisis : à la fois, dans les deux Amériques. t cela est sans doute l'élément le plus original — et aussi le plus discuté - de cette œuvre, qui pourrait être caractérisée comme une étude des transfor-ations que subissent les schèmes mythiques indiens lorsqu'ils changent d'hé-isphère.

J. Alexandre.

---

héodore Caplow. **230-72**

EUX CONTRE UN. (Trad. de l'anglais par P. Cep).

aris, A. Colin, coll. « U 2 », 1971, 296 pages. P. 14.

Ce livre alerte et suggestif est construit autour d'une figure, le triangle - non celui du vaudeville de la belle époque, mais la structure triangulaire pr pre à élucider la réalité sociale parce qu'elle en engendre la dynamique. « U triade est un système social comprenant trois éléments liés entre eux par u relation durable... Les triades sont les matériaux de base à partir desque se construisent toutes les organisations sociales. Ses éléments, individus groupes, tendent à former des *coalitions* selon leur force relative. Si bien q ce processus relève d'une sorte de géométrie sociale ». En effet, l'inspirate de M. Caplow, c'est, dit-il, G. Simmel, profond esprit qui sut voir la socié à la fois comme conflit et comme coopération, et esquissa les rôles dive des « tiers ». Tout le livre se développe à partir de schémas progressiveme articulés, les premiers correspondant à des situations simples, à partir de quelles on rejoint graduellement la réalité sociale complexe et les difficult de la prévision historique, en utilisant et adaptant les conclusions d'étud expérimentales imaginées sur le modèle d'un jeu indou imposant des coa tions aux trois joueurs qui disposent de « forces » inégales. Ces expérienc permettent une « prévision normale » des coalitions effectivement réalisées.

C'est le schéma qui va être appliqué au déchiffrement, à partir de l'observatio cette fois, des différentes situations sociales saisies dans la réalité : un ch pitre pour le singe ; un pour la famille nucléaire. Ici M. Caplow rencontre s son chemin Freud et le fameux triangle œdipien dont il nie l'efficience, point de vue qui est le sien, celui des coalitions : une coalition mère-fils père-fille n'est pas fréquente. L'analyse de la famille au sens large disting relations froides (celles dans lesquelles intervient l'autorité) et relations ch leureuses. Un des chapitres les plus attachants est consacré à Hamlet ; q jeu shakespearien l'auteur passe à des « jeux de grande envergure » où il r coupe le livre de M. Crozier « Le phénomène bureaucratique », pour about à l'histoire avec ses jeux divers, conservateurs ou révolutionnaires. Ici l'aute se reconnaît obligé de compliquer ses hypothèses... Le livre retient par clarté et sa logique, même si ses hypothèses n'apparaissent pas toujours ind cutables, et la lecture des journaux persuade que les situations politiques so communément triangulaires.

Fr. Burgelin.

Erich Fromm. **231-**

ESPOIR ET RÉVOLUTION. (Trad. de l'américain par G. Khoury).
Paris, Stock, 1970, 185 pages. P. 25.

Ce livre a paru aux Etats-Unis en 1968 pour répondre à la situation am ricaine. Mais, traitant de la déshumanisation de la société industrielle, concerne aussi l'Europe. Une analyse classique des conséquences de la techn logie : rendement et efficacité, conduit E. F. à en dégager les effets path gènes : primauté de l'instinct, disparition de la vie privée et des rapports pe sonnels, manipulation psychologique, etc... Il envisage ensuite les possibilit d'humaniser la société technologique ainsi décrite. L'espoir réside dans besoin qu'a l'homme de découvrir un sens à son activité au niveau de s dépassement. La crise d'identité, née de la réification croissante, ne peut êt surmontée que dans la mesure où l'homme retrouve cette responsabilité d'êt dans une liberté qui justifie des « valeurs ».

E. F. développe alors une série d'hypothèses pour une humanisation la société technologique : information par « petits groupes », en vue d'u

participation à la gestion des entreprises ; révolution du consommateur contre la manipulation par la production ; primat de la vie et de ses besoins sur les choses et la machine.

Pour y parvenir, E. F. récuse la voie de la révolution violente à laquelle manque l'assise de masse en raison de la complexité des structures. Cependant les changements qui doivent intervenir sont bien de nature révolutionnaire : cela suppose une large information des mass média par le livre de poche et la T.V. notamment, pour former des personnes critiques et responsables. C'est donc d'abord d'une révolution culturelle qu'il s'agit : elle est la révolution de l'espoir.

A. GAILLARD.

Henri LABORIT. **232-72**

L'HOMME ET LA VILLE.

Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1971, 216 pages. P. 27.

Cet ouvrage se range parmi les premières tentatives d'approche « biologique » du problème de l'urbanisme. Mieux connaître l'homme pour mieux comprendre la ville, ses fonctions, ses bruits, voilà le problème.

L'étude d'Henri Laborit l'amène à une critique globale de notre civilisation industrielle. C'est à travers la ville le procès du système capitaliste. Hier lieu de réunion et de mélange, de diversification, la ville est devenue le lieu de création des automatismes et de l'uniformité = automatisme et uniformité, tous deux garants du maintien du pouvoir en place, mais non plus du groupe social et de sa survie (ce qui est la finalité première de la ville). La ville, en favorisant la diffusion des informations « conditionnantes », en créant des besoins toujours plus nombreux en vue de stimuler la consommation, devient le fief de la classe dominante. L'homme moderne a *besoin* de la ville, car la ville décide de ses *besoins.*

Or H. Laborit constate que la structure urbaine agit en retour sur la structure socio-économique qui lui a donné naissance. Ceci entraîne un déséquilibre du système, proche actuellement des conditions de rupture, si un facteur nouveau n'intervient pas. La cause de cette situation, l'auteur la cherche dans l'homme. Nos comportements sociaux sont dirigés par nos vieux cerveaux = l'hypothalamus, siège des pulsions innées et le système limbique, siège des automatismes sociaux. Ils sont à l'origine de ce phénomène de *domination* qui est au cœur du problème de la ville et de la survie de l'homme dans cette ville. Il reste l'espoir que la domination disparaisse sous la simple pression de la peur, née de l'instinct de conservation lorsque la survie de l'homme sera menacée et nous n'en sommes plus loin !

Aucune solution ne pourra être trouvée sans l'approfondissement de nos connaissances sur le comportement humain : « L'évolution *exige* un apport supplémentaire d'informations concernant les structures fonctionnelles de nos systèmes nerveux qui gouvernent à travers les âges les rapports interhumains de façon à ce que nous puissions un jour les dominer et que se réalise à l'échelle du monde, la mutation indispensable des structures sociales ».

Tous les problèmes angoissants qui se posent à l'homme moderne ne peuvent trouver une solution que dans une transformation de son propre com-

portement. Ou l'homme disparaîtra, ayant saccagé la biosphère qui lui es nécessaire pour survivre, ou il devra subir un *changement radical de sa men talité.*

A. DELHAYE.

Questions de sciences

Vitus B. DROESCHER. **233-7**

LE MERVEILLEUX DANS LE RÈGNE ANIMAL, LES ÉTONNANTE « INVENTIONS TECHNIQUES » DE LA NATURE.

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout Université », 1971, 287 pages. P.

Il a fallu que la science et la technique atteignent le niveau où elles son parvenues dans ces dernières années, il a fallu les progrès récents de l'optiqu de l'acoustique, de la thermodynamique, de l'électronique, du magnétisme, d la biochimie, etc., pour que l'homme commence à entrevoir la solution d ce qu'on a longtemps appelé les mystères du monde animal : problèmes con cernant la vue chez l'homme et chez les animaux et, en particulier, le pr blème de la vision des couleurs, problèmes concernant la régulation thermiqu du corps, la physiologie de l'odorat, du goût, du toucher, la perception d langage, de sens de la pesanteur et de l'équilibre, les attractions sexuelles, l régulation des naissances dans les espèces animales, les migrations de certain animaux, etc.

On s'aperçoit que ces phénomènes que, faute de mieux, on attribuait à de instincts aussi merveilleux que vagues, sont en fait produits par des méca nismes extrêmement subtils et précis, qui peuvent être très complexes, o d'une astucieuse simplicité, mais qui font pâlir d'envie les techniciens les plu capables. Les radars, sonars, ordinateurs les plus perfectionnés actuellemen en service, ne sont que des ébauches assez piteuses auprès de ce qui se produ « dans le grand laboratoire où, depuis trois milliards d'années et avec le plu grand succès, la nature se livre à des expériences » (p. 11).

Un domaine presqu'inépuisable s'ouvre là devant les chercheurs, car no seulement il est intéressant de comprendre les mécanismes de l'être vivan mais on peut, de cette étude, tirer des enseignements qui serviront dans bie d'autres domaines et dont les applications pratiques sont imprévisibles.

Ce livre n'est pas un livre destiné à des spécialistes. C'est un ouvrag attrayant, à la portée de tous ceux qui ont une dose normale de curiosité pou le monde qui les entoure.

On ne nous dit rien de l'auteur. Nous ignorons dans quelle branche il e spécialisé. Quoi qu'il en soit, il a fait là un travail très consciencieux, appuy sur une bibliographie abondante et qui comporte de nombreux dessins, schéma et illustrations.

Chose curieuse, le « merveilleux » dans le monde animal ne nous para pas moins « merveilleux » parce qu'on nous explique qu'il est dû à des « inve tions techniques » de la nature qui nous deviennent de plus en plus compr hensibles !

S. SÉVIN.

ndré JUSTE. **234-72**

A VIE ET L'ŒUVRE DE JEAN ROSTAND.

aris, Stock, 1971, 172 pages. P. 19.

Même lorsqu'un maître éminent de la science jouit d'une juste estime et l'une grande réputation, il est bon, afin de saisir la totalité et l'unité d'une onscience, d'en rédiger l'histoire et d'en rappeler les œuvres.

C'est ce qu'a fait A. Juste, à propos du biologiste J. Rostand.

Marqué dès son enfance par le milieu familial et par des rencontres telle ue la lecture des *Souvenirs Entomologiques* de J. Fabre, Jean Rostand est aptivé par les sciences de la vie. Crapauds et grenouilles sont la matière de es recherches à propos de la génétique et de l'embryologie. Partant de là, diffuse et popularise la biologie qu'il met à la portée du grand public.

Sa probité intellectuelle et sa rigueur scientifique, en tant « qu'autodidacte e l'incrédulité », l'amènent à être historien de la biologie.

« Je suis un biologiste anxieux » dit-il, et refusant d'appartenir à tout ystème, bien qu'il soit évolutionniste, le problème de l'évolution ne lui semble as près d'être résolu.

Il transcende ses études biologiques dans une recherche et une expression hilosophique marquées par le contraste entre la nécessité de donner soi-même n sens à sa destinée et l'impossibilité d'y arriver, cela toujours dans une ısatisfaite quête de la vérité.

R. HEYLER.

Iarc ORAISON. **235-72**

E HASARD ET LA VIE.

aris, Seuil, 1971, 157 pages. P. 17.

Marc Oraison ne songe pas à contester les résultats de la biologie molé- ulaire ; il reconnaît aussi que « toutes les cosmogonies apparaissent comme es projections mythiques du besoin de comprendre ». Mais il refuse radica- :ment les conclusions de Jacques Monod : l'impossibilité, pour la pensée ıoderne informée, d'un point de vue métaphysique ou religieux. L'essentiel e la thèse d'Oraison découle de la distinction entre la vie au sens biologique : la vie au sens de *vécu* humain, entre la *vie* et *l'existence*. Son argumentation tilise en particulier son expérience de médecin et de psychanalyste.

Après des remarques sur le « savoir » en général, des doutes sur la possi- ilité d'une connaissance « objective » au sens rigoureux, Oraison distingue savoir sur le monde et le « savoir sur l'homme » : l'insécurité, l'insatisfaction ɔnt foncières chez l'homme (défaillances de l'instinct, ambivalence des rela- ons interhumaines et sociales, ambivalence du progrès...). Contre quoi l'hom- ıe a créé le jeu, la rêverie, l'artifice, l'art... « Le désir de l'homme est toujours côté de son objet », dit Lacan. Ce dont témoignent les phantasmes divers. t la cure psychothérapique est une relation bisubjective. Les études de Freud ır « l'instinct de mort » dégagent le besoin fondamental « d'échapper à la rison du temps ». Même chez un sociologue (référence à L. Strauss) on ouve des interrogations sur la signification de l'histoire.

Le hasard pur est, nous dit Monod, l'origine de cet être unique qu'es l'homme, « dont la probabilité a priori était presque nulle » ; mais le hasar ne serait-il pas tout simplement le nom donné à *ce que je ne comprends pas* Si, sur le plan scientifique la signification du monde n'apparaît nullement, autr chose que le plan scientifique est possible. Dans son manque et dans son dési *immanents*, l'homme peut-il percevoir l'interrogation, d'une *transcendance* no mythologique ? Le dernier mot n'est pas donné.

O. Hury.

Raoul Pougneaud. **236-7**

LA VIE QU'EST-CE QUE C'EST ET VIVRE A QUOI ÇA SERT ?

Paris, Fischbacher, 1971, 450 pages. P. 38.

Ouvrage très curieux. Le titre en indique bien l'intention et l'auteur, dan son introduction, confesse de façon assez émouvante qu'au soir de sa vie, est conduit à se demander pourquoi il a vécu et, de façon plus générale, la vie a un sens.

On est toutefois frappé de l'évidente disproportion entre une premiè partie concernant la vie biologique et le reste de l'ouvrage (environ 250 page consacré à ce que R. P. appelle l'esprit et la destinée, c'est-à-dire aux phéno mènes paranormaux et à leur interprétation.

Certes on trouve dans ce livre une mine de renseignements et un cata logue d'observations déjà connues. De ce point de vue il ne manque pa d'intérêt. Mais autant ce qui concerne la vie biologique est exposé avec un certaine rigueur scientifique, autant l'importance accordée aux manifestation paranormales surprend : plus encore s'étonne-t-on des hypothèses auxquelle conduit l'étude de ces manifestations et qui sont données par l'auteur comm des articles de foi.

Malgré ces réserves, ce livre est agréablement écrit et rend accessible à des lecteurs ordinaires, un certain nombre de questions de biologie et d physique.

A. G.

Lorus et Margery Milne. **237-7**

LES AGES DE LA VIE (Trad. de l'américain par Jean-Bernard Blandenier

Paris, Stock, 1970, 263 pages. P. 31.

« Nous sommes ce que nos molécules nous permettent d'être, et c'est la subtile organisation de nos cellules que nous devons d'être en vie. No commençons à exister sous forme de cellules et nous mourons au moment c notre corps ne comporte plus assez de cellules vivantes pour que celles-ci pui sent assumer le travail qui leur incombe. Et c'est sur la cellule que nous devo nous pencher si nous voulons essayer de percer le mystère qui préside chacun des âges de la vie » (p. 9).

Ce livre nous décrit donc les âges de la vie comme les voit le physiol giste, il nous raconte la vie des cellules de notre corps depuis la procréatic jusqu'à la mort. Il nous explique les passionnants phénomènes de l'embryog

ıèse, de la croissance, du renouvellement des cellules, nous parle des obstacles qu'elles rencontrent dans leur développement, de leurs ennemis, de leurs maladies et enfin de leur vieillissement, de leur dégénérescence et de leur destruction.

La dernière partie du livre est consacrée à la vieillesse et aux moyens par lesquels la gérontologie essaye de retarder son apparition et même de prolonger la vie. Les auteurs sont optimistes : « Les changements qui surviennent dans nos fonctions à mesure que nous vieillissons sont aussi merveilleux que ceux qui les ont précédés tout au long de notre vie ; l'enfance ressemble à l'aurore et la grâce de la vieillesse à un somptueux crépuscule. A nous de savoir en tirer les joies qui leur sont propres » (p. 197).

Ce livre qui n'a aucune prétention philosophique, nous fait tout de même beaucoup réfléchir et on peut en tirer une leçon de sagesse. Les auteurs ont de l'humour et savent tenir notre curiosité en éveil.

De la bonne vulgarisation scientifique.

S. Sévin.

Charles-Noël Martin. **238-72**

L'ANNÉE SCIENTIFIQUE ET MÉDICALE.

Paris, Hachette, 1971, 192 pages. P. 19.

Il s'agit d'un bilan scientifique de l'année 1970 dans les différents domaines de la recherche ou des techniques. Trois parties : les grands axes de recherche, les diverses disciplines scientifiques et les « dossiers de l'année » : bilan lunaire, prix Nobel, données numériques sur la population, la mortalité, l'énergie, le pétrole, la situation scolaire.

On notera particulièrement les chapitres qui concernent la physique, la biologie, l'astronomie et la physique des particules.

Ch.-Noël Martin est un vulgarisateur de grande classe et son livre se lit comme un roman.

A. Gaillard.

Jacques de Chalandar. **239-72**

L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS.

Paris, Desclée De Brouwer, 1971, 171 pages. P. 21.

« Il y a un temps pour tout », disait l'Ecclésiaste... encore faut-il distinguer ! Le problème se pose en des termes nouveaux en raison de la démographie galopante et des contraintes du monde moderne. Dans la première partie, l'auteur étudie les « impasses », la tension inhérente aux pays industrialisés qui valorise le calme et le repos. Il y a des goulots d'étranglement, des « pointes », une modification des rythmes de vie et de travail depuis que l'horloge a fait place au sablier. Les victimes de cet état de choses sont de plus en plus nombreuses.

La deuxième partie nous propose des solutions : horaires étalés dans la journée, nouveau rythme dans la semaine, division de l'année en deux « sai-

sons » ; au niveau de la vie : prise en considération de « l'étendue des plage de temps utilisables pour telle activité » en sorte que, par exemple, la mise la retraite ne soit plus vécue comme un drame.

Dans deux annexes substantielles (1/3 du livre), J. de C. donne une étud très documentée sur les budgets-temps ainsi que l'image du travail, du lois et de l'école.

Les expériences de Michel Siffre, l'archéologue bien connu, sur le rythmes biologiques, apporteront un utile complément à cet ouvrage qui nou ouvre d'intéressantes perspectives sur le monde de demain.

J. BOURGUET.

Leonid PETRESCU. **240-7**

LE SURMENAGE.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1970, 197 pages. P. 15.

L'une des caractéristiques de notre époque est que l'homme moderne e très souvent amené à se déclarer fatigué. Le Dr Petrescu, dans son étude s le surmenage, cherche à définir pour le lecteur ce qu'est la fatigue, fatig intellectuelle, fatigue physique, fatigue mentale, fatigue nerveuse, avec le paroxysme qui est le surmenage.

Il dénonce les facteurs de la fatigue : l'environnement, le travail exécu dans de mauvaises conditions, défaut d'intérêt, intensité trop forte, inadap tation à la profession exercée et aux relations humaines et sociales.

L'auteur montre les mécanismes qui engendrent le surmenage et expl que les différentes sortes de fatigue et leurs causes parmi les catégories d'ind vidus ainsi que les premiers symptômes du surmenage. En contre-partie, indique comment il est possible de reculer le seuil de la fatigue, grâce à u entraînement bien compris qui comporte des périodes judicieuses de repo Il dresse le tableau des techniques anti-fatigue et met en garde le lecteur cont les faux remèdes contre le surmenage comme l'alcool et le tabac ou les drogue psychotropes mal utilisées, une alimentation et un mode de vie hygiénique étant les meilleures armes pour conserver le plein usage des fonctions d l'organisme.

R. HEYLER.

Francis DAUGUET. **241-7**

LE LOISIR. LOISIR OU LIBERTÉ D'ÊTRE.

Paris, Casterman, coll. « E 3 », 1970, 144 pages. P. 10.

Ce petit livre est une étude, non un guide de loisirs.

Il s'adresse aux parents, aux éducateurs, ne nous donne pas de recette mais nous invite à réfléchir sur ce que représente le temps des loisirs da un univers familial et social en pleine évolution. Quelle signification s'attach à la notion de loisir ?

L'auteur nous offre la définition de Joffre Dumazedier : « Le loisir e un temps privilégié de toutes les formes de déchéance et d'épanouisseme

humain », et constate que le loisir est né d'une lutte pour acquérir un temps libre.

S'agit-il alors de meubler ce temps libre avec une masse de loisirs ? Doit-il y avoir une éducation du loisir ? On peut ramener le loisir à trois fonctions : délassement, repos, sommeil ; divertissement ; développement de l'homme.

Ceci posé, F. Dauguet passe en revue la famille comme groupe de loisir et initiatrice des loisirs pour les tout jeunes enfants — les loisirs de l'enfance — le jouet qui provoquera les jeux — et il étudie les fonctions du jeu pour passer aux « loisirs jeunes » des adolescents (sorties, argent).

Un chapitre sur les vacances, les « grandes vacances » qui représentent pour une moitié environ de la population française une large part des aspirations de loisir. Les vacances sont d'ailleurs, pense-t-il, pour les jeunes, une initiation à la vie d'adulte, car elles se prennent souvent en dehors des parents.

C'est enfin au cours de loisirs que se forment beaucoup de couples qui seront les parents et les éducateurs de demain.

Monique ROUGET.

Pierre SCHAEFFER. **242-72**

L'AVENIR A RECULONS.

Paris, Casterman, coll. « Mutations-Orientations », 1970, 154 pages. P. 10.

Ecrivain, musicien, homme de science passionné de son époque, P. Schaeffer ausculte le monde contemporain en sur-fusion. Il dénonce la technologie, la science vidée de tout contexte éthique ; il prospecte, avertit. Des problèmes agressent l'homme : le danger atomique, la saturation de l'air, le sururbanisme, le rejet de Dieu, la guerre des générations, etc... La démission est générale à tous les niveaux responsables. Faire la synthèse ? Qui va trouver la voie ? P. Schaeffer s'en avoue incapable. Ce n'est pas son rôle. Il est un « relais-pensée », chargé d'explorer, non pas d'expliquer. La recherche, écrit-il, ce n'est pas d'aboutir — c'est de partir - Et c'est, peut-être là, que nous devons chercher la cause de son inquiétude, une inquiétude métaphysique partout sous-jacente.

Actuellement directeur du Centre de Recherche de l'O.R.T.F. Schaeffer cristallise sa recherche sur le phénomène de la télécommunication ; il est pénétré de l'importance des messages qui circulent dans le monde. Dans ce petit livre, Schaeffer, auteur de romans dont l'un a obtenu le prix Sainte-Beuve et d'ouvrages sur les Traités musicaux, nous livre ses réflexions. A travers les 12 propos (monologues et dialogues) de *l'Avenir à reculons,* nous retrouvons une même constante, substrat de l'individu et que l'auteur définit du nom de thématique : foi dans la contradiction et inquiétude du destin planétaire de l'homme.

G.A. HOEN.

Jean OFFREDO. **243-72**

LE SENS DU FUTUR.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Essais », 1971, 200 pages. P. 19.

L'auteur, jeune essayiste, publie des entretiens réalisés avec des scientifiques, des hommes politiques et des publicistes. Cette enquête porte sur les

thèmes suivants : mort de la politique, aliénation dans la société-scientifiqu[e] révolution biologique, peur des ordinateurs, possibilité de la famine et de l[a] guerre atomique. C'est un bon échantillonnage d'opinions qui occupe un pe[u] plus de la moitié du volume. Suit une conclusion intitulée « Dix millions d[e] Bengalis » où l'auteur signale l'échec du modèle libéral et du modèle sovié[-] tique et propose un changement de mentalité procédant d'une éducation d[e] la conscience, de l'imagination et du type de connaissance favorisant le pro[-] grès. Il préconise une méthode d'approche prospective pour transférer le pou[-] voir aux dominés — travailleurs, secteur tertiaire-quaternaire, étudiants, lais[-] sés pour compte, immigrés, tiers-monde, etc...). Mondialiser les esprits, rendr[e] concrète la politique, la réconcilier avec la recherche scientifique, tels sont le[s] voies d'un changement social pour J. O.

Cet essai en vue d'un socialisme scientifique à la fois humain et plané[-] taire s'apparente à l'utopie dans sa double signification.

A. GAILLARD.

Hilaire CUNY. 244-7[?]

L'AVENTURE COSMIQUE.

Paris, Ed. Français Réunis, 1971, 261 pages. P. 29.

Le sous-titre « Bilan et promesses de l'astronautique » pourrait induir[e] en erreur sur le contenu de cet ouvrage. L'auteur précise d'emblée, en effe[t] que l'astronautique n'est pas une série de performances, mais une disciplin[e] de recherche tendant, avec d'autres, à la connaissance de l'Univers.

C'est pourquoi, à part deux brefs chapitres sur l'histoire de l'astronau[-] tique et ses espoirs actuels, la quasi-totalité du livre est consacrée à une infor[-] mation bien conduite sur les problèmes de la relativité dans l'univers espace[-] temps, de l'astrophysique, de la cosmogonie et de l'origine de la vie. H. C[.] s'est efforcé d'être accessible à tous, sans céder à la facilité. Son ouvrage es[t] un bon exemple d'une vulgarisation intelligente qui met à la portée d'u[n] lecteur non spécialisé le dernier état des connaissances scientifiques, sans e[n] dégrader le contenu. Même s'il frôle dans son dernier chapitre le risque d[e] science-fiction, ce livre brosse une vaste fresque de l'Univers tel que les ré[-] centes découvertes permettent de l'imaginer. Il se lit comme un roman, ma[is] il n'en est pas un.

A. GAILLARD.

Histoire - Actualité

J. QUILLET. 245-7[?]

LES CLEFS DU POUVOIR AU MOYEN AGE.

Paris, Flammarion, coll. « Questions d'histoire », 1972, 191 pages. P. 8.

Ce livre traite de la formation des deux pouvoirs qui ont dominé l'Europ[e] occidentale au Moyen Age, la papauté et l'empire ; puis de leur lutte pou[r] la suprématie.

Conformément à l'esprit de la collection, nous trouvons d'abord l'exposé des faits, ensuite un ensemble de documents : ici des textes très courts mais assez nombreux, enfin des commentaires sur le sens des événements et leur prolongement dans l'avenir.

La formule est heureuse, elle permet l'étude sérieuse, en quelques pages, d'une question précise. Elle nécessite naturellement de la part du lecteur, un minimum de connaissances sur l'ensemble de la période ; les faits étant rappelés plutôt qu'exposés, et tirés d'un contexte supposé connu.

Cette histoire commence au Ve siècle : c'est le début des grandes invasions qui oblige le pape à assumer la défense de l'Italie et à joindre au pouvoir spirituel une puissance temporelle, constituée bien avant la donation de Pépin. C'est aussi le siècle du pape Gélase qui pose pour la première fois la coexistence et le dualisme des deux pouvoirs, précisant ainsi la théorie augustinienne des deux cités. Le sacre de Pépin le Bref en 754 confère aux Carolingiens, puis à leurs successeurs germaniques, le rôle de vicaire du Christ au temporel de la même façon que le pape l'est au spirituel, tous deux cohéritiers de la puissance de l'unique Seigneur maître des corps et des âmes. On sait comment, dès la mort de Charlemagne, l'équilibre précaire entre les deux pouvoirs est rompu, au profit tantôt de l'un, tantôt de l'autre, et c'est la querelle des investitures suivie de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire. La Bulle d'Or en 1356 marque la fin du rêve impérial ; le titre subsiste mais ne recouvre plus qu'une royauté germanique résultant non d'une délégation divine, mais de la volonté des Electeurs.

La papauté est également perdante : dans son désir de diminuer l'empereur, elle a favorisé l'indépendance d'états nationaux qui prétendront défendre c'est-à-dire contrôler les églises locales, et en cas de conflit, en appelleront des décisions pontificales au concile œcuménique, niant ainsi la suprématie spirituelle du « successeur de Pierre ». Paralèllement la puissance temporelle du pape est contestée au nom de la « pauvreté méritoire » ; ainsi la voie est ouverte à la Réforme et à une nouvelle conception du pouvoir politique.

On le voit, il serait vain de chercher ici des enseignements pour les rapports actuels de l'église et de l'état. Cependant une remarque de l'auteur suggère des réflexions intéressantes : pour s'opposer à l'empire, l'église devait adopter des structures semblables aux siennes, un chef unique capable de parler en son nom, disposant d'une administration centralisée ayant droit et pouvoir de coercition. Ainsi l'évolution était fatale d'un pouvoir spirituel en un pouvoir sacerdotal, puis ecclésiastique.

Une bonne bibliographie commentée termine cette étude.

S. Lebesgue.

Samuel Mours et Daniel Robert. **246-72**

LE PROTESTANTISME EN FRANCE DU XVIIIe SIÈCLE A NOS JOURS.

Paris, Librairie Protestante, 1972, 448 pages. P. 45.

Ce volume est la suite de deux « manuels » présentés par Samuel Mours dans la même collection : le protestantisme en France au XVIe siècle (1959, 256 pages) et au XVIIe siècle (1967, 240 pages). L'auteur pour finir d'écrire l'histoire du protestantisme français, s'est assuré la précieuse collaboration

de Daniel Robert, directeur d'études au département d'histoire de l'Ecol Pratique des Hautes Etudes (Ve section). M. Robert a rédigé la partie concer nant le XIXe siècle.

Samuel Mours commence l'histoire du protestantisme français du XVIIe siècle, à la révocation de l'Edit de Nantes (1685). Il analyse minutieu sement les diverses situations des protestants français : résistance passive qu les obligeait à se comporter plus ou moins en « nouveaux convertis » (d'o les problèmes concernant l'assistance à la messe, les communions forcées les baptêmes, l'instruction des enfants, les mariages, les sépultures), émigra tion vers des territoires de Refuge, (d'après S. M. environ 200.000 protestant sur 900.000 émigrèrent) et enfin résistance active (pacifique lors des petite assemblées organisées par des prédicants laïques, ou armée après l'irruption d mouvement spirituel des prophètes lors de la guerre des Camisards).

L'auteur étudie ensuite la progressive restauration des Eglises, de la mo de Louis XIV à l'édit de tolérance de 1787 (semi-tolérance de fait à partir de années soixante). Restauration d'autant plus étonnante qu'elle s'est produi malgré l'abstention puis le frein de la bourgeoisie protestante, fait que Léonar avait bien mis en lumière, que rappelle l'article de D. Robert sur Court d Gébelin (cf. ci-après) et que S. M. a peut-être un peu minimisé. Si le Langued et le Dauphiné furent les premières provinces synodales dès la première moiti du XVIIIe siècle, des églises resurgissent plus ou moins clandestinement dan plusieurs autres régions. Quelques pages, qui sont parmi les meilleures d cette étude, font l'inventaire des mesures répressives prises par l'administra tion. Les derniers chapitres, enfin, étudient la vie des églises luthériennes e la période révolutionnaire.

Plusieurs études nous permettaient déjà de connaître certains aspects d protestantisme français entre 1685 et 1800 (cf. les articles de Léonard, le travaux de P. Grosclaude, D. Ligou, J. Orcibal, .WC. Scoville, etc., pour n citer que les auteurs contemporains). Mais il manquait un panorama d'ensem ble et S. M. était d'autant plus qualifié pour nous le donner qu'il a, lui-même par ses travaux antérieurs, largement contribué à la connaissance de cett période.

Un certain nombre de protestants arrêtent, de fait, l'histoire de leu confession au moment où leurs coreligionnaires ont obtenu la reconnaissanc légale de leur existence. Le XIXe siècle est, par exemple, à peu près complè tement ignoré. Il n'existait d'ailleurs pratiquement pas d'étude sur cette périod il y a une douzaine d'années. Depuis, D. Robert a publié sa thèse : « les Eglise réformées de 1800 1830 ». Il a d'autre part entrepris et suscité de la pa des élèves qu'il a formés — des recherches sur l'ensemble du siècle. Il nou en livre ici le résultat forcément un peu rapide (il ne disposait que de 160 pa ges), mais très suggestif. Les articles organiques et leurs suites, le Révei l'évangélisation, la vie intellectuelle et la situation sociale du protestantism les luttes internes entre libéraux et orthodoxes (et la solution « officieuse » d ces discordes), la séparation de l'Eglise et de l'Etat enfin, sont successivemen abordés de façon claire et précise. A lire D. R., on se demande s'il faut avan tout admirer la vitalité du protestantisme de cette époque, ses progrès, l multiplicité de ses œuvres, le non-conformisme de certains de ses membre ou s'il faut regretter les occasions perdues, l'exclusivisme théologique q empêcha la cohabitation de plusieurs tendances, le mur contre lequel s heurta le premier christianisme social. Faute de pouvoir tout commente signalons particulièrement au lecteur les passages traitant de la séparation d

Eglises et de l'Etat (pp. 333-359) qui rectifie plusieurs erreurs répandues jusqu'à présent sur ce sujet.

La dernière partie, le XXe siècle, est malheureusement abordée très rapidement (60 pages). La vie ecclésiastique est bien traitée, le christianisme social par contre est pratiquement passé sous silence. Il faut dire que les recherches concernant cette période commencent à peine à être entreprises.

Voici donc un manuel précieux recouvrant trois siècles d'histoire dont le protestantisme français actuel est encore très largement tributaire.

Jean BAUBÉROT.

Daniel ROBERT. **247-72**

COURT DE GÉBELIN, SON COURS DE RELIGION, LES DÉBUTS DE SON SÉJOUR EN FRANCE (1763-1767).

Extrait de l'Annuaire de la Ve section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (p. 29-64) tome 78 (1971).

Il n'existe actuellement aucun travail d'ensemble sur Court de Gébelin, fils d'Antoine Court, personnage au sujet duquel beaucoup de problèmes se posent. L'article liminaire de Daniel Robert nous permet cependant maintenant de connaître la structure d'ensemble de sa pensée religieuse et ses tentatives en faveur des réformés français durant les premières années de son séjour à Paris.

A la suite de John D. Woodbridge, D. R. attribue les bribes du « cours de religion » qui nous ont été conservées à la période d'enseignement de G. à Lausanne (c.-à-d. entre 1755 et 1762). L'auteur y exprime un « christianisme protestant modérément rationalisé », il cherche à montrer l'accord existant, selon lui, entre la révélation chrétienne et ce que nous pourrions appeler une saine raison. La manière dont il parle de Jésus-Christ est, par exemple, tout à fait significative.

Court de Gébelin vint à Paris pour servir les Eglises réformées, cependant s'il fut, en général, soutenu dans ses efforts par le pasteur de Nîmes Paul Rabaut, il rencontra néanmoins l'opposition de plusieurs groupes peu nombreux mais influents : le « comité parisien » (sans doute composé d'importants hommes d'affaires), le consistoire de La Rochelle notamment. Les projets et les initiatives de G. (projet d'un don financier des protestants au Roi, d'un « solliciteur » nommé auprès de la cour, d'une publication protestante hebdomadaire ou bi-mensuelle, défense devant l'opinion et la Cour du principe des assemblées cultuelles, etc...) étaient jugées hasardeux et trop audacieux par une partie de la bourgeoisie protestante. Celle-ci cherchait avant tout à obtenir un état civil légal pour les protestants.

Les différents échecs de G. le conduiront à partir de 1767 à se consacrer principalement à ses activités de chercheur.

D. Robert nous donne ici un article important par les précisions qu'il contient et aussi par les perspectives qu'il ouvre aux recherches ultérieures sur Court de Gébelin.

Jean BAUBÉROT.

Jacob BURCKHARDT. 248-7

CONSIDÉRATIONS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot », 1972, 304 pages. P. 8.

L'historien et archéologue suisse Jacob Burckhardt, mort en 1897, es surtout connu dans les pays de langue allemande, par les « considération sur l'histoire universelle ». Traduit et adapté en français à la veille de la dernière guerre et disparu dans la tourmente, l'ouvrage est offert de nouveau aux lecteurs français dans une révision du même adaptateur, Sven. Stelling Michaud aidé de J. Buenzod.

Il comprend le texte d'un cours professé à Bâle en 1870-71 sur les troi facteurs de l'histoire : état, religion, culture, et leurs rapports entre eux ; pui des textes postérieurs sur « Les crises historiques », « L'individu et l'univer sel », « Heur et malheur en histoire ».

J. B. a été fortement influencé par l'école historique allemande, en parti culier par Ranke. Avec lui il rejette la théorie des « Droits naturels » chèr aux philosophes français du 18[e] siècle, et admet la violence comme fondemen de l'Etat. Il voit aussi dans la tension permanente entre l'Etat et la Religion la trame de l'histoire ; mais il y ajoute une troisième force : la Culture. A côté de cette parenté évidente avec ses prédécesseurs immédiats, on peu aussi le rapprocher, comme on nous y invite dans la préface, de Machiave ou de Montesquieu. L'originalité de J. B. réside d'une part dans son indé pendance intellectuelle qui lui fait repousser les philosophies de l'histoir qu'elles soient inspirées par la religion (Bossuet), par le « sens de l'histoire » (K. Marx), ou un nationalisme (Ranke) ; d'autre part dans sa connaissanc de l'antiquité classique et de la Renaissance, objets de ses études antérieure

Esprit libre, il est cependant marqué par son époque ; ainsi s'expliquen sa méconnaissance des facteurs économiques, son incompréhension pour le sociétés « barbares » et en général pour le monde extra-européen.

Ce livre est donc en ce sens profondément inactuel. Il est intéressan comme témoin d'une certaine conception de l'histoire et par de multiple observations toujours valables par exemple sur les rapports de la religion de l'état, le rôle des personnalités, la relativité des notions de bonheur et d malheur.

S. LEBESGUE.

Jean-Noël MARQUE. 249-7

LÉON DAUDET.

Paris, Fayard, 1971, 476 pages. P. 41.

Peut-on déjà considérer les événements qui précédèrent la dernière guer avec la sérénité du recul historique ? C'est ce que tente M. Marque à propo de L. Daudet, l'homme et l'œuvre. L'auteur insiste avec raison sur la premièr période, moins connue et déjà très révélatrice. Les relations d'A. Daude mettent ses enfants en contact avec tout ce que l'époque compte d'artiste d'écrivains, de politiciens. La vie familiale a toujours interféré pour L. D avec la vie publique, qu'il s'agisse de ses deux mariages, de son divorce o de la mort de son fils Philippe. L. D. est alors comme beaucoup de Françai

au lendemain de 1871, un républicain-nationaliste ; mais déjà il se déchaîne contre le parlementarisme, les Juifs, les Protestants aussi — et ne partage pas l'anticléricalisme officiel. La période suivante, très intéressante aussi, marque son revirement plus apparent que réel, puisque, la forme du gouvernement exceptée, il garde et renforce toutes ses positions.

En 1904 il adhère au principe monarchique ; sa collaboration à l'Action Française, comme secrétaire général, achève sa stature définitive. Dès lors, pendant près de 40 ans, par ses articles, ses romans, ses expéditions punitives à la tête de ses troupes de choc, il va attaquer la démocratie et la république, les Juifs et les Francs-Maçons, l'enseignement laïc et surtout et toujours le danger allemand. Il procède par attaques personnelles, Briand, Malvy, Caillaux, furent ses cibles de toujours, Blum, naturellement, mais aussi Poincaré après 1923, et Reynaud. Tout républicain est pour lui un traître en puissance ; pourtant il ne refuse pas toujours l'évidence quand elle s'impose, tel Clémenceau qu'il a soutenu pendant toute la guerre 1914-18. Son « nationalisme viscéral » est servi par un talent de polémiste, une violence de langage — et de gestes — une verve méridionale, une vitalité physique rarement conservées aussi longtemps. Il est fasciné par Mussolini « nouvel Hercule et Sylla », il hésite devant l'hitlérisme, issu selon lui des profondeurs de l'âme germanique, « luthéranisme au second degré » et grand danger pour la France, mais dont il ne peut se défendre d'admirer le chef. Munich lui paraît une victoire française contre la « juiverie internationale » et la franc-maçonnerie. Il meurt en 1942, rallié à Pétain, mais nul ne peut dire comment il aurait évolué devant l'occupation.

Une grande partie du livre est consacrée à ce que l'on peut appeler son programme politique, financier, économique, social. Sa panacée contre tous les maux est le retour à la royauté ; mais quel roi ? Le prétendant a pris plusieurs fois ses distances vis-à-vis de l'A. F. avant de désavouer ouvertement ses dirigeants en 1937. En terminant, l'auteur analyse ses rapports avec Maurras et sa place dans l'A. F. Son rôle a été primordial comme intermédiaire entre le petit groupe de partisans convaincus et l'ensemble du pays. Combien d'abonnés comptait le journal après sa condamnation par l'église ? Peu importe, chaque Français suivant dans son propre quotidien l'écho des diatribes et des gestes spectaculaires de L. D. Les rires dépassaient les frontières : « Il y a en Belgique... des milliers de badauds... qui s'amusent follement de le voir chaque matin dévorer tout cru un de ses contemporains » (Pourquoi pas, mai 1923).

Cet amusement ne s'exerçait pas seulement aux dépens de son adversaire du jour ; à côté de quelques jeunes Camelots du roi galvanisés par lui, combien d'autres ont tiré de ses exagérations et de son comportement, une leçon de scepticisme politique ? Ce point n'est pas abordé ici.

A part l'affirmation très contestable que L. D. fut le porte-parole de la classe moyenne, l'auteur ne porte aucun jugement ; il expose les faits à l'aide de très nombreuses citations, impartialement choisies, puisqu'elles vont de quelques prophéties étonnamment lucides aux affirmations les plus ahurissantes.

Ainsi le lecteur mis en contact direct avec le personnage, peut apprécier lui-même ce curieux cas de psychologie politique.

S. Lebesgue.

J.acques MAQUET. 250-72

POUVOIR ET SOCIÉTÉ EN AFRIQUE.

Paris, Hachette, coll. « L'Univers des Connaissances », 1971, 256 pages. P. 15

Le sociologue J. Maquet se propose d'interpréter les organisations socié-tales africaines à travers les trois périodes qui se sont succédées depuis un siècle : traditionnelle, coloniale, indépendante. Il exclut du champ des rela-tions sociétales, c.-à-d. celles qui sont intérieures à une même société globale les rapports des membres de ces sociétés avec le monde physique, ou des systèmes d'idées telles que l'univers, la religion ou la magie, qui échappent à l'analyse sociologique en tant que telle.

Les relations sociétales considérées peuvent être ramenées à sept mo-dèles relationnels élémentaires, ou réseaux : parenté, alliance, gouvernemen ou politique, féodalité, inégalité-égalité, association, économie, au sein des-quelles la notion de pouvoir va être étudiée. Le vrai critère du pouvoir, c'es la force ; cependant on peut dire que lorsqu'on obtient d'un autre des bien et des services sans contrepartie du même ordre, il y a une relation de pouvoir

Les sociétés a-politiques des chasseurs ou des populations de la forêt son laissées en dehors de cette étude. Ailleurs la contrainte apparaît avec l'établis-sement de chefs locaux ou de conquérants étrangers. Dans ces sociétés les réseaux de *parenté* et d'*alliance* manifestent une solidarité particulièremen forte dans les lignages, et une domination renforcée par l'institution de la famille polygynique. Mais ces liens perdent de leur intensité avec l'introductio de l'économie monétaire et les conditions de la vie urbaine.

Le pouvoir politique traditionnel est exercé par un *gouvernement* qui a toujours une forme monarchique et s'exprime dans la relation commande-ment avec contrainte-obéissance. Quand le monarque gouverne directemen il s'agit d'une chefferie, quand il s'entoure d'assistants, voire de délégué c'est un royaume. A l'exception des agents du pouvoir, la population es constituée de sujets. Non seulement ce réseau politique est dominateur, ma le bilan de ses rapports avec la population accuse souvent un solde débiteu Il a pourtant suscité de hautes images de la monarchie : souverain héréditair au pouvoir absolu, de caractère divin et incarnant la nation.

La conquête coloniale, en imposant un pouvoir étranger, tout en intégran parfois l'autorité traditionnelle, ne change ni le mode des relations, ni la situation des sujets. Le gouvernement colonial gère la société en introduisan un certain développement par lequel il se justifie à ses yeux, mais la contraint qu'il exerce entraîne des révoltes. Il cherche surtout à intégrer économique-ment le pays conquis avec le concours d'un personnel métropolitain bie rétribué, et à étendre sa sphère d'influence mondiale.

L'indépendance a été marquée par l'influence du récent passé colonia Mais les gouvernements démocratiques mis en place se sont vite transformé en régime présidentiel à parti unique. Ils ont ainsi retrouvé les tradition collectives de la monarchie traditionnelle avec son appareil de sanction coercitives et de factions rivales, où l'armée joue un rôle important. L'accè aux postes supérieurs peut se réaliser par progression après concours, mai aussi par le zèle manifesté dans le parti et par les parentés ou alliances, assu-rant aux gouvernants une clientèle indispensable.

Ainsi, en moins d'un siècle se succèdent trois modèles de réseaux poli-tiques : le modèle traditionnel renversé par la conquête coloniale, le modèl

colonial renversé par son propre dynamisme intérieur, enfin le modèle politique indépendant qui, quoiqu'instable, manifeste la continuité culturelle. Il est conservateur des relations sociétales de base et des représentations collectives en maintenant la situation privilégiée d'une minorité. Malgré les changements politiques et la diversité croissante de ses tâches, son pouvoir assure des biens au gouvernement, par contrainte, et sans contrepartie économique. D'où cette conclusion : « le réseau politique est le ressort idéal des relations de puissance ».

L'étude de la stratification des diverses sociétés de la région des Grands Lacs, que l'auteur connaît particulièrement, fait ressortir leur caractère *féodal*. Au cours de quelques siècles se sont formées une caste supérieure donnant accès au groupe des gouvernants et « une personnalité de classe inférieure », acceptées de part et d'autre. La conquête coloniale laisse subsister cette situation, mais suscite la strate nouvelle des hommes instruits et des commerçants, qui ébranle l'ancien système. Elle crée aussi un nouveau réseau d'*inégalités* par la ségrégation raciale et le complexe de supériorité des Blancs. Avec l'indépendance, ces inégalités vont être mises à profit par la nouvelle strate supérieure africaine habitant la ville, en face surtout de la grande masse paysanne qui demeure une classe inférieure. Enfin il subsiste une caste blanche, grâce à ses relations avec les gouvernements africains.

Si la relation de féodalité, de dépendance du vassal à l'égard d'un seigneur, disparaît, celle de *clientèle* subsiste en se confondant souvent avec le réseau de parenté.

Quant aux *associations* africaines, si nombreuses et diverses, secrètes, religieuses ou non, anciennes ou nouvelles, elles constituent un groupe de pression à l'égard des non membres et du gouvernement, pour ou contre lui, d'où l'attention souvent méfiante qu'il leur porte.

Les *échanges* enfin peuvent être promoteurs d'inégalités où des relations de puissance apparaissent. C'est ce qui se passe dans l'Afrique moderne, avec la détérioration des termes de l'échange et les pressions économiques néo-colonialistes. Ces relations sont à la fois le véhicule et le voile du pouvoir.

L'ouvrage se ressent quelque peu de l'expérience de l'auteur, centré sur le monde belge, en particulier le Ruanda et les Etats voisins ; l'éclairage aurait été sans doute un peu différent avec une expérience ouest-africaine. Mais surtout la décision d'exclure de cette étude tout ce qui concerne la philosophie ou la métaphysique africaine écarte un aspect important de la réalité, qui aurait permis une compréhension plus complète de la psychologie de l'Africain et des ressorts de son comportement.

Cependant J. Maquet montre bien à quel point la société africaine actuelle demeure imprégnée de mentalité traditionnelle et combien subsiste l'influence pas toujours heureuse de la colonisation et des colonisateurs. Son travail illustre aussi l'intérêt suscité actuellement par les études d'anthropologie africaine : elles permettent des comparaisons qui ne sont pas sans utilité pour la compréhension de notre propre société.

A noter des illustrations nombreuses et excellentes, bibliographie et index.

Jean Keller.

Hubert de Leusse. **251-72**

AFRIQUE ET OCCIDENT. Heurs et malheurs d'une rencontre.

Paris, l'Orante, 1971, 300 pages. P. 29.

C'est une entreprise originale et valable que s'est proposée l'auteur en présentant le problème de l'acculturation à travers les ouvrages de quelques écrivains africains. Pour écouter les Africains parler d'eux-mêmes et saisir leur pensée, il a choisi quelques romans dont c'est le thème principal à travers la vie d'un garçon quittant son milieu rural pour « l'école étrangère », puis l'Université en France et retournant enfin chez lui.

Le choix est heureux dans sa diversité. Les héros présentés successivement par Camara Laye, Y. Ouologuem, B. Dadie et Cheik Hamadou Kane sont des fils de paysans d'Afrique Occidentale, mais originaires de la forêt ou du sahel, de milieu et de tempérament bien différents. L'attitude des auteurs devant la colonisation est aussi diverse. H. de L. cherche à s'effacer derrière les romanciers qu'il cite abondamment et commente avec un souci d'objectivité. Il ne se contente pas de relater les expériences et sentiments des personnages principaux, il les campe dans leur milieu et les descriptions qu'il transcrit de l'environnement géographique, social et religieux nous valent des tableaux pleins de couleur et permettent d'apprécier les talents littéraires de ces écrivains africains.

Dans la conclusion de son enquête, H. de L. insiste sur le déséquilibre moral et spirituel créé par la brusque et violente intrusion de l'Occident en Afrique. Il condamne l'assimilation, qui est aliénation « puisqu'elle consiste à transformer l'autre en soi-même, donc à le supprimer en son être originel et original ». Mais celle-ci est-elle réalisable ? En effet, chez presque tous l'âme africaine demeure, malgré le dépaysement et les mirages. Constatant que deux civilisations sont en présence, il souhaite entre elles un vital échange, un métissage. Encore faut-il que l'Occident abandonne son orgueil et qu'en Afrique tous le souhaitent en demeurant attachés à la mystique de la négritude.

L'auteur fait prévoir une suite à son enquête. En effet, si le comportement des Bantous, dont il n'est pas question ici, n'est sans doute pas très différent de celui des gens de l'Afrique Occidentale, il reste à étudier l'acculturation des jeunes ayant grandi dans les villes, particulièrement ceux appartenant à des milieux dits « évolués » et tout le problème de l'adaptation de la femme. La manière dont ce travail a été entrepris laisse bien présager de la suite.

J. Keller.

Paul Brunton. **252-72**

L'INDE SECRÈTE. (Trad. de l'anglais par A. Vochelle).

Paris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1972, 315 pages. P. 31.

L'auteur rend compte d'une sorte de voyage-enquête parmi les yogis et les fakirs : récit chronologique d'une série de rencontres d'un journaliste habitué à l'information directe, mais déconcerté par ce qu'il rencontre en Inde et amené à porter témoignage de choses qu'il juge lui-même incroyables

Il s'efforce de concilier ces phénomènes avec les exigences scientifiques en invoquant les territoires inexplorés et la connaissance très incomplète des lois naturelles.

La première édition française de cet ouvrage date de 1937 et le texte original anglais est plus ancien encore. On le sent à la lecture. Toutefois le livre ouvre des perspectives intéressantes sur la spiritualité indienne et ses types modernes de sagesse et d'ascèse.

A. Gaillard.

S. B. Naidu. **253-72**

LA VOIE INDIENNE DU DÉVELOPPEMENT.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Développement et Civilisations », 1971, 261 pages. P. 36.

L'intention de l'auteur indien, S.B. Naidu, est de réfuter dans ce livre outes les fausses notions qui, selon lui, ont cours en Occident sur les différents facteurs qui entravent ou retardent le développement de l'Inde. Il s'oppose en particulier à l'idée que l'hindouisme prône le détachement d'un nonde illusoire et démontre que de nombreux textes sacrés, dont la Bhagavat gîtâ, encouragent l'action désintéressée et la recherche de la richesse matérielle. Il s'élève également contre la notion de société indienne traditionnelle igée, et montre qu'au contraire la société indienne, en mutation continuelle, est prête aux changements dûs au développement économique et que les nstitutions traditionnelles tel que le système des castes s'y adaptera facilenent.

Dans une première partie, l'auteur définit ce qu'il appelle « indouité » : es valeurs indiennes dans leurs dimensions religio-philosophique, politico-économique et socio-culturelle. Puis il montre l'influence désastreuse des deux olonisations de l'Inde, la musulmane et la britannique : l'Inde a été littéraement pillée, son industrie florissante complètement détruite et il ne lui esta d'autre solution que de se replier sur elle-même dans un système social tatique. La seule influence positive fut peut-être le développement du natioalisme indien et la création d'une nouvelle classe sociale ouverte aux idées ccidentales.

Dans une troisième partie, l'auteur décrit l'Inde depuis l'Indépendance : a situation déplorable en 47, puis les planifications successives avec leurs uccès et leurs échecs. Il reprend ensuite les trois facteurs habituellement onsidérés comme responsables de la stagnation : la bureaucratie, la poussée émographique et la paysannerie. Si la bureaucratie et la démographie sont es problèmes encore non résolus, la paysannerie, dynamique et ouverte aux rogrès, est prête aux changements. Bien que conscient des échecs et des ifficultés passés, l'auteur montre un optimisme mesuré, mais réel quant au éveloppement économique. Celui-ci se fera à mi-chemin entre une planication totalitaire et la libre entreprise, et se combinera facilement aux valeurs aditionnelles de l'Inde.

Ce livre écrit par un Indien fermement convaincu des progrès futurs de on pays est intéressant à bien des égards. Mais... si nous sommes convaincus es méfaits de la colonisation et de l'ampleur des problèmes actuels, nous urions cependant aimé que les arguments démontrent l'aptitude de la société

indienne aux changements et son ouverture vers un développement économique, soient plus étoffés.

A signaler à la fin du livre, une bibliographie très complète d'ouvrages sur l'Inde.

R. RUSCHER.

Jean GOLFIN. **254-72**

LA PENSÉE DE MAO-TSÉ-TOUNG.

Toulouse, Privat, coll. « Pensée », 1972, 180 pages. P. 17.

Voici un écrit d'actualité qui est en même temps une contribution solide ne cédant rien aux risques bien connus du genre. L'auteur a étudié sérieusement le problème chinois, tant au niveau politique que culturel. Mais il a aussi le mérite d'une pensée claire et d'un style agréable qui rendent ce petit livre accessible à tout lecteur. L'option, prise au départ, de tenter une présentation synthétique de la pensée de Mao-Tsé-toung n'est pas étrangère à cette clarté d'exposition.

La théorie de la connaissance est dominée, chez Mao, par un va-et-vient du réel au théorique en passant par la pratique révolutionnaire. Or le réel est tissé dans une contradiction universelle dont l'aspect principal réside dans le conflit permanent entre le nouveau et l'ancien. D'où la notion de « révolution permanente » qui suppose une participation populaire à la critique des dirigeants et à l'autocritique du régime, ainsi qu'une priorité donnée à l'innovation technique aussi bien dans le domaine agricole qu'industriel. De là découle toute une politique culturelle que l'auteur analyse rapidement. Son livre se termine par quelques brefs propos sur l'athéisme de Mao et sa consonnance avec la vieille philosophie chinoise.

A. GAILLARD.

Poésie, Essais, Romans

John MILTON. **255-7**

LYCIDAS, SONNETS. (Traduits et commentés par Emile Saillens).

Paris, Aubier, coll. bilingue, 1971, 211 pages. P. 19.

De quel côté serait aujourd'hui Milton dans le débat qui occupe les églises à propos des « pouvoirs » ? Sans nul doute, il ne serait pas avec les intégristes, les nostalgiques de l'absolutisme royal même éclairé, ni avec les « Niveleurs » (les gauchistes d'hier) rêveurs d'Utopie, après avoir coupé le chef de Charles 1er en 1649. L'auteur du *Paradis perdu* savait que la *libido dominandi* n'était pas le privilège des Royalistes de son temps ; les presbytériens eux-mêmes, une fois renversé le pouvoir de l'archevêque anglican de haute-Eglise William Laud, risquaient de s'ériger « Nouveaux forceurs de consciences » :

« *Presbytère* est simplement l'ancien *Prêtre,* en plus long ». C'est la v du poète combattant et du prêtre (mais de la poésie seulement !) qui inspi l'œuvre, mineure par le volume, traduite et commentée ici.

E. Saillens, dont la culture classique et religieuse fait penser à celle des anciens humanistes protestants et cévenols dont il était issu, a œuvré ces traductions pendant les belles années de sa retraite, restant en contact avec les nombreux spécialistes de l'univers miltonien et de la Renaissance et attentif à la spiritualité protestante qui baigne cette poésie imprégnée des *Psaumes* et des prophètes. « Mon œuvre est pour le Roi ».

Lycidas (1637) est une élégie pastorale à travers laquelle le poète, encore jeune, s'interroge sur le pouvoir du mythe d'Orphée face à l'épreuve de la mort d'un ami. On y découvre la structure en contrepoint d'un choral de Bach ; la présence de la Résurrection vient donner au mythe pastoral son sens figuratif, ordonne la poésie tissée d'images mythologiques prestigieuses, à l'attente de l'accomplissement dernier. (*Apoc.* XXI, 4).

Les 21 sonnets traduits ici, et de façon admirable, permettent de suivre la vie du poète à la fois dans son privé et dans son combat politique, artiste et fervent, austère et serein. Les pages du commentaire d'E. Saillens aideront quiconque voudra comprendre Milton à en trouver ici le chemin.

J. BLONDEL.

256-72

ÉTUDES BAUDELAIRIENNES II.

Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Langages », 1971, 225 pages.

Pour les baudelairiens, mais pour eux seulement, ce deuxième fascicule des études baudelairiennes, très soigneusement édité et illustré, sera source de joie. Documents, « propos », thème des bohémiens ; diffusion de l'œuvre du poète en Hongrie, bibliographie, rien qui soit dénué d'intérêt, rien non plus qui vienne transformer notre lecture du poète. Certes l'étude de Marc Eigeldinger sur Baudelaire et l'alchimie verbale traite fort pertinemment un thème central et les rapprochements entre deux textes de Baudelaire et deux poèmes de Keats sont curieux (Keats mourut en 1821, année de la naissance de Baudelaire), mais on regrette de ne rien trouver de la même veine que l'explication structuraliste du sonnet des Chats par Jakobson.

Fr. BURGELIN.

Jean PAULHAN. **257-72**

LES INCERTITUDES DU LANGAGE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées » n° 226, 1970, 177 pages. P. 4.

Ce sont là les entretiens de Jean Paulhan avec Robert Mallet, diffusés il y a tantôt 20 ans. « J'aime les récits vrais, où le héros fait exactement le contraire de ce qu'on eût attendu ». Interviewé, Jean Paulhan « déjoue » sans cesse, et c'est son jeu. Il y excellait, bien formé aux subtilités du discours par les « Sornettes » (p. 50) qu'en son enfance lui infligeait son grand-père. Mais si Paulhan voulait dérouter, c'était pour préserver le pouvoir et vivre chaque instant comme liberté naissante, émerveillement, et, préservé de tout enlise-

ment, il tient les propos les plus fermes, vigoureusement enchaînés, dès qu'il s'agit de ce qui fut sa passion : « l'expression... ces rapports si mystérieux entre les idées et les mots, entre l'esprit et la chair. C'est là qu'un écrivain est mystérieux, c'est là qu'il est unique ».

Il est heureux que ces entretiens soient enfin publiés. Les idéologies vieillissent mal, mais Paulhan avait sa démarche propre, ses propos gardent leur fraîcheur et font admirer sa perspicacité. Par exemple ses vues sur la peinture moderne comme découverte de l'espace.

Fr. BURGELIN.

Françoise COLLIN. **258-72**

MAURICE BLANCHOT ET LA QUESTION DE L'ÉCRITURE.

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1971, 246 pages. P. 15.

Auteur méconnu du grand public et que révèlent les initiés, Maurice Blanchot, à part le numéro d'hommage que lui consacra la revue « Critique » en 1966, n'avait encore fait l'objet d'aucune étude portant sur l'ensemble de son œuvre, déployée depuis 1941 en une dizaine de récits et de romans d'une part, de très nombreux articles et essais de l'autre. Œuvre difficile certes, mais non pas obscurité : la langue de Blanchot est ferme et limpide ; c'est en elle-même que l'écriture de Blanchot défie l'explication et refuse la vulgarisation. Mme Fr. Collin mesure la difficulté. Chez Blanchot la négation suit presque toujours l'affirmation sans que s'ouvre la voie d'une dialectique : l'impression d'étrangeté domine et partout surgit la différence. Tout recours à une herméneutique est exclu : « La lecture symbolique est la pire façon de lire un texte littéraire ». Certes le symbolique mène à l'imaginaire, mais l'imaginaire, situé entre l'un et le multiple, est placé au-dessus du concept. Dès lors comment approfondir du point de vue philosophique une œuvre dont la langue évoque souvent la théologie négative, et qui s'affirme athée pour autant que Dieu est l'Un et qui voit dans l'art autant l'abandon à la phénoménalité que la victoire sur la phénoménalité ? Mme Collin a pourtant tenté l'approfondissement philosophique de cette œuvre selon deux questionnements articulés : qu'est-ce, selon Blanchot, que la littérature ? A quelles conditions la littérature est-elle possible ? Non pour trouver à ces questions des réponses simplificatrices, mais pour organiser dans leur cheminement les hantises de l'auteur, son errance, ses rencontres avec les penseurs les plus puissants de notre temps : Ses maîtres : Hegel, Sade, Nietzsche, Mallarmé, parfois Kierkegaard ; ses témoins : Bataille, Heidegger, Foucault, Derrida et, le plus proche : Emmanuel Lévinas. Le travail de Mme Collin que complète une bibliographie est, par sa qualité même, un bel hommage à l'auteur. Il ne supprime pas l'effort que requiert la lecture de Blanchot (sauf sa partie critique) mais encourage à fournir cet effort pour une œuvre où pourrait bien s'esquisser au-delà des formes épuisées de l'humanisme le surgeon d'un nouvel humanisme, par le « Neutre » accueillant à toutes les différences.

Fr. BURGELIN.

Michel BUTOR. **259-7**

DIALOGUE AVEC 33 VARIATIONS DE LUDWIG VAN BEETHOVEN SUR UNE VALSE DE DIABELLI.

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1971, 146 pages. P. 14.

En 1821 l'éditeur de musique Diabelli, compositeur à ses heures, propose un thème à une cinquantaine de compositeurs. C'était une valse. Beethoven refusa d'abord, puis livra en 1823 les « 33 numéros » qui formèrent le premier volume d'un ouvrage dont tous les autres compositeurs remplirent le second volume. Ce sont ces 33 variations que M. Butor analyse avec le goût et la compétence qu'on lui connaît. Mais au lieu d'un livret rétréci que n'a-t-il tiré de sa prose la jaquette qui aurait si bien habillé le (ou les) disques de ces 33 variations, pour la plus grande joie du lecteur-auditeur ? Le thème de Diabelli était « moderne », en 1821, pourquoi la présentation du commentaire ne le serait-elle pas en 1971 ?

Fr. BURGELIN.

Ernest K. GANN. **260-72**

DUEL A MASSADA. (Trad. de l'américain par J.G. Chauffeteau).

Paris, Stock, 1971, 304 pages. P. 26.

Ce roman relate de façon vivante et plausible l'épisode de Massada qui en 73 de notre ère mit fin à la révolte des Zélotes (66-73). Duel entre 900 résistants certains que la vie ne vaut pas d'être vécue si elle ne s'accompagne pas de la liberté et les légions romaines, mais encore plus entre les deux chefs, l'hébreu héroïque et fanatique et le général romain qui le respecte et accomplit une mission qu'il n'aime pas, mais qu'il considère devoir être menée à son terme. Bon essai de reconstitution historique et psychologique, à partir des renseignements de Fl. Josèphe et des recherches archéologiques modernes.

A. MILLET.

Dalton TRUMBO. **261-72**

JOHNNY S'EN VA-T-EN GUERRE. (Trad. de l'américain par A. Picard).

Paris, Denoël, 1972, 238 pages. P. 22.

Roman américain de l'anti-héros : un déchet humain de la guerre de 1914 sans bras, ni jambes, aveugle, sourd, privé d'odorat et de langue, un tronc avec un tube pour respirer et un autre pour ingérer de la nourriture.

Cet homme-objet, ce mort-vivant demeure conscient et revit ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, ses brèves fiançailles, cette grotesque conscription qui l'arrache à la jeune fille qu'il aime pour le jeter dans une guerre qu'il ne comprend pas.

Violent réquisitoire contre la guerre, ce livre parut aux Etats-Unis en 1939, y fut interdit et vient d'être porté à l'écran : il a obtenu au Festival de Cannes 1971, le grand prix spécial, celui de la critique internationale, et une mention du Centre international Evangélique du Film.

Je n'ai pas vu le film ; mais le roman, même traduit, est d'une grande beauté — s'il peut y avoir de la beauté jusque dans l'horreur de certaines pages, insoutenables.

A. GAILLARD.

Peter.S. FEIBLEMAN. **262-72**

ETRANGERS ET SÉPULTURES. Nouvelles trad. de l'anglais par Simone Signoret et Jean Autret.

Paris, Gallimard, coll. « Le monde entier », 1971, 372 pages. P. 27.

Dans le recueil de nouvelles que Peter S. Feibleman a groupé sous le titre insolite mais littéral : « Etrangers et sépultures », il règne un goût de mort à peu près constant, une atmosphère morbide ou misérabiliste. Ce titre bizarre est extrait (p. 155) de la meilleure des quatre nouvelles, la mieux traduite aussi : « Fièvre », où il est reproché au jeune héros de ne se plaire que dans la contemplation de la mort et la fréquentation des gens hors caste. Et, de vrai, tout au long de ces récits, quelle collection d'obsédés, de déséquilibrés, de marginaux ; que de peintures de maladie, de mort et d'infirmité, que de fiertés perdues et de fureurs aveugles ! On ne peut s'empêcher en lisant Peter S. Feibleman de penser un peu trop à Hemingway, et à Truman Capote, à Fitzgerald et Salinger, à Philip Roth, et au plus grand de tous, à Faulkner. Si bien que dans ce concert de ressemblances, on se met à douter si Feibleman possède quelque originalité propre. On aurait tort, car, malgré une tension à la longue fatigante, l'auteur connaît l'art de raconter. On a beau s'en défendre, on est pris, on lit jusqu'au bout. La misère et la fierté andalouses (« Le long de la côte » et « les yeux ») ont beau être stéréotypés, elles captivent malgré tout. Les aventures picaresques du petit garçon de « Fièvre » sont convaincantes. C'est dans cette nouvelle que l'auteur déploie un aspect cocasse de son talent, une verve, un comique vigoureux que nous retrouvons dans l'aptitude à l'invective. Il y a une collection de discours, de vitupérations placés constamment dans des bouches de femme, où passe un remarquable lyrisme du verbe. A l'inverse, Feibleman nourrit une tendresse pour l'enfance, les déshérités, les méprisés. Il réussit à rendre sensible l'amitié ombrageuse qui lie le petit garçon et l'obèse Ladybird, tenancière de la maison close de « Fièvre ». Leur dialogue, tout en implications et en latences, est remarquable. L'étrangeté du thème, enfin, et de la technique romanesque de la « Mort de Danaüs », avec ses strates de signification, rendent cette nouvelle un peu difficile, et c'est tant mieux, car elle mérite une deuxième lecture.

M.N.P.

Krystyna ZYWULSKA. **263-72**

L'EAU VIDE. (Trad. du polonais par S. Laks).

Paris, Albin Michel, 1971, 244 pages. P. 24.

A Varsovie, pendant l'agonie des habitants du ghetto, il n'y avait rien à mettre dans les casseroles où l'eau restait vide. Kristyna Zywulska revoit sa mère faisant quand même toujours les gestes de la ménagère, et son père accablé, répétant les mêmes phrases.

Après bien d'autres livres et après tant d'années, elle a choisi de témoigner encore. Pour faire acte filial, retrouver la présence des seuls êtres envers lesquels sa voix est tendre, son cœur sensible. Aussi, sans doute, pour raviver, pour inquiéter la mémoire oublieuse d'un pays, revenu en ces dernières années à sa méfiance antisémite et dont elle-même a dû s'exiler.

L'auteur laisse parler dans ce « récit », la jeune fille de vingt ans qu'elle était alors, acharnée à vivre et dure, sans pitié ni pardon, sachant calculer le

chances, prendre les risques, rendre les coups. Mais c'est la femme de cinquante ans qui s'exprime en ces pages, et le témoignage direct est forcément revu et recomposé par l'écrivain qu'elle est devenue, avec beaucoup d'art littéraire et de variété dans l'exposition. Le tragique absolu y succède au grotesque ,et le ton est généralement plus sarcastique qu'apitoyé. Un enchaînement incroyable de hasards et de coïncidences permet aux quatre membres de la famille d'échapper, chacun pour son compte, à l'extermination du ghetto ou du camp. Cela paraît souvent si invraisemblable que, comme dit Vercors en sa préface, « des détails pareils ne s'inventent pas ». On a souvent l'impression, cependant, de se trouver dans l'univers romanesque d'un autre Polonais, Gombrowicz, par exemple. Certaines scènes sont insoutenables, comme les séquences du film « Mein Kampf », ou les témoignages rassemblés sur la colline du souvenir de Yad Washem, à Jérusalem. Et l'on comprend que l'on ne puisse jamais guérir d'avoir traversé en sa jeunesse pareil enfer, pareil effort pour rester vivant.

Mad. FABRE.

Michel LARNEUIL. **264-72**

LE VAUTOUR ET L'ENFANT.

Paris, Albin Michel, 1971, 273 pages. P. 19.

Le décor, le mouvement et la tonalité de ce roman sont fort attachants. L'Inde des années 50, au début de l'indépendance, est conforme — misère et grouillement — aux images traditionnelles et à celles que nous impose encore l'actualité. Elle est vue ici par le héros du livre, Jean Derenne, qui parle à la première personne. C'est un Français, jeune, venu à Bombay pour réussir vite et gagner de l'argent. Autour de lui, toute une société cosmopolite cherche, comme lui, son plaisir et son profit. La surface agréable de la vie mondaine dissimule un fond d'âpreté. On ne s'aide pas, et tant pis pour le malchanceux, pour celui qui ne gagne pas ou qui perd de l'argent. C'est ce qui arrive à Derenne, et nous le voyons s'enfoncer peu à peu dans la déchéance, perdre ses amis, la femme qui partageait sa vie, vendre tout ce qu'il possède et ce retrouver aussi démuni qu'un intouchable, seul dans la multitude étrangère, la faim au ventre, la fièvre au corps, narguant pourtant d'un vouloir-vivre tenace le vautour qui attend son cadavre.

Mais le moment viendra où il aura besoin d'un prochain. Alors le regard d'un enfant, les mains d'un aveugle le trouveront, le sauveront. L'Inde prend pour lui un visage nouveau, celui de l'amitié, celui de l'enfant Bahadour le vaillant, le joyeux, et celui d'une petite prostituée népalaise qu'il voudrait, à son tour, sauver. Car plus rien ne compte que d'aimer, et le bonheur est dans l'instant, dans la beauté et la nourriture partagées. Mais l'amour fait-il vivre et qui va gagner, le vautour ou l'enfant ?

Mad. FABRE.

Mireille LIRON. **265-72**

L'ÉCARTELÉ.

Blainville-sur-Mer, L'amitié par le livre, 1971, 161 pages. P. 17.

Mireille Liron s'intéresse ici, comme en son premier livre, au drame d'une conscience écartelée entre son profond goût de paix et la violence qui

l'entoure. Elle a l'art d'accorder son ton au lieu et à l'époque. Son instituteur français d'un village près de Constantine, pendant la guerre d'Algérie, constate l'échec de la vision du monde et de la morale laïque qu'il a voulu transmettre. Devant Messali, son élève préféré, qui vient de tuer le caïd, par vengeance personnelle, et rejoint le maquis pour sauver sa peau, il est démuni, silencieux. Tout autour de lui haine et meurtre sont déchaînés, et quoi qu'on veuille, dise ou fasse, on est complice d'un assassin.

Ce court récit, très tendu, fait revivre, avec une connaissance très fine des lieux et du milieu arabe, une guerre horrible, fratricide où il n'y a pas deux camps, deux vérités, mais une grande confusion, un terrible gâchis engendré par la peur ou l'esprit de vengeance.

Ce temps est dépassé, pour l'Algérie, tout au moins. Mais le fatal engrenage existe en d'autres régions du monde, et l'autocritique d'un enseignant, confronté au monde dur où devront vivre ses élèves, reste actuelle. Un livre prenant et désolé.

Mad. FABRE.

Andrée CHEDID. 266-72

LE SIXIÈME JOUR.

Paris, Flammarion, 1971, 186 pages. P. 10.

Ce livre, paru il y a dix ans chez Julliard, est réédité aujourd'hui, et c'est justice, car il est bouleversant. C'est l'histoire du combat héroïque que mène une vieille femme pour arracher son petit-fils à la mort. Tout autour d'eux la foule misérable du Caire lourde d'humanité et de fraternité, inscrit dans notre mémoire des silhouettes inoubliables.

Deux moments initiaux ont marqué la vieille Om, la laveuse, femme du paralytique Saïd, que l'on appelle aussi Saddika, au début du livre, et motivent son comportement : son retour au village natal, ravagé par le choléra, où sa sœur vient de mourir et où tous les siens, indifférents à la contagion, n'ont qu'une idée, soustraire malades et morts aux ambulanciers, pour qu'ils échappent à la solitude de l'hôpital et au néant anonyme de la mort, qu'ils restent parmi les leurs et retournent à leur sol. Ensuite les paroles de l'instituteur de son petit-fils, qu'elle révère entre tous, car il fera de Hassan un homme, atteint du mal à son tour et qui lui a dit : il faut attendre le sixième jour, car alors on meurt ou on guérit. Lorsqu'Hassan tombe malade, elle sait ce qu'elle a à faire : le cacher, le soigner elle-même et attendre ce sixième jour où il revivra. Car pas une minute, elle ne cesse de croire à sa vie, elle ne relâche son effort surhumain pour le réenfanter. Le dernier jour, comme il n'a jamais vu la mer et en parle dans son délire, elle l'emporte vers un batelier et, avec lui, avec le montreur de singe, son ami, elle s'embarque, portée par l'espérance. L'enfant ne voit plus, n'entend plus, et elle attend qu'il parle qu'il marche et qu'il rit. Finalement ses compagnons de voyage ne pouvant plus rien pour eux deux, entrent aussi dans le mythe et lui promettent la vie la mer, le but.

Un très beau livre, qui fait vivre dans la communion souffrante du petit peuple d'Egypte, acharnée d'espérance, qui est aussi un poème plein de symboles et un profond chant d'amour.

Mad. FABRE.

Nathalie SARRAUTE. 267-72
VOUS LES ENTENDEZ ?
Paris, Gallimard, coll. « Le chemin », 1972, 223 pages. P. 18.

Vous les entendez ? Qui ? eux, les enfants. Les enfants grands d'un homme qui cristallise autour d'une bête en pierre tout le ressentiment et tout l'amour dont il est capable. Un ami venu passer quelques heures avec lui, après le dîner, assiste et participe en spectateur seulement. Curieux récit sans action à proprement parler, qui transcrit l'atmosphère d'une famille ou plutôt des relations d'un père avec ses enfants. Récit monologué, ininterrompu, où l'on ne situe jamais très bien la frontière entre le réel et les fantasmes qui habitent ce vieillard. Et toujours, là-haut dans une chambre, ce rire des enfants que l'on entend et qui est ressenti comme provocation, comme rejet de ce qu'il aime et ce qu'il veut leur inculquer.

Un livre vigoureux qui aborde le conflit sans le décrire et le rend vivant et étonnamment présent.

S. MATHIEU.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *24e année, n° 1, mars 1972.* — H. MOTTU : Vers une théologie de la libération (James Cone et Rubem Alves).

CAHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *4e année, n° 30, 1972.* — N° spécial : L'art autour de nous. — P. BRUNELLES : Et si tout d'un coup on se mettait à apprendre la beauté aux enfants ? — J. LAMBERT : Le musée : à mettre... au musée ? — F. ELZIERE : Le critique et la peinture contemporaine. — D. MARTY : Situation matérielle des peintres en France. — L. GUTTINGER : Survivance de la peinture égyptienne dans le cubisme. — F. ELZIERE : La photographie : une technique ou un art ? — O. PAPILLON : Une musique contemporaine : pourquoi, comment ? — F. BOUTTIER : La musique contemporaine. — A. LEVI : Art au cou.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 2-3, fév.-mars 1972.* — L'Assemblée générale du M.I.R. — Les prisons en France. — R. ABERNATHY : Angela Davis. — M.D.P.L. : Pour une politique française de paix.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 9, 2 mars 1972.* — C. MARQUET : Œcuménisme : « D'amour, belle marquise... » — J. DENTAN : Difficultés sérieuses pour la presse religieuse en France. — Cl. REYNAUD : « Eglise et Pouvoirs » : Eglises et pouvoirs plus justes. — J. BLONDEL : Enseignants protestants : Foi, poésie, psychanalyse. — *N° 10, 9 mars 1972.* — « Eglise et Pouvoirs » : F. MICHAELI : En lisant le courrier. — Les prisons : J. COURVOISIER : Un communiqué de la Fédération Protestante aux pasteurs et aux communautés membres de la Fédération Protestante. — Ce que dit Tania METZEL. — G. BERNARD : Le Christ en prison. — *N° 11, 16 mars 1972.* — R. MONVERT : Sociétés capita-

istes et socialistes. — A. MAILLOT : Eglise, communauté de la grâce. — PELLEGRIN : La prière de l'Eglise. — *N° 12, 23 mars 1972.* — L. HONNAY : Mo et résurrection. — A. VALLOTTON : Par le crayon et par le chant. — « Eglis et Pouvoirs » : Du bon usage des grands anciens : Des « paroles définitives » d Bernanos à la Confession de Foi de Barmen. — Réactions alsaciennes. — Cou rier.

COMMUNION (Verbum Caro), *Vol. XXV, n° 4, 1971.* — N° spécial : Porteurs d'un nouvelle. — A. JAUBERT : Visite et bonne nouvelle dans la Bible. — S. SPI SANTI : La visite de Dieu dans le pardon. — A. LAPLANE : Accueillir. — F. M CHEL : Se laisser évangéliser. — H. ASSIMACOPOULOS : Après une visite en Afr que. — A. FRAGOSO : Résurrection et libération. — D. PATTE : Proclamer joyeuse nouvelle de la Résurrection. — G. LAZZATI : Les voyageurs d'Emmaü — F. BLUM : Vivre le Christ dans la société.

CREDO, vol. XIX, *n° 1, janv. 1972.* — N° spécial : Semaine mondiale de l'Uni des chrétiens. — *N° 2, fév. 1972.* — N° spécial : « Tant de choses nous uni sent... si peu nous divisent » (Louis Foisy-Foley).

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 4, oct.-déc. 1971.* — F. GONIN : Bible et poésie conten poraine. — A. THOLOZAN : Eloge et critique du prédicateur laïque.

FLAMBEAU, *n° 32, nov. 1971.* — Th. WIESER : Le salut aujourd'hui. — S. N MENYO : Le chrétien face aux coutumes traditionnelles africaines. — S. ACKI Les problèmes de l'éducation en Afrique. — N. ATANGANA : La rencontre pa africaine-malgache des laïcs. — A. LOKISSO : Le pasteur et le développemen national. — W. A. SCOFIELD : Les pasteurs.

FOI-EDUCATION, *n° 98, janv.-mars 1972.* — M. SOULIÉ : Un prophète mis en que tion. — G. DE DADELSEN : L'enseignant, la rencontre d'autrui et la confessio de la foi dans un monde sécularisé. — P. NAVAND : Essai de démythification d l'histoire. — Mmes WEISS et KOHLER : Quelques thèses d'Ivan Illich. — R. L COUMETTE : L'enseignement en Espagne.

FOI ET VIE, *n° 1, janv. 1972.* — La poésie protestante contemporaine : Henri C pieu, Pierre Etienne, Edmond Jeanneret, Louis Levrier, F. Lovsky, Daniel d Montmollin, Mme Peiffer-Kany.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 3, mars 1972.* — Ch. FEURICH a rencontré Tan Metzel, aumônier des prisons : Une personne qui devient matricule. — J. L VILLE : Pris, pas pris. — Ch. FLOTTE : à la croisée des choses de la vie. Amérique latine : Où en sont les églises ? — L. BOVON : Escale au pays Gandhi.

ICHTHUS, *n° 21, mars 1972.* — J.-C. CHABLOZ : Les « Children of God », extrémist de Jésus. — M. de VEDRINES : « Eglise et Pouvoirs » : que de bruit- — HEINIGER : Dans l'Asie du Sud-Est : La radio, important moyen d'évangélis tion — L'éthique conjugale aujourd'hui : Table ronde sur le mariage : BARILIER, P. COURTHIAL, M. RAY.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 1-2, janv.-fév.-mars 1972.* — Mission de communauté chrétienne et diversité des ministères. — P. DUMAS : Réflexio sur le mariage par la Commission nationale.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 3, avril-juin 1972.* — A. SOMMERMEYE Vivre avec des enfants. — P. CHRETIEN : Perspectives nouvelles pour l'éduc tion chrétienne. — Le Livre des Actes des Apôtres.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES (LE), *146e année, n° 9-10, oct.-no déc. 1971.* — M. PONT : Une solidarité nouvelle. — M.-A. LEDOUX : Le départ ment des relations extérieures de la Fédération Protestante de France. — NOMENYO : Les problèmes théologiques posés par l'action missionnaire aujou d'hui.

PAROLE ET SOCIETE (Le Christianisme Social), *80e année, n° 1, 1972.* — E. J COB : Prophète et politique. — G. VINCENT : Parole et Société ? La questi du prophétisme. — H. LASSERRE : Appartenance religieuse et ascension socia — Dossier : Le commerce des armes. — J. BEAUMONT : Des armes, des armes. SIPRI : Le commerce des armes avec le Tiers-Monde. — MIR : Le commer international des armes.

POSITIONS LUTHERIENNES, *20e année, n° 1, janv. 1972.* — N° spécial : Positions Luthériennes a 20 ans. — R. MEHL : Témoignage. — R. WOLFF : Réflexions à propos d'un anniversaire. — D. OLIVIER : Aux rédacteurs de Positions Luthériennes. — A. CAQUOT : L'énigme du psaume 141. — Eucharistie et ministère : une déclaration luthéro-catholique romaine. — Dr. J.-F. VIEU : L'homme susceptible d'être manipulé par la biologie et la médecine. — H. NIEFENECKER : L'homme esclave de la technocratie absolue. — J.-L. KLEIN : Eschatologie et futurologie.

REFORME, *n° 1407, 4 mars 1972.* — A. DUMAS : La corde raide. — A. DUMAS : Les feux de la théologie. — M. HENRIET : Réfugiés politiques : Les fruits de l'exil. — Th. MONOD : « Eglise et Pouvoirs » : « Sur la terre comme au ciel... » — F. FEJTÖ : Tragédie tchécoslovaque : Les embarras du P.C.F. — *N° 1408, 11 mars 1972.* — C. ASMUSSEN : Eucharistie : le lent cheminement. — « Eglise et Pouvoirs » : J.-P. LUMIRE : La prière d'un simple fidèle. — J. WALCH : Europe des patries ou Europe intégrée. — *N° 1409, 18 mars 1972.* — A. DUMAS : Le regard de Calvin. — A. FINET : Renault : Sauvagerie partagée. — A. BOSC : A qui parler — O. LEENHARDT : Une automobile sans pétrole. — « Eglise et Pouvoirs » : A. BONIFAS : Espagne : courages de la foi. — M. ROLAND-MICHEL : D'Oedipe à Freud. I - L'Ecole des Parents. — M. BONY : O.R.T.F. : La publicité à l'assaut du monopole. — *n° 1410, 25 mars 1972.* — E. MATHIOT : Avant-propos pour une « avant-bataille ». — P. PRIGENT : Le Christ de la foi a-t-il besoin du Jésus de l'histoire ? — M. CARREZ : De Jésus de Nazareth au Ressuscité : Comprendre le message pascal. — « Eglise et Pouvoirs » : L. GAGNEBIN : Une autocritique. — E. KRESSMANN : Prologue à un referendum.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 1, 1972.* — J. TROUILLARD : Rencontre du néoplatonisme. — J. ZUMSTEIN : Matthieu 28 : 16-20.

S.O.S. AMITIE, *n° 38, mars 1972.* — La prévention du suicide. P. OLIVIER : Notes sur le suicide.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *Vol. 23, n° 1, janv. 1972.* — K. R. CRIM : Translating the Poetry of the Bible. — A. LEFEVERE : The Translation of literature : an Approach. — N. D. OSBORN : Testing an Ilocano Translation of the Bible. — J. L. SWELLENGREBEL : A Portuguese Bible Translator in Java. — W. A. A. WILSON : Ingredients of God, Clear Style.

CHURCH AND SOCIETY, *nov.-déc. 1971.* — N° spécial : Why Prisons ? — R. LAMB : Penology and the Public Interest. — P. ESSLEY : How do we respond to Attica — M. MELTSNER : The Future of Correction. — A. W. COHN : Contemporary Correctional Practice. — S. RUBIN : The Burger Court and the Penal System. — D. HILL : How can Prisons exist in a Democracy ? — A. F. NUSSBAUM : The Rehabilitation Myth. — To the People of America. — H. O. REED : Someone had better begin to care. — M. BARTH : Delivrance to Captives. — P. W. KEVE : Review of Struggle for Justice. — *Janv.-fév. 1972.* — N° spécial : Focus on Liberation. — J. O. MCLOUD : Guest Editorial. — P. J. GEORGE : Liberation : A Third-World Perspective. — M. KENYATTA : On Liberation and Black Women. — G. MERRERO : Hispanic Americans and Liberation. — A. A. MEDINA : Human Liberation and Development. — A. TACHIKI : Stereotyping and the Asian American.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 2, fév. 1972.* — N° spécial : Zurück nach Bengla-Desh.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *Vol. XXIV, n° 1, janv. 1972.* — E. SCHLINK : The problem of communion between the Evangelical Lutheran Church and the Roman Catholic Church. — J. MEYENDORFF : Unity of the Church — Unity of Mankind. — J. MIGUEZ BONINO : Comments on « Unity of the Church-Unity of Mankind ». — Ph. POTTER : The Third World in the Ecumenical Movement. — L. VISCHER : Christian Councils : Instrument of ecclesial communion.

FRANCISCANUM, *XIIIe année, n° 39, sept.-déc. 1971.* — L. HENAO : San Justino y las anteriores dialecticas platonicas (II Parte). — F. TRUJILLO : Algunas reflexiones sobre Cristo servidor. — Varios : Alienacion economica y descomposicion social. — R. FLOREZ : Un esbozo dialectico-filosofico.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *Vol. LX, n° 240, oct. 1971.* — P. D. Fueter : Communicating the Bible. — R. N. Mould : Indigenous curriculum development on an ecumenical basis. — S. Neill : World Christian Books: aventure of faith. — Ph. A. Johnson : Communication and Kairos. — Y. Olumide : Christian Broadcasting in Africa. — *N° 241, janv. 1972.* — N° spécial Salvation today (II). — D. C. Westermann : Salvation and healing in the community : the Old Testament understanding. — R. L. Lindsey : Salvation and the Jews. — V. Boronoy : Salvation : an Orthodox statement. — G. Johnston : Should the Church still talk about salvation ? — P. V. Premasagar : Crisis for salvation theology. — J. Miguez-Bonino : Theology and Liberation. — Report from the German Democratic Republic : Salvation in a socialist society. — N. Takenaka : Salvation : A Japanese discussion.

LUTHERAN WORLD, *vol. XVIII, n° 4, 1971.* — N° spécial : The Reformation and the Future. — V. Vajta : « ...Therefore I cannot and will no recant... » — B. Bolewski : Misery and splendor of confessional families. — E. Clifford-Nelson : The LWF and America. — P. Lonning : The Church on the way to 2000. — *Vol. XIX, n° 1, 1972.* — N° spécial : Lutherianism in an Asian and African context.

MINISTRY, *11/2-3,1971.* — J. du Prez : The question of authority as the primary question for the christian faith. — E. G. Newing : The recruitment and training of men for the ministry. — J. Chaplin : Partners in communication. — R. J. McKelvey : Baptism and Eucharist.

PROTESTANTESIMO, *1/1972.* — J. A. Soggin : La fede nell'Iddio creatore nel primo capitolo della Genesi. — B. Corsani : L'Apocalittica : fra Antico e Nuevo Testamento. — V. Vinay : Dio e la storia nella teologia di Martin Lutero. — P. Ricca : Unità della chiesa. — Unita dell'umanita. — V. Subilia : La redenzione storica. — G. Tourn : A proposito di una valutazione di O. Cullmann.

REFORMED WORLD, *vol. 32, n° 1, mars 1972.* — J. Moltmann : Christian theology and its problems today. — O. Engstrom : Experiences in Africa. — D. Mathers : Church Union in Canada — 1971.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *Vol. 25, n° 1, fév. 1972.* — W. E. Reiser : Lonergan's view on theology : an outline. — J. M. Hull : The theology of themes. — R. Prins : The image of God in Adam and the the restoration of man in Jesus-Christ. — P. T. Forsyth : The authority of grace in the theology. — J. J. Von Allmen : Ministry and ordination according to Reformed theology.

STUDY ENCOUNTER, *vol. VII, n° 4, 1971.* — D. E. Jenkins : Action on the environment and hopes for the future of man. — I. M. Fraser : Re-inherit the Church - Laity... — H.-R. Weber : The Promise of the Land. Biblical interpretation and the present situation in the Middle-East. — G. F. Moede : The unity of the Church and the Handicapped in Society.

WENDING, *fév. 1972.* — N° spécial : De toekomst van kerk en christendom.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 2, 1972.* — H. Wagner : Seelsorge als Lebenshilfe. — I. Togel : Psychotherapie als Heraus forderung der Seelsorge.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

AXES, *Tome IV/2, janv.-fév. 1972.* — N° spécial : les religions, facteur de paix, facteur de guerre. — J. Danielou : Les religions et la paix. — J. Pigeot : La paix devant la conscience religieuse. — M. Hayek : La violence et la croix. — R. Aron, J. Danielou, G. Fessard : Les religions et la guerre. — P. Fallon : Islam et Indouisme. — S. Siauve : L'Inde et la guerre religieuse. — M. Sheehy : La religion et le conflit irlandais. — D. Louys : Les trompettes de Jéricho. — J. M. Abdel-Jalil : L'Islam et la paix. — H. Aguessy : Tolérance dans les religions africaines. — M. M. Lares : Monothéisme et guerre chez les Toynbee. — H. Martin : Nicolas de Cues et la paix religieuse.

BIBLE ET SON MESSAGE (La), *mars 1972.* — N° spécial : Le Livre des Lamentations. Prophétie et Sagesse.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 139, mars 1972.* — L. LELOIR : L'ascétisme syrien. — St. Jérome dans le désert de Syrie. — R. LECONTE : Le désert de Chalcis. Eglises et villes mortes du désert de Syrie. — M. MORILLON : L'ascèse évangélique..

CONCILIUM, *n° 71, janv. 1972.* — N° spécial : L'évêque et l'unité de l'Eglise. — C. MOLARI : L'évêque, témoin de la foi apostolique. — G. WAGNER : L'unique évêque et son presbytérium dans la théologie de l'Orient orthodoxe. — N. BROX : Le conflit entre Anicet et Polycarpe. — A. DAVIDS : Unité ou néant : La doctrine de Saint Cyprien sur l'Eglise et la tradition. — H. M. LEGRAND : Enjeux théologiques de la revalorisation des Eglises locales. — L. MEULENBERG : Grégoire VII et les évêques : centralisation du pouvoir ? A. MULLER : L'obéissance à l'évêque. — R. HUYSMANS : Le diocèse comme unité de gouvernement. — Témoignages d'évêques : L. PROANO : Prise de position politique d'une communauté ecclésiale locale. — A. FRAGOSO · Coopération de l'évêque au développement. — P. MOORE : Le témoignage de l'évêque dans l'Eglise locale. — *N° 72, fév. 1972.* — N° spécial : Le ministère dans les assemblées liturgiques. — C. VOGEL : Le ministère liturgique dans la vie de l'Eglise ; aliénation du culte par rapport à la communauté chrétienne. — D. POWER : Célébration sacramentelle et ministère liturgique. — P. TENA : L'assemblée liturgique et son président. — A. KAVANAGH : Le ministère dans la communauté et dans la liturgie. — R. VAN EYDEN : La femme dans les fonctions liturgiques. — J. KLINL : Famille et liturgie. — L. CYR : Le ministère du musicien d'Eglise.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 121, mars 1972.* — N° spécial : Justice dans le monde et commerce international. — G. HOURDIN : Justice dans le monde et commerce international. — J. OFFREDO : Soja des Etats-Unis contre arachide du Sénégal. — G. ESPERET : Il faut changer les lois du marché mondial. — A. EMMANUEL : C'est parce qu'il est pauvre que le Tiers-Monde vend bon marché. — P. BAIROCH : Le Tiers-Monde dans le commerce international en 1972. — Dossier : J. DE BROUCKER et J. F. FOGEL : La C.N.U.C.E.D. une fois encore les pays du Tiers-Monde demanderont justice.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (La), *n° 1603, 20 fév. 1972.* — L'Eglise et l'Etat en Espagne : Déclaration de la Commission espagnole « Justice et Paix » — Extrait du message de fin d'année du général Franco. — Cl. TARANCON : Les activités politiques du prêtre. — Message de Cl. TARANCON à ses nouveaux diocésains. — Intervention de Cl. TARANCON au Synode. — Intervention de Mgr. ECHARREN au Synode. Interview du Cl. TARANCON à la télévision française. — G. MARC : Chrétiens et communistes devant le sous-développement et la lutte des classes. — *N° 1604, 5 mars 1972.* — Allocution de S.S. Paul VI : Que signifie être prêtre aujourd'hui ? — Le nouveau rite de l'initiation chrétienne des adultes. — Eglise-sacrement. — La célébration de la messe dans les petits groupes et les groupes particuliers.

ETUDES, *mars 1972.* — P. VALADIER : Modernité et critiques de la modernité. — J. C. DIETSCH : Aujourd'hui, une « autre » presse ? — M. DE CERTEAU : La culture dans la société. — A. BLANCHET : La vocation de Vincent Van Gogh. — J. BASTAIRE : Alain-Fournier, émule de Rimbaud. — J. MOINGT : L'initiation chrétienne des jeunes. Pour une rénovation de la pastorale sacramentaire.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *n° 3, fév. 1972.* — Ph. FARINE : Bilan de l'aide internationale au développement en 1970. — E. HEYMANN : Les travailleurs immigrés en France. — G. ARNAUD : Rhodésie : La rébellion est terminée, le racisme continue. — G. ARNAUD : Une solidarité pour tous les jours. Les points saillants du « rapport Gorse ». — Ch. RUDEL : Uruguay : mort lente, ou réveil brutal ? — Ph. FARINE : C.N.U.C.E.D. : De Genève à Santiago.

FETES ET SAISONS, *n° 263, mars 1972.* — N° spécial : Des salves d'avenir. 28 textes poétiques d'espoir et de foi.

FRERES DU MONDE, *n° 74, 6-1971.* — N° spécial : Amérique latine : Etats capitalistes-Etats criminels. — Gouverner par la terreur (République dominicaine, Guatemala, Paraguay). — L'Etat soumis par la police ou conquis par l'armé. — La terreur est un produit « made in U.S.A. ». Seule la lutte populaire peut vaincre l'impérialisme. — J. BAUBEROT : Le texte « Eglise et Pouvoirs » de la Fédération Protestante de France ou l'impossible révolution religieuse. — J. CARDONNEL : existe-t-il encore des chrétiens ?

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 1, 1er janv. 1972.* — Sudan : tragedia di un popolo e di una chiesa. — Una « chiesa del silenzio » in Portogallo. — Il cristiano nella

lotta per la liberazione. — *N° 2, 15 janvier 1972.* — Verso una nueva morale Dossier sull'aborto. — Fidel Castro sull'alleanza fra cristiani marxisti. — I dollaro e i paesi mondo. — *N° 3, 1er fév. 1972.* — Il movimento communitaric Communità di base Comuni. Jésus movement. Verso una nuova dimension socio-culturale. — *N° 4, 15 fév. 1972.* — Le scelte socialiste oggi. — Italia : acli sincadati. — Francia, Filippine, Cile, Stati uniti. — La linea politica de Consiglio ecumenico.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 403, 1er mars 1972.* — J. Ph. CAUDRON : Haïti : une expérience de développement à partir de la Bibl — Dossier : J. D. : La révolution non-violente est-elle possible ? — J. F. SIX L'incroyance, connais pas !

ISTINA, *n° 1, janv.-mars 1972.* — Chrétientés orientales : OCCLEMENT : Un « vicaria extraordinaire » du Trône œcuménique en Europe orientale. — P. L'HUILLIER Economie et théologie sacramentaire. — L. VORONOV : Unité et diversité dan la tradition orthodoxe. — J. M. GARRIQUES : Vers la réconciliation entre le Eglises non-chalcédonniennes et l'Eglise orthodoxe. — Istina : Ch. WESTPHA témoin de l'unité. — S. AGOURIDIS : Le but du mouvement œcuménique. — J. I JOSSUA : Signification des confessions de foi.

JOURNAL DE LA VIE, Aujourd'hui la Bible, *n° 77, 20 fév. 1972.* — Ezechiel 17 à 24 la fidélité. — *n° 78, 27 fév. 1972.* — N° spécial : Ezechiel, 25 à 34 : Israël et le autres. — *n° 79, 5 mars 1972.* — Ezechiel 35 à 48 : Scruter l'avenir. — *n° 8 12 mars* Lévitique 1 à 14 : Les prêtres écrivains.

LETTRE, *n° 163-164, mars-avril 1972.* — N° spécial : Dossier sur la Résurrection. — Une certaine démarche. — I - Que disent les textes ? — A. JAUBERT : au grou de « résurrection ». — X. LEON-DUFOUR : Présence de Jésus ressuscité. — FLORIS : L'apparition du Ressuscité aux apôtres. — II - Résurrection et exp rience vécue : J. CARDONNEL au groupe « résurrection ». — M. ORAISON au grou « résurrection ». — III - Au-delà des textes : pistes de recherche. — R. DULONG La résurrection, monnaie d'église. — M. DE CERTEAU au groupe « résurre tion ». — J.-L. AFCHAIN : après le travail du groupe : Esquisse d'un bilan. — Appendice : Loisy et la résurrection.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, n° 2, fév. 1972.* — A. FEUILLET : L moisson et la vendange de l'Apocalypse (14, 14-20). — Ch. A. BERNARD : Infin tude et mesure dans l'éthique chrétienne. — B. RIGAUX : Le célibat et radicalisme évangélique. — J. LECLERCQ : Evangile et culture dans la traditio bénédictine. — C. MERTENS : La responsabilité politique des chrétiens dans lettre de Paul VI au Cardinal Roy.

NOVA ET VETERA, *XLVIIe année, n° 1, janv.-mars 1972.* — J. MARITAIN : Une le ture du « Cantique des Cantiques ». — J.-H. NICOLAS : Une morale libératric

PAROLE ET PAIN, *n° 49, mars-avril 1972.* — N° spécial : Evangélisation et sacr ments : le baptême.

PRESENCES, *n° 118, 1er trimestre 1972.* — N° spécial : Santé et sciences humaine — I - Sciences humaines, connaissance et soin des malades. II - Sciences h maines et remises en question. — III - Témoignage tenant lieu de synthèse.

PRESSE-ACTUALITE, *n° 73, mars 1972.* — N° spécial : La crise des quotidiens

PROJET, *mars 1972.* — La futurologie : un avenir apprivoisé. — P. DUBOIS : futurologie est-elle une science ? — P. PIGANIOL : Les écueils de la prospecti — S. HENIN : La rentrée scolaire en l'an 2000. — H. DE FARCY : Une agricultu futuriste. — J.-C. BLUET : La démarche prospective au service de l'aménage — A. JEANNIERE : Futurologie des rapports socio-politiques. — Jeunes au se des systèmes : A. COUTROT : Le droit de vote à 18 ans — J. RANGER : Le Pa Communiste et la jeunesse. — P. SARTIN : Le travail n'est plus une valeur.

RENOVACION ECUMENICA, *n° 30, 15 fév. 1972.* — Conclusiones de la VI Jornad Nacionales de Ecumenismo. — Dialogo Theologico entre Roma y Canterbury.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *39e année, fasc. I, 1972.* — J. DUPONT : L près-mort dans l'œuvre de Luc. — G. THILS : La théologie de la primauté. — LEONARD : La théologie hégélienne de la foi. — Ph. DELAYE : Rétrospective prospective des ministères féminins dans l'Eglise. — J.-M. VAN CANGH : L sources de l'Evangile.

ERRE ENTIERE, *n° 51, janv.-fév. 1972.* — R. DE MONTVALON : Des protestants, l'Evangile et le temps qui court. — La lutte pour le développement : un exemple de conscientisation à Paris : Le Comité Catholique contre la Faim et pour le développement et son public.

NITE DES CHRETIENS, *n° 5, janv. 1972.* — N° spécial : Eglise anglicane. — La communion anglicane et les autres églises.

ERS L'UNITE CHRETIENNE, *n° 1, janv.-fév. 1972.* — A.-M. de MONLEON : Occident où est ton Orient ? — M.-J. LE GUILLOU : Une question décisive : vrai ou faux œcuménisme. — B. CHENU : Conseil œcuménique et concile universel.

IE CATHOLIQUE (LA), *n° 1385, du 23 au 29 fév. 1972.* — P. VILAIN : Les jeunes et la foi. — J. BATUAUD : Quelques réponses aux questions que vous vous posez sur la Chine populaire. — *n° 1386, du 1er au 7 mars 1972.* — J. BOTHOREL : L'astrologie, une épidémie galopante. — J.-Ph. CAUDRON : En Haïti, des milliers de paysans misérables décident de changer leur vie — *N° 1387, du 8 au 14 mars 1972.* J.-P. RENAU : Des médecins français ont choisi l'acupuncture.. — J. BOTHOREL : Les multiples visages des nationalistes irlandais. — *N° 1388, du 15 au 21 mars 1972.* — J. BOTHOREL : Il y a de moins en moins de familles nombreuses. — J. BOTHOREL : Va-t-on vers un nouveau partage du monde ? — *N° 1389, du 22 au 28 mars 1972.* — F.-R. BARBRY : Où en est la non-violence en France ? — M.-D. BOUYER : La Passion de Jésus, un « fait divers » ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE ISRAEL, *n° 184, fév. 1972.* — J. ORFUS : Le 28e Congrès sioniste et les besoins d'Israël. — A. EBAN : Les positions respectives de l'Egypte et d'Israël envers le mémorandum Jarring.

MITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 1, janv.-mars 1972.* — Grand Rabbin J. KAPLAN : Le Pasteur Charles WESTPHAL. — E. H. FLANNERY : La controverse sur Jérusalem. Eléments de solution.

RCHE (L'), *n° 180, 26 fév.-25 mars 1972.* — A. MEMMI : Réflexions sur un Congrès. — A. GOLAN : La Cisjordanie, cinq ans après.

ISLAM — MONDE ARABE

MONTADA, Bulletin d'informations chrétiennes, *6e année, n° 50-51, janv.-fév. 1972.* — N. SILLAND, Ch. BASTARD, N. GASCHEN : Pour la préparation d'un Concile de jeunes. — Echos de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens. — Au Liban : une consultation nationale sur le rôle des églises dans le processus de développement. — Inauguration officielle de l'Ecole de Théologie du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche. — N. A. HORNER : Redécouvrir le christianisme là où il est né.

RANCE-PAYS-ARABES, *n° 24, mars 1972.* — J. SALEM : Le Liban entre le passé et l'avenir. — G. MOLL : La réforme agraire en Algérie.

REVUES DIVERSES

RIQUE CONTEMPORAINE, *n° 59, janv.-fév. 1972.* — N° spécial : La recherche scientifique outre-mer. — A. MARELLE : La recherche minière en Afrique Sud-Saharienne. — Recherche et exploitation de l'uranium au Gabon. — J. IMBERT : La recherche scientifique à l'Université fédérale du Cameroun. — La recherche à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Madagascar.

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *n° 32, juil.-déc. 1971.* — H. DESROCHE : Une étape. La XI[e] Conférence internationale de Sociologie religieuse. — S. N. EISENSTADT : Some reflections on the signifiance of Max Weber's Sociology of Religions for the analysis of non-European modernity. — M. ROKEACH : La nature et la signification du dogmatisme. — P. LADRIERE : L'athéisme au Concile Vatican II. — G. DEFOIS : Discours religieux et pouvoirs social. Les responsables catholiques devant la crise française de mai 1968. — J.-P. DECONCHY : La structure interne d'un corpus orthodoxe. — Ch. LALIVE d'EPINAY : Religion, culture et dépendance en Amérique latine. — E. HIGGINS : The Sociology of Religion in south Africa. — R. J. CAMPICHE : La Sociologie de la Religion en Suisse.

AVANT-SCENE (L') Cinéma, *n° 123, mars 1972.* — J. ROUCH : Petit à petit.

AVANT-SCENE (L') Théâtre, *n° 490, 1er mars 1972.* — Cl. MAGNIER : Oscar. — Monsieur Masure. — *N° 491, 15 mars 1972.* — J. BOREL : Tata, ou De l'Education.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 9, 1-III-72.* — Entretien avec M. BOURNE : Que devient le livre de religion ? — Entretien avec M. LAGERON : 1972 : Promotion du livre de religion. — Le livre de religion en R.F.A. — *N° 11, 15-II-1972.* — Plan de classement des ouvrages de sciences et techniques.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, *n° 26, 29 fév. 1972.* — Au Parlement européen : enfin une politique de la jeunesse.

BULLETIN DU LIVRE (LE), *n° 199, 20 mars 1972.* — N° spécial : Les livres de jeunesse. — Les nouveaux livres pour la jeunesse. — La Bibliothèque d'Enfants de Sarcelles.

CAHIERS DU CINEMA, *n° spécial 234-235, déc. 1971-janv.-fév. 1972.* — Politique et lutte idéologique de classes. — Technique et idéologie : P. BONITZER : Hors champ. — Ch. METZ : Ponctuation et démarcation dans le film de diégèse. — J.-L. COMOLLI : Caméra, perspective, profondeur de champ (II). — D. W. GRIFFITH : « Intolérance ».

CIVILISATIONS, *vol. XXI, n° 2-3, 1971.* — L'inégalité sociale peut-elle être un frein au développement ? — A. ROSENSTIEL : Rural development and directed social change in Colombia. — A. MEISTER : Caractère de la participation sociale au cours du processus de changement social. — W. R. MEINBERG : The cost of foreign private investment. — J. C. PAUVERT : Réflexions sur la participation des jeunes au développement. — M. SANTOS : Modernisation, métropolisation développement.

COMMUNAUTES, Archives internationales de Sociologie de la Coopération et du Développement, *n° 30, juil-déc. 1971.* — N° spécial : Owenisme et utopies françaises. — Symposium commémoratif du deuxième Centenaire de Robert Owen (1771-1971).

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trimestre 1972.* — J. H. CHATON : Le séminaire du C.I.F. Yaoundé 17-22 janv. 1972. — S. HERVE : La femme d'après les documents de la préhistoire.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *25e année, mars 1972.* — N° spécial : Amérique latine : nouvel essor de cultures. — C. FERNANDEZ-MORENO : Amérique latine — A. CANDICO : A travers sa littérature, le sursaut d'un continent. — J. FRANCO : Les multiples voies d'un art différent. — J. ENRIQUE ADOUN : Tribulations de l'artiste en Amérique latine. — R. BAREIRO-SAGUIER : Un creuset d'expressions littéraires.

DIOGENE, *n° 77, janv.-mars 1972.* — J. CHADWICK : Homère : un menteur ? — RUDHARDT : Cohérence et incohérence de la structure mythique : sa fonction symbolique. — M. YAMAGUCHI : La royauté comme système de mythe. — ARKOUN : L'Islam face au développement. — A. MARINO : Le « moderne » l'évolution de la science littéraire. — S. CHANDRA : La décentralisation l'histoire.

DROIT ET LIBERTE, *n° 310, fév. 1972.* — A. LEVY : Violence et jeunesse. — MOUSCRON : Qui protège Klaus Barbie ?— Dossier : Le racisme devant la l — M. F. HERMANTIN : Pour une protection décente des minorités ethniques.

M. A. DIMET : Impuissance de la législation présente. — M. M. IMERGLICK : Les discriminations légales contre les travailleurs immigrés.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 2, fév. 1972.* — R. GLOTON : Echec scolaire et pédagogie de la réussite. — J. ORMEZZANO : La clef de nos familles. — Le service militaire : témoignage d'un « appelé » en 1972. — J.-E. JEANNESSON : Des paradoxes de la communication. — Dr. KUBIE et Dr. LEMAIRE : Doit-on réprimer l'agressivité de l'enfant ? — *N° 3, mars 1972.* — R. VINCENT : Une image idéale de la mère. — M. de WILDE : Les grands-parents vus par les petits-enfants. — A.-M. COUTROT : Les tabous sont-ils foulés aux pieds ? — P. GUASCH : L'adolescent son corps et les autres : Le poids et la corpulence.

EDUCATION (L'), *n° 131, 2 mars 1972.* — A. SAUVY : Les problèmes de la dérogeance. — J. BUET : Formation continue : des faits et des questions. — L'enseignement pré-élémentaire. — Document : Formation des maîtres. — *N° 132, 9 mars 1972.* — F. MARCHAND : Roman Jakobson à Paris. — N. ISNARD : Pourquoi ne pas apprendre l'arabe ? — Le trésor de la langue française. — L'enseignement des mathématiques. — J.-M. LEGER (propos recueillis par M. GUILLOT) : Egalité, Complémentarité, solidarité (A propos de l'Agence de Coopération culturelle et Technique). *N° 133, 16 mars 1972.* — Formation des maîtres : quatre syndicats, un projet. — La formation économique des français. — Dossier : Encore l'Education physique. — G. VERMEIL : Le corps et l'esprit. — A. CAUDRON : L'expérience de Lille.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 75, fév. 1972.* — N° spécial : Enseignement et documentation. — L. RAILLON : Apprendre à apprendre. — J. HASSENFORDER et G. LEFORT : La documentation en éducation. — *N° 76, mars 1972.* — L. RAILLON : Formation et déformation des maîtres. — D. PICOT : La formation pédagogique : théorie et pratique. — R. COUSINET : Une méthode de travail historique. — J. JOUSSELLIN : Education et liberté.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 17, janv.-mars 1972.* — J.-M. DESVOIS : « El Sol », origenes y tresprimeros anos de un diario de Madrid. — I. TUBAU : Ortego, primer humorista grafico de la prensa espanola. — J. MARQUES DE MELO : Elite y medios de comunicacion en Brasil. — C. FERRER ROSELLO : Panorama de la publicidad ante el Mercado Commun Europeo.

EUROPE, *n° 515, mars 1972.* — N° spécial : Jean de la Fontaine. — Articles de : J. GAUCHERON, G. HINCKER, R. JASINSKI, P. BORNECQUE, P. CLARAC, J. BATANY, G. MILHAUD, P. ROUDY, J.-P. COLLINET, M. SORIANO, J. GARAVITO, D. LENGYEL, A. NIKLIBORG, etc.

JEUNES ET DEVELOPPEMENT, *n° 21, janv. 1972.* — N° spécial : Les actions pilotes.

NEF (LA), *N° 46-47, fév.-mai 1972.* — N° spécial : Les couples. — Articles de : C. ASTIER, J. DE BOURBON-BUSSET, J.-D. BREDIN, P.-H. CHOMBART DE LAUWE, C. et S. DAYNT, P. FEDIDA, P.-P. GRASSE, M. GREGOIRE, J. GRITTI, V. HESSEL, C. KOUPERNIK, P. LAINÉ, J.-G. LEMAIRE, F. PANOFF-ELIET, H. PEQUIGNOT, M. RHEIMS, G. SITBON, F. VIDAL, R. ZAZZO, etc.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 50, fév. 1972.* — R. MINEAU : Paysans : de la paix des champs à la réforme des structures. — F. HINCKER : Réformisme et luttes de classes dans le mouvement ouvrier britannique. — J. PREJEAN : Pays sous-développés et démocratie avancée. — M. CHARLOT et M. STRULOVICI : Le Bengla-Desh, les « grandes puissances » et la presse. — M. FABRE : Tendances de la nouvelle poésie noire américaine.

POPULATION, *27e année, n° 1, janv.-fév. 1972.* — A. SAUVY : Les charges économiques et les avantages de la croissance de la population. — J. MASLOWSKI : L'activité professionnelle aux âges élevés — M. MAYEN : La population des hospices et des maisons de retraite. — A. LANGANEY et H. LE BRAS : Description de la structure génétique d'une population.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 45, mars 1972.* — P. LONGONE : l'avortement.

RECHERCHE (LA), *n° 21, mars 1972.* — E. E. DAVID : La recherche américaine vue de la Maison-Blanche. — P. JOLY : Les hormones des insectes. — J. GARANGER : Mythes et archéologie en Océanie. — M. GOURDIN : La symétrie des particules élémentaires.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XII-4, oct.-déc. 1971.* — M. FOURNIER : A propos de l'ethnoscience. — G. MICHELAT et M. SIMON : Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral. — F. GRESLE : La société martiniquaise. — R. BAILLION : Sur la société de consommation.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *Tome CLXXX, n° 2, oct.-déc. 1971.* — F. SECRET : Pentagramme, Pentalpha, et Pentacle à la Renaissance. — J.-R. ARMOGATHE : A propos des miracles de Saint-Médard : Les preuves de Carré de Montgeron et le positivisme des Lumières.

SASH, *vol. 15, n° 3, déc. 1971.* — J. CARSON : The dilemma of foreign investment in South Africa. — D. MATTERA : Where does South Africa stand ?.

SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *n° 4, oct.-déc. 1971.* N° spécial : Symposium sur l'éducation préscolaire.

TEMPS MODERNES (LES), *28e année, n° 307, fév. 1972.* — M. SCHNEIDER : Autocritique d'un gaucho-sinistre — T. GRUMBACH : En cherchant l'unité de la politique et de la vie ? — J. M. KONCZYK : Gaston, ou l'aventure d'un ouvrier.

URBANISME, *n° 127-128, 1972.* — J. ROYER : soixante plus quarante... ou si l'urbanisme m'était conté. — P. BERNARD : Pollution des valeurs... crise de l'esprit. — A. CHAUDIERES : Pour une politique mondiale de l'environnement. — E. PERROT : Une politique et un ministère de l'environnement. — M. RAGON : Recherches actuelles en U.R.S.S. — R. MAGNAN : L'urbanisme, acte politique.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 260, mars 1972.* — G. APPELL : Le développement affectif de l'enfant de 3 à 18 mois. — R. GAUDE : L'aventure est-elle possible ? — G. JOUANNE : Les réunions préparatoires aux Centres de vacances.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Mars 1972.

— du Centre d'Etudes et de Pratiques Pédagogiques, Palais Universitaire, Strasbourg : Opération David. 1971/72.

— de la Commission de l'Enseignement Religieux Protestant : Le Livre de Jonas, Rencontres Pédagogiques 1963.

— de M. le Professeur R. VOELTZEL, Eglise de la Confession d'Augsbourg : « Eglise et Pouvoirs » Exposé du 5 3.1972.

— du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard Presse, 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence n° 5, mensuel 15.2.1972, Dossier : Lycéen, qui es-tu ? Que dis-tu ?

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Le texte des émissions des 6.2.1972 : Pour vous, qui est Jésus-Christ ? II, par Anne HETZEL ; 13.2.72 : Construire la vie ; Celui qui croyait ses yeux et à ses mains, par G. HEINZ ; 20.2.72 : Judas de Lanza del Vasto, par A. HETZEL ; 27.2.72 : Construire la vie — Le désert refleurit, par G. HEINZ.

II. REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour l'analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

Amitié (L') judéo-chrétienne, Paris n° 1 ; janvier-mars 1972.

* Bible (La) et son message, n° 61, mars 1972.

* Bible et Terre Sainte, n° 139, mars 1972.

Courrier (Le) de l'Unesco : Mars 1972.

Dans la Lumière, n° 51 — Mars 1972 — X. de CHALENDAR : Le baptême, mystère de la foi ; F. DESTANG : Mort sur la croix ; A. GABRIEL : La prière de mes enfants ; F. DESGRANDCHAMPS : Aujourd'hui c'est la fête ; F. DESTANG : Faire des sacrifices.

Ecclésia — Réponses Chrétiennes — 6, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e, mensuel, n° 276, mars 1972 : L'avortement.

Enfants limités, amour illimité — Bulletin de l'Association Genevoise de Parents d'Handicapés Mentaux — N° 52, mars 1972.

FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 8, 24 février au 1er mars 1972 ; n° 9, 2 au 8 mars 1972 ; n° 10, 9 au 15 mars 1972 ; n° 11, 16 au 22 mars 1972.

JEUNES FEMMES — N° 126, janvier-février 1972.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 403 — 1er mars 1972.

JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 77, 20.2.1972 : Ezéchiel 17-24 ; N° 78, 27.2.72 : Ezéchiel 25-34.

OKAPI — Revue pour enfants — (bimensuelle) N° 8 — Mars/1 1972.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents (mensuel) Ed. Pomme d'Api — Paris, n° 73 : 15 mars 1972.

VIE (La) CATHOLIQUE — N° 1385 — 22 au 29 fév. 1972 ; N° 1386-1 au 7 mars 1972 ; N° 1387-8 au 14 mars 1972.

I. LIVRES REÇUS OU ACQUIS EN MARS 1972.

.UDINET (J.) et DUBUISSON (O.) : Conduis-moi sur le chemin de ta maison — Préparation à la première communion — *Fayard-Mame,* 1963.

OHFINK (G.) : La conversion de St Paul, *Ed. du Cerf,* 1967.

'. DIAPOSITIVES

Chaque série réunit des vues, symboliques et autres, correspondant à un thème récis, tout en laissant liberté entière à chaque utilisateur de s'en servir selon on idée.

Chacune comporte, en outre, un commentaire servant de « schéma de montage ».

29	La maison	60 dias coul.	Prix du prêt	:		5. —
30	Voyage — Exode	60	»	»	»	5. —
31	Le travail	60	»	»	»	5. —
32	Les visages de l'homme	60	»	»	»	5. —
33	Les âges de la vie	60	»	»	»	5. —
34	La liberté	60	»	»	»	5. —
35	L'amitié	60	»	»	»	5. —
36	La solitude	60	»	»	»	5. —

---

ocuments reçus au C. P. E. D. en mars 1972

De M. A. APPEL, Secrétaire Générale de la Fédération Luthérienne mondiale, Genève : « *Le luthéranisme en Afrique du Sud* », rapport de M. H. Florin, à l'Assemblée luthérienne mondiale de 1965, édition 1967, revue et corrigée.

Du Pasteur H. BONIFAS, Bagard : l'annonce du VIIIe *rassemblement national des prédicateurs et responsables évangéliques,* les 15 et 16 avril 1972 à Aix-en-Provence.

Du Pasteur M. HENRIET, Paris : un dossier sur « *l'évacuation* » *du bidonville de Fonscolombe-la Villette,* dans les environs de Marseille.

— De M. W. HOLLENWEGER, Zürich : *un catalogue des mouvements de Pentecôte* élaboré à propos de sa thèse « Entusiastisches Christentum » soutenue en 196 à Zürich et présentée dans ce Bulletin en mars 1971.

— De M. HOUZIAUX, Paris : un dossier sur *la pédagogie Ramain,* pédagogie qu « veut former les individus en eux-mêmes et par eux-mêmes, en développan leur attention, leur création, leur autonomie, leur possibilité d'être eux-même dans les situations les plus diverses et les plus inhabituelles »

— De Mme MARCORELLES, Saint-Cloud : un livre : « *le théâtre à la portée des en fants* » dont elle est l'auteur. Huit comédies qui ont fait leurs preuves, parm lesquelles les jeunes pourront choisir.

— De M. Cl. REBOUL, *Paris* : les numéros 14, 23-24 et 25 de la Revue « Media » contenant plusieurs articles intéressants sur *les moyens audio-visuels,* notam ment les vidéo-cassettes, et leur utilisation pour l'enseignement.

— De Mlle WEBER, Paris : le numéro 1/72 du *Bulletin Acta Sagittariana,* nouvelle de la Société Internationale Heinrich Schütz.

— Du Pasteur J. D. WEICK du Liebfrauenberg : le numéro 3 du bulletin d'infor mation édité par la Communauté de travail évangélique européenne pour *l'Edu cation des adultes* ; au sommaire : questions posées par l'éducation des adulte en Suisse, Pays-Bas, République fédérale Allemande.

— Des Amis de la Radio-Télévision Protestante, Paris : les Nouvelles n° 43, mar 1972, relatant l'émission du 20 février sur « *Qu'est-ce que la Vérité* » ?

— Des Amitiés Tiers-Monde, Paris : une *lettre de coopérants belges,* membres d l'Association Protestante des Volontaires de la Coopération, dont le siège est Bruxelles.

— De la Cimade, Paris : le numéro de janvier 1972 de *Cimade Informations :* l Cimade à Strasbourg — Eglise et Société en Amérique latine.

— Du C.P.C.V., Paris : le *calendrier des stages* de formation de Moniteurs de Cen tres de Loisirs.

— Des Editions CLE, Yaoundé : leur *catalogue pour l'année 1972.*

— Des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : l'annonce de la rencont nationale à Longwy les 29-30 avril et 1er mai sur le thème « *les travailleurs fac aux pouvoirs* »..

— et deux publications : « *Tant qu'il y aura des O.S.* » une étude de Guy Bottinell pasteur responsable de la « Mission dans l'Industrie » dans la région de Belfor Sochaux- Montbéliard. « *Appartenance religieuse et Ascension sociale* » ou le ouvriers chrétiens devant leurs églises. Extraits de la thèse de Henri Lasserr assistant de sociologie à la Faculté des lettres de Lille.

— De Film et Vie, Paris : la liste des *stages nationaux et internationaux* propos pour l'année 1972.

— Du Groupe d'information Madagascar-Océan Indien, Paris : les *numéros 2 bis e 3 du Bulletin :* spécial Maurice et spécial ex-Monima.

— Du Centre de Storckensohn, Mulhouse : l'annonce des *rencontres organisées p le Centre :* La prison pour quoi faire ? » et une réunion de travail sur Eglis et Pouvoirs.

— Du Centre Protestant de l'Ouest, Celles-sur-Belle : le *programme des renco tres* de mars à juin. Entre autres : les relations hommes-femmes et l'éducatio des enfants — Recherche sur le processus de ségrégation : les fous — l femmes. Les fonctions pédagogiques etc...

— De la Fédération suisse pour l'éducation des adultes, Zürich : une informatio sur les *publications régulières* de la Fédération et le *programme des cours.*

— Du Messager Social, Genève : les *n° 3 et 4, février et mars 1972* du journal.

— De la Mission évangélique auprès des Sans logis, Paris : le *Bulletin de nouvell* « Ombres de Paris ».

— Du Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris ; le n° 27 de la Revue Dialogu Au sommaire : « *Dossier Moyen-Orient* » avec des textes de J. P. Gabus, J. Gar J. Bastide, Kh. Chemayel.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de A. Hetzel : *Pour vous qui est Jésus-Christ*, du 6.2.72 ; de G. Heintz : « *Construire la vie* », du 13.2.72 ; de A. Hetzel : « *Judas de Lanza del Vasto* » du 20.2.72 ; de G. Heintz : « Construire la vie », *le désert refleurit* », du 27.2.72.

— De l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, Valence : la *liste des voyages unionistes* en 1972.

— Du Centre de Recherche Théologique Missionnaire, Paris : une brochure : « *Le point sur les problèmes d'Evangélisation* », d'après une série d'articles de revues.

— De Communication humaine aujourd'hui, Paris, le n° 3, mars 1972 avec un article du P. Liégé : « *Foi et Communication Sociale* ».

— De la Fédération catholique du Théâtre d'Amateurs Français, Paris : le n° 145 de la revue « nos spectacles » : *une expérience théâtrale en Limousin.*

— De Maredsous, Belgique : le premier n° de la « *lettre de Maredsous* », 1972, année du Centenaire.

— Des Semaines Sociales de France, Lyon : l'annonce de la prochaine session qui se tiendra à Metz du 4 au 9 juillet sur le thème « *Couples et Familles dans la Société d'aujourd'hui* ».

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : les numéros 2 et 3 *du bulletin* « *Exodus* ».

— De l'autre Grèce, Paris : les numéros 3 et 4-5 du bulletin du même nom, avec des informations sur la *vie politique en Grèce* aujourd'hui : répression, arrestations, tortures...

— De la Bibliothèque Juive contemporaine, Paris : une brochure « *le Procès de Léningrad, décembre 1970* », premier numéro d'une série consacrée aux « Procès de Juifs en Union Soviétique »

— Du Comité Français pour la Campagne contre la faim, Paris ; le numéro 11 du *Bulletin mensuel* « Nations Solidaires ».

— De la Communauté Européenne du charbon et de l'acier, Bruxelles : Le cinquième *rapport général* sur l'activité des Communautés, 1971.

— De Contrepoint, Paris : le numéro 6 de la revue trimestrielle du même nom : sur « *la crise des églises* ».

— Du Courrier de la myopathie, Angers ; le bulletin numéro 45 du bulletin de l'*Association française contre la myopathie.*

— De la Fédération des Centres Sociaux et Socio-Culturels, Paris : l'annonce du IIIe *Congrès national sur le thème :* « Le Centre social dans une action sociale globale et promotionnelle » les 11-12-13 mai 1972 à Marseille.

— De la F.S.J.U., Paris : un petit livre d'Isaac Pougatch sur « *Robert Gamzon* », fondateur du Mouvement des Eclaireurs Israélites.

— De l'Institut Africain pour le Développement Economique, Abidjan : une bibliographie commentée : « *Initiation à l'Afrique noire* ». Il s'agit « d'un choix opéré au milieu d'un grand nombre d'ouvrages. Ont été retenus ceux qui étaient les plus représentatifs, mais aussi les plus accessibles, et les plus faciles à trouver dans les librairies ou les bibliothèques ».

— De la Marge, Paris : le numéro 1 du *journal* de ce nom, février 1972.

— De Objectif « Monde Uni », Paris : le numéro 26, 1er trimestre 1972, du *Bulletin.*

— De l'organisation des Nations Unies, Genève : le vol. 2, numéro 4 de la revue « *Objectif : Justice* » informant sur l'action de l'O.N.U. contre l'apartheid, la discrimination raciale et le colonialisme.

— Du Secrétariat général du Conseil de l'Europe, Strasbourg : une série de publications du Conseil de l'Europe dans le domaine du *droit pénal, de la pénologie et de la criminologie.*

— Du Secrétariat de la ligue des Etats Arabes, Paris : le numéro 70 de la revue « *Actualités Arabes* ».

Livres reçus ou acquis au C. E. P. D. en mars 1972

Afrique (l') noire et l'Europe face a face, *Présence Africaine*, 1971.

Analyse structurale et exegese biblique, *Del. et Niestlé*, 1972.

Apartheid (l') et la discrimination raciale en Afrique australe, *Nations Unies*, 1970.

Assemblees du seigneur 16 — 3e Dimanche de Carême, *Cerf*, 1971.
« « 19 — Dimanche de la Passion, *Cerf*, 1971.
« « 22 — Temps Pascal, *Cerf*, 1971.
« « 37 — 6e Dimanche ordinaire, *Cerf*, 1971.

Balint (Doct. M.) : Les voies de la régression, *Payot*, 1972.

Bastide (G.) : Essai d'éthique fondamentale, *P.U.F.*, 1971.

Baudrillard (J.) : Le système des objets, *Denoël*, 1968.
« Pour une critique de l'économie politique du signe, *Gallimard*,
« 1972.

Beauchamp (P.) : Etudes sur la Genèse : l'Eden, les sept jours, les Patriarches, *Fac. de Théologie de Fourvières*, 1971.
« : Le Deutéro-Isaïe dans le cadre de l'Alliance, *Fac. de Théologie de Fourvières*, 1970.

Blond (G.) : La grande armée du Drapeau noir, *Presses de la Cité*, 1972.

Bour (P.) : Le psychodrame et la vie, *Del. et Niestlé*, 1972.

Calame (P. et P.) : Les travailleurs étrangers en France, *Ed. Ouvrières*, 1972.

Calvin : Calvin, homme d'Eglise. 2e édition, *Labor et Fides*, 1971.

Carrez (M.) Morel (F.) : Dictionnaire gréco-français du Nouveau Testament, *Del. et Niestlé - Cerf*, 1971.

Castells (M.) : La question urbaine, *Maspéro*, 1972.

Chappelle (A.) : Hegel et la religion, Annexes, *Ed. Univ.*, 1967.

Chauchard (Doct. P.) : L'homme normal. Eléments de biologie, humaniste et de culture humaine, *Ed. Ouv.* 1971.

Chedid (A.) : Le sixième jour, *Flammarion*, 1971.

Cincin (S.) : 20 décembre 1998, *Denoël*, 1972.

« Communication (La) audio-visuelle », *Apostolat des Editions*, 1969.

« Contradictions et conflits : naissance d'une société ? », 58e semaine sociale Rennes 1971, *Chronique Soc. de France*, 1971.

Correze (F.) : Les pousses du bambou, *Ed. Fr. Réunis*, 1971.

Corvez (M.) : Connaître Dieu, *Desclée*, 1972.

D'Espine (H.) : Alphonse Keochlin, pasteur et chef d'église, 1885-1965, *Labor et Fides*, 1971.

Dodd (C. H.) : Le fondateur du christianisme, *Seuil*, 1972.

Doucy (A.) Monheim (F.) : Les révolutions algériennes, *Fayard*, 1972.

Dubief (H.) : Les anarchistes (1870-1940), *A. Colin*, 1972.

Dumas (A.) : Prospective et Prophétie, *Cerf*, 1972.

Duquesne (J.) : La gauche du Christ, *Grasset*, 1972.

Durand (Y.) Morenon (J) : L'imaginaire de l'alcoolisme, *Ed. Univ.* 1972.

Etude de l'apartheid et de la discrimination raciale en Afrique australe, *Nations Unies*, 1969.

Fages (J. B.) : Miroirs de la société, *Mame*, 1972.

Gabaude (J.M.) : Liberté et raison - 2 tomes - *Publication de la Fac. des Lettres et Sciences humaines*, 1970.
« : Le jeune Marx et le matérialisme antique, *Privat*, 1970.

Gentis (R.) : Guérir la vie, *Maspéro*, 1972.

Georges (E.) : De la folie. Textes choisis et présentés par J. Postel, *Privat*, 1971.

GIONO (J.) : Les récits de la demi-brigade, *Gallimard,* 1972.
GROSSMAN (V.) : Tout passe... *Stock,* 1972.
GUITTON (J.) : La famille et l'amour, *Aubier-Montaigne,* 1971.
HERBERT (J. L.) BOCKLER (C. G.) QUAN (J.) : Indianité et lutte des classes, *U.G.E.,* 1972.
'ANTON (P.) : Concept et sentiment de l'Eglise chez John Knox, le réformateur écossais, *P.U.F.,* 1972.
'OBARD (J. P.) : Les disparités régionales de croissance, *A. Colin,* 1971.
KEMPNER (R.M.W.) : Le 3e Reich en procès. Acteurs et témoins, *Casterman,* 1972.
KRIEGEL (A.) : Les grands procès dans les systèmes communistes, *Gallimard,* 1972.
Langage (le) de la foi dans l'Ecriture et dans le monde actuel. » *Cerf,* 1972.
LEFEBVRE (H.) : La pensée marxiste et la ville, *Casterman,* 1972.
LEON-DUFOUR (X.) : Saint Jean, 2 volumes, *Fac. de Théologie de Fourvières,* 1969.
LEROY (R.) CASANOVA (A.) MOINE (A.) : Les marxistes et l'évolution du monde catholique, *Ed. Sociales,* 1972.
LESCRAUWAET (J.) : L'unité chrétienne, *Apostolat des Editions,* 1972.
LIN-TSI : Entretiens de Lin-Tsi, *Fayard,* 1972.
MANARANCHE (A.) : Dieu vivant et vrai, *Seuil,* 1972.
MARX : Critique de l'économie politique, *U.G.E.,* 1972.
MASSON (E.) : Les Bretons et le socialisme, *Maspéro,* 1972.
MEDOU MVOMO (R.) : Mon amour en noir et blanc, *Clé,* 1972.
MERCOURI (M.) : Je suis née Grecque, *Stock,* 1972.
MOSCOVICI (S.) : La société contre nature, *U.G.E.,* 1972.
MORRIS (E.) : Le danseur Etoile, *Ed. Français Réunis,* 1971.
MOURS (S.) ROBERT (D.) : Le protestantisme en France du 18e siècle à nos jours, *Librairie Protestante,* 1972.
Mouvements (les) de rénovation pédagogiques par eux-mêmes », *E.S.F.,* 1972.
MYRDAL (J.) : Un village de la Chine populaire, *Gallimard,* 1972.
'IKIEMA (R.) : Deux adorables rivales, *Clé,* 1971.
'OBER (P.) : Elenchus Bibliographicus bibliocus, Vol. 52, *Biblical Institute Press* 1971.
AGANO (C.) : Histoire et Lexique de la Communication. *Apostolat des Ed.,* 1969.
ETER (L. J.) HULL (R.) : Le principe de Peter, *Stock,* 1970.
FOUMA (O.) : Siang, *Clé,* 1971.
IVETEAU (J.) DUROUX (P. E.) : L'évolution biologique ou l'anti-chaos, *Ed. Universitaires,* 1972.
UILLET (J.) : Les clefs du pouvoir au Moyen Age, *Flammarion,* 1972.
ANAGHAN (K. et D.) : Le retour de l'Esprit, *Cerf,* 1972.
EICH (W.) : La lutte sexuelle des jeunes, *Maspéro,* 1972.
EICHE (R.) : Sexualité et lutte de classes, *Maspéro,* 1972.
Résurrection » : Passion et Résurrection. Fascicule 11, *Soc des Ecoles du Dimanche,* 1971
EUSS (J.) : Les deux lettres à Timothée, *Desclée,* 1971.
ODWIN (L.) : Nations et cités, *Denoël,* 1972.
OY (Cl.) : Nous, *Gallimard,* 1972.
AINT-GEOURS (J.) : Vive la société de consommation, *Hachette,* 1972.
ANTANER (M. A.) : Il faut que ça mange - *Ed. Ouvrières,* 1971.
APIN (Doct. M.) : La formation psychologique du médecin, à partir de Michael Balint, *Payot,* 1972.
CHUMPETER (J.) : Capitalisme, socialisme et démocratie, *Payot,* 1972.

SCHWARZ-BART (A.) : La mulâtresse Solitude, *Seuil*, 1972.

SLATER (R.H.L.) : Le chrétien à l'écoute des autres Religions, *Berger-Levrault*, 1971.

SPICQ (C.) : Vie chrétienne et pérégrination selon le Nouveau Testament, *Cerf*, 1972.

SUZUKI (D. T.) : Essais sur le Bouddhisme Zen, *A. Michel*, 1972.

TILLICH (P.) : Philosophie de la religion, *Labor et Fides*, 1971.

TOUR du PIN (P. de la) : Concert eucharistique, *Desclée*, 1972.

TOURNIER (M.) : Vendredi ou la vie sauvage, *Flammarion*, 1971.

TRILLING (W.) : L'Evangile selon Matthieu, 3 volumes, *Desclée*, 1971.

TROYAT (H.) : La pierre, la feuille et les ciseaux, *Flammarion*, 1972.

TRUMBO (D.) : Johnny s'en va-t-en guerre, *Denoël*, 1972.

« Vers une même foi eucharistique ? » — Accord entre catholiques et protestants, *Presses de Taizé*, 1972.

VOIRIN (P.) : La rééducation des jeunes en difficulté, *Privat*, 1971.

VEUILLEUMIER (R.) KELLER (C.A.) : Michée, Nahoum, Habacuc, Sophonie, *Del. et Niestlé*, 1971.

WAIN (J.) : Un ciel sous l'autre ciel, *A. Michel*, 1972.

WEST (M.) : Le loup rouge, *Fayard*, 1972.

ZOTOUMBAT (R.) : Histoire d'un enfant trouvé, *Clé*, 1971.

COMMUNIQUÉ

Pour permettre la publication de travaux, mémoires ou thèses de théologie des facultés catholiques, protestantes et orthodoxe, les éditions Beauchesne se proposent de créer une collection : Eglise nouvelle, Eglise ancienne (E.N.E.A.).

Cette initiative doit faciliter la communication des résultats de recherches qui autrement n'auraient eu aucune diffusion malgré leur intérêt. Mais chaque ouvrage ne pourra être édité que s'il trouve au préalable 300 souscripteurs.

Parmi les titres proposés, signalons :

RAKOTONDRAIBE : *La sexualité à Madagascar et le Christianisme*. 146 pages. 14,60 F. Fac. théol. prot. Paris.

CHEMINÉE Philippe : *Le Gard protestant, mythe ou réalité ?* 110 + 43 pages. 15,30 F. Fac. théol. prot. Paris.

CHENU Bruno : *La signification ecclésiologique du Conseil Oecuménique des Eglises (1945-1963)*, 410 pages. 47,60 F. Fac. catho. Lyon.

DUMAS André : Cours à la Fac. théol. prot. Paris sur : *Introduction à Karl et à sa rencontre avec le Christianisme*, 94 pages. 10,40 F. — *Introduction à Hegel et à sa rencontre avec le Christianisme*, 124 pages. 13,70 F. — *Le problème du mal*, 104 pages. 11,50 F.

HOUZIAUX Alain : *Les questions méthodologiques dans la philosophie de la religion d'Henri Duméry*, 120 pages. 12 F. Fac. théol. prot. Paris.

CHAUVIN Jacques : *Résurgence de certains thèmes gnostiques dans le surréalisme*, 155 pages. 15,50 F. Fac. théol. prot. Paris.

La souscription se fait directement aux éditions Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris, C.C.P. 39.29 Paris, en envoyant 10 F par titre retenu.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

Imp. G. PAIRAULT - LEZAY 79

Nouvelles du Centre

Vous trouverez, en supplément dans les pages vertes de ce Bulletin, la nière partie de la Bibliographie du Protestantisme.

Comme cette publication est importante à tous points de vue, nous ouvrons souscription qui vous donnera droit aux trois séries réunies. (Voir p. 299 ce Bulletin). Si vous pensez à telle personne susceptible d'être intéressée ce travail, veuillez nous communiquer ses nom et adresse.

Nous remercions ceux d'entre vous qui ont déjà souscrit, par solidarité, eur disant combien nous avons été sensibles à leur geste.

Autre information importante : notre Comité a de nouveau examiné un et, datant de 1968, visant à faire de notre Centre une Association 1901, en particulier pour permettre à nos « recenseurs » et « lecteurs-usagers » prendre part activement à la gestion et surtout l'orientation du livre.

De plus, notre journée du 15 avril a mis en évidence que la lecture indi- ielle et solitaire de livres était un moyen de culture peu adéquat ou du ns insuffisant : on ne peut plus se contenter de confronter ce qu'on a lu : sa propre expérience et/ou son savoir : on a aussi besoin d'en discuter : d'autres, d'échanger des points de vue différents. En outre, on ne lit comme cela, gratuitement n'importe quoi, mais par nécessité profession- e, ou par curiosité ; en même temps, on a envie d'être ouvert à d'autres occupations que les siennes, de découvrir d'autres façons de porter un rd sur soi-même, les autres, le monde, et d'en tirer des conclusions diffé- es.

Lire, c'est donc aussi s'intégrer dans tout un réseau de communications, seulement écrites mais aussi orales, c'est-à-dire, entre autres — mais pas ement — pouvoir rejoindre, animer, susciter des groupes de discussion — rence, même non permanents.

C'est cette perspective que nous voulons vous soumettre, et si possible s faire partager. Si vous nous écriviez à ce sujet en grand nombre, cela s aiderait à y voir plus clair, et à aller de l'avant.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Exégèse - Milieu biblique - Herméneutique

Daniel Lys. **26**

COMPRENDS-TU CE QUE TU LIS ? Initiation au sens de l'Ancien tament.

Paris, Le Cerf, coll. « Lire la Bible » n° 30, 1972, 144 pages. P. 15.

La question traitée est aussi ancienne que l'Eglise : y a-t-il une lec chrétienne de l'A.T., ce qui suppose la réponse à deux problèmes de lectu 1) que veut dire le texte en soi ? — 2) que veut-il me dire aujourd'hui ? premier point, l'auteur répond : « le sens est à la fois signification et directio tout texte est porté par un dynamisme, et pointe vers l'accomplissemen Jésus-Christ. Au second, il répond par trois démarches : comprendre ce Dieu est, voir ce que cela entraîne pour nous et ainsi rendre témoignag Jésus-Christ qui est venu et vient, comme Israël au Dieu qui vient et inter dans l'histoire. Un dernier chapitre traite de la communication du mes de l'A.T. : elle consiste à montrer que l'originalité de ce message est dan façon dont il est exprimé.

Chemin faisant, l'auteur écarte les voies interdites ou impasses ; en p culier les interprétations de type purement historique, prophétique, all rique, typologique, antithétique, tout comme divers types d'exploitation message (exemplarisme, spiritualisation, etc.).

Ce manuel, simple, illustré d'exemples pour la méthode à suivre, d'un bon secours pour les apprentis-lecteurs de l'A.T. et clarifiera les i de ceux qui, un jour ou l'autre, butent sur tel ou tel aspect de la révéla faite à Israël.

J. Rigaud.

Alphonse Maillot. **26**

LA CONTESTATION, commentaire de l'Ecclésiaste.

Lyon, les Cahiers de Réveil, 1971, 215 pages. P. 20.

L'auteur est bien connu pour le commentaire qu'avec son ami Leli (à qui est dédié le présent ouvrage) il nous a donné des Psaumes. Nous ret vons ici les qualités qui faisaient la valeur et la saveur de ces précédents ou

: une traduction non seulement inédite mais neuve sur bien des points
tifiée en notes qui permettent de comparer le texte proposé avec d'autres
is de traduction), dans une langue expressive qui respecte à la fois le sens
inal et le génie propre à notre langue (ex : « l'imbécile s'en met plein les
et il se dévore lui-même », 4/5) et un commentaire d'une grande clarté,
fois suivant pas à pas le texte et proposant une vue globale de la pensée
Qohélet, tirant l'attention chaque fois que l'occasion s'en présente vers
ualité de ce texte : « on remarquera que, d'une certaine manière, Qohélet
à un cheveu de l'athéisme ; ce n'est pas pour rien que certains l'assimilent
premier théologien de « la mort de Dieu ». (Mais) ce sont tous les hochets,
les intermédiaires, toutes les valeurs plus ou moins chargées de divinité
l assassine consciencieusement » (p. 83). Un commentaire ne se résume pas,
ut le lire. Et j'assure le lecteur qu'il s'enrichira à cette lecture, sans une
ute s'ennuyer à la fréquentation du vieux sage d'Israël... et de son scribe
é.

J. RIGAUD.

---

ther BORNKAMM. **270-72**

EL — DAS NEUE TESTAMENT.

tgart-Berlin, Kreuz Verlag, coll. « Themen der Theologie », 1971, 176 pages,
relié. P. 24.

Dans cette série de petits livres de vulgarisation, souvent excellents, sou-
aussi l'occasion d'exposés de positions très radicales, Bornkamm, à 70 ans,
ici un chef-d'œuvre du genre à ses enfants. Ce grand savant, auteur d'un
s célèbre et d'un *Paul* heureusement traduit en français, donne maintenant,
n le sous-titre, une « introduction aux écrits du N.T. dans le cadre du
istianisme primitif ».

Il ne s'agit pas d'une série d'études sur les livres du N.T., mais plutôt
e vue d'ensemble des problèmes aigus posés au Christianisme au 1er siècle.
t dans ce contexte que le lecteur trouve situés et caractérisés les écrits du
iveau Testament à mesure qu'ils ont effectivement répondu à ces questions
es pour l'Eglise naissante ; le monde gréco-romain, le judaïsme avec lequel
onsomme la rupture, fournissent les grands axes de cette aventure polé-
ue.

Le programme proposé par la table des matières est déjà significatif :

« Le message de Jésus » est d'abord reconstitué, l'auteur considérant que
.T. donne bien assez d'éléments pour le faire avec une certaine sécurité.

« L'Evangile et les Evangiles » nous introduit ensuite à ce genre littéraire
ue dans l'histoire de la littérature religieuse.

Puis nous abordons « les Evangiles synoptiques » proprement dits, leurs
ces, leurs caractères propres.

Très résumé de son plus gros livre sur Paul, nous retrouvons au chapitre
ant l'excellente analyse des significations de la « lettre » (épître) comme
ession de l'apôtre des Gentils.

Après cela, Bornkamm réhabilite « les écrits deutéro-pauliniens », mon-
t, par exemple, le grand intérêt des épîtres pastorales, de I Pierre ou des
reux ; il aborde aussi le « Johannisme ».

Dans un chapitre conclusif sur la signification contemporaine de cet ens-ble, Bornkamm montre bien que c'est dans la mesure où l'on a pris conscie de la variété très grande des divers auteurs et livres du N.T. que l'on est rée ment frappé de l'unité indéniable du tout. Cette cohérence profonde conce la personne de Jésus-Christ et son histoire, événement décisif dans n histoire.

Ce petit livre, tout le temps très simple, est l'œuvre d'un très grand spé liste. Il n'y a actuellement pas de meilleure introduction à la lecture du N veau Testament ; il faut espérer une traduction française, bonne et rapid

D'après le compte rendu présenté à la Session des E.F d'avril 1972.

J. Potin. **271**

LA FETE JUIVE DE LA PENTECOTE. Tome I : commentaire. Tome textes araméens.

Paris, Le Cerf, coll. « Lectio Divina » n° 65, 1971, 328 et 79 pages. P. 66 e

On sait combien il est précieux, pour mieux comprendre le N.T., de p voir le situer aussi exactement que possible dans le Judaïsme de l'époc Jusqu'à ces derniers temps on disposait pour cela des commentaires rabb ques et des textes de Qumran. Une nouvelle voie d'exploration s'est off avec l'utilisation des Targums qui présentent l'avantage de nous permettre saisir sur le vif l'interprétation des Ecritures données par l'enseignement sy gogal au niveau du peuple. Signalons le récent article de R. Le Déaut, spécialiste : « La tradition juive ancienne » (RHPR 1971, n° 1), qui const une excellente introduction aux problèmes posés par les Targums et qui m trent quel élargissement ceux-ci pourraient donner à notre lecture du N.T

Dans un livre publié à Rome en 1963 R. Le Déaut avait appliqué c méthode à l'étude de la Pâque (« La nuit pascale »). L'étude de J. Potin situe sur cette ligne de recherche, appliquée maintenant à la commémorat de la théophanie du Sinaï lors de la Pentecôte juive. Dans une 1re partie (« *Targums d'Exode 19-20* », pp. 19 à 114) l'auteur situe son travail parmi études targumiques actuelles et fait la critique littéraire des Targums d'Ex 19-20. On trouvera dans ces pages une bonne introduction générale à la li rature targumique. La 2e partie (« *Les textes liturgiques de la fête de la P tecôte* », pp. 115 à 200) est consacrée à l'examen des textes qui, dans la litu synagogale, explicitaient Exo. 19 et 20, notamment Exo. 24, Hab. 3, Ez. En introduction à cette section, J. P. retrace l'histoire de la fête (pp. 115-1 La 3e et dernière partie (pp. 201 à 313) précise la « *théologie des Targums d la tradition juive* » et comment cette tradition éclaire la Pentecôte chrétie (pp. 299-313). Une étude complémentaire est consacrée à la première sema du ministère de Jésus selon Jean 1/19-2/12.

Cet ouvrage, on s'en doute, est très technique et il faudrait être spécia pour l'apprécier à sa juste valeur. Nous croyons pourtant pouvoir en rec mander la lecture à quiconque ne caindra pas de s'aventurer dans la ju des textes juifs. J. Potin est un guide sûr et sous sa conduite on comprend peu mieux que le texte de notre N.T. est une parole vivante qui a pris fo à travers le dialogue des hommes.

G. Plet.

BAULES. 272-72

NSONDABLE RICHESSE DU CHRIST.

is, Le Cerf, coll. « Lectio divina », n° 66, 1971, 166 pages. P. 19.

Il s'agit d'une étude des thèmes de l'Epître aux Ephésiens considérée ıme l'élaboration la plus poussée de la pensée paulinienne, comme une thèse des grandes Epîtres précédentes. Après avoir donné une analyse som-re de l'Epître et déterminé ses principaux thèmes (pp. 11 à 23), R. B. con-e la majeure partie de son livre à l'étude approfondie de chacun de ces nes (pp. 20 à 128), selon un plan systématique très traditionnel : du Dieu e, Fils (Christ) et Saint Esprit (pp. 19-56), on passe à la révélation par angile (pp. 57-66) et aux conditions de l'existence chrétienne (pp. 67-128). uvrage se termine par deux chapitres de réflexion générale où l'auteur se ıande comment s'effectue la compréhension de Jésus et comment il est sible que l'homme trouve le sens de Jésus.

Plus que sur le contenu du travail de R. B., qui constitue une bonne intro-tion à la pensée paulinienne dans son ensemble mais qui n'apporte guère ›erçus nouveaux, on s'interrogera peut-être sur la méthode d'exposition conduit à des redites inévitables et qui, surtout, coule le message de l'Apô-dans un moule créé par l'élaboration théologique ultérieure. Néanmoins ivre a le grand mérite de donner clairement l'essentiel, dans un langage ›ssible à tous.

G. PLET.

IAMMAN. 273-72

VIE QUOTIDIENNE DES PREMIERS CHRETIENS (95/197).

s, Hachette, 1971, 200 pages. P. 23.

Le père Hamman nous fait parcourir dans les écrits anciens, chrétiens et anes, les témoignages, qui ne manquent pas, de ceux qui ont vu vivre les étiens ou ont vécu leur foi dans la vie de tous les jours, affrontés à une été païenne hostile ou aux philosophes de l'époque. Le rayonnement de convertis, leur zèle à vivre et proclamer leur foi malgré les difficiles ques-s que cela leur posait et les dangers qu'ils devaient affronter ont permis ın siècle l'extension du christianisme dans tout le bassin méditerranéen.

Il est sûrement intéressant à l'heure actuelle d'étudier la source d'un chris-isme qui, au cours des siècles, a subi tant de déviations intellectuelles ou tiques dont certaines se manifestent déjà dans les premiers temps.

O. FRIZE.

é BERTHIER. 274-72
275-72

LE, NOTRE HISTOIRE (A.T.) — CHRIST, NOTRE HISTOIRE (N.T.).

oges, Droguet et Ardant, 1971, 378 et 251 pages. P. 17 et 16.

Ces deux volumes sont destinés aux jeunes, ou à ceux qui, tout en souhai-connaître la Bible, sont effrayés par son épaisseur, son langage difficile

et son allure austère. On ne trouvera donc pas là une Bible complète, ni mê des extraits des textes bibliques dans le genre des morceaux choisis, mais passages re-écrits sur la version originale anglaise de S. Steen, avec l'accom gnement des très nombreuses illustrations riches en couleurs et d'un s naïf de Charles Font et David Christian. L'intention de l'auteur est d'a les lecteurs à découvrir le sens actuel de la Bible. Pour cela, il a parsem texte des notes brèves destinées à faire réfléchir sur le sens de ce que vient de lire. Il est bien évident qu'un tel ouvrage ne saurait remplacer la B elle-même ; mais si, comme le sohaite d'ailleurs R. B., il conduit ses lect vers le texte qui est sa source, il aura atteint son but.

G. PLET.

Robert CLAUDE. 27

LE CONVERTI DE DAMAS.

Paris, Casterman, coll. « Adolescent qui es-tu ? », 1970, 136 pages. P. 10.

Cette étude pourra servir à animer des cercles bibliques s'adressant à jeunes ou des débutants. L'auteur y présente une vie de l'apôtre des Gen racontée de façon simple et vivante, suivie d'une étude de sa personnali de ses principes d'action. En 3e partie, une série de thèmes de réflexion genre « édification » spirituelle.

O. FRIZE.

27

ANALYSE STRUCTURALE ET EXEGESE BIBLIQUE.

Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Bibliothèque théologique », 1 125 pages. P. 37.

Issu d'un colloque organisé en février 1971 par la Faculté de théol protestante de l'Université de Genève, l'ouvrage comporte quatre études illustrent la méthode structurale et l'exégèse classique : deux lectures stru rales de Roland Barthes (la lutte de Jacob avec l'ange) et de Jean Starobi (la guérison du possédé de Gérasa) et en contre-point sur les mêmes textes étude historico-critique de Robert Martin-Achard et une réflexion exégéti de F.-J. Leenhardt.

Pour introduire cette confrontation méthodologique appliquée, Fran Bovon a situé, dans une introduction condensée en une quinzaine de pa une initiation à la méthode de lecture structurale à partir des modèles fou par Lévi-Strauss et Roland Barthes. Il en tire, pour l'exégèse contempora une double leçon : 1° — elle doit renoncer à être exclusivement diachron (c'est-à-dire tournée vers l'évolution à travers le temps et les cultures) tenir compte d'une interprétation synchronique ; 2° — il n'y a de repris sens — qui est l'objet de toute interprétation — que si l'on garde une cert distance par rapport au texte : c'est là où le structuralisme peut servi contrepoids à l'analyse existentiale. Toutefois Ricœur tient cette déma structuraliste pour un « désespoir du sens » dans la mesure où elle situe l'in d'un texte dans l'arrangement syntactique et non dans son « dire ».

On le voit bien, d'ailleurs, dans le modèle d'analyse structurale que fou Roland Barthes : bien qu'il se donne comme but la « signifiance du tex

ıboutit à « maintenir sa signifiance ouverte » sans pouvoir dégager un ıifié. De même que Jean Starobinski débouche sur l'hypothèse que la ion de possession démoniaque fonctionne comme outil interprétatif appli- à une donnée antérieure plus que comme opération interprétative cultu- ›.

C'est pourquoi il est intéressant d'assister à l'élaboration d'une triple roche de style exégétique chez Martin-Achard : l'analyse des sources sibles (étude historico-critique), la lecture comparatiste (à la manière de ıkel) et l'étude du contexte de la tradition judéo-chrétienne. C'est un pro- é diachronique incontestable, mais dont la fécondité n'est pas niable et met en évidence un « sens » du texte. De même l'essai exégétique de F.-J. nhardt éclaire-t-il la signification théologique et spirituelle de l'épisode du sédé de Gérasa, y compris la perte matérielle du troupeau. Et la règle hodologique qu'il dégage paraît marquée à la fois au coin du bon sens ı l'enseigne de la modestie scientifique : « on trouve, dans ce que dit le texte, la limite la plus stricte qu'il convient d'imposer à ce que le texte t dire ». D'où la difficulté de ne pas extrapoler, à partir des harmoniques antiques du texte, au delà d'un « coefficient de probabilité acceptable ».

Il faut remercier l'éditeur et les auteurs de cette très honnête confron- ›n des méthodes. On ne peut que recommander la lecture de l'ouvrage à ceux, même non-théologiens, qui s'intéressent à la lecture contemporaine a Bible.

A. GAILLARD.

---

is MARIN. **278-72**

ΛIOTIQUE DE LA PASSION, Topiques et figures.

's, Aubier-Montaigne, Le Cerf, Delachaux, Desclée, Bibliothèque de Scien- ces Religieuses 1971, 252 pages. P. 33.

Cette dernière étude de Louis Marin, professeur d'esthétique et de philo- ıie à Paris I, qui par le biais du structuralisme s'intéresse aux récits de angile est audacieuse et provocante à souhait. Elle constitue à coup sûr les manifestes les plus hardis de l'école structuraliste française et marque r l'histoire de l'exégèse biblique un tournant important. Mais cette étude t pas facile. Elle intéressera donc en premier lieu des exégètes déjà avertis ›us ceux qui sont déjà quelque peu initiés aux questions de la linguistique temporaine ou à la technique de l'analyse structurale.

Le livre se compose d'une introduction méthodologique et de deux essais, remier consacré à une étude de l'organisation de l'espace dans les récits a passion, le second à une sémiotique du traître, et Louis Marin annonce es et déjà en collaboration avec Claude Chabrol un ouvrage plus ample ›re portant sur l'ensemble des récits évangéliques.

Dans l'introduction l'auteur ne cache pas ses liens idéologiques avec les es de Lévi-Strauss et de E. Benvéniste. Du premier, il retient deux idées eures qui vont commander toute son analyse : 1) la nature contradictoire signe et sa neutralisation au cours d'un processus social d'échange et de ımunication ; ce qui pose toute la question de la place, de la fonction et a nature de la médiation dans une logique narrative ; 2) les propriétés très arquables des noms propres de lieux d'abord, puis des personnages qui

vont permettre précisément à la médiation de s'effectuer de telle manière
ce qu'il peut y avoir de contingent dans l'événement (ou référent) pu
aboutir à un renversement ou à une transformation de la structure narrativ
des contenus sémiques. De Benvéniste, Marin retient cette autre idée
vient renforcer l'hypothèse de Lévi-Strauss, à savoir le lien indissociable
lie espace et sens. En d'autres termes, ce sont l'organisation, les équivalen
oppositions, effacements, substitutions et renversements des noms propres
lieux qui vont nous aider à repérer les moments de signifiance du texte.

Chaque évangile a sans doute sa manière propre d'organiser les lieux
récit. Mais chaque fois qu'un évangile nous introduira dans un nouveau
tème de valeurs, il va être obligé de gommer ces noms de lieux, de les fa
devenir « autres » soit en les effaçant purement et simplement, soit en
remplaçant par un nom commun (Jérusalem devient la ville), soit en no
mant de nouveaux lieux (le Golgotha, toujours traduit de surcroit en n
commun — lieu du crâne), soit en liant le nom du lieu à un nom de pers
nage (le palais d'Hérode, la maison de Caïphe, etc...). Ce que l'analys
Marin cherchera surtout à saisir, c'est le moment où se produira l'émerge
du nouveau code, ce moment par exemple où le Temple n'est plus le Tem
judaïque et pas encore le Temple de la communauté chrétienne. Alor
Temple s'efface, il devient le corps même de Jésus (« il parlait du sanctu
comme de son corps ») et plus encore cette salle de repas où Jésus mange a
ses disciples et en immolant la Pâque s'immole lui-même. On voit ici comm
le nom propre de lieu devient nom commun en se métaphorisant dans
discours ou un acte symbolique et comment du même coup un nouv
système de valeur s'instaure dans le récit. A noter que Louis Marin retro
cette même organisation de l'espace narratif jusque dans les paraboles et
discours eschatologiques prononcés par Jésus dans ces récits de la passion

Mais Louis Marin dans son deuxième essai poursuit son analyse enc
plus loin et il montre que la fracturation de l'ancien système signifiant et
possibilité même pour un nouveau système signifiant d'être produit sont co
tionnées par un autre facteur : le surgissement de la figure du traître, « se
figure de liberté que puissent se permettre les structures », élément purem
contingent et non relationnel qui provoque la transformation des conte
négatifs (mort, perdition) en contenus positifs (vie, salut) et qui résout
problème apparemment insoluble : relier une série transcendante (le plan
Dieu de sauver l'humanité par la mort de son Fils) et une série immane
(les événements tels qu'ils se sont passés). C'est parce que Judas « livr
« donne » Jésus que celui-ci peut faire retour au Père et fonder la com
nauté humaine universelle.

Louis Marin donne ainsi raison à Godspell : c'est Judas qui en un s
crucifie Jésus, qui est l'acteur principal de la Passion, la clé du récit.

Les dernières pages du livre paraissent devoir appeler quelques réser
Marin nous semble quitter parfois le domaine d'une pratique sémiotique rig
reusement scientifique pour exprimer des jugements de valeur qui ressor
plus de l'ordre de l'herméneutique : ainsi lorsqu'il nomme l'argent un si
fiant « vide » ou qu'il évoque le passage du Fils (le signifiant) au Père (le si
fié). Mais c'est là une difficulté inhérente à cette science nouvelle qu'es
sémiotique : la tentation de passer au plan du référent et de transgresser
là même les limites que l'on s'est imposées au départ. Mais cela est sans d
inévitable pour qui se trouve interpellé, saisi par le message des récits d
Passion.

J.-P. Gabus.

et D. RANAGHAN. **279-72**

RETOUR DE L'ESPRIT. LE MOUVEMENT PENTECOTISTE AUX U.S.A.

ris, Cerf, coll. « Essais », 1972, 258 pages. P. 23.

Ce livre, paru aux Etats-Unis deux ans après les débuts du mouvement arismatique dans l'Eglise catholique, est écrit par un couple de jeunes théo-giens. La version française comprend trois approches du phénomène qui, puis la parution du livre, est en passe de prendre une extension mondiale.

D'une part un historique des groupes de prière depuis leur éclosion à Jniversité Duquesne de Pittsburg en 1967, assorti de quelques témoignages universitaires. Puis un exposé des problèmes soulevés à différents niveaux : égèse biblique, aspects sociologiques, psychologiques, ecclésial, œcuménique. fin un certain nombre de réflexions sur le mouvement par des théologiens n engagés dans ce Réveil : Dr. Nils Block Hoell (luthérien), Dr. Walter J. ollenweger, auteur d'une thèse de doctorat sur le mouvement pentecôtiste ; Rev. James D.G. Dunn (réformé), enfin le Père Albert de Monléon (Domi-ain français).

L'intérêt du livre réside dans une approche qui, pour être réalisée par des rtisans résolus de l'actuelle recherche pneumatologique, n'en manifestent pas oins une certaine humilité et une grande exigence théologique. Une littéra-e considérable sur ce sujet a vu le jour depuis 3 ans. C'est à notre connais-ice la seule traduction susceptible d'informer, autrement que de façon ten-icieuse ou sensationnelle, le public de langue française.

G. APPIA.

---

nate BREIPOHL. **280-72**

LIGIOSER SOZIALISMUS UND BURGERLICHES GESCHICHTSBE-WUSTSEIN ZUR ZEIT DER WEIMARER REPUBLIK.

rich, Theologischer verlag, 1971, 285 pages. P. 27.

Il s'agit, à l'origine, d'une thèse soutenue à la Faculté de Théologie de ttingen en juillet 1970 qui a été revue et complétée par son auteur en vue la publication, réalisée avec l'appui matériel des Eglises évangéliques de sse-Nassau et de Berlin-Brandebourg.

La période étudiée s'étend de 1919 à 1933 et l'attention est fixée sur un tain nombre de questions concrètes à propos de l'échec théorique et pratique la tentative d'association entre socialisme et chrétienté et du dialogue entre rxisme et christianisme, en Allemagne entre les deux guerres mondiales.

Après un rappel historique, la majeure partie de l'ouvrage est, en fait, isacrée à une analyse et à une critique des positions du socialisme religieux, partir d'un certain nombre de penseurs allemands notamment George insch. Une place particulière est réservée par l'auteur à la pensée de Tillich à ses liens avec le socialisme, notamment dans la période postérieure à 33 : ses sympathies ne l'ont cependant pas conduit à une adhésion intel-tuelle au marxisme.

La dernière partie de l'ouvrage a pour objet l'analyse de la critique thé[o]logique de Barth à l'égard du socialisme chrétien et les modifications de cel[le]-ci sur la base de la critique barthienne, notamment avec Günther Dehn. Da[ns] sa conclusion, l'auteur fait allusion à la démarche de Gollwitzer dans le di[a]logue entre marxistes et chrétiens en Allemagne ; mais ceci concerne une pério[de] qui sort du cadre historique de son étude.

Ce livre est plein d'intérêt pour l'histoire des idées dans l'Allemagne de [la] République de Weimar et il contient un certain nombre de références ou citations relatives à des documents peu connus en France.

A. Gaillard.

Jacques Duquesne. **281-**

LA GAUCHE DU CHRIST.

Paris, Grasset, 1972, 278 pages. P. 22.

J. Duquesne s'est déjà fait connaître comme journaliste par plusieu[rs] enquêtes ou essais sur la mutation religieuse et théologique de notre temp[s]. L'ouvrage qu'il publie maintenant s'efforce d'analyser et d'expliquer le chem[i]nement qui a conduit des catholiques à un engagement révolutionnaire ou des positions apparentées au gauchisme ou à l'extrême-gauche. Parmi c[es] « voies de passage », les crises fascistes en Europe et les drames du Tie[rs] Monde ont joué un rôle décisif. Dans une dernière partie, J. D. aborde [les] questions soulevées par une « théologie de la révolution », à partir des thèm[es] développés par G. Casalis, H. Cox, J. Cardonnel, P. Blanquart, pour conclu[re] qu'il est difficile à l'Eglise de « demeurer en toute bonne conscience, du cô[té] de l'ordre établi ». L'auteur relève toutefois la situation difficile des chrétie[ns] sensibles à cette exigence et conscients du risque de marginalisation que [re]présente leur engagement. Car la résistance sociologique à une évolution d[e]meure forte et le niveau supérieur de l'appareil ecclésiastique reste prude[nt]. En annexe, quelques indications sur la place des catholiques dans les par[tis] de gauche et un essai de classification des tendances.

Réflexion intelligente et bien informée qui doit intéresser un large publ[ic].

A. Gaillard.

R. Leroy, A. Casanova, A. Moine. **282-**

LES MARXISTES ET L'EVOLUTION DU MONDE CATHOLIQUE.

Paris, Editions Sociales, coll. « Notre temps », 1972, 254 pages. P. 6.

Ce petit livre veut donner au grand public un exposé succinct de l'histo[ire] des rapports entre catholiques et communistes, essentiellement en France. [Il] débute par une analyse rapide de la doctrine sociale de Vatican II en rapp[ort] avec la crise du système capitaliste. A. Casanova conclut cet examen par u[ne] appréciation des possibilités et des responsabilités des communistes dans ce[tte] nouvelle situation. Dans une dernière partie, A. Moine présente un doss[ier] conjoint des textes récents du P.C.F. et des documents ecclésiastiques : Enc[y]cliques, Constitution « Gaudium et spes », Lettre apostolique de Paul VI s[ur] les questions sociales et textes du secrétariat pour les non-croyants.

A. Gaillard.

Michael RAMSEY. 283-72

EU, LE CHRIST ET LE MONDE.

ris, Casterman, coll. « Christianisme en mouvement », 1969, 144 pages. P. 11.

Le sous-titre « Essai sur la théologie contemporaine » le fait classer parmi (trop ?) nombreux petits ouvrages de vulgarisation suscités par l'existence ın public désirant être initié aux divers courants de la « nouvelle théolo- ».

La présentation très sommaire des thèmes de la sécularisation (Cox), de « mort de Dieu » (Van Buren, Altizer), de la démythologisation (Bultmann) des études récentes sur Jésus dans l'histoire, ne permet pas de recommander ouvrage comme initiation sérieuse à ces auteurs.

L'intérêt de ce petit livre est plutôt de révéler la démarche d'un dirigeant Eglise, qui se veut théologien et qui s'efforce, selon le conseil apostolique, examiner toutes choses et de retenir ce qui est bon... pour une prédication ntemporaine de la foi traditionnelle.

Démarche que selon son humeur le lecteur trouvera d'une ouverture très mpréhensive, ou d'un « centrisme » récupérateur. Le bibliste déplorera la blesse des quelques pages rapides consacrées à la résurrection.

Ch. L'EPLATTENIER.

ın LACROIX. 284-72

SENS DE L'ATHEISME MODERNE.

ris ,Casterman, coll. « L'Actualité religieuse » nouvelle édition, 1970, 168 pages. P. 14.

Cette réédition reproduit trois études datant des années 53/55 et y ajoute chapitre inédit « sur les incidences athées de ce qu'on nomme assez mal structuralisme et qu'il vaudrait mieux appeler la crise de l'humanisme ». Ce it volume se veut surtout descriptif et cherche à faire comprendre une ntalité.

« Le sens de l'athéisme moderne » est le titre de l'important chap. 1 (66 p.) se lit facilement et constitue une synthèse rapide mais dense, présentant héisme, sous les trois aspects de l'humanisme scientifique, politique et moral, nme un système de valeurs vécues. Sans entamer une réfutation en règle, paragraphe conclusif esquisse l'orientation du penseur chrétien qui recon-t en premier lieu le rôle purificateur de l'athéisme.

« L'athéisme et la crise de l'humanisme » : ce nouveau chapitre com-nce par résumer l'humanisme athée de Sartre, représentatif d'une longue dition qui nie Dieu pour affirmer l'homme, avant d'évoquer en contraste nouvel athéisme qui dénonce l'humanisme athée de Feuerbach ou de tre comme une théologie inversée et veut rompre avec tout Humanisme , autant que la Religion, est une idéologie. Ce courant de pensée suit tôt Spinoza que Feuerbach dans son interprétation du Christianisme, il se t plus scientifique, il récuse l'homme comme sujet. L'auteur se réfère tout aux positions d'Althusser et de Michel Foucault. Contrairement à une

apologétique trop facile (si la mort de Dieu entraîne la mort de l'homme a-t-il meilleure preuve de la nécessité de Dieu !) J. Lacroix admet que la c tique actuelle de l'humanisme a quelque chose de sain, vu l'ambiguïté de notion d'humanisme. Il ramène la crise de l'humanisme à celle de la philo phie et s'accorde avec Ricœur dans le projet d'intégrer les « philosophies soupçon » pour retrouver l'intention radicale du véritable humanisme. survol suggestif, en quarante pages, des problèmes les plus fondamentaux notre époque, au niveau de la réflexion sur l'homme.

Le livre se poursuit par deux chroniques de moindre intérêt, indirec ment liées au sujet principal (Morale sans péché : critique d'un ouvrage Dr Hesnard — Traditionalisme et Rationalisme : évocation d'un courant la pensée catholique au 19e s. dont J. L. dénonce les « effets funestes »).

Ch. L'EPLATTENIER.

285

PAROLE ET DOGMATIQUE. Hommage à Jean Bosc.

Paris-Genève, Le Centurion et Labor et Fides, 1971, 232 pages. P. 20.

Ce volume contient les contributions de quinze théologiens protesta et catholiques à un hommage collectif au regretté professeur de dogmatiq de la Faculté de théologie protestante de Paris. Le thème n'aurait pu ê mieux trouvé : à notre époque où l'esprit d'analyse domine et où l'on se mé des grandes synthèses, la dogmatique a-t-elle encore sa place ? Faut-il se ré gner à l'émiettement des thèses théologiques, ou encore l'institutionnalise Ou bien une cohérence doit-elle être cherchée, peut-être sur de nouve voies ? C'est dans cette seconde direction que vont, dans leur ensemble, études réunies ici. Leur nombre, leur densité et leur richesse ne nous perm tent pas d'en donner un compte rendu détaillé. Leur lecture n'ira pas sa effort et l'on se prend parfois à regretter que les auteurs n'emploient pas langage plus simple : une « parole » plus directement accessible... Mais il y là une mine de sujets de réflexion, en particulier pour des groupes d'étude.

G. PLET.

André MANARANCHE. 286

DIEU VIVANT ET VRAI.

Paris, Seuil, 1972, 193 pages. P. 19.

Le Père Manaranche nous donne dans ce livre de nouvelles variati sur le thème qui était déjà celui de son « *Je crois en Jésus-Christ aujo d'hui* » (1968) : la crainte de voir Jésus-Christ réduit, par la théologie conte poraine elle-même, à des dimensions qui n'expriment pas tout le mystère la foi.

Dans la forme, une différence notable : alors que l'ouvrage de 1968 recommandait par sa clarté d'exposition (cf Bulletin avril 69) il semble que l'auteur soit victime de l'abondance de sa documentation. Il a beauc

depuis 4 ans et certains chapitres font un peu penser à une juxtaposition notes de lecture, sans que le fil conducteur apparaisse clairement, même lecteur averti ! Au détour de ces « fiches de lecture », des formules qui nt mouche, mais aussi des résumés quelque peu caricaturaux des thèses tiquées. H. Cox, J. Moltmann entre autres sont exécutés assez sommaire-nt !

Quant au fond, quelques thèses se détachent avec insistance. « *Dieu ant et vrai* » est en somme un plaidoyer pour une *théo*-logie, contre les gans d'une christologie « athée » (Ch. 1 : « Faut-il encore parler de Dieu ? ») pour une théologie *trinitaire* (le Ch. 3 esquisse une démarche d'ordre exis-tiel pour remonter de l'expérience de l'Esprit dans l'Eglise au Fils puis au re) — enfin pour une théologie qui tienne compte de la recherche spiri-elle de l'humanité non chrétienne (Ch. 2 : « la recherche à tâtons ») et de xpérience mystique (Ch. 4 : « Dieu au delà de Dieu »).

Malgré ses défauts, ce livre interpelle les théologiens pour qu'ils ne se oarrassent pas inconsidérément du « Problème de Dieu ». Cum grano salis, bande publicitaire de ce livre pourrait être : « *Un Jésuite contre le jésuis-* » *!*

Ch. L'EPLATTENIER.

---

anoine Nicolas IUNG. **287-72**

LAN DE L'ŒCUMENISME CONTEMPORAIN.

ris, Mame, 1971, 334 pages. P. 31.

Ouvrage purement descriptif « de seconde main » qui ignore l'œcumé-me « réel » et vécu et se contente d'un point de vue très conservateur, d'une e assez superficielle de l'œcuménisme officiel.

H. R.

---

orges TAVARD. **288-72**

S ANGES.

ris, Cerf, coll. « Histoire des dogmes », 1971, 244 pages. P. 29.

Il s'agit d'un ouvrage très spécialisé dont l'auteur formule l'espoir qu'il ntribuera à « réveiller en notre siècle un regain d'intérêt pour les anges ». premier chapitre, dû à A. Caquot pour l'Ancien Testament et à J. Michl ır le Nouveau, situe l'angélologie biblique. Suit une étude historique à tra-s la littérature patristique et la période scolastique. Deux courts chapitres nt consacrés, l'un à la théologie orientale, l'autre à la théologie protestante. y relève notamment l'interprétation de Tillich : les anges sont des sym-es poétiques des structures ou de la puissance de l'être.

L'auteur reconnaît d'ailleurs, sans pour autant y souscrire, que les pro-s de la mentalité moderne ont fait grandir le scepticisme à l'égard de la culation angélologique.

A. GAILLARD.

Gérard BESSIÈRE. 289-

DES CHRETIENS ET DES MOTS.

Paris, Fleurus, 1971, 96 pages. P. 8.

Illustré par Piem, ce petit livre prend pour cible divers mots à la mo dans le langage religieux (par exemple : la base, la foi adulte, le laïcat, pastorale, la présence au monde, etc...). Il entend les démythologiser — parf d'ailleurs en les ridiculisant — ou les tirer de l'insignifiance.

Certains penseront que l'ensemble n'est finalement ni très drôle, ni t sérieux. D'autres goûteront cette « mise en boîte » sans prétention.

G. F.

Sciences de l'homme

G. DUMEZIL. 291-

MYTHE ET ÉPOPÉE (tome 1 : L'idéologie des trois fonctions dans les ép pées des peuples Indo-européens ; tome 2 : Types épiques indo-européen un héros, un sorcier, un roi).

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1968 et 19 653 et 406 pages. P. 51 et 39.

Nous rendions compte, il y a peu, d'ouvrages récents du même aute aux P.U.F. et signalons donc assez rapidement ces deux-ouvrages-somme, m gré l'immensité de la matière de cet « état de la question » que G. Dumé offre ici.

Alors que la théologie abandonne de plus en plus, et pour de bonn raisons, la discipline de « l'histoire des religions comparées », trop traditic nellement soumise au projet d'évaluer des idéologies à l'étalon d'une révélatic ou de soumettre la littérature biblique à l'épreuve de comparaisons qui détermineraient le degré réel (donc crédible) d'originalité, cette œuvre of un nouveau départ à la tâche de comprendre le fonctionnement, remarquab de structures de pensée préhistoriques dont les traces apparaissent plus du bles et répandues qu'on n'eût pu l'imaginer.

Rendue soupçonneuse par les originalités éphémères de l'exégèse scan nave très marquée de son contact avec les mythologies nordiques, la scien biblique a maintenant tout intérêt à faire, à l'école d'un maître si prude connaissance, gratuitement, avec cette exégèse des Ecritures ou de l'épop chez les peuples indo-européens : sa propre technique ne peut qu'y gagner, il pourrait y avoir, tout de même, d'heureuses rencontres (l'Auteur en sign au passage, concernant Noé et ses fils par exemple ; nous pensons aux rep sentations eschatologiques tardives du Judaïsme aux alentours de l'ère ch tienne).

Fascinés que nous sommes par l'aventure de l'analyse structurale lit raire sur une base documentaire souvent étroite (tel mythe exotique plus moins bien connu, telle anthologie de contes) tout élargissement de no connaissance, et toute analyse de modèles idéologiques doit contribuer à l'éq libre de la recherche présente. Enfin, au moment où les jeunes issus ou r

milieux chrétiens, se découvrent une inclination instinctive vers un orienlisme où la pacotille a toujours risqué de tromper le candidat à l'initiation, faut-il pas, avec Dumézil, s'émerveiller de la cohérence logique de ceux ı'il appelle ses « vieux collègues préhistoriques » autant que lire vraiment œuvres de Mao, et se rendre attentifs à la démarche hardie des penseurs l'Islam libéral contemporain ?

Les sous-titres des deux tomes que nous donne un des plus grands myologues qui soit, disent exactement à quoi s'attendre ; mais que d'étonneınt promis à ceux qui viendront d'un peu près, voir travailler le professeur ns secret qui nous invite à faire le point avec lui.

F. SMYTH.

ɔbert LOWIE. **292-72**

STOIRE DE L'ETHNOLOGIE CLASSIQUE, DES ORIGINES A LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE.

ris, Payot, « Petite Bibl. Payot », 1971, 264 pages. P. 7.

C'est vers la moitié du 19e siècle que l'ethnographie apparaît comme une ence, lorsque Boucher de Perthes montra que l'homme avait été contemrain des mammifères disparus et que dès le Pléistocène, il savait faire usage ses mains pour créer des outils.

L'ethnographie, science des cultures des groupes humains, est cette partie l'anthropologie qui ne concerne pas les catégories biologiques de l'homo ɔiens et qui ne s'intéresse à la psychologie que dans ses rapports avec la ɔiété. L'auteur en écrivant l'histoire de l'ethnologie s'est appliqué à préciser contributions positives apportées par chacun des ethnologues cités, choisis rmi les plus marquants depuis l'origine de cette science jusqu'en 1940. C'est ısi que Klemm (1802-1867) reconnaît trois stades dans l'évolution humaine : tat sauvage — la domination sacerdotale sur les groupes humains — la ıerté. Vedel Simonsen montra la suite de trois périodes : les âges de la ɜrre, du bronze, du fer. Morgan (1870) divise l'histoire entre les âges de la terie, de la céramique, de l'écriture.

De grands progrès sont réalisés quand les ethnologues s'attaquent à la éhistoire et devenus explorateurs voyageurs, ils étudient sur le terrain l'écomie comparée, les arts, les sociétés et les religions. Tandis que les Anglais les Allemands s'appliquent à montrer les processus historiques du développment de l'humanité, les Français étudient l'homme en tant qu'organisme ɔlogique dans un contexte sociologique.

Enfin les fonctionnalistes comme Malinovski pensent que chaque phase la civilisation correspond à quelque tendance fondamentale de l'organisme main.

L'ethnologue fait maintenant appel à toutes les sciences : zoologie, botaque, histoire, géographie, psychologie, métallurgie et profite de leurs progrès.

L'intérêt de cet ouvrage est de montrer comment est née cette histoire du veloppement humain : il procure au lecteur de nombreuses réflexions.

R. HEYLER.

Michel PANOFF. 293-

BRONISLAW MALINOWSKI.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, coll. « Science de l'homme », 1972, 160 pag P. 5.

Considéré longtemps comme le père de l'anthropologie moderne, B. M linowski est aujourd'hui discuté comme savant et comme homme depuis publication en 1967 de son journal. Même ses qualités littéraires, compare souvent à celles de Conrad, sont objets de critiques depuis que les scienc humaines ont adopté une sécheresse d'exposition dite « scientifique ».

Né à Cracovie en 1884, B. M. se fixe à 26 ans en Angleterre où il pou suivra une brillante carrière universitaire coupée de voyages d'étude en Océ nie et de quelques séjours aux E.U. où il mourut en 1942. Ses travaux porte essentiellement sur les populations des îles Trobriand. Ils ont donné lieu 24 publications dont quatre posthumes avec le fameux journal.

M. Panoff résume rapidement et commente chacune de ces publicatio en insistant sur les trois principales : les *Argonautes* (1922), *Coral Gard and Their Magic* (1935), *Sex and repression in Savage Society* (1927).

Cette dernière est une œuvre de combat contre Freud en général, *Totem et Tabou* en particulier. Les Trobriandais ont une filiation matri néaire où le complexe d'Oedipe n'a pas sa place ; mais la critique porte su tout sur l'abus des interprétations symboliques alors que, selon lui, il suf de « laisser parler les faits ».

Les faits : leur recherche, leur authenticité, leur sens dans le conte social, leur finalité, tel fut le souci constant de B. M. Une méthode par cons quent : mais également des intuitions étonnamment fécondes qui devaie remettre en cause de nombreux postulats sur les sociétés « primitives ». Il a aussi le côté négatif : l'homme a eu ses faiblesses, le savant ses limit Cet esprit si scrupuleux au niveau de la recherche du document, tombe ensu dans le piège de la systématisation, et c'est le « fonctionnalisme », cible fac pour les critiques actuels.

Ce livre intéressera sans doute les spécialistes qui discuteront les affirm tions de M. Panoff ; mais il est aussi et surtout recommandable aux non sp cialistes. D'une lecture toujours facile il nous permet de mieux apprécier travail ethnologique, son aspect artisanal et ses prolongements philosophique il nous décrit aussi en B. M. un exemple des grandeurs et servitudes du sava chez qui, selon l'expression de l'auteur, « la victoire de l'intellect permet dépassement de l'homme dans son œuvre ».

S. LEBESGUE.

Jacques BINET. 294-

PSYCHOLOGIE ECONOMIQUE AFRICAINE. Eléments d'une recher interdisciplinaire.

Paris, Payot, Bibliothèque scientifique, 1970, 318 pages + bibliographie index. P. 32.

L'Auteur présente son travail comme un essai dont le but est de four un cadre pour la réflexion de ceux qui ont à s'occuper du développement

uhaite, pour orienter les investigations, décrire l'attitude des populations à gard de l'économie, montrer que leur comportement a des motifs psycho-giques profonds, dresser un catalogue ordonné des questions qui se posent.

Si J. Binet est maintenant directeur de recherches à l'ORSTOM, il a abord vécu au milieu de ceux dont il parle, en particulier du « groupe dit houin », au Sud Cameroun et Nord Gabon, auquel il a consacré une étude, ec P. Alexandre, il y a une quinzaine d'années. Pour préparer le présent vrage, il a entrepris une vaste enquête sur place et peut ainsi s'appuyer sur grand nombre d'exemples concrets et vécus, complétés par sa connaissance tout l'Ouest Africain francophone.

Une importante partie de cet Ouest Africain, en dehors d'une frange tière, demeure étrangère à notre vie économique : s'il y a une activité de archés intérieurs dans le Bénin et le Sahel, qui subissent l'influence d'un am favorable au commerce, il n'existe rien de tel chez les peuples de la rêt et chez les paléo-nigritiques. Ceux-ci vivent dans une autarcie assez oureuse, pratiquant des cultes du terroir ou des ancêtres, ce qui n'est pas ns rapports avec le fait que des marchés s'implantent plus difficilement chez x. On a le sentiment que, pour ces populations soucieuses avant tout d'inté-er toute la vie dans un tout cohérent, l'économie d'échanges est un corps anger. Certes, depuis la colonisation, la situation s'est modifiée, mais le ode de pensée africain, intuitif et synthétique, demeure sous-jacent et con-ue à avoir des répercussions sur le comportement à l'égard de l'économie. ans ces conditions, « étudier l'homme dans ses actions économiques est ut-être plus urgent que d'étudier l'économie elle-même ».

Dans une première partie l'A. montre l'attitude de l'Africain à l'égard de production dans sa vie traditionnelle comme dans des entreprises à forme ropéenne. Il passe en revue le travail dans sa quantité, son rythme, sa qua-é ; l'outillage ; les capitaux et l'épargne ; puis les problèmes essentiels con-nant la terre et le droit. Abordant ensuite les questions relatives à la con-nmation il énumère les besoins, leur signification, leur intensité, leur évo-ion, puis les modalités de la consommation : auto-consommation, troc, deaux, dot — et l'attitude générale, sociale ou rituelle, à son égard — enfin données économiques, juridiques, sociologiques concernant les échanges.

La seconde partie traite de la rationalité économique : ses limites, déter-nées par des contraintes naturelles, sociales, religieuses, magiques — les culs basés sur des profits non économiques, montrant l'importance du onde surnaturel, et les moyens d'agir sur lui — la primauté des préoccu-ions de puissance sur le profit — la difficulté d'adaptation d'hommes peu raînés au calcul précis, s'y intéressant médiocrement, et pour lesquels des teurs subjectifs ont un rôle important dans l'évaluation.

Le titre de la troisième partie est déjà caractéristique : idéologies et éco-nie. Ce sont pour nous deux domaines indépendants, mais pas pour l'Afri-n qui intègre le rationel et le sentimental dans un même tout. Donc, si n inventorie les croyances et pratiques, on pourra reconnaître dans quelle sure les doctrines qui sont à la base des divers systèmes économiques sont non compatibles avec l'ensemble des idéologies africaines. C'est dans cette spective que sont abordées la métaphysique et la cosmologie, en particulier es des Fangs du Gabon, qu'il s'agisse de ceux qui sont attachés à la tradi-n ou de ceux qui, sous l'influence de la modernisation, la rejettent. Car le timent subsiste, plus ou moins consciemment, que la nature est le support puissances, de forces vitales qui s'interpénètrent, et l'homme, par la sienne

propre, peut agir sur elles, en particulier par la magie. Il ne peut cependa dominer la nature, mais seulement en user pour sa subsistance, avec modi ration ; tout ceci n'encourage guère le dynamisme économique.

Sur le plan psychologique, il faut insister sur l'importance de l'inse tion de l'homme dans un groupe ; la rupture de cette liaison rompt l'homog néité de la personne qui essaie alors de la retrouver par des pratiques de po session ou des rêves. Cette prédominance du groupe fait du chef chez l peuples de la forêt, un conciliateur — et de l'attachement à la communau un lien plus fort que tous les autres, y compris le mariage.

On trouve deux attitudes opposées chez les Africains instruits, soit revendication de la culture africaine au nom de la négritude, avec la procl mation de ce qui la caractérise à leurs yeux, que ce soit le vêtement ou magie — soit la négation de tout ce qui différencie Noirs et Blancs, la so d'assimilation ; ceux-là méprisent les ancêtres et deviennent facilement d révoltés. Quant à la masse qui reste incorporée à ses groupes sociaux, e trouve en eux un refuge toujours accueillant, mais peu propice aux échang économiques, et elle demeure dans une dépendance où la personnalité ne pe guère se développer.

En outre l'évolution actuelle fait ressortir la permanence de certa comportements : quoique le paternalisme soit battu en brèche, l'attacheme à des hiérarchies demeure et se manifeste par le goût des titres, mais la r cherche du pouvoir répond davantage à une préoccupation de prestige et dignité qu'à l'amour des richesses. L'esprit de concurrence et de rival sont peu développés — et si la compétition, parfois violente, se manifeste s les stades, il s'agit là encore de groupes et pas d'individus. La migration ve les villes et les entreprises, l'indépendance obtenue par le salaire, amène le desserrement des liens familiaux et l'émancipation de la femme. En mêm temps les modes de vie se différencient et les groupes ethniques s'allient.

En conclusion, l'A. constate le progrès inéluctable de l'économie d'écha ges, maintenant souhaitée par l'ensemble de la population, et ses conséquenc sur le plan familial et du travail, qui n'est plus solidaire mais dépendant. dynamisme du progrès, qui se manifeste maintenant, implique une attitu critique à l'égard de la tradition ; l'argent, dont le pouvoir croît, donne sécurité, mais son absence crée la misère absolue, autrefois inconnue. Il fav rise aussi la volonté de puissance, et de ce fait la création est désacralisée. To les fondements de la vie sont mis en question. Dans cette situation il fa être attentif au danger de l'envahissement tyrannique et totalitaire de l'écon mie, si contraire à la mentalité de l'Africain. En outre, il ne s'adaptera prob blement pas au travail mécanisé de l'industrie ; il ne pourra pas se passer détente et de chaleur humaine.

Mais le problème essentiel reste celui de l'unité de la personne. Comme l'Africain pourra-t-il se dégager de l'écartèlement entre deux mondes, domin les tensions et les inquiétudes qui l'assaillent ? L'éducation, l'instruction, moyens audio-visuels peuvent y contribuer. Mais seule la pacification in rieure lui donnera le dynamisme nécessaire. Il ne la trouvera que dans u philosophie du progrès capable d'unifier en lui la pensée et la vie.

Il faut être reconnaissant à J. Binet d'attirer l'attention de ceux qui o l'occasion d'entrer en rapports avec des Africains, sur les motifs profonds leur comportement et sur la nécessité d'avoir quelques notions de leur phi sophie, même lorsqu'il ne s'agit que d'économie. Comme il le souhaite, ouvre devant les chercheurs et les coopérants des avenues insoupçonné pour beaucoup, facilitant ainsi les contacts humains.

Certes, il s'agit surtout des populations rurales de la forêt équatoriale, qui ne ressort pas toujours très clairement pour ceux qui ne sont pas fami-irisés avec ces populations. Ailleurs, on peut trouver des variantes, mais objectif est atteint si l'attention est éveillée sur ces problèmes.

En outre, la lumière projetée sur la psychologie économique africaine oit nous aider à comprendre les Africains qui souhaitent bénéficier de notre chnique sans perdre leur âme. Elle devrait nous amener aussi à réfléchir ilement sur la légitimité de la primauté que nous accordons aux préoccu-tions économiques dans notre civilisation et nos vies.

J. KELLER.

---

an ZIEGLER. **295-72**

E POUVOIR AFRICAIN. Eléments d'une sociologie politique de l'Afrique Noire et de sa diaspora aux Amériques.

ris, Le Seuil, coll. « Esprit, frontière ouverte », 1971, 224 pages. P. 20.

J. Z. étudie d'abord deux sociétés qui expriment deux situations limites l'expérience sociale africaine, et témoignent de « l'admirable endurance lturelle des Africains et de la permanence quasi inchangée à travers les cles de certaines de leurs sociabilités les plus riches et les plus nuancées ».

La structure du royaume migratoire des Batutsi du Burundi s'est maintenue ns changements importants depuis quatre siècles malgré divers avatars et en rticulier 50 ans de colonisation. La stratification du pouvoir féodal, peu nnue jusqu'à présent, est minutieusement décrite. C'est « probablement la ciété traditionnelle la plus complexe et la moins mutilée par l'acculturation i existe aujourd'hui sur le continent africain ». Mais, l'analyse s'arrête en 65, et on peut se demander ce qu'il en est actuellement, alors que le roi, rsonnage sacré et tête de tout l'édifice, a été renversé et remplacé par un uvoir Bahutu élu par le peuple.

Le « Cadomblé » de Salvador-Bahia, au Brésil, est une théocratie africaine nventée par des esclaves Yoruba, originaires de Ketu, en Dahomey, malgré r dispersion et la vie qu'ils subissaient. L'auteur décrit la structure et les es : pouvoir de la prêtresse-reine et des « orixa », messagers du Dieu unique mystérieux, culte des morts, rites de possession et transes, couvents pour formation des initiés. Il montre le rôle du subconscient pour relier l'homme ec la terre des ancêtres, l'Afrique, et le réconcilier avec lui-même.

Les « Candomblés », très nombreux parmi les Noirs d'Amérique, quoique ns liaison entre eux, sont une idéologie de résistance, et une cosmogonie de ucture originale. Ils sont devenus une conscience autonome dont l'influence aujourd'hui considérable. J. Z. pense qu'il s'agit de l'une des plus merveil-ses cultures du monde ; elle a permis au Noir, peuple massacré, de faire straction de ce qu'il subissait pour survivre sans perdre son identité, en rouvant sa dignité d'homme.

L'auteur voit dans ces deux expériences, confirmées par d'autres, le uvoir structurant de certaines motivations africaines et cherche « à définir éléments d'une théorie africaine du temps et d'une théorie africaine de stoire ». Il pense que notre histoire-science occidentale ne peut informer passé tel qu'il a réellement été, ni « livrer les clés pour une intelligence, le passé, du présent existant ». Par contre la tradition orale des sociétés

africaines « restitue aux hommes la signification ontologique du groupe c façon fulgurante et temporelle... elle recrée dans l'imaginaire la figure fond mentale du groupe et lui révèle par là son ordre normatif le plus profond ».

Si de tous les peuples en lutte dans le T.M., les Africains ne font qu peu de place à l'analyse marxiste, c'est pour des motifs idéologiques : le nati nalisme africain, la soif de vie digne — et sociologiques : besoin d'exprim leur être original, importance dans les combats des rites, de l'initiation. Ain des motivations africaines spécifiques inspirent leur lutte contemporaine libération. Mais leur être africain demeure encore mystérieux pour nous, le sociologue est impuissant à le définir.

L'auteur conclut avec Césaire que, si l'Afrique a pris conscience de singularité, ses voies vers l'avenir restent encore à découvrir, et elles pourront l'être que par des Africains. Mais pour cela, nous dit Césaire, « nous faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage... la force d'inventer lieu de suivre... d'imaginer notre route et de la débarrasser des formes tout faites, des formes périmées qui l'obstruent ».

L'étude de J. Z. est certainement importante, mais elle s'adresse à d spécialistes, ce qui risque d'en limiter l'audience. Certes, on peut se demand si ces « figures choses » qu'il nous restitue n'appartiennent pas déjà au pa et quel sera l'impact de la révolution culturelle qui bouleverse l'Afrique ces théocraties. Cependant il est important de les connaître, car leurs mo vations demeureront une des composantes de l'âme africaine, dont la spé ficité devra toujours être reconnue et respectée, même si elle demeure enco comme il le dit, mystérieuse.

J. Keller.

Joseph Chelhod. **296**

LE DROIT DANS LA SOCIÉTÉ BÉDOUINE. RECHERCHES ETHNOL GIQUES SUR LE 'ORF OU DROIT COUTUMIER DES BÉDOUIN Préface de J. Carbonnier.

Paris, Sirey, 1971, XIV + 464 pages. P. 40.

Ce nouvel ouvrage de J. Chelhod est, comme les précédents, une exc lente étude de la société arabe. La technicité de son titre ne doit pas effray car ce livre est très bien écrit, facile à lire et son intérêt ne peut échapper personne, surtout à une époque où le Moyen Orient fait partie de notre actu lité quotidienne.

Le 'orf, droit non écrit, est un ensemble coutumier qui constitue principale manifestation de la civilisation des bédouins. Ayant sa logique ses catégories particulières, il a été jugé par beaucoup d'observateurs eur péens, imbus de leur civilisation et de leur droit, comme une anarchie ju dique. Cela sans doute parce que ce droit qui s'occupe de tout (économ rapports entre groupements, etc...) se garde bien de s'immixer dans les affai de la communauté familiale, qui ne relève que du pater familias. Il y av évidemment là, de quoi dérouter les juristes occidentaux. Et pourtant, ce dr est organisé avec une minutie assez surprenante, que J. Chelhod a su analys avec un rare bonheur.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, le droit bédouin accorde tou ses chances à l'accusé et est essentiellement restitutif. Comme le montre bi

tte étude, ce droit ne se préoccupe que de réparer le tort fait à autrui en demnisant la victime ou ses ayants droit. Seuls quelques cas bien limités torisent l'individu à répondre à la force par la force. Et encore, la loi du lion n'est pas appliquée aveuglément puisqu'elle obéit à des règles bien écises ; la communauté bédouine dressant des obstacles devant le vengeur s'efforçant par la persuasion, ou même la contrainte, de lui faire accepter composition. Le bédouin n'est donc pas l'être sanguinaire que l'imagerie Epinal a l'habitude de présenter, avec succès, aux chrétiens d'Occident pour i l'Arabe a gardé un relent de Sarrazin.

L'étude de ce droit nous montre aussi le bédouin pris dans un réseau mpliqué d'obligations étrangères à la loi proprement dite mais liées à la nception que l'Arabe du désert se fait de l'honneur. Les chapitres V et VI aitent ainsi du devoir envers l'hôte, le compagnon de route, le bienfaiteur montrent que les crimes les plus honnis et châtiés sont ceux qui portent teinte à la « dignité de la face ».

Ce travail, qui séduira tous ceux qui s'intéressent aux questions juridiques, l'histoire du droit, à la sociologie, aux coutumes du désert, à la mentalité sémite nomade, apporte des matériaux de première valeur recueillis par Chelhod tant au Yemen, qu'au Koweit, qu'en Syrie, que chez les Arabes sraël ou puisés dans les textes.

Un livre que tout homme cultivé doit avoir lu.

P.-B. LAFONT.

---

istice - Criminalité - Délinquance

LDUS. **297-72**

OUR UNE RÉFORME DE LA JUSTICE.

ris, Ed. Ouvrières, coll. « Vivre son temps », 1969, 189 pages. P. 13.

Ce livre, écrit par un juriste qui connaît bien les imperfections de notre stème judiciaire, rassemble des réflexions et des critiques auxquelles tout teur soucieux d'humanisme et de respect de la dignité de la personne ne urra que souscrire.

Partant de l'actualité de diverses affaires judiciaires, trop souvent complai-nment étalées par la presse, l'auteur montre le fossé qui sépare le grand blic, mal informé, de la magistrature chargée d'exercer cette justice conçue mme « la conformité au droit » et souvent changeante suivant les époques, pays et les régimes.

Dans un chapitre intitulé « le drame judiciaire, ses acteurs et ses règles », us voyons exposés le rôle du juge avec son pouvoir, sa formation, les apti-es dont il doit faire preuve et, de l'autre côté, les caractéristiques de l'accusé c ses craintes, sa méfiance, ses mensonges de défense. En face de la rigi-é du Droit pénal traditionnel, Caldus expose une conception de Défense iale s'inspirant de l'enseignement des sciences de l'homme et préconise la se en considération de la personnalité du délinquant, à l'instar de ce qui té fait déjà en matière de Droit des mineurs.

La suppression de la peine de mort, la situation de la profession judi-re dans l'Etat contemporain, la défense du pauvre, suscitent la réflexion

du lecteur et l'auteur conclut : « Les tribunaux ne doivent jamais perdre (vue que l'ultime fin du droit est la justice et que la justice consiste à restitu à chacun son honneur de personne humaine ».

Un glossaire, en fin du livre, des principaux termes de la justice rend service aux non-initiés.

S. BERNARD.

Georges PICCA. 298-

POUR UNE POLITIQUE DU CRIME.

Paris, Seuil, coll. « Société », 1966, 124 pages. P. 8.

Voici un petit livre clair, bien présenté, à la portée de tous où l'on pe trouver l'essentiel de ce qu'il faut savoir du fonctionnement de la Justice l'égard des délinquants, voleurs ou criminels.

Les récents événements soulignent l'importance de ces problèmes et l' trouvera là matière à réflexion. En face de la croissance du nombre des cri nels et de la multiplicité des récidives on peut émettre des doutes sur l'effi cité des moyens de lutte actuels dans une société où les normes sont cha geantes, la population croissante et les modes de vie de plus en plus pertu bants...

Le crime est un phénomène à la fois humain et social : il faut *traiter* délinquant et développer une politique de *prévention* sociale. Il faut surto un *esprit* nouveau.

Ce petit volume aidera le lecteur à s'en imprégner.

S. BERNARD.

René BACKMANN, Claude ANGELI. 299-

LES POLICES DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ.

Paris, Petite collection Maspéro, 1971, 130 pages. P. 6.

« Voici un livre qui se donne pour but de révéler ce que vaut la poli ce qu'elle est, ce qu'elle sait faire, ce que l'on veut faire d'elle et aussi que ses chefs veulent parfois. C'est toujours bon à savoir. »

Ceci est la phrase introductive de ce petit livre récemment paru, résul d'enquêtes ou d'articles de deux journalistes du Canard Enchaîné ou du Nou Observateur, qui veulent éveiller le lecteur aux problèmes actuels de la pression policière.

Il contient une mine de renseignements sur l'organisation des forces l'ordre et le fonctionnement de certains services, entre autres celui des Re seignements Généraux, avec ses techniques fort peu rassurantes, ses fiches p millions, ses répertoires, les tables d'écoute téléphoniques, les magnétophone toute la menace que peut constituer pour n'importe quel citoyen, suiva l'orientation du régime, cette énorme documentation ; accumulée et pratiq ment jamais détruite. Y sont aussi abordées les méthodes d'espionnage ai que le recrutement des « indicateurs » et polices privées. Un dernier chapi

onne d'utiles indications sur les droits et secours du simple citoyen en butte la police.

Petit livre explosif et révélateur qui a le mérite de nous rendre plus urieux d'un organisme généralement regardé avec crainte ou respect ou haine, ıais le plus souvent mal ou insuffisamment connu.

S. B.

---

enri GAILLAC. **300-72**

ES MAISONS DE CORRECTION. 1830-1945.

aris, Cujas, 1971, 378 pages. P. 25.

Ce remarquable gros volume nous fait parcourir tout un siècle d'histoire : l'enfance malheureuse.

Ces « Maisons de correction » qu'il a fallu bien du temps, beaucoup 'énergie et de tentatives de la part de nombreux philanthropes, d'éducateurs ıx idées de précurseurs, de magistrats généreux, pour supprimer et transfor- er enfin en centres de rééducation, nous les voyons revivre ici — et com- ent ne pas avoir le cœur serré à la lecture de tout ce qui s'y passait...

« C'est une épopée ! c'est l'histoire d'un combat ! Il s'agit de la grande tte des hommes de bonne volonté contre le mal et le malheur. » Ainsi s'expri- e dans sa préface le magistrat Lutz, conseiller à la Cour d'Appel de Paris, ıi poursuit : « Le vrai scandale est la dévaluation de l'action éducative en tion répressive ».

A travers ces pages, nous suivons les diverses étapes de ce chemin tracé s après la Restauration par les plus grands esprits de l'époque, écrivains ou ɔmmes d'Etat, qui s'élèvent contre les traitements dégradants, subis dans les risons et les régimes cruels infligés aux enfants — et c'est alors la naissance s Sociétés de patronage, des colonies agricoles pour les garçons et des « Bons asteurs » pour les filles, puis, en 1912, la création des tribunaux pour enfants des services sociaux spécialisés. Avec le juge Rollet, le premier de nos juges enfants en France, qui lutta toute sa vie, souvent en opposition avec l'Admi- stration ou les pouvoirs publics, en faveur de l'enfance dite « coupable », ction s'orienta de plus en plus vers la connaissance de l'enfant et de son ilieu et, à travers une rééducation appropriée, vers sa réintégration sociale.

Particulièrement actuel apparaît l'intérêt de cette rétrospective historique ıe liront avec profit tous ceux qui s'intéressent à l'enfance malheureuse et qui, ssi, ouvrira des sujets de réflexion pour une évolution possible et nécessaire nos méthodes pénales.

L'auteur a réuni pour cette étude une masse considérable de documents, avures, photographies, témoignages, souvent émouvants et une bibliographie ondante.

S. BERNARD.

ɔbert HOOD et Richard SPARKS. **301-72**

A DÉLINQUANCE.

ris, Hachette, coll. « L'univers des Connaissances », 1970, 253 pages. P. 15.

Cet ouvrage est le résultat d'études menées scientifiquement par deu directeurs de recherches à l'Institut de Criminologie de l'Université de Cam bridge. C'est dire qu'on y trouve certains reflets de l'organisation judiciai anglo-saxonne.

La délinquance, beaucoup plus répandue encore qu'on ne le pense, n peut faire l'objet d'une étude complète sans tenir compte du « chiffre noir des délits et crimes cachés. C'est à décrire les deux types de recherches qu ont été menées pour cette approche auprès de groupes pris dans « l'ensemb de la population » que sont consacrés les deux premiers chapitres du livre.

La délinquance des *gangs d'adolescents* fait l'objet d'une étude approfond mettant en relief les conditions socio-économiques et culturelles de bas nivea qui la favorise.

A noter aussi l'originalité de la recherche concernant le processus de détermination de la sanction et les observations qu'en tirent les auteurs. Un disparité des jugements entre les tribunaux peut évoquer une certaine inju tice ou une inconséquence qui risquent de discréditer l'action des juges : Ho et Sparks ont dépouillé minutieusement les résultats d'enquêtes sur ce su (américaines ou anglaises pour la plupart) et, de là, étudient le rôle du facte personnalité du Juge et son champ d'interprétation des rapports d'enquêt qui lui sont fournis sur le délinquant.

Deux autres chapitres décrivent les recherches des auteurs sur l'efficac des peines appliquées, non seulement pour la réduction des récidives, toujou aléatoire, mais dans un but de prévention générale. Il en ressort un beso évident de recherches plus approfondies et plus scientifiques en criminologi

L'ouvrage se termine sur une étude des effets de l'incarcération : on trouvera de nombreux sujets de réflexion bien d'actualité pour le lecteur fra çais.

Ce livre qui contient de très nombreux tableaux, diagrammes statistiqu et bibliographies est plus particulièrement destiné aux étudiants juristes, tr vailleurs sociaux et toutes personnes intéressées par ce grave problème de délinquance.

S. Bernard.

Christian Debuyst, Julienne Joos. **302-7**

L'ENFANT ET L'ADOLESCENT VOLEURS.

Bruxelles, éd. Charles Dessart, coll. « Psychologie et sciences humaines », 197 308 pages. P. 22.

Les auteurs, spécialistes belges de psychologie clinique et de délinquan juvénile présentent ici, sous une forme un peu trop didactique, à notre goû une analyse du vol chez l'enfant et chez l'adolescent qui rejoint pour l'esse tiel celle d'Aichhorn (« Verwahrloste Jugend » ce grand classique dont attend encore la traduction en français) et de Zulliger (Chapardeurs et jeun voleurs).

Ils démontrent, dans le détail, comment le chapardage alimentaire au bien que les premières « appropriations » d'objets enviables s'insèrent da l'évolution *normale* de la personnalité infantile et dans son adaptation pr gressive au monde matériel et social où l'enfant est appelé à vivre. Ils sign

nt cependant que, relativement tôt déjà, certains vols de *compensation* annon-
ent des conflits non-résolus et demandent à être compris comme un appel,
omme un « langage », avant qu'ils ne se figent dans un comportement *névro-
que.*

Deux chapitres sont consacrés au comportement plus proprement délin-
uant. Les auteurs, sans pour autant prendre une position démagogique, dé-
iontent la mécanique des attitudes de défense ou d'accusation chez les adul-
s, qu'ils soient les parents ou qu'ils se sentent les représentants de la société.

Un ouvrage un peu technique, mais dont les informations solides et pru-
entes rendront des services évidents à tous ceux qui, en tant qu'éducateurs
u en tant que parents, se trouvent confrontés à une forme de délinquance
'autant plus répandue que notre société de consommation s'ingénie à exciter
à entretenir tous les appétits d'appropriation...

A. SOMMERMEYER.

---

r Louis LE GUILLANT. **303-72**

EUNES « DIFFICILES » OU TEMPS DIFFICILES ?

aris, Ed. du Scarabée, coll. « E.M.E.A. », 2e éd., 1969, 92 pages. P. 7.

Un texte, déjà classique, d'un grand psychiatre, mort peu avant que
éclate mai 1968. Ses amis le publient comme une sorte de mémorial et l'ac-
ompagent de souvenirs et de réflexions personnelles. Par bonheur, ils ne par-
nt pas d'une « vision prophétique », mais ils constatent que les perspectives
uvertes, grâce à la pensée exigeante, lucide et combien chaleureuse de leur
mi disparu dans la force de l'âge, ont été vérifiées par l'explosion de la jeu-
esse de 1968 et son déclin, dont l'un des symptômes était, en 1969 déjà, l'appa-
tion de la « drogue ».

Refusant le rôle du juge autant que celui du démagogue, s'efforçant d'ana-
ser notre société « impossible » et plus particulièrement le rôle que joue le
éluge de l'information dans l'apparition des « inadaptations juvéniles », le
r Le Guillant a certainement beaucoup à dire à ceux qui cherchent comme
i à aller toujours à nouveau « de la pratique aux idées et de la recherche
l'action ».

A. SOMMERMEYER.

---

an-Philippe BOURET et Philippe PLANQUE. **304-72**

UIDE JURIDIQUE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE.

aris, Casterman, coll. « E 3 », 1971, 136 pages. P. 10.

Ce petit livre, écrit par un magistrat de l'enfance et un avocat, est destiné
ns l'esprit des auteurs, à guider les parents et responsables d'enfants ou les
olescents eux-mêmes à travers les problèmes juridiques soulevés par certai-
s situations impliquant des mineurs.

Un premier chapitre sur la condition juridique de l'enfant donne quel-
es indications sommaires avec référence au Code Civil sur la filiation, le
saveu de paternité, les droits de succession, les obligations alimentaires,
doption, l'émancipation. « L'autorité parentale » dont on note le terme

nouveau en remplacement de celui de « puissance paternelle », dorénavan partagée à égalité entre le père et la mère, confère toujours à ceux-ci le mêmes droits et responsabilités jusqu'à la majorité de l'enfant. L'important loi qui la régit, modifiée récemment (4 juin 1970), figure en entier dans l volume.

On y trouve également mentionné le rôle du Juge des Tutelles chargé d défendre les intérêts des mineurs. Y figurent aussi les problèmes juridiques d divorce, ceux de la responsabilité civile et pénale d'un mineur et de ses parents avec des indications utiles sur tout ce qui concerne les assurances (contrats primes, garanties, etc...). Enfin, les notions d'enfant en danger et d'enfan délinquant sont abordées, ainsi que le rôle de Juge des enfants.

Rappelons qu'il s'agit là d'un petit guide essentiellement juridique qu ne dispensera pas, en cas de problèmes éducatifs ou psychologiques, de con sulter les services compétents, ceux en particulier de protection de l'enfance

S. BERNARD.

Femme - Sexualité - Mariage Problèmes du couple

Harold PORTNOY. **305-7**

LA FEMME AUJOURD'HUI. Une image nouvelle dans un cadre nouveau

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout », 1971, 192 pages. P. 8.

Il s'agit ici d'un petit volume écrit d'après une série d'émissions radiopho niques qui ont été légèrement remaniées pour passer du style oral au sty écrit. L'auteur a interviewé un bon nombre de personnalités (nous en avon compté dix-neuf) à l'activité particulièrement orientée vers les sciences méd cales et humaines grâce auxquelles une image nouvelle de la femme est mieu comprise.

Nous retiendrons les noms de spécialistes telles que Francine Duma Betty Freadan, Evelyne Sullerot entre autres. Leurs noms seuls évoquent style des réflexions menées. Ces entretiens sont entrecoupés de témoignage vécus anonymes.

Ce livre apporte-t-il du nouveau, que ce soit sur la vie du couple, sur l sexualité, la maternité, le vieillissement, le culte de la beauté ? Il fait plutô une synthèse des conclusions des différentes recherches de ces dernières année Son mérite est de regrouper les avis de personnes particulièrement qualifiées, d les exposer clairement, d'une manière très accessible, avec franchise... une fran chise récemment admise, puisque les auditeurs de France-Culture, encore insu fisammnt avertis à l'époque, n'avaient pu la tolérer, ce qui avait motivé l'inte ruption de la série d'émissions.

L. WETZEL.

Serge ZEYONS. **306-7**

LA RÉVOLUTION DES FEMMES AU CŒUR DE L'ASIE SOVIÉTIQU

Paris, Editions Sociales, coll. « Socialisme », 1971, 183 pages. P. 6.

Serge Zeyons a été deux fois l'envoyé spécial en Asie soviétique du journal « La vie ouvrière » et c'est cette expérience qu'il relate dans ce petit livre (genre collection Que sais-je ?).

Au début, une carte rafraîchit la mémoire du lecteur. Ce sont des pays de religion islamique, qui s'étendent de la mer Caspienne au lac Baïkal le long des frontières de l'Iran, de l'Afghanistan, de la Chine. C'est une mosaïque de races et de mœurs différentes. Au moment de la Révolution, « la colonisation tzariste en Asie centrale ajoutait son oppression et son arriération séculaire à l'obscurantisme féodal local soigneusement entretenu. Ce pays connaissait une situation semblable à ce qu'il y avait de plus arriéré en Orient ». Serge Zeyons conte le passé, et en particulier le sort réservé aux femmes puisque ce sont des femmes qu'il s'agit dans ce livre. C'est un récit vivant, attachant, qui nous mène peu à peu à l'époque actuelle. Il est facile de comprendre le nombre de difficultés qu'il a fallu surmonter pour libérer les femmes de ce lourd passé, car les hommes et les ennemis des idées nouvelles ne facilitaient pas la tâche. C'est la révolution socialiste qui a créé les conditions de cette libération. Dans les derniers chapitres on voit la nouvelle physionomie de ces pays, les femmes libérées du voile, du silence, de l'esclavage, pouvant s'instruire, travailler librement et occuper n'importe quel poste dans n'importe quelle branche de l'économie. Tout n'est encore pas fait, mais quand on voit le chemin parcouru en 50 ans, on comprend la fierté de ceux qui ont réalisé une telle œuvre.

Y. ROUSSOT.

307-72

SEXUALITÉ. Brochure collective.
Bruxelles, Feuilles Familiales, 1971, 85 pages. P. 6.

Ouvrage fidèle aux principes de la collection destiné à la catéchèse pour adultes en Belgique catholique, il est collectif et reflète des expériences personnelles précises.

Il semblerait que les catholiques ont déjà tout dit sur la question, mais on discerne ici par rapport à d'autres publications antérieures une évolution : moins d'interdictions, une pénétration de la psychologie moderne, une éthique plus permissive, ou du moins plus indulgente (en particulier à l'égard de la masturbation ou de la sexualité préconjugale).

Mad. FABRE.

Dr G. et Th. BERGERON, Dr F. NICOLAS. **308-72**
AMOUR SANS CARRÉ BLANC.
Paris, Resma-Sédim, 1969, 149 pages. P. 14.

Voici par des médecins un manuel d'éducation sexuelle, de présentation tout à fait scolaire, qui ressemble absolument aux livres de sciences naturelles de nos écoliers. Aucun sentimentalisme, aucune référence à des problèmes affectifs, moraux ou religieux ne l'encombrent. La sexualité est mise clairement ici en graphiques et en paragraphes, prête à servir déjà dans les classes primaires de l'école laïque française.

Il faudrait voir à l'usage.

Mad. FABRE.

309-7

Colloque du Centre Catholique des médecins français : CÉLIBAT ET SEXUALITÉ.

Paris, Le Seuil, 1970, 240 pages. P. 25.

Compte rendu du Colloque 1970 du Centre catholique des médecins français. La commission conjugale avait choisi pour thème « Célibat et sexualité ».

Des études sociologiques et anthropologiques, des réflexions théologiques, des tables rondes sur les motivations conscientes et inconscientes du célibat et sur ses aspects psychopathologiques, des témoignages personnels et des discussions ont formé la substance de ce colloque. Celui-ci a abordé sous des éclairages très différents son difficile sujet, sans avoir la prétention de fournir des réponses ou des solutions. Au contraire, il a posé des questions, ouvert des portes, et souvent laissé les participants sur leur faim, comme plusieurs l'ont fait remarquer.

Notons donc seulement quelques points : De par la présence de nombreux prêtres, religieux et religieuses, beaucoup plus que sur le célibat « laïc », l'accent a été mis sur le célibat « consacré », et celui-ci a été à plusieurs reprises très nettement remis en question, au moins quant à son aspect de liaison obligatoire avec le sacerdoce. — On a manifesté une nette tendance à réagir contre une conception du célibat trop liée à une vision aujourd'hui dépassée de la sexualité et à une surestimation quasi-païenne du « sacré ». — On a insisté sur la « complémentarité » des « états » de mariage et de célibat, la signification de chacun ne se découvrant qu'en référence à l'autre.

On a évoqué la crainte de la sexualité — et sa survalorisation — la recherche de la solitude, et la fuite devant elle — la présence angoissante de la mort... les problèmes relation-sexuée, mais non génitale... la question de la liberté du choix, de la maturité lors de ce choix, de l'engagement et de la fidélité... l'équilibre et l'épanouissement du célibataire, le célibat signifiant pour soi et pour les autres — le sens dernier de toute vie humaine...

Comment s'étonner qu'il y ait eu plus de questions posées que de réponses formulées !

A signaler la participation du pasteur André Dumas.

D. Appia.

310-7

Commission épiscopale de la Famille : ENTRETIEN PASTORAL EN VUE DU MARIAGE. DIRECTOIRE ET COMMENTAIRE OFFICIELS.

Paris, Centurion, 1970, 128 pages. P. 10.

Ce « Directoire » est publié à l'usage des prêtres qui doivent préparer les fiancés à leur mariage. A l' « Enquête canonique » d'autrefois, essentiellement administrative et d'aspect très juridique, est substitué un dialogue entre le prêtre et les fiancés, comportant de préférence plusieurs rencontres. Le mariage est perçu comme une occasion de rencontre pastorale avec des jeunes en situation de foi variée, une possibilité de susciter une réflexion sur la foi, et si possible un pas en avant, en partant des aspects généraux et humains du mariage. On cherche à obtenir la plus grande participation possible des fian

cés, d'abord au dialogue, puis à la formulation de la « déclaration d'intention » affirmant leur accord de base avec la doctrine catholique du mariage et indiquant le « projet de vie » auquel ils s'engagent. (Plusieurs formules sont prévues selon les cas : catholique pratiquant ou non, mariage mixte, mariage avec un non-baptisé, etc). Les fiancés pourront aussi choisir certains textes et lectures de la liturgie de mariage, partager avec le prêtre la préparation de l'homélie...

Le « dossier administratif » reste nécessaire, mais secondaire.

En résumé un souci pastoral évident, d'inspiration nettement évangélique. Une recherche de formulations adaptées ou adaptables à chaque cas, afin d'être acceptées dans la vérité. Une tentative très claire de dépasser le juridisme et l'aspect administratif, dans une attitude d'accueil et de dialogue. Les préparations au mariage en groupe, avec participation de laïques (jeunes foyers, médecins, psychologues...) sont encouragées.

Mais on reste un peu étonné devant la précision du cadre thématique fourni aux prêtres, comme devant la multitude des indications psychologiques et pédagogiques qui leur sont données. Sont-ils si peu habitués au dialogue ? Celui-ci pourra-t-il être suffisamment spontané et adapté aux interlocuteurs dans ce cadre relativement rigoureux ?

Sans doute chacun pourra-t-il utiliser ces indications selon le point où il en est et en user avec plus ou moins de liberté.

D. APPIA.

Docteur Mac GINNIS. **311-72**

VOTRE PREMIÈRE ANNÉE DE MARIAGE. Guide des fiancés et des jeunes mariés. (Trad. de l'américain par R. Monjardet.)

Paris, Resma, 1971, 180 pages. P. 16.

Ce livre, écrit par un professeur de conseil conjugal de l'Université de New-York, se présente comme un « guide ». Il est simple, facile d'accès, et se termine par une liste d'adresses utiles pour « couples en difficulté », ceux qui au début de leur mutuelle adaptation, n'auront pas su surmonter un processus non pas de désaccord, mais d'isolement : qu'ils s'adressent aux organismes de Conseil Conjugal dans les pays européens francophones (liste jointe).

Cette publication pourra être, en effet, à l'américaine, efficace et positive, et pas seulement aux tout jeunes couples, car la sagesse qu'elle diffuse pour la vie à deux est valable de toute façon.

Mad. FABRE.

Michel et Françoise GAUQUELIN. **312-72**

L'ÉPANOUISSEMENT DE LA PERSONNALITÉ DANS LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ MODERNES.

Paris, Editions sociales françaises, coll. « La psychologie au 20e siècle, 1969, 223 pages. P. 23.

Les auteurs pensent que la psychologie pénètre de plus en plus notre vie et favorise l'épanouissement de la personnalité. C'est pourquoi ils nous la

montrent à l'œuvre dans tous les domaines : le mariage et les problèmes du couple, le développement de l'enfant, le travail et l'orientation professionnelle, la publicité et la propagande, jusqu'à la parapsychologie, sans oublier ses relations avec l'art et le folklore. Un si vaste programme ne permet évidemment que des vues très rapides sur chaque point et on pourrait formuler des réserves sur certains jugements ou certaines explications (par exemple pourquoi exposer Piaget à propos de la morale de l'enfant et non pour l'étude de l'intelligence ? Les distinctions entre Freud, Jung, Adler et les définitions des concepts de la psychanalyse ne semblent pas toujours très nettes, etc...). Mais l'ouvrage dans l'ensemble est clair, facile à lire, avec des tableaux (graphiques et statistiques) frappants.

S. Thollon.

Anne Clancier, Roland Jaccard. **313-72**

PARENTS SANS DÉFAUTS.

Paris, Hachette, coll. « On en parle... », 1971, 192 pages. P. 19.

Le rôle des parents est « le dernier des métiers », dans lequel il n'y a pas un modèle unique à suivre.

Les auteurs, psychanalystes, se basant sur des conceptions psychanalytiques à l'usage d'un public non spécialisé, ont pour but de faire réfléchir les parents de bonne volonté et les éclairer sur les problèmes affectifs qui peuvent perturber leur existence et surtout celle des enfants.

Les parents trop faibles sont aussi nocifs que les parents possessifs et tyranniques. Les conflits avec les enfants sont nécessaires car ils aident à la formation de la personnalité. Mais il faut savoir doser les frustrations selon l'âge de l'enfant.

Les parents sans défauts ne sont pas les parents parfaits, entités inhumaines et dangereuses, qui, n'ayant pas résolu leurs propres conflits, et ne pouvant se connaître et s'accepter eux-mêmes, ne peuvent accepter les autres et en particulier leurs enfants. Il n'est pas de parents parfaits, et c'est heureux pour les enfants...

S. Courtial.

Jean Védrine. **314-72**

LES PARENTS, L'ECOLE.

Paris, Tournai, Casterman, coll. « E 3 », 1971, 176 pages. P. 10.

Jean Védrine se penche depuis des années sur la question de la coopé-ration parents-école, il est un fervent de la participation active des parent[s] au sein de « l'équipe éducative » de l'école qui comprend administrateurs, ensei-gnants, parents et élèves, et il insiste sur leurs responsabilités qui doivent êtr[e] de plus en plus étendues.

Ce livre comporte, outre les sujets de réflexion, une documentation trè[s] précise sur les textes ministériels relatifs à la participation des parents a[u] sein de l'école, aux conseils de classe, et des renseignements très pratique[s] sur les différentes associations de parents d'élèves.

Toute cette documentation sur l'orientation nouvelle de l'enseignement téressera, outre les parents, les enseignants, les éducateurs, et les élèves eux-êmes.

S. COURTIAL.

---

eorges MAUCO. 315-72

A PATERNITÉ.

ıris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1971, 182 pages. P. 15.

Le père, étudié ici dans une perspective psychanalytique, apparaît comme symbole de l'autorité, il concrétise « l'interdit du désir, c'est-à-dire la loi ciale, interdit sans lequel l'enfant ne pourrait se construire psychiquement ». ais cette domination a été longtemps absolue et reste encore dans nos so-étés « marquée par l'ordre patriarcal ». D'où les difficultés de ce rôle de père, i ne doit être ni sacralisé, ni dévalorisé. L'auteur le suit dans les multiples constances de la vie familiale, examinant l'importance pour l'enfant de armonie et de la maturité affective des membres du couple, les conséquences contraire des différentes déficiences paternelles (les pères brutaux et asso-ux, les pères névrosés, anxieux, les pères démissionnaires, etc.).

Les mêmes problèmes se retrouvent à propos de l'autorité du maître, age du père, abordée dans la 2[e] partie, où sont dénoncés les abus de pouvoir i se masquent sous les traits du paternalisme et du libéralisme et la grande ır des adultes devant la rapidité de l'évolution. En face, comme expérience ıite, est évoqué l'exemple des libres enfants de l'école de Summerhill.

Il faudrait donc désacraliser l'autorité sous toutes formes, l'humaniser, culpabiliser les relations éducatives, mais ceci suppose une évolution en ofondeur car « c'est le sur-moi inconscient, individuel et collectif, qui s'oppo-à toute libération des tabous autoritaires ». A tous les niveaux, religieux, itique, économique, aussi bien que familial et scolaire, les dépositaires du ıvoir doivent se remettre en question. On voit l'importance du problème ılevé et M. Mauco se propose d'en poursuivre « une étude analytique pous-» dans un travail ultérieur complémentaire de celui-ci, qui peut s'adresser ous et conduire à d'utiles réflexions.

S. THOLLON.

---

n GONDONNEAU. 316-72

FIDÉLITÉ.

is, Tournai, Casterman, coll. « VIA », 1971, 150 pages. P. 9.

L'infidélité, élément fréquent des relations conjugales, mais souvent hypo-ement voilé, suscite des réactions individuelles et sociales qui varient avec ıilieu géographique et social, l'âge, le sexe.

Notre société vit encore avec l'idéal — très fortement influencé par l'Eglise lu couple monogamique. La liberté sexuelle n'a pas de place dans le systè-de valeurs chrétien. En fait, le mythe du couple parfait consiste avec la

tolérance de l'adultère masculin et la répression, longtemps très rigoureuse, d
l'infidélité féminine. La presse du cœur, les mass-media jouent un rôle impo
tant, mais l'hypertrophie actuelle de la sexualité ne peut favoriser un dév
loppement harmonieux du couple.

Théoriquement, la fidélité est un engagement *mutuel*, mais l'aliénation d
la femme détruit la réciprocité. Dans le mariage, institution essentielleme
contingente, les fondements de la fidélité sont avant tout sociologiques et éco
nomiques. La fidélité — essentiellement de la femme — sert à maintenir
stabilité de la famille, utile aux privilèges d'une classe sociale, dont elle n'e
qu'un reflet. Le langage de l'amour est un langage de propriétaire (posséde
prendre, appartenir...).

Pour que des individus soient aptes à une relation durable, il leur faut
maturité sexuelle, affective et intellectuelle, et l'indépendance sur le plan soci
économique. Les mariages trop jeunes présentent des risques certains.

Quelles qu'en soient les raisons, les difficultés amènent à la mésenten
porte ouverte à l'infidélité (qui n'est pas nécessairement sur le plan sexu
ni même avec un autre partenaire — il peut y avoir *fuite*, par exemple da
l'alcoolisme ou l'activisme). Mais si l'occasion ou la possibilité se rencontre
c'est l'adultère.

Celui-ci *peut* être un facteur de maturation affective, alors que la fidél
n'est pas nécessairement une garantie d'équilibre et de bonheur du couple.
la fidélité est une foi mutuelle dans la durée de l'amour, l'infidélité expri
un désir de renouvellement, de rupture avec une continuité pesante. Mais
est possible — sans être déséquilibré ! — de vivre simultanément plusieu
relations sexuelles durables, à caractère différent (cf. le film d'Agnès Varda
Le bonheur).

L'auteur considère avec sympathie les expériences de *mariages collect*
— à ses yeux une véritable maturité psychologique et affective doit abolir
jalousie.

Il critique sévèrement *le mariage*, institution en évolution évidente, ma
où les rapports de dépendance nés du statut d'infériorité de la femme so
un obstacle à la liberté.

Il ne cache pas sa préférence pour l'*union libre* qui respecte l'autonom
de la personne, et donne à chacun la liberté. Il conclut qu'une « sexual
humaine, *libre et responsable*, suppose que la fidélité et l'infidélité, l'une
l'autre, mais aussi l'une et l'autre, soient librement consenties, acceptées
souhaitées par les deux partenaires. Chacun ne doit-il pas souhaiter et voulo
ne serait-ce que par amour, le développement et l'épanouissement sur to
les plans — donc y compris sur le plan sexuel — de l'autre. Si la liberté c'
le choix, la liberté sexuelle suppose le risque de l'infidélité, d'une infidél
possible et acceptée parce que nécessaire à la liberté de l'autre ».

Beaucoup ne souscriront pas à toutes les opinions de l'auteur, et con
nueront à voir dans le mariage autre chose qu'un cadre institutionnel aliéna
et dans la fidélité autre chose qu'un rapport de dépendance à fondement soc
économique. Il nous semble que les chances et les risques de la durée ne so
pas suffisamment étudiés, et pas davantage l'aspect structurant pour la perso
nalité d'un *engagement* mutuel. Peut-on d'autre part soutenir que si l'infidél
du conjoint est vécue comme frustration, castration, destruction, c'est uniq
ment en fonction de normes sociologiques ? — Mais M. G. nous aide uti
ment à nous reposer certaines questions essentielles sur le sens du couple.

A signaler un contresens de taille dans la citation de 1 Cor. 7 : 14. Alors ue le texte dit : « le mari non-croyant est sanctifié par la femme croyante... », 1. G. écrit : « Le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle... ».

D. APPIA.

'irginia SATIR. **317-72**

HÉRAPIE DU COUPLE ET DE LA FAMILLE. (Trad. de l'anglais par A. Destandau-Denisov.)

aris, Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1971, 256 pages. P. 36.

La thérapie familiale, que pratique Virginia Satir, existe depuis environ x ans ; méthode sans cesse en évolution, et qui n'hésite pas à utiliser les 'incipes de la danse, du théâtre, des religions, etc... « pour aller à la rencontre :s besoins sans cesse changeants des êtres humains ».

Le « système » qu'expose l'auteur, se base sur l'affirmation que la famille comporte comme une unité. Lorsqu'un de ses membres souffre, au lieu de igner individuellement ce « patient identifié » à l'écart de son groupe famil, comme le font d'autres méthodes de traitement, V. Satir prend la famille tière en thérapie pour observer « sur le vif » le comportement conjugal et rental du couple, celui des enfants entre eux et vis-à-vis des parents.

Après un exposé de sa théorie de la communication, elle décrit le prossus thérapeutique proprement dit, dont le but est la maturation des pernnes traitées, capables alors de comportements interactionnels nouveaux.

La dernière partie de l'ouvrage traite des différentes formes que peut endre cette thérapie, et se termine sur la description de jeux de rôles destinés ssi bien aux familles en traitement qu'aux professionnels en formation.

L'intérêt de ce livre réside plus dans la description de la pratique que ns la théorie du système, parfois contestable, ou schématique à l'excès.

Fr. DONADILLE.

---

octeur Raymond BAUD.

S EFFETS PSYCHOLOGIQUES DE LA PILULE.

rviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout service », 1971, 191 pages. P. 8.

La « pilule » de faible utilisation sur l'ensemble des Françaises, a fait uler beaucoup d'encre. L'auteur s'intéresse ici aux multiples aspects des ets psychologiques de la contraception.

Les causes du refus, sous un couvert pseudo-rationnel, sont inconscientes. nouveauté provoque au sein de la société une angoisse qui la culpabilise, dont elle se libère au moyen du rejet ou du refus. Cette psychose atteint femme, le couple, le médecin, l'église, la société et même les milieux finan-s et politiques. Or notre époque vit une véritable mutation qui s'accélère a morale courante est inadaptée à ce bouleversement.

Quel est le remède actuel ? Se libérer de cette angoisse en apprenant à connaître, en mettant à jour les motivations profondes de l'acceptation ou

du refus de telle ou telle méthode, et en assurant à deux la pleine responsa-bilité consciente du droit à commander la vie.

Ainsi la « pilule » perdra de sa valeur de mythe et deviendra le symbo[le] de l'épanouissement du couple.

Un sujet de réflexion.

S. COURTIAL.

Dr LAGROUA-WEILL-HALLÉ. 319-7

L'AVORTEMENT DE PAPA, avec la collaboration de J. Derogy et Siné.

Paris, Fayard, 1971, 122 pages. P. 18.

Essai critique pour une vraie réforme : c'est le sous-titre qui accompag[ne] un titre volontairement humoristique. D'un humour noir, d'ailleurs, qui reflè[te] l'exaspération de l'auteur devant la façon dont les problèmes auxquels [la] fondatrice du Planning Familial a consacré son activité, sont vulgarisés [et] commercialisés pour une opinion française manipulée et aveuglée, « soumi[se] à l'influence de consignes internationales d'obédience anglo-saxonnes ». Car, [en] fait, le débat sur l'avortement, au point officiel où il en est chez nous, reste [à] côté de la question, qui se place au niveau de la responsabilité du couple et [de] la libération de la femme. Et des faits, pas d'une casuistique ou d'une déont[o]logie médicale, mais d'un échec de la contraception et de drames quotidiens.

Le Dr Lagroua-Weill-Halé s'est déjà longuement expliquée sur ces pr[o]blèmes dans d'autres écrits d'un ton très sérieux. Celui-ci veut faire choc [et] les dessins de Siné, au vitriol, sont propres à servir cette intention. Il y a pou[r]tant dans cette publication une espèce de gêne, un manque d'unité dans le t[on,] un arrière-goût de négativité, un ricanement sous lesquels un public lar[ge] aura du mal à reconnaître le sérieux de la visée, et même parfois les thès[es] en jeu ou l'action possible. Dédramatisation ? Peut-être, mais était-ce le m[o]ment et la manière ?

Mad. FABRE.

Littérature, romans, nouvelles

P.Y. BADEL. 320-

INTRODUCTION A LA VIE LITTÉRAIRE AU MOYEN AGE.

Paris, Bordas, Mouton, coll. « Etudes Supérieures », 1969, 242 pages. P. 17.

Au point de contact de l'histoire et de la critique de textes, ce livre [se] propose de replacer la littérature du Moyen Age dans « le milieu social, l'u[ni]vers mental, la tradition littéraire, qui l'ont façonnée ». Comme les aut[res] volumes de la série rouge Etudes Supérieures, il est surtout destiné aux é[tu]diants : le travail porte sur les pays de langue d'oïl, principalement du [1..] au 14e siècle. Même ainsi limitée, une civilisation s'étirant sur trois siècles [ne] peut être considérée en bloc. L'auteur est conscient de cet écueil et indiq[ue]

évolution, dans la mesure où la datation des manuscrits le permet ; mais il ιut s'en tenir le plus souvent à des indications assez générales. Nous voyons ɔmbien différentes des nôtres pouvaient être les notions de temps, d'honnê-té, de devoir, l'idéal religieux, l'utilisation de l'Antiquité. Pendant cette pé-ɒde une société laïque s'élabore ainsi qu'une langue littéraire unique, distincte ɜs dialectes.

Une importante partie du livre est consacrée à l'origine, la transmission, nterprétation des manuscrits ; aux différentes écoles entre lesquelles se ırtagent les successeurs de G. Paris et J. Bédier, et aux méthodes d'analyse.

Chaque citation est donnée avec les précisions nécessaires pour le recours ı texte ; la bibliographie est accompagnée de commentaires qui la rendent ırticulièrement utilisable ; ainsi ce livre réalise bien son objectif : une initia-ɔn aux études littéraires et linguistiques. Il permettra aussi à l'étudiant-histo-ɜn une nouvelle approche de l'univers médiéval.

S. Lebesgue.

---

obert Roza. **321-72**

OGER MARTIN DU GARD ET LA BANALITÉ RETROUVÉE.

ıris, Didier, coll. « Essais et Critiques », 11, 1970, 229 pages. P. 27.

Les meilleurs chapitres du *Roger Martin du Gard* de R. Roza sont le ıapitre IV et le chapitre V. Dans le chapitre IV « Histoire et tragédie », le itique déploie les qualités qu'on peut attendre d'un esprit pour qui l'Histoire t une quasi-idole. Le chapitre consacré à la correspondance entre R. M. du ard et André Gide vient étayer la thèse de Roza et parachever sa démons-ation. (Notons qu'à l'époque, la correspondance entre R. M. du Gard et cques Copeau n'avait pas encore paru).

Pour R. Roza, donc, R. M. du Gard serait le peintre de la « banalité », ɜst-à-dire de la vérité historique confuse au niveau de la collectivité pour un mps donné. C'est pourquoi dans le premier roman, *Devenir,* R. M. du Gard cherche sans se trouver. Le deuxième roman, *Jean Barois* montre un pro-ès évident. L'auteur y rend pleinement justice à son temps (l'affaire Dreyfus), ais il échoue à le peindre au niveau populaire. Le héros est finalement vic-ne de ses différents atavismes : individualisme et attirance de la religion. Les ι premières parties des *Thibault* peignent un Jacques plus révolté que vrai-ent révolutionnaire, un Antoine refermé sur sa propre destinée ; le milieu volutionnaire de Genève est somme toute coupé de la masse, quant aux frontements sociologiques, autant dire qu'ils sont inexistants. C'est seulement partir de *l'Eté 1914* que l'œuvre atteint la dimension historique, que le monde it irruption dans les destinées individuelles, qu'Antoine, dans *l'Epilogue,* ɔuvre aux problèmes collectifs. Tout se passe comme si, aux yeux de R. ɔza, l'œuvre de R. M. du Gard avait été cette lente conquête de la « bana-é » obtenue enfin au terme de son œuvre. En rendant hommage à la cons-ɜnce critique de Roza, il n'est pas possible pourtant d'accepter ses concep-ɔns normatives et utilitaires de la création littéraire : il nous semble qu'il che parfois parce qu'il fait trop bon marché de la liberté de l'auteur et de n bonheur d'écrire. En dernier lieu, la grande masse d'inédits de R. M. du ırd devrait inciter tout critique à l'expression dubitative.

M. N. P.

Albertine Sarrazin. 322-7

LETTRES A JULIEN. 1958-1960.

Paris, J.J. Pauvert, 1971, 542 pages. P. 45.

Ces lettres sont précédées d'une très intéressante préface de Josiane D rantau, auteur d'une vie d'Albertine Sarrazin. Pour la bonne compréhensic du texte les lettres « à Julien » alternent avec les lettres « de Julien ». Ur correspondance est comme une conversation qui reste obscure si l'on n'enter qu'un interlocuteur. On a tendance à se faire une idée fausse d'Albertine Sa razin. Toutes ces années de prison, cette vie hors du commun, laissent supp ser que c'est une jeune femme, disons, peu recommandable. Enfant préco et d'une grande intelligence, elle a été victime d'événements qui ont fait d'el une révoltée. Le hasard lui a fait rencontrer Julien, lui-même aux prises av les difficultés d'une vie trop dure. Quand ils découvrent leur amour en 195 la vie ne sera plus jamais pour eux ce qu'elle était avant. Ils acceptent le sort de prisonniers avec joie et sérénité. Dans ces lettres, pas de plaintes, m un duo d'amour, le désir de se soutenir l'un l'autre. Ce temps de prison devie pour eux un temps de retraite studieuse et de méditation. C'est la conquête d réel par l'imagination. L'intérêt des lettres est complété par l'agrément d style. Celui d'Albertine est « preste, incisif, aigu ». C'est le plus souvent u mélange d'argot, d'anglais, de latin (elle est bachelière) et d'excellent françai « Se mal exprimer quand on peut faire autrement, c'est hilarant au possible ! Cette petite phrase, comme un défi, fait apparaître l'humour d'Albertine, sc indépendance qui lui font cacher ses souffrances.

Y. Roussot.

Michel Bataille. 323-7

LE CHAT SAUVAGE.

Paris, Mercure de France, 1971, 258 pages. P. 24.

Les chats sauvages ne parlent pas entre eux. Ils ne sont pas doués c parole. Ils se comprennent pourtant très bien les uns les autres. C'est en taisant que l'on se comprend parfois le mieux. Et les adolescents ? Les paren se plaignent qu'ils sont difficiles à comprendre car ils ne s'expliquent pas. I se taisent, comme les chats sauvages... Ils se taisent, ce n'est pas tellement vra Peut-être avec les parents surtout s'ils les méprisent, mais devant un événe ment qui les choque on ne peut pas dire qu'ils ne se font pas entendre n'attaquent pas, souvent même avec violence. Le roman de Michel Batail est là pour nous le prouver.

Sa jeune héroïne, intelligente et réfléchie, tue d'une balle dans l'œil av un fusil à lunette le nouveau Président de la République pour venger la mo d'un camarade abattu par la police. Ce livre fait le procès de la société actuel à travers deux personnages : l'un représentant la jeunesse et l'autre les adulte Il y a beaucoup d'exagération, de situations fausses surtout dans la premiè partie. Ensuite, quand il est élu, le Président est ému. Il se sent responsab devient plus grave, plus généreux. De même quand le jeune homme rencont l'amour, il comprend que la vie n'est pas aussi absurde qu'il le pensait. Mich Bataille est un excellent conteur au style concis et rapide, à l'humour ass noir. Ses critiques sont souvent drôles. Ses exagérations gênent parfois lecteur. Peut-être faut-il un miroir grossissant pour se faire mieux comprendr

Y. Roussot.

cques SERGUINE. 324-72

ES ABOIS.

aris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1971, 219 pages. P. 20.

Les Abois ; « derniers cris de fureur d'un homme que cet appauvrisse-ent (la vie de notre société) enrage », annonce l'auteur. Malgré des cruautés erbales et le sang qui rougeoie à la dernière page, on sent d'abord moins tte rage de l'auteur qu'une certaine complaisance envers son ironie et ses ons poétiques, moins de « folie » chez ce « curieux ethnologue, qui parle à première personne » que d'égotisme. Pourtant le livre n'est pas sans char-e : le cours sinueux de la Limmat, l'atmosphère de Baden-Baden, le goût érisoire qu'y prend la vie, tout cela et bien d'autres figures surgit d'une plume abile à jouer « le jeu fabuleux des images ». On peut préférer d'autres œuvres ans la production déjà abondante de J. Serguine, *Les Abois* ne laisseront pas différent.

Fr. BURGELIN.

---

dita MORRIS. 325-72

E DANSEUR ETOILE. (Trad. de l'anglais par Y. Joye.)

aris, Les éditeurs français réunis, 1972, 223 pages.

Un livre qui commence à Bali dans une petite commune, qui vit au thme des saisons et des travaux des champs, durs, réglant toute la vie. Et des enfants que tout le monde considère comme des dieux, et qui sont pres, libres... Un livre qui se termine dans les prisons d'une Bali martyr... ., au milieu de cela, l'histoire de Knut, petit garçon balinais qui aime danse. Il l'aime d'abord au travers d'une petite fille d'un autre village, puis travers de son maître de ballet et lui sacrifie tout : ses parents, son village tout ce qu'il connaît alors. Il aime la danse et ne vit que pour elle et ignore ute solidarité avec les siens jusqu'au jour où sans vrai motif il est jeté en ison. Alors, comme il le dit lui-même en terminant il a appris « à dire nous lieu de moi ». Il dansera encore parce que c'est tout ce qu'il sait faire, mais danse n'aura plus la même signification.

S. MATHIEU.

---

an GOYTISOLO. 326-72

ON JULIAN. (Trad. de l'espagnol par A. Schulman.)

ris, Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1971, 241 pages. P. 22.

Exilé à Tanger, le héros anonyme de ce livre déconcertant est un émigré pagnol qui, à deux pas de sa patrie, ourdit des idées de vengeance et rêve faire revivre la trahison légendaire par laquelle le Comte Julian livra Espagne à l'invasion arabe.

Aucune action, seules quelques notations permettent de reconstituer les incipales étapes d'une journée oisive passée à déambuler dans les ruelles ngéroises. Semblable au flot de la rue, la pensée coule en un long mono-gue, une sorte de litanie délirante entrecoupée d'exhortations et d'impréca-

tions. C'est un appel à la trahison, à la destruction des mythes, des tabous « de l'académisme qui sclérosent l'Espagne. La rancœur et la rage destructric s'expriment à travers des rêves érotiques ou des simulacres sadiques q rappellent par leur violence le film de F. Arrabal *Que viva la muerte*.

On peut s'interroger sur la portée réelle de cet ouvrage. Sous une appa rente critique des valeurs de la civilisation et de la culture hispaniques, c livre paraît avant tout servir d'exutoire et d'exorcisme à des phantasmes « des obsessions personnels.

Mais en réalité les recherches formelles semblent l'emporter dans cett œuvre qui se situe aux confluents du nouveau roman et de la nouvelle poés sud-américaine. L'absence d'intrigue, les longues énumérations, les collag surréalistes risquent de dérouter ou de lasser le lecteur, et cependant l'intér de cet ouvrage nous semble résider avant tout dans cette volonté de ruptu et de renouvellement qui marque un tournant décisif dans la production litt raire de Juan Goytisolo.

Irma Bourguet.

José Lezama Lima. **327-7**
PARADISO. (Trad. de l'espagnol par Didier Coste.)
Paris, Seuil, 1971, 573 pages. P. 46.

Œuvre du cubain Lezama Lima qui n'avait jusqu'en 1967 fait paraître qu quelques recueils d'essais et de poèmes, *Paradiso* est un livre-somme, un livr monde dont l'architecture fantastique se laisse difficilement définir.

Le récit repose sur une autobiographie, autobiographie non-linéaire c le passé est évoqué au moyen d'images et de métaphores complexes do l'assemblage kaléidoscopique reconstruit comme par intermittences le mon visuel du jeune asthmatique José Cemi. La période de l'adolescence prend so la plume de Lezama Lima une ampleur quasi mythique : José Cemi et s deux amis Focion et Fronesis se livrent à des joutes oratoires, à des jeu rhétoriques d'une étourdissante virtuosité verbale ; ils forment à eux trois l triade pythagorique, triangle où Focion et Fronesis représentent les deux pôl opposés comme l'ombre et la lumière et dont Cemi est le centre, triangle do l'équilibre sera détruit lorsque Focion sombrera dans la folie.

Ici paraît s'achever l'autobiographie, les chapitres suivants mettent e scène des personnages hétéroclites : un enfant, un insomniaque, un génér romain, et semblent n'être que des exercices de style surréaliste, pourtant Jo Cemi réapparaît, il fait la rencontre de Licario, sorte de poète omniscient q n'est en réalité qu'un autre Cemi mais ayant atteint à la maturité et à c équilibre spirituel que Lezama nomme « le style hésicastique ».

Cette formule reflète l'ésotérisme de l'ouvrage, elle est l'aboutisseme du long discours sous-jacent qui va de la première crise d'asthme où no voyons se débattre un nouveau-né, des premiers balbutiements de la paro jusqu'à la pleine possession de soi-même et des moyens de l'expression poé que. C'est ce sens caché qui donne toute son unité à une œuvre dont la co plexité, le foisonnement d'images baroques, l'hypertrophie du langage so faits pour déconcerter le lecteur.

Paradiso est comparable à une jungle où l'on s'égare ébloui par les im ges, pris au piège des lianes du raisonnement, et d'où l'on émerge perplexe

omme étourdi. Intrigué, on revient sur ses pas et l'on s'aperçoit qu'un chemin xistait. C'est alors qu'on apprécie la puissance calculée de *Paradiso*.

Lesama Lima prouve dans ce livre qu'il est, à l'égal d'un Borges ou d'un ;arcia Marquez, l'un des écrivains les plus marquants de la littérature latino-méricaine.

I. BOURGUET.

ıan Carlos ONETTI. **328-72**

A VIE BRÈVE. (Trad. de l'espagnol par A. Gascar).

aris, Stock, 1971, 343 pages. P. 31.

Antérieur au *Chantier* et au recueil de nouvelles intitulées *Trousse-Vioques* ui ont fait connaître en France le style âpre et dépouillé de J.C. Onetti, *La ie brève* apparaît comme la tentative désespérée d'un homme pour échapper la réalité de sa propre vie.

C'est dans la fiction du scénario qu'on lui a demandé d'écrire et dans le imat irréel d'une aventure avec la Queca, une prostituée qui habite sur le ıême palier que lui, que le narrateur, Braunsen, dont la femme vient d'être ɔérée du cancer, choisira de vivre.

Trois plans différents, trois vies parallèles, où se réalisent par personnes ıterposées les instincts morbides de Braunsen : Diaz Grey, le héros de son énario, Ernesto, l'assassin de la Queça ne sont que des doubles de Braunsen ır lesquels il se sauve du suicide et du meurtre.

Bientôt le monde de fiction devient plus réel que la vie de Braunsen ɔandonné par sa femme et qui perd son emploi ; pour protéger Ernesto, il enfuira avec lui pour rejoindre la ville imaginaire de Santa Maria où il :trouvera Diaz Grey et où, sous un déguisement de carnaval, il parviendra échapper à la police.

Mais déjà le narrateur a si bien brouillé les pistes qu'on ne sait plus ès bien qui est Braunsen, il semble se confondre avec Diaz Grey, par le uchement duquel il réussit son évasion.

Dans ce roman complexe qui s'offre à une interprétation psychanalytique, netti semble vouloir restituer de l'intérieur la vision schizophrénique d'un re qui perd progressivement tout contact avec la réalité.

C'est ce cheminement qui fait tout l'intérêt d'une lecture parfaitement aire au départ, mais qui se complique à mesure qu'on perd de vue le réel. ɔur suivre le narrateur, le lecteur doit parfois revenir en arrière, reprendre fil pour ne pas perdre la piste, mais n'est-ce pas tout aussi bien une manière : lire intéressante et constructive ?

I. BOURGUET.

---

rge AMADO. **329-72**

ABRIELA, GIROFLE ET CANNELLE. (Traduit du brésilien par Georges Boisvert.)

ıris, Ed. Stock, 1971, 445 pages. P. 32.

Histoire d'amour et chronique d'une ville de l'Etat de Bahia, *Gabriel girofle et cannelle,* comme son titre l'indique, appartient à la veine du roma populaire et social.

Les amours de Nacib, commerçant de la ville l'Ilhéus, et de Gabriela, l jolie paysanne du « sertao » qu'il a engagée comme cuisinière, s'imbriquer naturellement dans un contexte social où s'affrontent les idées conservatrice des vieux « fazendeiros » avec les tendances progressistes de la nouvelle géné ration, dans le Brésil coloré et en pleine expansion du début du siècle.

Nacib épris du pafum de girofle et des talents culinaires de Gabriela, s décide à l'épouser, mais il ne tarde pas à le regretter, et ce n'est qu'après avoi fait annuler son mariage qu'il retrouvera, en tout bien tout honneur, la Ga briela qu'il aimait. Parallèlement le conflit social qui se déchaîne à propos d nouvelles élections finit par se résoudre laissant la voie ouverte au progrès.

L'intrigue, la construction et la forme de ce roman peuvent paraître asse traditionnels, mais on se laisse prendre malgré tout par ce monde bouillon nant de vie, par le charme d'un récit entrecoupé de chansons populaires et pa la bonhomie de Jorge Amado qui donne à cette histoire la saveur naïve e souriante d'un conte.

I. BOURGUET.

José Mauro de VASCONCELOS.

MON BEL ORANGER. (Trad. du brésilien).

Paris, Stock, 1971, 215 pages. P. 21.

Quel merveilleux livre...

Avec lui on pénètre sans mièvrerie, sans fausse sentimentalité dans monde de l'enfance. Un petit garçon — brésilien — il a cinq ou six ans, o ne sait pas au juste, malmené, sensible, découvre la tendresse tout au long c ce livre. Sa sœur, sa maîtresse et surtout un chauffeur de taxi avec qui tout mal commencé, l'aiment et il les aime.

Un enfant comme les autres, découvrant la vie, les êtres, ce qui est bo à aimer et ce qui fait mal. Un enfant qui caracole sur un petit pied d'orange qui sait lire on ne sait comment et qui se heurte à la mort, la mort absurc de l'homme qu'il voulait pour son père.

On rit et on pleure et tout l'univers de Zézé — le petit garçon — devie familier et connu et continue à être présent, le livre fermé...

S. MATHIEU.

Amos Oz. **331-**

AILLEURS PEUT-ETRE. (Trad. de l'hébreu par J. Kauffman).

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Traduit de ... », 1971, 360 pages. P. 26.

Décrire comme vu de l'intérieur la vie intime d'un kibboutz israéli édifié à proximité de la frontière nord de la Palestine est une attachante ave ture. L'auteur est de ces jeunes israéliens nés depuis la guerre 1939-45 au pa de ses ancêtres. Son style acéré et pourtant sympathique décrit un micr

›sme humain où les drames de la passion remettent en question les relations ımiliales : un instituteur est abandonné par sa femme qui va vivre à Munich ıi laissant deux enfants. L'instituteur se console avec la femme d'un conduc-ıur de camions, lequel rend enceinte la fille de l'instituteur, qui finira norma-ment épousée par son jeune ami après la naissance de son premier enfant. e tout est assaisonné de réflexions, des jugements, du soutien de la commu-ıauté kibboutnik. Un peuple se construit à travers l'humanité de toujours et ›us la menace constante d'ennemis très proches prêts à l'attaquer. C'est un :hantillon salubre de l'humanité juive après le grand drame de l'extermina-on nazie et qui « persévère dans l'être ».

R. QUÉROUIL.

---

erenc SANTA. **332-72**

E CINQUIÈME SCEAU. (Trad. du hongrois par A.M. de Backer, G. Kassai, J. Rousselot).

aris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 224 pages. P. 23.

C'est d'une conversation au départ très anodine que découle le drame ıi clôture ce livre. De braves artisans parlent dans un café autour du patron. 'un d'eux a pu se procurer de la viande au marché noir, car nous sommes ı 1944, époque de restrictions où les Croix fléchées, nazis hongrois étaient s maîtres du pays. Cette viande les amènent à exposer leur point de vue sur vie, les privilèges des gens haut placés, la guerre, les malheurs que doivent ıpporter les petits en courbant les épaules et en se taisant. L'un d'eux en rive à poser la question : quand vous serez morts, lequel aimeriez-vous mieux :ssusciter : le tyran ou l'esclave ? Question difficile. Un seul affirme qu'il merait mieux être esclave. Les autres le traitent de menteur. Furieux il ımine ses idées toute la nuit. Il pense qu'ils ont offensé l'humanité en ne 'oyant pas à la bonté et à la générosité. Lui, a beaucoup souffert, les autres ıs assez. « Ne cherche pas à éviter la souffrance si tu veux être juste et bon être de ceux dont l'Agneau de l'Apocalypse brisera le cinquième sceau ». s doivent être châtiés. Il les dénonce aux Croix Fléchées pour avoir tenu des 'opos injurieux à leur égard. Ils sont arrêtés, battus, et soumis à une terrible ›reuve qui doit leur faire perdre leur dignité. Dans cette horrible situation, ›ois d'entre eux préfèrent mourir. Le quatrième sauve sa vie. Il cache chez i des enfants juifs. Il est le seul à avoir lutté contre la tyrannie. Personne ne ı jamais su.

C'est un livre d'une écriture simple (ce ne sont pas des intellectuels qui ırlent) mais par touches successives, il dévoile une sombre et impression-ınte philosophie.

Y. ROUSSOT.

---

ikhaïl ZOCHTCHENKO. **333-72**

VANT LE LEVER DU SOLEIL. (Trad. du russe par M. Minoustchine).

ıris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 210 pages. P. 22.

Personnalité pleine de contradictions que celle de Mikhaïl Zochtchenko ! :t humoriste, l'un des plus célèbres de la littérature soviétique, nous avoue

ici « qu'il s'est trouvé toute sa vie malheureux sans savoir pourquoi » ; auteu de récits comme *Les Bains* ou *L'aristocrate* qui ont fait rire aux éclats des mi lions de soviétiques, il a toujours été obsédé par le suicide et ses dépressio nerveuses ne se comptent plus.

Mais s'étant persuadé « qu'il ne pouvait être né avec une telle infirmité Zochtchenko décide d'explorer son passé et de retrouver ainsi l'événeme qui l'a traumatisé. Cette quête est le sujet de ce livre, qui se compose d'u centaine de courts tableaux-souvenirs dans lesquels l'auteur cherche désesp rément la clé de son caractère. Il remonte ainsi jusqu'à sa petite enfance sans résultat. Il en vient à penser alors que l'événement doit s'être produ encore plus tôt : à l'aube de sa vie, « avant le lever du soleil ». Il en arriv alors à sortir du conscient et — disciple prudent de Freud et de Pavlov — nous propose sa conception sur la formation de la personnalité humaine.

Ni autobiographie, ni psychanalyse, ni étude scientifique, cet ouvrage beaucoup de charme parce que, grâce aux tableaux souvenirs, c'est toute l Russie de l'enfance de Zochtchenko qui se dresse devant nous.

Quant à la partie « scientifique », les autorités soviétiques n'ont pas appr cié son aspect anti-marxiste, et le livre fut retiré précipitamment de la vente

L. Moussine-Pouchkine.

Alexandre Soljenitsyne. **334-7**

LA FILLE D'AMOUR ET L'INNOCENT. (Trad. du russe par A. Préchac *Paris, Laffont*, coll. « Pavillons », 1971, 287 pages. P. 25.

Nous connaissions déjà Soljenitsyne romancier par des œuvres telles qu *Le pavillon des cancéreux, Le premier cercle ;* voici maintenant Soljenitsy dramaturge, mais, chronologiquement, la pièce *La fille d'amour et l'innocen* est sa première œuvre importante, composée dès son retour de détention e 1954.

En 1962 un théâtre de Moscou tente de monter l'œuvre, mais la pièc est interdite la veille de la première. Nous sommes pourtant alors en plei « dégel » politique, et Soljenitsyne, avec le soutien de Khrouchtchev, fait pa raître *Une journée d'Ivan Denissovitch.*

Les deux œuvres ont énormément de points communs : l'action de *L fille d'amour et l'innocent* se situe aussi dans un camp de concentration, e les personnages de cette pièce sont les prisonniers, ainsi que leurs gardiens e le personnel administratif du camp. Monde atroce où règne le marché noi la délation, la dénonciation, la corruption à tous les échelons car il s'agit d survivre, et à n'importe quel prix. Pour les femmes cela signifie être « fill d'amour » pour gagner le morceau de pain qui les sauvera de la mort. Seu des « innocents » peuvent refuser de se prêter à ces activités et demeurer ho nêtes, car ils se condamnent pratiquement à la mort.

Mais ce système monstrueux ne broie pas que les prisonniers : si celui- est harcelé par des surveillants, le surveillant l'est par son supérieur ; le che de camp lui-même est pris dans l'engrenage, harcelé par l'administration d Moscou sur les normes de production du camp : machinerie administrativ absurde qui crée un monde kafkaïen, où personne n'est ni coupable ni respo sable !

Malgré une ou deux lueurs, comme ce timide amour entre « une fille ;amour » et « un innocent », il se dégage une impression écrasante de cette uvre ; bien que théâtralement très achevée, elle demeure essentiellement un moignage sur l'enfer dont Soljenitsyne venait de sortir.

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

---

assili GROSSMAN. **335-72**

OUT PASSE... (Trad. du russe par J. Lafond).

ıris, Stock, 1972, 313 pages. P. 29.

Tout passe... cette assertion banale concorde bien avec le thème et la gesse de ce roman où, une fois de plus, un soviétique, publié en Occident, de son sac. Tout passe, même des années de bagne, de misère physique, de paration, de solitude, de silence, d'attente, même la vie, une vie où l'on n'a en fait de ce qu'on projetait ni aimait, une vie humiliée, violentée et dont ne restera rien. Tout passe et on s'habitue à tout, même au constant malheur. 'est ce qui est arrivé à Ivan, le héros du livre, revenu de Sibérie après trente ıs de détention. La hauteur de vues, la force morale et la dignité du vieil omme contrastent avec le personnage du cousin qui a su nager, du délateur evenu un notable du régime, ou d'autres que la vie a brisés ou avilis.

Ce qui frappe dans ce livre, ce sont les mêmes valeurs que l'on trouve, ı travers d'expériences analogues, chez les personnages de Soljenitsyne : ncroyable patience du peuple russe, la capacité de savourer l'instant arraché ı malheur, et l'indéfectible attachement à la liberté, valeur religieuse, toute ıtière réfugiée dans la vie intérieure et qui permet à l'homme de demeurer ı homme. Mais la forme du livre n'est pas à la hauteur de ce grand exemple, r elle hésite entre le roman et l'essai pamphlétaire, et la partie didactique ıraît un peu plaquée sur la trame romanesque, au lieu d'être incorporée dans dialogue ou le monologue intérieur. Cela grève la force d'un livre qui pourit être beaucoup plus percutant mais reste cependant émouvant et révélateur.

Mad. FABRE.

---

oris BALTER. **336-72**

DIEU, LES GOSSES ! (Trad. du russe par L. Delt et V. Varzi).

ıris, Gallimard, coll. « Littératures soviétiques », 1971, 286 pages. P. 27.

Les souvenirs relatés dans ce livre se situent dans l'été de 1936. L'auteur ses deux camarades Vitka et Sabhka finissent leurs études secondaires. L'un ut être géologue et les autres médecins. La situation internationale devenant quiétante, le gouvernement soviétique veut rénover les cadres du comman-ment. En une heure, on persuade les trois jeunes gens de se diriger vers ıe école militaire. Ils sont les meilleurs élèves et doivent être fiers d'être oisis pour être l'avenir de l'Armée rouge. Comme ils sont habitués à consi-rer les choses du point de vue national, leur conscience est en paix. Les rents eux, sont furieux et ceci donne lieu à des scènes terribles et souvent miques ! Ils sont bien obligés de s'incliner et de comprendre l'honneur qui

leur est fait. Tout se déroule en quelques mois d'été, dans leur ville natal station balnéaire au bord de la Mer Noire. Il fait beau et chaud, les estivan sont nombreux, la ville est gaie, les acacias sont en fleurs, les lilas embaumen les jeunes filles sont jolies; chacun noue sa petite idylle. Trois ans plus ta ce sont les champs de bataille, la mort de ses deux camarades. L'auteur fa le portrait de la génération d'avant-guerre : jeunesse naïve, pure, généreus consciente de défendre un idéal élevé. Boris Balter, qui fit preuve du pl grand courage militaire et politique, est un écrivain plein de sensibilité. Il f exclu du Parti communiste pour avoir soutenu les écrivains désavoués.

Y. ROUSSOT.

Albert FOURNIER. **337-7**

DEMEURES DU TEMPS RETROUVÉ.

Paris, Les Editeurs Français réunis, 1971, 371 pages. P. 36.

M. A. Fournier s'est efforcé de rechercher, à travers l'œuvre, les M moires, ou la correspondance d'une vingtaine d'écrivains et d'artistes célèbr toutes les demeures où ils ont vécu, ou qu'ils ont fréquentées. Il nous racon les épisodes de leur vie qui s'y sont déroulés et nous dit, quand il y a lieu, quelles parties de leur œuvre elles ont servi de décor. Cela rend certaines c ces maisons très émouvantes.

Ce livre peut suggérer à son lecteur bien des buts de promenades.

On peut regretter qu'il ne soit pas plus abondamment illustré.

S. SÉVIN.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 4, avril 1972.* — N° spécial : Violence de l'école et école de la non-violence. — J.-P. CATTELAIN : Désinstitutionnalisation ou déscolarisation de la société. — J. KOHLER : Une lecture d'Ivan Illich : La violence de l'école. — C. DUVAL : Pédagogie et non-violence. — F. FABRE : Quand la théorie mène à la pratique.

IRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 13, 30 mars 1972.* — R. MONVERT : Pâques : présence du miracle. — « Eglise et Pouvoirs » : G. LAGNY : Trois remarques. — *N° 14, 6 avril 1972.* — F. DELFORGE : La presse marginale. — « Eglise et Pouvoirs ». — P. CONORD : Former des citoyens chrétiens responsables. — G. APPIA : Le mouvement pentecôtiste catholique. — *N° 15, 13 avril 1972.* — F. MICHAELI : Vrai et faux œcuménisme. — La Réforme et la politique européenne aux XVIe et XVIIe siècles. — « Eglise et Pouvoirs » : R. MONVERT : Une église dans une ville. — *N° 16, 20 avril 1972.* — F. DELFORGE : Demain, l'information ? Faites-le vous-même. — « Eglise et Pouvoirs : M. MICHEL : Le renouveau. — La gestion du Christianisme au XXe siècle.

)RIZONS PROTESTANTS, *n° 4, avril 1972.* — S. GUILMIN : Taizé : entre Prophète et Concile. — Ph. LIARD : Avec l'Esprit Saint, c'est l'aventure. — A. GOUNELLE : Confesser la foi aujourd'hui. — M. CARREZ : La vie, c'est Lui. — F. GERMANE : Une Eglise délabrée. — H. ROSER : La conscience fait objection. — M. FORGET : Le civil n'est pas facile. — Ch. FEURICH : Affaire de convictions.

:NSUEL SOEPI, *avril 1972.* — J. BEAUMONT : La France dans la course aux ventes d'armes.

'TRE COMBAT, *n° 54, janv.-fév. 1972.* — N° spécial : Pouvoirs et Eglises ». — Présentation générale : A. MONOD, B. SCHREINER. — I - Introduction : J. LOCHARD : « Ce document est un pari... » — J. COURVOISIER : Lettre de présentation. — II - Eglise et Pouvoirs : texte complet. — III - Les réactions dans la presse. — IV - Réflexions : P. CURIE : Remarques sociologiques. — M. WAGNER : L'annonce du Magnificat. — F. BIOT : Echapper au risque de la « moralisation ». — B. CARRA DE VAUX : Politique et Foi. — J. BAUBEROT : Protestantisme et Société. — G. CASALIS : Eléments d'analyse théorique. — V. - Bibliographie.

FORME, *n° 1411, 1er avril 1972.* — J. MAURY : « La puissance de Sa résurrection ». — A. SEVERAC : L'Ulster sous M. Heath : un pessimisme contrôlé. — P. RONDOT : Au nom de la justice (Iran). — J.-L. VIDIL : Le Musée des Arts et Traditions populaires. — « Eglise et Pouvoirs » : J. WALCH : Propos sur le développement. — A. DUMAS : Jésus-Christ Superstar : Aimer l'Amérique. — M. SIEGFRIED : Godspell : un mystère pour notre temps. — *N° 1412, 8 avril 1972.* — P.-J. DESLANDES : Dialogue de chrétiens : la libre parole. — Dossier : Jeunes Femmes, dans le mouvement de la vie. — J. BOUESSEE : La voie européenne. — *N° 1413, 15 avril 1972.* — A. FINET : En quelle Europe croyons-nous ? — A. LOUIS : Referendum : ce qu'en pensent les « neufs ». — J.-L. PINARD-LEGRY : Contours de notre foi. Sous le regard de Freud. — « Eglise et Pouvoirs » : Ph. AKAR : Donner une suite. — *N° 1414, 22 avril 1972.* — A. BONIFAS : De la torture. — Referendum : P. EMMANUEL ; D. BERTHOUD-BOEGNER : Oui. — L. VALLON :

Non. — R. MEHL : Abstention. — F. QUERE : Le tragique optimisme de l'espé-rance. — « Eglise et Pouvoirs » : J. CARBONNIER : Tout est permis, mais tou n'est pas utile.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *52e année, n° 1, 1972.* — R. MARTIN-ACHARD : Remarques sur la signification théologique de la Créatio selon l'Ancien Testament. — Bibliographie des sciences théologiques (suite e fin).

VIE QUAKER, *51e année, n° 286, fév.-mars 1972.* — M. LECERF : Guérison... prière — M. COMBERTI : Quakerisme au-delà de nos frontières. — R. LATIMER : Impre-sions d'un jeune Ami sur l'Afrique du Sud.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONIA, *XIe année, n° 1, janv.-fév. 1972.* — N° spécial : Studi documentazioni note omiletiche Matthieu 5, 6, 7.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 3, mars 1972* — N° spécial : Alten-pfleger/in ein neuer Beruf.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 16, mars-avril 1972.* — Borghesia e fascismo in It lia. — Fede cristiana e marxismo. — Gruppi evangelici nel Veneto.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *2 année, n° 1, janv.-fév. 1972.* — G. HILD : Das Herrenmahl und die Einheit d Kirche.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. 13, n° 2, hiver 1972.* — Ch. W. WILLIE Public policy and religious research : concepts and principles. — N. L. CHOATE Evaluation and methods in applied research. — E. D. C. BREWER et D. W JOHNSON : Evaluation as a development in religious research. — D. E. PAYNE Sociaeconomic status and leadership selection in the Mormon missiona system. — H. BEAUCHAMP : Unmarried mothers : a study of spiritual asepcts catholic maternity homes. — H. W. SMITH : Urbanization, secularization an roles of the professional's wife.

THEOLOGY TODAY, *vol XXVIII, n° 4, janv. 1972.* — G. S. HENDRY : Eclipse Creation. — J. J. CAREY : Infallibility revisited. — H. P. VAN DUSEN : Axiom of ecumenical history. — Th. F. O'MEARA : The trial of Jesus in an age trials. — J. E. WALLACE : The trial of Jesus : a legal response. — M. E. MARTY Theological table-talk. Jesus : the media and the message. — E. G. HOMR-GHAUSEN : The Church in the World.

ZEITWENDE, Die Neue Furche, *43e année, n° 1, janv. 1972.* — N° spécial : Fraue Männer, Frauen ohne Männer. — I - Emanzipation : T. SCHULZE-BINKOWSKI : I der Mann zu retten ? — G. PAUSE : Hat die Frau noch eine Chance ? — II Die Alleinstehende Frau : F. KRUKENBERG : Kann der Mench allein bleiben ? - W. BOEHME : Kann die Frau sich allein entfalten ? — M. HONECKER Gesellschaft als totaler Verblendungs-zusammenhang. — *N° 2, mars 1972.* - N° spécial : Erziehung — und keine Autorität ? — K. SCHALLER : Antiautoritä Erziehung. Sinn und Grenzen. — R. SEISS : Können Christen antiautorit erziehen ? — S. J. SCHMIDT : Der philosophische Begriff des Schönen und d Hässlichen in Adornos « Aesthetischer Theorie ».

WENDING, *mars 1972.* — Dr. A. C. HONDERS : Achterberg en het bijbels getuigen — Dr. H. M. DE LANGE : Unctad III. — Dr. J. M. M. DE WALK : Sociaal-culture kroniek.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 158, janv.-fév.-mars 1972.* — D. F. DEBUYST : Un effort exe plaire : la région de Pordenone.

BLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 62, avril 1972.* — N° spécial : Le Livre de Ruth. Le Livre de Jonas. Deux contestaraires.

BLE-VIE CHRETIENNE, *n° 104, mars-avril 1972.* — N° spécial : Fêter Pâques. — N. DAYEZ, J.-W. MICHAUX, O. DU ROY, Th. SNOY : Le sens des fêtes pascales. — G. DE NYSSE : Sur la Pâque salutaire. — P. NICOLE : Sur la Parole de Dieu. — J. EISENBERG : Le Psaume 62. — N. DAYEZ : Lire la Bible... en Français.

BLICA, *Vol. 53, Fasc. 1, 1972.* — R. P. MERENDINO : Literarkritisches, Gattungskritisches und Exegetisches zu Jes 41, 8-16. — M. VAN ESBROECK : Hébreux 11, 33-38 dans l'ancienne version géorgienne. — J. O'CALLAGHAN : Patiros neotestamentarios en la cueva 7 de Quram ? — C. M. MARTINI : Note sui papiri della grotta 7 di Qurâm. — G. SCHNEIDER : Die Davidsohnfrage (Mk 12, 35-37).

AHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 16, mars-avril 1972.* — N° spécial Cinquantenaire des Journées Universitaires. Lyon, terre féconde, terre de rencontres.

ARMEL, *n° 9, 1972.* — N° spécial : Croire au Dieu Père. — A. DELAYE : Dieu Père dans l'Ancien Testament. — Ch. DUQUOC : La filiation de Jésus et son antimessianisme. — R. LAMBOLEY : Qu'avons-nous fait de l'aurore ? — J.-C. RENARD : Père d'or et de sel.

ONCILIUM, *n° 73, mars 1972.* — N° spécial : La réforme de l'Eglise. — Th. O'DEA : Réforme ecclésiale et société dans une perspective évolutive. — S. PFURTNER : Pathologie de l'Eglise catholique. — Y. CONGAR : Renouvellement de l'esprit et réforme de l'institution. — K.-H. OHLIG : Buts théologiques de la réforme de l'Eglise. — A. MULLER : Théologie pratique de la réforme de l'Eglise. — A. EXELER : Changement de conscience et réforme de l'Eglise. — A. OASTINGS : La réforme de l'Eglise doit-elle commencer par le haut ou par le bas ? — P. HUIZING : Remarques sur la révision du Code de Droit canonique. — I. HERMAN : Les conflits dans l'Eglise et leur solution. — Exemples de tentatives de réforme dans les églises locales.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 122, avril 1972.* — V. CORREZE : Les rebelles du Sud-Soudan hésitent à rendre leurs armes. — La rencontre Mao-Nixon à travers la presse du Tiers-Monde. — X. GRALL : Angela Davis : fille du monde noir et de l'occident — M. VAUTIER et H. DECOOL : Au Pérou : la révolution des militaires se heurte à de nombreuses difficultés. — Dossier : Les couples franco-musulmans. — J. OFFREDO : L'Algérie à l'heure de la révolution agraire.

ALOGO ECUMENICO, *tome VII, n° 52, 1972.* — La Unidad va precisando sus caminos. J. J. HERNANDEZ-ALONZO : La Unidad de la Iglesia. — A. ANDRES : La santa Eucaristia. — M. GONZALEZ BUENO : Mensage Mariano de Unidad. — E. BAALBAKI : La mujer y el matrimonio en el Islam.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1605, 19 mars 1972.* — Mgr. ANCEL : Nos frères migrants. — Cl. GOUYON : Fondement et limites de l'objection de conscience. — *N° 1606, 2 avril 1972* : — Le droit de naître. — Mgr. COLLINI : La famille chrétienne : échec ou espoir ? — Accord doctrinal entre catholiques et protestants sur l'eucharistie. — *N° 1607, 16 avril 1972.* — Dossier : Controverse autour d'un document de la Congrégation du Clergé, à la dernière Assemblée de l'épiscopat espagnol. — Mgr. DADAGLIO : Les relations entre l'Eglise et l'Etat. — L'«authenticité » africaine au Zaïre. — Interview du cardinal Malula. — Le christianisme, source de l'authenticité. — Baptême et noms chrétiens. — Manifeste de 33 théologiens contre la « résignation existant dans l'Eglise ».

HANGES ET DIALOGUE, *n° 10, mars 1972.* — J.-P. THEVENAZ : L'enjeu de la théologie de l'espérance. — R. DAVEZIES : Echanges et Dialogue, l'Eglise Critique et les Partis révolutionnaires. — M. BORDET : Témoignage « d'un vieux déclergifié ».

ONOMIE ET HUMANISME, *n° 204, mars-avril 1972.* — R. CAILLOT : Vivre le troisième âge. — Le troisième âge aujourd'hui. — Le troisième âge demain ? — A. D. : Eglise et Pouvoirs. — Sur la société de consommation : M. FUSTIER : Le scandale des produits nouveaux. — A. BIROU : Point de vue sur la publicité.

UDES, *avril 1972.* — A. MARTIN : Vladimir Boukovsky. — W. SCHUTZE : La conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe. — P. CHAULEUR : Urbanisa-

tion et développement en Afrique. — F. Russo : L'enseignement moderne de mathématiques. I - Considérations générales. — II - N. Picard : Réflexions su une recherche. — A. Blanchet : Teilhard plus intime. — J. Moingt : L'initiatio chrétienne des jeunes. — A. Lemaire : Les ministères et le Nouveau Testamen

FETES ET SAISONS, *n° 264, avril 1972.* — N° *spécial* : L'Esprit Saint qui t'est don né... — Le nouveau rite de la confirmation.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 5-6, 1-15 mars 1972.* — N° spécial : Educazione libera trice : Balducci, Freire, Illich, Carbonaro, Dei. — *N° 7, 1er avril 1972.* — N° spé cial : La geografia dell'esclusione : Le « riserve » di Romé sono le baracche mafia, apartheid, emarginazione sociale.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 404, 15 mars 1972.* — N Tuininga : Des catholiques chinois en exil parlent. — A. Savard, M. Tuininc et E. Milcent : Eugène Descamps, militant ouvrier. — A. Savard : De la Réfo me à la Révolution : Les Camisards. — *N° 405, 1er avril 1972.* — J. Offredo L'Algérie : un chantier en pleine activité. — G. Huyghe : « L'Eglise fait de politique ». — Dossier : J. Vogel : Le drame des Indiens de l'Amazonie. — P Boitel : L'homme à la recherche de ses ancêtres. — P. D. Dognin : Aux origine de l'athéisme moderne : la crise religieuse du jeune Engels. — *N° 406, 15 av 1972.* — Dossier : Italie 1972 : La fin d'un certain catholicisme. — A. Soljeni syne : « L'Eglise dirigée par la dictature des athées, voilà un spectacle qu deux millénaires n'avaient encore offert ».

JOURNAL DE LA VIE, *n° 81, 19 mars 1972.* — Lévitique 15 à 22 : Le culte en Israe — Liturgie pour des hommes vivants. — *N° 82, 26 mars 1972.* — Lévitique à 27 : Le pur et l'impur. — La vérité de la sexualité.

LUMIERE ET VIE, *Tome XXI, n° 106, janv.-fév. 1972.* — N° spécial : Masculi Autonomie et différence. — E. Van Haelen : Clichés, caricatures et dépass ment de la situation actuelle. — M. Colin : L'avenir des relations de la femm et de l'homme. — M. Leonhardt : Féminines ou féministes. — A. Lion : Hon mes et femmes en utopie. — F. Chirpaz : La rencontre de l'autre. — E. Pou set : L'homme et la femme de la Création à la réconciliation. — A. Dumas Antagonisme, fusion, dévoilement.

LUMEN VITAE, *Vol. XXVII, n° 1, 1972.* — N° spécial : Avenir de l'Eglise. — M Legaut : Pour entrevoir l'Eglise de demain. — R. Marle : Signification perm nente de la Réforme. — J. M. R. Tillard : L'enjeu du dialogue catholiqu anglican. — S. D. Amalorpavadass : La catéchèse dans l'action pastorale c l'Eglise. — M. Van Caster : Le sens chrétien de la libération et du dévelo pement. — A. Fernando : Salut et libération dans le Bouddhisme et le Chri tianisme.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, n° 3, mars 1972.* — A. Feuillet La moisson et la vendange de l'Apocalypse (14, 14-20). La signification chr tienne de la révélation johannique. — P. Andriessen : L'eucharistie dans l'ép tre aux Hébreux. — L. Leloir : Sacerdoce et monachisme. — F. Morlot : Co sécration sacerdotale et consécration par les conseils.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 2, mars 1972.* — R. Gantoy : Le mystère pascal et célébration. — D. Dufrasne : Contribution à la spiritualité du Samedi sain — A. Turck : Rencontrer Dieu.

PAYSANS, *n° 91, fév.-mars 1972.* — J. Moulias : L'Europe à dix. — G. Cotton : I réforme de l'impôt sur les revenus agricoles. — J.-C. Sabin et J. Blois : La co pération à l'épreuve. — J.-P. Jamet : Une comptabilité pour tous les agricu teurs. — Dossier 1972 : J.-N. Chatanay : La politique socio-structurelle de C.E.E.

PRESSE-ACTUALITE, *n° 74, avril-mai 1972.* — X. Boursy : L'affaire « Sud-Ouest » une grève pour améliorer le dialogue ? — G. Verpraet : Le C.P.J. : Centre perfectionnement des journalistes et des cadres de la presse. — Le journ à l'école. — A. Fourment : La presse des jeunes a deux siècles. — L'histoire la presse des jeunes. — Pour « lire » la publicité. A. Ganassi : Etienne Mo geotte, responsable de l'émission télévisée : « L'Actualité en question ».

PROJET, *n° 64, avril 1972.* — N° spécial : Les idéologies dans l'après-gaullisme. J. Charlot : Les chances de la majorité. — C. Ysmal : Destin des centrism

— A. Jeanson : A propos du programme socialiste. — H. Madelin : Le sommeil idéologique des Français. — R. Remond : Eglise et Etat, vers une seconde séparation ? — H. Chambre : Economie chinoise : estimations soviétiques.

ECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *tome 60, n° 1, janv.-mars 1972.* — N° spécial : Judéo-christianisme. — J. Danielou : Bibliographie. — I - Nature et sources : B. Gerhardsson : Du Judéo-christianisme à Jésus par le Shema'. — M. Simon : La migration à Pella. Légende ou réalité. — O. Cullmann : Courants multiples dans la communauté primitive. — W. D. Davies : Paul and Jewish Christianity according to cardinal Danielou. — R. A. Kraft : In search of « Jewish Christianity » and its « theology ». — II - Histoire et influence : R. M. Grant : Jewish Christianity at Antioche in the second century. — W. Rordorf : Un chapitre d'éthique judéo-chrétienne : les deux voies. — H. J. Schoeps : Der Ursprung des Bösen und das Problem der Theodizee im pseudoklementinischen Roman. — G. Quispel : Mani et la tradition évangélique des judéo-chrétiens. — B. Bagatti : I Guideo — cristiani e l'anello di Salomone.

EVUE BIBLIQUE, *79e année, n° 1, janv. 1972.* — F. Langlamet : La traversée du Jourdain et les documents de l'Hexateuque. — R. Tournay : Notes sur les Psaumes (Ps. XLII, 9-LXXV, 7-9-XC, 5-LXXVI, 2ss). — J.-M. Van Cangh : La Galilée dans l'Evangile de Marc : Un lieu théologique ? — J.-T. Milik : 4 Q Visions de 'Amram et une citation d'Origine. — Y. Yadin : L'attitude essénienne envers la polygamie et le divorce.

YTHMES DU MONDE, *45e année, Tomme XIX, n° 2, 1971.* — N° spécial : Dom E. Neut : Lou Tseng-Tsiang, Mao Tsé-toung et nous. — Ch. Roger : La Chine après cinq ans de révolution culturelle. — Supplément : A.-F. Morlion : La volution culturelle et la révolution de l'estime.

ERS L'UNITE CHRETIENNE, *XXVe année, n° 2, mars 1972.* — Le pasteur Charles Westphal. — A.-M. de Monleon : L'expérience spirituelle dans l'Eglise et le mystère trinitaire. — M.-J. le Guillou : Les fondements de l'œcuménisme véritable selon M. O. Cullmann.

E CATHOLIQUE (LA), *n° 1390, du 29 mars au 4 avril 1972.* — F. R. Barbry : Disques, radio, théâtre, télé... que signifie ce succès de Jésus ? — J.-Ph. Caudron : Bengale : j'ai vu naître un pays. — *N° 1391, du 5 au 11 avril 1972* — J. Bothorel : Dossier : Les allocations familiales. — G. Hourdin : L'Europe des peuples, celle des chrétiens et des rationnalistes. — J.-Ph. Caudron : Bangla-Desh : Les paysans sans terre. — *N° 1392, du 12 au 18 avril 1972.* — C. Vallier : La longue marche des chercheurs vers le cœur artificiel. — G. Hourdin : L'intolérable guerre du Vietnam. — *N° 1393, du 19 au 25 avril 1972.* — G. Hourdin : 2.500 experts cherchent à Santiago la justice internationale perdue. — J.-Ph. Caudron : Monsieur Europe veille sur son enfant. — E. Grigny : Faut-il dire à l'école tout ce qui se passe à la maison.

E SPIRITUELLE (LA), *n° 589, mars-avril 1972.* — N° spécial : Quels maîtres spirituels peuvent surgir en ce temps où les gourous séduisent et les pères s'effacent ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

IITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 185, mars 1972.* — J. Marcus : Ni ange, ni messager. M. Jaringg n'a pas les qualités requises d'un médiateur. — D. Ben Ami : La voie de la paix. — R. Berg : La Lorraine et les juifs.

CHE (L'), *n° 181, 25 avril 1972.* — R. Rittel : Marx était-il antisémite ? — Asher Ben Natan : Le face à face avec la presse. — E. Amado-Levy-Valensi : Autopsie d'une Alyah. — S. Reiner : Massy sur Brooklyn.

COUNTER TODAY, *vol. VII, n° 1, 1972.* — K. Hruby : The concept and historical experience of peoplehood in Judaism and in Christianity.

ONDE JUIF (LE), *n° 65, janv.-mars 1972.* — J. Billig : Un épisode de l'histoire des camps de concentration : commandos des scientifiques. — H. Langbein : Deux procès de criminels contre l'humanité devant les tribunaux allemands. — A. Rutkowski : Témoignage de deux détenus d'Auschwitz.

RENCONTRE, N° spécial commun : Rencontre Chrétiens-Juifs, *6e année, n° 25-2*
1er trimestre 1972 et « VAV », revue du Dialogue, *7e année, n° 11-1*
1er trimestre 1972. — N° spécial : Colloque Judéo-chrétien sur « Le peup
de Dieu ». Strasbourg 7-9 fév. 1970. — Le peuple de Dieu dans la tradition jui
et la tradition chrétienne, d'hier à aujourd'hui. — Le peuple de Dieu et l'Éta
d'Israël.

REVUES DIVERSES

AVANT-SCENE-Cinéma, *n° 124, 1er avril 1972.* — B. WIDERBERG : Adalen 31.

AVANT-SCENE-Théâtre, *n° 492, 1er avril 1972.* — J. WORMS : Tout à l'heure et l
goûter. — *N° 493, 15 avril 1972.* — M. FRISCH et H. BERGEROT : Le Comte Ode
land.

AVENIRS, *n° 229, déc. 1971.* — L'insertion professionnelle des jeunes de 17 ans. –
L'emploi et le VIe Plan. — Les études médicales.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 13, 92, III-72.* — Les bibliothèques munic
pales en 1971.

BULLETIN DU LIVRE (LE), *n° 200, 5 avril 1972.* — N° spécial : Les livres de voy
ge.

CAHIERS DU CINEMA, *n° 236-237, mars-avril 1972.* — Télévision : l'idéologie po
tique bourgeoise. — « A armes égales » : analyse d'une émission. — P. BON
ZER et S. DANEY : L'écran du fantasme. — J.-L. SCHEFER : Sur le Déluge un
versel. — J. IVENS et M. LORIDAN : La Révolution culturelle dans les studi
en Chine.

CARNETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 18, avril-juin 1972.* — N° spécial : Contrô
des naissances. — P. PAILLAT : Faut-il limiter les naissances ? — M. POTTS
Control of human fertility. — F. W. ROSA : Human development and pub
health. — M. CEPEDE : Des armes contre la faim, les nouvelles sources de pr
téines. — D. HENRY : Food and nutrition planning.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 1, 1972.* — N° spécial : Psychiatrie et an
psychiatrie. — M. BONNET : L'analyse institutionnelle en psychiatrie. — M. F
CHARD : Violence et psychiatrie. — Pr. GUYOTAT : Autour de la dépression.
Drs. KOHLER et BONNEFOY : Possibilités et limites de l'humanisation du séjo
hospitalier pour les moins de 7 ans. — J. HOCHMANN : L'enfant psychotiq
dans sa famille. — R. P. J. FOLLIET : Maladie mentale et vie spirituelle.

COOPERATION TECHNIQUE, *n° 67, nov. 1971.* — P. LAURENT : La langue françai
dans le monde. — L. ARENILLA : Economie et éducation. — P. CASSE : Justific
tion d'une formation des cadres « sur place ». — J. C. BUHRER : L'O.I.T.
Amérique centrale. — W. BAUDRILLART : Une association de coopérants en T
nisie : l'A.S.C.O.F. — E. DESSARRE : Des Français à l'œuvre dans le Sud-E
asiatique.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *25e année, avril 1972.* — N° spécial : Comment sa
ver votre cœur. — M. G. CANDAU : La Journée mondiale de la Santé. — Z. F
FAR : Le cœur pour la vie. — J. LENEGRE : Un homme sur quatre frappé
cœur. — G. TIBBLIN : Résultats d'une enquête en Suède. — D. BEHRMAN :
mode de vie mortel ? — E. I. CHAZOV : Aménager sa vie pour ménager s
cœur. — G. TEELING-SMITH : Un autre cœur pour 1990. — I. CHKHVATSABAY
Lui garder sa jeunesse.

DROIT ET LIBERTE, *n° 311, mars 1972.* — L. TIPHAINE : Vietnam : rendez-vo
pour la paix. — Lettre à un lycéen qui veut étudier le racisme.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 4, avril 1972.* — N. PICARD : Pourquoi les « Math
modernes ? — A. BUSTARRET : Piano ou accordéon ? Comment choisir un i
trument de musique ? — Dr. M. H. REVAULT-D'ALLONNES : Des parents irri
bles. — M. DE WILDE : Les bébés sont-ils habillés à la mode ? — Les pare
à l'école nouvelle.

DUCATION, (L'), *n° 134, 23 mars 1972.* — P. B. MARQUET : Sciences humaines et sciences de l'éducation. — La réforme de la formation des maîtres. — Dossier : P. GRAVILLON : Mathématique moderne : comment... — H. SAUVANT : Et pourquoi ? — *N° 135, 13 avril 1972.* — G. JEAN : L'enfant et les métaphores. — P. FLEURY : L'aventure des mots. — Un plan de formation permanente pour les instituteurs. — L'éducation physique dans le système scolaire. — Dossier : G. PARRY : Enfance handicapée : Les pionniers de Toulouse.

SPRIT, *n° 3, mars 1972.* — Illich en débat . I. ILLICH : Inverser les institutions. — Discussion par : Th. ADAM, P. CAUSSAT, J. P. CHENEMENT, P. FRAISSE, Y. GOUSSAULT, P. KENDE, J. W. LAPIERRE, M. PANOFF, H. PEQUIGNOT. — J. JULLIARD : Le socialisme à l'ordre du jour. — P. THIBAUD : Crise dans la presse. — J. C. OLMI : La presse sauvage. — J. CHAMPION : Culture et culture française. — L. GIARD : La sémantique du langage biblique.

THNO-PSYCHOLOGIE, (revue de psychologie des peuples), *26e année, n° 4, déc. 1971.* — N° spécial : Images de l'Europe 1871-1971. — H. BRUGMANS : Le concert européen : 1871-1971. — M. STEINS : Images de l'Allemagne en France. — J. NURDIN : Images de la France en Allemagne (1870-1970). — G. PALADINI : L'Italie du « Non expedit » et l'Italie du Concordat. — B. VALADE : Pareto, historien de l'Europe contemporaine. — G. BONNEVILLE : Images de l'Europe dans « Les Hommes de bonne volonté ». — S. MARANDON : Catalogue des études concernant les images d'Europe.

UROPE, *n° 516, avril 1972.* — N° spécial : Gérard de Nerval. — Articles de H. MESCHONNIC, F. HELLENS, R. JEAN, I FODOR, A. TOURNON, R. MAZELLIER, etc.

AIM-DEVELOPPEMENT, *n° 5, avril 1972.* — M. WAGNER : Eglise et pouvoirs. — G. ESPERET : les préférences commerciales. — R. DELECLUSE : La C.N.U.C.E.D. sans illusion. — E. HEYMANN : Travailleurs immigrés : des intentions et des réalités.

CR BULLETIN, *n° 16, 4e trimestre 1971.* — Rôle des agences bénévoles dans l'action d'assistance en faveur des réfugiés en Inde.

UMANISME, *n° 90, janv.-fév. 1972.* — Paul Langevin : la valeur éducative de l'histoire des sciences. — La maternelle. — Puissance et dangers de l'image. — La drogue et la jeunesse. — Anesthésie et réanimation. — Le drame de l'Inde. — La barque tranquille de l'Eglise.

FORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 317, avril 1972.* — H. SIDEY et R. CARITER : L'Amérique devient-elle isolationniste ?

FORMATIONS SOCIALES, *n° 1-2, 1972.* — N° spécial : Alimentation 72. — La notion d'alimentation équilibrée. — Les erreurs alimentaires. — Comportements et attitudes alimentaires. — Du côté de la production : dégradation des marchandises ? — Le prix de la qualité. La distribution des produits alimentaires. — Problèmes diététiques des collectivités et cantines scolaires. — Les intoxications alimentaires collectives. — Alimentation et conditions de vie. — Action sur la consommation : promouvoir l'hygiène alimentaire. — Action sur la production : pour une politique d'ensemble. — Equipement : Notes pratiques : La conservation des aliments. — *N° 3, 1972.* — N° spécial : L'éducation économique des travailleurs et de leurs représentants.

UNESSE-ACTION, *2e année, n° 4, 1971.* — Amérique latine : L'impasse de la cogestion universitaire. — Népal : Vingt ans après. — Algérie : Quatre grands principes pour la « révolution universitaire ».

OUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 51, mars 1972.* — P. MAZLIAK : La crise de l'enseignement supérieur scientifique. — J. METZGER : Les cadres, l'entreprise, la démocratie. — L. SEVE : La conception marxiste de l'homme. — S. GOFFARD : Europe 1 : Les voies masquées de la périphérie. — *N° 52, avril 1972.* — M. COLIN : Aujourd'hui, les femmes. — J. VENTURINI : Pirandello, le fascisme, les idéologies d'aujourd'hui. — A. CASANOVA, C. MAZAURIC, R. ROBIN : La révolution française a-t-elle lieu ? — Yougoslavie : trois discours de Tito.

ANNING FAMILIAL, *n° 17, avril 1972.* — C. VALABREGUES : Ce comportement sexuel des Français. — M. ROLAND-MICHEL : L'accouchement sans douleur. — Dr. A. FLECHNER : L'éjaculation précoce. — E. SULLEROT : Le respect de la vie.

PULATION ET SOCIETES, *n° 46, avril 1972.* — P. LONGONE : La fécondité selon les professions.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, (revue Yougoslave), *n° 105, janv.-ma[i] 1972.* — N° spécial : La deuxième Conférence de la Ligue des Communistes [d]e Yougoslavie.

RECHERCHE (LA), *n° 22, avril 1972.* — F. NORMAND-ROUSSY et A. JAUBERT : [L]a défense des consommateurs. — A. DZIEDZIC : Les sonars biologiques. — J. [...] FISCHER : La paléocologie. — P. MOREL : La météorologie de demain. — L. MO[N]TAGNIER : Virus, enzymes et cancer. — P. ROUSSEL et D. MAUCLAIR : La mouch[e] et le généticien. — J. P. DESPORTES : Surpopulation : de la souris à l'homme. — F. JAMBON : Sous le parvis de Notre-Dame.

REEDUCATION, *n° 239-241, janv. à avril 1972.* — N° spécial : Sexualité et éduca[a]tion. — Dr. SOULE : La sexualité infantile et l'organisation du psychisme. — [...] RENDU : Sexualité et société. — Sexualité et existence incarnée. — R. P. POU[S]SET : Sexualité et morale dans les relations constitutives de l'homme.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXII, n° 1, fév. 1972.* — M. C[.] KESSLER : Pour une étude du système budgétaire français. — C. YSMAL : Adhérents et dirigeants du Centre démocrate. — J. CAPDEVIELLE et R. CAYROL : Les groupes d'entreprise du P.S.U. — Ph. J. BERNARD : Valeurs socio-culturell[es] et modèles de la société globale.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° spécial 1970.* — N° spécial : Analyse [de] systèmes et sciences sociales. — B. P. LECUYER et J. G. PADIOLEAU : Introdu[c]tion. — A. RAPOPORT : La théorie moderne des systèmes. — Ch. ROIG : La thé[o]rie générale des systèmes et les perspectives de développement dans les scien[ces] sociales. — H. R. ALKER : Le comportement directeur (Directive Behavio[r]) — E. TRIST : Organisation et système. — *N° spécial 1971.* — N° spécial : Analy[se] de systèmes et sciences sociales. (II). — M. CROZIER : Sentiments, organisatio[ns] et systèmes. — B. CAZES : Le pour et le contre. — G. LAVAU : Le systèm[e] politique et son environnement. — C. POLIN : David Easton, ou les difficul[tés] d'une certaine sociologie politique — A. PERCHERON : Les applications de l'ana[-]lyse systématique à des cas particuliers. — B. P. LECUYER et J. G. PADIOLEAU[:] Orientation bibliographique.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXIV, n° 1, 1972.* [—] N° spécial : Etudes du développement. — SYED HUSSEIHN ALATAS : L'asservisse[-]ment intellectuel dans les études du développement. — R. REZSOHAZY : Le r[ô]le de la conception du temps social dans le développement. — I. SACHS : La lo[-]gique du développement. — D. APTER et S. S. MUSHI : La science politique. [—] G. BALANDIER : La sociologie. — C. S. BELSHAW : L'anthropologie. — H. CO[L]LOMB : La psychologie sociale en Afrique : le point de vue du psychiatre. [—] A. SAUVY : La démographie. — V. VOLSKY : La géographie économique. — A. [...] MAZRUI : Techniques éducatives et problèmes d'identité dans les sociétés rur[a]les.

TEMPS MODERNES (LES), *29e année, n° 308, mars 1972.* — Héroïne et imp[é]rialisme. — D. GEORGAKAS : L'Etat du mouvement. — P. DEMUNTER : Le régim[e] de Mobutu (1965-1971). — J. CHEREL : Histoire d'un échec. — G. GAULTIER : D[is]cours flottant de la misère.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 261, avril 1972.* — R. LELARGE : Alors, et l[es] colonies de vacances ? — G. APPELL : Le développement affectif de l'enfant [de] 3 à 18 mois (II). — R. LELARGE : Le dessin de paysage. — L. GOETSCHY : [La] spéléologie ? Une activité pour les adolescents.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Avril 1972

— du pasteur J. P. RENTZ, Strasbourg : Catéchisme.
— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lo[r]raine, Strasbourg : Le texte des émissions des 5.3.1972 : Opération vérité - L[...]

nigme de l'inégalité, par Anne HETZEL ; 12.3.1972 : Construire la santé, par G. HEINZ ; 19.3.72 : Opération Vérité - Prisons, par A. HETZEL ; 26.3.72 : Construire la vie « Christ le bâtisseur », par G. HEINZ ; 2.4.1972 : Résurrection, par A. HETZEL.

. REVUES

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 62, avril 72.

BOUSSOLE (La) — N° 97, février-mars 1972 : M. DALMAS : Accrocher la jeunesse ; courrier de Saône-et-Loire : Lumière sur l'échafaud ; L. LEPRINCE-RINGUET : Science-Bonheur ; Echanges avec J. RAYNAUD : Argent, travail, loisirs ; Echanges avec des catéchumènes : Liberté, où es-tu ? ; J. KALTENMARK : Notre Père ; Etude Biblique : Apocalypse de St. Jean Joyeux Dimanche — Past. MAZUC, 476, rue du Lt. André, 71-Châlon-sur-Saône.

COURRIER (Le) DE L'UNESCO — avril 1972.

DANS LA LUMIERE — N° 52, avril 1972 — L. DUFAUX : Je crois en Jésus-Christ ; M. CHARRON : Les miracles du Christ ; C. AYME : L'enfant et la nature ; F. DESTANG : Les jeunes enfants et la création.

ECCLESIA-REPONSES CHRETIENNES — 6, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e, mensuel, N° 277, avril 1972 : « Le combat de l'Eglise pour la justice ».

EDUCATION (L') CHRETIENNE — Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne, N° 1 — Printemps-Eté 1972 — Actes des Apôtres.

ETOILE (L') DU MATIN — Pro Hispana — N° 184, janvier à mars 1972.

FOI EDUCATION — N° 98, janvier à mars 1972.

FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 12, 23-29. 3. 72 - N° 14, 6-12.4.72 - N° 15, 13-19.4.72.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 404, 15.3.1972 - N° 405, 1.4.1972.

JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 79, 5.3.72 : Ezéchiel 35-48 ; N° 80, 12.3.72 : Lévitique 1-14 ; N° 81, 19.3.72 : Lévitique 15-22 ; N° 82, 26.3.72 : Lévitique 23-27.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 3, avril-juin 1972.

LUMEN VITAE — Vol. XXVIII, 1972, N° 1.

OKAPI — Revue pour enfants (bi-mensuelle) N° 9, mars/2 1972.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel — Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 74 : 15.4.72.

RECHERCHES CATHOLIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par le Secrétariat Catholique de l'Enfance et de la jeunesse inadaptée, le Service de Pédagogie Catéchétique Spécialisée du Centre National de l'Enseignement Religieux, l'Aumônerie Nationale des Centres de Jeunes inadaptés — N° 9, 1er trimestre 1972.

S.V.A.V. — Revue du dialogue « Rencontre » Colloque judéo-chrétien sur le Peuple de Dieu — Strasbourg, 7-9 février 1970. Texte complet des exposés, publiés conjointement par les revues.

VERITE ET VIE — N° 94, trimestriel, avril-juin 1972 — J. COLOMB : Les miracles de l'Evangile dans la catéchèse ; J. SCHLOSSER et M. METZER : La formation des Evangiles. P. IMBERDIS : Catéchiste avec les élèves de 6e.

VIE (LA) CATHOLIQUE : N° 1388, 15-21.3.72 ; N° 1389, 22-28.3.72 ; N° 1390, 29.3-4.72 ; N° 1391, 5-11.4.72.

. MONTAGES AUDIO-VISUELS

		Prix loc.
V 29 La création du monde	9 DC + 1 disque	3. —

AV 30	Notre Père	9 DC + 1 »	3. —
AV 53	Saint-Exupéry : sa vie, son œuvre	110 DC + 1 »	10. —
AV 54	Charles de Foucault · sa vie - ses écrits	126 DC + 1 »	10. —
AV 55	Connais le monde où tu vis (pour enfants de moins de 10 ans)	36 DC + 1 »	6. —
AV 56	Résurrection, espérance des hommes	36 DC + 1 »	6. —

IV. SERIES DE DIAPOSITIVES

J 37	Le chrétien dans le monde de demain	36 DC	4. —
J 38	L'adolescent devant les choix de la vie	30 DC	4. —
	Collection « Diapolangage » :		
J 39	Situations intolérables (la guerre, l'injustice)	12 DC	2. —
J 40	Visages humains de notre temps	12 DC	2. —
J 41	Relations humaines	12 DC	2. —
J 42	Flash sur la jeunesse	12 DC	2. —
J 43	Photos symboliques (sans thème précis, pour faire surgir des réflexions personnelles)	12 DC	2. —
	Collection « Problèmes sociaux »		
J 44	Jeunes handicapés	6 DC	1. —
J 45	Lutte contre la fain : Micro-réalisation en Inde	6 DC	1. —
J 46	Réfugiés du Pakistan	6 DC	1. —
J 47	Les personnes âgées	6 DC	1. —
J 48	Au service des malades	6 DC	1. —
J 49	Les migrants	6 DC	1. —

Documents reçus au C. P. E. D. en avril 1972

— Du pasteur G. Appia, Paris : une évaluation de la *situation œcuménique e France* en 1972.

— De M. P. Bolle, Grenoble : Deux études dont il est l'auteur : « *Protestantism Institution et Etat, du Concordat de 1801 à la Séparation de 1905* », « *Protestantisme et Etat, l'Eglise confessante allemande* (1933-1945).

— De Mme Delaville, Montrouge : une liste d'*ouvrages acquis* par la Bibliothèqu de l'office français des *techniques modernes d'éducation*, radio-télévision sc laire du Ministère de l'Education nationale.

— Du pasteur D. Galland, Mulhouse : l'annonce d'une conférence de M. F. Jea son au Centre du Storckensohn : « *Qu'est-ce qu'une révolution culturelle ?* »

— De M. F. Leon, Amsterdam : Deux brochures dont il est l'auteur : « *L'épop de la science* » et « *Rayonnante France* ».

— Du pasteur D. Louys, Bagneux : le Bulletin de « *Eglise et Monde Juif* ».

— De M. Saltet, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèq de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en décembre 1971, n° 2 et en janvier 1972, n° 244.

— De M. M. Speight, Tunis : un *bulletin de l'Eglise méthodiste évangélique Afrique du Nord* signalant trois livres importants écrits par des Nord-africain « Le village des Asphodèles » par Ali Boumahdi, éd. Laffont, 438 pages ; « L'h toire du Maghreb : un essai de synthèse par Abdallah Laroui, éd. Maspéro, 3

pages ; « Allah wa-l-insan wa-l-mujtama » par Muhammad Hammadi al Aziz, Maison Tunisienne de l'Edition, 235 pages.

- De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles, les *fiches bibliographiques*, n° 9857 à 9984, éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.
- Des Amitiés Tiers-Monde, Paris : *une lettre d'A. de Robert*, rentré de son 3e voyage en Afrique équatoriale, et les questions qu'il pose.
- De l'Association évangélique d'Eglises baptistes de langue française : *le lien fraternel* n° 4 avril 1972.
- Du Centre d'Etudes œcuméniques, Strasbourg : une publication en allemand « *l'avenir de l'œcuménisme* » avec des textes de G. Casalis, B. Häring, et Per Lonning.
- De Cité Nouvelle — Notre Combat, Paris : « *Pouvoirs et Eglises* », dossier de soixante cinq pages apportant une contribution positive au débat actuel sur le texte « Eglise et Pouvoirs ». Cet ensemble veut contribuer à amener les personnes ou les groupes à une compréhension conséquente jusque dans les faits, des relations pouvoirs et églises. Dans cette perspective, cette coédition des Groupes témoignage chrétien et du Christianisme Social n'est pas sans signification.
- Du Comité Protestant des Colonies de Vacances ; Paris : *la liste des stages de formation* en juin et juillet 1972.
- De la Communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : le n° printemps 1972 de son *Bulletin*.
- De l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Une brochure rendant compte de la *session extraordinaire du Synode de Strasbourg* des 24 et 25 avril 1971.
- De l'Eglise Réformée de France, Paris : Le programme de *reformation pastorale*, pour 1973. A noter : « toute session pourra accueillir des hommes et des femmes exerçant dans l'Eglise à des titres divers un service non-pastoral ».
- De l'Emetteur protestant international, Berne : le numéro 2 du *Bulletin Epi*.
- Du Messager Social, Genève : le n° 5 du 25 mars 1972 de son journal, avec un article de M. J. Rillet sur « *Eglise et Pouvoirs, manifeste ecclésiastico-politique* ».
- De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 13 de l'*Action Evangélique pour l'église du silence*.
- Du Mouvement Chrétien pour la paix, Paris : la liste des *chantiers de travail, rencontres, et camps* se déroulant durant l'été 1972 (supplément n° 27 de la revue Dialogue), et le n° 28 de la même revue, préparant le Congrès international du M.C.P. en août prochain sur le thème « *Pour une Europe Progressiste et Démocratique*.
- De Parole et Société, Strabourg : l'annonce d'un *débat* le 10 juin 1972, à 14 h. 30 *sur Pouvoirs et Eglises* avec Gilbert Mury et Paul Blanquart, 8 villa du Parc Montsouris Paris 14e.
- De Radio Evangile, Strasbourg : *le programme des émissions* d'avril et de mai 1972.
- Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de Anne Hetzel : *l'énigme de l'inégalité* du 5.3.72 ; de G. Heintz : « *construire la santé* » du 12.3.72 ; de Anne Hetzel : « *Prisons* » du 19.3.72 ; de G. Heintz : « *Christ le bâtisseur* » du 23.3.72 ; de A. Hetzel : « *Resurrection* » du 2.4.72.
- Du Centre catholique des intellectuels français, Paris : la *liste des Conférences-débats* en avril et mai 1972.
- Du Cente des Etudes œcuméniques, Mexico : le *bulletin d'information des activités* réalisées de août à décembre 1971.
- Du Centre Parisien de Documentation œcuménique, Paris : les numéros 24 et 25 de *Œcuménisme Informations*.
- De la Communion de Boquen,Boquen : le texte de sa *réponse à l'Episcopat breton*, à propos du Rassemblement de Rennes sur le thème : « Une Eglise ? Quelle Eglise ? ».
- De Convergences, Paris : l'annonce de la journée organisée par Convergences et l'Ecole du Développement de la Vie Nouvelle, sur le thème : « *Le choc des cultures* ».
- De Education Permanente, Cultures et foi, Lyon : le cahier n° 16 sept.-oct. 1971 : *Un projet de libération*.

— De l'INODEP, Paris : l'annonce d'une *rencontre-formation* destinée « aux chré-tiens ayant l'expérience de la mission : prêtres, pasteurs, religieux, religieuses, laïcs... afin de leur permettre de repenser leur action et leur orientation ». Du 4 septembre au 27 octobre 1972 à Paris.

— Du Mouvement international des intellectuels catholiques (Pax Romana), Paris : L'annonce du *VIIIe Congrès international des ingénieurs, des agronomes et des cadres économiques catholiques.*

— De l'Office chrétien du Livre, Paris : le n° 4 avril 1972, de *Communication humaine* aujourd'hui.

— De la Revue Echanges, Paris : le rappel de la parution de son dossier consacré au *problème de l'avortement* en janvier 1972, et du n° 92 de la revue « *Face à nous la Chine* ».

— Du Sacré Cœur, Montpellier : une série de « *Paroles* ».

— De l'Union nationale des Petites Familles, Paris : *la lettre trimestrielle* « Petites Familles ».

— De Unité Chrétienne, Lyon : l'annonce d'une *session de réflexion œcuménique sur le mariage* (juillet 1972) et de sessions sur l'Unité des Eglises.

— De l'A.O.O.M., Paris : le supplément au n° de décembre 1971 de *Samy Isika* journal de solidarité et soutien à la juste lutte du peuple malgache.

— De l'Association française contre la myopathie, Angers : une *journée d'Information* sur la Myopathie.

— Du Centre d'action européenne démocratique et laïque, Paris : le n° 52 du Bulletin *Europe et Laïcité.*

— Du Comité français pour la campagne mondiale contre la Faim, Paris : le n° 12 du *Journal* Nations Solidaires.

— De Loisirs-Jeunes, Paris : Une *Sélection Vacances* « Mer et Montagne » pour Enfants et Jeunes.

— Du Mouvement de Libération nationale de la Palestine, Paris : les numéros 6 et 7 de *Fath informations.*

— De la Revue Entreprise, Paris : le n° 858/17 de la revue, avec une enquête « *Ce q'uest devenu l'Empire huguenot* », enquête pouvant apporter une contribution utile à l'étude d'Eglises et Pouvoir.

— Du Secrétariat Général de la Ligue des Etats Arabes, Paris : les numéros 71 et 72 du Bulletin « Actualités Arabes ».

Livres reçus ou acquis au C. E. P. D. en avril 1972

Assemblées du Seigneur - 41 - 10e Dimanche ordinaire, *Cerf,* 1972
» » 48 - 17e Dimanche ordinaire, *Cerf,* 1972.

AVRIL (P.) : Les Français et leur Parlement, *Castermann,* 1972.

BEATTLE (J.) : Introduction à l'anthropologie sociale, *Payot,* 1972.

BENOIT (P.) BOISMARD (M. E.) : Synopse des quatre Evangiles. Tome II, *Cerf,* 1972

BERGER (P.) : La rumeur de Dieu - Signes actuels du surnaturel, *Centurion,* 1972

BERRY (M.) : Balzac, *Ed. Universitaires,* 1972.

BOBICHON (P.) LUNEAU (A.) : Eglise ou troupeau ? Tome I, *Ed. Ouvrières,* 1972.

BONILLA (V. D.) : Serfs de Dieu et maîtres d'Indiens, *Fayard,* 1972.

BORGES (J. L.) : Le rapport de Brodie, *Gallimard,* 1972.

BOULLE (P.) : Les oreilles de jungle, *Flammarion,* 1972.

BRESSON (G.) MONIER (N.) : Avoir 16 ans, *Epi,* 1972.

CALAME (A.) : Anne de la Roche-Guilhen, romancière huguenote, *Droz,* 1972.

CAZELLES (H.) : Le Pentateuque, *Institut Catholique,* 1972.

CHABRIER (A.) : Nous, les vivants, *Plon,* 1972.

CHAPELLE (A.) : Hegel et la religion - 2 tomes, *Ed. Universitaires,* 1966.

Chrétiens (des) découvrent le nouveau rituel des funérailles. » *Centurion,* 1972.

Crois (je) en l'Eglise », *Mame,* 1972.

ARTIGUES (A.) : Qu'est-ce que la phénoménologie ? *Privat,* 1972.

ELONCLE (J.) : Orientations actuelles de la psycho-pédagogie, *Privat,* 1972.

ELORME (J.) : Des évangiles à Jésus, *Fleurus,* 1972.

ESCHAMPS (H.) : Histoire de la Traite des noirs de l'antiquité à nos jours, *Fayard,* 1971.

OMENACH (J. M.) : Emmanuel Mounier, *Seuil,* 1972.

U BUIT (M.) : Voir la Terre Sainte, *Le Temps,* 1972.

UCROS (P.) : Croire ? Pourquoi ? Comment ? 1971.

UITS (C.) : Ptah hotep, *Denoël,* 1971.

UBBON (L.) : Dieu dans le Vaudou Haïtien, *Payot,* 1972.

U ROY (O.) : Moines aujourd'hui, *Epi,* 1972.

Dynamique des groupes : les groupes d'évolution. » *Epi,* 1972.

RIKSON (E. H.) : Adolescence et crise, *Flammarion,* 1972.

Europe (l') en l'an 2.000 », *Fayard,* 1972.

ABRE (N. et O.) : Qui es-tu ? Qui sont-elles ? *Fleurus,* 1972.

EILLET (B.) : Paix d'incertitude, *Fleurus,* 1971.

ERAOUN (M.) : L'anniversaire, *Seuil,* 1972.

LORIN (H.) : Lutherans in south Africa, *Lutheran Publishing,* 1967.

ABAUDE (J. M.) : La pédagogie contemporaine, *Privat,* 1972.

ERMAIN (E.) : Langages de la foi à travers l'histoire, *Fayard-Mame,* 1972.

IRARD (C.) : Ernest Jones, *Payot,* 1972.

RIOLET (P.) : Tu viens nous rassembler, *Mame,* 1972.

UICHARD (J.) : Eglise, luttes de classes et stratégies politiques, *Cerf,* 1972.

UILLERMAZ (J.) : Le parti communiste chinois au pouvoir, *Payot,* 1972.

ALBWACHS (M.) : La topographie légendaire des évangiles en Terre Sainte, *P.U.F.,* 1971.

OLLENWEGER (W. J.) : Handbuch der Pfingstbewegung, *Uni-Druck,* 1966.

OULMANN (H.) : Les langues vivantes, *Castermann,* 1972.

UBBON (L.) : Dieu dans le Vaudou Haïtien, *Payot,* EPBL.

OR (R.) : Le tourniquet des innocents, *A. Michel,* 1972.

LLIEN (C. F.) : Les lycéens, ces nouveaux hommes, *Stock,* 1972.

ÄSEMANN (E.) : Essais exégétiques, *Del. et Niestlé,* 1972.

EREVER (A.) VIATTE (G.) : Les rouages de l'économie internationale, *Ed. Ouvrières,* 1972.

ESSEL (P.) : Le mouvement « maoïste » en France - Tome I *U.G.E.,* 1972.

BORDERIE (R.) : Les images dans la société et l'éducation, *Casterman,* 1972.

PPEROUSAZ (E. M.) : Les manuscrits de la Mer Morte, *P.U.F.,* 1961.

RRE (C.) : Mao et la vieille Chine, *Epi,* 1972.

CLERC (G.) : Anthropologie et colonialisme, *Fayard,* 1972.

COURT (D.) : Pour une critique de l'épistémologie, *Maspéro,* 1972.

MOYNE (J.) : Les Sadducéens, *Gabalda et Cie,* 1972.

AITRE (J.) : Sociologie religieuse et méthodes mathématiques, *P.U.F.,* 1972.

ARCORELLES (B.) : Le théâtre à la portée des enfants (8 comédies), *Alsatia,* 1971.

ARQUES-RIVIERE (J.) : Amulettes, talismans et pantacles, *Payot,* 1972.

ASSU (J.) : La vraie bataille d'Alger, *Plon,* 1971.

Y (R.) : Le désir d'être. Psychothérapie existentielle, *Epi,* 1972.

MEI (F.). PARTOEZ (M.) : L'orientation, *Stock,* 1972.

MEISTER (A.) : Vers une sociologie des associations, *Ed. Ouvrières,* 1972.

MERLE (R.) : Malévil, *Gallimard,* 1972.

MIHAJLOVIC (D.) : Quand les courges étaient en fleurs, *Gallimard,* 1972.

MISRAHI (R.) : Marx et la question juive, *Gallimard,* 1972.

MULLER (J. M.) : Stratégie de l'action non-violente, *Fayard,* 1972.

MUSCHALEK (G.) : Certitude de foi et liberté, *D de Brouwer,* 1972.

NANTET (J.) : Panorama de la littérature noire d'expression française, *Fayard,* 1972.

NERET : Guide de la Capacité en Droit, *Néret,* 1972.

PANIKKAR (R.) : Le Christ et l'hindouisme. Une présence cachée, *Centurion,* 1972.

MASSERON (A.) : De Gaulle, 1958-1969, *Bordas,* 1972.

PERETTI (A. de) : Risques et chances de la vie collective, *Epi,* 1972.

PESCE (P. G.) : Atlas biblique, *Office Général du Livre,* 1971.

PHILOMBE (R.) : Histoires queue-de-chat, *Clé,* 1972.

PIAGET (J.) : Problèmes de psychologie génétique, *Denoël-Gonthier,* 1972.

POUGATCH (I.) : Un bâtisseur : Robert Gamzon, *Service technique pour l'éducation,* 1971.

RAHNER (K.) RATZINGER (J.) : Révélation et tradition, *D. de Brouwer,* 1972.

REICH (W.) : L'irruption de la morale sexuelle, *Payot,* 1972.

RICŒUR (P.) : Les incidences théologiques des recherches actuelles concernant le langage, *Institut d'Etudes Œcuméniques,* 1972.

« Révélation de Dieu et langage des hommes », *Cerf,* 1972.

REY (B.) : A la découverte de Dieu, *Cerf,* 1972.

SAADA (D.) : S. Nacht, *Payot,* 1972.

« Sagesses antérieures aux Proverbes », *Institut catholique de Paris,* 1972.

« Septième (le) jour » : Dialogue de combattants de la Guerre des Six Jours, *Plon,* 1972.

SIMON (P. H.) : L'Affût, *Seuil,* 1946.

« Sociopsychanalyse 1 », *Payot,* 1972.

SWEEZY (P. M.) BETTELHEIM (C.) : Lettres sur quelques problèmes actuels du socialisme, *Maspéro,* 1972.

TATU (M.) : Le triangle Washington-Moscou-Pékin et les deux Europe (s), *Casterman,* 1972.

TILLICH (P.) : La naissance de l'esprit moderne et la théologie protestante, *Cerf,* 1972.

TREVOR-ROPER (H. R.) : De la Réforme aux lumières, *Gallimard,* 1972.

VRIES (A. de) : Panokko dans la jungle, *Labor et Fides,* 1971.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Mai 1972

Bibliographie de Sociologie du Protestantisme

Le Centre de Sociologie du Protestantisme (C.S.P.), de la Faculté de 1éologie protestante de Strasbourg, est heureux d'offrir à tous ceux qui ntéressent à la sociologie du Protestantisme, le présent instrument de avail. S'il est aisé de trouver dans les grandes bibliothèques les ouvrages ncernant cette discipline, il est bien moins aisé de mettre la main sur ; études et articles dispersés dans un grand nombre de Revues. Certaines nt des revues spécialisées (comme les *Archives de Sociologie des Reli-ons* ou *Social Compass)* ; d'autres ne le sont pas. Il a donc fallu entre-endre de patientes recherches. Ce fut le travail de Jean-Paul Willaime, encié en Théologie, moniteur attaché au Centre. Je tiens à lui exprimer tre vive reconnaissance, et par avance celle des usagers, pour la patience, ntelligence et le scrupule scientifique qu'il a apportés à la réalisation de tte œuvre. La sociologie religieuse est une science neuve, la sociologie du otestantisme en est encore à chercher sa voie. C'est dire combien il est portant de présenter l'ensemble des instruments de travail et des essais tuellement disponibles. Nous n'en sommes pas encore aux grandes syn-èses ; l'article de revue sera pendant longtemps encore l'outil le plus icace.

Il est cependant impossible d'isoler la sociologie du Protestantisme de nsemble de la sociologie des religions. C'est pourquoi la première section cette bibliographie est consacrée à cette discipline générale. Nous atti-ns spécialement l'attention du lecteur sur la rubrique consacrée à la sécu-isation. Nous considérons, en effet, la sécularisation comme un concept pour l'intelligence des phénomènes socio-religieux dans le monde occi-ntal actuel, sans nous dissimuler cependant qu'il s'agit là d'une option d'une thèse et qu'elle est offerte à la discussion.

La première partie de la deuxième section concerne de façon spéci-ue le Protestantisme. On a renoncé à y insérer une rubrique spéciale ncernant les relations du Protestantisme et de la société globale. On a imé qu'il était difficile de distinguer aussi nettement la vie intérieure

des Églises de leurs relations avec le « monde ». Ici encore, il s'agit d'un option que le chercheur pourra accepter ou contester.

La seconde partie de la deuxième section concerne les monographie paroissiales ou régionales. Celles-ci ont en général un caractère historiqu et descriptif et ne visent pas à une interprétation sociologique. Mais ell constituent pour le sociologue un matériau indispensable. Celui-ci sera plus utile encore pour le sociologue. Si les auteurs des monographie avaient eu le souci de nous donner non seulement des indications sur le événements historiques qui ont marqué la vie des communautés prote tantes, sur les pasteurs qui s'y sont succédé et sur la construction des ten ples, mais encore des indications sur la composition sociale des paroisse sur les variations démographiques des paroisses et sur leurs diverses act vités. Trop souvent — il y a certes de généreuses exceptions — ces donnée manquent totalement et on a l'impression que l'Eglise est constituée pa les pasteurs et les bâtiments ! Eu égard à son importance numérique et a nombreuses monographies qui lui ont été consacrées, le protestantism alsacien a fait l'objet d'une rubrique particulière.

Comme le titre d'un article ne révèle souvent qu'imparfaitement s contenu et qu'une bibliographie n'est utile que si elle renseigne le cherche sur ce qu'il peut espérer trouver dans un article, nous avons fait suiv les titres d'une brève analyse de contenu. Celle-ci est le plus souve empruntée soit aux *Archives de Sociologie des Religions*, soit au *Bullet signalétique au C.N.R.S.* (Philosophie, Sciences humaines). La référen figure en abrégé. Ainsi A.R.S. n° 19, n° 8 signifie *Archives de Sociologie d Religions* n° 19, bulletin des périodiques, référence n° 8 et C.N.R.S. 196 n° 2, 21-10-8945, désigne le *Bulletin signalétique*, le dernier nombre indiquan le numéro de référence.

Il est fort possible que, malgré tout le soin apporté à sa confectio cette bibliographie comporte des lacunes. Nous serions reconnaissants au lecteurs de nous les signaler. Le Centre souhaite vivement établir dar l'avenir des contacts avec tous ceux qui trouvent intérêt à une connai sance sociologique du Protestantisme. Nous sommes convaincus qu'ur telle connaissance est le préalable obligé de tout renouveau.

Qu'il me soit permis d'exprimer enfin notre gratitude envers le Centr protestant d'Etudes et de Documentation et à sa directrice, Mme M.-I Fabre.

Sans leur bienveillante compréhension cette publication n'aurait san doute pas pu voir aussi rapidement le jour.

Roger Mehl,
Directeur du C.S.P.

P.S. — Rappelons que le Bulletin du C.P.E.D. a déjà publié d'autre bibliographies de Sociologie religieuse.

Sociologie du protestantisme français, mai 1959.

P. Bolle : Les trois niveaux de la recherche et de l'enquête en sociolog religieuse, avril 1966.

F.G. Dreyfus : Bibliographie de sociologie religieuse.

TABLE DES MATIERES

Deuxième Partie : AIRES GÉOGRAPHIQUES

A) — Protestantisme français (sauf protestantisme alsacien-mosellar

B) — Protestantisme alsacien-mosellan.

C) — Protestantisme allemand (R.F.A. + R.D.A.).

D) — Protestantisme anglais.

E) — Protestantisme hollandais.

F) — Protestantisme belge.

G) — Protestantisme scandinave.

H) — Protestantisme italien.

I) — Protestantisme suisse.

J) — Protestantisme des Pays de l'Est (sauf R.D.A.).

K) — Autres Protestantismes européens.

L) — Protestantisme nord-américain.

M) — Protestantisme latino-américain.

N) — Protestantisme africain.

O) — Protestantisme asiatique.

P) — Protestantisme océanien.

SOCIOLOGIE DES RELIGIONS

HISTOIRE,

TEXTES D'AUTEURS, ETUDES D'AUTEURS.
COMPTES RENDUS DE COLLOQUES.
BIBLIOGRAPHIE.

DRIEUX (Francis). — Etudes de Sociologie Religieuse. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 39., 1959, pp. 251-257.

Etude critique du livre de Gabriel Le Bras, Etudes de *Sociologie religieuse.* Collection « Bibliothèque de sociologie contemporaine », 2 vol. in-8°, Paris, P.U.F., 1955 et 1956.

BOUSSE-BASTIDE (Paul). — Auguste Comte et la sociologie religieuse. *Archives de Sociologie des Religions,* 11., n° 22, 1966, pp. 3-57.

BOUSSE-BASTIDE (Paul). — De la religion comme sociologie dans l'œuvre de Comte. *Archives de Sociologie des Religions,* 13., n° 25, 1968, pp. 13-21.

NDIX (Reinhard). — Max Webers Religionssoziologie. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 15., Sonderheft, 7, 1963, pp. 273-293.

ZENEUVE (Jean). — Note sur la sociologie religieuse de Lévy-Buhl. *Archives de Sociologie des Religions,* 10., n° 20, 1965, pp. 75-77.

CONCHY (Jean-Pierre). — La définition de la religion chez William James. Dans quelle mesure peut-on l'opérationaliser ? *Archives de Sociologie des Religions,* 14., n° 27, 1969, pp. 51-70.

CONCHY (Jean-Pierre). — Milton Rokeach et la notion de dogmatisme. *Archives de sociologie des Religions,* 15., n° 30, 1970, pp. 3-31.

LARUELLE (E.). — Rapport sur la sociologie religieuse. *XIIe Congrès de la Société Académique savante de Toulouse,* 1968, pp. 127-136.

« Les études de sociologie religieuse sont à leurs débuts, elles tâton-t encore, aussi l'auteur en fixe-t-il les grandes lignes et définit les rapports cette science avec d'autres matières : sociologie religieuse et histoire ; . rel. et géographie ; soc. rel. psychologie collective et caractérologie. » N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1959, n° 4, 13-19775.)

ROCHE (H.). — Areas and methods of a sociology of religion. The work of G. Le Bras. *Journal of Religion,* 30., 1955, n° 1, pp. 34-47.

En français dans R.H.P.R. 1954/2.

« Exposition chronologique et bibliographique de 60 études de socio-e religieuse publiées par G. Le Bras de 1931 à 1954. La sociologie de la tique religieuse dans les campagnes françaises (1931-1945). Vers une ologie globale (1945-1953). « Sociologie à laquelle son inspiration théolo-ue même demande de ne pas s'arrêter en deçà d'un œcuménisme scienti-ement orienté. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines 5, n° 3, 10-10915.)

DESROCHE (H.). — Domaines et méthodes de la sociologie religieuse da l'œuvre de G. Le Bras. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieus* 34., 1954, pp. 128-158.

Comprend une bibliographie G. Le Bras (Sociologie religieuse).

DESROCHE (Henri). — Sociologie et théologie dans la typologie religieuse Joachim Wach. *Archives de Sociologie des Religions,* 1., n° 1, 19 pp. 41-63.

DESROCHE (Henri). — Gabriel Le Bras. De la sociologie religieuse à u sociologie des religions. *Cahiers internationaux de Sociologie.* V XLVIII, nouvelle série, 17., 1970, pp. 173-176.

DOBBELAERE (Karel). — Trend report of the state of the sociology of religio 1965-1966. *Social Compass.* Revue internationale des études socio-re gieuses, XV/5, 1968, pp. 329-365.

DREYFUS (F.G.). — Trois ans de sociologie religieuse. *Revue d'Histoire et Philosophie Religieuse.* 38., 1958, pp. 76-81.

« Intéressant développement de la sociologie religieuse en France, s cialement dans le groupe de Lyon (ouvr. récents de J. Labbens et du Pin sur la pratique religieuse), l'abbé Daniel étudie le problème plus pa culier de l'équipement paroissial d'un diocèse. Paris, 1862-1956. Indicatio sur la sociologie religieuse en milieu protestant : plus timide, elle doit développer. » C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 19 n° 2, 13-10497.)

DREYFUS (F.G.). — Les Ve et VIe Conférences Internationales de sociolo religieuse. *Christianisme Social.* 68., 1960, pp. 109-118.

« Il s'agit des conférences de Louvain (1956) et de Bologne (1960). »

DREYFUS (F.G.). — Le colloque européen de sociologie du Protestantism Strasbourg, 4-6 mai 1959. Compte rendu des discussions. *Archives Sociologie des Religions.* 5., n° 9, 1960, pp. 53-72.

DREYFUS (F.G.). — Bibliographie de sociologie religieuse. *Bulletin du Cen Protestant d'Etudes et de Documentation.* N° 60, 1961, pp. 1-11.

GROND (Linus). — Aus der Arbeit der « Fédération Internationale des Ins tuts Catholiques de Recherches Socio-Religieuses et Sociales ». *Köl Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 14., 1962, n° spécial pp. 254-263.

GROUPE DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS. Quinze ans de vie et de travail. *Archi de Sociologie des Religions.* 14., n° 28, 1969, pp. 3-92.

On trouve, en particulier, une bibliographie indiquant toutes les pu cations des membres du groupe (pp. 66-92).

HEILER (Friedrich). — Souvenirs sur Joachim Wach. *Archives de Sociolo des Religions.* 1., n° 1, 1956, pp. 19-24.

HOLL (Adolf). — Max Scheler's Sociology of Knowledge and his position relation to Theology. *Social Compass,* Revue internationale des étu socio-religieuses, XVII/2, 1970, pp. 231-241.

SAMBERT (François-André). — The early days of French sociology of religion. *Social Compass*. Revue internationale des études socio-religieuses, XVI/4, 1969, pp. 435-452.

EHRER (G.). — Renaissance der Religionssoziologie. *Evangelische Kommentare*, 4., n° 6, 1971 pp. 323-327.

IMBROUGH (S.T.). — Une conception sociologique de la religion d'Israël : l'œuvre d'A. Causse. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 49., 1969, pp. 313-330.

ITAGAWA (Joseph). — Joachim Wach et la sociologie de la religion. *Archives de Sociologie des Religions*, 1., n° 1, 1956, pp. 25-40.

ITAGAWA (Joseph), HEILER (F.), NEUMANN. — Bibliographie Joachim Wach. *Archives de Sociologie des Religions*, 1., n° 1, 1956, pp. 64-69.

ÖNIG (René). — Uber die Religionssoziologie bei Emile Durkheim. *Kölner Zeitschrift für Soziologie une Sozial psychologie*, 14., n° spécial 6, 1962, pp. 36-49.

« Quelle est l'importance de l'apport de Durkheim pour la sociologie eligieuse ? Il réside dans l'analyse et l'élaboration de l'appartenance de sociologie religieuse à l'ensemble de la sociologie. La distinction fonda-ientale du monde en domaine profane et sacré possède le même carac-ère de réalité que l'ensemble de la société. La religion est un phénomène ocial en tant que l'emblémisation (la concrétisation du sentiment reli-ieux) est nécessaire pour permettre à la société de prendre conscience de oi et pour assurer la continuité de cette conscience. » (C.N.R.S., Bulletin gnalétique, Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14778.)

OSTER (R.). — The second European seminary on the sociology of Protestantism. Report and critical Appraisal. *Social Compass*, revue des études socio-religieuses, VIII/1, 1961, pp. 81-86.

E BRAS (Gabriel). — Avant-propos à christianismes sociaux et sociologie du christianisme chez Ernst Troeltsch. *Archives de Sociologie des Religions*, 6., n° 11, 1961, pp. 3-6.

E BRAS (Gabriel). — Note sur la sociologie religieuse dans l'ANNÉE SOCIOLOGIQUE. *Archives de Sociologie des Religions*, 11., n° 21, 1966, pp. 47-53.

AÎTRE (Jacques). — La 6e Conférence internationale de sociologie religieuse. Bologne, 3-6 septembre 1959. La religion et l'intégration sociale. *Archives de Sociologie des Religions*, 5., n° 9, 1960, pp. 73-80.

AITRE (Jacques). — L'apport de la sociologie religieuse aux études rurales françaises. *Etudes Rurales*, n° 13-14, 1964, pp. 176-180.

Bilan rapide des recherches sur la vie contemporaine en France dans s secteurs du catholicisme, du protestantisme, des « sectes » et de la ligion populaire. Bibliographie comprenant une cinquantaine d'ouvrages.

EHL (Roger). — Le Colloque européen de sociologie du protestantisme de Strasbourg, 4, 5 et 6 mai 1959. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 39., 1959, pp. 258-63.

MEHL (Roger). — Le Centre de sociologie de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. *Archives de sociologie des religions*, n° 30, 1970, pp. 121-122. Présentation du Centre.

MENSCHING (G.). — Zur Gèschichte und Aufgabe der Religionssoziologie. *Archivia di Filosofia*, 1955, pp. 163-170.

MERWE (C. de). — Impressions à propos du 5e Colloque européen de sociologie du Protestantisme. *Social Compass*, revue internationale des études socio-religieuses, 1965, XII/6, pp. 387-394.

NOLLE (W.). — Joachim Wach : « Religionssoziologie ». *Philosophischer Literaturanzeiger*, 5., 1953, n° 3, pp. 132-136.

Etude des relations réciproques entre religion et société. Réponses aux questions philosophiques qui se posent au terme de la recherche sociologique religieuse.

PERRET (Edmond). — La sociologie religieuse ; introduction et bibliographie. *Bulletin du Centre Protestant d'études*, mars 1961, 28 p.

POULAT (Emile et Odile). — Le développement institutionnel des sciences religieuses en France. *Archives de sociologie des religions*, 11., n° 21, 1966, pp. 23-36.

SCHNEIDER (Siegfried). — Ausgewählte internationale Bibliographie zur neueren Religionssoziologie. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 14., 1962, n° spécial 6, pp. 264-289.

SCHREUDER (O.). — Religionssoziologie (Artikel). *In Statslexicon*, éd. par Göner Gesellschaft, 6e éd., Freiburg, 1961, pp. 830-837.

SCHREUDER (O.). — Sociologie religieuse et recherche socio-ecclésiastique au cours de la période 1962-1964. *Social Compass*, Revue internatioale des études socio-religieuses, XIII/3, 1966, pp. 205-235.

SEGUY (Jean). — Ernst Troeltsch et sa sociologie du christianisme. *Cahiers du Cercle Ernest Renan*, 1961, n° 4, 16 p.

Le cheminement intellectuel de Troeltsch jusqu'à sa rencontre avec Max Weber. Ses grandes orientations philosophiques ; leur incidence sur les *Soziallehren* et la typologie religieuse qu'elles lui suggèrent.

SEGUY (Jean). — Ernst Troeltsch ou de l'essence de la religion à la typologie des christianismes. *Archives de Sociologie des Religions*, 13., n° 25, janvier-juin 1968, pp. 3-12.

SEGUY (Jean). — Aux enfances de la sociologie des religions : Georg Simmel. *Archives de Sociologie des Religions*, 9., n° 17, janv.-juin, 1964, pp. 5-11.

SEGUY (Jean). — Ernst Troelsch et ses Soziallehren. *Archives de Sociologie des Religions*, 6., n° 11, janv.-juin 1961, pp. 7-14.

SEGUY (Jean). — Joachim Wach, sociologue des religions. *Archives de Sociologie des Religions*, 7., n° 14, juillet-décembre 1962, pp. 27-34.

SEGUY (Jean). — Herbert Spencer, ou l'évolution des formes religieuses. *Archives de Sociologie des Religions*, 14., n° 27, 1969, pp. 29-35.

TEEMAN (Gualbert Th.M.). — La conception de la sociologie religieuse chez Gabriel Le Bras. *Social Compass,* VI, 1951, pp. 1-17.

« Etude consacrée à l'évolution de la pensée chez G. Le Bras, saisie et nalysée à travers les itinéraires qui ont conduit le juriste et historien du roit canon à se faire sociologue, qui ont façonné sa conception de la sociogie religieuse. » (A.S.R., n° 9, n° 61.)

UMPF (Joseph). — Durkheim et le problème de l'étude sociologique de la religion. *Archives de Sociologie des Religions,* 10., n° 20, 1965, pp. 63-73.

ROELTSCH (Ernst). — Christianisme et société. Conclusion des Soziallehren (trad. de M.L. Letendre rev. par J. Séguy). *Archives de Sociologie des Religions,* 6., n° 11, 1961, pp. 15-34.

ACH (Joachim). — La sociologie de la religion. In : G. Gurvitch et W.E. Moore (Ed.). *La sociologie au XXe s.* Tome I, Paris, P.U.F., 1947, pp. 417-447.

ACH (Joachim). — Problématique et Typologie de l'Expérience Religieuse. Trad. de l'anglais par J. Séguy. *Archives de Sociologie des Religions,* 7., n° 14, 1962, pp. 35-76.

INNINGER (P.). — Chronique de sociologie religieuse. *Revue de Droit canonique,* 3., 1953, n° 4, pp. 448-470.

« Revue des dernières recherches françaises et étrangères sur la praque religieuse, en milieu normal et dans des conditions spéciales (misons paroissiales, personnes déplacées). La multiplication des sectes relieuses. Informations diverses. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 955, n° 1, 9-3481.)

— METHODOLOGIE. EPISTEMOLOGIE. THEOLOGIE ET SOCIOLOGIE.

IRNBAUM (Norman). — Ideologienbegriff und Religionssoziologie. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 14., n° spécial 6, 1962, pp. 78-85.

« Nous appelons idéologiques les précisions systématiques sur la soété, qui donnent l'impression d'inclure des jugements de valeur positifs 1 négatifs sur cette société. Cette manière de concevoir la société est une oie d'accès plus facile pour comprendre l'élément surnaturel de la relion. Jusqu'à présent la sociologie religieuse n'a pas donné de définition, connue d'une manière générale, de cet élément surnaturel. Et c'est pour tte raison que les composants idéologiques d'une définition sociologique euvent acheminer à mettre en lumière ces convictions de la foi. » (C.N.R.S., illetin signalétique, Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14780.)

IRNBAUM (Norman). — Des philosophies de la religion à une sociologie des religions. In *Introduction aux Sciences Humaines des Religions,* Symposium recueilli par H. Desroche et J. Séguy, Paris, Cujas, 1970, pp. 259-279..

CONCHY (Jean-Pierre). — La Psychologie des faits religieux. In *Introduction aux Sciences Humaines des Religions,* Paris, Cujas, 1970, pp. 145-174.

Desroche (Henri). — Socialisme et sociologie du christianisme. *Cahier internationaux de sociologie,* XXI, 1956, pp. 149-167.

« Cet article traite d'une façon approfondie plusieurs des problème théoriques centraux que rencontre la sociologie des religions dans so effort de passage à un stade moins polémique et plus scientifique. Peut-o envisager la constitution d'une sociologie du christianisme, à laquell contribueraient malgré ou en vertu de leurs prémisses idéologiques conve gentes, voire contradictoires, aussi bien une sociologie religieuse de l'irr ligion, qu'une sociologie religieuse de la religion, la sociologie marxist étant retenue comme le prototype de cette dernière. » (A.S.R., n° 3, n° 23

Desroche (Henri). — Sociologie religieuse et sociologie fonctionnelle. *Archi ves de Sociologie des Religions,* 12., n° 23, 1967, pp. 3-17.

Desroche (Henri). — Religionswissenschaften und christliche Theologie. I *Bilanz der Theologie in 20. Jahrhundert,* Fribourg en Brisgau, Herde 1969, pp. 364-390.

Dreyfus (F.G.). — Sociologie religieuse et stratégie ecclésiastique. *Rev d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 40., 1960/3, pp. 272-277.

Dreyfus (F.G.). — Methodologische Probleme der Religionssoziologisch Forschung in Frankreich. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozia psychologie,* 14., Sonderheft. 6., 1962, pp. 223-232.

« Le problème est de savoir ce qu'est un croyant ? Est-ce forcéme quelqu'un qui suit le dimanche un service religieux ? Ces recherches d sociologie religieuse permettent de mettre en évidence le facteur « comm nauté ». Il s'agit aussi d'étudier les problèmes suscités par les jeunes, leu centre d'intérêt religieux, leur vie intellectuelle et culturelle. Il faut fair des recherches sur la conception du mariage, le pourcentage des naissa ces, etc. En un mot la sociologie religieuse doit être étroitement liée et la psychologie et à la sociologie générale. » (C.N.R.S., Bulletin signalétiqu Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14790.)

Dynes (R.R.). — Toward the sociology of religion. *Sociology and socia Research,* 38., 1954, n° 4, pp. 227-232.

« Suggestions pour l'étude sociologique de la religion. Place de l religion dans le système social. Interprétation fonctionnaliste. Les rapport de la religion avec les autres institutions. Groupes religieux et stratificatio au sein de ces groupes. Autorité religieuse. Importance de l'œuvre de Ma Weber pour la sociologie de la religion. » (C.N.R.S., Bulletin analytiqu Philosophie, 1955, n° 1, 3459/

Ellul (J.). — Kerkelijke strategie en sociologie (Stratégie ecclésiastique e sociologie). *Sociologisch Bulletin,* 5., 1951, pp. 33-64.

Fuerstenberg (Friedrich). — Religionssoziologie. Article in *Die Religion i Geschichte und Gegenwart,* Tübingen, 1961, pp. 1027-1032.

Goddijn (H.P.). — La portée et le développement de la théorie en sociolog religieuse. *Social Compass,* 6., 1958-1959, pp. 18-31.

Goldschmidt (Dietrich). — Standort und Methoden der Religionssoziolog in *Soziologie und moderne Gesellschaft.* Verhandlungen des vierzehnte Deutschen Soziologentages, vom 20. bis 24. Mai 1959 in Berlin, Stuttga 1959, p. 155.

EINACHER (C.N.). — Sociologia della conoscenza e religione. Introduzione al fascicolo. (Sociologie de la connaissance et religion. Introduction au fascicule). *Rivista internazionale di dialogo*, 2., 1969, pp. 5-13. Introduction au n° spécial « Sociologia e religione ».

MBERT (François). — Pour une bibliographie systématique en sociologie des religions. *Archives de sociologie des Religions*, n° 1, 1956, pp. 141-158.

MBERT (François-André). — La phénoménologie religieuse. In *Introduction aux Sciences Humaines des Religions*, Symposium recueilli par H. Desroche et J. Séguy, Paris, Cujas, 1970, pp. 217-240.

MBERT (F.A.). — L'Analyse écologique in « *Religion et religiosité athéisme et non croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence Internationale de Sociologie religieuse, Actes de la 11e Conférence Opatija - Yougoslavie, 20-24 septembre 1971, Ed. CISR, Lille, 1971, pp. 449-463.

BRAS (Gabriel). — Structure et vie d'une société religieuse. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 31., 1951, pp. 385-404.

BRAS (Gabriel). — La sociologie religieuse parmi les sciences humaines. *Recherches et Débats*, 25., 1958, pp. 11-25.

BRAS (Gabriel). — Secteurs et aspects nouveaux de la Sociologie Religieuse. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1er cahier, 1946, pp. 39-66.

BRAS (Gabriel). — Réflexions sur les différences entre sociologie scientifique et sociologie pastorale. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 8, 1959, pp. 5-14.

BRAS (Gabriel). — L'explication en sociologie religieuse. *Cahiers internationaux de Sociologie*. 21e cahier, 1956, pp. 59-76.

BRAS (Gabriel). — Sociologie religieuse et science des religions. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 1, 1956, pp. 3-17.

BRAS (Gabriel). — Place de l'ascétisme dans la sociologie des religions. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 18, 1964, pp. 21-26.

BRAS (Gabriel). — La statistique religieuse. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, n° 7-8-9, 1956, pp. 161-165.

« La statistique a pour objet tout ce qui, dans les sociétés religieuses, it être compté : les choses, les personnes et les actions. L'assistance aux ces ou pratique religieuse : de quelle manière peuvent être comptés les es de la pratique ; comment représenter les résultats ; quelle est la tée de cette numérotation ? » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences maines, 1957, n° 2, 11-7585.)

Z (Peter Christian). Religionskritik und utopische Revolution. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 14., n° spécial 6, 1962, pp. 87-111.

« La critique de la religion chez K. Marx et chez Feuerbach aboutit à uire la théologie à une anthropologie. Cette critique de la religion s'étend lement à l'Etat, au droit, à la société tout entière. La révolution doit

mettre en liberté ce que l'on appelait les passions mauvaises et abo
l'ordre de la société. Mais précisément l'utopique de cette révolution co
siste en ceci : que cet homme de Marx radicalement, historiquement
socialement conditionné, se volatilise dans un état qui ne relève plus
l'histoire. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Philosophie, Sciences Hum
nes, 1963, n° 2, 17-19-14777.)

MAITRE (Jacques). — Sociologie des religions et sociologie de la pres
Archives de Sociologie des Religions, n° 1, 1956, pp. 129-139.

MAITRE (Jacques). — Note sur la méthode des gradients. *Archives de Soc
logie des Religions*, n° 16, 1963, pp. 26-28.

MAITRE (Jacques). — Représentations logarithmiques de phénomènes re
gieux. *Revue française de Sociologie*, 4., 1963, pp. 22-36. Ne concer
que le catholicisme.

MAITRE (Jacques). — Remarques sur l'analyse secondaire en sociologie d
religions. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 29, 1970, pp. 21-25

MAITRE (Jacques). — Langage mathématique et sciences religieuses.
« *Introduction aux Sciences humaines des religions* », Paris, Cujas, 1
pp. 201-215.

MAITRE (Jacques). — Mathématique sociale des phénomènes religieux.
« *Religion et Religiosité athéisme et non croyance dans les socié
industrielles et urbanisées* ». Conférence Internationale de sociolo
religieuse. Actes de la 11e Conférence, Opatija, Yougoslavie, 20-24 s
tembre 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 431-447.

MATTHES (Joachim). — Preconceptions and Institutionalisation. The cruc
problem facing contemporary research work in Germany in the fi
of the sociology of Religion. *Social Compass*, revue des études soc
religieuses, 1963, X, 4-5, pp. 377-386.

MATTHES (J.). — La dottrina sociale della Chiesa come sistema di cognizio
(La doctrine sociale de l'Eglise comme système de connaissance.)
vista internazionale di dialogo, 2., 1969, pp. 14-32.

« Etat actuel des liens entre sociologie de la connaissance et sociolo
des religions. La structure théorique de la doctrine sociale de l'Eglise.
problématique des divers facteurs linguistiques et de leur statut dans
doctrine sociale de l'Eglise. Ambivalence et interférence des instanc
diverses dans la structuration de la doctrine sociale de l'Eglise. Le poi
de l'Eglise comme système et la prépondérance de l'ecclésiologie actue
en ce qui concerne la doctrine sociale de l'Eglise. » (C.N.R.S., Bulletin
gnalétique, 521., 1970, n° 4, 4992.)

MEHL (Roger). — Crise de la Sociologie. *Christianisme Social*, 1947, n°
pp. 582-587.

MEHL (Roger). — Dans quelle mesure la sociologie peut-elle saisir la réal
de l'Eglise ? *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 31., 19
pp. 429-438.

MEHL Roger. — Sociologie du christianisme et théologie. *Social Compa*
Revue internationale des études socio-religieuses, X 3, 1963, pp. 285-2

« Les autorités ecclésiastiques se montrent souvent méfiantes à l'égard s recherches de sociologie religieuse. Le sociologue répond souvent qu'il mesure que les comportements extérieurs. Est-ce vrai ? Non, car le ciologue peut par des indices extérieurs, atteindre des motivations pro- ıdes et juger de la force ou de la faiblesse de la foi d'une communauté rétienne, l'Eglise dans le monde. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, ences Humaines, 1964, n° 1, 18-21-858.)

LS (R.). — Croissance et limites de la sociologie religieuse. *Nouvelle Revue Théologique*, 87., 1955, pp. 144-162.

« La sociologie religieuse qui va du pur quantitatif à l'analyse quali- ive s'est développée tardivement par rapport au mouvement de statis- ue du XIX[e] s. ; elle tend à s'organiser fortement sur le plan national. » N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1956, n° 3, 10-10897.)

LS (R.). — Croissance et limites de la sociologie religieuse. La sociologie religieuse, signe de contradiction. *Nouvelle Revue Théologique*, 87., 1955, pp. 265-281.

« Réponse du sociologue aux 5 objections : la sociologie religieuse connaît la transcendance du surnaturel et la complexité du réel ; est un mense effort tout à fait louable, mais tout aussi superflu ; est indiscrète, trompeuse. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1956, 4, 10-14649.)

EHLMANN (Wilhelm E.). — Elementare Fragen einer Soziologie der Religion. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 14., n° spécial 6, 1962, pp. 50-64.

« Il s'agit de mettre en lumière les fils qui relient le sacré et le profane, religion et le monde. La sociologie religieuse et le monde. La sociologie gieuse commence là où l'expérience religieuse personnelle est l'objet ne transmission à d'autres. Elle passe peu à peu de cette phase de périence, à celle d'une organisation structurée. La sociologie religieuse lonc pour matière cette transmission, et les processus de croissances de modifications qui l'accompagnent. Les cercles de la société ont ten- ıce à s'élargir par l'intermédiaire des moyens religieux. » (C.N.R.S., Bul- n signalétique, Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14775.)

LAT (Emile). — La sociologie religieuse et son objet. *Critique*, mars 1957, pp. 229-242.

LAT (Emile). — Sociologie religieuse et histoire. In « *Religion et Religiosité, athéisme et non-croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence Internationale de sociologie religieuse, actes de la 11[e] Conférence, Opatija, Yougoslavie, 20-24 septembre 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 425-429.

DTORFF (Trutz). — Tendenzen und Probleme der kirchensoziologischen Forschungen. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*. 14., Sonderheft 6, 1962, pp. 191-201.

DTORFF (Trutz). — Zu Säkularisierungsproblematik über die Weiterentwicklung der Kirchensoziologie zur Religionssoziologie. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie*, n° 2, 1966, pp. 51-72.

La sociologie ecclésiastique (Kirchensoziologie) telle qu'elle est prati- e actuellement en Allemagne représente une étape de la recherche.

Plutôt que d'en souligner les limites et les lacunes, l'A. s'attache à rech- cher les moyens de faire sortir l'investigation sociologique de cette impas- La problématique qui se rattache au concept de « sécularisation » semble tout indiquée pour illustrer la possibilité d'ouvrir de nouvell voies à la sociologie des phénomènes religieux en Allemagne.

RICHARD (Gaston). — L'athéisme dogmatique en sociologie religieuse. *Rev d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 3., 1923, pp. 125-137 et pp. 2 261.

RICHARD (Gaston). — Sociologie religieuse et morale sociologique. La th rie solidariste de l'obligation. *Revue d'Histoire et de Philosophie R gieuses*, 6., 1925/3, pp. 244-261.

RICHARD (Gaston). — La morale sociologique et la pathologie de la soci *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 5., 1925/4, pp. 346-36

ROBBE (Martin). — Marxismus und Religionsforschung. *Internation Jahrbuch für Religionssoziologie*, n° 2, 1966, pp. 157-184.

« Panorama critique des recherches et travaux sur la religion pour vis par les marxistes allemands depuis Marx et Engels. » (A.S.R., n° n° 101.)

RUYSSEN (Théodore). — Vers une Sociologie Religieuse. *Christianisme cial*, 65., 1957, n° 9-10, pp. 763-769.

SCHELSKY (Helmut). — Religionssoziologie und Theologie. *Zeitschrift evangelische Ethik*, vol. 3, 1959, p. 132 ss.

SCHREUDER (Osmund). — Die Strukturell-funktionale Theorie und die R gionssoziologie. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie*, n° 1966, pp. 99-134.

SEGUY (Jean). — Sociologie de la connaissance et sociologie des religi *Archives de Sociologie des Religions*, n° 30, 1970, pp. 91-107.

A propos de *Sociologia e Religione*, Brescia, Morcelliana, 1969, 165 (n° 6, 1969, de la *Rivista internazionale di Dialogo*, trad. de l'allema *Internationale Dialog Zeitschrift*, II, 1969, 2).

SEGUY (Jean). — Réflexion rétrospective et prospective sur la sociolo historique. In « *Religion et Religiosité, athéisme et non-croyance da les sociétés industrielles et urbanisées* », Conférence Intern. de soc logie religieuse, actes de la 11e Conférence, Opatija, Yougoslavie, 2 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 465-473.

SEGUY (Jean). — Suggestions pour une sociologie des liturgies chrétienn Notes de lecture. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 22, 1 pp. 145-151.

SHIPPEY (F.A.). — Sociological forms of religious expression in West Christianity, *Religion in life*, 27., 1958, pp. 172-184.

Examen de diverses conceptions dont l'origine remonte aux œuv d'Ernst Peter Wilhelm Troeltsch (1865-1923) : *The social teaching of Christian Churches* et *Protestantism and Progress*.

IPPEY (F.A.). — The Relations of Theology and the Social Sciences according to Gabriel Le Bras. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 20, 1965, pp. 79-93.

MMEL (Georg). — Problèmes de la sociologie des religions. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 17, 1964, pp. 12-44.

MMEL (G.). — A contribution to the sociology of religion (1905). *American Journal of Sociology*, 60., 1955, pp. 1-18.

« Les idéaux religieux si souvent étonnants et obtus, pourraient bien jamais avoir eu une telle influence sur les hommes, si ces idéaux n'avaient nstitué la formulation de relations existant antérieurement, relations ur lesquelles la conscience n'avait pas encore trouvé une expression plus propriée. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 4, 14406.)

ENCER (Herbert). — Le préjugé théologique. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 27, 1969, pp. 37-50.

ANOWSKI (Adam). — L'analyse secondaire des matériaux sociologiques par la méthode de comparaison des unités territoriales. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 29, 1970, pp. 93-96.

ARK (R.), FOSTER (B.D.). — In defense of orthodoxy : notes on the validity of an index. *Social Forces*, 48., 1970, pp. 383-393.

« Examen des critiques faites, du point de vue théologique et du point vue méthodologique, à une mesure empirique des croyances religieuses signées sous le nom d'Index d'orthodoxie. Confirmation de la validité de te technique à partir des données d'une enquête portant sur 1580 pasrs protestants de Californie. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, 4, 5042.)

ORMAN (D.J.). — The sociological concept of religion. *American catholic Sociological Review*, 12., 1951, pp. 148-155.

FARI (Paolo). — Functional analysis in the sociology of religion. *Social Compass*, 1960, 1, pp. 9-22 et 2, pp. 121-137.

« La première partie de cette étude traite de la religion comme système ial. A partir de là, l'A. s'attache à examiner toutes les composantes et les canismes de ce système. La deuxième partie aborde le rôle de la religion ns la personnalité, la société et la culture et fait état du jugement que n peut porter sur sa fonction, jugement qui varie selon les systèmes de érence. » (A.S.R., n° 11, n° 117.)

GT (Eduard). — Uber das Problem der Objektivität in der religionssoziologischen Forschung. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 14, Sonderheft 6, 1962, pp. 214-222.

« Il ne s'agit pas de remplacer la recherche par des arguments philohiques, mais il s'agit de se servir des données de la philosophie pour re fructifier les données de la sociologie religieuse. » (C.N.R.S., Bulletin nalétique, Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14776.)

GT (Eduard). — Religion et idéologie faussent-elles la sociologie des religions ? *Archives de Sociologie des Religions*, n° 12, 1961, pp. 75-80.

« L'objectif d'une sociologie libérée des valeurs (wertfrei) est utopique. ns le cas de la sociologie religieuse, l'idéologie du sociologue inspire fata-

lement ses conclusions. On peut néanmoins définir divers plans d'analys dont les plus élémentaires sont les moins sujets à déformations idéolo ques. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 16-19-19203.)

Volder (N. de). — L'objet de la sociologie religieuse. *Lumen Vitae*, 6., 19 pp. 216-220.

Vrijhof (Pieter Hendrik). — Was ist Religionssoziologie ? *Kölner Zeitschr für Soziologie und Sozialpsychologie*, 14., n° spécial 6, 1962, pp. 10-35.

« Pourquoi y a-t-il un problème de la sociologie religieuse ? La religi est considérée comme un phénomène méta-social, transcendant l'homme la société. La question essentielle demeure toujours de savoir de que manière, le sociologue de la religion peut définir la religion d'un point vue sociologique, c'est-à-dire son influence sur le comportement de l'homm et sur la société. On se trouve alors en face d'une « dichotomie » : la re gion d'un côté et l'homme et la société de l'autre ; alors que pour le th logien, il y a une seule réalité, révélée dans le Christ, celle de la réal divine inhérente dans la réalité du monde. Ce problème central de la soc logie religieuse est celui de rendre compte, comment l'activité huma religieuse et sociale actuelle peut être qualifiée de religieuse. » (C.N.R Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14774.)

Van de Weyer (A.). — The sociology of religion an essay in interpretati *Social Compass*, revue des études socio-religieuses, VIII/5, 1961, pp. 3 386.

L'auteur explicite sa définition de la sociologie religieuse : « scien positive de la vie sociale religieuse dans ses aspects réels et concrets ».

Whitman (Camis B.). — Religions and Social Science : Two Worlds or On *Review of Religious Research*, 3., 1968, pp. 147-161.

L'A traite du problème des relations entre les sociologues et les ins tutions religieuses. Il pense que la méfiance est actuellement réciproque que chacune des deux parties pense pouvoir se passer de l'autre. Il pré nise une collaboration et en particulier une mise en place dans les Eglis de structures qui la rendraient possible. Il énumère quelques secteurs ni les Eglises ni les sociologues ne peuvent réaliser leurs objectifs propr sans collaboration, et conclut en dénonçant quelques « mythes » qui, part et d'autre s'opposent actuellement à une progression de la conna sance (situation qui pourrait bien être fatale aux Eglises).

III. — ETAT DE LA RECHERCHE A L'ETRANGER

Sociologie des religions au Japon. *Social Compass*, 1970, n° 1, 160 p.

« Numéro spécial consacré à la sociologie des religions au Japon. contient des études sur le chintoïste, le bouddhisme, le protestantisme et catholicisme. Trois monographies étudient des aspects de communaut isolées et vivant en marge du Japon moderne. Trois autres traitent transformations religieuses dans Tokio et ses environs. Les trois dernie articles abordent des problèmes plus généraux : la religion chez les ét diants, les phénomènes des nouvelles religions, le fait religieux japon

placé dans la perspective de l'histoire de la société japonaise. » (A.S.R., 31, n° 125.)

QUAVIVA (S.S.). — Sociologie religieuse et sociologie des religions en Italie. *Archives de sociologie des religions*, n° 12, 1961, pp. 81-88.

QUAVIVA (S.S.). — Problem der Religionssoziologie in Italien. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, n° spécial 6, 1962, pp. 149-157.

NNING (W.). — La sociologie ecclésiastique aux Pays-Bas. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 31., 1951, n° 4, pp. 439-447.

RNBAUM (Norman). — La sociologie de la religion en Grande-Bretagne. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 2, 1956, pp. 3-16.

.OTHERS (Joan Bernadette). — Recent developments in the sociology of religion in England and Wales. *Social Compass*, revue internationale des études socio-religieuses, XI, 1964, p. 13-19.

ATELAIN (Hérald). — Les conditions d'une sociologie des Religions en Suisse. *Archives de sociologie des religions*, n° 5, 1958, pp. 151-156.

L'article s'ouvre sur des « remarques préliminaires sur une sociologie protestantisme ».

MOISEAUX (J.A.M.H.). — Bref rapport sur l'Institut catholique de recherches socio-ecclésiales (K.S.K.I.) en Hollande. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 41., 1961, n° 3, pp. 316-321.

ENEL (Peter). — Minorität und Dominanz in der deutschen Kirchensoziologie. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 41., 1961, n° 3, pp. 272-289.

« En premier lieu, l'article étudie les domaines où se pose le problème s rapports entre majorité et minorité. Les Eglises libres constituent un omaine privilégié ». En deuxième lieu, il souligne combien peu nombreux nt les travaux sociologiques consacrés au problème des minorités reliuses en Allemagne. Une troisième partie étudie les structures et le comrtement des Eglises libres minoritaires. » (C.N.R.S., Bulletin signalétie, Sciences Humaines, 1962, n° 3, 16-19-19233.)

EYFUS (François G.). — Religionssoziologie in Frankreich. *Zeitwende.* Die neue Furche, 1961, pp. 327-333.

« Rapide mise au point sur les tendances actuelles de la sociologie reliuse en France. » (A.S.R., n° 14, p. 29.)

.MENGO (Ante). — Sociologie et religion en Yougoslavie. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 2, 1956, pp. 116-120.

EYTAG (Justus). — Zu Entwicklung der Religionssoziologie in Deutschland. *Lutherische Rundschau*, Heft 3 nov. 1959.

« Courte mise au point qui souligne le retard de la sociologie du Proantisme allemand, donne une courte mais très utile bibliographie, évit le recours au besoin à des travaux plus copieux ; souligne la nécessité ne histoire sociale du protestantisme dont il rappelle à très juste titre elle est à peu près inexistante aujourd'hui. » (A.S.R., n° 9, n° 25.)

FUKUYAMA (Y.). — Groupes religieux et sociologie aux Etats-Unis. *Christi nisme Social,* 71., 1963, n° 9-12, pp. 739-746.

« Rôle joué par la sociologie dans la pensée et l'action sociale du p testantisme américain. Au début, l'enseignement social était donné dans esprit de propagande plutôt que scientifique. Actuellement, la recherche plus objective, mais en fait les meilleures études sont dues non aux or nismes confessionnels, mais à ceux de l'Etat. » (C.N.R.S., Bulletin signa tique, Sciences Humaines, 1965, n° 1, 19-21-667.)

GODDIJN (W.). — The sociology of religion and socio-religious research the Netherlands. *Social Compass,* revue des études socio-religieus 1960/4, pp. 361-369.

« L'auteur fait le point des études socio-religieuses réalisées aux Pa Bas. Il constate que le pays se divise en régions nettement délimitées point de vue religieux, ce qui facilite la recherche. Les Eglises ont, en out aux Pays-Bas, une influence non négligeable sur la société. L'article signa les études qui ont été faites : planning, sociographie et statistiques. D travaux ont également été réalisés dans le domaine des relations entre l groupes protestants et catholiques. La recherche théorique s'intére actuellement à la structure et aux fonctions de la paroisse. » (C.N.R.S., B letin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 1, 16-19-5410.)

GOLDSCHMIDT (Dietrich). — Zur Religionssoziologie in der Bundesrepub Deutschland. *Archives de Sociologie des Religions,* n° 8, 1959, pp. 53-

GOLDSCHMIDT (Dietrich). — Die Religionssoziologie in der Bundesrepub Deutschland (Anhang). *Archives de Sociologie des Religions,* n° 9, 19 pp. 153-154.

GOLDSCHMIDT (Dietrich). — Die religionssoziologische Forschung in d Bundesrepublik Deutschland. *Kölner Zeitschrift für Soziologie u Sozialpsychologie.* n° 6 spécial, 1962, pp. 1-9.

GRUNWALD (Constantin de). — Science et religion en Union soviétiq *Archives de sociologie des religions,* n° 16, 1963, pp. 125-137.

GUSTAFSSON (Berndt). — The state of sociology of Protestantism in Scan navia. *Social Compass,* Revue internationale des Etudes socio-religie ses, XII/6, 1965, pp. 359-365.

GUSTAFSON (J.M.). — Sociology of religion in Sweden. *Review of Religio Research,* 1., 1960, pp. 101-109.

HIGHET (John). — A review of Scottish socio-religious literature. *Soc Compass.* Revue internationale des Etudes socio-religieuses, XI/3/4, 19 pp. 21-24.

DE JONG (P.). — The sociological institute of the Netherlands reform Church. *The Ecumenical Review,* janvier 1956, pp. 202-210.

« Double rôle de centre de recherche scientifique et de centre de soc logie appliquée. Sa consolidation en particulier par la création d'un co missariat pour le travail social et culturel qui coordonne les recherches les projets de recherches. Orientation générale vers des recherches pl empiriques, étude de groupes en particulier. Autre méthode d'approc consistant à s'adapter aux phénomènes sociologiques basée sur la psych logie de la « seconde personne » (ou du « dialogue »). » (A.S.R., n° 2, n° 5

: Koning (J.W.). — Brief report on the Reformed Sociological Institute, Woudschoten. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 41., 1961/3, pp. 311-315.

raemer (Paul). — Research activities of the Sociological Institute of the Netherlands Reformed Church. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 8, 1959, pp. 113-119.

nski (Gerhard). — Die Religionssoziologie in den Vereinigten Staaten von Amerika. Ein Bericht über die theoritisch orientierte Forschung. *ölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, Sonderherft, 6., 1962, pp. 123-148.

ensky (Gerhard). — The sociology of religion in the United .tates : a review of theoretically oriental research. *Social Compass*, Revue des études socio-religieuses, 1962, IX/4, pp. 307-337.

zcano (Manuel). — Etat et possibilités de la Sociologie des religions en Espagne. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 3, 1957, pp. 121-128.

enges (Walter). — Considérations sur l'état de la sociologie de la religion en Allemagne. *Social Compass*, revue internationale des études socio-religieuses, 1963, X/4-5, pp. 387-399.

orioka (K.). — Development of sociology of Religion in Japan. *Journal of Asian and African studies*, 3., 1968, n° 1-2, pp. 3-12.

Bref rappel des principaux auteurs japonais qui ont développé au Xe siècle cette discipline.

irhomme (Guy). — La sociologie religieuse à Kinshasa. *Cultures et développements*, 1968, 1, pp. 173-178.

« Les centres de recherche socio-politique, socio-économique ou socio-igieux, se multiplient en Afrique depuis une dizaine d'années. Disposant moyens très faibles pour une mission très étendue, ils n'en accomplissent s moins un travail considérable. » (A.S.R., n° 29, n° 112.)

sowski (Stanislas). — Sociologie des religions en Pologne. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 2, 1956, pp. 111-115.

ckering (W.S.F.). — Protestant and Episcopalian Church Survey Centres in the United States. *Social Compass*, IX, n° 4, 1962, pp. 351-359.

« Les premières recherches socio-religieuses aux E.U. remontent à 1921. s cette époque, en effet, un institut non confessionnel fonctionnait à New-rk, et son activité se poursuivit jusqu'à la fin des années 30. L'après-erre a vu renaître l'intérêt pour notre discipline et s'ouvrir plusieurs cen-s de recherches nationaux ou régionaux, qui cependant ont tendance à e rattachés à une dénomination donnée, tels l'Institut épiscopalien Evanston ou l'Institut presbytérien de Détroit. » (A.S.R., n° 15, n° 22.)

mmling (Gunter W.). — Die Religion der einsamen Massen. Eine Analyse der religionssoziologischen Perspektive in den Vereinigten Staaten. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 16., 1964, pp. 742-756.

« La sociologie religieuse en Amérique est influencée à la fois par Dur-eim et par Max Weber. Statistiquement, il y a 67 millions de non-prati-

quants, 62 millions de protestants en environ 200 communautés ou sect 40 millions de catholiques, 5 millions de juifs. En ce qui concerne les co ches supérieures, 33 % de non-pratiquants, 47 % dans les couches moyenn et 20 % dans les couches inférieures. Les couches supérieures sont en m jorité juive, presbytériennes, congrégationnalistes ou épiscopaliennes, les couches inférieures méthodistes, baptistes, catholiques ou mormones (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1965, n° 4, 19-21-411

REMY (J.). — La sociologie religieuse en Belgique. *Concilium,* 1965, n° pp. 117-120.

« Rôles de l'abbé Collard, de l'abbé Houtard. Etudes particulières s diverses régions. Université de Louvain. Centre de recherche de sociolo religieuse de Bruxelles. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-24 Scienc Humaines, 1966, n° 3, 20-21-2589.)

RUSSO (Alessancho), LANZONI (Riccardo). — Sociologie marxiste de la re gion dans les pays de l'Est. *IDOC international,* 1970, 34, 15 novemb pp. 75-95.

Etude de l'évolution théorique et du développement pratique de la tique marxiste de la religion dans les pays de l'Est, évaluation du chan ment de la politique ecclésiastique des différents gouvernements socialis

RYAN (Norman). — Situation actuelle des sciences religieuses au Cana français. *Archives de Sociologie des Religions,* 14., 1969, n° 27, pp. 97-1 Plus un avant-propos de Jean-Pierre Deconchy.

SUSATO (Shigem). — Notes sur la sociologie religieuse au Japon. *Archiv de Sociologie des Religions,* 1., n° 2 juillet-décembre 1956, pp. 102-110

VOGT (Edvard). — The sociology of protestantism in Norway. *Social Co pass, revue internationale des Etudes socio-religieuses,* XIII/5-6, 19 pp. 439-441.

VRIJHOF (P.H.). — Some remarks concerning the parish as a social proble and as a topic for social research in the Netherlands after 1945. *Arc ves de Sociologie des Religions,* 4., n° 8, 1959, pp. 121-123.

WARD (Conor K.). — Socio-Religious Research in Ireland. *Social Compa* revue internationale des Etudes socio-religieuses, 1964, XI 3/4, pp. 25-

YAWATA (Yasusada). — Religionssoziologische Untersuchungen zur G schichte Japans. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsycho gie,* 15., 1963, n° spécial 7, p. 358 ss.

IV. — SOCIOLOGIE DES RELIGIONS ET SECULARISATION

ACQUAVIVA (Sabine). — The Rupture between theory and verification in t theses of invisible religion.

in « *Religion et Religiosité athéisme et non-croyance dans les socié industrielles et urbanisées* ». Conférence Internationale de sociolo religieuse, actes de la 11e Conférence, Opatija, Yougoslavie, 20-24 se 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 561-572.

ASTIDE (Roger). — Le problème des mutations religieuses. *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. XLVI, nouvelle série, 16., 1969, pp. 5-16.

ECKER (H.). — Processes of secularization. *Sociological Review*, XXIV, 1932, pp. 138-154 et pp. 266-286.

ERGER (P.L.). — Christliche Gemeinschaft und moderne Gesellschaft. *Lutherische Rundschau*, 1., 1960, pp. 19-29.

« L'auteur analyse la notion de Communauté dont il envisage les divers ens possibles en résumant les positions de M. Weber et de Tönnies. Pose n terminant le problème de la Communauté sous son angle théologique. » A.S.R., n° 11, n° 8.)

ERGER (P.L.). — The problems of christian community in modern society. *Lutheran world*, 7., 1960, pp. 14-22.

ERGER (P.L.). — Zukunft der Religion Soziologische Betrachtungen zur Säkularisierung. *Evangelische Kommentare*, 4., 1971, n° 6, pp. 317-322.

Cet article est le résumé d'une contribution dont on trouvera le texte omplet dans le volume collectif : « *Hat die Religion Zukunft ?* » 5. Salzurger Humanismusgespräche, Herausgegeben von Oskar Schatz, Verlag tyria, Cologne.

ERGER (P.L.), LUCKMANN (T.). — Secularization and Pluralism. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie*, 2., 1966, pp. 73-86. En français : *Archives de Sociologie des Religions*, 12e année, n° 23, 1967, pp. 117-127. Sous le titre : Aspects sociologiques du pluralisme.

IRNBAUM (Norman). — Säkularisation : Zur Soziologie der Religion in der heutigen Gesellschaft des Westens. *Monatschrift für Pastoraltheologie*, 48., 1959, pp. 68-84.

« La sécularisation dans le monde occidental, à l'extérieur et à l'intéeur même de la sphère « religieuse ». La complexité de ses racines histoques en distinguant la filière protestante de la filière catholique. La prééinence de l'urbanisation dans ce processus doit être réexaminée, notament à la lumière des enquêtes françaises et anglo-saxonnes. Le rôle des asses sociales. Religion et Eglise. L'apport de Marx à cette problématique regard des faits que nous observons effectivement aujourd'hui. » (A.S.R., 8, n° 4.)

OLLE (K.W.). — Secularization as a problem for the history of religions. *Comparative Studies in Society and History*, 12., 1970, n° 3, pp. 242-259.

Réflexion sur l'emploi du concept de sécularisation par les historiens s religions. Importance de ce concept pour la méthodologie de leur disciine.

OULARD (Fernand). — La « déchristianisation » de Paris. L'évolution historique du non-conformisme. *Archives de Sociologie des Religions*, 16., 1971, n° 31, pp. 69-98.

URGELIN (Pierre). — Sur le passage du sacré au profane. *Diogène*, n° 33, 1961, pp. 122-131.

« En s'efforçant d'élucider les notions de sacré (ce qui se passe dans Fanum) et de pro-fane (ce qui est du domaine du Forum), l'A. aboutit à tte conclusion : « En résumé, il nous semble que le christianisme a été

l'une des sources importantes de la profanation occidentale, tant en débai rassant l'homme des idolâtries naturelles et sociologiques, qu'en libéran l'intelligence et les capacités créatrices de celui qui est en droit de maîtrise la nature selon son pouvoir. » (A.S.R., n° 12, n° 13.)

BURNEY (Pierre). — Implications religieuses de l'évolution sociale. *Cahier Internationaux de Sociologie*, 44e cahier, nouvelle série, 15e année, 196 pp. 95-118.

BURNEY (Pierre). — Evolution sociale et conscience chrétienne. I. Le confl de deux attitudes devant la douleur et la damnation. *Archives de Soci logie des Religions*, 15., n° 30, juillet-déc. 1970, p. 71-86.

BURNEY (Pierre). — Evolution sociale et conscience chrétienne. II. Les no velles conceptions chrétiennes de la douleur et de la damnation. *Arch ves de Sociologie des Religions*, 16., 1971, n° 31, pp. 51-67.

CAMPBELL (Colin). — An approch to the conceptualisation of irreligion an irreligiosity. in « *Religion et Religiosité, athéisme et non-croyance da les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence Internationale d sociologie religieuse. Actes de la 11e conférence. Opatija, Yougoslavi 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 485-501.

CARRÉ (O.). — Analyse de contenu de textes scolaires religieux. *Revue fra çaise de sociologie*, XII, n° 1, 1971.

CIMIC (Esad). — Structure de la conscience religieuse dans les milieu ruraux et urbains. in « *Religion et religiosité, athéisme et non-croyan dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence Internati nale de sociologie religieuse, actes de la 11e conférence. Opatija, Youg slavie, 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 71-86.
A partir d'une analyse de la situation en Yougoslavie.

COHN (Werner). — Ist Religion universal ? Probleme der Definition von Rel gion. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie*, n° 2, 196 pp. 201-216.

« La notion de l'universalité de la religion, propre aux cultures occide tales, reposerait sur un malentendu ethnocentrique. Pour S.Z. Klausner q commente cette conclusion de l'A. (pp. 213-216), la question reste sans r ponse. » (A.S.R., n° 23, n° 28.)

COX (Harvey). — The epoch of the secular city. *Social compass*, Revue inte nationale des études socio-religieuses, XV/1, 1968, pp. 5-12.

CREYF (Roger). — A sociological reflection on methodological problems the empiral study of secularization. in « *Religion et Religiosité, athéi me et non-croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Co férence Internationale de sociologie religieuse. Actes de la 11e conf rence. Opatija, Yougoslavie, 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 197 pp. 405-418.

DAVID (G.), LARCHE (S.). — La contestation dans l'Eglise. *L'Homme et Société*, 1970, n° 16, pp. 335-356.

Dans le cadre d'un n° consacré à « Sociologie et contestation » : ess d'analyse du phénomène de contestation dans l'Eglise sous un angle glob

ıui envisagera la civilisation occidentale. Historique et formes de la mu-
ation dans l'Eglise, liaison éventuelle avec le mouvement ouvrier.

ꞁELOOZ (Pierre). — Catéchèse et sécularisation. Un point de vue sociologique. *Lumen Vitae*, revue internationale de la formation religieuse, vol. XXIV, 1969, n° 1, pp. 11-25.

« Un sociologue propose une conception élargie de la sécularisation omme phénomène culturel (et pas seulement religieux) de distanciation e la vie par rapport aux doctrines officielles. Comment situer la catéchèse ans ce contexte qui marque profondément notre époque ? Une de ses onctions est de transmettre la doctrine chrétienne. N'est-elle pas soumise n cela aux conditions générales de toute information et ne contribue-t-elle as à accentuer le processus de sécularisation ? D'autre part, une catéchèse e groupe, partant des problèmes vitaux posés dans un monde sécularisé, oin d'enrayer ce processus, ne le précipitera-t-il pas ? Telles sont les questions posées au niveau de l'observation sociologique. » (Lumen vitae, 1969, ° 1.)

EMERATH (N.J.). — Programm and Prolegomena for a sociology of Irreligion. in *Actes de la Xe conférence internationale*, Rome, conférence internationale de sociologie religieuse, 1969.

EMERATH (N.J.). — Irreligion, A-Religion and the Rise of the Religion-less Church two case Studies in Organizational Convergence. *Sociological Analysis*, XXX, 4, 1969, pp. 191-203.

ESROCHE (Henri). — Communisme et religion. Notes sur les rapports de l'eschatologie et de l'irreligion. *Christianisme Social*, 63., n° 1-2, 1955, pp. 47-58.

ESROCHE (Henri). — Socialisme et sociologie du christianisme. *Cahiers internationaux de Sociologie*, 3., 1956, n° 21, pp. 149-167.

« Possibilité d'une sociologie du christianisme à laquelle contribuerait ıe sociologie religieuse de l'irréligion et une sociologie irreligieuse (marste) de la religion. Relation génétique entre christianisme et marxisme ustrée par l'analyse marxiste de la Réforme. Recherche de continuité nétique et de similarités méthodologiques entre l'univers mental théoloque du christianisme et l'univers mental sécularisé du marxisme. » .N.R.S., Bulletin signalétique, Philosophie - Sciences Humaines, 1957, n° 2, 11-7587.)

ESROCHE (Henri). — Sociologie et irréligion à propos de Dietrich Bonhöffer. *Archives de Sociologie des Religions*, 10., n° 19, 1965, pp. 3-4.

ESROCHE (Henri). — Phénomènes religieux et imagination collective in « *Religion et Religiosité, athéisme et non-croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence intern. de Sociol. Rel. actes de la 11e conf. patiga, Yougoslavie, 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 525-559.

REYFUS (F.G.). — Religions et sociétés dans la France contemporaine. in *Separata de las Constantes de Europa.* Colleccion de ciencias sociales, Instituto de ciencias sociales, Diputaciôn provincial de Barcelona, Seccion de prensa, informaciôn y ediciones, 1969, pp. 625-643.

DUMAS (André). — Dietrich Bonhöffer et l'interprétation du christianism comme non-religion. *Archives de Sociologie des Religions*, 10., 1965, n° 1 pp. 5-29.

ELLUL (Jacques). — Les Religions séculières. *Foi et Vie*, 69., 1970, n° 5- pp. 62-78.

En dépit des apparences, « le monde moderne n'est ni laïque, ni sécu larisé, ni laïcisé : il est avant tout (...) un monde religieux. L'homme mo derne n'est ni majeur, ni irreligieux, et il est avant tout un croyant ».

GERHARZ (G.P.). — Secularization as Loss of Social Control : Toward a ne Theory. *Sociological analysis*, 31., 1970, 1, pp. 1-11.

GIRARDI (Jules). — Réflexions sur l'indifférence religieuse. *Concilium*, 2 mars 1967, pp. 57-64.

« Etude en trois parties. L'indifférence religieuse comme forme spéc fique de l'athéisme, phénoménologie de l'indifférence religieuse, genèse e explication de l'indifférence religieuse. » (A.S.R., n° 24, n° 36.)

GOODE (Erich). — Some sociological implications of religious secularizatio *Social Compass*, revue internationale des études socio-religieuse XVI/2, 1969, pp. 265-273.

« Renversement dans le courant des influences : la société séculière, a lieu d'être « informée » par la religion, « informe » abondamment celle-c Ce fait trouve sa meilleure illustration dans le fonctionnement des org nisations religieuses. L'A. remet en question les axiomes de la sociologi fonctionaliste de la religion. » (A.S.R., n° 29, n° 63.)

GOODRIDGE (R.M.). — Relative Secularization and Religious Practice. *So ciological Analysis*, 29., 1968, 3, pp. 122-135.

GRUMELLI (Antonio). — La sécularisation entre la religion et l'athéisme. I « *Religion et Religiosité, athéisme et non-croyance dans les société industrielles et urbanisées*. Conférence internationale de sociologie rel gieuses 11. Opatija, Yougoslavie, 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 197 pp. 367-384.

HERBERG (Will). — Religion in a secularized Society. *Review of religiou research*, III, 4., 1962, pp. 145-158.

« L'Amérique offre le paradoxe d'être à la fois la plus sécularisée et l plus religieuse des sociétés. Cela ne peut se concevoir que moyennant un définition de la religion et du sécularisme. A côté du sens confessionne il faut tenir compte de la « religion opérante », celle qui fournit à un société un contexte ultime de significations intégrantes, et de la religio existentielle, orientation personnelle vers les valeurs suprêmes. Quant a « sécularisme », il signifie tantôt l'autonomie du profane et tantôt la convi tion anti-religieuse. C'est par la combinaison de la religion au second sen et du sécularisme au premier sens que l'on peut caractériser les Etat Unis. » (A.S.R., n° 15, n° 42.)

HESSELS (A.). — L'appartenance religieuse et l'utilisation des loisirs du d manche. *Social Compass*, Revue des études socio-religieuses, 196 XI/2, pp. 27-39.

A partir d'une enquête effectuée en Hollande.

OBERMANN (F.). — Church allegiance and leisure activities (—based on a study by G. Bergmann and G. Müssig). *Society and Leisure.* Bulletin for Sociology of Leisure, Education and Culture, 1969, n° 2, pp. 143-147.

Présentation de la recherche de Bergmann et de Mussig concernant nfluence de la fidélité à l'Eglise sur le niveau culturel des loisirs réalisée l'aide d'une comparaison de deux groupes d'individus, l'un formé de embres jeunes de l'Eglise et l'autre non.

LOHR (O.). — Marxistischer Atheismus, Sozialismus und Säkularisierungsprocess. *Religionssoziologie. Internationale Forschungsberichte,* 1967, 4, pp. 4-58.

RAEMER (P.E.). — Secularisatie en Kerkstructuren. [Sécularisation et structures de l'Eglise.] *Sociologisch Bulletin,* XIII, 1964, 4, pp. 116-127.

EYENDECKER (L.). — Perspectives sociologiques de la sécularisation. *Concilium,* 47., 1969, pp. 15-23.

ARLÉ (R.). — Le christianisme à l'épreuve de la sécularisation. *Etudes,* 1968, pp. 62-80.

ARLÉ (René). — « Sécularisation », *Lumen Vitae,* revue internationale de formation religieuse, vol. XXIII, 1968, n° 3, pp. 401-414.

Cet article prend place dans un n° de *Lumen vitae* consacré à la sécurisation et ayant pour titre « chrétien dans un monde sécularisé ».

ARTIN (D.). — Notes for a general theory of secularisation. *Archives européennes de sociologie,* 10., 1969, n° 2, pp. 192-201.

« Recherche des différents éléments intervenant dans l'élaboration une théorie générale de la sécularisation : événements historiques importnts, modèles particuliers, systèmes de pensée, montée du nationalisme et l'identité culturelle en rapport avec la religion. » (C.N.R.S., Bulletin sialétique 521, 1970, n° 4, 4991.)

ARTIN (D.A.). — Some utopian Aspects of the concept of secularization. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie,* 2., 1966, pp. 87-97.

ATTHES (Joachim). — Bemerkungen zur Säkularisierungsthese in der neueren Religionssoziologie. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 14., 1962, n° spécial 6, pp. 65-77.

« Cette thèse de la sécularisation implique de fait l'expérience généisée de populations de plus en plus nombreuses se détournant de l'Eglise de leur indifférence à l'égard des problèmes religieux. Cette mentalité nt en partie au monde du travail industriel. En Allemagne, Dietrich von pen va jusqu'à parler du « ghetto » actuel de l'Eglise. Tenbrucks lui, erprète ce phénomène de déchristianisation comme un phénomène d'évoion sociologique. Mais cette thèse ne peut servir que de tremplin à la ciologie religieuse actuelle. Il n'existe pas en réalité de sécularisation ale et l'expression négative de cette thèse ne tient pas compte de la ice de l'Eglise dans la société actuelle. » (Bulletin signalétique du C.N.R.S., iences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14779.)

UNDORFER (L.). — Amt und Dienst ; die Funktion der Kirche in der modernen Gesellschaft, in : *Soziologie und moderne Gesellschaft,* Stuttgart, 1959, pp. 156-168.

OPPEN (D.) von. — Die Säkularisierung als soziologisches Problem in *Dia konie zwischen Kirche und Welt,* Hambourg, 1958, pp. 37-52.

PARSONS (T.). — Christianity and modern industrial society in *Sociologica Theory, Values and Sociocultural change : Essays in honor of Pitiur A. Sorokin,* Tinyakian, New-York, 1963, Free Press of Glencoe, pp. 33-7

PFAUTZ (H.W.). — The sociology of secularization : religious groups. *Ameri can Journal of Sociology,* 1955, 61., n° 2, pp. 121-128.

« L'auteur qui distingue cinq degrés de sécularisation, étudie en parti culier un groupe, la Christian Science, et le situe au milieu de l'échell (secte organisée). » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Philosophie - Science Humaines, 1956, n° 2, 10-6622.)

PFAUTZ (Harold W.). — Christian Science : a case study of the social psych logical aspect of secularisation. *Social Forces,* 1956, n° 3, pp. 246-251.

« Cet article traitant de l'aspect psychosociologique du processus d sécularisation présente un essai de démonstration empirique de l'hypothès selon laquelle plus un groupe s'étend, vieillit, devient hétérogène et pui sant, plus sa structure psychologique tend à perdre sa spontanéité émotio nelle pour devenir celle d'une association à base rationnelle. Le matéri est constitué par 3000 témoignages publiés de 1890 à 1950 dans deux péri diques de la « Christian Science ». » (A.S.R., n° 2, n° 91.)

POULAT (Emile). — Socialisme et anticléricalisme. Une enquête socialis internationale (1902-1903). *Archives de sociologie des Religions,* 5., n° 1 1960, pp. 109-131.

POULAT (Emile). — Les cultes dans les statistiques officielles en France a 19e siècle. *Archives de sociologie des religions,* 1., 1956, n° 2, pp. 22-26.

REMY (Jean). — Conflits et dynamique sociale, interrogations relatives à l vie de l'Eglise. *Lumen vitae,* revue internationale de la formation rel gieuse, vol. XXIV, 1969, n° 1, pp. 26-50.

« Quel rôle le conflit joue-t-il dans la société et dans l'Eglise ? Ce remous actuels sont-ils l'indice d'un phénomène transitoire ou au contrai d'une mutation structuelle profonde ? Pour le sociologue le conflit est d venu un élément central du dynamisme des sociétés. Aussi un object important de l'éducation est-il d'aider l'homme contemporain à se situe correctement par rapport au conflit, à prendre à son égard une attitud consciente et active, à réfléchir à la mutation actuelle de l'autorité et d son mode d'exercice. » (Lumen vitae, 1969, n° 1.)

RENDTORFF (T.). — Zur Säkularisierungsproblematik über die Weiteren wicklung der Kirchensoziologie zur Religionssoziologie. *Internationale Jahrbuch für Religionssoziologie,* 2., 1966, pp. 51-72.

RICŒUR (Paul). — Urbanisation et sécularisation. *Christianisme Socia* 1967, n° 5-8, pp. 327-341.

RODD (C.S.). — The Christian Faith in a secular society. A sociologica approach. *Expository Times,* 1967, 78, 6, pp. 179-182.

RYAN (C.). — Pouvoir religieux et sécularisation. *Recherches sociograph ques,* VII, 1-2, 1966, p. 101-109.

ALISBURY (W.S.). — Religion and secularization. *Social Forces,* 1958, 36, pp. 197-205.

AVRAMIS (Demosthènes). — Das Vorurteil von der Entchristlichung der Gegenwartsgesellschaft. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 19., 1967, pp. 263-282.

L'auteur pense qu'une réaction des sociologues est légitime face à ce ui est devenu, chez beaucoup de théologiens, un préjugé, une position gide : l'affirmation de la déchristianisation de la société présente et l'apréciation négative de celle-ci.

CHREY (Heinz-Horst). — Die nicht-theologischen Faktoren der Kirchentrennung. *Monatschrift für Pastoraltheologie,* 48., 1959, pp. 84-93.

CRIABINE (Marina). — Décade de Cérisy-la-Salle : le sacré et le profane. *Archives de sociologie des Religions,* 5., 1960, n° 9, pp. 95-99.

HINER (L.). — The Concept of secularization in empirical research. *Journal for the Scientific Study of Religion,* VI, 1967, pp. 207-220.

NOOK (John B.). — The transformation of religious symbolism in technological culture, in « *Religion et religiosité, athéisme et non croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées.* Conférence Internationale de sociologie religieuse. 11. Opatija, Yougoslavie, 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 349-366.

TEEMAN (Théodore). — Aspects psychologiques et sociologiques de l'athéisme moderne. *Concilium,* 23 mars 1967, pp. 45-56.

TEWMANN (S.). — Two Perspectives on the Process of Secularization. *Summation,* 1., 1968, pp. 36-49.

UMNER (W.G.). — Religion and the mores (1910). *American Journal of Sociology,* 66., 1955, n° 6, pp. 19-33.

« La religion a son origine dans les mœurs et est contrôlée par elles. le réunit cependant les éléments les plus généraux et philosophiques des œurs et les enseigne comme dogmes religieux. Mais des notions telles ue l'humanitarisme ont été imposées par les mœurs à la religion moderne. » :.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 4, 9-14407.)

JRNER (H.W.). — A Model for the structure of Religion in Relation to the Secular. *Cahiers des Religions africaines,* 3., juillet 1969, pp. 173-197.

AN LEEUWEN (A.T.). — Secularisatie als christelijk gegeven (sécularisation comme donné chrétien). *Sociologisch Bulletin,* XVIII, 1964, 4, pp. 128-138.

NCIENNE (Monique) et COURTOIS (Hélène). — Notes sur la situation religieuse de la France en 1848. *Archives de Sociologie des Religions,* 3., n° 6, 1958, pp. 104-118.

RCAN (Sidjan). — Some theoritical implications of the religiosity as a mass phenomenon in a socialist society. « *Religion et Religiosité, athéisme et non croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence internationale de sociologie, 11., Opatija, Yougoslavie, 20-24 septembre 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 503-523.

VRIJHOF (P.H.). — Secularisatie in sociologisch perspectief. (La sécularisation dans la perspective sociologique. » *Sociologisch Bulletin,* XVIII 1964/4, pp. 107-115.

WEIGERT (A/ K/). — THOMAS (Darwin L.). — *Secularization :* a cross Nationa Study of catholic Male Adolescents. *Social Forces,* 49., 1970, n° 1, pp 28-36.

« Définition du champ d'application du concept de sécularisation pou qu'il soit valide. Il doit être multidimensionnel et inclure une mesure d vocabulaire des motivations. Vérification par enquêtes, de certaines hypothèses sur l'accroissement de la sécularisation en fonction du degré d'urbanisation et d'actualisation. » (A.S.R., n° 31, n° 141.)

I. SOCIOLOGIE DU PROTESTANTISME

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDES THÉMATIQUES

. — ARTICLES GENERAUX.

URGELIN (Pierre). — La situation du protestantisme. *Revue de Paris,* 64., 1957, pp. 129-140.

HATELAIN (H.). — Sociologie du protestantisme en Suisse. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 41., 1961/3, pp. 322-326.

HAZEL (Pierre). — Génie français et protestantisme dans la France contemporaine. *Protestantisme français,* ouvrage collectif, Paris, Plon, 1945, pp. 77-106.

OTTER (J.B.D.). — The Monastic Idea in Protestantism today. *The Church Quarterly Review,* juin 1963, pp. 218-228.

« Rejeté par la Réforme pendant trois siècles, le monachisme connaît epuis cent ans un renouveau croissant au sein des principales Eglises rotestantes. L'exemple des Frères Moraves, en 1727, puis de l'Eglise anglicane au milieu du 19e siècle devait en effet être suivi plus récemment par es Eglises luthériennes et calvinistes de l'Europe occidentale. » (A.S.R., ° 16, n° 24.)

REYFUS (F.G.). — Indications bibliographiques : le Protestantisme. Volume collectif, *Forces politiques et Attitudes religieuses dans la France contemporaine.* Paris, A. Colin, 1965, pp. 387-392.

REYFUS (F.G.). — Milieux sociaux et édification ecclésiastique. *Christianisme Social,* 66., 1958, n° 4-5, pp. 368-381.

« Il faut que les églises admettent la nécessité et reconnaissent l'importance de la sociologie religieuse qui, seule, peut les aider à prendre réellement conscience des problèmes et des milieux du monde, et leur permettre 'en tirer les conséquences « stratégiques ». » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Philosophie - Sciences Humaines, 1959, n° 1, 13-4865.)

REYFUS (F.G.). — Premiers résultats d'une sociologie du Protestantisme en France. *Archives de Sociologie des Religions,* 4., n° 8, 1959, pp. 147-157.

« La sociologie du protestantisme en France, bien qu'amenée à utiliser es critères différents de la sociologie du catholicisme, reste malgré tout ifluencée par les travaux de Le Bras et ses disciples. Les études monograhiques existent mais sont encore rares ». (C.N.R.S., Bulletin signalétique, ciences Humaines, 1960, n° 4, 14-21162.)

DREYFUS (F.G.). — Vocation et limites d'une sociologie du protestantisme e France. *Social Compass,* Revue des études socio-religieuses, 1960/2, pp 177-184.

DREYFUS (F.G.). — L'état actuel du protestantisme français. Esquisse d bilan sociologique. *Christianisme Social,* 70., 1962/9-10, pp. 532-553.

« Rapide survol historique. Depuis un siècle, la population protestant de la France a vu ses caractères et ses structures se modifier sensiblemen Ce protestantisme est marqué au départ par une certaine culture. Une cris apparaît dans la perte de la pratique. Elle s'explique en partie par l'inadap tation des structures, demande une transformation, une modification d l'emploi des pasteurs. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines 1963, n° 4, 17-19-28281.)

DREYFUS (F.G.). — De Luther au protestantisme au 19e siècle. *Revue d'His toire et de Philosophie religieuses,* 46., 1966/2, pp. 169-181.

« Analyse de plusieurs ouvrages publiés récemment en Allemagne et e France sur les quatre thèmes suivants : la Réforme, la crise protestant des 17e et 18e siècles, les piétismes et l'histoire contemporaine de l'Eglise. (A.S.R., n° 22, n° 45.)

DUPRONT (A.). — Réflexions sur l'hérésie moderne. *Archives de Sociologi des Religions,* 7., n° 14, 1962, pp. 17-25.

« L'hérésie, dans l'histoire moderne peut être perçue comme ayant ran d'Eglise, ou, dans la tradition romaine, comme entrant dans le processu de l'expulsion du paradis terrestre et du rachat. Pour échapper à ce cycle le protestantisme est amené à se garder de l'histoire (retour aux état primitifs) et des voies de retour vers l'Eglise mère (la mariologie). » (C.N R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1964, n° 1, 18-21-861.)

FUERSTENBERG (Friedrich). — Der Strukturwandel protestantischer Fröm migkeit als soziologisches Problem. *Archives de Sociologie des Rel gions,* 4., n° 8, 1959, pp. 71-80.

« La piété protestante se caractérise par une tendance individualiste d la vie religieuse. On rencontre trois types actuellement : le protestant qu manifeste son appartenance à la communauté des fidèles ; celui qui vi et exerce sa foi sans participation à la vie de l'Eglise ; celui pour lequel l foi et l'Eglise ne représentent qu'un aspect marginal de la vie. » (C.N.R.S Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1960, n° 4, 14-21168.)

FUERSTENBERG (Friedrich). — Kirchenform und Gesellschaftsstruktur. *Revu d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 41., 1961/3, pp. 290-301.

« L'Eglise revêt trois formes, la première est de type fraternel. Ell est faite de rapports personnels entre individus isolés ou entre petits grou pes. La deuxième forme est une forme organisée, institutionalisée. La tro sième forme est celle d'une Eglise qui se situe avant tout sur le plan d l'efficacité et de l'influence sociales, économiques, politiques. Sa form extrême est l'Eglise d'Etat. La troisième forme offre de graves inconv nients. La première n'est pas plus adaptée à la société moderne. Seule l deuxième répond à la structure pluraliste et dynamique de la sociét actuelle. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 16-19-19234.)

[G]USTAFSSON (Berndt). — The state of sociology of Protestantism in Scandinavia. *Social Compass,* XII/6, 1965, pp. 359-365.

[H]ARRISSON (P.M.). — Church and the laity among protestants. *Annals,* 1960, 332 p., 37-49.

[H]AUTER (Charles). — Le problème sociologique du protestantisme. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 2., 1922/6, pp. 499-520, 3., 1923/1, pp. 21-50.

[H]AUTER (Charles). — La signification religieuse et sociologique du principe scripturaire. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse.* 27., 1947/1, pp. 91-109.

[V]on KUEHNELT-LEDDIHN (Erik). — Populations protestantes et populations catholiques. *Revue de Psychologie des Peuples,* 11., 1956/3, pp. 261-282.

L'auteur condense dans cet article ce qu'il a écrit ailleurs sur l'oppo[s]ition culturelle entre catholiques et protestants. L'auteur renvoie à la [s]eptième partie de son livre *Liberté et Egalité* (Otto Muller, édit., Salzbourg, [1]953, pp. 285-321) et à des passages des cinquième et huitième parties. Au [m]onde catholique absolu, dogmatique, rétrograde, secoué par l'anarchisme [e]t l'humanisme, s'oppose le monde protestant communautaire, discipliné, [e]t « progressiste ».

[L]EONARD (E.G.). — Compte rendu d'études sur la protestantisme. *Année sociologique* 1949-1950, 3e série, pp. 308-312. Bibliographie et présentation des ouvrages récents parus sur cette question.

[L]EONARD (Emile G.). — Travaux de sociologie religieuse sur le protestantisme français. *Archives de sociologie des religions,* 1., n° 2, 1956, pp. 39-44.

[L]EONARD (Emile G.). — Les conditions de la sociologie protestante en France. *Archives de Sociologie des Religions,* 4., n° 8, 1959, pp. 125-137.

« Les spécialistes sont rares. L'objet des recherches est imprécis et [s]ujet à discussion. Il est difficile de déterminer les critères du protestant. [I]l n'y a pas de recensements valables et, pour les remplacer, aucun « coup [d]e sonde » dont les indications puissent être généralisées. » (C.N.R.S., Bul[l]etin signalétique, Sciences Humaines, 1960, n° 4, 14-21161.)

[L]ESTRINGANT (Pierre). — Géographie du Protestantisme français. in *Protestantisme Français,* ouvrage collectif, Paris, Plon, 1945, pp. 1-22.

[L]ESTRINGANT (Pierre). — Visage du Protestantisme français. *Tournon, Les Cahiers du Réveil,* 1959, 214 p.

[L]ESTRINGANT (Pierre). — Remarques sur l'évolution sociologique du Protestantisme français. *Archives de Sociologie des Religions,* 4., n° 8, 1959, pp. 139-145.

« Jusqu'au milieu du siècle dernier, les protestants français vivaient [p]our la plupart groupés dans des enclaves, aujourd'hui, ils sont plus disper[s]és. Ils ont toujours donné au protestantisme une marque spécifiquement [f]rançaise. Ils ont donné une proportion remarquable de grands commis, [m]ais occupent rarement les premières places. » (C.R.N.S., Bulletin signaléti[q]ue, Sciences Humaines, 1960, n° 4, 14-21170.)

MAURER (H.H.). — Studies in the sociology of protestantism. *America*
Journal of Sociology, 30., 1924, pp. 275-286.

MECKLIN (J.M.). — The passing of the saint (1919). *American Journal o*
Sociology, 1955, 60., n° 6, pp. 34-53.

« Comme beaucoup d'autres traditions du moyen-âge, l'idée de la sain teté a été détruite par l'individualisme protestant et le sectarisme ; l'hété rogénéité nouvelle de la notion de sainteté ayant retiré au saint sa signi fication sociale. » (C.N.R.S. Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 4 9-14408.)

MEHL (Roger). — Source et signification de l'idée de laïcité dans la pensé protestante. *Cahiers d'Histoire publiés par les Universités de Clermon Lyon, Grenoble*, 1959, 4., n° 1, pp. 31-40.

Caractère entièrement profane du monde et de la culture, suspicio jetée sur toute théologie naturelle, tels paraissent être les thèmes essen tiels qui rendent le protestantisme sensible à l'idée de laïcité.

MEHL (Roger). — Bedeutung, Möglichkeiten und Greuzen der Soziologi des Protestantismus in theologischer Sicht. *Kölner Zeitschrift für So ziologie und Sozialpsychologie*, 1962, n° spécial 6, pp. 112-122. (Mêm article en français, in A.S.R. n° 14.)

« La sociologie n'a pas encore acquis son droit de cité dans le protes tantisme. Il peut cependant y avoir une sociologie du protestantisme puis que le christianisme vit de fait dans des communautés. Il y a donc à étudie une influence de la religion sur la société. Le noyau des recherches socio logiques dans le protestantisme consiste dans l'étude de la vie, la pratique les institutions, la vitalité et l'expansion missionnaire de ce groupe socio logique. » (Bulletin signalétique du C.N.R.S., Sciences Humaines 1963, n° 2 17-19-14800.)

MEHL (Roger). — Signification, possibilités et limites de la sociologie du protestantisme. *Archives de Sociologie des Religions*, 7., n° 14, 1962 pp. 7-16. (Même article que le précédent.)

MEHL (Roger). — Essai de socio-phénoménologie de la Tradition. *Etude Théologiques et Religieuses*, 36., 1961, n° 1, pp. 83-100.

MEHL (Roger). — La contestation Protestante. *Archives de Sociologie de Religions*, 12., n° 24, 1967, pp. 49-56.

MEHL (Roger). — Particularités et difficultés de la sociologie du Protes tantisme. in *Histoire et sociologie religieuses*, cahier n° 4 de l'Associa tion interuniversitaire de l'Est, Strasbourg, 1962.

ROBERT (Daniel). — La commission de sociologie religieuse de la Fédératio Protestante. *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Fran çais*, 109e année, 1963, pp. 109-114.

SCHMIDT (Albert Marie). — Pensée protestante et génie français durant le deux premiers siècles de la Réforme. in *Protestantisme français*, ouvra ge collectif, Paris, Plon, 1945, pp. 56-76.

VINAY (V.). — Lutero et il luteranesimo nel gindizio della cultura italian degli ultimi quarant'anni. (Luther et le luthéranisme dans le jugemen

de la culture italienne des 40 dernières années). *Protestantesimo*, 1952, 7,. n° 3-4, pp. 97-119.

« Revue de divers groupes d'écrivains italiens : catholiques cléricaux t libéraux, représentants de la culture laïque et protestante. Attitude enco- e hostile dans l'ensemble, mais plus sereine chez quelques esprits. » C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 3, 7-5601.)

'OGLER (Bernard). — Réflexions sur les sources de la sociologie religieuse protestante à propos de trois livres récents. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 50., 1970/1, pp. 67-72. Il s'agit des livres de : — Biundo Georg, *Die evangelischen Geistlichen in der Pfalz seit der Reformation*, 1968. — Bopp M.T., *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen von der Reformation bis zu Gegenwart*, 1959. — Biundo Georg, *Pfälzisches Pfarrer und Schulmeisterbuch*, 1930.

'OGT (Edvard). — The sociology of protestantism in Norway. *Social Compass*, XIII/5-6, 1966, pp. 439-441.

. — L'INSTITUTION.

ERGMANN (Michel). — L'Institution. *Verbum Caro*, XX, 1966, n° 80, pp. 42-65.

« Le problème exposé ici a fait l'objet de la part de l'A. d'une thèse ur *l'Institution dans le dialogue œcuménique* (Ecole Pratique des hautes tudes, VIe section, 1966). « De manière générale, la tradition catholique nvisage de manière positive l'Eglise en tant qu'institution, alors que la radition protestante en parle avec grande méfiance. » L'A. analyse quatre néories institutionnelles : l'école institutionnelle française, l'école insti- utionaliste américaine, l'anthropologie institutionnelle de Gehlen, le droit cuménique institutionnel de Dombais ; il se refuse à opposer institutions : organisations : « les institutions sont les organisations du passé, les rganisations d'aujourd'hui seront les institutions de demain ». Il ne s'agit as de taxer de conservatisme l'attachement aux institutions, mais il faut : doubler d'une « démarche complémentaire, « utopique » au plan de la cience, créatrice au plan de l'action ». C'est cet équilibre difficile qu'il iut rechercher. » (A.S.R., n° 23, n° 7.)

ERKES (Niyazi). — Religious and secular institutions in comparative perspective. *Archives de Sociologie des Religions*, 8., n° 16, 1963, pp. 65-72.

HOOGHE (Jos). — Socio-religious research as a professional role in the institutional church. *Social Compass*, Revue internationale des études socio-religieuses, XVI/2, 1969, pp. 227-240.

« Analyse du rôle de la recherche socio-religieuse dans l'organisation cclésiale. L'A. souligne les ambiguïtés du statut de chercheur qui doit se éférer tout à la fois aux valeurs ecclésiales et aux normes professionnel- s. » (A.S.R., n° 29, n° 37.)

IENEL (P.). — The Church as Institution. *Social Compass*, Revue des études socio-religieuses, 1963, X/4-5, pp. 401-404.

« L'auteur analyse le livre de W. et H.P.M. Goddijn, *The Church a* *Institution. An introduction to the Sociology of Religion*, Mainz, 1963, et e donne un commentaire critique, en tant que sociologue et en tant que pro testant. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, Sciences Humaines, 196 n° 3, 19-21-3146.)

Eister (Allan W.). — Religious institutions in complex societies ; difficultie in the theoretic specification of functions. *American Sociological Re* *view*, 1957, pp. 387-391.

« Difficultés à déterminer les fonctions de la religion : les diverses ten tatives se heurtent toutes à des exceptions. Par ailleurs l'aspect fonctionne de la religion est lui-même ambigu : intégration mais apport de nouvelle représentations et de nouvelles normes, rattachement au passé, mais auss adaptation au présent... » (A.S.R., n° 5, n° 22.)

Harris (C.C.). — Reform in a normative organisation. *Sociological Review* 1969, 17., n° 2, pp. 167-185.

« Utilisation de la classification des organisations faite par l'A. Etzion pour l'étude de l'innovation dans une organisation religieuse. L'organisatio envisagée par l'auteur est un diocèse de l'église anglicane du pays de Ga les. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970/1, 772.)

Marsch (Wolf Dieter). — Kirche als Institution in der Gesellschaft. *Zei* *schrift für Evangelische Ethik*, 1960, n° 2, pp. 73-92.

« Très importante étude qui tend à présenter les fondements d'un sociologie de l'Eglise dans le cadre de la sociologie générale. Rappelle le fondements néo-testamentaires de l'Eglise, insiste sur la place de l'Eglis comme Institution en développant une véritable dialectique autour des no tions d'Evénement et d'Institution, en les replaçant dans les cadres consti tutionnels de l'Eglise. Conclut en soulignant la place de celle-ci dans l'his toire humaine, signalant au passage l'importance des problèmes de sécu larisation et de ghetto. » (A.S.R., n° 10, n° 68.)

O'Dea (Th.F.). — Five dilemmas in the institutionalization of religion. *Socia* *Compass*, Revue des études socio-religieuses, 1960/1, pp. 61-67.

L'auteur énumère certains dilemmes posés par l'évolution des religion qui partent d'une étape charismatique pour arriver à une institutional sation.

Pin (Emile). — Conditionnement social des organisations chrétiennes. in *Les Institutions chrétiennes et leur avenir*. Lille, Faculté catholique d Droit, 1961, pp. 86-102.

Poisson (B.). — Schéma d'analyse de l'organisation religieuse. *Sociologie e* *Sociétés*, 1., 1969, n° 2, pp. 147-170, bibl. 2 p.

« Définition du concept d'organisation selon trois composantes fonda mentales : les acteurs, la tradition et l'appareil d'exécution ou de gouve nement. Etude de leurs agencements possibles et de leurs modes de cha gements. Application de ce schéma d'analyse aux organisations religieuse en général et en particulier au cas d'un diocèse de l'Eglise catholique r maine ». (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 2, 2277.)

EMY (Jean). — Les institutions ecclésiastiques en civilisation urbaine et industrielle. *Social Compass*, 13., 1966, n° 1, pp. 39-52.

EMY (Jean). — Innovations et développement des structures. Les problèmes que pose l'institutionalisation. *Lumen Vitae,* revue internationale de la formation religieuse, vol. XXIV, 1969, n° 2, pp. 201-228.

« Notre monde en mutation met en accusation les institutions et les ructures. Le mot « institution » a pour beaucoup des annotations négaves : formalisme, légalisme administratif, autoritarisme, contraintes, traitions. Au contraire le terme « communauté » est au sens des aspects ositifs : spontanéité, créativité, liberté, communion. Qu'en est-il de cette chotomie presque manichéenne ? Certes, aujourd'hui plus que jamais, les novations et les changements sont nécessaires. Mais peuvent-ils prendre onsistance s'ils ne s'institutionalisent pas ? s'ils ne provoquent l'évolution es structures en se les assimilant ? Le Prof. Rémy nous montre les possilités, les conditions et les moyens de cette structuration nouvelle au plan la société et de l'Eglise actuelles. » (Lumen Vitae, 1969, n° 2.)

CHREY (Heinz-Horst). — Was hindert die Kirche, ordnend und gestaltend, in die Entwicklung der Industriegesellschaft einzugreifen ? *Zeitschrift für evangelische Ethik,* 1962, n° 6, pp. 276-285.

« L'Eglise, trop marquée par les fondements sociologiques sur lesquels le s'est développée, demeure une institution de la Société préindustrielle. près une analyse fondée sur les textes de théologiens allemands des 19e 20e siècles. (Ritschl, Sieking et Tillich), Schrey envisage les fondements éologiques qui expliquent l'éloignement progressif du monde ouvrier de Eglise. Il souligne la perte du sens prophétique dans l'Eglise institution, et rôle paradoxal joué par les milieux piétistes, qui, à plusieurs reprises, nt pu assurer une présence chrétienne en milieu ouvrier. » (A.S.R., n° 15, 77.)

OYOMASA (Fuse). — Religion, war and the institutional dilemma. A sociological interpretation. *Social Compass,* 15., 1968, n° 5, p. 367-382.

« Bases théoriques sur lesquelles s'appuient l'attitude et le comporteent non pacifiste des églises institutionnalisées. Données susceptibles étayer l'hypothèse selon laquelle l'Eglise en tant qu'institution sociale fléchit et soutient les valeurs et la praxis de la société, ce qui fait qu'elle nctionne davantage comme agent conservateur que comme agent de angement social ». (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1969, n° 3, 23-521-44.)

OYOMASA (Fuse). — Les Institutions religieuses à la lumière des théories des institutions sociologiques. *Concilium,* n° 36, 1968, pp. 129-147. (Trad. de l'américain).

« A propos de l'institutionalisation de la religion, l'A. examine : 1) le ocessus de l'évolution organisationnelle d'après Max Weber. 2) La typogie des organisations religieuses : le modèle Eglise-Secte de Troeltsch et s développements récents d'après H.R. Niebuhr et J. Milton Yinger. L'émergence de valeurs et de pratiques nouvelles entraînant des tensions ec les systèmes de valeurs des sociétés profanes. » (A.S.R., n° 26, n° 77.)

C. — LA PAROISSE.

ANDRIEUX (Francis). — Le culte et le rassemblement de la communaut *Bulletin du Centre protestant d'études et de documentations,* n° 14 1969, p. I-XVIII (feuilles vertes).

Mise en perspective sociologique du culte tel qu'il est vécu dans l paroisse protestante traditionnelle.

BRESSAN (V.). — La participation sociale dans la vie d'une paroisse urbain *Social Compass,* IX, 1962, 3, pp. 243-257.

« Etude fondée sur une enquête effectuée dans une paroisse lond nienne en vue d'établir le degré de participation des paroissiens aux act vités et aux initiatives de la paroisse. Typologie du P. Fichter, adaptée la situation anglaise. » (A.S.R., n° 14, n° 15.)

BRUSTON (Henry). — L'évolution de la paroisse urbaine. *Christianisme So cial,* 70., 1962/9-10, pp. 601-617.

« Un bref rappel de l'évolution de la paroisse urbaine protestante a cours du XIX[e] siècle précède des réflexions plus développées sur quelqu aspects fondamentaux de l'Eglise réformée susceptibles d'être exprimés mis en valeur par les structures de la paroisse de demain. » (A.S.R., n° 1 n° 9.)

EGBERINK (L.). — La paroisse : quelques aspects de recherches. *Social Com pass,* 1959, VI, 2, pp. 56-68.

« L'attitude religieuse comme manifestation de la personne, comm aspect de la communauté et comme fait cultuel, représente les thèmes fo damentaux de cette étude. « C'est en passant par ces trois stades que l'o aboutit à la compréhension fonctionnelle de la paroisse la plus complèt et la meilleure. » (A.S.R., n° 9, n° 21.)

FISCHTER (H.J.). — Die Sozialstruktur der Gruppen in einer Pfarre. *Kölne Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 1955, n° 1, pp. 43-54.

« Enquête portant sur 12 groupes dans une paroisse suivant les cr tères : catégories sociales de la population, fonctions sociales et qualific tion sociale des membres de la paroisse. Influence prépondérante de l vocation sociale sur la structure des groupes. » (C.N.R.S., Bulletin sign létique, Sciences Humaines, 1956, n° 1, 10-3395.)

FUERSTENBERG (Friedrich). — Soziologische Strukturprobleme der Kirche gemeinde. *Zeitschrift für Evangelische Ethik,* 1963, pp. 224-233.

« La structure de la paroisse protestante est ici analysée successiv ment au niveau de l'attitude religieuse de ses membres, au niveau du m nistère, et à celui de la vie communautaire. Pour chacun, l'A. trace l grandes lignes de l'évolution interne qui se poursuit depuis la Réforme, souligne l'influence que les facteurs sociaux ont exercé et exercent de l'ext rieur sur cette évolution. » (A.S.R., n° 17, n° 29.)

FUE,STENBERG (F.). — The Future Scope of the Sociology of the Parish. *Soci Compass,* 13., 1966, n° 4, pp. 305-308.

« Il faudrait redéfinir la place exacte de la sociologie de la parois comme partie intégrante d'une sociologie générale de la religion. L'inves gation de la nature des interrelations entre la paroisse et son environn

nent social doit être portée plus loin. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, ciences Humaines, 1967, n° 3, 21-21-3011.)

GUSTAFSSON (B.). — Kirchspiel und Konventikel. Gestaltwandel der Gemeinde von der Reformation bis zum Pietismus. *Die Zeichen der Zeit* 13., 1959, pp. 326-333.

IOUTART (Fr.). — Sociologie de la Paroisse comme assemblée eucharistique. *Social Compass*, X, 1963, 1, pp. 75-91.

« Après avoir traité des aspects principaux d'une sociologie de la aroisse F.H. s'attache à distinguer et à analyser « les éléments qui font a spécificité théologique de la paroisse comme lieu de l'assemblée euchaistique » et les autres éléments de l'institution paroissiale : juridiction, dministration, fonctions religieuses et apostoliques. » (A.S.R., n° 16, n° 50.)

ZARNY (R. d'). — Trois conceptions de la paroisse urbaine, *Paroisse et Mission*, 1962, n° 17, pp. 30-44.

« Ce sont : la paroisse traditionnelle comme grande famille, la paroisse tation-service à l'américaine, la paroisse communauté missionnaire. Ces nodèles sont généralement choisis en fonction d'une idéologie *a priori* ; nieux vaudrait qu'ils le soient en fonction de la diversité sociologique des uartiers urbains. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19.23, 1965, n° 2, 19-1-1968.)

ZARNY (R. d'). — Vingt ans de recherches sur la paroisse. *Paroisse et Mission*, 23, (Mission et Sociologie, VII), 1965, pp. 24-35.

« Bibliographie chronologique des études sur la paroisse parues en angue française depuis 20 ans. » (A.S.R., n° 20, n° 58.)

OIN-LAMBERT (M.). — La pratique religieuse dans le diocèse de Rouen sous Louis XIV (1660-1715) *Annales de Normandie*, 1953, 3e année, n° 3-4, pp. 247-274.

Dans les villes : Rouen (les catéchismes, les écoles, la fréquentation es sacrements, les jansénistes, les protestants) ; autres villes. Les camagnes du diocèse sous Mgr. Colbert : les visites, l'enquête de 1687, le lergé, l'instruction religieuse, les offices, la messe, les fêtes, le baptême, la ommunion et la confirmation, les protestants.

ANNES (S.). — Structures paroissiales. *Etudes Théologiques et Religieuses*, 41., 1966/1, pp. 43-59.

EBRET (L.J.). — Comment acquérir la connaissance sociologique d'une paroisse ? *Structures Sociales et Pastorale Paroissiale*, 1948, pp. 29-44.

an LEENT (J.A.A.). — The sociology of parish and congregation. *Social Compass*, Revue des études socio-religieuses, 1961, VIII/6, pp. 535-556.

Après une courte description de la paroisse conçue comme un système ocial, l'auteur distingue deux types d'approche : l'approche externe et approche interne. L'auteur avance que la meilleure stratégie consiste dans emploi des deux types d'approche.

PPEN (Dietrich von). — Strukturfragen der christlichen Gemeinde. *Zeitschrift für evangelische Ethik*, 1961, 5, pp. 293-306.

« Etude de l'évolution des éléments théologiques et historiques de la

paroisse confrontés avec les dimensions socio-économiques contemporai nes. » (A.S.R., n° 12, n° 66.)

PIN (Emile). — Can the urban parish be a community ? *Social Compass* Revue internationale des études socio-religieuses, 8., 1961, n° 6, pp. 503 534.

« Bien que les quartiers urbains dans lesquels s'inscrivent les paroisse urbaines ne soient plus des communautés locales, ces paroisses peuven être des communautés de culte et de mutuelle éducation spirituelle. Cela ne doit pas empêcher la création de groupements spécialisés supra-parois siaux. » (Bulletin signalétique, Sciences Humaines, C.N.R.S., 1963, n° 1, 17 19-5800.)

PIN (Emile). — La Sociologie de la paroisse. *Paroisse mission,* 1962, n° 17 pp. 16-29. Bibliographie.

PIN (Emile). — De la paroisse rurale à la paroisse urbaine. *Revue de l'Ac tion Populaire,* 187., avril 1965, pp. 401-411.

« Etude typologique opposant la paroisse rurale traditionnelle défini comme une « communauté locale de type primaire » à la paroisse de grand ville industrielle. Celle-ci n'est plus une communauté, mais est devenu une « agence spécialisée à l'intérieur de la communauté globale ». Cepen dant, les responsables paroissiaux peuvent refuser les conséquences qu découlent de cette nouvelle situation et s'efforcer de reconstituer entre le « usagers » un lien communautaire ; « au niveau paroissial d'abord sous la forme de communauté de substitution, d'association ou de communaut intentionnelle subsidiaire ; au niveau de la société religieuse globale ensui te, en s'efforçant de développer chez les usagers habituels ou passagers l sentiment d'appartenir à une Eglise universelle. » (A.S.R., n° 20, n° 105.)

RENDTORFF (T.). — Kirchengemeinde und Keurgemeinde ; kirchensoziolo gische Bewerkungen zur Gestat der Ortsgemeinde. *Kirche in der Zeit* 13., 1958, n° 4.

SCHREUDER (O.). — Ein Soziologischer Richtungsbegriff der Pfarrerei. *Socia Compass,* 1958-1959, 6, pp. 177-203.

TENBRUCK (F.H.). — Die Kirchengemeinde in der entkirchlichten Gesell schaft, in *Soziologie der Kirchengemeinde,* édité par D. Goldschmidt F. Greiner, H. Schelsky, Stuttgart, 1960.

VAN DEN ENDE (W.M.III.). — Veranderingen in de stedelijke parochie (Chan gements dans la paroisse urbaine). *Sociale Wetenschappen,* 1963, 2., p 16.41-

« La paroisse urbaine d'autrefois, qui était une communauté social et territoriale, n'est pas un idéal, mais un phénomène historique. L'évolu tion contemporaine va au contraire dans la direction d'une communaut latente, anonyme et catégorielle, ce qui suffit pour établir et maintenir un vraie paroisse. » (A.S.R., n° 17, n° 99.)

WILL (Robert). — Les éléments sociaux du culte. *Revue d'Histoire et d Philosophie religieuses,* 15., 1935/5, pp. 467-472.

Présentation, par l'auteur, de son livre : *le Culte,* étude d'histoire e de philosophie religieuses, I. III, Paris, Alcan, 1935, 536 p.

a croyance et la pratique religieuse (Canada, Etats-Unis, Norvège). *Sondages*, 18., 1956, pp. 63-68.

« Résultats de sondages concernant les croyances, les pratiques et les références religieuses, l'influence sociale attribuée à la religion, l'appartenance religieuse, l'éducation religieuse des enfants. » (A.S.R., n° 2, n° 21.)

VER E., HAMES C., MAITRE J., MICHELAT G. — Pratique religieuse et comportement électoral à travers les sondages d'opinion. *Archives de sociologie des Religions*, 15., n° 29, 1970, pp. 27-52.

OULARD (F.). — La pratique religieuse : une méthode de représentation graphique. *Cahiers du Clergé rural*, n° 115, 1950, pp. 69-76.

OVY (L.). — La vie religieuse à la périphérie de Paris. *Rivista di Sociologia*, 7., 1969, n° 1-3, pp. 43-86.

Enquête sur la pratique religieuse à Boulogne-Billancourt.

HAMBON (H.). — Une analyse de pratique religieuse : le bassin houiller d'Alès. *Economie et Humanisme*, 19., 1960, n° 124, pp. 62-70.

« A la diversité de la composition ethnographique de la population ajoute la pluralité des confessions religieuses. Au plan politique la gauche omine. Au plaln de la pratique religieuse, le fait brutal est la désaffection u monde du travail pour la religion, plus accusée chez les « actifs » et hez les mineurs, moins forte dans les centres commerçants et ruraux ; ette coupure est d'autant plus profonde qu'on s'approche des courbes u prolétariat, elle est encore plus grande chez les immigrants ; dès le ndemain de la communion solennelle se produit un décrochage, vite ccéléré par l'entrée en apprentissage et la puberté. » (C.N.R.S., Bulletin gnalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 2, 15-19-10840.)

HELINI (J.). — Les facteurs généraux d'influence sur la pratique religieuse urbaine. *Chronique Sociale de France*, n° 63, 1955, pp. 65-76.

HELINI (J.). — Pratique religieuse et niveaux de culture. *Signes du Temps*, 2., 1959, pp. 11-15.

HOOGHE (J.). — Organizational problems with regard to different types of membership in the Church. *Social Compass*, 15., 1968, n° 2, pp. 93-100.

« Classification des membres de l'Eglise selon deux critères. La combiaison de ces critères fournit quatre types de membres, qui posent difféents problèmes à l'Eglise comme organisation. Analyse des quatre cas ossibles : l'activité conformiste, la passivité conformiste, la contestation assive, la contestation active. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1969 4, 23-521-5785.)

OBBELAERE (K.). — Une typologie de l'intégration à l'Eglise. *Social Compass*, 15., 1968, n° 2, pp. 117-141.

« Analyse de l'adhésion aux vérités de foi ; participation aux sacreents et au culte ; mesure dans laquelle les degrés de participation corresondent aux niveaux d'adhésion. Classification de l'échantillon selon dhésion de foi et la pratique. Comparaison avec les réponses données

aux problèmes éthiques, base d'une typologie de l'intégration religieuse. (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1969, n° 4, 23-521-5805.)

DREYFUS (F.G.). — Sociologie et pratique religieuse. *Revue d'Histoire et d Philosophie Religieuses*, 35., 1955, pp. 210-224.

GOALLOU (H.). — Pratique religieuse et opinions politiques en Ile-et-Vilain à la fin du 19e siècle. *Annales de Bretagne*, 72., 1965, n° 2, pp. 299-310 tabl. cartes.

La carte politique est très différente de la carte religieuse. De nombreu pratiquants n'obéissent pas politiquement au clergé.

GREINACHER (N.). — L'évolution de la pratique religieuse en Allemagn après la guerre. *Social Compass*, 10., 1963, n° 4-5, pp. 345-356.

« La diminution numérique de la pratique religieuse est accompagné par un accroissement de l'intensité de la conviction religieuse des prati quants : Analyse des causes de la crise religieuse. » (C.N.R.S., Bulletin signa létique 19.23, Sciences Humaines, 1963, n° 3, 19-21-3165.)

HILAIRE (Y.M.). — La pratique religieuse de 1815 à 1878. *L'Information histo rique*, 1963, pp. 57-69.

« Importante mise au point concernant non seulement la pratiqu catholique mais encore l'ensemble des indices de vitalité religieuse a 19e s. L'impact de la Révolution est analysée, mais aussitôt l'A. montre l nécessité de remonter à l'Ancien Régime et de voir les phénomènes ulté rieurs, notamment en ce qui concerne l'industrialisation. Aux données déj publiées, l'A. ajoute une documentation inédite tirée des Archives Natio nales et publie deux cartes des succursales vacantes de 1815 à 1878. (A.S.R., n° 18, n° 45.)

INGLIS (K.S.). — Patterns of Religious Worship in 1851. *Journal of Ecclesiasti cal History*, 1960, pp. 74-86.

« L'auteur essaie d'estimer la valeur scientifique du seul recensemen des présences dans les églises et chapelles de Grande-Bretagne, le dimanch 30 mars 1851. Il fait remarquer que la désaffection des classes ouvrière pour les églises ne date pas de 1900. Elle avait commencé bien avant, comm le recensement en témoigne. » (A.S.R., n° 11, n° 58.)

ISAMBERT (Fr. André). — Classes sociales et pratique religieuse paroissiale *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 8., 14e cahier, 1953, pp. 141-153.

Réflexions sur une enquête dans une paroisse catholique au sud d Paris.

ISAMBERT (F.A.). — Pratique religieuse et classes sociales en France. Com munication au 2e *Congrès International de Sociologie* (1935), Londo International Sociological Association, 1954 II, pp. 252-255.

ISAMBERT (François A.). — Développement et dépassement de l'étude de l pratique religieuse chez Gabriel Le Bras. *Cahiers Internationaux d Sociologie*, 20e cahier, 1956, pp. 149-169.

ISAMBERT (François A.). — Répartitions et variations des enterrements rel gieux à Paris (1884-1956). *Archives de Sociologie des Religions*, 5., n° 1960, pp. 31-52.

ALOUX (J.). — Pratique religieuse et appartenance sociale. *Social Compass,* XIV, 1967, n° 2, pp. 105-116.

E BRAS (Gabriel). — La pratique religieuse dans les villes et dans les campagnes. in *Villes et Campagnes,* Paris, A. Colin, 1951, pp. 283-296.

ERRET (Edmond). — La pratique du culte à Genève ; enquête sociologique. *Bulletin du Centre Protestant d'études,* 1963, n° 2-3, 103 p.

EMY (Jean). — L'utilisation du cerveau électronique dans les recensements de pratique dominicale. *Social Compass,* 8., 1961, pp. 73-77.

OTVAND (G.). — La vérité sur la pratique et les sentiments religieux des Français. *Réalités,* n° 82, 1952, pp. 36-44. Voir sous Rouquette (R.).

OUQUETTE (R.). — Un « Gallup » sur la pratique religieuse en France. *Etudes,* 1952, 275, n° 12, pp. 402-410.

Réflexions critiques sur le sondage de G. Rotvand, *la vérité sur la pra-ique et les sentiments religieux des Français* dans *Réalités,* n° 82, 1952, p. 36-44. Les conclusions en sont trop optimistes.

AN HOUTTE (J.). — Le calcul des pourcentages de la pratique dominicale. *Social Compass,* 8., 1961, pp. 225-244.

. — LES MINISTERES.

nquête sur la formation au ministère en Afrique. *Le Monde non chrétien,* 30, nouvelle série, Paris, 1954, pp. 115-260.

a femme et le sacerdoce. *IDOC. international,* revue interconfessionnelle de documentation, n° 20, 1970, pp. 49-60.

Etude sociologique sur les femmes de pasteurs (situations américaine, ɔllandaise, française, orientale).

ERG (Philip L.). — Sozialization into the Ministry. A comparative Analysis. *Sociological Analysis,* XXX, 2, été 1969, pp. 59-71.

« L'enquête porte sur un échantillon de 2.347 étudiants en théologie ɛnant de 24 institutions et appartenant aux 10 principales confessions pro-stantes des Etats-Unis. L'A. montre comment l'intégration progressive ans la « profession » de pasteur transforme les systèmes de valeurs de ɛs étudiants. » (A.S.R., n° 29, n° 16.)

OCK (E. Willeur). — The Female Clergy : a Case of Professional Marginality. *American Journal of Sociology,* 72., n° 5, 1967, pp. 531-539.

« Après avoir rappelé que, traditionnellement, les Eglises chrétiennes ıt généralement réservé les fonctions pastorales aux hommes, l'A. étudie situation professionnelle actuelle des femmes pasteurs dans les confes-ons où cette fonction est admise. Il montre l'effet des résistances rencon-ées en mettant en évidence l'infériorité du statut des femmes-pasteurs par pport à leurs homologues masculins. » (A.S.R., n° 24, n° 13.)

ɔCOCK (Robert J.). — The role of the Anglican clergyman. *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, XVII/4, 1970, pp. 533-544.

BONT (W. de). — La femme du pasteur. *La Vie spirituelle.* Supplément n° 83
1967, pp. 666-673.

« Compte rendu rapide d'une enquête psycho-sociologique menée au Etats-Unis. L'enquête a atteint 5.000 femmes de pasteurs sur les 160.00 vivant aux Etats-Unis. Toutes les dénominations protestantes nord-améri caines totalisant plus de 100.000 membres sont représentées. » (A.S.R n° 25, n° 6.)

BORMANN (Günther). — Studien zu Berufsbild und Berufswirklichkei evangelischer Pfarrer in Würtember. Die Herkunft der Pfarrer. Ei geschichtlich-statistischer Uberblick van 1700-1965. *Social Compass* XIII, 1966/2, pp. 95-137.

« Relevé de l'origine socio-professionnelle des pasteurs protestants au 18e et 19e s., durant la décade précédant le second conflit mondial et le années d'après guerre, jusqu'en 1965. Des précisions sont apportées sur l caractère héréditaire de la profession, sur la représentation des différente couches sociales dans le clergé, sur le point particulier de sa provenanc de milieux « académiques » ; son recrutement est comparé à celui du clerg catholique et des conclusions sont tirées sur les difficultés d'adaptation d clergé protestant à la société allemande actuelle, notamment après exame de la statistique du recrutement des pasteurs qui s'avère être en baisse (A.S.R., n° 22, n° 18.)

BURGER (Annemarie). — Die Herkunft der Pfarrer nach Ausbildung un Beruf der Väter, verglichen mit den Theologiestudierenden des Win tersemesters 1954/55 *in Kirchliches Jahrbuch 1955.* Gütersloh 1956, pp 398-402.

On trouve, dans ce *Kirchliches Jahrbuch* toute une partie (Kirchlich Statistik, pp. 382-458) fournissant de nombreuses données chiffrées sur l protestantisme allemand en 1955.

CRESPY (Georges). — Introduction à une socio-psychologie du métier d pasteur. *Etudes théologiques et religieuses,* 38., 1963, n° 1, pp. 19-32.

CRESPY (Georges). — Remarques sur les conditions actuelles du métier d pasteur. *Etudes théologiques et religieuses,* 42., 1967/3, pp. 197-228.

CRESPY (Georges). — Le ministère pastoral et ses problèmes. *Vocation,* 243 1968, pp. 358-373.

« Tiré d'un ouvrage à paraître sur la physionomie et l'évolution de ministères dans l'Eglise Réformée, cet extrait traite plus spécialement d ministère pastoral, affronté à un « problème de compétence » et aux diffi cultés consécutives à la carence de la vie communautaire. » (A.S.R., n° 27 n° 18.)

DAHM (Karl-Wilhelm). — Soziologiste Aspekte zur Stellung des evangeli schen Pfarrers in der heutigen Welt. *Kirche in der Zeit,* 1961, pp. 445 460.

« Compte rendu de l'ouvrage de Würzbacher et autres sur le pasteu dans la Société contemporaine. » (A.S.R., n° 14, n° 24.)

DEMPSEY (Kenneth C.). — Conflict in Minister-Lay Relations. *A. Sociologica Yearbook of Religion in Britain,* n° 2, 1969, pp. 58-74.

« L'A. étudie les relations entre ministres et laïcs méthodistes dan une paroisse méthodiste de la Nouvelle Galles du Sud (Australie). La mé

hode employée a été celle de l'observation participante. L'enquête met en elief de nombreux facteurs de conflit entre laïcs et ministres, les uns et es autres n'ayant pas la même conception du ministère ou du rôle des aïcs. L'A. souligne l'importance des relations profanes entre laïcs dans a naissance des conflits. Il insiste aussi sur la pluralité des rôles du ninistre et l'incapacité des laïcs à en saisir le sens dans notre époque de hangements. » (A.S.R., n° 28, n° 39.)

UMAS (Francine). — Enquête et réflexion sur la femme de pasteur et le ministère pastoral. *Etudes Théologiques et Religieuses*, 38., 1963/3, pp. 9-19.

VANS (T.Q.). — The Brethren Pastor : Differential Conceptions of an Emerging Role, *Journal for the Scientific Study of Religion*, III, 1, oct., 1963, pp. 43-51.

« Le passage du type « secte » au type « église », qui a marqué l'évo- ution de la « Church of the Brethren » au début de notre siècle, a entraîné on seulement un changement des structures mais aussi une modification e la notion et de la fonction de pasteur. Les résultats d'une enquête effec- uée auprès des pasteurs et des cadres laïques de cette Eglise prouvent ue l'image que les premiers se font de leur propre rôle diffère sensible- ent des expectatives des derniers. » (A.S.R., n° 17, n° 26.)

ANNON (Thomas M.). — Priest/minister : Profession or Non-Profession ? *Review of Religious Research*, 12., 1971, pp. 66-79.

OLDSCHMIDT (Dietrich). — Die Herkunft des Theologiestudenten. *Monat- schrift für Pastoral theologie*, 1957, pp. 468-473.

LOCK (C.Y.) et ROOS (P.). — Parishioners' views of How ministers spend their time. *Social Compass*, revue des études socio-religieuses, 1962, IX/4, pp. 373-378.

Analyse des occupations du pasteur dans une paroisse, qui montre ombien il est accaparé par les fonctions administratives.

USTAFSON (Berndt). — People's view of the Minister and the lack of Mi- nisters in Sweden. *Archives de Sociologie des Religions*, 11., n° 22, 1966, pp. 135-144.

USTAFSON (J.M.). — An analysis of the problem of the role of the minister. *The Journal of Religion*, 34., 1954, pp. 187-191.

USTAFSON (J.M.). — The Clergy in the United States. *Social Compass*, XII, 1965, 1-2, pp. 35-52.

« Ayant constaté que les activités du clergé des trois grandes confes- ons catholique, protestante, judaïque augmentent actuellement aux Etats- nis tant en nombre qu'en diversité, l'A. discerne trois causes principales e ce développement. La première est la liberté dont jouit la religion, la euxième est le déclin de l'autorité du clergé, qui pousse ses membres à affirmer à l'aide de moyens nouveaux, adaptés aux circonstances, la troi- ème est l'effort du clergé pour adapter leur vie et leur enseignement aux hangements socio-culturels. » (A.S.R., n° 21, n° 67.)

ADDEN Jeffey K.). — A study of the protestant ministry in America. *Jour- nal for the Scientific Study of Religion*, 5., 1965, pp. 5-14.

HAMMOND (P.E.), MITCHELL (R.E.). — Segmentation of Radicalism. The Cas of the Protestant Campus Minister. *American Journal of Sociology*, 71. 1965, n° 2, pp. 133-143.

HAVEL (J.E.). — La question du pastorat féminin en Suède. *Archives de So ciologie des Religions*, 4., n° 7, 1959, pp. 116-130.

« Le synode s'est prononcé en 1957 contre la requête féministe, mai le Parlement l'a admise et imposée en 1959. Les réactions provoquées pa cette affaire, qui n'est pas close, révèlent une dimension de la sociologi religieuse autre que le dénombrement des pratiques. » (C.N.R.S., Bulleti signalétique, Sciences Humaines, 1960, n° 1, 14-5427.)

JOHNSON (Beuton). — Theology and Party. Preference among Protestan Clergymen. *American Sociological Review*, 31., 1968/2, pp. 200-208.

« Etude basée sur les réponses à un questionnaire adressé aux minis tres méthodistes et baptistes de l'Oregon. La préférence pour le part républicain va de pair avec le conservatisme théologique. » (A.S.R., n° 2 n° 66.)

LESTRINGANT (Pierre). — L'insertion du ministère de l'Eglise dans les struc tures démographiques du Protestantisme, en 1960. *Revue d'Histoire e de Philosophie religieuses*, 41., 1961/3, pp. 236-251.

LUECKE (R.H.). — Protestant clergy : new forms of ministry, new forms o training. *The Annales of the American Academy of Political and socia Science*, 1970, n° 387, pp. 86-95 (n° spécial sur : « The sixties : radica change in American religion ».)

Le clergé protestant aux Etats-Unis.

MORGAN (D.H.J.). — The social and educational background of Anglican bishops continuities and changes. *British Journal of Sociology*, 20., 196 n° 3, pp. 295-310.

Enquête sur les cadres éducationnels et sociaux des évêques anglai dans une perspective d'étude des élites. Données concernant les sources d l'autorité épiscopale et les changements dans le rôle épiscopal.

NELSEN (H.M.), YOKLEY (R.L.). — Civil rights attitudes of rural and urban presbyterians. *Rural Sociology*, 35., 1970, n° 2, pp. 161-174.

« Enquête par questionnaire sur les attitudes envers les droits civique des Noirs d'un échantillon national de pasteurs presbytériens, mesurée par l'échelle de Guttman. Différences suivant la résidence : les pasteur ruraux sont plus conservateurs et leur libéralisme s'accroît quand o passe de la petite ville à la banlieue et à la grande ville. » (C.N.R.S., Bulle tin signalétique 521, 1971, n° 1, 438.)

RENDTORFF (T.). — Pfarrsoziologie in Die *Religion in Geschichte und Gegen wort*, édité par K. Galling. Tübingen, 1961, pp. 305-306.

SCANZONI (J.). — Innovation and Constancy in the Church-Sect Typology *American Journal of Sociology*, 71., 1965, n° 3, pp. 320-327.

« L'enquête auprès de 26 pasteurs de type église et de 36 pasteur de type secte montre que les premiers acceptent en général les opinion théologiques et sociales en vigueur dans leur milieu social, tendant sou l'impulsion d'une élite d'innovateurs, à institutionaliser les nouvelles no

ies, tandis que les derniers rejettent ce libéralisme et veulent conserver s traditions anciennes. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19.24, Sciences Humaines, 1966, n° 3, 20-21-2592.)

CHROEDER (W.W.). — Lay Expectations of the Ministerial Role : an Exploration of Protestant Catholic Differentials. *Journal for the Scientific Study of Religion,* 11., 2 avril, 1963, pp. 217-227.

« Analyse des résultats d'une enquête effectuée dans deux villes des tats-Unis à majorité respectivement protestante et catholique. » (A.S.R., 17, n° 85.)

MITH (Everett L.). — Origins and career patterrs of leading protestant clergymen. *Social Forces,* 39., 1961, pp. 290-296.

NOOK (John Butler). — The protestant clergyman in America. The problem in Analyzing his Career. *Social Compass,* Revue internationale des études socio-religieuses, XVI/4, 1969, pp. 485-492.

« Des questions se posent à propos de la carrière ecclésiastique, « révées notamment par le fait que de nombreux ecclésiastiques auront tenance à mal interpréter les normes des rôles qu'ils assument vis-à-vis de urs paroissiens ». L'analogie avec le politicien s'avère fructueuse pour :lairer la relation d'autorité qui est centrale dans l'institution religieuse, elle peut aider le pasteur à comprendre la signification symbolique de n statut social. » (A.S.R. n° 30, n° 106.)

OWLER (Robert). — Puritan and Antipuritan : Types of Vocation to the Ordained Ministry. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain,* 2., 1969, pp. 109-122.

« Etude sur deux types de vocations au ministère pastoral, à partir la dichotomie secte-Eglise (Weber-Troeltsch), ici référence à un type éal du puritanisme. L'A. a interrogé les étudiants de cinq « Theological olleges » anglicans, tenus pour représentatifs de l'ensemble des 25 institions anglaises de ce genre. Pour lui, les deux types de vocation constient deux modes de réponse à la sécularisation. » (A.S.R., n° 28, n° 126.)

OELTZEL (René). — Ministères et institutions ecclésiastiques en théologie protestante. *Revue du Droit Canonique,* juin, sept., déc. 1966.

OGLER (Bernard). — Recrutement et carrière des pasteurs strasbourgeois au XVI[e] s. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 1968, 2., pp. 151-174.

« L'A. ébauche une étude synthétique de la société pastorale de l'Eglise Strasbourg (luthérienne), jusqu'en 1619. Il étudie le recrutement des steurs (origine géographique et sociale), leur formation (proportion des plômes, titres universitaires, universités d'origine), et leur carrière (mobié, milieu d'exercice, renouvellement). » (A.S.R., n° 26, n° 81.)

ALTERS BURCH (Geneviève). — The ex. pastor's message to the church as an occupational system. *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, XVII/4, 1970, pp. 517-532.

Cet article étudie les anciens pasteurs d'une confession protestante sur se de données récoltées au moyen de deux questionnaires et d'une étude r interview.

F. — LES MISSIONS.

Protestantische Mission in Latein-Amerika. *Herder Korrespondenz*, 1953, 7
n° 9, pp. 411-415.

« Une lutte serrée a lieu en Amérique latine entre les missions prote-
tantes et le christianisme catholique. La propagande protestante accuse l
catholicisme de n'être pas chrétien. Le catholicisme, dans sa réaction utilis
la crainte d'un nouvel anticléricalisme actif et le motif de l'unité nationale.
(C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 1, 9-3461.)

ANDRAE (Helmut). — Kalvinist und Rothant. *Staden Jahrbuch*, n° 9-10 (196
1962), pp. 103-127.

« Cet article constitue un chapitre d'un ouvrage inédit sur l'Eglise Re
formée au Brésil « néerlandais ». C'est une rétrospective de l'histoire de
missions réformées hollandaises au Brésil vers le milieu du XVII[e] siècle.
(A.S.R., n° 13, n° 3.)

BASTIDE (Roger). — Sociologie des missions protestantes. *Archives de So
ciologie des Religions*, 4., n° 8, 1959, pp. 47-51.

BASTIDE (Roger). — Les métamorphoses du sacré dans les sociétés en tran-
tion. *Civilisation*, 9., 1959, n° 4, pp. 432-441.

« Souligne les difficultés rencontrées en Afrique noire pour comprendr
les ramifications ou les « scissures » entre religieux, politique et social : le
populations ayant réagi différemment selon les normes adoptées par le
nations colonisantes. Cette évolution vers un syncrétisme pourrait s'éclaire
par une confrontation avec le processus socio-religieux des négro-améri
cains, lequel est vigoureusement synthétisé. » (A.S.R., n° 9, n° 5.)

BASTIDE (Roger). — Le problème des mutations religieuses. *Cahiers Inte
nationaux de Sociologie*, 1969, n° 46, pp. 5-16.

BAUSCH (Christa). — Die Nachtmythologie in der polynesischen Religio
und seine Auswirkungen auf protestantische Missionstätigkeit. *Zei
schrift für Religions und Geistesgeschichte*, 22., 1970, n° 3, pp. 244-246.

« L'échec des missions protestantes en Polynésie au cours du 19[e] s
serait dû essentiellement au fait que les missionnaires n'étaient nullemen
motivés ni préparés à pénétrer la richesse profonde et complexe de la rel
gion polynésienne, et plus spécialement du symbole de la « nuit » (Po), rad
calement opposé à la symbolique « nuit lumière » (péché, paganisme-chris
tianisme) propre à la civilisation occidentale. » (A.S.R., n° 31, n° 11.)

BECKMANN (Joh.). — Mission und Akkulturationsprobleme in Westafrika
*Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, Nouvelle revue de scienc
missionnaire*, 12., 1956, pp. 221-223.

BOIS (G.). — L'Indochine protestante et nous. *Christianisme Social*, 195
64[e], n° 3-4, pp. 234-242.

Etat actuel des missions au Cambodge, au Laos, au Vietnam, et pe
spectives pratiques (aide matérielle, en littérature religieuse, travail parm
les Indochinois de France).

BRULS (Jean). — Une ère nouvelle pour les missions. *Eglise vivante*, 195
n° 1, pp. 11-28.

« Les nouvelles conditions politiques, sociales et culturelles de l'action ssionnaire, catholique ou protestante ; l'athéisme comme issue possible : paganismes. » (A.S.R., n° 2, n° 12.)

ULS (Jean) et ROUX (André). — L'œuvre culturelle des missions chrétiennes en Afrique Noire. *Revue de Psychologie des Peuples*, 20., 1965/4, pp. 436-440.

Compte rendu de conférences faites par le R.P. BRULS et le Pasteur A. IX.

CK (G. van). — La sociologie religieuse au service des missions (conférence Paris, 29-6-4.7.1953). *Zaire*, 8., 1954, pp. 201-205.

REAU (René). — Flux et reflux de la christianisation camerounaise. *Archives de Sociologie des Religions*, 9., n° 17, 1964, pp. 97-112.

IART (Jean). — Destin d'une église et d'un peuple, Nouvelle-Calédonie, 1900-1959. Etude monographique d'une œuvre missionnaire protestante. Paris, 1959, pp. 1-87. Brochure éditée par le *Mouvement du Christianisme Social.*

RNUS (Jean-Michel). — Missions protestantes et politique américaine au Proche-Orient. *Le Monde non chrétien*, n° 81, 1967, pp. 48-56.

« Recension d'études récentes sur ces questions. L'A. dégage les grandes ıes de l'évolution caractérisant la présence américaine dans le Procheent. D'abord les soucis missionnaires cèdent le pas aux intérêts politiconomiques. Liens entre Israël et le judaïsme américain. » (A.S.R., n° 24, 45.)

RBON (Laënnec). — Incidences culturelles et politiques du christianisme dans les masses haïtiennes. *Présence africaine, revue culturelle du monde noir.* N° 74, 1970/2, pp. 98-110.

« Quelques textes, tirés d'ouvrages écrits récemment par un ancien que missionnaire breton et par trois prêtres haïtiens, témoignent de utte menée par l'Eglise de Haïti contre le Vaudou, considéré « comme culte de Satan, un culte honteux de primitifs, un amas de vieilles sustitions africaines à déraciner dans les masses haïtiennes ». Cette infé-isation culturelle a comme incidence politique d'amener les masses sannes à considérer leur sous-développement non pas comme le résultat l'exploitation séculaire de la part des classes dominantes, mais exclu-ment comme le fruit d'une mentalité superstitieuse. » (A.S.R., n° 31, 56.)

CHINSON (B.). — Some social consequences of nineteenth century missionary activity among the South African Bantu. *Africa*, XXVII, 1957, pp. 160-177.

« La désorganisation de la structure sociale traditionnelle des Bantous -africains, entraînée par l'activité des missions chrétiennes au 19e siècle. missionnaires furent cause de l'introduction de plusieurs aspects de ulture occidentale ; ils se trouvèrent en face de répercussions qu'ils aient guère prévues et qu'ils étaient incapables de contrôler. » (A.S.R., , n° 33.)

ENSON (B.). — Le développement du christianisme protestant en Corée. *Revue nouvelle*, 12., 1950, n° 11, pp. 439-444.

A propos de deux livres récents : « *World christian Handbook* » (194 Bishop Stephen Neill : « *The Cross over Asia* » (1948) Situation du christianisme en Corée. Perspectives d'avenir.

LAWRENCE (P.). Lutheran Mission influence on Madang societies. *Ocean* 27., 1956, n° 2, pp. 73-89.

« Après des débuts difficiles, la Mission a pris une grande expansi grâce à un changement de politique, mais les erreurs d'évangélisation convertis qui adhèrent au christianisme pour obtenir la richesse eu péenne, amenèrent une forte réaction. Le « cargocult » semble en être résultat, ainsi que la résurrection de cultes locaux. » (C.N.R.S., Bulle signalétique, Sciences Humaines, 1958, n° 1, 12-3581.)

LEENHARDT (Maurice). — Les missions protestantes françaises. in *Pro tantisme français,* ouvrage collectif, Paris, Plon, 1945, pp. 372-405.

LEENHARDT (M.). — La condition missionnaire. Le *Monde non-chrétien,* 19 n° 26, pp. 160-172.

« Le statut du pastorat indigène du Lessouto. Le choix des pasteu conditions de piété et de culture. Leur salaire : création d'une caisse trale alimentée par les paroisses. La position du pasteur dans l'œuvre. Seboka, assemblée des pasteurs noirs et blancs (1898). » (C.N.R.S., Bulle analytique, Philosophie, 1955, n° 1, 9-3478.)

LEENHARDT (Maurice). — La condition missionnaire : Madagascar. *Le Mon non chrétien,* n° 65, 1963, pp. 9-38.

« Etude sur l'histoire des missions protestantes dans l'Ile, leurs déb res et leurs conquêtes, leurs moyens d'action. Trois périodes : 1818-6 1862-96 : on s'efforce de maintenir la cohésion entre les différentes cong gations ; 1896-1923 (date du voyage de L.) ; les sociétés missionnaires ang ses sont contrecarrées par le gouvernement français et par les campagn des jésuites. Les protestants essayent de pallier ces difficultés par u école pastorale chargée de former des cadres religieux indigènes. Au cou de ces trois périodes, le missionnaire voit ses fonctions et son statut modifier : il semblerait d'après l'A., que la part des laïques soit très imp tante, sous l'action diffuse du pasteur. La deuxième partie de l'article co sacrée au Lessouto met en relief les divergences dans les méthodes e ployées dans ces deux pays. L'article est précédé d'un *avant-prop* (p. 3-8) de Robert Becker : complexité de la situation et enchevêtreme des diverses confessions. » (A.S.R., n° 16, n° 64.)

MASSON (J.). — Panorama des missions protestantes. *Revue nouvelle,* 1 1951, n° 1, pp. 74-81.

« Les conditions politiques nouvelles permettent-elles encore le trav missionnaire ? En tout cas, deux mouvements apparemment opposés, ch les protestants : autonomie nationale et regroupement par dessus les fr tières. L'indigénisation : son urgence. En annexe : éléments de comparais statistique entre missions catholiques et protestantes. » (C.N.R.S., Bulle analytique, Philosophie, 1951, n° 4, 5-5189.)

METRAUX (A.). — Vodou et protestantisme. *Revue d'Histoire des Religio* 144., 1953, n° 2, pp. 198-216.)

« Le vodou est une religion païenne pratiquée à Haïti. Pour les in gènes, catholicisme et vodou sont indissolublement liés, si bien que, p

protéger contre les « esprits », ils se réfugient dans le protestantisme. : facteurs économiques jouent aussi un rôle dans ces conversions. » N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 2, 9-7299.)

TRAUX (Alfred). — Réactions psychologiques à la christianisation de la Vallée de Marbial (Haïti). *Revue de Psychologie des Peuples*, 8., 1953/3, pp. 250-267.

RANT (Adalic). — Enquête des Eglises missionnaires protestantes sur la formation au ministère en Afrique. *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, Nouvelle Revue de science missionnaire*, 12., 1956, pp. 67-72.

REILLY (Patrick). — Essai d'évangélisation des Marquises par la société missionnaire de Hawaï (1832-1880). *Journal de la Société des Océanistes*, XVI (17), 1961 (paru 1962), pp. 25-34.

« Comment la Mission protestante de Hawaï est amenée à utiliser des steurs indigènes hawaïens, de préférence aux pasteurs américains voyés les premiers aux Marquises. » (A.S.R., n° 14, n° 75.)

SONSON (G.S.). — La mission presbytérienne des Nouvelles Hébrides, son histoire et son rôle politique et social. *Journal de la Société des Océanistes*, 12., 1956, n° 12, pp. 107-137.

ROT (Claude-Hélène). — Premières années de l'implantation du christianisme au Lesotho (1833-1847). *Cahiers d'Etudes africaines*, IV, 13, 1963, pp. 7-124.)

« Etude documentée sur la conjoncture politique et sociale ayant favo- : le premier contact des chrétiens blancs avec la société traditionnelle Bassoutoland et facilité la tâche des missionnaires de la Société des sions évangéliques de Paris. » (A.S.R., n° 18, n° 82.)

ROT (L.). — Les Eglises protestantes à Madagascar. *Rythmes du Monde*. Le Bulletin des Missions, 1966, 14., n° 1-2, pp. 58-62.

Leur vie au 19e s. Problèmes actuels.

IX (André). — L'Eglise et les sociétés. *Le Semeur*, juin-juillet, 1956, pp. 169-176.

« La question posée au missionnaire par cette grande découverte du siècle : « l'Evangile... n'atteint pas l'individu isolé mais l'homme dans contexte sociologique ». Le converti et ses problèmes dans sa société igine. » (A.S.R., n° 2, n° 10.)

LOESING (E.). — Coup d'œil sur l'action des missions évangéliques durant 1952. *Le Monde non chrétien*, 25., 1953, pp. 3-27.

« Compte rendu de l'activité missionnaire protestante dans les diffé- :es parties du monde. Importance de l'Asie. » (C.N.R.S., Bulletin analy- .e, Philosophie, 1954, n° 2, 8-4543.)

LOESING (E.). — Les missions protestantes en Indochine. *Le Monde non-chrétien*, juillet-sept. 1955, n° 35, pp. 245-272.

« D'après un ouvrage à paraître de Georges Bois : origines du christia- ne en Indochine et installation récente du protestantisme, qui doit ucoup à la petite mission suisse du Laos fondée par Gabriel Contesse.

Peu à peu s'est établie l'Eglise évangélique vietnamienne, qui compte : jourd'hui 40.000 protestants. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Philosoph Sciences Humaines, 1956, n° 4, 10-11958.)

SCHLOESING (E.). — Tentatives françaises de Mission protestante en In chine. *Le Monde non-chrétien*, n° 36, 1955, pp. 335-348.

« Après la guerre de 1914-1918, une commission d'étude fut charg d'organiser une Mission protestante française en Indochine. Celle-ci épr va des difficultés à ses débuts, en raison du manque d'entente de ses or nisateurs. Le développement du protestantisme en Indochine fut dû l'œuvre de quelques protestants français, tels que Paul Mouet, J.-F. Hoff et E. Niedrist. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Philosophie-Sciences H maines, 1956, n° 4, 10-11959.)

SIEVERS (A.). — Die Christengruppen in Kerala (Indien). Ihr Lebensrau und das Problem der Christlichen Einheit. *Zeitschrift für Missio wissenschaft und Religionswissenschaft*, 1962, 46, n° 3, pp. 161-187.

« La contribution de la géographie missiologique à la géographie so logique. Les groupes de chrétiens dans le Kerala, leur distribution géog phique, la diversité des confessions, le nombre des adeptes et les problèm qui se posent entre ces divers secteurs christianisés. Les problèmes éco miques et les problèmes d'éducation. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1963, n° 3, 17-19-21079.)

STOWE (D.M.). — Formes changeantes du service missionnaire. *Eglise vante*, XXI, 1969, n° 2, pp. 103-116.

« Problèmes actuels et perspectives d'avenir des missions protestan nord-américaines. » (A.S.R., n° 28, n° 123.)

ULWOR (Paul). — Une acculturation religieuse en échec dans l'ancienne lonie belge du Congo. *Revue de Psychologie des Peuples*, 23., 1968/4, p 390-421.

Concerne : Mission Catholique et Culture bantoue.

VERIN (Pierre). — Les Etats de Rumtu et de Rimatara. *Revue françai d'histoire d'Outre-Mer*. LII, 1965, 2., pp. 225-231.

« Deux petites îles d'Océanie devenues possession française en 19 Auparavant, elles avaient été converties au protestantisme. Etude l'action des missionnaires sur l'ensemble de la vie économique et sur législation : répression des crimes majeurs dont le manquement au rep dominical et la cohabitation entre gens non-mariés. Rigoureuse mora sexuelle favorisée par un strict couvre-feu. Interdiction des danses et je d'argent (p. 226). Le rattachement à la France supprima d'ailleurs ces ma ques de puritanisme de la *London Missionary Society*. » (A.S.R., n° n° 124.)

WARBUTON (T. Rennie). — The Faith Mission : a Study in Interdenominat nalism. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain*, 2., 1969, pp. 102.

« Etude d'une œuvre d'évangélisation interdénominationnelle : orga sation, histoire, analyse des structures, appartenance sociale des membre (A.S.R., n° 28, n° 137.)

es causes sociales et culturelles des divisions des Eglises. *Foi et Vie*, 50., 1952, pp. 393-430.

es mariages mixtes. *Informations Catholiques internationales*, n° 185, 1963, pp. 17-24.

« Données statistiques sur l'Allemagne et les Pays-Bas ; rappel de l'atti- ıde de l'Eglise catholique et du protestantisme ; assouplissement possible e la législation catholique actuelle par Vatican II. » (A.S.R., n° 16, n° 68.)

ARNES (R.P.). — The ecumenical movement. *Annals of the American Academy of political and social Science*, 332., 1960, pp. 135-145.

« Il correspond à une dynamique interne mais aussi à des considéra- ons extérieures à la religion (contexte historique et social). Les églises e cherchent pas à établir une organisation monolithique sous une auto- té centrale forte, mais à élargir, par une compréhension mutuelle, les ınes possibles d'accord. La participation des Eglises américaines au mou- ement œcuménique modifie leur rôle sur le plan national et mondial. » C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 4, 15-19-22943.)

EAUPÈRE (R.). — La politique extérieure de l'Eglise Réformée de France vis-à-vis du catholicisme. *Istina*, 1955, 4, p. 444-466.

« Présentation et commentaire catholique des travaux du XLVIII[e] Sy- ode National de l'E.R.F., travaux consécutifs à une enquête auprès des ynodes régionaux, portant sur l'opinion des protestants français à l'endroit ı catholicisme local ou régional sous divers aspects : rayonnement théolo- que, vitalité, pratique, crises, problèmes particuliers, actions communes, c... Texte du questionnaire. » (A.S.R., n° 1, n° 8.)

ENZ (Ernst). — Ecumenical Relations between Boston Puritanism and German Pietism : Cotton Mather and August Hermann Francke. *The Harward Theological Review*, LIV, 1961, pp. 159-193.

« Fondée essentiellement sur la correspondance de Cottan Mether avec H. Francke, cette étude analyse les facteurs historiques et sociologiques ui ont favorisé, au cours de la première moitié du XVIII[e] s., la rencontre ı piétisme allemand avec le puritanisme de la Nouvelle-Angleterre. fluence mutuelle des deux mouvements et répercussions sur le plan théo- gique et missionnaire. » (A.S.R., n° 13, n° 10.)

ERGER (P.L.). — Ein Marktmodell zur Analyse ökumenischer Prozesse. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie*, I, 1965, pp. 235-249.

ERGER (P.L.) et LUCKMANN (Th.). — Secularization and Pluralism. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie*, 2., 1966, pp. 72-84.

ERGER (P.L.), LUCKMANN (Th.). — Aspects sociologiques du pluralisme. *Archives de Sociologie des Religions*, 12., n° 23, 1967, pp. 117-127.

Version française de l'article précédent.

EGNER (Marc). — Les Eglises Protestantes de France et le Mouvement œcuménique. in *Protestantisme français*, ouvrage collectif, Paris, Plon, 1945, pp. 353-371.

BOLLE (Pierre). — Les mariages mixtes dans une paroisse réformée française. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 41., 1961/3, pp. 263-271.

CLARK (Elmer T.). — Nontheological Factors in Religious Diversity. *Ecumenical Review,* III, 4, 1951, pp. 347-356.

CORBON (Jean). — Psycho-sociologie de l'œcuménisme au Proche-Orient. *Lumen Vitae,* XIX, 1964, 3, pp. 419-430.

« Ayant évoqué les principaux traits de la géographie confessionnelle au Proche Orient, l'A. analyse les réactions habituelles des communautés chrétiennes face aux réalités sociales et religieuses, puis dégage les traits communs de la psychologie confessionnelle qui conditionnent les relations œcuméniques. » (A.S.R., n° 19, n° 22.)

CRAGG (G.R.). — Disunities created by differing Patterns of Church Life. *Ecumenical Review,* IV, 3, 1952, pp. 276-281.

DESGRAVES (L.). — Aspects des controverses entre catholiques et protestants dans le Sud-Ouest entre 1580-1630. *Annales du Midi,* avril 1964, pp 153-18[illegible]

« Le livre dans la controverse catholique et protestante entre 1580 et 1630. Il s'agit uniquement des ouvrages imprimés dans le Sud-Ouest de la France, dans la période où ils sont le plus nombreux : ouvrages doctrinaux, récits de conversions, rapports de conférences. Suit une liste des ouvrages en question (88 catholiques, 53 protestants). Article strictement documentaire. » (A.S.R., n° 19, n° 3.)

ELLUL (J.). — On the cultural and social factors influencing Church division. *Ecumenical Review,* IV, 1952, n° 4, pp. 269-275.

GARRISON (Winfriel). — Social and Cultural Factors in our Divisions. *Ecumenical Review,* IV, 1, 1952, pp. 43-51.

GODDIJN (W.). — Sociologie van de Oecumene. *Mens en Maatschappy,* 36, 1961, pp. 163-177.

GODDIJN (Walter). — Le concept sociologique de minorité et son application à la relation entre catholiques et protestants. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses,* 41., 1961/3, pp. 252-262.

« Description du concept de minorité numérique et du concept de minorité sociologique. Un groupe peut être majoritaire numériquement et minoritaire sociologiquement. L'A. montre ensuite, sur l'exemple du protestantisme et du catholicisme hollandais, comment se fait l'intégration sociale des groupes minoritaires. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 3, 16-19-19232.)

GODDIJN (W.). — Pluralisme religieux et chrétienté. Quelques remarques sociologiques. *Social Compass,* Revue internationale des études socio-religieuses, 1963, X/1, pp. 53-73.

« Quelques aspects macro-sociologiques de la situation actuelle des Eglises et sectes chrétiennes, Eglise catholique comprise. Contrairement à ce que l'on pense couramment, comparée à la diversité du catholicisme, une unité profonde anime le protestantisme. Analyse fonctionnelle du pluralisme : mieux que l'Eglise catholique, dont les paroisses ont une étendue exagérée, les sectes répondent aux besoins de l'homme. Eglise et secte

nt des phases dans le processus de l'institutionalisation. Les sociologues rétiens ont un rôle à jouer dans la recherche de la solution du problème pluralisme au sein du christianisme. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 23, Sciences Humaines, 1964, n° 1, 18-21-875.)

LL (Michael), WAKEFORD (Peter). — Disembodied Ecumenicalism. A Survey of the Members of Four Methodist Churches in or near London. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain,* n° 2, 1969, pp. 19-46.

« Rapport préliminaire sur une enquête concernant la position des embres de quatre Communautés méthodistes situées au sud de Londres ant à une éventuelle union du méthodisme et de l'Eglise d'Angleterre : % considèrent cette union comme souhaitable ou très souhaitable. L'âge la variable déterminante la plus importante : 54 % des plus de 50 ans nt pour l'union, tandis que 74 % des moins de 50 ans adoptent la même itude. Plus les méthodistes — l'âge mis à part — fréquentent le culte les activités de leurs communautés, moins ils sont en faveur de l'Union. » S.R., n° 28, n° 68.)

OMADKA (Joseph). — Social and Cultural Factors in our Divisions. *Ecumenical Review,* V, 1952, 1, pp. 52-58.

NKINS (Daniel). — The Ecumenical Movement and its non- theoligical Factors. *Ecumenical Review,* III, 4, 1951, pp. 339-346.

LIVE D'EPINAY (Christian). — L'esprit et le champ œcuménique de pasteurs sud-américains. *Social Compass,* Revue internationale des études socio-religieuses, XIV/5-6, 1967, pp. 423-437.

n LEEUWEN (Bertulf). — Législation des mariages mixtes et rapports entre catholiques et protestants. *Social Compass,* Revue des études socio-religieuses, 1964, XI/2, pp. 1-12.

HR (Franz). — Einige Thesen über nicht-theologische Voraussetzungen einer Einigung der Christen. *Una Sancta,* XV, 4, 1960.

HL (Roger). — L'œcuménisme comme phénomène sociologique. *Revue de Droit canonique,* juin-sept.-déc. 1966, pp. 207-218.

HL (Roger). — Modifications dans la structure et le comportement des Eglises protestantes de France à la suite du mouvement œcuménique. *Archives de Sociologie des Religions,* 11., n° 22, 1966, pp. 81-88.

EGGE (Mario). — L'œcuménisme est-il un phénomène cultuel plutôt que théologique ? *Christianisme Social,* 72., 1964, n° 3-4, pp. 205-218.

RRISSON (Charles Clayton). — The ecumenical Trend in American Protestantism. *Ecumenical Review,* III, 1, 1950, pp. 1-13.

ELDER (Walter). — Institutional Factors affecting unity and disunity. *Ecumenical Review,* VIII, 2, 1956, pp. 113-126.

« Menace pour le mouvement œcuménique : des églises qui défendent intérêts (économiques, politiques, raciaux) limités. Des différents types, ses, sectes, confessions, culte, la confession (dénomination) semble le e institutionnel le plus propre à une coopération œcuménique Les dans de la bureaucratie pour l'œcuménisme. Les types de gouvernement glise : épiscopal, presbytérien, congrégationnaliste, et l'œcuménisme.

Conclusion : le rôle des laïcs pour la promotion d'une église universelle
(A.S.R., n° 1, n° 99.)

PICKERING (W.S.F.) et JACKSON (J.E.W.). — A Brief Sociological Examinatio
of local United and Anglican Churches. *Canadian Journal of Theolog*
XIV, n° 4, 1968, pp. 249-261.

« Comparaison rapide des profils démographiques et sociaux somma
res de deux paroisses d'un même quartier de Winnipeg (Canada) appa
tenant l'une à l'Eglise unie et l'autre à l'Eglise anglicane. Pour les A., ap
tres de l'union organique des deux Eglises, les difficultés d'une éventuel
fusion seraient plus importantes au niveau local qu'au niveau des aut
rités religieuses. L'extension de ce genre d'études permettrait de mieu
caractériser les similitudes et les différences des populations concernées
de faciliter ainsi la recherche des solutions pratiques aux problèmes inév
tablement soulevés par une fusion » (A.S.R., n° 28, n° 102.)

ROUX (Hébert). — Evolution des tendances œcuméniques dans le prote
tantisme depuis 1962. *Irenikon,* 1964, n° 3, pp. 324-337.

RUBENCAMP (Cosmas). — The Seventh-Day Adventists and the Ecumenic
Movement. *Journal of Ecumenical Studies,* 6., 1969, n° 4, pp. 534-548.

« Etude des doctrines (ecclésiologie, eschatologie) des adventistes d
7e jour, et de leurs attitudes pratiques devant l'œcuménisme. Les unes
les autres se révèlent négatives en l'occurence. L'A. pense que certains dév
loppements récents laissent espérer qu'un dialogue entre adventistes
autres chrétiens pourrait devenir bientôt possible. » (A.S.R., n° 29, n° 130

SARTORY (Th.). — L'esprit de l'œcuménisme en Allemagne. *Istina,* janv
mars 1960, pp. 17-36.

« Analyse des facteurs et des orientations défavorables ou favorable
décelables au sein des deux communautés protestante et catholique d
l'Allemagne. » (A.S.R., n° 11, n° 104.)

SEGUY (Jean). — Les œcuménismes du XVIIe siècle et les relations inte
nationales de l'époque. *Archives de Sociologie des Religions,* 12., n° 2
1967, pp. 129-134.

SEGUY (Jean). — Thèses et hypothèses en œcuménologie. *Social Compas*
Revue internationale des études socio-religieuses, XV/6, 1968, pp. 43
442.

SEGUY (Jean). — Oecuménismes et œcuménologie. in *Introduction aux Scie
ces Humaines des Religions,* Symposium recueilli par H. Desroche et
Séguy, Paris, Ed. Cujas, 1970, pp. 241-257.

STRANSKY (T.F.). — La situation œcuménique aux Etats-Unis. *Revue No
velle,* 20, 1964, n° 4, pp. 355-373.

TURNER (Bryan). — Institutional Persistence and Ecumenicalism in No
thern Methodism. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain,*
1969, pp. 47-57.

« Rapport tiré d'une enquête portant sur un district méthodiste
nord de l'Angleterre, comprenant 23.237 personnes réunies en 288 sociét
L'A., examinant l'attitude de ces enquêtes devant l'union éventuelle av
l'Eglise d'Angleterre, en arrive aux mêmes conclusions que B.R. Wilso

s *Religion in Secular Society* (A.S.R., 23, n° 267). L'union lui semble probable et les négociations actuelles en ce sens devraient mener à une istribution au sein du méthodisme, avec de moins en moins de rapports re les tendances opposées. » (A.S.R., n° 28, n° 128.)

JHOF (P.H.). — Sociologische aspecten van de œcumenische situatie in Nederland. *Sociologisch Bulletin*, 4., 1959, pp. 150-156.

« Dans la plupart des publications concernant le problème œcumé- ue on parle toujours de différences théologiques et sociologiques entre églises comme des *facteurs qui causent* la séparation des Eglises. uteur rejette cette thèse et pose qu'on doit considérer ces différences nme *des aspects d'un processus d'adaptation* des Eglises aux transfor- tions de notre société moderne. Les phases de ce processus et l'interpré- on de ces différences varient selon les Eglises. On peut ainsi apprécier r effet sur la situation œcuménique : ce que fait l'auteur pour la Hol- de. » (A.S.R., n° 11, n° 125.)

Ce fascicule : 5 F.

Nouvelles du Centre

LE CENTRE SERA FERMÉ DU 28 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE INCLUS.

Pouvez-vous éviter de nous faire des envois qui nous parviendraient entre ces dates et resteraient en souffrance... avec un risque accru de perte ?

Ce numéro vous parvient avec un retard dû au volume inhabituel de omposition des feuilles vertes constituant la 2e partie de la Bibliographie de ociologie du Protestantisme. (Pour laquelle nous espérons de nouvelles ouscriptions : un bulletin est à votre disposition en dernière page...)

Dans nos précédentes « nouvelles du Centre », nous vous faisions partager eux points qui nous semblent deux étapes nécessaires dans la vie du Centre :

1) L'opportunité de la constitution de notre Centre en une Association.

2) La possibilité de groupes de lecture-discussion un peu structurés, pouant déboucher sur de nouveaux styles de comptes rendus...

Pouvons-nous vous demander d'y réfléchir pendant vos vacances... et urtout de nous faire part de vos suggestions ? Nous vous en remercions à avance, et vous souhaitons un bon été.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible - Théologie - Vie de l'Eglise

Charles Harold Dodd. 338-

LE FONDATEUR DU CHRISTIANISME. Traduit de l'anglais par P.A. L
sort. (Titre original : The Founder of Christianity, 1970).

Paris, Le Seuil, 1972, 187 pages. P. 21.

Le « Fondateur du Christianisme » n'est pas pour Ch. Dodd, Paul
Pierre ou tel groupe anonyme de leurs semblables que tant d'études actuell
tiennent pour responsables de la transformation en une théologie chrétien
de l'appel à la conversion eschatologique dûe à Jésus. C'est bien Jésus lui-mêr
que Dodd met à la source consciente de cette tradition historique « remémor
tive » que sous différentes formes d'organisation on appelle dès avant Pa
« l'Eglise ». Donc par ce titre même, M. Dodd, un des plus grands spécialist
des études néo-testamentaires, pose ce qu'on pourrait appeler un défi a
extrémistes de la critique historique, si ce n'était que le ton est si peu po
mique, si tranquillement positif, qu'on devrait plutôt regarder cette œuv
comme un testament magistral.

Le livre débute par une brève introduction historique, situant d'abo
l'Eglise comme communauté « remémorative » des actes de son fondateu
le fondateur lui-même est ensuite campé par rapport aux trois données fonc
mentales de son temps et de tout temps : l'empire romain défendant l'orc
politique, les prêtres et pharisiens, gardiens de la religion institutionnelle,
zélotes incarnant le patriotisme. Vient ensuite un chapitre sur les dates,
genre et le contenu des documents de base, les quatre évangiles. Une troisièr
section discute « les traits personnels » de Jésus, ses attitudes envers Di
son milieu et son peuple, en soulignant l' « autorité » qui le caractéris
avant tout. « L'enseignement » de Jésus connu aussi de son temps comm
rabbi (maître) vient ensuite. Interprétation nouvelle du « royaume »
règne de Dieu, et morale puisant directement à des sources nouvelles,
enseignement aurait pu être toléré, puisque les rabbis accrédités avaient u
marge assez large de liberté d'interprétation. « Mais les censeurs de Jé
comprenaient très bien que son enseignement menaçait l'intégrité du Judaïs
en tant que système », ils y pressentaient quelque chose qu'ils taxaient fina
ment de « blasphème ». En quoi constituait ce « blasphème » ?, c'est le su
du cinquième chapitre de notre ouvrage sous un titre assez surprenant à p
mière vue : « le peuple de Dieu ». Mais le titre est choisi en fonction de
mission de Jésus ; il s'agit du peuple de Dieu au grand moment d'attente
« l'heure » des accomplissements des promesses de l'A.T. La mission d

ésus fut conscient était de ressusciter le vrai peuple de Dieu, de bâtir un nou-eau temple (« spirituel ») en lui donnant la nouvelle alliance dans son sang. i le chapitre suivant traite du « Messie », c'est parce que l'Eglise primitive xprimait la relation entre le nouvel Israël et Jésus en désignant celui-ci par e titre d'oint. Quel que soit son contenu dans l'esprit de Jésus, il ne voulait y énoncer, même pour sauver sa vie. Un élément dans la compréhension de ce itre provenait d'un personnage de l'A.T., « à peine moins significatif que le Aessie lui-même », le « Serviteur (souffrant) du Seigneur ».

Cette figure, tant individu que communauté unie dans le service de Dieu, uggère que le Messie des évangiles n'est pas seulement le fondateur et chef e l'Israël-à-venir, mais aussi son « représentant inclusif ». La même notion e solidarité découle du titre « Fils de l'homme », et trouve son expression a plus claire — comme d'ailleurs, son attestation la plus sûre historiquement – dans les paroles d'institution de l'Eucharistie, cette tradition étant la plus ertaine, au fond, de tout le Nouveau Testament. C'est surtout ces trois élé-ients — Serviteur, Fils de l'Homme et Eucharistie — qui font apparaître ésus comme « Fondateur du christianisme » : fait largement attesté par l'écri-vain le plus ancien du N.T., St Paul, lorsqu'il réfléchit sur le pain qui signifie t crée un corps de l'Eglise.

La dernière partie du livre appartient à ce genre censé démodé — une vie du Christ », avec les réserves, bien entendu, que demande une critique lerte mais pas dissolvante. Ce « Récit » traite d'abord de la Galilée, puis de érusalem et finalement d' « Après » ; la section finale, sur la résurrection, 'est-à-dire sur la conviction des témoins qui a suscité l'Eglise, distingue, entre utres, l'expérience restreinte de ceux-ci d'avec le sens que les chrétiens lui ont plus généralement donné (le « triomphe de la chose ou cause de Jésus u de Dieu »), auquel on tend parfois de réduire cette expérience limitée ini-ale.

On admirera le genre « œcuménique » de ce livre : la relation de Jésus à Dieu, la signification ultime de la Cène, par exemple, y sont décrites en des ermes qui laissent une grande place tant à l'herméneutique moderne qu'à la igueur dogmatique. Si chacun y trouve son compte, ce n'est pas à cause lu vague, mais de la richesse délibérément dense de l'œuvre. On admirera ussi dans ce livre la combinaison — assez rare — de l'érudition sous-jacente vec le bon sens (le « common sense »), combinaison que n'altère pas l'enga-ement profondément croyant de l'auteur qui, en bon Anglican, se méfie du èle et même de l'éloquence. Le résultat est un exposé des fondements du ıristianisme qui reste totalement lucide et solide. C'est un livre que l'on peut raiment appeler indispensable. Pour adapter une formule de J.H. Newmann : Il n'y a personne trop savante pour n'en avoir pas besoin, ni personne trop uste pour en profiter ».

K. Smyth.

MMANUEL. **339-72**

OUR COMMENTER LA GENÈSE.

aris, Payot, 1971, 400 pages. P. 27.

Après un « Commentaire juif des psaumes » (Payot 1963), Emmanuel ous donne un commentaire de la Genèse (son pseudonyme provient des pre-niets mots de chacun des deux livres : Dieu est avec nous...).

Ce commentaire, dont l'auteur dit lui-même qu'il doit plus au MIDRA (exégèse rabbinique) qu'à la science, couvre tous les textes importants de Genèse. Présenté en 613 paragraphes numérotés de tailles inégales et de ger littéraires variés (613 étant le nombre traditionnel des obligations religieu du juif), ce commentaire présente l'exubérance toute orientale des comm taires juifs où rien ne semble perdu de toutes les interprétations faites cours d'une longue histoire (voir par exemple au paragraphe 188 les do traductions proposées pour Gen. 4 : « Maintenant tu seras maudit de la re...). De même les paragraphes sur le « péché originel » (par. 146 à 163) c tiennent après un certain nombre d'interprétations où interviennent Rabbi X Y, le sage, le commentateur (Rachi Rabbin de Troyes 1040-1105) nous p sente une interprétation d'Emmanuel lui-même qui, basée, comme beauc d'exégèses juives, sur un détail du texte qui disparaît dans les traductions, n semble éclairer d'un jour nouveau ce passage de la Genèse, même au cas l'on n'est pas d'accord avec la totalité des conclusions.

On ne peut prétendre ici résumer ce livre en détail : on y relèvera pointes antichrétiennes (par. 357 sur le divorce, 371 sur la croix, 390 su rejet de la loi etc...), une critique acerbe de la « science dite biblique » (en pa culier par. 202 et suivants).

Tel qu'il est ce livre, s'il ne se lit pas comme un roman, est d'une lect plus facile que beaucoup de commentaires classiques et offre au lecteur formation chrétienne ou du moins occidentale des sujets de réflexion di rents de ceux que suggère un commentaire scientifique, mais dont cert peuvent être tout aussi importants. Nous espérons que le commentaire l'Exode pourra paraître dans moins de deux ans.

A. MILLET.

M. du BUIT. 34

VOIR LA TERRE SAINTE.

Paris, éd. le Temps, coll. « Lieu dit », 1972, 135 pages. P. 15.

Le candidat à un pèlerinage en Terre Sainte avait déjà à sa disposi deux livres fort bien faits : « Atlas Biblique pour tous » de Grollenberg, éd. Séquoïa, et « Itinéraires bibliques » aux éd. du Cerf par divers auteur

En voici un troisième, plus succinct et plus maniable et qui sera d'au mieux accueilli qu'il combine certains des avantages des deux précédent que le deuxième est devenu introuvable.

Après une présentation géographique et historique qui nous mène premier âge du bronze à nos jours, avec, chemin faisant, des références textes de l'Ecriture Sainte (pp. 1 à 73), une deuxième partie intitulée « sources de l'adoration » indique au voyageur, isolé ou en groupe, les n leurs sites où il convient de relire et de méditer certains passages de l'An ou du Nouveau Testament. Ces pages seront particulièrement appréciées

Viennent enfin un guide avec répertoire alphabétique des noms de l et un bref rappel de leur histoire, des indications sur l'alphabet hébreu, de bleaux chronologiques, le tout agrémenté de quelques plans et de ph Sous un petit format, c'est là une belle réussite.

C. JULLIEN.

lrich DUCHROW. 341-72

HRISTENHEIT UND WELTVERANTWORTUNG. Traditionsgeschichte und systematische Struktur der Zweireichelehre.

tuttgart, Ernst Klett Verlag, 1970, 647 pages. P. 65.

En Allemagne, jusqu'au début des années 60, la théologie était surtout ominée d'un côté par Karl Barth et de l'autre par Rudolf Bultmann avec urs écoles respectives. Ces deux orientations, malgré maintes divergences, caractérisent par une concentration sur la relation entre Dieu et l'homme, ır le péché et le salut de l'homme dans l'événement kérygmatique. Le thème la relation de l'homme au monde fut négligé, la théologie dialectique se éveloppant précisément par opposition à la théologie libérale. Malgré l'engaement politique d'un Barth et l'actualité de l'herméneutique d'un Bultmann, manquait une interprétation théologique du monde industriel et scientique dans ses structures fondamentales.

Une telle interprétation exige comme préalable une étude historique des aditions doctrinales. Ulrich Duchrow a entrepris cette recherche, ayant choisi omme idée-guide la doctrine des deux règnes. Son ouvrage dense, volumineux abondamment documenté fut présenté comme thèse de doctorat (Habilitaonsschrift) à la Faculté de théologie de l'Université de Heidelberg. Bien que lecture difficile, l'ensemble est bien organisé et enrichi d'une bibliographie une trentaine de pages. Les différents chapitres, qui pourraient constituer des onographies, sont pourtant étroitement liés.

Après avoir examiné les sources vétérotestamentaires et pauliniennes de doctrine des deux règnes, l'auteur poursuit sa recherche en passant par ugustin, le Moyen-Age et Luther. Pour Augustin, père d'une doctrine élabore des deux règnes, la vie politique est nettement inférieure par rapport à contemplation, et seule la vita contemplativa durera dans l'eschaton. Le oyen Age fit un énorme effort pour surmonter ce dualisme. A cette époque christianisme se rendit compte de sa responsabilité pour structurer la vie culière. L'ensemble des dimensions anthropologiques, sociales et politiques cosmos antique fut assumé par la théologie et situé dans une relation posive au Dieu des chrétiens et à son ordre de salut. Cela fut un résultat irrérsible.

Après une étude détaillée de la doctrine des deux règnes chez Luther, uchrow analyse et critique certaines interprétations dualistes de la pensée réformateur. Bien qu'il faille éviter ces fausses interprétations, il est clair ie l'on ne peut pas simplement « appliquer » Luther aux problèmes contemorains, puisque ces problèmes se posent d'une tout autre façon à cause des volutions religieuses, sociales et techniques survenues depuis le XVI[e] siècle. our trouver de nouvelles réponses aux nouvelles questions, il faudra un trail théologique patient, une féconde imagination et une prière qui concentre oriente l'action. Duchrow nous a donné un bel exemple du travail histoque indispensable pour avancer sur la terrain de la responsabilité de l'homme ns le monde.

Christa BAUKE, S.C.

DENIS, J. FRISQUE. 342-72

EGLISE A L'EPREUVE.

ıris, Casterman, coll. « Points de repère », 1969, 160 pages. P. 9.

Dans ce petit livre rédigé quelque temps après le Concile de Vatican
des réflexions sur l'Eglise (romaine) sont entrecoupées de remarques sur
événements de Mai-Juin 1968 en France. Dans le monde moderne, les aute
cherchent quelques « intuitions fondamentales » : sécularité de la socié
actualité du Christ dans son Eglise, Evangile de la Pauvreté, communion u
verselle, soif de liberté malgré les contraintes de la technique.

La personne du Christ agissant dans l'Eglise l'amènera à sortir du mo
lisme, du légalisme, de la tentation du pouvoir et de l'influence, par une c
version collective de l'Eglise à l'esprit des Béatitudes.

On remarque de beaux passages sur le mystère de la Création qui c
tinue, le mystère de la Résurrection du Christ dans l'humanité d'aujourd'h
sur la Réforme (« dont la puissance spirituelle ne peut s'expliquer que
la rigueur de l'inspiration évangélique — et l'on mesure mieux aujourd'hui
drame du schisme ! »), sur la Mission (« lorsqu'elle rencontre les religions n
chrétiennes, l'Eglise peut-elle faire autre chose que ce qu'a fait le Christ :
laisser baptiser par elles, jusqu'à ce que ce baptême caduc en fasse apparaî
le dépassement ? »). Notons la page sur « un bienheureux incident, l'algara
entre Pierre et Paul à Antioche au nom de la vérité de l'Evangile ».

L'Eglise nous fera « entrer dans l'insécurité de la Foi en nous sort
des ornières du conformisme. Elle participera activement à l'effort pour «
communion universelle qui s'impose dans notre monde rétréci ». « Le Ch
a mis fin aux miracles et au prosélytisme ». Son Eglise sera « un lieu de d
logue et d'échanges », d'ouverture aux autres acceptés comme différents. L'E
se doit « témoigner de l'Unité dans l'humilité ». Signe de contradiction, e
est porteuse de l'espérance du monde.

Ce livre, où il n'est pas question d'œcuménisme, mérite d'être lu et méd
par tous ceux qui « regardent à Jésus ».

E. THEIS.

Oscar CULMANN. **343**

VRAI ET FAUX ŒCUMENISME.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Cahiers théologiques » n° 62, 19
79 pages. P. 13.

Ce cahier contient la traduction de trois textes d'O. C. parus en lang
allemande de 1967 à 1969.

Le premier, qui constitue à lui seul les 2/3 du volume, analyse «
efforts réformateurs du IIe concile du Vatican à la lumière de l'histoire
l'Eglise catholique ». Observateur lucide de l'événement conciliaire, le bibli
fidèle aux impératifs de sa discipline, montre les limites, mais aussi la port
pour l'avenir du catholicisme lui-même et les chances du dialogue œcumé
que, du renouveau biblique sanctionné et en partie seulement amorcé
Vatican II.

Le deuxième est en somme une « variation » sur le thème cher à l'aut
de « l'universalisme » catholique et de la « concentration » protestante.
assumant complémentairement leurs charismes propres, les deux Eglises
vraient en même temps se garder des « dangers » que comporte leur dével
pement unilatéral : celui de « l'élargissement » à la limite syncrétiste, pour

atholicisme ; celui du « rétrécissement » pour le protestantisme. Ces dangers que court l'œcuménisme culminent pour l'auteur dans la tentation, sous pré-exte de « rejoindre l'homme », d'abandonner le noyau central et immuable le la révélation biblique et de l'histoire du salut qui demeure le scandale t la folie de la Croix, irréductible à la sagesse du monde.

Ce thème et cette mise en garde sont plus explicitement développés dans e troisième texte (le plus récent) intitulé : « Œcuménisme, Bible et Exégèse ». 'out en relevant les aspects positifs de ce qu'on appelle « la nouvelle théolo-ie », il en dénonce les dangers en particulier celui que fait courir à l'œcu-ménisme « vrai » l'exégèse existentialiste et la démythisation bultmannienne boutissant à une « déshistorisation » des données fondamentales de la foi.

Sans doute, on estimera dans certains milieux que l'œcuménisme auquel e réfère l'auteur et qui est celui qu'inaugura le Concile, représente une forme épassée d'œcuménisme... Mais il est vrai qu'aujourd'hui on ne tient pour vrai ue ce que l'on dit et fait soi-même, le faux étant bien entendu ce qui est enu pour vrai par les autres !...

H. Roux.

LESCRAUWAET. **344-72**

'UNITÉ CHRÉTIENNE. (Trad. du hollandais par Ph. Léonardon).

aris, Apostolat des Editions, coll. « Thèmes bibliques », 1972, 172 pages. P. 13.

A travers de très nombreuses citations de l'Ecriture sur l'histoire d'Israël, ministère d'unité et de réconciliation du Christ, le groupe des Douze et Eglise primitive, J. L. cherche à mettre en évidence le caractère fondamental e l'unité chrétienne voulue par le Christ et fondée en lui, à l'image de l'unité initaire. Unité qui est don de Dieu et non notre œuvre, mais qui exige notre rière, notre humilité, notre amour fraternel.

La « réconciliation » avec les frères séparés n'est pas envisagée comme n retour à l'église catholique historique, mais comme une ouverture de celle- dans l'amour et la vérité, permettant à tous les chrétiens ensemble une sion renouvelée de l'unité autour de l'unique évangile, de l'unique baptême, e l'unique eucharistie ; celle-ci, qui nous divise encore aujourd'hui, est le gne et la source de notre réelle unité en Christ.

La question est vue du point de vue biblique, selon le thème de la ollection; les problèmes dogmatiques et ecclésiologiques n'y sont point bordés.

D. Appia.

---

ans Kung. **345-72**

RETRE POUR QUOI FAIRE ? (Trad. de l'all.).

ris, Le Cerf, 1971, 128 pages. P. 16.

Face à la crise du sacerdoce ministériel dans son Eglise, que les docu-ents officiels de Rome ou de l'épiscopat ne parviennent pas à cerner pour remédier efficacement, l'auteur, déjà bien connu comme l'enfant terrible

de la théologie catholique, propose une esquisse de ce que devrait être u refonte complète de la doctrine et de la pratique du ministère ecclésial.

La question du service de la communauté chrétienne est posée en foncti de ce qu'il appelle « une démocratisation différenciée » de l'Eglise susceptil de retrouver « les motivations chrétiennes originelles » des grandes « cor gnes démocratiques » de la Révolution française : liberté, égalité, fratern (ch. I).

Dans une telle perspective quel peut être aujourd'hui dans l'Eglise « ministère » spécial ? La réponse à cette question ne peut être donnée q si l'on observe « la norme (norma normans) du message évangélique ». D un chapitre consacré à une (trop rapide) synthèse des données du N.T. s l'apostolat, la diversité des charismes et des fonctions au service de la co munauté excluant la « prêtrise » au sens de l'A.T., l'autorité enfin d'un « se vice de direction » excluant tout rapport de domination (ch. II).

Sur cette base, l'auteur se livre ensuite (ch. III) à un bref examen critiq du « développement de la conception traditionnelle du ministère » depuis IIe siècle jusqu'aux conciles de Trente et de Vatican I. Il en fait ressortir composantes variables et relatives, notamment en ce qui concerne les concep de « sacrement » de « caractère indélébile », et de « sacrifice » et se deman audacieusement si le concile de Trente a vraiment compris les requêtes d Réformateurs et sérieusement réfléchi sur « le message chrétien origine (p. 56).

Mais la partie la plus positive et originale de ce petit livre est le ch pitre IV qui traite de la forme que devrait aujourd'hui prendre « le service direction dans l'Eglise ». Il en distingue les éléments « variables » et les do nées « constantes » inspirées du N.T. et adaptées à la vie réelle de comm nautés multiformes, sur la base de la vocation et des charismes sans exclu une légitime « institution » dans la mesure où elle reste au service de l'Esp et de la vie.

Dans l'actuelle recherche sur les formes nouvelles de ministère et spécificité du ministère « pastoral », on lira avec intérêt les paragraphes c traitent de l'ordination, de l'autorité comme service responsable de la co munauté. Le livre s'achève sur une belle évocation de « l'image du respo sable d'Eglise » qui, pour être idéale, n'en contient pas moins de très concrè et utiles notations.

H. Roux.

Henri D'Epine. **346**

ALPHONSE KOECHLIN, PASTEUR ET CHEF D'EGLISE.

Genève, Labor et Fides, 1971, 149 pages. P. 22.

Préfacée par W.A. Visser t'Hooft, voici la vie d'un homme d'église suis dont le ministère a eu une portée internationale et qui semble avoir manife de bonne heure la vertu de sagesse qui lui valut, après dix ans de minist pastoral de paroisse, d'être appelé à devenir un administrateur et un « pi te » dans des charges croissantes : l'église de Bâle, le protestantisme suisse, Mission de Bâle, les Unions chrétiennes, le service œcuménique.

Pour ceux qui ne l'ont pas connu et n'abordent donc ce livre avec auc préjugé affectif, deux choses retiennent l'intérêt : la plénitude d'un minist

complet où la piété personnelle et la prédication soutiennent et inspirent l'efficacité et l'arbitrage — et le rôle de Koechlin à l'égard des églises allemandes, dès avant la dernière guerre, et dans les difficiles années qui l'ont suivie, où il apparaît qu'il a su agir avec discernement et autorité.

Enfin le tracé de son destin et les textes de lui que ce livre publie, témoignent éloquemment des vertus auxquelles son biographe et ses amis ont voulu rendre hommage : clairvoyance, fermeté, humilité, patience et fidélité.

Mad. FABRE.

Peter F. RUDGE. **347-72**

L'EGLISE A L'HEURE DU MANAGEMENT. (Trad. de l'anglais par S. Martineau).

Paris, Fayard-Mame, coll. de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique, 1971, 230 pages. P. 23.

Il existe un exemplaire de ce livre en anglais à la bibliothèque du C.P.E.D. Il a déjà fait l'objet d'une recension en 1969 (81-69) et il est possible de s'y référer.

La traduction française faite dans une collection catholique s'explique par un lien de parenté évident entre l'organisation anglicane et l'organisation catholique. Mais l'intérêt de cet ouvrage de recherche sociologique, et de modèles d'organisation, dépasse largement les frontières confessionnelles.

En effet, toutes nos institutions d'églises vont se reconnaître dans la diversité qui est décrite ici : dans cette paroisse, l'objectif est de maintenir la tradition, dans telle autre il s'agit de suivre l'intuition d'un « charismatique », dans cette région il s'agit de faire « marcher la machine », dans telle autre on désire mener des groupes de recherches et rencontres, enfin dans ce poste de la C.R.E. quelques hommes cherchent à adapter un système souple et vivant à l'environnement en fonction d'un objectif social, politique ou culturel.

C'est un livre à faire lire aux responsables des conseils ou des commissions administratives ou exécutives de nos églises qui sont souvent déroutés par ce qui se passe aujourd'hui. Il leur donnera un peu d'humour à l'égard de nos institutions et en même temps une clef d'interprétation dynamique des situations, qui permet de clarifier un peu les problèmes et les prises de décisions.

M. LAMOUROUX.

A. G. DICKENS. **348-72**

LA RÉFORME DE LA SOCIÉTÉ DU XVIe SIÈCLE. (Trad. de l'anglais par J. Hall et J. Lagrange).

Paris, Flammarion, coll. « Hist. Illustrée de l'Europe », 1969, 216 pages. P. 26.

Manuel d'ensemble d'histoire de la Réforme, point trop bref, accompagné d'une *excellente* illustration d'époque (quelques gravures seulement sont du XVIIe siècle, particulièrement au sujet des Anabaptistes, sur lesquels l'iconographie authentique est quasi nulle). Ce petit livre n'est cependant pas utile uniquement du point de vue de l'illustration : le texte (qui date de 1966, éd.

anglaise) n'en est pas négligeable. A signaler en particulier la présentatio relativement originale, de l'action et de la personnalité de Luther (après u introduction où l'humanisme biblique est bien traité, les idées religieuses Luther sont étudiées *avant* d'en venir à l'affaire des Indulgences). A signa aussi la place accordée aux « Spirituels » d'après l'anabaptisme. Denk, S Franck, Schwenckfeld. L'Angleterre est traitée de façon solide mais brè *sans lui attribuer* trop de pages. Il y a un index.

Le défaut principal est que les points controversés sont passés so silence ou à peine signalés, par ex., p. 56, date de l'expérience fondament de Luther, p. 151-152, à propos de la jeunesse de Calvin ; le lecteur peu courant pourrait croire que tout est clair et parfaitement connu !

Bibliographie *de 1966* et *uniquement anglaise*, qu'il eût fallu refaire po l'édition française, les traducteurs se sont bornés à la transcrire telle quelle.

D. ROBERT.

Israël

349-

ISRAEL DANS LA CONSCIENCE JUIVE. Préface d'André Neher, Int duction de J. Halpérin, textes présentés par E. Amado-Valensi et J. H périn.

Paris, P.U.F., coll. « Données et débats », 1971, 364 pages. P. 40.

C'est seulement en 1971 que les textes des VIIe et IXe colloques des Int lectuels juifs (1965 et 1968) ont été publiés. Sans tenir compte du VIIIe c loque, on a donc regroupé les débats qui concernent les relations entre Diaspora et l'Etat d'Israël. Bien entendu, l'accent du second colloque diffè du premier parce que, dans l'intervalle, étaient survenus la crise de juin 19 et le grand élan moral et plus ou moins politico-messianique qui s'est al manifesté dans le Judaïsme français.

Faut-il donner le sommaire de ces colloques, au risque d'atténuer nuances et sans rendre compte de la densité des débats ? Retenons, en 19 l'exposé préliminaire de M. Jankelevitch : « Un état comme les autres ? ». philosophe s'y montrait d'une grande exigence à l'égard d'un Etat « fils malheur » et s'écriait : « Trois fois béni Israël invisible, sans lequel Isr visible ne serait que ce qu'il est ». Aussi foisonnante que l'exposé de M. Ja kelevitch était classique, la conférence de Mme E.A. Lévy-Valensi « La Te aride, terme ultime de la sanctification » prolongeait la pensée d'Abraha Heschel et la corrigeait peut-être en voulant voir dans l'Espace — et c'e ici, l'Etat d'Israël, l'aboutissement du temps. C'est dans le sein de ce colloq que l'ancien président de l'Agence juive, M. Nahoum Goldmann, fit une claration qu'il a reprise depuis lors dans des interviews et des articles cé bres. Sans renier son passé et ses convictions sionistes, il déplora que l'E d'Israël fût né dans la guerre, qu'il appartînt à l'O.N.U., et qu'il partici à l'idolâtrie majeure du XXe siècle, celle de l'Etat. On avait convié M. Geor Friedmann à s'expliquer sur la *Fin du peuple juif ?* Il le fit avec beaucoup dignité. Mais ses déclarations de 1965 ne rendent pas compte de l'évoluti nettement pro-sioniste, de sa pensée depuis 1967.

Une journée consacrée à Israël dans la conscience des peuples fut déce-
vante. Les Chrétiens ne parlèrent pas en Chrétiens, mais en hommes du XXe siècle ; c'est M. J.M. Domenach qui fut le plus vrai, mais ses réserves étaient davantage politiques que chrétiennes.

M. Levinas et M. Néher conclurent par deux exposés qui devraient être lus et relus pour mieux comprendre le sionisme à partir de la spiritualité juive. L'éblouissante leçon talmudique de M. Levinas sur le ch. 13 du livre des *Nombres :* « Terre promise ou Terre permise ? » examinait tous les problèmes, moraux et religieux, posés par la première conquête de Canaan. M. Neher faisait un commentaire du verset de *Nombres* 14/44 : « ils s'obstinèrent » en voyant le principe même du sionisme.

En 1968, l'unanimité sioniste est à la fois plus large, plus affirmée et peut-être moins assurée, dans la mesure où l'on sentait le poids des événements de 1967 et surtout de leurs suites. Un clivage se cherchait entre ceux qui soulignaient « l'innocence » politique de l'Etat d'Israël et ceux qui, sans prendre de position contraire, ne dissimulaient pas leur gêne à entendre ce langage. Cette tension s'exprimait dans des débats d'une sincérité qu'on aimerait retrouver en d'autres lieux. Je les recommande à ceux qui se font une idée par trop simpliste du sionisme français.

Les philosophes (Mme Lévy-Valensi, M. Robert Misrahi) prompts à manier les concepts, furent les plus ardents défenseurs de la politique israélienne. M. Emile Touati, d'origine tunisienne, s'en prit à l'assimilation entre le sionisme et le colonialisme. Les juristes (M. Rabi, M. Nahoum Goldman) se montrèrent plus réservés quant à la politique israélienne après la victoire. Trois israéliens invités au colloque furent en désaccord sur tout. L'un se fit l'apologiste de la politique de son pays envers les Arabes, occupés ou non ; un autre, représentant du Mapam, souhaita qu'ils fussent indépendants ; un troisième déclara carrément que le « sionisme est la négation de la Diaspora ». Le témoignage du P. Dutheil, si favorable qu'il fût à l'Etat d'Israël eut un accent authentiquement chrétien.

Beaucoup moins construit qu'en 1965, plus passionné, plus inquiet et plus engagé, le colloque de 1968 reflète le profond débat de conscience qui se poursuit chez les intellectuels juifs de langue française. Attaqués du dehors, il n'est pas étonnant qu'ils resserrent les rangs. Mais non pas inconditionnellement. On s'en apercevra pour peu que l'on consulte ces débats. Je ne suis pas sûr que toutes les familles spirituelles ou politiques oseraient offrir aussi courageusement de tels comptes rendus à tout venant.

F. LOVSKY.

V. JANKELEVITCH. **350-72**

PARDONNER (avec deux lettres de Pierre Abraham et Jacques Madaule).
Paris, Le Pavillon-Roger Maria, 1971, 101 pages. P. 9.

On trouvera dans ce petit volume un texte et deux lettres de réponse. Dans un étude pathétique et passionnée, Jankélévitch proclame hautement le refus *absolu* du pardon pour les crimes de guerre allemands et l'impossibilité *morale* de toute prescription. Ce n'est pas seulement le sadisme, l'énormité, mais la nature même du forfait qui le rend incomparable à tout autre : ce n'est pas leur foi en leur doctrine qu'on reproche aux Juifs, c'est l'existence elle-même

qu'on leur refusait : attentat contre *l'essence même de l'humanité.* Il s'a littéralement d'une méchanceté ontologique et les criminels sont des « *m* *tres* ».

D'autre part *les Allemands n'ont pas imploré le pardon.* « On ne pardo pas à l'irrepenti », c'est d'ailleurs aux victimes, non aux témoins qu'il p appartenir de pardonner. Le devoir des survivants consiste à empêcher c sombre dans l'indifférence ou l'oubli le souvenir sacré des martyrs.

Par ailleurs Jankélévitch remarque, dans un avertissement, que ce re peut sembler contredire son étude antérieure sur le Pardon. Le caract *unique* du mal commis ne peut permettre d'invoquer ici la loi d'amour. M il reconnaît (p. 41) que quelques démocrates ont su résister à Hitler et ont envoyés dans des camps de concentration ; il « salue bien bas cette élite p due dans la masse ».

Le livre est complété par des lettres adressées à l'auteur après lecture « Pardonner », l'une de Pierre Abraham (pseudonyme d'un Juif non croy dont la mère mourut à Auschwitz) adhère pleinement au refus de pardon p les coupables et pour les témoins passifs. Cependant, après avoir regretté brièveté de certaines formulations (sur Israël et les Arabes, sur la responsabi de l'aviateur d'Hiroshima), il estime que ceux qui sont à présent les cito de la R.D.A. échappent à la réprobation.

Jacques Madaule (Amitié judéo-chrétienne), dans l'autre lettre, cha reuse et émouvante, atteste sa parfaite communion d'âme avec Jankélévitc il affirme le devoir humain de « faire cesser la haute solitude des Juifs ». Fa il pourtant condamner *tout un peuple* (Allemands et Autrichiens), où se r contraient certains innocents ? Cette « attitude ne saurait être érigée en rè universelle ».

O. Hury.

Philosophie - Ethique

Jean-Marc Gabaude. **351**

LE JEUNE MARX ET LE MATÉRIALISME ANTIQUE.

Toulouse, Privat, coll. « Sentiers », 1970, 277 pages. P. 16.

L'auteur, qui enseigne à l'Université de Toulouse, apporte ici une con bution originale aux recherches consacrées à la pensée du jeune Marx. dernier avait choisi comme sujet de thèse de doctorat la « Différence de la p losophie de la nature chez Démocrite et Epicure ». Le matérialisme mécani de Démocrite est, pour Marx, une conception trop plate, dépourvue de c tradiction : Marx se propose donc de dialectiser l'atomisme d'Epicure en passant les oppositions que le matérialisme antique aidait à formuler.

J.M. G. entreprend une critique de la différenciation que le jeune M a établie entre Démocrite et Epicure. Dans le domaine physico-gnoséologiq l'un et l'autre s'accordent à distinguer deux ordres de réalité et de vérité. niveau de la liberté, Marx n'a toutefois pas tort d'opposer la nécessité dé critéenne au hasard épicurien qui accentue le rôle du temps et le nom des essais dans la progressivité (nous dirions aujourd'hui : l'évolution). M cette divergence ne doit pas être radicalisée. De même Marx limite-t-il la c lectique attraction-répulsion que la critique hégélienne avait soulignée, p

›ser la répulsion comme dépassement de la chute en ligne droite et de la :clinaison, la pesanteur devenant une conséquence du clinamen. Cette ana-se marxienne concerne davantage l'atome de Démocrite que celui d'Epicure, dernier s'attachant plutôt aux qualités de l'atome en soi.

Enfin, au plan du rationalisme, Marx oppose le matérialisme mécaniste ; Démocrite à la philosophie à double entrée, idéaliste et matérialiste d'Epi-ıre. En 1841, Marx préférait encore le rationalisme humaniste (et subjecti-ste) d'Epicure au matérialisme mécaniste. Alors que l'atome est immuable-ent donné, l'homme est un produit de l'homme, y compris dans le fait social.

Cet exposé est suivi d'un certain nombre d'observations (Emile Callot, uguste Cornu, Jacques Ponnier, J. Cardonnel) publiées par l'auteur. Il faut lever ce qu'a, tout à la fois, d'insolite et d'exemplaire une telle initiative par quelle un auteur livre sa pensée à la critique et rend publique cette lecture itique. En gros, les principales réserves ont porté sur des questions de mé-ode : utilisation conjointe d'une méthode historique et d'une méthode criti-ıe, réduction excessive de la problématique à une dialectique hégélienne geant le passé par rapport au futur.

Il n'empêche que J.M. G. pose, à propos des rapports du jeune Marx ec le matérialisme antique, une problématique actuelle et fondamentale ıi donne à son ouvrage un très grand intérêt, qui n'est pas seulement d'ordre ıilosophique, mais politique et théologique.

Albert GAILLARD.

ıvid MCLELLAN. **352-72**

ΞS JEUNES HÉGÉLIENS ET KARL MARX. (Trad. de l'anglais par Annie McLellan).

ris, Payot, coll. « Bibliothèque Scientifique », 1972, 236 pages. P. 35.

Ce livre se propose d'une part d'étudier la pensée des principaux repré-ıtants du groupe des Jeunes Hégéliens et d'autre part « d'évaluer les dettes écifiques » de Marx envers eux. Par exemple, celui-ci adopte les attaques Bauer à l'égard de la religion et y trouve un modèle pour l'examen d'autres rmes d'aliénation. De même, Feuerbach « rejetant la suprématie de l'Idée gélienne » exerça sur lui une forte influence par son humanisme qui pro-ıme l'essence communautaire de l'homme, ses liens avec la nature et la leur de la connaissance sensible. Mais Stirner, par sa critique radicale de philosophe, devait contribuer par la suite à en détacher Marx. Enfin Hess t le promoteur des idées communistes en Allemagne et certains de ses arti-:s apparaissent comme des « œuvres substantielles et originales » en écono-e politique. Analysant les écrits de ces quatre penseurs et les comparant x « Frühe Schriften » de Marx, M. McLellan cite des textes à l'appui de ıtes ses affirmations.

Mais plus encore qu'un dosage d'influences, l'intérêt de cet ouvrage sem-: être de retracer l'évolution du mouvement des Jeunes Hégéliens de sa nais-ıce à sa fin, ses relations ambiguës avec Hegel, les critiques de la religion rmulées par ces différents philosophes et leurs conceptions politiques, atti-ıt notre attention sur des auteurs encore peu connus et nous plongeant ns le climat intellectuel dans lequel a vécu le jeune Marx.

S. THOLLON.

Sarah Kofman: 353

NIETZSCHE ET LA MÉTAPHORE.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1972, 212 pages. P. 28.

La métaphore est une notion opératoire et stratégique fondamentale ch Nietzsche, surtout dans ses premières œuvres. Son statut révèle de nouvea rapports entre science, art et philosophie et une conception tout à fait ne de celle-ci, dans le prolongement de l'instinct mythique. Le concept lui-mê n'est que le « résidu d'une métaphore », mais l'activité métaphorique « t jours déjà oubliée » est ici en outre refoulée secondairement avec l'aide forces morales et religieuses, elle ne s'y manifeste plus que masquée, se d nant libre cours au contraire dans le rêve, le mythe et l'art. Nous somm alors conduits à explorer ces « architectures métaphoriques », de la ruche la toile d'araignée, en passant par la tour, le château-fort, la pyramide et colombarium romain. La volonté de puissance est aussi un nom métap rique, comme le montrent ses « représentants » Dionysos, Apollon, Oedi Il ne faut donc pas y voir « la vérité de l'Etre ». Nietzsche diversifie les mé phores pour ne pas privilégier un « propre », mais elles ne sont pourtant équivalentes. Il instaure une hiérarchie de l'interprétation qui, selon S. Kofm est référée à un texte originaire constitué par les « interprétations » spontan des instincts et non à un « coefficient de Vérité ontologique » comme le M. Granier dans sa thèse, examinée et discutée dans le dernier chapitre cet ouvrage.

Cette étude, qui se situe dans un courant très actuel, (une première versi en fut proposée au séminaire de J. Derrida, en 1969-70) frappe par ses v d'ensemble appuyées sur l'analyse de nombreux textes, par ses rapprocheme fréquents avec Freud et par toutes ses multiples suggestions en rapport a le pluralisme de Nietzsche qui regarde le monde avec « mille yeux », qui a le rire, le jeu et la danse à la philosophie, nouvelle écriture qui requiert nouvel art de lire.

S. Thollon.

A. de La Garanderie. 354

SCHÉMATISME ET THÉMATISME.

Louvain-Paris, Nauwelaerts, coll. « Philosophes contemporains », 1969, pages. P. 63.

Le sens de ce travail est la volonté « d'inventorier le domaine de l'im cite dans la vie psychique ». Pour cela l'auteur part de l'œuvre de son maî A. Burloud, dont la notion de tendance, à la fois force et forme, lui pa très bien exprimer le dynamisme des structures inconscientes. M. de la Gar derie caractérise donc d'abord la méthode de Burloud, prenant la défense l'introspection au sens d'analyse psycho-réflexive, puis il définit les conce de thème et de schème, en examine les différentes espèces et précise le de la conscience, enfin il prolonge la pensée burloudienne en un « thématis de la liberté ». Il confronte en outre le courant créé par ce philosophe travaux de plusieurs auteurs contemporains. (Merleau-Ponty, Sartre, frenne, Lévi-Strauss, P. Ricœur, la psychanalyse, etc...) et il estime que be coup d'anthropologues actuels (sans toujours s'en apercevoir) s'inspirent lui, ce qui montre l'intérêt de ce genre de recherches.

S. Thollon.

eorges BASTIDE. 355-72

SSAI D'ÉTHIQUE FONDAMENTALE.

ıris, P.U.F., coll. « Bibliothèque de Philosophie contemporaine », 1971, 397 pages. P. 48.

Un philosophe digne de ce nom n'a jamais dit qu'une seule chose. Ce ot de Bergson, que rappelle opportunément le professeur Robert Blanché, ni et collaborateur de G. Bastide, s'applique parfaitement à l'œuvre philoso-ıique de ce dernier, dont cet ouvrage est à la fois le couronnement et la syn-ıèse.

Ce qui le caractérise, c'est un humanisme plein de lumière et de sérénité, fusant les débats académiques et l'obscurité d'un langage trop technique ›ur donner toute leur place aux aspects de l'expérience quotidienne de la lation humaine, de la conscience réfléchissant sur elle-même. Exemplaire, à t égard, est sa méditation initiale sur l'expérience poétique qui s'ouvre par ı admirable hymne à l'esprit « cette sorte de lumière de conscience qui éclaire ıacun de ces êtres... qui disent qu'ils sont hommes ». Le style est beau, la ngue simple, la pensée accessible à tous. J'ai bien connu G. Bastide, et je trouve, dans ce livre posthume, les solides qualités de l'homme et du philo-phe.

Pour lui, l'esprit, bien qu'irrécusable, restera toujours contesté, bien qu'in-nérable, sera expérimenté comme une constante naissance et bien qu'inex-imable, demeure présent à tout discours. Les pages consacrées à l'attesta-›n ne sont pas moins belles, dans cette « auscultation du croire » à quoi pro-de l'auteur à partir de sa propre qualité de témoin.

Prudent à l'égard de la raison verbale, de ses ambitions comme de ses fortunes, l'auteur demeure attentif avant tout à la réflexion que suscite xpérience poétique sur l'intuition d'être elle-même ; c'est-à-dire de la con-issance que prend la conscience de la présence en elle d'une signification ; ›nc d'une exigence d'authenticité. L'intuition d'être s'accompagne alors une intuition d'acte qui concerne directement notre qualité de témoin et ıi est constitutive de l'éthique comme dépassement et rédemption de la ›nscience malheureuse.

C'est pourquoi l'expérience poétique débouche sur ce que G. Bastide ›pelle une « intuition de destination » génératrice de valeurs et de liberté, est-à-dire aussi d'une sorte de conversion morale, capable d'élever l'homme, ıns la réciprocité de l'amour désintéressé du prochain, « à la dignité de la us haute valeur ». Suivent trois chapitres concernant le vrai (l'Unité logi-ıe), le beau (l'unité esthétique), le bien (l'unité éthique) que G. B. conclut nsi : « L'expérience éthique humainement vécue contient en elle l'expérience la faute. Mais du fait que je suis, j'expérimente que la faute ne m'a pas ›ué au néant... j'ai pu être moi avec une certaine authenticité ». L'expérience hique porte donc en soi une signification rédemptrice qui reste cependant agile en même temps qu'exigeante.

Un tel livre s'apparente davantage à la méditation et aux confrontations sont deux termes qui reviennent souvent) qu'à l'essai systématique. On grette que la mort ait empêché G. B. de rédiger la dernière partie dont il a laissé qu'un plan très succinct et qui concernait les relations : moi, le onde, et Dieu.

Il faut être reconnaissant à Robert Blanché et à Jean-Marc Gabaude [de] nous avoir livré cette ébauche inachevée, avec le concours du C.N.R.S.

Albert GAILLARD.

Evry SCHATZMANN. **356**

SCIENCE ET SOCIÉTÉ.

Paris, Laffont, coll. « Libertés », 1971, 193 pages. P. 10.

L'ouvrage se propose d'expliciter un conflit entre l'esprit de la scien[ce] qui procède de la liberté, et la situation de cette même science dans la socié[té] puis de chercher si cette science, *mieux* comprise et par *tous* les hommes, p[eut] permettre une société meilleure.

Ce n'est pas dans ses applications pratiques que réside l'essence de [la] science : c'est dans la découverte des lois par l'aspiration à la connaissan[ce] objective, à la vérité. La signification est ainsi universelle (tandis qu'une techn[i]que peut être au cours du progrès supplantée pour une autre, une théo[rie] scientifique dépassée subsiste comme un cas particulier de la nouvelle : Newton et Einstein). Elle ignore les frontières politiques. Elle est un élém[ent] de *l'humanisme.*

La société lui impose des contraintes : a) Son activité dépend des Ét[ats] (financement), ceux-ci ont souvent peine à comprendre que l'indépendance [du] chercheur lui permet seule de garder ses facultés d'invention et que la « [re]cherche fondamentale » est comparable à un investissement ; — b) L'enseign[e]ment réclame de l'étudiant la soumission plus que l'esprit critique ; or [le] chercheur met inévitablement en question les idées reçues. Les diplômes (co[m]parés à des rites d'initiation) fixent définitivement les hiérarchies dont dépe[nd] le chercheur.

Tandis que la physique permet l'action sur le monde objectif grâce [au] déterminisme (qui subsiste en dépit des discussions autour du principe [de] Heisenberg), jusqu'à quel point les sciences de l'homme peuvent-elles confé[rer] un pouvoir sur l'homme même, à la fois leur auteur et leur objet ? D'ailleu[rs] un changement dans les institutions n'apporterait pas de solution véritable, c[ar] les nouvelles institutions se figeraient à leur tour et redonneraient une cultu[re] répressive. C'est grâce à une imprégnation de tous par l'*esprit* de la scien[ce] qu'on peut concevoir une création continue du corps social où règnerait [la] liberté. « Dans la recherche commune s'établissent entre les personnes d[es] rapports qui ne sont plus de soumission ».

Sur le plan concret, Schatzmann met son espoir dans l'utilisation d[es] moyens techniques pour diminuer le travail matériel des hommes et libé[rer] une activité nouvelle.

O. HURY.

lbert COLLETTE. **357-72**

NTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE DYNAMIQUE. — Des théories psychanalytiques à la psychologie moderne.

ruxelles, Institut de Sociologie, coll. « Sociologie générale et philosophie sociale », 4e éd., 1970, 267 pages. P. 32.

Cet ouvrage d'initiation, s'adressant à qui n'a de la psychanalyse qu'une onnaissance occasionnelle, apporte des définitions claires dans une terminogie complexe et souvent mal comprise ; il a le souci de distinguer l'œuvre ropre à Freud, des apports ou des réserves de ses continuateurs ; il pose s grandes problèmes de l'éducation et ceux de l'adolescence.

Dans l'impossibilité de résumer un livre très dense, nous nous bornerons trois centres d'intérêt, en insistant essentiellement sur le premier, qui condionne les autres :

1) Définition et étude théorique de la psychologie dynamique ;

2) Etude du développement personnel, — les stades ;

3) Quelques mécanismes typiques de comportement (Mécanisme de dénse, frustration, agressivité, angoisse, symbolique, complexes).

1) a) Principe fondamental: Un comportement n'est pas une simple réonse au milieu, mais procède d'une *énergie interne orientée* (cf. libido freuenne). La psychologie dynamique cherche ces origines internes, laissant à autres disciplines l'étude directe de leurs manifestations. Elle étudie ainsi stincts et pulsions inconscients, domaine de l'irrationnel et source de l'affecvité. C'est le développement de ces forces qui conditionne celui de la pernnalité.

b) Freud : Les processus inconscients, essentiellement dynamiques, mais on directement évocables, sont dirigés par le « *principe du plaisir* » (satisfacon des tendances) et *amoraux ;* ils se heurtent aux interdictions et consignes ı milieu parental et social (cf. angoisse « primaire »). Mais se produit un écanisme *d'introjection :* le psychisme intériorise, assimile progressivement intègre les interdits. Le conflit entre pulsions et contre-pulsions devient *terne* (angoisse « secondaire »). Ainsi se constitue le *sur-moi*, qui, par un écanisme inconscient, produit le *refoulement* des instincts et pulsions. Phéomène en lui-même normal, qui assure l'équilibre et l'adaptation de l'indidu ; son fonctionnement insuffisant crée des anomalies (cf. délinquance...), n fonctionnement excessif risque la névrose. Son existence est attestée par ; actes manqués ou perturbés.

L'instinct le plus important aux yeux de Freud est l'instinct *sexuel* (Panxualisme). Collette s'élève contre la confusion fréquente entre sexuel et *nital :* le premier, plus large, est caractérisé déjà chez l'enfant par des émois, s sentiments tendres... et prépare le second (désir d'accouplement), caracistique de l'adulte.

c) Jung : n'attribue pas une influence exclusive à la sexualité. Il apporte lée d'un « *inconscient collectif* » inné chez l'individu et formé d'*archétypes* nages correspondant aux expériences fondamentales de l'humanité et héréairement transmises). On les retrouve dans les différentes cultures sous la rme de *mythes*, de *contes* (image du démon, du héros...).

d) Adler : l'instinct sexuel est loin d'être prédominant. Trois notions s fondamentales : le *sentiment d'infériorité* (physique, sociale, générale...) l'individu, les processus de compensation qu'il engendre et l'effort résult de *valorisation de soi*. Le sujet conçoit des buts capables de lui donner sé rité et calme, et élabore ainsi un *style de vie*. Le caractère fictif de ces b et l'exaltation sans mesure de la personnalité donnent la névrose.

e) Les néo-freudiens : Sous l'influence des études ethnologiques et anth pologiques, ils attribuent aux facteurs sociaux du milieu une influence ég ou supérieure à celle de la libido (ex. : traumatisme du sevrage variant se l'éducation alimentaire, particularités du sur-moi...). « Ils introduisent un f teur culturel dans une théorie bâtie sur l'observation d'une seule culture ».

2) Ainsi se présentent les trois *instances* de la personnalité : le « ça » (en allemand) « réservoir de la libido », le *sur-Moi* et le *Moi :* facteur d'éq libre, tentatives de compromis entre les pulsions et le monde extérieur. S mergé par le second il laisse naître la *névrose* (ex. : obsessions...) ; par le p mier, la psychose (délires...). La personne se développe en sept stades : *préna oral, sadico-anal, phallique* (situation œdipienne), *latence, pré-puberté puberté, adulte ou génital.*

3) Aucun comportement n'est inexplicable, mais sa *motivation* n'est p toujours consciente : l'individu *invente* alors une justification, c'est la *ra nalisation*. Le moi est aidé dans ses efforts d'équilibre par des *mécanism de défense* (projection, fixation, régression, sublimation, etc...) ou bien, souffre de *frustration* (privation plus consciente d'un obstacle) qui *peut* av un caractère éducatif (invention) mais aussi être facteur d'*agressivité* d'*angoisse*.

Le livre s'achève par une étude des *symboles*, dont le contenu n'est gén ralement pas saisi par l'individu, et une étude des *complexes*, association tendances et de contenus psychique d'origine inconsciente ; leurs effets sc généralement négatifs, mais ils peuvent être sources de compensation.

O. HURY.

Antonio M. BATTRO. 358-

DICTIONNAIRE D'ÉPISTÉMOLOGIE GENETIQUE

Dordrecht, Reidel publishing Company, 1966, 188 pages. P. 36

Ce dictionnaire par les textes est le résultat d'un séminaire de la Facu des sciences de Buenos-Aires, dirigé en 1961-63 par M. Battro, neurologis psychologue et logicien, ayant participé aux travaux du Centre de Genève. comprend 300 mots définis par des citations judicieusement choisies da 54 ouvrages ou articles de Piaget et son équipe. A côté des termes simples ne posent pas de problèmes, les notions essentielles comme assimilation, o ration, schème, etc... sont considérées dans leurs multiples sens, détermi chacun par le rapprochement de passages de provenances diverses. Ce li constitue donc un instrument de travail précieux pour tous ceux qui veul approfondir l'épistémologie génétique ou même seulement la psychologie Piaget.

S. THOLLON

illiam JAMES. **359-72**

XPÉRIENCES D'UN PSYCHISTE. (Traduit de l'anglais par E. Durandeaud).

ris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1972, 240 pages. P. 31.

L'ouvrage est une réédition : il reproduit tel quel le texte de la première lition française paru en 1924 sous le titre « Etudes et réflexions d'un psyiiste ». C'est, en réalité, un recueil de différentes études, communications ou onférences produites par W. J. entre 1886 et 1909 (il est mort en 1910). Ces xtes concernent un certain nombre d'observations faites par le célèbre psyiologue sur les phénomènes médiumniques, la télépathie, l'écriture autoatique, la clairvoyance, etc...

Il s'y montre assez réservé sur les « phénomènes physiques » de la méumnité (déplacements d'objets), notamment après les supercheries d'Eusapia illadino à Cambridge en 1895 qui réussit pourtant à abuser de grands savants, ichet, d'Arsonval, etc...). W. J. a finement décelé la part de suggestion ii joue dans ce type d'expérience. Il est resté plus hésitant sur les phénomènes ordre psychologique derrière lesquels il pressent quelque chose d'authenque échappant à nos moyens actuels d'investigation et mettant en œuvre i type de « connaissance surnormale ». Il n'en reste pas moins sur le simple rrain de la psychologie en se refusant à être convaincu par le spiritisme i le scientisme.

L'ouvrage est intéressant dans la mesure où il permet d'apprécier les éthodes qui furent celles des premiers savants étudiant, de manière scientique, les phénomènes parapsychiques. Il est certain, cependant, que tous ces xtes datent, puisqu'ils ont été élaborés avant les développements de la ologie et de la physique relativiste contemporaine et avant l'apparition de psychanalyse.

A. GAILLARD.

ICHEL RICHARD, Jean-Michel FOURNIER, Jean-François SKRZYPCZAK. **360-72**

A PSYCHOLOGIE ET SES DOMAINES DE FREUD A LACAN. (Pratique et critique de la psychologie).

yon, Chronique Sociale de France, 1971, 336 pages. P. 31.

Ce gros volume, de présentation un peu ingrate malgré de louables efforts pographiques, rendra certainement d'excellents services aux travailleurs soaux, aux étudiants et à tous ceux qui, de près ou de loin, s'interrogent sur tte hydre à x-têtes qui a nom « psychologie ». Ce n'est pas un livre à lire bout en bout : les chapitres sont relativement autonomes et permettent, ivant les recommandations des auteurs, une lecture « en spirale », c.-à-d. renant sur certains passages ardus et sautant, passagèrement, des développeents qui, pour le lecteur, n'ont pas un intérêt immédiat.

On sent partout le travail d'une équipe soucieuse de transmettre des inforations concises et honnêtement objectives, tout en se réservant, périodiqueent, le droit d'exposer avec rigueur des critiques, réserves et mises en garde ncernant la psychologie moderne, la profession des psychologues et leur le dans le contexte socio-économique présent.

Le style est aussi abordable que possible, même lorsqu'il est question Lacan (ce n'est pas un mince compliment) et si les présentations des différe « domaines » de la psychologie sont nécessairement condensés, elles ne s jamais ni superficielles ni indigestes. Tel qu'il se présente, ce livre devr inciter de nombreux lecteurs à s'informer plus à fond sur telle ou telle qu tion, qui les intéresse d'une manière particulière.

Anne SOMMERMEYER.

Sigmund FREUD. **361**

ESSAIS DE PSYCHANALYSE APPLIQUÉE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1971, 251 pages. P. 4.

Il s'agit de textes rassemblés dans le Tome X des œuvres complètes Freud, paru en 1924. Psychanalyse appliquée, non thérapie analytique. Ap cation donc, mais désintéressée, tentative pour résoudre des énigmes prés tées par des œuvres d'art (le texte célèbre sur le Moïse de Michel-Ange. souvenir d'enfance de Gœthe tiré de « Poésie et Vérité ») ; un thème mythi (les trois coffrets) ; un sentiment vécu (l'inquiétante étrangeté) ; un récit his rique (une névrose démoniaque au XVIIe siècle). Textes remarquables donnent une idée et des possibilités de l'analyse dans le domaine culturel, de la méthode de mise au point par Freud, cette attention vigilante, mi tieuse, qui cherche à « *deviner* par des traits dédaignés ou inobservés, par rebut de l'observation, les choses secrètes ou cachées ».

Fr. BURGELIN.

Sigmund FREUD. **362**

NOUVELLES CONFÉRENCES SUR LA PSYCHANALYSE. (Trad. l'allemand par A. Berman).

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1971, 254 pages. P. 4.

Ces conférences de 1932 ont ceci de particulier que Freud quand il rédigea se savait incapable de les prononcer, mutilé qu'il était par une o ration chirurgicale. Pourtant il voulut donner une suite aux « Conféren sur la psychanalyse de 1915 à 17 prononcées devant un auditoire unive taire », provenant de toutes les facultés. C'est ce public cultivé qu'il veu nouveau entretenir des progrès de l'analyse depuis une vingtaine d'années qu'interpellent de nombreux « Mesdames, Messieurs », tant Freud est étran à l'ésotérisme de ce qu'on dénonce souvent de nos jours comme les « chape psychanalytiques ». D'où sept « conférences » où il marque les progrès acc plis et esquisse le sens et la portée de la psychanalyse. « Révision de la scie des rêves » met l'accent sur la résistance et ses conséquences, insiste sur l' boration du rêve, sur les procédés du rêve que l'expérience a permis de c trôler, affronte le problème des rêves pénibles qui conduit à voir dans le r un compromis, une *tentative* de satisfaction du désir. « Rêve et occultism enregistre le passage de la crainte de l'occulte à un rationalisme plus sere Freud admet la possibilité d'une télépathie. « La personnalité psychique int duit le second topique : çà, moi et sur-moi, et précise le sens de l'analyse

ıoi doit déloger le çà ». L'angoisse et la vie instinctuelle innovent quant aux aces de la castration laissées par chaque phase de la libido, surtout en ce ui concerne la phase anale et le sado-masochisme, insistant sur la pulsion gressive. La conférence sur « la féminité » est toute entière construite sur le ıanque — et l'envie — que l'on sait et s'achève par une réserve savoureuse : auteur n'a étudié la femme qu'en tant qu'être déterminé par sa fonction exuelle... « mais individuellement la femme peut être considérée comme un re humain ». Les deux dernières conférences situent l'analyse dans la culture u temps, lui ouvrent le domaine de la pédagogie, précisent la limite de son mploi et marquent son antagonisme vis-à-vis de la religion, dénoncée ici lus comme infantilisme que comme névrose, et, à l'opposé, la place qu'elle st prête à faire à cette autre dénonciation de l'illusion où était le sujet sur ıi-même, le marxisme.

C'est donc une vue d'ensemble de la psychanalyse au soir de la vie du ondateur. C'est aussi l'expression du vigoureux rationalisme freudien, et, our le lecteur de 1972, l'apparition de traits — une certaine nuance du ientisme — qui portent leur date.

Fr. BURGELIN.

B. FAGES. 363-72

OMPRENDRE JACQUES LACAN.

oulouse, Privat, coll. « Pensée », 1971, 123 pages. P. 15.

Ne pas comprendre les écrits de J. Lacan est une infortune répandue, ais irritante, même si certains se vengent par la dérision. Le petit ouvrage e M. J.B. Fages pourra venir en aide à ceux qui sont persuadés que le dis-ours hermétique de Lacan n'est pas insignifiant. Et M. Fages annonce son rojet : vulgariser, c'est-à-dire transcoder le discours de Lacan, transmettre à ı public élargi son contenu quant au domaine de l'analyse. Ce projet, il le ène à bien, à partir du fameux stade du miroir, de l'Oedipe, puis de l'accès l'ordre symbolique, constituant solidairement le langage et l'inconscient, c... jusqu'à la distinction de la névrose et de la psychose, et surtout au sens e ce « retour à Freud » à la portée des emprunts faits à la linguistique structu-le ou à la rhétorique et à la stylistique. Tout ceci est exposé ingénieusement, ns qu'intervienne guère la « distance » du critique, sauf à propos des rela-ons de Lacan avec l'analyse et la linguistique.

Plus originale est la seconde partie qui applique astucieusement au scours de Lacan les procédés des divers niveaux de la recherche linguistique ont lui-même a fait usage. Bref, une analyse des Ecrits selon la méthode, ructurale et rhétorique, mise au point par M. Fages, à partir du postulat — ı'on accordera volontiers — que Lacan peut être ésotérique, non point inintel-gible ni incommunicable. A un langage public, il faut appliquer, non une ychanalyse, mais une analyse rhétorique, et montrer ce qui subsiste au-delà matière d'idéologie.

Que Lacan intéresse — et provoque — les philosophes, cela nous vaut ı chapitre un peu rapide, modestement intitulé « digression philosophique ». e petit lexique (lacanien, structural) qui termine l'ouvrage rendra bien des rvices ; au demeurant il s'agit avant tout d'apprendre à lire Lacan.

Fr. BURGELIN.

Wilhelm REICH. **364-**

L'ANALYSE CARACTÉRIELLE. (Trad. de l'allemand par P. Kamnitzer

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1971, 465 pages. P. 36.

L'intérêt de l'ouvrage, et aussi les discussions qu'il peut soulever, exige qu'il soit replacé dans le temps, dans le temps du développement de la ps chanalyse et dans celui de l'œuvre même de W. Reich.

La cellule mère de l'œuvre est un article que Reich publia en 1928 s l'analyse caractérielle, thème conforme au schéma général de la psychanaly puisqu'il aborda les types caractériels à partir du déchiffrement qui dévo l'histoire de la libido individuelle et les structures névrotiques. Mais tand que Freud menait la cure de façon à vaincre, à déjouer les résistances malade, Reich identifiait celles-ci à une « cuirasse » caractérielle secrétée cours de son passé, ce qui le guidait pour orienter la cure. De cet artic devait naître le texte allemand du livre publié en 1933. Une seconde éditi (anglaise, en 1945) marquait une évolution importante du psychanalyste Rei vers la biologie, selon certes des indications données par Freud, mais au m pris d'autres aspects du freudisme. Par exemple, Reich voit dans l'orgasn — la « petite mort » — la véritable manifestation de cet instinct de mort inte venu dans l'œuvre de Freud en 1920, dans ses troubles le centre de la névr dont l'étiologie lui paraît toujours génitale. Mais l'évolution de Reich ve le biologisme allait s'accentuer, comme en témoigne une 3e édition, anglai de l'ouvrage, celle qui est ici traduite. Trois études la complètent : sur « perte émotionnelle », sur le langage expressif de la vie (celui du corps, l'e pression « bio-physique des émotions »), enfin l'analyse détaillée d'un cas schizophrénie paranoïaque. Reich s'attache à déceler dans toutes les mar festations du psychisme le rôle d'une « énergie organismique d'orgone » qu tente de rattacher à l'énergie cosmique, et qui est, elle aussi, une « réali physique ». De la psychanalyse on passe à « l'orgonthérapie » médicale, situ dans la « bio-pathologie ».

Il faudrait aussi relever que Reich fut parmi les premiers à tenter la con liation de Freud et de Marx : « Si l'étude de la production d'idéologie appa tient au domaine de la sociologie et de l'économie, l'étude de leur repr duction relève de la caractériologie psychanalytique ». Ainsi les structur caractérielles établies durant les premières années de la vie individuelle so la cristallisation (par la voie de l'éducation) d'une structure économique sociale qui évolue rapidement tandis qu'elles demeurent. D'où les conflits.

Fr. BURGELIN.

Wilhelm REICH. **365-**

LA PSYCHOLOGIE DE MASSE DU FASCISME. (Trad. de l'allemand p P. Kamnitzer).

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1972, 341 pages. P. 30.

L'édition allemande originale a paru en 1933 ; et lors de la premi édition anglaise, en 1946, l'auteur constatait modestement que sa théorie l'économie sexuelle appliquée à l'étude du fascisme « avait résisté à l'épreu du temps ». Le lecteur de 1972 en sera moins assuré.

Pour W. R. dont on sait la tendance psychanalytique, le phénomène du ıscisme n'est ni d'essence idéologique, ni de nature socio-économique. Il est expression d'une structure caractérielle irrationnelle d'individus dont les esoins primaires et les pulsions biologiques ont été réprimés depuis des millé-aires. C'est une attitude émotionnelle fondamentale de réaction contre la vilisation machiniste autoritaire. Quant à l'idéologie raciste, elle est l'expres-on caractérielle biopathique de « l'impuissance orgastique ».

A côté des outrances de ces thèses et du système d'explication de W. R. faut noter son insistance sur la démocratie du travail, la protection d'une berté pour les jeunes générations vis-à-vis des rigidités des vieilles généra-ons, le souci d'assurer un savoir spontané et vivant. Au nom de toutes ces kigences, il condamne sans appel l'idéologie politique et espère une nouvelle e sociale, instruite par les catastrophes du XXe siècle dont le fascisme est exemple, et exempte de politique au bénéfice des fonctions « consciemment rganisées » de l'amour, du travail et de la connaissance.

A. GAILLARD.

---

ichard EVANS. **366-72**

NTRETIENS AVEC C.G. JUNG, AVEC DES COMMENTAIRES DE E. JONES. (Trad. de l'anglais par Ph. Coussy).

aris, Payot, coll. « Petite Bib. Payot » n° 155, 1970, 144 pages. P. 5.

Richard Evans, professeur de psychologie à l'Université de Houston — exas —, soucieux de mettre les étudiants en contact direct avec les œuvres es maîtres en matière de psychanalyse eut l'idée de réaliser un film en inter-iewant C.G. Jung. De là sortirent des entretiens qui donnèrent occasion à .G. Jung d'exposer ses idées, d'opérer la distinction entre ses vues et celles e Freud et de dégager l'originalité de sa contribution à la recherche psycha-alytique. Le livre d'Evans est la transcription presque intégrale de ces entre-ens. C'est un survol rapide, mais assez précis de l'œuvre de Jung. Comme dit, dans la préface, le traducteur et adaptateur Ph. Coussy, ce petit livre st bien fait pour servir le but qui en a été l'origine : « invitation à entrer en ontact direct avec les œuvres de la psychologie ». Il faut ajouter « qu'il aide dépasser les dogmatismes d'écoles pour rejoindre ce qui fut leur intention ndamentale : mieux connaître l'homme pour mettre cette connaissance au rvice de sa libération ».

Ouvrage d'une lecture, dans l'ensemble, facile. Bonne première initiation.

J. BOIS.

---

arl R. ROGERS. **367-72**

UTOBIOGRAPHIE. (Trad. de l'anglais par J. Hochmann et C. Dubernard).

ıris, L'Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1971, 93 pages. P. 11.

L'autobiographie d'un psychologue raconte une vie selon la conception ıe l'auteur se fait de la psychologie. C. Rogers ne croit guère aux psycho-nèses théoriques ; nul n'est mieux placé pour esquisser en quelques tableaux,

quelques rencontres, quelques expériences, le film de sa propre vie, montra à partir des sentiments et des attitudes dont il se souvient ce devenir au cou duquel il est devenu ce qu'il est : « un psychologue clinicien... humaniste, psychothérapeute profondément intéressé par le dynamique du changeme de la personnalité... un chercheur... dans une certaine mesure un philosophe optimiste en tant qu'homme... avec un talent particulier pour rendre autr psychologiquement libre ». On voit en quel sens ce petit livre est exemplai et propre à nourrir à son tour l'optimisme, surtout si on note le chemin q Rogers, né dans une famille puritaine et destiné aux études agronomiques, parcouru pour s'accomplir.

Fr. BURGELIN.

J.F. HELD et J. MAUCORPS. **368-**

JE ET LES AUTRES. ESSAI SUR L'EMPATHIE QUOTIDIENNE.

Paris, Payot, coll. « Etudes et Documents », 1971, 285 pages. P. 26.

Ni ouvrage théorique, ni enquête scientifiquement validée, cet *essai s l'empathie quotidienne* la définit comme le « concept opérationnel et descrip qui facilite l'approche d'un ensemble de phénomènes particulièrement touff et difficiles à isoler de leur contexte » et relate et explicite une recherc menée en milieu étudiant (parce que jeune, marginal par rapport à la produ tion, peu stabilisé dans son rôle, capable de chercher le contact avec autr par plaisir). Comme dans leur ouvrage antérieur sur le phénomène racis les auteurs ont interviewé 120 étudiants et ont classé et analysé les répons (très diverses) données à 30 questions graduées depuis « Essayez-vous d'entr dans la peau des autres ? » jusqu'à « Cela vous permet-il de mieux coopér avec eux ? ». Enquête menée avant mai 68, au cours d'assez longs entretier

Ce livre un peu amphibie relève des témoignages attachants ; il marq finesse d'analyse, prudence dans l'interprétation, capacité de situer le problèr dans son contexte social, historique, philosophique et se lit avec agrément profit. Il aboutit, sans tomber dans la naïveté d'un progrès assuré de la co naissance mutuelle des hommes, à l'espoir que dans la société socialiste ad quate les choses seraient moins sombres que nous ne l'imaginons parce q nous ne savons prévoir cet avenir qu'à partir des restrictions qu'il imposer à la forme actuelle de notre sensibilité. « Peut-être, un jour, nous nous devin rons moins et nous nous connaîtrons mieux ». On ne se demande pas si transparence d'autrui pourrait être un charisme, et les sujets qui affirme l'obtenir aisément ne semblent pas particulièrement clairvoyants.

Fr. BURGELIN.

R.D. LAING. **369-**

SOI ET LES AUTRES. (Trad. de l'anglais par G. Lambrichts).

Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », 1971, 24 pages. P. 20.

L'auteur est en Grande-Bretagne l'un des chefs de file de l'antipsych trie. C'est à ce titre qu'il s'intéresse à la genèse de la schizophrénie dans ouvrage. Et à ce propos il cherche à établir quelle idée chacun se fait de

ropre identité. La personne ordinaire considère comme *vraie* l'expérience u'elle fait d'elle-même et des autres. Pour le schizoïde, il n'y a plus là d'évi-ence. D'où le rôle des fantasmes qui déplacent la notion et la perception u réel. Et les interactions familiales sont souvent dominées par ces problèmes. e psychothérapeute peut utiliser la capacité de faire des inférences valables ır les fantasmes du malade à son propre sujet, en tenant compte du phéno-ıène de complémentarité plus ou moins conditionné par la société : fonction ar quoi toute identité requiert l'existence d'un autre grâce auquel s'actualise ı relation l'identité de soi.

L'analyse du « nexus social » (c'est-à-dire du réseau fantasmatique) est ıenée à partir d'observations cliniques et d'analyses littéraires très person-elles de cas romancés (notamment chez Sartre et chez Dostoïevski).

A. GAILLARD.

---

runo BETTELHEIM. **370-72**

ES BLESSURES SYMBOLIQUES.

ıris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Inconscient », 1971, 256 pages. P. 30.

Serait-ce la rançon de la gloire, du succès en librairie et de la mode womens' lib. » ? Quoi qu'il en soit, la publication de cet ouvrage mineur l'auteur de *La forteresse vide* ne répondait vraiment pas à une nécessité.

Les blessures symboliques dont il y est question, seraient la circoncision la subincision rituelles, par le moyen desquelles les hommes se donneraient llusion de la menstruation. Bettelheim n'est pas le seul analyste à constater ıez certains hommes une « envie du vagin » et surtout de l'utérus, porteur l'enfant. De là à en tirer des conclusions aussi hâtives et éloignées d'une ıalyse sérieuse de « ce que parler veut dire »...

J.B. Pontalis, directeur de la collection, en était certainement conscient, ıisqu'il a tenu à adjoindre au texte de Bettelheim une « discussion » serrée ses thèses. Ces deux articles, dûs l'un à un psychanalyste et l'autre à un hnologue, font qu'on ne perd pas tout à fait son temps en lisant ce livre.

A. SOMMERMEYER.

---

r Michael BALINT. **371-72**

ES VOIES DE LA RÉGRESSION. (Trad. de l'anglais par M. Viliker et J. Dupont).

ıris, Payot, coll. « Sciences de l'Homme », 1972, 188 pages. P. 29.

Comme dans *Le défaut fondamental,* le Dr Balint s'interroge sur le ıntenu de ce monde « en-deça des mots » tel qu'il se révèle au cours de ychanalyses très profondes. Il distingue essentiellement deux manières d'éta-ir des rapports avec le monde, toutes deux profondément marquées par des surgences de la plus lointaine enfance, sinon de la vie utérine. L'une consiste ıns la hantise du vide qui nous fait nous cramponner aux objets matériels, ımme aux « objets » de notre amour ; l'autre serait plutôt une attirance pour vide, pour l'aventure pourvu qu'en nous y élançant nous ressentions un

frisson (thrill) et que nous donnions aux autres et à nous-mêmes la preu
de nos aptitudes exceptionnelles (généralement en nous appuyant là aus
sur un objet : bâtons de ski, perche de l'équilibriste, pinceau du peintre, etc

Balint rassemble ici une foule d'observations de la vie courante et pl
particulièrement de nos comportements au cours de fêtes foraines, d'activit
créatrices ou de rêves. Une riche matière à réflexion non seulement po
l'analyste, mais également pour ceux qu'intéressent les mécanismes profon
de nos loisirs et de notre créativité.

A. SOMMERMEYER.

Alphonse de WAELHENS. **372-**

LA PSYCHOSE.

Louvain, Paris, Nauwelaerts, coll. « Bibliothèque de psychologie clinique
1972, 227 pages. P. 37.

Phénoménologue chevronné, A. de Waelhens a pratiqué la clinique an
lytique pendant une dizaine d'années avant de publier sur la psychose cet o
vrage où s'unissent le point de vue de l'analyste et celui du philosophe. D'
le grand intérêt de cette étude qui tente de comprendre la psychose dans
cadre d'une philosophie existentiale (celle du « premier » Heidegger), en pa
tant de conceptions psychiatriques des psychoses, spécialement de l'envahi
sante schizophrénie, pour montrer leur progrès décisif avec la psychanalys
La partie centrale de l'ouvrage rend compte du point de vue lacanien : le ps
chologue est muré dans l'autisme par l'absence du refoulement primaire
du manque de structuration de sa personnalité, enfermée dans la relation sp
culaire, en deçà du triangle œdipien ; il se rallie donc à la théorie de la forcl
sion, avec ses conséquences. Mais il nuance son adhésion à la formule
Lacan selon laquelle « rien de réel» ne se passe dans l'analyse. Car le réel
saisi à différents niveaux, selon « l'être du monde » qui se manifeste vis-à-
du soi, du monde et dans la rencontre de l'autre. Ainsi le point de vue existe
tiel permet de comprendre l'aventure humaine qu'est la psychose, il sit
le délire comme tentative de restructuration, d'où bien des suites connues d
psychiatres.

L'ouvrage retient par une attachante richesse du détail, malgré sa sobrié
et par la fermeté avec laquelle il approfondit progressivement un questic
nement philosophique. Il serait intéressant de le comparer à l'étude, pl
copieuse d'une part, plus « existentielle », de l'autre, de Binswanger.

Fr. BURGELIN.

Harold HEYWARD, Mireille VARIGAS. **373**

UNE ANTIPSYCHIATRIE ?

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque », 1971, 143 pages. P. 10.

Nier la nature pathologique de la folie heurte une pratique médicale mil
naire. L'antipsychiatrie considère cependant que la maladie mentale et to
comportement social corrélatif sont fabriqués par le mythe même de la m
ladie mentale.

Les auteurs se sont proposés de vérifier la thèse, à partir d'un certain ombre d'observations sur des cas cliniques, en étudiant l'impact du mythe de folie sur le malade lui-même, mais aussi chez les « soignants ». Un questionnaire d'enquête en dix chapitres (avec 92 questions-types) a été bâti à cet effet. n échantillonnage des réactions est fourni par M. V. dans une analyse claire bien conduite.

La méthode est classique, mais on sait l'importance du choix des quesons et de leur formulation même pour suggérer d'éventuels types de réponses. e questionnaire utilisé par H. H. et M. V. n'échappe pas à la critique et ésente des ambiguïtés souvent volontaires. Les auteurs en ont conscience et reconnaissent.

Pour eux, l'interrogation sur la folie renvoie à d'autres interrogations et une ultime question sur la valeur opératoire des mythes.

A. Gaillard.

---

oger Gentis. **374-72**
UÉRIR LA VIE.
aris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui », 1972, 111 pages. P. 12.

Ceux qui ont apprércié *Les murs de l'asile,* retrouveront dans ce nouvel ıvrage de Gentis la même générosité, la même violence, la même ardeur à énoncer les scandales, les mystifications qui font des hôpitaux psychiatriques ançais les pires des prisons.

Il y a eu le psychiatre ignorant... le psychiatre paternaliste ; il y a aujourhui le technicien, imbu, comme ses prédécesseurs, de l'éminente dignité mécale et qui s'emploie à « perfectionner le système asilaire, ce truc pas au oint... bricolé à la va vite »... « Secteur »... « Equipe psychiatrique »... « Q.I. » Placements fonctionnels »... mais le malade n'a jamais son mot à dire.

En fin de compte, il s'agit toujours de « balayer la folie »... et pourtant est peut-être le « fou » qui est vivant, lui qui ne peut plus se contenter de séquence « métro-boulot-dodo », agrémentée d'une pincée de Guy Lux et une bouchée de Ménie Grégoire.

Plaidoyer pour la folie, plaidoyer pour un monde autre où la parole puisse rculer, où chacun puisse se faire entendre, tel est le petit livre de Gentis, ont le style, parfois irritant dans son apparence décousue, oblige néanmoins lecteur à se poser les vraies questions... celles du sens de sa vie.

C. Hordern.

---

ommunications - Sociologie

ARTHES, Goffredo, Morin, Gritti, Metz, Pagano, Arosio. **375-72**
A COMMUNICATION AUDIO-VISUELLE.
aris, Apostolat des Editions, coll. « Le Point », 1969, 318 pages. P. 22.

Recueil d'articles, inédits ou non, visant (mais y parvient-il ?) à « ache-

miner vers une lecture qui soit le plus largement compréhensive, intégral du message audio-visuel en vue d'une communion des personnes »...

Christian Pagano introduit le débat en examinant la communication et l[es] moyens de communication. Sous le titre «les signes » sont reproduits tro[is] articles de R. Barthes sur la photo de presse, de Ch. Metz sur l'organisation d[es] films de fiction, selon les modèles de la linguistique et de la sémiologie, [de] J. Gritti sur les fonctions « spécifiques » du cinéma et de la télévision; so[us] un deuxième titre, « les faits », Ch. Pagano aborde l'étude de la reproducti[on] sonore, cependant que Mario Arosio et Donato Goffredo traitent de la stru[c]ture du phénomène télévision et que Edgar Morin s'interroge sur une éve[n]tuelle sociologie du cinéma.

Enfin Ch. Pagano conclut brièvement sur les différentes perspectives d[e] recherche, illustrées d'ailleurs par certaines des contributions constituant c[et] ouvrage.

Mais à qui un tel ouvrage s'adresse-t-il ? Trop savant pour un grand publ[ic] cherchant à s'initier à ces questions, ce n'est pas non plus un ouvrage po[ur] spécialistes : au moins aura-t-il rendu la possibilité de relire l'excellent artic[le] de Barthes paru dans le numéro 1 de « Communication ».

M.-L. F.

Jean Lohisse. **376-**

LA COMMUNICATION ANONYME.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1969, 198 page[s]. P. 37.

Enquête sociologique relative à l'influence exercée sur la culture conten[]poraine par le développement des phénomènes de masse et des mass-med[ia] (communication anonyme). Les individus qui constituent une masse appartie[n]nent à des catégories sociales très diverses, chacun se trouve intérieurement isol[é] leur comportement de masse n'est pas concerté. Ainsi se constitue chez eu[x] un niveau d'indifférentiation, le niveau-masse. La communication anonym[e] apporte des contenus communs : thèmes soit propres à tous les hommes, so[it] propres à un ou à plusieurs groupes vastes, soit jeux de l'imagination guid[és] par les possibilités techniques ; elle donne la sécurité de l'acceptation p[ar] l'ensemble.

Y a-t-il là fonction unifiante ? Maintien et conformisme avec ses péri[ls] pour l'autonomie ? Evolution par information et généralisation ? Action rév[o]lutionnaire par report de l'attention dans de nouvelles sphères ? L'aute[ur] suggère ainsi des questions, sans prétendre formuler autre chose que [les] éléments d'une réponse.

O. Hury.

Jean Baudrillard. **377-**

LS SYSTÈME DES OBJETS.

Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Médiations », 1972, 256 pages. P. 8.

Réédition, en collection de poche, d'un ouvrage publié en 1968 ch[ez] Gallimard, ce texte a pour auteur un jeune et brillant sociologue, assistant

anterre. Dans une société industrielle avancée, les objets remplissent une nction signifiante au-delà de leur rôle technique : ils traduisent le contrôle de homme sur l'univers, inaugurent des conduites et constituent un ensemble hérent de signes concernant à la fois la pratique sociale et la mythologie chnologique.

A travers l'analyse des structures de rangement et des structures d'am-ance, l'auteur observe que le système des objets repose sur le concept de nctionnalité qui présente une ambiguïté comme dépassement et désaveu du stème traditionnel. Une sorte de contre-épreuve est tentée en ce qui concerne s objets archaïques ou marginaux, ainsi que l'objet technique chez le « primi-: ». L'analyse de l'aberrance fonctionnelle (le gadget), de la pseudo-fonction-alité (le machin) et de la métafonctionnalité (le robot) complète l'analyse des éments inconscients.

Enfin le système socio-idéologique des objets et de la consommation est aminé à partir de trois phénomènes : la série industrielle, le crédit et la blicité. Au terme de ces diverses analyses, l'auteur définit le concept de nsommation où s'annonce, à travers des objets-signes, le projet toujours déçu vivre. Les objets doivent se multiplier à l'infini pour combler une réalité sente. Et c'est finalement parce que la consommation se fonde sur ce manque i'elle est irrépressible.

A. GAILLARD.

---

an BAUDRILLARD. 378-72

OUR UNE CRITIQUE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE DU SIGNE.

ris, Gallimard, coll. « Essais «, 1972, 274 pages. P. 25.

On trouve, dans cet ouvrage, la suite de la réflexion amorcée dans le Système des objets ». L'angle d'attaque est différent : l'auteur se propose ici faire l'analyse de la forme-signe comme Marx a fait celle de la forme-mar-andise pour une lecture critique de l'économie politique. Mais de même que marchandise est à la fois valeur d'échange et valeur d'usage, le signe est ut ensemble signifiant et signifié. L'idéologie d'une classe est tout entière ns la logique de la marchandise, c'est-à-dire dans la logique interne du gne : toute la stratégie régressive et réductrice des systèmes de pouvoir, aussi.

J. B. résume les hypothèses concernant les « media » et retient celle Enzenburger qu'il considère cependant comme référée implicitement à une éorie de la communication, formalisée par Jakobson, qui institue un « mo-le de simulation » de la communication d'où est exclu l'antagonisme des rtenaires. N'échappe à la valeur d'échange que ce qui prend son sens dans ie réciprocité continuelle, c'est-à-dire dans une relation ouverte d'ambiva-ice et jamais dans une relation finale de valeur. Le terrorisme de la valeur rase la relation d'échange elle-même, qui doit être libérée.

Albert GAILLARD.

Marianne Cornevin. 379-7

HISTOIRE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE, DE LA DEUXIÈM GUERRE MONDIALE A NOS JOURS.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972, 400 pages + bibliographie et inde P. 13.

Ce qui caractérise cet ouvrage et fait son originalité, c'est le souci d donner une vision d'ensemble de ce qu'on a appelé la révolution africaine. L division entre Afrique francophone ou anglophone, entre Afrique Blanche e Noire, passe à l'arrière plan. Au lieu d'un découpage géographique, c'es chaque fois une tranche de quelques années pour l'ensemble du Continent q est examinée. Cette manière de considérer les faits est d'autant plus justifi qu'elle facilite la mise en évidence des interférences interafricaines, comm du reste aussi des influences extérieures à l'Afrique, sur les débuts du nation lisme africain. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. et l'Histoire de l'Afrique Co temporaine qu'écrit Marianne Cornevin est très précisément celle de la marc des Africains vers leur indépendance. Il faut insister sur la connaissan vécue que l'auteur possède de l'Afrique, sur sa lucidité, sa compréhensio sympathique des problèmes humains, mais aussi sur la documentation con dérable qu'implique un ouvrage de ce genre et sur la précision de l'exposé d faits. C'est un document de référence indispensable à ceux qui s'intéressent la vie et aux leaders de l'Afrique d'aujourd'hui, mais en même temps u ouvrage traversé d'un souffle d'épopée, clair et vivant, écrit dans une lang et publié dans une collection qui le met à la portée de tous.

Pour montrer comment a été conquise cette indépendance il convient d dresser d'abord un tableau de la *situation politique du Continent Africain e 1939*. En dehors des deux pays nominalement indépendants (Libéria et Egypte le nationalisme qui commence à se manifester dans les Colonies est un dénonciation du racisme et de l'injustice sociale, une recherche d'une perso nalité africaine. L'enseignement a un rôle important dans cette prise d conscience : celui de la Bible dans les écoles missionnaires des pays angl phones et les Droits de l'Homme dans les pays francophones, ce qui donn lieu à une comparaison éclairante entre le nationalisme africain des deux n tions coloniales. A cette époque, malgré l'emploi des termes de self-govern ment ou d'assimilation, les puissances coloniales n'envisagent nullement u abandon de leurs privilèges.

Le chapitre sur *l'Afrique et la seconde guerre mondiale* est caractéristiqu de la méthode de l'auteur. Il vaut la peine d'en indiquer le plan ; c'est d'abo un exposé des questions générales : les opérations militaires en Afrique l'ensemble de la guerre — les opérations en Afrique du point de vue Africa — les puissances coloniales africaines et les opérations hors d'Afrique — év lution des idées sur la colonisation durant la guerre. C'est ensuite l'étude, po chaque Etat ou Colonie, des répercussions économiques, sociales et politiqu de la guerre en Afrique. Ainsi la vision globale des problèmes d'ensemble e complétée par l'examen des situations locales dans leur diversité pendant u courte période. Cette manière de procéder a pour conséquence quelques rép titions, mais il ne faut pas le regretter ; certains événements étant alors cons dérés sous des éclairages différents, on en discerne mieux la portée.

En effet, *l'immédiat après-guerre* (1945-47) montre l'avantage de ce déco

ge en courtes périodes : une évolution parallèle se dessine partout, la révo-tion des transports et des transmissions n'y est pas étrangère — et l'anxiété t la même chez tous les responsables coloniaux, car la fin de la guerre donne rtout libre cours aux aspirations à l'indépendance : les députés Africains au rlement de Paris sont les instigateurs de décisions utiles, et à Manchester le ongrès Panafricain réunit des leaders Noirs d'Afrique et d'Amérique. En frique le Bureau du Maghreb Arabe et le R.D.A. sont fondés.

La période 1947-55, *de l'indépendance de l'Inde à la Conférence de Ban-eng,* apprend aux nationalistes Africains, par la montée des indépendances Asie et la création de l'Etat Juif que c'est non pas dans les métropoles colo-ales mais sur place que le combat pour l'indépendance doit être mené. Ban-eng apparaît « comme le pendant exact du Congrès de Berlin : en 1885 'Afrique a été colonisée parce qu'elle était colonisable, en 1955 l'Afrique va être décolonisée parce qu'elle est devenue décolonisable ». La revue des ter-oires montre pour chacun avec précision sa situation économique, les évé-ments et affrontements, le rôle des leaders, partis et syndicats africains, et ssi les fautes du colonialisme, qui expliquent l'élargissement d'une prise de nscience nationale et de revendications plus précises, incitant les puissances loniales à prendre des mesures plus libérales.

Entre 1956 et 1965, c'est *la marche à l'indépendance de l'Afrique au Nord Zambèze,* la description des circonstances et des événements ayant conduit la proclamation de l'indépendance de trente-deux Etats Africains pendant tte période. En même temps se trouve clairement mis en évidence le rôle tif et souvent déterminant des initiatives africaines, quelle que soit la nature s affrontements.

Le *bastion Blanc de l'Afrique australe* donne l'occasion d'un réquisitoire lidement motivé contre l'apartheid et la politique portugaise, mais aussi du ppel de la complicité du capitalisme occidental.

Enfin, l'*Afrique indépendante,* jusqu'à aujourd'hui, avec la revue des pro-èmes généraux : économiquement, l'Afrique indépendante est de plus en plus uvre, et si le néo-colonalisme n'y est pas étranger, il n'est pas seul en cause ; litiquement, malgré le libéralisme réformiste des uns et le socialisme révo-ionnaire des autres, l'Afrique est de moins en moins indépendante, car le gré d'indépendance dépend non des systèmes politiques, mais des ressources nérales et des possibilités d'industrialisation. Quant aux problèmes sociaux culturels, ils sont dominés par la jeunesse d'une population qui augmente e, par la poussée urbaine, par l'explosion des effectifs scolaires et ses consé-ences.

Pour terminer, le tableau de la situation présente, politique, économique sociale, de trente-et-un Etats Africains. Il est toujours risqué de parler d'une uation contemporaine très récente, surtout politique et africaine, mais un nple catalogue des événements aurait été bien terne. Marianne Cornevin a ssi à donner discrètement une appréciation personnelle mesurée et solide-nt étayée. On y sent aussi, en filigrane, cette « parcelle d'amour... ».

Jean KELLER.

---

cques NANTET. **380-72**

NORAMA DE LA LITTÉRATURE NOIRE D'EXPRESSION FRAN-ÇAISE.

ris, Fayard, coll. « Les Grandes Etudes Littéraires », 1972, 280 pages. P. 35.

C'est une invitation à découvrir les richesses propres du monde noir travers sa littérature d'expression française.

La culture, la civilisation noires s'expriment d'abord par la musique, chant et la danse, avec utilisation de masques. Ainsi littérature et art sont li et se manifestent à travers des traditions orales transmises par le griot. Ma cette transmission est actuellement entravée par deux obstacles : l'absence d'ur écriture et la multiplicité des langues locales, d'où la nécessité de recourir à ur autre langue. C'est ce qui justifie la francophonie chère à Senghor, qui do être utilisation de la langue française pour exprimer non seulement la pensé mais le génie africain, la négritude.

Cette expression nouvelle, l'auteur va la rechercher, à travers les œuvr des écrivains noirs, d'abord dans ce qui a un caractère philosophique, religieu ou historique, pour passer ensuite à la poésie, au récit, au théâtre, et enfin a roman dont la structure plus occidentalisée s'éloigne de la négritude propr ment dite. Cet ordre sera suivi dans la revue des écrivains classés par pa d'origine. Ceux de l'Ouest Africain sont regroupés entre « les foyers culture traditionnels issus des anciens grands empires africains ». On passe ensuite la Somalie et à Madagascar, puis aux Antilles. Au total plus de trois cen écrivains noirs sont nommés et les citations des principaux d'entre eux occupe une large place. Elles souhaitent être plus desciiptives que critiques, et répo dent à une double préoccupation, celle de « révéler un monde nouveau », s traditions, sa vie passée et présente, son environnement naturel, sa diversité c'est en même temps et surtout de révéler une forme littéraire qui, tout e utilisant la langue française, est autre, dont l'expression, jusque dans la con truction de la phrase, est originale, et où transparaît le sens africain d rythme, découverte combien attachante. Le plan indiqué, suivi à l'intérieu de chaque chapitre, permet un enchaînement qui donne vie à l'exposé et c facilite la lecture. Il contribue à dégager une impression d'unité dans la dive sité, évocatrice de l'esprit communautaire des sociétés africaines.

Ainsi l'expression française a augmenté le rayonnement du foyer cultur africain dans la mesure où elle est un instrument de contact culturel capab de s'adapter au génie propre à la civilisation noire. Pour cela plusieurs cond tions doivent être remplies : l'avènement d'une école sociologique authentiqu ment africaine, une critique littéraire faite par des noirs, la multiplication d lecteurs francophones noirs, pour éviter à l'écrivain ayant du succès à l'étrang de s'éloigner de ses racines culturelles. Des hommes tels que Leopold Sengho Jacques Rabemanjara et Aimé Césaire, qui sont considérés comme des écr vains de valeur universelle, ont largement contribué à faire émerger la civ lisation noire, or ceci n'a été possible qu'avec l'utilisation de la francophoni L'intention effectivement réalisée par l'auteur est de faire découvrir les riche ses de la littérature noire francophone dans laquelle, outre la musique d mots et le rythme de la phrase, s'exprime un monde différent du nôtre, ur civilisation originale.

Il ne faut pas chercher autre chose dans cet ouvrage. Les récits hist riques reflètent une tradition où le mythe et la légende recouvrent parfo l'histoire telle que nous la concevons, ce qui n'enlève rien à leur valeur évoc trice du passé de ces peuples. Quant aux indications générales qui introduise la présentation des écrivains de chaque Etat, elles contiennent quelques série ses erreurs : c'est ainsi qu'il n'y a pas de Zoulous au Cameroun, et que swahili, bien loin d'y être la langue la plus répandue, y est totalement ignoré ou que le roi Denis à Libreville n'a pas régné sur l'ensemble du Gabon et qu

a guère eu de rapports avec les Fans qui, à cette époque, émergeaient à peine la forêt.

Mais tout ceci est marginal par rapport au but poursuivi et n'enlève rien à ntérêt de cette anthologie.

J. KELLER.

---

trice NDEDI-PENDA. **381-72**

A NASSE.

aoundé, Editions C.L.E. (diffusion Libraiire Protestante, Paris), 1971, 154 pages. P. 9.

Le Centre de Littérature Evangélique (C.L.E.) à Yaoundé, au Cameroun, st proposé de promouvoir et de diffuser des œuvres d'auteurs africains pour s lecteurs africains. Mais certaines d'entr'elles méritent une plus large auence et doivent intéresser en particulier ceux qui sont désireux de connaître s conséquences de notre influence sur la mentalité et la vie de l'Africain. Un cit comme « La nasse» apporte un complément utile, vivant et concret, parfois ssi un correctif, aux travaux des sociologues et ethnologues. Ce n'est plus Afrique vue à travers notre mentalité, c'est l'Afrique vue et sentie par un Afriin qui sait voir et s'exprimer.

Deux jeunes camerounais s'aiment et veulent se marier ; ce sont des jeus d'aujourd'hui, formés à notre culture, ils ont été au lycée. Tout va bien squ'à l'arrivée d'un sous-préfet qui veut prendre la fille comme seconde feme. Il finira par y réussir et celle-ci par l'accepter, la mort dans l'âme, pour iter la déchéance de son père qui s'est laissé prendre dans la nasse que sous-préfet avait tissée autour de lui. Cette nasse, c'est un étrange cocktail les traditions coutumières sont dévoyées par l'ambition et l'attrait de la hesse.

L'intérêt ne faiblit pas à la lecture de ce petit roman qui pose concrèteent et sans complaisance un problème d'une grande actualité pour la jeusse africaine. Patrice Ndedi Penda a certainement des dons d'écrivain.

J. KELLER.

---

uillaume OYÔNÔ MBIA. **382-72**

HRONIQUES DE MVOUTESSI - NA MONGO OU LE VOYAGE A EBOLOWA.

oundé, Editions C.L.E., 1971, 61 pages. P. 3.

Pour les mêmes motifs que « La nasse » il faut souhaiter des lecteurs au it récit de Guillaume Oyônô. Ce n'est rien que l'histoire de l'arrêt imprévu deux jeunes voyageurs chez le chef d'un village du Sud Cameroun, où ils ssent la nuit. Mais le récit est mené avec une verve, un humour et une ité qui ne pourront qu'enchanter ceux qui connaissent l'Afrique, et queles autres aussi. Ils y retrouveront les dons de l'auteur de la pièce « Trois étendants, un mari », qui a été jouée au Cameroun et en France.

J. KELLER.

Jean PLIYA. 383

L'ARBRE FÉTICHE. Nouvelles.

Yaoundé, Editions C.L.E., 1971, 90 pages. P. 7

Jean Pliya est un auteur dahoméen qui a déjà fait parler de lui. Dans quatre nouvelles qu'il donne ici, écrites dans un style alerte, il fait particip le lecteur à quelques épisodes de la vie des cités africaines d'aujourd'hui, les tenants de la tradition et ceux du modernisme se côtoient. Mais parfo souvent sans doute, le conflit éclate chez le même individu, tant la puissan des croyances ancestrales est profondément ancrée dans l'âme dahoméenne.

J. KELLER.

Rémy MEDOU MVOMO. 384

MON AMOUR EN NOIR ET BLANC.

Yaoundé, Editions C.L.E., 1971, 109 pages. P. 7.

L'action se passe au Chambon-sur-Lignon où l'auteur a fait une partie ses études. Le tableau de ce bourg et de la vie de ses habitants est viva empreint de chaleur humaine. Rémy Medou sait observer et écrire.

C'est dans ce cadre que va éclore un sentiment profond entre un collég camerounais et une jeune française. Le problème du mariage interracial traité avec un souci d'objectivité, ce qui n'exclut pas l'enthousiasme de jeunesse. L'accent de sincérité est sensible et sympathique.

J. KELLER.

René PHILOMBÉ. 385

HISTOIRES QUEUE DE CHAT.

Yaoundé, C.L.E., 1971, 110 pages. P. 9.

L'auteur nous apprend que l'expression « histoires queue de chat » l'équivalent chez les Beti du Cameroun de ce que nous appelons des histoi à dormir debout. Ces cinq contes, évocateurs de la vie traditionnelle africai paraîtront en effet invraisemblables au lecteur européen. Ils le seront beauco moins sans doute pour le lecteur africain qui sait quelle puissance conserv les croyances magiques dans les villages, et qu'il s'y trouve encore des g dont la crédulité est analogue à celle des héros de ces histoires. Mais n'en es pas de même, mutatis mutandis, chez nous? Le lecteur en jugera et il a en tous cas passé un bon moment à lire ces contes bien enlevés et d'une écrit agréable. René Philombé est, en effet, un auteur camerounais connu, d primé par l'Académie Française.

J. KELLER.

car PFOUMA. 386-72

ANG.

oundé, Editions C.L.E., 1971, 42 pages. P. 3.

C'est la tragique histoire d'un jeune orphelin camerounais, artisan de lage. Sa crise d'émancipation s'accompagne d'une telle haine et de tant de olences que quatre hommes, dont lui-même, restent sur le terrain.

La jeunesse de l'auteur explique sans doute son style un peu confus, nsi que le mélange parfois invraisemblable d'éléments africains avec probaement des réminiscences de films du cinéma dont il s'occupe.

J. KELLER.

---

oger NIKIÉMA. 387-72

EUX ADORABLES RIVALES.

oundé, Editions C.L.E., 1971, 51 pages. P. 3.

Deux nouvelles. La première raconte l'attachement de deux jeunes filles, e sénégalaise et une voltaïque pour un jeune médecin africain. Après divers péripéties, le mariage se fait avec la première fiancée et l'autre jeune fille meure l'amie loyale du couple. Le récit est bien conduit et ses rebondissements font passer la conclusion dont on se demande si elle n'est pas trop belle ur être vraie.

La seconde nouvelle est inspirée par un épisode de la royauté Mossi, pour orifier la qualité majeure de la femme, la fécondité.

J. KELLER.

---

omans - Nouvelles - Mémoires

ançois MAURIAC. 388-72

ALTAVERNE.

ris, Flamarion, 1972, 74 pages. P. 15.

Le roman que François Mauriac écrivait au moment de sa mort paraît, chevé. C'est la suite de cet « Adolescent d'autrefois » paru en 1969 après long silence du romancier.

Mauriac a eu l'habileté de se laisser porter par ce qui était la constante marche de ses dernières années : jeter le regard du « vieil homme » sur le ne homme d'il y a soixante ans, et se souvenir, par dessus les années de la turité, de ce très vieux passé là. Dans ce livre nous voyons Alain Gajac, venu octogénaire, qui évoque sa jeunesse. Cela donne au livre un ton naturel i restitue tout le Mauriac des années 60, le chroniqueur, l'auteur du Blocotes et des Mémoires Intérieures. On y retrouve en plus le romancier de ujours : c'est encore la même histoire : un jeune homme bordelais du début

du siècle, qui a des problèmes avec sa maman, ses pinèdes, ses sentiments, son Dieu.

Cet enfant posthume, « hypermauricien », bien que tronqué, — mais devine tellement bien ce qu'aurait été la suite ! — sera pour les amateurs cet univers romanesque, les nostalgiques de cette très haute pensée, une délectable surprise.

Mad. FABRE.

Jean GIONO. 389-

LES RÉCITS DE LA DEMI-BRIGADE.

Paris, Gallimard, 1972, 167 pages. P. 19.

Ce livre groupe cinq nouvelles écrites entre 1955 et 1965, qui toutes sc des épisodes de la vie mouvementée que mène le capitaine de gendarme Martial, héros déjà d'un ouvrage précédent de Giono : « Un roi sans diverti sement ». Il parcourt à cheval un vaste territoire, allant des Hautes-Alpes a Cévennes, pourchassant voleurs et meurtriers et déjouant les intrigues poli ques. Il raconte ses aventures lui-même, comme on les dirait à une ta d'auberge, ou à la veillée, chez un ami, sur un ton familier, à des gens init

Giono garde la nostalgie de ce temps du cheval et des brigands-gentilho mes. Son Martial a fière allure. Ancien soldat d'Empire, courageux, perspica dans son domaine, c'est un seigneur qui place haut son honneur de défense de l'ordre et de l'opprimé, mais se permet aussi une certaine liberté da l'exercice de sa responsabilité. Et, comme toujours chez Giono, la nature le pays frémit et s'accorde au pas du cheval, à l'humeur du cavalier.

Le gendarme Martial ne livre pas tous ses secrets, son expression parfois anachronique, mais on peut se laisser porter au charme d'un st souvent elliptique, toujours savoureux et poétique.

Mad. FABRE.

Henri TROYAT. 390-

LA PIERRE, LA FEUILLE ET LES CISEAUX.

Paris, Flammarion, 1972, 281 pages. P. 36.

Les héros très parisiens du dernier roman de Troyat sont proches pare de ceux de Sagan. Ils hantent les cafés et les boîtes, suivent leurs pulsions, f et défont des liens éphémères. Ils sont sans racines et sans tréfonds.

Le plus attachant, parce que le plus véridique et le plus désarmé, André, peintre et décorateur plus très jeune, irréaliste impétinent, gentil généreux. Il recueille dans son petit deux pièces mansardé, chiens, chats, g çons perdus. L'un de ces garçons, Aurélio, est un jeune loup, qui envahit maison et ses sentiments. Il s'installe chez André avec Sabine, sa maîtres et pendant un temps, leur cellule triangulaire vit intensément un jeu ambi de plaisirs et de tensions. Mais tout se désagrège, Aurélio, puis Sabine, s vont laissant au pauvre André la charge d'un bébé dont il s'occupe avec touchante bonne volonté.

Ce roman, bien écrit, n'est pas sans charme ni drôlerie. La main de l'écri-in chevronné, de l'Académie Française, semble avoir pris plaisir à se faire ;ère pour écrire cette comédie triste.

Mad. FABRE.

›bert MERLE. **391-72**

ALEVIL.

ris, Gallimard, 1972, 540 pages. P. 39.

Par l'auteur de « Un week-end à Zuydcoote » et de plusieurs autres ro-ıans connus, après « Derrière la vitre », un roman sur Nanterre en 1968, ici encore un ouvrage sur un sujet d'actualité.

Ce livre cumule même les problèmes d'actualité : la vie d'une communauté rale à prédominance masculine, après l'explosion d'une bombe atomique. nsi sont abordés : la question de la bombe, la question des communatés, ıs particulièrement au point de vue sexuel, et enfin la question de la reli-›n dans son rôle d'intégration à une forme de vie sociale.

Ce roman épais n'est pas long à lire, il reste toujours passionnant, il sou-'e des questions intéressantes, donne des réponses souvent nettes. Roman ıventures aussi, il vaut d'être lu.

O. BRÈS.

ıdré SCHWARZ-BART. **392-72**

\ MULATRESSE SOLITUDE.

ris, Le Seuil,, 1972, 142 pages. P. 22.

Deux récits datés du 18e siècle des souffrances de l'esclavage chez les irs à travers le destin de deux femmes : Bayangumay et Solitude. La première uée toute jeune à épouser l'ami de son père est emmenée loin d'Afrique, seconde vit son esclavage à la Guadeloupe, connaît la libération de la Révo-ion de 1789 et meurt en faisant partie du suprême soulèvement des noirs en donnant le jour à son enfant... Pages de poésie et de poignante tristesse, la détresse sans bornes de la femme noire est dépeinte par touches allu-es qui vont rejoindre les souffrances indicibles du conteur du ghetto de .rsovie. L'auteur, en vrai juif, sait donner voix à la douleur des autres.

R. QUÉROUIL.

ın PELEGRI. **393-72**

. CHEVAL DANS LA VILLE.

ris, Gallimard, 1972, 135 pages. P. 15.

Ce livre se présente comme la confession de l'agresseur ahuri d'un chauf-ır de taxi au juge qui l'interroge.

Le dialogue n'est qu'apparent. En fait, c'est l'homme qui parle tout temps et répond à peine aux questions, ou même à côté. Paysan, venu à Pa pour gagner de quoi motoriser la ferme montagnarde où l'attendent sa femm son fils et son cheval, il s'est trouvé profondément dépaysé par la Ville. Il voit comme une sorte de monstre, araignée gigantesque et dévorante, tou entière vouée au culte maléfique du Moloch-Auto. L'usine, les autoroutes, circulation, le métro, tout cela prend dans sa description un aspect mythiq effrayant et absurde. Tandis que l'homme est perdu de solitude dans le gra ventre de Paris, l'idée de son cheval vient à lui comme une sorte de conscien Il est presque décidé à repartir quand il lui arrive la seule chose qui pouv humaniser son univers : l'amour. Mais cet amour n'est qu'éphémère, mena et anéanti par l'auto qui a happé Eliane. L'agression qui l'amène au juge la tentative de vengeance aveugle d'un homme à bout.

Ce livre qui nous offre l'image de notre civilisation urbaine, dans sa d mesure, vue par un naïf visionnaire, est prenant par son style parlé qui cou avec un grand naturel, bien qu'on discerne un peu trop, peut-être, au trave le projet d'un intellectuel ou le profil d'une œuvre comme *l'Inquisitoire* Pinget. L'auteur y manifeste beaucoup de sens de l'humain et de poésie.

Mad. FABRE.

J.L. BORGES. **394-**

LE RAPPORT DE BRODIE. (Trad. de l'espagnol par F.M. Rosset).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1972, 140 pages. P. 15.

Quelques contes « à la manière de Kipling » comme le dit l'auteur l même. Avec un art consommé J.L. Borges campe en quelques pages u intrigue une situation, un personnage. Le langage est réaliste, les détails plus précis nous sont donnés — apparemment il n'y a guère de mystère pourtant, on peut lire chacun de ces petits contes en quelque sorte à un dou niveau — et s'ouvrent alors d'étranges venues où la fiction, l'ambiguïté, frisson d'horreur, l'impossible possible donnent une résonance à des pag apparemment toutes simples et trop courtes au gré du lecteur !

D. APPIA.

John FOWLES. **395-**

SARAH ET LE LIEUTENANT FRANÇAIS. (Trad. de l'anglais par G Durand).

Paris, Le Seuil, 1972, 473 pages. P. 34.

Hanté par le roman et les romanciers anglais et français du 19e siè cet universitaire « oxonien » a réalisé une entreprise originale : écrire roman victorien, en gardant sa distance, c'est-à-dire en y intégrant toute réflexion sur le roman et sur l'époque qu'il situe dans l'esprit du « meneur jeu » (double de l'auteur) auquel il s'amuse à donner parfois l'apparence d' personnage, en le faisant surgir au cours du récit.

Un tel projet l'exposait à charger son livre d'un appareil didactique (la traduction d'ailleurs, aggrave). Il l'exposait aussi à rester prisonnier

ıtes sortes de réminiscences littéraires, dont les plus évidentes seraient : ckens, Eliot, Thomas Hardy et Flaubert. Ces deux pièges éventés, il reste e l'auteur se tire de son entreprise avec une grande élégance, puisqu'à la is son univers romanesque est tellement vivant et crédible qu'on se laisse endre au charme de l'évocation autant que dans un *vrai* roman victorien, qu'en même temps, bien mieux qu'un essai sur ce roman, cette exemplaire monstration stimule la réflexion et fournit une sorte de grille pour interéter les grands romans de l'époque. Le thème du gentleman pris entre son nformisme et son rêve chevaleresque, entre deux femmes, l'une jolie, riche, isonnable et l'autre une sauvageonne, au passé mystérieux, sensuelle et yante, n'est pas original. Ce qui l'est, c'est la présentation, le fait de chener dans l'histoire avec un commentateur d'aujourd'hui qui vous fait des ns d'œil, et vous propose trois dénouements possibles.

Ce livre doit plaire beaucoup aux amateurs de vrai romanesque, et tous ux qui ont un faible pour les romanciers anglo-saxons du 19e siècle se déteront d'y trouver comme un de leurs enfants, tardif et posthume.

Mad. FABRE.

ıy BRADBURY. **396-72**

ES MACHINES A BONHEUR. (Trad. de l'américain par J.P. Harrison).

ıris, Denoël, coll. « Présences du futur », 1971, 320 pages. P. 10.

Par l'auteur de « Fahrenheit 451 », des « Chroniques martiennes » et de L'homme illustré », voici vingt-et-une nouvelles, la forme littéraire dans quelle Bradbury réussit le mieux.

L'auteur, maître de la science-fiction américaine de l'après-guerre, nous re là un exemple de son nouveau style: des nouvelles au climat fantastique, uvent moral ou religieux. Ce sont en résumé des paraboles de signification iverselle grâce aux possibilités qu'offre une imagination non limitée par la ılité contraignante.

Un style en touches successives, mais évocatrices, rend cet ouvrage très ɛnant, mais indescriptible.

O. BRÈS.

ın WAIN. **397-72**

N CIEL SOUS L'AUTRE CIEL. (Trad. de l'anglais par F. Barrière).

ris, Albin Michel, coll. « Les grandes traductions », 1972, 256 pages. P. 20.

Arthur Geary, savant estimé, père de famille et époux modèle, quitte un ır sa profession et les siens pour vivre en gare... à la recherche de sa liberté. ursuivi par la sollicitude d'amis, de son fils, un enfant, d'un caméraman, il te de leur échapper et se tue accidentellement. La recherche d'un ciel perınel sous l'autre ciel, celui de tout le monde, finit tragiquement. On peut y r la mise en question des conditions de la vie contemporaine qu'un homme pose sans leur trouver de solution.

R. QUÉROUIL.

Mélina MERCOURI. **398-**

JE SUIS NÉE GRECQUE. (Trad. de l'anglais).

Paris, Stock, 1972, 319 pages. P. 29.

L'intérêt de ce livre dépasse largement celui d'un témoignage sur monde du spectacle ou des confidences d'une comédienne. Parce que, comm l'indique son titre, M. Mercouri est grecque, et que son amour pour son pa sa solidarité avec son destin, prime toujours dans sa vie sur les autres valeu

Elle a d'ailleurs de qui tenir, car son grand-père, pour qui elle eut sa p mière grande passion, fut, pendant trente ans, maire d'Athènes, et son pè fut aussi un homme politique. Aujourd'hui M. Mercouri, qui a pris pub quement parti contre le régime des colonels, est interdite de séjour en Grè et on lui a retiré sa nationalité.

Le destin lui a fait rencontrer Jules Dassin, lui aussi, un « engagé», c n'a jamais renié ses opinions de gauche et qui, en 1967, était avec l'arm d'Israël dans le Sinaï. Dassin a connu la persécution dans son propre pa les Etats-Unis, où il fut, comme Charlie Chaplin, victime du maccarthysm Ils sont unis, Dassin et Mélina, depuis de longues années, et heureux ensemb

L'histoire de Mélina est intimément liée à la Grèce et elle apparaît d ce livre bien telle qu'on se la représentait d'après les rôles de ses films : p sionnée, vibrante, intelligente, douée d'un fort tempérament méditerranéen la fois lucide et explosive. Son livre est extrêmement vivant. Ses rôles, amours, ses amitiés forment une trame très riche en épisodes divers et color Un livre tonique, qui laisse une impression de chaleur et de vitalité.

Mad. FABRE.

399-

« L'HERBE BLEUE », JOURNAL INTIME D'UNE JEUNE DROGUÉ (Trad. de l'anglais par F.M. Watkins).

Paris, Presses de la Cité, 1972, 220 pages. P. 14.

Ce livre ne nous donne pas d'information sur la drogue mais nous perm d'un peu mieux comprendre l'univers du drogué.

Alice, jeune adolescente américaine, lycéenne, issue d'une famille bo geoise tient son journal intime un an durant. Heureuse, gaie, équilibrée jusqu' jour où elle fut droguée à son insu par une bande de copains et voilà le cer infernal commencé. Lorsqu'après bien des difficultés, elle réussira à vain son « manque », la bande des « camés » l'importune jusqu'au jour où, voya qu'elle ne reviendra plus à la drogue de son plein gré, ses anciens amis réuss sent à lui faire avaler, à son insu pour la deuxième fois, un bonbon imprég de LSD. Tout recommence et n'a plus d'autre issue que la mort.

La simplicité, la naïveté, le drame, le destin horrible de cette jeune f ne peuvent nous laisser insensibles.

Dr MICHEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ITTIE, Rencontre entre Chrétiens, *n° 2, avril 1972.* — En écoutant le Pasteur Westphal aux Avents. — P. Evdokimov : L'art de l'icône, théologie de la beauté. — M. Villain : Où en est l'œcuménisme ? — G. Revault d'Allonnes : Sur l'intercommunion.

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *24e année, n° 2, avril 1972.* — D. Solle : Pour ou contre une théologie politique. — D. Solle : La foi chrétienne en sait-elle davantage ?

LLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *117e année, oct.-nov.-déc 1971.* — J. Courvoisier : La Réforme et la politique européenne aux XVIe et XVIIe siècles. — J. Sole : Religion et conception du monde dans le dictionnaire de Bayle. — A. Encreve : Aux origines de l'Assemblée générale du protestantisme français de sept. 1848.

HIERS DU C.P.O., *n° 18 — N° spécial : Session juillet 1971.* — Etudes présentées à la session de juillet 1971, sur l'analyse du mythe. — G. Vincent : Spinoza, ou la critique rationnaliste du mythe. — M. Bertrand : L'analyse du mythe chez Lévi-Strauss. — G. Vincent : Schelling : la philosophie de la mythologie. — *N° spécial : avril 1972.* — Document en vue du week-end des 13 et 14 mai. — M. Guiraud : Orientations vers une antipédagogie.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 2, 1972.* — Cl. Pantillon : Paroles d'un malade.

HIERS DE VILLEMETRIE, *n° 88-89-90, nov.-déc. 1971 — janv.-fév.-mars-avril 1972.* — N° spécial : Figures et idoles de l'espérance. Bièvres nov. 1971. — M. Lauverjat : Lire Moltmann. — J. Moltmann : Théologie politique de la libération. — C. Gruson : Planifier l'espérance.

RISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 17, 27 avril 1972.* — F. Delforge : L'Eglise, maison de verre ? — H. Bruston : Problèmes œcuméniques actuels en France. — *N° 18, 4 mai 1972.* — N° spécial : Synode National de l'E.R.F. Nancy 29-30 avril-1er mai. — F. Delforge : Ce qui dure et ce qui fait semblant de durer. — G. Crespy : Rapport de la Commission générale d'Evangélisation. — Rapport du Président du Conseil National : les arbres inquiétants d'aujourd'hui et la forêt de toujours. — *N° 19, 11 mai 1972.* — Interview de G. Appia : Les chances de l'œcuménisme en France. — R. Martin-Achard : « Voici je vais faire une chose nouvelle » (Esaïe 43 : 19). — A propos d'Eglise et Pouvoirs » : M. Lienhardt : Regards et réflexions sur la doctrine des deux règnes. — F. Teulon : Découverte du politique. — *N° 20, 18 mai 1972.* — F. Michaeli : La Pentecôte. — Dossier : Pro Hispania. — J. Delpech : Historique (1906-1972). — A. Bonifas : A la rencontre du protestantisme espagnol. — D. Mandago et J. Bernard : Le poste « Espagnols-Sud Ouest ». — J. Amaral : Dans la région parisienne.

EDO, *Vol. XIX, n° 3, mars 1972.* — J. Tremblay : Quels sont nos objectifs ? — G. Racine : Seigneur, enseigne-nous à aimer. — Liturgie de l'eucharistie.

JDES EVANGELIQUES, *32e année, n° 1, janv.-mars 1972.* — A. R. Kayayan : Notes sur la religion.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *47e année, n° 2, 1972.* — J. Prous[illegible] : Du texte au sermon. Jean 2/1 à 11 : les noces de Cana. — M. Haran : La [illegible]cherche biblique en hébreu. — L'apologétique aujourd'hui. — R. Marti[illegible] Achard : La théologie de l'Ancien Testament d'après les travaux de G. v[illegible] Rad.

FOI ET VIE, *n° 2-3, mars-juin 1972.* — N° spécial : Eglise et Pouvoirs. — J. Ellu[illegible] : Notes préliminaires. — P. Foex : Jésus et les pouvoirs. — J.-L. Seurin : Q[illegible] parle à qui ? — B. Cazes : Le prix à payer. — F. G. Dreyfus : L'éloge du c[illegible]chard. — J. Brun : Pouvoir et Eglise. — B. Charbonneau : Le regard de l'a[illegible]tre.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 5, mai 1972.* — J.-M. Babut : Des Bibles à vot[illegible] service ! — Où en est le ministère pastoral ? — Interview de G. Crespy par E[illegible] Liard : « L'Evangile, c'est la bonne nouvelle du règne de Dieu ; autour [illegible] cette affirmation me paraît tourner la théologie nouvelle.

ICHTHUS, *n° 22-23, avril-mai 1972.* — N° *spécial* : Parole de Dieu et Pouvoirs. [illegible] F. Catherwood : Réforme ou révolution ? — P. Courthial : Parole de Di[illegible] et Pouvoirs. — J. Grau : Le peuple de Dieu face aux pouvoirs. — J. Kreitma[illegible] Le témoignage des chrétiens dans l'Etat et la société. — A propos d'« Egl[illegible] et Pouvoirs » : J. Brun, J. Cadier, P. Filhol, J. D. Fischer, R. J. Lovy, [illegible] Siegwalt, R. Somerville.

PAROLE ET SOCIETE (Christianisme Social), *80e année, n° 2, 1972.* — N° spécia[illegible] Proche Proche-Orient. — O. Carre : Le chant d'une résurrection dans la mo[illegible] Un poète galiléen de la Croix : Mahmud Darwish. — Poésie palestinienne [illegible] territoires occupés : Mahmud Darwish, Samih Al Quasim, Tawfiq Zayyad. [illegible] J. Bauberot : Devons-nous être colonialistes par horreur du nazisme ? — [illegible] Maqdissi : Société et... Parole. — E. Vincent : Poésie et pédagogie. — G. Mur[illegible] A propos d'Eglise et Pouvoirs : Protestantisme et révolution.

REFORME, *n° 1417, 13 mai 1972.* — M. Bony : Pour une télévision à l'échelle h[illegible]maine. — B. Poirier : « Une Eglise ? Quelle Eglise ? » Thème d'une rencon[illegible] à Boquen. — J. Decornoy : Vietnam : Le défi d'un peuple. — H. Mottu : [illegible] propos du procès d'Angela Davis : La révolte des Noirs américains et la th[illegible]logie de la libération. — *N° 1418, 20 mai 1972.* — A. Dumas : Autre lettre a[illegible] Américains. — A. Finet : Au seuil de l'information. — A.-M. Goguel : Ma[illegible]gascar : faillite d'une décolonisation. — Dossier : R. Crespin : Les pouvoirs [illegible] sein de l'entreprise : Vers l'autogestion ? — Ph. Zobel : Les dons de l'Espri[illegible]

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *II, 1972.* — F. Bovon : Le Chr[illegible] de l'Apocalypse. — R. Martin-Achard : Problèmes soulevés par l'étude [illegible] l'histoire biblique de Joseph (Gen. 37-50). — D. Marguerat : Traduire la Bib[illegible] aujourd'hui.

VIE QUAKER, *51e année, n° 287, avril 1972.* — A. Boirard : L'esprit de non-v[illegible]lence chez Gandhi et Martin-Luther King.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *Vol. 23, n° 2, avril 1972.* — Ph. C. Stine : Let's ma[illegible] our translation more interesting. — Ch. R. Taber : Why don't writers [illegible] everything ? — W. A. Smalley : What translations should the Bible Societ[illegible] supports ? — P. Ellingworth : Talking about translations. E. A. Nida : L[illegible]guistics and translators. — J. A. Loewen : Criticism can be helpful. — R. [illegible] Bratcher : A translator's Note on Psalm 7 : 4 b. — J. H. Dobson : Translat[illegible] Job-Prose or Poetry ?

COMMUNIO VIATORUM, *vol. XV, n° 1, Printemps 1972.* — V. Hercik : Crisis [illegible] education-a challenge to christian Churches. — J. Heller : Das Christent[illegible] in jüdischer Sicht. — A. Molnar : Aspects de la continuité de pensée dans [illegible] Réforme tchèque. — J. Smolik : Communication of the Gospel. — M. Salaje[illegible] Christians' International Peace Involvement. — M. Opocensky : The A[illegible] American Révolution and Black theology.

ISTIANISMO Y SOCIEDAD, *IXe année, n° 28, 3e trimestre 1971.* — J. M. BONINO : La violencia : una reflexion teologica. — H. ASSMANN : Critica al concepto corriente de violencia. — J. BARREIRO : La contra-violencia o el derecho a la resistencia. — E. M. SMITH : La No-Violencia en America Latina.

AKONISCHE WERK (LA), *n° 4, avril 1972.* — N° spécial : Neue Ton-Bild-Reihe über ausländische Arbeitnehmer : Grenzen überwinden.

ITH AND UNITY, *vol. XVI, n° 2, avril 1972.* — J. M. ROSS : Christian essentials and local unity. — D. HARRISON : The remarriage of divorces in the Orthodox Church. — N. LOSSKY : An Orthodox approach to the anglican communion. — K. HERBERT : The Leuenberg Concord : reformation Churches in Europe.

TERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *vol. LXI, n° 242, avril 1972.* — M. M. ASSAD : The Coptic Church and social change in Egypt. — B. A. KIPLAGAT : Christianity and African novelists. — E. AYIVI : Joint apostolic action in Dahomey. — J. CROSSLEY : The Islam in Africa project. — J. H. HELLBERG : Church and State in relation to Health Care. — R R. ANDRIAMANJATO : Women in the Church and in society. — S. NTWASA : The training of black ministers today. — S. GROTH : The condemnation of apartheid by the Church in South West Africa. — W. J. HOLLENWEGER : African Charisma.

THERAN WORLD, *vol. XIX, n° 2, 1972.* — N° spécial : The Church and Communication. — E. V. BADEJO : Christian communication. — M. E. MARTY : Needed : a christian interpretation of the Media World. — LA VERN K GROSC : Language and communication.

TERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *23e année, n° 2, mars-avril 1972.* — R. FRIELING : Die lateinamerikanische Theologie der Befreiung.

NDING, *avril 1972.* — Dr. J. W. R. FENNEMA : De mens als model van de mens. — B. VAN KAAM : De stotterende kerk.

ICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 3, 1972.* — R. SHAULL : Neue Zielsetzungen in der Mission.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ES, *tome IV/3, mars-avril 1972.* — N° spécial : Manières de prier. — Y. RAGUIN : Techniques de la prière. — D. GOTTLIEB : La prière juive. — L. GARDET : Faut-il parler en Islam de techniques de prière ? — M. AMALADOSS : Quelques aspects de la prière dans l'Hindouisme. — O. CLEMENT : Note sur la prière dans l'Orient chrétien.

BLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 63, mai 1972.* — N° spécial : Le Cantique des Cantiques : des chants d'amour.

BLE ET TERRE SAINTE, *n° 140, avril 1972.* — N° spécial : La résurrection. — F. M. DU BUIT : Voyez le lieu où on l'avait mis. — M. JOIN-LAMBERT : Anastasis et Saint Sépulcre. — I. H. DALMAIS : La liturgie de l'Anastasis. — J. BRIEND : L'histoire du Saint-Sépulcre. — Ch. COUASNON : La restauration du Saint-Sépulcre. — *N° 141, mai 1972.* — N° spécial : Beersheba dans les traditions des patriarches. Agar et Ismaël. Les musulmans fils d'Ismaël.

TECHISTES, *n° 90, avril 1972.* — N° spécial : Foi et Dogmes. Les mots et les Choses. — L'univers des théologiens. — A. FERMET : Les nouveaux théologiens. — R. MARLE : Problèmes théologiques.

NCILIUM, *n° 74, avril 1972.* — N° spécial : Reconnaissance mutuelle des ministères ecclésiaux ? — G. KEHRER : Rapprochement entre les structures confessionnelles du ministère en vertu du changement social. — J. MCSORLEY : Reconnaissance d'une succession presbytérale ? — L'ordination est-elle un sacrement ? — J. ZIZIOULAS : Réponse d'un orthodoxe. — J. J. VON ALLMEN : Réponse d'un protestant. — J. LESCRAUWAET : Réponse d'un catholique. — H.-M. LE-

GRAND : Caractère indélébile et théologie du ministère. — Comment parvenir une connaissance mutuelle de nos ministères. — W. KASPER : Conclusion Convergence et divergence dans la question du ministère.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 123, mai 1972.* — J.-Ph. CAUDRON : Bangla-Desh : La bataille du riz est engagée. — P. RONDOT : Proche-Orient : L ambitions du roi Hussein et son plan de paix. — Dossier : J. OFFREDO : D ans après les accords d'Evian, l'Algérie trace sa propre voie. — V. CORREZ Dahomey : Priorité à l'agriculture.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1608, 7 mai 1972.* — Mgr. CASAROLI : Saint-Siège et l'Europe. — Lettre d'Alexandre SOLJENITSYNE au Patriarche mène. — P. GRAHAM : Hitler voulait-il éloigner Pie XII de Rome ?

ETUDES, *mai 1972.* — J. DE BOLLARDIERE : Face à la violence. — M. QUERRIE L'urbanisme ; une « bastille » à prendre. — Mad. QUERRIEN : Urbanisme et sociations d'habitants. — M. SOUCHON : Télévision et éducation permanen J. MOINGT : L'initiation chrétienne des jeunes : les seuils du devenir chréti

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 74, 2e trimestre 1972.* — N° spécial : Hommes prière.

FETES ET SAISONS, *n° 265, mai 1972.* — N° spécial : Des livres pour vivre. J. D QUESNE : Le livre à l'heure de la télévision. — A. SEVE : Un fabuleux trésor : livres de poche. — J. SULIVAN : Le livre de demain. — W. DE BROUKER : La ble : un livre qui vaut la peine. — G. RICHARD-MOLARD : Juste hommage a livres religieux scientifiques. — P. COPIN : Des livres pour enfants en 1972.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 8, 15 avril 1972.* — Chiesa e fascismo. — J. MOLTMANN Teologia della speranza politica della liberazione. — *N° 9, 1er mai 1972.* — C pire l'Africa : situazione politica e nuova teologia. — I Comunisti e il mon cattolico in Italia.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 407, 1er mai 1972.* — VOGEL : Les catholiques pourraient jouer un rôle décisif dans la constituti d'un gouvernement provisoire au Vietnam. — Dom HELDER CAMARA : « Les ma tyres ont subi le martyre pour avoir refusé d'obéir à des lois injustes ». Dossier : M. TUININGA : La grande mutation de l'Eglise en Espagne.

IRENIKON, *tome XLV, n° 1, 1972.* — C. VOGEL : Chirotonie et chirothésie : Impo tance et relativité du geste de l'imposition des mains dans la collation d ordres. — R. BORNERT : Parole et Sacrement en perspective luthérienne et c tholique.

JESUS-CARITAS, *n° 166, avril 1972.* — N° spécial : Rencontres et... Rencontre

JOURNAL DE LA VIE, Aujourd'hui la Bible, *n° 83, 2 avril 1972.* — Esaïe 40 à Lorsque le peuple de Dieu est défaillant. — *N° 84, 9 avril 1972.* — Esaïe 44 49. — L'Eglise vue de l'« extérieur ». — *N° 85, 16 avril 1972.* — Esaïe 49 à — Le serviteur souffrant. — *N° 86, 23 avril 1972.* — Esaïe 60 à 66. — Le tr sième Esaïe.

LETTRE, *n° 165, mai 1972.* — M. CLARY : Ces femmes qui m'entourent. — Haït une alliance sereine entre Eglise et oppresseur. — A. RETEL : Vivre au mili « des autres ». — B. BESRET : A la recherche d'un art de vivre. Une ascè pour notre temps.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, Tome 94, n° 4, avril 1972.* — COSTE : L'Eglise et le défi du monde. — P. HITZ : Réflexions sur la théolo de notre temps. — J. MASSON : Le chrétien devant le yoga et le zen. — HANIMANN : « Nous avons été abreuvés d'un seul Esprit ». Note sur 1 Cor 13 b.

PAROLE ET PAIN, *n° 50, mai-juin 1972.* — N° spécial : Evangélisation et sac ment : II — L'eucharistie. — R. JOHANNY : L'eucharistie, force de comprom sion. — J. DELARUE : Source et terme de tout apostolat. — J.-M. TILLARD : F sant mémoire de Ton fils. — Ch. MICHEL-JEAN : La clef de la Pâque. — J.

JOSSUA : Chances et exigences pour l'eucharistie. — H. BRUSTON et R. JOHANNY : Vers une même foi eucharistique ?

JET, *n° 65, mai 1972.* — N° spécial : La justice contestée. — Souveraine justice. — Un juge nous écrit. — H. BARTHELEMY : Une justice dépendante. — R. EXERTIER : « Selon que vous serez puissant ou misérable... » — La justice pénale : — G. LEVASSEUR : La nature de la justice pénale. — R. KESSOUS : Il ira en prison. — Les détenus jugent à leur tour. — La police judiciaire. — J. VOLFF : L'ambiguïté des institutions. — M. LE CLERE : L'avis du Commissaire. — F. V. COLCOMBET : Contrôler la garde à vue. — Résoudre les conflits. — P. P. BELLET : La désaffection des justiciables. — E. GAUDILLIERE : En droit du travail : absence de recours ? — ADAMAS : La parole est aux avocats. — L. JOINET : La formation des juges politiques. — Des magistrats syndiqués. — Mais qui peut être juge ?

IOVACION ECUMENICA, *Ve année, n° 31, 1er avril 1972.* — El Patriarca Atenagoras I de Constantinopla envia a Salamanca, en visita ecuménica, a Su Eminencia Emilianos Timiadis, Metropolita de Calabria. — La Semana de la Oracion por la Unidad de 1972 en las diocesis espanolas.

RE ENTIERE, *n° 52, mars-avril 1972.* — R. DE MONTVALON : Questions sur les Amériques latines. — A. BIROU : L'Amérique Latine est-elle grosse d'une révolution ? — M. MOREIRA ALVES, Ch. ANTOINE, O. JARAMILLO : Brèves remarques. — A. B. : Lettre ouverte aux chrétiens d'Amérique latine. — R. BURON : CNUCED Numéro 3, ou les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

TE DES CHRETIENS, *n° 6, avril 1972.* — N° spécial : Vivre l'Unité aujourd'hui. — J. DESSEAUX : Réconciliation. — Ch. CHEVALIER : Œcuménisme à la Régie Renault. — Pr. HAMMEL et P. P. HOFFMANN : Pédagogie œcuménique en classe de 4e.

S L'UNITE CHRETIENNE, *n° 3-4, avril-mai 1972.* — J. POTIN : Pentecôte juive et Pentecôte chrétienne. — Mgr. D. PEZERIL : Vers une même foi eucharistique ? — C. S. TUNMER : Un important rapprochement entre Anglicans et Catholiques.

CATHOLIQUE (LA), *n° 1396, du 10 au 16 mai 1972.* — J. BOTHOREL : Chaque année 100.000 femmes entrent sur le marché du travail. M.-D. BOUYER : Jésus-Christ Super-star ? — D. GAULT : L'éducation sexuelle reste encore trop souvent un sujet tabou. — *N° 1397, du 17 au 23 mai 1972.* — J.-Ph. CAUDRON : Huit jours dans une ville de province soviétique. — F. R. BARBRY : Les fous de l'Evangile sur les routes de Suisse. — J. BOTHOREL : La survie difficile des petits commerçants.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIES FRANCE-ISRAEL, *n° 185, avril 1972.* — A. RUBINSTEIN : A propos de l'immigration russe. — R. BERG : Les Sépharadim à Paris au XVIIIe siècle.

TIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 2, avril-juin 1972.* — P. B. DUPUY et E. JACOB : In memoriam : le P. J.-P. Lichtenberg (1926-1972). — P. NOTHOMB et A. MANDEL : Le dernier Lovsky. — H. BARUK : Quelques remarques sur « La Justice ».

HE (L'), *n° 182, 26 avril-25 mai 1972.* — La diaspora marocaine : V. MALKA : Le réveil. — J. ROD : L'an prochain à Casablanca ? — M. GOZLAN : Visite au Mellah. — A. MANDEL : Le non des juifs à Jésus. — B. BLUMEN-KRANZ : Les juifs de France au Moyen Age.

VELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *Vol. XXII, n° 2, 1971.* — O. STENDAL : La population chrétienne de Jérusalem (1948-1971)). — M. T. PETROZZI : L'imprimerie franciscaine. — D. URMAN : Lieu du miracle de la guérison de l'homme possédé du démon.

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 25, avril 1972.* — J.-P. PERONCEL-HUGOZ : Le Ma s'est engagé sur la voie du renouveau. — G. MOLL : Au Maroc, a à la rencontre des Arabes. — ABDELKADER-BENABDALLAH . Le Maroc de toujo — J.-P. PERONCEL-HUGOZ : Les Marocains de confession israélite. — Le rég du commerce extérieur au Maroc. — A. BEN YATA : Comment les Palestin sont-ils traités en Israël ?

MONDE ISLAMIQUE (LE), *n° 7, mai 1972.* — L'Institut Islamique International S. HOSSEIN NASR : L'importance de la recherche philosophique à notre épo — Dr. A. Kh. KINANY : L'éducation permanente. — Une voie islamique du veloppement. — Ali REZA : Le Mouloud en Turquie.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 60, mars-avril 1972.* — J. ELOY : La coopérat publique Belgo-Zaïroise. — E. MANCIUR : La Roumanie et l'Afrique. — M. H TLER : L'enseignement supérieur en Afrique.

AVANT-SCENE (L'), Cinéma, *n° 125, mai 1972.* — A. TANNER : La salamandre

AVANT-SCENE (L') — Théâtre, *n°494, 1er mai 1972.* — A. WESKER : Des frites, frites, des frites... — *N° 495, 15 mai 1972.* — J.-J. BRICAIRE et M. LASAYGU Folie douce.

BOLETIN DOCUMENTAL SOBRE LA MUJER, *20e année, Vol. II, n° 2, 1972.* — VAN EYDEN : Sacerdotisas en la iglesia catolica ? — V. BAMBIRRA : Liberacion la mujer et lucha de clases. — H. ORVIG DE SALAZAR : El sistema, la muje su superacion. — E. D. DUSSEL : ...Feminismo y liberacion. — E. C. MOO Liberacion femenina : ganancias y pérdidas masculinas. — S. KELMAN : Varo y mujeres liberados de Suecia.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 21, avril-mai-juin 1972.* — N° spéci La vie parlementaire et les institutions de la Ve République.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 104, mars-avril 1972.* — N° spécial : La techn gie.

CENTRES SOCIAUX, *n° 120, mars 1972.* — Préparation du IIIe Congrès Natio des Centres Sociaux et Socio-Culturels.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXVe année, mai 1972.* — N° spécial : Archéolo sous-marine.

DIALOGUE, Revue de l'Association française des Centres de Consultation Co gale, *n° 34, avril 1972.* — Conseillers conjugaux et éducation sexuelle en lieu scolaire. — A. ALSTEENS : la masturbation chez les adolescents. — Dr GERARD : La découverte de l'Autre par l'adolescent à travers le désir e plaisir. — Dr. M. BASQUIN : Les conséquences sur l'enfant de la mésentente rentale.

DIALOGUE (U.S.A.), *Vol. 3, n° 1 1972.* — N° spécial : L'économie américaine P. F. DRUCKER : Le nouveau capitalisme. — L. SILLK : Les économistes am cains et la politique. — M. ASHEN : Le rôle social de l'entreprise privée. — R. FUCHS : La nouvelle révolution dans le travail. — J. W. BENNETT : La testation communautaire. — R. DUBOS : Environnement : les dangers de daptation.

DOCUMENTS, Revue des questions allemandes, *27e année, n° 2, mars-avril 1972* Dossier : L'Université en question ?

DROIT ET LIBERTE, *n° 312, avril-mai 1972.* — Dossier : E. BRASSEAUX : Nazis d' et d'aujourd'hui en Amérique latine.

JCATION (L'), *n° 138, 4 mai 1972.* — Le personnel enseignant de l'enseignement public du second degré. Situation en 1970-1971. — B, SALIBA : Les sondages d'opinion — *N° 139, 11 mai 1972.* — C. MURIGNIEUX : Adapter l'école à l'enfant. — J.-F. BAYEN : L'enfant de six ans et son avenir. — Dossier : L'art vivant. — *N° 140, 18 mai 1972.* — J. WAYNBERG : Quelle éducation sexuelle ? — M. GOURINAT : Apologie du manuel de philosophie. — Dossier : L'enseignement en Israël.

JCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 77, avril 1972.* — N° spécial : Pour une pédagogie centrée sur le développement de l'enfant. — L. RAILLON : Un portrait trop fidèle. — A. PARE et L. PELLETIER : Pour une école centrée sur le développement de l'enfant. — L. PORCHER : Techniques du son et pédagogie. — P. MOULINIER : A quoi servent les parents d'élèves ? — J. JOUSSELIN : Education et liberté. — H. BISSONNIER : La réhabilitation des retardés mentaux aux U.S.A. — G. VATTIER : L'actualité pédagogique : Graine de violence : quelle moisson ?

JCATION PERMANENTE, *n° 13, janv.-fév.-mars 1972.* — N° spécial : La formation des travailleurs sociaux. — G.-M. SALOMON : Qui sont les travailleurs sociaux ? — S. CRAPUCHET : Les professions sociales. — B. AUBERT ; Instituts polyvalents de formation des travailleurs sociaux. — P. BELLEVILLE : La place de la formation technique dans la formation des travailleurs sociaux. — B. GINISTY : Projet d'action sociale et formation des travailleurs sociaux. — F. MARQUART : Former quels travailleurs sociaux ?

RIT, *n° 4-5, avril-mai 1972.* — N° spécial : Pourquoi le travail social ? — I - Métiers. — II - Travail social, — contrôle social et normalisation. — III - Travail social et société. — Articles de M. CHAUVIERE, J.-M. DOMENACH, J. D. ONZELOT, J. D'ESCRIVAIN, M. FOUCAULT, P. GIROS, R. GOMBIN, J. GRAND, F. JORDAN, J. JUILLARD, H. LAFONT, J.-P. LAMBERT, Ph. MEYER, G. MURY, J. PRIGENT, R. PUCHEU, P. ROUSSEL, H. THERY, P. THIBAUD, J.-R. TREANTON, P. VIRILIO.

M-DEVELOPPEMENT, *n° 6, mai 1972.* — R. MONTVALON : Solidaires, c'est quoi ? — Lettre de l'archevêque de Santiago du Chili aux chrétiens de Hollande. — L. BARNIER : La science est-elle au service du développement ? — Ch. RUDEL : Le Paraguay.

RONTOLOGIE 72, *n° 6, mars 1972.* — N° spécial : Mouvement et 3e Age. — Dr. LONGUEVILLE : Sport et 3e Age. — Dr. DIAZ et Dr. LONGUEVILLE : Résultats de la gymnastique et de la pratique sportive. — M.-F. DEPINEY : Le corps en mouvement au 3e Age. — G. FOURNIER : Réflexions sur les conditions de développement de la gymnastique du 3e Age. — P. GALLET : Le ski de fond pour le 3e Age. — M. TENETTE : La kinésithérapie au 3e Age. — Dr. ASIEL : L'ergothérapie.

DUPE FAMILIAL (LE), *n° 55, avril 1972.* — A. BERGE : Maria Montessori. — P. JANICOT : Les méthodes d'animation audio-visuelles.

MME ET LA SOCIETE (L'), *n° 23, janv.-fév.-mars 1972.* — H. LEFEBVRE : La reproduction des rapports de production. — N. BIRNBAUM : La crise de la sociologie marxiste. — J.-L. VINCENT : De Hegels à Parsons. — S. KOSEKI : Pour une sociologie critique de la quotidienneté. — M. DION : Sur les analyses du suicide de Durkheim et Halbwachs. — J. ISRAEL : Changement social ; empirisme et science sociale critique. — I. KUVAVIC : Marxisme et fonctionnalisme.

DRMATIONS ET DOCUMENTS (U.S.A.), *n° 318, mai 1972.* — N° spécial : Institutions américaines.

ACT, Science et Société, *vol. XXII, n° 1/2, janv.-juin 1972.* — N° spécial : N° double du 25e anniversaire de l'UNESCO : La science, les savants et les gouvernements.

NES ET DEVELOPPEMENT, *n° 23, avril 1972.* — R.-G. ROBIN ; la faim : d'abord une nécessité biologique. — Y. BREUNTERCH : L'agriculture et l'alimentation : deux aspects d'un même problème. — D. BERRUELLE : L'économie classique : un obstacle au développement agricole ? — S. MARCEAU : Des problèmes sociaux fondamentaux. — F. DARNAY : Les tentatives de solution.

MERKUR, *n° 288, avril 1972.* — H. PROSS : Vom Missbrauch der Massenmedien H. KRUGER et R. H. WIEGENSTEIN : Schwarz-weiss Bilder aus America.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 53, mai 1972.* — Ch. GLUCKSMANN et D. KAI GRUBER : Ecole, savoir et idéologies. — A. GUEDJ : Objectivité de l'informa et conditionnement de l'opinion publique. — L. BONNAFE : Lettre à un je psychiatre sur l'anti-psychiatrie. — G. RENOUARD : La société, ses fous, asiles, le psychiatre.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 47, mai 1972.* — P. LONGONE : Individualité et tinuité.

RECHERCHE (LA), *n° 23, mai 1972.* — J'ai vu en Chine... P. CHOUARD : La rec che scientifique au lendemain de la révolution culturelle. — F. LURCAT : universités du peuple. — J. LACOUTURE : La « médecine » Mao Tsé-to — J. CHESNAUX : Le « miracle chinois ». — H. MOHR : La lumière et le d loppement des plantes. — R. THUILLIER : Comment est née la biologie m culaire. — L'évolution de l'univers : I.-J. HEIDMANN : Les galaxies et l'univ — II - R. OMNES : Univers et antimatière.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XIIIe année, n° 1, janv.-mars 1972.* — TESTANIERE : Crise scolaire et révolte lycéenne. — V. KARADY : Normalien enseignants à la Belle Epoque. — G. VINCENT : Histoire et structure de l'en gnement primaire français. — Ph. FRITSCH et Ch. de MONTLIBERT : Le cu des désavantages : les élèves des centres ménagers. — J. CHOBAUX : La tion éducative. Réflexions méthodologiques. — A. TOURAINE : Le système versitaire aux Etats-Unis.

SANTE MENTALE, *n° 1, 1972.* — N° spécial : 17e Journées de la Santé Mentale L'évolution des rapports Médecins-Société. — La responsabilité médicale Le secret médical.

SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *n° 1, janv.-m 1972.* — N° spécial : Problèmes de l'adolescent et de la jeunesse. — Mme FRANÇOIS : L'adolescent en difficulté : le rôle de la réussite et de l'échec d la formation de la personnalité. — Mme M. MEMERS : Du lycée à l'univers « La Rupture ».

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 262, mai 1972.* — G. APPEL : Le développem affectif de l'enfant de 3 à 18 mois. — C. LIECHTI-MEYER : Une enquête au des parents d'un centre de vacances.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. — DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE. MAI 1972.

— du Centre Catholique d'Education Familiale — 98, rue de l'Universsité, P 7e : « S'aimer soi-même » (perspectives éducatives) Conférence du Dr. Berte fév. 1966.

— du Centre de Documentation Mariste — 108 bis, rue de Vaugirard, Paris « Le mystère de Jésus — Quel est donc cet homme ? » par A. George, avril 1 « Autogestion spirituelle » Fiches de prière individualisée — niveau adoles ce — par H. Verdier et R. Plusse, mars 1972.
« Vivre utile — destin ou vocation », par H. Verdier, 1967.

— de la Commission de l'Enseignement religieux Protestant : « L'Evangile de J — Les noces de Cana » — Rencontres pédagogiques 1964.
« La venue du Messie » — Rencontres pédagogiques 1966.

— de « Joyeux Dimanche » Rédacteur : J. Mazuc, Châlon-sur-Saône : Domino blique — 2 planches.

lu pasteur J. KLEIN : Notes explicatives pour les lectures bibliques indiquées lans le Catéchisme biblique d'André Espaze — Leçons 2a-5.

le la Revue mensuelle « Lettre » : Dossier sur la Résurrection n° 163-164 — nars-avril 1972.

lu Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse — 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence n° 7 — mensuel — 15.4.1972 — Dossier : Comment être éducateur aujourd'hui ?

lu Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions des 16.4.72 : Opération vérité — Dieu c'est l'enfant qui meurt, par A. HETZEL ; 23.4.72 : Construire la vie — Autre chose que les choses, par G. HEINZ ; 30.4.72 : Opération vérité : Un tableau ous les combles, par A. HETZEL.

– REVUES.

es revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour alyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

BLE (La) ET SON MESSAGE — N° 63, mai 72.

AHIERS D'ORGEMONT — Villemétrie — N° 88-89-90, nov.-déc. 71 - janv.-avril 1972.

ATECHESE — N° 47 : Parole et institutions, avril 1972.

OURRIER (Le) DE L'UNESCO, mai 1972.

S LA LUMIERE — N° 53, mai 1972 — C. DAGENS : Devenir chrétiens grâce à l'Esprit Saint ; C. DELARUE : Il n'y a qu'une Marie ; F. DESTANG : Pentecôte — Qui est le Saint-Esprit ?

RIPOUNET — revue pour enfants — N° 16 : 20-26 avril 72 ; N° 17 : 27 avril-3 mai 72 ; N° 18 : 4-10 mai 1972 ; N° 19 : 11-17 mai 1972.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 406, 15 avril 1972 — N° 407, 1er mai 1972.

UNES FEMMES — N° 127, La violence, mars-avril 1972.

OURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 83, 2.4.72 : Esaïe 40-43 ; N° 84, 9.4.72 : Esaïe 44-49/6 ; N° 86, 16.4.72 : Esaïe 49/7-59 ; N° 86, 23.4.72 : Esaïe 60-66.

ME D'API — revue pour enfants avec supplément pour parents — Mensuel — Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 75 : 15.5.72.

ONSES CHRETIENNES AUX PROBLEMES D'AUJOURD'HUI — N° 32-33 : Y a-t-il une place pour les jeunes dans l'Eglise ? Novembre-décembre 1970.

E (La) CATHOLIQUE — N° 1392, 12-18 avril 1972 ; N° 1393, 19-25 avril 1972 ; N° 1394, 26 avril au 2 mai 1972 ; N° 1395, 3-9 mai 1972 ; N° 1396, 10-16 mai 1972.

– LIVRES REÇUS OU ACQUIS EN MAI 1972.

OIT (P.) et BOISMARD (M.E.) : Synopse des 4 Evangiles, Tome II, *Les éditions du Cerf,* 1972.

MPAGNE (G.) : Après la drogue, *Ed. du Seuil,* 1969.

ENOT (M.), CRINON (M.), SEMENOU (J.E.) : Que faire dans les lycées ? Edité par « *Ensemble* » 11, rue Vascosan, 80-Amiens.

LE (R.), DUCHESNEAU (C.) : Célébration chrétienne de la mort, *Chalet,* 1972.

ORME (J.) : Des Evangiles à Jésus, *Ed. Fleurus,* 1972.

EMANN (E.) : Essais exégétiques, *Delachaux et Niestlé,* 1972.

OU (J.) GAUDRON (J.M.), CHAUVET (J.L.) : L'éducateur confronté à l'image, *Ed. du Chalet,* 1972.

Documents reçus au C. P. E. D. en mai 1972

— De M. C. BELLIARD, Blainville-sur-Mer : l'ouvrage dont il est l'auteur : « *Bible au feu de l'intelligence* ». « En approfondissement du laïcisme, — d il ne reste trop souvent aujourd'hui qu'une laïcité superficielle. — l'auteur d ne la clé pour une lecture absolument nouvelle de la Bible interprétée j qu'alors selon des habitudes qui en masquent le sens véritable et profond.

— De M. T. BERTRAND, Boulogne : un appel pour répondre à la *campagne de s darité lancée par l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne*. « ...il est inu de souligner l'importance de la solidarité dans le domaine de la Santé, de scolarisation, ceci pour une population qui traverse les épreuves les plus im toyables qu'un peuple ait jamais traversées », A.A.F.V. 37 rue Ballu Paris IX

— Du pasteur H. BRUSTON, Paris : le n° d'avril 1972 de la revue « Lutheris Rundschau » consacré à « *Eglise et Communication* ».

— Du pasteur A. NICOLAS, Paris ; le deuxième cahier d'information d'« *Eglise Société en Europe* » ; le sujet central en est l'élargissement de la Communa et la responsabilité croissante qui en résulte à l'égard des pays en voie développement.

— Du pasteur R. PARMENTIER, Paris : le compte rendu du travail des groupes *Rassemblement de Rennes* sur le thème « Une Eglise ? Quelle Eglise ? ».

— De M. R. de ROBERT LABARTHE, Rabat : la brochure dont il est l'auteur : « *tretiens sur la Coopération* ».

— De M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothè de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en février 1972 (n° 245) en mars 1972 (n° 246).

— Du pasteur J. SAPIN, Paris : la thèse qu'il vient de présenter à la Faculté théologie Protestante de Strasbourg « *La formation de la tribu de Benjam sur son territoire* » (ou la recherche historique biblique à la jonction de géographie, l'archéologie et l'exégèse, 254 pages ronéotées).

— De Mme F. SMYTH, Paris : l'annonce d'un *camp en Vercors* pour une vingta de lycéens « qui essaieront de mener de pair une exploration du Vercors et domaine biblique ». Du 2 au 12 septembre 1972, équipes lycéennes de recher biblique, 47 rue de Clichy, Paris 9e.

— Des Amis de la radio Télévision Protestante, Paris : les Nouvelles n° 44, m 1972, relatant l'émission du 30 avril sur « *Que signifie Pâques pour vous ?* » p le pasteur G. Delteil.

— De l'Association médico-sociale protestante : le Bulletin n° 2 de l'Associati avec le compte rendu de l'Assemblée Générale de novembre 1971 et l'annon du Dixième Congrès à Lausanne, les 25-27 mai 1973 sur le thème : « *Que médecine demain ? pour quel Homme ?* ».

— De Aujourd'hui la Bible, Lyon : *un appel à souscrire aux 164 fascicules* publ à ce jour, auxquels ont collaboré, parmi d'autres, MM. Besret, Crespy, Courv sier, Pierrer Emmanuel, H. Küng, Mandouze, Oraison, F. Smyth-Florentin, et

— De la Communauté de l'Arc-en-Ciel, Nîmes : L'annonce de l'*inauguration d' Institut médico-pédagogique à Nîmes*, qu'elle a construit, et un appel pour financement des travaux qui restent à faire.

— De la Communauté de Pomeyrol, St-Etienne-du-Grès : un ouvrage écrit par Philibert, A. de Robert, A. Butte : « *enfin du temps pour l'essentiel* ». Les auteurs de cette brochure dénoncent, cette visée fataliste de la vieillesse co me fruit d'un amoindrissement physique inévitable. Brochure illustrée de p tos, poésies et témoignages, dont l'intérêt ne va pas seulement à ceux qui p tent le souci du « 3e âge », mais bien à tous ceux qui pensent à « l'animati globale » sans ignorer aucune composante de notre société.

— De l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar, Tananarive : *le bulletin n° 2 de m 1972* : Vao-Vao F JKM.

— Des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : un bref compte rendu de *rencontre des Equipes ouvrières* à Longwy sur le thème : « les travaille face aux pouvoirs ».

Du Groupe d'Information Madagascar-Océan Indien, Paris ; *les n° 4 et 5 du Bulletin* contenant des informations particulièrement intéressantes concernant « ces journées qui ébranlèrent le régime ». GIMOI, 316 rue St Jacques Paris 5e.

De Signes des Temps, Dammarie les Lys : *le n° de mars 1972 de la revue.*

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de A. Hetzel : « *Dieu c'est l'enfant qui meurt* » du 16.4.72 ; de G. Heintz : « *Autre chose que les choses* » du 23.4.72 ; de A. Hetzel : « *Un tableau sous les combles* » du 30.4.72.

De l'aide aux Jeunes Diabétiques, Paris : le n° 1, 1972 du *Bulletin d'information.*

De l'Alliance d'Abraham, Liège : *la Feuille bi-mestrielle* de l'Emigration Antinucléaire, n° 4 mai-juin 1972 et n° spécial 13 mai 1972.

De l'Association française contre la myopathie, Angers : le compte rendu des deux journées d'inforrmation organisées à l'occasion de l'*Assemblée Générale de l'Association.*

De l'Autre Grèce, Paris : le n° 6 du Bulletin du même nom avec un dossier sur « *l'émigration* ».

Du Comité Français contre la Faim, Paris : le n° 13 du journal « *Nations solidaires* ».

Du Groupe d'action d'art de l'Artois, Grenay : le n° 9 du *Bulletin* « *Graduations* ».

De Inter Loisirs, Paris : le *n° 12 de la revue* du même nom.

Du Mouvement de Libération National de la Palestine, Paris : Les n° 8 et 9 du Bulletin « *Fath Informations* ».

Du Secrétariat de la Ligue des Etats Arabes, Paris : les n° 73 et 74 du Bulletin « *Actualités Arabes* ».

Des Services d'Information et de Documentation de « *Animation - Gestion - Promotion* », le n° 2 de « AGEP informations », Panorama mensuel de l'Actualité Sociale.

De l'Union Féminine Civique et Sociale, Paris : le n° 25 de la *revue* « *Dialoguer* ».

De l'Union Sociale, Paris : le n° 208 de la *revue du même nom,* revue d'information et de liaison des œuvres et des organismes privés, sanitaires et sociaux.

De Urbanisme, Paris, l'annonce d'un *voyage d'Etude en Pologne et en U.R.S.S.* organisé par la revue du 25 juin au 6 juillet 1972.

...es reçus ou acquis au C. E. P. D. en mai 1972

...IE (Gilbert) : J'ai gardé la foi, *Berger-Levrault,* 1972.

...BRUSTER (Carl J.) : La vision de Paul Tillich, *Aubier,* 1971.

...CTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUE DE LA LUTTE POUR LE PROGRES SOCIAL ET ECONOMIQUE EN AFRIQUE, *Université de Paris,* 1970.

...ER LOUFTI (Martine) : Littérature et Colonialisme, *Mouton,* 1971.

...HASAR (Hans Urs von) : La Gloire et la Croix, *Aubier,* 1972.

...RANDE (Ilse) : Sandor Ferenczi, *Payot,* 1972.

...RAULT (Jean-Louis) : Souvenirs pour demain, *Seuil,* 1972.

...REAU (Jean-Claude) : Questions à mon Eglise, *Stock,* 1972.

...IMON-DONATH (D.) : L'intégration des Juifs nords-africains en France, *Mouton,* 1971.

...ELHEIM (Bruno) : Le cœur conscient, *Laffont,* 1972.

... (François) : Théologie du politique, *Ed. Universitaires,* 1972.

...SSEUR (Pierre) : Ma vie en vrac, *Calmann-Lévy,* 1972.

... (Yves) : L'œuvre européenne de Reich, *Ed. Universitaires,* 1972.

CAILLOIS (Roger) : Le mythe et l'homme, *Gallimard,* 1972.

CARLIER (Jean) : Vanoise, victoire pour demain, *Calmann-Lévy,* 1972.

CHABROL (Claude) : Le récit féminin, *Mouton,* 1971.

CHAGNEAU (François) : Quel est ton nom... *Desclée,* 1972.

CHELHOD (Joseph) : Le droit dans la société bédouine, *M. Rivière,* 1971.

COCCIOLI (Carlo) : Hommes en fuite, *Fayard,* 1972.

COLETTE (Jacques) : Histoire est absolu, *Desclée,* 1972.

CORMAN (Louis) : Le test PN — 2 Le complexe d'Oedipe, *P.U.F.,* 1972.

COSTE (René) : Les dimensions politiques de la foi, *Ed. Ouv.,* 1972.

DELAPIERRE (André) : Guide social pratique, *Ed. Ouv.,* 1972.

DELINQUANCE (La) JUVENILE DANS L'EUROPE D'APRES-GUERRE, *Conseil de l'Europe,* 1

DESGRANDCHAMPS (F.) DUCAMP (J. L.) : Aujourd'hui c'est la fête, *Sénevé,* 1972.

DICTIONNAIRE BIBLIQUE G. KITTEL, Vie, Mort, Résurrection, *Labor et Fides,* 1972

DOLLE (Jean-Paul) : Le désir de Révolution, *Grasset,* 1972.

DRAVET (Henri) : Le droit syndical, *Ed. Univ.,* 1972.

DREYFUS-MOREAU (Dr. J.) : L'impuissance sexuelle, *Casterman,* 1972.

DROZ (Eugénie) : Chemins de l'hérésie - Tome II, *Slatkine,* 1971.

DUPUY (Maurice) : La philosophie allemande, *P.U.F.,* 1972.

DUQUOC (Ch.) : Christologie. Essai dogmatique. Tome II, *Cerf,* 1972.

EKAMBI-SCHMIDT (J.) : La perception de l'habitat, *Ed. Univ.,* 1972.

ELLUL (Jacques) : De la Révolution aux révoltes, *Calmann-Lévy,* 1972.

ERNY (Pierre) : L'enfant et son milieu en Afrique noire, *Payot,* 1972.

ESCARPIT (Robert) : Lettre ouverte au diable, *A. Michel,* 1972.

FARAGO (Lucien) : Mlle Marguerite, *Julliard,* 1972.

FEUILLET (A.) : Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique, *Gaba et Cie,* 1972.

FOLIE POUR FOLIE, Revue Partisans n° 62-63, *Maspéro,* 1972.

FRIESEN (Isaac I.) : The Glory of the Ministry of Jésus-Christ - F.,*Reinhardt,* 1

GIAMPICCOLI (Franco) : Chiesa e tabû politico, *Claudiana,* 1971.

GONZALEZ (Reynaldo) : Le pas bref de la mort, *Gallimard,* 1972.

GRAED (Hilda) : Histoire de la mystique, *Seuil,* 1972.

HANRY (Pierre) : L'inconscient à découvert, *Ed. Univ.,* 1972.

HOUTART (F.) ROUSSEAU (A.) : L'Eglise face aux luttes révolutionnaires, *Vie Ouvre,, Ed. Ouvrières,* 1972.

HOXHA (Enver) : Face au révisionnisme, *Maspéro,* 1972.

HURIET (Michel) : La fiancée du Roi, *Gallimard,* 1972.

JOUVENEL (Bertrand de) : Du pouvoir. Histoire naturelle de sa croissance, *Hache* 1972.

KEYNES (J. M.) : Essais sur la monnaie et l'économie, *Payot,* 1972.

KWIRAN (Manfred) : The Résurrection of the Dead, *F. Reinhardt,* 1972.

LAING (R. D.) COOPER (D. G.) : Raison et violence, *Payot,* 1971.

LENTIN (Laurence) : Apprendre à parler à l'enfant de moins de 6 ans, *E.S.F.,* 1

LION (Antoine) : Lire Saint Jean, *Cerf,* 1972.

LOBROT (Michel) : Troubles de la langue écrite et remèdes, *E.S.F.,* 1972.

MAKOUTA (Jean-Pierre) : L'âme bleue, *Clé,* 1971.

MAILLOT (A.) LELIEVRE (A.) : Les Psaumes (1re partie) 1 à 50, 2e édition, *Labo Fides,* 1972.

MARTELET (G.) : Résurrection, eucharistie et genèse de l'homme, *Desclée,* 1972

MAURIAC (François) : Maltaverne, *Flammarion,* 1972.

LUHAN (Marshall) : Counterblast, *Mame*, 1972.

D (M.) BALDWIN (J.) : Le racisme en question, *Calmann-Lévy*, 1972.

RTON (Thomas) : Mystique et Zen, *Cerf*, 1972.

THODES DE TRAITEMENT DE COURTE DUREE DES JEUNES DELINQUANTS, *Conseils de l'Europe*, 1967.

GGE (Giovanni) : Sermone sul Monte, *Claudiana*, 1970.

VIELLE (Pierre) : Sur les chemins de la préhistoire, *Denoël*, 1972.

RAKI (Paul) : Mort d'un P.D.G., *Mame*, 1972.

SCHERLICH (A. et M.) : Le deuil impossible, *Payot*, 1972.

AINE (Abel) : 15 ans de prison, *Epi*, 1972.

NTGOMERY (J. W.) : La mort de Dieu, *Oberlin*, 1972.

CCHIELLI (Roger) : La subversion, Bordas, 1972.

JAILHAC (A. M.) : La peur de l'autre, *Fleurus*, 1972.

OUDJAVA (Boulat) : Pauvre Avrossimov, *A. Michel*, 1972.

LISON (Marc) : Vie chrétienne et problème de la sexualité, *Lethielleux - Fayard*, 1972.

GANISATION PRATIQUE DES MESURES DE SURVEILLANCE, D'ASSISTANCE ET D'AIDE POST-PENITENTIAIRE POUR LES PERSONNES CONDAMNEES OU LIBEREES SOUS CONDITION, *Conseil de l'Europe*, 1970.

AGOGIE ET PSYCHOLOGIE DES GROUPES, *Epi*, 1972.

NE (LA) DE MORT, *Conseil de l'Europe*, 1962.

EGRI (Jean) : Le cheval dans la ville, *Gallimard*, 1972.

RRARD (Pierre) : Histoire de l'Eglise catholique, *Desclée*, 1972.

TH (Sylvia) : La cloche de détresse, *Denoël-Gonthier*, 1972.

IER (J. M.) : Au nom du Père, *Cerf*, 1972.

BLEME (LE) DES REFUGIES EN AFRIQUE, *Université de Paris*, 1968.

BLEME (LE) DES REFUGIES EN ASIE, *Université de Paris*, 1969.

AILLE (Gilbert C.) : Laing, *Ed. Univ.*, 1972.

IGIONS (LES) EN YOUGOSLAVIE, *Horvath*, 1972.

-MERMET (Th.) : Laissez-vous réconcilier... *Centurion*, 1972.

VIK (David) : Brave new Baby, *A. Michel*, 1972.

TER (Gustave) : La nuit où je viens, *Fayard*, 1972.

LEMMER (François) : L'enfant placé, *Lynx*, 1972.

GAT- KUO (François) : Fleurs de latérite - Heures rouges, *Clé*, 1971.

DELSKY (Robert) : Le mouvement des écoles nouvelles anglaises, *Maspéro*, 1972.

SIS (LE), LA PROBATION ET LES AUTRES MESURES DE SUBSTITUTION AUX PEINES PRIVATIVES DE LIBERTE, *Conseil de l'Europe*, 1966.

BAULT (Odette) : L'homme inachevé, *Castermann*, 1972.

LAND (Elisabeth) : Voyage dans l'Amérique de gauche, *Fayard*, 1972.

LAY (Pierre) : Le vécu de l'avortement, *Ed. Univ.*, 1972.

Gérant Mme M.-L. FABRE — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Juin 1972

Bibliographie de Sociologie du Protestantisme

(suite)

— LES MOUVEMENTS MESSIANIQUES.

ANDIER (Georges). — Messianismes et nationalismes en Afrique noire. *Cahiers Internationaux de Sociologie,* 8., 14e cahier, 1953, pp. 41-65.

ANDIER (Georges). — Brèves remarques sur les Messianismes de l'Afrique Congolaise. *Archives de Sociologie des Religions,* 3., n° 5, 1958, pp. 91-95.

TIDE (Roger). — Le Messianisme raté. *Archives de Sociologie des Religions,* 3., n° 5, 1958, pp. 31-37.

NBAUM (Norman). — Luther et le millénarisme. *Archives de Sociologie des Religions,* 3., n° 5, 1958, pp. 101-102.

DEAU (Raymond). — Note sur le messianisme des réformateurs sociaux du début du 19e siècle. *Cahiers Internationaux de Sociologie,* 9., n° 33, nouvelle série, 1962, pp. 161-163.

ROCHE (Henri). — Dissidences religieuses et socialismes utopiques. *Année sociologique,* 3., 1952 (Paris, 1955), pp. 393-429.

« Recensions portant sur trente-et-un titres dont l'auteur présente une thèse personnelle, enrichie d'importantes notes bibliographiques. Refut, à la suite de Troeltsch, toute forme de dépréciation des sectes qui utit à en masquer la complexité sociologique, il s'attache à dégager diverses filières d'utopies vécues par elles, en relation avec la coopéra- et le présocialisme. » (A.S.R. n° 1, n° 27.)

ROCHE (Henri). — Sectes, utopies et modes de coopération. *Bulletin de liaison des chercheurs du Centre d'Etudes Sociologiques,* 8., 1954.

ROCHE (Henri). — Micromillénarismes et communautarisme utopique en Amérique du Nord du 17e au 19e siècle. *Archives de Sociologie des Religions,* 2., n° 4, 1957, pp. 57-92.

DESROCHE (Henri). — Messianismes et Utopies. Note sur les origines socialisme occidental. *Archives de Sociologie des Religions*, 4., n° 1959, pp. 31-46.

« Un rapide examen des théories socialistes en France, en Anglete et en Allemagne, dans la première moitié du 19e s., suggère l'hypothèse l'existence, entre la Réforme et le socialisme, d'un chaînon socio-religie structuré par l'attente d'un millénium, attente elle-même fondée sur interprétation tant du christianisme primitif que des christianismes his riques. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1960, n° 14-21185.)

DESROCHE (Henri). — Les messianismes et la catégorie de l'échec. *Cahi Internationaux de Sociologie*, 10., 35., Cahier, nouvelle série, 1963, pp. 84.

EBERHARDT (Jacqueline). — Messianisme en Afrique du Sud. *Archives Sociologie des Religions*, 2., n° 4, 1957, pp. 31-56.

GUIART (Jean). — Naissance et avortement d'un Messianisme. *Archives Sociologie des Religions*, 4., n° 7, 1959, pp. 3-44. Sous-titre : Colonisat et décolonisation en Nouvelle Calédonie.

HADOT (Jean). — Contestation socio-religieuse et apocalyptique dans judéo-christianisme. *Archives de Sociologie des Religions*, 12., n° 1967, pp. 35-47.

HODGKIN (Thomas). — Mahdisme, messianisme et marxisme dans le conte africain. *Présence africaine,* revue culturelle du monde-noir, n° 1970/2, pp. 128-153.

« Fondé sur plusieurs études et ouvrages récents, cet article exam successivement les racines historiques de la tradition mahdiste et mouvements messianiques de l'Afrique non musulmane, le rôle joué leurs idéologies dans l'essor des mouvements « prérationalistes » de l'é que coloniale, l'influence que ces mouvements ont exercée sur l'histo ultérieure de l'Afrique (création d'une solidarité nouvelle, vision d'un n vel ordre social, rôle actif, créateur et conscient assigné aux masses) en les points de convergence et de divergence entre les théories de ces m vements et le marxisme. » (A.S.R., n° 31, n° 61.)

LANTERNARI (Vittorio). — Syncrétismes, messianismes, néotraditionalism en Afrique Noire. *Archives de Sociologie des Religions*, 10., n° 19, 19 pp. 99-116.

LANTERNARI (Vittorio). — Syncrétismes, messianismes, néotraditionalism en Afrique Noire (II). *Archives de Sociologie des Religions*, 11., n° 1966, pp. 101-110.

LÉONARD (E.G.). — L'illuminisme dans un protestantisme de constituti récente.

1) *Revue d'Histoire des Religions*, 141., 1952, n° 1, pp. 26-83.

« A côté du protestantisme de la Bible, il y a aussi un protestantis de l'Esprit dont l'histoire a été peu faite, spécialement dans les pays langue française. A cette histoire appartiennent la naissance et le dével pement d'un courant brésilien considérable (1.600.000 membres) : l'Egl Evangélique brésilienne. L'interférence du spiritisme brésilien. L'illuminis

Miguel Vieria Feneira : « Il semble, à lire ses déclarations, que M.V.F. nne la suite de tous les prophètes de l'Evangile Eternel, de Joachim de re et Angela Claremo à Swedenborg et à bien d'autres ». Doctrine et tique actuelles de l'Eglise évangélique brésilienne : « tout se passe com- si les nouvelles églises de la Réforme, nées et se développant dans de nes pays eux-mêmes au début de leur évolution, refaisaient les expé- ices de leurs mères européennes aux siècles passés. » (C.N.R.S., Bulle- analytique, Philosophie, 1953, n° 2, 7-4885.)

2) *Revue d'Histoire des Religions,* 141, 1952, n° 2, pp. 145-201.

« Le Pentecôtisme constitue, au Brésil, un véritable raz-de-marée. Il présente comme la forme prolétarienne du protestantisme. C'est le otême du Saint-Esprit, se manifestant par le don des langues. Du point vue moral : refus du légalisme et du laxisme, mais aussi refus de la ture. La Bible n'est plus qu'un recueil d'oracles. Mais dans les commu- ités l'illuminisme tend à reculer devant une connaissance biblique plus nplète. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 2, 9-4164.)

EIRA de QUEIROZ (Maria Isaura). — Messiasbewegungen in Brasilien. *Stadenjahrbuch,* Sao Paulo, vol. 4, 1956, pp. 133-144.

« Des mouvements religieux variés abondent au Brésil, dont quelques- ont été caractérisés comme typiquement messianiques. Brève descrip- ı de quelques-uns de ces mouvements. Les études effectuées sur quel- s-uns en présentent des interprétations variées : l'anxiété de popula- ıs qui habitent la région de la sécheresse et vivent dans la peur du fléau ; stabilité psychologique des populations métisses de l'intérieur du pays ; riération culturelle de ces populations par rapport aux populations littoral. Mais aucune étude n'a encore analysé ces mouvements du point vue sociologique. » (A.S.R., n° 4, n° 52.)

EIRA DE QUEIROZ (M. I.). — Indianische Messiasbewegungen in Brasilien. *Staden-Jahrbuch,* XI-XII, 1963-1964, pp. 31-44.

« Origine, évolution, distribution géographique et contexte socio-cul- el des principaux mouvements messianiques indiens du Brésil, antérieurs oostérieurs au contact avec les Blancs. » (A.S.R., n° 18, n° 79.)

EIRA DE QUEIROZ (M. I.). — Mouvements messianiques et développement économique au Brésil. *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 16, 1963, pp. 109-121.

« L'A. analyse les mouvements rustiques enregistrés à partir du 19e s. oint de vue de leur fonction dans le développement économique de leur on. Il semble qu'ils appartiennent aux mouvements « de production », ayant cherché à améliorer le sort des fidèles et réparer les injustices es malheurs dont ils étaient victimes. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 3, Sciences Humaines, 1964, n° 2, 18-21-3118.)

JY (Jean). — David Lazzaretti et la secte apocalyptique des Giurisdavi- dici. *Archives de Sociologie des Religions,* n° 5, 1958, pp. 71-87.

JY (Jean). — Messianisme et échec social : les Témoins de Jéhovah. *Archives de Sociologie des Religions,* 11., n° 2, 1966, pp. 89-100.

ION (Yonina). — Pursuit of the millenium : the relation between reli- gious and social change. *Archives européennes de Sociologie,* Tome III, 1962/1, pp. 125-148.

Talmon (Yonina). — Millenarian Movements. *Archives européennes de ciologie*, T. VII, 1966, n° 2, pp. 159-200.

Tamney (J.) et Rasmann (J.F.). — Violence et messianisme chez les No américains. *Concilium*, Revue internationale de Théologie, 1968, n° pp. 115-122.

Wilson (B.A.). — Millenarianism in comparative perspective. *Comparat Studies in Society and History. An International Quarterly*, 6., 19 n° 1, pp. 93-114.

« Etude des différentes formes de pensées religieuses cycliques, bas sur la révolution du millénaire. Le millénarisme serait à tendance coll tiviste à l'opposé des sectes gnostiques. Etude comparative des sectes pays « avancés » et des religions de certains pays sous-développés et mitifs. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, Sciences Humaines, 19 n° 3, 18-31-6411.)

Zygmunt (J.F.). — Prophetic failure and chiliastic identity : the case Jehovah's witnesses. *American Journal of Sociology*, 75., 1970, n° pp. 926-948.

Etude des orientations adoptées par les sectes millénaristes — (l'ex ple particulier pris ici est celui des Témoins de Jéhovah) — pour adap leur mouvement après l'échec des prophéties, à la fois par le renforcem de leur identité et la recherche d'une nouvelle identité.

I. — LES SECTES.

Albright (R.W.). — Sektentum und Sekten in Amerika. *Zeitschrift Religion und Geistesgeschichte*, 1961, n° 2, pp. 146-168.

« Importante mise au point sur les sectes aux Etats-Unis, 15 % personnes membres d'une église chrétienne sont réparties entre 230 peti églises ; et 2 millions de personnes se rattachént à 175 groupes ecclésia ques. Essai de définition de la secte par rapport à l'Eglise ; l'A. souli les tendances individualistes et montre comment dans certains cas secte devient Eglise. » (A.S.R., n° 12, n° 3.)

Allo Isichei (Elisabeth). — From Sect to Denomination in English Q kerism, with Special Reference to the Nineteenth Century. *The Brit Journal of Sociology*, XV, 1964, 3, p. 207-222.

« Les cours des diverses tendances du quakerisme anglais au long 19e siècle montrent qu'une secte n'évolue pas automatiquement vers l'état dénomination. En fait, « secte » et « dénomination » représentent des a tudes qui peuvent coexister ou se succéder au cours de phases liées à circonstances gratuites externes. » (A.S.R., n° 19, n° 3.)

Amadou (Robert). — Les sectes religieuses et les sociétés secrètes. *La Ta Ronde*, 105., 1956, pp. 145-157.

« Tableau des sectes chrétiennes et non-chrétiennes et des sociétés crètes de toute nature dans un numéro consacré à la civilisation américa Universalité de ces deux phénomènes qui trouvent aux U.S.A. un terr exceptionnellement favorable. » (A.S.R., n° 2, n° 3.)

OLIS (Emile). — Dans le monde des affaires au 19e siècle : Le Mysticisme hétérodoxe à Sète. *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations,* 1957, pp. 231-242.

IAUX (P.). — Les Doukhobors. *Atlantis,* 28., 1955, n° 176, pp. 98-109.

« Emigrés au Canada en 1899 grâce à l'aide de Tolstoï, les Doukhobors, lutteurs de l'Esprit », hérétiques russes, veulent retourner au christiame primitif, sans prêtres ni organisation ecclésiastique ; ils vivent en nmunauté, ne possèdent ni argent ni biens personnels ; pacifistes absolus, sont objecteurs de conscience. Ils refusent d'obéir aux lois que veulent r imposer les autorités, en matière d'enseignement par exemple. » N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 9, 9-14399.)

RGER (P.L.). — The sociological study of sectarianism. *Social Research,* 1954, 21., n° 4, pp. 467-485.

« Importance de la secte au point de vue sociologique : la secte distine de l'Eglise, les possibilités offertes à la recherche, spécialement aux .A. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 3, 9-10515.)

RGER (P.L.). — Sectarianism and religions association. *American Journal of Sociology,* 64., 1958, n° 1, pp. 41-44.

« L'auteur qui a étudié des paroisses protestantes dans l'Allemagne du ., souligne la continuité entre Eglise et secte, — à l'inverse de Weber Troelsch —, et le caractère sectaire de la vie de ces paroisses. L'esprit taire peut être compris comme un facteur d'association qui ne conduit nécessairement à une secte distincte de l'Eglise. » (C.N.R.S., Bulletin nalétique, Sciences Humaines, 1959, n° 2, 13-10516.)

ERRIL (J.). — Religiâo e seitas do Brasil segunde o ultimo recenseaments oficial. [Religion et sectes du Brésil, second et dernier recensement officiel.] *Brotéria,* 61., n° 2-3, pp. 183-189.

« Pour une population voisine de 52 millions d'habitants on compte millions et demi de catholiques, 1.741.000 protestants, 842.000 spirites, 00 orthodoxes, 69.000 israélites, 296.000 membres d'autres religions et 000 sans religions ou sans précision de religion. » (C.N.R.S., Bulletin nalétique, Philosophie, 1956, n° 2, 10-6626.)

ME (D.). — Les « sectes religieuses » du Borinage. *Revue de l'Institut de Sociologie,* 1950, n° 2-3, pp. 391-407.

« Force du sentiment religieux au Borinage, son caractère anti-clérical. Réforme. Les premières communautés protestantes. Les Darbystes, les tecôtistes, les Nortonistes, l'Armée du salut. » (C.N.R.S., Bulletin analye, Philosophie, 1952, n° 2, 6-3647.)

RAD (E.). — Les sectes dans la région de Mitchouniusk aujourd'hui. *Recherches internationales à la lumière du marxisme,* 49., 1965, pp. 114-130 (n° spécial « Evolution du christianisme »).

« Reproduction très abrégée d'un article paru dans la revue *Voprossy rii religii i ateizma* (Ix, 1961), éditée par l'Académie des Sciences de R.S.S.

Etude des sectes représentées sur le territoire de l'arrondissement de lov : molokants, baptistes, pentecôtistes, sabbatistes chrétiens. Pour cune d'elles, l'A précise l'état actuel de la secte, c'est-à-dire le nombre

de ses membres, leur répartition par âges et professions. Il analyse ensu brièvement l'idéologie du groupe, puis les rites et services religieux qui sont propres. Son analyse purement statistique est complétée par une étu plus qualitative du groupe et du contenu de la doctrine.

En conclusion l'A. constate la diminution sensible des effectifs c sectes, leur absence totale d'influence sur la jeunesse. Leur recrutement fait essentiellement parmi les inactifs (femmes ou retraités) et les pers nes âgées.

L'attitude socio-politique des sectes est selon l'A., sans ambiguïté : el sont opposées au communisme et se trouvent donc isolées, coupées reste de la population. Comme dans les autres articles de ce numéro spéc sur « l'évolution du christianisme », l'A. indique l'orientation que doit pr dre la propagande de l'athéisme pour éliminer ces « survivances du capi lisme dans la conscience des gens. » (A.S.R., n° 21, n° 15.)

Brewer (E.D.C.). — Sect and church in Methodism. *Social Forces*, 30., 19 n° 4, pp. 400-408.

« L'analyse sociologique peut distinguer deux types de sociétés r gieuses, pourvues de caractéristiques différentes : le type de la secte e type de l'Eglise. Si l'on prend l'exemple de l'Eglise Méthodiste américa on voit qu'au cours de son évolution elle se rapproche tantôt de l'un tôt de l'autre de ces deux types. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosop 1953, n° 4, 7-11699.)

Chambre (H.). — Deux études sur des sectes chrétiennes en Union sov tique. *Archives de Sociologie des Religions*, 10., 1965, n° 20, pp. 95-97.

« Présentation des traductions françaises de deux articles parus dans vol. XI des « questions d'histoire des religions et de l'athéisme » : *le b tisme contemporain et son idéologie*, par N.S. Zlobin et *la décadence d sectes de vieux-croyants dans la province de Rjazan*, par V.F. Milovido (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19.24, Sciences Humaines, 1966, n° 2, 20- 1577.)

Clasen (C.P.). — The sociology of Swabian anabaptism. *Church Histo* 32, 1963, n° 2, pp. 158-180 (bibliographie).

« L'A. étudie l'origine (1526), le développement et le déclin (1590), l'anabaptisme au Würtemberg où il a pris naissance. Ce mouvement r gieux qui s'inspirait du Nouveau Testament accordait plus d'importance l'aspect éthique qu'à l'aspect théorique de la religion. L'A. analyse la co position sociale du mouvement et tente de découvrir les causes qui l'c suscité et les réactions qu'il a provoquées dans les différentes couches ciales. Il montre comment l'attitude religieuse de ces différentes clas était influencée par leur situation économique et leur position dans hiérarchie sociale ainsi que par leur niveau de culture. Par ailleurs fai observer, le message anabaptiste affecta les classes sociales, à des degr différents parce que les prédicateurs de cette doctrine représentaient certain type de conduite et de piété qui impliquait une attitude détermin à l'égard des institutions politiques et sociales. » (C.N.R.S., Bulletin Sig létique 19.23, Sciences Humaines, 1964, n° 1, 18-21-865.)

Coleman (John A.). — Church-Sect Typology and Organizational Precario ness. *Sociological Analysis*, XXIX, 1968, 2, pp. 55-66.

SUMANO (Suzanne). — Les sectes religieuses en U.R.S.S. *Etudes*, 1963, pp. 342-351.

« A partir des renseignements fournis par la presse soviétique sur la »lifération et la vie des sectes religieuses en Union Soviétique, bilan ographique, statistique et sociologique des principales sectes russes et ılyse des motifs qui assument leur succès. » (A.S.R., n° 17, n° 19.)

VIS (D.B.). — The New England origins of Mormonism. *New-England Quarterly*, 26., 1953, n° 2, pp. 147-168.

« La place du Mormonisme dans l'histoire sociale américaine. Le dévepement des diverses sectes. La réaction contre le calvinisme (1820). Docnes et croyances de l'Eglise des Mormons. Le livre du Mormon, son imporce à l'origine comme mouvement social. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, losophie, 1954, n° 4, 8-15760.)

MBORIENA (Prudencia). — Une secte protestante très active au Chili : les Pentecôtistes. *Le Christ au Monde*, III, 1958/1, pp. 103-115.

« Les progrès impressionnants du protestantisme, dûs à une action thodique, aux aspirations profondément religieuses du peuple chilien, possibilités d'intense participation offertes à chacun des adhérents. ngers qui menacent la vie des sectes de ce type. » (A.S.R., n° 6, n° 20.)

NT (O.). — Church-sect typologies in the description of religions groups. *The Australian and New Zealand Journal of Sociology*, 6., 1970, n° 1, pp. 10-27.

Etude des différentes typologies des sectes religieuses. Indique l'évoion de la classification des groupes religieux. Souligne quelques diffités d'ordre méthodologique rencontrées dans le domaine de la sociologie gieuse.

ROCHE (H.). — Essor et déclin des Shakers. *Le Monde non-chrétien*, 1953, n° 26, pp. 117-159.

« Historique. Structure et mobiles du premier groupe. La fondatrice : ne Lee. Influence de ses idées dans les domaines familial, social, religieux économique. Des origines cévenoles au millénarisme américain. L'apogée mouvement. La vie des communautés. L'acculturation. La désintégration shakerisme, survivance d'un christianisme primitif : préhistoire et même tie intégrante de la gestation du communisme moderne. » (C.N.R.S., Bulın analytique, Philosophie, 1955, n° 1, 9-3479.)

ROCHE (H.). — F.H. Littel : « The Anabaptist view of the Church. An introduction to sectarian protestantism ». *Revue d'Histoire des religions*, 143, 1953, n° 1, pp. 110-113.

« Remarquable mise au point. Contribution importante à la phénoméogie du christianisme dans cette phase mal connue, parfois méconnue, re la post-Réforme et certaines formes religieuses du pré-socialisme. » N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1954, n° 2, 8-4691.)

ROCHE (Henri). — Autour de la sociologie dite des sectes. *L'année sociologique*. 1955-1956 (paru 2e semestre 1958), pp. 395-421.

« A une étude poussée de la conjoncture bibliographique succède une errogation suscitée par l'article d'E.G. Léonard, « Remarques sur les tes » (A.S.R., II, n° 64), sur le terme même de « secte » comme définissant

un domaine de recherche. La « sectologie » est appelée à suivre un chem analogue à celui de l'hérésiologie ou de l'hérésiographie, une intégratio dans une vision systématique des différenciations religieuses, même l plus faibles numériquement. » (A.S.R., n° 7, n° 19.)

DESROCHE (Henri). — Approches du non-conformisme français. *Archives Sociologie des Religions*, 1., n° 2, 1956, pp. 45-54.

« On analyse les résultats de trois approches : les monographies de criptives ou polémiques de « sectes » françaises contemporaines ; les tr vaux de sociologie historique ; la détermination différentielle du non-co formisme par les enquêtes de pratique. » (C.N.R.S., Bulletin signalétiqu Sciences Humaines, 1957, n° 3, 11-12404.)

DIENEL (Peter). — Kirche und Sekte.

I. Einblick in eine empirische Untersuchung in Form begrifflich Erwägungen. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsycholog* 14., 1962, Sonderheft 6, pp. 233-242.

Pour le II. voir GODDIJN Walter.

« On peut envisager cinq points de vue différents pour confront l'Eglise et les sectes. 1. Comme deux grandeurs que l'on compare. 2. Com deux cas d'espèces dans la même rangée de types. 3. Les sectes et l'Egl sont des cas limites d'un processus d'évolution. 4. Les deux sont considér comme éléments d'un état de mélange. 5. Comme parties d'un système les deux fusionnent. » (Bulletin signalétique du C.N.R.S., Sciences Hum nes, n° 2, 17-19-14807.)

DYNES (R.R.). — Church-sect typology and socio-economic status. *Americ Sociological Review*, 20., n° 5, 1955, pp. 555-560.

« Les travaux de Weber et de Troeltsch servent de base théorique cette étude. Une échelle d'attitude a été construite et appliquée sous forn de questionnaire à un échantillon pris au hasard parmi les Protestants Columbus et d'Ohio. Ces réponses montrent que la différence dans le deg d'acceptation des caractéristiques de l'église ou de la secte est toujou liée au statut socio-économique. L'enquête ne conclut pas que le détern nisme économique est une explication suffisante de l'idéologie religieu mais souligne l'importance de la connaissance des facteurs socio-écon miques pour la compréhension du comportement religieux. » (A.S.R., n° n° 36.)

DYNES (R.R.). — Rurality, Migration and Sectarianism. *Rural Sociology*, 2 1956, n° 1, pp. 25-28.

« S'appuyant sur l'ouvrage de J.B., Holt, *Holiness Religion : Cultur Shock and Social Reorganization*, d'après lequel la formation des sect serait le fait d'émigrants ruraux en difficulté d'adaptation, l'auteur tes trois aspects de cette explication à l'aide d'une échelle de type likert. L'at tude « sectaire » après l'installation à la ville ? L'individu « sectaire » est un arrivant ? Change-t-il d'occupation et de résidence plus souvent ? ressort que les anciens ruraux sont un peu plus souvent membres de sect que les citadins, lorsque le statut socio-économique est bas. » (A.S.R., n° n° 33.)

NES (R.R.). — The consequences of sectarianism for social participation. *Social Forces,* vol. 35, 1957, n° 4, pp. 331-334.

« Examen des relations entre la préférence individuelle pour l'esprit secte et la participation sociale. La typologie weberienne et troeltschienne rt de base théorique à l'établissement du questionnaire diffusé chez les otestants de l'Ohio. Conclusions : la première forme de participation est ssistance à l'Eglise, les activités individuelles dans des organisations con-ssionnelles illustrent un second aspect de la participation. Les sectaires unissent ces deux formes de participation. » (A.S.R., n° 4, n° 25.)

RIS (E.). — The sect and sectarian (1928). *American Journal of Sociology,* 1955, 60., n° 6, pp. 75-89.

« La secte est analogue à la tribu primitive, et les personnalités sont phases subjectives de la vie du groupe. Les arguments polémiques en veur de la secte correspondent aux dérivations de Pareto. Les attitudes l'adepte rappellent les résidus de Pareto. » (C.N.R.S., Bulletin analyti-e, Philosophie, 1955, n° 4, 9-14397.)

RRISON (Karl C.). — The Relationship of certain Variables to Church-Sect Typology among College Students. *The Journal of Social Psychology,* 56., 1, février 1962, pp. 29-32.

« Les résultats exposés par R.R. Dynes (A.S.R., n° 1, n° 36) et D.B. rcus *(Patterns of religious Thinking of University Students as related Intelligence).* Ph. D. Thesis, University of Nebraska, 1958, sont confirmés r cette étude faite sur 412 étudiants. La connaissance des variables socio-onomiques aide à comprendre le comportement religieux ; on trouve un ger dimorphisme sexuel ; les scores sont de plus en plus favorables à glise plutôt qu'à la secte, en allant de la seconde année à la fin des udes ; les juifs, suivis par les épiscopaliens, sont à l'extrémité « Eglise » la typologie Eglise-Secte, tandis que les différents petits groupes (Eglise Dieu, Pentecôtistes, etc) se placent à l'autre extrémité de cette typolo-. » (A.S.R., n° 14, n° 38.)

DDIJN (Walter). — Kirche und Sekte.

II. Soziologische Betrachtungen über Gruppendifferenzierungen innerhalb des Christentums. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 14., 1962, Sonderheft 6, pp. 243-253.

Pour le I, voir DIENEL Peter.

« Il faut reconnaître à l'intérieur du christianisme des groupes relati-ment autonomes. Ce pluralisme pose une question pour le christianisme -même et le pousse à un ressourcement. Il suffit de citer Taizé et Grand-amp pour l'Eglise protestante. Il s'agit sans cesse de trouver un contre-ids à ces forces libres, à ces mouvements charismatiques d'une part, et utre part au besoin de plus en plus grand de trouver des guides sûrs et e autorité qui ne soit pas autocratique. » (Bulletin signalétique du N.R.S., Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14808.)

BERT (G.). — Les sectes évangéliques et pentecôtistes. *Relations,* nov. 1960, vol. XX, n° 239, pp. 282-285.

STETLER (J.A.). — Religious mobility in a sect group : the Mennonine church. *Rural sociology,* 19., 1954, n° 3, pp. 244-255.

« Les églises urbaines enregistrent plus de gains mais aussi plus de

pertes que les églises rurales ; les convertis appartiennent surtout aux ba ses classes et aux milieux ruraux. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Scienc Humaines, 1956, n° 1, 10-3397.)

HOSTETLER (J.A.). — Socialization and adaptations to public schooling : Tl Hutterian Brethren and the old order Amish. *The Sociological Quaterl* 11., 1970, n° 2, pp. 194-205.

« Etude de deux sectes anabaptistes d'origine germanique : les Hutt rites et les Amish, l'une communautaire, l'autre familiale, émigrées a U.S.A. et au Canada. Comparaison des structures sociales, de la socialisati et des modèles d'adaptation des enfants d'âge scolaire de ces deux " soc tés ". » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, 321, 1971, n° 1, 512.)

ISICHEI (E.A.). — From sect to denomination in English quakerism, wi special reference to the nineteenth century. *British Journal of Soc logy*, 15., 1964, n° 3, pp. 207-222.

« Plusieurs conclusions se détachent de cette analyse historique appuy sur une importante documentation bibliographique : on ne constate p un développement linéaire de la secte à la dénomination ; des aspects s taires et des aspects propres à la dénomination peuvent coexister dans même mouvement en même temps ; il n'y a pas d'évolution automatiq vers la dénomination et on peut constater à l'intérieur de la secte d phases successives d'orientation *vers l'extérieur* ou vers *l'intérieur* ; études historiques, en rappellant la vérité absolue détenue par le fondate sont souvent à l'origine d'un renouveau sectaire, tandis que la participati à des œuvres philanthropiques interconfessionnelles, la relativisation thé logique de son propre groupe religieux et le rapprochement du mode de v des familles de même milieu social favorisent l'évolution vers la dénom nation. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19.24, Sciences Humaines, 1966, n° 20-21-1579.)

JOHNSON (Benton). — A critical appraisal of the Church-Sect Typolog *American sociological Review*, vol. 22, 1957, 1., pp. 88-92.

« Il s'agit de remplacer les critères de Weber, Troeltsch, Niebuhr, Pop par une distinction fondée sur les différents discriminants du salut. Da une gamme, au reste étendue, le type secte serait caractérisé par une disc mination d'ordre essentiellement éthique. » (A.S.R., n° 4, n° 36.)

JOHNSON (Benton). — On Church and Sect. *American Sociological Revie* 28., n° 4, 1963, pp. 539-549.

« La typologie église-secte, développée à partir de l'œuvre de Troeltsc vaut dans un contexte historique précis (principalement celui de l'Euro avant 1800) et comprend des éléments qui tendent à varier indépendamme les uns des autres (comme l'adhésion volontaire, ou la théorie des sacr ments, par exemple). L'A. propose une définition à une seule variable, fond sur la typologie de Weber, et qui devrait faciliter l'étude comparative d groupes chrétiens, judaïques et islamiques : l'attitude à l'égard de l'env ronnement social, accepté par l'Eglise et refusé par la secte : Suivent d exemples d'application de cette typologie aux principaux groupes religie des Etats-Unis. » (A.S.R., n° 16, n° 53.)

KAUFFMAN (J. Howard). — Report on Mennonite sociological Researc *Mennonite Quaterly Review*, 1963, pp. 126-131.

« Commentaire sur la naissance récente d'une sociologie des menn

es (à partir de 1940 surtout), et sur ses problèmes. Liste de 37 thèses de ctorat, américaines ou européennes, concernant ce champ de recher-es. » (A.S.R., n° 16, n° 55.)

ev (Ari). — Psychotherapeutic Aspects of Pentecostal Sects among West Indian Immigrants to England. *The British Journal of Sociology*, XV, 2., juin 1964, pp. 129-138.

« En permettant à ses membres de faire une expérience communau-re et en favorisant une diminution de tension grâce à un rituel et à une ologie insistant plus sur la vie présente, la secte procure des bienfaits ilaires à ceux d'une psychothérapie. » (A.S.R., n° 18, n° 86.)

ssen (Peter James). — The Economics of Anabaptism. 1525-1560. *Mennonite Quarterly Review*, avril 1963, pp. 131-132.

« Note sur la thèse de l'auteur (University of Southern California, 1962), on qui l'anabaptisme n'est pas, au 16e siècle, un mouvement de classe. osé des idées sur la propriété et de la pratique économique dans les érentes branches de l'anabaptisme à l'époque indiquée. » (A.S.R., n° 16, 57.)

ssen (Peter James). — Mutual Aid among the Anabaptists : Doctrine and Practice. *Mennonite Quarterly Review*, avril 1963, pp. 78-95.

« A part les houtériens et les sectateurs de Jean de Leyde, les anabap-es n'ont pas pratiqué la communauté des biens. Par contre, ils ont titutionnalisé l'entr'aide au sein de leurs communautés. L'A. expose les es théologiques de cette pratique, ses limites et ses problèmes au siècle. » (A.S.R., n° 16, n° 58.)

banov (A.I.). — Fifty Years of Scientific Study of Religious Sectarianism. *Soviet Sociology*, 8., 1969-1970, n° 3-4, pp. 239-278.

« Dans un numéro présentant 7 études soviétiques sur la religion, cription bibliographique des recherches sur les sectes religieuses effec-es en U.R.S.S. entre 1955 et 1966. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, , n° 2, 1490.)

banov (A.I.). — Problems in the Psychology of Religious Sectarianism. *Soviet Sociology*, 9., 1971, n° 4, pp. 505-566.

ive d'Epinay (Christian). — Changements sociaux et développement d'une secte : le pentecôtisme au Chili. *Archives de Sociologie des Religions*, 12., n° 23, 1967, pp. 65-90.

nard (E.G.). — Remarques sur les sectes. Annuaire 1955-1956, *Ecole Pratique des Hautes Etudes* (Paris), section des Sciences religieuses pp. 3-27.

« Réaction contre l'expression et la notion de *secte*, « dont aucune nition valable, communément admise, ne peut être donnée ». Deux prin-s méthodologiques ; ne pas exagérer en elles le *distinctif* auquel les sse généralement la persécution, au détriment de l'*essentiel* commun à lupart des confessions ; ne pas leur chercher à tout prix une parenté orique, où il n'y a le plus souvent que similitude typologique. » (A.S.R., , n° 64.)

LEUILLOT (Paul). — Les Anabaptistes alsaciens sous le Second Emp
d'après une Enquête administrative de 1850. *Revue d'Alsace,* 1947, 1
207-211.

MARTIN (D.A.). — The Denomination. *The British Journal of Sociology,* XI
1., 1962, pp. 1-14.

« Analyse des caractéristiques de la dénomination en référence à cel
de l'Eglise et de la Secte, telles qu'elles ont été définies par Troeltsch
Niebuhr principalement afin de montrer que la dénomination est un ty
sociologique indépendant. » (A.S.R., n° 14, n° 63.)

MARTY (Martin E.). — Sects and Cults. *The Annals of the American Acade
of Political and Social Sciences.* 1960, pp. 125-134.

« Pour l'auteur, la secte est orientée négativement vis-à-vis du mon
Elle réussit dans la mesure où elle arrive à isoler ses membres de la co
pétition des valeurs. Les chapelles (cults) ont une orientation positive v
à-vis du monde. Elles se réunissent autour de chefs charismatiques. El
réussissent dans la mesure où elles procurent des relations personnelles
interpersonnelles significatives dans un contexte social dépersonnalis
(A.S.R., n° 11, n° 79.)

MILOVIDOV (V.F.). — La décadence des sectes de Vieux-croyants dans la p
vince de Rjazan. *Archives de Sociologie des Religions,* 10., n° 20, 1
pp. 122-132.

O'DEA (T.F.). — Mormonism and the avoidance of sectarian stagnation
study of Church, sect, and incipient nationality. *American Journal
Sociology,* 60., 1954, n° 3, pp. 285-293.

« Les Mormons ont su, en bâtissant une société religieuse et famili
éviter de demeurer une secte. Leur histoire montre que la dichotomie E
se-secte n'épuise pas les possibilités offertes, en sociologie de la religi
par la recherche empirique. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosop
1955, n° 4, 9-14398.)

POBLETE (Renato). — Sociological approach to the sects. *Social Compa*
revue des études socio-religieuses, 1960/5-6, pp. 384-406.

« Après avoir examiné quelques théories qui étudient le problème c
sectes, l'A. explique comment la secte se développe, dans une classe la
rieuse, à partir d'une situation d'anomie sociale et de la recherche d'
esprit communautaire. Des travaux portant sur les sectes du mouveme
pentecôtiste chez les Portoricains de la ville de New-York vérifient ce
hypothèse. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n°
16-19-5418.)

REGINA (Giuseppe). — Le Sette protestanti (Les sectes protestantes).
Scuola Cattolica, 1959, pp. 127-140.

« Rapide inventaire des sectes les plus répandues dans le monde et
leurs caractéristiques. » (A.S.R., n° 8, n° 50.)

ROBBINS (John E.). — Sources of Information on the smaller Christian De
minations in Canada. *The Bulletin* (Toronto), 12., 1959, pp. 19-25.

« Plus de 40 sectes chrétiennes recensées au Canada par l'*Encyclope
Canadiana.* Pour chacun des groupes les plus importants, comprenant
nombre variable de sectes mineures, cette étude retrace en quelques lig
les origines et indique les ouvrages les concernant. » (A.S.R., n° 9, n° 55.

s (J.C.). — The Establishment Process in a Middle-class Sect. *Social Compass, XVI*, 1969, 4., pp. 500-507.

« La « stabilisation » d'une Assemblée quaker en tant que secte intro-
ɛie (terminologie de Bryan Wilson) est due à la création d'institutions
ɛrnes nécessaires pour régler les problèmes collectifs et à la décision
licite ou explicite de survivre comme groupe organisé. L'A. illustre cette
se par une étude de cas et propose une réflexion méthodologique. »
.R., n° 30, n° 97.)

QUETTE (R.). — Le problème des « sectes ». *Etudes*, 285e année, 1955, n° 6, pp. 381-395.

« Parmi les nombreuses sectes, on peut distinguer quatre tendances
ıcipales : le millénarisme eschatologique, l'illuminisme de néo-révélation,
Revival pentecôtiste et la guérison des maladies physiques par imposi-
ı des mains. Certaines de ces sectes s'appuient sur des passages de la
le qu'elles interprètent à la lettre et non dans leur contexte. L'attrait de
sectes sur les petites gens s'explique par leur présentation d'un bonheur
estre futur, par une vie réelle de charité fraternelle et par des pratiques
ples. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1956, n° 3,
0942.)

UY (Jean). — San Nicandro ou la naissance d'une secte. *La Tour Saint-Jacques*, n° 15, 1958, pp. 31-40.

UY (Jean). — Les sectes d'origine protestante et le monde ouvrier français au 19e s. *Archives de Sociologie des Religions*, 3., n° 6, 1958, pp. 119-126.

« On étudie l'aire géographique, les milieux confessionnels atteints,
ɔartenance sociale et professionnelle, les causes des succès initiaux et
ɛs de l'échec définitif. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Hu-
nes, 1959, n° 3, 13-15514.)

UY (Jean). — David Lazzaretti et la secte apocalyptique des Giurisdavidici. *Archives de Sociologie des Religions*, n° 5, 1958, pp. 71-87.

UY (Jean). — Un poème du 19e s. sur les Mennonites français. *Christ Seul*, 1960, pp. 27-28.

UY (J.). — Réflexions sur la sociologie des dissidences chrétiennes en France. *Social Compass*, Revue des Etudes socio-religieuses, 1961, VIII/, pp. 127-151, tabl.

« Il est indispensable, pour comprendre les progrès de la déchristiani-
ɔn, de procéder à une analyse du problème des sectes religieuses, d'étu-
leur origine et leur développement. Faire une bonne typologie est parti-
ɛrement utile pour mener une telle enquête. L'A. cherche à dénombrer
liverses sectes et termine par une réflexion sur la signification de l'exis-
e des sectes. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines,
, n° 2, 16-19-12470.)

UY (J.). — Sectes chrétiennes et développement. *Archives de sociologie des Religions*, 7., n° 13, 1962 pp. 5-15.

« Les sectes chrétiennes semblent par définition vouées à être étran-
s au développement économique. Toutefois, l'éthique intramondaine
ɥuée pour le Calvinisme par Max Weber trouve aussi son application

dans les sectes. C'est ce que révèle une histoire des Quakers et des Menn nites. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 19., 1963, n° 17-19-28282.)

SÉGUY (J.). — Deux témoignages allemands sur les Mennonites français c 18[e] et 19[e] s. *Christ Seul,* janv. 1962, pp. 17-24.

SÉGUY (J.). — Hérésies et sectes dans l'œuvre d'E.G. Léonard. *Etudes Ev géliques,* 1962, n° 2-3, pp. 64-77.

« Historien convaincu de « l'unité profonde du phénomène chrétien singulièrement protestant », E.G. Léonard n'a pas moins considéré l'étu des dissidences comme capitale. Dans cet article, l'auteur souligne le r joué par les hérésies et les sectes dans son œuvre, d'où elles ne pouvai être absentes « sous peine de trahir la vision qu'il avait de l'Eglise, l'histoire religieuse, de l'expérience chrétienne en général ». » (A.S.R., n° n° 93.)

SÉGUY (J.). — Die französischen Mennoniten vor dem Evangelisationsp blem. *Mennonitische Geschichtsblätter,* 15., 1963, pp. 20-26.

« La première partie de cette étude donne un aperçu historique débuts et de l'évolution des communautés mennonites en France jusq la fin du 19[e] s. Dans la deuxième partie, l'A. analyse le rôle joué dep 60 ans par l'organe mennonite *Christ seul,* par les Conférences et par q ques figures marquantes dans le renouveau de ces communautés et d le développement de leur esprit missionnaire. » (A.S.R., n° 17, n° 86.)

SÉGUY (J.). — Sectes et religions nouvelles. *Etudes,* décembre 1963, pp. 3 341.

« Article consacré à « l'offensive des sectes » depuis 1945. Trois partie les conditionnements sociologiques, les aspects psychologiques, l'Eglise vant les sectes. » (A.S.R., n° 17, n° 87.)

SÉGUY (J.). — L'ascèse dans les sectes d'origine protestante. *Archives Sociologie des Religions,* 9., n° 18, 1964, pp. 55-70.

SÉGUY (J.). — Le non-conformisme sectaire en France. Problèmes de rech che. *Revue Française de Sociologie,* 6., 1965/1, pp. 44-57.

« A partir de quelques publications récentes, l'auteur tente de cern les aspects statistiques, géographiques et sociologiques des sectes prot tantes en France, tout en soulignant les difficultés de la recherche en domaine. Hypothèses explicatives du mouvement ascensionnel du non-c formisme sectaire en France depuis 10 ans. » (A.S.R., n° 20, n° 125.)

SÉGUY (Jean). — Les problèmes de la typologie dans l'étude des sectes. *Soc Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, 1965, XII pp. 165-170.

SÉGUY (Jean). — Enquête sur les jeunes Mennonites français. *Christ Se* extrait des n°s 2, 3 et 5 (février, mars et mai 1965), 16 p. Tiré à part a commentaires de P. Widmer et de l'auteur, Montbéliard, Impr. Metth 1965.

« Une soixantaine de jeunes mennonites de langue française garç et filles entre 16 et 26 ans répondent à un questionnaire visant à détermi leur distribution socioprofessionnelle, leurs attitudes vis-à-vis de l'envir

ment et de la famille, leur degré d'intégration à la communautté religieuse, leurs rapports avec la société globale et ses mœurs. » (A.S.R., n° 20, 124.)

GUY (J.). — Les trois plus anciennes disciplines de l'Anabaptisme. *Christ Seul,* Journal évangélique mensuel, 1967/1-2, pp. 3-8 + pp. 8-13, trois textes anabaptistes du 16e s. Tiré à part, Montbéliard. Impr. Metthez, 1967, 13 p.

GUY (J.). — L'Usage de la Sainte Bible chez les Témoins de Jéhovah. *Concilium,* n° 30, déc. 1967, pp. 147-149.

GUY (J.). — Anabaptisme et Réforme de l'Eglise au 16e s. *Christ Seul,* 1969, pp. 1-16. Tiré à part, Montbéliard, Imprimerie Metthez Fres. 1968, 16 p.

GUY (Jean). — Problèmes historiques et sociologiques actuels de l'anabaptisme. *Archives de Sociologie des Religions,* 4., n° 7, 1959, pp. 105-115.

GUY (J.). — Religion et Réussite agricole. La vie professionnelle des anabaptistes français du 17e au 19e s. *Archives de Sociologie des Religions,* 14., n° 28, 1969, pp. 93-130.

BEWILLE (G.). — Religious schism in the Methodist Church : a sociological analysis of the Pine Grove case. *Rural Sociology,* 14., 1949, n° 1, pp. 29-38.

« L'étude de ce cas montre les relations qui existent à l'intérieur d'un oupe social entre les schismes religieux et les conflits sociaux. Le résultat schisme dans l'Eglise méthodiste est, du point de vue sociologique, la sintégration de l'activité coopérative au sein d'une communauté et l'arrêt progrès social. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1951, n° 3, 515.)

NN (R.T.). — Quakerism and the social structure in the Interregnum. *Past and Present,* 1969, n° 43, pp. 71-91. (Bibliographie : 41 références).

LL (Robert). — Eglise et Sectes. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 37., 1957/2, pp. 163-166.

« Courte étude qui situe ces deux termes par l'analyse de leurs valeurs écifiques » et l'indication de leurs « déviations typiques. » (A.S.R., n° 4, 71.)

LSON (Bryan R.). — Apparition et persistance des Sectes dans un milieu social en évolution. *Archives de Sociologie des Religions,* 3., n° 5, 1958, pp. 140-150.

LSON (Bryan R.). — Typologie des sectes dans une perspective dynamique et comparative (trad. de l'anglais par J. Séguy). *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 16, 1963, pp. 49-63.

LSON (Bryan R.). — Establishment, Sectarianism and Partisanship. *The Sociological Review,* XV, 2, 1967, pp. 213-220.

« A propos d'un livre de Werner Stark. *The Sociology of Religion :* a dy of Christendom. Londres, Routledge and Kegan, 1966, 2 vol. »

J. — PSYCHOSOCIOLOGIE.

AQUAVIVA (S.S.). — The psychology of dechristianisation in the dynami of the industrial society. *Social Compass,* revue des études socio-re gieuses, 1960/3, pp. 210-225.

CARRIER (H.). — Le rôle des groupes de référence dans l'intégration des att tudes religieuses. *Social Compass,* 1960, 2., pp. 139-160.

« Analyse de la théorie des « groupes de référence » et illustration son application pratique dans le domaine de la sociologie religieuse et pl particulièrement dans l'étude systématique des attitudes religieuses colle tives. » (A.S.R., n° 11, n° 16.)

CARRIER (H.). — Vers une psycho-sociologie religieuse. *Sciences ecclésias ques,* 13., 1961, n° 1, pp. 99-104.

« Depuis sa naissance, la sociologie a toujours fait une large place l'étude des religions. Il faut distinguer trois types principaux de sociolog religieuse : *la sociologie religieuse formelle* (qui prétend accéder à l'exp cation générale) ; *la morphologie religieuse* (ne passant que progressiveme de la morphologie à la typologie), et *la psycho-sociologie religieuse.* Ce dernière est moins un secteur spécifique de la recherche qu'une orientati générale des études en vue d'une synthèse des différentes monographies enquêtes sur le comportement religieux ; une synthèse partielle autour phénomène fondamental de l'appartenance religieuse semblerait dès mai tenant réalisable. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humain 1961, n° 4, 1 S-19-22913.)

DECONCHY (J.P.). — Petits groupes à finalité religieuse. Etude de sociomét comparée. *Archives de Sociologie des Religions,* 13., n° 25, 1967, pp. 39-

DECONCHY (J.P.). — Sujets féminins et sujets masculins dans un groupe finalité religieuse. *Archives de Sociologie des Religions,* 13., n° 26, 19 pp. 97-110.

DECONCHY (Jean-Pierre). — Présentation d'une recherche sur la logique s ciale de l'orthodoxie (religieuse). — in « *Religion et Religiosité, athéisn et non-croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Con rence Internationale de Sociologie religieuse, actes de la 11ᵉ conféren Opatija, Yougoslavie, 20.24/9/1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 475-484.

DESROCHE (Henri). — Recension de : E.G. LÉONARD, Le Protestant frança *Revue de l'Histoire des Religions,* CXLV, 1954, pp. 234-244.

DOBBELAERE (Karl) et MARTINS (Antonio A.). — Révision de l'analyse hiéra chique des attitudes religieuses. *Archives de Sociologie des Religion* 7., n° 13, 1962, pp. 127-132.

GLOCK (Charles Y.). — Origine et évolution des groupes religieux. *Archiv de Sociologie des Religions,* 8., n° 16, 1963, pp. 29-38.

HOUTARD (Fr.). — Les variables qui affectent le rôle intégrateur de la re gion. *Social Compass,* Revue des études socio-religieuses, 1960/1, pp. 38.

Article d'intérêt général sur le rôle de la religion dans la société et l groupes, et les variables qui agissent dans l'accomplissement de ce rô

AMBERT (F.-A.). — Psychologie sociale et certaines de ses applications à la Sociologie religieuse, in *Vocation de la Sociologie religieuse, sociologie des vocations,* Paris-Tournai, Casterman, 1958, pp. 46-53.

AMBERT (F.-A.). — L'Analyse des attitudes religieuses. *Archives de Sociologie des Religions,* 6., n° 11, 1961, pp. 35-51.

AMBERT (F.-A.). — Du religieux au merveilleux dans la fête de Noël. *Archives de Sociologie des Religions,* 13., n° 25, 1968, pp. 23-37.

AJUSAN (A.). — Remarques sur « le protestant français ». *Foi et Vie,* 1954, 52., n° 3, pp. 238-244.

« A propos du livre de G. Léonard portant ce titre. La crise du protesntisme français au XIXe siècle est esquivée ; de plus, il est à peine quesɔn du protestantisme libéral et de la prédication à caractère social de 40 à 1890. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 4, 9-11524.)

LOUX (J.). — Analyse sociologique du changement social et religieux. *Social Compass,* Revue des études socio-religieuses, 1960/1, pp. 49-60.

Réflexions sur le principe communément admis qu'une mutation sociogique est souvent à l'origine d'un changement de comportement religieux.

ZERWITS (B.). — The association between religio-ethnic identification and fertility among « contemporary » Protestants and Jews. *The Sociological Quaterly,* 11., 1970, n° 3, pp. 307-320.

« Mesure d'après des indices d'identification à une religion, du rapport tre celle-ci et la fécondité dans deux groupes donnés (Juifs, Protestants). analyse des réponses de Protestants et de Juifs à Chicago infirme l'existnce d'une relation entre identification religieuse et fécondité. » (C.N.R.S., illetin signalétique, 521., 1971, n° 1, 226.)

ZERWITS (B.). — Contrasting the Efferts of Generation, Class, Sex and Age on Group Identification in the Jewish and Protestant Communities. *Social Forces,* 49., 1970, n° 1, pp. 50-59, bibl. (1/2 p.).

« Présentation de 8 items d'identification religieuse également applicaes aux juifs et aux protestants. Evaluation de l'effet de l'âge, du sexe, du atut social sur l'identification au groupe. La comparaison du comporteent religieux des membres des classes aisées des deux groupes est idenque. On note quelque différence dans le type de croyance, la socialisation l'éducation religieuse. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 2, 91.)

ONARD (Emile G.). — Protestant français et protestant brésilien. *Revue de Psychologie des Peuples,* 8., 1953/1, pp. 40-57.

ONARD (Emile G.). — Le « Bon » protestant. *Christianisme Social,* 61., n° 10-11, 1953, pp. 562-570.

ONARD (E.G.). — A propos du « Protestant français ». *Foi et Vie,* 53., 1955, n° 2, pp. 177-184.

Réponse aux critiques faites à l'auteur au sujet de son livre *Le protesnt français,* qui a voulu avant tout décrire et expliquer un type humain et n pas faire une étude sociologique du protestantisme.

LEUILLOT (P.). — « Le protestant français ». *Année sociologique*, 3., 19
pp. 378-386.

« Compte rendu de l'ouvrage de E.G. Léonard, « un livre appelé à de- nir classique », mais dont les analyses gagneraient parfois à s'encadrer da un contexte d'histoire économique et sociale. Importantes notes bibliog phiques. » (A.S.R., n° 1, n° 79.)

LONG (Barbara H.). — Catholics Protestants Differences in Acceptance Others ; *Sociology and Social Research*, 49., janv. 1965, pp. 166-171.

« L'appartenance religieuse différencie significativement les individ quant à leur degré d'acceptation des autres. Les catholiques seraient pl « acceptants » que les protestants. L'auteur donne différentes explicatio d'ordre socio-culturel et religieux. » (A.S.N., n° 20, n° 75.)

LOVSKY (F.). — Le protestant français divisé à propos de lui-même. *Foi Vie*, 52., 1954, n° 5, pp. 446-458.

« A propos du livre de M. Léonard : le *Protestant français*. Accueilli côté réformé avec certaines réticences. Léonard appartient aux Eglises formées évangéliques indépendantes ; il s'attache au mouvement pluralis mais demeure étranger aux tendances œcuméniques. Malgré les appréc tions de Conord et Boegner, on ne trouve qu'un congrégationnalisme l'état embryonnaire chez Léonard, qui s'attache surtout aux valeurs tra tionnelles de la Réforme française. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Phi sophie, 1955, n° 4, 9-11670.)

MAITRE (Jacques). — Les sondages sur les attitudes religieuses des Fra çais. *Revue française de sociologie*, vol. 2, 1961/1, pp. 14-27.

« A partir de sondages faits par l'I.F.O.P. ces dernières années, l' étudie les difficultés présentées par les méthodes de mesure courantes, tout particulièrement par l'analyse hiérarchique. (...). » (A.S.R., n° 12, n° 6

MARTINS (A.). — L'analyse hiérarchique des attitudes religieuses. *Archiv de Sociologie des Religions*, 6., n° 11, 1961, pp. 71-91.

MONOD (V.). — Le voyage, le déracinement de l'individu hors du milieu nat constituent-ils un des éléments déterminants de la conversion religie se ? *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 16., 1936, pp. 385-3

PIN (Emile). — Les motivations des conduites religieuses et le passage d'u civilisation pré-technique à une civilisation technique. *Social Compa* Revue internationale des études socio-religieuses, XIII/1, 1966, pp. 25-

« Dans les conduites religieuses, l'A. distingue les motivations spéc quement religieuses et celles qui découlent des exigences sociales d'u société ou d'un groupe ; il suppute ensuite les chances de résistance de c cune de ces motivations, au cours du passage d'un univers pré-techniqu un univers technique et industriel. » (A.S.R., n° 22, n° 95.)

THORNER (I.). — German words, german personality, and protestantis *Psychiatry*, 8., 1945, pp. 403-417.

THORNER (I.). — The new years resolution and ascetic protestantism. *Soc Forces*, 30., 1951, n° 1, pp. 102-107.

« La personnalité du protestant et la discipline émotionnelle. Le c trôle de l'affectivité. La pratique de s'engager vis-à-vis de soi à l'occasion

nouvel an existe dans les pays protestants et a des origines protestantes. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 1 7-2305.)

VINCENT (D.). — L'intellectuel protestant. *Christianisme Social*, 67., 1959, n° 12, pp. 749-753.

« L'éducation protestante favorise l'ambiguïté psychologique, parce que le libre examen favorise l'instropection, développe la division du moi en juge et partie. L'esprit d'indécision chez les intellectuels protestants : tendance à vivre dans le domaine des idées ; répugnance à s'engager. » (C.N. R.S., Bulletin signalétique, Philosophie - Sciences Humaines, 1960, n° 4, 14-16861.)

ZETTERBERG (H.L.). — The religions conversion as a change of social roles. *Sociology and social Research*, 1951, 36., n° 3, pp. 159-166.

« Etude du comportement collectif d'un groupe de revivalistes suédois au moyen de questionnaires. Influences religieuses antérieures à la conversion des jeunes revivalistes. La conversion signifie le renforcement plutôt que le changement du rôle appris. Le phénomène de la conversion subite. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1954, n° 2, 8-9590.)

K. — LE PROTESTANTISME ET LE PHENOMENE URBAIN.

Exemples de restructuration de l'Eglise dans quelques grandes villes. *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation*, n° 157, 1971, pp. 1-40 (feuilles vertes).

Textes des exposés et discussions d'une session d'études organisée à Strasbourg par le Centre de Sociologie du Protestantisme, les 23-25 octobre 1970. On trouvera dans ces pages l'exposé des expériences de restructuration de l'Eglise protestante dans quelques grandes villes de France à l'exclusion de Paris.

CHAPIN (F.S.). — The protestant church in an urban environment. In *Contemporary american Institutions*, 1935.

DREYFUS (François G.). — Jalons pour une sociologie des grands ensembles. *Christianisme Social*, 72., 1964/7-8, pp. 427-440.

L'auteur signale à la fin de son article, la bibliographie de P. Bolle, « les Grands Ensembles », dans *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation* de nov. 1962. Il la complète par quelques titres.

DREYFUS (F.G.). — La ville et la vie religieuse. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 39., 1959/2, pp. 143-159.

DREYFUS (F.G.). — Villes, campagnes et chrétienté. *Studium Generale*, 16., 1963, n° 12, pp. 740-744.

« Après avoir rappelé que « le processus de sécularisation déclenché depuis le 18e s., d'abord en milieu urbain, a maintenant atteint le monde rural », l'A. souligne les problèmes que cet état de choses pose aux diverses Eglises. » (A.S.R., n° 17, n° 23.)

FOLLIET (J.). — Les effets de la grande ville sur la vie religieuse. *Chroniqu sociale*, 1953, n° 6, pp. 539-567.

« La grande ville est-elle ou non un facteur de déchristianisation ? J.F après avoir rappelé que c'est la ville qui a évangélisé la campagne dan l'Occident romano-hellénistique, étudie l'influence de la grande ville à notr époque, d'après des sondages d'opinion, des monographies de paroisses de communautés, des mémoires de convertis et de transfuges. Malgré le différences d'une grande ville à une autre (Marseille, Lille) et d'un quartie à l'autre de la même ville, il est possible de relever certaines constante Les citadins sont pour la plupart baptisés, moins souvent pratiquants, plu rarement encore militants. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophi 1955, n° 2, 9-3483.)

GALLAND (Daniel). — L'Eglise et la grande ville moderne. (Une étude soci ecclésiale sur le protestantisme américain.) *Revue d'Histoire et de Phi losophie religieuses*, 44., 1964/2, pp. 142-155.

L'auteur examine successivement les cinq premiers chapitres de : — *The Suburban Captivity of the Churches and the prospects of their renew to serve the whole life of the emerging metropolis. An analysis of protesta responsibility in the expanding metropolis*. New-York, Doubleday and C 1961, in-12 216 p. et les cinq chapitres de : — *The New Creation as Metro polis*. New-York, The Macmillan compagny, 1963, in-12, 152 p., deux livre de G. Winter.

GOODRIDGE (R. Martin). — Nineteenth-Century Urbanization and Religion Bristol and Marseille 1830-1880. *A Sociological Yearbook of Religion i Britain*, n° 2, 1969, pp. 123-136.

« Réactions catholiques et anglicanes à l'urbanisation au 19e s., à parti de l'exemple de Bristol et de Marseille : pratique religieuse et classes soci les, équipement religieux. Dans les deux cas, on constate la même incapa cité des Eglises à faire face à l'urbanisation et aux besoins particuliers de immigrants en provenance des zones rurales. » (A.S.R., n° 28, n° 62.)

HERTZ (Karl). — Combien efficace ? *Social Compass*, revue des études soci religieuses, 1962, IX/4, pp. 379-386.

L'auteur tente de répondre à la question : « L'Eglise protestante a-t-ell vraiment répondu au défi que lui lançait le monde urbain moderne ? ».

HERTZ (K.). — Guide for interviewing the minister and selected key mem bers of the congregation of the urban church effectiveness study. *Soci Compass*, 9., 1962, n° 4, pp. 387-402.

« Ce guide d'interview fait partie de l'étude analysée dans l'article préc dent du même auteur. Ce schéma permet de concevoir l'ensemble du pro blème d'adaptation des communautés religieuses en ville. Il constitue u utile point de comparaison pour des études menées hors du cadre amér cain. » (Bulletin signalétique du C.N.R.S., Sciences Humaines, 1963, n° 17-19-14818.)

HOUTART (F.). — Vie urbaine et évangélisation. *Revue nouvelle*, 21., 195 n° 3, pp. 246-257.

« Ampleur du phénomène de l'urbanisation. Sa corrélation avec la d christianisation. Nécessité de maîtriser l'anatomie de la structure urbain Ses deux dimensions : géographique et fonctionnelle. Inadaptation de

aroisse à la dimension fonctionnelle, à la socialisation, à la sécularisation, ı rythme de la ville. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 956, n° 3, 10-10920.)

OUTART (F.). — L'Eglise et le développement des grandes villes. *Collectanea Mechliniensa,* (Malines, Belgique), XL, n° 5, 1955, pp. 545-572.

« Article important, consacré principalement au problème de la paoisse dans les grandes villes et à l'inadaptation de sa structure actuelle. e problème est inséré dans une analyse non seulement des changements e structure dans les villes modernes, mais encore de l'ensemble de la soété actuelle, dominée par elles. Conclusions pastorales. » (A.S.R., n° 1, 59.)

OUTART (F.). — Physionomie sociale et religieuse des grandes villes de l'Europe occidentale. *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, 1961, 8., n° 6, pp. 483-501.

Réflexion sur l'aspect sociologique que présente le milieu urbain. Consiéré du point de vue religieux le style de vie urbain exige une adaptation es structures religieuses existantes.

CKSON (M.J.). — Church and City. The *Church Quaterly Review,* oct.-déc. 1961, pp. 476-487.

« Aperçu des problèmes fondamentaux qui se dégagent de quelques udes statistiques et sociologiques récentes consacrées au développement l'urbanisme en Occident. » (A.S.R., n° 13, n° 54.)

ULAT (Emile). — Les nouveaux espaces urbains du catholicisme français. *Cahiers Internationaux de Sociologie,* 8., 30e cahier, nouvelle série, 1961, pp. 115-129.

« Place importante prise par les villes depuis 30 ans dans la sociologie ligieuse. Ceci suppose une transformation dons la représentation de space urbain. La paroisse est obligée de s'adapter à la structure urbaine ec activités religieuses extra-paroissiales. Enumération des fonctions ligieuses de la ville. Peut-on cependant parler des fonctions urbaines la religion ? (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, 2, 16-19-12468.)

ADES (J.A.). — Valeurs religieuses en milieu urbain : formulation d'hypoèses. *Social Compass,* Revue Internationale des Etudes socio-religieuses, XIII/1, 1966, pp. 5-24.

« Dégageant des types de milieu urbain selon trois critères, statistique, nctionnel et de référence à la société globale, l'A. croise cette typologie ec un des éléments d'une typologie des valeurs religieuses, la responsaité personnelle, dans laquelle il pense reconnaître un trait spécifique du ristianisme. Il émet l'hypothèse que la relation entre la variable « responbilité personnelle » et la structure du milieu urbain par rapport à la ciété globale devrait être hautement significative, à la différence de deux tres critères envisagés. » (A.S.R., n° 22, n° 97.)

MY (Jean). — Conséquences socio-culturelles de la concentration urbaine. *Social Compass,* revue des études socio-religieuses, 1960/4, pp. 307-311.

« L'A. étudie le phénomène de concentration de l'agglomération de Charoi, en Belgique. Il montre qu'il en résulte d'importants changements

dans le comportement des habitants et, en particulier, dans leurs relatio avec la paroisse et le clergé. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences H maines, 1962, n° 1, 16-19-5417.)

Rémy (Jean). — Fonction des groupes et des relations personnelles en mili urbain. *Social Compass.* Revue des études socio-religieuses, 1961/3, pp. 211-223.

« L'A. montre combien le rôle de groupes change avec l'urbanisation l'apparition des *mass-media.* Les relations personnelles deviennent mo polyfonctionnelles et l'on voit se multiplier les groupes à activités spéc lisées. L'A. en tire des conclusions du point de vue de la pastorale. » (C R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 3, 16-19-19225.)

Rémy (Jean). — Les institutions ecclésiastiques en civilisations urbaine industrielle. *Social Compass,* revue internationale des études socio ligieuses, XIII/1, 1966, pp. 39-52.

Ricœur (Paul). — Urbanisation et sécularisation. *Christianisme Social,* 19 n° 5-8, pp. 327-341.

« Motivée par la lecture de l'ouvrage d'H. Cox, *The Secular City,* ce étude analyse les rapports entre le phénomène de l'urbanisation, et le phé mène culturel de la sécularisation, puis examine « les tâches qui s'offr aujourd'hui à une théologie de la culture et, plus généralement à la pré cation de l'Eglise dans la ville à l'âge de la sécularisation. » (A.S.R., n° n° 56.)

Vrijhof (P.H.) et Eichrolts (W.). — Ways in Which the Churches ha Reacted to Change in Urban Structure. *Sociologish Bulletin,* XVII, 19 4., pp. 96-102.

« Cinq points sont ici développés : l'appartenance des membres l'Eglise, la notion de voisinage, les changements dans la structure urba les contradictions et les tensions entre le système paroissial et le mo de vie urbain, la décentralisation territoriale et administrative. » (A.S n° 17, n° 104.)

L. — PROTESTANTISME ET CAPITALISME. (Autour de Max Weber.)

Alatas (Syed Hussein). — The Weber Thesis and South East Asia. *Archi de Sociologie des Religions,* 8., n° 15, 1963, pp. 21-34.

Balmas (E.). — Le poesie « economiche » di B. de Luffumas. (Les poèm « économiques » de B. de Laffumas.) *Protestantesimo,* 15., 1960, n° pp. 14-23.

« Evocation de la curieuse figure de B. de L. qui, à la fin du 16e s. au début du 17e s. en France exprime en vers, ses théories économiques. A idées encore féodales de Sully, pour qui la terre est l'unique richesse oppose le commerce et les manufactures. L'influence de l'idéologie pro tante sur sa pensée est évidente, et il fournit une confirmation éclata à la thèse de Max Weber sur les rapports entre l'éthique vocationnelle ca niste et la mentalité capitaliste. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Scien Humaines, 1961, n° 2, 15-19-1951.)

ATAILLE (G.). — Morale puritaine et capitalisme. *Critique,* 4., avril 1948, pp. 334-345.

On voit dans les analyses de Tawney, après celles de Max Weber, comment l'interdiction du faste religieux par les églises réformées conduit à ccumulation capitaliste. Cependant Tawney insiste sur le fait que l'autre ndition de ce procès, l'individualisme économique, n'est réalisée que dans diaspora réformée.

AUBÉROT (Jean). — Le protestantisme, étude historique et critique. I) Protestantisme et Capitalisme. *Cahiers du Centre Protestant de l'Ouest,* n° 16, 1971, pp. 4-18.

« A partir des textes de Weber, de Marx, d'auteurs marxistes et prostants il s'agit de comprendre quel rôle a pu jouer le Protestantisme dans développement du capitalisme (reflet de l'économie ? Une des causes de ssor de l'esprit capitaliste ?) Cette étude constitue un bon exemple pour fléchir au rôle et à la place de l'idéologie dans une formation sociale nnée et à l'importance à lui accorder dans nos luttes quotidiennes. » ahiers du C.P.O., n° 16, p. 3.)

EINS (E.) — Die Wirtschaftsethik der calvinistischen Kirche der Niederlande 1505-1650. *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis,* 24., 1931, n° 2, pp. 81-150.

ELLAH (Robert N.). — Reflections on the Protestant Ethic Analogy in Asia. *The Journal of Social Issues,* 19., n° 1, 1963, pp. 52-60.

« Revue critique d'un certain nombre de tentatives faites dans différens régions d'Asie pour appliquer la thèse de Weber sur les effets différenels d'une orientation catholique ou d'une orientation protestante sur l'activé économique. » (A.S.R., n° 16, n° 5.)

ENDIX (R.). — Comment : The Protestant Ethic Revisited. *Comparative studies in Society and History,* 9., 1967, n° 3, pp. 266-273.

ELER (André). — Calvin, l'argent et le capitalisme. *Revue Réformée,* 1959/1, n° 37, tome X, pp. 4352.

ELER (André). — La pensée économique et sociale de Calvin. in *Protestantisme et Capitalisme.* La controverse post weberienne, par Ph. Besnard, A. Colin, Paris, 1970, pp. 285-292.

ERMANN (B.). — Die Protestantismus Debatte : Entwicklung, Stand und Bedeutung für Soziologie der Unternehmerschaft. *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie,* 4., 1968, pp. 223-250.

RNBAUM (Norman). — Conflicting interpretations of the rise of capitalism : Marx and Weber. *The British Journal of Sociology,* 4., 1953, pp. 125-142.

URDIEU (Pierre). — Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber. *Archives Européennes de sociologie,* tome XII, 1971, n° 1, pp. 3-21.

RREL (S.A.). — Calvinism, Capitalism and the Middle classes : some afterthoughts on an Old Problem. *Journal of Modern History,* 32., 1960, pp. 129-141.

CARSCH (Henry). — The protestant ethic and the popular idol in Ameri a case study. *Social Compass,* revue internationale des études socio-r gieuses, XV/1, 1968, pp. 45-69.

CONORD (Paul). — La Banque protestante de France, de la Révocation l'Edit de Nantes à la Révolution. *Foi et Vie,* 63., 1964/5, pp. 345-353.

A propos du livre de Herbert Lüthy : *la Banque Protestante en Fra de la révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution,* Ecole Pratique Hautes Etudes (affaires et gens d'affaires, XIX), S.E.U.P.E.N., T. 1 : Disp sion et regroupement, 1685-1730 (450 p.), 1959, tome II : de la Banque a Finances, 1730-1794 (861 p.), 1961.

EISENSTADT (S.N.). — The Protestant Ethic Thesis in an Analytical a Comparative Framework. p. 3-45 in Eisenstadt, S.N., ed., *The Protest Ethic and Modernization a comparative View,* New-York, London, Ba Books, 1968, 407 p.

EISENSTADT (S.N.). — Die protestantische Ethik und der Geist des Kap lismus. Eine analytische und Vergleichende Darstellung. *Kölner Z schrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 22e., 1970, n° 1, p. 1-2

« Analyse de la thèse de Max Weber au travers des différentes et n breuses controverses auxquelles elle a donné lieu. Des critiques port principalement sur deux points : l'analyse des relations directes entre ca nisme et développement du capitalisme et conséquences psychologiques la prédestination. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 4, 3997.

FANFANI (A.). — Catholicisme, protestantisme et capitalisme. in *Protest tisme et Capitalisme.* La controverse post weberienne, par Ph. BESNA A. Colin, Paris, 1970, pp. 252-256.

FORCESE (Dennis P.). — Calvinism, Capitalism and Confusion : the Weber Thesis Revisited. *Sociological Analysis,* n° 29, 1968, n° 4, pp. 193-201.

« Défense et illustration, en termes de « feed-back », de la thèse Weber sur l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. » (A.S.R., n° n° 55.)

FREUND (Julien). — L'éthique économique et les religions mondiales se Max Weber. *Archives de Sociologie des Religions,* 13., n° 26, 1968, 3-26, ou in *Protestantisme et capitalisme,* La controverse post-weber ne, par Philippe Besnard, A. Colin, Paris, 1970, pp. 111-132.

GABEL (Joseh). — Une lecture marxiste de la sociologie religieuse de M Weber. *Cahiers internationaux de Sociologie,* vol. XLVI, nouvelle sé 16., 1969, pp. 51-66.

GEORGE (C.), CEORGE (K.). — Protestantism and capitalism in pre-revolu nary England. *Church History,* 27e., 1958 n° 4, pp. 351-371.

« Bien que la doctrine anglo-protestante sur la vocation chrétienne puisse être qualifiée de « capitaliste », elle n'en constitue pas moins rupture avec la théorie sociale du catholicisme médiéval. » (C.N.R.S., Bu tin signalétique, Philosophie - Sciences Humaines, 1959, n° 2, 13-6478.)

ENN (Norwal D.), HYLAND (Ruth). — Religious Preference and Wordly Success : Some Evidence frome National Surweys. *American Sociological Review*, 32., 1, 1967, pp. 73-85.

« La thèse wébérienne, reprise par G. Lensky dans *The Religious Factor*, lon laquelle l'appartenance religieuse déterminerait le statut socio-éconoique et le degré de mobilité sociale semble ne plus pouvoir être vérifiée tuellement en ce qui concerne la société américaine. Non seulement caoliques et protestants ne présentent plus de différences quant à leur gré de mobilité sociale mais encore les catholiques semblent vouloir passer les protestants dans ce domaine. Les A. expliquent cette transforation par des modifications de type écologique. » (A.S.R., n° 24, n° 37.)

LBWACHS (M.). — Les origines puritaines du capitalisme. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 5., 1925/2, pp. 132-154.

NSEN (N.M.). — Early Flemish Capitalism. The Medieval city, the Protestant Ethic and the Emergence of Economic Rationality. *Social Research*, 34., 1967/2, pp. 226-248.

USER (Henri). — Les idées économiques de Calvin. in *Protestantisme et Capitalisme*. La controverse postwebérienne, par Philippe Besnart, A. Colin, Paris, 1970, pp. 208-225.

ERTZ (K.H.). — Max Weber and American puritanism. *Journal for the Scientific Study of Religion ;* 1., 1961, pp 189-197.

LL (C.). — Protestantism and the Rise of Capitalism, pp. 15-39, in Fischer, F.J., éd., *Economic and Social History of Tudor and Stuart England*, Cambridge, 1961.

NIGSHEIM (P.). — Katholizismus und Kapitalistische Mentalität in der Nordfranzösischen Textilindustrie. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 13., 1961, n° 4, pp. 685-701.

« Sur la base de l'ouvrage de Max Weber sur le capitalisme et le calvisme, on étudie les rapports entre catholicisme et capitalisme de 1830 à veille de la guerre de 1914. L'A. se fonde sur une expérience personnelle 'il a faite dans sa jeunesse au cours d'un séjour à Roubaix-Tourcoing. Il alyse l'attitude des catholiques face au problème des classes et aux autres ligions et fait une comparaison avec l'ascèse protestante. » (C.N.R.S., Bulin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 4, 16-19-27383.)

DSON (Winthrop S.). — The Weber Thesis reexamined *Church History*, mars, 1961, pp. 88-99.

« D'après cet auteur, le « déclin de la foi » serait le facteur principal i expliquerait le lien unissant la religion et le développement du capitame en Occident. » (A.S.R. n° 11 n° 54.)

RAEL (H.). — Some Religious Factors in the Emergence of Industrial Society in England. *American Sociological Review*, 31., 1966/5, pp. 589-599.

NHSEN (C.T.). — The protestant ethic and the spirit of capitalism in Norway. *American Sociological Review*, 12., déc. 1947, pp. 676-686, ou in *Protestantisme et Capitalisme*, la controverse post-webérienne, par Ph. Besnard, Armand Colin, Paris, 1970, pp. 276-284.

« L'histoire du protestantisme en Norvège paraît confirmer la thèse nérale de Weber d'après laquelle les superstructures idéologiques ou

culturelles sont indépendantes des relations économiques et des moye
de production. Ce rapport peut exister ou ne pas exister. » (C.N.R.S., Bu
tin analytique, Philosophie, 1949, n° 1, 3-901.)

JOURET (B.). — L'influence du protestantisme dans l'économie douroi
Revue belge de Géographie, 92., 1968, n° 1-2 pp. 61-74.

« Histoire de la communauté protestante de Dour (commune ind
trielle du Borinage). Sa grande participation à la vie économique, politic
et sociale de la commune en régime de tolérance religieuse, le protest
tisme dans la région. La chute économique de Dour a été beaucoup mo
brutale que celle des communes boraines en général, parce que ses pr
testants l'ont ralentie par leur prévoyance, leur dynamisme et leur travai
(C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 4, 4965.)

KENNEDY (R.E.). — The protestant ethic and the Parsis. *American Jour
of Sociology*, 68., 1962, n° 1, pp. 11-20.

« A partir de Max Weber et de Merton, l'A. retient cinq valeurs éco
miques et techniques, attachées à l'éthique des premiers protestants. C
cinq valeurs sont montrées être présentes dans la doctrine de Zoroastre.
observe chez les adeptes actuels de cette religion, les Parsis de l'Inde,
comportement qui renforce l'hypothèse de l'association entre l'accepta
de valeurs technologiques et commerciales et l'apparition d'un compor
ment technologique et commercial. » (Bulletin signalétique du C.N.R
Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14804.)

LEFORT (C.). — Capitalisme et religion au 16e siècle. *Temps Modernes*,
1952, n° 78, pp. 1892-1906.

« Entre la révolution économique et la révolution religieuse qui se s
opérées au cours du 16e s., quels sont les véritables rapports ? Examen
tique des réponses de Max Weber, Tawney, Robertson ». (C.N.R.S., Bulle
analytique, Philosophie 1954, n° 3, 8-12727.)

LENSKI (Gerhard). — Religion et comportement économique aux Etats-U
in *Protestantisme et Capitalisme*. La controverse post-weberienne,
Ph. Bernard, A. Colin, Paris, 1970, pp. 315-334.

LINDT GOLLIN (Gillian). — The religious factor in social change : Max We
and the Moravian Paradox. *Archives de Sociologie des Religions*,
n° 23, 1967, pp. 91-97.

LIPSET (S.M.), BENDIX (R.). — Religion et mobilité sociale dans la soci
industrielle. in *Protestantisme et Capitalisme*. La controverse post-
berienne, par Ph. Besnard, A. Colin, Paris, 1970, pp. 308-314.

LITTLE (D.). — Max Weber Revisited : the « Protestant Ethic » and the
ritan Experience of Order. *Internationales Jahrbuch für Religions
ziologie, International Yearbook for the sociology of Religion*, 3., 1
pp. 101-112.

LUTHY (H.). — Calvinisme et capitalisme. *Preuves*, n° 161, 1964, pp. 3-2

« Au terme d'un réexamen des rapports entre calvinisme et capitalis
l'A. conteste la thèse de Max Weber, dont il souligne les contradiction
les ambiguïtés. » (A.S.R., n° 19, n° 60.)

UTHY (H.). — Protestantismus und Kapitalismus. Die These Max Weber und die Folgen. *Merkur*, 19., 1965, n° 203, pp. 101-109 et n° 204, pp. 226-242.

UTHY (Herbert). — Réforme et Contre Réforme, in *Protestantisme et Capitalisme.* La controverse post-webérienne, par Ph. Besnard, A. Colin, Paris, 1970, pp. 393-408.

IACK (R.W.), MURPHY (R.J.), YELLIN (S.). — The Protestant ethic, level of aspiration and social mobility : an empirical test. *American Sociological Review,* vol. 21, juin 1956, n° 3, pp. 295-300.

« Critique des théories de Max Weber. Les auteurs admettent l'évidence 'une relation historique entre Protestantisme et Capitalisme mais rejet- ent la relation entre morale catholique ou protestante et la place faite au avail dans la société américaine contemporaine. Ayant testé empirique- ient les relations entre mobilité sociale, niveau d'aspiration et affiliation eligieuse, ils n'ont pas trouvé de différence significative entre les deux chantillons catholiques et protestants et concluent que les deux sous-cul- ures religieuses ont moins d'influence sur leurs adhérents, dans la société méricaine actuelle, que la morale générale de cette société. » (A.S.R., n° 2, ° 70.)

IANDROU (Robert). — Capitalisme et protestantisme : la science et le mythe. *Revue historique,* CCXXV, janv.-mars, 1966, pp. 101-106.

IARCUSE (H.). — Sur Max Weber : industrialisation et capitalisme. *Aletheia,* 6., avril 1967, pp. 113-128.

IC CLEILAND (David C.). — Motivation d'accomplissement et développement économique, in *Protestantisme et capitalisme.* La controverse post-webérienne par Ph. Besnard, Armand Colin, Paris, 1970, pp. 335-355.

IC CORMACK (T.). — The protestant ethic and the spirit of socialism. *British Journal of Sociology,* 20., 1969, n° 3, pp. 266-276.

« Comparaison des interprétations de Tawney et Weber. Utilisation de ur théorie et méthode pour une étude du socialisme. » (C.N.R.S., Bulletin gnalétique 521, 1970, n° 1, 762.)

IEANS (Richard). — Protestantism and Economic Institutions : auxiliary Theories to Weber's Protestant Ethic. *Social Forces,* 44., 1966, pp. 372-381.

IEANS (R.L.). — Weber's Thesis of Protestant Ethic : the ambiguities of Received Doctrine. *Journal of Religion,* 45., 1965, n° 1, pp. 1-11, bibliographie.

ERTON (R.K.). — Puritanism, pietism and science. *Sociological Review,* 28., 1936, pp. 1-30.

ERTON (R.K.). — Puritanism, pietism and science. in *Social Theory and Social structure,* Glencoe, III, 1949.

AFZIGER (Estel Wayne). — The Mennonite Ethic in the Weberian Framework. *Explorations in Entrepreneniral History,* (2e série), 1965, n° 3, pp. 187-204.

« Puisant son matériau dans la période 1921-1942, l'A. examine l'éthique ennonite à la lumière des idées wébériennes sur protestantisme et capita-

lisme. Le concept d'ascétisme intra-mondain rend compte du succès menn nite en matière d'agriculture. Mais il n'explique pas que les *Täufer* se soie toujours montrés incapables d'influencer l'évolution générale des process économiques. Ici la non-mondanité propre à la secte doit être prise e considération. Il faut aussi se demander si la contribution protestante matière de développement économique ne va pas de pair avec un certa réalisme et l'acceptation de la relativité de l'éthique. » (A.S.R., n° 22, n° 8

NELSON (Benjamin). — Ueber den Wucher. *Kölner Zeitschrift für Soziolog und Sozialpsychologie*, 15., 1963, Sonderheft 7, pp. 407-447.

NELSON (Benjamin). — Scholastic Rationales of « conscience » Early Mode Crises of Credibility, and the Scientific Technocultural Revolutions the 17 th and 20 th Centuries. *Journal for the Scientific Study of Re gion*, VII, 2., 1968, pp. 157-177.

« Réexamen des thèses de Max Weber à la lumière des transformatio sociales contemporaines. Les bases de la technoculture sont à trouver da la Réforme protestante et la révolution scientifique. » (A.S.R., n° 29, n° 10

PAUL (Robert S.). — Weber and Calvinism : The Effects of a « Calling *Canadian Journal of Theology*, XI, 1965, n° 1, pp. 25-41.

L'auteur « évoque les interprétations et les débats que la thèse de Web continue de susciter et souligne les ambiguïtés qui résultent du fait c fonder la thèse de Weber exclusivement sur le binôme calvinisme-capit lisme. En fait, la pensée de Weber est beaucoup plus nuancée et ne pe être saisie dans toute sa signification qu'à travers l'analyse de la doctri calviniste de la « vocation », et principalement dans ce qu'elle a de nov teur par rapport aux vues traditionalistes d'un Luther et du point de v des conséquences éthiques et économiques qu'elle devait avoir dans postérité de Calvin. » (A.S.R., n° 20, n° 100.)

PARSONS (Talcott). — Robertson « critique » de Weber. in *Protestantisme Capitalisme*. La controverse post-webérienne, par Philippe Besna Paris, A. Colin, 1970, pp. 246-251.

RAPHAEL (Freddy). — Max Weber et le judaïsme antique. *Archives eu péennes de sociologie*, t. XI, 1970/2, pp. 297-336.

ROBERTSON (H.M.). — Les Eglises devant l'individualisme économique. *Protestantisme et Capitalisme*. La controverse post-webérienne, p Philippe Besnard, Paris, A. Colin, 1970, pp. 226-245.

SAMUELSSON (Kurt). — Corélations et concepts. in *Protestantisme et Ca talisme*. La controverse post-webérienne, par Philippe Besnard, Par A. Colin, 1970, pp. 293-307.

SANTOS MOTA FILHA (A.). — Metodo e historia em Max Weber : a ética p testante e o espirito do capitalismo (Méthode et histoire chez M Weber : l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme). *Revista historia*, 35., 1967, n° 72, pp. 483-500.

SAVRAMIS (Demosthenes.) — Max Weber Beitrag zum besseren Verständ der ostkirchlichen und « Ausserweltlichen » Askese. *Kölner Zeitsch für Soziologie und Sozialpsychologie*, 15., 1963, Sonderheft 7, pp. 3 358.

SAYOUS (André E.) — Calvinisme et capitalisme : l'expérience genevoise. in *Protestantisme et Capitalisme.* La controverse post-webérienne, par Philippe Besnard, Paris, A. Colin, 1970, pp. 257-275.

SEGALMAN (R.). — The Protestant Ethic and Social Welfare. *Journal of Social Issues,* 24., 1968/1, pp. 125-141.

SINGER (M.). — Religion and Social Change in India : the Max Weber Thesis, Phase Three. *Economic Development and Cultural Change,* 14., 1966/4, pp. 497-305.

SOMBART (Werner). — Le Bourgeois, in *Protestantisme et capitalisme,* La controverse post-webérienne, par Philippe Besnard, Paris, A. Colin, 1970, pp. 133-164.

STARK (Werner). — The protestant ethic and the spirit of sociology. *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, XIII/5-6, 1966, pp. 373-377.

STARK (W.). — Die Sektenethiken und der Geist des Kapitalismus. *Revista internacional de Sociologia,* 25., 1967, n° 99-100, pp. 5-16.

TAWNEY (R.H.). — La religion et l'essor du capitalisme, in *Protestantisme et Capitalisme.* La controverse postwebérienne, par Philippe Besnard, Paris, A. Colin, 1970, pp. 165-207.

THORNER (Isidor). — Ascetic Protestantism, Gambling and the One-Prize System. *The American Journal of Economics and Sociology,* janv. 1956. pp. 161-172.

« Recherche des corrélations entre l'ascétisme protestant surtout aux Etats-Unis et les deux phénomènes suivants : le jeu et le système du Prix-Unique ; le premier de ces phénomènes semblant incompatible avec un humanisme protestant, le second paraissant au contraire profondément conforme. » (A.S.R., n° 2, n° 116.)

TURKSMA (L.). — Protestant ethic and rational capitalism A contribution to a never ending discussion. *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuse, 1962, IX/5-6, pp. 445-473.

L'auteur analyse les critiques adressées à Weber et se propose de clarifier des thèmes présents dans l'essai de Max Weber.

TURKSMA (L.). — Protestante ethick en rationeel kapitalisme. Bijdrage tot von oneindige discussie *Mens en Maatschappij,* 36., 1961/3, pp. 177-196.

« L'éthique protestante et le capitalisme rationnel. Contribution à une discussion infinie. »

VINCENT (Jean-Marie). — Le capitalisme selon Weber. *L'Homme et la Société,* 4., 1967, pp. 61-77.

« Les études de sociologie religieuse se présentent chez Weber comme un examen des rapports entre l'éthique religieuse et le monde, ou « comme un essai pour déterminer les conséquences, la plupart du temps non-voulues, de ces rapports pour la vie économique ». Après son travail sur l'éthique protestante, Weber a précisé ses conceptions en étudiant le confucianisme, l'hindouisme et le judaïsme. Néanmoins, il s'est refusé à accorder un caractère prédominant à l'explication par les seules transformations de la foi.

Bien qu'elle soit moins connue, l'étude des transformations du *droit* pour éclairer le problème de la société occidentale, occupe dans son œuvre une place non moins importante. » (A.S.R., n° 24, n° 92.)

WALZER (M.). — Puritanism as a Revolutionary Ideology. *History and Theory,* 3., 1964, pp. 59-90.

WAX (M.). — Ancient judaism and the protestant ethic. *American Journal of Sociology,* 65., 1960, n° 5, pp. 449-455.

« L'auteur montre que dans le judaïsme ancien se trouvent préfigurées certaines attitudes morales du protestantisme : hostilité à une vision magique du monde, discipline religieuse collective, eschatologie « froide ». » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 2, 15-19-10855.)

WEBER (Max). — La morale économique des grandes religions. Essais de sociologie religieuse comparée : Introduction (Traduction de M. Rubel et L. Evrard, avant-propos et notes de M. Rubel). *Archives de Sociologie des Religions,* 5., n° 9, 1960, pp. 3-30.

WEBER (Max). — De la prédestination calviniste à l'ascétisme intramondain. *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 16, 1963, pp. 7-16.

Extrait de *l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.*

WEMYSS (Alice). — Calvinisme et capitalisme. *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français,* janv.-mars 1956, pp. 33-36.

« Polémique contre la conception webérienne des liens entre calvinisme et capitalisme : l'étude d'un village calviniste de la région toulousaine montre le Huguenot à sa place dans des « communautés rurales à formes archaïques », malgré son adhésion au libéralisme politique. La persécution seule aurait orienté les calvinistes vers des activités commerciales. » (A.S.R., n° 2, n° 125.)

WERTHEIM (W.F.). — La religion, la bureaucratie et la croissance économique. *Archives de sociologie des Religions,* 8., n° 15, 1963, pp. 49-58 ou in *Protestantisme et capitalisme,* la controverse post-webérienne, par Ph. Besnard, Paris, A. Colin, 1970, pp. 356-372.

Wertheim part de l'inaptitude de la théorie de Weber à éclairer le cas hollandais et présente une hypothèse qui va à l'encontre de la théorie webérienne.

WOOD (H.G.). — Puritanism and capitalism. *Congregational Quarterly,* 29., 1951, pp. 104-114.

M. — PROTESTANTISME ET DEVELOPPEMENT.

ALATAS (Seyd Hussein). — Religion and Modernization in Southeast Asia. *Archives européennes de Sociologie,* t. XI, 1970/2, p. 265-296.

BASTIDE (Roger). — Messianisme et développement économique et social. *Cahiers Internationaux de Sociologie,* 8., n° 31, nouvelle série, 1961, pp. 3-14.

« Le messianisme autrefois considéré comme folie collective ou, caricature du christianisme, a été mieux décrit comme une pratique positive :

réponse à un trouble social, ajustement à une situation de changement, forme de résistance à la colonisation. Mais c'est ainsi trop souligner les facteurs positifs : le messianisme est aussi refus de l'évolution, syncrétisme aux possibilités contradictoires, esprit de secte ; comme toute utopie il est à la fois évasion et reconstruction. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 3, 16-19-19239.)

BENDIX (R.). — A Case Study in Cultural and Education Mobility : Japan and the Protestant Ethic. pp. 280-310 in Smelser N.J. and Lipset, S.M., eds., *Social Structure and Social Mobility in Economic Development,* Chicago, (Illinois), Aldine Publishing, 1966.

BORGES COSTA (Esdras). — Protestantisme et développement au Nord-Est du Brésil. *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, XVI/1, 1969, pp. 51-61.

« Résultats d'une enquête par entretiens effectuée à Natal (Rio Grande do Norte) sur une population protestante (pentecôtistes, baptistes, presbytériens). Elle aborde le phénomène des conversions, des communautés religieuses, des tendances idéologiques et de la stratégie missionnaire. « Finalement l'attitude prédominante semble être : une espérance millénariste et apostolique qui rend le temps présent non signifiant. » (A.S.R., n° 28, n° 17.)

DATOR (J.A.). — The « Protestant Ethic » in Japan. *Journal of Developing Areas,* 1., 1966/1, pp. 23-40.

DENIEL (Raymond). — Croyances religieuses en milieu urbain : Ouagadougou. *Social Compass,* revue intern. des études socio-religieuses, XVI/1, 1969, pp. 101-108.

L'auteur essaie de cerner comment une population donnée vit et exprime la relation qui existe ou peut exister entre religion et développement.

DESROCHE (Henri). — Religion et Développement. Le thème de leurs rapports réciproques et ses variations. *Archives de Sociologie des Religions,* 6., n° 12, 1961, pp. 3-34.

DESROCHE (Henri). — Cinquième Congrès mondial de sociologie : Washington, 2-8 sept. 1962. Compte rendu des séances du groupe de travail : religion et développement. *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 15, 1963, pp. 5-19.

DESROCHE (Henri). — Sociologie religieuse et sociologie du développement. *Développement et Civilisation,* n° 31, 1967, pp. 83-96.

Repris dans : *Sociologies religieuses,* Paris, P.U.F., 1968, pp. 150-173.

DESROCHE (Henri). — Idéologies religieuses et pratique du développement. Contribution à une sociologie religieuse différentielle. in G. Balandier, éd. *Perspectives de la sociologie contemporaine.* Hommage à Georges Gurvitch, Paris, P.U.F., 1968, pp. 185-193.

DICKSON (R.D.N.). — Do church-sponsored projects assist development ? *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, XVI/1, 1969, pp. 63-76.

L'étude porte sur les initiatives prises par les Eglises protestantes pour la plupart en Asie, Afrique et Amérique latine et qui ont fait l'objet d'une

recommandation pour financement de la part du Conseil œcuménique des Eglises. L'étude concerne les années 1963, 1965 et 1967 et porte sur 476 projets.

Eisenstein (E.L.). — L'avènement de l'imprimerie et la Réforme. *Annales.* Economies - Sociétés - Civilisations, 26., n° 6, nov.-déc. 1971.

Gellner (E.). — Sanctity, Puritanism, Secularisation and Nationalism in North Africa. *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 15, 1963, pp. 71-86.

Greaves (R.L.). — Puritanism and science. *Journal of the History of Ideas,* 30., 1969, n° 3, pp. 345-368.

Valeurs partagées à la fois par les puritains et les hommes de science et ayant ainsi pu faire naître l'idée que le puritanisme avait été un mobile du développement scientifique : l'esprit utilitariste, une préoccupation pour le bien-être de la société, une croyance au progrès, l'opposition à l'autoritarisme et une croyance dans la recherche libre, l'opposition à la scholastique, l'accent sur le travail systématique et discipliné, l'utilisation de la méthode empirique. Revue des travaux sur les liens entre le puritanisme et la science, notamment Weber, Merton, Stimson, Jones, Hill.

Hansen (N.M.). — The Protestant Ethic as a General Precondition for Economic Development. *Canadian Journal of Economics and Political Science,* 29., 1965/4, pp. 462-474.

Hill (C.). — Debate : Puritanism, Capitalism and the Scientific Revolution. *Past and Present,* 29., 1964, pp. 88-97.

Hill (C.), Kearney (H.F.), Rabs (T.K.), Science, Religion and Society in the sixteenth and Seventeenth Centuries (Debate). *Past and Present,* 31., 1965, pp. 97-206, 32., 1965, pp. 109-112.

Hooykaas (R.). — Science and Reformation. *Cahiers d'histoire mondiale/Journal of World History,* 3 (1), 1956-1957, pp. 109-139.

Houtart (François). — La Conférence Internationale de Khartoum et les mouvements révolutionnaires en Afrique (18-20 janvier 1969). *Cultures et Développement* (Louvain), 1., 1969, n° 3, pp. 1-30.

Rappel historique des principaux mouvements de libération et de résistance au pouvoir blanc dans les colonies portugaises et dans les pays de l'Afrique australe, suivi de réflexions critiques sur la fonction sociale de tels mouvements, sur les implications idéologiques des conflits en cours, sur la position et le rôle des diverses Eglises chrétiennes.

Isambert (François-André). — Religion et développement dans la France du 19e s. *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 15, 1963, pp. 63-69.

Julian (F.B.). — The influence of religion on the progress of medicine. *Hilbert Journal,* 51., 1963, n° 202, pp. 254-261.

« L'opposition au progrès a eu souvent des bases religieuses (anesthésie). Toutefois l'Etat totalitaire moderne et son concept d'une science nationale est infiniment plus dangereux. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 4, 9-14414.)

KEARNEY (H.F.). — Puritanism, Capitalism and the Scientific Revolution. *Past and Present,* 28., 1964, pp. 81-101.

LOUBSER (J.J.). — Calvinism, Equality and Inclusion : the Case of afrikaner Calvinism. pp. 367-383, in Eisenstadt, S.N., *The Protestant Ethic and Modernization,* New-York-London, Basic Books, 1968.

MASON (S.F.). — The Scientific Revolution and the Protestant Reformation. *Annals of Science,* 9., 1953, pp. 64-86, pp. 154-175.

MASON (S.F.). — Science and Religion in Seventeenth Century England. *Past and Present,* 3., 1953, pp. 28-44.

MERTON (R.K.). — Puritanism, Pietism and Science. *Sociological Review,* 28., 1936, pp. 1-30 ou in MERTON (R.K.), *Eléments de théorie et de méthode sociologique,* Paris, Plon, 1965, trad. fr. par H. Mendras, pp. 372-403.

NIEHOFF (A.), NIEHOFF (J.). — The influence of Religion on Socio-Economic Development. *International Development Review,* 8., 1966/2, pp. 6-12.

RABB (T.K.). — Puritanism and the rise of experimental science in England. *Cahiers d'Histoire mondiale/Journal of World History,* 7., 1962, pp. 46-67.

RUSSO (François). — Rôle respectif du catholicisme et du protestantisme dans le développement des sciences aux 16e et 17e s. *Cahiers d'histoire mondiale,* 1957, n° 4, pp. 854-880.

« L'attitude religieuse peut conditionner le développement des sciences sous plusieurs aspects : l'intérêt porté au nom de la foi chrétienne à la connaissance de la nature ; la conciliation des exigences de l'orthodoxie avec la liberté de la recherche ; l'influence effective sur la constitution de la méthode qui permet à la science de se faire ; l'influence de sa foi personnelle sur les travaux d'un savant... Enquête historique et conclusion très nuancée en sept points. Le développement des sciences participe de plus en plus au processus de laïcisation qui tend à situer les affirmations de la science en dehors du domaine religieux sans impliquer pour autant le rejet de la foi mais une compréhension plus exacte de sa nature. » (A.S.R., n° 5, n° 63.)

SCOVILLE (W.C.). — The huguenots and the diffusion of technology. *Journal of political Economy,* 60., 1952, n° 4, pp. 294-311.

« Aux 16e, 17e, 18e siècles, la diffusion des techniques nouvelles ne s'opérait normalement que d'une manière très lente : mais l'exode des protestants de France, en chassant de ce pays l'élite artisanale et industrielle, allait provoquer un accroissement considérable de cette diffusion. L'article étudie les conséquences de l'arrivée des huguenots en Angleterre d'abord, puis en Irlande. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 3, 7-8038.)

SÉGUY (Jean). — Sectes chrétiennes et développement. *Archives de Sociologie des Religions,* 7., n° 13, 1962, pp. 5-15.

« Les sectes chrétiennes semblent par définition vouées à être étrangères au développement économique. Toutefois, l'éthique intramondaine évoquée pour le calvinisme par Max Weber trouve aussi son application

dans les sectes. C'est ce que révèle une histoire des Quakers et des Mennonites. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1963, n° 4, 17-19-28282.)

SÉGUY (Jean). — Religion et réussite agricole. La vie professionnelle des Anabaptistes français du 17e au 19e siècle. *Archives de Sociologie des Religions*, 14., n° 28, 1969, pp. 93-130.

SPENCER (A.E.C.W.). — Christian teacher training institutions in the developing countries since World War : the second level. *Social Compass*, revue internationale des études socio-religieuses, XVI/1, 1969, pp. 9-27.

STARK (W.). — Capitalism, Calvinism and the Rise of Modern Science. *Sociological Review*, 43., 1951/5, pp. 95-104.

THORNER (I.). — Ascetic protestantism and the development of science and technology. *American Journal of Sociology*, 58., 1952, pp. 25-33.

TURNER (F.C.). — El protestantismo y el cambio social en Latinoamerica. (Le protestantisme et le changement social en Amérique latine). *Revista paraguaya de Sociologia*, 1970, 7, n° 17, pp. 5-27.

Etude comparative des œuvres d'Emilio Willem et Christian Lalive. L'A. analyse la pénétration du protestantisme, spécialement de la secte « pentecôtiste » au Chili et au Brésil, son influence en tant qu'éthique de la transition et l'avenir des mouvements religieux en Amérique latine.

N. — PROTESTANTISME ET VIE SOCIO-POLITIQUE.

ARENILLA (L.). — Le calvinisme et le droit de résistance à l'Etat. *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations*, mars-avril, 1967, pp. 350-369.

« Y a-t-il dans l'œuvre de Calvin des textes qui formulent nettement le droit de résistance à l'Etat ? ». L'analyse de la doctrine contenue dans l'*Institution de la religion chrétienne* permet à l'A. de conclure ainsi : « seul le droit de résistance passive est accordé au sujet privé, au sujet individuel, et dans un cas très précis et très restreint : lorsque l'obéissance aux hommes le détournerait de l'obéissance à Dieu. Quant au droit de résistance active ou droit d'insurrection, il n'est jamais, en aucun cas, accordé au sujet privé, individuel. » (A.S.R., n° 24, n° 3.)

AUBRON (Yannick). — Eglise et lutte de classes. *Christianisme Social*, 1969, n° 1-2, pp. 27-39.

Evocation des problèmes que rencontrent en Bolivie les Eglises protestantes dans leur tentative de s'associer aux réalités du syndicalisme ouvrier, du fait de la forte charge révolutionnaire de ce dernier.

BAUBÉROT (Jean). — Le protestantisme, étude historique et critique : II) Protestantisme et Lutte de classes. *Cahiers du Centre Protestant de l'Ouest*, n° 16, janvier-mars 1971, pp. 19-34.

« Analyse de la structure de classe et des différentes stratifications idéologiques des mouvements issus de la Réforme protestante. Si le protestantisme officiel a servi aux puissances établies d'opium du peuple et a favorisé la création des structures de la démocratie formelle, d'autres cou-

rants ont constitué une idéologie de résistance populaire à l'ordre social, elles ont annoncé un dépassement des rapports sociaux du mode de production capitaliste. » (Cahiers du C.P.O., n° 16, p. 3.)

BAUBÉROT (Jean). — Le protestantisme, étude historique et critique : III) La crise actuelle du protestantisme et l'intérêt possible d'être protestant. *Cahiers du Centre Protestant de l'Ouest*, n° 17, avril-juin 1971, pp. 2-26.

« Le déclin du rôle historique et social du protestantisme au 20e s. est analysé à travers notamment l'échec de la tentative des chrétiens sociaux. L'œcuménisme se développe au fur et à mesure de ce déclin ; mais il masque de nouveaux clivages : rupture qui passe à l'intérieur de chaque confession entre un christianisme officiel et un christianisme contestataire (comprenant lui-même un courant progressiste et un courant radical). Ce dernier tente de participer au développement d'un processus révolutionnaire. Il ne peut le faire qu'en mettant en question la religion chrétienne (recherche d'un christianisme irreligieux) et d'une façon générale le niveau religieux de toutes les formes idéologiques. » (Cahiers du C.P.O., n° 17, p. 3.)

BAUBÉROT (Jean). — Aspects du christianisme social français jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. *Christianisme Social*, 79., 1971, n° 11-12, pp. 605-641.

Plan de l'article :

I. « *La préhistoire du Christianisme social* » — les premières œuvres morales et sociales en France.

— les débuts de « l'Association protestante pour l'Etude Pratique des Questions Sociales ». La doctrine de la solidarité.
(Excursus : la fin du ministère de T. Fallot).

II. « *L'avant garde* » *du Christianisme social au début du 20e s.*

A. — Les principes théologiques et politiques des chrétiens sociaux.
— Le messianisme.
— La lutte des classes et le protestantisme.

B. — L'action chrétienne sociale.
— Les solidarités.
— La confrontation avec les révolutionnaires.

IV. « *Les oppositions et les insuffisances* ». (Christianisme Social, 1971, p. 605.)

BENOIST (A.). — Tradition protestante et fidélité républicaine en Moyen-Poitou. Niort, *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 1956, 104 p.

« Cette monographie porte sur un demi-siècle d'histoire locale : la vie politique et religieuse de l'ancienne commune de Breloux (Deux-Sèvres) de l'an VIII à 1848, au cœur du Moyen-Poitou protestant. On ne s'étonnera pas du rôle attribué par cette étude sur le protestantisme à une tradition familiale, celle des Charles, notables protestants de Breloux. Mais cette perspective est très largement rattachée aux conditions géographiques, économiques, écologiques, idéologiques, etc., avec référence constante à la vie politique nationale. » (A.S.R., n° 2, n° 138.)

BOZON (Pierre). — La Géographie électorale de l'Ardèche sous la IVe République. *Cahiers d'Histoire*, X, 1965, 2., pp. 167-200.

« L'examen des résultats électoraux sous la IVe République fait appa-

raître que le facteur religieux reste l'un des plus essentiels pour le comportement électoral des Ardèchois. « Sa force particulière vient d'abord de l'affrontement de deux confessions pour qui les élections ont longtemps été comme une sorte de guerre religieuse (...). Protestants et catholiques comptent leurs voix sur les partis extrêmes. » (A.S.R., n° 20, n° 11.)

CHAUNU (H.). — Le mariage civil des protestants au 18e siècle et les origines de l'état civil. *Annales. Economie. Société. Civilisation,* 5., 1950, n° 3, pp. 341-343.

« Conséquences de l'Edit de Nantes et sa révocation. En 1787, le mariage civil finit par être accordé aux protestants, sans le culte public. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1952, n° 1, 6-1584.)

CHAUNU (Pierre). — Réformes et nations. *La Table ronde,* n° 147, mars 1960, pp. 52-65.

« Esquisse de la place prise par la grande crise de la réforme de l'Eglise au 16e s. dans la genèse des nations de l'Europe issue de la chrétienté occidentale. Quelques jalons pour démêler les liens complexes d'une évolution politique et d'une révolution religieuse. Analyse de l'influence des Réformes sur les consciences nationales. » (A.S.R., n° 10, n° 20.)

CHAUNU (Pierre). — La Crise au XVIIe siècle de l'Europe réformée. *Revue Historique,* fasc. 473, janv.-mars 1965, pp. 23-60.

CONORD (Paul). — La Banque protestante de France, de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution. *Foi et Vie,* 63., 1964/5, pp. 345-353.

A propos du livre de Herbert Lüthy : *La Banque Protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution,* Ecole Pratique des Hautes-Etudes, (Affaires et gens d'affaires, XIX), S.E.V. P.E.N., T. 1 : Dispersion et regroupement, 1685-1730 (450 pages), 1959 ; T. II : de la Banque aux Finances, 1730-1794 (861 pages), 1961.

CONTERIS (H.). — La communitad protestante y la realidal social de America Latina. (La communauté protestante et la réalité sociale de l'Amérique latine). *Développement et Civilisation,* 1969, n° 37, pp. 111-120.

Même art. en fr. Les « blocages » que « la » ou « les » doctrines sociales de l'Eglise protestante impliquent pour l'action spécifique de cette communauté dans son milieu social. L'inadaptation historique du protestantisme en Amérique Latine, se trouve dans la survivance des formes d'organisation, de culte, de pensées héritées du mouvement missionnaire, et dans l'incapacité à développer des formes de remplacement inspirées de la réalité intrinsèque et des aspects sociaux culturels de la société latino-américaine.

CUNNACK-WEMYSS. — Le Protestant du Midi pendant la Révolution. *Annales du Midi,* Toulouse, t. LXIX, 1957, pp. 307-322.

JONG (P. de). — De Kerk en het wœlige kwartaol von 1903. (L'Eglise pendant le trimestre mouvementé de 1903). *Sociologisch Bulletin,* 1964, pp. 1-63.

« Etude consacrée à l'attitude assumée par l'Eglise Réformée néerlandaise lors des agitations sociales de 1903 aux Pays-Bas, et plus spécialement face à la grève des cheminots. Etroitement liée au gouvernement de l'époque, conditionnée dans ses jugements, l'Eglise réformée ne semble pas avoir eu une vue objective de la situation ni avoir reconnu les motifs réels de l'agitation. » (A.S.R., n° 18, n° 51.)

)ELTEIL (Frank). — Les protestants et la campagne en faveur de la paix en 1870. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français,* 117e., janv.-février-mars 1971, pp. 136-150.

)ILLINGHAM (H.C.). — Protestant religion and social status. *American Journal of Sociology,* 70., 1965, n° 4, pp. 416-422.

Au terme de plusieurs études il se révèle un rapport positif entre 'appartenance à une dénomination protestante et la possession d'un statut levé. Si l'on considère les relations entre statut et comportement religieux, n trouve deux relations de signes opposées : au sein d'une même dénomination, le rapport est positif entre pratique religieuse et statut, tandis u'il est négatif si l'on examine les différentes dénominations ensemble. 'our arriver à des résultats plus fins, il faudrait contrôler plusieurs variables pour réduire la variance.

)REYFUS (F.G.). — Christianisme et Monde ouvrier. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 43e., 1963/1, pp. 78-85. Etude critique.

)REYFUS (F.G.). — Esquisse d'une Géographie Politique du Protestantisme. Vol. collectif. *Forces Religieuses et Attitudes Politiques dans la France contemporaine.* Paris, A. Colin, 1965, pp. 89-108.

)REYFUS (F.G.). — La Presse protestante, volume collectif : *Forces Politiques et Attitudes Religieuses dans la France contemporaine.* Paris, A. Colin, 1965, pp. 291-310.

)ROZ (Jacques). — Victor-Aimé Huber : un conservateur social du milieu du 19e siècle. *Archives de Sociologie des Religions,* 5., n° 10, 1960, pp. 41-47.

« Ancien libéral, converti au conservatisme à la suite d'un séjour au ein de la communauté piétiste de Brème, V.A.H. fut l'un des représentants es plus notables du conservatisme social allemand à l'époque de la Révo-ution de 1848. Ses préoccupations pour le sort des classes laborieuses, ses entatives d'édification d'un système corporatif, font de lui une exception emarquable au sein de l'Eglise protestante, restée généralement insensible ux problèmes sociaux de l'époque, et un précurseur du parti chrétien ocial. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 4, 5-19-22487.)

)UMAS (André). — Protestantisme et Communisme. *Economie et Humanisme,* 3., 1950, n° 7-8, pp. 48-74.

« Etude des débats du Conseil œcuménique d'Amsterdam. Document t textes anglo-saxons de Hongrie, Tchécoslovaquie et Allemagne. Situation n France. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1952, n° 3, 6-4544.)

'UVEAU (Georges). — Protestantisme et prolétariat en France au milieu du 19e siècle. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 31., 1951/4, pp. 417-428.

BERSOLE (L.). — Religion and politics. *Annals of the American Academy of political and social Science* 332., nov. 1960, pp. 101-111.

« Des groupes religieux participent largement aux activités politiques nais ne sont pas organisés en partis. S'il existe une relation entre religion : choix politique, c'est seulement en fonction d'un statut socio-économique

minoritaire (catholiques et juifs). » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 4, 15-19-22940.)

Elinson (H.). — The Implications of Pentecostal Religion for Intellectualism, Politics and Race Relations. *American Journal of Sociology*, 70., 1965, n° 4, pp. 403-415.

« Une fois dégagés les grands traits de l'enseignement du leader pentecôtiste A'A. Allen, il s'agit d'examiner l'influence de cette doctrine sur certains aspects de la vie profane. L'interprétation stricte de la Bible considérée comme la source inégalable de toute vérité conduit au mépris de toutes les autres sciences et à l'anti-intellectualisme, tandis qu'une vision exclusivement eschatologique encourage le retrait des activités politiques de même, l'accent mis sur la dignité humaine engage à condamner la ségrégation raciale. Bref, ce mouvement qu'il faut distinguer des autres sectes fondamentalistes, représente une sorte de solution religieuse aux problèmes de pauvreté, de maladie et d'absence de statut. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, 19-24, Sciences Humaines, 1966, n° 3, 20-21-2593.)

Encrevé (André). — Les Protestants et la Commune de Paris, en 1871. *Christianisme Social*, 79., 1971, n° 7-8, pp. 368-417.

Etten (Henry Van). — Les Quakers et la Révolution française. *Revue Internationale d'Histoire politique et constitutionnelle*, 1956, pp. 278-287 (paru en 1957).

« Comment les Quakers et la Pennsylvanie deviennent un objet d'engouement notamment chez les brissotins. » (A.S.R., n° 4, n° 27.)

Fischer (F.). — Der deutsche Protestantismus und die Politik des 19 Jahrhunderts. *Historische Zeitschrift*, t. 171, 1951.

Van der Gablentz (Otto Heinrich). — Zur Problematik christlichsozialer Parteien. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 17., 1965, pp. 605-618.

Genevray (P.). — Le Gouvernement de Napoléon III et l'évangélisation protestante sous le régime autoritaire. *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme*, 99., 1953, pp. 133-170.

« L'auteur étudie, d'après les documents des Archives de France, l'attitude des autorités impériales à l'égard des protestants durant les premières années du règne de Napoléon III (époque de l' « Empire autoritaire ») la réaction politique s'accompagna sinon de persécutions ouvertes à l'égard des Réformés, du moins de nombreuses tracasseries administratives, qui furent assez importantes pour nécessiter les interventions d'Eglises. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 3, 9-7844.)

Goguel (François). — Religion et Politique en France à propos de deux livres récents. *Revue française de Science Politique*, vol. XVI, 1966, n° 6, pp. 1174-1180.

Il s'agit des deux livres suivants : — *Forces religieuses et attitudes politiques dans la France contemporaine*, sous la direction de René Remond (colloque de Strasbourg, 23-25 mai 1963), Paris, A. Colin, 1965, 397 p.

— Coutrot Aline, Dreyfus François, *Les forces religieuses dans la société française*. Paris, A. Colin, 1965, 344 p. (Collection U. Série Société politique).

GOLDSTEIN (B.), EICHHORN (R.L.). — The Changing Protestant Ethic Rural Patterns in Health, Work and Leisure. *American Sociological Review,* 26., 1961/4, pp. 557-564.

HATZFELD (Henri). — Protestantisme et action syndicale ouvrière. Volume collectif : *Forces Politiques et Attitudes Religieuses dans la France contemporaine,* Paris, A. Colin, 1965, pp. 203-206

HOMAN (R.). — Sunday observance and social class. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain,* 1970, 3., pp. 78-92.

Analyse de l'évolution de l'observation du repos dominical au cours les 120 dernières années en tant que recherche d'un équilibre entre intéêts de classe divergents.

HUGUES (C.). — La grande peur des protestants en 1750-51, dans le pays nîmois. in *Recherches sur la vie religieuse en pays d'Oc.* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965. (N° spécial des *Annales de l'I.E.O.*, 4e série, 1, automne 1965).

ISAMBERT (François-A.). — L'abstention religieuse de la classe ouvrière. *Cahiers Internationaux de sociologie,* 25e cahier, 1958, pp. 116-134.

« Résultats des diverses enquêtes sur la pratique religieuse en France et de l'enquête menée en 1954 sur la pratique religieuse dans le diocèse de Paris, du point de vue de la classe ouvrière. Comparaison avec la pratique religieuse ouvrière dans d'autres pays. Hypothèses pour comprendre l'abstention de la classe ouvrière. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1959, n° 4, 13-19833.)

ISAMBERT (François-A.). — L'attitude religieuse des ouvriers français au milieu du 19e s. *Archives de Sociologie des Religions,* 3., n° 6, 1958, pp. 7-35.

ISAMBERT (François-A.). — Enterrements civils et classes sociales. *Revue française de sociologie,* vol. 1, 1960/3, pp. 298-313.

« Etude des corrélations entre la proportion d'enterrements civils dans quelques arrondissements de Paris et trois autres variables : les « classes » de cérémonies, la proportion d'ouvriers et les actes communistes et socialistes. Hypothèses quant à la manière dont la deuxième variable peut influencer le taux d'enterrements civils. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 2, 15-19-10879.)

ISAMBERT (François-A.). — Christianisme et stratification sociale. *Social Compass,* revue intern. des études socio-religieuses, 1962, IX/5-6, pp. 495-513.

JOHNSON (Benton). — Ascetic Protestantism and political Preference. *Public Opinion Quarterly,* XXVI, 1962, 1, pp. 35-46.

« Sur la base des résultats d'un récent sondage (350 soldats de l'Orégon), cette étude tend à démontrer : 1) que l'orientation politique de diverses dénominations protestantes englobées sous l'étiquette wébérienne de « protestantisme ascétique », loin d'être uniforme, varie parfois sensiblement d'un sous groupe à l'autre ; 2) que le facteur religieux est responsable de ces divergences dans une mesure au moins égale à celle du facteur socio-professionnel. » (A.S.R., n° 14, n° 47.)

Johnson (Benton). — Ascetic Protestantism and Political Preference in th Deep South. *The American Journal of Sociology*, LXIX, 1964, 4, pp. 35 365.

« Résultats d'une enquête menée par interviews dans une ville de Flo ride auprès de 471 hommes, et comparaison de ceux-ci avec les résultat obtenus précédemment dans une ville de l'Orégon : ceux-là avaient montr que les protestants appartenant à des Eglises fondamentalistes sont plu souvent républicains que ceux qui sont membres d'Eglises libérales. L'en quête menée dans le Sud révèle, dans l'ensemble, la même distribution Néanmoins, eu égard aux particularités locales, et bien que le pattern d l'influence religieuse sur l'opinion et le comportement politique soit à pe près identique dans les deux villes, il existe dans l'une et l'autre cité, un différence de distribution des deux communautés religieuses qui est à l'or gine de différences significatives concernant l'impact que le protestantism a eu dans ces régions. » (A.S.R., n° 17, n° 45.)

Kaiser (Gerhard). — L'éveil du sentiment national. Rôle du piétisme dan la naissance du patriotisme. *Archives de Sociologie des Religions*, 11 n° 22, 1966, pp. 59-80.

Kingdon (R.M.). — The political Resistance of the Calvinists in France an the Low Countries. *Church History*, 1958, pp. 220-233.

« Résultat d'enquêtes dans les Archives de Genève. Entend étayer su références et documents la conclusion proposée : les révoltes du XVIe siè cle ne peuvent être conçues seulement comme des chapitres d'histoire nationales séparées ; elles doivent également être considérées, au moin en partie, comme l'œuvre d'une organisation internationale religieuse e révolutionnaire : « l'Eglise calviniste » (p. 230). » (A.S.R., n° 7, n° 42.)

Ligou (D.). — Sur le protestantisme révolutionnaire. *Bulletin de la Sociét d'Histoire du Protestantisme français*, 103., 1958, pp. 25-49.

Lovsky (F.). — Laïcité et paix scolaire. Enquête et conclusions de la Fédé ration protestante de l'Enseignement. *Foi et Vie*, 57., 1958, n° 3, pp. 205 209.

L'ouvrage semble, dans sa nécessaire, mais parfois surprenante diver sité, soucieux des motivations philosophiques et sociologiques, plutôt qu théologiques, d'une laïcité vécue.

Mack (R.W.), Murphy (R.J.), Yellin (S.). — The Protestant Ethic, Level o Aspiration, and Social Mobility an Empirical Test. *American Sociolo gical Review*, 21., 1956/3, pp. 295-300.

Macrae (Duncan). — Religious and socioeconomic factors in the Frencl vote, 1946-56. *The American Journal of Sociology*, 1958, pp. 290-298.

Analyse rétrospective des données économiques, sociales et religieuse qui ont conditionné le comportement électoral sous la IVe République.

Medek (Z.). — L'Etat et l'Eglise sous le socialisme : Tchécoslovaquie 196 *Christianisme Social*, 1965, 5-6, pp. 249-255.

« Evolution des rapports des diverses Eglises chrétiennes avec l'Eta sur le territoire de l'actuelle République tchécoslovaque socialiste, de 178 à nos jours. » (A.S.R., n° 20, n° 82.)

Mehl (Roger). — Ethiques Politiques des Eglises : Le Protestantisme. Volume collectif : *Forces religieuses et attitudes politiques dans la France contemporaine,* Paris, A. Colin, 1965, pp. 27 à 40.

Mehl (Roger). — L'Europe Protestante. Volume collectif : *Problèmes de civilisation européenne.* Strasbourg, Centre Universitaire des Hautes Etudes Européennes, 1956, pp. 97-196.

Etude descriptive des diverses formes de protestantisme européen et de leur impact sur la politique et la vie sociale. Traduction en allemand revue et mise à jour par l'auteur : *Das Protestantische Europa,* Zurich, Zwingli Verlag, 1959, 128 p.

Miller (R.M.). — American protestantism and the abolition of the twelve hour day in the Steel Strike : 1919-1923. *Southwestern social Science Quaterly,* 37., 1956, n° 2, pp. 137-148.

« L'attitude des Eglises d'Amérique, en particulier des protestants, est étudiée avant et après le « Rapport sur la grève des aciéries », publié en 1919 par le mouvement interconfessionnel et dont l'effet fut décisif sur l'attitude protestante et sur l'heureuse issue de la grève (journée de 8 heures) en 1923. Bibl. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1957, n° 4, 11-17619.)

Neuhaus (R.J.). — The war, the churches, and civil religion. *The Annales of the American Academy of Political and social Science,* 1970, n° 387, pp. 128-140.

(N° spécial sur : « The sixties radical change in American religion ».) La guerre du Vietnam. La neutralité de la majorité du clergé, catholique et protestant.

Petit (P.). — Société close ou Eglise ouverte. *Foi et Vie,* 53, 1955, n° 2, pp. 133-143.

Il semble que la bourgeoisie protestante perde de son importance et que le protestantisme pénètre davantage dans le monde ouvrier. Le protestant jouit peut-être d'une liberté plus grande que le catholique dans son apostolat.

Poujol (Pierre). — Socialistes et Chrétiens (1848-1948). « *Questions de notre temps* », Le Cep, Paris, janvier 1956, pp. 1-60. Publication du Christianisme Social.

Poujol (Pierre). — Socialistes et Chrétiens (1848-1928). « *Questions de notre temps* », Le Cep. Paris, décembre 1956, pp. 1-79. Publication du Christianisme Social.

Poujol (Pierre). — Socialistes. et chrétiens (depuis 1924). « *Questions de notre temps* », Le Cep, Paris, 1957, pp. 1-64. Publication du Christianisme Social.

Poujol (Pierre). — Protestantisme français moderne (Notes pour son histoire sociale depuis 1870), Paris, *Le Christianisme Social.* 3 brochures.

1° 1870-1898, 88 p. (1960)
2° 1898-1914, 63 p. (1961)
3° 1914-1931, 60 p. (1961).

POUJOL (Pierre) et SCHRAM (Stuart R.). — Le Protestantisme rural. Traditions, structures et tendances politiques. *Christianisme Social*, 65., 1957, n° 7-8, pp. 549-572.

Pages extraites d'un ouvrage d'ensemble sur « les Paysans et la Politique » (A. Colin).

POULAT (Emile). — Religion et Politique. *Critique*, août-sept. 1957, pp. 757-770.

POULAT (Emile). — Déchristianisation du prolétariat ou dépérissement de la religion ? *Le Mouvement Social*, 1966, n° 4, pp. 47-59. (N° spécial « Eglise et monde ouvrier en France »).

POULAT (Emile). — La société religieuse et le problème du changement. *Revue française de Sociologie*, 7., 1966, n° 3, pp. 291-305.

ROQUE (J.D.). — Un enracinement ambigu. L'Ecole de Nîmes (1884-1895). *Christianisme Social*, 79., 1971, n° 11-12, pp. 583-604.

L'auteur situe la naissance du mouvement coopératif de l'Ecole de Nîmes dans le cadre du Nîmes de la fin de la deuxième moitié du 19e s. Présentation de la « trinité nîmoise » qui fut à l'origine de cette Ecole : Charles Gide, Auguste Fabre et Edouard de Boyve. L'A. montre comment l'Ecole de Nîmes privilégia le coopératisme de consommation au détriment de celui de production. L'Ecole de Nîmes est considérée « plus comme l'une des sources du mouvement du Christianisme Social que comme son origine ».

SAVON (H.). — I. Métamorphoses de la violence. — II. Christianisme et révolution. *Guerres et Paix*, 4., 1969, n° 1, pp. 49-56.

Analyse critique d'ouvrages récents. I. Violence manifeste et violence implicite, nécessité de la violence, culture et civilisation. II. La contestation dans l'Eglise. L'usage révolutionnaire des Livres Saints.

SCHRAM (Stuart R.). — Traditions Religieuses et Réalités Politiques dans le département du Gard. *Christianisme Social*, 61., n° 4-5, avril 1953, pp. 194-254.

Cet article est une adaptation française, faite par l'auteur lui-même, de deux chapitres de la thèse de doctorat consacrée aux idées et à l'influence politique du protestantisme français dans son ensemble, qu'il a soutenue devant la faculté de Science Politique de Columbia University, New-York, en 1951.

SÉGUY (Jean). — Les sectes d'origine protestante et le monde ouvrier français au 19e s. *Archives de Sociologie des Religions*, 3., n° 6, juillet-décembre 1958, pp. 119-126.

« On étudie l'aire géographique, les milieux confessionnels atteints, l'appartenance sociale et professionnelle, les causes des succès initiaux et celles de l'échec définitif. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1959, n° 3, 13-15514.)

SIMON (Michel). — Attitudes religieuses et comportements politiques : Propositions de recherche. in « *Religion et religiosité, athéisme et non croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* », Conférence Internationale de Sociologie Religieuse, Actes de la 11e conférence

Opatija - Yougoslavie, 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 71-86.

SORRE (Maurice). — Eglise, Ecole, Politique. Résultats d'enquête sur la Sociologie Electorale du département de la Haute-Garonne. *Cahiers Internationaux de Sociologie,* 8e cahier, 5e année, 1950, pp. 134-146.

SZAJKOWSKI (Z.). — Protestants and Jews of France in Fight for Emancipation, 1789-1791. *Proceedings of the American Academy for Jewish Research,* XXV, 1956, pp. 119-136.

« L'émancipation des juifs en France semble avoir été préparée par l'Edit de novembre 1787 qui accordait une liberté beaucoup plus grande aux Réformés. L'auteur admet les liens historiques et idéologiques entre les deux faits mais souligne que les protestants eux-mêmes n'adoptèrent pas durant la Révolution française, une attitude favorable à l'émancipation des juifs. » (AS.R., n° 3, n° 97.)

TURNER (F.C.). — Protestantism and politics in Chile and Brazil. Review article. *Comparative Studies in Society and History,* 12., 1970, n° 2, pp. 213-229.

« Etude de la fonction du protestantisme apparu récemment au Brésil et au Chili dans les classes pauvres. Adaptation au contexte social, fonction psychologique de sécurisation. Sur le plan politique est-ce un acte de rebellion contre les valeurs de l'élite au pouvoir ou une dépolitisation avec l'accent porté sur le salut personnel. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 1, 472.)

VINZ (Wanen l.). — Protestant Fondamentalism and Mc Carty. *Continuum,* 6., 1968, n° 3, pp. 314-325.

« Les fondamentalistes ont soutenu le sénateur Mc Carty avec passion dans sa campagne d'anti-communisme systématique durant les années de la « guerre froide ». Or l'un était notoirement catholique, les autres, aussi notoirement anticatholiques. L'A. montre ici que le maccarthysme répondait parfaitement tant à l'idéologie fondamentaliste dans le domaine politique qu'aux besoins socio-économiques de ses clients. Les fondamentalistes choisirent donc délibérément d'ignorer le « romanisme » du sénateur, dont les idées politiques reçurent une sanction religieuse dans un cadre hostile à sa propre Eglise. » (A.S.R., n° 28, n° 136.)

WALZ (H.H.). — Le rôle politique du Protestantisme en Europe. in *Problèmes européens,* n° 4, 25 mai 1954.

WILLEMS (Emilio) — Protestantismus und Klassenstruktur in Chile. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie,* 12., 1960, pp. 652-671.

« Trois groupes essentiels : les communautés rassemblant les émigrés européens, les Eglises d'obédience nord-américaine et la secte nationale des pentecôtistes. Ces deux derniers sont seuls orientés vers le prosélytisme, mais dans des classes différentes. Ces pentecôtistes s'adressent surtout aux classes inférieures, les autres aux classes moyennes, car la conversion au protestantisme correspond souvent à l'élévation sociale. Progression constante de cette religion : pratiquée par 10 sur 1000 habitants en 1907, elle l'est par 41 sur 1000 en 1952. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 3, 15-19-16631.)

WRIGHT (V.). — Religion et Politique dans les Basses-Pyrénées pendant la IIe République et le second Empire. *Annales du Midi,* 81., 1969, n° 94, pp. 409-442.

« La pratique religieuse ; l'influence du clergé. Attidudes de l'Eglise vis-à-vis de la IIe République et du second Empire et leur influence sur le comportement électoral des croyants. Les minorités religieuses, en particulier les protestants et leurs attitudes politiques. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, 521, 1970, n° 4, 5045.)

C. — LES GROUPES INFORMELS.

CASALIS (Georges). — Quelques questions posées aux structures d'église par les groupes informels. in *Les groupes informels dans l'Eglise,* 2e Colloque du Cerdic : Strasbourg, 14-15 mai 1971, Cerdic-Publications, Strasbourg 1971, pp. 148-165.

CASALIS (Georges). — L'Eglise des « petites communautés ». *Parole et Mission,* 12., n° 47, 1969, pp. 533-547.

CRESPY (Georges). — Les impacts de notre culture sur les communautés de base. *Lumière et Vie,* n° 59, 1970, pp. 61-76.

FOX (M.). — L'Eglise souterraine en Amérique. *Parole et Mission,* 12., 1969, pp. 325-343.

FREUND (Julien). — Les groupes religieux informels d'origine européenne aux Etats-Unis durant la première moitié du 19e siècle. in *Les groupes informels dans l'Eglise.* Deuxième colloque du Cerdic : Strasbourg 13-15 mai 1971, Cerdic-Publications, Strasbourg 1971, pp. 213-232.

LÉGER (Danièle). — L'idéologie politico-religieuse des groupes informels d'étudiants : essai d'interprétation. in *Les groupes informels dans l'Eglise,* 2e colloque du Cerdic : Strasbourg 13-15 mai 1971, Cerdix Publications, Strasbourg 1971, pp. 107-128.

LOURAU (René). — Préalables sociologiques sur les groupes informels : Analyse institutionnelle. in *Les groupes informels dans l'Eglise.* 2e colloque du Cerdic : Strasbourg 13-15 mai 1971, Cerdic. Publications, Strasbourg, 1971, pp. 72-106

PETER (R.). — Les groupes informels au temps de la Réforme : types rhénans. in *Les groupes informels dans l'Eglise,* 2e colloque du Cerdic, Strasbourg 13-15 mai 1971, pp. 194-212.

REITZ (Rüdiger). — L'Eglise souterraine en Allemagne fédérale. *IDOC International,* n° 21, 1970.

RÉMY (Jean). — Sociologie des groupes informels. Théorie sociologique des groupes informels en vue de préparer une analyse des problèmes de l'Eglise. in *Les groupes informels dans l'Eglise,* 2e colloque du Cerdic, Strasbourg 13-15 mai 1971, Cerdic Publications, Strasbourg 1971, pp. 11-36.

ÉGUY (Jean). — La dynamique interne des groupes informels. in *Les groupes informels dans l'Eglise*, 2e colloque du Cerdic, Strasbourg 13-15 mai 1971, Cerdic Publications, Strasbourg, 1971, pp. 37-71.

VARNERS (Christine M.). — De Huisge meente. (« Les communautés de Foyers ». Remarques sociologiques concernant une nouvelle façon de former de petites communautés chrétiennes). *Sociologisch Bulletin*, 4., 1960, pp. 131-155.

« De la description de quelques « housechurches » telles qu'elles exis-ent dans différents pays et Eglises, par exemple en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en France, dans l'Eglise anglicane et l'Eglise catholique, on st conduit à cette définition *sociologique* ». «Les housechurches » sont le petits groupes ecclésiaux soit intérieurs soit extérieurs aux paroisses. ls réunissent des gens qui diffèrent par l'âge, le sexe, et la profession, cons-ituant une communauté qui étudie les questions de la pratique de la foi hrétienne dans la vie quotidienne, qui aboutit à rendre service à l'intérieur t en dehors du groupe ». Ces groupes sont comparés à d'autres groupes l'Eglise comme les groupes bibliques, les groupes de jeunes et autres, et ux sectes. Utilisant l'analyse fonctionnelle la manière de Merton, nous oyons comment ils fonctionnent à l'égard de la paroisse, du voisinage, et es caractéristiques communes des groupes extra-paroissiaux. La cause le leur apparition réside peut-être dans la solitude de l'homme qui aspire . des contacts réels. » (A.S.R., n° 11, n° 126.)

AIRES GEOGRAPHIQUES

A. — PROTESTANTISME FRANÇAIS (sauf protestantisme alsacien-mosellan).

Die Communauté de Grandchamp. *Reformatio*, 13., 1964, n° 5-6, pp. 345-354.

En 1931, à Grandchamp sur les bords du lac de Neuchâtel, a pris naissance cette communauté de femmes ; son extension, les vœux et les règles, leur activité. Les règles de cette communauté féminine sont aussi celles de la communauté masculine de Taizé.

Appolis (Emile). — Dans le monde des affaires au 19e s. Le Mysticisme hétérodoxe à Sète. *Annales. Economies. Sociétés - Civilisations*, avril-juin 1957, pp. 231-242.

Beaupère (René). — Quelques aspects de l'évolution du protestantisme français depuis le début du 19e s. *Istina*, 1961-1962, n° 1, pp. 33-46.

« Organisation des Eglises issues de la Réforme en France ; leur foi, leurr vie liturgique, leur ouverture au monde. » (A.S.R., n° 14, n° 10.)

Benoist (A.). — Tradition protestante et fidélité républicaine en Moyen-Poitou. Niort, *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 1956, 104 p.

« Cette monographie porte sur un demi-siècle d'histoire locale : la vie politique et religieuse de l'ancienne commune de Breloux (Deux-Sèvres) de l'an VIII à 1848, au cœur du Moyen-Poitou protestant. On ne s'étonnera pas du rôle attribué par cette étude sur le protestantisme à une tradition familiale, celle de Charles, notables protestants de Breloux. Mais cette perspective est très largement rattachée aux conditions géographiques, économiques, écologiques, idéologiques, etc., avec référence constante à la vie politique nationale. » (A.S.R., n° 2, n° 138.)

Berthouze (Jean-Paul). — Etude historique et sociologique d'une paroisse réformée rurale : Châtillon-en-Diois, des origines à nos jours *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 117e, janvier-février-mars 1971, pp. 63-68 ; et avril-mai-juin 1971, pp. 230-265.

Berthier de Sauvigny (G. de). — Le Protestantisme français sous la monarchie constitutionnelle, vu par les voyageurs américains. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 116., janv.-mars 1970, pp. 85-101.

« L'A. a eu connaissance de plus d'une centaine de relations de voyage rédigées entre 1815 et 1848, le plus souvent par des pasteurs nord-américains de différentes dénominations protestantes, au retour d'un « voyage aux sources de la Réformation ». Les notations qu'elles contiennent sur le culte et la vie des communautés réformées de Paris, du Languedoc et du Lyonnais représentent une contribution intéressante à l'étude du protestantisme français de cette période. » (A.S.R., n° 31, n° 17.)

ERTON (Frank). — Une Eglise Protestante rurale en France au cours des siècles. *Etudes d'Histoire protestante générale et régionale* publiées à « la Cause », Paris, ss.d.

Il s'agit de l'histoire d'une communauté protestante de Saintonge, celle e Breuillet, près de Royan, entre Seudre et Gironde.

IOT (François), BEAUPÈRE (René) — La Renaissance des communautés cénobitiques dans le protestantisme contemporain, suivi d'une Note conjointe. *Istina*, 1956/3, pp. 287-311.

Ces deux études présentent les plus importantes des expériences de vie ı de travail en commun, nées dans les dernières années sous l'inspiration eligieuse de la Réforme, communauté de Taizé, Marienschwestern, Pomeyol, Grandchamp, Iona, Agapé...

LANC (Cilette). — Genève et les origines du mouvement prophétique en Dauphiné. *Revue d'histoire suisse*, t. 23, 1943, pp. 243-249.

OIGEOL (Roger). — Recherches sur le Protestantisme dans la Région de Belfort. *Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation*, n° 57, 1950-1951, pp. 1-23.

OISSET (Jean-Paul). — Contribution à la connaissance de la mentalité cévenole. *Revue de Psychologie des Peuples*, 24., 1969/4, pp. 363-381.

OISSET (J.). — Orientations actuelles du protestantisme français. *Annales*, 19., 1964, n° 4, pp. 717.730 (Economie, Société, Civilisations).

« Depuis la fin de la première guerre mondiale, le protestantisme prend ıe plus vive conscience de la réalité de l'Eglise qu'il ne l'avait fait aupavant. En France, le protestantisme paraît pousser sa recherche dans une rientation à laquelle son histoire et son ecclésiologie traditionnelle ne araissaient pas devoir l'encourager. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, 1923, ciences Humaines 1964, n° 4, 18-21-9368.)

OLLE (Pierre). — Un essai d'étude socio-religieuse. La Paroisse Réformée de Grenoble. *Christianisme Social*, 66., 1958, n° 4-5, pp. 382-392.

Origine familiale des paroissiens. Répartition professionnelle. Les maages mixtes.

OLLE (Pierre). — Les mariages mixtes dans une paroisse réformée française. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 41., 1961/3, pp. 263-271.

OLLE (Pierre). — Structure sociale d'une paroisse réformée en Dauphiné au 17ᵉ s., Mens-en-Trièves (1650-1685). Actes du LXXXVᵉ *Congrès national des Sociétés Savantes*, Section d'Histoire moderne et contemporaine, 1960, pp. 419-432.

« Etude socio-démographique d'une paroisse protestante du 17ᵉ siècle la veille de la Révocation de l'Edit de Nantes, fondée sur les registres état civil et les comptes rendus des réunions des consistoires ; souligne mportance des commerçants et des artisans et le caractère familial de urs activités. Montre le rôle prédominant de la bourgeoisie composée hommes de loi qui se substitue à la noblesse dans la direction de la comunauté. Cette étude peut servir de modèle pour une sociologie historique ı protestantisme français. » (A.S.R., n° 13, n° 12.)

BOLLE (Pierre). — Une paroisse réformée du Dauphiné à la veille de la Rév cation de l'Edit de Nantes : Mens-en-Trièves (1650-1685). *Bulletin de Société d'Histoire du Protestantisme Français,* 111., 1965, pp. 109-13 pp. 213-239, pp. 323-346.

BOLLON (Gérard). — Minorité broyée et Malthusianisme : Saint Sylvain. F laise-Saint-Pierre-sur-Dives au 17e s. *Bulletin de la Société de l'Histoi du Protestantisme Français,* 116., oct.-nov.-déc. 1970, pp. 489-508.

Résumé d'une partie des conclusions d'un mémoire consacré au pr testantisme de la Plaine de Caen au 17e s. Présentation de Pierre Chaunu.

BOZON (Pierre). — La Géographie électorale de l'Ardèche sous la IVe Ré blique. *Cahiers d'Histoire,* X, 1965, 2., pp. 167-200.

« L'examen des résultats électoraux sous la IVe République fait app raître que le facteur religieux reste l'un des plus essentiels pour le comp tement électoral des Ardèchois « sa force particulière vient d'abord l'affrontement de deux confessions, pour qui les élections ont longtem été comme une sorte de guerre religieuse (...) Protestants et catholiqu comptent leurs voix sur les partis extrêmes. » (A.S.R., n° 20, n° 11.)

BRUSTON (Henry). — Le protestantisme lyonnais. *Revue de Psychologie d Peuples,* 13., 1958/2, pp. 187-198.

Cet article prend place dans le cadre d'un numéro spécial cons cré à Lyon. « Aperçu sur le protestantisme lyonnais depuis sa naissan jusqu'à nos jours. Si la composition ne varie guère, sa physionomie s transforme ; les fidèles s'orientent vers un témoignage à l'extérieur do ils cherchent encore la forme. » (C.N.R.S., Bulletin Signalétique, Scienc Humaines, 1959, n° 2, 13-10507.)

BURCKARD (Fr.). — Aperçu sur les sources et la bibliographie de l'immigr tion des protestants français en Allemagne (XVIIe-XVIIIe siècles *Bulletin de la Société Archéologique de la Drôme,* T. LXXIII, 1955-195 pp. 178-181.

CASALIS (Georges). — Les Relations du protestantisme français avec le Eglises de l'Est. *Christianisme Social,* 72., mai-juin, 1964, pp. 251-257.

« A l'occasion de l'Assemblée générale du protestantisme français à Ai en-Provence (1963), l'A. souligne la nécessité d'entretenir des rappor avec les Eglises sœurs de l'Europe orientale et examine quelques cond tions indispensables à un échange salutaire et fécond. » (A.S.R., n° 1 n° 13.)

CHAIX (P.H.). — L'évolution sociale d'une famille de la noblesse protestan du Dauphiné. *Bulletin de la Société archéologique de la Drôme,* t. LXX 1962, pp. 169-194 et pp. 249-259.

CHOLVY (Gérard). — Autour de la loi Guizot : état de l'instruction primai dans l'Hérault vers 1833. *Actes du 99e congrès national des sociétés s vantes* (Lyon, 1964), section Histoire moderne et contemporaine, II, Paris, Imprimerie Nationale, 1965, pp. 485-555.

« Etude sociographique fondée sur l'exploitation des archives dépa tementales de l'Hérault et des enquêtes Guizot de 1833. Quelques résultat le taux de scolarisation est en rapport non seulement avec les facteu climatiques, géographiques, économiques et démographiques, mais aus

vec l'attitude des notables, et notamment du clergé, plus ou moins favo-
able à la création d'écoles ; dans les communes à forte implantation pro-
estante, le taux de scolarisation est plus élevée, l'émulation religieuse favo-
se l'ouverture de nouvelles écoles et élève le niveau de l'instruction. »
.S.R., n° 20, n° 29.)

HOLVY (G.). — Les protestants de l'Hérault : essai d'évaluation numérique. *Annales du Midi,* 77., 1965, n° 3, pp. 319-336, tableaux.

HOLVY (Gérard). — Géographie religieuse de l'Hérault contemporain. Paris, P.U.F., 1968, 513 p. Préface de G. Le Bras. *Publication de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Montpellier,* XXXII.

On y trouve plusieurs indications sur le protestantisme dans l'Hérault ien que cet ouvrage concerne avant tout le catholicisme.

UNNACK-WEMYSS. — Le Protestant du Midi pendant la Révolution. *Annales du Midi,* Toulouse, T. LXIX, 1957, pp. 307-322.

ESGRAVES (L.). — Aspects des controverses entre catholiques et protestants dans le Sud-Ouest entre 1580-1630. *Annales du Midi,* avril 1964, pp. 153-187.

« Le livre dans la controverse catholique et protestante entre 1580 et 530. Il s'agit uniquement des ouvrages imprimés dans le Sud-Ouest de la rance, dans la période où ils sont le plus nombreux : ouvrages doctrinaux, écits de conversions, rapports de conférences. Suit une liste des ouvrages question (88 catholiques, 53 protestants). Article strictement documen-ire. » (A.S.R., n° 19, n° 30.)

EYON (P.). — Sociologie et pastorale : à propos du diocèse de La Rochelle (1648-1724). *Annales. Economie. Société. Civilisation,* 21., 1966, n° 2, pp. 367-371.

Analyse critique de l'ouvrage portant ce titre de L. Perouas (S.E.V.P.E.N., Bibl. de l'E.P.H.E., 1964, 532 p.)

UVEAU (Georges). — Protestantisme et prolétariat en France au milieu du 19e siècle *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses,* 31., 1951/4, pp. 417-428.

NCREVÉ (André). — Une paroisse protestante de Paris : L'Oratoire de 1850 à 1860. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français,* 115., janvier-fév.-mars 1969, pp. 43-78, avril-mai-juin 1969, pp. 207-224, juillet-août-septembre 1969, pp. 329-350.

Etude dont toute la 2e partie (p. 58-78) est un « essai d'étude sociolo-que de la paroisse de l'Oratoire » + pp. 207-224.

LGUEROLLES (G.E.). — Les paroissiens de l'Eglise Réformée à Puylaurens (1630-1650). *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français,* 111., 1965, pp. 89-108 et 112., 1966, pp. 121-140.

ERMAUD (J.C.). — Le protestantisme dans l'arrondissement de Draguignan de 1540 à 1715. Saint Raphaël, *Association cultuelle de l'Eglise réformée évangélique de Saint-Raphaël,* 1965, 64 p.

RANCE (Peter). — Les Protestants à Grenoble au 15e siècle. *Cahiers d'Histoire* publiés par les Universités de Clermont, Lyon, Grenoble, T. VII, 1962, pp. 319-331.

GEISENDORDF (Paul F.). — Recherches sur les conséquences démographique de la révocation de l'Edit de Nantes en Dauphiné. *Cahiers d'Histoir* publiés par les Universités de Clermont, Lyon, Grenoble, T. VI, 196 pp. 245-264.

GONIN (Marc François). — Tradition protestante et transplantation. *Archi ves de Sociologie des religions*, 8., n° 15, janvier-juin 1963, pp. 122-13 Etude sur la population protestante dans le département de l'Oise.

GONIN (F.). — Essai sur la population protestante dans l'Oise jusqu'en 183 *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français*, 109., 196 octobre-décembre 1963, pp. 205-236.

GREINER (Albert). — Meine Gemeinde, Aus dem Leben der Lutherische Kirche in Paris. *Lutherische Rundschau*, octobre 1960, n° 2, pp. 250-25

« Très brève description sociographique de la paroisse de Saint-Ouen avec quelques renseignements sur la vie religieuse extérieure de la paroiss rien sur la participation au culte ni sur la composition sociologique de l Communauté. » (A.S.R., n° 11, n° 42.)

LÉONARD (E.G.). — Les Protestants français au 18e siècle. *Annales d'Histoi économique et sociale*, 2., 1940, pp. 5-20.

Etude des incidences mutuelles de l'économique et du religieux dan le cas des protestants de France, pour les classes bourgeoise et rurale.

LÉONARD (E.G.). — Adolphe Monod et les problèmes ecclésiastiques du pro testantisme français. in *Etudes évangéliques*, 1956.

LÉONARD (Emile G.). — Les professions dans la France Protestante en 186 et 1893. *Archives de Sociologie des Religions*, 3., n° 5, janv.-juin 195 pp. 121-139.

« La sociologie statistique du protestantisme français présente, comm le montre l'exemple choisi, des difficultés presque insurmontables. Nou sommes ainsi une fois de plus rejetés sur l'examen de milieux très délimi tés, aboutissant à l'étude des familles de telle région protestante. » (CN.R.S Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1959, n° 4, 13-19782.)

LIGOU (D.). — La structure sociale du Protestantisme montalbanais à la fi du 18e siècle. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantism Français*, 100., 1954, n° 3, pp. 93-110.

LIGOU (D.). — Documents sur le protestantisme montalbanais au 18e siècl Toulouse, Imprimerie Universitaire, sans date, LXXXVII-114 p. (Intro duction de E.G. Léonard. Dépôt légal : 1956 Varitypé).

LIGOU (D.). — Les protestants d'Albias (Tarn-et-Garonne) à la fin du 17e s *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français*, 104., oct. déc. 1958, pp. 238-245. Reproduction commentée du document qui appar tient à la collection particulière de la famille Itié à Caussade.

LONGEIRET (Maurice). — Les Eglises réformées en France de 1920 à 193 *Etudes Evangéliques*, juillet-décembre 1963, pp. 70-116.

Article consacré à l'évolution des Eglises Réformées en France pou la période de l'entre deux-guerres et plus spécialement à la démarche spir tuelle et temporelle du protestantisme français vers l'unité.

Maisonneuve (H.). — Recherches sur la sociologie religieuse de la Vendée. Lille, *Publications des Facultés catholiques*, 1955, deux fasc., 55 et 40 p. (Etudes parues dans les *Mélanges de Sciences Religieuses*, en 1954 et 1955).

« Cartes et statistiques établissent la complexité de la situation reli-gieuse du pays. Essai d'explication selon trois hypothèses : la Terre, la Race, l'Histoire surtout. L'auteur étudie en particulier le développement de la Réforme Protestante, seigneuriale au Nord de la Vendée, populaire et plus profonde au Sud par opposition à la puissance monastique. » (A.S.R., n° 1, n° 225.)

Maxwell (M.). — The division in the ranks of the Protestants in eighteenth century France. *Church History*, 27., 1958, n° 2, pp. 107-123.

L'élément rural dans le Midi, était fanatiquement attaché au presbyté-ranisme ; la bourgeoisie, elle, sacrifia le culte public pour obtenir la jouis-sance de ses droits civils.

Mours (S.). — Essai d'évaluation de la population protestante réformée aux 17e et 18e s. *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français*, 103., janvier-mars 1958, pp. 1-24, 1 carte.

Mours (Samuel). — L'Eglise Réformée de Montélimar des origines à nos jours. Montélimar, Ed. *Eglise Réformée*, 1957, 222 p.

Mours (Samuel). — Essai sommaire de géographie du protestantisme réfor-mé français au 17e s. Paris, Librairie Protestante, 1966, 48 p. ou *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 111, 1965, pp. 303-322 et 112., 1966, pp. 19-36.

Mutzenberg (G.). — Notes sur l'évolution générale du village dans les Alpes Rhétiques. *Revue de Géographie Alpine*, LII 1964, n° 3, pp. 437-462.

« Les protestants offrent une moindre résistance au changement social, limitent plus volontiers la dimension de leurs familles, sont disposés à émi-grer. Les catholiques ont une vie communautaire plus développée et cher-chent à ralentir la désagrégation de la société paysanne traditionnelle. » (A.S.R., n° 19, n° 72.)

Pascal (A.). — La dispersion des Eglises protestantes du comté de Barce-lonnette au 17e s. *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français*, 104., juillet-septembre 1958, pp. 141-178.

La Réforme de 1601 à 1620. Le comté sous l'apanage du prince cardinal Maurice de Savoie: la persécution des années 1622-1623. Quelques listes des réformés, des apostats, des évadés. Fondation d'une mission jésuite. La persécution de 1627. Dernières étincelles et dispersion.

Pellegrin (H.). — L'Eglise de Marseille. Quelques problèmes d'une com-munauté évangélique de grande ville. Marseille, chez l'auteur, 1947.

Pérouas (Louis). — Contrastes régionaux au 17e s. dans le diocèse de La Rochelle. *Archives de Sociologie des religions*, 8., n° 15, janv.-juin 1963, pp. 113-121.

On trouvera dans cet article quelques indications sur le protestantisme. Cf. sous Deyon (P.).

PÉROUAS (Louis). — Problèmes de sociologie religieuse. *Revue du Bas-Poitou* n° 5, sept.-oct. 1961, pp. 336-347.

« Si la recherche historique permet d'affirmer que le dimorphisme reli gieux du Bas-Poitou — qui fait l'objet de cette étude — remonte au moins à trois siècles, elle ne peut fournir une explication satisfaisante de ce phé nomène et encore moins révéler son origine. " Seule une discipline comme la psychologie sociale pourra nous faire cheminer d'un pas suffisamment assuré vers la connaissance scientifique du dimorphisme baspoitevin ". (A.S.R., n° 14, n° 79.)

PETIT-JEAN-ROGER (J.). — Les protestants de la Martinique sous l'ancien régi me. *Revue d'histoire des colonies,* 42., 1955, n° 2, pp. 220-265.

« De 1635 à 1685 le culte protestant est proscrit, mais ses adeptes sont tolérés ; Colbert recommandait la tolérance en vue de développer la popu lation des îles. Proscription de 1685 ; l'évolution vers la tolérance débute vers la fin du règne de Louis XIV. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Scien ces Humaines, 1956, n° 3, 10-10912.)

POUJOL (P.). — Une enquête sur la situation familiale dans les paroisses protestantes de France. *Christianisme Social,* 61., n° 10-11, sept.-octobre 1953, pp. 585-587.

Bref compte rendu d'une enquête entreprise par les Associations Fami liales Protestantes.

REUSS (J.P.). — L'avenir du protestantisme dans la Drôme. *Christianisme Social,* 71., 1963, 1-2, pp. 449-459.

Remarques d'un lecteur protestant sur l'enquête statistique organisée par l'Evêché de Valence : « l'aujourd'hui de la Drôme » 1960-1962.

Dans cette enquête, on trouve, selon Reuss, une analyse minutieuse et objective de la place et de l'influence du Protestantisme dans la Drôme aux points de vue démographique, social et politique.

RICHARD-MOLARD (Georges). — Orientations pastorales du protestantisme français. *Réponse chrétiennes* aux Problèmes d'Aujourd'hui, n° 35, fé vrier 1971, pp. 5-72.

Etude qui n'est pas sociologique, mais qui donne une vue d'ensemble sur le protestantisme français à travers son histoire, ses institutions et ses orientations (pastorales, socio-politiques, théologiques et diaconales œcuménique). On trouve (p. 13) un bilan chiffré du protestantisme français d'aujourd'hui.

ROBERT (Daniel). — Note provisoire sur la situation des Eglises Réformées à la fin de la période révolutionnaire. *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français,* 105., 1959, oct.-déc. 1960, pp. 155-173.

ROBERT (D.), BOSC (J.). — Aspects de l'évolution du protestantisme au 20 siècle. *Cahiers d'Histoire mondiale*/ Journal of World History/ Cua dernos de Historia mundial. 8., 1964, n° 3, pp. 475-499, bibliographie.

Modification des structures. Mouvement œcuménique. Les courants théologiques.

SCHNETZLER (Jacques). — L'évolution religieuse d'une communauté cévenole aux temps modernes : les Vans. *Cahiers d'histoire,* XI, 1966, n° 1, pp. 37-47.

« Paroisse de l'Uzège, dans la dépendance spirituelle et temporelle de

l'abbaye de Saint-Gilles depuis le début du XIIIe siècle, le chef-lieu de canton des Vans (Ardèche) passe à la Réforme vers 1560. Le rétablissement officiel du catholicisme, en 1629, puis la Révocation de l'Edit de Nantes repoussent le protestantisme dans la clandestinité. Depuis, la population protestante des Vans n'a cessé de diminuer. Cette étude analyse plus particulièrement les facteurs géographiques, économiques et sociaux responsables de cette évolution. » (A.S.R., n° 22, n° 109.)

SCHRAM (Stuart R.). — Traditions religieuses et réalités politiques dans le département du Gard. *Christianisme* Social, 61., n° 4-5, avril 1953, pp. 194-254.

Cet article est une adaptation française faite par l'auteur lui-même, de deux chapitres de la thèse de doctorat consacrée aux idées et à l'influence politique du protestantisme français moderne dans son ensemble, thèse qu'il a soutenue devant la Faculté de Science Politique de la Columbia University, New-York, en 1951.

SÉGUY (Jean). — Un poème du 19e siècle sur les Mennonites français. *Christ Seul,* janv. 1960, pp. 27-28.

SÉGUY (Jean). — Deux témoignages allemands sur les Mennonites français des 18e et 19e siècles. *Christ Seul,* janvier 1962, pp. 17-24.

SÉGUY (Jean). — Die französischen Mennoniten vor dem Evangelisationsproblem. *Mennonitische Geschichtsblätter,* 15., 1963, pp. 20-26.

« La 1re partie de cette étude donne un aperçu historique des débuts et de l'évolution des communautés mennonites en France jusqu'à la fin du 19e siècle. Dans la 2e partie l'A. analyse le rôle joué depuis 60 ans par l'organe mennonite *Christ Seul,* par les Conférences et par quelques figures marquantes dans le renouveau de ces communautés et dans le développement de leur esprit missionnaire.» (A.S.R., n° 17, n° 86.)

SÉGUY (Jean). — Enquête sur les jeunes Mennonites français. *Christ Seul,* extrait des n°s 2, 3 et 5 (février, mars et mai 1965), 16 p. Tiré à part avec commentaires de P. Widmer et de l'auteur, Montbéliard, Imp. Metthez, 1965.

« Une soixantaine de jeunes mennonites de langue française — garçons et filles entre 16 et 26 ans — répondent à un questionnaire visant à déterminer leur distribution socio-professionnelle, leurs attitudes vis-à-vis de l'environnement et de la famille, leur degré d'intégration à la communauté religieuse, leurs rapports avec la société globale et ses mœurs. » (A.S.R., n° 20, n° 124.)

SÉGUY (Jean). — Le non-conformisme sectaire en France. Problèmes de recherche. *Revue Française de Sociologie,* 6., 1965/1, pp. 44-57.

«A partir de quelques publications récentes, l'A. tente de cerner les aspects statistiques des sectes protestantes en France, tout en soulignant les difficultés de la recherche en ce domaine. Hypothèses explicatives du mouvement ascensionnel du conformisme sectaire en France depuis 10 ans. » (A.S.R., n° 20, n° 125.)

SÉGUY (Jean). — La réforma protestanta del sègle XVIe las lengas vulgaras. *Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes,* 4e série, n° 3, printemps 1968, pp. 315-327.

SERR (Gaston). — Une Eglise protestante au 16e siècle, Montauban. Aix-en-Provence, *la Pensée Universitaire,* 1958, XII-167 p.

SIEGFRIED (André). — Le groupe protestant cévenol sous la IIIe République in *Protestantisme français*, ouvrage collectif, Paris, Plon, 1945, pp. 23-55

SORRE (Maurice). — Eglise, Ecole, Politique. Résultats d'enquête sur la sociologie électorale du département de la Haute-Garonne. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 8e cahier, 5., 1960, pp. 134-146.

SOUYRIS (M.F.). — Le milieu du négoce protestant dans la paroisse Sainte-Anne de Montpellier, de 1680 à 1792. in *Actes du 86e Congrès des Sociétés savantes*, Paris, 1962.

WILLENS-CLOSSET (M.P.). — Le Protestantisme à Lille jusqu'à la veille de la révolution des Pays-Bas — (1521-1565). *Revue du Nord*, 52., 1970, n° 205 pp. 199-216.

« L'essor et le déclin de la communauté calviniste de Lille « la plus vivante et la mieux organisée des Eglises calvinistes des Pays-Bas au XVIe siècle — passent par trois phases principales l'édification d'une communauté « fervente et nombreuse » (1539-1543) ; sa reconstruction (1544-1555) par Guy de Bray après la brusque tornade de persécutions en 1544 le déclin rapide après les nouvelles persécutions de 1555, qui firent 7 martyrs au sein de la communauté lilloise. » (A.S.R., n° 31, n° 142.)

WRIGHT (V.). — Religion et politique dans les Basses-Pyrénées pendant la Deuxième République et le Second Empire. *Annales du Midi*, 91., 1964 n° 94, pp. 409-442.

« La pratique religieuse. L'influence du clergé. Attitudes de l'Eglise vis-à-vis de la IIe République et du Second Empire et leur influence sur le comportement électoral des croyants. Les minorités religieuses, en particulier les protestants et leurs attitudes politiques. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 4, 5045.)

ZUBER (Roger). — Les Champenois réfugiés à Strasbourg et l'Eglise réformée de Châlons. Echanges intellectuels et vie religieuse (1560-1590). *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, t. LXXIX, 1964, pp. 31-55.

B. — PROTESTANTISME ALSACIEN-MOSELLAN.

Aspects particuliers des populations alsacienne et mosellane. Langues Personnes déplacées. Religions. Paris, *Institut national de la statistique et des études économiques*, 1956, 263 p., polytypé (Etudes et documents démographiques n° 7).

Une trentaine de pages est consacrée aux religions des alsaciens mosellans.

ALLERIT (Odette d'). — Une enquête de sociologie religieuse en milieu rural Vendenheim et Lampertheim. In *Paysans d'Alsace*, Strasbourg 1959 pp. 523-557.

(Publications de la Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, VII.

DREYFUS (F.G.). — Les Elections en Alsace, in les *Elections du 2 janvier 1956* (Cahier 82 de la Fondation Nationale des Sciences Politiques), Paris 1957.

On trouvera dans cette étude des indications sur les attitudes politiques des protestants strasbourgeois.

REYFUS (François G.). — Etude sur le protestantisme strasbourgeois. *Bulletin de l'Association géographique d'Alsace*, n° 4, 1957.

REYFUS (F.G.). — La sécularisation dans le protestantisme alsacien depuis le 19e siècle. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 45., 19652, pp. 265-272, ou *Cahiers d'Histoire*, X, 1965, n° 4, pp. 355-363.

REYFUS (F.G.). — Le Protestantisme alsacien. *Archives de Sociologie des religions*, 2e année, n° 3, janvier-juin 1957, pp. 57-71.

UILLARD (E.), KESSLER (P.). — Catholiques et protestants dans les campagnes alsaciennes. *Annales. Economie. Société. Civilisation*, 7., 1952, n° 4, pp. 49-54.

« Etude de villages du Kochersberg, au nord-ouest de Strasbourg. Différences de comportement social et économique selon les religions (métiers, nigrations, héritages). » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, ° 2, 7-4871.)

ITZINGER (U.W.). — Religion, Regionalism and Personal Issues, in *Political Studies*, 1959.

Indications sur les attitudes politiques des protestants alsaciens lors es élections de 1958.

EULLIOT (Paul). — Les anabaptistes alsaciens sous le Second Empire d'après une enquête administrative. *Revue d'Alsace*, 1947, pp. 207-211.

EULLIOT (P.). — Le protestantisme alsacien. *Annales. Economie. Société. Civilisations*, 5., 1950, n° 3, pp. 315-333.

« Analyse critique de l'ouvrage de H. Strohl sur le Protestantisme en lsace depuis la Réforme jusqu'à nos jours. Bibl. importante. » (C.N.R.S., ulletin analytique, Philosophie, 1952, n° 1, 6-345.)

EULLIOT (Paul). — Socialisme et religion en Alsace dans la première moitié du 19e s., le docteur Paul Curie à Mulhouse. *Archives de Sociologie des Religions*, 5., n° 10, juillet-décembre 1960, pp. 21-30.

EULLIOT (Paul). — L'Alsace au début du 19e siècle, essais d'histoire politique, économique et religieuse (1815-1830). III. Religions et Culture, Paris, Sevpen, 1960, 532 p. et 2 pl. H.t.

IVET (G.). — L'Intendance d'Alsace sous Louis XIV. Thèse, Strasbourg, 1956. Sur le protestantisme alsacien au 17e s. Cf. pp. 435-471 et 765-803.

IVET (G.). — Notes de sociologie religieuse : éléments de statistique comparée. *Revue d'Alsace*, 97., 1958, n° 343, pp. 133-138.

La statistique confessionnelle à Strasbourg en 1861 : la ténacité d'une égende. De la légende à l'enquête.

IAYEUR (Jean-Marie). — Christianisme et monde ouvrier. *Artisans et ouvriers d'Alsace*. (Strasbourg, Istra), 1965, pp. 449-457.

« Bilan et problèmes : pratique et vie religieuse des ouvriers, attitude ociale des Eglises, influence de la religion sur le comportement syndical t politique des ouvriers. » (A.S.R., n° 21, n° 97.)

IAYEUR (J.-M.). — Note introductive à des recherches sur la démocratie chrétienne en Alsace. *Etudes Politiques* (Cahiers de l'Association interuniversitaire de l'Est), 1960, pp. 65-77.

MAZAURIC (Roger). — Etude comparative de l'évolution du Protestantisme dans deux villages lorrains durant trois siècles (1570-1870). *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 112., 1966, pp. 161-167.

OCHSENBEIN (H.). — Le Protestantisme en Alsace. *Le Semeur*, 1948-1949, n° 1

TAVENEAUX (R.). — La Lorraine et les Lorrains. *Revue de Psychologie des Peuples*, 20., 1965, n° 2, pp. 167-174.

« Le fort attachement de la Lorraine à la tradition la rendit peu accueillante aux conflits d'idées et aux « nouveautés » spirituelles, telles que le protestantisme. Par contre, elle ne fut pas exempte de crises de mysticisme exaspéré, dont les héros de « la Colline inspirée » fournissent l'exemple le plus célèbre. » (A.S.R., n° 20, n° 132.)

VOGLER (Bernard). — Recrutement et carrière des pasteurs strasbourgeois au 16e siècle. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 48., 1968, n° 2, pp. 151-174.

WILL (Robert). — La piété protestante en Alsace, *Etudes alsaciennes*, 1, Strasbourg, 1947.

Ce fascicule : 5 F.

Nouvelles du Centre

Ce numéro — d'été — propose quelques lectures « de détente », mais encore elques ouvrages susceptibles, pensons-nous, de nous acheminer vers la proaine Assemblée Générale du Protestantisme Français, qui aura lieu à Caen novembre 72.

Ces comptes rendus s'ajoutent à tous ceux que nous avons publiés, depuis ivier (mais déjà avant !) et concernent rappelons-le — le problème d'un ouveau des études bibliques posant celui d'une catéchèse, qui tienne compte ssi des recherches pédagogiques, sans ignorer la situation de l'enseignement comme en témoigne par exemple N. Delanoë dans « la faute à Voltaire » ésenté p. 384.

— les débats autour Eglise et Pouvoirs, qui nous invitent à mieux connaître l'histoire, passée et tuelle ; à nous initier aux rouages de l'économie, sous-tendus par certaines nceptions ou idéologies de l'homme et de la société, qu'il faut donc bien peler « politiques » au sens fort et noble de ce mot ; à ne pas perdre de vue e l'origine de ces débats a été la prise de conscience d'une inégalité gransante entre les pays dits du Tiers Monde et les Sociétés « développées »... A quelle s'ajoute maintenant la prise de conscience de l'épuisement de notre anète auquel conduirait une « expansion » non contrôlée, tant sur le plan mographique que sur celui de la production de biens matériels.

Que ces perspectives ne nous rendent pas « dés-espérés » ; mais qu'elles us incitent, en tant qu' « Eglise », à une réflexion renouvelée sur les fins ces « pouvoirs » qui nous gouvernent sans que nous arrivions à trouver coment les orienter vers des fins plus conformes aux exigences évangéliques.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible - Milieu biblique - Exégèse et catéchèse

R. DE VAUX, O.P. **400-**

HISTOIRE ANCIENNE D'ISRAEL, DES ORIGINES A L'INSTALLATI
EN CANAAN.

Paris, Gabalda et Cie, coll. « Etudes bibliques », 1971, 674 pages. P. 81.

L'ouvrage posthume du Père de Vaux constitue pour tous ceux qui é dient ou même lisent l'Ancien Testament, un legs précieux, bien que no disposions déjà de plusieurs « histoires » d'Israël, aucune n'est aussi cohére avec son dessein ni, surtout, avec la nature de ses sources. C'est bien de l'Ec de Jérusalem que devait nous venir une analyse qui tienne compte égaleme avec la même rigueur passionnée, des données de la critique littéraire de l'A cien Testament et des sources littéraires orientales, comme des données l'archéologie et des matériaux ordinaires de la critique historique. Le pro était donc équilibré ; mais la manière dont il a été mené l'est tout auta Aucun besoin de dire du sensationnel, d'accumuler les hypothèses même séd santes, d'être critique à tout prix, ni de faire de la récupération apologéti (« la Bible aurait dit vrai »...). Mais, constamment tenu au courant de l'é des questions, le lecteur est conduit à prendre du recul et, s'il le faut, mê en compagnie d'un des plus grands maîtres en sa matière, de choisir l'inc titude. En somme, ce livre où il y a plus d'information et d'invention que ch tous ses prédécesseurs, est un livre modeste. Ne serait-ce qu'en cela, le P de Vaux donne une bien grande leçon à tout le monde !

Un prologue situe l'histoire dans son contexte géographique (isolement pauvreté de la Palestine, notamment), par rapport à ses antécédents (très lo et vivants) et à son passé immédiat (où dominent les mélanges ethniques d les nomades « Habiru », et finalement l'influence égyptienne) ; une brève d cription de la civilisation cananéenne axée sur une religion naturelle à mythologie brillante.

Trois grandes parties constituent l'ouvrage proprement dit, l'une conc nant les traditions patriarcales, la seconde, les traditions sur le séjour en Egyp l'Exode et le Sinaï ; enfin, les traditions sur l'installation en Canaan l'achève Les résultats de cette enquête ne peuvent être résumés brièvement, d'aut que tel excursus sera aussi utile et savoureux que telle page conclusive.

La matière est organisée selon un plan identique dans chaque parti après une étude des textes où les traditions sont consignées (analyse littéra étude de la rédaction, évaluation de l'historicité des sources), l'Auteur f

pel aux documents extra-bibliques et à l'archéologie ; à cette étape du tra-il, l'énorme richesse documentaire du livre apparaît pleinement : tout sert, puis les comparaisons onomastiques, la philologie, l'histoire des religions, squ'au matériel des fouilles menées dans tout l'Orient ; la connaissance que de Vaux avait du terrain lui-même affleure à toutes les pages. Enfin cer-nes synthèses sont tentées, particulièrement intéressantes concernant les triarches, et un dernier chapitre expose les caractères de la religion de la ciété étudiée.

Persuadé que les traditions bibliques sur les Pères conservent des sou-nirs très archaïques, pré-Israélites, l'Auteur voit dans les Patriarches un oupe d'Amorites non sédentarisés, venus de Haute Mésopotamie au début IIe millénaire et campant auprès des villes toutes récentes en Canaan. Venus ns doute par petits groupes, ces clans ne constituaient pas un peuple, même y avait entre eux des liens ethniques. La Bible elle-même, malgré l'entre-se harmonisante de la tradition, conserve clairement un cycle de souvenirs ncernant Jacob, indépendant de celui d'Abraham-Isaac. La religion patriar-le, différente du Yahvisme postérieur à Moïse, se caractérise par le titre de lieu du Père », anonyme, lié à un ancêtre et reconnu par lui, adoré particu-rement. Divinité nomade, il accompagne et guide le groupe qui lui est fidèle, vers qui il est engagé par une promesse (postérité ou terre, ou les deux), nt dépend la continuité et l'itinérance du clan, donc sa survie. Ce dieu st pas attaché à un sanctuaire, mais les Patriarches, demi-nomades, fréquen-it ceux de Canaan, adoptèrent le dieu suprême du panthéon local, El, l'assi-lant au leur et lui donnant du coup des caractères plus larges, à la dimension monde dont El est le créateur dans la mythologie cananéenne.

La section mosaïque de notre ouvrage est peut-être moins origiale que la emière. Pourtant, de nouveau, toute l'information disponible est exposée et tiquée. Il apparaît donc probable que, à divers intervalles, soit avant ou ndant le règne de la dynastie Hyksos en Egypte, divers petits groupes issus milieu décrit ci-dessus, ont émigré en Egypte et y ont demeuré assez long-nps, jusqu'au moment où on leur imposa des travaux imposés aux prison-rs de guerre. Les traditions bibliques à ce sujet ont unifié des souvenirs rigine diverses, mais sans doute assez tôt juxtaposés dans une mémoire lective de ces groupes.

Très lié à l'Egypte (son éducation et son nom) comme à l'Arabie (contacts ec Madian par sa femme et son beau-père), Moïse apparaît comme une ie personnalité historique, celui qui a soulevé, rassemblé et guidé au nom dieu Yahvé, les opprimés d'Egypte. A l'occasion d'un culte, nomade, de ntemps, profitant de ce qu'un fléau très grave s'abattait sur l'Egypte, les oupes qui n'avaient pas été déjà expulsés au cours de l'histoire, s'enfuirent Delta. Les routes durent varier ; le fait d'une poursuite égyptienne et de échec dû à un désastre naturel sans l'intervention des fuyards marqua pro-ndément le groupe de Moïse, de même que la théophanie dont celui-ci témoi-a auprès des siens et la célébration d'une alliance avec Yavhé, le dieu exclusif i interdit tout culte à d'autres dieux et qui refuse la fabrication de repré-tations de lui-même. Le Décalogue pourrait aussi être attribué à Moïse. st à Cadès que divers groupes entrèrent probablement en contact les uns ec les autres et que l'unité se fit autour de celui de Moïse avant que, par erses routes, la pénétration en Canaan se fasse. (Ce point distingue forte-nt le P. de Vaux de M. Noth, dont il est souvent proche, ailleurs.)

Quant à l'histoire de cette pénétration elle-même, jamais jusqu'ici, l'on vait étudié de si près toutes les hypothèses en présence, à la lumière des

textes et des données du terrain. Pourtant les conclusions demeurent mod tes : « Les origines d'Israël, comme celles de tous les peuples sont envelopp d'obscurité ». Prudemment, l'Auteur relève comment « les traditions relati à l'installation ont été « nationalisées » dès les premiers documents écrits » les faits ont été attribués à « Tout Israël » alors qu'ils n'ont été accomplis c par une fraction de ce futur ensemble ». Ceci est compliqué du fait que récits parlent des tribus du point de vue d'une identité qu'elles n'ont acqu que plus tard.

En tout cas, une pénétration lente, dispersée, pacifique, doit être assoc à des actions militaires précises, dès les premiers stades de l'infiltration ; qui rend compte des deux aspects de la tradition comme des résultats fouilles de villes cananéennes dont la ruine et la conquête peuvent souv être attribuées aux Israélites, entre 1250 et 1200.

L'ouvrage s'arrête ici ; il ne semble pas que l'on projette de publier notes de cours de l'ancien Directeur de l'Ecole Biblique ; son plan amen l'enquête jusqu'à la conquête d'Alexandre, ce qui montre assez que c'est rapport à la Bible que se trouve posé le problème de l'histoire d'Israël. Si résultats acquis sur les origines d'Israël importent d'abord à l'historien. sont aussi décisifs pour l'exégèse du Pentateuque, sans compter que ma excursus ou précisions de vocabulaire servent directement l'étude des te et que le corps même du livre comporte de longs paragraphes d'exégèse p prement dite.

D'une technicité très précise, accompagné d'une bibliographie d'index de tableaux chronologiques qui en font un ouvrage de référence et d'étu ce très gros livre se lit facilement et peut être savouré cursivement. Il requi en fait ces deux ordres de lecture, qui seuls font justice à l'un des plus gra maîtres que nous ayons eu : l'homme d'une science sans doute unique et aimait, simplement, en parler à l'auditeur à qui il voulait communiquer passion des origines de l'Ancien Testament.

F. Smyth.

Hermann Strathmann. **401**

L'EPITRE AUX HÉBREUX.

Genève, Labor et Fides, 1971, 143 pages. P. 12.

Remercions les éditeurs d'accueillir dans leur collection de commenta bibliques cette (bonne) traduction de l'ouvrage paru en 1963 dans le « allemand » : l'auteur joue en effet la carte de la simplicité d'expression, te l'effort de rejoindre la mentalité du lecteur moderne de cet étrange tr « aux Hébreux » et réussit à l'intéresser pour ce document du 1er siècle tant d'égards insolite pour un chrétien du XXe. Une introduction d'une d zaine de pages situe l'épître dans le corpus paulinien, (pseudo-paulinien, l'auteur des Héb. reste inconnu), en dégage le plan et surtout l'intenti fortifier la foi d'un groupe de judéo-chrétiens éprouvés par l'humilité du J souffrant, par leurs propres difficultés et enfin par la déception que sus le retard d'un salut lent à se manifester. Quant au contenu, il apporte utile complément à la conception paulinienne, axée sur la foi comme gratuit et ouverture au pardon, Christ abolissant l'ordre « légal » de l'A L'épître en effet montre en Jésus celui qui dépasse l'A.T. *aussi* sur le plan

nstitution cultuelle : seul le sacrifice de soi-même accompli par le souverain être Jésus réalise le salut.

La traduction est sur bien des points neuve et le commentaire se lit sément. Cet ouvrage devrait inviter même les non spécialistes à redécouvrir écrit du N.T. qui n'a généralement pas nos faveurs.

Jacques RIGAUD.

. CAZELLES, J. DELORME, L. DESROUSSEAUX, J. LE DU, R. MACÉ. **402-72**
E LANGAGE DE LA FOI DANS LE MONDE ACTUEL.
ris, Cerf, coll. « Lectio divina » n° 72, 1972, 226 pages. P. 29.

Cet ouvrage, publié par l'Association catholique française pour l'étude la Bible (ACFEB), prend la suite de deux volumes relatant les travaux de s précédents Congrès : « *La Résurrection du Christ et l'exégèse moderne* » ectio divina n° 50) — « *Exégèse et Herméneutique* » (Le Seuil, 1971). Le ongrès de Chantilly en 1970 était organisé en liaison avec le Centre National l'Enseignement Religieux (CNER) et l'Institut Supérieur de Pastorale Caté- étique (ISPC) et mettait face à face, dans un souci pastoral, des exégètes et s catéchètes. Plus sans doute que dans le protestantisme une certaine tension, une certaine ignorance mutuelle entre ces deux types de « serviteurs de Parole » semblait en effet faire problème au sein du catholicisme français.

Le compte rendu de ces trois journées d'étude comporte non seulement importants travaux introductifs (chaque fois un exposé d'un catéchète et un exégète) mais aussi l'essentiel des débats, mis en forme très lisible par s équipes qui ont excellement travaillé sur les enregistrements des « tables ndes ». L'ensemble est impossible à résumer et mérite une lecture attentive. indication du Sommaire agrémentée de quelques remarques voudrait inciter l'entreprendre.

Première journée : I. Roger Macé donne « *L'itinéraire d'un Catéchiste* », se référant essentiellement à la catéchèse telle qu'elle se vit dans un groupe chrétiens, cherchant dans le dialogue le sens de leur existence. Il s'agit donc une démarche inductive, ayant pour fondement théologique la présence du hrist vivant dans la tradition de l'Eglise et dans la réalité des relations hu- aines dans le groupe (d'enfants ou d'adultes). La Bible est bien entendu urce et référence de la catéchèse, mais dans ce genre de démarche elle peut ster longtemps une référence *implicite.* Une bonne partie de la table ronde cette première journée tournera autour de cette question du rapport entre catéchèse et l'Ecriture, question fort controversée on s'en doute.

II. Louis Derousseaux donne un exemple d'*Itinéraire exégétique* très clas- que à partir de Deutéronome 6/1-25, examiné successivement au point de vue la critique textuelle, littéraire, historique et théologique, cette dernière ndant à montrer comment l'interprétation de l'expérience d'Israël — dont Deutéronome représente une étape — s'accomplit en Jésus-Christ... Ce rnier point fait l'objet d'une large discussion ; dont on retiendra l'avertis- ment que l'exégète lui-même doit savoir reconnaître les présupposés cultu- ls qui sous-tendent sa propre lecture du texte biblique.

Deuxième journée : I. Jean Le Du : « *Elaboration du langage de la foi ns un groupe :* prolonge et précise l'exposé de R. Macé. La catéchèse n'est

plus considérée comme un contenu à faire passer, mais comme une rée
créativité du groupe, cherchant à réexprimer la foi dans un langage actu
Il y a là une réflexion forte et originale, tenant compte de la « dynamiq
de groupe », qui est le fruit des expériences menées par l'I.S.P.C. On y tro
vera à la fois une analyse théorique assez poussée et l'évocation d'exempl
vécus, notamment celui d'un groupe confronté au mystère de la Résurrecti
de Jésus.

II. J. Delorme : « *La Résurrection de Jésus dans le langage du N.T*
(p. 103-182). Il faut souligner ce solide exposé de 80 pages, d'autant plus q
le titre et le sous-titre du livre ne mettent pas en vedette cette contribution q
à elle seule, donne un grand prix à l'ouvrage collectif que nous analyso
Pouvant être consultée indépendamment de la discussion générale sur Exégè
et Catéchèse, cette étude complète remarquablement le N° 50 de « Lect
divina » rappelé ci-dessus. L'auteur conduit brillamment l'analyse linguisti
puis herméneutique de ce thème central du N.T., non sans références a
recherches que vient de publier son confrère lyonnais X. Léon-Dufour.

La *Table ronde* de cette deuxième journée tourne (si l'on ose dire !) aut
des thèmes de l'expérience et du langage, du témoignage, du caractère norma
du langage du Nouveau Testament.

Le débat conclusif qui a occupé la Troisième Journée, donné intég
lement, est d'un intérêt inégal. Des « théologiens » (dogmaticiens dirions-no
plutôt) qui étaient restés observateurs des débats des deux premiers jours so
invités à intervenir, mais n'apportent pas de clartés définitives, ce qui e
heureux car toute la discussion révèle combien est révolue pour la pens
catholique une conception rigide du magistère doctrinal... les deux gran
thèmes abordés sont : « *Peut-on parler d'une herméneutique catholique ?* »
« *Perspectives actuelles de la catéchèse* ».

Pasteurs ou catéchètes protestants eux-même en recherche, et n'acce
tant plus sans réserve une méthode magistrale d'enseignement biblique, essaya
ici ou là d'introduire à leur tour, au moins partiellement, la démarche inducti
qui part des questions du groupe de catéchumènes, liront avec un grand inté
l'ensemble de ces débats, en relevant le contre-point discret apporté qua
on les en sollicite par les quelques participants protestants de cette rencont
Plus largement, tous ceux qui sont avertis des problèmes posés par l'herm
neutique biblique pourront faire leur profit d'une discussion serrée, mais p
trop : technique dans son vocabulaire, autour des questions fondamentales
langage de la foi. Une petite remarque personnelle pour terminer, que d'aut
prédicateurs partageront je l'espère. Page 205, le P. Geffré rapporte, pour s'
inquiéter, cet aveu d'un exégète (en privé !) : « Quand je dois faire une hom
lie, je m'empresse d'oublier ce que l'exégèse m'a appris ! ». J'avoue avoir u
expérience diamétralement opposée.

Ch. L'Eplattenier.

Eglise - Théologie et monde

Jean Dauvillier. **403**

LES TEMPS APOSTOLIQUES. 1er SIECLE. Tome II.

Paris, Sirey, coll. « Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Oc
dent », 1970, 744 pages. P. 126.

Ce gros livre présente une étude sur le christianisme du 1er siècle, décrit is une optique juridique et institutionnelle : il vise à examiner l'église *visible*, ;anisme constitué de personnes ayant des rôles divers, et caractérisé par des ictures bien définies. L'élément charismatique dans le fonctionnement de communauté primitive n'est pas négligé. Mais la perspective de l'auteur tend ninimiser ce côté spontané et « anarchique », soulignant plutôt les dimenis de l'organisation de l'église : hiérarchie, structures des communautés, ice, finances et rapports réciproques avec l'environnement païen.

Cependant ce qu'apporte l'auteur à l'historien n'est pas clair, car la ma-'e qu'il utilise et examine est déjà connue en grande partie. On peut faire ix remarques à cet égard : d'une part l'optique du livre mène parfois à conclusions assez banales. Sur la primauté de Pierre : « Transcrivons en nes juridiques ces expressions sémitiques : à Pierre est conférée la primauté juridiction sur l'Eglise universelle. Il est le fondement sur lequel l'Eglise a édifiée ; cette Eglise sera indestructible et immortelle ; elle triomphera forces du mal » (p. 147). Malheureusement l'originalité du livre se réduit ivent à de tels changements de terminologie : l'innovation est au niveau langage seulement. D'autre part l'auteur se contente de donner des résumés l'état actuel des recherches sur les problèmes historiques, sans faire avancer liscussion.

Mais par ce même défaut il nous offre un ouvrage de référence extraordirement complet et d'une érudition étonnante. L'abord juridique est peu ctueux, mais le terrain parcouru est intéressant en lui-même.

R. MORTLEY.

FRED WERNER. **404-72**

FLEUVE ET LA CITÉ.

nève, Labor et Fides, 1971, 191 pages. P. 13.

Une des questions posées aujourd'hui à l'église est de savoir si elle peut :er traditionnelle tout en disant une parole politique claire.

Alfred Werner, quant à lui, pense que oui et il le prouve dans une série prédications qui sont un modèle du genre et qu'il faut lire en pensant au itexte. Prédicateur de l'Eglise Nationale Protestante de Genève (St. Pierre, Gervais, Radio Suisse Romande) il a sélectionné 16 sermons qu'il a re-upés sous trois chapitres « sauvetage de l'humain », « témoignage politi-: », « une espérance vraie ».

A. W. cherche à éviter un double écueil : un certain biblicisme étriqué la peur de se compromettre. L'Eglise n'a pas à renier la dimension surna-elle de son héritage, mais elle doit le traduire dans l'actualité des événements nous cernent.

Sa prédication se veut le signe que le Christ reste au-dessus de la culture nme centre de valeur, foyer de sens et fleuve de vie qui arrose la cité. S'il démontré qu'environ 50 % des personnes intéressées par un culte attendent sermon, il ne fait aucun doute que ces prédications les ont conduits à une taine prise de conscience politique.

M. LAMOUROUX.

Georg Schmid. 405

INTERESSANT UND HEILIG.

Zurich, Theologischer Verlag, 1971, 218 pages. P. 22.

Le terme de « religion » étant de plus en plus ambigu, Georg Schmid te une nouvelle approche pour voir s'il est encore possible de donner une déf tion de la religion et de faire une distinction nette entre le religieux et le profa

Il prend deux expériences : l'une du domaine profane, la rencontre a « l'intéressant » (au sens fort de passionnant, captivant), l'autre du doma religieux, la rencontre avec le sacré, et les analyse en s'appuyant sur de no breux exemples, mais plus particulièrement sur la vocation d'Esaïe (ch. et sur la découverte de Van Gogh par Irving Stone. Groupant en quatre c pitres les caractéristiques de ces expériences : 1) grande diversité, 2) singu rité de l'inhabituel, 3) force de persuasion, 4) découverte de la réalité Schmid observe le processus de ces rencontres et termine chaque fois par comparaison entre les profanes et les religieuses pour montrer qu'il n' pas de différence :

1) diversité : tout peut intéresser et tout peut être sacré ;

2) singularité : l'intéressant sort tout autant de l'ordinaire que le miracle (c le temps et l'espace mis à part pour les « vacances ») ;

3) l'emprise de l'art ou du sport est aussi forte que celle du sacré, elle p créer une communauté ;

4) après avoir découvert Van Gogh, Irving Stone découvre le vrai visage monde et se découvre lui-même, comme Esaïe découvre sa vocation en r contrant Dieu. La réalité peut s'offrir dans l'intéressant comme dans le sa

Toutes ces observations n'apportent rien de très nouveau ; était-il néc saire de tenter cette quadruple démarche, qui manque souvent de rigueur d l'analyse, pour arriver à la conclusion que les frontières entre religion et p fanité sont fictives ?

Les meilleures pages sont les dernières, lorsque, après avoir passé revue plusieurs définitions de la religion et les positions de Barth, Tillich Bonhoeffer, l'auteur en vient à définir la théologie comme une diaconie la pensée : si la théologie veut être plus, elle devient sujette à caution, si n'ose même pas être cela, elle perd sa saveur.

Qui sert-elle ? Pas seulement l'Eglise, mais le monde entier. Elle sert a le Christ tout en servant le monde. Celui qui cherche la vraie compréhens du réel sert aussi le Christ.

Comment sert-elle ? En se laissant remettre en question, en cherchant a les autres hommes, en évitant le piège de l'apologétique ou de la polémiq C'est ainsi que la théologie servira réellement les hommes, au lieu de se lais enfermer dans le rôle qu'on lui donne, celui « d'avocat du religieux ». Malh reusement elle a peur de perdre sa suprématie, c'est pourquoi elle garde frontières fictives entre religion et profanité : elle préfère se représente monde qu'elle voudrait avoir, et ne sert pas le monde tel qu'il est.

Lucie L'Eplattenier.

406-72

RISTIANISME SANS CHRIST.

is, Apostolat des Editions, coll. « Le Point », 1970, 180 pages. P. 13.

« Christianisme sans Christ » constitue le volume 12 de la collection oint » qui « présente les différents problèmes se posant aujourd'hui à la science des chrétiens et des âmes consacrées. Se situant dans la ligne post-ciliaire, le « Point » vise à faire passer dans le concret l'enseignement de ican II... ». Il contient six études d'intérêt inégal, parfois superficielles pour ir voulu aborder trop de questions. Certaines présentations et quelques ements sont un peu sommaires (concernant la théologie dite « de la mort Dieu » notamment) souvent trop de citations insuffisamment commentées le caractère assez « catéchisme » de certaines pages donnent l'impression n « digest » dogmatique à partir de questions-prétextes. Il faut toutefois naler la très intéressante contribution de José M. Diez Alegria, s.j. sur hristianisme et Révolution » qui pose clairement le problème de la relation re le christianisme en tant que situation révolutionnaire, et la révolution s les domaines social, juridique, économique et politique. L'analyse des ions néo-testamentaires de koinonia et d'autarkeia, comme celles des idéo-es du capitalisme (sous ses différentes formes) et du communisme, est un rapide, mais les questions conséquentes sont bien posées touchant à l'atti-e révolutionnaire des chrétiens (mais moins clairement en ce qui concerne iolence). Lecture utile comme contribution catholique dans le cadre d'une exion œcuménique sur les questions posées par le rapport « Eglise et Pou-rs » de la Fédération Protestante.

J. STEWART.

---

rothée SÖLLE. 407-72

LITISCHE THEOLOGIE. Auseinandersetzung mit Rudolph Bultmann.

tgart, Kreuz-Verlag, 1971, 136 pages. P. 17.

Au début de cette note, nous rappellerons qu'il a déjà été rendu compte n autre livre de D. Sölle : « Stellvertretung » publié en 1965 et traduit en nçais en 1969 sous le titre « La Représentation », (cf. le Bulletin du C.P.E.D. lécembre 1970). Ce livre a été traduit non seulement en français, mais aussi portugais, en hollandais, en italien et en anglais. Il est présenté par J. rna Weiland, dans son ouvrage sur la *Nouvelle Théologie* (Desclée de uwer) comme « l'ouvrage européen le plus remarquable consacré à une ologie postérieure à la mort de Dieu » (p. 190). D. Sölle a aussi publié en 8 un ouvrage de réflexions pour une future Ethique chrétienne, sous le Phantasie und Gehorsam *. L'auteur est une personnalité dont la culture très solide et le rayonnement considérable.

Dans le dernier paru de ses ouvrages, D. Sölle expose sa conviction rela-à la nécessité d'une « Théologie politique ». Elle le fait en prenant vigou-ement position face à la « Théologie existentiale » de Bultmann. Elle se ame de Paul Tillich, qui a pu affirmer que « le socialisme religieux » était adicale mise en application du principe phrophétique protestant. Le pre-r chapitre porte ce titre significatif : « de la théologie existentiale à la théo-e politique » (p. 9). D'après D. Sölle, la théologie existentiale vise essen-

tielement la libération de l'homme individuel alors qu'il faudrait tenir p
inséparables la libération de l'homme individuel et celle de la Société. Il
selon D. Sölle — chez Bultmann —, négligence ou suppression de la po
politique de l'Evangile (p. 46). La thèse de Bultmann dérive de la concept
suivant laquelle la foi appartiendrait à un ordre différent en nature de celu
la politique, la foi venant de Dieu, alors que la politique serait affaire p
ment humaine. Ce dualisme, pour D. Sölle, est en pleine contradiction ave
message du Christ (p. 74). La sphère de la politique constitue un doma
englobant et décisif, celui à l'intérieur duquel seulement peut être compris
vérité du christianisme mis en pratique (p. 75). Pour la « théologie politiq
le grand principe herméneutique est la question même de la possibilité d'
vie authentique pour tous les hommes. On ne peut répondre à la question c
cernant l'être individuel que si cette question est posée en relation étroite a
les conditions sociales et dans le contexte des espérances pour l'avenir d
société. Il y a, en fait, des formes d'organisation du travail qui produisent
relation de type darwinien entre faibles et forts et rendent impossible p
un très grand nombre une vie digne de l'homme. Cette situation doit ab
ment être changée au profit d'une organisation de type coopératif. Sinon
possibilité continuera à faire défaut en ce qui concerne le droit au salut p
les travailleurs (p. 79). Bref, une théologie « apolitique » trahit le mes
évangélique.

C'est ce thème que D. Sölle développe avec force. Elle fait voir, n
semble-t-il très heureusement, les « massives implications politiques » de l'E
gile (p. 86). Ce qu'il faut, en vérité, c'est que puisse régner l'espérance,
par le moyen de changements effectifs dans les structures de la société
nombre des contraintes, qui aujourd'hui condamnent au péché aussi bien
oppresseurs que les opprimés, pourra être diminué. Il n'y a de remède
péché social et au péché tout court que dans un renouvellement, dans
nouvelle naissance de l'homme tout entier, à la fois individuel et social,
sein d'un monde nouveau.

Bref, les chrétiens ont trop longtemps manqué de s'interroger sur les c
ses politiques, économiques et sociales du péché humain et refusé de trava
aux mutations décisives. C'est cette carence que souligne de la plus salut
façon D. Sölle. Son livre est un appel singulièrement puissant. Il vient pa
culièrement à son heure aussi dans une chrétienté qui semble enfin décidé
se poser les vrais questions. Puisse cet ouvrage être prochainement traduit
langue française et avoir tout l'écho auquel il a droit !

J. Bois.

(*) N.D.L.R. : traduit sous le titre « Imagination et Obéissance », éd. C
terman, cf. le Bulletin du C.P.E.D. de mai 1971.

40

LES MUSULMANS. Muhammad Arkoun et divers auteurs interrogés
Youakim Moubarac.

Paris, Beauchesne, coll. « Verse et Controverse » n° 14, 1971, 140 pages. P.

Cette « consultation islamo-chrétienne » présentée par l'Abbé Moub
et suivie d'une lettre de Mgr Pézeril, donne à sept personnalités très dive

u monde musulman l'occasion de s'exprimer librement sur le contentieux ncien et actuel qui sépare deux monothéismes.

La recherche porte d'abord sur *les controverses anciennes :* identités res- ectives de Jésus et de Mahomet, Bible et Coran, Monothéisme ou Trinité...)nt-elles perdu de leur acuité grâce aux nouvelles tendances de la spiritua- té, grâce notamment aux initiatives de Louis Massignon ?

Parmi *les questions actuelles,* examinées ensuite, notre intérêt ira sans oute à ce qui est dit de la critique textuelle du Coran, de la notion musul- ıane de l'Etat, de la missiologie dégagée de tout esprit de prosélytisme.

Y a-t-il des *convergences* porteuses d'espérance, qui annonceraient un œcu- ıénisme élargi aux trois familles religieuses issues d'Abraham, qui permet- raient de reconnaître la place de l'arabe et de l'arabité dans la culture mo- erne, qui feraient progresser le problème des minorités, qui conduiraient à ne étude commune de l'interpellation de l'athéisme sur « la mort de Dieu ? ». ἐéponses en général prudentes, qui susciteront peut-être une problématique laborée en commun.

Document de premier ordre sur les nouvelles méthodes d'approche du ıonde non-chrétien.

Henri BRAEMER.

---

ociologie : méthodes

acques MAITRE. **409-72**

OCIOLOGIE RELIGIEUSE ET MÉTHODES MATHÉMATIQUES.

'aris, P.U.F., coll. « SUP », section « Sociologie », 1972, 200 pages. P. 17.

Livre extrêmement intéressant, d'un spécialiste parfaitement au courant es travaux récents — mais portant en fait, en dépit du titre, sur la sociologie u seul catholicisme et sur la France (ainsi que les provinces de langue fran- ıise en Belgique et en Suisse).

L'on peut le lire de deux façons tout à fait différentes.

Le lecteur qui a la formation mathématique nécessaire pourra l'utiliser elon les intentions de l'auteur : il y trouvera un manuel, condensé mais avec eaucoup de références à d'autres ouvrages ou articles, sur l'emploi des mé- ıodes mathématiques en sociologie du catholicisme (particulièrement tradui- ble en chiffres à cause des obligations bien définies et des dogmes précis, du ıoins jusqu'à présent).

Le lecteur trop faible en maths y trouvera un grand nombre d'exemples e résultats acquis (en langage clair ou en schéma), parfois très frappants our un lecteur protestant (par exemple, pp. 176-177, le fait que des enquêtés atholiques déclarent ne pas croire à l'au-delà — 40 % — ; ou, en même temps u'au Paradis-Purgatoire — Enfer, réponse orthodoxe, donnée par 40 % ussi, pas davantage, à des notions hétérodoxes, comme — plus de la moitié es Paradis-Purgatoire-Enfer — « quelque chose d'impossible à imaginer »). Ce cteur non mathématicien tirera donc un profit, limité mais point négligeable, u livre.

D. ROBERT.

Henri DESROCHE. 410-7

APPRENTISSAGE EN SCIENCES SOCIALES ET ÉDUCATION PERMA-NENTE.

Paris, Editions Ouvrières, 1971, 200 pages. P. 21.

Ce nouvel ouvrage d'Henri Desroche est le premier livre en frança[is] qui théorise et donne des considérations pratiques sur les diplômes et le[s] thèses de sciences sociales. Mais il cherche également à atteindre un publ[ic] plus vaste que celui des étudiants et des universitaires en plaidant l'élargisse-ment de la notion d'éducation permanente à celle de « recherche permanente ». L'auteur d'ailleurs dirige depuis quinze ans dans le centre qu'il a fondé (Collèg[e] coopératif auprès du Centre de recherches coopératives — Ecole Pratique de[s] Hautes Etudes, VIe section) des stagiaires appartenant à l'une ou l'autre d[e] ces catégories.

H. Desroche décompose l'élaboration d'un diplôme, d'une thèse, de tou[t] travail de recherche en sciences sociales en temps élémentaires : la sélection d[u] projet, sa documentation, son exploration, sa rédaction, et enfin sa présen-tation. Pour chacun de ces temps, il met en garde contre un certain nomb[re] d'impasses, donne de judicieux conseils qui éviteront aux lecteurs bien de[s] tâtonnements et leur permettront de connaître les règles indispensable à tou[te] démarche rigoureuse. En même temps, fort de l'expérience qu'il a accumulé[e] par de nombreux contacts directs avec ses stagiaires, il répond aux question[s] embarrassantes et même plus ou moins « inavouables » que se posent les cher-cheurs débutants. Plusieurs collègues de l'auteur — J. Bertin, J. Maitre, [J.] Séguy — apportent également leurs contributions sur tel ou tel point qu[i] s'insère dans leur spécialité.

Signalons d'autre part que ce livre — d'une lecture claire et facile — four-nira un certain nombre de précisions indispensables à tous ceux qui, san[s] s'engager dans l'élaboration d'un travail de recherche précis, veulent constitu[er] un fichier dans un ou plusieurs domaines des sciences sociales. L'annexe docu-mentaire (recueillie par Cl.L. Charbonnier) présente d'autre part, un guid[e] bibliographique d'initiation aux sciences sociales indispensable à tous.

Jean BAUBÉROT.

Histoire

Hugh R. TREVOR-ROPER. 411-7

DE LA RÉFORME AUX LUMIÈRES. (Trad. de l'anglais par L. Ratier).

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1972, 298 pages. P. 35.

Recueil d'études dont les dates de parution en anglais s'échelonnent [de] 1956 à 1967. Elles ne forment naturellement pas un ensemble continu, ma[is] elles ont un air de famille et concernent toutes la période et le point de v[ue] qu'indique le titre, mieux encore le titre anglais, *Religion, Reformation a[nd] Social Change.* L'optique est celle d'un homme à vaste culture qui réfléc[hit] sur l'histoire, plutôt que celle d'un chercheur.

Les titres sont : *Erasme* (la période dont il s'agit est celle de l'échec puis 'un regain d'influence d'Erasme) — *Religion, Réforme et Evolution sociale* ritique de Max Weber : les capitalistes du XVIe ne sont pas tous protes-nts, loin de là ; mais l'Eglise de la Contre-Réforme a en quelque sorte chassé son sein les meilleurs éléments économiques, en construisant une société atique où ils n'avaient pas de place) — *La Crise politique au XVIIe siècle* rise, entre 1620 et 1660, « de la relation entre l'Etat et la société », détruisant Angleterre « la dernière cour de la Renaissance ») — *L'Epidémie de Sor-ellerie en Europe aux XVIe et XVIIe siècles* — *Les Origines religieuses de Ere des Lumières* (rôle du protestantisme, surtout du courant « libéral », dans formation d'un rationalisme à la fois croyant et « éclairé »).

D. ROBERT.

Iarc FERRO, et nombreux collaborateurs. **412-72**

'HISTOIRE DE 1871 à 1971, t. I : les Idées et les Problèmes — t. II : les Faits.

aris, Denoël, coll. « Les Dictionnaires du Savoir Moderne », 1971, 2 vol., 511 et 576 pages. P. 51 et 51.

Ces deux gros volumes, de présentation agréable (mais sans cartes) expo-nt l'histoire de 1871 à 1971 en combinant la méthode d'un dictionnaire (A, ...) ou d'une chronologie (1871, janvier...) avec celle non pas de livres mais articles de synthèse. Dans le premier volume, l'on trouve des articles tels ue *Action Française, Anarchisme... Décolonisation,* etc. ; les plus longs, sur s sujets les plus importants (par ex. *Anarchisme* — neuf en tout) sont impri-és en caractères plus gros et distingués des autres par des onglets. Dans le euxième volume, la chronologie est disposée année par année, mais de façon n peu analogue, dix articles, placés dans le volume à la place chronologique ui convient, développent les sujets principaux (*la Commune, l'Expansion oloniale,* les *deux grandes guerres,* la *grande Crise,* etc.).

L'inspiration d'ensemble est « de gauche » : les articles de beaucoup les eilleurs sont les articles sur les questions sociales (par ex. t. II : *la Révolu-on d'Octobre,* par M. Ferro). Ceux aussi sur les problèmes non-européens lans les dix articles du tome II, il y en a un sur *Mao* et un sur *Castro*). La plomatie est traitée de façon un peu sommaire, sans que rien d'essentiel anque. L'histoire religieuse est traitée très rapidement en ce qui concerne Europe ; l'étude sur l'œcuménisme (t. I) est extrêmement faible, presque cari-turale.

Bref, ce recueil est à consulter — les deux volumes se complètent, il faut s avoir tous deux sur sa table et passer de l'un à l'autre — pour les matières ui ont attiré en premier lieu l'effort des rédacteurs (voir les deux § ci-dessus). ans ces limites, il rendra d'excellents services.

D. R.

---

lith THOMAS. **413-72**

OUISE MICHEL OU LA VELLÉDA DE L'ANARCHIE.

ris, Gallimard, coll. « Leurs figures », 1971, 475 pages. P. 33.

Cet ouvrage paraît après la mort de l'auteur. Edith Thomas était d'o gine réformée et quoique devenue marxiste, sous l'influence, disait-elle, Jacques Soustelle, elle croyait fortement à la réalité historique de la « con cience de huguenot », ce qui transparaît dans son *Rossel*. Devenue communis dans la Résistance, elle quitta le parti avec bruit, par intransigeance mora au moment de l'Affaire Tito. Cette constante préoccupation éthique aur pu la conduire à écrire une histoire plutarquiste et manichéenne, mais e était aussi chartiste, respectueuse des faits qu'elle découvrait et étayait p toutes les ressources de l'érudition. Unissant les connaissances, la généros du cœur et le style elle fut un historien dont l'œuvre est destinée à rester, moins dans le domaine un peu limité de la biographie, pour lequel elle ét particulièrement douée, avec un sens psychologique aiguisé par son œuv romanesque. Historienne des femmes, auxquelles elle a consacré la plupart ses travaux scientifiques ; Jeanne d'Arc, George Sand, Pauline Rolland, l Pétroleuses et, pour finir, Louise Michel ; historienne et romancière fémini Edith Thomas était aussi une femme dont paradoxalement le plus beau li est consacré à un homme. Son *Rossel* est vraiment une admirable biograph non seulement par la sûreté de l'information, mais aussi par la profondeur l'étude sociologique et psychologique, l'application à découvrir tous les p longements d'un destin tragique. Sans doute peut-on dire que la passion q soutient ce livre risquait d'entraîner l'auteur vers l'hagiographie ; mais la gueur scientifique l'en a gardée.

Cette tentation de l'hagiographie n'apparaît certes pas dans *Louise Mich* qui est plutôt une entreprise de démythification. Edith Thomas a perdu l'étudiant une partie de sa sympathie pour « la Vierge rouge ». Elle a m supporté l'héroïsme ostentatoire de celle-ci tournant au cabotinage. Comn elle m'avait fait l'honneur de me donner à lire son manuscrit, je lui fis rema quer dans notre dernier entretien au téléphone, peu de jours avant sa mo que Rossel présentait exactement les mêmes défauts et d'une façon à mon a plus irritante. Elle convint de cette similitude, mais c'est Louise Michel et n Louis Rossel qui l'agaçait.

Il s'ensuit que l'éclairage des deux livres est différent, quoique la métho sûre et rigoureuse dans l'un comme dans l'autre permette d'écrire que telles biographies exhaustives n'auront plus à être refaites.

L'intérêt d'une vie de Louise Michel tient d'abord à ce qu'elle a été mêl comme l'un des principaux acteurs, à toute l'histoire de la contestation rév lutionnaire dans les trente dernières années du dix-neuvième siècle. Mais e eut en outre une personnalité extraordinaire. Elle a prouvé son courage da les combats de rues et devant les juges qu'elle brava. Déportée en Nouvell Calédonie, elle montra pour les Canaques une affection et un respect à p près unique et tout à fait anachronique, contrastant avec le racisme de s compagnons de détention. De retour elle utilisa son talent oratoire à répand ses opinions anarchistes, sans défaillance ou compromission et elle s'y épui jusqu'à la mort. L'intransigeance de ses idées et la violence de ses actions, la conduisirent jamais au fanatisme. Sa générosité l'en gardait. Un de s compagnons anarchistes, converti et devenu pasteur a conservé d'elle le so venir de son immense bonté (Henri Tricot, *De l'anarchie à l'évangile*, 1910), les religieuses, gardiennes des prisons, où elle fit de si nombreux séjou voyaient en elle les reflets d'une sainteté dévoyée. Evidemment tout cela ét propice à une irritante hagiographie révolutionnaire. Mais Louise Michel aussi ses ridicules : la prétention littéraire peu fondée, la sensiblerie niaise une crédulité qui fit d'elle la dupe d'une quantité d'aigrefins parasites. Sa

›ute estimait-elle aussi qu'il vaut mieux être dupe des autres que les duper. lith Thomas conclut d'ailleurs sur ce qui fait la grandeur de Louise Michel : ıe fidélité sans faille à des croyances qui impliquaient la solidarité constante ec les faibles, les malheureux, les opprimés ; le refus de toute compromis-›n avec un ordre social qu'elle jugeait inacceptable.

H. DUBIEF.

---

enri AMOUROUX. **414-72**

\ FRANCE ET LES FRANÇAIS DE 1939 A 1945.

ris, A. Colin, coll. « Dossier Sciences humaines » n° 31, 1970, 92 pages. P. 6.

On ouvre ce mince fascicule avec une curiosité sceptique : comment faire vivre cinq années de guerre en une heure de lecture ? On le ferme étonné, le ri est gagné.

Enumérer les principaux faits année par année en trois pages, au début, un tableau chronologique à la fin, ne présentait pas de difficultés. Redonner ces faits leur poids d'angoisse, de souffrance, d'espérance, était une tout autre treprise. Une soixantaine de textes (déclarations officielles, pièces de procès, tres, mémoires, etc.), tous très courts, souvent plusieurs par pages, nous res-uent le climat, plutôt les climats suivant les époques et les lieux. Les préci-›ns matérielles ne sont pas sacrifiées : nous apprenons par exemple que 10 F 40 valent 1,61 F 1970. Le lecteur qui ne se contentera pas de ce condensé ›uvera une bibliographie et même des suggestions de recherche.

Donc un abrégé très bien fait et utile en notre époque pressé.

S. LEBESGUE.

---

aude LARRE. **415-72**

AO ET LA VIEILLE CHINE.

ris, L'Epi, coll. « Les autres », 1972, 147 pages. P. 20.

Cl. Larre, s.j., pratique depuis vingt-cinq ans la langue et la pensée chi-ises, et fait autorité en ces matières. Il réunit ici quatre articles déjà parus ns « Etudes », auxquels sont ajoutés un chapitre original sur « Mao et la volution culturelle » ainsi qu'un article de M. I. Bergeron, également paru ns « Etudes », sur « La dialectique de Mao ».

Le problème posé : « Mao et la vieille Chine » se présente sous deux pects, l'un général : les rapports entre les modes de penser chinois et mar-ste, l'autre plus précis : l'action de Mao s'inscrit-elle en continuité ou en pture dans l'histoire chinoise ?

Ce que Mao-Tse-Toung découvre dans le marxisme : la contradiction alectique), existe dans la tradition taoiste, nous dit M. Larre. D'autre part « respect profond pour le Peuple allié au mépris des destins individuels » à la base de « l'effet marxiste » comme de « l'effet sinique ». Qu'il s'agisse la conception du pouvoir, de la fusion entre soldat et paysan, de « l'art la guerre », Mao se révèle aussi consciencieux disciple de Engels, Marx

et Lénine, que continuateur avisé des grands Empereurs. Même la touc personnelle de souplesse opportuniste qu'il ajoute aux théories marxistes, plon ses racines dans la sagesse millénaire de son pays. Ainsi les premiers cha tres insistent sur les points communs entre l'ancienne et la nouvelle Chine, niveau de l'action.

L'article de M.I. Bergeron, au contraire, nous explique avec une rema quable clarté, l'opposition entre la pensée marxiste et la pensée chinoise trac tionnelle, au niveau métaphysique. Cette opposition réside dans la notion contradiction. Le Yin et le Yang du Taoisme ne sont pas la thèse et l'an thèse de Marx. Mao ne s'y est pas trompé. dans ses deux essais sur la co tradiction (1937 et 1957), il n'a employé pour traduire les expressions occide tales aucun des nombreux couples antithétiques offerts par le vocabula chinois.

Les citations de Mao sont abondantes, et aussi les rappels de la récen histoire, mais ce livre ne se situe ni sur le plan biographique, ni sur celui la propagande, pour ou contre. Il nous invite à préciser des termes souve trop légèrement employés et, à travers eux, à mieux saisir la pensée chino marxiste et même socratique, puisque toutes se réclament de l'expression pa culièrement ambiguë : « contradiction dialectique ».

Avoir abordé ce sujet difficile en restant accessible à tous, n'est pas moindre mérite des auteurs de ce volume.

S. Lebesgue.

Jan Myrdal. **416-**

UN VILLAGE DE LA CHINE POPULAIRE, suivi de « Liéou-Lin après révolution culturelle ». (Trad. du suédois par C. Bjurström et A. Mathie

Paris, Gallimard, rééd. 1972, 503 pages. P. 41.

C'est après avoir passé un mois, en 1962, dans un village reculé de Chine du Nord, non loin de Yenan (Chensi), que Myrdal publia cet étonna document sur la révolution dans les campagnes chinoises. Il avait pu procéd à un interrogatoire minutieux des paysans qui lui racontèrent l'histoire de le village au cours des précédentes décennies : la famine de 1928, l'expulsion d propriétaires et le partage des terres aux alentours de 1935, l'invasion dés treuse de l'armée du Kuomintang en 1947, puis, après la victoire, la recor truction et les étapes de la collectivisation. Sur les conditions de vie et sentiments de la population, autrefois et aujourd'hui, les déclarations d villageois, reproduites littéralement et sans commentaire de l'enquêteur, livre une masse de faits considérable. Ce livre représente à la fois une épop dramatique, émouvante, et un document d'une précision exceptionnelle.

A la présente réédition s'ajoute le compte rendu d'une seconde visite même village, faite en 1969. Le village a changé, moins peut-être que l'aute lui-même, qui occupe cette fois le devant de la scène, et polémique, à gra renfort de citations du président Mao, contre les détracteurs de la révoluti culturelle. Ce nouveau portrait du village de Lieou-lin n'a malheureuseme plus l'originalité, la richesse ni la liberté de ton du précédent. Il reflète tous points les vues officielles sur la grande crise de ces dernières années.

J.-P. Diény.

eter FARB. 417-72

ES INDIENS. Essai sur l'évolution des sociétés humaines. (Trad. de l'américain par James du Mourier).

aris, Le Seuil, 1972, 364 pages. P. 34.

Promenade en zig-zag à travers l'Amérique du Nord. Après les soldats : les prêtres espagnols, après les explorateurs, les chasseurs, les négociants, rançais et anglais, après les colons américains, qui ont découvert et décrit es groupes humains pré-colombiens, voici qu'un anthropologue fait la synèse et sonde les secrets de ces Indiens, qui, entre temps, ont conquis les nfants d'Europe et d'Amérique et leur ont sans doute inspiré bien des omportements.

La taxonomie — ou science des classifications — définit l'art de vivre nsemble inventé par ces hommes. Elle distingue quatre structures principales : la bande, la tribu, la chefferie, l'état. Des nuances permettent une clasification plus détaillée, et, chaque fois, en Amérique du Nord, se présente n échantillon remarquable assorti d'anecdotes plus ou moins étranges.

D'où venaient ces populations ? L'auteur écarte les hypothèses para-bibliues. Il conteste les conclusions de Thor Heyerdahl, le commandant du Kon 'iki. Il date et délimite scientifiquement les migrations, les processus technoogiques — notamment en matière de chasse —, les désintégrations culturelles écentes ou anciennes, provoquées ou subies. Nous sommes loin du style vestern. C'est plutôt une saga, la saga du Nouveau Monde, qui nous est ontée.

Peter Farb estime que plus de 25.000 ans d'expériences humaines sur ce ontinent peuvent servir de miroir à l'Amérique moderne. Et le lecteur referne ce livre passionnant en s'écriant, tel un scout de la belle époque : Nous ommes tous des Indiens !

H. BRAEMER.

Questions internationales

Robin CLARKE. 418-72

LA COURSE A LA MORT. OU LA TECHNOCRATIE DE LA GUERRE. (Trad. de l'anglais par G. Renard).

aris, Seuil, 1972, 400 pages. P. 37.

R. Clarke, chercheur de l'UNESCO, fait un bilan des moyens d'anéantisement de la planète. L'analyse de l'explosion statistique des guerres conduit envisager à travers les expériences atomiques, l'envoi des missiles sur la une, l'utilisation des océans, la destruction de l'environnement, les formes e conflit, de destruction totale de toute vie sur la planète. Des millions 'hommes meurent de faim de par le monde. Mais les militaires poursuivent eurs recherches destructrices.

La conclusion de cette étude est un avertissement grave. Nous sommes ngagés dans une évolution qui va vers l'anéantissement. Pouvons-nous arrê-

ter ce mouvement fatal ? Une « religion scientifique » peut-elle en arrêter cours ?...

R. QUÉROUIL.

Hugo PORTISCH. **419-**

L'ARSENAL ATOMIQUE AMÉRICAIN. (Trad. de l'allemand par R. Joua

Paris, Fayard, 1971, 264 pages. P. 25.

Un journaliste autrichien, docteur en philosophie, rapporte ce qu'il a v en visitant aux Etats-Unis des postes de commandement souterrains de guerre nucléaire, des champs de missiles, des aéroports de bombardiers at miques et une base de sous-marins lance-missiles — et ce que lui ont dit l généraux et les officiers quant la vie qu'ils mènent sur le pied de guerre, pr à obéir immédiatement à l'ordre du Président des Etats-Unis de lancer l bombes et fusées qui doivent détruire des régions entières de Russie ou Chine. Il décrit les multiples précautions destinées à éviter toute erreur tout accident. La fusée, le radar, le sonar, les satellites, et surtout l'ordinate ont rendu possible le déluge atomique, qui doit être la riposte massive immédiate à une attaque nucléaire.

L'auteur fait suivre son reportage de réflexions sur la dissuasion : « crainte de la destruction mutuelle assure la paix qui dépend de l'équilib atomique ». Mais des inventions nouvelles pourraient rompre cet équilibre.

Ce système ne peut éviter la guerre que si « seuls les pays pleineme conscients de leurs responsabilités » possèdent des armes atomiques. La Chi est-elle de ce nombre ? Et d'autres peuples qui seraient tentés par ce mo de « défense » ? Et comment arrêter cette ruineuse course aux armements ?

Le livre se termine par des pages d'histoire contemporaine : la politiq mondiale est dominée par la menace atomique. « Pour pouvoir imaginer monde où la paix, le bien-être des peuples ne seront plus garantis seuleme par l'angoisse... il faudrait que les puissances atomiques se forment des idé nouvelles ».

E. THEIS.

Stanley HOFFMANN. **420-**

GULLIVER EMPÊTRÉ. ESSAI SUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE D ETATS-UNIS. (Trad. de l'anglais par R. Coryell et P. Rocheron).

Paris, Seuil, coll. Esprit « Frontière ouverte », 1971, 635 pages. P. 46.

Malgré le titre, ce gros volume n'est pas un conte philosophique, m un essai sur la politique étrangère des Etats-Unis. L'auteur le qualifie de « lo gue exploration de plusieurs labyrinthes ». Ces labyrinthes s'enchevêtrent da un grand « brouillamini ».

Ce sont d'abord le système international d'aujourd'hui avec le conflit idéologies et la révolution technologique aboutissant à l'armement atomiq système bloqué.

Ensuite « le style de l'Amérique », mal préparée pour un impérialisme ui lui est imposé par les circonstances, style qui s'exprime par une alter-ance de mollesse et de brutalité, de prédication et de cynisme, de nostalgie olationniste et « d'impulsion à agir comme le maître d'école de la planète ».

Enfin les faits. Après de brèves allusions aux crises de Cuba et de Saint-Domingue, et à la guerre du Vietnam, la politique des Etats-Unis à l'égard de Europe de 1940 à 1968 est discutée avec de nombreuses allusions à la Charte e l'Atlantique, à l'OTAN, à l'évolution de la tension est-ouest, aux projets de édération européenne, faits dominés par le problème de l'unification de Allemagne.

Des connaissances précises concernant la politique internationale pendant ette période sont nécessaires pour bien suivre la discussion sur la CED, la ML, le plan Monnet, le plan Fouchet, le Kennedy round, les accords de lassau, etc...

Stanley Hoffmann, né à Vienne, a fait toutes ses études en France. Il nseigne les sciences politiques à l'Université de Harvard aux Etats-Unis. C'est n interprète particulièrement compétent des points de vue américains et uest-européens. Il ne semble pas l'être autant des réalités et des tendances es pays de l'Europe de l'Est.

E. THEIS.

Iichel TATU. **421-72**

E TRIANGLE WASHINGTON-MOSCOU-PÉKIN ET LES DEUX EURO-PE(S).

'aris, Casterman Poche, coll. « Politique-Histoire », 1972, 152 pages. P. 10.

M. Tatu a été correspondant du « Monde » à Moscou pendant sept ans, uis en Europe orientale ; il a publié plusieurs ouvrages sur l'U.R.S.S. et onnaît donc bien l'univers communiste ; mais on ne peut l'accuser de com-laisance à son égard.

En fait, la politique soviétique constitue le sujet et l'unité de ce volume omposé de deux parties distinctes, comme l'indique le titre. D'abord les rap-orts de l'U.R.S.S. avec les E.U. et la Chine, puis les rapports de l'U.R.S.S. vec l'Europe occidentale.

La première partie nous présente les forces respectives et les objectifs de Ioscou, Pékin, Washington ; ainsi que le double jeu d'opposition ou de « col-usion » temporaire qui en découle. Le chapitre sur les Salt qui la termine st une sorte de lexique des sigles, qu'il s'agisse des commissions (Salt), des nités de solidité (Psi) ou d'erreur (Cep), des engins d'attaque (Mirv) ou de éfense (Abm) avec les caractéristiques de chacun. Nous y voyons aussi les ifficultés pour aboutir à une définition officielle de l'armement « stratégi-ue » ; le sens d'expressions courantes mais toujours controversées, comme : cible molle », « seconde frappe », « force de dissuasion ». En somme ces hapitres offrent à chacun de nous le vocabulaire et le minimum de connais-ances nécessaires pour lire le journal, parler de limitation d'armements ou e l'opportunité d'une « force de frappe ».

La deuxième partie expose la situation de l'Europe de l'Est, puis de la olitique du Kremlin, face à l'Europe Occidentale. Elle constitue actuellement,

d'après M. Tatu, la préoccupation majeure du gouvernement soviétique ca d'elle dépend le maintien de la domination russe sur les autres démocrati populaires. Vient ensuite un résumé de la « politique française à l'Est » de 1958 à 1971 ; enfin l'Ostpolitik du chancelier Brandt nous est expliquée. Une rapide conclusion indique les solutions « optimales » pour refréner les ambi tions « omnivores » de l'U.R.S.S. Ainsi nous découvrons derrière les décl rations officielles, les réalités telles que l'auteur les conçoit.

Le développement s'appuie sur de nombreux faits, il se déroule av logique sur un ton toujours très modéré, mais les intentions prêtées aux diffé rents protagonistes n'ont que valeur d'hypothèses et cette seconde partie, pou intéressante qu'elle soit, reste très subjective.

S. LEBESGUE.

Norodom SIHANOUK. 422-7

L'INDOCHINE VUE DE PÉKIN. Entretiens avec Jean Lacouture.

Paris, Seuil, coll. « L'Histoire Immédiate », 1972, 186 pages. P. 19.

Pays paisible à la charnière du monde indien et du monde chinois, Cambodge peut être aussi un carrefour d'intrigues et une voie d'invasions.

Le Prince Sihanouk a été le témoin ou l'acteur du drame extrême-orient depuis 30 ans. Il se raconte au journaliste le mieux informé des états naguè non-alignés.

D'une éducation pensée par une arrière grand'mère, Norodom Sihanou est allé à la culture française pour retrouver, dès son accession au pouvoir, comportement khmer.

Il a connu la fin de l'administration coloniale de la Troisième Républ que, les fonctionnaires et les militaires de Vichy, la guerre franco-viet min la conférence de Genève, Bandoung, l'intervention américaine, l'exil à Péki

Du Général de Gaulle, qu'il révère — mais un peu moins que Bouddha — il a acquis le sens de l'unité nationale, de Nehru l'art du neutralisme. Il e l'ami de Chou En-lai et de Pham Van Dong, chef du gouvernement nor vietnamien.

Son pronostic politique : « Ce que l'U.R.S.S. a manqué en Europe, Chine est capable de le réussir en Asie : ce rôle de grand frère désintéress qui préfère les alliances aux protectorats et les amitiés aux tributs payés p les vassaux ».

H. BRAEMER.

France : Vie et pensées politiques

423-

SOCIOPSYCHANALYSE 1 PSYCHOSOCIOLOGIE... PSYCHOMANIP LATION ?

Paris, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot », 1972, 208 pages. P. 8.

Pourquoi l'apathie politique a-t-elle suivi l'éruption de Mai ? Une cause : psychomanipulation qu'opèrent les psychosociologues. Même freudiens 'ou marxistes, ils travaillent à qui mieux mieux à « psychologiser » cas et nflits, c'est-à-dire à les individualiser, les mettant hors du champ du poli- ue, domaine des conflits de classes.

Telle est la critique incisive que développe G. Mendel et neuf collabora- urs qui dénoncent cette réduction du politique au psychique dans les pro- dés de la dynamique de groupe, la pratique de la formation dans les entre- ises, l'institution française pour « l'Enfance inadaptée », un institut cana- en qui « récupère » les jeunes délinquants, etc...

L'étude la plus théorique, celle de Mendel, dans la ligne de W. Reich, olonge de façon stimulante son livre « pour décoloniser l'enfant » quant au oyen de prévenir cette « dépolitisation ».

Fr. BURGELIN.

---

erre AVRIL. **424-72**

ES FRANÇAIS ET LEUR PARLEMENT.

ris, Casterman Poche, coll. « Histoire-Politique », 1972, 148 pages. P. 9.

La collection H.P. se propose d'exposer une question d'actualité dans le rmat d'un petit livre de poche avec le maximum de simplicité, de rapidité, objectivité.

Dans cet esprit, P. Avril, journaliste et chargé de cours à la faculté de oit de Poitiers, auteur de plusieurs ouvrages sur la vie politique française, udie l'origine, le fonctionnement, les perspectives du Parlement en France.

Après un rappel des dispositions de la Constitution de 1958 concernant pouvoir législatif, et après avoir constaté le déclin de ce pouvoir, il en cherche causes et les manifestations.

Le phénomène n'est pas particulier à la France, il se constate et souvent plus longue date, en Angleterre, aux E.U. et dans toutes les démocraties cidentales, mais l'évolution a été chez nous moins progressive et plus radi- le. Il existe donc des conditions générales qui ont entraîné une conception uvelle du rôle des élus nationaux, elles sont à la fois politiques, sociales, chniques. Les rechercher permet de mieux comprendre en quoi consiste la nction parlementaire et de nuancer le jugement. « Déclin de quoi » ? Doit- parler d'affaiblissement ou de mutation ? En France l'évolution a été plus utale. Pourquoi ? L'auteur distingue des raisons occasionnelles : personna- é du général de Gaulle, apparition d'une majorité compacte non prévue par législateurs de 1958, mais aussi des raisons permanentes ; discipline de rti plus stricte que dans les pays anglo-saxons, présence d'un puissant P.C. par suite absence d'une opposition de gauche unie et constructive, concep- n anachronique du rôle des Chambres. Le dernier chapitre indique ce que urrait être ce rôle dans une démocratie moderne.

L'étude de M. Avril s'appuie toujours sur des exemples précis ; les cir- nstances de tel ou tel vote, les dates, les chiffres, les pourcentages emplissent pages qui restent cependant d'une lecture courante. Le même souci d'allé- r un sujet sérieux, justifie peut-être l'absence de bibliographie ; mais les

citations sont nombreuses d'hommes politiques ou de « politistes » franç
et étrangers, du 18e siècle à nos jours.

L'affaiblissement, certains disent déjà la faillite, du régime parlementai
provoque chez la plupart des Français un profond malaise, ce livre aidera
mieux penser le problème, dans une perspective d'avenir, sans nostalgie po
un passé politique de toute façon révolu.

S. LEBESGUE.

Jean-Marie DOMENACH. 425

EMMANUEL MOUNIER.

Paris, Seuil, coll. « Ecrivains de toujours », 1972, 190 pages. P. 11.

Plusieurs ouvrages viennent de paraître sur le fondateur de la rev
« Esprit », E. Mounier (1905-1950). Ce petit volume, rédigé par un de
collaborateurs les plus proches, joint à la facilité de lecture une connaissan
intime du sujet.

Après un rappel de sa jeunesse bourgeoise et studieuse à Grenoble, no
suivons l'étudiant, puis l'universitaire à Paris. L'influence de Péguy ét
grande sur les jeunes intellectuels, elle se conciliait avec celles de Bergson
de Berdiaeff, auxquelles s'ajoutait le Thomisme dans les milieux catholiqu
Mais l'événement va arracher E. M. au confortable univers des idées.
crise économique de 1929-30 lui apparaît tout de suite comme une crise
civilisation : le vieux monde s'écroule, les forces nouvelles, fascisme et co
munisme, ne peuvent le satisfaire, il lui faut créer un mouvement qui s
à la fois action et réflexion ; ainsi naîtront simultanément la « troisième forc
et « Esprit ». C'est au second qu'E. M. se consacrera. Article après arti
il élabore la théorie personnaliste, terme qu'il n'a pas inventé, mais qu
adopte à partir de 1934 en y ajoutant l'adjectif « communautaire ». Une fo
mule ne résout pas le problème des rapports de l'individu et de la socié
mais E. M. a contribué à faire prendre conscience de ce problème et
l'insuffisance des solutions proposées. On nous explique assez longuement
qu'est le personnalisme ; le capitalisme s'oppose à son développement ai
que la famille et l'école dans leurs formes actuelles. Donc avant la guer
E. M. avait formulé la plupart des contestations présentes, il avait au
discerné « les menaces de l'abondance », de même qu'en 1947, sept ans ava
la guerre d'Algérie, il écrira une série d'articles : « Prévenons la guerre d'Af
que du Nord ». La génération de Mounier a vécu le 6 Février, le front pop
laire, la guerre d'Espagne, autant d'occaison d'approfondir sa pensée par
confrontation brutale des théories et de la réalité. Pourtant c'est Munich
lui révèle la nécessité de la politique et décide de son engagement. Mais
clivage entre Munichois et anti-Munichois ne coïncide pas avec la divis
droite-gauche. Si E. M. penche presque toujours vers la gauche, il garde s
indépendance et son franc-parler, aussi fut-il emprisonné par Vichy et inju
jusqu'à sa mort par les communistes.

Ses rapports avec les communistes font l'objet d'un chapitre ; ils
varié avant, pendant et après la guerre ; ses critiques contre le marxisme s
d'autant plus sévères qu'il voudrait pouvoir espérer en lui, mais « un ma
rialisme ne saurait en nier un autre ».

Ce même mélange d'attirance et de déceptions caractérise ses rapports vec les mouvements politico-chrétiens : sillonistes, démocrates-chrétiens, pro-essistes. Le catholicisme lui est « co-naturel » ; c'est en chrétien qu'il souffre, ı'il pense, qu'il combat, mais il a toujours condamné les « politiques chré-ennes » de droite ou de gauche car si « le christianisme impose un esprit en olitique, il n'impose pas une politique », il apporte plus « aux œuvres des ommes... quand il croît en intensité spirituelle que quand il se perd en tacti-ıes et en aménagements ».

Ainsi cet homme pour qui l'amitié était primordiale, qui animait un rcle de familiers de plus en plus large, a combattu en solitaire. Ce n'est pas seul paradoxe de cette personnalité, mais l'intérêt du livre ne se borne pas nous le faire connaître ; il rappelle l'importance un peu oubliée du tumul-eux mouvement intellectuel des années Trente, et pose une fois de plus, en ırtant d'un engagement vécu, les rapports du christianisme et de la politique.

La juxtaposition de quelques photos bien choisies ajoute une touche humour à ce texte sérieux.

S. LEBESGUE.

426-72

NDRÉ PHILIP PAR LUI-MÊME OU LES VOIES DE LA LIBERTÉ. Pré-face de Paul Ricœur, avant-propos de Loïc Philip.

ıris, Aubier-Montaigne, 1971, 284 pages. P. 30.

Ce livre apporte la substance même de la vie d'André Philip, qui s'est épensé sans compter et qui a poursuivi sans relâche son œuvre de chrétien, homme politique, d'économiste, de professeur. Jusqu'à ses derniers moments, a été sur la brèche, ainsi qu'en témoignent éloquemment les « Derniers En-etiens » qui terminent le livre. Les extraits d'une conversation entre A. Philip son gendre Francis Jeanson, enregistrée sur magnétophone, constituent omme un testament spirituel où A. Philip se livre sans la moindre arrière-ensée, sans rien qui porte la marque d'une quelconque vanité, de la recher-ıe d'une glorification personnelle. « Je n'ai jamais eu de regrets, dit-il. Le ıssé est du passé. Je ne suis pas axé sur le passé... C'est le présent qui m'inté-sse. Je considère qu'à tout moment il existe une tâche à remplir au mieux. ıis je n'y songe plus et je passe à autre chose... Je ne regrette pas ma vie offi-elle. J'ai toujours eu en horreur les gens qui se prennent au sérieux... Celui ıi s'imagine être quelqu'un parce qu'il est provisoirement quelque chose, je trouve ridicule. J'ai toujours refusé les décorations, les uniformes et les mmémorations... Je ne veux pas détruire dans tous les pays les décorations, uniformes et les commémorations. Mais pour moi, cela n'existe pas et je en tiens pas compte » (p. 248).

L'ouvrage, bien sûr, contient d'autres précieux éléments : l'avant-propos rit par Loïc Philip, rappelle qu'au cours de sa vie, A. Philip a publié une ngtaine d'ouvrages, des centaines d'articles et prononcé des milliers de confé-nces. Les textes réunis dans ce volume couvrent une période d'un demi-ècle (1920-1970). Il s'agit essentiellement d'inédits et des derniers écrits d'A. ıilip (1969 et 1970). Le rapprochement entre ces divers textes met en lumière permanence de la pensée qui, pour l'essentiel, était formée dès l'adolescence, ıisque A. Philip avait 18 ans en 1920.

Quant à la préface, dûe à Paul Ricœur, elle apporte un éclairage tr suggestif en ce qui concerne la recherche d'A. Philip relativement aux princip d'un socialisme moderne. « Cette recherche, écrit Ricœur, plus que tout, por la marque d'une liberté doctrinale nourrie par une inflexible liberté spi tuelle » (p. 33).

Les textes publiés sont classés selon deux grandes rubriques. En premiè partie : *La Pensée : valeurs et convictions,* avec trois chapitres : *le sens d Christianisme, l'Esprit démocratique, les tâches du socialisme.* La deuxièm partie, intitulée *l'Action : engagement et liberté,* comprend quatre chapitre *Témoignages, les défaillances de la gauche, les difficultés de l'unification eur péenne, le drame du Tiers Monde.*

Le choix de ces textes répond excellemment à ce qui pouvait être atten d'une semblable publication. Nous sommes sûrs que les idées ainsi diffusé seront pour les lecteurs un stimulant efficace, en même temps que ce q apparaîtra de l'homme constituera un grand exemple et une inoubliable leço

J. Bois.

R. Garaudy. **427-7**

L'ALTERNATIVE.

Paris, Laffont, coll. « Libertés 2000 », 1972, 252 pages. P. 14.

Ce livre traite de l'avenir : à partir du constat de crise de la société « e train de se désintégrer » et du défi de la jeunesse rebelle, il faut changer monde et changer la vie. Ce programme implique un changement des stru tures (ni capitalisme, ni technobureaucratie stalinienne), mais en même tem un changement des consciences. Vingt siècles d'échec de la prédication chr tienne ont montré l'impuissance d'une méthode qui laisserait au changeme des consciences le soin de déboucher automatiquement sur une transformatic sociale. De même qu'un demi-siècle d'expériences socialistes ont contraint constater qu'un changement des structures ne fait pas surgir des hommes no veaux.

La double crise du christianisme et du marxisme oblige à repenser l conditions du renouvellement de la société. R. G. rappelle ici que l'athéisn marxiste est « méthodologique » en excluant le « dieu des alibis ». Mais l'at tude révolutionnaire suppose le « dépassement dialectique », condition d'u initiative historique authentiquement créatrice : le possible fait alors partie réel. D'où l'importance de la prospective comme possibilité d'être homme, c'e à-dire de choisir ses fins. R. G. s'attache à montrer tout ce que cela impliq dans le domaine culturel (notamment au niveau de l'enseignement et des m thodes pédagogiques). Mais il trace aussi les grandes lignes des conséquenc socio-économiques. Un « bloc historique nouveau », regroupant ouvriers, int lectuels et travailleurs du secteur tertiaire, doit promouvoir un socialisme d'a togestion mettant au service de l'homme les gigantesques forces productiv dont dispose la société. Mais cette marche à l'autogestion a besoin de co cience et ne peut être programmée d'avance. Il ne s'agit pas non plus de cré un parti mais un esprit. C'est pourquoi, dans une telle entreprise, le cultu précède et accompagne toujours l'économique.

Ce livre passionnant et bouillonnant, l'auteur dit lui-même qu'il est engagement et qu'il représente dans sa vie à la fois une rupture et un acco

issement : « bouleversement redoutable, après avoir professé l'athéisme pen-
ınt tant d'années de découvrir le chrétien que l'on porte en soi et que l'on
a jamais cessé de porter »...

Un livre qu'il faut avoir lu, parce qu'il est un acte de courage et un appel
rûlant à la réflexion politique et culturelle : peut-être le meilleur ouvrage de
oger Garaudy.

Albert GAILLARD.

---

ouis LAUGA. **428-72**

.N.J.A. LE PARI DES JEUNES AGRICULTEURS.

aris, Epi, coll. « Carte Blanche », 1971, 138 pages. P. 10.

Louis Lauga, actuel secrétaire général du Centre National des Jeunes griculteurs, nous fait découvrir d'une manière très vivante, à travers trois écits, la vie de ceux et celles qui luttent pour transformer le visage de l'agri- ılture française.

Puis, prenant du recul par rapport à l'action quotidienne, il nous amène remettre en cause certaines de nos attitudes d'occidentaux nantis vis-à-vis es nations pauvres quand il décrit ce qu'est et formule ce que pourrait être ıpport des jeunes agriculteurs français aux responsables des pays en voie e développement.

Enfin il reformule originalement les objectifs et les moyens du syndica- sme en général, en insistant sur les dimensions humaines des problèmes et s aspects formateurs et révélateurs de soi-même que fait découvrir l'action.

Vite lu, car attachant, quelquefois difficile à bien saisir pour celui qui 'est pas familier des sigles agricoles et des réalités qu'ils recouvrent, (ils en ouveront cependant un bon résumé en fin d'ouvrage) ce livre sera un précieux ıcouragement pour tous ceux qui luttent et militent pour un monde meilleur.

J. BENIGNUS.

---

ndré BERGERON. **429-72**

O. CONFÉDÉRATION FORCE OUVRIÈRE.

ıris, Epi, coll. « Carte blanche », 1971, 112 pages. P. 10.

M. Bergeron définit ce qu'est la Confédération Force Ouvrière dont il t le secrétaire général depuis novembre 1963.

D'abord un rappel des principales dates de l'histoire syndicale, de 1895 : ébut de la Confédération Générale du Travail (C.G.T.) 1947 : début de la onfédération Force Ouvrière (F.O.).

1947 marque la troisième scission entre syndiqués communistes et non ommunistes ; ces derniers toujours fidèles à la charte d'Amiens : indépen- ınce syndicale à l'égard de tous les partis politiques. Ainsi est précisé, en ême temps que la caractéristique de F.O., ce qui la différencie de la C.G.T. :tuelle dirigée par des militants communistes, et les limites des possibilités entente entre les deux confédérations.

Les chapitres suivants résument la position de F.O., son action et s
résultats face aux problèmes de la grève, de l'unité européenne, de la politiqu
contractuelle, de la décolonisation, de la coopération, de 1947 à nos jours.

Les déclarations faites au comité confédéral de Lille de 1970 fournisse
la conclusion de cet exposé : quels que soient les progrès réalisés et la form
du gouvernement, un syndicalisme libre sera toujours nécessaire dans u
véritable démocratie. F.O. doit donc à la fois être ouverte à toutes les orie
tations nécessitées par l'évolution, et ferme dans sa volonté d'indépendan
politique qui fait sa raison d'être. Ainsi la conclusion rejoint l'affirmation
L. Jouhaux placée en exergue : « si l'homme est une personnalité libre
consciente, les organisations qu'il constitue doivent être, elles aussi des org
nisations libres ».

S. Lebesgue.

Edmond Maire. 430-7

POUR UN SOCIALISME DÉMOCRATIQUE, CONTRIBUTION DE L
C.F.D.T.

Paris, l'Epi, coll. « Carte blanche », 1971, 166 pages. P. 15.

En juin 1970, la C.F.D.T. a proposé aux autres Centrales syndicales d'e
gager un débat public sur le socialisme et les moyens d'y parvenir. La C.G.
y a répondu un an plus tard. Ses propositions furent alors longuement anal
sées et décortiquées par la C.F.D.T. toute entière. L'ouvrage : « Pour un soci
lisme démocratique, contribution de la C.F.D.T. », exprime cette réponse co
lective sous la forme d'interviews des principaux permanents de la C.F.D.
par différents journalistes et par l'exposé des documents C.F.D.T. et C.G.
sur le socialisme.

A la différence de la C.G.T., la C.F.D.T. recherche surtout par le soci
lisme « la qualité de vie ». Pour elle, le capitalisme n'est pas seulement u
aliénation économique, mais une situation de coercition pour l'ensemble d
travailleurs, l'impossibilité de créer. La nationalisation des moyens de produ
tion sera donc vraiment insuffisante pour établir le socialisme. L'essentiel e
de libérer la créativité dans le travail, le cadre de vie, les relations humaine
Ainsi disparaîtront les discriminations dûes à l'exploitation capitaliste et aus
la domination de l'homme sur la femme, de l'intellectuel sur le manuel,
l'enseignant sur l'enseigné, d'une race sur l'autre. Ce qui se traduit dans l'éc
nomie par la planification et l'autogestion, dans la politique par une socié
profondément décentralisée.

Mais la C.F.D.T. ne rêve pas d'un idéal statique, l'autogestion exi
d'être créée par tous dans la pratique. Elle suppose un énorme travail
formation et une société où le conflit sera constant.

L'on imagine aisément quelles divergences opposent les deux principa
centrales syndicales : la C.F.D.T. reproche à la C.G.T. de vouloir un soci
lisme centralisé, élaboré par une élite, sans préparation des masses, ce q
conduit inéluctablement au despotisme.

L'unité d'action s'impose cependant pour des actions immédiates,
points de vues des deux centrales devant être confrontés, critiqués et choi
par l'ensemble des travailleurs. C'est ainsi que se crée lentement l'unité syn
cale et l'autogestion.

Ce combat pour le socialisme ne peut manquer d'intéresser particulièrement tous ceux qui s'interrogent sur l'Eglise et les pouvoirs.

M.C. WENNAGEL.

---

erre GAUDIBERT. **431-72**

CTION CULTURELLE : INTÉGRATION ET/OU SUBVERSION.

ournai-Paris, Castermann, coll. « Mutations-orientations », n° 20, 1972, 141 pages. P. 10.

Pourquoi un « droit à la culture » s'est-il trouvé reconnu dans notre Consution de 1946, puis dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme 1948 ? Pourquoi la culture s'est-elle « institutionnalisée » dans notre pays, rtout depuis 1960 ? Est-ce pour répondre aux besoins de l'économie en une ain-d'œuvre plus qualifiée ? Est-ce pour développer aussi les biens de conmmation... culturels ? Est-ce en tant que moyen d'intégration à la société, domination idéologique de la classe au pouvoir ? Ou est-ce par idéalisme mocratique, par « populisme » ? L'auteur examine ces interprétations, et nstate qu'on ne parvient pas à s'accorder sur une définition commune de culture. Peut-on au moins définir les « besoins culturels » ? On s'aperçoit vite e ceux-ci ne sont jamais neutres idéologiquement, que ces idéologies soient plicites, ou explicites et tournant parfois à la « religion culturelle » (cf. Léo grange ou les Maisons de la Culture).

L'auteur nous invite ensuite à réfléchir successivement sur :

— les fonctions idéologiques de la culture et de l'appareil culturel, telles e mai 1968 les a fait apparaître en France, après une période de prises de sitions, de controverses et d'oppositions au sein de la gauche, dont P. Gaudirt retrace l'histoire, depuis Lénine, puis le grand tournant du Front Popure, jusqu'aux différents courants qui se sont exprimés en 1968. Chapitre très nse et original.

— les fonctions idéologiques à l'intérieur de l'appareil culturel, celle de culture académique contre « l'avant garde », cette dernière largement récurée par la fraction moderniste de la bourgeoisie. Cette « modernisation des parences » ne dispense-t-elle pas de toucher aux structures profondes de société, ou au pouvoir politique en place ? P. Gaudibert, qui anime l'ARC Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, sait bien ici de quoi il parle.

On comprend alors pourquoi l'action culturelle s'adresse plus particurement à certaines couches des classes moyennes, ou aux jeunes, en veillant ce que les remises en question restent dans ce qui est permis, c'est-à-dire tent de rien bouleverser fondamentalement. Mais cette action culturelle conrne peu la classe ouvrière.

Que peut alors faire l'animateur culturel à projet révolutionnaire ? Car lutte des classes affecte tout ce champ de la culture.

P. Gaudibert ne conclut rien. Mais l'analyse qu'il nous propose éclaire narquablement le problème, et permettra à chacun de mieux discerner les jeux cachés derrière la crise sournoise qui sévit depuis mai 1968.

M.-L. F.

Nelcya DELANOE. **432-**

LA FAUTE A VOLTAIRE.

Paris, Seuil, coll. « Politique », 1972, 192 pages. P. 7.

« La faute à Voltaire », c'est ce que chantait le Gavroche de V. Hug juste avant d'être tué par balle près d'une barricade. Voltaire, c'est aussi nom donné à un grand lycée parisien, où l'auteur a enseigné de 1969 à 1971..

N. Delanoë nous fait la chronique d'une de ces années passées à ense gner l'anglais : les bâtiments, les débuts d'un jeune professeur, les collègues les syndicats, la vie quotidienne, sa découverte des lycéens, la recherche rapports maître-élèves, en particulier au café, les heurts, les « manifs », affrontements, le rôle de la police et l'efficacité des « services d'ordre lycéen le « blocage » conduisant au changement du proviseur et du censeur et à « reprise en main », un conseil de classe de fin d'année. Et puis une rentr « dans l'ordre et la discipline ». En documents, des textes concernant la répre sion dans l'Education Nationale, la pédagogie, la liberté d'expression des céens, enfin l'ennui dans les lycées.

Cette chronique vivante et fort bien écrite est cruelle — et déprimante de vérité. On sort du livre comme d'une prison, avec le sentiment qu'il a plus d'espérance d'un changement possible, que les lycées ne peuvent q continuer à rendre les lycéens « totalement impuissants à vouloir vraiment qu que ce soit », car « de toute façon, à quoi ça sert, tout ça ?... ». Peut-on raiso nablement attendre qu'à partir d'un tel témoignage, quelques enseignants, p rents et élèves, essayant de regarder en face la situation, aient le courage chercher ensemble les moyens d'en sortir ?

M.-L. F.

Entreprise, Economie

Roland CAUDE. **433-**

DE L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL AU MANAG MENT DES ENTREPRISES.

Paris, Fayard-Mame, coll. « Management - Fonctions », 1970, 212 pages. P. 1

Livre introductif à une collection sur le management qui veut situer management dans l'évolution de la gestion des entreprises. Il part de Tayl et l'organisation du travail, étudie ensuite Fayol et la gestion et l'administr tion des entreprises, pour en arriver au management. Il le définit alors comm un ensemble de principes, de méthodes et de techniques rationnelles de gesti et de direction des entreprises.

L'auteur appartient à ce courant français dominant qui fait du manag ment l'utilisation des apports récents des sciences et des techniques dans effort de rationalisation de la gestion. Le management y est présenté comm un état d'esprit, un type de comportement.

Première approche utile surtout pour s'initier à un certain langage sur le management.

F. HORDERN.

434-72

RÉFORME DE L'ENTREPRISE OU CONTROLE OUVRIER.

Paris, Cahiers du Centre d'Etudes Socialistes, n°s 70-71, 1967, 53 pages. P. 4.

Il s'agit d'un débat autour des thèses de Bloch-Lainé sur la réforme de l'entreprise publiées en 1965.

Après des questions posées à Bloch-Lainé par Gilbert Mathieu, rédacteur du journal « Le Monde », et les réponses faites par Bloch-Lainé, on trouve deux contributions d'Ernest Mandel et de Gilbert Mathieu et une discussion générale.

La publication a aujourd'hui surtout une valeur historique. La controverse est largement dépassée, mais au niveau de la gestion des entreprises françaises, en dehors de la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise, les choses ont peu évolué.

F. HORDERN.

Ernest MANDEL. 435-72

CONTROLE OUVRIER, CONSEILS OUVRIERS, AUTOGESTION.

Paris, Maspéro, coll. « Livres rouges », 1970, 430 pages. P. 19.

Ernest Mandel publie un grand nombre de textes concernant le contrôle ouvrier, les conseils ouvriers et l'autogestion. C'est une bonne anthologie, utile à consulter par tous ceux qui s'intéressent à ces problèmes. Mandel est trotskyste.

A lire en parallèle avec des ouvrages, tels que « Autogestion » de Daniel Chauvey (Seuil, 1970).

F. HORDERN.

Jean PARENT. 436-72

LE MODÈLE SUÉDOIS.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Perspectives de l'économique », 1970, 302 pages. P. 23.

La Suède est-elle un paradis socialiste ? Combien de temps le sera-t-elle encore ?

M. Parent, professeur de sciences économiques, répond à ces deux questions. Le premier chapitre nous fait un tableau de la vie en Suède, conforme aux descriptions habituelles : niveau de vie élevé, paix sociale, vie politique

calme ; le parti social-démocrate dirige le pays depuis 35 ans, il n'y a eu, pendant cette période, que deux premiers ministres. Le caractère suédois modéré, pragmatique, tolérant, explique cette réussite : « pas de romantisme révolutionnaire, de sens du paradoxe ni d'improvisation brillante », « ce qui distingue le gouvernement suédois de beaucoup d'autres ce n'est pas du génie, mais l'utilisation du simple bon sens ».

Vient ensuite une étude de l'industrie suédoise, son origine, son « démarrage » récent, sa morphologie : (dimension des entreprises, rôle de l'exportation, provenance des capitaux). Notons l'importance du secteur privé, très concentré et très puissant ; la T.V. et la radio sont des entreprises privées ; le socialisme s'exerce sur la répartition, assez peu et seulement indirectement sur la production. Les quarante pages suivantes, consacrées au syndicalisme, réconforteront tous ceux qu'anime un sincère désir de justice sociale, mais qui répugnent aux méthodes syndicales françaises. Les affrontements violents n'ont pas été toujours évités, mais la puissance syndicale (90 % de salariés pratiquement tous syndiqués), la prédominance de l'empirisme sur l'idéologie, le recours à des conseillers économistes, la présence aussi d'une puissante confédération d'employeurs, permettent des débats dans un climat social tout différent de celui que nous connaissons. Résultats : journée de huit heures depuis 1918, conventions collectives obligatoires depuis 1928, moyenne annuelle de 14 jours de grève pour la période 1961-65 dans l'ensemble du pays et pour toutes les professions. L'importance des coopératives a été parfois exagérée, elles groupent pourtant 50 % des ménages et la presque totalité des agriculteurs. Caractère particulier : elles produisent une partie de leur vente : 10 % de la production totale de pain, 35 % de la charcuterie ou de la bière ; elles sont aussi actionnaires de nombreuses sociétés privées. Les associations religieuses n'ont pas été étrangères à la naissance des syndicats et des coopératives, leur influence a peut-être contribué à donner aux uns et aux autres le sens de leur responsabilité pour « le développement moral et intellectuel de leurs membres » ; les syndicats entretiennent de véritables écoles, les coopératives se soucient d'informer autant que de distribuer.

Ce résumé ne doit pas faire croire à une description idyllique ; M. Parent ne cache ni les insuffisances ni la fragilité du régime basé sur l'équilibre de forces organisées et comparables : le capitalisme privé, le syndicalisme, le gouvernement.

La dernière partie insiste sur le paradoxe d'un gouvernement socialiste n'ayant modifié ni la nature du gouvernement (monarchique) ni l'importance de la propriété privée dans les moyens de production.

Les socialistes suédois veulent faire la révolution par le bulletin de vote ; ils espèrent, sans désorganiser ni ruiner préalablement l'économie du pays, aboutir à une véritable démocratie populaire qui n'aurait pas à être soutenue par une police politique omniprésente. C'est une œuvre de longue durée, en auront-ils le temps ? Les nouvelles générations sociales-démocrates sont plus impatientes que leurs aînés, la lourdeur de la fiscalité, « l'inflation rampante », la nécessité de développer l'exportation au prix de contraintes intérieures, l'acceptation de plus en plus difficile de ces contraintes, l'apparition d'une grève sauvage chez les mineurs du nord en 1969, rendent l'avenir du socialisme suédois incertain. Un tableau des principales industries suédoises en 1966-67 termine le volume.

S. Lebesgue.

ean-Pierre RICHARDOT. **437-72**

RHONE ALPES, CLEF POUR L'EUROPE.

Paris, Robert Laffont, coll. « Régions d'Europe », 1971, 315 pages. P. 26.

A l'heure où chacun s'intéresse aux régions du globe les plus lointaines, oire à la lune, le Français continue à ignorer les réalités physiques, économiques, humaines, de son propre pays. Que la responsabilité en incombe aux professeurs de géographie, aux mass-media, ou au tempérament national, le ait existe, il explique en partie le retard économique pris sur nos voisins beau-oup plus éveillés que nous à ces questions. J.-P. Richardot, spécialiste de 'Aménagement du territoire, se propose de combler cette lacune pour la région Rhône-Alpes.

Elle comprend huit départements avec 4,5 millions d'habitants. Si on xcepte Paris, c'est la première région de France pour la population, l'univer-ité, le nombre de chercheurs, le commerce. Sa situation entre l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la Méditerranée (Marseille, Berre, Fos) lui donne une « carrure uropéenne ». Les variétés de son climat (champs de ski et lavande), l'abon-lance de ses fleuves (houille blanche et usines), son « épine dorsale rhoda-ienne », lui assurent d'incomparables possibilités touristiques, industrielles, ommerciales, autour de sa métropole tripolaire : Lyon, Saint-Etienne, Gre-oble.

Rhône-Alpes deviendra-t-elle le lien entre la France et « l'Europe utile » u sera-t-elle économiquement annexée par les régions voisines, concurrentes t plus dynamiques, de la Suisse, de Milan, ou du Rhin allemand ? Il ne s'agit as d'une guerre froide économique, l'avenir de tous est dans la coopération ; ncore faut-il y entrer consciemment et à armes égales.

La réussite est une question de rapidité : les routes et les oléducs se onstruisent vite à l'extérieur ; de cohésion interne entre les trois villes prin-ipales, mais aussi avec Annecy, Chambéry, Valence ; enfin de ce que sera et oudra être Genève, ville tentaculaire, véritable capitale actuelle de la Haute-Savoie française, mais en proie à ses propres problèmes.

La solution : un rôle important (décision et budget) laissé aux responsa-les locaux. La nécessité de la décentralisation, son urgence, c'est le sujet des lerniers chapitres et la conclusion de l'étude. J.-P. R. nous montre les méfaits le la centralisation parisienne, à propos de l'aménagement du Rhône, de 'aéroport de Cointrin, ou du tourisme.

Une des caractéristiques du livre est précisément d'être concret. L'orga-isation de la firme Caterpillar prouve la non-intégration de la région ; 'O.R.E.S.A. confirme le rôle médiateur de Lyon entre Grenoble et Annecy, tc. ; chaque ligne fournirait un exemple. Il en résulte un certain éparpille-nent de l'attention du lecteur ; inconvénient minime en face de la somme de enseignements fournis. Ce livre est sérieux, il n'est jamais ennuyeux. L'auteur une formation de journaliste, il sait, sans sacrifier la documentation, s'adres-er à tous. Les paragraphes sont courts, la mise en pages aérée, l'humour y a a place, les nombreuses cartes sont facilement lisibles.

Il n'est pas question d'adopter toutes les conclusions de l'auteur, mais le s'informer. Ailleurs d'autres nécessités s'imposent, et il faut bien faire un hoix dans les priorités. Souhaitons à chacune des régions françaises un avocat ui plaide sa cause dans le même esprit.

S. LEBESGUE.

Maurice LAUGAA. **438-72**

LECTURES DE MADAME DE LAFAYETTE.

Paris, A. Colin, coll. « U2 », 1971, 352 pages. P. 16.

La série « Lectures » de la collection U2 est destinée à l'enseignement littéraire supérieur. Elle ne vise pas simplement à la présentation d'un auteur (biographie, textes, commentaires) mais à manifester sa « fortune » parmi les générations successives. Ce livre comporte donc toute une série de textes du 17[e] siècle autour de Mme de Lafayette ; puis des textes du 18[e], du romantisme et de l'époque contemporaine. Il se complète d'une bibliographie, d'une chronologie et d'une filmographie. C'est un ouvrage de travail, fournissant une masse de références, de textes inédits et de jugements et dressant comme une sorte de profil historique de Mme de Lafayette à travers l'histoire littéraire et l'histoire des idées. Mme de Lafayette sort intacte et toujours mystérieuse de cette tentative de décodage, ce qui est certainement une réussite, puisqu'ainsi ce livre, au lieu de clore une série de « lectures », en fomentera de nouvelles.

Mad. FABRE.

Michel PHILIP. **439-72**

LECTURES DE LAUTRÉAMONT.

Paris, A. Colin, coll. « U2 », 1971, 272 pages. P. 11.

Lautréamont, le poète mort inconnu à 23 ans en 1870, qui resta longtemps sans biographie, est particulièrement désigné pour être interprété et éclairé à travers les « lectures » de sa postérité.

Qu'un des premiers à reconnaître la fulgurance de Maldoror, en 1890, fut Léon Bloy, est significatif.

Ce livre ne dispensera pas de lire Lautréamont, mais il donnera de nombreuses clés pour faciliter une lecture difficile et il apportera le stimulant intellectuel qu'on éprouve au choc de deux pensées : Soupault et Lautréamont, Bachelard et Lautréamont, Supervielle, Cocteau, etc. Cet ouvrage clair et maniable, est très bien complété par une chronologie et une bibliographie.

Mad. FABRE.

Guy CROUSSY. **440-72**

BECKETT.

Paris, Hachette, 1971, 235 pages. P. 23.

Par sa méthode, par la clarté de ses analyses, par des citations suggestives, cette étude constitue une introduction précieuse à la lecture de Beckett. Même si l'on ne se rallie pas entièrement à son interprétation, il reste important.

L'auteur suit l'œuvre de Beckett dans son développement chronologique « œuvre en équation avec sa vie ») : Romans, pièces de théâtre, enfin sortes le mimodrames destinés au film, à la télévision. Ainsi se trouve dépeint l'abanlon progressif de tout ce qui constitue l'humain : par la solitude (quelquefois deux), par la vanité d'une attente passive, par la perte des sens ou de la iberté des corps, par l'évanescence et le vague des souvenirs, par la dislocation le la parole : le Vide. Parallèlement l'aspect spectaculaire du théâtre se dégrade aussi : Tenue lamentable et allure clownesque des personnages, provoquant des chutes perpétuelles, masques substitués aux visages, espace peuplé urtout de « choses », d'objets qui soutiennent à peu près seuls l'être des peronnages (le sac de Winnie).

Il arrive qu'une certaine tendresse surgisse (Winnie) ; mais la donnée ssentielle est la fatalité, d'où un tragique authentique ; mais qui ne dérive pas, omme chez les classiques, d'une défaite de la volonté humaine. La « bonne olonté » est dérisoire (Vladimir), l'effort et l'action, absents (cf. le personage symbolique de Belacqua inspiré de Dante). C'est le tragique de la condition humaine en général : la conscience de l'effondrement. Il reste à l'homne la lucidité. Croussy voit dans cet acte de connaissance une recherche de 'espoir, et même chez les héros beckettiens une sorte de conscience du divin, au sens de conscience de l'existence d'une volonté supérieure, comme seuls es saints en possèdent ». — « Je n'ai rien à dire, je peux seulement dire à quel oint je n'ai rien à dire » écrit Beckett.

Son théâtre selon Croussy « est un théâtre *sur* l'absurde, il n'est pas le néâtre *de* l'absurde ».

O. Hury.

---

mile Glénisson. **441-72**

'AMOUR DANS LES ROMANS DE FRANÇOIS MAURIAC.

aris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaires », 1970, 110 pages. P. 30.

Venu de la psychologie à la critique littéraire, Emile Glénisson étudie amour dans l'œuvre de Mauriac et accuse le romancier d'avoir échoué dans ette peinture, tant du point de vue psychologique que du point de vue littéaire.

Il n'y aurait pas d'amour véritable dans ces romans, tout au plus des ttachements infantiles, homophiles ou troublement incestueux. Sur le plan rtistique, Mauriac aurait manqué la peinture de l'homosexualité par timiité, par hypocrisie, et surtout parce que l'attachement homosexuel, qui n'est en qu'un désordre, est présenté comme la voie unique de l'amour. En outre, ır le plan technique, Mauriac répète schémas et situations.

Il est loisible et utile de discuter toute position littéraire. Seulement une ntreprise de révision, pour être stimulante ou décisive, doit être menée avec rio ou avec rigueur. Le livre de M. Glénisson est pesant, malgré sa brièveté, ourdi de trop de notes en bas de pages ; ses partis sont mal justifiés, et enfin, laisse percer une ironie dévalorisante à l'égard de certains personnages.

Cette « lecture » qui se veut nouvelle manque de pénétration, le matériel sychologique fait écran aux intentions profondes de Mauriac, qui a toujours

montré l'amour comme un désert (aridité, mirages, souffrances, désespérance). On ne voit pas bien en quoi le romancier trahit l'art en peignant des héros psychopathes. Sous couvert de psychologie, M. Glénisson réintroduit le concept normatif du « bon héros ». Mais cette fois-ci, le bon héros reçoit la bénédiction du psychanalyste.

Passons sur certaines malveillances personnelles à l'égard de Mauriac.

Quant à ce que M. Glénisson appelle l'amour de Dieu, s'il était indispensable d'en parler, il valait la peine de le faire avec sérieux au lieu de bâcler la question en deux pages.

N.M. PETER.

Roman JAKOBSON. **442-7**

ESSAIS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE. (Trad. de l'anglais par N. Ruwert).

Paris, Ed. de Minuit, coll. « Points », 1970, 258 pages. P. 8.

Essais, au pluriel : il ne s'agit pas ici du grand traité « Sound and Meaning » auquel Jakobson travaille depuis longtemps, mais de textes plus ou moins techniques répartis sous quatre chapitres : problèmes généraux, phonologie, grammaire et poétique. Textes circonstanciels parfois comme cette leçon de clôture d'une conférence interdisciplinaire qui ouvre le volume ; exposés rapides des vues les plus célèbres de Jakobson : deux aspects du langage et deux types d'aphasie ; des fondements mêmes du structuralisme en linguistique qui expliquent son rayonnement et son rôle de pilote au sein des sciences humaines : phonologie et phonétique. Ici la préface de N. Ruwert, excellent traducteur et « transpositeur » de bien des exemples, apporte des compléments utiles sur le travail indispensable pour préciser les oppositions binaires, principes de la logique qualitative qui sous-tend la méthode structurale développée par Jakobson.

Partout l'auteur, en ce domaine travaillé par les divergences des écoles réfractées dans l'incompatibilité des nomenclatures, va au cœur des choses avec une logique souvent teintée d'humour. L'article final : linguistique et poétique est à la source de bien des travaux actuels ; il montre par quels procédés en poésie le poème « semble un écho du sens » (Poë).

Si ce bref volume n'est pas une initiation à la linguistique — qui comporte d'autres perspectives — il donne une idée et de la rigueur et de l'épanouissement de cette science en même temps que de l'envergure d'esprit de son auteur.

Fr. BURGELIN.

Tzvetan TODOROV. **443-7**

POÉTIQUE DE LA PROSE.

Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1971, 253 pages. P. 21.

Le livre s'inscrit dans la vision fondamentale de T. Todorov : la construction d'une théorie formelle de la littérature, qui, envisagée comme pr

duction, peut devenir l'objet d'une « poétique », la poésie au sens habituel n'en désignant plus qu'un domaine. Il s'ouvre par une étude très précise de ce que l'auteur considère comme l'héritage méthodique du formalisme (russe), mais l'intérêt propre du volume c'est de faire participer le lecteur à l'élaboration de la recherche théorique, ordonnée selon la perspective de l'épistémologie contemporaine comme un va-et-vient de la théorie (provisoire) à la lecture (modifiée par la théorie, mais occasion de rectifier celle-ci). Significativement, l'ouvrage se termine par une étude des différentes façons de lire. « Poétique », « lecture » sont ainsi les pôles de l'axe principal ; d'autres oppositions, également dialectisées, interviennent : différence et ressemblance (au niveau narratif) ; langage et littérature (dont la relation commande toute la visée formaliste). Le lecteur de formation classique fera son miel des études plus proches de la « lecture », sur l'Odyssée, la Quête du Graal, B. Constant, Artaud, Henry James aussi, bien naturellement, car l'auteur de « l'Image dans le tapis » s'offrait à une étude formaliste, et Torodov, spécialiste du fantastique, traite ingénieusement du « fantôme d'Henry James ». Mais comment peut-il clore le chapitre qui précède (« le secret du récit ») par cette assertion catégorique : « Aucun événement ne marque la vie de H. J., il la passe à écrire des livres... Sa vie est parfaitement insignifiante » (p. 185). Un récent biographe vient pourtant de lui consacrer cinq volumes que hantent un père qui fut visionnaire, un frère aîné, le trop brillant William James. La tragédie que fut pour Henry, mobilisable et non mobilisé, la guerre de Sécession, l'hésitation entre le Nouveau et l'Ancien Monde. Quelque chose en ces fantômes jamesiens ne se déroberait-il pas à l'analyse structurale ?

Fr. BURGELIN.

Georges LUKACS. **444-72**

LE ROMAN HISTORIQUE. (Trad. de l'allemand par R. Sailley.)

Paris, Payot, coll. « Payothèque », 1970, 407 pages. P. 30.

Relire en 1972 cet ouvrage écrit en 1936-37, traduit en français en 1965 (avec une belle préface de Cl. Ed. Magny), c'est d'abord, en pleine mode de formalisme, un dépaysement, quoique le regretté Goldmann ait développé en France la « Sociologie de la littérature », fondée par la « théorie du roman » du même Lukacs. La force du point de vue, sa mise en œuvre magistrale n'en éclatent que mieux : toute œuvre humaine est conditionnée par un contexte socio-historique, mais tandis que la sociologie vulgaire, préfigurée par Taine, ne voit là qu'un déterminisme simple, Lukacs, continuateur de Hegel et de Marx, montre que c'est la conscience claire ou mystifiée du contexte, des forces agissantes dans le présent qui orientent et le choix du sujet et toute la conception de la construction de l'œuvre ; ainsi le roman historique, lointain successeur de l'épopée, débute et atteint sa forme « classique » avec Walter Scott, personnellement conservateur, mais qui, vivant en période post-révolutionnaire, a compris le pôle actif des forces populaires alors que les romantiques se réfugiaient dans la nostalgie d'un Moyen-Age idéalisé, A l'inverse, après le tournant de 48 et le refus par la bourgeoisie du dynamisme populaire, le roman historique traverse une crise : Flaubert choisit Carthage, mais non son grand conflit historique avec Rome ; hypnotisé par l'exotisme et le pittoresque il n'aboutit avec Salambô qu'à un « grand roman paralysé » (selon

le mot d'un autre critique). Le dernier chapitre ouvrait l'espoir que l'huma nisme démocratique et antifasciste ferait renaître le roman historique — un préface postérieure de Lukacs y met une sourdine). Tout ceci éveille bien de réflexions, en particulier quant à la sclérose du roman historique là où l'his toire devient l'objet d'une doctrine et d'une propagande officielle... Finale ment deux questions se posent, liées en fait : l'histoire, entendue selon le maté rialisme historique et dialectique, est-elle science, au sens fort du mot, de l totalité de la vie collective ; la voie ouverte par Lukacs ne risque-t-elle pas d privilégier les œuvres représentatives aux dépens de celles qui sont esthétique ment plus valables ? Si Lukacs ne fait guère, semble-t-il, d'erreur grave à c point de vue, sauf peut-être une surestimation du « Colas Breugnon » de Ro main Rolland, doit-il son discernement à son goût ou à sa méthode ? C'est peu près ce que se demandait Cl. E. Magny dans son excellente introductio

Fr. BURGELIN.

Pierre-Henri SIMON. 445-7

L'AFFUT.

Paris, Seuil, 1946, (rééd. 1971), 191 pages. P. 19.

Voici réédité un des premiers romans de P.-H. Simon, écrit pendant s captivité (hiver 43-44) et publié au Seuil en 1946. C'est dire que l'inspiratio la facture du récit, les personnages ne sont pas d'aujourd'hui. Nous avons l une histoire très mauriacienne, sur le thème du « Dominique » de Fromentin un homme raconte son amour pour une femme mariée, qui est ici la femme d son meilleur ami.

Il y a dans ce livre un charme désuet, une unité de ton qui peuve retenir des lecteurs d'une certaine génération, goûtant le romanesque le plu traditionnel, ou alors, pourquoi pas, des lecteurs sensibles à ce qui redevien dans la production actuelle, de la nouveauté : l'amour chaste, qui se sacrifi à l'honneur et au devoir.

Mad. FABRE.

Marguerite DURAS. 446-7

L'AMOUR.

Paris, Gallimard, 1971, 143 pages. P. 16.

Aussi modeste dans son format qu'énorme en son titre, ce livre no arrive sans autre désignation que ce titre et la jaquette vierge de toute prése tation, résumé ou commentaire. Il faut donc aller à la source, et, après l'avo lu, on comprend qu'il soit très difficile d'en parler.

Certes M. Duras nous a habitués à des titres difficiles à unir au text à des dialogues qui sont comme des bribes de conversation surprise ent des êtres invisibles, dont les phrases banales suggèrent à peine ce qui res enfoui. Sans doute nous savons qu'elle affectionne les lieux vagues, les tem crépusculaires, les visages indécis et qu'au milieu de tout cela, elle fait jail ce qui l'intéresse par dessus tout : une communication entre les êtres par l

›nts fragiles des mots. Et cela, nous le retrouvons ici : un récit en phrases ›urtes, au présent, dont certaines ne sont que des énumérations avec çà et là, ı adjectif, qui alterne avec des dialogues. Il y a là deux hommes et une mme, puis un homme et une femme, une autre femme, la même, le premier ›mme. Tous inommés. Un seul nom propre : S. Thala, qui revient sans cesse qui est le nom du lieu, à moins que ce ne soit celui de la femme, qui est vante, ou enceinte, ou morte, ou endormie, qui veille ou qui rêve. Des mots. es bribes de poèmes. Peut-être la transcription d'un rêve ? Ou un « dialogue :s morts » ? L'amour ? A condition d'y ajouter justement un énorme point interrogation.

Mad. FABRE.

---

oger IKOR. **447-72**

E TOURNIQUET DES INNOCENTS.

ıris, A. Michel, 1972, 320 pages. P. 25.

L'auteur suit, à travers la vie d'une famille d'universitaires, parents, et ıfants qui vécurent les troubles de février 1934 et de mai 1968. Querelle de :nérations ? Problèmes d'adaptation réciproque. C'est un récit sans thèse pré-›nçue. Simplement l'exposé de situations sans issue. Demain répondra pour i-même. Le drame de la vie et de la mort sont étroitement mêlés. Que sont s « innocents », universitaires en marge d'une civilisation industrielle, sans ne et sans foi, jouisseuse et égoïste ?

R. QUÉROUIL.

---

gnès CHABRIER. **448-72**

OUS, LES VIVANTS.

ıris, Plon, 1972, 315 pages. P. 26.

L'histoire que nous conte Agnès Chabrier se situe au lendemain de la évocation de l'Edit de Nantes, parmi ces Huguenots qui, pour fuir les dra-›nnades, la prison, les galères, tentaient de gagner ce qu'on appelait les terres ı Refuge. L'aventure ne faisait souvent que commencer, quand on les avait teintes, ces terres du Refuge ! Car le Refuge, c'était l'exil et un exil souvent uel. On y était en butte à la méfiance des gouverneurs étrangers et quelque-is des populations locales, il fallait vivre, alors qu'on avait souvent tout perdu , pour gagner sa vie, on était parfois obligé de s'exiler plus loin encore, vers Prusse, ou vers ces pays presqu'inconnus qu'étaient l'Amérique et l'Afrique ı Sud. Imagine-t-on ce qu'était alors un voyage en mer : la vie sur les ba-aux à voiles pendant les interminables traversées, le manque de confort et hygiène, cause de toutes les épidémies, le scorbut, les naufrages, les pirates ırbaresques ?

Ce livre est un beau roman d'amour et d'aventure, mais on sent que ıteur s'est minutieusement documentée pour recréer l'atmosphère de cette ›oque.

Son héroïne, qui est aussi la narratrice de l'histoire, cett charmante Barbe-dith, mariée à quinze ans avec un mari qu'elle n'aime pas et qui brûle

d'une ardente passion pour son beau-frère, sait nous faire partager ses ango[...] ses, ses désespoirs, ses révoltes et ses doutes. Mais avant tout, elle aime [...] vie et y mord à belles dents chaque fois qu'elle en a l'occasion, ne dédaigna[...] ni un bon repas, ni une jolie robe. Son acharnement à survivre et à rester ell[...] même au milieu des pires épreuves, lui confère une singulière dignité.

Le style du livre, inspiré du style du XVII[e] siècle, est très élégant [...] agréable à lire.

S. Sévin.

Michel Huriet. 449-[...]

LA FIANCÉE DU ROI.

Paris, Gallimard, 1972, 193 pages. P. 17.

Peut-on imaginer entre deux êtres plus grande distance qu'entre une re[...] gieuse trappistine d'origine italienne et un jeune professeur japonais, ma[...] et amateur de pêche ?

Ce livre raconte comment ils réussissent à communiquer, se rencontr[...] fortuitement à la lumière d'une lampe de poche, à quatre heures du mat[...] dans un petit bois frileux du Japon que la religieuse chaque matin traver[...] pour aller éveiller la sœur qui s'occupe de la porcherie du couvent. Le ré[...] est vif et naturel, et on oublie l'insolite du sujet, l'aspect mythique et mirac[...] leux du dénouement pour se laisser prendre au charme d'une belle histoi[...] d'amour, si on peut appeler amour une si fragile et si brève rencontre. [...] quel autre nom trouver pour une communication capable de traverser l'énc[...] me obstacle d'une mutuelle étrangeté ? Pour le geste dépourvu de tout érotism[...] qui la marque, elle, dans sa chair ? Pour l'échange qui leur est accordé ?

Un livre chargé de symboles et de spiritualité.

Mad. Fabre.

Paul Misraki. 450-[...]

MORT D'UN P.D.G.

Tours, Mame, 1972, 180 pages. P. 18.

Un éditeur confie un manuscrit à deux de ses lecteurs qui se récusent av[...] indignation. Le troisième accepte ; nous lisons avec lui une illustration [...] verset de Matthieu concernant les scribes et pharisiens hypocrites, appliq[...] ici à un P.D.G.

Apparemment mort après un accident de voiture, celui-ci arrive à la por[...] du ciel, dont il se voit refuser l'entrée par l'ange, parce qu'il est sûr d'av[...] toujours mené une vie exemplaire. Mais ayant été ranimé par les chirurgien[...] le P.D.G. retourne à la vie et s'efforce de la mener conformément à ce qu[...] croit être l'évangile : Quand il est au bord de la faillite, l'ange vient le préven[...] que ce n'était pas non plus ce que l'on attendait de lui. Il rétablit la situati[...] de l'entreprise, mais reste tellement incertain quant à la conduite à tenir qu[...] meurt... d'un infarctus et voit s'ouvrir grandes les portes du ciel, alors qu[...] se prétend indigne d'y entrer.

A la fin de l'ouvrage, le lecteur discute avec sa femme sur ce qu'il faut enser du livre. On peut ne pas se sentir très convaincu.

M.-L. F.

Iouloud FERAOUN. **451-72**

'ANNIVERSAIRE.

aris, Seuil, coll. « Méditerranée », 1972, 140 pages. P. 16.

En 1961, quand on commence à parler de négociations pour terminer la uerre d'Algérie, les attentats se multiplient entre Européens et Musulmans. Iouloud Feraoun qui lutte pour l'indépendance est obligé de se cacher pour ssayer de sauver sa vie. Il n'y réussit pas et est assassiné le 15 mars 1962. Ce résent volume est composé de différents écrits parus dans des revues algéennes ou françaises et de parties de romans qu'il n'a pas eu le temps d'acheer, tels Le fils du pauvre, ou l'Anniversaire. Ce sont des souvenirs, des récits utobiographiques, des réflexions sur les problèmes qui déchirent l'Algérie. 'est surtout dans les pages où il s'adresse à Albert Camus ou à Emmanuel oblès, ou celles consacrées à la littérature algérienne, que ressort l'idée qui hante : malgré tout leur amour pour l'Algérie, leur compréhension des prolèmes, des écrivains comme Camus ou Roblès, n'ont pas su pénétrer jusqu'à âme de l'Algérien. « Si nous sommes absents de l'œuvre d'un Camus qui ne esse de proclamer noblement la misère et la grandeur de la condition huaine, si on nous coudoie sans nous voir, c'est qu'il n'a pu venir jusqu'à ous pour suffisamment nous connaître ». Ce drame, Roblès le comprenait ort bien et c'est pourquoi il estima que c'était à Mouloud Feraoun de montrer ue les Kabyles étaient précisément des hommes. Il lui écrivait d'être « audaeux » mais c'est avec respect et crainte que Feraoun essaya de comprendre on semblable, de le faire connaître et aimer et de faire ainsi œuvre de justice, e mesure et d'amour. Dans ces pages intelligentes et sensibles, l'auteur a éussi à nous montrer la vraie vie de vrais Algériens. Elles nous font regretter ncore davantage la disparition prématurée et injuste de celui qui aurait beauoup apporté à la littérature algérienne.

Y. ROUSSOT.

---

azil ISKANDER. **452-72**

A CONSTELLATION DU CHÈVRAUROCHS. (Trad. du russe par A. Robel).

aris, Ed. Français Réunis, coll. « Domaine soviétique », 1972, 193 pages. P. 20.

Un jeune journaliste en légère disgrâce quitte Moscou pour retourner ans son pays en Abkhazie, partie de la Géorgie située au bord de la mer oire, au pied du Caucase. Il travaille au journal : « Les subtropiques rouges ». e rédacteur en chef le fait participer au lancement d'une idée qui doit apporr au Ministère de l'Agriculture un revenu important. Un nouvel animal a é créé grâce au croisement de l'auroch qui vit dans les hautes montagnes du aucase et de la chèvre domestique ce qui donne le Chèvrauroch. Ceci doit ugmenter la production en particulier de la viande et de la laine. Les jour-

naux doivent faire campagne pour faire comprendre aux kolkoziens l'impo tance de ce nouveau bétail. C'est cette histoire que l'auteur nous conte av beaucoup de verve. Ces lointains soviétiques qui profitent de la douceur c climat, de la vie agréable, des stations balnéaires sont un peu indolents, ma drôles et originaux. Ils pensent avoir bien réussi leur propagande, mais en ha lieu on en juge autrement d'une manière plus administrative et plus politiqu On les accuse de ne pas suivre la ligne du parti. Leur initiative est condamn et abandonnée. Le rédacteur en chef a déjà une autre idée encore plus génia de sorte que l'auteur explique : « Notre époque a créé un type curieux novateurs ou d'inventeurs, ou d'entrepreneurs qui sont capables de fai fiasco un tas de fois sans se ruiner de fond en comble étant donné qu'ils so financés par l'Etat. C'est la raison pour laquelle leur enthousiasme est pra quement inépuisable ».

Y. ROUSSOT.

Dragoslav MIHAJLOVIC. **453-**

QUAND LES COURGES ÉTAIENT EN FLEURS... (Trad. du serbo-cro par J. Descat).

Paris, Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1972, 182 pages. P. 17.

Roman populaire mettant en avant les mœurs d'un faubourg, Douch novats, de Belgrade. La boxe, les bals, les filles et la loi du milieu, la misère. travail et la violence, tout y est. Mais il règne une fraîcheur de sensations ré latrices d'une droiture de pensée. Le titre est un dicton local prédisant l'ép que de la mort des tuberculeux. L'un d'eux est tué par le héros du livre ve geant l'honneur de sa sœur. Le vengeur poursuit une existence régulière Suède, sa seconde patrie, où il élève une famille rangée. Il garde toutefois nostalgie de son quartier de Belgrade où la guerre pourrait le rappeler, qu'il souhaite.

R. QUÉROUIL.

John DOS PASSOS. **454-**

MILIEU DE SIÈCLE. (Trad. de l'anglais par Y. Malartic et J. Rosenthal).

Paris, Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1971, 591 pages. P. 34.

C'est par un grand nombre de récits et de portaits que John Dos Pass tente de nous faire connaître les difficultés économiques des U.S.A. dans première moitié du siècle. Il est donc question de mouvements de grèves, la grande crise de 1929, du new-deal, mais surtout de l'organisation et du fo tionnement des syndicats dans les entreprises. Contrairement à ce que l' pourrait penser, les syndicats étaient gouvernés par des « gangsters » qui s tenaient les patrons. Les adhérents étaient captifs. Pour travailler, ils devai obéir : cotisations abusives, escroqueries, oppression, sabotages, terreur, n traquages, assassinats. L'auteur passe du syndicat de l'automobile à celui l'organisation des transports routiers, du réseau ferroviaire, des autos-ta des dockers, de la meunerie. Ces chapitres sont coupés de portraits, de v de personnages connus, tels que : le Général Mac Arthur, John Lewis

alter Reuter, organisateurs syndicaux professionnels, Mme Eléonore Roose-lt, le Dr. Oppenheimer, le père de la bombe atomique, Sam Goldwin pro-cteur des films Goldwin picture Corporation, qui existent encore de nos urs. Devant nos yeux défile toute une galerie de portraits d'hommes d'affai-s, de militants, d'anarchistes, de simples travailleurs. Entre les chapitres, uteur a intercalé 25 courts documentaires extraits d'articles de journaux ; slogans publicitaires qui tendent à prouver que l'homme devient esclave de n bien-être matériel. C'est un livre économique, politique, philosophique, vant, sincère, humain. Il faut prendre son temps pour le lire car il est copieux les chapitres d'un même récit ne se suivent pas, ce qui augmente la difficulté.

Y. ROUSSOT.

---

erre BOULLE. 455-72

ES OREILLES DE JUNGLE.

ris, Flammarion, 1972, 230 pages. P. 25.

C'est en partant de la réalité de la guerre au Vietnam que Pierre Boulle imaginé ce roman. La réalité se résume dans les cinq titres des différents apitres... Les Jarais : indigènes de la jungle du Vietnam du Nord. En chas-nt, ils découvrent des fleurs suspectes. Ce sont en réalité des petits micros e l'on nomme les oreilles de jungle. Ils enregistrent les moindres bruits et nseignent ainsi les Américains sur les mouvements de troupes et de convois... s grillons représentent un des mille bruits naturels de la jungle tels le chant s oiseaux, le passage d'un fauve, le souffle du vent dans le feuillage... Le palm : lancé par les avions, il détruit la végétation... La piste Ho-Chi-Minh : la voie tracée du Nord au Sud et particulièrement visée... Quant au der-er chapitre : la gerbe d'orchidées, mieux vaut ne pas l'expliquer car la curio-é croit au fil du récit. Le suspense est grand et l'on est consterné de voir mment le génie asiatique, la ruse, la patience, le travail permettent de lutter ntre les armes diaboliques des Américains et même d'en utiliser les effets ur le bien du pays. C'est une satire contre une guerre inhumaine et absurde c'est une gageure que ce récit soit moins dramatique que l'on pourrait le nser. L'auteur ne transforme-t-il pas trop facilement les mauvaises choses bonnes ? Mais l'intérêt de son livre ne se dément pas un instant et comment voir si ce qu'il nous apprend n'est pas la vérité ?

Y. ROUSSOT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 3, 1972.* — N° spécial : L'information : son r[...]le, son influence, son sens. — C. TORRACINTA : L'influence de la presse. — [...] CORNU : Le journal et son langage. — J.-D. DELLEY : Mass media : l'impossi[...] objectivité. — J.-M. CHAPPUIS : L'information entre le zéro et l'infini de [...] communication.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 5, mai 1972.* — **N° spécial : Projection** [...] conscience. — H. ROSER : La conscience fait objection. — A. MONOD : Milit[...]risation et objection de conscience. — R. CRUSE : Une paroisse concernée p[...] l'objection de conscience.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 21, 25 mai 1972.* — R. MONVERT : Sou[...]frante Indochine. — D. C. VALAYER : Les Communautés de base. — F. DE[...]FORGE : Les serpents et les colombes. — J. THEIS : Synode général réformé [...] 1872. — *N° 22, 1er juin 1972.* — M. A. LEDOUX : Madagascar : Décolonisation [...] Développement ? — A. MAILLOT : L'Eglise et les Eglises. — S. SAHAGIAN : Jés[...] au service de Mammon ? « Godspell » « Jésus-Christ Superstar » « Tout le Mo[...]de il est beau. Tout le monde il est gentil. » — Synode général réformé [...] 1872 (suite) : F. GONIN : Les grands problèmes du Synode. — *N° 23, 8 ju[...] 1972.* — G. ABADIE : L'irruption de Dieu. — Savez-vous qui était cet hon[...]me ? Origène. — E. C. BLAKE : Les Droits de l'Homme dans le monde ? — [...] *24, 15 juin 1972.* — F. DELFORGE : L'œcuménisme aux U.S.A. Echec ou erre[...] d'aiguillage ? — M. MICHEL : 24-27 avril 1972 Strasbourg : Un colloque : Tec[...]nique et eschatologie. — R. LACOUMETTE : Former des hommes. — *N° 25, [...] juin 1972.* — F. DELFORGE : La plume et la montagne. — M. de TIENDA : Ca[...]nes : Le festival des festivals.

COMMUNION (Verbum Caro), *N° 1, 1972.* — N° spécial : Oser espérer. — A. SHO[...]TER : Vitalité et communauté : le potentiel de l'Eglise africaine. — Frère PIE[...]RE-YVES : L'espérance : un dépassement des contraires. — P. ZANISI : Oser ag[...] oser espérer. — G. LAFON : Les conflits entre chrétiens. — M. ERML : Echec a[...] sciences humaines.

FOI-EDUCATION, *n° 99, avril-juin 1972.* — N° spécial : Problèmes d'actualité da[...] le Tiers-Monde. — J. E. : Le Tiers-Monde et nous. — O. HATZFELD : Science [...] culture. — Culture autochtone et culture européenne. — R. LACOUMETTE : L'[...]cole en Afrique et à Madagascar. — G. BOULADE : Réflexions sur l'enseign[...]ment à Madagascar. — J.C. WIDMAN : La place du Tiers-Monde dans l'enseign[...]ment français. — R. LACOUMETTE : Conclusions du Congrès de Madrid : q[...] pouvons-nous faire ?

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 6, juin-août 1972.* — D. MAUER et F. DOM : Tahi[...] si loin du paradis ! — Ch. BRULEN : Lorraine : difficile reconversion. — G. Bo[...]TINELLI : Longwy : les Equipes Ouvrières Protestantes face aux pouvoirs. — [...] MORDANT : Au cœur du Lubéron. — M. MEDARD : Madranges, seul village pr[...]testant de Corrèze. — J. BOSKHOLT : Rennes : 1.600 chrétiens en recherch[...] — Ph. LIARD : Pont-à-Mousson : Synode National 1972.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 3-4, avril-mai-juin 1972.* — N° spécial : [...] Synode National de Pont-à-Mousson.

UNES FEMMES, *n° 127, mars-avril 1972.* — N° spécial : La violence. — J. JACQUES : Les racines de la violence. — N. GARCIA : La guerre d'après G. BOUTHOUL. — L. WERMELINGER : La violence faite aux pauvres. — L. FRECHET : Violences en Irlande. — J. LANNES : L'agressivité dans les groupes de Jeunes Femmes. — M. J.-J. de FELICE : Violences et institutions. — R. DOMERGUE : Nous sommes tous des violents. — A. GRIOTTERAY : La Violence dans la société. — A. MONOD : Y a-t-il un devoir de violence aujourd'hui ? — M.-L. F. : Les violences qui nous sont faites. — J. CHAUVIN : Violence et non-violence dans la Bible. — H. E. BAR : Le groupe « Chalom » aux Pays-Bas. — Bibliographie.

URNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 4, juillet-sept. 1972.* — A. SOMMERMEYER : Vivre avec des enfants : II - L'enfant est le père de l'homme. — R. EYNARD : Existe-t-il une pédagogie protestante ? — M. ALLIN : Célébration : le sens de la vie.

URNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *147e année, n° 1-2-3, janv.-fév.-mars 1972.* — Bangui : J.-A. de CLERMONT : Un pays immense. — F. COESTER : Le Centre Protestant. — J.-C. GUILLAUME : Le foyer culturel. — A. GREINER : L'Eglise luthérienne à Madagascar.

USIQUE ET CHANT, *n° 17, mars 1972.* — PIERRE-ETIENNE : Sur l'univers tu es Seigneur. — PIERRE-ETIENNE : Le don de Dieu nous est offert. — H. CAPIEU : Toi, Saint-Esprit, lumière. — H. CAPIEU : Comment Te reconnaître. — J. SAUMAGNE : Une conception active d'enseignement : la méthode Martenot. — R. SOUBEYRAN : Un Instrumentarium. — F. HERR : Education musicale en Hongrie. — J.-D. BINDSCHEDLER : 4 Canons. — C. ARMAND : Petite technologie de l'orgue. — P. MIGAUX : 4 Préludes de Psaumes pour orgue.

SITIONS LUTHERIENNES, *20e année, n° 2, avril 1972.* — Séminaire œcuménique de Salamanque 14-18 avril 1971. — G. GRANE : La Réforme luthérienne, ses origines historiques et son caractère théologique. — J. IGNACIO TELLECHEA IDIGORAS : La réaction espagnole face au luthérianisme. — M.-A. MARTIN : A propos de la « Theologia Crucis » dans les œuvres spirituelles espagnoles (1450-1559). — M. SCHMIDT : La spiritualité luthérienne et le piétisme dans les relations avec la mystique espagnole. — A. MATELLANES CRESPO : Luther vu par les catholiques d'aujourd'hui. — R. PRENTER : Le luthérianisme et la théologie protestante actuelle. — H. MEYER : Le dialogue entre l'Eglise catholique romaine et la Fédération Luthérienne mondiale.

FORME, *n° 1419, 27 mai 1972.* — A. LOUIS : Moscou : les Grands entre eux. — M. ROLAND MICHEL : Entre la vie et l'humanité. — G. WAGNER : Réflexions sur la justice. — « Eglise et Pouvoirs » : C. ORDNUNG : Chrétiens à l'Est. — R. FRECHET : Entre la violence et la rencontre : Exemplaire Irlande. — *N° 1420, 3 juin 1972.* — F. FEJTO : Moscou : le jeu de la coexistence. — Dossier : Ecole 1972. — Une croissance tumultueuse. — D. WACHTEL : Un peu de bruit pour rien (Mercredi ou jeudi ?). — A. MULLER : Maternelles : un paradis sélectif. — M. DALMAS : Enfants « surdoués » : éviter la ségrégation. — J.-L. PINARD-LEGRY : Philosophie : la mort du fonctionnaire. — G. PASCAL : Français : l'outil des mots. — M. CHARLOT : Métier de maître : Une éducation permanente. — A. DUMAS : Coopération : un sport plus qu'un sacrifice. — R. LACOUMETTE : Pédagogie : Les enseignants et le Tiers-Monde. — S. LABADIE : Loisirs : valeurs de la presse enfantine. — Ch. FOUCHE : Livres : Chez les lycéens. — M. ROLAND-MICHEL : La femme à travers les livres : Mères, gardez-vous à droite, mères, gardez-vous à gauche ! — *N° 1421, 10 juin 1972.* — J.-P. GABUS : Lod : le prix de la paix. — M. ROLLAND : La torture aujourd'hui dans le monde. — Conférence de Stockholm : Le cadre de notre vie. — A. DUMAS : Les descendants de Job. — J.-L. PINARD-LEGRY : Méditation : Le dernier et le premier repas. — *N° 1422, 17 juin 1972.* — J. MONOD : Vouloir changer la vie. — P.-J. DESLANDES : La fin des illusions. — *N° 1423, 24 juin 1972.* — Oscar Cullmann à l'Institut. — J. KRESSMANN : Bizarrerie d'un Mémorial. — J. PINATEL : Prisons : la norme et l'exception. — A. DUMAS : Journal de voyage : Mexique, ou l'impossible révolution.

VUE REFORMEE (LA), *Tome XXIII, n° 89, 1er trimestre 1972.* — V. SUBILIA : La contestation évangélique. — I - Conformisme et anticonformisme. — II - Le fondement nouveau. — III - Le second Adam. — IV - Le paradoxe de la Résurrection. — V - L'évènement du monde nouveau. — VI - La présence du monde ancien. — VII - Ni utopie, ni conservation. — VIII - L'économie de la foi dans l'histoire.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° III, 1972.* — S. BRETON : Cri de la raison aujourd'hui. — C. A. MARRO : Quelques aspects de la communa té vîrasivaïte. — Bibliothèque gnostique X. L'hypostase des Archontes.

S.O.S. - AMITIE, *n° 39, juin 1972.* — G. MOTTE : La charité. — R. CORNUT : No écoute : l'expérience de San Fransisco.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CHURCH AND SOCIETY, *Mars-avril 1972.* — N° spécial : The Church and Ame can Corporations.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *Xe année, n° 29-30, 1er trimestre 1972.* — A. MO NO CORNEJO : Grupos, Accion Liberadora y Eficacia. — I. ILLICH : Critica a Liturgia de la Ensenanza. — Documentos : P. FREIRE : Educacion para un d pertar de la conciencia.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 5, mai 1972.* — N° spécial : Müttergenesung. Br tes Angebot von Sonderkuren.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *Vol. XXIV, n° 2, avril 1972.* — N° spécial : Ecu nical Exercise III. — The Church of the Lord (Aladura). — Assemblies Brethren. — The African Brotherhood Church. — J. A. NEWTON : The Ecu nical Wesley. — P. ABRECHT : The Future as « Religious » Problem. — A. I MAS : Sins or Simply Mistakes ?

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 5, mai 1972.* — G. ALTNER : Den neuen Me chen Planen. Aspekte für die Zukunft aus der Biomedizin. — W. J. HOLL WEGER : Ein Drache fliegt gegen den Wind. — Amerikanische Pfingstbewegu und Black Power. — R. MULLER : Risiko mit Rückfahrtkarte. Anmerkung zur Situation deutscher Pfarrer in Lateinamerika. — D. Ph. A. POTTER : Geg den Traum von der Superkirche. — H. DIEM : Der Sozialist in Karl Barth.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 17, mai-juin 1972.* — G. MANFREDI : Quattro insegn menti dal Vietnam. — G. PAPA : Problemi di un intervento nelle zone « n soggette a sviluppo » : la Valle del Belice. — L. GRISO : Reggio Calabria d anni dopo. — M. BERUTTI, A. GERACE, G. MARCHESINI : Inchiesta nel comu di Agrigento. — S. RIBET, J.-J. PEYRONEL : Prospettive della FGEI in Sicilia Calabria. — Speciale teatro : Lutero e Müntzer di fronte ai contadini. — CAMPI : Una presenza cristiana nella lotta di classe : gli anabattisti.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 48, 1972.* — N° spécial : Rethinki Missions. — P. G. SCHROTENBOER : Rethinking Missions. — Th. HARD : M sions and the Cultural Mandate. — D. C. MULDER : Mission or dialogue ? P. G. SCHROTENBOER : A Christian View of Faith and Life. — J. T'IEN-EN-CHA Foreign Missions and Theological Education in the Young Churches.

PROTESTANTESIMO, *n° 2, 1972.* — A. ROSTAGNO : Theologica crucis e classi soci a Corinto. — Atto di Concordia tra Chiesa europee sorte dalla Riforma. — SUBILIA : Da Marburg 1529 à Leuenberg 1971. — M. RAVA : A 25 anni da morte di Ernesto Buonaiuti. — V. S. : Ecumenismo ed etica sociale.

REFORMED WORLD, *Vol. 32, n° 2, juin 1972.* — P. H. BALLARD : Harvey Cox theology of style. — M. PRADERVAND : Leaves from the Alliance history.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. 13, n° 3, Spring 1972.* — G. K. NELSO The membership of a cult : The Spiritualists National Union. — J. SEGGAR Ph. KUNZ : Conversion : evaluation of a step-like process for problem-solvi — R. W. HOOD : Normative and motivational determinants of reportes r gious experience in two baptist samples.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *Vol. 25, n° 2, mai 1972.* — R. J. BLAIK Being, process, and action in modern philosophy and theology. — Th. LANGFORD : T. F. Torrance's theological science : a reaction. — A. V. CAMPBE Is pratical theology possible ? — C. GUNTON : Karl Barth and the developm of Cristian doctrine: — D. B. FORRESTER : The attack on Christendom in M and Kierkegaard. — G. I. CAPALDI : In the fulness of time.

EOLOGY TODAY, *avril 1972*. — P. L. LEHMANN : Contextual Theology. — D. E. WILLIS : In quest of context. — J. H. MARKS : God's holy people. — R. A. ALVES : The hermeneutics of the symbol. — J. H. CONE : Blacks spirituals as theology. — J. L. MECHEM : Authority and freedom in preaching. — R. C. MATHEWSON : Bibliography of Paul L. Lehmann.

NDING, *mai 1972*. — H. POUDEROYEN : Milieuverontreinigning en ons technisch kunnen. — Discussie rondom het theologisch rapport van de Praagse Vredesconfernetie. — H. Van KLEEF : Tsjechoslowaaks journal.

RLD CHRISTIAN EDUCATION, *vol. 27, 1er trimestre 1972*. — N° spécial : Church's role in education.

CHEN DER ZEIT (DIE), *n° 4, 1972*. — KJELL-OVE NILSSON : Das Evangelium als Grund für Einheit und Dienst der Kirche in der Welt. — G. NAGY : Die Bedeutung des Evangeliums für die gesellschaftliche Verantwortung der Christen. — *N° 5, 1972*. — G. HAUFE : Gemeinde im Neuen Testament. — G. KRUSCHE : Die theologische Relevanz der Situation für die Verkündigung des Evangeliums. — G. BASSARAK : Das Wort von der Versöhnung.

TWENDE, *n° 3, mai 1972*. — W. RORARIUS : Transzendenz der Seele ? — A. KOBERLE : Parapsychologie und Christlicher Glaube. — F. PETROWSKI, BUSCHBECK, K.-H. RONECKER : Die Evangelischen Studenten-gemeinden. Pfahl im Fleisch ? — J. ILLIES : Von der Tapferkeit der Verzweiflung. (Eine Analyse von Jacques Monod : « Zufall und Notwendigkeit »).

REVUES ORTHODOXES

NTACTS, *XXIVe année, n° 78-79, 2e et 3e trimestre 1972*. — N° spécial : Congrès de la Jeunesse Orthodoxe à Annecy (30 oct-1er nov. 1971) : La résurrection et l'Homme d'aujourd'hui. — J. COMAN : L'ethos humaniste des Pères. — O. CLEMENT : Miracle et résurrection chez Berdaiev.

SSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 77, janv.-mars 1972*. — Rapport du Gardien du trône patriarcal au Concile de l'Eglise orthodoxe russe. — Evêque PIERRE : Problèmes primatiaux au temps du Concile de Chalcédoine.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

T D'EGLISE, *n° 159, avril-mai-juin 1972*. — B. DE BROUWER : Bénédictins pas morts. — L. DE STRYCKER et F. DEBUYST : Le monastère de Rixensart. — C. STAMPE et B. DELAVIE : Projet pour Loverval.

S, *tome IV, n° 4, mai-juin 1972*. — N° spécial : Exégèse critique et traditions religieuses. — I. de la POTTERIE : Le problème œcuménique du Canon et la Protocatholicisme. — E. LEVINAS : Les cordes et le bois sur la lecture juive de la Bible. — R. VAN DE SMET : L'Exégèse dans l'Hindouisme. — M. LELONG : Foi et incroyance en terre d'Islam.

LE ET SON MESSAGE (LA), *n° 64, juin-juillet 1972*. — N° spécial : Le Cantique des Cantiques : L'amour est fort comme la mort.

LE ET TERRE SAINTE, *n° 142, juin 1972*. — N° spécial : L'art paléo-chrétien.

LE ET VIE CHRETIENNE, *n° 105, mai-juin 1972*. — Le sacrement du mariage : O. du ROY : Mariage à l'Eglise ou mariage chrétien ? — O. du ROY et Th SNOY : Homélies de mariage.

IERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 17, mai-juin 1972*. — N° spécial : Le retour du sacré, ou les sauvages sont parmi nous. — Mort de l'homme, vie de Jésus-Christ : G. MOREL : Nietzsche et la mort de l'homme. — A. PAUL : Révélation du sacré en Jésus-Christ. — Culte chrétien et sacré : J.-P. JOSSUA :

Le culte chrétien et le sacré. — G. MATZNEFF : Le sacré de la terre. Le sa et le religieux : R. CASPAR : Le sacré dans l'Islam. — F. A. VIALLET : Le sa en Zen. — F. RAPHAEL : Judaïsme et sanctification. — Sacré instinctif et cré critique : J. HARVEY : L'avenir du sacré. — D. FAUGERAS : Disques pop sacrés. — E. CHARPENTIER : Le Jésus de Godspell et (est ?) le Jésus de l'Ev gile. — B. SARRAZIN : Existe-t-il encore des textes sacrés ? — L'ethnologue le sacré : M. PANOFF : On ne prête qu'aux riches.

CARMEL, *n° 10, 1972.* — N° spécial : La prière du curé de campagne.

CONCILIUM, *n° 75, mai 1972.* — N° spécial : L'homme dans une société chang — W. LEPENIES : Difficulté d'un fondement anthropologique de l'éthique. J. COBB : L'homme et la philosophie du devenir. — B. VAN IERSEL : L'im normative de l'homme dans l'Evangile. — Ph. DELAYE : L'apport de Vatican à la théologie morale. — W. HOLLENWEGER : La recherche de solidarité et d' thenticité dans les groupes de solidarité et les groupements souterrains. — SCHLETTE : Pensée utopique et humanité concrète. — M. COCAGNAC : Appr tissage d'une conscience nouvelle dans l'expression artistique moderne. A. ASTIER : De l'attitude de (quelques) scientifiques et techniciens face à société. — A. GEHRING : Emancipation : une chance de liberté sociale.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 124, juin 1972.* — N° spécial : Non-v lence. — G. HOURDIN : La non-violence active et la révolution. — Th. NALLI La non-violence est-elle efficace ? — J. DE BROUCKER : La violence des pa ques. — F. MALLEY : Henry-David Thoreau, père de la non-violence. — Doss Une réussite de l'action non-violente : Le boycott du café angolais en Hol de. — X. GRALL : Folksong et non-violence. — J.-M. MULLER et M. MORE ALVES : Révolution violente ou non-violente.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1609, 21 mai 1972.* — Dossier : A pro du Rassemblement de Rennes. — Note des évêques de Bretagne sur Boqu — Réponse aux évêques de Bretagne. — Intervention de P. BESRET. — Déc ration des Silencieux de l'Eglise. — Dialogue entre P. BESRET et P. DEBRAY. Communication de la Commission Episcopale Française du Monde Ouvrier son dialogue avec des militants chrétiens ayant fait l'option socialiste. Mgr. MARTY : Notre responsabilité chrétienne à l'égard du monde. — P. M TINI et SCHOEKEL : A-t-on découvert des manuscrits du Nouveau Testam dans les documents de Qumran ? — *N° 1610, 4 juin 1972.* — Dossier : l'Un des chrétiens. — Cl. WILLEBRANDS : Œcuménisme 1971. — Mgr. PEZERIL : V une même foi eucharistique. — Mgr. LE BOURGEOIS : L'hospitalité eucharistiq — Dr. RAMSEY : Les nouvelles perspectives de l'Unité. — Mgr. WEBER : Au rité et pensée dans l'Eglise. — *N° 1611, 18 juin 1972.* — Dossier : L'Eglise la IIIe Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développeme

ECHANGES ET DIALOGUE, *n° 11, avril 1972.* — Mag AMIGUES : Après Grenob quelques réflexions. — G. LUTTE : L'Eglise et l'engagement.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 205, mai-juin 1972.* — N° spécial : Les domi tions économiques et l'anti-développement. — A. BIROU et F. MATHIEU : I volution du commerce international. — M. AUVOLAT : Les ambiguïtés de l de alimentaire. — J.-M. ALBERTINI : Crise monétaire et domination américai — A. WATERSON : Le dilemme de la planification. — A. BIROU : Vers une cessaire et impossible économie palnétaire. — G. d'HAUCOURT : La jeune américaine. — D. BARLET : La presse à sensation, ou les mythes du XXe siè

EGLISE VIVANTE, *XXIIIe année, n° 5-6, 1971.* — N° spécial : Eléments de pr pective. — J. FRISQUE : L'institution ecclésiale demain. — P. WANKO : Foi mission. — J. AUDOUIN : Forces et faiblesses de l'institution dans l'évolut des Eglises africaines. — B. de GUCHTENEERE : La vocation missionnaire l'étranger. — A. VAN CAMPENHOUDT : Accusés d'impérialisme spirituel. — E. GUCHTENEERE : En mégapolis. — V. BRESSAN : Prêtre et médecin au Makr — E. PEZET : Message du Buddha et message biblique.

ETUDES, *juin 1972.* — Le phénomène « Jésus » : J. DUCHESNE : « Jésus Révo tion », made in U.S.A. — B. RIBES : Questions posées sur le « Jésus » fr çais. — A. GROSSER : Après le référendum, quelle politique extérieure ? — REMOND : Scandales politiques et démocratie. — P. VALADIER : Chrétiens et m xistes face à la crise sociale actuelle. — G. HERMET : Espagne, année zéro ? B. SEBOUE : Vers une même foi eucharistique ? Le « Document des Dombe

— G. Richard-Molard : Document de la Fédération Protestante de France sur « Eglise et Pouvoirs ».

ETES ET SAISONS, *n° 266, juin-juillet 1972.* — N° spécial : Thérèse de Lisieux.

RERES DU MONDE, *n° 75, 1972.* — N° spécial : Luttes de classe en Espagne. — La guerre civile et ses désastreuses conséquences. — L'arrivée au pouvoir et le règne de l'Opus Dei. — Une ligne communiste authentique et actuelle. — L'Eglise espagnole : du franquisme à la démocratie bourgeoise.

DOC INTERNAZIONALE, *n° 11, 1er juin 1972.* — Un ministero solidale per l'impegno nel mondo. — Roma chiude la porta all' ecumenismo. — Una cultura popolare alternativa. — La manipolazione dell'uomo.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 409, 1er juin 1972.* — J.-Ph. Caudron : En U.R.S.S. les cérémonies du parti ont remplacé les offices religieux. — A. Savard : Les chrétiens français deviennent-ils socialistes ? — Dossier : Après la Conférence de Santiago du Chili. — *N° 410, 15 juin 1972.* — Interview du cardinal Duval par J. Offredo : « Tout contact respectueux et fraternel avec les hommes apporte quelque chose à l'Eglise ». — Burundi : La vengeance sanglante des Tutsis. — Dossier : Le Québec. — A. Woodrow : Le Québec : « tranquillement, très vite ». — J. Vogel : Une entreprise culturelle semée d'épreuves : l'aventure des orgues historiques.

STINA, *n° 2, avril-juin 1972.* — Problèmes de l'œcuménisme : L'Eglise et les Pouvoirs. — M. Hengel : Jésus fut-il un révolutionnaire ? — M. Lienhard : La « doctrine » luthérienne des deux règnes et sa fonction critique. — A. Besançon : Le contexte politique et culturel de la théologie slavophile. — M.-C. Lorriaux : La doctrine des Vieux-Croyants dans l'œuvre de Melnikov-Petchersky. — Nouvelle tension entre le Patriarcat de Moscou et l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières.

OURNAL DE LA VIE, Aujourd'hui la Bible, *n° 87, 30 avril 1972.* — Aggée-Zacharie 1 à 8. Reconstruire le Temple. — *N° 88, 7 mai 1972.* — Zacharie 9 à 14. Le combat de vivre. — *n° 89, 14 mai 1972.* — Joël-Abdias. Le discernement de l'Esprit. — *N° 90, 21 mai 1972.* — Jonas-Malachie. Le signe de Jonas.

ETTRE, *n° 166, juin 1972.* — B. Calvino : La recherche médicale : au service de qui ? — L'asbestose ou amiantose. — J. Ricot : La pratique politique du croyant. — 1er Rencontre Latino-américaine à Santiago du Chili : « Chrétiens pour le socialisme ».

UMIERE ET VIE, *n° 107, tome XXI, mars-mai 1972.* — N° spécial : La Résurrection. — Folie de Dieu. — E. Germain : Evolution de la catéchèse de la Résurrection. — C. Geffre : Où en est la théologie de la Résurrection ? — M.-P. Boismard : Le réalisme des récits évangéliques. — M. Carrez : La résurrection dans la culture grecque et dans la culture juive. — I. Berten : Fait historique et réalité eschatologique. — J. Moingt : Immortalité de l'âme et/ou résurrection. — M. Bouttier : Le sens de la résurrection dans la vie des premiers chrétiens. — Ch. Duquoc : Signification actuelle de la résurrection de Jésus.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, Tome 94, n° 5, mai 1972.* — J. Danielou : Recherche et tradition chez les Pères du IIe et du IIIe siècle. — P. Grelot : La naissance d'Isaac et celle de Jésus (Sur une interprétation « mythologique » de la conception virginale). — J. M. R. Tillard : La communauté religieuse.

OVA ET VETERA, *XLVIIe année, n° 2, avril-juin 1972.* — Ch. Journet : L'Accord du « Groupe des Dombes » sur la doctrine eucharistique. — A. Feuillet : Les pélerins d'Emmaüs. — G. Cottier : Quelques réflexions sur la situation du théologien en temps de crise. — N. A. Luyten : La mort : une fin ou une éclosion ? P. de Laubier : Spécificité de la politique sociale.

AROISSE ET LITURGIE, *n° 3, mai 1972.* — R. Gantoy : Intégrer les fonctions de la parole dans la célébration. — A. Turck : La fonction de l'homélie dans la liturgie. — D. Dufrasne : Le partage de la parole dans les eucharisties de petits groupes.

PAROLE ET PAIN, *tome IX, n° 51, juillet-août 1972.* — N° spécial : La pénitenc — R. DUGAY : Des étapes de la réconciliation. — P. JACQUEMONT : Pénitence communauté. — B. FEILLET : Le péché et la qualité de vie. — J. ROBERT Evangile et vie changée. — P. TRIPIER : La pénitence et le sacrement d'esp rance.

PAYSANS, *n° 92, avril-mai 1972.* — N° spécial : Le Marché de la viande en que tion. — G. VALAYE : L'éleveur, ses responsabilités, ses contraintes et... ses r venus. — M. LESTOILE : L'organisation de la production. — F. SPINDLER : L'ap port de la recherche-développement à l'organisation des producteurs. — C SALOMON : Quelques réflexions sur l'évolution récente et prochaine des opér tions d'Import-Export de la France en matière de bétail, viandes et produi élaborés. — J. TATU : Les projets de loi 1972 sur l'organisation du marché de viandes. — M. BRUEL : Les producteurs de viande sont en droit d'exiger un politique globale : pour une organisation interprofessionnelle du marché de viandes.

PRESENCES, *n° 119, 2e trimestre 1972.* — N° spécial : Psychiâtre d'aujourd'hu qu'en pensent les familles. — R. ANGOLERGUES et G. DAUMEZON : Crise de l psychiatrie. — R. CASTEL : Orientations contemporaines de la psychiatrie. — Malades et familles face aux courants psychiatriques d'aujourd'hui. — RAINE : L'autre comme simulacre. — R. ANGELERGUES et P. JACOB : « Pour un Psychiatrie communautaire » de J. HOCHMANN. — R. MUSSILIER : A propos d « Guérir la Vie ». — P. PUILLOT : « L'avenir de la Psychiatrie en France ». An lyse. — Les sociétés françaises de Psychanalyse. — J.-M. ROBERT : Chrétien en psychiatrie. — A propos de l'anti psychiatrie. — Documentation.

PROJET, *n° 66, juin 1972.* — A. JEANSON : L'Europe des travailleurs. — N° spécia Débat sur la socialisation de la nature. — Ph. SAINT-MARC : Pour la socialis tion de la nature. — L. PRADERE : L'industrie s'adaptera. — J.-F. SAGLIO : Re fuser le pessimisme. — Ph. DE CASTELBAJAC : Le rôle régulateur de l'Etat. — H. DE FARCY : Un « pouvoir vert » ? — J. MATHA : Vivent les grandes villes. — R. PRUD'HOMME : La mode des villes moyennes. — C. DREYFUS : La vie plein — J.-M. JEANNENEY : Pour une politique du cadre de vie. — J. LAOT : Une mo bilisation suspecte. — H. COING : Un « socialisme » à la Colbert. — P. ANTOINE Protéger la nature ou défendre l'humain ? — F. RUSSO : La Conférence de Nations Unies sur l'environnement. — P. BRUNETTI : Les travailleurs étrange à Fos-sur-Mer.

RENOVACION ECUMENICA, *Ve année, n° 32, 15 mai 1972* : La Iglesia orthodox de Rumania en dialogo ecuménico con la Iglesia catolica de Roma. — L Iglesia orthodoxe de Grecia u el Ecumenismo.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *3e année, Fasc. 2, 1972.* — A. DESCAMPS Aux origines du ministère. La pensée de Jésus. — A. LEONARD : La foi che Hegel et notre traité « De fide ». — A. DE HALLEUX : L'institution patriarcal et la pentarchie. Un point de vue orthodoxe. — Ch. LEFEVRE : Sur le probl me du presbytérat féminin.

UNITE CHRETIENNE, Pages documentaires, *n° 26, mai 1972.* — N° spécial : Ac cords sur l'Eucharistie.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *n° 5, juin 1972.* — C. O'GRADY : Le programme œcu ménique de Hans Küng : Une interpellation. — M. J. LE GUILLOU : Une que tion décisive : vrai ou faux œcuménisme.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1398, du 24 au 30 mai 1972.* — G. HOURDIN : Quan l'argent est roi. — M.-D. BOUYER : Dieu Père, Fils et Esprit. — J.-Ph. CAUDRO U.R.S.S. : Tout est fait pour empêcher la vie religieuse de se développer. — *N° 1399, du 31 mai au 6 juin 1972.* — J. BOTHOREL : Les Français inquiets d vant la hausse des prix. — F. R. BABRY : La crise de croissance de Madaga car. — *N° 1400, du 7 au 13 juin 1972.* — J.-Ph. CAUDRON : Les hommes en cag — G. HOURDIN : Charles Dickens a grandi dans une Angleterre en pleins bo leversements. — M.-D. BOUYER : Où vas-tu Matthieu ? — *N° 1401, du 14 au juin 1972.* — J.-P. RENAU : Vivre avec un cancer. — G. HOURDIN : Le nouvea statut de l'O.R.T.F. et la révolution politique et culturelle. — G. HOURDIN Dickens est le romancier le plus populaire du monde. — *N° 1402, du 21 27 juin 1972.* — D. GAULT : Un diplôme pour quoi faire ? — J. BOTHOREL Peut-on briser le travail à la chaîne ? — M.-D. BOUYER : C'est dangereux d'

tre chrétien. — *N° 1403, du 28 juin au 4 juillet 1972.* — D. GAULT : Etre belle c'est être bien dans sa peau. — G. HOURDIN : Mille francs par mois pour vivre. — J.-Ph. CAUDRON : Les pieds-noirs dans l'hexagone.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

RCHE (L'), *n° 183, 26 mai-25 juin 1972.* — H. CHEMOUILLI : Les rapatriés 10 ans après — A. MANDEL : Le dol et son bénéfice. — L'intégration communautaire dans l'Hexagone. — Les Juifs entre deux feux. — Y. COURRIERE : Solidaires des Pieds-Noirs. — J. ROY : Un destin singulier. — A. CHOURAQUI : Le choix du départ. — G. ISRAEL : L'assassinat des enfants Amram.

MITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 187, mai 1972.* — Interview de M.-J. MOCH par A. VIDAL : A propos d'Israël, souvenirs et réflexions. — Les cahiers politiques des Amitiés France-Israël. — La piraterie aérienne. — R. BERG : Les Aschenazim à Paris au XVIIIe siècle.

ISLAM — MONDE ARABE

RANCE-PAYS ARABES, *n° 26, juin 1972.* — G. MOLL : Irak 1972. — H. LEGROS : L'Algérie et la C.E.E. — La chronique palestinienne de IBN YAFFA.

EFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), Bulletin de Nouvelles de l'UNRWA, *n° 71, janv.-fév.-mars 1972.* — La route menant à Khan Younès. — 50 dollars par an pour apprendre à lire et à écrire. — Presque toutes les écoles en Jordanie Orientale appliquent le système des classes alternées ; le problème s'aggrave. — La lutte contre la « mort blanche ».

REVUES DIVERSES

VANT-SCENE (L') Théâtre, *n° 496, 1er juin 1972.* — Le Grand Magic Circus. — *N° 497, 15 juin 1972.* — P. NICHOLS et Cl. ROY : Ne m'oubliez pas.

VANT-SCENE (L') Cinéma, *n° 126, juin 1972.* — Ch. BELMONT : Rak.

VENIRS, *n° 230-231, 1972.* — N° spécial : Les gens de presse. — Le directeur de journal. — L'administration du journal. — La rédaction : une équipe — Le journaliste d'agence. — Le reporter photographe. — Le monde des journaux. — Le statut de journaliste professionnel. — Le journaliste d'aujourd'hui. — Les écoles de la profession. — L'Université . — Bibliographie.

IBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *14-VI-72, n° 24.* — Colloque sur la situation et l'avenir des collections de poche. — F. DITIS : L'acclimatation du livre de poche en France. — L. SEVE : Le livre de poche et la lecture. — *21-VI-72, n° 25.* — J. HASSENFORDER : Sociologie de la lecture. Thèmes et perspectives de recherche.

ULLETIN IIEE, *24 mai 1972.* — Après la révolte des étudiants malgaches : Réforme totale de l'enseignement ?

ULLETIN DU LIVRE (LE), *n° 204, 5 juin 1972.* — N° spécial : La formation permanente. — Cl. BONNEFOY : La formation permanente : premiers pas vers une association livre-audio-visuel.

AHIERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *43e année, n° 49, 2e trimestre 1972.* — J.-P. SCHERDING : Abords psychothérapiques de l'asthme. — F. MEZIERES : Pieds plats. — D. LEMONNIER : La maladie du colza.

AHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 105, mai 1972.* — N° spécial : Lire. — Ch. BOUCHERIE : Hors de l'école point de salut. — J. HASSENFORDER : Lecture et enseigne-

ment. — Une expérience collective de promotion de la lecture en Indre-et-Loire. — Livre de poche pour nos rêves. — Fiches de travail pour l'étude d'œuvres entières.

CHEF DE CHŒUR (LE), *n° 32, 1972.* — Techniques : A. LANGREE : L'enseignement de l'harmonie. — Une méthode nouvelle. — A propos d'Analyse harmonique. — M. CORNELOUP : De la répétition au concert. — J.-F. SENART : Chanter juste.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 2/3, mai 1972.* — N° spécial : Ecole primaire... premières inégalités. — M. ROMAIN : L'échec scolaire. — J. TRENTISAUX : Le conservatisme à l'école. — G. LATREILLE : Une orientation... orientée. — H. GIRAUD : Enfants inadaptés à quoi ? — A. SAMUEL : Où est la démocratisation ? — J. FOLLIET : Séparation de l'école et de l'Etat. — J.-M. EVANO : A qui la faute ? — A. SAMUEL : L'antifatalité.

CIVILISATIONS, *Vol. XXI, n° 4, 1971.* — C. BOECKX : Réforme agraire et structures sociales en Egypte nassérienne. — J. ZYLBERBERG : Note sur quelques contradictions du développement national et régional chilien : 1965-1970.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *2e trimestre 1972.* — L'Assemblée générale du 11 avril 1972. — La journée d'étude du 19 février 1972. — Mme de HALDAT : Efficacité de l'action concertée. — S. KNEUBUHLER : Evolution de la notion de patrie.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXVe année, juin 1972.* — N° spécial : L'échec à l'école et le milieu social des élèves. — L. FERNIG : L'échec à l'école et le milieu social des élèves. — H. PASSOW : Dix facteurs de l'inégalité des chances. — Elèves de Barbiana (Italie) : « Lettre à une maîtresse d'école ». — G. CARCELES BREIS : La terrible leçon des chiffres. — Les élèves perdus de l'école primaire. — P. T. ORATA : Réseau scolaire original aux Philippines. — Th. LEMERESQUIER : Forum des jeunes sur la démocratisation de l'école. — Y. RYTKHEU : Les enfants du Grand Nord en U.R.S.S.

DIOGENE, *n° 78, avril-juin 1972.* — M. PIERSSENS : Le marché, la foire, la fête. — J. LAFAYE : L'utopie mexicaine. G. BOAS : La tentation manichéenne. — A. RESZLER : L'esthétique anarchiste à travers Pierre Kropotkine. — Mythes et réalités africaines : L. de HEUSCH : Mythes et remous historiques. — A. MARGARIDO et F. GERMAIX-WASSERMANN : Du mythe et de la pratique du forgeron en Afrique Noire. — B. S. ERASSOV : La « personnalité culturelle » dans les idéologies du Tiers Monde.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 5, mai 1972.* — M. THIRIET : Les adolescents en rupture de famille. — M. de WILDE : Le sommeil du couple. — Mme DELMAS : Dans le couple, dissiper l'ennui. — B. COPPEY : Le français : une langue vivante. — J. ORMEZZANO : Le yoga et les enfants. — *N° 6, juin 1972.* — J. LESAGE de la Haye : Les jeunes et la moto. — Dr. J. FAVEZ-BOUTONIER : Parents anxieux. — Y. GUYOY, Cl. PUJADE-RENAUD : Examen et initiation. — G. FERRY : Les parents l'autodiscipline et l'ordre.

EDUCATION (L'), *n° 141, 26 mai 1972.* — M. GUILLOY : C'est bientôt les vacances. — O. GUICHARD : Trois idées force pour une pédagogie. — Dossier : J.-J. VLEIS : Le pouvoir de l'enfance. — *N° 142, 1er juin 1972.* — L. LEGRAND : Le malaise de l'enseignement secondaire. — Dossier : J.-P. GIBIAT : l'avenir du livre. — Y. CHOTARD : Face aux nouveaux media. — R. L. BERNSTEIN : La liberté de publier. — *N° 143, 8 juin 1972.* — Education nouvelle 1972. — Commission de réforme de l'enseignement du français : texte d'orientation. — J.-P. GIBIAT : Dossier : Grandeur et servitude littéraires. — Entretien avec M. BUTOR : La peau de chagrin. — Entretien avec J.-J. PAUVERT : Le dernier des Mohicans. — *N° 144, 15 juin 1972.* — R. MELET : Des textes et des hommes. — J. BAZOLA : Pour les fils de Martine. — A.-M. DE VILAINE : D'une enfance austère à des enfants libres. — P. FERRAN : Poésie, miroir de l'enfance. — J.-P. VELLIS : Dossier : l'homme audio-visuel. — R. GARAUDY : Télévision et école parallèle. A. A. MOLES : Communication audio-visuelle dans le rapport pédagogique ? — R. LAPOUJADE : L'évolution du langage audio-visuel.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 78, mai-juin 1972.* — N° spécial : Vie et recherche à l'école nouvelle d'Antony.

ESPRIT, *n° 6, juin 1972.* — Asie Idéologie et société. — G. CHALIAND : Vietnam. — F. FEJTO : Bilan de la révolution culturelle en Chine. — T. V. SATHYAMORTHY

L'Inde aujourd'hui. — C. OLIVENSTEIN : Le toxicomane et le psychanalyste. — J. CHONCHOL : Chrétiens et marxistes au Chili. — C. DETREZ : Le sous-impérialisme brésilien. — G. LUROL : Mounier et le surréalisme.

ROPE, *n° 517-518, mai-juin 1972.* — N° spécial : Desnos. — Articles de : M. C. DUMAS, S. GAUBERT, Ch. BACHAT, J. DARLE, R. PLANTIER, A. OTTABI, M. BOUVIER, M. ELSASS, M. GIROD, R. FAVRE, B. GELAS, G. REBOURCET, G. GAUTHIER, M. RAY, R. LAURENCE. — Inédits de Robert Desnos. — S. GAUBERT : Bio-Bibliographie.

ITS ET TENDANCES, (Yougoslavie), *n° 8-9, 1972.* — Développement scientifique, technique et technologique et tendances dans la formation des femmes.

R BULLETIN, *n° 17, mai 1972.* — Compte spécial du HCR pour l'éducation.

MANISME, *n° 91, mars-avril 1972.* — N° spécial : l'homme dans la société moderne. — A. DELAUNAY : Originalité biologique de l'homme. — H. LABORIT : Introduction à une biologie du comportement social. — P. BENSOUSSAN : Déserter ou pas ? — P. NEVEU : Personne de l'homme moderne. — G. BALANDIER : Sociologie actuelle et projet pour l'homme. Discussion. — S. BEHAR : Essai de syntèse.

FORMATIONS ET DOCUMENTS (U.S.A.), *n° 319, juin 1972.* — W. IRWIN : Vigie terrestre (La pollution). — P. AUDUN : Virage dangereux.

FORMATIONS SOCIALES, *n° 4, 1972.* — N° spécial : Action sociale et familles socialement handicapées.

RKUR, *n° 5, mai 1972.* — C. KOCH : Friedesforschung-ein Ptrrhussieg ? — H. AFHELDT : Frieden durch stabile Abschrekkung die grosse Illusion ? — I. FETSCHER : Vom Sinn unserer Endlichkeit.

F (LA), *n° 48, juin-sept. 1972.* — N° spécial : Les « Gauchistes ». — Articles de : R. GOMBIN, R. BACKMANN, B. SCHREINER, J.-C. MOURET, J. MOREAU, P. KESSEL, A. LAUDE, O. FRANTZ, N. MONIER, T. PFISTER, M. PADOVANI, M.-O. FARGIER, D. MOTHE.

UVELLE CRITIQUE (LA), *n° 54, juin 1972.* — C. DETRAZ : Le grand tournant du capitalisme britannique. — Ch. FOURNIAU : Perspectives au Sud-Vietnam. — Cl. WILLARD, J. BRUHAT et J. GIRAULT : Mouvement ouvrier. Histoire, sciences sociales. — M. STRULOVICI : Le monopole et les monopoles. — S. GOFFARD : Jeux et enjeux olympiques et idéologiques. — A. GISSELBRECHT : Avignon après Vilar. — J. POULET : Un théâtre en procès. — P. MESTRAL, R. KOERING, R. LUTZ, P. MEFANO, J.-C. BEYON : Le compositeur dans la société.

JECTIF : JUSTICE, *Vol. 3, n° 3, juil.-août-sept. 1971.* — L'apartheid engendre une situation sociale et politique immorale. — La violence en Afrique australe. — D. EVANS : Témoignage d'un ancien prisonnier blanc en Afrique du Sud. — B. NANNAN : Discrimination et ségrégation en Afrique du Sud. — J. CARLSON : Nous vaincrons le mal en Afrique du Sud. — L. J. COLLINS : L'assistance aux victimes de l'apartheid. — *Vol. 3, n° 4, oct.-nov.-déc. 1971.* — Peu de progrès réalisés dans la voie d'un règlement des problèmes en Afrique Australe. Les régimes d'Afrique Australe ne laissent aucun espoir d'émancipation pacifique. — Y. TADESSE : Le Comité de la décolonisation demande d'urgence que l'on fasse quelque chose pour éviter l'explosion en Afrique Australe. — S. GERVASI : Pauvreté, apartheid et expansion économique. — *Avant tirage du vol. 3, n° 4, 1971.* — Avis consultatif de la Cour Internationale de Justice concernant la Namibie.

NORAMA (B.I.T.), *n° 50, 1/1972* (Dernier numéro) n° spécial : Contre la pollution.

ANNING FAMILIAL, *n° 18, juin 1972.* — S. KEPES : Contraception, plaisir et désir. — Dossier : G. TORDJMAN : La masturbation.

PULATION, *27e année, n° 2, mars-avril 1972.* — G. CALOT et L. HENRY : Nuptialité et fécondité des mariages en France d'après l'enquête de 1962. — J. BOURGEUIS-PICHAT : La 2e conférence démographique européenne de Strasbourg. I - Le vieillissement des populations. — A. BOIGEOL et J. COMMAILLE : La séparation de fait : analyse des résultats du recensement de 1968. — H. BASTIDE et M. ROSET-CAZENAVE : Formation et devenir professionnel d'une promotion

de jeunes après des études courtes. Une enquête dans l'agglomération p
sienne. — H. LE BRAS : La mortalité actuelle en Europe.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 48, juin 1972.* — P. LONGONE : Le monde au X
siècle.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME (Yougoslavie), *n° 106, avril-mai 1*
— La position et le rôle du syndicat dans le système socio-politique d'au
gestion.

REECHERCHE (LA), *n° 24, juin 1972.* — R. LATARJET : Vers l'humanité stabilis
— Dossier : M. de MEURON-LANSOLT : La consommation des siècles. — M.
AINSWORTH, S. M. BELL, D. J. STAYTON : L'attachement de l'enfant à sa m
— C. G. FALTHAMMAR : Les aurores polaires. — E. E. BEAULIEU : Les hormo
sexuelles stéroïdes. — I. PRIGOGINE : La thermodynamique de la vie.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *Vol. XXII, n° 2, avril 1972.* —
élections municipales de mars 1971. Bilans et stratégies. Les conflits inter
tionaux nés de la crise monétaire.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *91e année, n° 1, janv. 1972.* — R. T
CAN : Religion et politique dans l'affaire des Bacchanales. — A. GUILLAUMO
Un philosophe au désert : Evagre le Pontique. — A. FAIVRE : Rose-Croix
Rose-Croix d'Or en Allemagne de 1600 à 1786

REVUE TIERS-MONDE, *Tome XIII, n° 49, janv-mars 1972.* — N° spécial : Ed
tion et développement. Aspects sociologiques des politiques d'éducation
LE THAN KHOI : L'éducation en l'an 2000. — D. BARKIN : Enseignement et
galité sociale au Mexique. — M. ELIOU : Scolarisation et promotion fémini
en Afrique. — L. NAVARRO DE BRITTO : Sous-développement et programma
de l'éducation. — P. HUGON : Modèle économètrique de l'enseignement. —
LEFEBVRE et P. NATUREL : Formation et emploi en Afrique francophone. —
LEIMDORFER : Le concept de planification sociale.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 2, avril-juin 1972.* — N° spécial : Les professic
— D. MONJARDET : Carrières des dirigeants et contrôle de l'entreprise. —
CHAUVENET : Professions hospitalières et division du travail. — C. RAGU
L'indépendance de l'avocat. — M. DURAND : Professionnalisation et allégea
chez les cadres et les techniciens. — M. MAURICE : Propos sur la sociolo
des professions. — D. BERTAUX : Questions de stratification et de mobilité
ciale.

TEMPS MODERNES (LES), *29e année, n° 309, avril 1972.* — Argentine : J. PETRA
Vers la guerre du peuple. — P. R. T.-E. R. P. : une guérilla liée aux mass
— Uruguay : C. RAMA : La farce électorale et ses lendemains. — Bolivie :
ZAVALETA MERCADO : Pourquoi la Bolivie est tombée aux mains du fascisme.
Maroc : A. SERFATY, ABDELLARIF LAABI : Témoignages sur les tortures au Mar
— S. DIAMOND : La Contrainte de la loi et l'ordre de la coutume. — J. GORI
Fourier et la subversion harmonienne. — B. DIJKSTRA : Un rêve américai
Norman Mailer et l'esthétique de la domination. — *** : Du fond du silen
Les homosexuelles... — R. MICHA : Deux échantillons du baroque cubain.
R. SAUREL : Brecht produit de consommation ? — Ch. ZIMMER : De glace et
feu.

URBANISME, *n° 129, 1972.* — Ch. DELFANTE : L'environnement visuel. — J
VIGUIER : L'évaluation d'impact des décisions sur l'environnement : trois
proches américaines. — Cl. LEROY, F. GILBERT, M. SENE et G. WADE : L'habi
humain : blanc ou noir ? — H. NARDIN : De l'agglomération à la région url
ne ; recherche de leviers nouveaux. — B. LEVY et J. PERNELLE : Espaces c
traux et animation urbaine.

Documents reçus au C. P. E. D. en juin 1972

— Du pasteur H. BRUSTON, Paris : un *document préparatoire à la Conférence M*
diale organisée par la Commission de la mission et de l'évangélisation du C
seil œcuménique des Eglises sur le thème « *Le salut aujourd'hui* » qui se t

dra à Bangkok, Thaïlande du 29 décembre 1972 au 8 janvier 1973. Conférence qui sera suivie immédiatement par la Troisième Assemblée Générale de la Commission ; et le n° 35 *de la revue Concept* éditée par le C.O.E. avec une série de rapports de groupes de travail sur les Institutions : Rôle des comités missionnaires mord-américains par rapport aux mouvements de libération en Angola. — Relations entre la télévision et les Eglises au Mexique. — Les fonctions sociales et politiques de l'Episcopat au Liban. Numéro pouvant apporter une contribution utile à l'étude d'Eglise et Pouvoirs.

De Mme M.-L. FABRE, Paris : le numéro spécial édité par le Nouvel Observateur : « *La dernière chance de la terre* ». Ce numéro ne « s'adresse pas aux hommes qui s'aveuglent pour être heureux. Il prétend au contraire ouvrir les yeux sur les malheurs qui nous attendent et fonder le bonheur sur un combat ». Avec des articles, entre autres, de Michel Bosquet, Bernard Guetta, Théodore Monod, Edgar Morin, etc... Des extraits du document du Massachusetts Institute of Technology, paru aux éditions Fayard, intitulé « Halte à la croissance », et une bibliographie sur le sujet.

Du pasteur A. GAILLARD, Paris : Un document publié par l'Institut International pour la Paix, à Vienne : « Peace and the Sciences ». Compte rendu du Symposium scientifique sur « *Organisation de la Sécurité et Coopération en Europe* », qui a eu lieu à Vienne en mars 1972. Cette brochure a été distribuée aux participants à l'Assemblée des Représentants de l'Opinion Publique, qui s'est tenue à Bruxelles en juin 1972 sur le thème de la Sécurité Européenne et à laquelle le Pasteur Gaillard participait.

Du pasteur M. HENRIET, Paris : le texte de l'*appel lancé* par la CIMADE, Pax Christi, le Service Civil International, pour recueillir la somme de cinquante mille francs, nécessaire à l'organisation de deux *colonies de vacances pour enfants irlandais protestants et catholiques.*

Du pasteur KAYAYAN, Paris : un document dont il est l'auteur : « *Notes sur l'Eglise* ».

De M. J. MANSIR O. P., Paris : un document dont il est l'auteur, avec M. J.-P. Jossua O. P. : « *Divisions des Chrétiens et Vérité de l'Eucharistie* ». Tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, le problème de l'unité et de la division des chrétiens est beaucoup plus complexe que nous ne l'imaginions voici quelques années... de nouvelles divergences apparaissent, se superposant aux anciennes ou, plus souvent s'entrecroisant avec elles là où d'inédites formes d'unité se manifestent. »

De M. P. MERLET, Paris : un livre dont il est l'auteur « *Un pari à vivre* » ou l'*expérience de Villemétrie au fil des jours* ».

De M. MOLINIE, Paris : un texte établi par un groupe de travail dont il fait partie, « constituant une ébauche de dépassement des positions socio-économiques constatées en France par les auteurs d'*Eglise et Pouvoirs* »... perspective replaçant les Français dans un contexte mondial et tenant compte, plus peut-être qu'Eglise et Pouvoirs, de la dynamique des systèmes en présence... ».

Des Amitiés Tiers-Monde, Paris : une lettre d'André de Robert *sur la prière* ; et la *lettre* de J.-R. Graff de Mai.

Du Centre d'Etudes Œcuméniques, Strasbourg : un livre de Marc Lienhard : « *Communautés chrétiennes luthéro-réformées,* aujourd'hui ». Le projet de concordat de Leuenberg dans le contexte luthéro-réformé jusqu'à aujourd'hui : situation du dialogue dans le monde et perspectives théologiques.

Du Centre missionnaire, Carhaix : le n° 6 de la revue « Documents Expériences» sur le thème « *la corruption déferle... nos enfants en danger* ».

Du Comité Protestant des Centres de Vacances : Paris : la liste des *stages de formation ou de techniques d'expression* organisés cet été.

De la Communauté de l'Arc-en-Ciel, Nîmes : *le n° 6 de son Bulletin.*

De l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le compte rendu du Synode du Liebfrauenberg des 20 et 21 novemhre 1971.

De la Mission Evangélique contre la lèpre, Morges : *le bulletin* « *en action* » des 1er et 2e trimestres 1972.

Du Mouvement Chrétien pour la paix, Paris : le n° 29 de la revue « Dialogue » traitant de l'*Objection de conscience* et en supplément à ce n° : « *solution de paix au Vietnam face aux négociations Chine-U.S.A.-U.R.S.S.* » conférence de presse donnée par le docteur Pham Van Huyen, Président du Front National di Paix et de Neutralité du Sud-Vietnam.

— De Radio-Evangile, Strasbourg : *le n° 6 de pleine Piste,* nouvelles mensuel de Radio-Evangile.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Asace et de Lo raine. Strasbourg : les textes de G. Heintz : « *Evangile et Consommation* » 7.5.72 ; de Anne Hetzel : *Cette bougre de parole* » du 14.5.72 ; de G. Heint « *le retour de l'esprit* » du 21.5.72 ; de Anne Hetzel : « *Reste avec nous de He Guillemin* » du 28.5.72 ; de Anne Hetzel : « *Mariage ou Union libre* » du 11.6.7 de G. Heintz : « *Opérations-Vacances Gosses des rues* » du 4.6.72.

— De Documents Service Adolescence, Paris : *le n° de mai 1972 de cette revue*

— De la Fédération catholique du Théâtre d'amateurs Français, Paris : le n° de la revue « *Nos spectacles* ».

— De la Fédération des Organismes de Communication Sociale, Paris : les n° et 6 du Bulletin « *Communication humaine aujourd'hui* ».

— De Orientations, Paris : un bulletin d'informations sur un séminaire organ par le Bureau Pédagogique-Orientations, sur « *Formation et modèles de Form tion* », les 4, 5 et 6 septembre 1972.

— De la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : la deuxième brochure de série « Procès de Juifs en Union Soviétique » consacrée au *Procès de Sverdlo*

— Du Comité Français pour la campagne contre la Faim, Paris : le n° 14 *Bulletin* « *Nations solidaires* ».

— De Développement, Paris : *les n° de mars et mai 1972 de cette revue* consac au marketing et à la communication.

— Du Ministère des Affaires Etrangères d'Israël, Tel Aviv : *le n° 25 de la re* des Arts et des Lettres en Israël : « *Ariel* ».

— Du Monde du Marketing, Paris : *le n° 1 de ce journal :* le marketing pour communication.

— Du M.R.A.P., Paris : *un appel financier* pour lutter contre le racisme, l'anti mitisme et la xénophophobie.

— Du Mouvement de Libération National de la Palestine, Paris : les n° 10 et 11 *Fath informations.*

Livres reçus ou acquis au C. E. P. D. en juin 1972

ADAM (M.) : Souillure et pureté, *Privat,* 1972.

ALVES (R. A.) : Christianisme, opium ou libération ? *Cerf,* 1972.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 51 — 20e Dimanche ordinaire, *Cerf,* 1972

AUSTRUY (J.) : Le scandale du développement, *M. Rivière,* 1972.

BABIN (P.) BAGOT (J.-P.) CHAMPEAUX (B.) : Eglise et Monde d'aujourd'hui. Doss éducateur, *Ed. du Châlet,* 1968.

BAR-ZOHAR (M.) : La troisième vérité, *Fayard,* 1972.

BASTIDE (R.) : Le rêve, la transe et la folie, *Flammarion,* 1972.

BEAUFRE (Général) : La guerre révolutionnaire, *Fayard,* 1972.

GERGAMIN (J.) : Le clou brûlant, *Plon,* 1972.

GERGHEAUD (E.) : Les Palestiniens, *Bordas,* 1972.

BERTHELOT (R.) : La pensée de l'Asie et l'astrobiologie, *Payot,* 1972.

BOISSET (L.) : La société moderne, épreuve de la foi, *Centurion,* 1972.

BONNECARRERE (P.) : La guerre cruelle, *Fayard,* 1972.

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS - Chemins de la raison, *D. Brouwer,* 1972.

CRUSE (L.) : La société en mutation, *C.R.C.,* 1971.

DELGADO (J. M. R.) : Le conditionnement du cerveau et la liberté de l'esprit, *D sart,* 1972.

ELING (G.) : Théologie et proclamation, *Seuil*, 1972.
LISE ET MONDE D'AUJOURD'HUI - Dossier Jeunes, *Ed. du Châlet*, 1968.
SQUET (H.) : La foi toute nue, *Grasset*, 1972.
RAUDY (R.) : L'alternative. Changer la vie et le monde, *Laffont*, 1972.
ANCIER (D.) : Etre agnostique : pourquoi ? comment ? *Nelles Ed. Debresse*, 1971.
MBOURNE (Dr. R. A.) : Le Christ et la santé, *Centurion - Labor et Fides*, 1972.
ST (M.) : L'éducation sexuelle de votre enfant, *Bloud et Gay*, 1972.
TTRES (LES) A JEAN CALVIN - *P.U.F.*, 1972.
ERATION DES FEMMES ANNEE ZERO - *Maspéro*, 1972.
DENBERG (D.) : L'internationale communiste et l'école de classe, *Maspéro*, 1972.
TRE - Dictionnaire de la langue française - 4 tomes, *Cap*, 1971.
THIOT (G.) VERMEIL (G.) : Bon appétit de 1 jour à 20 ans, *Stock*, 1972.
UER (D.) : Aimer Tahiti. Tahiti les yeux ouverts, *Nelles Ed. Latines*, 1972.
LINIER (R.) VIGNES (P.) : Ecologie et biocénotique, *Delachaux et Niestlé*, 1971.
NLOUBOU (L.) : Un prêtre devient prophète : Ezéchiel, *Cerf*, 1972.
NOD (J.) : Un riche cannibale, *U.G.E.*, 1972.
RDOCK (G. P.) : De la structure sociale, *Payot*, 1972.
ONGO (S.) : La « coopération » franco-africaine, *Maspéro*, 1972.
VERMANN (H.) WORMS (E. A.) PETRI : Les religions du Pacifique et d'Australie, *Payot*, 1972.
BILE (C.) BISSONNIER (H.) : Des adolescentes dites débiles, *Fleurus*, 1972.
ROLE ET AVENEMENT DE DIEU - Entretiens du Haut-Pas, *Beauchesne*, 1972.
RLMAN (H. H.) : L'aide psychosociale interpersonnelle, *Centurion*, 1972.
ILIBERT (M.) ROBERT (de) BUTTE (A.) : Enfin du temps pour l'essentiel, *Cahiers de Pomeyrol*, 1972.
POPORT (A.) : Pour une anthropologie de la maison,*Dunod*, 1972.
TCLIFFE (T. A.) : L'enfant et ses problèmes de vie, *Privat*, 1972.
CHERCHES ACTUELLES II - *Beauchesne*, 1972.
TIF (L., : Les incroyants ont bousculé ma foi, *Centurion*, 1972.
IS (Ch.) : Les philosophes utopistes, *Rivière*, 1972.
Y (C.) : Moi, Je, *Gallimard*, 1969.
AN (F.) : Des bleus à l'âme, *Flammarion*, 1972.
IONNE (J.-P.) : Les Amis du Père, *Flammarion*, 1972.
LHARD DE CHARDIN : Réflexions et Prières dans l'Espace-Temps, *Seuil*, 1972.
OMPSON (P.) : Un petit bout de femme, *Ligue pour la lecture de la Bible*, 1971.
RTRAT (R.) : La véritable révolution du 20e siècle, *F. Nathan*, 1971.
EMOLIERES (M.) : Les facteurs institutionnels du développement, *La Baconnière*, 1972.
 DIJK (W. C.) : Ce que croyait François d'Assise, *Mame*, 1972.
BER (H. R.) : L'invitation au festin, *Labor et Fides*, 1972.

Gérant M** M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP G. PAIRAULT - LEZAY 79

Centre Protestant d'Etudes et de Documentatio

8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 589.55.69

Le Centre de sociologie du Protestantisme de la Faculté de Théolo protestante de Strasbourg, sous la direction du professeur Roger MEH vient d'établir une bibliographie de Sociologie du Protestantisme que no sommes chargés de publier.

Vous trouverez ci-jointes les quatre premières pages de cette bibl graphie : c'est-à-dire l'introduction de M. le Professeur MEHL, ainsi q la table des matières. Cet ouvrage comprendra 150 pages environ.

Persuadés que cette bibliographie ne manquera pas de vous in resser, nous vous envoyons ci-joint un bulletin de souscription que vo voudrez bien nous renvoyer avant le 30 octobre.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser au C.P.E.D. jusqu'au 30.10.72

8, villa du Parc Montsouris, Paris 14e

NOM ....

Qualité ....

Adresse ....

désire recevoir .... exemplaire de la

BIBLIOGRAPHIE DE SOCIOLOGIE DU PROTESTANTISME

réalisée par le Centre de Sociologie du Protestantisme de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg

Directeur : Roger MEHL

au prix de **15 F** franco

Le montant de ma commande vous est adressé ci-joint par

— chèque postal : C.P.E.D., Paris 1384.04 avec la menti « Bibliographie de Sociologie du Protestantisme »

— chèque bancaire à l'ordre du C.P.E.D.

— mandat carte adressé au C.P.E.D. (1)

(1) Rayer les mentions inutiles.

Date et signature.

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 589.55.69
(Supplément au Bulletin de Juillet-Août 1972)

Bibliographie de Sociologie du Protestantisme

(suite)

— PROTESTANTISME ALLEMAND. (R.F.A. + R.D.A.).

christianisme en Allemagne orientale. *Informations catholiques internationales*, n° 27, 1956, pp. 15-23.

« Dossier sur les éléments (économiques et politiques d'abord) de la uation dans la République démocratique allemande, en vue d'éclairer volution des confessions religieuses, protestante et catholique. Malgré un atut reconnu officiellement aux églises, nombre de faits indiquent une rtaine entrave à leur liberté : attaques menées contre les associations lturelles et même caritatives, interdiction d'une vente publique de jourux religieux, boycottage de l'enseignement religieux dans les écoles. » .S.R., n° 3, n° 17.)

s mariages mixtes. *Informations catholiques internationales*, n° 185, 1er février 1963, pp. 17-24.

« Données statistiques sur l'Allemagne et les Pays-Bas, rappel de l'attide de l'Eglise catholique et du protestantisme ; assouplissement possible la législation catholique actuelle par Vatican II. » (A.S.R., n° 16, n° 68.)

rchliche Statistik. *Kirchliches Jahrbuch fur die evangelische Kirche in Deutschland,* 1965, pp. 391-448.

« Sous le titre général de « statistiques ecclésiastiques », P. Zieger prénte successivement : un ensemble de tableaux faisant apparaître la distrition géographique des paroisses évangéliques en Allemagne fédérale et Berlin-Ouest, ainsi que du clergé ; des statistiques de pratique cultuelle aptêmes, confirmations, mariages, enterrements, Sainte-Cène, instruction igieuse) pour 1964 ; un relevé des étudiants en théologie (1964-65) et trois bleaux sur l'appartenance religieuse des étudiants selon les diverses cultés, comparativement pour 1952-53 et pour 1962-63. De son côté, A. rger dresse un bilan (arrêté à 1960) des œuvres d'assistance sociale et s institutions pédagogiques émanant de l'Eglise évangélique ouest-allende. » (A.S.R., n° 25, n° 37.)

Die Bevölkerung von Rheinland-Pfalz nach ihrer Religiöszugehörigke
Statistische Berichte der Evangelischen Kirche in Deutschland, n° 22
12 nov. 1965, pp. 1-8.

« Un tableau comparatif des données relatives aux recensements d
1961 et de 1950 fait apparaître un léger recul de la population catholiqu
(56 % de la population totale contre 58 % en 1950). Dans le même temp
la population protestante est passée de 41 à 42 %. Pour l'ensemble de
République fédérale allemande, la Rhénanie Palatinat se place au troisièm
rang parmi les Länder à majorité catholique, après la Sarre et la Bavière.
(A.S.R., n° 21, n° 13.)

Was glauben die Deutschen ? *Der Spiegel,* n° 52, 18 déc. 1967, pp. 38-58.

« Résultats commentés d'un vaste sondage sur le thème : « que croien
les allemands ? » ayant touché 2.037 personnes de tous les milieux, âgé
de 18 à 70 ans constituant un échantillon « représentatif des 39 million
d'allemands de l'ouest ». Les personnes choisies avaient à répondre à pr
de 70 questions relatives à la foi, à la pratique religieuse, à l'au-delà,
l'infaillibilité pontificale, aux dogmes, aux miracles, au divorce, à l'usag
des contraceptifs, à l'enseignement confessionnel, au célibat des prêtre
etc. De nombreux tableaux classent les réponses selon la confession (pr
testants, catholiques), la pratique (pratiquants non pratiquants), plus ra
ment selon l'âge ou le degré d'instruction. Principaux résultats : 68 % d
l'ensemble croient en Dieu (alors que 97 % sont baptisés), 48 % croient
la vie éternelle, 51 % des catholiques sont messalisants, 15 % des prat
quants pensent que le pape est infaillible, 84 % des protestants et 66
des catholiques sont favorables au divorce (respectivement 73 et 49
parmi les pratiquants). » (A.S.R., n° 26, n° 83.)

Staat und Kirchen in der Bundesrepublick-Staatskirchenrechtliche Au
sätze 1950-1967. Bad Homburg o.d.H. Berlin Zürich, verlag Gehle
1967, 535 p.

Ce livre sur les relations entre l'Etat et les Eglises dans la Républiqu
fédérale, publié alors qu'une réforme des dispositions de la loi fondame
tale de Bonn relative aux Eglises était envisagée, réunit 21 études, parue
de 1959 à 1967, et souvent difficiles d'accès. Bibliographie alphabétique
systématique de 975 titres, depuis 1945.

Bismark (Klaus von). — Eglises, Partis et Syndicats devant les problème
sociaux. *Allemagne,* Bulletin bimestriel d'information du comité fra
çais d'échanges avec l'Allemagne nouvelle, 9., n° 49, 1957, pp. 4-5.

Bissing (W. Freiherr von). — Die evangelische Predigt in der moderne
Industriegesellschaft. *Zeitschrift für evangelische Ethik,* 1961, n°
pp. 105-114.

« L'A. donne des renseignements sur une série d'enquêtes par questio
naire sur les attitudes devant la prédication. On lui reproche d'être étra
gère aux problèmes de la vie quotidienne (41 %) d'exposer des points d
vue étrangers à l'homme contemporain (32 %) et d'être trop longue (11 %).
(A.S.R., n° 12, n° 11.)

Biot (François). — Protestantisme allemand. *Lumière et Vie,* déc. 195
pp. 55-72.

« Vicissitudes du protestantisme allemand, jusqu'à la fondation d
l'Eglise Evangélique d'Allemagne (E.K.D.) en 1945. Répercussions de l'a

elle division politique et du pluralisme confessionnel, en particulier sur : mariages. » (A.S.R., n° 7, n° 6.)

RMANN (Günther). — Studien zu Berufsbild und Berufswiklichkeit evangelischer Pfarrer in Württemberg. Die Herkunft der Pfarrer Ein geschichtlich statistischer Uberblick von 1700-1965. *Social Compass*, revue internationale des Etudes socio-religieuses, XIII/2, 1966, pp. 95-137.

RMANN (Günther). — L'organisation sociale de l'Eglise évangélique du Wurtemberg. *Social Compass*, revue internationale des études socio-religieuses, XVI/2, 1969, pp. 185-225.

« Dans le cadre d'une recherche sur l'organisation d'une Eglise évangé-ue locale, l'A. s'interroge sur l'adéquation du modèle à ses buts et à n environnement. Après examen entre autres choses du système parois-il et des fonctions pastorales, l'A. pense que l'Eglise évangélique, dans s principes d'organisation, correspond au modèle dégagé de la dogmatique hérienne mais bute sur l'adaptation au milieu. La raison en est non la gidité du système, mais une rupture entre le *ministère* et la *communion*, laquelle on croit remédier par le seul développement de la réflexion éorique. » (A.S.R., n° 29, n° 19.)

MPENHAUSEN (Axel von). — Avenir des Eglises protestantes en Allemagne. *Allemagne*, bulletin bimestriel d'information du comité français d'échanges avec l'Allemagne nouvelle, 15., n° 79, mai-juin 1963, p. 1 et pp. 6-7.

SALIS (G.). — L'unité de l'Eglise évangélique et la division de l'Allemagne. *Allemagne*, bulletin d'information du comité français d'échanges avec l'Allemagne nouvelle, 4., n° 20-21, août-nov. 1952, pp. 8-9.

SALIS (G.). — Les relations internationales du protestantisme allemand. in Cahier 78 de la Fondation Nationale des Sciences Politiques *Les relations internationales de l'Allemagne occidentale*, pp. 95-116 (1955).

SALIS (G.). — L'Eglise évangélique en Allemagne. *Les Temps Modernes*, n° 46-47, août-septembre 1949.

SALIS (G.). — Situation actuelle du protestantisme allemand. *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg*, 37., n° 5, février 1959, pp. 247-267.

BELIUS (Otto). — Les églises allemandes à l'ouest et à l'est. *Allemagne*, Bulletin bimestriel d'information du comité français d'échanges avec l'Allemagne nouvelle, 12., n° 64, juin 1960, pp. 4-5.

Principaux extraits d'une conférence faite le 25 avril 1960 à la Sorbonne.

EYFUS (F.G.). — Géographie des élections législatives en République fédérale d'Allemagne du 28 sept. 1969. *Revue d'Allemagne*, T. 2, n° 1, janv.-mars 1970, pp. 44-71.

Etude de géographie électorale qui comporte une carte religieuse de llemagne en 1965 et les résultats d'un sondage indiquant comment ont é les catholiques et les protestants.

OZ (J.). — Préoccupations sociales et préoccupations religieuses aux origines du parti conservateur prussien. *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, oct.-déc. 1955, t. II, pp. 280-300.

Droz (J.). — Le Protestantisme dans la vie politique allemande au 19e si cle, d'après les travaux récents. *Cahiers d'Histoire,* 3., 1956, n° 1, p 17-34.

Droz (J.). — Victor-Aimé Huber : un conservateur social du milieu du 19e *Archives de Sociologie des Religions,* 5., n° 10, juillet-déc. 1960, pp. 41-

« Ancien libéral, converti au conservatisme à la suite d'un séjour sein de la communauté piétiste de Brême, V.A.H. fut l'un des représentan les plus notables du conservatisme social allemand à l'époque de la Rév lution de 1848. Ses préoccupations pour le sort des classes laborieuses, s tentatives d'édification d'un système corporatif, font de lui une excepti remarquable au sein de l'Eglise protestante, restée généralement insen ble aux problèmes sociaux de l'époque, et un précurseur du parti chréti social. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 15-19-22487.)

Fischer (F.). — Der deutsche Protestantismus und die Politik des 19 Jah underts. *Historische Zeitschrift,* t. 171, 1951.

Gérard-Libois (J.). — Où en est l'enseignement religieux dans la Républiq fédérale allemande ? *Lumen Vitae,* 1956, n° 2, pp. 247-262.

« Résultat d'une vaste enquête, où abondent les données statistiqu et qui montre « le rôle essentiel joué par l'école dans la formation religieu en Allemagne », l'enseignement de la religion étant incorporé dans le p gramme des écoles publiques à tous les niveaux. » (A.S.R., n° 2, n° 45.)

Goldschmidt (D.). — Kirche in der Welt, zur situation des Protestantism in *Bilanz der Bundesrepublik,* Köln, 1961, pp. 78-80.

Goldschmidt (Dietrich). — Die Herkunft des Theologiestudenten. *Mon schrift für Pastoraltheologie,* 1957, pp. 468-473.

Greinacher (N.). — L'évolution de la pratique religieuse en Allemagne apr la guerre. *Social Compass,* revue des études socio-religieuses, 10., 19 n° 4-5, pp. 345-356.

« La diminution numérique de la pratique religieuse est accompagn par un accroissement de l'intensité de la conviction religieuse des pra quants. Analyse des causes de la crise religieuse. » (C.N.R.S., Bulletin sign létique 19-23, Sciences Humaines, 1965, n° 3, 19-21-3165.)

Greinacher (N.). — The development of applications to leave the Chur and the transfer from one Church to another, and its causes. *Soc compass,* revue des études socio-religieuses, 1961, VIII/1, pp. 61-72.

L'Auteur compare les départs dans l'Eglise catholique et l'Eglise Ev gélique d'Allemagne, et distingue trois périodes, de 1917 à nos jours.

Grimm (Harold J.). — Social forces in the german Reformation. *Chur History,* mars 1962, pp. 2-13.

« Brève position des problèmes. On peut admettre raisonnablem que les doctrines, les idées et les dogmes de la Réforme ont été appliq à des intérêts de classes. Cependant on ne saurait décrire ces doctri

ı idées simplement en termes de lutte des classes ou de matérialisme ialectique. » (A.S.R., n° 14, n° 42.)

ROSCHE (Mgr Robert). — La situation œcuménique en Allemagne. *Istina,* ' janv.-mars 1960, pp. 7-16.

« Rétrospective historique, situation actuelle et perspectives d'avenir u mouvement œcuménique dans l'Allemagne contemporaine. » (A.S.R., ' 11, n° 45.)

ROSSER (A.). — Les forces religieuses en Allemagne. *Christianisme social,* 61., 1953, n° 12-1, pp. 618-624. (Extrait du livre *l'Allemagne et l'Occident 1945-1951.*)

« L'Eglise catholique et son attitude en face du nazisme. L'examen de onscience du protestantisme. Unité de l'Eglise évangélique et division de Allemagne. L'Eglise catholique et les questions sociales. Le problème sco-ire dans le catholicisme. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 953, n° 4, 7-11702.)

AENDLY (Mgr Wolfgang). — Catholiques et protestants dans l'Allemagne centrale. *Istina,* janv.-mars 1960, pp. 37-42.

« Le souci commun de faire face à l'attaque ouverte du matérialisme thée a fait tarir les querelles qui opposaient les fidèles des deux confes-ons au profit d'une collaboration sincère et efficace. » (A.S.R., n° 11, n° 47.)

ARMET (H.A.). — Probleme der Religionsstatistik. *Zeitzschrift für Religions und Geistesgeschichte,* XVI, 1964, 2, p. 97-120.

« Après avoir déploré la carence générale d'études statistiques objec-ves et complètes sur l'appartenance religieuse, l'A. soumet à une analyse itique rigoureuse la *liste des dénominations religieuses,* publiée par les rvices officiels de la statistique en Allemagne fédérale (1961). » (A.S.R., ' 18, n° 40.)

EIDENHEIMER (A.J.). — La structure confessionnelle sociale et régionale de la C.D.U. *Revue française de Science Politique,* vol. VII, n° III, juillet-sept. 1957, pp. 626-645.

Cinq pages sont consacrées à « la Religion et l'appartenance à la C.D.U. ».

OFFMANN (Joseph). — Les Etats (Länder) et les Eglises évangéliques dans l'Allemagne contemporaine. *Istina,* 1963, n° 2, pp. 133-164.

« Analyse des formes de l'intervention des pouvoirs civils allemands ans la nomination des ministres des Eglises protestantes d'après les con-entions en vigueur. » (A.S.R., n° 16, n° 47.)

OFFMANN (Joseph). — Problèmes actuels concernant le droit des Eglises protestantes d'Allemagne. *Revue de Droit canonique,* 1964.

OUDAILLE (Jacques). — La Population de Remmesweiler en Sarre aux 18e et 19e siècles. *Population,* 25., 1970, n° 6, pp. 1181-1191.

« Etude permettant de mesurer les caractéristiques des protestants et es catholiques, en particulier leur fécondité, à partir de « livres de pa-enté » *(Sippenbücher)* existant pour un certain nombre de communes en llemagne. » (A.S.R., n° 31, n° 64.)

JACOB (Günter). — Situation de l'Eglise évangélique. *Documents*, revue d[e]s questions allemandes, n° 3, 1957 : « La République démocratique all[e]mande en 1957 », pp. 406-419.

Malgré les efforts des autorités d'Allemagne orientale pour « enferm[er] l'Eglise évangélique dans un ghetto », elle lutte pour faire éclater les cadr[es] imposés et reconquérir la jeunesse.

JUNDT (Pierre). — Aspects du luthéranisme en Allemagne et hors d'All[e]magne. *Revue de Psychologie des Peuples*, 8., 1953/1, pp. 58-84.

KUPISCH (K.). — Bürgerliche Frömmigkeit im wilhelminischen Zeitalte[r]. *Zeitschrift für Religions und Geistesgeschichte*, 1962, 2, pp. 123-143.

« Texte d'un important exposé fait par K.K. à la réunion de 1961 d[e] la Société pour la « Geistesgeschichte ». Intéressante mise au point de [la] situation du protestantisme, où s'opposent le protestantisme libéral d'u[n] Harnack, le protestantisme nationaliste inspiré par Chamberlain (qui pa[r]lait de Luther comme d'un politique allemand patriote). K.K., utilisant e[n] particulier les grandes revues ecclésiastiques protestantes, dessine à gran[ds] traits les conceptions religieuses de cette bourgeoisie protestante marqué[e] essentiellement par le libéralisme. Aucune place n'est faite au catholicism[e] ou au judaïsme, ni à leurs influences, ni non plus à l'arrière plan sociol[o]gique et aux différenciations régionales. L'article est suivi d'un résumé tr[ès] sommaire de la discussion qui clôtura l'exposé. » (A.S.R., n° 14, n° 55.)

LAVENIR (Hervé). — Les Huguenots français en Allemagne. *Allemagne d'a[u]jourd'hui*, juillet-octobre 1957, pp. 110-124.

« Les deux vagues de l'émigration (avant et à la suite de la Révocatio[n] de l'Edit de Nantes en 1685). Accueil : l'intérêt des princes allemands pa[r]lait le même langage que la charité. Intégration rapide mais lente assim[i]lation. Influence considérable. Survivance actuelle ; fierté des patronym[es] dont plus de 7000 ont été conservés sans altération. » (A.S.R., n° 5, n° 38.)

LUCKMANN (T.). — Four protestant parishes in Germany, a study in the s[o]ciology of religion. *Social Research*, 26., 1959, pp. 423-448.

MATTHES (Joachim). — Ideologische Züge in der neueren evangelischen S[o]zialarbeit. *Lutherische Rundschau*, mai 1960, pp. 30-55.

« L'auteur examine ici les expériences qui furent faites tout de sui[te] après la guerre dans le domaine des œuvres sociales des Eglises évangé[li]ques allemandes. Il cherche leur signification par rapport aux courants d[e] pensée socio-religieuse du moment et à l'éthique traditionnelle de ce group[e]. A noter une courte analyse des traits utopiques des expériences nouvelles. (A.S.R., n° 10, n° 72.)

MEHL (Roger). — Le protestantisme allemand d'aujourd'hui. *Revue d'All[e]magne*, tome II, n° 2, 1970, pp. 169-193.

OPPENHEIM (F.H.). — Contribution à l'histoire d'un réveil : les « nouveau[x] prophètes » allemands au début du 18e siècle. *Revue d'Histoire et d[e] Philosophie religieuses*, 1957, 2, pp. 143-156 et 1960, 3, pp. 229-241.

« Savante relation historique des pérégrinations en Allemagne de pr[o]phètes camisards réfugiés à Londres, et de leur incidence sur la naissan[ce] et le rôle des « nouveaux prophètes allemands » au sein du mouvement p[ié]tiste et séparatiste. » (A.S.R., n° 4, n° 50.)

ERCHENET (A.). — Jeunes protestants d'Allemagne. *Etudes,* 1957, n° 9, pp. 234-242.

Compte rendu des Rencontres de Loccum (avril 1957). Les jeunes pro-stants de l'Allemagne d'aujourd'hui vivent dans les territoires engen-rés par le bouleversement de 1945.

OLLET (R.P.). — Les déplacements massifs de population en Allemagne et leurs conséquences sur la démographie religieuse. *Population,* mai 1951, pp. 135-148.

« Regroupements et diaspora des milieux luthériens et catholiques près la guerre. Pratique religieuse des réfugiés. Réorganisation des cultes ır de nouvelles bases matérielles ; communautés religieuses spontanées. » .N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1954, n° 1, 8-3397.)

ISSE (H.T.). — Problèmes dans l'Eglise allemande ? *Documents,* revue des questions allemandes, mars-avril 1958.

OEGELE (O.B.). — Mouvements de rénovation dans le catholicisme et le protestantisme allemands. *La Table ronde,* juin 1959, n° 138, pp. 67-79.

L'union politique entre catholiques et protestants, qu'exprime le parti e l' « Union chrétienne démocrate », est l'un des traits essentiels de l'ac-ıelle République allemande, mais doit être rattachée à un ensemble de hénomènes plus vastes et plus profonds, d'ordre social et religieux, dus ıx conséquences de la persécution hitlérienne et à la poussée du maté-alisme.

ARTORY (Th.). — L'esprit de l'œcuménisme en Allemagne. *Istina,* janv.-mars 1960, pp. 17-36.

« Analyse des facteurs et des orientations défavorables ou favorables l'esprit œcuménique, décelables au sein des deux communautés protes-ınte et catholique de l'Allemagne d'aujourd'hui. » (A.S.R., n° 11, n° 104.)

CHMIDT-CLAUSEN (Kurt). — Les courants catholicisants dans le protestan-tisme allemand. *Istina,* janv.-mars 1960, pp. 43-58.

« Etude consacrée aux groupes et cercles plus ou moins privés qui au ein du protestantisme allemand travaillent dans le sens d'un approfon-issement des tendances « catholiques » et plus particulièrement aux grou-es « Haute-Eglise » et « Sammlung. » (A.S.R., n° 11, n° 107.)

CHWARZ (K.). — Nombre d'enfants suivant le milieu physique et social en Allemagne occidentale. *Population,* 1965, 1, pp. 77-92.

« En ce qui concerne les femmes mariées entre 1937 et 1940, le nombre 'enfants des catholiques dépasse de 10 % celui des protestantes dans les ommunes de moins de 2000 habitants ; dans les communes moyennes, il 'est que de 5 % supérieur et, dans les grandes villes, l'appartenance reli-euse n'exerce plus d'influence. » (A.S.R., n° 20, n° 122.)

YMANOWSKI (H.). — L'Eglise évangélique en Allemagne et le monde ouvrier. *Foi et Vie,* 53., 1955, n° 2, pp. 144-149.

« L'Eglise et le Monde ouvrier sont séparés en Allemagne non par l'hos-lité, mais par l'indifférence. Les églises ont été pendant longtemps unique-

ment fréquentées par les employeurs et les capitalistes ; actuellement de tentatives sont faites pour y amener des ouvriers. » (C.N.R.S., Bulletin signa létique, Philosophie-Sciences Humaines, 1956, n° 2, 10-4519.)

Thalmann (Rita). — Protestantisme et national socialisme : les débuts de « chrétiens allemands ». *Revue d'Histoire moderne et contemporain* XII, oct.-déc. 1965, pp. 287-308.

« Etude documentée des origines historiques du mouvement, de se programmes successifs, de la personnalité de ses animateurs, des deu grandes tendances qui l'ont nourri « une aile révolutionnaire issue d luthéranisme fortement sécularisé qui tend vers un spiritualisme german que ; une aile modérée issue du luthéranisme orthodoxe et anti-œcumén que, qui entend restaurer l'Eglise d'Empire dans le cadre d'un Etat aut ritaire et nationaliste. » (A.S.R., n° 21, n° 133.)

Thorner (I.). — German words, german personality and protestantism *Psychiatry*, 8., 1945, pp. 403-417.

Ungerer (E.). — Problèmes du protestantisme allemand. *Allemagne d'au jourd'hui*, revue française d'information, 1956/6, pp. 78-90.

Vallquist (Gunnel). — Les chrétiens en Allemagne de l'Est. *Informatio catholiques internationales*, n° 306, 15 février 1968, pp. 25-32.

Résultats d'une enquête réalisée auprès des communautés évangélique et catholiques de la R.D.A. (respectivement 13 millions et 1,8 millions d fidèles sur 17 millions d'habitants).

Vermeil (Edmond). — Les églises évangéliques luthériennes d'Allemagn *Allemagne d'aujourd'hui*, revue française d'information, 1956/3, pp. 22-3

« Evolution historique jusqu'à la chute du nazisme. Approfondissemen religieux intérieur depuis 1945. Les difficultés du luthéranisme allemand comprendre l'humanisme occidental. » (A.S.R., n° 2, n° 118.)

Vetter (Hermann). — Ethische Einstellungen westdeutscher Studente *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 17., 1965, p 298-326.

Enquête portant sur les convictions éthiques d'un échantillon de 30 étudiants de Heidelberg, Stuttgart, Mannheim et comportant une série d questions sur la religion.

Vogler (Bernard). — Le rôle des électeurs palatins dans les guerres d religion en France (1559-1592). *Cahiers d'Histoire*, X, 1965, n° 1, pp. 51-8 Etude documentée sur les motifs politiques et religieux ayant déte miné l'aide active apportée par le Palatinat aux réformés français.

Wolf (H. de). — Stellungnahmen von Schülern zu Konfessionnell-religiöse und regionalen Gruppen. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozia psychologie*, 12., 1960, pp. 473-490.

Ziegel (Paul). — Kirchliche Statistik (Gliederung, Pfarrstellen und Geistlich Kraften der evangelischen Landeskirchen nach dem Stand vo 31.12.1958.)

Gütersloher Verlagshaus Gerd Mohn, 1959. Extrait du *Kirchliche Jahrbuch für die evangelische Kirche in Deutschland*. 1958.

spects actuels de l'anglicanisme. *Informations catholiques internationales,* 88., 15 janv. 1959, pp. 11-24.

« Aspects liturgiques, missionnaires, sociaux de l'Eglise anglicane d'au-ourd'hui. Ses rapports avec les autres confessions chrétiennes, son atti-ude devant les problèmes de la vie moderne. » (A.S.R., n° 8, n° 2.)

LLCOCK (J.B.). — Voluntary associations and the structure of power. *Sociological Review,* 16., 1968, n° 1, pp. 59-81.

Relations entre les organisations de radiodiffusion et les dénomina-ons chrétiennes prises comme exemples d'associations volontaires. Les glises anglaises et les émissions radiodiffusées religieuses.

EDOUELLE (Guy). — L'anglicanisme est-il une force politique en Grande-Bretagne ? *Revue française de Science Politique,* vol. XIX, 1969, n° IV, pp. 807-830.

« Ayant évoqué la place de l'anglicanisme dans la vie politique contem-oraine, puis les diverses tentatives de « socialisme chrétien » qui se sont ıccédées depuis 1848, G.B. conclut à une « contribution de l'anglicanisme la modération et à la cohésion de la société politique » en Grande-Breta-ne. » (A.S.R., n° 29, n° 12.)

OCHEL (J.M.), DENVER (D.J.). — Religion and voting : a critical review and a new analysis. *Political Studies,* 18., 1970, n° 2, pp. 205-219.

« Analyse des relations entre l'appartenance et la pratique religieuse 'une part, le comportement électoral d'autre part (choix du parti et absten-ionisme) en Grande-Bretagne. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, ' 1, 707.)

OCOCK (Robert J.). — The role of the Anglican clergyman. *Social Compass,* XVII/4, 1970, pp. 533-544.

HAMBERLAYNE (J.H.). — From Sect to Church in British Methodism. *The British Journal of Sociology,* XV, 2, 1964, pp. 139-149.

« Etude historique de l'évolution du méthodisme en Grande-Bretagne, ıontrant comment ce mouvement religieux a évolué de la secte, mouve-ent religieux nouveau et indépendant, à l'église, établie territorialement, ont les membres forment une « communion », et qui coïncide avec un ertain ordre social. Dans un contexte géographico-historique donné, l'église eut tendre à devenir une dénomination, c.-à-d. l'une des différentes com-unautés religieuses devant coexister à l'intérieur de la même société glo-ale. » (A.S.R., n° 18, n° 17.)

HILD (John). — Quaker Employers and Industrial Relations. *The Sociological Review,* XII, nov. 1964, 3, pp. 293-315.

« L'article examine les contradictions entre la foi et la situation des ıefs d'entreprise quakers ; ceux-ci dans leur tentative pour concilier leur onscience et la pratique, ont largement renouvelé la manière de traiter s problèmes intérieurs à l'entreprise ; ils ont ainsi exercé, avant la se-onde guerre mondiale, une influence considérable sur toute la pensée des managers » britanniques. » (A.S.R., N° 19, n° 20.)

Clark (D.B.). — Local and cosmopolitan aspects of religious activity in Northern suburb. *Sociological Yearbock of Religion in Britain*, 1970, 3 pp. 45-64.

» Application de la typologie localisme-cosmopolitisme de Merton, m surée en termes de mobilité spatiale, sociale et cognitive à une étude d la vie religieuse dans deux congrégations méthodistes d'une banlieue indu trielle. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 1, 462.)

George (C.H.). — A social Interpretation of English Puritanism. *Journal o Modern History*, 35., 1953/4, pp. 327-342.

George (C.), George (K.). — Protestantism and capitalism in pre-revoluti nary England. *Church History*, 27., 1958, n° 4, pp. 351-371.

« Bien que la doctrine anglo-protestante sur la vocation chrétienne n puisse être qualifiée de « capitaliste », elle n'en constitue pas moins un rupture avec la théorie sociale du catholicisme médiéval. » (C.N.R.S., Bull tin signalétique, Philosophie-Sciences Humaines, 1959, n° 2, 13-6478.)

Goodridge (R.M.). — The Religious Condition of the West Country in 185 *Social Compass*, XIV, 1967, ., pp. 285-291.

« Etude basée sur un recensement général de pratique religieuse (An gleterre et pays de Galles) qui eut lieu le 30 mars 1851 ; chaque responsab ou ministre du culte était invité à dénombrer les pratiquants présents l matin, l'après-midi et le soir (risque d'un double ou triple recensement no éliminé). L'analyse porte sur l'hinterland de la région de Bristol. Quelque conclusions marquantes : le pourcentage de pratique générale le plus élev se situe dans les zones d'industrie textile traditionnelle ; la présence de méthodistes est marquée là où celle des anglicans est faible ; c'est éga ment là où l'Eglise d'Angleterre est la moins représentée que se trouver en plus grand nombre les adeptes des Eglises non-conformistes. » (A.S.R n° 25, n° 29.)

Goodridge (R. Martin). — Nineteenth-Century Urbanization and Religion Bristol and Marseille 1830-1880. A *Sociological Yearboock of Religio in Britain*, n° 2, 1969, pp. 123-136.

« Réactions catholiques et anglicanes à l'urbanisation au XIX[e] siècl à partir de l'exemple de Bristol et de Marseille : pratique religieuse et cla ses sociales, équipement religieux. Dans les deux cas, on constate la mêm incapacité des Eglises à faire face à l'urbanisation et aux besoins partic liers des immigrants en provenance des zones rurales. » (A.S.R., n° 2 n° 62.)

Highet (John). — The Protestant Churches in Scotland : a review of mem bership, evangelistic activities and other aspects. *Archives de Soci logie des Religions*, 4., n° 8, 1959, pp. 97-104.

« L'Eglise d'Ecosse rassemble 3,7 % de la population adulte, les autre Eglises protestantes 6,8 %, l'Eglise catholique romaine 15 %. Les Eglise réexaminent sans cesse leurs programmes et leurs méthodes d'activité. Ell sont pleines de vie. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaine 1960, n° 4, 14-21169.)

IGHET (John). — Dominance and minority as a problem in the sociology of the Church. The Situation in Scotland. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses,* 41., 1961/3, pp. 302-310.

« L'étude est limitée à l'Ecosse et montre que les rapports entre majo-tés et minorités religieuses, spécialement entre protestants et catholiques, e constituent pas, en Ecosse, un problème majeur. » (C.N.R.S., Bulletin gnalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 3, 16-19-19235.)

ILL (C.). — Some aspects of race and religion in Britain. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain,* 3., 1970, pp. 30-44.

« Analyse du rôle des églises en Grande-Bretagne dans la situation ctuelle des relations ethniques. Mis à part le succès des sectes auprès des nmigrants de couleur, l'échec des églises dans ce domaine doit être rattaé à un échec plus général à comprendre les problèmes sociaux des zones rbaines pauvres. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 1, 428.)

ILL (M. Wakeford P.). — Disembodied Ecumenicalism. A survey of the Members of Four Methodist Churches in or near London. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain,* 2., 1969, pp. 19-46.

NGLIS (K.S.). — Patterns or Religious Worship in 1851. *Journal of Ecclesiastical History,* avril 1960, pp. 74-86.

« L'auteur essaie d'estimer la valeur scientifique du seul recensement es présences dans les églises et chapelles de Grande-Bretagne, le dimanche) mars 1851. Il fait remarquer que la désaffection des classes ouvrières our les églises ne date pas de 1900. Elle avait commencé bien avant, comme recensement en témoigne. » (A.S.R., n° 11, n° 58.)

SICHEI (E.A.). — From sect to denomination in English quakerism, with special reference to the mineteenth century. *British Journal of Sociology,* 15., 1964, n° 3, pp. 207-222.

SRAEL (H.). — Some Religious Factors in the Emergence of Industrial Society in England. *American Sociological Review,* 31., 1966/5, pp. 589-599.

ONES (E.). — The distribution and segregation of Roman catholic in Belfast. *The Sociological Review,* IV., 2, 1956, pp. 167-189.

« Histoire de la ségrégation spatiale des catholiques à Belfast depuis 613. Etude statistique de la ségrégation de fait, à l'heure actuelle, entre atholiques et protestants, par secteurs. » (A.S.R., n° 3, n° 48.)

RAUSS (C. Norman). — Anabaptist Influence on English Separatism. *The Mennonite Quarterly Review.* XXXIV, 1, 1960, pp. 5-19.

« Peut-on retrouver des traces d'influence anabaptiste dans les enseinements et l'attitude du fondateur du Congrégationalisme anglais, Robert rowne, qui fut le premier des séparatistes ? Krauss répond de manière uancée, après de longues comparaisons de textes ; il y a au moins quelues relations directes et une grande similitude dans la manière de poser s questions essentielles. » (A.S.R., n° 10, n° 54.)

ESOURD (J.A.). — La déchristianisation en Angleterre vers le milieu du XIX[e] siècle. *Cahiers d'Histoire,* IX, 1964, 3, pp. 279-294.

« De nombreuses études et enquêtes privées et officielles, ainsi que eux cartes établies vers 1860 par un chanoine anglican permettent d'appré-

cier l'importance de la « perte progressive des pratiques chrétiennes » e Angleterre, au siècle dernier, et de conclure à « la prise de conscience d problème par les Anglais, longtemps, semble-t-il, avant que certains pay continentaux comme la France aient envisagé la question en termes an logues. » (A.S.R., n° 21, n° 91.)

Manning (R.B.). — La diffusion du Protestantisme populaire en Angleterr *Annales,* Economies-Sociétés Civilisations, 26., n° 6, nov.-déc. 1971.

Martin (Bernice). — Adolescent interaction in anglican church. *Soci Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, XIV/1, 196 pp. 33-51.

L'étude porte sur les processus d'interaction dans un groupe informe mais stable, d'adolescents au sein de l'église anglicane au Lancashire dan les années 1950.

Mason (S.F.). — Science and Religion in Seventeenth Century Englan *Past and Present,* 3., 1953, pp. 28-44.

Morgan (D.H.J.). — The social and educational background of Anglica bishops-continuities and changes. *British Journal of Sociology,* 20., 196 n° 3, pp. 295-310.

« Enquête sur les cadres éducationnels et sociaux des évêques angla dans une perspective d'étude des élites. Données concernant les sources d l'autorité épiscopale et les changements dans le rôle épiscopal. » (C.N.R.S Bulletin signalétique 521, 1970, n° 1, 776.)

Pickering (W.S.F.). — « Religious movements » of Church members in tw working-class towns in England. *Archives de Sociologie des Religion* 6., n° 11, 1961, pp. 129-140.

Simey (Thomas S.). — The Church of England and English Society. *Soci Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, 1964, XI/3- pp. 5-11.

« L'A. retrace le recul du nombre des membres de l'Eglise d'Angleterr et discute des causes qui ont été énoncées à ce sujet. Parmi celles-ci s trouvent les changements de la structure sociale, l'impact de l'urbanisatic et de l'industrialisation et l'absence d'une nouvelle théologie capable c proposer une définition nette de l'Eglise dans le monde moderne. » (C.N.R.S Bulletin signalétique 19-24, Sciences Humaines, 1966, n° 2, 20-21-1580.)

Stark (R.). — Class, radicalism and religious involvement in Great Britai *American Sociological Review,* 29., 1964, n° 3, pp. 698-706.

« C'est par d'audacieuses revendications politiques que les classes l moins favorisées de la société expriment le plus naturellement leur méco tentement ; elles tendent souvent de ce fait à être indifférentes en matiè religieuse. Cette image est confirmée par une enquête conduite en Angl terre. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, Sciences Humaines, 1965, n° 19-21-2405.)

Turner (Bryan). — Institutional Persistence and Ecumenicalism in No thern Methodism. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain,* 1969, pp. 47-57.

ARNEY (P.D.). — Religion in rural Norfolk. *A Sociological Yearbook of Religion in Britain.* 3., 1970, pp. 65-77.

« Deux études de cas sur la vie religieuse dans les paroisses rurales du orfolk méridional. Représentation des différentes dénominations et interction. Clergé. Pratique religieuse. Activités sociales. » (C.N.R.S., Bulletin gnalétique 521, 1971, n° 1, 473.)

. — PROTESTANTISME HOLLANDAIS.

es mariages mixtes. *Informations catholiques internationales,* n° 185, 1er février 1963, pp. 17-24.

« Données statistiques sur l'Allemagne et les Pays-Bas ; rappel de l'attiide de l'Eglise catholique et du protestantisme ; assouplissement possible e la législation catholique actuelle par Vatican II. » (A.S.R., n° 16, n° 68.)

EINS (E.). — Die Wirtschaftsethik der calvinistischen Kirche der Niederlande 1505-1650. *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis,* 24., 1931, n° 2, pp. 81-150.

UITENDIJK (W.J.C.). — Zuidnederlandse culturinvloeden in Holland sedert de Hervorming, speciaal in Amsterdam. (Influence culturelle des Pays-Bas du Sud sur la Hollande depuis la Réforme, principalement à Amsterdam.) *Katholick cultureel Tijdschrift,* Streven, 1953, Nouvelle série, 6., n° 6, pp. 520-533.

« Influence calviniste et influence catholique. Au point de vue scientique et artistique rôle important joué tant par les immigrants que par s visiteurs occasionnels. En général l'exubérance flamande a provoqué hez les Hollandais un raidissement. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philoophie, 1954, n° 4, 8-15756.)

E JONG (P.). — De Kerk en hel woelige kwartaal van 1903. (Eglise pendant le trimestre mouvementé de 1903.) *Sociologisch Bulletin,* 1964, pp. 1-63.

« Etude consacrée à l'attitude assumée par l'Eglise Réformée néerlanaise lors des agitations sociales de 1903 aux Pays-Bas, et plus spécialement ace à la grève des cheminots. Etroitement liée au gouvernement de l'épooue, conditionnée dans ses jugement, l'Eglise Réformée ne semble pas avoir u une vue objective de la situation ni avoir reconnu les motifs réels de agitation. » (A.S.R., n° 18, n° 51.)

E JONG (P.). — De Ademahling der ned. Herve Kerk. (La respiration de l'Eglise réformée hollandaise.) *Sociologish Bulletin,* 1960, 1, pp. 9-61.

« L'auteur essaie de comparer les hauts et les bas de la vie ecclésiasique hollandaise dans la première partie du 20e s., et le nombre des bénéces des ministres et des postes vacants dans l'Eglise réformée dans les 1 provinces des Pays-Bas. Pendant la première partie du XXe s. de grands hangements démographiques et ecclésiastiques se sont produits, par suite u développement de l'industrialisation et de l'importance prise, en consé-

quence, par l'Ouest du pays (Randstad). Des phénomènes secondaires sont également manifestés : création de centres d'industrie secondaire dan la périphérie du pays, dépopulation de certaines provinces rurales et au mentation du nombre des gens qui ont perdu tout contact avec l'Eglise.

On se demande comment le système paroissial de la Réforme, av ses 1300 paroisses et ses 1400 bénéfices (1899), a réagi devant ces chang ments. Jusqu'en 1957 on peut à peine parler d'une politique systématiqu Il faut attendre cette date pour trouver quelque compréhension de ce problèmes dans l'Eglise. Cependant on ne peut parler encore d'une plu grande mobilité ecclésiastique dans les sections rurales dépeuplées. L'Egli se révèle incapable de soutenir le rythme des changements sociaux. Ca togrammes et graphiques. » (A.S.R., n° 11, n° 21.)

De Kok (J.A.). — Numerical relations between catholics and protestants i the Netherlands. *Social Compass,* revue intern. des études socio-rel gieuses, 1964, 11., n° 3-4, pp. 37-40.

Ellemers (J.E.). — The revolt of the Netherlands. The part played by re gion in the process of nation-building. *Social Compass,* revue intern tionale des études socio-religieuses, XIV/2, 1967, pp. 93-103.

L'auteur essaie d'expliquer la diffusion du Protestantisme et la surv du Catholicisme aux Pays-Bas entre le 16e et le 17e siècle.

Gadourek (I.). — Political Radicalism and Social Change : A Macro-soci logical analysis of Some Recent Trends as Reflected in a Sample c 100 Communities in the Netherlands. *Sociologica Neerlandica* V, 196 7, pp. 39-59. (Résumés en français, allemand et espagnol).

« L'étude porte sur une centaine de communes des Pays-Bas prises a hasard (grandes villes exclues). L'A. a sélectionné 22 indicateurs de l structure sociale et du changement social : parmi ceux-ci, l'affiliation rel gieuse. L'étude fait appel à l'analyse factorielle, aux corrélations multiple et aux références causales. Elle montre qu'il existe une association fort entre la « sécularisation » (proportion élevée de personnes sans affiliatio religieuse) et le « radicalisme » politique, mais par contre elle n'a trouv aucune association positive entre industrialisation ou urbanisation et « s cularisation » (ce « radicalisme » n'est pas autrement défini). » (A.S.R n° 29, n° 57.)

Godding (B.). — Deux enquêtes sur les étudiants protestants néerlandai *Archives de Sociologie des Religions,* 6., n° 12, 1961, pp. 157-159.

Jukema (J.). — Structuranalyse van de Hervormde Wijkgemeenten (Analy structurelle des paroisses de l'Eglise néerlandaise réformée dans Polder du Nord-Est.) *Sociologish Bulletin,* 1959, 1-2, pp. 37-68.

« Il s'agit d'abord d'une analyse statistique de la structure sociale d paroisses situées dans le lac d'Yssel, puis d'une évaluation eu égard au normes de l'Eglise. Dans l'ensemble, les paroisses ont une structure à dom nance agraire, comme le reste de la région. Cela présente des avantag pour le travail pastoral. Le revers de la médaille est l'étroitesse et la suf sance des esprits. L'affection à l'égard de l'Eglise est forte surtout parm les fermiers, moins forte parmi les ouvriers agricoles et plus faible enco parmi les groupes non agriculteurs. » (A.S.P., n° 11, n° 62.)

RUIJT (J.P.). — La vie religieuse protestante aux Pays-Bas. *Revue de Psychologie des Peuples,* 5., 1950/1, pp. 68-85.

UIPER (G.). — Beroeps en Kerkgenootschap opnieuwbezien. *Mens en Medemens,* 39., 1964, 6, pp. 415-423.

« A partir des données du recensement officiel de 1960, étude des rapports entre l'appartenance religieuse et les catégories socio-professionnelles ıx Pays-Bas. » (A.S.R., n° 19, n° 56.)

VANBORN (Peter G.). — Cijfers, cijfers... De volkstelling 1960 in vogelvucht. (Structure démographique et appartenance religieuse en Hollande.) *Sociologish Bulletin,* XVII, 1963, 1, pp. 1-31.

« Bilan démographique de l'appartenance religieuse en Hollande entre 947 et 1960. Le haut pourcentage de non-affiliation religieuse est demeuré peu près constant (18,4 % en 1960, contre 17 % en 1947). Les fréquentes igrations internes favorisent le brassage des confessions, si bien que la stinction entre une population massivement catholique au sud et protesnte au nord tend à s'estomper. Le taux de natalité plus élevé chez les ıtholiques et les réformés orthodoxes laisse prévoir une augmentation ımérique de ces deux groupes. » (A.S.R., n° 17, n° 90.)

'OUDE (A.M. Van der) et MENTINK (G.J.). — La Population de Rotterdam au 17e et au 18e siècle. *Population,* 21., 1966, n° 6, pp. 1164-1190.

« L'analyse de la natalité, des mariages, des baptêmes d'après les regis·es des communautés religieuses met en relief le dynamisme démograhique des catholiques et à un moindre degré des luthériens et le recul es réformés néerlandais et surtout des remonstrants. » (A.S.R., n° 23, ' 121.)

ERNEY-JONKER (H.). — Mijnstrecknumme. (La minorité protestante dans le district minier des Pays-Bas.) *Sociologisch Bulletin,* 16., 1962, n° 1-2, pp. 1-64.

« Le degré d'intégration des protestants minoritaires dans le district ıinier hollandais, à majorité catholique, varie selon les groupes sociaux t les conditions de vie et de travail de chacun. Dans de nombreux cas, intégration prend l'allure d'une assimilation, favorisée par les mariages ıterconfessionnels. » (A.S.R., n° 15, n° 84.)

RIJHOF (P.H.). — Sociologische aspecten van de œcumenische situatie in Nederland. (Aspects sociologiques de la situation œcuménique aux Pays-Bas.) *Sociologisch Bulletin,* 4., 1959, pp. 150-156.

« Dans la plupart des publications concernant le problème œcuméniue on parle toujours de différences théologiques et sociologiques entre :s églises comme des facteurs qui causent la séparation des Eglises. L'au:ur rejette cette thèse et pose qu'on doit considérer ces différences comme es aspects d'un processus d'adaptation des Eglises aux transformations e notre société moderne. Les phases de ce processus et l'interprétation de es différences varient selon les Eglises. On peut ainsi apprécier leur effet ır la situation œcuménique : ce que fait l'auteur pour la Hollande. » A.S.R., n° 11, n° 125.)

WOLFF (P. de), MEERDINK (J.). — La Fécondité des mariages à Amsterda selon l'appartenance sociale et religieuse. *Population,* avril-juin 1957, pp. 289-318.

« Etude enrichie de nombreux graphiques et tableaux statistiques o sont exposées aussi bien les méthodes d'utilisation des données chiffré que les conclusions qu'elles permettent de tirer, compte tenu des facteu démographiques autres que l'appartenance religieuse. » (A.S.R., n° 4, n° 7

F. — PROTESTANTISME BELGE.

Deux paroisses protestantes belges. *Revue nouvelle,* 9., 1953, n° 1, pp. 87-

« Le protestantisme belge. Deux communautés de l'*Eglise chrétien missionnaire belge.* Une paroisse de ville. Une paroisse boraine. Impr sions communes. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 9-454.)

BLUME (D.). — Les « sectes religieuses » du Borinage. *Revue de l'Institut Sociologie,* 1950, n° 2-3, pp. 391-407.

« Force du sentiment religieux au Borinage, son caractère anticléric La Réforme. Les premières communautés protestantes. Les Darbystes, l Pentecôtistes, les Nortonistes. L'Armée du salut. » (C.N.R.S., Bulletin an lytique, Philosophie, 1952, n° 2, 6-3647.)

BRONKHORST (A.J.). — Het Protestants Godsdienstenderwijis in Belg (L'enseignement religieux protestant en Belgique.) *Sociologisch Bul tin,* 18., 1964, n° 3, pp. 89-101.

« Programme, fonction et évolution de l'enseignement religieux au se du protestantisme belge. » (A.S.R., n° 19, n° 13.)

JONG-SCHAT (M.W. de). — Het Protestantisme in Belgie. *Sociologisch Bull tin,* 18., 1964, 3, pp. 67-88.

« Origines, évolution, situation actuelle et perspectives d'avenir de minorité protestante belge. » (A.S.R., n° 19, n° 51.)

JONG-SCHAT (M.W. DE). — Le protestantisme en Belgique. *Revue de l'Instit de Sociologie,* Solvay (Bruxelles), 1965, n° 4, pp. 657-673, tabl.

ESTRUCH (Juan). — L'Eglise Réformée de Belgique. *Social Compass,* revu internationale des études socio-religieuses, XVI/3, 1969, pp. 387-394.

Résultats d'une enquête sociologique. « L'Eglise Réformée de Belgiqu fortement minoritaire dans un pays à dominance traditionnellement c tholique, s'est trouvée elle aussi confrontée aux problèmes de l'évolutic de la place de la religion dans la société. Un questionnaire distribué à to les fidèles a permis de comparer les caractéristiques de la population l'Eglise avec celle de la Belgique dans sa totalité et, d'autre part, d'établ certaines relations fondamentales entre l'appartenance à l'institution et d variables classiques. Une question particulièrement significative concern l'évaluation subjective de l'appartenance à l'Eglise par les personnes inte rogées. L'A. conclut en soulignant l'importance de « l'ambiance familial qui règne dans les paroisses pour déterminer ou empêcher l'adhésion (A.S.R., n° 29, n° 46.)

DURET (B.). — L'influence du protestantisme dans l'économie douroise. *Revue belge de géographie*, 1968, 92., n° 1-2, pp. 61-74.

« Histoire de la communauté protestante de Dour (commune industrielle du Borinage). Sa grande participation à la vie économique, politique et sociale de la commune en régime de tolérance religieuse, le protestantisme dans la région. La chute économique de Dour a été beaucoup moins brutale que celle des communes boraines en général, parce que ses protestants l'ont ralentie par leur prévoyance, leur dynamisme et leur travail. » (C.N.R.S., Bulletin Signalétique 521, 1970, n° 4, 4965.)

. — PROTESTANTISME SCANDINAVE.

Les trois Eglises en Finlande. *Informations catholiques internationales*, 197-198, août 1963, pp. 17-28.

« Pays chrétien depuis le XIIe siècle, la Finlande est passée progressivement au luthéranisme par la volonté de ses princes. La première partie de ce dossier est consacrée aux structures et aux problèmes de l'Eglise luthérienne (qui groupe environ 93 % de la population finlandaise), les deux autres respectivement à la « minorité nationale orthodoxe (1,5 % et à la situation des « étrangers » catholiques (2.200 fidèles environ). » (A.S.R., n° 17, n° 97.)

Un mois chez les luthériens. *Informations catholiques internationales*, 112, 15 janvier 1960, pp. 19-29.

« Un récent voyage d'information au Danemark, en Suède, en Norvège et en Allemagne du Nord a permis à l'auteur de ce dossier de multiplier les visites et les rencontres dans les milieux luthériens et de voir « comment ces peuples et leurs pasteurs vivaient leur christianisme ». » (A.S.R., n° 10, n° 77.)

L'Eglise et la société sécularisée : l'expérience scandinave. *Pro Mundi Vita*, 29., 1969, pp. 3-28.

« Ayant défini la sécularisation comme « un abandon progressif des motivations religieuses explicites au niveau des croyances, des comportements et des institutions », ce dossier propose une analyse des facteurs d'ordre historique et théologique qui font que le christianisme des pays scandinaves, où il est religion d'Etat, perd sa substance de l'intérieur, sans l'intervention de quelconques persécuteurs. » (A.S.R., n° 29, n° 41.)

Un Gallup protestant en Finlande. *Actualité religieuse dans le Monde*, 2., 1953, pp. 26-28.

BONDUELLE (A.). — L'Eglise de Finlande a 800 ans. *La revue nouvelle* (Bruxelles), tome XXIII, n° 1, janv. 1956, pp. 9-28.

« Etude substantielle sur le « pays le plus luthérien du monde » où l'Eglise luthérienne est « Eglise d'Etat », où le catholicisme ne touche actuellement que le 1/2000e de la population et fait figure de religion importée. » (A.S.R., n° 2, n° 8.)

FLINT (John T.). — The secularization of Norwegian Society. *Comparati studies in Society and History*, VI, avril 1964, pp. 325-344.

« On peut distinguer dans l'histoire religieuse de la Norvège entre 10e et la fin du 18e siècle trois périodes : pré-chrétienne, chrétienne-catho que et chrétienne réformée. L'analyse du rôle assuré par le corps des fon tionnaires religieux dans le contexte social de chacune de ces phases révè un processus constant de sécularisation de la société norvégienne, lié essen tiellement au déclin du prestige du clergé, à son isolement et à la rar faction de ses contacts avec la population. » (A.S.R., n° 18, n° 33.)

FLINT (Jt.). — Historical Role Analysis in the study of secularization. Th laity/ Clergy Ratio in Norway 1800-1950. *Journal for the scientific stud of Religion*, VII, 2., automne 1968, pp. 272-285.

L'A. montre tout l'intérêt qu'il y aurait à calculer la proportion de effectifs du clergé par rapport à celui des laïcs, pour une approche quanti tative du phénomène de sécularisation. Examen de la validité interne e externe de cette proposition. Rapport entre cette dernière, la pratique rel gieuse et le radicalisme politique de gauche.

GUSTAFSSON (B.). — Sozialschichtung und Kirchenleben in Schweden. *Sozia Welt*, 2., 1951, pp. 178-180.

GUSTAFSSON (Berndt). — Staatskirche une Entkirchlichung in Schweden *Kölner Zeitschrift für Soziologie und sozialpsychologie*, 14., 1962, Sonder heft, 6., pp. 158-165.

« Le maintien de l'Eglise comme institution d'Etat masque très ma en Suède l'abandon de plus en plus grand de la fréquentation de l'Eglise Les raisons essentielles tiennent à la multiplication des églises libérales d'une part, et d'autre part, la religion est considérée comme une affaire pr vée qui n'oblige pas à fréquenter et à prendre part à un culte mais qu maintient une tenue morale et un christianisme de fait. » (Bulletin signa létique du C.N.R.S., Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14813.)

GUSTAFSSON (B.). — People's view of the Minister and the lack of Minister in Sweden. *Archives de sociologie des religions*, 11., n° 22, 1966, pp. 135 144.

HAVEL (J.E.). — La question du pastorat féminin en Suède. *Archives de socio logie des religions*, 4., n° 7, 1959, pp. 116-130.

« Le synode s'est prononcé en 1957 contre la requête féministe, mai le Parlement l'a admise et imposée en 1959. Les réactions provoquées pa cette affaire, qui n'est pas close, révèlent une dimension de la sociologi religieuse autre que le dénombrement des pratiques. » (C.N.R.S., Bulleti signalétique, Sciences Humaines, 1969, n° 1, 14-5427.)

JONHSEN (CT.). — The protestant ethic and the spirit of capitalism i Norway. *American Sociological review*, 1947, 12., pp. 676-686.

« L'histoire du protestantisme en Norvège paraît confirmer la thès générale de Weber d'après laquelle les superstructures idéologiques o culturelles sont indépendantes des relations économiques et des moyens d production. Ce rapport peut exister ou ne pas exister. » (C.N.R.S., Bulleti analytique, Philosophie, 1949, n° 1, 3-901.)

Milcent (Ernest). — Le Paradoxe suédois. *Informations catholiques internationales,* n° 333, 1er avril 1969, pp. 27-32.

« Abandonnée par ses fidèles en 1967 — 2,68 % des Suédois déclaraient assister chaque semaine à l'office religieux (1,1 % à Stockholm) — l'église luthérienne de Suède ne semble plus être considérée par l'Etat et par les citoyens que comme « une sorte de service public », assurant un certain nombre de tâches administratives dont l'état civil. Cependant 97 % des Suédois continuent d'appartenir nominalement à l'Eglise nationale. » (A.S.R., n° 28, n° 91.)

Tomasson (R.F.). — The religious situation in Sweden. *Social Compass,* 1968, n° 6, pp. 491-498.

I. — PROTESTANTISME ITALIEN.

La propagande protestante en Italie. Ses résultats, ses méthodes. *Le Christ au Monde* (Rome), III, 1958/3, pp. 386-398.

« Résultats d'une enquête de la Pieuse société de Saint-Paul sur le développement du protestantisme en Italie. Tableau statistique et informations sur certains diocèses. En 1935 : 141 pasteurs, 477 temples, 1.415 conversions, 50.228 adhérents. En 1955 : 1.071 pasteurs, 1.272 temples, 8.896 conversions, 265.411 adhérents. » (A.S.R., n° 7, n° 59.)

Capitini (Aldo). — La situation religieuse (dans l'Italie contemporaine). *Age nouveau,* 1951, n° 63-64-65, pp. 197-207.

Connaître l'aspect religieux de l'Italie contemporaine, c'est comprendre son être et son drame. Le cas de Buonainti. Faible position du protestantisme.

Cassin (H.). — Quelques facteurs historiques et sociaux de la diffusion du protestantisme en Italie méridionale. *Archives de sociologie des religions,* 1., n° 2, 1956, pp. 55-72.

Léonard (E.G.). — Le Protestantisme italien. *Revue de l'évangélisation,* 1952, pp. 50-67.

Miegge (M.). — La diffusion du protestantisme dans les zones sous-développées de l'Italie méridionale. *Archives de Sociologie des Religions,* 4., n° 8, 1959, pp. 81-96.

On présente quelques données numériques sur la diffusion du protestantisme dans l'Italie du Sud, quelques tentatives d'interprétation du phénomène, et, après un certain nombre de remarques, l'autobiographie d'un paysan évangélique.

Moscato (A.). — Alcuni aspetti della diffusione del protestantesimo nell' Italia post-unitaria. *Sociologia religiosa,* 15-16, 1967, pp. 105-123.

« Si le premier grand mouvement d'expansion du protestantisme en Italie se situe entre 1848 et 1870, la plupart des mouvements, cependant, sont nés au lendemain des deux dernière guerres, « dans les années caractérisées par le reflux des grandes espérances dans les transformations de la

société ». Le pentecôtisme, en particulier, a vu ses communautés se multi-plier depuis 1950, surtout dans la classe paysanne (666 communautés e 1965, contre 117 communautés vaudoises et 114 groupes baptistes). Un t essor serait dû, selon l'A.; principalement à l'inefficacité de la religion tra-ditionnelle », à « l'échec du mouvement ouvrier », aux aspirations confuse mais profondes à une transformation radicale de la société, dont la charg « révolutionnaire » s'est déplacée du plan temporel au religieux. » (A.S.R n° 26, n° 52.)

I. — PROTESTANTISME SUISSE.

BIRNBAUM (N.). — The Zwinglian reformation in Zurich. *Archives de Socio-logie des Religions*, 4., n° 8, 1959, pp. 15-30.

GASSER (A.). — Eine « dritte Kraft » im Jura ? *Reformatio*, 13., 1964, n° 4 pp. 216-230.

Les Jurassiens du Sud, protestants, de langue allemande, sont satis-faits de faire partie du canton de Berne. Il n'en va pas de même pour le 50.000 Jurassiens du Nord, catholiques de langue romande, qui s'y senten traiter en étrangers et aspirent à vivre dans un canton qui leur appartien-drait en propre. L'A. estime que le mécontentement et la rancœur des Ju-rassiens du Nord sont justifiés et qu'aussi longtemps que Berne s'avérera incapable de gagner l'affection des Jurassiens du Nord, les espoirs de ceux-ci reposeront sur la confédération.

PERRET (E.). — La pratique du culte à Genève, enquête sociologique. *Bulle-tin du Centre Protestant d'études*, 1963, n° 2-3, 103 p.

J. — PROTESTANTISME DES PAYS DE L'EST (sauf R.D.A.).

BIELCIK (J.) — Il rapporto della Chiesa evangelica slovacca col socialismo (Les rapports de l'Eglise évangélique slovaque avec le socialisme) *Rivista internazionale di dialogo*, 2., 1969, n° 2, pp. 84-104.

MEDEK (Z.). — L'Etat et l'Eglise sous le socialisme : Tchécoslovaquie 1965 *Christianisme Social*, 1965, 5-6, pp. 249-255.

« Evolution des rapports des diverses Eglises chrétiennes avec l'Etat sur le territoire de l'actuelle République tchécoslovaque socialiste, de 178 à nos jours. » (A.S.R., n° 20, n° 82.)

OCHAVKOV (Jivko). — Résultats d'une étude sociologique de la religiosité e Bulgarie. *Revue française de Sociologie*, 7., 1966/4, pp. 456 s.

PITTER (P.). — La vie spirituelle en Tchécoslovaquie. *Christianisme Socia* 61., 1953, n° 2-3, pp. 58-65.

« Le renouveau de la vie religieuse véritable derrière le rideau de fe Les conditions de l'activité des diverses Eglises et leur rapport avec le gou-vernement. Le danger croissant de dislocation de la famille. » (C.N.R.S Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 4, 7-11706.)

ICAN (R.). — L'Eglise évangélique des frères Tchèques. *Christianisme Social,* 72., 1964, pp. 259-283.

« Caractéristiques sociologiques et spirituelles de celle qui est numériquement, la plus grande des Eglises protestantes tchèques, née en 1918 e l'union des Eglises réformée et luthérienne. » (A.S.R., n° 18, n° 88.)

OMMERMEYER (A.). — Les Eglises en démocratie populaire. *Christianisme Social,* 60., 1952, n° 5-6, pp. 269-283.

« Documents et statistiques concernant l'Eglise des laïques de Pologne l'Eglise évangélique de la R.D.A. Lutte contre les propagandes. Rapports vec l'Occident. Attitude en face du mouvement de la Paix officiel. » (C.N. .S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 4, 7-11705.)

AZBIR (J.). — Etude sur les relations entre les protestants polonais et la paysannerie au XVI[e] s. (en polonais). — *Reformaeja w Polsce,* n° 45-50, 1956, pp. 32-61. (Résumé en anglais, p. 430).

« Le programme social des divers groupements protestants en faveur es paysans, s'expliquant à la fois par l'origine sociale souvent populaire es pasteurs et par leur désir de conquérir les bonnes grâces de la paysanerie. Echec du principal de leurs efforts. » (A.S.R., n° 2, n° 115.)

. — AUTRES PROTESTANTISMES EUROPEENS.

ne enquête sociologique religieuse dans le monde rural soviétique. *Documentation Catholique,* nov. 1960, pp. 1371-1382.

e drame des Baptistes en U.R.S.S. *Informations catholiques internationales,* 276, 15 nov. 1966, pp. 19-26.

« Fondé essentiellement sur des documents inédits, ce dossier fait état es graves dissensions internes qui divisent les communautés baptistes à ropos des rapports entre leur Eglise et l'Etat, et illustre « combien il est ifficile pour les chrétiens, à quelque confession qu'ils appartiennent, de avoir comment vivre leur foi aujourd'hui en U.R.S.S. » (A.S.R., n° 23, n° 33.)

APTEKMAN (D.M.). — A Preliminary Characterization of the Contemporary Status of the Religious Temperance Movement. *Soviet Sociology,* 1969-1970, 8., n° 3-4, pp. 329-342.

« Etude du statut actuel du Mouvement de Tempérance religieuse en Jnion Soviétique. La perte de l'influence et du caractère de masse de ce nouvement montre l'importance décisive des relations sociales socialistes oour venir à bout des opinions religieuses. Fait partie d'un numéro spécial ur la sociologie religieuse en U.R.S.S. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 971, n° 2, 1483.)

BOGRAD (E.). — Les sectes dans la région de Mitchorminsk aujourd'hui (U.R.S.S.). — *Recherches internationales à la lumière du marxisme,* 49., sept.-oct. 1965, pp. 114-130 (n° spécial « Evolution du Christianisme »).

CAILLEWAERT (J.) — La situation religieuse en U.R.S.S., 1943-1953. *Nouvel revue théologique*, 86., 1954, n° 7, pp. 722-731.

« 1943 fut le début d'une nouvelle politique religieuse en U.R.S.S. du à l'attitude loyale de l'Eglise orthodoxe envers la nation russe pendant guerre. L'Eglise patriarcale est réorganisée, les séminaires et les académi de théologie réglementés. La pratique religieuse est assez importante, la v monastique a repris. Ce renouveau a provoqué de vives réactions parmi l athées. Les problèmes d'avenir sont difficiles. » (C.N.R.S., Bulletin anal tique, Philosophie, 1955, n° 4, 9-14416.)

CHAMBRE (H.). — Deux études sur des sectes chrétiennes en Union Soviét que. *Archives de Sociologie des Religions*, 10., 1965, n° 20, pp. 95-97.

Présentation des traductions françaises de deux articles parus dans vol. XI des « Questions d'histoire des religions et de l'athéisme » : *L baptisme contemporain et son idéologie*, par N.S. Zlobin et *La décaden des sectes de vieux croyants dans la province de Rjazan*, par V.F. Milovido

CURTISS (J.S.). — Religion as a social problem in Soviet Russia. *Soci Problems*, 7., 1960, pp. 328-339.

CUSUMANO (Suzanne). — *Les sectes religieuses en U.R.S.S. Etudes* déc. 196 pp. 342-351.

« A partir des renseignements fournis par la presse soviétique sur l prolifération et la vie des sectes religieuses en Union Soviétique, bila géographique, statistique et sociologique des principales sectes russes e analyse des motifs qui assurent leur succès. » (A.S.R., n° 17, n° 19.)

DUMONT (C.J.). — Composantes idéologiques de la situation religieuse e U.R.S.S. *Revue française de Science politique*, vol. I, n° 4, oct.-déc. 195 pp. 503-527.

FONTANIEU (Pierre). — Le problème religieux en U.R.S.S. *Christianisme So cial*, I-63., n° 1-2, janvier-février 1955, pp. 59-66. II-63., n° 3-4, mars-avr 1955, pp. 168-174.

HORNUS (J.M.). — Situation du christianisme en Russie. *Christianisme So cial*, 72., 1964, n° 5-6, pp. 285-299.

HUGHEY (Jr.). — Baptists in communist Russia. *The Congregational Qu terly*, 35., 1957/2, pp. 153-161.

« En 1917 environ 106.000 baptistes. Aujourd'hui : 520.000 membre baptisés au-dessus de 48 ans, répartis en 6.000 congrégations. La séparatic de l'Eglise et de l'Etat en 1918 fut une mesure plutôt bienvenue pour l baptisme. Histoire sociale et ecclésiastique de sa progression et de se aléas. Excellente information. » (A.S.R., n° 4, n° 32.)

HUGHEY (J.D.). — Ebb tide of Religion liberty in Spain. *Journal of Religio* XXXV, 4., oct. 1955, pp. 242-251.

« Etude particulièrement documentée sur les vicissitudes historiqu des minorités religieuses en Espagne, avec les répercussions contradictoir d'une part de la reconnaissance du catholicisme comme religion d'Eta

autre part de déclarations de tolérance religieuse dont le réalisme s'avèrait lié à des considérations de politique internationale. » (A.S.R., n° 1, n° 60.)

AHLE (W.). — Der Protestantismus in Russland und in der Sowjetunion. *Zeitschrift für Religions und Geistesgeschichte,* XXI, 1969/4, pp. 330-345.

« Le protestantisme dans l'ancienne Russie revêt les aspects historiques et sociologiques les plus variés, dont l'influence continue de s'exercer sur la vie et les attitudes religieuses des diverses communautés en Union soviétique. » (A.S.R., n° 30, n° 59.)

OVSKY (F.). — Quelques renseignements sur les protestants d'U.R.S.S. *Foi et Vie,* 50., 1952, n° 5, pp. 461-464.

« Analyse d'une revue publiée par les « baptistes » russes : *le Messager fraternel,* Moscou 1949, n° 2. Nouvelles ecclésiastiques rares et imprécises. Aucune polémique et aucune allusion à l'actualité. La plupart des articles, destinés à l'édification, sont excellents. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 3, 7-5499.)

ASCAL (Pierre). — La religion du peuple russe. *Revue de Psychologie des Peuples,* 2., 1947/2, pp. 138-154 et 1947/3, pp. 262-284.

IERRE (A.). — La Religion au pays des Soviets. *Problèmes du Communisme,* 2., 1955, n° 3, pp. 30-41, dessins.

« L'auteur cite de nombreux extraits de presse soviétiques montrant avec évidence que sur tout le territoire, la religion et les superstitions gardent encore une influence certaine sur les masses » (CN.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 4, 9-14415.)

LOBIN (N.S.). — Le Baptisme contemporain et son idéologie. *Archives de Sociologie des Religions,* 10., n° 20, 1965, pp. 97-121.

Etude du Baptisme dans la province de Rjazan au Sud-Est de Moscou. Résultat d'une mission d'études entreprise par la Section d'Histoire des Religions et de l'athéisme de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

.. — PROTESTANTISME NORD-AMERICAIN.

Aspect actuel du protestantisme. *Informations catholiques internationales,* n° 184, 15 janv. 1963, pp. 13-24.

« Reportage sur les protestants aux Etats-Unis, en deux parties, consacrées respectivement au protestantisme blanc du Nord et au protestantisme noir du Sud. » (A.S.R., n° 16, n° 2.)

La Pensée et l'action sociales dans le protestantisme américain. *Christianisme Social,* 1963, n° 9-12, 253 p.

L'Eglise souterraine aux Etats-Unis. *Etudes,* 1969, pp. 119-127.

« Fondée essentiellement sur une enquête faite par un professeur de sociologie de l'Université Saint John de New-York, cette étude décrit les communautés de *l'Underground Church* (environ 50.000 adeptes âgés de 2 à 45 ans, recrutés parmi une élite blanche), fait l'inventaire « des postula sociologiques et théoriques qui commandent la réflexion de ses penseurs puis souligne les dangers de schisme de « décatholicisation » et d'ésoté risme qui menacent le mouvement. » (A.S.R., n° 29, n° 42.)

Abrecht (P.R.). — Die protestantische Religionssoziologie in den U.S.A. In *Soziologie der Kirchengemeinde,* Stuttgart, 1960, pp. 75-89.

Adams (Robert L.). — Conflict over Charges of Heresy in American Protestant Seminaries. *Social Compass,* Revue internationale des études socio religieuses, XVII/2, 1970, pp. 243-260.

L'auteur tente de répondre à la question : « Comment réagissent les séminaires protestants des Etats-Unis et du Canada face aux conduites d'hé résie et aux situations de conflit qui en résultent ? » en étudiant 43 cas d'accusations d'hérésie ayant eu lieu dans 33 séminaires différents.

Albright (R.W.). — Sektentum und Sekten in Amerika. *Zeitschrift für Religion und Geistesgeschichte,* 1961, n° 2, pp. 146-168.

« Importante mise au point sur les sectes aux Etats-Unis : 15 % des personnes membres d'une église chrétienne sont réparties entre 230 petites églises, et 2 millions de personnes se rattachent à 175 groupes ecclésiasti ques. Essai de définition de la secte par rapport à l'Eglise, l'A. souligne les tendances individualistes et montre comment dans certains cas la secte devient Eglise. » (A.S.R., n° 12, n° 3.)

Amadou (Robert). — Les sectes religieuses et les sociétés secrètes. *La Table Ronde,* 105., sept. 1956, pp. 145-157.

« Tableau des sectes chrétiennes et non-chrétiennes et des sociétés se crètes de toute nature dans un numéro consacré à la civilisation américaine Universalité de ces deux phénomènes qui trouvent aux U.S.A. un terrain exceptionnellement favorable. » (A.S.R., n° 2, n° 3.)

Barnes (R.P.). — The ecumenical movement. *Annals of the american aca demy of political and social Science,* 332., nov. 1960, pp. 135-145.

Berg (Philip L.). — Socialization into the Ministry : A comparative Analysis *Sociological Analysis,* XXX, 2., 1969, pp. 59-71.

« L'enquête porte sur un échantillon de 2.347 étudiants en théologie venant de 24 institutions et appartenant aux 10 principales confessions pro testantes des Etats-Unis. L'A. montre comment l'intégration progressive dans la « profession » de pasteur transforme les systèmes de valeurs de ces étudiants. » (A.S.R., n° 29, n° 16.)

Besanceney (Paul H.). — Unbroken protestant-catholic Mariages among whites in the Detroit Area. *The american catholic sociological review* XXIII, 1963, n° 1, pp. 3-20.

« Résultats commentés d'une enquête effectuée par le Centre de Re cherches de l'université de Michigan ; fréquence des mariages mixtes, or

ines ethniques et niveau culturel des couples, précédents familiaux des foyers mixtes, comportement religieux des couples. » (A.S.R., n° 16, n° 9.)

ODE (J.G.). — Status and mobility of catholics vis-a-vis several protestant denominations More evidence. *Sociological Quarterly,* 1970, 11., n° 1, pp. 103-111. (Bibliographie : 15 références).

« Etude comparée des statuts et de la mobilité des catholiques et des protestants sur un échantillon de 1.381 habitants (26-75 ans) du Nebraska. » C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 4, 5007.)

LUMEN (J.L.) et SISTER (A.W.). — Conseillers confessionnels et conseillers professionnels autour de la psychologie pastorale. *Archives de sociologie des religions,* 4., n° 7, 1959, pp. 131-143.

A partir d'une enquête effectuée aux E.U.

BURTON (W.L.). — Protestant America and the Rebirth of Israel. *Jewish social studies.* XXVI, oct. 1964, pp. 203-214.

« La presse protestante américaine s'est montrée étrangement divisée sur le problème de la renaissance de l'Etat d'Israël. Deux tendances extrêmes se sont manifestées, l'une en faveur du sionisme l'autre pour les arabes. Mais la plupart des journaux se montraient hésitants et tendaient à considérer la situation comme sans issue. » (A.S.R., n° 19, n° 15.)

CAIN (Léonard D. Jr.). — Japanese american Protestants : Acculturation and Assimilation. *Review of religious research,* III, 3., hiver 1962, pp. 113-121.

« Projet d'une recherche concernant les nippo-américains de religion protestante, dans l'ensemble des Etats-Unis. Cette étude a un but pratique : décider s'il serait opportun de fondre les organisations religieuses à base ethnique des nippo-américains avec les organisations américaines de leurs dénominations respectives. Elle pose le problème de l'acculturation dans son état actuel (et en particulier la question du syncrétisme bouddhiste-protestant, dont on perçoit des traces) et sa dynamique (phénomène de la « troisième génération » présenté par Herberg comme une sorte de loi). » (A.S.R., n° 15, n° 13.)

CARRIER (Hervé.) — La religion des étudiants américains. *Archives de sociologie des religions,* 6., n° 12, 1961, pp. 89-106.

CARSCH (H.). — The protestant ethic and the popular idol in America. A case study. *Social Compass,* XV/1, 1968, pp. 45-69.

CLASEN (C.P.). — The sociology of Swabian anabaptism. *Church History,* 1963, 32., n° 2, pp. 150-180 (bibliographie).

« L'A. étudie l'origine (1526), le développement et le déclin (1550) de l'anabaptisme au Würtemberg où il a pris naissance. Ce mouvement religieux qui s'inspirait du Nouveau Testament accordait plus d'importance à l'aspect éthique qu'à l'aspect théorique de la religion. L'A. analyse la composition sociale du mouvement et tente de découvrir les causes qui l'ont suscité et les réactions qu'il a provoquées dans les différentes couches sociales. Il montre comment l'attitude religieuse de ces différentes classes était influencée par leur situation économique et leur position dans la hiérarchie sociale ainsi que par leur niveau de culture. Par ailleurs fait-il

observer, le message anabaptiste affecta les classes sociales à des degré différents parce que les médiateurs de cette doctrine représentaient u certain type de conduite et de piété qui impliquait une attitude déterminé à l'égard des institutions politiques et sociales. » (C.N.R.S., Bulletin signa létique, 19-23, Sciences Humaines, 1964, n° 1, 18-21-865.)

Cone (J.H.). — Black consciousness and the Black Church : a historial theo logical interpretation. *The Annales of the american academy of Poli tical and social science,* 1970, n° 387, pp. 49-55. (N° spécial : « the sixtie radical change in American religion ».)

« Effet de la couleur et de la conscience de la couleur sur l'église noir américaine. Conséquences théologiques de la présence noire aux E.U. (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 4, 5009.)

Davies (J. Kenneth). — The Mormon Church : its Middle class Propensities *Review of Religions research,* 4., 1963, 2, pp. 84-95.

« Les résultats d'une enquête effectuée dans plusieurs Etats de l'Amé rique du Nord en vue de déterminer le niveau culturel, l'affiliation politique l'activité professionnelle et syndicale des mormons témoignent d'une nett tendance de cette Eglise à accueillir de plus en plus de membres des classes moyennes et peu d'ouvriers. » (A.S.R., n° 18, n° 22.)

Davis (D.B.). — The New England origins of Mormonism. *New England Quarterly,* 1953, 26., n° 2, pp. 147-168.

« La place du mormonisme dans l'histoire sociale américaine. Le déve loppement des diverses sectes. La réaction contre le calvinisme (1820). Doctrines et croyances de l'Eglise des Mormons. Le livre du Mormon. Son importance à l'origine comme mouvement social. » (C.N.R.S., Bulletin ana lytique, Philosophie, 1954, n° 4, 8-15760.)

Deardorff (N.). — The religio-cultural background of New-York city's popu lation. *Milbank memorial Fund Quarterly,* 33., 1955, n° 2, pp. 152-160.

« Enquêtes statistiques de 1952. *Catholiques :* 51,5 % chez les blancs 13,8 % chez les noirs. *Protestants :* 16 % chez les blancs, 80 % chez les noirs *Juifs :* 29,7 % du groupe blanc. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1956, n° 3, 10-10913.)

De Bont (W.). — La Femme du pasteur. *La vie spirituelle,* supplément n° 83 1967, pp. 666-673.

« Compte rendu rapide d'une enquête psycho-sociologique menée aux Etats-Unis. L'enquête a atteint 5.000 femmes de pasteurs sur les 160.000 vivant aux E.U. Toutes les dénominations protestantes nord-américaines totalisant plus de 100.000 membres sont représentées. » (A.S.R., n° 25, n° 6.

Desroche (Henri). — Micromillénarismes et communautarisme utopique en Amérique du Nord du 17e au 19e siècle. *Archives de sociologie des reli gions,* 2., n° 4, 1957, pp. 57-92.

Desroche (Henri). — Amérique religieuse ou Religion de l'américanité. *Re vue d'Histoire et de Philosophie religieuses,* 40., 1960/4, pp. 349-366.

Notes sur quelques enquêtes récentes aux U.S.A.

DILLIGHAM (H.C.). — Protestant Religion and Social Status. *American Journal of Sociology,* 70., 1965/4, pp. 416-422.

DOUGLASS (H.P.). — Some protestant churches in urban America. *Information Service,* 29., 1950, pp. 1-8.

ESTUS (C.W.)., OVERINGTON (M.A.). — The meaning and end of religiosity. *American Journal of Sociology,* 75., 1970, n° 5, pp. 760-778.

« Etudie, sur un échantillon de protestants de 52 églises appartenant à 23 centres urbains des U.S.A., la relation entre classe sociale et religiosité. Utilise un test de E. Goode en introduisant un nouvel item l'échelle d'intégration. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 4, 5034.)

FUKUYAMA (Y.). — Groupes religieux et sociologie aux U.S.A. *Christianisme Social,* 71., 1963, n° 9-12, pp. 739-746.

« Rôle joué par la sociologie dans la pensée et l'action sociale du protestantisme américain. Au début, l'enseignement social était donné dans un esprit de propagande plutôt que scientifique. Actuellement, la recherche est plus objective, mais en fait les meilleures études sont dues, non aux organismes confessionnels, mais à ceux de l'Etat. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, Sciences Humaines, 1965, n° 1, 19-21-667.)

FUSE (Toyomasa). — Religion, society and accomodation. Some remarks on neo-orthodoxy in American Protestantism. *Social Compass,* revue internationale des études socio-religieuses, 1965, XII/6, pp. 345-358.

GALLAND (Daniel). — L'Eglise et la grande ville moderne (une étude socio-ecclésiale sur le protestantisme américain). *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses,* 44., 1964/2, pp. 142-155.

L'auteur examine successivement les cinq premiers chapitres de : *The Suburban Captivity of the churches and the prospects of them renewal to serve the whole life of the emerging metropolis. An analysis of protestant responsibility in the expanding metropolis.* New-York Doubleday, and C°, 1961. In-12, 216 p. et les cinq chapitres de — *The new creation as metropolis New-York,* The macmillan Compagny 1963, in-12, 152 p.

GLENN (Norwal D.), HYLAND (Ruth). — Religious Preference and Wordly Success : Some Evidence from National Surveys. *American Sociological review,* 32., 1967/1, pp. 73-85.

GLOCK (C.Y.). — Y a-t-il un réveil religieux aux Etats-Unis ? *Archives de Sociologie des Religions,* 6., n° 12, 1961, pp. 35-52.

GUSTAFSON (J.M.). — The Clergy in the United States. *Social Compass,* XII, 1965 1-2, pp. 35-52.

HADDEN (Jeffery K.). — A study of the protestant ministry in America. *Journal for the scientific study of religion,* 5., 1965, pp. 5-14.

HADDEN (J.K.). — Clergy involvement in civil rights. *The Annales of th American Academy of Political and social science,* 1970, n° 387, pp 118-127. (N° spécial sur : « the sixties radical change in American reli gion ».)

Le rôle du clergé américain dans le mouvement pour les droits de l'homme.

HAMILTON (T.). — Social optimism and pessimism in american protestan tism. *Public Opinion Quarterly,* 6., 1942, pp. 280-283.

HANDY (R.T.). — Christianity and socialism in America. *Church History,* 21 1952, n° 1, pp. 39-54.

« Histoire des rapports entre christianisme et socialisme entre 1900 et 1920. Les deux mouvements socialistes chrétiens et leurs différences (dans le second, l'identification du Règne de Dieu et de l'Etat socialiste). Déclin du mouvement avec la première guerre mondiale. » (C.N.R.S., Bulle tin analytique, Philosophie, 1954, n° 2, 8-9565.)

HANDY (R.). — The right to knowledge and the integrity of protestantism. *Columbia Law review,* 54., 1954, n° 5, pp. 719-733.

« Tout en passant de l'intolérance à l'esprit de liberté, les protestants américains sont passés à la méfiance à l'égard de la science et de la mé thode historique. Evolution religieuse aux U.S.A. à partir du 17e s. ; au 18e s la croissance du quiétisme et du rationalisme, au 19e s. Le darwinisme et l'exégèse amenèrent des conflits entre conservateurs et libéraux, aujourd'hui en voie d'apaisement. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955 n° 2, 9-7298.)

HARGROVE (Barbara W.). — Local congregations and social change. *Socio logical analysis,* 30., 1969, n° 1, pp. 13-22.

« 32 paroisses de l'Eglise presbytérienne unie, situées dans la partie nord-est de l'Etat du Colorado (Etats-Unis), ont été étudiées par l'A. en vue d'établir le lien entre religiosité et attitudes face au changement social. Chaque paroisse, prise comme unité d'analyse, a été caractérisée par un profil religieux (degré de consensus paroissial sur les différentes dimen sions de la religiosité de Glock mesuré par le W de Kendall) et par le type d'attitude adopté face au changement social (typologie de Howard Becker : résistance, adaptation, réalisation active du changement). Les paroisses hostiles au changement semblent être les plus « efficaces » et aussi les plus homogènes : elles sont pratiquement toutes des paroisses rurales. La mé thode d'enquête utilisée a été le questionnaire envoyé par la poste, pour chaque paroisse, aux membres du clergé, aux membres du comité paroissial et à un échantillon des fidèles. Le questionnaire portait sur les croyances, les pratiques et les activités religieuses. » (A.S.R., n° 31, n° 57.)

HARRISON (P.M.). — Church and Laity among protestants. *The annals of the american academy of Political and social science,* 1960, pp. 37-49.

« Etude consacrée aux rapports actuels des laïques membres des prin cipales Eglises protestantes des Etats-Unis avec les organisations religieu ses, le clergé et la société. » (A.S.R., n° 11, n° 50.)

Hassinger (E.W.). Holik (J.S.). — Changes in the Number of Rural Churches in Missouri, 1952-1967. *Rural Sociology*, 35., 1970, n° 3, pp. 354-366.

« Evolution numérique des groupes religieux, communautés et paroissiales, congrégation et sectes dans 99 communes rurales à partir d'études faites en 1952 et en 1967. » (A.S.R., n° 31, n° 58.)

Hertz (K.H.). — Max Weber and American puritanism. *Journal for the scientific study of religion*, 1., 1961, pp. 189-197.

Hill (R.). — L'appartenance religieuse chez les Mormons. *Social Compass*, revue intern. des études socio-religieuses, 1965, XII/3, pp. 171-176.

Hornus (J.-M.). — La religion aux Etats-Unis. Histoire et situation présente. *Foi et Vie*, 1965, 1-2, pp. 76-88.

« Tour d'horizon du christianisme américain à partir de quelques publications récentes. » (A.S.R., n° 20, n° 54.)

Hostetler (J.A.). — Socialization and adaptations to public schooling : the Hutterian Brethren and the old order Amish. *The Sociological Quaterly*, 11., 1970, n° 2, pp. 194-205.

« Etude de deux sectes anabaptistes d'origine germanique : les Hutterites et les Amish, l'une communautaire, l'autre familiale, émigrées aux U.S.A. et au Canada. Comparaison des structures sociales de la socialisation et des modèles d'adaptation des enfants d'âge scolaire de ces deux " sociétés ". » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 1, 512.)

Hoult (T.F.). — Economic class consciousness in american protestantism. *American Sociological review*, 15., 1950, pp. 97-100 et 17., 1952, pp. 349-350.

Hurbon (Laënnec). — Incidences culturelles et politiques du christianisme dans les masses haïtiennes. *Présence Africaine*, Revue culturelle du monde noir, n° 74, 197, n° 2, pp. 98-110.

« Quelques textes, tirés d'ouvrages écrits récemment par un ancien évêque missionnaire breton et par trois prêtres haïtiens, témoignent de la lutte menée par l'Eglise de Haïti contre le Vaudou, considéré « comme un culte de Satan, un culte honteux de primitifs, un amas de vieilles superstitions africaines à déraciner dans les masses haïtiennes ». Cette infériorisation culturelle a comme incidence politique d'amener les masses paysannes à considérer leur sous-développement non pas comme le résultat de l'exploitation séculaire de la part des classes dominantes, mais exclusivement comme le fruit d'une mentalité superstitieuse. » (A.S.R., n° 31, n° 66.)

Kane (J.). — Protestant-catholic tensions. *American sociological review*, 16., 1951, n° 5, pp. 663-672.

« Symptômes d'un accroissement de tension entre les Eglises protestante et catholique aux U.S.A. Causes sociologiquement discernables. A moins de respecter le commandement fondamental du christianisme, la charité, les deux religions verront s'élargir le fossé qui les sépare. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 1, 7-2286.)

KIRK (J.H.). — The Social conscience of the Christian South. *Social compass*, XIII, 1966, 4, pp. 317-342.

« " Terrain d'action n° 1 pour les Eglises », le sud-est des Etats-Unis est en effet une région sursaturée en confessions religieuses. L'histoire laisse entrevoir le rôle capital joué par les sectes protestantes méthodiste et baptiste. L'économie de plantation cotonnière et ses rapports socio-culturels peuvent expliquer l'explosion et le pullulement des sectes. L'analyse cherche et donne des réponses au pourquoi et au comment de cette situation : qu'attendent les différentes populations de la religion, quelles fonctions remplit celle-ci ? Quelles sorte d'interactions s'établissent entre les organisations religieuses et les structures politiques, culturelles, économiques ? Cartes, dénombrements. » (A.S.R., n° 23, n° 61.)

KLEIN (H.S.). — Anglicanism, catholicism and the Negro Slave. *Comparative studies in Society and History*, VIII, 1966, 3, pp. 295-327.

« Etude des relations entre les institutions chrétiennes et les règnes païens, dans les colonies de Cuba — Eglise catholique espagnole — et de la Virginie — Eglise anglicane. Institutions les plus privilégiées pour intervenir dans les relations entre le maître et l'esclave, l'Eglise espagnole et l'Eglise anglicane adoptèrent à ce point de vue des attitudes opposées : hostilité et fermeture de la part de celle-ci, souci de conversion et d'intégration de la part de celle-là. » (A.S.R., n° 22, n° 69.)

LAMBERT (R.D.). — Current Trends in religion A Summary. *Annals of the American academy of political and social science*, 332., 1960, pp. 146-155.

« Depuis la deuxième guerre mondiale, une renaissance religieuse a eu lieu dans les masses populaires et chez les intellectuels. L'importance numérique du clergé ne s'est pas accrue en fonction des nouveaux besoins, d'où l'importance considérable des laïques. Les exigences financières des églises ont conduit à réformer les méthodes et les structures de son organisation. Les divisions entre les Eglises de dénominations différentes et appartenant à des groupes ethniques différents ont perdu de leur importance et un effort est fait en vue de l'unification. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 4, 15-19-22944.)

LANEY (J.T.). — The new morality and the religions communities. *The annales of the american Academy of political and social science*, 1970, n° 387, pp. 14-21. (N° spécial sur : « the sixties radical change in American religion).

« Les principaux défenseurs de la « moralité nouvelle » (J.A.T. Robinson, D. Bonhöffer, K. Barth, P. Lehmann, H. Cox, J. Fletcher, etc.) et réponses les plus significatives dans les communautés religieuses et les églises à leurs conceptions de la justice et de l'amour. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, 1970, n° 4, 4749.)

LA RUFFA (A.L.). — Culture change and pentecostalism in Puerto Rico. *Social and economic Studies*, 18., 1969, n° 3, pp. 273-281.

« Changements socio-culturels récents observés dans la communauté dans laquelle a vécu et étudié l'auteur. Leurs rapports avec le développement du pentecôtisme dans cette communauté. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 3, 3517.)

LEE (R.). — The organizational dilemma in American protestantism. *Union Seminary Quarterly Review*, 16., 1960, pp. 9-19.

LEIDECKER (D.F.). — Religion today in America. *Vedanta Kesari*, 41., 1955, n° 1, pp. 20-28.

« Panorama d'ensemble de la vie religieuse aux Etats-Unis : catholicisme, protestantisme, judaïsme et groupes divers ; traits particuliers de la vie religieuse américaine. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1956, n° 4, 10-14652.)

LUECKE (R.H.). — Protestant clergy : New forms of ministry, new forms of training. *The annales of the american academy of political and social science*, 1970, n° 387, pp. 86-95. (N° spécial « the sixties radical change in American religion ».)

Le clergé protestant aux Etats-Unis.

MAIER (J.), SPINRAD (W.). — Religiöse Uberzeugungen und religiöse Verhaltenweisen. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 10., 1958, n° 3, pp. 439-445.

Environ 150 étudiants d'une Université d'Etat (en Amérique) ont été invités à répondre à un questionnaire : la majorité affirme la nécessité d'une religion. Mais à l'égard des croyances et des pratiques, les différences sont très sensibles suivant l'appartenance confessionnelle (catholiques, protestants, juifs).

MAY (H.F.). — Les Eglises protestantes et les questions sociales aux Etats-Unis. *Revue nouvelle*, 16., 1960, n° 4, pp. 355-364.

On peut envisager la pensée sociale protestante de l'Amérique sous forme de cinq tendances religieuses : le calvinisme (qui voit la nature humaine d'un point de vue pessimiste et déterministe) ; le protestantisme évangélique ou *revivalist ;* le libéralisme ; le fondamentalisme, le réalisme chrétien (qui a commencé à se manifester pendant les années de dépression).

MEAD (S.E.). — American protestantism since civil war. I From denominationalism to americanism, II. From americanism to christianity. *The journal of religion*, 1956, n° 1, pp. 1-16, avril 1956, n° 2, pp. 67-89.

« Au cours de la seconde moitié du 19ᵉ s. est intervenue une identification virtuelle entre le protestantisme multidénominationnel d'une part, et d'autre part l'américanisme et l' « american way of life ». Le premier était réfractaire à une collusion Eglise-Etat. Le second engendra une collusion église-société ; il n'est pas sans impliquer une certaine auto-idolâtrie. Les types d'opposition à cette collusion : évangélisme social, renouveau biblique, progressisme religieux, fondamentalisme... la crise demeure ouverte. » (A.S.R., n° 2, n° 72.)

MEHL (Roger). — Religion et société aux Etats-Unis. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 42., 1961/4, pp. 323-331.

Etude critique du livre de Will Herberg, *Protestants, catholiques et israélites. La religion dans la société aux Etats-Unis.* Essai de sociologie religieuse. Traduit de l'américain par Julia Yardley et G. Serve. Collection : « Sociologie d'aujourd'hui », Paris, Spes, 1960, in-8, 288 p.

MÉTRAUX (A.). — Vodou et protestantisme. *Revue d'Histoire des Religions*, 144., 1955, n° 2, pp. 198-216.

« Le vodou est une religion païenne pratiquée à Haïti. Pour les indigènes, catholicisme et vodou sont indissolublement liés, si bien que, pour se protéger contre les « esprits », ils se réfugient dans le protestantisme. Les facteurs économiques jouent aussi un rôle dans ces conversions. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 2, 9-7299.)

MÉTRAUX (A.). — Réactions psychologiques la christianisation de la Vallée de Marbial (Haïti). *Revue de Psychologie des Peuples*, 8., 1953, n° 3, pp. 250-267.

MILLETT (David). — A Typology of Religious Organizations Suggested by the Canadian Census. *Sociological Analysis*, XXX, 2, été 1969, pp. 108-119.

« L'A. montre l'intérêt qu'il y aurait pour le Canada à perfectionner la typologie des confessions qu'il utilise dans ses recensements en y intégrant une catégorie nouvelle, celle d'Eglise minoritaire. » (A.S.R., n° 29, n° 105.)

MOBERG (D.O.). — Säkularisierung und das Wachstum der Kirchen in den Vereinigten Staaten. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 10., 1958, n° 3, pp. 430-438.

Un échantillon de néophytes baptistes a été interrogé sur les conditions et les motifs d'entrée dans cette confession. Les motifs d'ordre profane dominent ce qui suggère l'hypothèse d'une laïcisation croissante de la société américaine.

MORRISON (Charles Clayton). — The ecumenical Trend in American Protestantism. *Ecumenical review*, III, 1., 1950, pp. 1-13.

NASH (D.J.) et BERGER (P.L.). — Church Commitment in an American Suburb. *Archives de Sociologie des religions*, 7., n° 13, janvier-juin 1962, pp. 105-120.

NEUHAUS (R.J.). — The war, the churches, and civil religion. *The Annales of the American Academy of Political and social science*, 1970, n° 387, pp. 128-140. (N° spécial : « The sixties radical change in American religion ».) La guerre du Vietnam. La neutralité de la majorité du clergé, catholique et protestant.

PARSONS (Talcott). — Réflexions sur les Organisations religieuses aux Etats-Unis. *Archives de Sociologie des religions*, 2., n° 3, janvier-juin 1957, pp. 21-36.

PELLETIER (A.). — Le protestantisme aux Etats-Unis. *Esprit*, 18, 1950, n° 11, pp. 680-688.

« Malgré le nombre prodigieux des Eglises aux U.S.A. le principal trait du protestantisme actuel paraît être la perte absolue de la notion et du sens même du religieux, tant dans la communauté que dans l'individu. La religion a fait place à la religiosité, et la croyance à l'opinion. La nature même des dénominations américaines leur fait suivre toutes les aventures de la spéculation rationnelle, de la recherche scientifique et plus simplement encore de la vie quotidienne. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 1, 7-433.)

Peterson (W.F.). — American protestantism and the middle class : 1870-1910. *Transactions of Wisconsins academy of Sciences. Arts and Letters Madison,* 48., 1959, pp. 151-159.

« C'est la classe moyenne qui soutient et domine les Eglises. Le méthodisme en témoigne. Cette situation se traduit dans les pratiques et les habitudes. A l'intérieur des Eglises, tendances vers un plus grand souci d'efficacité d'organisation, et de démocratisation. Ce protestantisme s'inscrit dans la prospérité générale et favorise l'expansion économique (missions), mais un large secteur de la société est oublié. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 2, 15-19-10825.)

Fickering (W.S.F.). — Protestant and episcopalian church survey centres in the United States. *Social Compass,* revue des études socio-religieuses, 1962, IX/4, pp. 351-359.

Pickering (W.S.F.), Jackson (J.E.W.). — A Brief Sociological Examination of local United and anglican Churches. *Canadian Journal of Theology,* XIV, 4 oct. 1968, pp. 249-261.

Poblette (Renato). — Sociological approach to the sects. *Social Compass,* 1960/56, pp. 383-406.

« Après avoir examiné quelques théories qui étudient le problème des sectes, l'A. explique comment la secte se développe, dans une classe laborieuse à partir d'une situation d'anomie sociale et de la recherche d'un esprit communautaire. Des travaux portant sur les sectes du mouvement pentecôtiste chez les Portoricains de la ville de New-York vérifient cette hypothèse. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 1, 16-19-5418.)

Robbins (John E.). — Sources of Information on the smaller Christian Denomination in Canada. *The Bulletin* (Toronto), 12., 1959, pp. 19-25.

« Plus de quarante sectes chrétiennes recensées au Canada par l'*Encyclopedia canadiana.* Pour chacun des groupes les plus importants, comprenant un nombre variable de sectes mineures, cette étude retrace en quelques lignes les origines et indique les ouvrages les concernant. » (A.S.R., n° 9, n° 55.)

Roche de Coppens (P.). — The negro religion in America. *Revista internacional de sociologia,* 28., 1970, n° 109-110, pp. 45-71.

« Réflexion à l'aide d'un texte commenté sur l'orientation métaphysique et spirituelle de l'Eglise Noire américaine et de l'accent mis sur l'autre monde. Sociographie : nature et histoire de la religion noire. Sociologie : interprétation. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 1, 470.)

Rossel (R.D.). — The great awakening : an historical analysis. *American journal of sociology,* 75., 1970, n° 6, pp. 907-925.

« Analyse du « grand Réveil » (période d'intense activité religieuse aux U.S.A. de 1730 à 1745) comme agent de changement social. Ce mouvement a renforcé les tendances déjà existantes à l'individualisme, au volontarisme et a ouvert les voies à l'établissement de la démocratie, faisant disparaître les freins idéologiques et institutionnels qui empêchaient cette transformation. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 1, 471.)

ROUCEK (J.S.). — The Role of Sects in American life. *Sociologia Religiosa*, n° 11-12, 1964, pp. 35-49.

« Après avoir rappelé les diverses classifications dont les sectes américaines ont plus récemment fait l'objet, l'A. évoque dans les grandes lignes la genèse et les caractéristiques sociologiques actuelles des principales sectes « endogènes » ou « immigrées. » (A.S.R., n° 19, n° 81.)

SALISBURY (S.). — Las religiones en Estados Unidos de América : conecto, acomodacion y consenso. (Les religions aux Etats-Unis, conflit, accommodation et consensus). *Revista mexicana de Sociologia*, 24., 1962, n° 3, pp. 849-866.

« Essai d'utilisation des concepts sociologiques en tant que véhicules pour l'identification et l'interprétation de la culture religieuse. Attitudes et influences du catholicisme, du protestantisme et du judaïsme vis-à-vis du changement social dans la mesure où celui-ci se reflète dans quelques problèmes, tels que celui de la natalité, de la moralité, etc. Processus d'adaptation des religions aux besoins nés par les changements sociaux en cours. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, Sciences Humaines, 1964, n° 2, 18-21-3119.)

SANDEEN (E.R.). — Fundamentalism and American identity. *The Annales of the american academy of Political and social Science*, 1970, n° 387, pp. 56-65. (N° spécial sur : « the sixties radical change in American religion ».)

« Origine et doctrines de base du Fondamentalisme. Structures et évolution de ce mouvement qui est un exemple d'une tradition authentiquement conservatrice. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1970, n° 4, 5015.)

SARGENT (Leslie W.). — Occupational status in a religious group. *Review of Religions research*, 4., 1963, 3, pp. 149-155.

« Les résultats d'une enquête effectuée auprès de plusieurs communautés adventistes de la côte occidentale des Etats-Unis (environ 76.000 membres) montrent que le pourcentage des membres des professions libérales et des employés de bureau est deux fois plus élevé dans ce groupe religieux que dans le reste de la population des Etats concernés. Le rapport inverse s'observe pour la catégorie des artisans et des commerçants. Cette situation s'expliquerait essentiellement par le fait que les croyances et les pratiques propres à l'adventisme — en particulier le repos du samedi — sont difficilement conciliables avec les activités commerciales. » (A.S.R., n° 18, n° 92.)

SCHROEDER (W.W.). — Lay Expectations of the Ministerial Role : an Exploration of Protestant-catholic Differentials. *Journal for the scientific study of religion*, II, 2., 1963, pp. 217-227.

« Analyse des résultats d'une enquête effectuée dans deux villes des Etats-Unis à majorité respectivement protestante et catholique. » (A.S.R., n° 17, n° 85.)

SÉGUY (Jean). — Constitutions ecclésiastiques, rites liturgiques et attitudes collectives. A propos de la ségrégation religieuse des Noirs aux Etats-Unis. *Archives de Sociologie des Religions*, 6., n° 11, 1961, pp. 93-128.

« Processus historique de la ségrégation religieuse dans un pays où 90 % des Noirs membres d'une Eglise ou d'une secte se rattachent à des groupes composés exclusivement de Noirs. Caractères particuliers de cette évolution dans le catholicisme, le baptisme, l'épiscopalisme et le méthodisme. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1962, n° 3, 16-19-19238.)

SMITH (Everett E.). — Origins and career patterns of leading protestant clergymen. *Social Forces*, 39., 1961, pp. 290-296.

SMITH (Neil G.). — Nationalism in the Canadian Churches. *Canadian Journal of Theology*, IX, 2 avril 1963, pp. 112-125.

« Analyse des facteurs historiques et sociologiques qui, au cours du 19e siècle, ont favorisé la naissance et l'affirmation du caractère nationaliste des Eglises protestantes canadiennes. » (A.S.R., n° 16, n° 89.)

SNOOK (John Butler). — The protestant clergyman in America. The problem in Analysing his career. *Social Compass*, XVI/4, 1969, pp. 485-492.

« Des questions se posent à propos de la carrière ecclésiastique, « révélées notamment par le fait que de nombreux ecclésiastiques auront tendance à mal interpréter les normes des rôles qu'ils assurent vis-à-vis de leurs paroissiens. L'analogie avec le politicien s'avère fructueuse pour éclairer la relation d'autorité qui est centrale dans l'institution religieuse, et elle peut aider le pasteur à comprendre la signification symbolique de son statut social. » (A.S.R., n° 30, n° 106.)

STAATMAN (J.W.). — Protestantisme américain 1955. Un diagnostic. *Nouvelle revue théologique*, mai 1956, pp. 515-529.

« Le protestantisme américain (moins l'Eglise anglicane et les petites sectes, qui ne sont pas étudiées ici) s'est depuis 1900 terriblement vidé de sa substance chrétienne. Moralisme de prescriptions puis d'attitudes, il se cristallise entre deux extrêmes : conformisme routinier, sentimentalité excessive. Depuis la dernière guerre mondiale, renouveau religieux qui semble la manifestation en Amérique d'un événement d'ordre universel. » (A.S.R. n° 2, n° 112.)

STARK (Rodney). — Through a Stained Glass Darkly : Reciprocal Protestant Catholic Images in America. *Sociological Analysis*, 25., 1964, 3, pp. 159-166.

« Résultats commentés d'une enquête par questionnaire ayant touché 2.326 protestants et 545 catholiques de la région de San Francisco. Conclusion : quoique moins hostiles et radicaux que dans le passé, les jugements réciproques des deux communautés restent empreints de méfiance. » (A.S.R., n° 19, n° 91.)

STRANSKY (T.F.). — La situation œcuménique aux Etats-Unis. *Revue nouvelle*, 20., 1964, n° 4, pp. 355-373.

TAMNEY (J.), RASMANN (J.F.). — Violence et Messianisme chez les Noirs américains. *Concilium*, revue internationale de théologie, 1968, n° 39, pp. 115-122.

THORNER (Isido). — Ascetic Protestantism Gambling and the One-Prize System. *The american journal of Economics and Sociology,* janv. 1956, pp. 161-172.

« Recherche des corrélations entre l'ascétisme protestant (surtout aux Etats-Unis) et les deux phénomènes suivants : le jeu et le système du Prix Unique ; le premier de ces phénomènes semblant incompatible avec un humanisme protestant, le second paraissant au contraire profondément conforme. » (A.S.R., n° 2, n° 116.)

VINZ (Warren L.). — Protestan Fundamentalism and Mc Carthy. *Continuum* 6., 1968, 3, pp. 314-325.

VISME WILLIAMSON (R. de). — Conservatism and liberalism in The American protestantism. *Annals of the American Academy of political and social science,* nov. 1962, pp. 76-84.

« Malgré l'hétérogénéité du protestantisme américain, on peut distinguer parmi les diverses églises plusieurs courants de pensée permanents, libéraux ou conservateurs. Les différentes positions prises ont toujours une inspiration théologique et biblique, et ne se prolongent pas nécessairement jusqu'au plan politique. L'A. analyse plus particulièrement les mouvements néo-orthodoxe et œcuménique. » (Bulletin signalétique du C.N.R.S., Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14802.)

WARREN (B.L.). — Socioeconomic achievement and religion : the American case. *Sociological Inquiry,* 40., 1970, n° 2, pp. 130-155.

« Fait partie d'un n° consacré à « la stratification sociale : théorie et recherche ». L'analyse de données portant sur l'affiliation à des religions différentes permet de dégager des variables socio-économiques explicatives ainsi que la nécessité de les relier à des variables purement personnelles (préférences religieuses du sujet, de son conjoint...). Le choix d'une religion peut être considéré comme une variable du système de stratification sociale. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, n° 1, 475.)

WEIGEL (G.). — Le protestantisme en Amérique du Nord. *Lumière et Vie,* décembre 1958, pp. 73-90.

« Influence du tempérament américain et de son intense besoin de communauté sur les dimensions des paroisses protestantes. Considérer l'Eglise comme un service engendre l'efficacité de l'action sociale. » (A.S.R., n° 7, n° 75.)

WHITAM (F.L.). — Revivalism as institutionalized behavior : An analysis of the social base of a Billy Graham crusade. *Social Science Quarterly,* 49., 1968, n° 1, pp. 115-127.

« Le renouveau religieux tel qu'il est typifié par le comportement de Billy Graham — apparemment spontané mais en réalité institutionnalisé à un degré significatif. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1969, n° 3, 23-521-3653.)

ZELINSKY (W.). — An approach to the religious geography of the United States : patterns of Church membership in 1952. *Annals of Association of American geographers,* 1., 1961, n° 2, pp. 139-193.

« L'A. s'efforce de donner une idée précise de la répartition des différentes religions par région et les raisons ainsi que le sens qu'il faut attacher

à cette répartition d'une très grande variété de cultes. De plus l'auteur espère premièrement contribuer à délimiter les différentes cultures et deuxièmement montrer comment les statistiques religieuses peuvent être utilisées en géographie (nombreuses données chiffrées et nombreuses cartes). » (Bulletin signalétique du C.N.R.S., Sciences Humaines, 1963, n° 2, 17-19-14827.)

M. — PROTESTANTISME SUD-AMERICAIN.

Protestantische mission in Latein-america. *Herder Korrespondenz,* 7., 1953, n° 9, pp. 411-415.

« Une lutte serrée a lieu en Amérique latine entre les missions protestantes et le christianisme catholique. La propagande protestante accuse le catholicisme de n'être pas chrétien. Le catholicisme, dans sa réaction, utilise la crainte d'un nouvel anticléricalisme actif et le motif de l'unité nationale. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 1, 9-3461.)

Le Brésil : l'Eglise en rénovation. *Pro Mundi Vita,* 24., 1968, pp. 4-64.

« Dossier en deux parties consacrées respectivement à la « situation humaine » (démographie, économie, culture) et à la « situation religieuse » (catholicisme, protestantisme, syncrétisme, structures ecclésiastiques, rénovation pastorale). » (A.S.R., n° 28 n° 18.)

ALVES (Tuben A.). — Protestantism in Latin America : Its Ideological Function and Utopian Possibilities. *The Ecumenical Review,* XXII, 1., janvier 1970, pp. 1-15.

« Le protestantisme latino-américain se caractérise essentiellement par un état d'esprit idéologique (refus d'une critique sociale radicale, incapacité d'agir sur le plan socio-politique, constance dans le conservatisme), résultant d'une opposition établie entre le sujet individuel et les structures collectives. Cependant les frontières traditionnelles des confessions sont remises en question par l'existence de groupes marginaux porteurs d'*utopie* que l'on trouve aussi bien au sein du protestantisme qu'au sein du catholicisme. Ainsi les catégories de la sociologie de la connaissance de Mannheim se révèlent plus pertinentes pour l'analyse de tels phénomènes que celles de la tripartition traditionnelle (catholicisme, protestantisme, sectes). » (A.S.R., n° 29, n° 2.)

AUBRON (Y.). — Eglise et lutte de classes. *Christianisme Social,* 1969, n° 1-2, pp. 27-39.

« Evocation des problèmes que rencontrent en Bolivie les Eglises protestantes dans leur tentative de s'ouvrir aux réalités du syndicalisme ouvrier, du fait de la forte charge révolutionnaire de ce dernier » (A.S.R., n° 28, n° 7.)

BARNEY (C.C.). — La colonizacion menonita en Chihuahna. (La colonisation ménonite à Chihuahua). *Estudios americanos,* 5., 1953, n° 20, pp. 581-588.

« Les Ménonites, disciples modernes de Pierre Valdo (hérésie Vaudoise), sont signalés au 16e s. comme formant une communauté en Hollande. Ils émigrent en Prusse au 17e s., afin de conserver leur autonomie sociale

et spirituelle, puis en Russie, puis au Canada, et enfin au Mexique. 17.00 émigrants de 1922 à 1929. Leur foi interdisant l'usage des armes, ils fure à maintes reprises l'objet d'attaques et de pillages. L'évêque a un rôle re gieux et un rôle social (chef de la colonie). » (C.N.R.S., Bulletin analytiqu Philosophie, 1954, n° 4, 8-15759.)

BENOIT (A.). — Valeurs sociales transmises par l'enseignement secondai des Eglises et de l'Etat en Colombie. *Social Compass*, XVI, 1969, n° pp. 29-49.

Résumé d'un ouvrage espagnol. Etude approfondie menée sur 12 ét blissements scolaires officiels, protestants et catholiques. L'analyse a por sur le contenu des cours eux-mêmes, sur les lecture des étudiants, sur l idéologies des étudiants face à la démocratisation de l'enseignement, à sécularisation et à la religion ; les motivations de ces attitudes sont égal ment dégagées, de même que les raisons du choix du type d'établisseme scolaire par les pères de famille.

BEZERRIL (J.). — Religião e seitas do Brasil, segundo ovltimo recenseamen oficial, (Religion et sectes du Brésil, second et dernier recenseme officiel). *Brotéria*, 61., 1955, n° 2-3, pp. 183-189.

« Pour une population voisine de 52 millions d'habitants on comp 48 millions et demi de catholiques, 1.741.000 protestants, 842.000 spirit 41.000 orthodoxes, 68.000 israélites, 296.000 membres d'autres religions 421.000 sans religion ou sans précision de religion. » (C.N.R.S., Bulle signalétique, Philosophie-Sciences Humaines, 1956, n° 2, 10-6626.)

BOMBART (J.P.). — Les Cultes protestants dans une favela de Rio de J neiro. *America Latina* (Rio de Janeiro), 12., 1969, n° 3, pp. 137-156.

« Présentation de la favela de Jacarezinho (environ 50.000 habitant et « classification empirique » des divers cultes protestants qui y sont pr tiqués. Alors que les églises traditionnelles presbytérienne, méthodist baptiste, congrégationaliste, établies depuis 10 ans au moins dans la favel recrutent leurs fidèles dans les classes relativement privilégiées et conna sent une stabilisation numérique, les « sectes pentecôtistes » qui corre pondent à un besoin d'intégration, de sécurité et de promotion socia voient augmenter sans cesse le nombre de leurs membres. » (A.S.R., n° 3 n° 20.)

BORGES COSTA (Esdras). — Protestantisme et développement au Nord-Est d Brésil. *Social Compass*, XVI/1, 1969, pp. 51-61.

« Résultats d'une enquête par entretiens effectuée à Natal (Rio gran do Norte) sur une population protestante (pentecôtistes, baptistes, presb tériens). Elle aborde le phénomène des conversions des communautés re gieuses, des tendances idéologiques et de la stratégie missionnaire. « Fin lement l'attitude prédominante semble être une espérance millénariste apostolique qui rend le temps présent non signifiant. » (A.S.R., n° 28, n° 1

CANEDO (A.). — Catholicisme et Protestantisme en Amérique Latine. *Rythm du Monde*, IX, 1961, 2-3, pp. 172-187.

« Après avoir retracé dans ses grandes lignes l'histoire de l'implan tion du catholicisme en Amérique latine, cette étude évoque les étapes l'action missionnaire protestante et analyse l'état actuel des rapports d deux confessions. » (A.S.R., n° 13, n° 15.)

Chaunu (P.). — Pour une sociologie du protestantisme latino-américain. Centre de recherches et d'études de psychologie des peuples et de sociologie économique (Université de Caen). *Cahiers de sociologie économique,* mai 1965, n° 12, pp. 5-18.

« Problèmes de méthode En Amérique latine, l'explosition protestante de ces dernières années constitue une des transformations majeures de la société latino-américaine. L'A. envisage les problèmes tels qu'ils se posent au Brésil et analyse les courants dogmatiques de ce protestantisme contradictoire et multiple. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-24, Sciences Humaines, 1965, n° 4, 19-21-4128.)

Claps (G.). — La situation religieuse dans le Nord du Chili. *Lumen Vitae,* vol. XI, 1956, n° 2, pp. 335-343.

« La situation religieuse actuelle est expliquée en fonction de données géographiques, historiques et surtout sociologiques : mouvance des populations, conditions de vie défavorables à toute culture intellectuelle, prédominance de l'élément masculin, comportement différent des natifs et des étrangers. Selon l'auteur, l'adhésion des ouvriers aux partis de gauche et l'action syndicale constitueraient non seulement une preuve que la pénétration chrétienne est possible mais de plus, en un certain sens, une base, un tremplin pour cette pénétration. » (A.S.R., n° 2, n° 18.)

Cloin (T.G.). — Aspects socio-religieux et sociographiques du Brésil. *Social Compass,* V, 1958, n° 5-6.

Conteris (H.). — La communidad protestante y la realidad social de America Latina. (La communauté protestante et la réalité sociale de l'Amérique latine). *Développement et Civilisation,* 1969, n° 37, pp. 111-120.

Damboriena (P.). — Protestantisme latino-américain 1958. 1)*Nouvelle revue théologique,* 1958, 90., n° 10, pp. 944-965. Essai de déterminer la pénétration protestante en Amérique latine à l'aide de statistiques. 2) *Nouvelle revue théologique,* 1958, 90., n° 10, pp. 1062-176. Revue des méthodes de diffusion et des résultats obtenus.

Damboriena (P.). — Une secte protestante très active au Chili : les Pente côtistes. *Le Christ au Monde* (Rome), III, 1958/1, pp. 103-115.

« Les progrès impressionnants du protestantisme dûs à une action méthodique, aux aspirations profondément religieuses du peuple chilien, aux possibilités d'intense participation offertes à chacun des adhérents. Dangers qui menacent la vie des sectes de ce type. » (A.S.R., n° 6, n° 20.)

Fereira de Camargo (C.P.) et Labbens (J.). — Aspects socio-culturels du spiritisme au Brésil. *Social Compass,* Revue des études socio-religieuses, 1960/5-6, pp. 407-430.

Gérin (Marcel) — Le problème protestant en Amérique latine. *Le Christ au Monde,* VII, 1962, n° 4, pp. 536-538.

« Face aux difficultés que pose à l'Eglise catholique la rapide diffusion du protestantisme en Amérique latine, M.G. souhaite qu'une solution soit recherchée dans le respect mutuel et le rapprochement. » (A.S.R., n° 15, n° 34.)

Kliewer (F.). — Die Mennoniten in Brasilien. *Staden Jahrbuch*, Sao Paul
vol. 5, 1957, pp. 233-246.

« Les mennonites s'installèrent dans le Sud du Brésil vers 1930, et e
1955 ils ont commémoré le 25e anniversaire de leur installation. L'artic
rappelle brièvement leur religion et organisation sociale, décrit leur arrive
et leur installation au Brésil, dénombre les familles et donne leur loca
sation dans les états de Panama, Rio Grande du Sud, Sta. Cataina et
Paulo. » (A.S.R., n° 4, n° 40.)

Lalive d'Epjnay (Christian). — Changements sociaux et développeme
d'une secte : le pentecôtisme au Chili. *Archives de Sociologie des Re
gions*, 12., n° 23, janv.-juin 1967, pp. 65-90.

Lalive d'Epinay (C.). — Les protestantismes latino-américains. Un modè
typologique. *Archives de sociologie des religions*, 15., n° 30, juillet-d
1970, pp. 33-57.

Lalive d'Epinay (C.). — L'esprit et le champ œcuméniques de pasteurs su
américains. *Social Compass*, revue internationale des études socio-re
gieuses, XIV/5-6, 1967, pp. 423-437.

Léonard (E.G.). — L'Eglise presbytérienne au Brésil et ses expériences ecc
siastiques. N° spécial des *Etudes évangéliques*, Aix, 1949.

Léonard (E.G.). — O protestantismo brasilerio Estudo de eclesiologia e
historia social. (Le protestantisme brésilien. Etude d'ecclésiologie
d'histoire sociale).

1) *Revista de Historia*, 1951, n° 5, pp. 105-157.

« Sources, bibliographie. Période antérieure à l'établissement des m
sions. Libéralisme brésilien jansénisme des clercs et anticléricalisme of
ciel. Première propagande protestante. Premières missions étrangères
première manifestations d'un protestantisme brésilien autonome. Robe
Reid Kalley, J.N. da Conceicao. Pasteurs itinérants et missions. N.V. Fe
reira et le syncrétisme mystique. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philos
phie, 1953, n° 4, 7-9253.)

2) *Revista de Historia*, 1952, n° 12, pp. 403-443.

« Le protestantisme actuel. Nouveaux champs d'action et nouvelles fo
mes. Evangélisation et éducation. Attitude en face du prolétariat. Relatio
avec les autres religions. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 19
n° 4, 7-9254.)

Léonard (E.G.). — O protestantismo brasilerio. Estudo de eclesiologia e
historia social. (Le protestantisme brésilien. Etude d'ecclésiologie
d'histoire sociale). *Revista de Historia*, 1952, 3., n° 10, pp. 431-475.

« Faible intensité du sentiment religieux dans les zones rurales, o
gine étrangère d'une partie notable du clergé. Récents progrès du prote
tantisme. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1954, n° 2, 8-9549.)

Léonard (E.G.). — O protestantismo brasiliero. Estudo de eclesiologia e
historia social. (Le protestantisme brésilien. Etude d'ecclésiologie
d'histoire sociale). *Revista de Historia*, 1952, 5., n° 11, pp. 129-187.

« L'auteur retrace l'histoire des schismes protestants au Brésil, et l'évolution vers l'autonomie par la séparation des nouvelles Eglises des Eglises mères, allemandes et anglaises. Les baptistes sont les plus nombreux : en 1947, 873 églises et 84.512 membres, tandis que les presbytériens n'étaient que 59.497. 5 (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 2, 7-4875.)

LÉONARD (E.G.). — L'Evangile au Brésil. *Revue de l'évangélisation,* 1952, pp. 208-235.

L'illuminisme dans un protestantisme de constitution récente.

1) *Revue d'Histoire des Religions,* 141., 1952, n° 1, pp. 26-83.

« A côté du protestantisme de la Bible, il y a aussi un protestantisme de l'Esprit dont l'histoire a été peu faite spécialement dans les pays de langue française. A cette histoire appartiennent la naissance et le développement d'un courant brésilien considérable (1.600.000 membres) : l'Eglise Evangélique brésilienne. L'interférence du spiritisme brésilien. L'illuminisme de Miguel Vieira Fereira : « Il semble, à lire ses déclarations, que M.V.F. prenne la suite de tous les prophètes de l'Evangile Eternel, de Joachim de Flore et Angelo Clamero à Swedenborg et à bien d'autres ». Doctrine et pratique actuelles de l'Eglise évangélique brésilienne : « tout se passe comme si les nouvelles églises de la Réforme, nées et se développant dans de jeunes pays eux-mêmes au début de leur évolution refaisaient les expériences de leurs mères européennes aux siècles passés. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1953, n° 2, 7-4885.)

2) *Revue d'Histoire des Religions,* 141., 1952, n° 2, pp. 145-201.

« Le Pentecôtisme constitue au Brésil un véritable raz-de-marée. Il se présente comme la forme prolétarienne du protestantisme. C'est le baptême du Saint Esprit, se manifestant par le don des langues. Du point de vue moral refus du légalisme et du laxisme, mais aussi refus de la culture. La Bible n'est plus qu'un recueil d'oracles. Mais dans les communautés, l'illuminisme tend à reculer devant une connaissance biblique plus complète. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 2, 9-4164.)

LÉONARD (E.G.). — La formation d'une société protestante au Brésil. in *Eventail de l'histoire vivante, en l'honneur de Lucien Febvre,* t. I, Paris, 1953.

LÉONARD (E.G.). — Protestant français et protestant brésilien. *Revue de Psychologie des Peuples,* 8., 1953/1, pp. 40-57.

PEREIRA DE QUEIROZ (M.I.). — Messias bewegungen in Brasilien. *Staden-jahrbuch,* Sao Paulo, vol. 4, 1956, pp. 133-144.

« Des mouvements religieux variés abondent au Brésil, dont quelques-uns ont été caractérisés comme typiquement messianiques. Brève description de quelques-uns de ces mouvements. Les études effectuées sur quelques-uns en présentent des interprétations variées : l'anxiété de populations qui habitent la région de la sécheresse et vivent dans la peur du fléau ; l'instabilité psychologique des populations métisses de l'intérieur du pays, l'arriération culturelle de ces populations par rapport aux populations du littoral. Mais aucune étude n'a encore analysé ces mouvements du point de vue sociologique. » (A.S.R., n° 4, n° 52.)

Pereira de Queiroz (M.I.). — L'étude ethno-sociologique des faits religieu au Brésil. *Archives de Sociologie des Religions,* 5., n° 9, janv.-juin 196 pp. 145-152

Pereira de Queiroz (M.I.). — Mouvements messianiques et développemen économique au Brésil. *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 1 1963, pp. 109-121.

Rembao (Alberto). — Protestant Latin America : sight and insight. *Th International Review of Missions* 1957, pp. 30-36.

« Le protestantisme en Amérique latine devant une nouvelle réalit spirituelle : prédominance du clergé indigène, théologie propre, abolitio des différences entre laïcs et clergé. Quelques aperçus concrets sur le pr testantisme au Chili et les autres pays. » (A.S.R., n° 4, n° 59.)

Roberts (B.R.). — Protestant groups and coping with urban life in Guat mala. *American Journal of Sociology,* 73., 1968, n° 6, pp. 753-767.

« Importance sociale de groupes protestants dans deux contextes d bas revenu et en majorité catholiques du Guatémala. Description des gro pes religieux dans les deux contextes. Origines sociales des protestant Analyse de l'organisation séculière et religieuse de ces groupes protestan Rapport entre l'organisation sociale et l'influence que ces groupes ont su le comportement économique et politique des membres. » (C.N.R.S., Bull tin signalétique 521, 1969, n° 1, 23-521-246.)

Rossi (A.). — O protestantismo no Brasil (Le protestantisme au Brésil *Brotéria,* 61., 1955, n° 4, pp. 287-290.

« La proportion des protestants est passée de 1 % en 1889 à 3,35 % e 1950, grâce au prosélytisme des missions nord-américaines : 4.522 pasteur 5.897 temples, 8.065 écoles du dimanche avec 554.453 élèves. » (C.N.R.S., Bu letin signalétique, Sciences Humaines, 1956, n° 4, 10-14654.)

Rycroft (W. St.). — A strategy for the christian Mission. *Civilisations,* V n° 4, 4ᵉ trim. 1955, pp. 569-591.

« Article inséré dans un numéro spécial : *Pour une meilleure compr hension de l'Amérique latine.* Ces pays sont le théâtre de mouvemen très violents du fait de l'industrialisation et de la révolte des déshérité Le protestantisme a un rôle à jouer, à la condition de viser les masses e d'utiliser les techniques appropriées. Tableau du protestantisme en Am rique latine. » (A.S.R., n° 1, n° 118.)

Saunders (J.V.D.). — Organizacâo social de una congregacao protestant no estado da Guanabara. (L'organisation sociale d'une congrégatio protestante dans l'Etat de Guanabara). *Sociologia,* 23., 1961, n° 2, p 155-173.

« Prenant comme exemple la Congrégation de l'Eglise méthodiste d Mont Alègre, l'A. constate que le groupe religieux professe une série d valeurs (positives et négatives) destinées à le différencier du milieu soci où il vit, afin de renforcer son homogénéité culturelle et sa solidarité d groupe distinct. La vie sociale et familiale de ses membres s'en ressent (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, Sciences Humaines, 1964, n° 1, 18-2 8859.)

TURNER (F.C.). — Protestantism and politics in Chile and Brazil. Review article. *Comparative Studies in Society and History*, 12., 1970, n° 2, pp. 213-229.

« Etude de la fonction du protestantisme apparu récemment au Brésil et au Chili dans les classes pauvres. Adaptation au contexte social, fonction psychologique de sécurisation. Sur le plan politique est-ce un acte de rébellion contre les valeurs de l'élite au pouvoir ou une dépolitisation, avec l'accent porté sur le salut personnel. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 1, 472.)

TURNER (F.C.). — El protestantismo y el cambio social en Latinoamerica (Le protestantisme et le changement social en Amérique latine). *Revista paraguava de Sociologio*, 7., 1970, n° 17, pp. 5-27.

« Etude comparative des œuvres d'Emilio Willems et Christian Lalive. L'A. analyse la pénétration du protestantisme spécialement de la secte « pentecôtostale », au Chili et au Brésil, son influence en tant qu'éthique de la transition et l'avenir des mouvements religieux en Amérique latine. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1971, n° 2, 1503.)

VILLEROY (M.). — Enquête sur les Eglises protestantes dans le Brésil en crise des années 1962-1963. Centre de recherches et d'Etudes de Psychologie des Peuples et de Sociologie économique (Université de Caen). *Cahiers de Sociologie économique*, mai 1965, n° 12, pp. 19-80. Cartes, tableaux.

« I. L'Eglise. II. Les dénominations. Problèmes ecclésiastiques des vieilles Eglises. III. Les relations. L'œcuménisme. Le protestantisme de demain. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-24, 1964, n° 4, 19-214141.)

WILLEMS (Emilio). — Protestantimus und Klassenstruktur in Chile. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 12, 1960, pp. 652-671.

« Trois groupes essentiels : les communautés rassemblent les émigrés européens, les Eglises d'obédience nord-américaine et la secte nationale des pentecôtistes. Ces deux derniers sont seuls orientés vers le prosélytisme, mais dans des classes différentes. Les pentecôtistes s'adressent surtout aux classes inférieures, les autres aux classes moyennes, car la conversion au protestantisme correspond souvent à l'élévation sociale. Progression constante de cette religion : pratiquée par 10 sur 1.000 habitants en 1907, elle l'est par 41 sur 1.000 en 1952. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1961, n° 3, 15-19-16631.)

WILLEMS (Emilio). — Protestantismus und Kulturwandel in Brasilien und Chile. *Kölner Zeitschrift für Sociologie und Sozialpsychologie*, 15., 1963, n° spécial 7, pp. 307-333.

« Contre le paternalisme catholique les diverses sectes protestantes, d'obédience nord-américaine, ont permis une nouvelle définition des structures sociales, une transformation culturelle et elles ont surtout été un élément agissant de cette transformation au niveau de l'Etat, de la vie économique et familiale, malgré la faiblesse numérique des protestants. Analyse de la situation actuelle des diverses sectes au Brésil et au Chili. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-23, Sciences Humaines, 1965, n° 1, 19-21-583.)

N. — PROTESTANTISME AFRICAIN.

Enquête sur la formation au ministère en Afrique. *Le Monde non chrétie*[n], 30., nouvelle série, Paris, avril-juin 1954, pp. 115-260.

La responsabilité chrétienne dans les régions de transformation socia[le] rapide. *Le Monde non chrétien*, janv.-juin 1958, n° 45-46, 148 p.

« Rapport sur un sondage d'opinion tenté en 1957 parmi les respo[n]sables protestants africains de l'Afrique occidentale et Equatoriale sou[s] influence française. Analyse et interprétation des réponses obtenues à s[es] questionnaires concernant : 1) le niveau de vie ; 2) l'évolution social[e] 3) l'économie ; 4) l'évolution politique ; 5) la coutume juridique ; 6) l'Egli[se] et la Mission. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 196[.] n° 2, 14-9936.)

L'église méthodiste et l'Angola. *Présence africaine*, 42., 1962, n° 3, pp. 1[..]-198.

« Un missionnaire méthodiste ayant séjourné récemment en Ango[la] fait le point de la situation politique et décrit le système de travail for[cé] encore en usage dans ce pays. » (A.S.R., n° 15, n° 29.)

L'efflorescence des sectes sur le continent noir. *Informations catholiqu[es] internationales*, 322, 15 octobre 1968, pp. 22-24.

« Chaque année, en Afrique Noire, plus de 400.000 baptisés quittent l[es] Eglises chrétiennes pour adhérer à l'une des nombreuses sectes qui y pu[l]lulent. Brève description d'une dizaine d'entre elles, choisies parmi les plu[s] importantes. » (A.S.R., n° 27, n° 25.)

Aguessy (Honorat). — A propos du colloque sur « les religions traditio[n]nelles africaines comme source de valeurs de civilisation ». *Présen[ce] africaine, revue culturelle du monde noir*, n° 74, 1970/2.

Aujoulat (L.P.). — La place de l'école chrétienne dans l'évolution de l'Afri[]que noire. *Etudes*, n° 291, 1956, pp. 32-46.

Ayrout (H.H.). — Regards sur le christianisme en Egypte hier et aujou[r]d'hui. *Proche Orient Chrétien*, XV, 1965, 1, pp. 3-42.

« Après avoir rappelé les origines et retracé l'évolution historique [e]interne du christianisme égyptien, l'A. analyse la situation de l'Eglise cop[te] orthodoxe (5 millions de fidèles) et des minorités catholiques et prote[s]tantes (500.000 membres) dans le contexte politique et social de l'Egyp[te] moderne. » (A.S.R., n° 20, n° 4.)

Balandier (Georges). — Messianismes et nationalismes en Afrique Noir[e]. *Cahiers Internationaux de sociologie*, 8., 14e cahier, 1953, pp. 41-65.

Balandier (G.). — Brèves remarques sur les messianismes de l'Afriqu[e] Congolaise. *Archives de sociologie des religions*, 3., n° 5, 1958, pp. 91-9[.]

Barrett (David B.). — Two hundred independant church movements [in] East Africa. *Social Compass*, revue internationale des études socio-re[li]gieuses, XV/2, 1968, pp. 101-116.

BARRET (David B.). — L'évolution des mouvements religieux dissidents en Afrique (1862-1967). *Archives de sociologie des religions*, 13., n° 25, janvier-juin 1968, pp. 111-140.

BARRETT (D.B.). — L'An 2000 en Afrique : 350 millions de chrétiens. *Eglise vivante*, XXII, 1970, 2, pp. 137-156.

« Etude qui tente d'explorer empiriquement les probabilités de l'extension du christianisme en Afrique (protestants, catholiques, orthodoxes, coptes, indépendants). Trois séries de données sont utilisées : a) le plus récent dénombrement des chrétiens en Afrique ; b) les prévisions pour l'an 2000, établies par quatre catégories d'africanistes ; c) les prévisions démographiques publiées par les Nations Unies. L'étude tient compte également de la croissance de l'islam et de l'avenir de l'animisme et du paganisme en Afrique. L'analyse donne lieu à quatre conclusions : 1) l'impréparation des Eglises d'Afrique ; 2) en l'an 2000 le centre de gravité du monde chrétien se sera porté de l'Europe et de l'Amérique du Nord vers les continents en développement d'Afrique et d'Amérique latine ; 3) il ne s'agit pas seulement d'une croissance numérique des Eglises du Tiers Monde mais d'une nouvelle « pulsation » dans l'histoire chrétienne (ce serait la cinquième depuis ses origines) ; 4) la fonction de *leadership* de la mission chrétienne mondiale sera assurée par l'actuel Tiers-Monde. » (A.S.R., n° 30, n° 6.)

BARRETT (David B.), VERRYN (T.). — Religious affiliation and pratice in contemporary african states, some research hypotheses. in « *Religion et religiosité, athéisme et non croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence internationale de sociologie religieuse. Actes de la 11e Conférence Opatija Yougoslavie, 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 261-271.

BASTIDE (R.). — Religions africaines et structures de civilisation. *Présence africaine*, 1968, n° 66, pp. 98-111.

« Partant de l'expérience que chaque individu a du sacré, l'A. tente de dérouler le sacré vécu, du virtuel ou de l'existentiel, vers les deux types de civilisations « africaine » et « occidentale » où il se réalise différemment. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 521, 1969, n° 4, 23-521-5775.)

BECKMANN (J.). — Mission und Akkulturationsprobleme in Westafrika. *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft (nouvelle revue de science missionnaire)*, 12., 1956, pp. 221-223.

BINET (J.). — Sociologie religieuse dans le Sud-Cameroun. *Le Monde non-chrétien*, juillet-déc. 1958, n° 47-48, pp. 153-184, tableaux.

« Bref résumé de l'histoire religieuse de la contrée permettant l'étude de la sociologie religieuse : analyse de la qualité de la société religieuse, l'intensité de ses convictions, à travers la pratique. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaines, 1960, n° 1, 14-5434.)

BIRKELI (F.). — The Church in Madagascar. *The international Review of Missions*, avril 1957, pp. 155-163.

« Compte rendu du voyage du Conseil Missionnaire International : amélioration des conditions de vie, situation des Eglises, catholique et pro-

testante, mesure du syncrétisme, clergé, écoles enseignement supérieu Le passage de la mission à l'Eglise et ses exigences décisives. » (A.S.R., n° n° 10.)

Bruls (Jean) et Roux (André). — L'œuvre culturelle des missions chrétie nes en Afrique noire. *Revue de psychologie des Peuples*, 20., 1965, pp. 436-440.

Compte rendu de conférence faites par le R.P. Bruls et le Pasteur Roux.

Bureau (R.). — Flux et reflux de la christianisation camerounaise. *Archiv de sociologie des Religions*, 9., n° 17, janv.-juin 1964, pp. 97-112.

Cuny (P.). — Diaspora chrétienne en Afrique du Nord. Eléments de réflexio en vue d'une recherche sociologique. *Social Compass*, revue des étud socio-religieuses, 1960/3, pp. 249-266.

Deniel (Raymond). — Croyances religieuses en milieu urbain. Ouagado gou. *Social Compass*, XVI/1, 1969, pp. 101-108.

L'auteur essaie de cerner comment une population donnée vit et exp me la relation qui existe ou peut exister entre religion et développeme

Deniel (R.). — Appartenance religieuse et vie quotidienne dans une vi de l'Ouest africain. in « *Religion et religiosité, athéisme et non croyan dans les sociétés industrielles et urbanisées*. Conférence Internationa de Sociologie religieuse. Actes de la 11e conférence Apatija - Yougos vie 20. 4 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 245-260.

Principales conclusions d'une enquête socio-religieuse menée en 19 1969 à Ouagadougou, capitale de la Haute-Volta, auprès de 340 adultes 508 scolaires.

Eberhardt (J.). — Messianisme en Afrique du Sud. *Archives de Sociolog des Religions*, 2., n° 4, juillet-déc. 1957, pp. 31-56.

Goncalves (J.J.). — Alguns numeros sobre o protestantismo no Africa a sul do Sora. (Quelques chiffres sur le protestantisme en Afrique a Sud du Sahara). *Junta de Investiga côes de Ultramar*. Centro de Est dos politicos e sociais. Estudas de Ciências politicas e sociais, n° 6 pp. 171-208, bibliographie

Après avoir commenté les données concernant chaque région de l'Af que occidentale, orientale, centrale et australe, l'A. étudie l'influence c protestantisme sur les croyances traditionnelles des peuples au Sud c Sahara.

Heap (Léonard). — Dilemma of the Dutch reformed Churches in Sou Africa. *The Congregational Quarterly*, XXXV, 2 avril 1957, pp. 146-15

« Analogie entre le rôle joué par ces églises au nombre de trois, Afrique du Sud, et le rôle joué par le non-conformisme anglais dans l'éma cipation des basses classes sociales. Avec cette précision qu'ici il s'a non d'une classe sociale mais d'une ethnie particulière. L'acuité des confli sociaux dans ce pays est au cœur du dilemme posé à ces églises. » (A.S. n° 4, n° 31.)

Higgins (Edward). — Differential fertility outlook and pattern among Major Religious Groups in Johanesbourg. *Social Compass,* revue des études socio-religieuses, 1964, XI/1, pp. 23-62.

Ce texte examine les attitudes et les types de comportements les plus mportants en face de la fécondité, dans quatre grands groupes religieux : rotestants-afrikanders, protestants anglais, juifs et catholiques, de la population blanche.

Hodkin (Thomas). — Mahdisme, messianisme et marxisme dans le contexte africain. *Présence africaine,* revue culturelle du monde noir, n° 74, 1970/2, pp. 128-153.

« Fondé sur plusieurs études et ouvrages récents cet article examine uccessivement les racines historiques de la tradition mahdiste et des mouements messianiques de l'Afrique non-musulmane, le rôle joué par leurs déologies dans l'essor des mouvements « prénationalistes » de l'époque coloniale, l'influence que ces mouvements ont exercée sur l'histoire ultéieure de l'Afrique (création d'une solidarité nouvelle, vision d'un nouvel rdre social, rôle actif créateur et conscient assigné aux masses), enfin les oints de convergences et de divergence entre les théories de ces mouvenents et le marxisme. » (A.S.R., n° 31, n° 61.)

Houtart (F.). — La Conférence Internationale de Khartoum et les mouvements révolutionnaires en Afrique (18-20 janvier 1969). *Cultures et développement* (Louvain), 1., 1969, n° 3, pp. 1-30.

« Rappel historique des principaux mouvements de libération et de ésistance au pouvoir blanc dans les colonies portugaises et dans les pays le l'Afrique australe, suivi de réflexions critiques sur la fonction sociale e tels mouvements sur les implications idéologiques des conflits en cours, ur la position et le rôle des diverses Eglises chrétiennes. » (A.S.R., n° 29, ° 72.)

Hutchinson (B.). — Some social consequences of nineteenth century missionary activity among the south — African Bantu. *Africa,* XXVII, avril 1957, pp. 160-177.

« La désorganisation de la structure sociale traditionnelle des Bantous ud-africains, entraînée par l'activité des missions chrétiennes au 19e siècle. es missionnaires furent cause de l'introduction de plusieurs aspects de culture occidentale ; ils se trouvèrent en face de répercussions qu'ils 'avaient guère prévues et qu'ils étaient incapables de contrôler. » (A.S.R., ° 4, n° 33.)

anternari (Vittorio). — Syncrétismes, messianismes, néotraditionalismes en Afrique Noire (I). *Archives de Sociologie des Religions,* 10., n° 19, janv.-juin 1965, pp. 99-116.

anternari (Vittorio). — Syncrétismes, messianismes, néotraditionalismes en Afrique Noire (II). *Archives de Sociologie des Religions,* 11., n° 21, janv.-juin 1966, pp. 101-110.

eenhardt (M.). — Questionnaire en vue de l'établissement d'une carte religieuse de l'Afrique occidentale française. *Ethnologie et chrétienté,* 9., 1953, pp. 6-14.

LEENHARDT (M.). — La condition missionnaire : Madagascar. *Le Monde n*
chrétien, n° 65, janvier-mars 1963, pp. 9-38.

« Etude sur l'histoire des missions protestantes dans l'Ile, leurs c boires et leurs conquêtes, leurs moyens d'actions, trois périodes : 1818-6 1862-96 : on s'efforce de maintenir la cohésion entre les différentes cong gations ; 1896-1923 (date du voyage de L.) les sociétés missionnaires angl ses sont contrecarrées par le gouvernement français et par les compagni des jésuites. Les protestants essaient de pallier ces difficultés par une éc pastorale chargée de former des cadres religieux indigènes. Au cours ces trois périodes, le missionnaire voit ses fonctions et son statut se mo fier : il semblerait d'après l'A. que la part des laïques soit très importan sous l'action diffuse du pasteur. La deuxième partie de l'article consacr au Lessouto met en relief les divergences dans les méthodes employé dans ces deux pays. L'article est précédé d'un *avant propos* (pp. 3-8) Robert Becker : complexité de la situation et enchevêtrement des diver confessions. » (A.S.R., n° 16, n° 64.)

LOUBSER (J.J.). — Calvinism, Equality and Inclusion : the Case of Afrikan Calvinism, pp. 367-383, in Eisenstadt S.N., *The Protestant Ethic a Modernization*, New-York-London, Basic Books, 1968.

MANDERSLOOT (G.). — La révolte des fils de Cham. *Les Temps modern* n° 168-170, avril-mai 1960, pp. 1635-1674.

« Souligne le rôle de l'Eglise Réformée hollandaise dans la genèse c la situation actuelle de l'Union Sud-Africaine. Son influence s'est exerc d'une manière déterminante en politique par l'intermédiaire du Burea Sud-Africain des Affaires raciales qui a mis au point *l'apartheid* territori La justification de cette position est longuement analysée. » (A.S.R., n° 1 n° 67.)

MARTIN (V.). — La chrétienté africaine de Dakar. *Etudes socio-religieus* 1964, fasc. 2, (3 cahiers), pp. 6-98, carte, tableaux.

« Partie descriptive et statistique. I) La formation de la ville et l'i plantation chrétienne. Données démographiques d'ensemble. L'Eglise da la Cité. Les groupes ethniques. Structures démographiques. II) Les sit tions de baptême. Les groupements ; foyers et ménages. III) Les situatio matrimoniales. Les situations professionnelles. Notes annexes : la fréque tation scolaire. Le logement. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique 19-24, Scie ces Humaines, 1966, n° 3, 20-21-2599.)

MOLET (Louis). — Vers une sociologie du Christianisme africain. *Rev d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 50., 1970/2, pp. 181-185.

Etude critique du livre de David Barnett, Schism and Renewal Africa. Oxford, 1968.

MORANT (Adalic). — Enquête des Eglises missionnaires protestantes sur formation au ministère en Afrique. *Neue Zeitschrift für Missionswiss schaft*, nouvelle revue de science missionnaire, 12., 1956, pp. 67-72.

MUGA (E.). — The impact of western christian religion on the developme of leadership group in East Africa (Kenya, Uganda, Tanzarino). *Diss tation Abstracts*, 1967, 28., n° 6, 2353, thèse.

PERROT (Claude Hélène). — Premières années de l'implantation du christianisme au Lesotha (1833-1847). *Cahiers d'Etudes Africaines,* IV, 13., 1963, pp. 7-124.

« Etude documentée sur la conjoncture politique et sociale ayant favorisé le premier contact des chrétiens blancs avec la société traditionnelle au Bassoutoland et facilité la tâche des missionnaires de la Société des Missions évangéliques de Paris. » (A.S.R., n° 18, n° 82.)

PEYROT (L.). — Les Eglises protestantes à Madagascar. *Rythmes du Monde.* Le Bulletin des Missions, 1966, 14., n° 1-2, pp. 58-62.

Leur vie au XIXe s. Problèmes actuels.

ROSS (E.). — Impact of Christianity in Africa. *Annals of the American Academy of political and social science,* mars 1955, n° 298, pp. 161-169.

« Le christianisme souffre d'une distorsion due à la vision occidentale : il est éloigné de l'enseignement original du Christ, et l'évangélisation de l'Afrique noire rencontre pour cette raison de graves difficultés. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1955, n° 4, 9-14410.)

THOMAS (L.V.). — Remarques sur quelques attitudes négro-africaines devant la mort. *Revue française de sociologie,* 4., 1963/4, pp. 395-410.

ULWOR (Paul). — Une acculturation religieuse en échec dans l'ancienne colonie belge du Congo. *Revue de Psychologie des Peuples,* 23., 1968/4, pp. 390-421.

Concerne : Mission catholique et culture bantoue.

D. — PROTESTANTISME ASIATIQUE.

ALATAS (Syed Hussein). — The Weber Thesis and South East Asia. *Archives de Sociologie des Religions,* 8., n° 15, janv.-juin 1963, pp. 21-34.

ALATAS (Seyd Hussein). — Religion and Modernization in Southeast Asia. *Archives européennes de sociologie,* T. XI, 1970/2, pp. 265-296.

AMES (Michael M.). — Ideological and social change in Ceylan, in *The Protestant Ethic and Modernization,* S.N. Eisenstadt éd. New-York, 1968, pp. 271-288.

ANDERSON (Douglas). — Apostolat par le livre au Moyen Orient. Une initiative protestante. *Le Christ au Monde,* XIV, 1969, 3, pp. 243-246.

« Compte rendu d'une expérience à partir du Liban en direction de tout le Moyen-Orient. » (A.S.R., n° 29, n° 4.)

BATES (Searle). — Les Eglises chrétiennes en Chine, in *La Politique religieuse en Chine.* Problèmes politiques et sociaux (Publication de la Documentation Française), n° 21, 22 mai 1970.

Beaupère (René). — Les luthériens et l'Eglise de l'Inde du Sud. *Istina,* 19
2, pp. 175-201.

« *La Church of South India* est un nouveau corps ecclésiastique c
réunit des communautés chrétiennes de l'Inde du Sud jusqu'alors sé
rées : communauté méthodiste, communauté congrégationaliste et pres
térienne, enfin des diocèses de l'Eglise anglicane. De nombreuses conv
sations doctrinales se sont déroulées depuis 10 ans entre cette *Church*
South India d'une part et les missions et Eglises luthériennes du Sud
l'Inde d'autre part. Pierre d'achoppement : le problème de l'épiscopa
(A.S.R. n° 4, n° 7.)

Bellah (Robert N.). — Reflections on the Protestant Ethic analogy in As
The Journal of Social Issues, XIX, n° 1, janv. 1963, pp. 52-60.

« Revue critique d'un certain nombre de tentatives faites dans dif
rentes régions d'Asie pour appliquer la thèse de Weber sur les effets dif
rentiels d'une orientation catholique ou d'une orientation protestante s
l'activité économique. » (A.S.R., n° 16, n° 5.)

Bendix (R.). — A Case Study in Cultural and Education Mobility : Jap
and the Protestant Ethic. pp. 280-310. in Smelser N.J. and Lipset, S.
eds, *Social structure and Social Mobility in Economic Developme*
Chicago (Illinois), Aldmie Publishing, 1966.

Best (Ernest E.). — Christian Faith and Cultural crisis. The Japanese Ca
The Journal of Religion, janv. 1961, pp. 28-37.

« L'A. passe en revue les relations entre la société japonaise d'u
part et l'implantation du protestantisme au Japon d'autre part, entre 18
et nos jours, période qui est principalement caractérisée par une crise da
la culture japonaise. Pour lui les facteurs politiques, économiques, sociau
ont réduit mais non déterminé l'expansion du protestantisme, qui demeu
malgré tout un phénomène limité en gros aux milieux de techniciens et
bureaucrates. » (A.S.R., n° 12, n° 9.)

Bois (G.). — L'Indochine protestante et nous. *Christianisme Social,* 64., 19
n° 3-4, pp. 234-242.

« L'Etat actuel des missions au Cambodge, au Laos, au Vietnam
perspectives pratiques : aide matérielle, en littérature religieuse, trav
parmi les Indochinois de France. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Scie
ces Humaines, 1957, n° 1, 11-3462.)

Dator (J.A.). — The « Protestant Ethic » in Japan. *Journal of Developi*
Areas, 1., 1966/1, pp. 23-40.

De Echalar (P.). — *Il communismo contro il cristianesimo in Cina* (Le co
munisme contre le christianisme en Chine). 1) *Civilta cattolica,* 19
3., n° 2425, pp. 28-39.

« Les tendances trop progressistes des missions protestantes en Chi
auraient favorisé la victoire du communisme. »

2) *Civilta cattolica,* 1951, 3., n° 2427, pp. 298-309.

« L'opposition des Chinois à la pénétration des missionnaires occide
taux n'a pas cessé avec l'instauration de l'Etat communiste : les religie

refusant leur adhésion à l'Eglise nationale indépendante sont privés de toutes ressources. »

3) *Civilta Cattolica,* 1951, 3., n° 2429, pp. 514-526.

« La collaboration actuelle de l'Eglise protestante et de l'Etat communiste ne serait qu'une conséquence de la pauvreté spirituelle et du manque d'unité caractérisant l'activité des missions protestantes à partir de 1807. » (C.N.R.S., Bulletin analytique Philosophie, 1954, n° 1, 8-3896, 8-3897 et 8-3898.)

D'souza (S.). — Some Demographic Characteristics of Christianity in India. *Social Compass,* XIII, 1966, 516, pp. 415-427.

« Basé sur des recensements et principalement sur celui de 1961 l'article fait un tour d'horizon sociologique de la minorité chrétienne en Inde : distribution géographique, taux d'urbanisation, impact sur l'alphabétisation, proportion d'hommes et de femmes et surtout taux composé de fécondité. Ce dernier point conduit à une réflexion sur le rôle du christianisme devant le problème démographique indien. Le programme du planning familial, prôné par de vastes campagnes gouvernementales, « méconnaît les motivations humaines et religieuses » et « la seule opposition aux vues du gouvernement provient de l'Eglise catholique ». L'A. pense que cette Eglise doit avant tout encourager les études scientifiques des problèmes de la population et insister sur le rôle de l'éducation des parents. » (A.S.R., n° 23, n° 35.)

Germany (Ch. H.). — Rural Japan : the Church's Strategic Mission. *The internatioinal Review of Missions,* XLIV, n° 175, juillet 1955, pp. 292-301.

« Caractère urbain et petit bourgeois des églises protestantes au Japon. » (A.S.R., n° 1, n° 43.)

Hehenson (B.). — Le développement du christianisme protestant en Corée. *Revue nouvelle,* 12., 1950, n° 11, pp. 439-444.

A propos de deux livres récents : « *World Christian Handbook* » (1949) ; Bishop Stephen « *The Cross over Asia* » (1946). Situation du christianisme en Corée. Perspectives d'avenir.

Kennedy (R.E.). — The protestant ethic and the Parsis. *American Journal of Sociology,* 68., 1962, n° 1, pp. 11-20.

« A partir de Max Weber, l'A. retient cinq valeurs économiques et techniques, attachées à l'éthique des premiers protestants. Ces cinq valeurs sont montrées être présentes dans la doctrine de Zoroastre. On observe chez les adeptes actuels de cette religion, les Parsi de l'Inde, un comportement qui renforce l'hypothèse de l'association entre l'acceptation de valeurs technologiques et commerciales et l'apparition d'un comportement technologique et commercial. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Sciences Humaine,s 1963, n° 2, 17-19-14804.)

Mol (Hans) — The effect of beliefs and unbeliefs in Australia. in « *Religion et religiosité, athéisme et non croyance dans les sociétés industrielles et urbanisées* ». Conférence internationale de sociologie religieuse. Actes de la 11e Conférence : Opatija - Yougoslavie, 20-24 sept. 1971, Ed. C.I.S.R., Lille, 1971, pp. 227-243.

NEILL (S.). — L'Anglicanisme et l'Eglise de l'Inde du Sud. *Rythmes* *Monde*, XII, 1964, 2, pp 9-18.

« Aperçu historique du rôle joué par l'anglicanisme dans l'unificati des Eglises de l'Inde du Sud, réalisée en 1947. » (AS.R., n° 18, n° 76.)

PFEFFER (Karl Heinz). — Eine sozio-ethno-religiöse Minderheit : die Christ West Pakistan. *Sociologus Zeitschrift für emprische soziologie, sozi psychologische und ethnologische Forschung*, nouvelle série, 12, 1962, pp. 113-127.

SCHLOESING (E.). — Les missions protestantes en Indochine. *Le Monde no chrétien*, juillet-septembre 1955, n° 35, pp. 245-272.

« D'après un ouvrage à paraître de Georges Bois : origines du christ nisme en Indochine et installation récente du protestantisme qui doit bea coup à la petite mission suisse du Laos fondée par G. Contesse. Peu à p s'est établie l'Eglise évangélique vietnamienne qui compte aujourd'h 40.000 protestants. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Philosophie-Scienc Humaines, 1956, n° 4, 10-11958.)

SCHLOESING (E.). — Tentatives françaises de Mission protestante en Inc chine. *Le Monde non chrétien*, oct.-déc. 1955, n° 36, pp. 335-348.

« Après la guerre de 1914-1918, une Commission d'étude fut charg d'organiser une Mission protestante française en Indochine. Celle-ci éprc va des difficultés à ses débuts, en raison du manque d'entente de ses org nisateurs. Le développement du protestantisme en Indochine fut do l'œuvre de quelques protestants français, tels que Paul Monet, J.-F. Hoff et E. Niedrist. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, Philosophie-Sciences H maines, 1956, n° 4, 10-11959.)

SIEVERS (A.). — Die Christengruppen in Kerala (Indien). Ihr Lebensrau und das Problem der christlichen Einheit. *Zeitschrift für Missio wissenschaft und Religionswissenschaft*, 46., 1962, n° 3, pp. 161-187.

TRAGELLA (G.-B.). — La sorte delle missioni protestanti in Cina. (Le sort d missions protestantes en Chine). *Studium*, 49., 1953, n° 6, pp. 409-415.

« Organisation de ces missions. Raisons qui ont motivé l'expulsion d missionnaires étrangers et la création d'une Eglise proprement chinoi approuvant le régime populaire. L'effort missionnaire se porte actuelleme sur Formose. » (C.N.R.S., Bulletin analytique, Philosophie, 1954, n° 1, 8-50

WERTHEIM (Willem F.). — Religiöse Reformbewegungen in Süd- und Südo Asien. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 14., 19 n° spécial 6, pp. 179-190.

P. — PROTESTANTISME OCEANIEN.

BAUSCH (Christa). — Die Nachtmythologie in der polynesischen Religion u seine Auswirkungen auf protestantische Missionstätigkeit. *Zeitschr für Religions- und Geistesgeschichte*, 22., 1970, n° 3, pp. 244-246.

GUIART (Jean). — Destin d'une église et d'un peuple. Nouvelle-Calédonie 1900-1959. Etude monographique d'une œuvre missionnaire protestante. Paris, 1959, pp. 1-87. Brochure éditée par le *Mouvement du Christianisme Social.*

GUIART (Jean). — Naissance et avortement d'un Messianisme. *Archives de Sociologie des Religions,* 4., n° 7, 1959, pp. 3-44.

Sous-titre : Colonisation et décolonisation en Nouvelle-Calédonie.

LEENHARDT (Maurice) et GUIART (Jean). — Notes de sociologie religieuse sur la Région de Canala (Nouvelle-Calédonie). *Cahiers Internationaux de Sociologie,* 24e cahier, 1958, pp. 18-33.

MOL (Hans). — Religion in New Zealand. *Archives de Sociologie des Religions,* 12., n° 24, 1967, pp. 121-133.

MOL (J.J.). — Integration versus segregation in the New Zeeland churches. *Britisch Journal of Sociology,* 16., 1965, n° 2, pp. 140-149.

« Analyse des positions respectives des ségrégationnistes et des intégrationistes dans la controverse qui se développe dans la plupart des Eglises protestantes. Les positions sont inverses à celles trouvées en Amérique ou en Afrique du Sud. Les Maoris préfèrent la ségrégation afin de préserver leurs modes propres d'expression religieuse, que les communautés européennes ne satisfont pas. Cette attitude peut être un facteur de résistance à la disparition des valeurs traditionnelles maoris dans les zones urbaines, mais elle peut aussi conduire à l'isolement et à la discrimination raciale, à un moment où les Maoris se modernisent avec une très grande rapidité. La position intégrationiste s'appuie sur l'idéologie, traditionnelle en Nouvelle-Zélande, de l'égalité raciale et le souci d'unification nationale, mais les résultats sont faibles dans le protestantisme. Les différences constatées dans l'Eglise des Saints des Derniers Jours et dans l'Eglise catholique, où les controverses sont inexistantes, montrent l'importance, pour l'intégration raciale dans une église, d'une cohésion interne. » (C.N.R.S., Bulletin signalétique, 19-24, Sciences Humaines, 1966, n° 2, 20-21-1578.)

MOL (J.J.). — The Social Relevance of the Australian Churches. *Social Compass,* XIII, 1966, n° 2, pp. 139-150.

« Les Eglises d'Australie sont envisagées selon trois perspectives différentes : Premièrement, dans leur rapport avec la société moderne sécularisée ; bien que les Eglises n'aient pas de fonction utilitariste comme la société, elles peuvent cependant « concrétiser leur foi » dans divers domaines tels que l'hygiène mentale, le « counselling », les œuvres de bienfaisance. Deuxièmement, si on envisage les Eglises en tant qu'organisations sociales, il apparaît alors qu'elles manquent de cohésion interne. Troisièmement, dans la perspective de la mission historique du christianisme, les Eglises se trouvent devant deux possibilités : faire évoluer la religion selon les critères de la société sécularisée ou bien continuer à suivre une ligne spécifiquement chrétienne. Les trois perspectives sont étroitement liées. » (A.S.R., n° 22, n° 86.)

MOLET (Louis). — Les groupements religieux de Makatea (Polynésie Fra
çaise) *Le Monde non chrétien*, 66., avril-juin 1963, pp. 71-113.

« Etudes des différentes confessions qui se partagent la population «
cette petite île rattachée à Papeete : au 1er janvier 1962, 3.077 habitants, do
77 Européens. Essentiellement centrée sur l'exploitation des phosphate
« l'évolution du recrutement de la main-d'œuvre explique en grande part
la chronologie de l'arrivée des divers groupes religieux... mormons, kanito
catholiques, protestants, adventistes du 7e jour, témoins de Jéhovah
Quelques Chinois sans culte officiel, et quelques agnostiques. Un tablea
des adeptes de ces confessions (p. 113) permet à l'auteur de conclure qu
« l'intensité de la vie religieuse collective... est un des caractères rema
quables de cette île ». » (A.S.R., n° 16, n° 71.)

Ce fascicule : 5 F.

Nouvelles du Centre

*Nous avons hésité, dans ce numéro, à publier ces comptes rendus d'ouvra-
s d'exégèse aussi anciens. Certes les spécialistes les ont lus et dans la langue
iginale où ils ont paru. Mais les autres ? Bien des ouvrages ne sont jamais
aduits, ou avec un tel retard... Or, certains d'entre eux représentent quand
ême, dans la recherche biblique, un moment, provisoire sans doute, mais
on dénué d'intérêt, pour qui cherche à dépasser une « lecture naïve ». Nous
ons donc pris la responsabilité de publier en particulier sous le n° 460, le
sumé d'un ouvrage déjà ancien, mais épuisé et qui nous semblait rejoindre
ie question souvent posée, celle de « l'utilisation » de la Bible. A vous de
ous dire si nous avons eu tort ou raison.*

*Nous publions aussi dans ce numéro plusieurs recensions d'ouvrages venant
complément de la bibliographie Eglise et Pouvoirs — avant l'Assemblée de
aen —.*

*La présentation d'ouvrages pédagogiques devait préluder à la publication
une bibliographie sur « quelle école et pour quelle société ? » — Mais celle-ci
verra pas le jour avant le début de 1973, la surproduction en la matière
ant telle...*

*Quant aux feuilles vertes sur le LIVRE : elles sont tellement inachevées
ie nous attendons de vous une large contribution pour mener plus loin notre
flexion, crise du livre religieux, crise du contenu de la foi, mais aussi crise
contenu de l'enseignement, nouveaux moyens de diffusion, conditionne-
ents de l'opinion, désir d'une communication plus humaine, où en sommes-
ous ? où allons-nous où voulons-nous aller ? Mais pouvons-nous en débattre
ulement par échanges de lettres ou conversations individuelles ?*

SOMMAIRE

A travers les Livres..

Bible - Milieu biblique

Bernard JAY. 456-

INTRODUCTION AU NOUVEAU TESTAMENT.

Yaoundé, Ed. CLE, 1969, 286 pages. P. 15.

Ce manuel a pour origine les cours donnés à la Faculté de théologie Yaoundé par B. Jay, assistant à la Faculté de Strasbourg. Son plan est ce d'une « introduction » classique. Après une vue d'ensemble sur le N.T. question du Canon et des Apocryphes), le texte (critique textuelle et éditio imprimées), les divers livres du N.T. sont présentés en de courts chapitres l'essentiel est dit sur leur structure, leur date, leur auteur, les circonstanc de leur composition et leur contenu doctrinal. Ce que l'on peut tenir po acquis et ce qui est encore sujet à discussion est bien distingué. Une impo tante bibliographie forme un véritable chapitre introductif (pp. 7 à 20 ; pe être aurait-il été préférable de classer les ouvrages par ordre de difficu croissante ?). Un substantiel glossaire (pp. 247 à 278) termine ce livre où l' trouvera, clairement et brièvement exposé, ce qu'il importe de savoir sur l'é de la recherche actuelle.

G. PLET.

Beda RIGAUX. 457-

TEMOIGNAGE DE L'EVANGILE DE MATTHIEU. POUR UNE HI TOIRE DE JESUS II.

Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 307 pages. P. 19.

Malgré sa parution déjà un peu ancienne il n'est pas inutile de signa ici ce second volume de « Pour une histoire de Jésus » consacré par le P Béda Rigaux à l'Evangile de Matthieu.

Le premier volume avait été, comme on le sait, consacré par le mê auteur à l'Evangile de Marc et un troisième portant sur celui de Luc a d'a leurs également vu le jour. On est donc en mesure aujourd'hui de jeter regard d'ensemble sur cette entreprise. Le Père Rigaux est bien connu po son commentaire sur les Thessaloniciens et peut-être plus encore pour s « Etat de la question » consacré à « St Paul et ses lettres ». On reconnaî

son originalité, son franc parler et ses sympathies pour les thèses de l'école la Formgeschichte et de la Redaktiongeschichte.

Ce *Témoignage de l'Evangile de Matthieu* constitue sans doute la meil-ıre introduction française que nous possédions sur cet évangile. L'ouvrage d'un abord relativement aisé tout en n'étant quand même pas, comme le l'auteur, « un livre à feuilleter entre le déjeuner et la sieste ».

La première moitié du travail est consacrée à l'examen des positions ›rdre littéraire (analyse du texte, style, composition, etc). Viennent ensuite, vant un bon schéma formiste, l'examen des récits, puis celui des discours. plusieurs reprises, le genre confine à celui du commentaire mais nul ne s'en ıindra, les remarques exégétiques sont d'ordre général et contribuent de ¡on très positive à éclairer les problèmes d'introduction proprement dite. ıs qu'une comparaison synoptique soit systématiquement entreprise, de ra-les sondages ici et là mettent en évidence l'originalité de Matthieu.

Un chapitre est consacré aux récits de l'enfance, de la passion et de la ırrection sans que les raisons précises de cet amalgame soient indiquées.

La seconde moitié du travail reprend plus en détail les problèmes classi-es de l'Introduction (sources, perspectives théologiques, destinataires, etc). ns la moindre ambiguïté, B. R. admet que le Marc actuel constitue une ırce de Matthieu. Ses conclusions rejoignent, de façon générale, celles de la tique protestante actuelle. La clarté et la précision ne contribuent pas peu ıider le lecteur dans ces démarches parfois un peu délicates. Les dernières ges sont consacrées à la christologie du premier évangile. Elles sont parmi meilleures de l'ouvrage et elles jettent déjà les bases d'une recherche sur possibilités d'une utilisation du premier évangile pour élaborer une « histoire Jésus ».

Cette introduction au premier évangile constitue de l'excellente vulgari-ion de haut niveau, celle-là même qu'attendent de très nombreux chrétiens ı spécialistes mais curieux, et que malheureusement les protestants savent nal faire.

Bernard Jay.

Stendhal **458-72**

E SCHOOL OF ST MATTHEW AND ITS USE OF THE OLD TESTA-MENT

ladelphie. Fortress Press, 1969, XVI et 249 pages. P. 42.

La réédition de ce grand classique des études Matthéennes (1re éd. 1954) ıs permet de rappeler ce qu'avaient été les premières conclusions de l'exé-ɛ danois au terme, provisoire, d'enquêtes minutieuses sur le texte et le texte des citations de l'Ancien Testament dans le premier évangile.

Lorsque Matthieu reproduit des citations qu'il trouve chez Marc, où elles posent un milieu d'origine sémitique en voie d'hellénisation, il les trans-ne pour les harmoniser plus carrément avec la version grecque de l'Ancien tament, la Septante. Les citations communes à Matthieu et Luc proviennent ıe source déjà hellénisée, « Q ». Lorsque Matthieu innove, il cite soit la tante grecque, soit une version originale introduite alors par une formule

particulière (cf. Mat. 2/17), et indifféremment dépendante du texte hébreu du texte grec ; il s'agit alors d'un texte adapté à son interprétation dans contexte : tout comme les scribes du Qumran, l'évangéliste, qui discerne veut montrer dans « l'événement » un acte de Dieu accomplissant d l'histoire une promesse prophétique qui prend alors son sens plénier, s'esti autorisé à modifier le texte prophétique pour que son interprétation derni apparaisse clairement. Le récit concernant l'événement lui-même prend aussi, sous l'influence du texte dont on le rapproche, une forme qui manife cette correspondance profonde. Plus besoin ici de la théorie des Testimo qui supposait l'existence d'une anthologie particulière de citations « chréti nes » de l'A.T.

Par contre, une école au travail apparaît derrière cet immense labeur les textes et sur les événements. Dans sa réédition, l'ouvrage comporte préface où l'auteur minimise ses conclusions sur l'existence d'une « école ' ginale ' » de Matthieu. Il reste que son œuvre éclaire vivement les proces d'utilisation de l'Ecriture au premier siècle chrétien, et l'histoire de la rédac du Nouveau Testament. Reste ouverte la question beaucoup plus large d relation entre la christologie des Evangiles et la tradition vétérotestament telle qu'elle est vécue globalement dans ces milieux et nourrit en fait, plu moins explicitement, le vocabulaire, les images, l'idéologie chrétienne primi

D'après D. PATTE.

Robert H. GUNDRY. 45

THE USE OF THE OLD TESTAMENT IN ST. MATTHEW'S GOSPE

Leiden, Brill. coll. Supplément 10 N.T., vol. 18. 1967, 252 pages. P. 90.

Il convient de mentionner cet ouvrage, malgré le caractère simpliste la seconde partie, pour la valeur de ses 188 premières pages.

L'auteur s'y emploie à étudier non seulement les citations explicites aussi les allusions à l'Ancien Testament dans Matthieu. Une étude textu très serrée compare les citations et allusions de Matthieu non seulement M.T. et aux LXX mais aussi aux différentes anciennes versions de l'An Testament et même aux interprétations que le bas-judaïsme donnait à textes (dans les Targums, les Midrashim et les manuscrits de la Mer Mo

En accord avec les conclusions de Stendhal, l'Auteur montre que, ses citations et allusions à l'Ancien Testament communes avec celles de M Matthieu est très proche des LXX. Par contre Gundry, parce qu'il tient co des allusions et pas seulement des citations, peut corriger les conclusion Stendhal au sujet de l'utilisation de l'Ancien Testament par Matthie commun avec Luc (la source « Q »). Ce n'est qu'en deux des quatre citat explicites que les LXX sont utilisées et surtout ce n'est qu'en 6 des 26 sions que les LXX sont utilisées. C'est dire qu'au moins une partie des i prétations scripturaires présentes dans la source « Q » ont leur origine un milieu sémitique.

Dans le cas des citations et allusions propres à Matthieu, Gundry ab à des conclusions similaires à celle de Stendhal.

L'étude plus étendue que nous propose l'auteur permet de réviser conclusions de Stendhal. Matthieu utilise bien des techniques d'interpréta

milaires à celles de la communauté de Qumran, c'est-à-dire du *pesher*, ıais ajoute Gundry, souvent aussi, son interprétation de l'Ecriture est semable et même identique à celle du Targum. Ainsi Matthieu a-t-il fait une ilisation de l'Ecriture beaucoup plus proche de celle du judaïsme pharisien rabbinique que de celle du judaïsme apocalyptique. D'ailleurs la tension ıtre une interprétation apocalyptique de l'Ecriture (centrée sur l'accomplisment des prophéties en Jésus et dont l'aboutissement normal est l'abolition l'autorité de la Loi de Moïse, de la Torah) et une autre beaucoup plus ıbbinique (qui a comme point de départ l'éternelle validité de la Torah) est ndamental pour l'interprétation de Matthieu. Cette tension est manifeste dans double emploi que fait Matthieu du verbe « accomplir ». Oui, en Jésus, les ophéties « *sont accomplies* », (passif). Mieux, les prophéties et la Loi (Mt. 11 : 3) (dans cet ordre) « sont accomplies » : la Loi, la Torah, est donc elle-même nsidérée comme texte prophétique qui a son aboutissement en Jésus et dans s événements qui entourent son ministère ; c'est l'interprétation apocalyptique. lais en même temps, Jésus, le Messie, est celui qui *accomplit* (actif) (cf. Mt. 3 : 5 et 5 : 17) la Loi et les Prophètes (dans cet ordre) : Loin d'abolir la Loi de loïse ou d'instituer une nouvelle loi, le Messie est celui pour qui la Loi est ien éternellement valide, et qui vient en donner l'interprétation finale tant ıns son enseignement que dans sa manière de la vivre. (Il faudrait opposer tte attitude vis-à-vis de la Loi à celle de Marc ch. 7 par exemple).

Ainsi à bien des égards Gundry complète et nuance Stendhal. Son étude xtuelle détaillée et la juxtaposition des textes matthéens à celui des versions, ıit de cet ouvrage un précieux outil de travail.

Daniel PATTE.

---

arnabas LINDARS. **460-72**

EW TESTAMENT APOLOGETIC.

ondres, S.C.M. Press, 1961, 303 pages. P. 25.

Cette thèse de Licence en Théologie, déjà ancienne et non traduite, a our sous-titre « La signification doctrinale des citations de l'Ancien Testaent ». Son objet est très semblable à celui de la « critique des formes » *'ormgeschichte)* : il s'agit d'un essai de reconstruction du développement des aditions qui a présidé à la composition des écrits néo-testamentaires, centré ır l'une des « formes » littéraires caractéristiques du Nouveau Testament : ıtilisation de l'Ancien Testament qui trouve son « milieu de vie » *(sitz im eben)* dans la justification apologétique que l'Eglise primitive faisait de sa ıi en Jésus le Christ, contre ceux qui la dénigraient.

Mais il faut noter que cette apologie s'enracinait dans une autre utilisation l'Ecriture : celle-ci était à « usage interne » et prenait place dans la lecture urgique (ce que l'auteur reconnaît en quelques instances), l'étude de l'Ecriıre de l'Eglise primitive, et même, au-delà, dans le rôle que l'Ecriture jouait ıns la foi des premiers chrétiens. Ce qui manque donc dans cette hypothèse, est l'association Ecriture-Révélation ; car de nombreux passages, où souvent on ne trouve que des allusions à l'Ancien Testament, révèlent une utilisation l'Ecriture qui n'est pas apologétique. Si l'on re-définit cet ouvrage, comme étude de l'utilisation apologétique de l'Ecriture, de manière à contribuer à étude du développement des traditions dans l'Eglise primitive (ce qui exclut

toute considération au sujet de la nature de l'herméneutique pratiquée dans Nouveau Testament), alors le livre est excellent par la rigueur de sa recherc

Quel est le mode d'interprétation ? Après Stendhal, B. L. peut l'identif d'entrée comme étant similaire à celui du *pesher* de Qumran. Un événem contemporain est identifié comme l'accomplissement des prophéties bibliq même si pour ce faire le texte biblique doit être « légèrement » manipulé. texte de la citation est donc déjà une interprétation et doit être compa attentivement au texte traditionnel (Hébreu ou Grec) et à son interprétati dans le bas-judaïsme. Conjointement l'événement ainsi interprété peut être est souvent modifié de manière à se prêter plus harmonieusement à cette int prétation. Ce qui va permettre à l'auteur de surprendre le développem de la tradition, c'est l'utilisation d'un même texte biblique dans différents co textes et avec différentes interprétations. Alors la présence de plusieurs stra d'interprétations peut être découverte dans le même passage des Evangiles.

Nous pouvons résumer schématiquement les résultats de 300 pages d'ex gèse de la façon suivante.

Point de départ : la Résurrection. Les disciples qui avaient espéré que Jé était le Messie sont décontenancés par la crucifixion. Mais l'événement de Résurrection et le don du Saint-Esprit sont la preuve que Jésus est bien Messie.

I. *Première étape de l'Apologie.*

a) Il faut justifier cette interprétation de l'événement de la Rés rection. Ps. 110 : 1 définit la Résurrection comme la manifestation du Mes en dépit de ses adversaires (Actes 2 : 33-36). Osée 6 : 2 et Dan. 7 : 13 so utilisés dans ce même but, de même que Ps. 2 : 7, Ps. 118, Esaïe 42 : 1 peut-être aussi Esaïe 61 : 1 et Ps. 16 : 1. Il faut noter que jusqu'à présent auc texte spécifiquement davidique n'est utilisé.

b) Conjointement la signification positive de la Passion est dém trée dans une apologie dirigée vers ceux même qui avaient récemment cruci Jésus. Pour cela sont utilisés Esaïe 53, les Psaumes de la Passion (Ps. 22, 34, 41, 69, 109) et Zach. 11 et 12. Jésus, le Juste, le Serviteur souffrant, mort pour nos péchés.

c) Un autre élément apologétique répond au refus de croire de grande majorité des Juifs : Esaïe 6 : 9 s. (l'endurcissement des cœurs) est util pour l'expliquer.

II. *Deuxième étape de l'Apologie.* (« la guerre de mouvement », p. 253)

a) Objection à « I a) » : vous dites qu'il est ressuscité mais est-il ? Nous ne le voyons pas. Deux explications apologétiques sont dével pées.

1) Ps. 110 : 1 est re-interprété : le Christ est au ciel à la droite du Pè Maintenant ce texte désigne donc avant tout l'ascension.

2) Le Christ se manifeste sur terre par l'effusion du Saint Esprit. Ici Ezé 36 : 27, 37 : 14, (I Thess. 4 : 8) et Joël 3 : 1-5 (Actes 2 : 17-21) sont utilisés

3) Enfin Ps. 68 : 19 est utilisé pour combiner ces deux motifs (Ascens et don du Saint Esprit).

b) Des objections sont faites à l'égard de l'interprétation de Passion (« I b) ») qui est jugée peu convaincante. Les textes utilisés précéde ment aussi bien que la tradition au sujet de la Passion sont tout deux re-int

prétés de manière à être totalement intégrés. C'est peut-être à ce moment-là qu'il faut situer les premières interprétations de la malédiction de Deut. 21 : 23. Tout cela approfondit la compréhension de la Passion comme événement rédempteur. Ceci conduit à l'utilisation liturgique de la Passion qui à son tour provoque de nouvelles interprétations scripturaires : par exemple la formule eucharistique « le sang de l'alliance » (Zach. 9 : 11).

c) L'incroyance et l'hostilité qui se poursuivent provoquent une double ré-interprétation de Es. 6 : 9 s. (cf. « I c) »).

1) L'idée de la « pierre rejetée » (Ps. 118 : 22) qui était utilisée pour l'interprétation de la Passion (voir I a) est appliquée maintenant aux incroyants en combinaison avec Es. 6 : 9 s. (et aussi Es. 8 : 14, « la pierre d'achoppement » et Es. 29). L'Eglise apparaît donc comme une élite privilégiée. C'est le commencement de l'application de la doctrine prophétique du « Reste » (Osée 2 : 25) à l'Eglise.

2) Es. 6 : 9 s. est appliqué au ministère de Jésus : il était le Messie pendant son ministère même si vous ne l'avez pas reçu. Ceci était en effet prophétisé par Es. 6 : 9 s. et aussi Es. 53 : 1, Ps. 78, qui sont utilisés maintenant dans cette ligne apologétique.

d) Cette dernière interprétation apologétique d'Esaïe 6 : 9 s. était possible parce que, conjointement, la tradition christologique se développait. Il s'agissait en effet de défendre la proclamation : Jésus est le Messie.

1) De ce fait les textes messianiques en usage dans le bas-judaïsme doivent être appliqués à Jésus. Jésus est alors interprété en tant que Messie davidique en fonction des textes d'Esaïe 7 : 14, 9 : 5, 11 : 1, mais aussi de Michée 5 : 2, Ps. 89 et II Sam. 7. Ceci exige une révision assez radicale de I a) et des traditions au sujet de Jésus : une partie de l'Eglise résiste à cette ré-interprétation de Jésus en soulignant son origine Galiléenne (Nazareth) qui est interprétée à l'aide de Es. 8 : 23-9 : 1, Es. 49 : 6 (et aussi peut-être Ps. 110 : 1). L'interprétation davidique l'emporte finalement du fait des exigences de l'apologétique.

2) Ceci conduit à décréter que Jésus était Messie déjà pendant son ministère et non pas seulement après la résurrection. Les textes utilisés pour l'interprétation christologique de la résurrection sont maintenant appliqués à la vie et à l'enseignement de Jésus. Ainsi maintenant Ps. 118 interprète messianiquement l'entrée à Jérusalem (avec Zach. 9 : 9). Es. 42 : 1 et Ps. 2 : 7 sont appliqués maintenant au baptême de Jésus : Jésus est Messie depuis son baptême. Esaïe 61 : 1 s. est utilisé de la même manière pour démontrer le caractère messianique du ministère de Jésus.

III. *Troisième étape* (« Fortification des positions acquises »).

C'est une étape d'intégration des différents éléments de l'apologétique et donc de l'interprétation de différents passages scripturaires. Le récit de la transfiguration en est un bon exemple avec d'une part sa richesse d'images bibliques et d'autre part l'intégration qu'il fait de traditions au sujet de la résurrection et du baptême.

L'apologétique christologique est complétée par la doctrine de la pré-existence : Es. 7 : 14 et Ps. 89 permettent d'affirmer que Jésus est le Messie depuis sa naissance (cf. les évangiles de l'enfance, Col. 1 : 15-20, Héb. 1 : 5).

D'autre part Dan. 7 : 13 est ré-interprété : il est appliqué maintenant à Parousie finale et non plus à la Résurrection. Il en est de même d'autres pa sages apocalyptiques : Zach. 12 : 10-12 réfère maintenant au jugement fin (Mt. 24 : 30, Apoc. 1 : 7) et non plus à la Passion, etc.

Ps. 110 : 1 (associé au Ps. 8) est utilisé pour interpréter la période l'Eglise plutôt que la résurrection ou l'ascension.

Similairement la doctrine de l'Eglise se développe avec l'aide de text utilisés auparavant pour la Passion (Es. 53 et Ps. 8 : 3 dans Mt. 21 : 1 Ps. 22 : 23 dans Héb. 2 : 12, etc.). L'idée du peuple élu et du « reste » est app quée à l'Eglise (Osée 2 : 25, cf. Romains).

Ce résumé permettra, nous l'espérons, d'apprécier l'importance de la co tribution de l'auteur à une étude du développement des traditions néo-test mentaires. Malgré les réserves exprimées plus haut (et d'autres concernant d détails d'interprétation) c'est un ouvrage de consultation pour l'exégèse détail d'un grand nombre de textes. Le théologien et le fidèle devront eux aussi prendre au sérieux pour son introduction et ses conclusions, en posant question de la foi dans sa relation à l'Ecriture.

Daniel PATTE.

Giacomo PESCE. **461-**

ATLAS BIBLIQUE. (Trad. de l'italien par E. Bertaud).

Paris, Office Général du Livre, 1971, 249 pages. P. 136.

Ce livre luxueux s'intitule « Atlas », mais en fait il appartient plutôt genre des « guides pour pèlerins ».

Cela tient au fait que cartes et tables de noms géographiques sont tr abstraites ou gratuites (absence d'indication du relief et des routes pour cartes, commentaire peu significatif pour les noms de lieux). De plus ell sont souvent mal fondées ou parfois franchement erronées.

Les plans des sites groupés dans le chapitre « Topographie biblique » les plans des monuments byzantins, médiévaux et actuels (souvent très bor rassemblés sous le titre « archéologie biblique » (!!) attirent davantage l'atte tion, « agrémentés » qu'ils sont de reconstitutions et de reproductions aux co leurs criardes aptes à émouvoir le pèlerin.

Certains plans ont une réelle valeur scientifique comme ceux qui sont d au Père G. Lombardi sur Jérusalem (pl. 105 et 106), mais le non initié en tire difficilement parti.

Les transcriptions des noms hébreux, arabes, latins et grecs offrent bi des surprises, mais les inconséquences nombreuses dans l'application du systè de transcription finissent par dérouter le lecteur. La version française conti en plus nombre de « coquilles » et de négligences.

Tant d'efforts et d'enthousiasmes à rassembler ces documents et matéria manifeste davantage l'hommage d'un pèlerin à la Terre Sainte que la scien d'un véritable connaisseur.

J. SAPIN.

Iaurice HALBWACHS. **462-72**

.A TOPOGRAPHIE LEGENDAIRE DES EVANGILES EN TERRE SAIN-TE. Etude de mémoire collective.

'aris, P.U.F., coll. « Bib. de Sociologie contemporaine », 2e éd. augmentée d'une mise à jour bibliographique, 1971, 171 pages. P. 26.

Une Préface de M. Dumont permet de situer M. Halbwachs, un socio-ogue mort en déportation. Son œuvre, assez disparate, est pourtant dominée ar la primauté accordée à la conscience collective, dont il cherche les racines :s plus profondes. Dans cette recherche, il privilégie la mémoire, qui réveille :s influences sociales endormies et donne vie aux traditions, alors que l'his-oire des historiens vise à schématiser. « Le fondement des mémoires collec-ves, de ces traditions qui s'opposent à l'histoire,... est fait de leurs projections ans des espaces concrets » : ainsi M. Dumont résume l'hypothèse centrale de 1. H. que le présent volume (1re éd. : 1941) a pour but d'illustrer et d'éprouver. ,'auteur y emploie, au niveau de la sociologie, une méthode qui n'est pas ans rappeler la première étape de l'Ecole des Formes : « de la vie et des émoignages des premières communautés — de ce que M. H. appelle mémoire ollective — on essaie de dégager des lois et des structures » (p. X). Le propos e M. H. n'est pas de savoir si ces traditions sont authentiques, mais de les :udier elles-mêmes comme des croyances collectives pour discerner quelques-nes des lois auxqueelles obéit la mémoire des groupes.

Après un étude du récit du Pèlerin de Bordeaux (chap. I, pp. 9 à 49), docu-ient particulièrement précieux parce qu'il nous reporte à un moment (333) ù les traditions se développent encore spontanément, M. H. décrit les points e départ de quelques évolutions marquées par l'esprit religieux systématique. n trouvera ici des chapitres sur Bethléem, le Cénacle et le Tombeau de avid, le Prétoire de Pilate, la Voie Douloureuse, le Mont des Oliviers, Naza-eth, le Lac de Tibériade. Dans cette partie méthodologique de son travail 1. H. suit de près, en les corrigeant parfois, les données de Vincent et Abel érusalem, 1912-1926), Dalman (Itinéraires de Jésus, 1924), Renan (Vie de ésus), auxquelles il joint des souvenirs personnels de voyages en Palestine.

Ce qui retiendra sans doute surtout l'attention du lecteur, c'est la substan-elle Conclusion (pp. 117 sq) où l'auteur tire les enseignements de la topo-raphie légendaire des Evangiles. Bien que l'on ne puisse faire « que des hypo-ièses sur les localisations chrétiennes avant le IVe s. » (p. 117), M. H. pense ue « il y a eu peut-être, à l'époque de la formation des Evangiles,... une pre-iière organisation des souvenirs locaux chrétiens », souvent rattachés à des ouvenirs juifs anciens (p. 162). Les pages consacrées à cette question (117-19) sont particulièrement intéressantes pour l'histoire de la tradition évangé-que ; M. H. y affirme notamment que l'ancienneté des traditions n'est pas n gage d'authenticité, à cause de la pression du groupe toujours prêt à re-onstruire le fait selon ses désirs.

L'enracinement dans des souvenirs locaux plus anciens est une des lois e la mémoire collective. Mais comment expliquer que les souvenirs chrétiens ient subsisté et se soient même renforcés et diversifiés, alors que les vieilles aditions juives s'effaçaient et que les lieux eux-mêmes étaient bouleversés ? 1. H. fait intervenir ici le caractère conservateur, et aussi créateur, du dogme. La mémoire des groupes ne retient que les événements qui sont aussi des nseignements » (p. 149), et en même temps elle permet au souvenir de durer arce qu'il est rattaché à une doctrine, c'est-à-dire une idée vivant dans un

groupe durable et étendu (p. 125). Cette même importance du dogme expliq les variations de la topographie légendaire des Evangiles, car « la mémo collective chrétienne adapte à chaque époque ses souvenirs... aux exigen contemporaines du Christianisme, à ses besoins et à ses aspirations » (p. 163

G. PLET.

Jacques BONNET. **463**

LES SYMBOLES TRADITIONNELS DE LA SAGESSE.

Roanne, Ed. Horvath, 1971, 190 pages. P. 29.

A travers des textes de la Bible, de l'antiquité gréco-latine, de l'Islam de l'Inde, et tout en se défendant du reproche de syncrétisme, l'auteur a ten de faire des rapprochements entre des symboles souvent apparentés linguis quement, et provenant selon lui de traditions parallèles.

Ces symboles indiqueraient une concordance entre les expressions de Sagesse et de l'Esprit, ou de l'Esprit-Saint.

L'eau et le feu, la colombe, l'étoile, les arbres, les larmes, la myrrhe, nombres, etc... sont successivement étudiés avec érudition dans leur signi cation symbolique et dans leur évolution.

Si certains rapprochements sont suggestifs et intéressants, d'autres no semblent parfois bien « tirés par les cheveux » (quelques exemples : le sycom de Palestine étant un figuier portant des fruits de qualité inférieure, signi que Zachée monte sur l'Ancien Testament pour voir le Christ (p. 148) — Mo et Jean-Baptiste sont des « doublets » de Bacchus (p. 159). Comme Daph craint Apollon, la Vierge Marie a peur de l'ange Gabriel et se réfugie en Di à l'instar de Daphné se retirant dans sa mère la Terre (p. 166) — Si l'In compare la Sagesse à un état de sommeil, la Genèse nous montre aussi Di faisant tomber Adam dans un profond sommeil pour créer de lui la fem (p. 176) etc...).

Ces considérations souvent très subtiles amènent parfois à des assimil tions qui peuvent paraître imprudentes. Si l'on en croit la « Prière d'insérer l'auteur se place parmi « les précurseurs d'un œcuménisme universel c croyances »... Sans doute n'est-ce pas la voie d'une interprétation valable l'Ecriture, et de sa compréhension fidèle.

Le livre est de lecture aisée, agrémenté d'illustrations, complété par u bibliographie et un glossaire des mots anciens cités (en six langues : akkadi arabe, hébreu, grec, latin, sanscrit).

Denise APPIA.

Théologie, Eglise, Foi et Politique

Bernard REY. **464**

A LA DECOUVERTE DE DIEU.

Paris, Le Cerf, coll. « Lire la Bible » n° 31, 1972, 152 pages. P. 17.

Pour beaucoup de chrétiens la doctrine trinitaire est sans intérêt, pa qu'ils n'en voient pas la portée pour l'existence de l'homme. Selon l'aute

ela vient de l'influence, encore sensible, de la théologie scolastique qui a lié a réflexion sur Dieu à une philosophie de l'Etre (p. 131). Or, tout autre fut e « cheminement des premières communautés chrétiennes à la découverte de Dieu ». C'est progressivement, et à partir de leur expérience du Ressuscité, qu'elles en vinrent à comprendre Dieu comme Père, Fils et Saint Esprit.

C'est ce que veut montrer ce petit livre, écrit pour les non-théologiens. Les trois premiers chapitres se situent au niveau de la théologie biblique. En ce qui concerne *le Fils* (pp. 39 à 78) l'auteur étudie comment, après une période primitive (sommaires des Actes) où l'Eglise n'éprouvait pas d'intérêt spéculatif sur les rapports de Jésus à Dieu, la réflexion sur la vie de Jésus a conduit à transposer sur ses origines la signification de sa résurrection (Rom. 1 : 1-4 et Annonciation), puis à une ré-interprétation à la lumière de la théologie de la Sagesse (Col. 1 : 15-20), ou de la théologie du Logos (Prologue johannique). « Dès lors la perspective se renverse : ce n'est plus le mystère de Pâques qui éclaire la personne de Jésus, c'est le mystère de Jésus qui dévoile le sens de Pâques » (p. 75).

Cette élaboration s'est faite sous la conduite du *Saint Esprit*. A l'origine celui-ci était compris comme une puissance venant de l'extérieur. Mais bientôt le souci de ne pas faire apparaître Jésus comme un simple thaumaturge (Luc), ou encore la certitude que l'Esprit vit dans la communauté (Paul), préparaient le chemin à la conception johannique (discours après la Cène) qui rend compte de l'œuvre de l'Esprit avec les expressions caractérisant celle du Fils (pp. 39 à 118).

Dans un dernier chapitre (pp. 120 à 146) B. Rey dégage les orientations méthodologiques qui circonscrivent la tâche de la théologie trinitaire. Celle-ci, enracinée dans l'histoire du salut culminant en Jésus-Christ, et née sous l'action du Saint Esprit qui fait apparaître les dimensions nouvelles de l'Evangile (p. 14), ne saurait être qu'une théologie « provisoire » (p. 126). Finalement, en quelques pages (127 sq), l'auteur essaie de formuler ce que l'on peut dire de l'unité et de la trinité de Dieu à partir de la théologie du mystère de Christ : « la figure et le sacrement de cette unité nous est livrée dans l'histoire même de Jésus » (p. 132).

Un choix de lectures complète cet ouvrage qui, s'il n'apporte pas de vues bien neuves (ce n'était pas son but), présente l'intérêt de mettre à la portée de tous un type de recherche à la fois exégétique et dogmatique, et une réflexion profondément christocentrique.

G. PLET.

. SCHILLEBEECKX. **465-72**

LA PRESENCE DU CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

Paris, Le Cerf, coll. « Avenir de la Théologie », 1970, 151 pages. P. 15.

« Si, au XXe siècle, nous voulons dégager le contenu de la foi du Concile de Trente, nous devons nous pénétrer de ce contenu de la foi pour lui rendre ainsi sa valeur et son actualité », écrit l'auteur pp. 55 et 56 (voir aussi p. 15). a par ailleurs rappelé, ce que tout le monde sait bien, que Trente a été expressément conçu comme une entreprise de tout ce qu'il pouvait y avoir déjà eu d'infiltrations « évangéliques » (au sens protestant du terme) dans l'Eglise catholique. Toute la jonglerie sur la réinterprétation moderne éventuelle des

termes et des concepts ne nous intéresse finalement guère. Ce qui nous impor[te] en revanche, et ne nous réjouit guère, est qu'un théologien réputé aussi avan[cé] que Schillebeeckx semble plus préoccupé de faire accepter aux protestants u[ne] formule honorable d'acquiescement à la condamnation portée contre leu[rs] pères dans la foi que décidé à balayer cette condamnation elle-même. [Le] concile de Trente n'est pas un concile œcuménique. C'est un conciliabule part[i]san dont il faudra bien renoncer à imposer l'acceptation à la chrétienté unive[r]selle si on veut restaurer visiblement et spirituellement une catholicité do[nt] l'unité soit autre chose que soumission au dictat romain. Ce livre est donc u[n] triste livre, mais court et facile à lire. Il doit être lu avec attention dans to[us] nos milieux protestants pour nous révéler un aspect constitutif de la pens[ée] catholique, son aspect le plus désagréable, mais que nous n'avons justeme[nt] pas le droit d'ignorer si nous voulons faire de l'œcuménisme sérieux et n[on] de la conversation de salon.

Jean-Michel HORNUS.

M.A. SANTANER. 466-[…]

IL FAUT QUE ÇA MANGE. A LA GLOIRE DE L'HOMME.

Paris, Ed. Ouvrières, 1971, 127 pages. P. 9.

Ce petit livre fait suite à celui intitulé « Il faut que ça sorte ! » qui réfl[é]chissait sur le besoin primordial qu'a l'homme de *s'exprimer.*

« Il faut que ça mange » a pour centre cet autre besoin primitif : mange[r,] croître, se développer.

Manger est indispensable ; mais faut-il manger n'importe quoi, les ye[ux] fermés, en oubliant ce qu'on est et ce qu'on pense, en avalant sans aucun esp[rit] critique la publicité, le conditionnement, tout ce dont on nous gave... la « soupe[»] de l'économie, de la politique, de la culture, des idéologies... préparée par [le] pouvoir, l'argent, le culte du profit...

Il y a bien la protestation partielle, mais impressionnante de ceux q[ui] contestent cette soupe et ses cuisiniers par le refus de vivre dans cette sociét[é,] par l'action politique ou violente, par le suicide... mais il n'y a pas là d'espo[ir] pour un changement de la société.

L'homme a un profond besoin de choisir lui-même son menu, le mome[nt] où il mangera, et par dessus tout besoin d'amitié, besoin d'être attendu, d'êt[re] aimé, besoin de fête et de joie réelles.

Il recherche une communion véritable avec la nature et les autres homme[s,] une réciprocité communionnelle qui est un acte de foi en l'homme et la seu[le] possibilité de « changer la vie ».

Jésus-Christ en a donné l'exemplaire image en se donnant volontaireme[nt] en nourriture aux hommes, les aimant jusqu'à accepter de mourir pour eux.

Dévorer l'autre, ou être dévoré soi-même : c'est un faux dilemme. L[es] problèmes économiques tendent à se poser en termes de relations interpe[r]sonnelles. Et c'est ainsi que les hommes doivent les poser s'ils veulent êt[re] véritablement des hommes. Mais c'est alors qu'ils auront « le plus besoin [de] se rappeler Jésus-Christ ».

Sous une forme brève et assez inattendue, ce petit livre pose des questions réelles et assez redoutables.

D. APPIA.

Cardinal François MARTY. **467-72**

DIEU EST TENACE.

Paris, Le Cerf, coll. « Epiphanie », 1972, 104 pages. P. 11.

Sous le titre « Dieu est tenace » (dans son amour pour l'homme), le cardinal Marty a rassemblé deux groupes de courtes méditations d'un style très direct.

Le premier groupe : « Accueillir l'espérance », comprend des textes prononcés à l'occasion l'événements ou de fêtes (Mai 68 — Pentecôte 68, Semaine de l'Unité, Toussaint, Noël...) et qui, avec un accent très christocentrique, sont un appel à l'engagement pour la justice, la liberté et la dignité de l'homme.

Le second groupe porte le titre de « Parler de celui que j'aime, Jésus-Christ » ; au cours d'une série d'émissions télévisées du Carême 1972, et sous la forme d'interviews dialogués, le Cardinal témoigne avec force de ce qu'est Jésus-Christ dans sa vie d'homme, de chrétien, de pasteur.

Denise APPIA.

P. LAUZERAL. **468-72**

SAISIR LE CHRIST AUJOURD'HUI.

Paris, Centurion, coll. « Foi et spiritualité », 1971, 174 pages. P. 13.

Il y a deux choses dans cet ouvrage et il est dommage qu'elles aient été mêlées. Mais le titre même nous montre pourtant que tel était bien le but de l'auteur.

« Saisir le Christ » à travers l'enseignement et le témoignage de Paul : le P. Lauzeral a un style vivant et très dynamique pour nous parler de l'apôtre, ou, comme il nous le dit, « pour laisser entendre Paul ».

« Aujourd'hui » : c'est l'époque des « grincheux qui comparent l'Evangile à une vieille tuyauterie hors d'usage », l'époque où « l'Eglise est moquée, contestée, mise à mort » ; le P. Lauzeral va un peu vite pour en parler et son ton est un peu facile. Et je crains qu'avec des intentions contraires il n'entretienne la cacophonie qui trop souvent à cette heure assourdit l'Eglise », car en effet si certains lecteurs se réjouiront de ce ton polémique, il agacera les autres. Etait-il utile de la mêler à une bonne étude de St Paul ?

O. FRIZE.

Hans KUNG. **469-72**

QU'EST-CE QUE L'EGLISE ? (Trad. de l'allemand par H. Rochais et J. Evrard).

Paris, Desclée, 1972, 208 pages. P. 27.

L'auteur, théologien catholique suisse, professeur à Tübingen, résume i un ouvrage plus important : *l'Eglise*, paru antérieurement.

De lecture agréable, ce livre est une somme de vœux : ce que l'Eglis pourrait être, sans cesse nuancés en sourdine par des notes sur ce qu'elle es pour le moment ; mais ce n'est ni une description du catholicisme pour qui n le connaîtrait pas, ni une recherche théorique (comme le ferait un congrè consacré à l'ecclésiologie) sur la définition à donner à ce mot. Finalement — et en tant que catholique, il n'est pas étonnant qu'il agisse de la sorte —, l'au teur justifie — de son point de vué — toutes les vues officielles qu'il abord (par exemple la primauté pontificale, pp. 171 sqq).

Certains arguments supposent que c'est l'Eglise catholique — dont il lou la continuité — qui est la « mère » dont toutes les autres sont les « filles » alors que c'est lui qui se voit ainsi dans cette Eglise-mère » — par rapport laquelle nous ne voyons pas de raison, nous, de nous définir, même si le nombr nous en fait parler (p. 134).

Nous n'avons pas aimé le parallèle des vœux de réalisation courante et d vœux contraires à la pratique de l'Eglise, même si les subtilités expliquen ensuite ces différences (baptême et cène, p. 186).

Au total, les hardiesses de ce livre (l'Eglise pécheresse, p. 135) n'en cou vrent pas le caractère traditionnel.

Marc SCHEIDECKER.

Louis BOUYER. **470-7**

L'EGLISE DE DIEU.

Paris, Le Cerf, 1970. 698 pages. P. 70.

Nous savions déjà que le Père Boyer était un théologien à la fois conser vateur, intelligent et érudit. Ce nouvel ouvrage, dont on apprend avec un certaine admiration que malgré sa taille et l'envergure des problèmes abordés il est le second volume seulement d'une somme théologique conçue pour s développer en six tomes, nous en offre une nouvelle preuve. Rien de radica lement nouveau, de révolutionnaire ni de génial. Mais quelle somme de con naissances et de réflexions mises à notre portée ! Deux grandes parties, l'un historique et l'autre systématique. Dans la première on passe en revue, u peu au pas de course, la période patristique, le Moyen Age et le byzantinisme la Réforme et la réaction catholique, les grands mouvements de réveil eccle siologiques du XIXe siècle enfin : non seulement Möhler et Newmann pou les catholiques, mais aussi ce qui s'est passé chez les luthériens, chez le calvinistes et dans l'orthodoxie russe.

La seconde partie commence par une réflexion sur Vatican II et se ter mine par une assez trouble identification de l'Eglise avec la Sagesse dans un mariologie dont bien des tonalités hérissent instinctivement le protestant Entre les deux se déroule une large fresque où tous les problèmes de l'eccle siologie spéculative et concrète sont examinés successivement dans la richess d'un éclairage particulier qui ne refuse pourtant pas, mais s'efforce d'intégre les points de vue différents du sien.

Nous n'avons donc là qu'un manuel d'ecclésiologie, mais sans doute l meilleur que le catholicisme nous ait fourni depuis un certain temps, et qu

ous pouvons tous utiliser avec profit, fût-ce pour tirer du matériel qu'il nous ffre des conclusions différentes des siennes.

Jean-Michel HORNUS.

Iarcel DUCOS. **471-72**

ES PRETRES PARLENT DU FONCTIONNEMENT DE L'EGLISE.

aris, Fleurus, coll. « Recherches pastorales », 1970, 256 pages. P. 19.

Dans deux ouvrages parus précédemment (Les relations humaines dans Eglise, 1945, Gouvernement et efficacité dans l'Eglise, 1969) l'auteur a pu xposer quelques principes théoriques d'organisation de l'Eglise catholique. Dans cet ouvrage il cherche à examiner comment l'Eglise catholique en vit u niveau des prêtres.

C'est ainsi que dans une longue première partie il nous livre le résultat e sept interviews directifs réalisés auprès d'un échantillon représentatif d'ecclé-astiques. Ce chapitre est d'un très grand intérêt humain.

L'ouvrage se termine par quelques réflexions du « technicien de l'organi-ation ». L'homme souci fondamental — Le changement (Phénomène socio-gique, phénomène nécessaire).

L'auteur cherche à montrer que l'administration de l'Eglise est au service e la communion et que la structure sert la vie.

M. LAMOUROUX.

. BABIN et plusieurs auteurs. **472-72**

GLISE ET MONDE D'AUJOURD'HUI.

yon, Ed. du Chalet, coll. « Monde et Foi », 1968, 126 pages. P. 12.

Eglise et Monde d'Aujourd'hui introduit une réflexion à l'intention des ducateurs religieux sur le problème de l'éveil des jeunes « au sens de l'Eglise » moment où celle-ci apparaît souvent comme un obstacle à leur foi. L'essen-el de l'ouvrage est consacré à une analyse des changements culturels qui nt bouleversé les structures de pensée, les manières de voir et d'apprendre de jeunesse, le passage à une société pluraliste et au type d'homme nouveau qui rend du recul par rapport aux structures classiques de pensée, d'obéissance, c... Les conséquences de cette évolution pour une catéchèse d'éveil et de aturité de la foi. Comment éduquer les jeunes aujourd'hui à l'appartenance au choix ? Quels seront les accents doctrinaux et spirituels d'une nouvelle téchèse sur l'Eglise ? L'auteur propose quelques « expériences de valeurs rivilégiés » qui permettraient de faire choisir l'Eglise comme lieu de vérité de salut : « *expérience de l'amour* » (mais n'y avait-il pas à ce sujet d'autres férences à faire que celle-ci : « Le Miracle de Jean XXIII c'est qu'en lui fut soudain visible que Dieu aimait le monde... ») ; *expérience du dialogue de la solidarité ; expérience de la liberté* (mais l'Eglise n'a-t-elle à militer dans monde que pour une « liberté de l'esprit » ?) ; *expérience de l'action mission-aire* (mais le service du monde est à peine mentionné).

On reste finalement sur sa faim à propos de la doctrine. Pourquoi u utilisation si parcimonieuse de l'Evangile (ce qui est en contradiction d'ailleu avec ce qu'affirme l'auteur).

La démarche pédagogique est intéressante, on en fera grand profit, ma le contenu théologique est pauvre et peu enthousiasmant. La dernière part de l'ouvrage est plus intéressante et sera utile pour l'utilisation des phot langage et photos symboliques.

J. STEWART.

Jean-Marie AUBERT. **473-**

POUR UNE THEOLOGIE DE L'ERE INDUSTRIELLE. T. I. EGLISE E CROISSANCE DU MONDE.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio fidei » n° 59, 1971, 396 pages. P. 46.

Professeur à la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg, M. Aub enseigne la théologie morale. Son traité *Eglise et croissance du monde* m en question la présentation traditionnelle de cette discipline. Certes, il s'a encore de connaître les textes de l'Eglise, de commenter la pensée pontifica de se ressourcer en Saint Thomas. Mais une prise de conscience des énorm problèmes posés par les transformations du monde actuel contraint le maît à renouveler l'analyse de l'impact de l'Evangile sur le monde.

Après un chapitre sur l'ère pré-industrielle, l'auteur caractérise briè ment les idéologies qui ont sous-tendu l'évolution de l'économie industriel à chacune de ses phases, les dates tournantes étant 1880 et 1940. Il déplo la gigantesque absence doctrinale de l'Eglise à la révolution industrielle avec Pie XI, la perte du monde ouvrier.

Du diagnostic sur notre époque, il passe à la question fondamental comme l'économie suppose une anthropologie, une anthropologie chrétien est-elle possible ? Il rejoint là une recherche du Protestantisme, à la lucidi duquel il a d'ailleurs rendu hommage pour sa présence à la mutation d XVI[e] siècle. Et la réflexion théologique du professeur de Strasbourg sur Egli et Société converge souvent avec les options éthiques de Bonhœffer et d Conseil Oecuménique.

A la notion essentielle de préfiguration du Royaume de Dieu, Jean-Mar Aubert joint l'alternative : Eglise, ghetto ou service ? et un vœu pour renouveau du droit naturel. Il ne s'écarte donc pas de la meilleure scolastiqu mais il l'oriente vers l'avenir.

Bibliographie abondante.

H. BRAEMER.

René COSTE. **474-**

LES DIMENSIONS POLITIQUES DE LA FOI.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Points d'appui », 1972, 260 pages. P. 20.

Comme l'indique le Père Chenu, dans la préface, ce livre est une réflexi théologique doublée d'une analyse économique et politique. René Coste no

;vre là l'expérience de son enseignement — à l'Inst. cath. de Toulouse, à ,ouvain — faisant suite à plusieurs ouvrages déjà publiés autour de « Foi t politique ».

La réflexion théologique porte sur un effort de définition et de précision our marcher vers la pratique, le concret et l'actuel. Ainsi les quatre premiers hapitres, les plus théoriques, examinent les notions de politique, de foi, de iéologie et de conscience. L'intérêt n'est pas dans l'originalité des thèses ou éfinitions soutenues par l'auteur, mais dans la solide information et la clari-cation des idées tentée « en ce temps de fièvres et de dissensions ». Les der-iers chapitres sont politiquement plus engagés : dans celui sur « Les fins », . Coste adopte des vues justes bien que modérées sur la coexistence paci-que, la démocratie, la socialisation, la non-violence et bien d'autres ques-ons, qui, si elles ne sont pas toujours d'actualité brûlante, méritent une cture théologique. Ces mêmes questions sont encore posées dans le chapitre ır « Les Moyens » où l'auteur laisse le ton assez irénique des chapitres pré-édents pour aborder les thèmes de l'efficacité, des nécessaires situations onflictuelles.

Ouvrage d'une grande richesse pour qui veut réfléchir sur l'événement, e livre contribue à faire glisser l'ancien débat sur « Eglise et Etat » vers une rise de conscience des dimensions politiques de la foi : c'est donc le débat Foi et politique » qui y est une nouvelle fois abordé. L'auteur renvoie dos dos les tenants de la séparation des deux domaines et ceux d'une politisation outrance et dans tous les domaines de la foi chrétienne. Il trouve dans la gure politique de Jésus, la justification théologique du chrétien dont la foi des conséquences politiques inévitables mais qui se refuse à réduire son kistence devant Dieu et le prochain au seul domaine politique. En parlant de ésus, l'auteur prend le pari suivant : « et si sa figure, telle qu'elle se dégage es Evangiles..., bien qu'elle ne soit aucunement politique en elle-même, mais ulement « religieuse », était aussi celle dont l'impact est le plus radical dans domaine politique » (p. 60). Ce pari, tenu ou pas, c'est au lecteur d'appré-er, est déjà une interprétation de l'événement constitutif de la foi au Christ vec ses dimensions politiques.

G. TOURNE.

---

rançois BIOT. **475-72**

HEOLOGIE DU POLITIQUE.

ıris, Editions Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1972, 247 pages. P. 30.

L'auteur de cet ouvrage, historien dominicain engagé dans l'œcuménisme, ›us-titre modestement ce premier tome : « Foi et politique, éléments de ré-:xion » ; le second tome poursuivra plus systématiquement cette approche une possible théologie du politique.

Dans une première partie, l'historien analyse des cas précis — historiques actuels — où foi et politique interfèrent : La situation des catholiques fran-is sous le Second Empire où l'Eglise « ne fait pas de politique » mais influence une manière quelquefois cocasse les choix politiques au niveau de l'opinion ıblique ; les protestants en Allemagne hitlérienne — chrétiens allemands et glise Confessante — fournissent une deuxième solide analyse des rapports

foi-politique. Deux autres analyses actuelles : le Brésil de « Travail, fami et propriété » et deux pays socialistes : la Hongrie et la Pologne.

La deuxième partie expose les conceptions bibliques du politique, vu surtout sous l'angle de l'histoire. L'auteur, après avoir analysé l'Exode — critiqué la lecture trop sécularistе qu'en fait H. Cox —, puis les diverses narr tions de l'institution de la royauté en Israël, admet que nous ne possédons pa avec ces textes éminemment politiques, les critères d'interprétation qui no permettraient de faire une lecture neutre de la Bible : « Une lecture actuelle d la Bible ne peut se faire sans impliquer une conception du monde, ou mêm une idéologie ». Le Nouveau Testament ne donne pas davantage ces cl politiques, d'autant que l'eschatologie dominante détourne les auteurs d'u théologie du politique.

La dernière partie nous présente l'état actuel de quelques-unes des r cherches pour une telle théologie : à notre époque la charité est devenue po tique, l'Evangile n'est pas neutre, inconciliable avec telles formes de capitalism ou de répression, mais il ne conduit pas à une seule option politique. L'eng gement de chrétiens dans la voie socialiste et dans la lutte des classes interro les Eglises, il y a des convergences entre l'Evangile et le socialisme bien q l'engagement politique puisse conduire de la foi à l'incroyance. C'est un liv qui, nous semble-t-il, pose bien le problème, qui a aussi le mérite d'exposer engagement socialiste d'une manière raisonnée et souvent convaincante, d'approcher une théologie du politique en définissant la foi chrétienne comm « une utopie critique du politique ».

G. TOURNE.

Jean GUICHARD. **476-**

EGLISE, LUTTES DES CLASSES ET STRATEGIES POLITIQUES.

Paris, Le Cerf, 1972, 190 pages. P. 20.

Auteur d'un premier ouvrage sur *Le Marxisme, théorie et pratique de révolution,* Jean Guichard est un professeur d'italien qui a sans doute le do de l'enseignement et en tous cas celui de la bonne initiation, pour ne pas di vulgarisation du marxisme. Renouvelant le thème « foi et politique » d'u manière originale, il n'hésite pas à se servir de l'analyse marxiste comme d'u instrument de travail, qu'il ne rend pas neutre, mais qui au contraire stimu la réflexion théologique et l'action politique de tous ceux qui sont engagés da un combat pour une transformation du monde. Le lecteur trouvera, à la f du livre, un bon vocabulaire des notions marxistes : stratégie, luttes des cla ses, etc... ainsi que plusieurs schémas comparatifs : politique et religion (p. 3 stratégie réformiste et stratégie révolutionnaire (p. 141-2).

L'hypothèse de départ, qui sera abondamment illustrée par l'analyse cas précis, est que le politique traverse tous les domaines de la vie de l'Egli et de la pratique religieuse, si l'Eglise est l'Eglise du Christ incarné qui « relè de son temps ». Il n'y a pas de neutralité, pas de lieu politiquement neut dans l'Eglise : l'eucharistie n'échappe pas à cette règle (p. 55). Ce qui veut d'ailleurs pas dire que « tout soit réductible au politique ». Trois gran chapitres suivent à l'appui de cette démonstration. Le premier sur « la lectu politique de la foi » donne les raisons de cette démarche rendue nécessa par la fin du libéralisme, la concentration et les exigences du Pouvoir, c

condamne l'Eglise à la politique ». Le deuxième chapitre sur « Eglise et uttes des classes » va bien au delà de la simple affirmation que de tous temps es luttes de classes ont traversé l'Eglise : on y trouvera d'excellents débouchés ur la situation de classe de « l'intellectuel-théologien », la théologie comme noyen d'intégration à la société capitaliste et l'universalisme chrétien qui stompe les luttes sociales et politiques au profit d'une collaboration entre les lasses, faisant ainsi de la religion la garantie de « l'humanisme technique » le notre société contemporaine. Le chapitre trois confronte les pratiques relieuses et les stratégies politiques : les problèmes de la violence, du dévelop-ement, du centrisme, du « désengagement » et du pluralisme y sont abordés partir de cas concrets puisés dans l'actualité journalistique de « l'Osservatore Romano », de la « Documentation catholique », de « Testimonianze », revue le théologie italienne ou mieux de l'expérience politique de la situation en talie ou au Brésil. Le dernier chapitre nous place devant « Un choix à faire » ntre l'option réformiste et la perspective révolutionnaire. Le réformisme olitico-religieux actuel de l'Eglise engendrant en son sein des forces de con-radiction, c'est le combat révolutionnaire que nous invite à choisir l'auteur qui se demande, en conclusion, « Que signifie concrètement pour l'Eglise hoisir une option stratégiquement révolutionnaire ? ». On lira, avec beau-oup d'intérêt, cette analyse d'un laïc engagé, non pas toujours comme le oudrait la hiérarchie ou la doctrine sociale de l'Eglise, souvent malmenées ans ce livre, mais engagé dans une réflexion critique et révolutionnaire qui e l'empêche pas de s'interroger et de nous interroger sur l'avenir de l'Eglise.

G. TOURNE.

---

ean-Marie MULLER. **477-72**

TRATEGIE DE L'ACTION NON-VIOLENTE.

'aris, Fayard, 1972, 267 pages. P. 36.

Dans *l'Evangile de la non-violence,* J.-M. Muller, en 1969, avait exposé enseignement évangélique (tendre l'autre joue) et l'enseignement de l'Eglise aimer le prochain, mais légitime défense et guerre juste). Dans *Stratégie de action non-violente,* J.-M. Muller poursuit cette étude en examinant l'action on-violente telle qu'elle a été pratiquée par : Gandhi, Martin Luther King, Danilo Dolci et César Chavy, chacun dans des circonstances différentes.

Il s'est efforcé de réparer la lacune signalée par Paul Ricœur dans *Histoire t Vérité :* « on a tort de ne pas étudier le mécanisme froidement prémédité : méticuleusement exécuté par Gandhi dans ses campagnes en Afrique du ud et aux Indes ».

Il y a là une véritable stratégie, qui veut êre à la fois morale et efficace. -M. M. la discute avec l'aide de philosophes, en particulier Eric Weil (Philo-ophie morale et philosophie politique). Il faut d'abord s'efforcer, par le dialo-ue, de convaincre l'adversaire de la justice de notre cause. Mais, les hommes 'étant pas raisonnables, il faut souvent exercer une pression par la publicité es faits. « Si les négociations échouent, on montre sa force ». (M.L. King). e qui se traduit par la non-coopération (démission, renvoi de décorations, efus de l'impôt et du service militaire, grève, boycott), la désobéissance civile ctions illégales, blocage de routes) qui font du tort à l'adversaire. Car on e peut pas agir avec une non-violence absolue qui éviterait tout dommage

et toute souffrance. Mais les non-violents préfèrent souffrir à faire souffrir, e ne cherchent pas à esquiver les sanctions légales jusqu'à ce que la loi ait ét modifiée.

C'est une lutte (J.-M. M. la compare au judo), mais une lutte qui s fait sans haine, sans insulte, sans désir d'humilier, sans manquer au respec de l'autre, sans jamais perdre l'espoir d'une entente finale, non pas ave amour, mais dans le refus de faire ce qui est contraire à l'amour.

En même temps les non-violents sont engagés dans un programm constructif qui prépare les bases de nouvelles structures sociales et politique Toute cette action doit être pensée dans la vérité (analyse précise de l situation), organisée (entraînement des militants, examen des slogans) et enca drée (importance des leaders, danger du culte de la personnalité). C'est un école d'héroïsme, comme l'a souligné le docteur Louis Corman dans son bea livre sur les campagnes non-violentes de Gandhi (Stock, 1951). Les héros non violents risquent leur vie en affrontant la répression brutale, en subissant l prison, en jeûnant jusqu'à ce que l'adversaire cède. Ils courent aussi le risqu de voir leur action échouer à cause de déviations violentes d'une partie d leurs troupes.

J.-M. M. conclut : « Il nous semble raisonnable de penser qu'au fur e à mesure que la non-violence sera étudiée et connue, elle ne pourra pas n pas s'imposer à tous les hommes responsables comme l'hypothèse de trava privilégiée pour orienter leur pensée et leur action ».

La multiplication d'ouvrages tels que ceux de Jean-Marie Muller montr que la non-violence est peu à peu mieux comprise et acceptée. Le sera-t-ell à temps pour éviter les catastrophes que les violents préparent ?

Edouard Theis.

Judaisme - Antisémitisme

David Malki. **478-7**

LE TALMUD ET SES MAITRES. (Trad. par E. Gourevitch).

Paris, A. Michel, coll. « Présences du judaïsme », 1972, 267 pages.

L'auteur est un fils de rabbin polonais et vit actuellement en France spécialiste de la tradition talmudique, il fait revivre dans cet ouvrage le docteurs de la loi qui, depuis Hillel et Chammay, ont étudié, commenté, ensei gné la sagesse juive. Il s'agit donc d'un recueil d'anecdotes, moins historique que spirituelles (souvent aux deux sens du mot !), destinées à initier le lecteu à cette tradition dont tout penseur israélite tire encore aujourd'hui son origi nalité. De ces historiettes, souvent agencées pour faire valoir une « chute » e forme de dicton ou de parole instructive, se dégagent tout un style de vie e toute une pédagogie qui sont généralement à nous chrétiens tout à fait étran gers. De cet enseignement multiforme (les rabbins varient d'opinion sur de points apparemment essentiels : chacun connaît la différence d'appréciatio de Hillel et de Chammay concernant le divorce), le lecteur tire en tout ca une leçon : la nécessité d'une réflexion personnelle et d'une méditation de textes anciens sans cesse renouvelée, enrichie par l'apport des maîtres penser.

Dépaysé sans doute au premier abord, le chrétien qui s'aventure dans ce territoire balisé par tant de professeurs du passé ne perdra pas son temps : il comprendra, autrement que par ouï-dire, un aspect fondamental de l'existence juive.

Jacques RIGAUD.

Léon POLIAKOV. **479-72**

LE MYTHE ARYEN. ESSAI SUR LES SOURCES DU RACISME ET DES NATIONALISMES.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'Esprit », 1971, 354 pages. P. 31.

Quand la recherche est stimulée par un combat, le combat pour la liberté, elle est prodigieusement féconde. Le livre de Poliakov suppose un savoir encyclopédique.

L'auteur est parvenu à retrouver et à approfondir avec sérénité toutes les notions qui, progressivement, ont constitué le mythe aryen. Celui-ci se définit clairement au moment de la confluence des mythologies et de l'anthropologie, dans le contexte de progrès scientifique du XIX[e] siècle.

Le désir de connaître ses ancêtres, de se rattacher à une race, est très ancien. Vint simultanément, ou plus tard, la conscience d'appartenir à un peuple élu, ou de s'y rattacher intellectuellement, d'en épouser la vocation. C'est ainsi qu'à côté du peuple de la Bible, surgirent ceux qui se réclamaient de l'Hellade, de l'Inde, de la Gaule, des Germains ou des Goths.

Dès lors les vicissitudes de l'histoire vont s'expliquer rationnellement par les conflits de races — ou de nations. Les subordinations qui en ont été la conclusion poussent, en faisant état des capacités des uns, des vices des autres, à échafauder une hiérarchie des races, normative pour certaines philosophies de l'histoire. Les comportements aberrants s'éclairent aujourd'hui à la lumière de la psychanalyse. Comment oublier les variations sur les crânes, la taille, la blondeur virile, les yeux bleus, le sang et ses mélanges, la langue, la religion ? Poliakov cite les hommes et les ouvrages responsables des tâtonnements scientifiques qui devaient dégénérer en délire dans un manichéisme racial.

Et si — pour conclure — la Bible qui porte la doctrine de l'unité du genre humain était le seul livre vraiment démythificateur... ?

H. BRAEMER.

Robert MISRAHI. **480-72**

MARX ET LA QUESTION JUIVE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1972, 252 pages. P. 7.

Ouvrage important, discussion rigoureusement conduite. Misrahi s'étonne de rencontrer la haine des Juifs dans l'article (1844) d'un socialiste, d'un progressiste : *La question juive* de Marx. Pour comprendre cette situation il écrit la présente étude, dont l'intérêt déborde l'histoire et la sociologie ; il en tire les conclusions pratiques.

La question juive ne procède ni de la méthode ni de la doctrine marxiste au point de vue théorique, elle ne s'appuie sur aucune analyse de notion sociologiques et reprend simplement les accusations traditionnelles (cult exclusif de l'argent, etc...) ; au point de vue concret, elle passe sous silence l condition opprimée des Juifs. Ce texte « réactionnaire et passionnel » n'est qu l'expression d'une crise chez son auteur. Selon l'hypothèse de Misrahi, la thès universaliste du marxisme ultérieur (opposition capitalisme et prolétariat) e une transposition de la double (et contradictoire) image du Juif que Mar portait en lui : l'exploiteur cosmopolite et l'esclave libérateur et messianique.

C'est dans la personnalité individuelle de Marx qu'on trouve la sourc antisémite, non dans les influences culturelles de son milieu. « L'antisémitism allemand n'est pas une fatalité » (exemples de non-antisémitisme : Lessin Dohon, Hamann...). Pas davantage dans le socialisme français : l'antisémitism affirmé par Fourier, par Proudhon ne se fonde pas sur une analyse socialist mais sur un christianisme archaïque ; par contre le socialiste Pecqueur, communiste Cabet ne sont pas antisémites. Marx porte l'entière responsabilit de sa crise ; quelles en sont les motivations ? L'identification à son père (Ju rationaliste dégagé de la religion et converti par intérêt) provoque chez Mar un refoulement agressif de l'idée de culpabilité, une accusation à l'égard d judaïsme.

Aucun lien nécessaire n'existe donc entre antisémitisme et socialisme leur existence chez certains dénote « une personnalité non unifiée, un incon cient non dissous ni critiqué ». Combattre l'antisémitisme de gauche est lutte pour la libération de l'humanité.

O. HURY.

Enfant - Psychologie - Education - Adolescent

Jean PIAGET. **481-7**

PROBLEMES DE PSYCHOLOGIE GENETIQUE.

Paris, Denoël, coll. « Médiations », 1971, 192 pages. P. 8.

Les articles réunis dans ce volume, datant de 1954 à 1971, peuvent serv d'introduction ou de complément à la lecture de la psychologie de Piaget. S conception du développement intellectuel de l'enfant et de l'adolescent e stades apparaît dans tous ces textes, où il montre à l'œuvre l'intelligence senso motrice avant le langage, puis la pensée opératoire d'abord concrète, ensui formelle ; la notion de stade est analysée en elle-même — chap. 3 —, ain que les problèmes qu'elle soulève : par exemple que retrouve-t-on de ces étap dans d'autres formes de sociétés ? C'est aux recherches comparatives de l'établ plus complètement (chap. 8).

Par ailleurs, Piaget se situe par rapport à d'autres théories. Il définit qui subsiste, selon lui, de la Gestalt et ses limites (chap. 7) et dans l'article de 1971, il compare son « inconscient cognitif » à l'inconscient affectif d psychanalystes.

Comme toujours, l'auteur cite à l'appui de ses hypothèses des faits précis observations d'enfants, tests, etc) ce qui pourra intéresser particulièrement es éducateurs.

S. THOLLON.

---

ehanne DELONCLE. **482-72**

ORIENTATIONS ACTUELLES DE LA PSYCHO-PEDAGOGIE.

Toulouse, Editions Privat, coll. « Regard », 1972, 150 pages. P. 16.

Fonder la pédagogie sur la connaissance de la psychologie de l'enfant, voilà la « révolution copernicienne » à laquelle rêvaient, au début de notre siècle des hommes comme Dewey et Claparède... et tant d'autres depuis. « La révolution copernicienne n'est pas encore faite », nous dit J. D. dans ce petit ivre bien documenté où elle retrace le chemin parcouru par la recherche psycho-pédagogique. Elle passe en revue les différentes tendances de la psychologie infantile et les efforts, plus ou moins fructueux, de coordonner ses résultats avec les exigences de l'institution scolaire, si statique dans un monde aussi mouvant. Créativité, spontanéité, non-directivité... et bien d'autres mots-clef sont passés au crible, non sans lucidité ; mais comme toute la réflexion est menée sans une mise en question radicale de la mission de l'école dans le cadre d'un système socio-économique donné, elle tourne court, inévitablement.

Il n'en reste pas moins que les nombreuses références bibliographiques, en bas de pages surtout, peuvent aider à une étude plus fouillée des problèmes de l'éducation, invariablement « nouvelle ».

A. SOMMERMEYER.

Denis WALLON. **483-72**

LES AGES DE L'ENFANT (3 à 11 ans).

Paris, Editions Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1971, 220 pages. P. 15.

Nous avons salué, en son temps, la parution du premier volume des *Ages de l'enfant* (0 à 3 ans). Nous nous réjouissons de la parution de celui-ci, qui comme le premier allie la solidité et (en ce qui concerne le développement de la motricité et du langage parlé) une technicité poussée, à la simplicité et la bonne humeur digne d'un pédiatre de valeur.

Nous sommes heureux également de rencontrer ici une mise en question de la scolarisation précoce, non pas au nom d'un certain sentimentalisme ou d'une contestation échevelée, mais à partir d'une connaissance scientifique des besoins du jeune enfant et d'une pratique pédiatrique de tous les jours. Nous regrettons d'autant plus les quelques pages que l'auteur consacre à « l'enfant adopté » et à « l'enfant devant la mort » et qui nous semblent ne répondre en rien aux drames que vivent tant d'enfants, en cette fin de siècle riche en accidents de la route, avec leur cortège de morts et de grands infirmes. Laisser croire que l'enfant ne rencontre la mort que chez ses grand-parents et affirmer que tout enfant a droit à une seule mère, la « génitrice » n'étant, au besoin, qu'une « dame », nous semble bien léger.

Il n'en reste pas moins que l'on souhaiterait voir ce petit livre entre le mains de tous les parents de jeunes enfants, de tous les enseignants de l'éco maternelle et élémentaire... pour ne rien dire de M. le Ministre de l'Educatio Nationale.

A. SOMMERMEYER.

Bruno CASTETS. 484-7

LA LOI, L'ENFANT ET LA MORT.

Paris, Fleurus, coll. « Pédagogie psychosociale » 15, 1971, 243 pages. P. 21.

On n'a probablement jamais autant parlé de l'enfance, écrit sur l'enfan travaillé « pour lui » (du moins le croit-on). Pourtant ce monde propre l'enfant, ces champs de conduite dont il demeure au fond seul maître, son le fait de l'Autre adulte, de son désir, de son vouloir, de son pouvoir ; en fa tout adulte qui s'occupe de près ou de loin de l'enfant est un « apprenti-so cier ». Il ne peut jamais savoir ni être maître de ce qui a pu naître de so désir appliqué à l'enfant.

C'est cette difficile confrontation entre deux désirs qui se méconnaisse que Bruno Castets évoque tout au long d'un ouvrage articulé autour de l loi et de la mort.

Celle-ci paraît de prime abord étrangère au domaine de l'enfance ; c l'adulte cherche — dans notre civilisation tout au moins — à éviter à l'enfan toute confrontation avec la mort, fut-elle symbolique ou imaginaire. Ma elle appartient pourtant à l'histoire de chacun. Dans une série de déplacement ses manifestations ramènent toujours à cette organisation fondamentale qu'e l'Oedipe. Désir incestueux de la mère — et de son corollaire, désir de la mo du père — sont oubliés parce que « trop dangereux en leur essence, tro mortels, trop chargés de menace mortelle ». Mais refoulés, ils réapparaisse plus ou moins déguisés, sous forme de parole ou de symptômes.

La « solitude » de l'enfant est un des thèmes utilement rappelés par l Castets, solitude qui choque, scandalise l'adulte. Mais l'adulte dans sa quêt de l'Autre peut utiliser le langage (et même d'autres modes d'expression) alo que « l'enfant ne dispose que de bien peu de langage. L'enfant, en sus de l solitude propre à tout être humain, « connaît une solitude particulière liée son état d'être en cours de développement ».

L'enfant se trouve confronté au désir de l'Autre, parfois à son désir c mort auquel il est particulièrement sensible.

A travers l'étude des grandes structures pathologiques — névrose, psycho et perversion — B. Castets poursuit la réflexion amorcée dans *l'Enfant fo* Utilisant le cadre conceptuel de Lacan, il le rend accessible à ceux qui dar leur métier ou dans leur vie quotidienne se heurtent au monde mystérieux c l'enfance.

C. HORDERN.

Jean-Claude ARMEN. 485-7

L'ENFANT SAUVAGE DU GRAND DESERT.

Paris, Delachaux et Niestlé, 1971, 136 pages. P. 29.

Dans ce livre, J.-C. Armen nous raconte comment, au cours de deux oyages au Sahara espagnol, il a découvert et observé un enfant élevé par des azelles. La grande originalité du livre vient de ce que l'auteur a réussi à pprocher cet enfant et à l'observer dans son milieu naturel, en se faisant ccepter par le troupeau de gazelles. Ceci nous apprend beaucoup de choses on seulement sur l'enfant lui-même, mais aussi sur les gazelles et sur le ngage de signes qui leur sert à communiquer entre elles.

Le livre est illustré de dessins de l'auteur, mais on n'y trouve aucune hotographie. De même, le lieu où l'enfant a été découvert n'est pas précisé. 'auteur, en effet, n'a pas voulu que cet enfant qu'il a vu vivre libre et relati- ement heureux, soit capturé et subisse le sort pitoyable et quelquefois même agique de ces autres enfants sauvages qu'on a essayé en vain de « civiliser ».

Livre de poète et d'artiste, cet ouvrage suscite bien des réserves sur le lan scientifique. C'est d'ailleurs ce que regrette Théodore Monod dans la réface qu'il a écrite.

S. Sévin.

Ionique et Gérard Bonnet. **486-72**

OMMENT BIEN NOURRIR UN ENFANT.

aris, Gamma, 1971, 175 pages. P. 20.

Collaboration d'une puéricultrice et d'un psychiatre infantile, ce livre ontient des conseils matériels et psychologiques concernant l'alimentation des unes enfants, et surtout une nomenclature très détaillée de toutes les spécia- tés de laits et de farines parmi lesquels les mères pourront faire un choix ermettant aujourd'hui l'alimentation équilibrée et variée du nourrisson.

Voici un excellent guide de diététique du jeune enfant qui mérite d'être is entre les mains de toutes les jeunes mamans qui trouveront ainsi un com- ément pratique aux conseils de leur médecin. Il pourra rendre service aux onseillères puéricultrices et même aux médecins généralistes qui, s'ils savent éoriquement ce qui convient à tel enfant, peuvent se perdre dans les noms es multiples spécialités commerciales.

S. Courtial.

---

obert Gloton, Claude Clero. **487-72**

'ACTIVITE CREATRICE CHEZ L'ENFANT.

aris, Casterman, coll. E3, 1972, 209 pages. P. 10.

On trouvera dans ce livre les thèmes chers aux adeptes de « l'éducation ouvelle » : l'enfant est naturellement créateur, mais sa créativité se trouve ès rapidement bloquée dans une société qu'elle gêne.

L'école, reflet de cette société, refuse aussi ce libre épanouissement de nfant, pour le couler dans un moule conforme aux besoins de la société.

Il n'y a là rien de bien nouveau, ni de révolutionnaire, au niveau des ées. Mais ce livre est intéressant aussi par la place qu'il fait à l'importance

de l'environnement pour l'épanouissement créateur de l'enfant. Celui-ci ne pe « s'exprimer », que si d'une part le monde qui l'entoure l'y pousse par richesse et sa diversité ; d'autre part si on lui donne les moyens techniqu propres à son expression. Il n'y a de liberté que dans la maîtrise de technique que ce soit celle du langage ou celle de la sculpture... La troisième partie livre est consacrée à l'étude précise de l'apprentissage de ces techniques.

D. ROUIRE.

J. BANDET, R. SARAZANAS. **488-**

L'ENFANT ET LES JOUETS.

Paris, Casterman/Poche, coll. « E3 », 1972, 156 pages. P. 10.

Les auteurs nous offrent une documentation abondante sur ce que Ch teau, Piaget, Barthes, Caillois ont écrit sur le jeu de l'enfant. Mais elles relègue aux ténèbres extérieures des enfants « à thérapeutiser » l'apport, pourtant fondamental, des psychanalystes et recommandent, anxieusement, surtout ne pas interpréter le jeu, à moins d'être spécialiste, investi de SAVOIR. Zulliger, pourtant nommé dans la bibliographie, aurait dû leur inspirer u attitude sensiblement plus nuancée et valable.

Leur analyse tourne tout aussi court lorsqu'il s'agit du rôle social du jo et il faut lire entre les lignes de ce livre pour constater à quel point le jo sert, entre les mains des parents et des éducateurs, d'instrument de mise condition des enfants... sinon de « carotte » pour les faire marcher bien dro

La publicité faite à l'enquête (et aux sélections de Noël, souvent si cont tables !) de « Loisirs Jeunes » ne peut que souligner un certain perfectionnism cher aux « cadres » de l'école maternelle, mais qui vient à la rencontre d' marché, constamment à l'affût d'une clientèle enfantine à conquérir, dès berceau.

Si nous avons cherché, en vain, la moindre allusion à la place que pre le jouet dans l'évolution de la sexualité de l'enfant, nous avons trouvé, p contre, sous la rubrique « jeux de valorisation par la possession des jouet (sic !) l'indication suivante : « une institutrice signale, dans un village, un enfa de quatre ans qui possède déjà cent voitures et plusieurs garages... » Cons tation suivie du commentaire réconfortant : « Les jouets mécaniques amène donc à l'enfant à des « rêveries techniciennes », ils sont à l'origine d'obser tions et d'actions qui déboucheront, un jour, sur des explications, des théor et peut-être des inventions ». Bonux doit être ravi...

Anne SOMMERMEYER.

Frank R. DONOVAN. **489-**

EDUCATION STRICTE OU EDUCATION LIBERALE ?

Paris, Laffont, coll. « Réponses », 1970, 286 pages. P. 22.

Après une étude objective et documentée des différentes méthodes d'é cation, avec exemples et statistiques à l'appui, l'auteur nous montre qu'aucu méthode ne peut être conseillée d'une manière efficace. Trop de données s

considérer : caractères, milieux, possibilités intellectuelles des enfants aussi ien que des parents ou des éducateurs, le but poursuivi — quelle sorte d'enfant oulons-nous ?

Toutefois, il faut penser que l'enfant a besoin de sécurité, donc de savoir quoi s'en tenir. Quelle que soit donc la méthode adoptée, il faut s'y tenir, pire des choses en éducation étant l'incohérence, l'oscillation entre différentes éthodes.

Enfin l'éducation basée sur l'amour (si elle est cohérente et persévérante) ıpplée à presque tous les manques ou imperfections. Qu'elle soit stricte ou bérale, le résultat est pratiquement le même.

Voilà de quoi rassurer bien des parents inquiets.

A. BOURGUET.

---

r Bernard MULDWORF. **490-72**

E METIER DE PERE.

aris, Casterman, coll. « VIA », 1972, 168 pages. P. 10.

Depuis quelques années, en raison des sciences humaines, en particulier la psychanalyse, le « père » en « prend pour son grade » — si toutefois ade il y a ? Son absence comme sa présence, sa présence comme son absence nt problème. Il est le principal responsable des complexes qui atteignent les ens.

Au risque de passer pour réactionnaire, le Dr Muldworf entreprend de habiliter, en les analysant et en les situant, « le sentiment paternel » et « la nction paternelle ». Sentiment et fonction qui, éventuellement, dans certains ıs, peuvent être assumés par un autre père que le géniteur ou même par un père collectif ».

Mais il est intéressant de noter que, pour l'auteur, un heureux exercice de fonction paternelle dépend étroitement des rapports du père et de la mère. Un homme ne peut être *père que s'il aime* sa femme (ou la mère de son ıfant). » (p. 83 ; souligné dans le texte).

Ce serait appauvrir et trahir l'entreprise du Dr Muldworf que de vouloir ésumer un tel livre. Le mieux est que le lisent les pères et les mères aux rises avec les problèmes familiaux. Ils pourront alors situer toutes les onnées de la psychanalyse des relations intrafamiliales, en particulier le omplexe d'Oedipe.

Ils seront aidés et guidés dans leur tâche actuellement si difficile d'éducaurs : ce qui leur permettra d'éviter les deux tentations qui les guettent : abdiıer ou réprimer, ces deux « risques » : « l'autoritarisme », la « faiblesse » . 118).

P. DUCROS.

---

icole et Odile FABRE. **491-72**

UI ES-TU ? QUI SONT-ELLES ?

ıris, Fleurus, coll. « Psychologie et Education », 1972, 159 pages. P. 11.

Un livre sur l'adolescente, de psychologie et d'éducation, publié en com-mun par une mère et sa fille de vingt ans, c'est une démarche suffisamment rare en notre époque de clivage des générations pour susciter d'emblée intér[êt] et sympathie.

Ce livre répond à l'attente dans la mesure où il se tient bien au niveau [de] la jeunesse d'aujourd'hui, de ses lectures, de ses goûts, de son langage, de s[es] aspirations, de ses tentations et de ses interrogations. Il fait des emprunts [à] la presse des jeunes, des références aux « mass media ». Et pourtant il arri[ve] difficilement à s'élever au-dessus d'un ensemble de constatations d'évidence, [et] de conseils généraux, que l'on retrouve dans bien d'autres ouvrages analogu[es]. Cela tient sans doute à ce que la plupart de ses chapitres ont déjà été publi[és] dans une revue catholique. Le livre aurait gagné à être repensé sérieusement pour devenir un véritable essai, organisé et plus profond sur la psychologie [de] l'adolescent, il en avait les éléments.

Il aurait gagné encore plus, si les deux voix de la mère et de la fill[e] s'étaient fait entendre en dialogue, au lieu de se fondre en un style comm[un] finalement assez plat. Au lieu d'une concertation, peut-être exemplaire, — ma[is] ne restituant jamais la réflexion et la discussion communes qui ne peuve[nt] pas ne pas être derrière cet écrit —, une confrontation de points de vue, voi[re] une contestation, auraient eu plus de force, de naturel et de véritable originali[té].

Mad. Fabre.

Pierre Voirin. **492-**

DE LA SOLITUDE A LA PRESENCE : LA REEDUCATION DES JEUNE[S] EN DIFFICULTE.

Toulouse, Privat, coll. « Epoque », 1971, 128 p. P. 14.

Le directeur de l'Ecole d'Etat des Educateurs du Ministère de la Justi[ce] s'adresse à ses élèves en se référant à sa longue expérience des adolescents dé-linquants et en s'efforçant, très prudemment, de poser une question de fond doit-on, en première ligne, adapter le jeune à la société, de manière à ce qu'[il] y passe inaperçu, ou bien faut-il lui permettre de se prendre en charge lu[i]-même en vivant, près de lui et avec lui, une relation humaine de qualité, un[e] présence réelle.

Un livre de bonne volonté, à verser au dossier, avec beaucoup d'autres.

A. Sommermeyer.

François Schlemmer, avec la collaboration de Noël Constant. **493-**

L'ENFANT PLACÉ.

Lyon, Lynx, 1972, 229 pages. P. 21.

Que ce titre ne rebute pas le lecteur éventuel non spécialiste des prob[lè]mes de l'enfance malheureuse : écrit avec compétence par un éducatur d'inte[r]nat devenu professeur de psychologie de l'enfant et préfacé par un magistr[at] de la jeunesse internationalement connu, ce petit livre vivant, facile à lire,

ccessible à tous, aux parents, comme à toute personne s'intéressant à l'enfance u sensible aux injustices sociales.

Dans un premier chapitre, l'auteur survole à travers les siècles et les euples, les idées et attitudes des autorités à l'égard des enfants sans famille, oués le plus souvent à l'esclavage et aux mauvais traitements. Il évoque les remières institutions charitables et l'œuvre de deux grands précurseurs du auvetage de l'enfance dont l'un, s'il n'est pas précisément un inconnu, est outefois rarement cité en ce domaine : Jean Calvin, qui 50 ans avant la venue e St Vincent de Paul, réorganisa à Genève l'assistance, les soins aux malades, éducation de la jeunesse, la protection des enfants placés... entre autres activités. Les pages consacrées à St Vincent de Paul rappellent l'essentiel de son ction, qui devait orienter jusqu'à nos jours ce souci de l'enfance malheureuse. sa suite apparaissent, toujours décrits dans un style attrayant, la vie et œuvre de grands pionniers tels que Pestalozzi, Oberlin, Don Bosco en Italie, ernardo en Angleterre, et bien d'autres jusqu'à notre époque actuelle.

La deuxième partie du livre est plus spécialement consacrée aux institu-ons et à leurs caractéristiques, permettant l'individualisation indispensable des lacements après étude de chaque cas : placements familiaux, villages d'enfants, omes et foyers, et toute la gamme des établissements spécialisés pour les nfants perturbés, handicapés, délinquants ou asociaux. Une large place est ite au rôle de l'éducateur, sa formation, son métier, sous ses formes diverses : « milieu ouvert », en prévention, dans les bandes de rues, les clubs de loisirs...

La réinsertion sociale de ces jeunes dans une société où règnent l'insécurité, déséquilibre, l'incompréhension, voilà un sujet de réflexion auquel mène ce vre généreux qui joint à la compétence technique et à l'expérience vécue, les ualités de cœur indispensables.

Une abondante bibliographie rendra de grands services à ceux qui veulent ompléter leur connaissance de ces problèmes.

S. Bernard.

494-72

EUNESSE ET SOCIÉTÉ. PREMIERS JALONS POUR UNE POLITIQUE DE LA JEUNESSE.

ausanne, Payot, coll. « Situations et Perspectives », 1971, 196 pages. P. 25.

Le problème de la jeunesse a existé dans toutes les générations, mais il est rtain qu'il prend une allure nouvelle dans notre temps. Il est forcément lié la société qui crée sa jeunesse, même si elle la dénonce. On assiste actuelle-ent à une autosocialisation de la jeunesse.

Les jeunes doivent créer leur morale, leurs normes de conduite, car la ansmission ne les atteint plus. Cela entraîne un conflit, en particulier sur les ientations fondamentales de la société, qui prend une allure de conflit de asse et de contestation.

D'autre part, la situation ambiguë qui est faite aux jeunes se prolonge us longtemps, entraînant des conduites semi-rationnelles, à cause de la pseudo-erté qui leur est laissée et de la faiblesse de leur prise sur leur propre destin.

Il faut surtout constater le polymorphisme de la « jeunesse ». Il existe une ultiplicité de groupes de jeunes, mais principalement les enfants et les ado-

lescents d'une part, et d'autre part les jeunes adultes, déjà formés, mais comportement novateur, qui seraient les premiers témoins et artisans adult d'un regard nouveau de la société sur elle-même, gênante, et que l'on voudr faire retourner à leur ancien silence.

Cette étude a été faite avec beaucoup de soins, en Suisse, mais est tran posable dans bien des pays. Elle devrait servir de base de discussion deva aider jeunes et adultes à chercher ensemble à établir une « politique de jeunesse ».

S. COURTIAL.

Jean ORMEZZANO. **495-**

COUPLES DE JEUNES — JEUNES COUPLES.

Paris, Casterman poche, coll. « Via », 1972, 156 pages. P. 9.

Ecrit pour « aider à mieux se situer parmi les autres les jeunes qui viv à deux », cet ouvrage d' « éducation sexuelle » traite de la sexualité au se large, c'est-à-dire comme processus relationnel global.

L'auteur, se basant sur son expérience de psychologue au centre Clau Bernard et à l'Ecole des Parents, y décrit les degrés et les diverses formes la relation amoureuse, qui va du jeu de la conquête à un engagement pl personnel et durable.

A travers la description de situations et d'expériences concrètes que vive les jeunes couples, aujourd'hui, il souhaite amener le lecteur à une réflexi plus lucide sur lui-même, sur ses choix, et sur les responsabilités qu'il a prendre.

De lecture très facile, ce livre est à conseiller aux jeunes, mais il aide aussi les parents à mieux comprendre leurs enfants.

Fr. DONADILLE.

Littérature - Critique littéraire
Romans - Récits - Autobiographies

Jacques PINEAUX. **496-**

LA POESIE DES PROTESTANTS DE LANGUE FRANÇAISE (1559-159

Paris, Klincksieck, 1972, 523 pages. P. 80.

C'est un gros ouvrage, à la fois érudit et vivant, une étude sur les poèm protestants du XVIe siècle, qui recherche comment : sous quelles influences, pourquoi : dans quels buts, ils ont été écrits.

Deux remarques préliminaires : la poésie protestante de ce temps a to jours souci d'être utile, nous dirions c'est une poésie « engagée » ; et, d'aut part, tous ces poètes sont marqués par, et acquiescent à, la théologie calvinis

Dans la « poésie mondaine » l'auteur distingue la poésie officielle, pl ou moins banale, influencée par Ronsard, et finalement peu importante ;

a poésie amoureuse, plus originale : les « réformés » ne chantent pas « la » emme, mais « une » femme, celle qu'ils désirent épouser ; de plus il y a ouvent passage, normal et non ambigu, de l'amour humain à l'amour divin, le la créature au Créateur ; cela est en particulier sensible chez Jean de la Taille et chez Pierre Poupo dont l'auteur cite (p. 54) un heureux sonnet. Seul l'Aubigné a une poésie totalement amoureuse et passionnée.

La « poésie de combat » des protestants ne subit plus l'influence de Ronard, mais deux autres : pour la pensée, celle de la Bible, dont la présence est ouvent discrète mais constante ; pour la forme, celle de du Bellay (goût du onnet et de l'antithèse). Les types d'écriture (épigramme, satire, ode surtout... auf le sonnet évidemment) viennent de Marot. Savante par son contenu : politique, histoire, littérature profane et biblique, cette poésie est populaire par a composition : effort pour convaincre, ironie, violence. D'Aubigné rassemble nagnifiquement tout cela dans ses *Tragiques*.

La « poésie religieuse » comporte soit des traductions bibliques soit des extes plus personnels. Les premières subissent l'influence de ce livre fondanental : le Psautier de Marot et Bèze ; ainsi d'Albiac, Perrot de la Salle et l'autres traduisent des cantiques bibliques, des textes sapientiaux, cherchant 'une part à y retrouver leurs souffrances et leurs combats, d'autre part à y xposer leur morale et leur théologie afin de témoigner pour leur Dieu et parois, comme d'Albiac, « d'exposer en poésie » les prédications des pasteurs.

Des textes plus personnels apparaissent dans les « chansonniers » : celui le 1555 fut souvent réédité, avec des changements. L'éditeur y rassemble des hansons religieuses, comportant souvent un refrain et qui se chantaient sur les mélodies connues, citées en général par leur première phrase. Souvent 'ailleurs l'attaque est la même dans les deux chansons : le texte profane dit : Secourez moy, Dame... » le chant religieux : « Secourez moy, Sire » ; ou bien : « A qui me dois-je retirer/Puisque mon amie m'a laissée » et : « Mainenant me faut retirer/Par foy en Jésus-Christ mon frère ». Le plus curieux st que ce chansonnier, édité par des protestants, contiendra toujours aussi es poésies catholiques. A côté des chansonniers paraissent des recueils collecifs « Poèmes du Sr de Maisonfleur et d'autres... » contenant des pièces soit nciennes soit récentes ; de Marguerite de Navarre à Antoine de Chandieu. C'est dans le recueil de 1586 que paraissent les si beaux « Octonaires » de ce ernier. Il y a toujours plus de textes protestants que de catholiques mais pas e polémique.

Les thèmes de cette poésie sont simples et son but premier semble être instruction ; mais cet enseignement par la poésie n'eut pourtant qu'un succès 'estime, à côté du succès constant des rééditions du Catéchisme et de la Confession de foi. La poésie religieuse protestante est une partie de la poésie nti-mondaine de cette époque : elle rappelle toujours qu'une vie et un monde ans Dieu ne sont que vanité et mort. Plus originalement les protestants méitent sur la relation de l'homme avec Dieu, sur la misère et la grâce : c'est état tragique et fondamental de la condition humaine ; un des plus beaux xemples de ces méditations reste le fameux sonnet de Simon Goulart : « Laisse noy mon Seigneur ; non, ne me laisse pas... ».

Ce dialogue souffrant et heureux du pécheur devant son Dieu qui pardonne este le thème profond de ces poètes ; voulaient-ils par là, eux qui avaient ous une autre importante activité : pasteurs, professeurs, diplomates, médeins, soldats... en revenir à l'essentiel ? En tous cas le goût de l'enseignement t l'assurance de posséder la vérité furent un piège : il s'agissait toujours d'aider

les autres, d'affirmer la foi et le salut ; mais si l'homme est le centre, fallait à ce point oublier le monde, l'univers, l'horizon de Royaume ?

Ce livre de science, d'attention, de vigilance compréhensive est plein d'int rêt pour l'historien, le protestant, l'écrivain, et tous ceux qu'attirent ce splendi XVIe siècle. A la fin on se pose plusieurs questions : faudrait-il que la poés soit plutôt interrogative, la théologie plutôt affirmative (ce qui ne veut p dire : qui a réponse à tout) ? La vraie poésie n'est-elle pas une interrogati totale, si le poète a charge de parler non seulement au nom de l'homme deva Dieu, mais au nom de l'homme devant lui-même et devant l'univers ? L'éch poétique de la plupart de ces poètes n'est-il pas dû surtout à leur manque génie puisque Simon Goulart et plus encore Agrippa d'Aubigné allièrent u poésie admirable à une rigoureuse théologie, comme, un siècle plus tard, fe Laurent Drelincourt ? Mais qu'est-ce que le génie ? Don et mystère ?

Henri CAPIEU.

Henri DUBIEF. 497-

LA REFORME ET LA LITTERATURE FRANÇAISE.

Poissy, « La Cause », 1972, in-16. P. 7.

Cet opuscule est la réunion d'articles qui avaient paru dans *les Nouvell de la Cause*, nos 303 à 309. Ils n'ont pu, à cause de leur date réelle, utilis la thèse de Jacques Pineaux, *La Poésie des Protestants de Langue françai dans la seconde moitié du XVIe siècle ;* cf. la note à la bibliographie (pp. 7 77).

Sous cette réserve, c'est un travail des plus sérieux. Il ne traite que de littérature réformée (au sens ecclésiastique) et de la langue française, et da le temps s'arrête à Pierre Bayle ; mais, dans ces limites, il est très bon quoiq rapide.

L'on peut assurément chicaner H. Dubief sur quelques points de détai p. 8 n. 3, il a laissé passer une fâcheuse coquille d'imprimerie, les Dernièr Poésies de Marguerite de Navarre n'ont été publiées qu'en 1896 et non 159 Il affirme un peu légèrement, p. 40, que Montchrestien est « tombé pour foi ». Dans l'étude des premiers écrivains « bibliens » ou « évangéliques » XVIe siècle, sa terminologie n'est pas toujours très claire (pour éviter des rép titions, il emploie parfois le terme « réformé » au sens très large et très vag d' « humaniste réformateur », alors que plus loin ce mot signifie, naturellemen « de l'Eglise réformée », ou « calviniste »), un lecteur peu au courant pourr être induit en erreur. Ne minimise-t-il pas un peu ce qu'il y a de « baroque dans le grand Agrippa d'Aubigné ? ce terme à la mode s'applique bien à ce tains aspects — pas les meilleurs au goût actuel — de ce poète.

L'ensemble est clair, informé, et illustré de très judicieuses citations sa n'être qu'un simple centon.

D. R.

Lucien GOLDMANN. 498-

SITUATION DE LA CRITIQUE RACINIENNE.

Paris, L'Arche, coll. « Travaux » 16, 1971, 124 pages. P. 10.

Le dernier ouvrage de Lucien Goldmann, très dense dans sa brièveté, reprend et met au point ses thèses sur Racine, en même temps qu'il examine les jugements portés par la « Nouvelle Critique » sur cet auteur. Il étudie aussi la démarche générale de cette pensée critique, ce qui donne au plan du livre une certaine incertitude. Tout en se réclamant de Kant, Hegel, Marx et Lukacs, et c'est là une marque de son intelligence et de son honnêteté, Lucien Goldmann rend hommage à la pénétration d'un Abbé Brémond et d'un Thierry Maulnier, mais, à l'égard de la psycho-critique, qu'il estime fort par ailleurs, il renouvelle ses réserves dans le cas de C. Mauron et même de R. Barthes dans leur approche de Racine.

Ce qu'il reproche à C. Mauron, c'est d'être incapable de fournir une vue spécifique et esthétique d'une œuvre donnée. Chez Racine, il s'agit bien d'une tension entre son désir de réussite et son attachement (plus ou moins libidinal) à Port-Royal. Mais l'Oedipe n'est pas capable de susciter une création esthétique de valeur universelle. Seule l'influence des milieux socio-historiques peut ordonner une œuvre de génie. C'est pourquoi Goldmann trace un tableau sociologique de la noblesse de robe durant le siècle qui a vu peu à peu s'instaurer la monarchie absolue. Le jansénisme serait l'expression de la résistance de cette classe qui voit son statut social se dégrader par la volonté royale. Cette situation d'échec aurait entraîné la conviction que le monde est mauvais et qu'il faut s'en détourner. D'où le Désert de Port-Royal. Au refus du monde, Goldmann rattache son idée du Dieu absent et la catégorie morale du Tout ou Rien !

Ce schéma socio-historique, il l'applique à la vie et à l'œuvre de Racine. Tout ce qui fait problème, s'expliquerait d'abord par l'hostilité passagère du jeune écrivain à l'égard de Port-Royal, puis par son désir de se concilier la Maison en représentant transposées les thèses morales de Port-Royal sur le théâtre et enfin par la réconciliation finale. L'itinéraire d'ailleurs est complexe, car l'histoire de Port-Royal a connu ses crises et ses apaisements du temps de Louis XIV. L'œuvre de Racine s'est élevée au génie précisément parce qu'elle a été traversée par le courant de l'histoire. Pour chaque question discutée (silence de Racine après Phèdre ; rupture de ce silence pour Esther et Athalie), Goldmann se réfère toujours à l'explication historique.

L'étude socio-historique combinée à l'étude des structures amène le critique à distinguer cinq groupes de pièces dans l'œuvre de Racine. Le Racine de la Thébaïde et de l'Alexandre est médiocre parce qu'il y traduit son conflit purement personnel avec Port-Royal. Andromaque, Britannicus et Bérénice marquent un saut qualitatif. Les héros rencontrent le surmoi collectif que, dans son vocabulaire, Goldmann désigne sous le nom de Dieu. Ces trois pièces sont des tragédies véritables et ce sont aussi des tragédies jansénistes où symboliquement Racine s'affirme pour Port-Royal, contre le monde. A la période de la Paix de l'Eglise correspondent Bajazet, Mithiridate et Iphigénie, auxquelles Goldmann refuse le nom de tragédie. Ce sont des drames, car les conflits sont susceptibles de recevoir une solution et parce que le compromis est considéré comme acceptable. Puis c'est Phèdre, chef-d'œuvre, non seulement de Racine, mais encore de la littérature mondiale, qui correspondrait à un raidissement du Pouvoir à l'égard des Jansénistes : Phèdre serait la transposition littéraire de l'expérience historique concrète du groupe janséniste reconnaissant son erreur d'avoir cru possible de transiger avec l'absolu. Par Phèdre, Racine fait sa paix avec les Messieurs ; de même que seule la persécution est le climat où ils peuvent être fidèles à eux-mêmes, de même Phèdre ne peut trouver d'autre issue que la Mort. Malgré les apparences, la preuve que Racine est resté soli-

daire des Jansénistes durant les années où il occupe le poste très officiel d'historiographe du Roi, c'est qu'il a rédigé alors en secret une Histoire de Port-Royal. Les dernières pièces de Racine, Esther et Athalie, sont des drames sacrés et non des tragédies. Ces deux pièces auraient été suggérées par Arnault et Quesnel alors en exil. Pièces politiques, anti-monarchistes. Nous ne dirons rien du dernier chapitre de Goldmann, ayant eu l'occasion de rendre compte ici même de l'ouvrage de J.J. Roubine, Lectures de Racine (A. Colin) — qui traite le même sujet. On aimerait discuter certains points de l'ouvrage de L. Goldmann si stimulant pour l'esprit. Bornons-nous à quelques remarques. On peut lui renvoyer le reproche qu'il fait à la psycho-critique, car il est lui aussi prisonnier de son système de pensée. Racine est vu par lui-même comme un intellectuel de gauche à l'affût des événements politiques. Peut-être... Mais nous n'avons pas de documents pour le prouver. Il est plus grave de voir Goldmann séculariser, rationaliser, durcir le courant de « l'hérésie » janséniste, et dégrader en idéologie cette inhumaine et surhumaine tentative spirituelle.

A la page 80, une coquille grave deux fois répétée devra disparaître dans une prochaine édition. Une bibliographie « sélective » à la fin de l'ouvrage.

M.N. PETER.

Lucien GOLDMANN. **499-72**

LE DIEU CACHÉ.

Paris, Gallimard, coll. « Bibl. des Idées », 2e éd., 1971, 455 pages. P. 31.

Goldmann n'est plus. Sa thèse *Le Dieu caché,* datée de 1959, est rééditée en plein triomphe d'un structuralisme qu'à sa façon elle instaurait. Mais Goldmann trouvait dans Marx plutôt une philosophie de l'histoire, impliquée dans la relation de la théorie et de la praxis, comme dans le projet même des sciences humaines, qu'un modèle de « scientificité » ; il s'intéressait plus à la genèse d'une structure qu'à la structure elle-même, et il déchiffrait directement dans les textes des significations éclairées par une vision du monde liée elle-même à des conditions socio-politiques. Dans *Le Dieu caché,* la structure c'est la fameuse vision tragique, inspirée par les débuts de l'œuvre de Lukacs, et que Goldmann invoque pour éclairer les Pensées de Pascal et aussi le théâtre de Racine. Il est parfois difficile de suivre Goldmann — par exemple quand il affirme que le sujet de Britannicus est le conflit entre Junie et le monde, que Junie est *le* personnage tragique de la pièce. Mais c'est à Pascal qu'est consacrée la majeure partie de l'œuvre. Même si on n'est pas disposé à situer à une telle profondeur l'argumentation du pari (qui définirait selon Goldmann la position même de Pascal), même si on préfère voir en Pascal un précurseur de Kierkegaard plutôt que de Marx et de Lénine, on ne relit pas sans admiration un ouvrage où l'ensemble de la réalité humaine est appréhendé avec tant de force et de pénétration.

Fr. BURGELIN.

Guy de MALLAC, Margaret EBERBACH. **500-7**

BARTHES

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque », 1971, 139 pages. P. 10.

L'œuvre de Roland Barthes comprenait en 1971 dix écrits majeurs. C'est ce « corpus » qu'étudient G. de Mallac et M. Eberbach. Tâche difficile, s'agissant d'une œuvre originale, novatrice, dont l'allure se modifie au cours de la carrière d'un auteur plein de ressources. Ses introducteurs ont réussi à la présenter de façon claire et fidèle dans ce petit volume.

R. Barthes a ébloui ses lecteurs dès son *Michelet* et son *Racine* qui manient l'analyse thématique inspirée de Bachelard, de Sartre, et bien sûr de Freud. Du texte, R. Barthes tire le mythe de l'écrivain, la critique déconstruit ce mythe. Selon *Critique et vérité,* elle est, immanente à l'œuvre, un acte où tout commentateur s'engage. D'où la querelle des années 64-66, les critiques « traditionnels » revendiquant l'objectivité. Mais déjà apparaît le projet d'une analyse proprement sémiologique, et Barthes s'efforce de tirer de la linguistique les moyens d'une « science de la littérature », partie d'une science coextensive à tous les systèmes de signes, la sémiologie. Cette analyse sémiologique « trouve son discours de la méthode » dans le livre sur *La Mode,* ou plutôt l'écriture de mode, et son illustration dans le volume consacré au pays de l'écriture, à l'empire des signes, au Japon.

Avec *S/Z* Barthes s'attaque à un texte littéraire, il s'agit d'analyse textuelle. S/Z définit les conditions de la lecture et celles du commentaire : décomposition du texte en ses signifiants, opération arbitraire sans doute, mais nécessaire pour détecter les codes : ici cinq codes dont l'entrelacement devient visible comme sont audibles les parties de la partition d'un opéra.

La conclusion ne pouvait rien clore. R. Barthes n'a certes pas dit son dernier mot, il a posé le problème du statut de la sémiologie et de ses rapports avec les autres sciences humaines, questions toujours débattues. Enfin sa quête d'une science de la littérature peut se lire comme une critique de l'idéologie bourgeoise (ce qu'est éminemment *Mythologies*) et aussi comme l'œuvre d'un écrivain avec son style (et le style, Barthes y voit la marque personnelle de l'auteur), d'un écrivain contemporain qui entend produire un texte « scriptible », ce qui pour Barthes signifie : propre à tirer le lecteur de son sommeil idéologique.

Fr. Burgelin.

Claude Chabrol. **501-72**

LE RÉCIT FÉMININ.

La Haye, Paris, Mouton, 1971, 142 pages. P. 44.

La thèse soutenue par Claude Chabrol sous la direction de R. Barthes, se présente comme une « contribution à l'analyse sémiologique du courrier du cœur et des entrevues ou « enquêtes » sur la femme dans la presse féminine actuelle » ; sigles et tableaux en manifestent le caractère scientifique, et c'est comme exemple de travail sémiologique qu'elle mérite une lecture attentive. L'auteur fait comprendre comment la sémiologie peut revendiquer un domaine propre : elle traite du discours, alors que la linguistique ne considère pas d'ensembles plus vastes que la phrase ; vis-à-vis des autres sciences humaines, elle se développe comme une recherche autonome — elle a sa méthode propre — mais non indépendante : les interprétations sociologiques et psychanalytiques affleurent dans la conclusion, elles sont écartées au début.

En gros l'analyse proprement sémiologique porte sur des textes relevés dans le magazine « Elle » et s'effectue grâce à la distinction d'unités de sens et de niveaux de signification ; elle exploite comme le fait R. Barthes les procédés de la linguistique, appropriés au discours, et utilise des linguistes contemporains. Surtout Cl. Chabrol traite les textes du courrier du cœur (réponses aux questions des lectrices) et des enquêtes selon les instruments proposés par Propp pour l'étude du conte populaire : il parle du « récit féminin » parce qu'il décèle dans les textes les « opérateurs », le passage du point de vue de la correspondante à celui de la courriériste, comme l'épreuve du conte populaire ramène l'insolite aux croyances communes. Cette notion donne lieu par la suite à des approfondissements logiques intéressants. Si l'intérêt majeur de l'ouvrage concerne la sémiologie, appliquée à des textes « littéraires » (au sens actuel du terme), mais sans style, et sa méthode, ceux qu'intéresse la « presse du cœur » ne seront pas déçus, s'ils sont persévérants.

Fr. BURGELIN.

Lucien FARAGO. 502-72
MADEMOISELLE MARGUERITE.
Paris, Juillard, 1972, 240 pages. P. 23.

Mademoiselle Marguerite, comme son nom l'indique, est un cœur simple. Elle a plus de quatre vingts ans et vend, par tous les temps, dehors, sous un parasol, des journaux place de la Bourse à Paris. Puis, le soir, elle va manger au comptoir d'un bistrot, parmi les chauffeurs de taxi et les habitués du coin. Sa conversation est si fascinante, lorsqu'elle s'apprivoise, que l'homme qui raconte cette histoire — un ingénieur qui lit le Monde —, délaisse sa jeune femme pour partager quotidiennement le repas de Marguerite. Ces compagnons insolites, de quoi parlent-ils ? De santé, de nourriture, du temps qu'il fait, des voisins, des passants, des menus incidents de la journée, puis, soudain Mlle Marguerite baisse la voix et demande doucement : « Monsieur sait comment Jésus a... » et elle raconte un épisode de l'évangile, avec ses mots à elle et comme si Jésus et ceux qui l'entourent étaient des contemporains ou des voisins bien connus.

Assurément Jésus est quelqu'un qui aujourd'hui, fait recette, et Lucien Farago, journaliste, qui ne se dit pas chrétien, a pu être conditionné par la publicité, lorsqu'il a choisi de conter cette histoire. Mais il a été touché par une grâce spéciale, car il a approché, dans son personnage de Marguerite, vraiment très près de l'esprit des Béatitudes. Marguerite qui lit la Bible la nuit pour oublier ses douleurs a une façon d'actualiser l'évangile et d'en vivre qui a de quoi intéresser bien des familiers de ces très vieilles histoires et tous ceux qui s'efforcent de les transmettre en langage d'aujourd'hui.

Ce livre est plein d'humour, de spiritualité et de tendresse et il est aussi satisfaisant sur le plan littéraire. Il est bien composé, bien écrit et particulièrement réussi dans les dialogues, si naturels qu'on ne peut s'empêcher de croire que Marguerite a existé ou, si l'on est chrétien, de le souhaiter.

Mad. FABRE.

Sylvia PLATH. **503-72**

LA CLOCHE DE DETRESSE. (Trad. de l'américain par M. Persitz).
Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Femme », 1972, 272 pages. P. 31.

« La cloche de détresse » (The Bell Jar) est l'unique roman écrit par Sylvia Plath qui a surtout publié des poèmes.

Comme l'indique la notice biographique qui fait suite au livre, *La cloche de détresse* est en très grande partie autobiographique. C'est le récit à peine romancé d'une période de la vie de l'auteur : jeune fille extrêmement douée, brillante et très intelligente, elle fait de remarquables études, recevant de nombreuses bourses et récompensée par des prix et des publications de ses poèmes. Mais derrière cette façade enviable, se cachent des failles, et avec une étonnante lucidité, l'auteur décrit une pénible expérience psychiatrique et « de plus en plus, le vide de sa propre vie, de celle de ses voisins, vont devenir la seule manière correcte de concevoir les choses ».

Elle semble surmonter cette période douloureuse, cette vision désespérée du monde, mais, en 1963, à 30 ans, mariée et mère de deux tout jeunes enfants, elle devait se suicider...

Récit émouvant qui permet aussi de mieux comprendre ce que peut être « cette période de ténèbres, de désespoir, de désillusions — si sombre que seul l'enfer de l'âme humaine peut l'atteindre », par laquelle passent tant d'êtres autour de nous.

Denise APPIA.

Jacqueline FABRE. **504-72**

LA DOUVE.
Paris, Stock, 1971, 187 pages. P. 17.

Lauréate du Prix Littré en 1966 avec *Le Crabe* qui décrivait l'agonie de son père victime d'un cancer, J. Fabre se penche dans son nouveau roman *La Douve* sur un autre cas, celui d'une jeune femme atteinte d'un mal plus difficile encore à cerner : l'angoisse de vivre et de mourir qui, mystérieusement, s'empare d'un être réunissant tous les atouts pour être heureux.

Au volant de sa voiture qui de Paris, par l'auto-route, la mène en Sologne, Augusta se sent soudain envahie par la vieille angoisse dont elle se croyait depuis longtemps délivrée. Dès lors et tout au long du parcours, nous suivons le monologue intérieur de la jeune femme, une longue récapitulation qui, faisant défiler les scènes de sa vie passée, remonte aux premières atteintes du mal et fait revivre les efforts désespérés de la malade pour se guérir. De cet examen à rebours jaillira l'intuition finale et libératrice quelques instants avant que ne se produise l'accident.

Cette série de « flash back » éclairant, avec une certaine complaisance, la vie d'une jeune femme parisienne, belle, riche et comblée, dessinatrice d'affiches publicitaires, et vivant dans un décor luxueux, fait penser à un scénario de film pour Claude Lelouch .Mais cet aspect s'intègre mal au propos de l'auteur, soucieux par ailleurs de traiter un cas pathologique précis, car à aucun moment on ne croit vraiment aux angoisses d'un personnage qui demeure

assez artificiel, en dépit d'un effort d'analyse et de documentation qui constitue l'élément le plus positif de ce roman.

Irma BOURGUET.

Unica ZURN. **505-72**

L'HOMME-JASMIN. (Trad. de l'allemand par R. Henry et R. Valençay).

Paris, Gallimard, coll. « du monde entier », 1971, 200 pages. P. 20.

Une plongée saisissante dans l'univers des malades mentaux. Curieux récit des hallucinations, des obsessions et des extases, récit personnel, fait à la troisième personne, nommée seulement « elle » tout au long du livre. Cette expérience est racontée par la malade qui l'a vécue, avec tact et discrétion, sachant jusqu'où elle peut aller. Nous pénétrons dans un délire, et cela se fait par les images qui en sont données, sans art recherché, et surtout, sans interprétation.

Unica Zürn a été la compagne du peintre Bellmer et a exposé dans plusieurs galeries, elle a participé notamment à l'exposition surréaliste internationale. Dans les dernières années de sa vie elle a fait plusieurs séjours dans des cliniques psychiatriques. C'est la découverte hallucinante de cet univers qu'elle a transmis dans ce livre.

S. MATHIEU.

Carlos FUENTES. **506-72**

PEAU NEUVE. (Trad. de l'espagnol par C. Zins).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 453 pages. P. 32.

A l'avant-garde des recherches qui s'efforcent d'ouvrir de nouvelles voies au roman, le dernier livre de Carlos Fuentes offre une structure des plus complexes.

Quel que soit le point de vue envisagé, l'ouvrage se présente comme un puzzle, une quête multiple pour appréhender la vérité profonde de quatre personnages — une juive américaine mariée à un intellectuel mexicain et un allemand lié à une jeune étudiante mexicaine — qui voyagent à travers le Mexique et tombent en panne à Cholula.

C'est à travers une véritable mosaïque de souvenirs lâchés par bribes et par fragments voilant et dévoilant le passé, que nous arrivons à cerner progressivement leurs problèmes et leur angoisse. Mais l'essentiel reste dans l'ombre comme si les personnages refusaient de se livrer entièrement. C'est alors qu'intervient le narrateur, cinquième personnage resté jusque là assez énigmatique. Avec le concours d'un groupe de beatniks ; véritables marionnettes entre ses mains, il improvise un hallucinant psychodrame qui a pour but de révéler et de juger, par personne interposées, la culpabilité de Frantz architecte d'un camp d'extermination nazi, la frustation d'Elisabeth et l'idéalisme vaincu de Xavier. La boucle se referme ; face au cadavre de Frantz victime d'un éboulement sous la pyramide Cholula, Xavier et Elisabeth se retrouvent, à la fin de ce voyage au bout d'eux-mêmes, aussi démunis qu'avant

Tel est l'un des parcours de ce roman aux itinéraires multiples. Pour en découvrir un autre, celui qui nous livre le sens général de l'ouvrage, il nous faut rebrousser chemin, revenir aux toutes premières pages du livre qui en constituent comme le prélude et où nous voyons alterner à quatre siècles de distance l'arrivée à Cholula des deux couples, de la bande de Beatniks, avec celle de Fernand Cortes dans sa conquête du Mexique. Cortes, premier symbole du mal dont Frantz, représentant du fascisme allemand, sera comme la réincarnation à une autre époque, et sa doublure théâtrale, le jeune américain, l'ultime maillon de la chaîne. C'est cette filiation du mal à travers diverses époques et civilisations qu'a voulu exprimer Fuentes, et l'idée qu'une fois ce mal purgé, le cycle recommence, une nouvelle peau se reforme.

Pris dans l'ensemble de la production littéraire de Carlos Fuentes, *Peau Neuve,* par sa construction extrêmement élaborée, offre de nombreux points communs avec « La plus limpide région », le roman qui l'a rendu célèbre, mais ici le récit apparaît encore plus fragmenté, encore plus difficile à suivre dans ses incessantes ruptures et changements de niveaux. Cette attention constante demandée au lecteur, ce terrorisme agressif qui exige tout de lui et la réaction de révolte qu'il entraîne constituent le revers de la médaille d'une lecture qui fait confiance à son intelligence et à sa collaboration.

Irma BOURGUET.

Reynaldo GONZALEZ. **507-72**

LE PAS BREF DE LA MORT. (Trad. de l'espagnol par L. Maya).
Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1972, 199 pages. P. 23.

Titre et épigraphes désignent et soulignent le thème de la mort comme le thème central autour duquel s'organise le roman de R. Gonzalez.

Le point de départ est une veillée funèbre à laquelle nous sommes invités à assister par un mystérieux voyageur qui nous introduit dans une petite ville de Cuba à la veille de la Révolution. Le fils de la morte, prisonnier de Battista, a été autorisé à venir à cette cérémonie, encadré par deux policiers. C'est par diverses voix et surtout par celle du jeune homme que le fil des événements sera reconstitué et que seront retracées sa jeunesse et son adolescence jusqu'à sa capture finale expliquant son emprisonnement.

De courtes nouvelles insérées et d'autres citations mises en exergue scandent tout au long du récit, avec une insistance parfois excessive, la présence de la mort comme une ombre obstinée. Ce leit-motiv sans cesse rappelé s'avère à la longue comme un procédé quelque peu mécanique et arbitraire dans la mesure où il n'est pas assez étroitement intégré à l'action. Le véritable centre d'intérêt du roman, son principal mérite, est de retracer, à travers un cas particulier, les espoirs, les hésitations et le lent apprentissage des adolescents de cette période difficile jusqu'à la prise de conscience et la participation directe à la lutte. Cette évolution et le climat affectif qui l'entoure constituent l'aspect le plus attachant du livre de R. Gonzalez.

Né à Cuba en 1940, l'auteur appartient à la génération de ceux qui avaient moins de vingt ans au moment de la Révolution. Par ce roman bien construit qui contient un intéressant témoignage sur le Cuba prérévolutionnaire, Rey-

naldo Gonzalez se révèle comme l'un des jeunes écrivains les plus doués d
la littérature cubaine actuelle.

Irma BOURGUET.

André REMACLE. **508-71**

LA CALANQUE DE MALDORMÉ.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1971, 254 pages. P. 19.

Marie-Hélène a épousé trop vite, trop jeune, Maxime, qui lui apportai argent et sécurité et l'aimait « à sa façon ». Malgré l'apparente liberté qui lu est laissée, Marie-Hélène s'aperçoit bientôt qu'elle a « tiré un verrou sur sa jeunesse » ; cela après la rencontre de Bernard et la révélation d'un amour e « d'un bonheur échappés à tous les rêves ». Certes, ce sera pour elle une longu lutte que ce choix entre la quiétude d'une existence assurée et l'éblouissemen de ce qui, peut-être, avec Bernard, ne sera qu'une aventure. Elle hésitera, mai l'amour triomphera durable et merveilleux : sujet banal, fin trop belle, dan gereux mirage ? Non, car le livre, s'il est d'abord roman d'amour, est auss celui de l'affrontement de deux milieux, l'évocation des problèmes et élans d moment, le rappel d'heures difficiles pour Marseille, comme celui d'expérience tragiques et pénibles par le truchement du roman de François, ami du couple roman dont l'ébauche vient s'insérer dans le récit. Mais sans doute le lecteu se laissera-t-il prendre surtout au lyrisme d'un amour « qui éclate dans sa démesure », à la poésie de certaines pages, à l'évocation d'un merveilleux été, de la mer, d'une petite calanque écrasée sous le soleil au cœur de la ville et des collines aux noms qui font rêver.

R. ROUSSEL.

Martine CADIEU. **509-71**

UN ÉTÉ SANS MÉMOIRE.

Paris, R. Laffont, 1971, 237 pages. P. 19.

La mer calme, bleue, accueillante ; une île grecque brûlante sous l soleil. S'y côtoient des touristes, dont Luc et Emmannuelle, venus « le temp d'un été » chercher « l'oubli » des affaires, des soucis, des déceptions, et le habitants de l'Ile à la vie dure et précaire ; parmi eux, Maria et les siens qui la misère ne peut faire oublier ceux des leurs vivant sous la menace o en prison. Iannis, le médecin, aide et soigne les uns et les autres sans pouvoi se délivrer du souvenir de Cléonice, sa femme morte...

Pour chacun l'oubli reste impossible et « éternel mensonge » jusqu'a jour où s'éveillent d'autres amours, d'autres passions dans la brûlure des quelles se mêlent et s'affrontent leurs destins.

Quelques semaines... Luc et Emmanuelle quittent l'Ile le cœur bless d'autres peines, lourd du besoin d'autres oublis. Les cicatrices ancienne restent ; simplement une vague de souvenirs semble faire refluer l'autre san que vienne jamais « le vrai sommeil où perdre la mémoire ».

Le livre est douloureux, mais beau à lire. Nous y sont rendus sensible l'atmosphère de l'Ile, la misère, l'acuité des sentiments, la vaine quête d

'oubli par la magie de mots et de phrases simples mais qui, souvent, ont la cadence ou l'harmonie d'une musique ou d'un poème.

R. ROUSSEL.

Shusaku ENDO. **510-72**

SILENCE. (Trad. de l'anglais par H. Guez-Rolle).

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Traduit de... », 1971, 269 pages. P. 23.

Le roman du Japonais Shusaku Endo est le « journal sans dates » ou plutôt « le rapport écrit par fragments » d'un Jésuite Portugais, Rodrigues, venu au Japon au XVIIe siècle avec deux autres Pères à la recherche de missionnaires disparus et pour y implanter le catholicisme.

Après le long voyage, ils entreprirent séparément la lente progression solitaire à travers une nature et un pays hostiles ; ils subirent la misère, la maladie, les menaces, l'horreur des supplices ; ils connurent le doute, les déceptions, les échecs (épreuves physiques et morales souvent aux limites de la résistance humaine) pour apostasier enfin et sauver ainsi d'autres chrétiens de la mort.

Ce récit, en forme de témoignage vécu, est raconté avec un grand effort de vérité et de détails ; mais le souci de l'auteur est moins d'émouvoir que de faire saisir et comprendre au lecteur les problèmes soulevés. Pour cela, le livre est d'abord replacé dans son contexte historique et, dans la préface, l'attention attirée sur la gravité et l'actualité des questions posées : « Dieu, la foi, le péché, la trahison, le martyr, l'apostasie », les causes de l'échec des Jésuites à implanter le catholicisme dans le « marécage japonais, la nécessité pour le christianisme de ne pas rester « incorrigiblement occidental » s'il veut se répandre et de « s'adapter à l'Occident actuel » s'il veut survivre ; s'ajoute la question de savoir si le catholicisme est vraiment « la seule grande symphonie à l'harmonie totale où trouver cet accord ».

R. ROUSSEL.

Elisabeth VAILLAND. **511-72**

VOYAGE DANS L'AMERIQUE DE GAUCHE.

Paris, Fayard, coll. « Mondes sans frontières », 1972, 188 pages. P. 23.

Dans ce récit de voyage écrit avec simplicité et beaucoup de sens d'observation, l'auteur, qui fut la compagne de l'écrivain Roger Vailland et participa à la Résistance italienne contre les fascistes et les nazis, nous donne sous forme de notes le compte rendu au jour le jour de ce qu'elle connut aux Etats-Unis en 1970 et 71 lorsqu'elle accepta de venir pendant plus de 3 mois partager les activités politiques de son amie, l'actrice Jane Fonda.

Celle-ci, grâce à sa célébrité de vedette holywoodienne, parcourait les Etats-Unis d'est en ouest, orgnisant des meetings, rencontrant les leaders des mouvements de révolte qui se multiplient contre la politique actuelle américaine, prenant la parole dans les décisions de propagande contre la guerre au Viet-Nam, récoltant de l'argent pour les Centres d'entr'aide et de soutien aux G.I.'s et pour toutes les victimes minoritaires : Indiens spoliés dans leurs réserves, Noirs des ghettos et des groupes de Black Panthers, étudiants contes-

tataires dans les Universités, Porto-Ricains sans travail, victimes des emprisonnements politiques... C'est ce témoignage particulièrement vivant qu'on trouvera ici consigné par E. Vaillant : il fera prendre conscience au lecteur de l'importance de tous ces mouvements bouillonnants, courageux, en butte à la police, mais de plus en plus généralisés et auxquels on ne peut manquer d'être attentifs.

S. BERNARD.

Marianne MONESTIER. **512-7**

ELLES ÉTAIENT CENT ET MILLE... FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Paris, Fayard, 1972, 265 pages. P. 27.

En collaboration avec Simone Saint-Clair (journaliste, chef de réseau de résistance) Marianne Monestier avait déjà rassemblé pour les jeunes *58 actions héroïques de la Résistance* (livre paru au « Trésor des Jeunes »). Elle a voulu ici, sous un titre qui fait écho à une chanson moderne sur les héros de la résistance, nous parler des « héroïnes ». Son livre fait défiler les entretiens avec les survivantes (Madeleine Braun, Simone Saint-Clair et d'autres) et les témoignages sur les disparues. Il est illustré de quelques photos, et il est extrêmement suggestif. Son métier de journaliste dans la grande presse féminine ou à l'O.R.T.F. a permis à M. M. de se placer au premier rang des femmes qui ont le droit de parler des femmes et en leur nom. Elle donne ici une voix commune à celles qu'a rassemblées, en un temps dramatique, un élan, un courage communs. Sans doute bien des destins personnels auraient mérité, au lieu d'être évoqués en quelques lignes ou en quelques pages, qu'on pût les approcher davantage ou plus profondément. Mais... elles étaient cent et mille, et il fallait faire *un* livre.

Recueil de témoignages, livre de vie et de vérité, cet ouvrage a une valeur humaine riche et tonique. Il faut qu'aujourd'hui la femme « à la recherche d'elle-même », comme on dit, sache qu'elle peut vivre au bénéfice de tant d'espoir et de sacrifices, et qu'on l'aide à se souvenir.

Mad. FABRE.

Pierre BRASSEUR. **513-7**

MA VIE EN VRAC.

Paris, Calmann-Lévy, 1972, 336 pages. P. 24.

Une autobiographie comme son titre l'indique. Et c'est une foule de souvenirs — en vrac — avec une vérité qui n'est pas exactitude et description stricte, mais plutôt la vérité d'un homme qui voit à travers lui-même et ce qu'il aime. Ce récit est rehaussé de portraits de personnages qui ont fait cette époque — autour de 1930 — et restitue l'atmosphère du Montparnasse des artistes de ce moment-là. Tour à tour apparaissent Breton, Hemingway, Cocteau, etc... Portraits pleins d'humour et tracés d'un trait alerte qui s'inscrivent en relief dans la narration d'une vie riche.

C'est l'histoire d'une personnalité et la chronique échevelée d'une époque.

S. MATHIEU.

Jean-Louis BARRAULT. 514-72

SOUVENIRS POUR DEMAIN.

Paris, Seuil, 1972, 382 pages. P. 30.

Jean-Louis Barrault a connu presque toutes les aventures théâtrales du XXe siècle : formé par le Cartel, les Surréalistes et la Comédie-Française, il s'intéresse aujourd'hui à toutes les recherches internationales qu'il accueille au théâtre des Nations. Ses « Souvenirs pour demain » sont un document passionnant sur la vie artistique des quarante dernières années, où se mêlent passé et présent, souvenirs et réflexions.

Il vint au théâtre essentiellement pour se libérer de ses personnages intérieurs et « devenir soi ». Ses débuts à l'Atelier de Dullin, en septembre 31, le firent accoucher de lui-même. Dullin, véritable « jardinier d'hommes », trop artiste pour être intellectuel, retrouvait la méthode de Stanilawski : les improvisations qui permettaient de ressentir avant de jouer étaient l'un de ses exercices favoris. Pour Barrault, ce fut aussi la découverte du mime, qui lui valut plus tard le succès des « Enfants du Paradis ».

Son premier manifeste « tandis que j'agonise » en 1935, enthousiasma Antonin Artaud qui devint son ami. « Avec lui, ce fut la métaphysique du théâtre qui m'entra dans la peau ». Artaud lui enseigna le ternaire de la Kabbale, les correspondances entre le physique et le spirituel. Par l'art de la respiration et de la contraction musculaire, l'on peut retrouver n'importe quel état psychique.

Mais le théâtre était aussi pour Barrault un moyen de retrouver les « Autres ». C'est pourquoi la vision esthétique et individualiste du Cartel ne pouvait lui suffire.

En pleine occupation allemande, il voulut puiser aux forces vives de la tradition, en devenant pensionnaire au Français. Jacques Copeau l'y invitait pour « apporter du sang neuf ». Certains, comme Sartre, le désapprouvèrent pour ce choix, mais il lui fallait se « remettre à l'Ecole », se replanter et tenter de « marier l'avant-garde aux coutumes traditionnelles ». Le 23 novembre 43, Claudel devint un auteur populaire par la création au Français du « Soulier de Satin ».

En 45, à la refonte des statuts napoléoniens du Français, J.-L. Barrault et Madeleine Renaud, tous deux sociétaires, partirent fonder leur propre compagnie. « Notre Compagnie : Une théâtre international, section langue française. Ce que nous voulions ? Grâce à l'alternance, constituer un répertoire ».

Les œuvres de Claudel furent arrachées à leur auteur, notamment « Le Partage de Midi » et « Tête d'or ». Le poète n'était pas détaché de toutes ses créations et ce n'est qu'à la mise en scène qu'il acheva le « Partage ». Après Dullin, Barrault retrouvait un Père. Il aimait surtout sa fougue, sa merveilleuse jeunesse.

La compagnie Renaud-Barrault acquit une réputation internationale, grâce à des tournées dans le monde entier. Le théâtre des Nations invita les principales troupes du monde et l'avant-garde : Grotowski, le Living Theatre, etc...

Le récit de la prise de l'Odéon en Mai 68 montre la totale irresponsabilité du Ministère, à ce moment.

L'esprit de Rabelais fut pour Barrault la meilleure riposte : le théâtre : le langage à « l'état naissance », « la liberté même » furent chaudement accue lis par le public international.

Cette autobiographie donne envie de nous précipiter au prochain specta de J.-L. Barrault.

M.C. WENNAGEL.

Arts et Architecture

Jean-Eugène BERSIER. 515-

AUX QUATRE VENTS DE L'ESTAMPE.

Paris, Berger-Levrault, 1971, 255 pages. P. 53.

Ces quatre vents, quels sont-ils ? Leurs signatures prestigieuses ornent couverture du livre à la manière de points cardinaux : Dürer, Rembrandt, Go Daumier, quatre souffles puissants, tempêtes dans l'histoire de l'estampe.

Sous la plume de J.-E. Bersier chacun revit avec son génie propre da son climat géographique, historique. Mais surtout, le fait que l'auteur soit l même graveur donne un intérêt tout particulier à ces quatre portaits. C' son amour du métier, sa connaissance de la technique qui rend pénétrante l'an lyse de J.-E. Bersier.

Nous avons là une occasion rare d'entendre parler un homme de l'a parfaitement familiarisé avec le métier de ceux qu'il évoque : le ciseleur Nüremberg Dürer, devenu buriniste (un des initiateurs du portrait gravé) do la minutie avait recours aussi à la pointe sèche ; Rembrandt qui, le premi donne toute sa noblesse à l'eau forte (jusque là succédané du burin) en libérant des règles strictes de la gravure, en retouchant fougeusement le verr des planches, sculptant presque le cuivre fièvreusement au burin, au gratto pour transmettre son message de mystère spirituel ; Goya, l'espagnol tortu qui, au moment où la gravure s'industrialise, retourne à un art pur, « laissa sa pointe intuitive et rapide égratigner le vernis, schématisant au plus cou l'ossature de sa vision qu'il complètera ensuite par les larges aplats des no et des gris de l'aquatinte » ; enfin Daumier le Marseillais, l' « oncle Honoré de Bersier, incisif, caricaturiste qui conquiert la froide pierre lithographiqu la hachant de ses crayons gras réduits à l'état de débris « pour faire surgir la surface lisse et calme ce monde de formes grouillantes et bossuées qu portait en lui ».

Bersier confronte les langages, les tempéraments, chacun obsédé à manière de sa vision de la condition humaine. Il rapproche le non-conformism la liberté d'expression de Rembrandt et de Goya, mais oppose le mortel tou ment du second à la splendeur surnaturelle qui pénètre l'œuvre du premier.

Nous retiendrons les pages sur la voie ouverte aux successeurs de Go entre autres Picasso, lui aussi saisi « du désir démoniaque de disséquer le mon réel pour le recomposer à contre-sens sans pour cela lui ôter la vie ».

Et enfin nous apprécierons, inspirée par les liens du sang et par les lie du métier, la puissante évocation de la verve de Daumier liée au trouble

sprits et mutations du milieu du XIXe siècle, féroce souvent mais empreinte
e tant de chaleur humaine.

L. WETZEL.

Bernard OUDIN. 516-72

PLAIDOYER POUR LA VILLE. Pour un urbanisme qui réconcilie la ville et la vie.

Paris, Laffont, coll. « Libertés 2000 », 1972, 253 pages. P. 20.

Inquiet de la désaffection des habitants pour les grandes agglomérations ırbaines telles que New-York ou Paris, Bernard Oudin ouvre le dossier de la 'ille et plus particulièrement de la métropole.

Dans un premier temps qui rappelle la lettre ouverte aux gens heureux le Pauwels, il s'efforce de montrer toute la part mythique des nuisances attahées à la ville et des avantages que les citadins croient inhérents à la vie la campagne.

Ce fervent parisien a su goûter tout le suc de sa ville ; c'est aussi un fin bservateur de l'urbanisme à l'étranger : pour lui pas de compromis, pas de ville à la campagne » de vie urbaine diluée en banlieues interminables, en conurbations » à l'américaine. La concentration, la polycentralisation au beoin, sont nécessaires pour favoriser le bouillonnement intellectuel, les conacts, les échanges et pour dissuader la tyrannie automobile qui est en fait la rincipale nuisance, la grande ennemie des villes.

Il cite Michelet évoquant « l'étonnant creuset où les races et les idées ont se transformant et créant sans cesse » et constate qu'on peut décentraliser « diffusion » de la Culture mais pas sa « création ».

Cet homme sociable veut réhabiliter la rue piétonnière ou ce qui pourrait n tenir lieu, à l'encontre des « cités-jardins » de l'école de Le Corbusier. Il ntend favoriser les tendances extra-verties des habitants plutôt qu le repliement, l'introversion. Et bien entendu, il voue aux gémonies la maison indviuelle, « cette dispendieuse sottise », « avec ses jardinets-taudis, son rouseauisme de bazar et sa quête illusoire de la nature ».

Il prend parti résolument, et méprise superbement certaines des aspiraons de ses contemporains : l'air, la lumière ?... « Comme si on construisait es villes avec de l'air et de la lumière » ; l'espace vert ? — « Souhaitable s'il 'existe pas, défendable s'il existe, est dans tous les cas secondaires » ; le besoin 'espace ? Cela mène à « l'allée coupe-feu qui éteint la chaleur de la ville, sa oésie, sa fantaisie, son rôle culturel. »

Voici avec quoi Bernard Oudin souhaite rendre le moral aux citadins, en lustrant son propos de réalisations concrètes, ménageant l'individualité dans collectivisme, œuvres de certains grands architectes et urbanistes contempoains.

Ce plaidoyer n'emportera peut-être pas l'adhésion de tous, mais il est une nique leçon de bonne humeur devant certains faits inéluctables.

L. WETZEL.

A travers les Revues..

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIE, Rencontre entre chrétiens, *n° 3, juin 1972.* — J. Fontaine : Trois dimen sions de notre espérance. — C. Devivaise : Moltmann, théologie de l'espéranc

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *24e année, n° 3-4, août 1972.* - N° spécial : D. M. Gill : Foi, technologie et avenir de l'homme.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAI *118e année, janv.-fév.-mars 1972.* — G. Moreau : Un colporteur calviniste e 1563. — J. Pineaux : Poésie de cour et poésie de combat : l'amiral Gaspard d Coligny devant les poètes contemporains. — J. Sole : Religion et conceptio du monde dans le « Dictionnaire » de Bayle.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 2, 1972.* — K. H. Reich : Essai d'une vue d'en semble de notre avenir. — De Daldesen : Le poète Jean-Paul Dadelsen.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 6, juin 1972.* — N° spécial : Suisse. — L Suisse vue par Helder Camara et l'Ambassadeur suisse en Ethiopie. — « L'a faire des 32 ». — Les Eglises suisses face à la paix. — L'exportation d'armes e Suisse. — Le Pacifisme en Suisse. — *N° 7-8, juil-août 1972.* — J. Ellul : L non-violence et la loi. — Questions à J. Ellul. — Le Congrès belge du M.I. Tihange 1972. — E. Floris : Le pouvoir idéologique de l'Eglise et la lutte r volutionnaire.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 91, mai-juin 1972.* — N° spécial : Pouvoirs-institu tions-associations. — H. Hatzfeld : Organisations-associations. — Ch. Lazerge Les relations de pouvoir au sein de l'administration pénitentiaire. — R. Du long : Pouvoir et dogme dans l'Eglise catholique. — Ph. Rappard : Psychiâtri anti-psychiâtrie et pouvoir.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 26, 29 juin 1972.* — A propos d'« Egli et Pouvoirs » (Bischenberg-Alsace) : M. Michel : Sur des positions établies l'avance... — M. Goldschild : Amérique : deux aspects d'un même combat. - *N° 27, 6 juil. 1972.* — M. Gallis : IIIe Conférence des Nations Unies pour commerce et le développement : Les raisons d'un échec. — F. Delforge : Deu jours du travail du Consistoire supérieur de l'Eglise de la Confession d'Au bourg, d'Alsace et de Lorraine. — M. Lienhardt : Les Chrétiens et les pouvoir — H. L. Bieville : Père, gardez-vous à gauche. — *N° 28, 13 juillet 1972.* — Delforge : Irlande : A quel prix la paix est-elle possible ? — G. Manceau : I « défense » et le Royaume de Dieu. — *N° 29, 20 juillet 1972.* — R. Montvert L'Eglise au Vietnam. — M. Michel : Politique et foi. — *N° 30, 27 juillet 197* — G. Chappon : Les Eglises Wallonnes. — F. Delforge : La Saint Barthélem — *N° 31, 3 août 1972.* — F. Delforge : Eglises françaises aux Etats-Unis. J. Van Der Becken : Le pasteur salarié, un luxe inutile... et encombrant. F. Teulon : Un pasteur salarié par l'Eglise est-il libre ? — *N° 32, 24 août 197* L'Eglise catholique romaine deviendra-t-elle membre du Conseil œcuméniq des Eglises ? — *N° 34, 7 sept. 1972.* — F. Michaeli : Unité et vérité. — R. Mo vert : Sur la scène mondiale : blocages et clivages. — Comité Central du Co seil Œcuménique : Utrecht - 13 août 1972 : La liturgie du culte. — *N° 3 14 sept. 1972.* — G. Ramseyer : Le mouvement charismatique dans les Eglis du Nord et du Borinage belge. — Dr H. Roussy : Les clubs de l'âge d'or.

CREDO, *Vol. XIX, n° 5, mai 1972.* — G. RACINE : Pélerinage œcuménique en Terre Sainte. — J. TREMBLAY : Que penser de la révolte chez les jeunes ? — *Vol. XIX, n° 6-7, juin-juil. 1972.* — J. COUTURE : Un monde nouveau sortira du chaos actuel. — A. DUMAS : Un Synode démocratique et aventureux. — G. RACINE : Bonnes nouvelles aujourd'hui.

DIALOGUE, (Foyers de l'Ame - Belgique), *n° 15, juin 1972.* — A. MALET : Pour une Eglise pluraliste. — B. REYMOND : Apologétique et docte ignorance. — M. ORAISON : L'homme et ses religions. — C. SCHWAB : Théologies et sciences humaines. — R. CRASSAERTS : Des religions d'autorité à la religion de fraternité.

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 2, avril-juin 1972* — R. TOUREILLE : Le Synode national et la Confession de foi de 1872. — J. VERCIER : Charles IX a-t-il arquebusé ses sujets huguenots lors de la Saint Barthélémy ?

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *47e année, n° 3, 1972.* — En souvenir de Lucien RIMBAULT. — M. BOUTTIER : Du petit père Combes aux enfants de 1968. — J. BAUBEROT : Problèmes du protestantisme français face à la séparation des Eglises et de l'Etat. — E. ANDRIEUX : Un sociologue devant la loi de 1905. — M. MIAILLE : La loi de 1905 : une séparation de corps et... d'esprit. — Ch. B. AMPHOUX : Que serait une Eglise à structure démocratique ? — J. CADIER : Un pasteur classique.

FILM ET VIE, *n° 50, mai 1972.* — S. LOUIS : Sur nos écrans il y a 10 ans. — M. DE TIENDA : Cannes 1972.

FLAMBEAU, *n° 33, fév. 1972.* — M. SPINDLER : L'indigénisation de la théologie, alibi pour les riches, opium pour les pauvres. — BONGEYE : L'Eglise du Zaïre entre la Bible et la théologie. — J.K. NYERERE : Le chrétien dans la perspective du développement.

FOI-EDUCATION, *n° 100, juil.-sept. 1972.* — N° spécial : Week-end de Versailles. — P. RICŒUR : Foi et philosophie aujourd'hui. — P. EMMANUEL : Création poétique et foi. — Mme BRUSTON : Foi et psychothérapie.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 7, sept. 1972.* — E. SALADIN, F. BREMOND, S. TUCOO-CHALA : Sans bâton de Maréchal... Les futurs chômeurs, victimes d'un système scolaire sans pitié. — Interview de Ch. POTTER par J.-J. BAUSWEIN : Le Tiers Monde, cœur de l'Eglise. — M. CHOPIN, A. GARROT, A. de ROBERT et R. DUPONT : Que peut bien offrir l'Eglise ?

ICHTHUS, *n° 24, juin 1972.* — J. GRUAU : Une remarquable découverte : celle d'un fragment de manuscrit de l'Evangile de Marc de l'an 50 de notre ère. — H. BLOCHER : L'esprit donné aux Samaritains. (Actes 8 : 4-25). — M. de VEDRINES : « Jésus-Christ superstar » et « Godspell ». — *N° 25, juil.-août 1972.* — N° spécial : Alerte au démon. — M. RAY : « Chasser les démons » : un ministère à retrouver. — J.-M. NICOLE : Réflexions sur les péchés d'occultisme. — D. CHARPIOT : La drogue et les « Compagnons de Daniel ».

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 1, oct.-déc. 1972.* — N° spécial : La catéchèse aujourd'hui. — Interview du pasteur COURTHIAL par G. BOULADE. — Réponse de J.-P. LECLERC. — Réponse du pasteur P. LEHNEBACH. — Mme MALLET-WATTEVILLE : Une catéchèse pour handicapés mentaux. — Réponse de Mme D. ROUIRE. — Réponse du Prof. W. ZIFFER. — Compte rendu de la Rencontre de Catéchètes au C.A.R.T. Sommières, 7 au 9 novembre 1971. — Commission Régionale d'Enseignement Religieux Centre-Alpes-Rhône. Colloque du Pouzin 5-7 mars 1972. — L. LEHNEBACH, J.-P. BAGOT, N. GOETZ et une douzaine de catéchètes catholiques et protestants, Caen 1972 : Motivations et visées de la catéchèse.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *147e année, n° 4, 5 et 6, avril-mai-juin 1972.* — M. A. LEDOUX : L'expansion actuelle du christianisme en Afrique Noire. —Missionnaire en pays socialiste.

PAROLE ET SOCIETE, *80e année, n° 3, 1972.* — N° spécial Ethnocide. — M. LAFFRANQUE : La dégitanisation ». — C. DELORME : La mort indienne. — P. BUNGENER : Relativisme culturel. — Groupe occitan : l'ethnisme. — Dossier : La déclaration de Barbade.

POSITIONS LUTHERIENNES, *20 année, n° 3, juillet 1972.* — Th. WOLFF : Visio biblique de la nature. — G. A. LINDBECK : L'avenir de l'Eglise : une secte ? — D. BARTH : Liturgie et diaconie. — M. LIENHARD : Les cantiques de Luther e leur témoignage christologique. — M. LIENHARD : La communion luthéro-re formée au niveau européen. — *** : Entretiens luthéro-réformés au niveau eu ropéen.

REFORME, *n° 1424, 1er juillet 1972.* — A. FINET : Réforme en péril. — O. LEE NHARDT : Information démocratique ou conspiration du silence. — « Eglise e Pouvoirs » : M. LIENHARD : Jalons théologiques. — *N° 1425, 8 juillet 1972.* — M MAZET : Mort d'une région. Extension du camp du Larzac. — G. BOINET : L'« Es tablishement » protestant aux U.S.A. : Une forteresse en cours de démantèle ment. — « Eglise et Pouvoirs » : M. MICHEL : Les thèses de Bischenberg. — *N° 1426, 15 juil. 1972.* — Eglise et Pouvoirs : le courrier de nos lecteurs pré senté par A. DUMAS. — A. DUMAS : Le passage à l'acte. — E. C. BLAKE : L'out du Christ. — C. GRUSON : Analyse économique. — X. MICHEL-JAFFARD : « Intel ligentsia ? » — P. BRUNETON : S'interroger. — E. CHABANNE : La place des au tres. — A. SCHWING : Sur le capitalisme. — M. ELZIERE : De l air frais. — L vrai Dieu. — A. FINET : Réponse à C. GRUSON et à X. MICHEL-JAFFARD. — J GOLFIN : Chine/Etats-Unis : Le dialogue des deux grands. — *N° 1427, 22 jui let 1972.* — A. DUMAS : Etats-Unis : Les reclassements. — *** : Vietnam : Ch ses vues. — A. BLANCY : Chrétiens en RDA : Le dialogue et la confiance. — E ROUX : Où est l'Eglise ? — *N° 1428, 29 juillet 1972.* — Ch. FLOTTE : Du bo usage des congés. — J.-P. LUMIRE : Des autochtones et des voyages. — B. D LEOBARDY : Les enfants et la nature. — TRAN VAN MINH : Le vietnam et l'occ dent. — *N° 1429, 5 août 1972.* — A. Finet : Justice et relativité. — R. MEHL Fragilités et incohérences constitutionnelles. — N. W. DEWAR : Irlande : r gions et religions. — C. RICHARD-MOLARD : Riesi : d'un combat à l'autre. Un expérience communautaire. — H. MOTTU : Etats-Unis : A la recherche d'un identité. — *N° 1430-1431, 12 août 1972.* — H. BRUSTON : Signification du Con seil Œcuménique. — D. BRUNETON : Pour un vrai plan social. — A. PIGUET Suisse et Marché Commun : Les craintes d'un référendum. — *N° 1432, 26 aoû 1972.* — La Saint Barthélémy : 1572-1972. — A. DUMAS : Commémorer l'avenir — P. CHAUNU : Le politique et ses moyens. — Y. CONGAR : Reprise de l'œcumé nisme. — F. DELTEIL : L'amiral de Coligny et son temps. — Utrecht : Session du C.O.E. — R. MEHL : La foi et les œuvres. — *N° 1433, 2 sept. 1972.* — E CAPIEU : Prophètes et sentinelles. — J.-P. LUMIRE : Iran : pari politique su la richesse. — Enseignement : Au delà du réformisme. — M. CHARLOT : Le lycéens s'ennuient. — P. DORAY : Les devoirs de rentrée de M. Fontanet. — F. HERVE-MURRAY : Les boutiques d'enfants, lieux d'une éducation anti-auto ritaire. — R. MEHL : C.O.E. après Utrecht : Serviteur et témoin. — *N° 1434 9 sept. 1972.* — A. LOUIS : Europe : une optique périmée. — Dossier : Océano graphie. — O. LEENHARDT : Cinq ans de géologie méditerranéenne. — J. WALCH Aux jeunes de Caen. — Lettre ouverte aux représentants des sociétés hugue notes d'Afrique du Sud. — *N° 1435, 16 sept. 1972.* — Munich, septembre noi — A. DUMAS : Si l'on croyait aux trêves. — D. WATCHEL : Réalités de l'oppres sion. — F. MEHIDEB : Des Palestiniens oubliés. — P. RONDOT : Responsabilité partagées. — A. LOUIS : Un complexe des Allemands. — E. WESTPHAL : La voi royale du sport. — J. WALCH : Dialogues et rencontres : Aux jeunes de Caen — G. APPIA : Groupe des Dombes : Septembre 1972 — Un accord sur les minis tères.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 90, 2-1972.* — A. PROBST : Sur la théologie de la mor de Dieu. — H. BLOCHER : Les fondements bibliques de la confession de fo — P. COURTHIAL : L'Eglise instituée et l'Eglise Corps de Christ. — H. SHAERER Les origines du mouvement charismatique dans l'Eglise Réformée de France

VIE QUAKER, *51e année, n° 288, juil. 1972.* — J. PEYRON : La CIMADE. Au servic des émigrants et des prisonniers. — J. HEFLIN : Méditation sur le thème « J'étais un étranger et vous m'avez recueilli ».

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (The), *Vol. 23, n° 3,juil. 1972.* — D. FILBECK : The Passiv an unpleasant Experience.

COMMUNIO VIATORUM, *vol. XV, n° 2-3, été 1972.* — J. SMOLIK : Truth in History according to Hus'Conception. — A. MOLNAR : Aspects de la continuité de pensée dans la Réforme tchèque. — L. BROZ : L'avenir des religions en Afrique Noire.

CRISTIANISME Y SOCIEDAD, *Xe année, n° 31-32, 2e trimestre 1972.* — E. CASTRO : Vocacional eclesial. — R. E. RIOS : Las iglesias evangelicas y el proceso latinoamericano.

DIAKONIA, *XIe année, n° 2, mars-juin 1972.* — S. ROSTAGNO : Resurrezione : annuncio di una nuova realtà. — M. SINIGAGLIA : Note sull'escatologia dell'Antico Testamento. — A. SUNELLI : L'escatologia dei sinottici. — P. RICCA : L'escatologia giovannica. — A. COMBA : L'escatologia di Paolo. — B. CORSANI : Schema dello studio su l'escatologia apolittica.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 6, juin 1972.* — Der Dienst der Mitternachtmission : hören-schweigen-raten helfen. — *N° 7, juil. 1972.* — N° spécial : Diakonie in Osterreich. — *N° 8, août 1972.* — N° spécial : Freiwillige Soziale Dienst.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *vol. XXIV, n° 3, juillet 1972.* — Cl. WILLEBRANDS et E. CARSON BLAKE : Patterns of Relationships between the Roman Catholic Church and the World Council of Churches. — P. SARPONG : The Search for Meaning : The religious Impact of Technology in Africa. — S.A. ALUKO : Social Prerequisites for Technological Development - An African Perspective. — G.C.M. MUTISO : Tools are for People : Towards an Africanized Technology. — S.J. SAMARTHA : Dialogue : Significant Issues in the Continuing Debate.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 6, juin 1972.* — H. SACKSSE : Neue Lebensziele müssen entdeckt werden (Ethische Probleme des technischen Fortschritts). — P. KREYSSIG : Mit den eigenen Konflikten leben. (Gedanken angesichts der Polarisierung in der Kirche). — W. HESS : Genuse an der Gewalt. — *N° 7, juillet 1972.* — G. BOHME : Die Verlegenheit der Ethik. — J. MOLTMANN : Wer vertritt die Zukunft des Menschen ? — B. DUCHROW : Kirchentag mit neuer Offentlichkeit.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *vol. LXI, n° 243, juil. 1972.* — K. KOYAMA : The Lord's controversy with Thailand. — A.R. TIPETT : Conceptual dyads in the ethno-theologiy of « salvation today ».

LUTHERAN WORLD, *vol. XIX, n° 3, 1972.* — A. A. SITOMPUL : The Call of Christ and our Response. — H. J. HELD : The Gospel and our Renewal. — G. BRAKEMEIER : The Gospel and our Mission. — T. OJASTI : The Gospel and our Action. — H. MEYER : The Gospel and our Union.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *23e année, n° 3, mai-juin 1972.* — F. VON LILIENFELD : Das Verhaltnis der russisch-orthodoxen zur römisch-katholischen Kirche. — *23e année, n° 4, juil.août 1972.* — Fünf Diskussionsbeiträge zum Malta-Bericht : « Das Evangelium und die Kirche ».

MINISTRY, *n° 4, 1971.* — O. MAGRATH : Training for the ministry in the Africa of tomorrow. — J. M. MOKAPELOA : Principles of theological education. — D. TUTU : God-black or white ? — E. A. RUCH : African Christianity, African Theology. — G. C. OOSTHUIZEN : Causes of religious independentism in Africa.

PROTESTANTESIMO, *XXVIIe année, n° 3, 1972.* — B CORSANI : L'imposizione delle mani nel Nuovo Testamento. — V. VINAY : L'anabattismo e il suo scontro con la Riforma.

STUDY ENCOUNTER, *vol. VIII, n° 2, 1972.* — E. FLESSEMAN : Van Leer : Biblical Interpretation in the World Council of Churches. — L. C. CLEMENTS : Abortion : The Right to Life-or to End Life ?

THEOLOGY TODAY, *vol. XXIX, n° 2, juil. 1972* . — E. H. PETERSON : Baalism and Yahqism up-dated. — Divine Worship : L. CHAMBERLAIN : The Oder of Service. — B. A. HETRICK : A Student Reverie.

WENDING, *juin 1972.* — H. en LETTY HOEKENDIJK-RUSSELL : over de Jesus-bewegzngen. — *Juillet 1972.* — Over geloof en politiek.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 6, 1972.* — H. R. WEBER : Die Bibel. Kritischer Wegweiser der ökumenischen Bewegung. — A. TIETSCH : Die Botschaft des Amos

ZEITWENDE, Die neue Furche, *43e année, n° 4, juil. 1972.* — R. BERNHARDT : Reform oder Anarchie ? — H. STEINLIN : Universität im Dienst der Wirtschaft — R. RENDTORFF : Was leistet die Universität für die Gesellschaft ? — D. HOFNER, STEINLIN, RENDTORFF : Wie fun-ktioniert die Democratie an der Universität — A. RICH : Die Radikalitä des Reiches Gottes. Uber den Aufrag der Kirch vor der Hedausforderung der Dritten Welt.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

AXES, *Tomme IV/5. juil.-août 1972.* — N° spécial : Reiiglons et salut. — H. URS VON BALTHASAR : Les frontières de l'Eglise. — D. S. AMGLORPAVADASS : Révélation et salut dans les religions.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *août-sept. 1972.* — N° spécial : Le livre des Proverbes. La couronne des sages.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 133, juil.-août 1972.* — N° spécial : Les premiers chrétiens et les catacombes romaines. — J. DAOUST : Les chrétiens à Rome au Ier siècle. — A.M. LA BONNARDIERE : Les femmes au seuil de l'ère chrétienne. — J. DAOUST : Les catacombes romaines. — M. COMPAIN : Rompant le pain à maison... (actes 2, 46). — J. GIRAUDET : Des actes des Apôtres aux hippies chrétiens.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 106, juil.-août 1972.* — Prédication mariale aujourd'hui. — BOSSUET : Sermon pour l'Immaculée Conception. — D. BONHOEFFER : Prédication sur le Magnificat. — O. DU ROY : Homélies.

BIBLICA, *vol. 53, Fasc. 2, 1972.* — A. LENGLET : La structure littéraire de Daniel 2-7. — W. WATSON : Archaic Elements in the Language of Chronicles. — B. MORISSETTE : La condition du ressucité 1 Co. 15, 35-49 : structure littéraire de la péricope.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 18, juil.-août 1972.* — N° spécial : Journées universitaires 1972. Lyon-Villeurbanne.

CATECHISTES, *n° 91, juil. 1972.* — N° spéial : Vin nouveau et outres neuves. — Univers des théologiens. — A. FERMET : **Problèmes théologiques. — J.C. SAGNE** : Problèmes théologiques.

CONCILIUM, *n° 76, juin 1972.* — N° spéical : Aspects de la question de Dieu. — J.-B. METZ : La mémoire de la souffrance, facteur de l'avenir : Une forme actuelle de la responsabilité chrétienne. — J. MOLTMANN : Le « Dieu crucifié » : La question moderne de Dieu et l'histoire trinitaire de Dieu. — N. SCHIFFERS : La « trace de la souffrance » dans l'histoire et la « trace Dieu ». — G. BAUM : Causes culturelles de la transformation du problème de Dieu. — K. SCHAFFER : Le discours « indirect » et « pratique » de Jésus au sujet de Dieu. — A. DURAND : Implications politiques de la question de Dieu. — A. DUMAS : Dieu comme protestation contre « la mort de l'homme ». — C. GEFFRE : Sens et non-sens d'une théologie non-métaphysique.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 124-125, juil.-août 1972.* — N° spécial : Vietnam. — G. HOURDIN : La paix, la liberté et l'indépendance pour le Vietnam. — Pasteur VOGE : Les Eglises nord-vietnamiennes dans la guerre. — J. DECORNOY : Au Nord-Vietnam se construit le socialisme de la fierté. — Dossier : Y. CASTEL : Au Nord comme au Sud, la guerre détruit la terre des hommes. — G. HOURDIN : Les catholiques du Vietnam. — A. DUMAS : Lettre à des amis américains.

DIALOGO ECUMENICO, *tome VII, n° 26, 1972.* — J.-J. HERNANDEZ ALONSO : Ministerion en la Iglesia en la teologia de Calvino. — A. ANDRES : Introduccion al estudio de la Iglesia Espanola Reformada Episcopal.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1612, 2 juil. 1972.* — Cl. JOURNET : Commentaire de l'accord du « Groupe des Dombes » sur la doctrine eucharistique

— Communiqué du groupe mixte de travail COE-Eglise catholique. — *N° 1613, 16 juil. 1972.* — Dossier : L'Eglise et la Conférence des Nations-Unies sur l'environnement. — Message de Paul VI. — Rapport du Saint-Siège. — Intervention de Barbara WARD. — Allocution du Dr. BLAKE. — *N° 1614, 6-20 août 1972.* Instruction sur les cas d'admission des autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique. — Mgr ELCHINGER : Eglise et politique ou pastorale politique de l'Eglise ? — *N° 1615, 3 sept. 1972.* — Les types de relations entre l'Eglise catohlique romaine et le C.O.E. Rapport du pasteur Vischer sur le groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique et le C.O.E. — Mgr HELDER CAMARA : Face à l'injustice actuelle, les mots ne suffisent plus. — Mgr HELDER CAMARA : Que peut-on attendre d'un christianisme et d'un marxisme authentiques à l'avenir ?

CHANGES ET DIALOGUES, *n° 12, juil. 1972.* — X : « Il a épousé le silence... » — J.-P. PERRIN-MARTIN : De la retraite des prêtres. — Dossier Séminaristes : Prêtres demain ? — J. CARDONNEL : La crise de finalité. — G. GIRARDI : Changer le prêtre et changer le monde.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 206, juil.-août 1972.* — O. CECCONI : Pourquoi les indicateurs sociaux ? — P. VERGES : La fabrication des indicateurs sociaux ? — B. CAZES : Les travaux américains relatifs aux indicateurs sociaux. — A. BIROU : Les méfaits des comparaisons internationales. — F. SAINT-PIERRE : Les indicateurs sociaux dans le VIe Plan. — R. CAILLOT : Indicateurs de développement et études d'aménagement. — B. CAZES : « Contribution à une recherche sur les indicateurs sociaux ».

STUDIOS ECUMENICOS, *n° 13, 1972.* — G. GONZALEZ GUERRERO : Que piensan los ricos acerca de la television. — S. GALILEA : La eucaristia como protesta. — Dr S. MILGRAM : La criatura malcriada. — C. MOYA RAMOS : Una mariologia que agoniza. — L. E. SENDOYA : Cristo en la poesia de Leon Felipe.

TUDES, *juillet 1972.* — J.-M. MAYEUR : Eglises et Etat dans la France d'aujourd'hui. — Ch. de LOZE : Les scientifiques à la recherche de leur identité. — P. G. BOZSOKY : La longue nuit du clergé hongrois. — M. ALCALA : Synode national en République fédérale allemande. — *Août-sept. 1972.* — P. CORSET : Télévision, phénomène social. — K. NORDENSTRENG et Y. LITTUNEN : L'information à la radio-télévision : l'expérience finlandaise. — J. MOINGT : Les ministères dans l'Eglise. — F. BELLAY et J. CANIVEZ : Vie consacrée dans la foule des hommes.

VANGILE AUJOURD'HUI, *n° 75, 3e trimestre 1972.* — N° spécial : Nous les parents... — Témoignages : H. J. STICKER : la famille à faire. — M. EDOU : Faire des adultes. — J. et M.-A. ANTOINE : Education de la morale et morale de l'éducation.

AIM-DEVELOPPEMENT, *n° 7, juin-juil. 1972.* — M. CEPEDE : La planification de l'alimentation mondiale. — Ph. FARINE : Autopsie de la C.N.U.C.E.D. — F. RUSSO : Le combat pour l'environnement.

AITH AND UNITY, *vol. XVI, n° 3, juil. 1972.* — R. J. HALLIBURTON : The Father's Sacrifice. — J. QUINN : The agreed Statement on the Eucharist : some Roman Catholic Hesitations. — R. BECKWITH : An Evangelical Looks at the agreed Statement.

TES ET SAISONS, *n° 267, août-sept. 1972.* — N° spécial : Je fais le catéchisme à mon enfant.

YERS MIXTES, *n° 16, juil. 1972.* — L'Eucharistie. — R. BEAUPERE : L'accord des Dombes. — C. DUPUY : Un évêque. — J.-P. MONSARRAT : Un pasteur. — H. BRUSTON : Un participant. — Les mariages judéo-chrétiens.

ANCISCANUM, *XIVe année, n° 40, janv.-avril 1972.* — A. MENDEZ : La esencia en Zubiri. — J. CARPINTERO : Freud-Adler-Yung. — F. A. WILCHES : La intuicion intelectual y su evolucion historica.

ERES DU MONDE, *n° 76-77, 1972.* — Au commencement était la lutte. — En finir avec l'Economie politique. — La seule valeur, c'est le travail socialement nécessaire. — La source de la valeur est dans la production. — Le marché mondial capitaliste est nécessairement un marché où l'échange est inégal. — L'échange inégal imaginé par l'Economie Politique. — L'échange dévoilé par le

matérialisme historique. — Les tentatives de liquidation de la lutte des cla ses. — Conclusion : Nous ne sommes rien, soyons tout.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 12-13, 15 juin-1er juil. 1972.* — N° spécial : Cristia per il socialismo. — *N° 14, 15 juil. 1972.* — N° spécial : Inchiesta sul manifes dei « 33 ». — *N° 15, 1er sept. 1972.* — Opinione pubblica e informazione re giosa.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 411, 1er sept. 1972.* Dossier : A. SAVARD : Couple et mariage dans le monde moderne. — *N° 412, juil. 1972.* — E. LETERTRE : Aumônier militaire, ou aumônier de militaire ? M. TUININGA : Dossier : Les astrologues parmi nous. — *N° 413-414, août 19* Ph. BOITEL : Les nouveaux religieux. — Dossier : Œcuménisme. — R. BEAU RE : Des progrès limités, mais réels. — *N° 415, 1er sept. 1972.* — Dossier : DE PREMARE : L'Islam au Maroc.

IRENIKON, *n° 2, 1972.* — Y. CONGAR : Propos en vue d'une théologie de l'« Econ mie » dans la tradition latine. — C. VOGEL : Chirotonie et chirothésie. Impo tance et relativité du geste de l'imposition des mains dans la collation d ordres.

JESUS-CARITAS, *n° 67, juil. 1972.* — N° spécial : Affrontés à la violence.

JOURNAL DE LA VIE, Aujourd'hui la Bible, *n° 91, 28 mai 1972.* — Psaumes louange. — *N° 92, 4 juin 1972.* — Psaumes du Règne. — *N° 93, 11 juin 19* — Psaumes d'action de grâces. — *N° 94, 18 juin 1972.* — Psaumes de sup cation. — *N° 95, 25 juin 1972.* — Psaumes de supplication. — *N° 96, 2 j 1972.* — Psaumes de pélerinage. — *N° 97, 9 juil. 1972.* — Psaumes didactiq — *N° 98, 1972.* — Psaumes messianiques. — *N° 99, 23 juil. 1972.* N° spécial : Psaumes de méditation. — *N° 100, 30 juil. 1972.* — N° spéci Esdras 1 à 8 : le retour d'exil.

LETTRE, *n° 167-168, 1972.* — M. NICOLLET : La prison aujourd'hui : vers une au libération collective ? — Que faisons-nous dans l'Eglise ? L. HURBON : De glise cassée, à la mort du christianisme.

LUMEN VITAE, *vol. XXVII, n° 2, 1972.* — N° spécial : Catéchistes africains et m gaches. — P. ROOYACKERS : L'avenir des catéchistes. — M. POULIOT : Les r gieuses-catéchistes. — L. GOOVAERTS : Au Rwanda et au Burundi. — Quelq Instituts de pastorale catéchétique. — R. DUBOIS : Essai de catéchèse malga

LUMIERE ET VIE, *n° 108, juin-juil. 1972.* — N° spécial : Le refus du passé. « Investir notre mémoire dans l'action ». — J. GUICHARD : L'héritage refu — C. GEREST : L'histoire n'est jamais innocente. — F. SMYTH-FLORENT L'Exode : les étapes d'une mémoire vivante. — Y. CONGAR : Le chrétien, présent, son avenir et son passé. — G. CRESPY : Du passé à l'avenir.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, Tome 94, n° 6, juin 1972.* — GRELOT : La naissance d'Isaac et celle de Jésus. Sur une interprétation « thologique » de la conception virginale. — A. GODIN : Orthodoxie religieus psychologie sociale. — *N° 7, juil.-août 1972.* — P. HITZ : Réflexions sur la th logie de notre temps.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 4, 1er juillet 1972.* — H. WEBER : Regard sur la c firmation. — P. DE CLERCK : Réflexions théologiques sur la confirmation.

PAYSANS, *n° 93, juin-juil. 1972.* — N° spécial : l'enjeu pour nous agriculteurs, 1972. — M. TREBOUS : L'affrontement des pays pauvres et des pays nanti Santiago du Chili. De Bandoeng à la 3e CNUCED.

PRESSE-ACTUALITES, *n° 75, juin-juil. 1972.* — Interview de D. MORGAINE (anc rédacteur en chef à « Paris-Presse », « France-Soir » et « Paris-Jour » par J TEXIER. — Interview de P. ALBERT, Professeur à l'Institut Français de Pre par H. JETREX.

PROJET, *n° 67, juil.-août 1972.* — P. LAURENT : La 3e CNUCED est-elle un éch — N° spécial : Réformer l'enseignement du français. — J.-L. SCHLEGEL : La faillite de l'enseignement du français. — 2. - La linguistique, fondem d'une réforme. — M. DE CERTEAU : La culture et l'enseignement. — N°

sept.-oct. 1972. — P ERNY : Lettre à un coopérant. — Dossier : Le capitalisme au tournant : crise des échanges. — La croissance en procès. — Ph. SAINT-MARC : La nature, comment s'en débarasser ?

ECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *Tome 60, n° 2, avril-juin 1972.* — N° spécial : Judéo-christianisme. III - Recherche des traces. — R. PRIGENT : Une trace de liturgie judéo-chrétienne dans le chapitre XXI de l'Apocalypse de Jean. — A. GUILLAUPONT : Monachisme et éthique judéo-chrétienne. — A. F. KLIJN : Jeromes quotations from a Nazorazan interpretation of Isaiah. — IV - Rapports avec le Gnosticisme : McL WILSON : Jewish Christianity and Gnosticism.

EVUE BIBLIQUE, *n° 2, avril 1972.* — E. TOV : L'incidence de la critique textuelle sur la critique littéraire dans le Livre de Jérémie. — M. BAILLET : Les manuscrits de la Règle de la Guerre de la grotte 4 de Qumrân.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *3e année, Fasc. 3, 1972.* — A. GUESCHE : Le Dieu de la révélation et de la philosophie. — M. GILBERT : La prière de Daniel. — E.L. PONE : Le problème de l'environnement. — M. RENAUD : Philosophie du corps et résurrection des corps. Esquisse d'une confrontation.

ERRE ENTIERE, *n° 53, mai-juin 1972.* — N° spécial : Kyoto 1970 : dix religions pour servir la paix. — Dossier par R. de MONTVALON.

NITE DES CHRETIENS, *n° 7, juillet 1972.* — J. DESSEAUX : Faire le point. — Dossier : 1 - L'œcuménisme en France. — 2 - Annoncer ensemble Jésus-Christ. — 3 - Conclusions.

ERS L'UNITE CHRETIENNE, *n° 6-7, juil.-août 1972.* — Y. CONGAR : Un centenaire qui ne sera pas célébré, mais que nous ne pouvons oublier : la Saint-Barthélémy. — La situation œcuménique en France : J. BUDILLON et J.-P. DETH : Point de vue catholique. — G. APPIA : Point de vue protestant.

IE CATHOLIQUE (LA), *n° 1404, du 5 au 11 juil. 1972.* — Les Etats-Généraux de la Famille. — Les premiers résultats. — *N° 1405, du 12 au 18 juil. 1972.* — J. BOTHOREL : La grande ruée du monde moderne vers la mer. — *N° 1406, du 19 au 25 juillet 1972.* — D. GAULT : La longue marche de l'émancipation des femmes. — L. COSSE : Le boycott du café congolais. — *N° 1407, du 26 juil. au 1er août 1972.* — G. BAGUET : La nouvelle stratégie des noirs américains. — L. DURAND : 24 mois d'essai de vie de communauté. — *N° 1408, du 2 au 8 août 1972.* — F. R. BARBRY : Pas de batatin mais de la pop... — MESCOAT : L'histoire du livre : 4000 ans d'aventure. — *N° 1409, du 9 au 15 août 1972.* — J.-Ph. CAUDRON : Les deux Corées sur le chemin de l'entente. — *N° 1410, du 16 au 22 août 1972.* — J. BOTHOREL : Les études et la science le confirment ; un criminel de naissance ça n'existe pas. — G. BAGUET : C'est l'armée des pauvres qui se bat en Irlande. — *N° 1411, du 23 au 29 août 1972.* — D. WILLIAME : Briser la solitude des personnes âgées. — G. BAGUET : Les jeunes américains veulent « changer le système ». — *N° 1412, du 30 août au 5 sept. 1972.* — Comment corriger les injustices fiscales ? — C. MAY : Une école sans murs, ni grilles. — *N° 1413, du 6 au 12 sept. 1972.* — J. BOTHOREL : Tous les enfants n'ont pas les mêmes chances devant l'école. — J.-Ph. CAUDRON : A Calcutta, capitale de la misère, l'amour sans frontières de mère Térésa. — *N° 1414, du 13 au 19 sept. 1972.* — J.-P. RENAU : Il faut sauver la terre. — G. HOURDIN : L'ineffaçable tache de sang.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 188, juin 1972.* — D. BEN AMI : Lod et Moscou. — R. MINC : Femmes de Jérusalem. — *N° 189, juil. 1972.* — A. RUBINSTEIN : L'assurance et l'angoisse. — A.E. MOUTET : Mes clefs d'Israël.

MITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 3, juin-sept. 1972.* — M. WAINTRATER : Structure et évolution de la questions juive en U.R.S.S. depuis 1917. — Y. CUEVALIER : Aperçu de la situation présente des Juifs d'U.R.S.S. — Eléments bibliographiques sur le problème des Juifs et des Chrétiens en U.R.S.S.

ARCHE (L'), *n° 134, 2 juin-25 juil. 1972.* — E. DESSARRE : Des noirs dans le dé sert. — E.G. BERREBY : Cette année en Algérie. — Don P. CANTERO VACA : Le juifs d'Oran au début du XVIIe siècle. — *N° 185, 26 juil.-25 août 1972.* — GOLAN : Le nouvel Israël. — E. DESSARRE : Les Arabes d'Israël parlent... — MALKA : Le Sinaï et la mémoire d'Israël.

ENCOUNTER TODAY, *n° 2, 1972.* — R. ARON : Some Reflections on the Trial Jesus.

MONDE JUIF (LE), *n° 66, avril-juin 1972.* — M. MAZOR : L'influence nazie sur sort des juifs dans la zone non-occupée de France.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *vol. XXII, n° 3-4, 1972.* — I. ENGLARD : Le rapports entre la religion et l'Etat en Israël. — M. BEN DOV : Fouilles arché logiques aux abords de la montagne du Temple.

RENCONTRE CHRETIENS-JUIFS, *6e année, n° 27, 2e trimestre 1972.* — N° spécia Les droits de l'Homme et l'Etat d'Israël. — F. LUCHAIRE : La protection d droits et libertés de la personne humaine dans le système juridictionnel raélien. — Y. CHEVALIER : Les réfugiés arabes.

V.A.V., Revue du Dialogue, *7e année, 1er juil. 1972.* — G. LINDESKOG : Le problèm de Jésus dans la réflexion juive contemporaine.

ISLAM — MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 27, juil.-août 1972.* — A. GHERAIEB : Les Algériens France. — L. BITTERLIN : Algérie 1962. — G. MOLL : L'Algérien 1972. — C. CA RE : L'Algérie de demain.

MONDE ISLAMIQUE (LE), *n° 8, août 1972.* — A. M. : Les Musulmans en Europ — A.S. ORDOUABADI : L'accoutumance à la drogue se développe dans le mond — La poésie persane. — ALI MAZEM : Les attributs positifs du créateur de l' nivers.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *XXIVe année, n° 78 et 79, 2e et 3e trimestre 1972.* — N° spécial : Co grès de la Jeunesse Orthodoxe à Annecy : La résurrection et l'homme d'a jourd'hui. — J. COMAN : L'ethos humaniste des Pères.

PRESENCE ORTHODOXE, *n° 17, 1er trimestre 1972.* — Commentaire de texte : M J. de SAINT-DENIS : Le prophète Ezechiel. Gog et Magog. — J. MEYER : Not sur l'évangélisation et la vie religieuse contemporaine au Mexique. — Pè A. SCHENEMANN : Le peuple de Dieu. — A.M. DESCHAMPS : Interprétation de l' men dans la liturgie. — P. KOVALEVSKY : L'orient et l'occident chrétiens da la seconde moitié du XVe siècle.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE ET L'ASIE (L'), *n° 93-94, 1er et 2e trimestre 1971.* — J. AWOUMA : mythe de l'Age, symbole de la sagesse dans la société et la littérature af caines. — F. POURCELET : Expériences et témoignages. Evolution récente deux villages du Koweit. — G. GARIN : La Jordanie un an après la guer civile.

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *mai 1972.* — Itelezi, 1er juin 1879 : la tragique du Prince Impérial. — *Juin-juil. 1972.* — Technique française en Af que du Sud. — Le Drakensberg. — Le platine.

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 61, mai-juin 1972.* — J. ELOY : La coopération pu-plique belgo-zaïraise. — *N° 62, juil.-août 1972.* — M.M.D. GOGER : L'évolution économique récente des Etats africains et malgaches : un paradoxe. — A. CA-PIAN : Sur l'origine des difficultés économiques de l'« option socialiste » au Ma li.

AVANT-SCENE-CINEMA (L'), *n° 127-128, juil.-sept. 1972.* — M. OPHULS : Le chagrin et la Pitié.

AVANT-SCENE-THEATRE (L'), *n° 498, 1er juil. 1972.* — F. BOYER : Dieu aboie-t-il ? — *N° 499, 15 juil. 1972.* — J ANOUILH : Tu étais si gentil quand tu étais pe-tit ! — *N° 501, 1er sept. 1972.* — E. IONESCO : Macbett.

AVENIRS, *n 232, 233, mars-avril 1972.* — N° spécial : Les carrières de l'électricité. — La construction électrique et l'installation du matériel. — La production et la distribution de l'électricité. — Les grands utilisateurs de l'énergie élec-trique. — Les débouchés dans les administrations. La formation. — La forma-tion continue.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, *n° 30, 27 juin 1972.* — Débat sur la participation des étudiants au Symposium international de l'I.I.E.E. — *N° 31, 28 juil. 1972.* — Tchécoslovaquie : La ré-pression frappe les intellectuels. — *N° 32, 8 sept. 1972.* — Thaïlande : Les étudiants : « il faut s'aider soi-même ».

BULLETIN DU LIVRE (LE), *n° 206, juil.-août 1972.* — Annuaire de l'édition fran-çaise.

CAHIERS DU CINEMA, *n° 238-239, mai-juin 1972.* — Cinéma et lutte de classes. — L'histoire au cinéma (« Les Camisards »). — *n° 240, juil.-août 1972.* — Cinéma et lutte de classes en France (suite).

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 106, juin 1972.* — N° spécial : Quelle éducation ? — A. LEMOINE : Pour une auto-formation des enseignants. — R. MALLERIN : En-seignement et éducation. — Education et instruction sont indissociables. — La pratique éducative dans la classe : I - Réflexions liminaires. II - L'institu-tion-classe « Expériences ».

CENTRES SOCIAUX, *n° 121, mai 1972.* — N° spécial : Après le Congrès de Mar-seille.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *3e trimestre 1972.* — Dr I. BER-NARD : La santé de l'enfant. — A. HIGOUNET : La mère de famille : l'esprit. — Mme CHALEYAT et Mlle de TINGUY DU POUET : Toxicomanie et société de de-main. — La cigarette, menace pour la mère et pour l'enfant.

CONTREPOINT, *n° 7-8, août-nov. 1972.* — N° spécial : Relations internationales.

COOPERATION TECHNIQUE, *n° 68, mars 1972.* — E. BLACK : Nouveau regard sur le développement. — G. ETIENNE : De la fatigue à l'aigreur. La formation des coopérants. — J. CASAS : Coopération franco-algérienne pour la formation agricole.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXVe année, juil. 1972.* — N° spécial : Livre mon ami. — *Août-sept. 1972.* — N° spécial : Les origines de l'homme.

DIALOGUE, Association Française des Centres de consultation conjugale, *n° 35, juin 1972.* — N° spécial : La consultation conjugale. — Le Conseil Conjugal en France. — Visage du Conseil Conjugal. — Les Conseillers et les autres spécia-listes. — *N° 36, juil. 1972.* — S. KIEFE : Mariage, union libre et divorce en U.R.S.S. — Pasteur R. GROSSI : Etude bibliographique sur : Les Eglises et l'é-chec du mariage.

DOCUMENTS, Revue des questions allemandes, *27e année, mai-juin 1972.* — Dos-sier : La politique de développement. — Un exemple : le Brésil. — *juil.-août 1972.* — Dossier : Littérature et société.

DROIT ET LIBERTE, *n° 313, juil.-août 1972.* — Dossier : La loi de 1972 contre le racisme.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 7, juil.-août 1972.* — C. HOLSTEIN : La « nouvelle liation ». — M. DE WILDE : Les stéréotypes féminins. — R. GLOTON : Les acti tés d'éveil.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 14, avril-mai-juin 1972.* — N° pséecial : La techn logie de l'éducation. — R. LABORDERIE : La communication audio-visuel éléments pour une approche systématique. — R. GARNIER : Les résistances l'innovation technologique.

ESPRIT, *n° 7-8, juil.-août 1972.* — J.-M. DOMENACH : En finir avec les prisons. A.J. DAVIS : Les agressions sexuelles : Dans les prisons de Philadelphie. — NICOLLET : Peut-on instaurer des relations ouvertes en milieu fermé ? — KENT : Réforme en Espagne républicaine.

ETHNOPSYCHOLOGIE, *27e année, n° 1, mars 1972.* — N° spécial : La vie et mort. — BMI-DANG-HA-DOAN : Vie et mort dans les populations. — Ph. ARIES La vie et la Mort chez les Français.

EUROPE, *n° 519, 520, 521, juil.-août-sept. 1972.* — N° spécial : Stendhal.

GENEVE-AFRIQUE, *vol. XI, n° 1, 1972.* — K.T. OPOKU : Le mariage africain et transformations.

GERONTOLOGIE 72, *n° 7, juin 1972.* — M. LUCAS : L'abaissement de l'âge de retraite : frein ou levier d'une politique de la vieillesse ? — J. DUBOIS : La traite à 60 ans !

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 56, juil. 1972.* — Dr J.-J. BARANES : L'enfant v par le couple. — E. SCHINDLER-RAIMAN : Comment communiquer avec les ad lescents d'aujourd'hui ? Un exercice entre générations. — Dr R. FITZLEWIC La vie des handicapés moteurs : Un travail de groupe.

HCR, (Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés), *n° 1, juil. 19* — Priorité au pont aérien au Soudan du Sud. — Protection internationale Afrique : Un aperçu de première source.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, (U.S.A.) *n° 320, juil. 1972.* — Ph. COMBIN : Ec nomie : Sur la voie de l'équilibre retrouvé ? — *N° 321, août 1972.* — N° sp cial : Les Indiens.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 5, mai 1972.* — N° spécial : Environnement-san mentale.

IMPACT SCIENCE ET SOCIETE, *vol. XXII, n° 3, juil.-sept. 1972.* — N° spécia Débat sur le désarmement nucléaire.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 55, été 1972.* — N° spécial : La Fête de l'Humani

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME (Yougoslavie), *n° 107, juin-juil. 19* — Interview du Président Tito.

RECHERCHE (LA), *n° 25, juil.-août 1972.* — Dossier : Les communautés antisp chiatriques. — J. BLONDEL et B. FROCHOT : Pourquoi les oiseaux migrent. N.K. HUMPHREY : Les illusions visuelles. — G.W. HASTINGS : Les matériaux la matière vivante. — *N° 26, sept. 1972.* — J. GASTON : Secret et compétiti chez les chercheurs. — A. LEROI-GOURHAN : Les hommes préhistoriques et religion. — C. ROPARTZ : Le polymorphisme humain ou pourquoi nous somm différents. — P. THUILLIER : L'évolutionnisme entre le mythe et la science

REEDUCATION, *27e année, n° 242-243, mai-juin 1972.* — J.-P. COLLOMP et M. CA RET : Essai de profil des familles sous tutelle aux prestations familiales.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXIV, n° 2, 1972.* N° spécial : La jeunesse : force sociale ? — L. ROSENMAYR : Nouvelles orie tations théoriques de la sociologie de la jeunesse.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXII, n° 3, juin 1972.* — ADAM et J.D. REYNAUD : La nouvelle classe ouvrière. — R. GOMBIN : Mouveme syndical et théorie sociologique. — J. CAPDEVIELLE et R. MOURIAUX : Le m tantisme syndical en France.

EVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XIIe année, n° 2, avril-juin 1972.* — Y. Bourdet : Prolétariat universel et cultures nationales. — J. Larrue : Représentations de la culture et conduites culturelles. — P. Dandurand : Dynamique culturelle en milieu scolaire.

CIENCES DE L'EDUCATION, POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *n° 2, avril-juin 1972.* — N° spécial : Les E.N.N.A... Ces inconnues. — C. Schroeder : Ce que sont les E.N.N.A. — F. Chambon : La formation de certains professeurs d'enseignement technique.

OCIOLOGIE DU TRAVAIL, *14e année, n° 3, juil.-sept. 1972.* — N spécial : Les travailleurs immigrés.

EMPS MODERNES (LES), *29e année, n° 310, mai 1972.* — B. Roja : La lutte de classes en Espagne entre 1939 et 1970. — R. Villa : Le Chili entre la légalité bourgeoise et la révolution socialiste. — *N° 311, juin 1972.* — N° spécial : La question irlandaise. — B. Kouchner : Les jours de cette guerre. — N. Delande : Les protestants. — E.P. Elliot : Point de vue d'un modéré. — Y. Hardy : L'IRA : analyse et interviews.

RBANISME, *n° 130, 1972.* — Aménagement de la Côte Aquitaine.

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 263, juin 1972.* — R. Lelarge : Les centres de vacances s'adaptent et évoluent. — J. Legrand : Les grands à la colonie de vacances. — *N° 264, juil.-août 1972.* — A. Varier : Les enfants dans les maisons familiales de vacances.

---

ouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

— DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE. JUIN 1972.

du Professeur R. Voeltzel : Le prophète Elie - l'ascète - l'homme politique. Strasbourg, 1971.

du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse - 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence N° 8 - mensuel - 15.5.72 - Dossier : L inégalité des chances à l'école ; N° 9 - 15.6.72 : Dossier : Du nouveau dans les petites annonces.

du Service Presse-Radio-Télélvision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine - Strasbourg : le texte des émissions des 7.5.72 : Construire la vie - Evangile et Consommation, par G. Heinz ; 14.5.72 : Cette bougre de parole, par Anne Hetzel ; 21.5.72 : Le retour de l'Esprit, par G. Heinz ; 28.5.72 : « Reste avec nous » de Henri Guillemin, par A. Hetzel ; 4.6.72 : Construire la vie - Opération vacances : gosses des rues, par G. Heinz ; 11.6.72 : Opération vérité : Mariage ou union libre, par Anne Hetzel.

de M. Zeissig : catéchisme, 1966.

— REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour nalyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

Amitie (L') Judeo-Chretienne — Paris, N° 2 — Avril-juin 1972.

Bible (La) et son message — N° 64 — Juin-juillet 1972.

Bible et terre sainte — N° 141 — mai 1972.

Boussole (La) — N° 98, Avril-mai 1972 — J. Isarni : Pierre et Judas ; V. Bonnet : 50 filles et l'Unité des chrétiens ; J. Kaltenmark : Notre Père ; J. Raynaud : Liberté, où es-tu ? ; Etude biblique : L'apocalypse de St Jean ; D. Bonhoeffer : Malgré les portes fermées ; La paix, force. — du Service ; Un doute

plein de promesses ; Pas assez pour croire — Joyeux Dimanche — Pasteur
zuc, 47 b, rue du Lt.-André, 71-Châlons-sur-Saône.

* Courrier (Le) de l'Unesco — Juin 1972.

Dans la lumiere — N° 54, juin 1972 — P. Gervaise : Jésus révèle le Père ; R. S. Gomas : Mes enfants ont grandi dans la foi ; C. Ayme : A la campagne ; Destang : Jésus et son Père. Célébrations avant le départ en vacances.

Ecclesia - reponses chretiennes - 6, rue Casimir Delavigne, Paris 6e — mensuel N° 278, mai 1972 : Va-t-on massacrer la terre ? ; N° 279, juin 1972 : Dialo sur l'Eglise d'aujourd'hui, par le Père Le Guillou et André Mandouze.

Enfants limites, amour illimite — Bulletin de l'Association Genevoise de pare d'handicapés mentaux — N° 53, juin 1972.

* Foi, education — N° 99, avril-juin 1972.

* Fripounet — Revue pour enfants — N° 20 : 18-24.5.72 ; N° 21 : 25-31.5.72 , 22 : 1-7.6.72 ; N° 23 : 8-14.6.72 ; U° 24 : 15-21.6.72 ; N° 25 : 22-28.6.72.

* Informations catholiques internationales — N° 408 : 15 mai 72 ; N° 409 : juin 72 ; N° 410 : 15 juin 72.

* Information-evangelisation — Nouvelle série — N° 3-4, avril-mai-juin 1972.

* Journal de la vie (Aujourd'hui la Bible), N° 69, 26.12.71 : Jérémie 1 à 5 ; 70, 2.1.72 : Jérémie 6 à 15 ; N° 87, 30.4.72 : Aggée-Zacharie/1 ; N° 88, 7.5 Zacharie/2 ; N° 89, 14.5.72 : Joël, Abdias ; N° 90, 21.5.72 : Jonas, Malachie.

* Journal des ecoles du dimanche — N° 4, juillet à septembre 1972.

* Musique et chant — N° 17, mars 1972.

Nouvelles de riesi — Avril 1972.

Pomme d'api — Revue pour enfants avec supplément pour parents — Mensuel Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 76 : 15.6.72.

* Vie (La) catholique — N° 1397 : 17-23.5.72 ; N° 1398 : 24-30.5.72 ; N° 1399 : 5.-6.6.72 ; N° 1400 : 7-13.6.72 ; N° 1401 : 14-20.6.72 ; N° 1402 : 21-27.6.72

III. — LIVRES REÇUS OU ACQUIS EN JUIN 1972.

Desgrandchamps (F.) Ducamd (J.-L.) : Aujourd'hui c'est la fête — Célébrati avec des enfants de 5-7 ans — Sénevé, 1972.

Tetaz (N.) : Une enquête sur le suicide et une appréciation théologique de K Barth. — Labor et Fides - Genève, 1971.

Documents reçus au C. P. E. D. en Juillet-Août 1972

— De Mme Ancelin-Schutzenberg, Paris : *le calendrier des activités* du Gro Français d'Etudes de Sociométrie pour l'année 1972-73, à travers toute la Fr ce.

— De Mme Arnaud, des Editions Delachaux et Niestlé, Paris : les trois prem numéros de la revue « *l'orientation scolaire et professionnelle* ». Au sommaire n° 1 : « L'orientation et les sciences humaines », par M. Reuchlin ; « La po lation demandée », par J.-P. Courthéoux ; « Le prestige des professions », M. Huteau, etc. ; du N° 2 : « L'attachement », par R. Zazzo ; « Le désir pro sionnel chez l'enfant, Vocations et névroses », par P. Mâle etc., du N° 3 : rientation à travers le 6e plan par divers auteurs.

— Du pasteur A. Blancy, Bossey/Celigny : le rapport final des cours organisés p pasteurs, prêtres et missionnaires par l'Institut œcuménique de Bossey su thème : *Bible et Ministère* » en 1971 ; le cours pour laïcs, dont il est l'aute sur le theme « Vivre humainement dans les villes modernes » ; et l'annonce colloque organisé du 6 au 12 avril 1973 sur le thème « Le prix du progrès et du cours organisé pour pasteurs, prêtres et missionnaires du 14 au 27 sur le thème : « Communautés nouvelles, Eglise marginale ? ».

- Du pasteur H. BRUSTON, Paris : une brochure éditée par les éditions du Cerf dans la série « Parole et Mission » : « *Eclatements dans l'Eglise* »... « Comment constituer une Eglise fermement croyante et fidèle, et une Eglise croyante aujourd'hui ? Comment l'être soi-même ? »

- Du pasteur P. BUNGENER, Genève : le *programme de l'Institut Africain de Genève* pour l'année 1972-73.

- Du pasteur P. CHRETIEN, Paris : le *matériel édité pour les Ecoles du Dimanche* pour 1972-73 : Mon dimanche, « Voir et entendre » et les fiches d'expression « Jésus, fils de David ».

- De M. R. DEVEAUX, Le Raincy : un document, dont il est l'auteur, *commentant la brochure Eglise et Pouvoirs*, ayant pour titre « La société dans laquelle nous vivons ; système et idéologies inacceptables dans leur état actuel ».

- Du pasteur ESPOSITO-FARESE, Sarcelles : le *programme des activités* du Grenier de Sarcelles.

- Du pasteur M. HENRIET, Paris : le texte de la « *lettre ouverte aux représentants des sociétés huguenotes d'Afrique du Sud* » à l'occasion de leur venue en France, avec la liste des 317 pasteurs et professeurs de théologie appartenant aux églises rattachées à la Fédération Protestante de France, signataires de ce texte.

- De M. LAUVERJAT, Versailles : le rapport d'une journée d'Etudes organisée par Pax Christi sur le thème « *Une société inacceptable ?* », étude de deux documents : « Justice dans le monde du Synode des Evêques », et « Eglise et Pouvoirs » de la Fédération Protestante de France.

- De Mme MARCORELLES, Saint-Cloud : un livre dont elle est l'auteur « *Le théâtre à la portée des enfants* : 8 comédies dont les thèmes sont parfois empruntés à des contes ou à des mésaventures de la vie quotidienne, faciles à monter, avec un matériel simple par des animateurs ou des enfants eux-mêmes.

- De Mme L. MASSIP-VIALA, Marseille : un livre dont elle est l'auteur : « Une héroïne de lumière : Marie-Thérèse Gellibert » ; « Etude analytique, psychologique, éthique chrétienne et sentimentale du rôle d'une fille du Midi dans l'œuvre du poète nordique, épique et marial, Wilfrid Lucas », édité chez Subervie.

- De M.G. MOLINIÉ, Paris : une synthèse, dont il est l'auteur, élaborée en forme de conclusion des travaux du groupe « Devenir de l'homme », à propos de la « *Réflexion libre* » *sur* « *Eglise et Pouvoirs* ».

- De M.D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en avril 1972 (n° 247), mai 1972 (n° 248) et juin 1972 (n° 249).

- De M. M. SPEIGHT, Tunis, une *lettre du Maghreb*, dont il est l'auteur, rendant compte d'une rencontre de directeurs de Centres Chrétiens à Hong-Kong en mai 1971, et une rencontre au Liban, en juillet 1972, organisée par le Conseil Œcuménique des Eglises où « quarante six Musulmans et Chrétiens, en nombre presque égal, venant de vingt pays, ont cherché ensemble une compréhension réciproque plus profonde, et des bases de coopération entre les deux communautés de foi. »

- De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* n° 9.985 à 10.112 et 10.113 à 10.240, éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.

- De Mlle E. WEBER, Paris : *les nouvelles de la Société Internationale Heinrich Schütz* « Acta Sagittariana », n° 2/1972.

- De l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence, Courbevoie : les n° 9 à 15 du *bulletin*.

- Des Amis de la Radio Télévision Protestante, Paris : *les Nouvelles* n° 45, juin 1972, avec une lettre du Pasteur Somerville définissant l'objectif de la Commission d'Animation de Radio et Télévision, et des extraits de l'émission du 11 juin « Le ministère de l'Eglise et les prisons ».

- Du Christianisme Social, Strasbourg : une lettre du pasteur K. Wilson, Camp 4.I.II, Tilak Road, Hyderabad 1 - INDIA, professeur de théologie au « Ramapanam Baptist Theological College » et au Andhra Christian Theological College. Cette lettre met en cause l'idéologie impérialiste du christianisme occidental, sans pour autant accuser l'une ou l'autre église.

— De la CIMADE, Paris : le N° de juin 1972 de *Cimade-Informations* sur les tr vailleurs migrants : bidonvilles, alphabétisation, dimension politique de la i gration ; et une brochure : *Cimade 1972.*

— De la Clairière, Paris : *un appel* pour soutenir les activités du Centre soci dispensaire, club de prévention, etc.

— Du DEFAP, Paris : *le bulletin de nouvelles* Informations/4 de juillet 1972, l'annonce de l'intégration d'Amitiés Tiers Monde au DEFAP sous le nom « Rencontre Amitié Action Commune ».

— Des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : le compte rendu de *tr semaines de vacances-formation* organisées conjointement par les Equipes O vrières Protestantes et l'Evangelische Arbeitnemerschaft de Hanovre.

— Du Groupe d'Information Madagascar-Océan Indien, Paris : le n° 6 de s *Bulletin.*

— De la Ligue pour la Lecture de la Bible, Lausanne : l'annonce de journées d tudes du 12 au 16 juin, sur le thème « *Le management dans les œuvres ch tiennes* ».

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : une *lettre de nouvelles* son œuvre.

— De la mission Evangélique du Guéra, Strasbourg : une *lettre circulaire* diffu par l'Association de Soutien de la Mission.

— De la Mission suisse auprès des Juifs, Bâle : un *bulletin* sur son activité 1971-72.

— Du Mouvement d'Action Rurale, Wanquetin : l'annonce des *journées nation rurales,* au Vigan (Gard) du 24 au 27 novembre 1972, sur le thème « La ré nalisation, espoirs ou illusions. »

— De Radio-Evangile, Strasbourg : le n° 7 de *Pleine Piste,* nouvelles mensuelles

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, Str bourg : les textes de G. Heinz : « *Pétrir l'espérance* » un entretien avec le p teur J.-L. Decker du 18.6.72 ; de A. Hetzel : « *Logique ou démence* » du 25.6.7 de G. Heinz : « Ceux de Pentecôte » du 2.7.72 ; de A. Hetzel : « *Comment c naissons-nous Jésus ?* » texte du Père Refoulé, du 9.7.72 ; de A. Hetzel : « *J n'a parlé comme cet homme* », texte de G. Casalis, du 23.7.72 ; de G. Hein « *La qualité de la vie* » du 30.7.72.

— De l'Union Missionnaire d'Auvergne, Nîmes : « *simple lettre à nos amis* ».

— De l'Association for the development of religious information systems, Milw kee : un bulletin de nouvelles sur la *recherche religieuse.*

— De la Communauté de Secours aux Eglises martyres, Vevey : les *bulletins* riodiques parus de décembre 1971 à mai 1972.

— Du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : une lettre rendant compte de réunion de la Commission du COE « *Participation des Eglises au dévelop ment* » ; une lettre annonçant la *nomination de M. Dwein Epps,* au poste vice-président de la Conférence des Organisations non-gouvernementales ; lettre annonçant que *l'appel du COE pour le Soudan* a rapporté 2,5 millions dollars ; le n° 2, 1972 du Bulletin Justice and Service ; le *rapport des activ* du directeur des Etudes sur l'Humanum.

— De Education, Genève : le *bulletin* n° 2 avril 1972, publié par le World Cou of Churches.

— De Evangelische Akademie, Tutzing : le *programme des activités* pour l'an 1972-73.

— De la Fédération luthérienne mondiale, Genève : le *Bulletin* Forum I de j 1972.

— Des U.C.J.F. Tapei, Formose : *le rapport annuel* 1971-72.

— Du Diocèse de l'Europe Occidentale de l'Eglise Orthodoxe russe Hors-Frontiè Genève : le *Messager,* Bulletin d'Information n° 66, juin-juillet-août 1972.

— De Présence Orthodoxe, Paris : un recueil de textes *en mémoire de Mgr J de Saint Denis,* premier évêque de l'Eglise Catholique Orthodoxe de France Une brochure de B. Bourne *: Mais quelle est cette Eglise ?* Son ouvrage *Queste de Vérité d'Irénée Winnaert* (1880-1937), publié aux Editions Labo Fides en 1966 (339 pages).

- De l'Abbaye de Maredsous, Denée (Belgique) : la deuxième *lettre de Maredsous* consacrée essentiellement à l'école abbatiale.
- Du Cercle St-Jean-Baptiste, Paris : le programme des *cours par correspondance* sur Ecriture Sainte, Théologie et Catéchèse, Religions et Cultures.
- De Echanges, Regard chrétien sur aujourd'hui, Paris : le n° 107, consacré à *la femme à quarante ans*. Articles de M. J. Chombart de Lauwe, E. Sullerot, Drs A. et B. Vincent, S. Troisgros, M. C. Lefebvre, C. Bussy, T. Emin, S. Lamarche.
- Des éditions Foyer Notre Dame, Bruxelles : une brochure de G. Fourez : *promesses, fidélité, ruptures*.
- De la F.C.T.A.F., Paris : le n° 147, mai-juin-juillet 1972 de *Nos spectacles*, avec une bibliographie théâtrale par C. Giteau
- De la F.O.C.S., Paris : le n° 7, août-septembre 1972, de *Communication humaine aujourd'hui*, avec un article du P. Antoine sur l'Eglise et la Communication sociale, et un article article de J. Gritti sur les petits annonces, miroir de la société.
- De l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques, Paris : le programme des *cours 1972-1973*.
- De l'I.S.A.L., Montevideo (Urugay) : le compte rendu de la dernière Assemblée Générale 1971 de l'Isal au Pérou sur : *America latina, movilizacion popular y fe cristiana*.
- De la revue Rencontre Chrétiens et Juifs, Paris : l'annonce d'un *pèlerinage judéo-chrétien en Israël*, du 27 octobre au 8 novembre.
- Des Semaines Sociales de France, Lyon : deux documents concernant la rencontre de Metz en juillet dernier, sur *Couples et famille dans la société d'aujourd'hui*.
- De Animation-Gestion-Promotion, Paris : le N° 3 de *AGEP-informations*. Au sommaire, fiches sur : information générale, 3° CNUCED, Turquie, Maghreb, Logement, Environnement, Lieux de travail, logement, politique 3e âge, hôpitaux, Inadaptés, Prisons.
- De l'Alliance d'Abraham, Liége : *la révolution par l'exode*, n° spécial août 1972.
- De l'Association Française contre la myopathie : *le courrier de la myopathie*, n° 46, 3e trim. 1972.
- De l'A.R.I.P., Paris : le programme des *activités 1972-73*.
- De l'Association d'Etudes néohelléniques, Paris : le n° 7 de *l'autre Grèce*.
- De la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : les *nouvelles* d'août 72. — Le n° 16, août 72, de *les Juifs en Union soviétique*.
- Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : les notes et documents n° 11/72, 12, 13, 14, 15 du *groupe de l'apartheid*.
- De la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, groupe de recherche appliquée à la formation : l'annonce de sessions de *sensibilisation à la méthode Ramain* ; s'adresser à M. Houziaux, tél. 222.52.50.
- Du Club « pour mieux vivre », Paris : le programme des *activités* pour 1972-73.
- Dn Conseil Français des mouvements de jeunesse, Paris : le *Bulletin-exprès*, n° 36-37 1972.
- De Droit et Liberté, Paris : une brochure du Comité médical et médico-social d'aide aux migrants sur *la santé des migrants*. (187 pages).
- De l'Ecole des Parents et des Educateurs, Paris : le rappel des services que peut rendre cette Association : *animation - formation*.
- Du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, Genève : le rapport juillet 1972 sur la route de *l'eau, porte ouverte au développement régional à Qala en Nahal, Soudan*.
- De la Ligue des Etats Arabes, Paris : les n° 75-76-77 et 78-79-80 de *Actualités Arabes*.
- Du Mouvement de Libération Nationale de la Palestine, Paris : les N° 12 et 13-14 *Fath Informations*.
- De l'Office Statistique des Communautés Européennes, Luxembourg : les *statistiques de base de la Communauté* pour 1971.

— Du P.C.F., Paris : le texte intégral du *programme commun de gouverneme* élaboré par le Parti Communiste et le Parti Socialiste, tel qu'il a été pub dans l'Humanité.

Livres reçus ou acquis au C.E.P.D. en Juillet-Août-Septembre 19

AGUS (J.-B.) : L'évolution de la pensée juive. *Payot*, 1961.

ANNUAIRE 1971-1972 : Ecole Pratique des Hautes Etudes. Tome 79 - 1972.

BARTH (K.) : L'Epître aux Romains. *Labor et Fides*, 1972.

BARTHELEMY-MADAULE (M.) : L'idéologie du hasard et de la nécessité. *Seuil*, 19

BEAUVOIR (S. de) : Tout compte fait. *Gallimard*, 1972.

BELINGA (Eno) : Masques nègres. *Clé*, 1972.

BELLIARD (Camille) : La Bible au Feu de l'intelligence. *Amitié par le Livre*.

BERREBY (E.G.) : Le singe du prophète, *Calmann-Lévy*, 1972.

BLOOM (Antoine) : Prière vivante. *Cerf*, 1972.

BOROS (L.) : Rencontrer Dieu dans l'homme. *Desclée*, 1971.

BOULGAKOV (M.)) : Le songe de l'ingénieur Rhein. *Laffont*, 1972.

CENTRE INTERNATIONAL DE SYNTHESE : l'Ecriture et la psychologie des peuples. *A. C lin*, 1963.

CHABROL (J.-P.) : Les chevaux l'aimaient. *Gallimard*, 1972.

CHARENSOL (J.-M.) : La naissance du Nouveau Testament. *Berger-Levrault*, 1972.

CHEVALLIER (Dr Guy) : Je veux un enfant. *Sotck*, 1972.

« China : the peasant Revolution ». *W.S.C.F.*, 1972.

CLARIDGE (G.) : Les drogues et le comportement humain. *Payot*, 1972.

COHEN (Albert) : O vous, frères humains. *Gallimard*, 1972.

CORSANI (Bruno) : Introduzione al nuovo Testamento. *Claudiana*, 1972.

COSSON (Jean) : Les industriels de la fraude fiscale. *Seuil*, 1971.

COURCHAY (Cl.) : La vie finira bien par commencer. *Gallimard*, 1972.

DELANÖE (N.) : La faute à Voltaire. *Seuil*, 1972.

DELESPESSE (M.) : Jésus et la triple contestation. *Fleurus - Novalis*, 1972.

DELPECH (L.J.) : La cybernétique et ses théoriciens. *Casterman*, 1972.

DEPPERMANN (K.) : Der hallesche Pietismus und der preussisch Staat unter Fri drich III. *Vandenhoeck et Ruprecht*, 1961.

DESCAMPS (M.A.) : Le nu et le vêtement. *Ed. Univ.*, 1972.

DESPINETTE (J.) : Enfants d'aujourd'hui, livres d'aujourd'hui. *Casterman*, 1972.

« Discussion sur la Théologie de la Révolution » — Ouvrage collectif. *Cerf-Mam* 1972.

DODSON (F.) : Tout se joue avant six ans. *Laffont*, 1972.

DOLL (P.J.)) : La lutte contre la toxicomanie. *Bordas*, 1972.

DOUGLAS-HAMILTON (Lord J.) : Histoire secrète de la mission Rudolf Hess. *Laffon* 1972.

DOUTINE (H.) : Il faudrait être jeune. *Laffont*, 1972.

DUBIEF (H.) : La Réforme et la Littérature française. *La Cause*, 1972.

DUCHESNE (J.) : « Jesus revolution » made in U.S.A. *Cerf*, 1972.

« Durchkreuzter Hass » — Ouvrage collectif. *K. Vogt*, 1961.

ELIADE (M.) : Religions australiennes. *Payot*, 1972.

« Encyclopaedia Universalis » — Volumes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 1 *1970 et 1972*.

EE (V.) : Transatlantic Blues. *Clé,* 1972.
IKSON (E.H.) : Enfance et Société. *Del. et Niestlé,* 1966.
SCHER (M.L.) : Jeunes Filles en péril. *Presses de la Cité,* 1972.
AMAND (J.) : Le sexe et la personne. *Privat,* 1972.
UDIBERT (P.) : Action culturelle : intégration et/ou subversion. *Casterman,* 1972.
FFRÉ (Cl.) : Un nouvel âge de la théologie, *Cerf,* 1972.
LLIARD (E.) : L'Ecole contre la vie. *Del. et Niestlé,* 1964.
RARDI (J.) : Christianisme, libération humaine, lutte des classes. *Cerf,* 1972.
LDMAN (R.) : Readiness for Religion. *Routledge - Kegan Paul,* 1965.
EEN (J.) : Suite anglaise. *Plon,* 1972.
AVIER (J.-F.) : Paris et le désert français en 1972. *Flammarion,* 1972.
IMM (R.) : L'Avortement. Pour une décision responsable. *Berger - Levrault,* 1972.
OULT (F.) : Maxime ou la déchirure. *Flammarion,* 1972.
IRDHAM (Dr A.) : La communication silencieuse. *Payot,* 1972.
NDRY (R.H.) : The use of the old Testament in St. Matthew's Gospel. *Brill,* 1967.
SDORF (G.) : Dieu, la nature, l'homme au siècle des lumières. *Payot,* 1972.
TZFELD (H.) : Du paupérisme à la Sécurité Sociale. *A. Colin,* 1971.
USCH (Luc de) : Le roi ivre ou l'origine de l'Etat. Mythes et rites bantous. *Gallimard,* 1972.
OMADKA (J.-L.) : Sprung über die Mauer. *K. Vogt,* 1961.
Iistoire des Juifs en France » — Ouvrage collectif. *Privat,* 1972.
mage et communication » — Ouvrage collectif. *Ed. Univ.* 1972.
KELEVITCH (V.) : Traité des vertus - Tome III. *Bordas,* 1972.
REMIAS (J.) : Abba - Jésus et son Père. *Seuil,* 1972.
ésus rencontre les Hommes » : 7 prédications de carême. *Berger - Levrault,* 1972
NGMANN (J.A.) : Histoire de la prière chrétienne. *Fayard,* 1972.
IGHT (W.L.) : Qui sont les Jesus people ? *Ligue pour la Lecture de la Bible,* 1972.
ISHNAMURTI : De l'Education. *Del. et Niestlé,* 1972.
ISHNAMURTI : Aux étudiants. *Stock,* 1972.
NSTLE (M.) VINCENT (C.) : Le crépuscule des prisons. *Julliard,* 1972.
JRENTIN (R.) : Réorientation de l'Eglise après le 3e Synode. *Seuil,* 1972.
EUNE (Cl.) : Pédagogie de l'éducation sexuelle. *Casterman,* 1972.
NHARD (M.) : Lutherisch-Reformierte Kirchengemeinschaft Heute - O. Lembeck. *. Knecht,* 1972.
BROT (M.) : Les effets de l'éducation. *E.S.F.,* 1971.
LKI (D.) : Le Talmud et ses Maîtres. *A. Michel,* 1972.
NDEL (A.) : Le périple. *Fayard,* 1972.
NSIR (J.) JOSSUA (J.-P.) : Divisions des chrétiens et vérité de l'Eucharistie. *Centre Lacordaire,* 1972.
IAO-TSE-TOUNG » — Ouvrage collectif. *L'Herne,* 1972.
RCY (J.) : La fin du miracle. *Stock,* 1972.
RTY (Cardinal F.) : Dieu est tenace. *Cerf,* 1972.
MMI (A.) : La libération du Juif. *Payot,* 1972.
NDES-FRANCE (P.) : Dialogues avec l'Asie d'aujourd'hui. *Gallimard,* 1972.
RLET (P.) : Un pari à vivre - L'expérience de Villemétrie au fil des jours. *Centre de Villemétrie,* 1972.
HAVEN (J.G.) : Vers une nouvelle morale catholique. *Fayard,* 1972.
LLO (S.) : L'Ecole dans la société. *Dunod,* 1969.

MOLTMANN (J.) : Le Seigneur de la danse. Essai sur la joie d'être libre. *Cerf-Ma* 1972.

« Le Monde autour de... l'An 33 » — Ouvrage collectif. *Larousse,* 1972.

MORALI-DANINOS (Dr A.) : Evolution des mœurs sexuelles. *Casterman,* 1972.

MOSSÉ (R.) : Politique monétaire. *Payot,* 1972.

MOTHÉ (D.) : Les O.S. *Cerf,* 1972.

MOURIAUX (M.-F.) : L'emploi en France depuis 1945. *A. Colin,* 1972.

MURPHY (R.) : L'étang sauvage. *Calmann-Lévy,* 1972.

NERET : Guide Néret des successions. *Néret,* 1972.

OYONO (F.) : Le vieux nègre et la médaille. *Julliard,* 1956.

« Peace and the Sciences » — Scientific Symposium - Vienne Mars 1972. *Instit for Peace,* 1972.

PERROUX (F.) : Masse et classe. *Casterman,* 1972.

« Le petit Livre de l'Occitanie ». *Maspéro,* 1972.

« Plan et Prospectives ; Commissariat Général du Plan » - 1985. La France face choc du futur. *A. Colin,* 1972.

« Politique et Foi » - 3e Colloque du Cerdic. *Strasbourg Mai* 1972.

« Pouvoirs et Eglises » - Dossier de Travail. N° 54. *Christianisme Social — Té gnage chrétien,* 1972.

PRICE (Don K.) : Science et Pouvoir. *Fayard,* 1972.

RACINE : Phèdre — Avec notice, commentaires, etc... de M. Autrand. *Larousse,* 1

« Religion, Kultur und Sozialer Wandel ». *Westdeutscher Verlag,* 1969.

ROBERT (A. de) LEFEBVRE (G.) BLOOM (A.) : La Prière. *Mame,* 1972.

ROGERS (C.) : Liberté pour apprendre ? *Dunod,* 1972.

« La Scandinavie » — Ouvrage collectif. *Larousse,* 1972.

SCHNERB (C.) : Je pense ! *Buchet-Chastel,* 1972.

SHAH (I.) : Les Soufis et l'ésotérisme. *Payot,* 1972.

SHAULL (R.) : Oltre le regole del gioco. *Claudiana,* 1972.

SOLLA PRICE (D.J. de) : Science et Suprascience. *Fayard,* 1972.

STEUDLER (F.) : Sociologie médicale. *A. Colin,* 1972.

SZALAY (J.) : Vérités sur l'Europe Centrale. *c/o l'auteur,* 1955.

TAYLOR (K.) : Choisis de vivre. *Ligue pour la Lecture de la Bible,* 1972.

TILLICH (P.) : L'Era protestante. *Claudiana,* 1972.

VATICAN II : Les Eglises orientales catholiques. *Cerf,* 1970.

« Vie sexuelle de l'Adolescence » — Ouvrage collectif. *Ed. Univ.,* 1972.

VINATIER (J.) : La Femme, parole de Dieu et avenir de l'homme. *Ed. Ouv.,* 1972.

VINCENT (G.) : Les lycéens. *A. Colin,* 1971.

WESTPHAL (E.) : On n'est plus chez soi !... *Buchet-Chastel,* 1972.

WINNICOTT (Dr D.W.) : L'enfant et le monde extérieur. *Payot,* 1972.

YANNARAS (C.) MEHL (R.) AUBERT : La loi de la liberté. *Mame,* 1972.

ZIEGLER (G.) : Amours, complots et révolutions. *Le Pavillon,* 1972.

ZUCKER (C.) : Psychologie de la superstition. *Payot,* 1972.

« Die Zukunft des Okumenismus » — Ouvrage collectif. *O. Lembeck - J. Kne* 1972.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.7

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
(Supplément au Bulletin de Septembre-Octobre 1972)

DOSSIER LIVRE

Avant-Propos

En cette année internationale du livre, selon l'UNESCO, notre ren-
ntre annuelle des amis du C.P.E.D., en avril, avait pour thème « la
se du livre dans le contexte audio-visuel ». En voici le compte rendu
omis. Mais il n'est pas seul, trois autres textes le complètent et/ou le
olongent. En effet :

— nous n'avons pas bien discerné la fonction du livre dans un monde
vahi d'images... et de paroles. Peut-être opposions-nous trop l'écrit à
nage, et avons-nous manqué d'une introduction sur ce sujet. Un excellent
re existait pourtant, mais il avait paru la veille du jour de notre réunion...
us vous le présentons donc ici, mieux vaut tard...

— il nous est apparu que la « crise du livre » concernait essentiellement
livre religieux. Or des journées d'études, organisées à Lyon sur ce pro-
me, avaient mis en évidence la difficulté pour un livre religieux de ren-
ntrer des lecteurs. Pourquoi ? Vous trouverez des éléments de réponses
ou d'autres questions — dans la brève analyse que nous avons tentée du
ntenu de ces débats.

— nos discussions ont beaucoup porté sur la communication orale et
tradition écrite. Or, en novembre dernier, nous avions publié dans ce
lletin un fragment de « livre-outil » pour aider à la lecture, à l'étude bi-
que en groupe, de Genèse 11/4-25. A l'usage, ce texte écrit a facilité
pression orale, la communication entre les participants du groupe, dé-
ssant la simple transmission d'un savoir. Peut-être est-ce une piste à
lorer

Le dossier n'est donc pas si disparate qu'il peut le paraître au premier
ord. Bien entendu, ce n'est qu'un début de dossier, bien incomplet. Nous
haitons qu'il contribue à ouvrir — ou à réanimer — un débat, que
is vous invitons à poursuivre avec nous.

« LA CRISE DU LIVRE DANS LE CONTEXTE AUDIO-VISUEL »

Compte rendu de la réunion annuelle des amis du C.P.E.D.
15 avril 1972

Introduction par M.-L. F.

En cette année internationale du livre, selon l'UNESCO, une réflexi sur le livre s'imposait. Nous avons choisi de l'examiner sous ce titre, pa qu'on entend dire très souvent que « la télévision a tué la lecture ». Ma qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Et comment trouver — ou trouver — le temps, les moyens et les raisons de lire ?

Dans la préface qu'il écrivit pour le livre de M. J. Martin : *L'appariti du livre* (A. Michel, 1958), Lucien Febvre se demandait déjà si le livre po rait « longtemps encore continuer à remplir son rôle, menacé qu'il est tant d'inventions fondées sur des principes tout différents ». Il rappel aussi que le livre a permis de « donner toute son efficacité à la méditat individuelle des chercheurs en la transmettant à d'autres chercheur créant ainsi « des habitudes nouvelles de travail intellectuel », et fais du livre « l'un des moyens les plus efficaces de cette maîtrise sur le mond

L'invitation à cette rencontre posait trois questions :

1) En quoi les « mass-media » *modifient-ils* notre manière de v d'écouter, de sentir, de comprendre, et peut-être aussi *notre manière penser ?*

2) Peut-on déjà discerner une espèce de *complémentarité entre le li et les autres supports de communication*, qui se répartiraient les différe messages à transmettre ? Quel rôle spécifique le livre aurait-il à jouer ?

3) Si le livre peut (doit) être considéré comme un support parmi autres, n'est-il pas passible de certaines transformations, dans le s d'une *plus grande « lisibilité » ?*

On peut se poser bien d'autres questions : par exemple :

— L'origine supposée de l'homme remonte à deux millions d'ann l'apparition des premières écritures date d'environ 4000 ans avant L'imprimerie en Europe remonte à 500 ans à peine. Ce n'est qu'à partir 1881 qu'on a décidé d'apprendre à lire à tous les Français. La pratique la lecture a-t-elle vraiment eu le temps d'entrer dans les mœurs ?

— A côté d'un savoir transmis à une élite par le livre et un cert système d'enseignement (où l'on apprenait aussi à écrire, à *rédiger*, qui était peut-être aussi formateur pour l'esprit et inséparable de l'a de lecture...) ne peut-on supposer qu'a survécu une tradition populaire es tiellement orale ? La télévision serait-elle un relais ou un substitut de c tradition orale ? Autrement dit, la culture dite de masse est-elle ou du même ordre que les cultures populaires ?

— Si la pratique de l'écriture a modifié la parole, ou du moins apparaître un langage écrit à côté — ou au-dessus — du langage pa peut-on penser que le développement des moyens audio-visuels favoris le retour à la prédominance de langage parlé, ce qui re-modifiera le lang écrit ?

Pour nous aider à répondre à ces questions — et à en faire rebondir autres — nous avions le concours de M. Richaudeau, éditeur et auteur, otamment d'un livre sur la « lisibilité » et de M. Bourne, des Editions du enturion et du Syndicat des Editeurs, qui présida la séance.

uestion préalalbe : Qui a la télévision ?

Près de la moitié de l'auditoire a déclaré ne pas avoir la télévision. ourquoi ? Parce que les programmes semblent peu intéressants, et que egarder la TV fait perdre trop de temps. Enfin, la TV est-elle utile à Paris, ı il y a tant d'autres manières de se distraire ou de faire quelque chose intéressant ? Les personnes possédant la TV ont reconnu qu'elles lisaient oins depuis qu'elles regardaient la TV, mais que celle-ci élargissait le noix des livres à lire. Certains ont regretté que les émissions intéressantes assent souvent tard.

L'abbé Gritti pense que la TV ne supplante pas sérieusement le livre ans sa fonction d'étude, de comparaison ; ce qu'il faut donc discerner, ce ont les domaines spécifiques du livre, et ceux que le livre perdra.

tervention de M. Richaudeau

M. Richaudeau propose alors quelques chiffres mettant en évidence *évolution des différents media* quant à la production, à la productivité, à udience de chacun.

En ce qui concerne la *production*, si l'on compare les chiffres de 1960 ceux de 1970, on a :

Pour les livres, le tonnage passe de 55.000 tonnes à 123.000, soit une ıgmentation de 124 %. Le nombre d'exemplaires passe de 167 à 322 millons, soit + 93 %. Progression du même ordre que celle de l'énergie, de production d'électricité ; ce qui situe le livre dans l'industrie de pointe.

La presse, elle, passe de 691.000 tonnes (soit 12 fois plus que le livre) ı 1960 à 989.000 tonnes en 1970 (soit seulement 8 fois plus que le livre) : progression n'est que de 43 %, on peut prévoir qu'elle aura baissé encore ı 1971.

Au cinéma, les entrées sont passées de 354 millions à 184 millions — ors que la vente des disques augmentait de 50 %. Le nombre des radios endues, de 11 millions en 1960, est passé à 27 millions, soit une augmentaon de 150 % (dûe à l'apparition du transistor et au développement des dios-autos).

La télévision, entre septembre 1961 et septembre 71, a vu passer la vente es récepteurs de 2.500.000 à 11 millions 500, soit + 350 % : c'est donc la roduction de récepteurs TV qui a le plus progressé, précédant celle de cepteurs radio ; celle du livre vient en 3ᵉ position.

Par *productivité*, on entend le nombre de mots produits à l'heure. A main, on écrit en moyenne 1.600 mots à l'heure. Une dactylo arrive à 00 mots/h. La parole atteint 9.000 mots/h. Un lecteur peu entraîné lit .000 mots/h. Un lecteur rapide arrive à lire 36.000 mots/h. en lecture intéale et 100.000 mots/h. en lecture en diagonale. Autrement dit, on écrit fois moins vite qu'on entend, on tape 3 fois moins vite ; mais un lecteur oyen lit 2 fois plus vite qu'il n'entend ; un lecteur entraîné 4 fois plus vite. il pratique une lecture sélective, il lit 10 fois plus vite. 20 minutes de

journal télévisé équivalent au temps qu'il faut pour lire 3 colonnes c
journal.

Il y a donc une différence considérable entre le débit/heure de mots
l'émission, et le débit à la réception, que l'on entende ou que l'on lise.

Si l'on évalue *l'audience*, c'est-à-dire le temps consacré à la réceptio
dans le domaine du livre, il est passé en 10 ans par Français, en moyen
de 5 à 10 minutes par jour. La lecture de la presse par Français est pass
de 20 à 25 minutes. L'assistance au cinéma a fléchi de 4 à 2 minutes p
jour et par personne ; le temps d'écoute de la radio est passé de 9 à
minutes. La TV connaît la plus forte progression ; de 20 minutes à 1 h.
minutes. Soit au total, une augmentation du temps d'audience de tous c
media de 1 h. 20 minutes, alors que dans la même période la durée moyen
du travail n'a été réduite que de quelques minutes, probablement mangé
par le temps de transport. On peut alors penser que c'est le temps d
contacts et communications dans la famille qui a été réduit de ces 1 h.
minutes par jour, au profit de la transmission des messages par les med

Tous ces chiffres conduisent à penser qu'il n'y a « crise » du liv
ni en ce qui concerne la production, ni en ce qui concerne la productivi
ni en ce qui concerne l'audience. On peut même dire que, dans un siè
d'inflation de la communication, on a atteint, pour la communication écri
le stade ultime de la production. Après la période de pénurie, au temps
manuscrit, est venue une période d'abondance, après Gutenberg. Nous so
mes aujourd'hui dans une période de surproduction, donc de gaspillage, q
nous incite à un style de réception de la communication écrite en « gra
lage », si l'on veut essayer de se tenir au courant.

Intervention de M. Bourne

M. Bourne rappelle que cette surproduction a entraîné de nouvel
formes de diffusion du livre : la vente par correspondance, qui concer
30 % de la production ; la vente par courtiers, c'est-à-dire à domicile,
concerne 25 % de la production. Mais les livres ainsi diffusés sont-ils ce
qui véhiculent des idées ? Et dans quelle mesure sont-ils lus ?

Discussion

I. — Quelques DONNÉES COMPLÉMENTAIRES sont demandées

— Peut-on savoir quel est le *rapport livres produits/livres mis*
pilon ? — Chiffre non connu.

— A quel âge lit-on le plus ? Il y a quelques années, c'étaient les jeun
Vers 12/13 ans, c'est l'époque où on est — et où on restera vraisembla
ment — un lecteur ; ou bien on n'est pas lecteur et on ne le sera jamais

— Quelle est la proportion des livres achetés par les *Bibliothèque*
Le système de prêt de livres en France reste assez marginal ; de plus, fau
garder tous les livres qu'on achète, par exemple ceux qui n'ont pas intére
ou dont on sait qu'on ne les relira jamais, d'autant plus qu'on manque s
vent de place pour les ranger ? N'avons-nous pas une conception encore t
sacralisée du livre ?

I. — a) A QUELS BESOINS SPÉCIFIQUES LE LIVRE devrait-il donc répondre ?

— Certains livres transmettent des *informations*, par exemple sous orme de dossiers ; ils doivent pouvoir être consultés rapidement ; par illeurs, leur contenu se périme plus rapidement : ils doivent pouvoir être etés ou remplacés quand ils ne sont plus à jour. La demande pour ce genre e livre est directement liée à l'importance accordée à « l'actualité » et à a « culture mosaïque » donnée par les media : on a besoin de références our vérifier, compléter ce qu'on a vu ou entendu.

La demande pour ce genre de livre est également fonction de nécessités rofessionnelles : par exemple on a besoin de faire le point sur l'état d'une echerche, d'une question. Mais il faut bien savoir quels lecteurs on vise lors, un tel livre ne peut être le même pour le « grand public » ou pour es « spécialistes ».

— Une deuxième catégorie de livres serait ceux qui transmettent une *éflexion*, et doivent être lus intégralement, parfois même à haute voix, omme la poésie ou le théâtre. Les livres qui résistent au temps sont ceux ui donnent lieu à une lecture « contemplation » c'est-à-dire bien souvent plusieurs re-lectures.

A ces deux types de livres correspondent donc deux types de lecture, ont aucune ne doit avoir priorité sur l'autre ; et sans doute aussi deux ortes de langage : l'un purement informatif, se contentant d'expliquer ou e décrire le plus simplement possible, c'est-à-dire comme on parle, avec es incorrections du langage parlé en moins, l'autre plus littéraire ou hilosophique, symbolique, ayant un certain souci de sa forme.

Mais le « livre-monument » semble avoir vécu. L'avenir semble être à n livre d'un nombre de pages relativement réduit (120 à 150) et d'un prix rès modéré (10 à 15 F).

b) Comment peut-on rendre — ou donner — aux jeunes le GOUT POUR E DEUXIEME TYPE DE LIVRES OU DE LECTURE ?

Selon l'étude d'André Mareuil (Littérature et Jeunesse d'aujourd'hui, lammarion, 1971, le lycée n'apprend plus guère à lire. Les jeunes ont du ıal à s'intéresser aux grands livres du passé ; pourtant, ils sont heureux e découvrir que le langage est plus riche qu'ils ne pensaient, que la ré- action et la lecture sont liées à un souci d'organisation philosophique. Constatons aussi que, de plus en plus, ils demandent des grilles de lecture our le cinéma, l'affiche etc... ce qui est dans le sens du rapport Rouchette. ls aiment aussi beaucoup discuter d'un livre, entre eux ou même avec auteur. Quant à la pratique de la « contraction » du texte, elle est anti- ttéraire, mais elle est aussi instigation à l'analyse et à la synthèse. On eut enfin penser que l'augmentation du nombre de jeunes faisant des tudes secondaires ou supérieures favorisera la pratique de la lecture. Mais e quels livres ?

II. — Que pensent donc les auteurs présents de leur « ACTE D'ECRIRE » ?

Pour J. Gritti, en tant qu'auteur, on se fait une certaine image des ecteurs avec lesquels on veut entrer en communication, et cette image

influe sur la façon dont on écrit. Ou bien on pense surtout à ses pairs, « on est entraîné facilement dans le « jargon de la tribu », ou bien on se situ dans une relation plus large, et on a un souci plus pédagogique. Mais tou auteur devrait se rappeler qu'il écrit toujours *pour* et *avec* des gens. Ce le délivrerait du mythe romantique de l'inspiration personnelle et le re drait plus modeste et plus humble.

Pour A. Gaillard, communiquer c'est essentiellement chercher à expr mer son propre cheminement, à tirer une richesse de tout ce qui est « raté dans ce cheminement, à recevoir, par les questions des auditeurs, de possibilités de nouvelles découvertes, ou plus simplement une invite mieux formuler sa démarche, à la préciser. Dans cette communicatio l'auteur à la fois témoigne et reçoit : ce qu'A. G. préfère, c'est donc la com munication orale. Un texte écrit est mort dès qu'il est fixé, alors que l'o change sans cesse.

(Et cependant l'auditeur, parce qu'il a entendu un témoignage où c que l'on vit concorde avec ce que l'on dit, a envie de relire ce témoignag de le méditer...).

Un auteur écrit-il donc pour être lu, et par combien de personnes, o écrit-il essentiellement pour être imprimé ?

IV. — COMMENT SE SITUE LE LIVRE RELIGIEUX ?

Qu'entend-on par religieux : est-ce une référence au contenu ou à l manière de lire ?

Il semble que le livre religieux n'est pas seulement celui d'une lectur contemplative, mais qu'il peut se situer aussi au niveau de l'informatio

Notons que la part de l'édition « religieuse » dans le montant glob de l'édition française, a diminué de près de moitié en dix ans (2,6 % contr 5% du montant global). Et il n'y a plus aujourd'hui qu'une quinzaine d'éd teurs publiant des livres religieux.

Dans ces conditions, si, autrefois, le théologien pouvait considérer s discipline comme une science, transmissible donc par l'écrit, maintenant l théologie ne doit-elle pas redevenir en priorité théologie de la parole, de l rencontre, où le « parlant » reçoit en retour ce que les autres lui apporte en résonance ou non-résonance ?

Mais que serait une théologie qui n'essaierait plus de se formul par écrit ?

V. — ENTRE LA CULTURE ORALE ET LA CULTURE ECRITE, n'y a-t pas une différence fondamentale ?

L'une donnait un sentiment très fort d'appartenance à une comm nauté, tout en maintenant cette communauté dans un univers restreint. l culture écrite n'est-elle pas liée à une possibilité d'invention, de renouv lement plus grande que la culture orale ?

Si l'humanité en était restée à une culture orale, aurait-elle pu dépass ce stade de la répétition, de type mythique, pour connaître cet approfo dissement des connaissances, à un rythme aussi rapide ?

Par ailleurs, le processus de communication est lié à nos processus de nsée.

La pensée orale est linéaire, elle va de la cause à l'effet, relativement ıtement.

On peut se demander si, en augmentant la vitesse de la communication, ı ne peut pas arriver à susciter des associations plus nombreuses, des nsées plus rapides, voire d'autres formes de pensée.

En lisant uniquement avec les yeux, c'est-à-dire plus vite, nos méca-smes mentaux fonctionnent mieux ; si la mémoire immédiate dure quel-ıes secondes, la mémoire à long terme peut durer théoriquement indéfi-ment ; et un lecteur rapide retient mieux.

On peut alors rêver d'un langage genre idéogramme qui nous permet-ait de lire encore plus vite ; cf. les symboles déjà en mathématiques, chi-ie, biologie ; or ce sont ces disciplines qui ont progressé le plus vite.

onclusion de M. Richaudeau

Que conclure ?

Si le livre continue sa progression, sa diffusion reste plus faible par pport à celle de ses concurrents ; il faut donc que la production du livre ive une « politique de créneaux », c'est-à-dire ne cherche pas à faire con-ırrence à ce qui existe, mais porte sur ce que le livre est le seul à pouvoir ansmettre de façon satisfaisante.

Le livre reste un support idéal pour la réflexion, la méditation, et même nformation à un certain niveau, données, explications, démonstrations aires assorties de schémas, de préférence à des photographies.

Encore faut-il qu'il se prête à plusieurs niveaux de lecture : à côté de lecture intégrale, une lecture en diagonale ou une lecture partielle de férence.

Ce qui signifie une table des matières détaillée, un glossaire si néces-ıire, des références en cours de texte, une typographie différenciée pour ıe l'on puisse facilement repérer les idées ou les notions les plus impor-ntes.

Mais le livre ne doit pas chercher à concurrencer la télévision ou le agazine ; par exemple il n'y a pas d'avenir pour le livre en couleurs.

Quant aux concurrents du livre, les méthodes audio-visuelles prédomi-eront pour l'apprentissage des langues.

Mais la video cassette ne remplacera pas le livre pour l'instant ! son ix de revient est trop élevé, le livre reste d'un maniement plus commode... est aussi plus silencieux !

Un concurrent plus grand du livre sera peut-être le couplage écran de V/banque de données : nos bibliothèques seront transformées en encyclo-édies, mais cela coûtera aussi relativement cher.

Enfin ces méthodes collectives de diffusion subiront des risques plus ands de censure, économique, politique, etc...

L'industrie du livre sera-t-elle jamais une industrie de « masse » ? En us cas elle restera celle qui nécessite le moins d'investissements ; elle ourra même être artisanale dans l'avenir, avec une diffusion restreinte mais ıe influence assez grande.

Livre et lecture

A. VARAGNAC : L'homme avant l'écriture. (*A. Colin*, 1959, 504 pages).

L. FEBVRE, H.J. MARTIN : L'apparition du livre (*A. Michel*, 1957, 557 pages

G. BOLLEME : La bibliothèque bleue (*Julliard*, archives, 1971, 277 pages).

M. MC LUHAN : La galaxie Gutenberg, les civilisations de l'âge oral à l'i primerie (*Mame*, 1967, 344 pages).

R. ESCARPIT : La révolution du livre (Unesco, *Puf*, 1965, 164 pages).

R. ESCARPIT : Le littéraire et le social (*Flammarion*, 1970, 315 pages).

A. MAREUIL : Littérature et jeunesse d'aujourd'hui (*Flammarion*, 1971, 3 pages).

Culture et techniques de diffusion de masse

E. MORIN : L'esprit du temps (*Grasset*, 1962, 277 pages).

H.M. ERZENBERGER : Culture ou mise en condition (*Julliard*, 1965, 327 page

J. GRITTI : Culture et techniques de masse (*Casterman*, 1967, 120 pages).

R. CLAUSSE : Le journal et l'actualité (*Marabout*, 1967, 304 pages).

J.L. ARANGUREN : Sociologie de l'information (*Hachette*, 1967, 256 pages).

J. GRITTI : Morales, idéologies sur la place publique (*Ed. ouvrières*, 19 202 pages).

A. MOLES : Sociodynamique de la culture (*Mouton*, 1967, 346 pages).

R. BARTHES et alii : La communication audiovisuelle (*Apostolat des éditio* 1969, 318 pages).

Mass media : T. 1 : La presse d'aujourd'hui (*Bloud et Gay*, 1966, 114 page
T. 2 : Radio, disque, chanson (102 pages).
T 3 : L'homme et l'image (106 pages).

P. GAUDIBERT : Action culturelle : intégration et/ou subversion ? (*Casterm* 1972, 141 pages).

Langages — Images

J.R. PIERCE : Symboles, signaux et bruits (*Masson*, 1966, 249 pages).
Les langages de notre temps (*Hachette*, 1971, 277 pages).
Eurequip : Initiation à l'ordinateur (*Eyrolles* et *Ed. d'organisation*, 1 164 pages).

. PLECY : Grammaire élémentaire de l'image (*Marabout*, 1971, 320 pages).

.J. BOORSTIN : L'image (*UGE*, 1971, 436 pages).

. CAZENEUVE : Les pouvoirs de la télévision (*Gallimard*, Idées, 1970, 304 pages).

. COHEN-SEAT, P. FOUGEYROLLAS : L'action sur l'homme, cinéma et télévision (*Denoël*, 1961, 167 pages).

. LA BORDERIE : Les images dans la société et l'éducation (*Casterman/poche*, 1972, 156 pages).

. TARDY : Le professeur et les images (*PUF*, 1966, 129 pages).

. DIEUZEIDE : Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement (*PUF*, 1965, 160 pages).

uelques grilles d'écriture et d'analyse

. MCLUHAN : Pour comprendre les media (*Mame-Seuil*, 1968, 390 pages).

. GRITTI et M. SOUCHON : La sociologie face aux Media (*Mame*, 1968, 154 pages).

. KIENTZ : Pour analyser les Media (*Mame*, 1971, 175 pages).

. GRITTI : L'événement — Techniques d'analyses de l'actualité (*Fleurus*, 1969, 144 pages).

. GRITTI : Bible et techniques de masse (*Casterman*, 1967, 120 pages).

. RICHAUDEAU et M. et F. GAUQUELIN : Lecture rapide (*Marabout*, 1969, 332 pages).

. RICHAUDEAU : La lisibilité (*Denoël-Gonthier*, 1969, 303 pages).

LES IMAGES DANS LA SOCIÉTÉ ET L'EDUCATION

Etude critique des fonctions de la ressemblance

Présentation du livre de René LA BORDERIE, *Tournai-Paris, Casterman*, coll « poche E 3 », 1972, 154 pages. P. 10.

516-7

A l'expression « moyens audio-visuels », trop vague, l'auteur propose tout d'abord d'ajouter celle de « message verbo-iconique » (image + texte ou « message iconique » (image seule ou image d'une image) ; ces messages supposant l'existence d'un code de langage verbo-iconique ou iconique, et l'image pouvant se définir comme « toute représentation entretenant avec le représenté un lien de ressemblance », par opposition à la non-image.

Un deuxième chapitre, consacré à une brève histoire de l'image, constate que la réflexion sur l'image et son utilisation est fort ancienne ; seuls sont nouveaux les procédés de reproduction et de diffusion massifs. L'image peut être plus ou moins simplifiée par rapport à l'objet. L'écriture aurait elle été à l'origine représentation de gestes ? Par exemple l'écriture iconique des Esquimaux déchiffrable immédiatement avec un code minimum, qu elle utilise des « figurations reconnaissables selon les lois mêmes de la perception du réel ». Par ailleurs, on notera que nos lettres de l'alphabet enluminées ou utilisées typographiquement, peuvent se faire images : « Partie de l'image, l'écriture tend aussi à y revenir » (p. 49) ; d'où les projets d'une écriture idéographique universelle qui se dirait différemment selon la langue du pays, mais s'écrirait partout de la même façon. Un peu chimérique, quand même, un langage iconique pur est-il possible sans risques de contre-sens, est-il concevable ?

C'est précisément à supprimer toute médiation que tendent les media technologiques modernes. Mais s'exprimer en images coûte plus cher que s'exprimer par la parole. Dans l'enseignement apparaît aussi « la nécessité de visualiser avant de verbaliser ». Pourra-t-on ainsi « faire l'hypothèse que par l'utilisation conjuguée et raisonnée de l'image et du verbe, nous retrouvions à la fois les avantages d'un enseignement oral, et de l'entraînement à la mise en mémoire, et ceux du contact direct avec un document analysable sur lequel l'élève exercerait ses facultés, avant d'en exprimer ou communiquer le contenu ».

Bien entendu, à travers l'image, comme à travers tout message culturel est apportée une idéologie. De plus, « réel et fiction se confondent à l'image réel et fiction se succèdent ». Car on connaît la « force de vraisemblable qu'a l'image vue. D'où l'existence d'une censure, explicite ou implicite. Doublée du problème économique de la production et diffusion des images qu les pays sous-développés — ou la province — ne peuvent s'offrir ; or « l maître des images est le maître des idées » (p. 81).

L'auteur aborde ensuite un chapitre sur le medium et le message, e ne s'intéressant qu'aux media audio-visuels tels qu'ils sont reçus, et no produits. Il nous rappelle qu'un medium est composé d'un support, d'u canal et d'un lieu ; le canal, lui, est composé d'un lecteur, d'un vecteur e d'un terminal. Le message peut se définir comme « la modulation (mod fication temporaire) ou medium, établie selon un code et constituant

gnifiant d'une information ». Rejoignant Mc Luhan, l'auteur souligne que medium lui-même module le message.

Ce n'est qu'au deuxième tiers du livre que l'auteur aborde le cœur de n sujet : l'étude de la ressemblance : « l'image semble avoir la particurité de ressembler à ce qu'elle représente ». Or, pour percevoir cette ressemblance, il faudrait que je puisse voir et l'image (ou le signifié) et l'objet chair et en os qu'elle représente (ou le référent). Mais je peux n'avoir mais vu cet objet ; néanmoins, « ce signe vu d'une chose jamais vue sera ujours dans le cas d'une photographie considéré comme ressemblant à bjet » : il se produit là un phénomène d'implication abusive... Tout se sse comme si la réalité était dans le miroir et non dans l'objet »... Et cette implication abusive qui se justifie au niveau de l'image est transfée au niveau du discours ». « Ces glissements peuvent donner lieu à de ritables falsifications de documents »... « *La ressemblance*, perçue ou tribuée, n'entraîne pas systématiquement la fidélité de *l'image* »... Ainsi le discours de genre didactique joue très souvent sur la confusion ou entification volontaires entre référent et signifié ».

Mais l'image ne représente l'objet que sous un de ses aspects : la pédagie visera donc à « étendre le signifié à la dimension du référent ».

Cependant une autre relation peut exister entre le référent et le signi : par exemple « l'image d'une gondole peut servir... aussi à signifier dans film sentimental, le rêve amoureux de deux êtres tendrement épris » : signifié est en ce cas plus large que le référent, « c'est par un effet de necdoque (désignation du tout par la partie) que l'on peut dire que le gnifiant (photo d'un aspect de la gondole) correspond au référent — la ndole tout entière — lui-même inclus dans le signifié : le rêve ».

Pour que l'image recrée la 3e dimension et le mouvement, plusieurs océdés sont utilisés : comment analyser ces phénomènes d'extension du ns, de transcendance du signifié par rapport au signifiant ou encore, si n veut, de transitivité des signes ? Cette question est l'objet du dernier apitre du livre, à la fois riche, concis et clair, auquel nous ne pouvons ie renvoyer le lecteur, pour son plus grand bénéfice personnel.

L'ensemble du livre constitue un bon état des recherches sur le langge, l'image, en même temps qu'il propose une pédagogie pratique, conrnant finalement tout un chacun.

M.-L. F.

Compte rendu sommaire des journées d'étude sur

LE LIVRE RELIGIEUX

Lyon 26/27 février 1972

I. A partir d'une enquête du P. Luchini sur le livre religieux, faite e 1962, une *première table ronde de lecteurs, libraires, bibliothécaires*, etc... tenté d'esquisser un portrait des lecteurs de « livres religieux »

— la clientèle traditionnelle, composée de ceux qu'on pourrait appel les « vieux chrétiens » (ecclésiastiques, religieux et religieuses, cat chètes, militants) tend à diminuer.

— la clientèle des « nouveaux chrétiens » (petits groupes, recherche d nouvelles formes de vie de l'église, etc) ne semble pas savoir très bi ce qu'elle cherche ; elle se détourne du livre de caractère magistr théologique ou philosophique, comme du livre de catéchisme trad tionnel.

— proche de la précédente à certains égards, une catégorie de lecteu ayant une mentalité culturelle a-religieuse s'intéresse au « religieux recherche une forme de spiritualité en puisant aussi bien dans l traditions extrêmes-orientales, s'interroge sur le destin de l'homm les difficultés de l'existence, à partir de sujets d'actualité tels qu la violence politique, les problèmes sociaux, la sexualité, la pédagogi et les relations humaines, la société industrielle. L'étude de ces suje mène à poser des questions spécifiquement religieuses : qui est Die qui est Jésus-Christ, qu'est-ce que la foi, qu'est-ce que la Bible ?

Là où il y a de tels groupes, il y a des lecteurs potentiels. Y a-t-il d livres qui répondent à l'attente effective de ces lecteurs ?

II. M. Onimus souligne ensuite que, si le livre semble menacé par l développement de l'audio-visuel, il garde cependant ses chances ; bien qu la lecture soit un acte difficile, puisqu'elle suppose une démarche analy tique, c'est le livre qui respecte le mieux la liberté de communication d lecteur, son rythme propre, son besoin de silence ; la méditation d'un bo texte est véritablement formatrice. C'est donc le livre qui permet le mieu cette exégèse de l'existence dont nous avons besoin.

III. Une *deuxième table ronde* réunissait *des auteurs.*

Le livre religieux pour enfants est également en pleine évolution ; l première exigence, c'est qu'il soit vraiment écrit pour des enfants ; il do aussi permettre aux parents de confronter avec leurs enfants leurs pr blèmes et leurs réponses.

Pour J. Duquesne, si le « grand public » s'intéresse au « religieux c'est qu'il a l'impression que « les Eglises tiennent un petit bout de l clé qui lui donne le sens de la vie ». Mais peu de livres religieux sont écri dans la langue de ce public, à partir de ses préoccupations et de sa faço de poser les problèmes ; pour l'avenir, il semble que des livres-débats, d livres d'actualité sur l'Eglise, des livres-nourriture seront toujours néce saires ; mais on aura besoin aussi de livres de culture religieuse, bie construits, qui dépassent le « témoignage de vie » très répandu actuellemen

IV. *Une troisième table ronde* était celle *des éditeurs.*

Un éditeur ne se lance dans lla publication d'un livre que s'il peut scompter en vendre un certain nombre d'exemplaires. Or le problème le lus difficile aujourd'hui est de se faire une idée, même très approximative, u public auquel destiner un livre « religieux » ; autrefois on publiait pour ɛs membres du clergé ou des séminaires, pour les militants, etc... Aujour-'hui, on parle des « marginaux », mais par rapport à quoi les définir ? omment savoir l'état de leur sensibilité, leurs goûts supposés ? Comment nfin atteindre ceux qui ne lisent pas ou plus de livres « religieux » ? Il emble qu'il y ait à la fois beaucoup trop et pas assez de livres à proposer.

Peut-on envisager systématiquement de faire lire les manuscrits par es « lecteurs-échantillons » sans cesse renouvelés, pour une mise au point vant publication ?

Que faut-il attendre du marketing ? Non des renseignements précis, ıais des indications sur les besoins diffus, et surtout sur les ouvrages qui ıanquent, en particulier sur certains sujets, ou encore pour les jeunes, otamment grands lycéens, jeunes étudiants. Cependant il faut aussi laisser ı chance à l'imprévisible, faire confiance à l'intuition, au « pifomètre » de éditeur.

Le langage est un obstacle souvent invoqué ; auquel il faut ajouter ı clarté de l'exposition et l'intérêt, la nouveauté du contenu. Comment déclergifier » notre style et nos idées, c'est-à-dire changer les mentalités t la façon de communiquer, en instaurant un va-et-vient entre la parole arlée et la parole écrite, à réanimer ?

V. M. Legaud en conclut, quant à lui, que la crise du livre religieux 'est qu'un aspect de la crise religieuse : c'est une crise de contenu plus ue de forme ! Il rappelle que c'est l'homme qui doit être au centre de ɔutes choses, et plaide pour que les auteurs aient suffisamment vécu leur ropre pensée avant de l'exprimer ; alors ils seront conviés à entrer dans n dialogue vivant avec un auditoire qui pourra devenir un public de ɛcteurs.

VI. Le P. Jourjon, en sa qualité de professeur de théologie, rappelle l'im-ortance du livre de recherche, conçu comme un ouvrage auquel se référer : e manque-t-on pas aujourd'hui de livres écrits de façon rigoureuse et dans ne perspective à long terme ? Une recherche qui n'est pas sous-tendue par e genre d'ouvrage ne peut avancer. Il faut que ce livre soit bien écrit et as seulement destiné aux membres d'un jury de thèse.

(cf. projet des Ed. Beauchesne).

M.-L. F.

NOTES POUR AIDER A LA LECTURE DU LIVRE DE LA GENESE (II, 4-25)

Projet soumis à l'appréciation des lecteurs du Bulletin C.P.E.D. en novembre 1971 (1)

ANALYSE DES REPONSES REÇUES, citations et réponses (éventuellement

I. Les appréciations positives

— pas nouveau, mais on comprend mieux.

— enrichissement culturel et cultuel.

— excellente vulgarisation.

— c'est précisément de cela qu'on a besoin au départ d'une étude biblique.

— donne un climat nouveau dans les études bibliques.

— très utile pour le travail de groupes qui ne veulent plus de leader patenté.

— redonne vigueur et intérêt à un texte déformé par l'histoire sainte et l'imagerie populaire.

— permet de mieux lire la Bible, sans une évasion immédiate hors du texte.

— oblige à une démarche objective, donc à une mise en question de soi-même.

— travail attendu depuis longtemps, parce qu'il ne se contente plus de « choses vagues » ; peut aider au changement des mentalités par la redécouverte de l'Ecriture-Parole.

— aide beaucoup à une seconde lecture.

— ces notes ont le mérite de prémunir le lecteur-prédicateur-introducteur contre des affirmations et des déductions qu'on tire parfois trop facilement de la lettre (ou de la traduction) du texte qu'on a sous les yeux.

— permet une meilleure compréhension, parce que ces notes ne servent pas à justifier le choix d'une traduction et/ou d'une interprétation par l'auteur.

— ce guide permet à chacun de faire sa propre traduction.

— met bien envaleur les changements successifs ou concomittants du sens des mots.

— la seule manière de lire un texte.

— à quand une publication pour l'ensemble de la Genèse ?

II. Les objections de détail, et les réponses

— l'utilisation de termes techniques, même expliqués, comme chiasme, mérisme, etc., ne rend-elle pas ce guide moins accessible au « grand public » ?

= Lequel ? On a pu constater que les milieux ouvriers sont très contents d'avoir un vocabulaire précis, parce que dans leur métier, pou

eurs outils, ils utilisent aussi des mots précis. Ils sont heureux d'être ini-
iés à un vocabulaire spécialisé.

— sujet mal choisi : il aurait fallu prendre un autre livre de la Bible. Il
 a déjà beaucoup de commentaires de la Genèse.

= c'est précisément parce que ce livre a déjà été très étudié qu'on
 voulu tenter une synthèse, dans une nouvelle optique (qui ne dispense
pas de recourir aux commentaires existants).

— manque une introduction historique, culturelle-sémitique (mytholo-
gies ambiantes, etc.).

= on peut la trouver facilement ailleurs.

— guide qui n'apporte rien à la foi, mais enrichit la culture.

— pourquoi ne pas mettre les termes cités en caractères grecs ou
hébreux ?

= pour lutter contre l'ésotérisme, et permettre à tous les partici-
pants du groupe de se dire leurs opinions les uns aux autres, en citant telle
ou telle partie du guide.

— penser aussi à l'aspect liturgique du texte hébreu, en tant que poésie
populaire lue à haute voix.

= on y a pensé, mais on manque encore d'expérience, et ce n'est
peut-être pas par ce genre de lecture qu'il faut commencer. Les techniques
qui permetraient de faire autre chose que de l'ésotérisme ne sont pas au
point, et de toute façon ne pourraient pas être communiquées simplement
par l'écrit. A l'étude.

— éviter le « dictionnaire de citations ».

= oui, mais considérer qu'un éventail de textes multiplie les possi-
bilités d'intervention des membres du groupe.

— manquent des indications sur le lieu et la date de composition de
la Genèse, le genre littéraire, etc.

= on ne veut pas imposer à l'avance un savoir tout préparé à ceux
qui veulent faire eux-mêmes une démarche de recherche ; laquelle peut les
conduire à découvrir par eux-mêmes que nombre d'hypothèses des spécia-
listes reposent sur des conjectures.

— ce travail ne couvre que la 1/5.600e partie de la Bible : comment tout
faire, et surtout tout lire ? ? ?

= mais chacun n'est pas obligé de tout lire ; par ailleurs, une sélec-
tion est toujours arbitraire. L'idéal serait effectivement de tout faire, pour
que chacun puisse choisir ce qui l'intéresse particulièrement.

III. Une opposition de fond

— ce décorticage du texte lui enlève toute saveur vivante.

= mais ce travail est avant tout destiné à permettre une lecture
plurielle, dans un groupe. On veut faciliter le dialogue dans ce groupe en
suggérant aux participants d'envisager leurs différences comme une possi-
bilité de communication plus riche, et leur permettre d'aboutir à la création
d'une lecture vivante, non archéologique.

IV. L'expérience concrète de l'animateur

— ce texte passe plus facilement dans un milieu « mission populaire »

(ouvriers, employés, etc.) qui le considèrent d'emblée comme un *outil* à utiliser.

— dans les milieux plus « cultivés », ce texte est apprécié quand il a été introduit oralement (habitude d'un « topo » qu'on écoute ?). Les auditeurs l'emportent, le lisent et à la réunion suivante posent des questions.

— document reçu trop souvent dans la seule visée d'une lecture individuelle, ou pour un « enseignement » à d'autres ; rarement pour un partage immédiat.

— les réserves faites au texte invoquent souvent l'argument que « les autres » ne peuvent lire un document trop intellectuel, trop difficile, que donc ces notes ne peuvent convenir à tout le monde...

---

(1) Rappelons que ces notes concernaient essentiellement le vocabulaire et le style de ce passage de la Genèse, afin d'aider à lire le texte tel qu'il est. Quelques exemplaires du projet sont à la disposition de ceux qui souhaiteraient le consulter.

N.D.L.R. concernant l'ensemble du DOSSIER LIVRE

Un aspect du problème n'a guère été abordé dans ces pages, celui de la DIFFUSION du livre. Allusion a été faite à la vente par correspondance ou par courtiers (autre forme du *colportage,* si répandu au temps de la Réforme ?). Les « *comptoirs de librairie* », auxquels nous rêvions en publiant jadis un petit guide à l'intention des animateurs, ont-ils fait leur temps ? Sommes-nous simplement dans une « période intermédiaire », où nous privilégions la tradition orale ?

Le débat est ouvert.

Toute correspondance est à adresser directement à Mme M.L. Fabre au C.P.E.D.

Le fascicule seul : 2 F

Nouvelles du Centre

NOS LECTEURS, EN GUISE DE PREAMBULE

Ces derniers mois, les mêmes questions nous ont été plusieurs fois posées r le Centre, aussi bien par des « usagers » que par des personnes qui décou- aient notre existence.

Ces questions, parce qu'il a bien fallu y répondre, nous ont donné l'occa- on de jeter un regard autre sur nos activités : nous pensons devoir vous en ndre compte, pour notre plus grand bénéfice à tous, et aussi pour les perspec- es d'avenir du Centre.

La question la plus fréquente est celle-ci : POURQUOI UN CENTRE ROTESTANT *REND-IL COMPTE DE TANT D'OUVRAGES NON-RE- GIEUX ? Est-ce que cela ne fait pas double emploi avec ce qui est fait leurs ?*

— C'est un parti pris délibéré : *un chrétien, en tant que tel, ne doit-il s être à l'écoute de ce qui se passe dans le monde ? C'est-à-dire s'informer, par tous les moyens à sa disposition ; mais aussi prêter une oreille parti- lièrement attentive et perspicace à tout ce que cette information véhicule, ême à son insu, quant à l'image de l'homme et de son avenir, aux faux déter- inismes auxquels on veut nous faire croire, aux contraintes inéluctables et x réalités devant lesquelles on n'ose pas nous placer (que ferons-nous, par emple, quand nous consommerons plus d'oxygène que nos forêts n'en pro- isent, en France ou... en Amazonie ?), aux cris de révolte ou de souffrance*

SOMMAIRE

qui s'expriment dans tant de romans venant des pays dits en voie de dévelo-pement. Non que nous ayons les réponses, mais du moins pouvons-nous, de-vons-nous écouter jusqu'à remettre en question nos certitudes, ou abandonner nos illusions parfois égoïstes.

— *Ceci veut dire aussi :* avec quel regard, nous, recenseurs, avons-nous à lire les livres qui nous sont confiés... *pour nous attacher surtout à ceux qui nous paraissent élargir le plus notre horizon, en évitant toutefois le catastro-phisme. N'est-ce pas à partir de cette communauté de regard, ou d'écoute, qu'apparaîtra une homogénéité dans le Bulletin ?*

Mais nous ne cherchons pas pour autant à réduire le nombre de livres religieux dont nous rendons compte. Seulement nous avons pu constater de votre part une certaine désaffection pour les ouvrages dits de théologie fonda-mentale : ceux que vous demandez sont surtout des livres d'exégèse et de commentaires bibliques, des livres d'histoire du protestantisme, divers témoi-gnages de cheminements ou d'expériences personnelles, enfin des réflexions d'éthique pratique touchant surtout la vie individuelle, le couple, et les enfants (Ceci confirmerait-il une « crise du livre religieux » ? Voir les feuilles vertes de notre Bulletin d'octobre 1972.)

Une autre question découle de la première : COMMENT FAITES-VOUS LE « TRI » DES LIVRES ?

— *Disons tout de suite qu'en face d'une telle surproduction de livres nous ne sommes jamais sûrs de repérer tous les livres qui devraient retenir notre attention dans la ligne que nous venons d'esquisser. Nous l'essayons grâce à vous, lecteurs, qui nous signalez tel titre ; grâce à l'échange d'infor-mation, dans divers groupes auxquels nous participons ; grâce aussi aux édi-teurs qui nous envoient un choix de ce qu'ils publient ou nous tiennent régu-lièrement informés. Mais la* question reste « ouverte »... *à tous ceux qui veulent y participer.*

— *Pourquoi d'ailleurs ne pas imaginer ici et là, une réunion mensuelle ou trimestrielle — où chacun apprendrait aux autres quels livres il a pu feuil-leter ou parcourir dans le mois ou le trimestre écoulé ? Pour le Centre, l'exis-tence de ces nombreux « conseillers de lecture » serait précieuse. L'information — le savoir — est-elle une chose que l'on garde par devers soi pour conser-ver une certaine suprématie, un pouvoir, sur les autres, n'est-ce pas plus quelque chose que l'on fait valoir en la partageant largement...*

Troisième question : COMMENT CHOISISSEZ-VOUS VOS RECEN-SEURS ?

— *Certes, nous proposons généralement un traité de théologie à un théo-logien, un livre de philosophie à un philosophe, de psychologie à un psycho-logue, etc. Quand ce n'est pas le théologien, le (ou la) philosophe ou psycho-logue qui nous signale l'intérêt du livre et en assure la présentation (ce que nous apprécions beaucoup).*

Mais il peut arriver que des spécialistes soient par trop enfermés dans leur spécialité, ou que des auteurs cherchent à atteindre un public plus large. Et puis que faut-il entendre, au juste, par « spécialiste » ? Car qui de nous dans l'exercice de sa profession, fût-elle celle de mère de famille, n'est pas devenu plus ou moins « spécialiste » d'un problème à force de le rencontrer, d'essayer de le cerner, de l'approfondir, qui de nous pourrait dire qu'il n'a aucun « centre d'intérêt » ?

Et puis, il y a lire et lire : ne chercher dans un livre que ce qui confirme opinions, ses certitudes, ses idées reçues ; ou bien tenter de faire taire en toute autre voix que celle de l'auteur, discerner sa justesse ou ses exagé-ions, ses faiblesses, pour résumer sa pensée, sa thèse, son analyse, sans trop trahir.

Enfin, même si l'on pratique, quand l'ouvrage le permet, une lecture rapi- rendre compte par écrit de ce que l'on a lu est particulièrement formateur ur sa propre pensée ; et cela, c'est vous recenseurs à vos débuts, d'hier ou ujourd'hui, qui nous l'avez dit ou écrit bien souvent.

C'est pourquoi « tout lecteur du Bulletin est un recenseur en puissance », un jour ou l'autre, nous pensons que chacun entrera activement dans cette nde coopérative d'échanges d'informations-livres que nous voulons être.

Vous voyez donc combien — bien plus que vous ne le pensiez peut-être — us contribuez chacun à façonner le visage du Centre, que vous soyez abonné ncieux mais fidèle du Bulletin, usager de la Bibliothèque, ou « recenseur » casionnel ou régulier.

Peut-être le jour viendra-t-il bientôt où ceci, qui était caché, implicite, appa-tra, où l'on vous proposera de constituer une Association, où les recenseurs, nis en Assemblée Générale, choisiront ceux des leurs qui auront part aux cisions concernant le Centre.

Nous sommes persuadés que l'intérêt extrême porté par vous à ces « nou-les » vous en aura fait oublier — ou du moins excuser — son inhabituelle gueur.

*
* *

Ce numéro continue la recension de livres concernant le problème sco-e ; nous préparons, en effet une bibliographie sur ce sujet, pour laquelle tes les suggestions seront les bienvenues. Nous vous présentons aussi quel-s livres traitant de l'habitat, qui devraient nous inciter à reprendre ces blèmes sous un autre angle.

Enfin, les feuilles vertes vous donnent une brève bibliographie sur la jus- pénale et la question des prisons. Nous espérons qu'après les recomman-ions de l'Assemblée de Caen, ce sujet sera largement étudié : pour en fa-ter l'introduction, nous avons pensé que l'indication de quelques témoigna- vous rendrait service. Dites-nous donc si ce genre de bibliographie « allé- » et « vécue » convient aux groupes auxquels vous participez.

A travers les Livres...

Eglises - Histoire - Œcuménisme

Pierre PIERRARD. 517

HISTOIRE DE L'EGLISE CATHOLIQUE. Avant-propos de M. D. Chenu

Paris, Desclée, 1972, 310 pages. P. 33.

L'histoire ecclésiastique n'est jamais terminée. Les connaissances s'ac-mulent, se diversifient ; les interprétations évoluent en fonction de la conjec-ture spirituelle. Il faut fréquemment faire le point.

Voici, de M. Pierrard, pour la compréhension de l'Eglise Romaine et son développement, une synthèse magistrale, nuancée, souvent séduisan une nouvelle lecture d'une destinée controversée.

L'auteur replace les temps forts et les détresses de l'Eglise catholique d le contexte politique, économique et culturel de chaque époque. L'Eglise dans le monde.

Toute crise est significative : il fallait par exemple que l'Eglise d'In cent III, de Saint François et de Saint Thomas débouchât sur les remises question de la période conciliaire et affrontât le jugement radical de la Ren sance et de la Réforme.

Aujourd'hui c'est une crise de civilisation qui fait du pape Paul VI pape écartelé. Mais la confiance de cet historien dans la pérennité de l'Eg reste entière.

H. BRAEMER.

Jean DELUMEAU. 518

LE CATHOLICISME ENTRE LUTHER ET VOLTAIRE.

Paris, P.U.F., coll. « Nouvelle Clio », n° 30 bis, 1971, 358 pages. P. 31.

Le dernier ouvrage important de M. Delumeau — dont l'activité conti à être intense — est la suite *partielle* de son précédent volume de la collect

ouvelle Clio, n° 30, *Naissance et Affirmation de la Réforme*, 1965, 2e éd. vue, 1968 *.

Il n'est traité, cette fois, que d'un volet du diptyque, du volet catholique ; n'est absolument pas question des terrains de lutte entre catholicisme et otestantisme ; c'est le *monde catholique* qui est étudié, en quelque sorte de ntérieur (sans oublier, naturellement, ses progrès hors d'Europe, les missions terre « païenne », qui sont étudiées avec soin). Le terme « entre » du titre t à comprendre au sens *chronologique* (et non philosophique).

L'érudition est, comme dans tous les livres de J. D., admirable. Et l'impar-ılité évidente.

Indiquons comme particulièrement intéressants — il faut être bref — d'une ırt le chapitre sur le jansénisme, où les diverses faces, formes ou aspects du ouvement sont très clairement décrits, où le rapport de conséquence avec rente (et les décrets contre Luther) est marqué avec force. En second lieu, étude qui termine le livre, et dont tous ses lecteurs ont noté la nouvauté, sur « christianisation » (l'effort, couronné de succès limités mais incontestables, our faire disparaître la mentalité païenne du monde catholique parallèlement - avec d'autres méthodes — à celui de la Réforme, et à la suite de la Réfor-e) ; suivie d'une étude sur le sens à attribuer à la déchristianisation de la euxième moitié du XVIIIe siècle (ce qui y disparaît, c'est souvent un *prétendu* ıristianisme, la crainte d'un Dieu de colère et d'une autorité ecclésiastique nniprésente). Ces pages de la fin du livre sont passionnantes. Il convient ce-endant de noter que si les détails donnés — statistiques, analyses d'enquêtes - sont incontestables, la « thèse » dans son ensemble est sujette à discussion. lon cette thèse (J. D., p. 237, la qualifie avec modestie d'hypothèse, mais il ıraît bien y croire), « à la veille de la Réforme l'Occidental moyen n'aurait é que superficiellement christianisé. Dans ces conditions les deux Réformes, lle de Luther et celle de Rome, n'auraient été que deux processus apparem-ent concurrents, mais finalement convergents de christianisation des masses de spiritualisation du sentiment religieux ». Large et irénique, assurément opre à susciter la réflexion, cette thèse n'est-elle pas quelque peu excessive ? 'oublie-t-elle pas un peu les enjeux ? N'est-ce pas une vue conçue dans une ciété *post-chrétienne* où les divergences entre interprétations (des textes de se et du sentiment chrétien) apparaissent facilement à l'intellectuel, même ncèrement croyant, comme simples et passagères vétilles ? Le tragique du bat entre Luther et Cajetan, puis entre Luther et Erasme, et même entre int-Cyran et la Compagnie de Jésus, n'est-il pas un peu sinon oublié, du oins rejeté à l'arrière plan ?

D. R.

---

* *Le Bulletin du C.P.E.D.* n'a pas rendu compte de ce livre. Il ne me semble s nécessaire de le faire maintenant. Car la plupart des choses que j'écris du *tholicisme...* sont aussi valables de *Naissance et Affirmation...* L'érudition, la cumentation sont de tout premier ordre. Et cependant le « mouvement », le ens » de la Réforme sont, me semble-t-il, saisis et exprimés de façon insuffisan-: à pousser la remarque critique à fond, l'on ne comprend pas très bien, quand lit *Naissance et affirmation...* pourquoi « bibliens » puis calvinistes se laissaient ttre à mort avec résignation et parfois avec joie — ni l'acharnement des guerres igieuses. De vieux livres comme le *Castellion* de F. Buisson, malgré toutes leurs perfections techniques, ont mieux exprimé ce que j'appelais le « mouvement » la Réformation.

François Houtart, André Rousseau 519-

L'EGLISE FACE AUX LUTTES REVOLUTIONNAIRES. 1789 — Lutt ouvrières au XIXe siècle.

Paris, Ed. Ouvrières, Bruxelles, Ed. Vie Ouvrière, coll. « Eglise, pouvoir, co tre-pouvoir », 1972, 120 pages. P. 12.

L'Eglise est classée parmi les forces contre-révolutionnaires. Une analy plus fine de l'histoire du XIXe siècle — qui commence en 1789 — va-t-e permettre de dépasser les simplifications excessives et surtout de mieux évalu dans quelles conditions objectives l'institution religieuse s'est trouvée mêlée la politique ?

C'est tout l'effort des auteurs de ce petit volume. Ils reprennent d'abo les événements révolutionnaires et les étapes qui conduisirent de la Constituti Civile du Clergé au Concordat et ils montrent comment Bonaparte contin Robespierre !

Il leur faut ensuite étudier comment la pensée chrétienne a dû se stru turer au sein d'une culture bourgeoise.

Mais avec le mouvement ouvrier on passe de l'anticléricalisme à u critique radicale de la religion. L'Eglise résiste mal à cette poussée idéologiq Seuls quelques marginaux, comme Lamennais, approchent le fond du p blème.

Il faut lire ce lucide constat d'un échec.

H. Braemer.

520-

LES LETTRES A JEAN CALVIN DE LA COLLECTION SARRAU, publie avec une notice sur Claude et Isaac Sarrau par Rodolphe Peter et Je Rott.

Paris, Presses Universitaires de France, collection des « Cahiers de la Rev d'Histoire et de Philosophie Religieuses », n° 43, 1972, 104 pages. P. 16

Les éditeurs Peter et Rott eurent le bonheur de pouvoir prendre conna sance d'une précieuse liasse conservée dans la famille Sarrau depuis le mili du XVIIe siècle. Il s'agit de quinze lettres autographes, inédites pour la p part, s'échelonnant de 1541 à 1563 et ayant Calvin pour destinataire. I correspondants, tous différents, sont Sulzer, Cordier, Bucer, Hotman, To sain, Somerset, Laski, Thenaud, Blaurer, Cruciger, Bullinger, Boquin, Moré Bèze et Des Gallars. Les sujets traités sont des plus variés. A côté du bil personnel voisinent des lettres qui touchent aux affaires théologiques et po tiques, telles qu'elles se posaient alors non seulement en Suisse et dans pays limitrophes, mais aussi en Angleterre et en Pologne. L'annotation t soignée des diverses pièces permet d'apprécier la richesse de leur contenu de voir à quel point le réformateur de Genève était bien renseigné.

R. Peter.

ſax GEIGER. **521-72**

.UFKLAERUNG und ERWECKUNG, Beiträge zur Erforschung Johann Heinrich Jung-Stillings und der Erweckungstheologie.

urich, EVZ - Verlag, 1963, 619 pages, illustrat. P. 75.

Bien qu'il date déjà de huit ans et plus, il a semblé utile de signaler par ne brève notice le livre très important — et semble-t-il encore peu connu ı France — du théologien de Bâle, M. Max Geiger, sur Jung-Stilling (1704-817) et le milieu où il a vécu. Jung-Stilling n'a jamais été — contrairement d'autres hommes de la même époque et du même milieu — oublié. Cependant l'entrée récente (1953) à la bibliothèque de Bâle d'un fonds très imporant — près de sept cents lettres de Stilling, de ses proches et de ses amis, ainsi ue des manuscrits religieux de Stilling et des diaires (journaux personnels) ı écriture secrète, le tout conservé jusqu'ici discrètement chez les descendants e sa fille aînée — a permis à M. Geiger de « reprendre » l'étude. Une bonne artie du livre, datant de 1956, mais alors non imprimée, est consacrée pour essentiel à l'analyse de ce fonds nouveau.

Les parties rédigées depuis 1956 concernent les diaires secrets (dont le épouillement a été mené à bien par un expert), les rapports de Stilling avec ſadame de Krüdener (plusieurs chapitres très nourris, environ le tiers du vre), et comprennent aussi un long chapitre de conclusion, « J.-S. comme ıéologien DE Réveil » (Erweckungstheologe), où le personnage est replacé ans l'histoire intellectuelle et religieuse : M. Geiger y marque avec force la *ariété* des formes tant des « lumières » que de l' « Erweckung », terme dont sens est plus large que celui du mot français « Réveil ». Jung-Stilling appaaît comme un témoin (d'où le titre) de cette période « tournante » dans son xtrême complexité.

D. R.

.-J. BERTRAND. **522-72**

E MÉTHODISME.

aris, A. Colin, coll. « U.2 », 1971, 416 pages. P. 14.

Il ne manque pas de livres sur le méthodisme, particulièrement en anglais ; ne manque pas non plus de biographies des principales figures de l'histoire ı Méthodisme. Cependant ce nouveau livre, écrit par un français, qui n'est as lui-même méthodiste, est un événement.

Ce n'est pas simplement un livre de plus sur le Méthodisme, mais une ʀieuse étude qui veut analyser le phénomène du Mouvement Méthodiste ans ses implications sociales, économiques et politiques. L'A. présente son ude dans son Introduction (page 3) quand il affirme : « — Sans glisser dans ıagiographie, on peut affirmer que si John Wesley n'avait pas existé, l'hisɔire de l'Angleterre et des Etats-Unis, et pas seulement leur histoire relieuse, aurait été différents ». Alors, pourquoi ? et comment ? sont des quesɔns que se pose l'auteur.

Le sujet est vaste : il s'agit du Méthodisme dans son ensemble ; et 410 ages ne sont pas de trop pour traiter un tel thème ; cependant le « terrain » t soigneusement couvert. Pour le lecteur français, sans connaissance d'an-

glais, on peut regretter que sur les 410 pages, 110 soient en anglais ; il s'ag en fait de toute la partie « documents » : sans aucun doute, ceci était nécess re dans un souci d'exactitude. Malgré cela le livre vaut la peine d'être lu da sa partie française pour son intérêt sur le mouvement méthodiste de ses o gines à nos jours, à travers le monde.

F. LE NOURY.

Harold E. FEY. **523-**

THE ECUMENICAL ADVANCE. A HISTORY OF THE ECUMENICA MOVEMENT. Tome II.

Londres, S.P.C.K., 1970, 445 pages. P. 44.

Résumé de vingt ans d'histoire du mouvement œcuménique, ce livre so ligne avec raison qu'il ne veut pas être l'histoire exclusive de l'institutio appelée conseil œcuménique. Celle-ci reste pourtant au centre. Et c'est bie normal, car c'est d'elle que sont parties la plupart des impulsions comme c'e à elle que s'adressent beaucoup des contestations. Quinze auteurs différen ont fourni chacun un chapitre à l'ouvrage auquel l'éditeur de l'ensemble a néanmoins imprimer une unité de propos parfaitement sensible. Bon trav de synthèse et de référence historique, y compris dans les tentatives actuel de découverte de nouvelles formes de l'Eglise ; il manque un peu à l'ouvra une réflexion proprement théologique sur le mode de présence de l'évang dans le monde post-chrétien où nous sommes déjà entrés et allons no trouver de plus en plus.

Jean-Michel HORNUS.

524-

LES RELIGIONS EN YOUGOSLAVIE. Ouvrage collectif.

Zagreb, Binòza, diff. en France par *Horvath, Roanne*, 1972, 170 pages. P. 3

Cet ouvrage est l'œuvre de plusieurs auteurs : prêtres, professeurs, jurist tous occupent un poste important, actuellement, en Yougoslavie. Pour chac d'eux une courte biographie est donnée à la fin du volume.

Nous trouvons d'abord une sorte d'annuaire des principales communa tés confessionnelles. Il en existe plus de trente en R.S.F. de Yougoslav Quinze sont présentées, plus ou moins longuement, suivant le nombre fidèles officiellement inscrits. Pour les trois principales : (église orthodoxe ser église catholique, communauté islamique) nous sont fournis avec beaucoup précisions, l'historique, les structures, l'énumération des paroisses, des sé naires, des écoles, des périodiques.

La situation juridique des communautés confessionnelles résulte de constitution de 1946, complétée par la loi spéciale de 1953, et pour l'égl catholique, du Protocole signé en 1966. Les principales dispositions de différents actes nous sont énumérées ; en résumé la liberté de conscience de confession est assurée dans le cadre d'églises séparées de l'état, mais s veillées par lui.

Une seconde partie nous fait passer des chiffres et des faits aux exposés octrinaux. Ils portent sur les rapports religion-socialisme marxiste. L'athéisme rimaire qui accompagne presque toutes les révolutions n'est pas renié, mais ne doit pas être confondu avec l'athéisme « intégral ». Celui-ci marque la berté spirituelle de l'homme, fondement d'une véritable personnalité. La eligion étant la sublimation d'un sentiment de frustration né des diverses liénations, ne peut être combattue ni par la diffusion des connaissances scienfiques, ni par la contrainte, mais seulement par la disparition de ces aliénaons. La pratique de l'autogestion, longuement définie ici, est une étape imporante dans la réalisation de cet idéal. Tant qu'il n'est pas atteint, la religion a a place dans un état socialiste, c'est un réconfort nécessaire à certains, et lle peut être utilisée à des fins progressistes.

Pendant la période de lutte et de réorganisation vécue par la Yougoslavie epuis la libération, trois types de relation se sont établis entre la religion : la politique.

1. — Opposition et conflit.

2. — « Les forces politiques peuvent devenir si puissantes qu'elles aborent les communautés religieuses en tant que moyens, pour réaliser un but éterminé ».

3. — « Les communautés religieuses sont submergées dans la pratique xistante et souvent elles évitent ou ne réussissent pas à prendre leur distance nvers cette dernière. » (p. 101)

Les derniers chapitres insistent sur l'importance du dialogue, sur les fforts et les résultats obtenus en Yougoslavie. Dialogue entre églises (œcuiénisme), dialogue entre chrétiens et marxistes.

Le principal intérêt du livre est son aspect documentaire : il est rare de ouver des renseignements aussi nombreux et précis sur la situation des églises n pays socialiste. L'exposé sur les rapports religion-marxisme, moins original, cependant le mérite de résumer avec beaucoup de clarté le point de vue iarxiste, sans passion et en quelques pages.

S. Lebesgue.

ıan Estruch. **525-72**

ROTESTANTS D'ESPAGNE. (Trad. de l'espagnol par Th. Poyas).

ournai-Paris, Desclée, 1969, 200 pages. P. 20.

Original présenté à l'Université de Barcelone en 1967.

On connaît la Réforme du XVIe siècle en Espagne et la seconde réforme ui organise des Eglises protestantes en Espagne, d'une manière visible, à artir de 1968, lorsqu'il fut possible de jouir d'une certaine tolérance. Qu'il ait des liens de l'une à l'autre est problématique pour l'auteur, et c'est cette conde réforme qui est le point de départ de l'étude de J. Estruch.

Des missionnaires étrangers, et des Espagnols convertis (au sens confesonnel du terme) sont les premiers ministres de ces Eglises, qui deviennent ipidement des Eglises dont les membres sont presque tous Espagnols (le rme « immigration », fréquemment employé, désigne le passage d'une Eglise l'autre ; les Eglises pour les étrangers ne sont mentionnées qu'en passant).

Après une description rapide de la situation actuelle (confessions p
testantes, répartition géographique, urbanisation) vient une étude plus détail
de l'activité protestante à Barcelone, de la mentalité des membres de l'Egl
des problèmes de leur isolement... puis quelques remarques sur l'œcuménis
et le « statut » officiel, alors proposé par le gouvernement.

Le lecteur de ce livre est très heureux de trouver réunis tous ces rens
gnements ; il a cependant l'impression que bien des problèmes sont seulem
esquissés : les déplacements de population ; l'activité et le rayonnement
pasteurs ; les problèmes matériels. D'autres, qui ne se posent peut-être
encore d'une façon aiguë, se poseront probablement bientôt : la dissémi
tion (au lieu du rassemblement paroissial) ; les mariages mixtes à domina
catholique (le livre connaît surtout ceux qui sont à dominante protestante
qui sont l'occasion d'une conversion confessionelle vers le protestantism
le moralisme commence à être discuté...

Malgré ces remarques, nous avons ici une étude dont nous pouvons n
réjouir.

Marc SCHEIDECKER.

Foi et œuvres - Témoignages

W.C. VAN DIJK. **526**

CE QUE CROYAIT FRANÇOIS D'ASSISE.

Paris, Mame, 1972, 140 pages. P. 16.

En dépit des textes très fragmentaires que l'on connaît de St Franç
l'auteur s'efforce de montrer la conformité de la pensée et de l'enseignem
du pauvre d'Assise aux articles du Credo de Nicée. Ainsi peut être atte
que Saint François fut un profond chrétien catholique dont le message
pas perdu de son actualité après Vatican II. Le « montage » apparaît parf
artificiel et l'on mesure combien l'histoire a évolué du Moyen Age à nos jou

R. QUÉROUIL.

D. BOUREAU. **527**

LA MISSION DES PARENTS. PERSPECTIVES CONCILIAIRES.

Paris, Cerf, coll. « Histoire de la morale et des mœurs », 1970, 426 pages. P.

Cette thèse de doctorat présentée à la Faculté de théologie catholique
Lyon en janvier 1970 est partie de la réflexion d'une équipe de catéchistes
diocèse de Toulon essayant de « repenser » le problème de la catéchès
« Jusque-là prêtres et catéchistes ont demandé l'aide des parents ; désorm
ce sera le contraire : ils aideront les parents à catéchiser eux-mêmes leurs p
pres enfants ».

Note : Mention est faite de la Mission française du Haut Aragon (ProHispa
(p. 22).

L'auteur, prêtre de la Mission de France, a recherché dans l'histoire de Eglise quelle fut, à travers les siècles, la réponse à la question : qui doit éduuer chrétiennement les enfants ?

Après un chapitre sur l'héritage tridentin, il étudie essentiellement le IXe siècle à travers les nombreux conciles régionaux (Italie, France, Autrihe, Angleterre, Etats-Unis...) qui précédèrent le premier Concile du Vatican.

D'une façon générale, et avec certaines nuances selon les lieux et les poques, les parents sont les « pourvoyeurs » de l'Eglise : ils lui procurent les ıturs sujets que leur autorité paternelle quasi-exclusivement — placera sous : pouvoir de l'Eglise pour qu'elle les instruise dans la foi chrétienne ; car la atéchèse appartient avant tout aux clercs qui, pour l'essentiel, condamnent t fortifient pour préserver un ordre socio-religieux antérieur appelé chrétien, u'on voudrait maintenir ou restaurer. L'enseignement de l'Eglise, et, de plus ı plus l'influence de l'école catholique, pallieront la carence éventuelle des arents, qui ne sont nullement formés à leur tâche.

Le Concile de Vatican II marque un tournant essentiel. Une ecclésioogie en progrès, l'intuition que le « pouvoir » de l'Eglise doit s'effacer devant on « service », que la dimension missionnaire est la vocation de l'ensemble e l'Eglise, que les enfants ne sont pas chrétiens par naissance ou par éduation, mais qu'il est nécessaire de les évangéliser, et d'abord dans et par leur ımille, la constatation que le temps de la « chrétienté » est bien fini, le rôle ésormais reconnu aux parents de témoins privilégiés de la foi auprès de urs enfants... marquent une véritable rupture avec les conceptions antérieures.

L'auteur prolonge les lignes de son ouvrage dans le sens d'une ré-évaıation du baptême et des sacrements, d'une pastorale renouvelée, de la découerte d'une authentique liberté spirituelle. Il invite à des expériences nouvelles our l'initiation chrétienne des enfants dans le cadre d'une formation permaente des parents et rejoint ainsi son point de départ. Livre intéressant pour s parents, les catéchistes, les animateurs.

Denise Appia.

Le Du. **528-72**

ETTE IMPOSSIBLE PEDAGOGIE. L'éducateur chrétien confronté à sa propre mort par l'action pédagogique.

aris, Fayard-Mame, coll. « Ecole de la foi », 1971, 154 pages. P. 18.

Ce titre d'un livre publié par un « éducateur chrétien », Jean Le Du, fera :ho au soupir de bien des gens : tous ceux, parents et enseignants, qui se emandent aujourd'hui comment on peut élever des enfants, que leur appren-e et de quelle façon. Des enfants, il y en a, et il y en aura — Dieu voulant, ieu merci ! — toujours. Objets de tant d'anxieuse sollicitude et victimes de nt d'expériences, en ce temps de crise et d'incertitude, il faudra bien, pournt, qu'ils grandissent et se forment malgré l'interrogation ou la mauvaise nscience générales, malgré les insuffisances ou les erreurs de leurs éducaurs !

Cet enseignant catholique va-t-il nous transmettre des secrets, des soluons ? puisqu'il ne renonce pas à se présenter comme pédagogue et comme ırétien, sa critique ne peut pas être seulement destructive, son analyse, même

sévère, doit mener quelque part, à une pédagogie possible. On ouvre le li et on y trouve, en effet, à travers une originale et très philosophique mé tation sur la mort, une exigeante mise en question de l'éducateur. D'aille le sous-titre est explicite : « l'éducateur chrétien confronté à sa propre m par l'action pédagogique ». Il s'agit, bien sûr, malgré ce langage extrême n pas du suicide, de l'épuisement physique, voire du meurtre du maître (« c ve », lui disait-on, il n'y a pas si longtemps !) mais de l'expérience de la m au sens évangélique du « renoncement à soi-même », qu'il peut faire à trav sa relation pédagogique. Renoncement au personnage, au pouvoir, au savo presqu'au langage. Que reste-t-il ? La joie de se retrouver instrument de l'Esp et le besoin profond d'évangéliser. Là nous nous rencontrons.

Mais une si longue réflexion, une si radicale interprétation des symbo une telle mobilisation des concepts ne nous paraissent pas, finalement, ni te ment convaincants, ni tellement nécessaires, et bien des esprits, surtout à recherche d'une pratique, ne tireront pas un très grand profit à suivre le che nement très subjectif d'une pensée qui se meut toujours si haut.

Mad. Fabre.

Claude Bridel. 529

AUX SEUILS DE L'ESPERANCE. (Le diaconat en notre temps).

Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Bibliothèque théologique », 1971, 254 pag P. 24.

Voilà donc, sur le problème réellement missionnaire et œcuménique diaconat, un travail d'ensemble, complet, riche, ordonné. On restera rec naissant au professeur Claude Bridel d'avoir confronté l'histoire et la dogn tique avec la théologie pratique, celle-ci se voulant actuelle et socialem engagée. Dans une première partie sur la « signification du diaconat » ,ap un excellent inventaire historique, le chapitre consacré aux « deux sources diaconat » est particulièrement représentatif de la doctrine des ministères, t jours signes du Christ et service des hommes dans et par l'Eglise. Quant a « lignes de force » du diaconat, c'est à leur propos qu'apparaîtront les di cultés exégétiques et dogmatiques à partir desquelles on repose des questi qui restent sans réponse : comment définir, finalement, la spécificité d' diaconie ministérielle par rapport à la diaconie générale ? ou bien : en q une spiritualité eschatologique, ecclésiale et eucharistique est-elle typiquem diaconale, même si on s'inspire de la version diaconique de l'Euchari dans Jean 13 ?

Après une seconde partie, plus encyclopédique, où sont passés en re tous les problèmes de la théologie contemporaine (service et témoigna humanisme et prédication, pluralisme et sécularisation, espérance et révo tion, etc) et où sont convoqués des témoins aussi divers que J. Ellul et Fl Crespy et Casalis, von Allmen et J. Cardonnel, Calvin et Goguel, Illich et née, le lecteur attentif sera bien convaincu, avec l'auteur, qu' « il faut un dia nat parce qu'il faut que le Christ-serviteur soit signifié dans et par son Egl servante » (p. 193), que le diaconat doit être considéré comme un minist rigoureusement au même titre que le pastorat (p. 172) : ce qui permet diversification des ministères dans l'Eglise, et une actualisation du minis de l'Eglise.

Quels sont alors les tâches et les métiers du diaconat ? La troisième et ernière partie du livre tente de répondre à ces questions. Il y a les missions aditionnelles du diaconat, d'ordre liturgique, pastoral, caritatif et adminis-atif ; il y aura des responsabilités professionnelles plus actuelles, sociales, ychologiques, d'animation et d'information.

Toute cette prospective prudente, et l'analyse équilibrée qui la guide, ntribueront à clarifier la spécificité d'un ministère diaconal ordonné par pport au sacerdoce royal des chrétiens et au ministère des pasteurs, ou des iciens ou des docteurs, pour reprendre la distinction calvinienne ; le profes-ur Bridel se tient résolument sur la ligne de crête d'une définition protestante ı ministère, en refusant une conception étroitement sacerdotale et hiérar-ique, aussi bien qu'une réduction vaguement fonctionnelle et démocratique.

« Aux seuils de l'espérance » : le titre de l'étude en souligne sa force et s limites : nous sommes entre deux civilisations, entre deux mondes, entre ı dedans et un dehors ; ou plutôt entre un aujourd'hui et un demain : dans ie perspective plus historique que spatiale, on pourrait parler de l'aube plutôt ie des seuils de l'espérance.

Malgré quelques difficultés mineures pour un lecteur non universitaire itations non traduites de l'allemand ou du grec), l'étude complète et com-exe de Claude Bridel est un jalon important sur le chemin, une indication ire sur la porte étroite à laquelle nous frappons pour entrer dans l'aujour-hui de Dieu et des hommes.

M. LEPLAY.

---

ward HILTNER. **530-72**

E CONSEILLER EN CONSULTATION.

ıris, Desclée de Brouwer, Bibliothèque d'études psycho-religieuses, 1971, 178 pages. P. 27.

L'auteur, psychologue américain, est aussi théologien et pasteur. Il veut ›us aider à nous familiariser avec les principales situations que l'on rencontre ıns l'entretien. Son livre n'est donc pas un manuel, mais un recueil de récits, dialogues caractéristiques entre conseiller et consultant. Chaque chapitre se un problème précis, à partir d'un cas, de psychologie relationnelle. Le oblème essentiel est en effet celui de la relation entre consultant et conseil-; il s'agit de connaître « nos forces cachées et nos obstacles dissimulés » 11).

Ainsi sur le problème du « savoir en consultation », après un exemple i fait apparaître l'interférence entre le contenu de l'entretien et le pro-ssus de son évolution : « Ce ne sont pas notre savoir et notre ignorance i jouent un grand rôle, mais bien la signification que nous leur attribuons » 59).

Deux autres chapitres sont particulièrement éclairants de la psychologie storale : celui qui traite de « l'opportunité en consultation » (— il y a un nps pour se taire et un temps pour parler... —), et celui qui pose le pro-me des « convictions en consultation » : comment vouer toute son atten-n à l'autre sans pour autant dissimuler ses convictions personnelles ?

La lecture de cet ouvrage est simple, stimulante, chaque exemple éta accompagné d'une brève conclusion. On s'attachera sans doute à deux term qui émergent comme des points de repère : l'*éducation*, surgissement des for intérieures du consultant et « utilisables dans la mesure où elles auront mises à jour » (p. 13). L'*empathie*, identification plus profonde que celle la sympathie ; intuition et savoir dans un processus de stimulation et contrôle réciproques.

Ce livre sera une excellente introduction à la psychologie de la relati inter-personnelle dans la rencontre entre le conseiller et le consultant.

M. LEPLAY.

Marcel PFENDER. **531-**

LES MALADES PARMI NOUS.

Paris, Les Bergers et les Mages, 1971, 248 pages. P. 29.

Pasteur, aumônier général des hôpitaux de Paris, Marcel Pfender n donne un livre troublant, bon essai de réalisation d'une décision synodale l'E.R.F.

Sa démarche reflète l'expérience personnelle qu'il veut communiquer, la manière de St Paul, qu'il cite beaucoup : connaître le malade — connaî l'hôpital – le pasteur, pasteur et malade — la foi et le ministère de l'Egl parmi les malades.

La qualité des portraits, la richesse de miniaturiste dans le choix adjectifs, émanent de la grande sensibilité affective de cet aristocrate de cure d'âme. Il sait sans doute écouter les malades rencontrés, dans leur situ tion chaque fois unique, face à eux-mêmes, à leur maladie, à la mort, ango sés ou déprimés, révoltés ou apaisés ; il les ressent aussi en profondeur, se sible à tout ce qui aide ou compromet l'harmonie fragile d'une guérison pos ble, en liaison avec l'entourage familier ou hospitalier. Amour et sensibil pour chacun, vibration harmonique.

Est-ce là ce qui le rend incisif, polémique à l'égard du monde hospitali de la psychologie, du corps pastoral, de l'Eglise même ? Cela suscite parf une réelle irritation pour qui vit une expérience semblable ; dans ce li souvent en noir et blanc, on frise le jugement autoritaire : sur qui n'est lecteur, spirituellement et théologiquement pieux, de la Bible, sur ce mor présent (une profonde réforme hospitalière semble urgente !).

L'analyse porte surtout sur le rôle du pasteur, tel que le discerne M. Pf der — le langage des développements théologiques n'est pas toujours acc sible aux hommes d'aujourd'hui — au détriment du ministère d'autres pers nes proches des malades : visiteurs, équipes soignantes avec laquelle la co boration n'est pas vraiment envisagée (quand il n'y a pas cloisonnem craintif entre médecin et pasteur).

Ce livre n'est pas vraiment un manuel complet de la visite pastorale malades. Il est un jalon vers la pleine reconnaissance de facto par l'Eglise par les services hospitaliers de l'aumônerie comme service à part entière aup des malades, pour leur guérison totale. Il doit devenir un « classique » bibliothèques de chrétien, pour une réflexion et une action indispensable

ıacun sur la souffrance des hommes, celle pour laquelle Jésus-Christ veut onner sens dans sa mort et sa vie.

François ROCHAT.

ANINE. **532-72**

'APPEL DE LA DERNIERE CHANCE.

aris, Ed. S.O.S., coll. « Drames et espérance de vie », 1971, 254 pages. P. 18.

Le « Secours par Téléphone » : 250 postes d'écoute dans le monde entier ui répondent à un besoin social immédiat et concret.

Comment informer le public sur ce service qui de jour en jour étend sa ›ile dans nos villes et qui cherche des collaborateurs bénévoles de tous les stants ? Comment éviter de secs rapports statistiques ou le témoignage passionné qui ne convainc personne ?

C'est ce qu'a essayé de faire l'auteur de cet ouvrage avec beaucoup de lent. Les chapitres de l'ouvrage sont les suivants :

1. — La solitude, les suicides. 2. — Les Jeunes. 3. — Les écoutants et s appelants. 4. — Origine et fonctionnement du S.T. 5. — Certains appels.

En annexe, une liste des postes « S.O.S. Amitié » à travers le monde et urs numéros de téléphone.

M. LAMOUROUX.

---

eorge RAS. **533-72**

E SOIR, JE ME SUICIDE.

ıris, Fayard, 1971, 204 pages. P. 25.

Malgré son titre pouvant évoquer le mélodrame ou le roman policier, cet ıvrage est équilibré dans le fond et la forme. Il nous parle du combat de vie et de la mort dans nos cités, combat qui prend concrètement le visage un « écoutant » disponible et terriblement démuni et d'un « appelant » très ›uvent suicidaire.

Partant de l'historique de S.O.S. Amitié par téléphone, organisation née en ngleterre en 1953 sous l'impulsion d'un évêque dynamique, l'auteur saisit ›ccasion pour rechercher les causes psycho-sociales du suicide. Etude rarement proposée au grand public sur un phénomène dont peu de gens osent ırler.

M. LAMOUROUX.

---

ndrée PRAGANE. **534-72**

A PEUR EST MA LUMIERE.

ıris, Mercure de France, coll. « En direct », 1972, 157 pages. P. 20.

Pendant une semaine la rédactrice attend les résultats d'une analyse conrnant une tumeur qui peut être cancéreuse. Mise en présence de la question

essentielle : la mort, la destinée, toutes les autres sont réévaluées. Deux re contres fortuites orientent la chercheuse vers « ce quelque chose qui est p grand que moi, plus grand que tous les mondes... dont je fais partie, auq j'appartiens, au-delà de moi, au-delà du temps, au-delà de la mort... ». C un témoignage de quelqu'un qui a trouvé en un Dieu dont on formule à pe le nom, la réponse tant cherchée.

R. QUÉROUIL.

Gustave SANTER. 535

LA NUIT D'OU JE VIENS.

Paris, Fayard, 1971, 200 pages. P. 21.

Dans une maison de relèvement pour prêtres, des cas divers sont p sentés avec impartialité et sympathie. Usés par leur ministère et la vie qu ont menée, ils trouvent auprès d'un médecin psychiatre et d'un aumônier pl de cœur, compréhension et direction. L'Eglise leur a offert ce réconfort. C tains sont vaincus, d'autres reprennent la route. Il y a là des pages grav faites de douleur et de foi. Ces prêtres défaillants sont aussi une forme l'Eglise militante.

R. QUÉROUIL.

François FRANCOU. 536

LA FOI D'UN PRETRE.

Paris, Le Centurion, 1971, 206 pages. P. 15.

Attiré par l'appel de *France, pays de mission* et par le mouvement prêtres-ouvriers, F. Francou, jésuite, a commencé son ministère au mom de « l'arrêt brutal signifié par le Vatican aux prêtres-ouvriers ». Dans u équipe sacerdotale il travaille à mi-temps comme chauffeur-livreur dans commerce de charbon, mais, au bout de quatre ans un décret de Rome le interdit. Il remplace ce travail par une activité d'information économique politique, faisant connaître la doctrine sociale de l'Eglise à un groupe jeunes. Suivent huit années de ministère dans un grand ensemble d'un quart populaire de Marseille. L'équipe sacerdotale y créait une communauté ch tienne. F. Francou est ensuite allé continuer ce travail à Santiago du Chili.

Après ce récit, l'auteur expose des « perspectives apostoliques », suite réflexions sur les communautés de base, l'action catholique dans les milie de travail, le dialogue avec les communistes, le mariage des prêtres, leur en gement politique, la pauvreté évangélique, l'incroyance, les pratiquants, baptême des enfants, la catéchèse continue. « L'essentiel c'est l'orientation v la foi », car selon Saint Ignace, « l'homme est créé pour louer, respecter servir Dieu notre Seigneur et par là sauver notre âme ». Mais comment ann cer l'évangile aux hommes d'aujourd'hui ? Ce livre est « le témoignage d vrai prêtre plein de sève évangélique, en même temps que d'expérience hum ne », dit le père de Lubac.

Ed. THEIS.

ǀarie SIMONE. 537-72

ʼIVRE D'AIMER.

ʼaris, *Cerf*, coll. « L'Evangile au XXe siècle », 1971, 180 pages. P. 18.

Ce sont les formes mêmes de l'activité missionnaire et de l'évangélisation ue cherche Marie Simone, lorsque contrainte de se reposer, elle doit accepter omme logement un presbytère vide dans une région rurale déchristianisée où vous assurerez quand vous irez mieux, lui dit-on, une présence, une amiɩé, peut-être quelques activités au service du pays ».

Pendant plus de 20 ans, elle rendra à tous, sans rien demander en échange, es petits services par lesquels elle témoignera de sa foi. Son but n'est pas e convertir, mais d'aimer. Car elle a compris que « la foi n'est pas quelque hose qui se propage, qui se discute, qui se « donne », c'est quelque chose ui se vit simplement gratuitement, au ras du quotidien, sans autres « actiités » que celles d'un amour vécu dans une vie d'homme, au grand soleil e Dieu ».

Un retour dans son pays la remettra pour quelques semaines face à Eglise de son village, face à ses amis chrétiens, mais elle ne s'y sent pas à aise : « Quand donc comprendrons-nous, nous autres chrétiens, qu'il y a isproportion scandaleuse entre le nombre de nos communions eucharistiques t la réalité de notre communion humaine à nos frères dans le Christ ? ».

Un livre pour nos bibliothèques paroissiales.

O. FRIZE.

ʼhilosophie

ʼharles RISH. 538-72

ʼES PHILOSOPHES UTOPISTES ; le mythe de la cité communautaire en France au XVIIIe siècle.

ʼaris, *Marcel Rivière*, 1970, 414 pages. P. 41.

La cité communautaire ignore le tien et le mien, la propriété privée. ǀythe, quand on la situe dans le passé, utopie chez ceux qui lui assignent un eu imaginaire. Au XVIIIe siècle, elle se présente comme utopie sentimentale, ıspirée par le spectacle de la misère du peuple. Mais les grandes vedettes hilosophiques du siècle des lumières, constructeurs politiques, sont restés hésitants » sur la propriété (ce que l'auteur explique un peu vite par leur rigine sociale : ni Rousseau, ni Diderot ne tenaient aux grands de ce monde) ; ʼh. Rish les examine brièvement, s'attachant aux auteurs moins illustres et lus radicaux, aux solitaires qui dénoncèrent la propriété : le curé Meslier, uteur du fameux Testament, le mystérieux Morelly, Dom Deschamps, bénéictin de Montreuil-Bellay. Leurs « utopies » sont étudiées méthodiquement à artir de la biographie des auteurs (quand elle n'est pas inconnue), puis les rands thèmes des œuvres, les sources et l'influence de chacune, compte tenu es études antérieures, et avec de copieuses citations de ces textes encore peu iffusés.

Une seconde partie explore l'utopie communautaire quant à ses origine car « le rêve d'une société d'égaux traverse les siècles ». Tradition païen idéalisée (Sparte), systématiquement reconstruite (la République de Platon les formes des communautés judéo-chrétiennes : esséniens, monachisme, mill narisme, puis les fulgurations « classiques » : l'utopie « éponyme » de Thom More, la Cité du Soleil de Campanella. Survivance d'autre part de la « pr priété commune » agraire, encore perceptible au XVIII[e] siècle, valorisation travers les récits des voyageurs, surtout de ceux qui visitèrent le Nouve Monde, du « Bon Sauvage » qui ne possède rien en propre.

Intéressant par lui-même, utile par les textes cités et la bibliographie q comporte chaque chapitre, le volume est un bon exemple de cette « histoi des idées », depuis peu en vogue, qui traite des idéologies saisies dans tou leur portée : ce thème communautaire traité si souvent de rêverie ou de bill vesée, débouche sur le réel avec le socialisme révolutionnaire et aussi les cor munautés plus restreintes qui s'inventent sous nos yeux. L'auteur gêne parfo quand il aborde la pensée philosophique ; il est trop facile de traiter Plato d'Oriental et peu admissible de rendre Descartes responsable d'une vue mat rialiste du monde ou de la méthode expérimentale. Mais son propos n'est p là : l'utopie « sentimentale » du XVIII[e] siècle débouche sur le socialisme scie tifique qui a su voir le passage de l'économie agraire à l'industrie, mais n'a p toujours discerné ses ancêtres : en 1844 Marx et Engels ont songé à publi un recueil de textes « utopistes ». Ils ne l'ont point fait, et l'utopie du XVI siècle se prolonge plus directement chez les anarchistes, les Proudhoniens. C livre contribue ainsi à relier le présent au passé et à faire vivre l'idéologie av ses avatars : la cité communautaire, âge d'or révolu pour les Anciens, s'e donné un avenir et peut-être un présent.

Fr. BURGELIN.

Maurice DUPUY. **539-**

LA PHILOSOPHIE ALLEMANDE.

Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1972, 127 pages. P. 4.

Présenter la philosophie allemande de Maître Eckart à Marcuse en 1 pages est évidemment une tâche très difficile. En suivant l'ordre chronol gique qu'il divise en longues périodes, M. Dupuy résume très clairement l conceptions des auteurs les plus notables (ajoutant même pour l'époque co temporaine des noms moins connus comme Becher, Wenzl, Spann). Il respecte la diversité et ne cherche pas à les faire entrer de force dans un cad rigide. Cependant, il pense qu'il existe quelques grandes tendances, permetta de parler de la spécificité de cette philosophie : chez la plupart, on trou l'idée de la spontanéité du moi et de sa puissance de construction, la croyan en un Absolu qui imprime aux êtres relatifs un mouvement de dépasseme un « Streben infini », une religiosité souvent panthéistique, etc... Il soulig ces caractères là où ils sont le plus frappants, donnant ainsi à son livre u certaine unité qui en facilite la lecture.

S. THOLLON.

Albert CHAPELLE. 540-72
541-72
542-72
543-72

HEGEL ET LA RELIGION :

T. I. « *La problématique* », 1964, 250 pages. P. 33. — T. II « *La dialectique* », 1967, 240 pages. P. 33. — T. III « *La dialectique, 2e partie : la théologie et l'église* », 1971, 140 pages. P. 30.

Annexes *les textes théologiques* de Hegel, 1967, 125 pages. P. 19.

Paris, Editions Universitaires.

Ces ouvrages font partie d'une très longue étude divisée en trois : I. La problématique ; II. La dialectique ; III. La systématique ; le tout complété par un tome réservé à une prise de position personnelle, et un autre d'annexes. L'ensemble comprendra sept volumes et il est difficile d'en parler avant l'achèvement de ce travail ; on peut seulement donner un bref aperçu de ce qui est déjà publié et remarquer d'abord le recours constant aux textes.

Le livre d'*annexes* dégage les structures des trois grandes œuvres de Hegel se rapportant à la religion : les cours de Berlin, la Phénoménologie et l'Encyclopédie, recherche utile surtout pour la première d'entre elles, étant donné l'état des manuscrits. A cela s'ajoute un examen de l'emploi des mots Entfremdung et Entäusserung chez Hegel et une traduction des plus adéquates de ces termes, souci que l'on retrouve pour d'autres expressions au cours du développement.

La problématique nous met en présence des difficultés et des ambiguïtés de la position de Hegel. A. Chapelle choisit de l'étudier au moment de sa pleine maturité, il pense qu'il s'est voulu alors et « compris comme système » : c'est donc en tant que tel qu'il faut le considérer pour déterminer quel rôle y joue le phénomène religieux. A plusieurs reprises, l'auteur discute des interprétations opposées à la sienne (celles de Lukacs, Kojève, E. Bloch, Garaudy), il n'en nie pas l'importance, mais les rejette comme insuffisantes. De multiples questions sont abordées dans ce premier livre et lui donnent un intérêt plus général ; par exemple, la conception hégélienne de l'histoire, les relations entre religion et foi, entre art, religion et philosophie, qu'est-ce que la vérité d'une religion ? etc... Et ainsi apparaît le problème fondamental : y a-t-il un au-delà de la religion ? et la philosophie est-elle cet au-delà ? ou bien la religion ne peut-elle que rester sans au-delà ? ou faut-il admettre une insurmontable dualité de cette pensée, ce qui expliquerait l'existence d'une gauche et d'une droite hégéliennes ?

Résoudre ces difficultés sera l'objet des quatre volumes suivants dont deux seulement ont paru. Ils sont d'une lecture beaucoup plus aride. Le volume deux analyse de très près la Spéculation trinitaire et la création du monde dans les cours de Berlin. Le tome III, consacré à la théologie et à l'église, se termine par un chapitre important sur l'essence du Christianisme. Tout au long le point de vue de Hegel est comparé à d'autres : Plotin, St Thomas, Luther, la théologie juive, etc. Son originalité serait de placer au centre « la question de la négativité de Dieu ». « C'est le dernier mot du Christianisme de se perdre et selon son esprit authentique de se confirmer dans cette pensée négative ». Tout ceci culmine dans « le Vendredi Saint spéculatif ».

Par suite l'auteur repousse les épithètes d'athéisme et de panthéisme attribuées souvent à ce philosophe. Selon lui, comprendre philosophiquement le

Christianisme est le projet de Hegel, mais comme l'a dit K. Barth, « la théo logie, prise en charge par le philosophe, n'est pas, à vrai dire, dépassée, ma s'est dépassée elle-même ». Ce sera le thème de la dernière partie de la Syst matique de dégager le sens de ce « dépassement de la religion et de Die dans l'Esprit absolu ».

S. THOLLON.

J.-J. ROUSSEAU. 544-7

L'HOMME. Textes choisis.

Paris, P.U.F., coll. « SUP », 1971, 160 pages. P. 13.

Mme Khodoss a déjà travaillé fort utilement pour l'excellente collectio « SUP », en présentant des textes tirés des différentes critiques kantienne Voici un premier volume tiré de Rousseau, « L'Homme », qui en annonce u second, « Le Citoyen », (il faut opter, écrit J.-J. Rousseau, entre faire un hom me ou un citoyen). Ces textes bien choisis et bien classés (l'homme, vu selo l'hypothèse d'une reconstruction imaginaire des origines ; moi et mes sem blables ; la conscience ; le bonheur, l'éducation ; Emile) donnent une jus idée de la force et de l'originalité de Rousseau, si incroyablement vilipendé a siècle dernier, et qui fait figure d'initiateur au dessein hégélien d'une phén ménologie de l'esprit, au projet contemporain d'une anthropologie, à mil tentatives de renouveau pédagogique. Un index facilite l'usage d'un livr destiné aux étudiants, mais déjà aussi aux élèves des classes terminales.

Fr. BURGELIN.

Jacques COLETTE. 545-7

HISTOIRE ET ABSOLU. ESSAI SUR KIERKEGAARD.

Paris, Desclée, coll. « L'Athéisme interroge », 1972, 280 pages. P. 33.

Encore un « essai sur Kierkegaard » ! Pour cet ouvrage, J. Colette choisi un thème : la relation du sujet avec l'absolu telle qu'elle se développ dans les écrits pseudonymes de Kierkegaard entre 1843 et 1846. Thème centr du point de vue de Kierkegaard : tous les autres s'y rattachent et il impose c reconnaître le paradoxe, comme de recourir à l'humour. Thème capital aus en ce sens que tout l'existentialisme chrétien y trouve sa source. Et sa sourc philosophique. La valeur du travail de M. Colette est moins dans la précisio de l'éclairage historique, encore qu'il précise la rencontre du penseur danc avec Lessing, dans la minutie des traductions, quoiqu'il soit bénéfique qu'u Kierkegaardien parle danois et ait séjourné au Danemark, accédant à d « papiers » non traduits de Kierkegaard, que dans la rigueur avec laquelle rend compte des articulations et des particularités de la dialectique kierk gaardienne. Complété par deux annexes, l'ouvrage demande une attention so tenue. Le lecteur la prête volontiers s'il comprend que la foi chrétienne « e au centre du débat ».

Fr. BURGELIN.

ndré DARTIGUES. 546-72

U'EST-CE QUE LA PHÉNOMÉNOLOGIE ?

oulouse, Privat, coll. « Regard », 1972, 176 pages. P. 18.

Partant de Husserl, l'auteur montre comment la phénoménologie s'est ns cesse transformée pour s'ouvrir à de nouveaux domaines, sans renoncer ourtant à l'inspiration fondamentale de son créateur. Outre ses grands thèes : le retour aux choses elles-mêmes, la réduction, la variation eidétique, la ture de l'évidence, etc., M. Dartigues nous fait donc suivre ses prolongements côté des philosophies de l'existence, avec Merleau-Ponty et Sartre et d'abord ır contact avec la psychologie, d'où la confrontation avec la théorie de la rme, la psychanalyse et plus généralement le point de vue de la compréhension dans les sciences humaines. Mais la phénoménologie est bien plus que la et le retour à l'ontologie, présente déjà chez Sartre, s'affirme encore dantage chez Heidegger. Enfin, l'auteur se tourne vers Scheler et surtout Lévis, qui, à une époque où l'éthique est dite « dériver vers l'illusion », la remet centre de sa pensée, et il insiste sur la valeur de son livre *Totalité et Infini,* nt il rappelle l'inspiration biblique sous-jacente.

En conclusion, la phénoménologie est présentée comme une philosophie ur notre temps, par l'importance qu'elle accorde à la question du sens, parce 'elle est une recherche et non un système figé, et qu'elle s'efforce d'aller delà de la seule dimension pratique et technique.

Cette initiation a le mérite de rendre tous ces grands penseurs aussi accesbles que possible et de nous donner un aperçu assez vaste du courant phénoénologique et des problèmes qu'il pose.

S. THOLLON.

---

ichel ADAM (sous la direction de). 547-72

UILLURE ET PURETÉ.

ulouse, Privat, coll. « La tête de feuilles », 1972, 230 pages. P. 31.

La tension des deux notions (valeurs ?) opposées : Souillure et pureté, est des leit-motive de notre (de toute ?) civilisation. L'ambition du volume semblé par Michel Adam est à la fois d'éclairer les origines des rites, des timents, des jugements relevés dans l'hindouisme, en Chine, en Grèce, dans Bible, l'Islam, le Catharisme et de caractériser les formes : rituelle, inteltuelle, mystique, mondaine, physiologique de la purification ; d'illustrer enfin thème par de brèves monographies consacrées à divers « héros » de la puré : Eluard, Péguy, G. Bataille, Saint-Just, et par-dessus tout de faire réfléir sur une aspiration indéracinée, qui fut souvent mystifiée. Par elle-même stifiante ? Un seul texte, Freudo-marxiste, de J.-P. Charrier le prétend, qui ıtraste avec l'optique de l'ensemble des auteurs. Malgré l'arbitraire insurntable des choix et des perspectives, le livre apporte bien des lumières utiles des réflexions stimulantes, opportunes en ce temps où le mot de souillure le dans l'usage le pas à celui de pollution..., où celui de pureté semble avoir du ses références traditionnelles. Le mérite de l'ouvrage est de rendre sible la complexité du problème et le danger des solutions « manichéennes » sens vulgaire du mot.

Fr. BURGELIN.

P. WATZLAWICK, J. HELMICK-BEAVIN, D. JACKSON. **548**
UNE LOGIQUE DE LA COMMUNICATION.
Paris, Le Seuil, 1972, 286 pages. P. 30.

Les auteurs se proposent « d'étudier les effets pragmatiques de la co munication humaine (c.à.d. ses effets sur le comportement), en la conceva non comme un phénomène à sens unique (de l'émetteur au récepteur), m comme un processus d'*interaction.* Ils vont essayer de construire un « m dèle » de cette relation, c.à.d. de mettre en lumière les règles — même inco cientes — auxquelles obéit toute communication, en s'appuyant notamm sur l'observation de troubles de comportement liés à des perturbations d cette communication.

L'entreprise étant originale, un premier chapitre commence par expose cadre de référence, expliquant les termes qui seront employés, tels le conc mathématique de *fonction,* rapproché de celui de *relation* en psychologie notion cybernétique de rétroaction (*feedback*) permettant l'*autorégula* d'un système, ainsi que celles de *redondance,* de calcul (jeu) : « toute inte tion peut être définie par analogie avec un jeu, c'est-à-dire comme une s cession de coups régis par des règles rigoureuses ; il est indifférent de sa si ceux qui communiquent ont ou non conscience de ces règles, mais à pro de ces règles on peut formuler des énoncés qui ont un sens *du point de de la métacommunication* (p. 38). Ce chapitre est intéressant aussi pour philosophie des sciences (cf. p. 24 ss.).

Le chapitre suivant propose cinq axiomes de métacommunication ; s développés notamment : la distinction entre deux niveaux de communicati le contenu, et la relation ou métacommunication ; la notion de ponctua des séquences de communication structurant les faits de comportement désaccord sur la manière de ponctuer ces séquences de faits révélant de no breux conflits portant sur la relation) ; la distinction entre communicat digitale et communication analogique (= « pratiquement, toute communi tion non verbale ») ; les types de relation, symétrique (se caractérisant l'égalité) et complémentaire (avec une position haute et une position bas Au terme de ce chapitre, les positions des individus apparaissent comme « variables susceptibles de prendre une infinité de valeurs dont le sens n pas absolu, mais n'apparaît que dans leur relation réciproque ».

Le chapitre III vérifie ces hypothèses en examinant la communicat pathologique. Tout d'abord, puisqu'il est impossible de ne pas communiqu on peut, ou rejeter la communication, ou l'accepter, ou l'annuler (en cas exemple d'un contexte de communication absurde ou intenable, situation n'est pas seulement celle des schizophrènes). Une quatrième manière de défendre est de « feindre le sommeil, la surdité, l'ivresse, l'ignorance de langue », etc., autrement dit, de manifester un symptôme.

Quant au désaccord, il doit être tranché non seulement au niveau contenu, mais à celui de la relation ; la plupart du temps, ces deux nive sont confondus par les partenaires de la communication. Or, « au niveau la relation, les individus... ne communiquent pas sur des faits extérieurs à l relation, mais s'offrent mutuellement des définitions de cette relation et, implication, d'eux-mêmes » (p. 85). Et, si l'on communique, c'est par bes

e confirmation, « pour parvenir à la conscience de soi-même ». Il est donc ssentiel que l'autre accepte cette communication. Il peut cependant la rejeter, nais en connaissance de cause, disant « vous avez tort », sans nier la réalité nême de celui qui communique. Le déni est très grave, puisque c'est lui ui conduit à la « perte du moi » : « le déni de soi par l'autre résulte princialement d'un type particulier d'insensibilité aux perceptions interpersonnelles, imperméabilité » (p. 89).

Quant aux discordances dans la ponctuation des séquences de faits, elles nt lieu « toutes les fois que l'un au moins des partenaires ne possède pas la nême quantité d'information que l'autre, mais ne s'en doute pas ». D'où existence de « cercles vicieux », conduisant « aux soupçons réciproques de alignité et de folie ».

Autre difficulté, celle de traduire le message analogique (pâleur, bégaieient, etc...) en un message digital, verbalisé. Selon Bateson, « tous les mesiges analogiques appellent la relation, ils sont donc autant de propositions oncernant les règles futures de la relation ». Mais seul le langage digital posède une syntaxe logique ; par exemple, le message analogique ne peut pas xprimer la simple négation. D'où le recours au rite, au symbole.

Enfin, la symétrie et la complémentarité doivent être toutes deux prémtes dans la communication, en alternance ou en action réciproque. Une ommunication symétrique perturbée est susceptible de devenir rivalité, escade, les partenaires se rejetant au lieu de s'accepter tels qu'ils sont. Les relations omplémentaires perturbées auraient, elles, tendance à aboutir à un déni.

Le chapitre IV, intitulé « structure de l'interaction humaine », tente de ire apparaître la structure des processus de communication, en utilisant la éorie générale des systèmes. Entrent en jeu, non seulement l'interaction entre s personnes, mais les échanges avec le milieu, caractéristiques des systèmes uverts (subdivisables en sous-systèmes). Les auteurs montrent que de tels stèmes pourraient fonctionner, à la limite, dans une totale indépendance à égard des conditions initiales. De plus, « les messages ouvertement échangés eviennent partie intégrante du contexte interpersonnel... et marquent les nites d'une interaction ultérieure. Au bout d'un certain temps, le processus la relation se stabilisera selon certaines règles auxquelles chacun se conrme : ceci est particulièrement remarquable dans la famille, où le compormment de chaque membre est communication, « donc il influence les autres est influencé par eux » (p. 136). Il se produit une sorte d'état d'équilibre ou oméostasie ; d'où il résulte que si l'un des membres change, les autres peuvent re perturbés, avant qu'un mécanisme de rétroaction, négative ou positive, ne rmette un nouvel équilibre.

La pièce de E. Albee : *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, va permettre aux iteurs d'illustrer de façon très convaincante la théorie exposée. Chacun tirera and profit de cette lecture, enrichissante aussi pour la compréhension psychogique de bien d'autres pièces ou romans.

Un 5e chapitre est consacré à la communication paradoxale. Chapitre mastral, où est en particulier décrit le phénomène de la « double contrainte » . 212-213), situation dans laquelle chacun peut se trouver pris, sans arriver comprendre pourquoi alors il se sent coupable, ou est considéré comme méant ou fou.

Le dernier chapitre traite du paradoxe en psychatrie, avec une allusion paradoxe dans le jeu, l'humour et la créativité.

En conclusion, les auteurs donnent leur point de vue sur l'existentialis et la théorie de la communication humaine, considérations plus subjectiv elles aussi très stimulantes pour la réflexion, qui s'achèvent sur des citatio du bouddhisme Zen...

Un glossaire permet à ceux qui ne sont ni logiciens ou mathématicier ni psychiatres (comme l'auteur de cette présentation), de suivre les raisonn ments des auteurs, et de participer dans les meilleures conditions à ce recherche ; ce qui ne manquera pas de les aider à voir autrement leur maniè même d'être-au-monde.

M.-L. F.

Desmond MORRIS. 549-

LE COUPLE NU. Zoologie du comportement intime de l'homme.

Paris, Grasset, 1972, 307 pages. P. 25.

Le titre de cet ouvrage nous en avait d'abord éloigné. Fort heureuseme il y avait un sous-titre, qui rend beaucoup mieux compte de son contenu correspond au titre anglais, « intimate behaviour ».

De fait, l'auteur a tenté ici de décrire en zoologiste le comporteme même le plus banal, de l'animal humain en quête de contacts physiques av d'autres humains... ou de substituts. Car, chez l'homme, le toucher et le conta corporel jouent un très grand rôle, comme on peut l'observer dès le début la vie, et même dès le temps de la grossesse. Si bien que nous continuero même sans le savoir, à puiser du réconfort dans tous ces contacts, même si plement sociaux et pas seulement ceux de la tendre intimité.

Nous émettons donc — et enregistrons — sans cesse des signaux (ap rence physique, vêtements, regards, etc) transmettant ou non une invitat à toucher.

Puis l'auteur examine les différentes relations donnant l'occasion contacts corporels, en commençant par la relation sexuelle. L'auteur l'en sage comme un processus où il distingue 12 phases, si l'on veut aboutir à attachement durable. (Cette séquence pouvant présenter des variantes, simplification ou contraction : par ex. le viol).

Sont ensuite évoqués tous les contacts sociaux, tels que bourrade dans dos à un ami, gestes d'affection, poignée de mains, baisers, mais aussi appl dissements, étreintes des joueurs de football victorieux. Ou encore les conta avec les professionnels du toucher : coiffeurs, médecins, danseurs... On p également rechercher les contacts, soit avec des substituts (chat, chien, e soit avec des objets (de l'ours en peluche à la cigarette ; à noter que la pu cité a tiré profit de ce genre de relation) soit avec soi-même.

Certes, tout n'est pas nouveau dans les propos de l'auteur, surtout si a lu ses précédents ouvrages. Mais ce livre présente le grand intérêt de déc l'ensemble des besoins biologiques d'affection chez l'homme, besoins que D. ne réduit d'ailleurs pas à des besoins purement sexuels. Or ces besoins, n les méconnaissons, ou nous les réprimons, ou nous manquons d'espace, temps et de solitude pour les laisser s'épanouir. L'ouvrage éclaire donc d jour nouveau le problème — souvent difficile — de nos communications a

ıos semblables ; sa lecture complètera sur certains points celle de *une logique le la communication.*

M.-L. F.

Ecole

Edmond GILLIARD. **550-72**

L'ECOLE CONTRE LA VIE.

Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Action pédagogique », 1970, 115 pages. P. 18.

La préface nous apprend que ce livre, paru en 1942 puis devenu introu-'able, est l'œuvre d'un enseignant, aussi écrivain et éditeur, une fois parvenu . la retraite. Si le livre n'est pas récent, sa « virulence reste intacte », et « il st impossible de ne pas s'en inspirer dans la perspective d'une révolution qui st à refaire », celle de l'enseignement.

Le livre comprend quelques articles rassemblés sous le titre *l'école contre ı vie,* le texte d'un entretien à la radio et un ensemble de citations intitulés *'ropos sur l'enseignement.*

On appréciera, dans la première partie, des analyses rapides en des termes ouvent percutants : « il n'y a de bons professeurs que ceux en qui subsiste ı révolte de l'élève » (p. 13) — « L'école ne fabrique que des répétiteurs. Elle st incapable de forger un auteur. L'auteur est celui qui refuse de répéter et arde le silence jusqu'au moment où il peut réinventer » ; une excellente tirade ontre l'ennui (p. 23 à 27) ; une mise en garde contre des réformes qui ne hangent rien : « pour sauver le capital, et pas mal de revenus, il suffit de ıvoir placer les pourboires » (p. 36). L'auteur s'en prend particulièrement à enseignement classique du latin...

L'entretien permet de mieux comprendre l'attitude de ce professeur de ettres : « je ne me suis jamais moi-même présenté à eux [les élèves] comme ıuni d'avance de mon savoir... » (p. 70) — « Je crois avoir toujours fait ce u'il fallait pour que la matière de mon enseignement demeure vitalement daptable et librement appropriable » (p. 91).

Les citations, tirées des œuvres complètes de E. G., font souvent choc : on ne ' fait ' pas un enfant, on lui donne de quoi se faire » (p. 94 — « Ce u'on appelle l'ordre établi n'est qu'un état de violence entré dans l'habitude. a tradition ne cesse de couvrir les trahisons. La conscience alors se fait émeu-ère » (p. 103-104).

Ce témoignage, à la fois original et clairvoyant, garde toute son actua-té ; il est de plus admirablement servi par son style.

M.-L. F.

. LINDENBERG. **551-72**

'INTERNATIONAL COMMUNISTE ET L'ECOLE DE CLASSE. (Trad. de l'allemand par E. Leypold).

aris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui », 1972, 398 pages. P. 38.

L'ouvrage de Daniel Lindenberg présente, après d'intéressantes introdu tions, un choix de textes émanant du mouvement communiste — en particuli de « l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement » *avant* le « tournant des années 1932 (front commun de tous les démocrates contre la mena fasciste) c'est-à-dire à l'époque où le conflit entre la ligne « réformiste » soci démocrate et la ligne révolutionnaire marxiste léniniste était le plus aigu. L textes français, allemands et soviétiques s'opposent à la conception « réfo miste » de l'école laïque, conquête du peuple (que l'on trouvait déjà chez Ja rès). Comme le font aujourd'hui ceux que l'on qualifie de « gauchistes » l communistes dénonçaient alors l'école de classe, au service du capitalism L'ouvrage nous fait connaître également les débats passionnants qui se déro laient alors en Union Soviétique : l'appel à une « révolution culturelle l'annonce chez certains de la « mort de l'école » (sic) avec la disparition d appareils d'Etat de la période bourgeoise. On trouve également (chez les auteu communistes allemands dont les textes sont les plus originaux et les p approfondis nous semble-t-il) une critique de l'autorité parentale et de l'au rité du maître dans sa classe, l'affirmation de la nécessaire autonomie du mo vement de la jeunesse révolutionnaire, l'idée que l'éducation socialiste pourra se faire par un endoctrinement dogmatique, mais par l' « auto-éducati des enfants les uns par les autres » et la participation active aux luttes po tiques dans l'école et dans le quartier. On voit donc toute l'actualité des thèm ainsi abordés. On souhaiterait que l'auteur nous donne prochainement po compléter ce recueil de textes, une histoire détaillée et approfondie des ins tutions scolaires dans la Russie soviétique d'alors, histoire qu'il se conten d'esquisser dans l'introduction aux textes, mais qui permettrait de replac encore davantage le débat d'idées dans son contexte « institutionnel ».

A.-M. GOGUEL.

Henri GUNSBERG. **552-**

LE LYCÉE UNIDIMENSIONNEL.

Paris, Mercure de France, coll. « en direct », 1970, 210 pages. P. 17.

C'est par ironie que le titre du livre est emprunté à Marcuse... Il n'y nulle intention révolutionnaire ni même réformiste dans le livre de M. Gur berg. L'auteur dresse seulement un constat fort sommaire de l'enseignement général, et des lycées en particulier, tels qu'ils ont évolué après les événemen de 1968.

En effet ces événements n'ont jamais été maîtrisés par ceux qui crure en être les initiateurs — la « générosité » des « enseignants de gauche »... (n tamment des « chrétiens de gauche ») n'aurait été, selon l'auteur, qu'un manq de lucidité.

Dans l'état actuel des choses, au lieu d'un enseignement rénové, il n'y qu'un enseignement mourant dont les valeurs traditionnelles : honnêteté int lectuelle, effort individuel, etc... meurent sans être remplacées — ou du moi ce qui risque de les remplacer ce sera un « laminoir » où seront « taillés s un bon patron les futurs producteurs, consommateurs et vendeurs ».

Livre amer, peu constructif, mais dont quelques critiques portent ass loin.

C. DOZ.

ızanne Citron. 553-72

'ÉCOLE BLOQUÉE.

aris, Bordas, coll. « Débat », 1971, 169 pages. P. 7.

On retrouve ici un auteur qui, depuis de nombreuses années, de par son :périence d'étudiante, puis d'enseignante, s'est passionnée pour la réforme si écessaire de notre système d'enseigement.

Or cette réforme apparaît maintenant comme inéluctable : la machine du 'stème scolaire français est bloquée. Est-ce parce que le système scolaire fran-ıis est « centralisé — hiérarchisé, uniformisé ? — « L'inconvénient majeur ı système centralisé et bureaucratique est que « l'école chez nous n'est pas .ite pour l'enfant — c'est l'enfant qui doit être fait pour une école définie ır le papier. Ce bureaucratisme est aussi la cause de l'archaïsme des pro-'ammes qui ne visent qu'à transmettre des connaissances et non à éduquer ndividu — La scolarité n'aurait finalement pour but « que la sélection précoce un ' establishment ' restreint ». En effet le problème est finalement politique : l'école bloquée n'est qu'un compartiment de la société bloquée... ». Mais S. itron semble mettre tous ses espoirs dans une évolution qui partirait de l'école, ›ur aller vers la Société ; « notre Société ne pourra évoluer vers la capacité ıx rapports de communication, de négociation, de conflit et de coopération et la prise de responsabilités que si les Français y ont été préparés dès l'enfan-:... ». D'où les remèdes proposés par l'auteur pour débloquer l'école : réorga-.sation de la journée (plus courte) et de l'année (plus longue) scolaires — :forme du baccalauréat et surtout réforme des relations maître-élèves, ce ıi n'est possible qu'en brisant la hiérarchie centralisatrice du système actuel.

C. Doz.

.-F. Jullien. 554-72

ES LYCÉENS, CES NOUVEAUX HOMMES.

ıris, Stock, 1972, 335 pages. P. 26.

Mai 1968 a marqué une éclosion brutale de la maturité chez les lycéens. 'ais, depuis ce moment, existe un malaise grave chez les 12-17 ans, aussi bien ıns les lycées que dans les CET, également ressenti chez les enseignants, et ıi relève surtout d'une crise très générale de la société.

Ces jeunes constituent un monde en ébullition qui a conscience du malaise : l'analyse, qui n'accepte plus, qui refuse de subir et décide d'agir pour imposer que l'autorité lui refuse.

L'auteur analyse les propos rapportés par des élèves, des enseignants, des ırents d'élèves, des proviseurs et même le ministre. Il évoque l'enseignement ng et l'enseignement court dont la ségrégation est la conséquence des diffé-nces sociales dès l'origine.

La masse des lycéens n'est pas « révolutionnaire », mais pourrait le de-:nir si on n'apportait pas de remède efficace au malaise scolaire. Il faudrait connaître une certaine responsabilité à ces jeunes et leur attribuer un rôle opre dans les décisions et l'organisation de la vie sociale.

Ce livre, d'actualité brûlante, assez orienté, est destiné à tous ceux q les problèmes des jeunes intéressent.

S. COURTIAL.

J. TRONCHERE. **555**

L'ECOLE D'AUJOURD'HUI ET LA MUTATION DES MÉTHODES.

Paris, A. Colin, coll. « Bourrelier — Carnets de Pédagogie pratique » n° 3 1970, 144 pages. P. 8.

L'auteur. inspecteur d'Académie, étudie dans ce livre une série de p blèmes que pose l'Ecole Elémentaire et son inadaptation au monde actu Il esquisse quelques solutions à mi-chemin d'un conservatisme excessif d'une construction utopique, et souhaite que ces réflexions qui intéresser les parents, les maîtres et les psychologues, servent de base à la réorganisati de l'Ecole Elémentaire face à un monde dont la transformation s'accélère jour en jour.

Il passe en particulier en revue toutes les méthodes introduites ces d nières années à l'Ecole : méthode globale, mathématique nouvelle, gramma fonctionnelle, activités d'éveil, moyens audio-visuels, apprentissage d'une l gue vivante...

S. COURTIAL.

Robert DOTTRENS. **556**

LA CRISE DE L'EDUCATION ET SES REMEDES.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psycho giques », 1971, 171 pages. P. 19.

Malgré son titre, dans cet ouvrage, l'auteur — un des maîtres de l'Insti J.-J. Rousseau de Genève dont il dirigea l'école expérimentale — traite ess tiellement de l'enseignement.

Certes, de manière utile, offrant un tableau et même un bilan des rech ches et des expériences ou travaux en cours en vue de permettre à l'institut univrsitaire de répondre aux besoins actuels et futurs des hommes et de société. Mais il s'en tient au problème des méthodes et des relations, c'es dire de la pédagogie et de la psychologie.

Cependant, son introduction note bien combien le problème est p général, atteignant tous les continents et tous les régimes. Or, si la crise celle des civilisations et des cultures, on ne peut se satisfaire de démarc pour nécessaires qu'elles soient, qui demeurent enfermées dans le moule même s'il est rendu plus fluide — de l'école et de l'acquisition des connaissar ou de nouvelles relations entre maîtres et élèves !

J. JOUSSELLIN.

557-72

JNE EDUCATION POUR NOTRE TEMPS.

'aris, Editions du Pavillon, 1970, 254 pages. P. 19.

Cet ouvrage collectif présente plusieurs des rapports introductifs, ainsi ue les conclusions, d'une « conférence européenne » tenue en 1968 à 'UNESCO. Organisée par la Fédération Internationale Syndicale de l'Ensei-nement (F.I.S.E.) elle offre, en général, une analyse marxiste des problèmes e l'enseignement, ignorant en fait l'ensemble des autres instances ou problè-ıes de l'éducation. Certains de ces articles peuvent être de bons documents de :avail (en particulier : Contenus, méthodes et technologie de l'éducation). Tou-:fois, il s'agit bien plus d'une description que d'une prospective de l'éducation t par là-même l'ouvrage date. En effet, à part une courte allusion à la contes-ıtion des jeunes, centrée sur l'Occident, il n'est nulle part fait état des pro-lèmes qui sont, aujourd'hi, au cœur de tout débat sur l'éducation : impos-.bilités, aux yeux de certains, d'assumer dans les structures universitaires ctuelles, tant pour des raisons financières que du fait de la ségrégation des ersonnels et des cadres, une authentique intégration sociale des jeunes et ar là même et leur promotion et le développement de la société. Absence 'analyse d'un phénomène essentiel de l'actualité : le rôle des mass media, ɔécialement dans la mesure où un taux élevé des connaissances des jeunes roviennent d'eux et non de l'école... et que ces éléments sont ceux de l'actua-té, ignorée pour une part importante par l'ensemble scolaire.

J. JOUSSELLIN.

'arl ROGERS. 558-72

IBERTÉ POUR APPRENDRE.

ıris, Dunod, coll. « Sciences de l'éducation », 1972, 384 pages. P. 35.

A un moment où le thème de la « non directivité » se répand un peu ıartout et donne occasion à bien des contre-sens, on lira avec intérêt cet ıvrage où Carl Rogers, le fondateur de la « psychothérapie non directive », réuni un certain nombre d'articles, et résumé ses thèses fondamentales sur :nseignement et l'apprentissage.

La première partie résume des expériences pédagogiques, dans une école rimaire, un « collège », une Université (cf ARIP « *Pédagogie et psychologie :s groupes* » ou D. Hameline et M.-J. Dardelin « *La liberté d'apprendre* »).

Dans sa seconde et sa troisième partie, Rogers expose les postulats psy-ıologiques de ses conceptions pédagogiques : opposition fondamentale entre l'apprentissage » et « l'enseignement » : L'apprentissage est d'autant plus :ficace qu'il est « autodéterminé » c'est-à-dire que c'est l'individu qui en end l'initiative, face à des problèmes qui ont un sens pour lui. Enseigner, ımmuniquer un savoir paraît à Rogers tout à fait inutile, voir nuisible, puis-ıe cela réduit l'élève à la passivité et au désintérêt. Le seul rôle valable, pour :nseignant, c'est de se transformer en « facilitateur d'apprentissage » : mettre la disposition de celui qui veut apprendre des *moyens* qu'il utilisera à son é — y compris les ressources que constitue le savoir du « facilitateur »,

utilisé « à la demande », mais aussi, par exemple les « machines à enseigner créer une atmosphère de « liberté » et d' « acceptation mutuelle », aider l'étu diant à choisir et à clarifier ses propres projets de recherche. Le « facilitateur y parviendra avant tout en étant lui-même une personne « authentique », san barrières défensives entre ce qu'il *est*, ce qu'il *sent* et ce qu'il *exprime* — serait, nous dit Rogers, « inauthentique » de la part d'un enseignant d'accorde à ses élèves plus de liberté qu'il ne se sent en profondeur capable de le fai — L'être « authentique » ne s'interdit pas d'exprimer devant ses élèves se propres sentiments, ses propres réactions – mais en les reconnaissant comm « siens » au lieu de les « imposer » comme des valeurs en soi. La qualité d la relation interpersonnelle entre le « facilitateur » et l'étudiant influence d façon significative les résultats de l'apprentissage même en matière intellectuel (on sait que c'est ce qu'ont montré, de leur côté les auteurs (de « *Pygmalion* *l'école* »). Le « facilitateur d'apprentissage » est, pour Rogers, celui qui fa preuve à l'égard de l'étudiant de « compréhension empathique », de « cons dération positive » à l'égard de ses sentiments, des opinions, de la « personne de l'enseigné : toutes attitudes qui ne sont efficaces que si elles sont « authen tiques », non si elles sont forcées ou simulées. Rogers propose de faire part ciper l'étudiant à sa propre « évaluation » en fonction des objectifs qu'il s'e lui-même choisis. Il souhaiterait une sélection à l'entrée dans le cycle unive sitaire — sélection en fonction de l'intelligence, de la curiosité, de la « créa vité », non des résultats scolaires antérieurs — mais qu'après cette sélecti initiale, l'institution se considère comme responsable d'aider l'étudiant à m ner jusqu'à son terme le cycle commencé. (Mais il ne dit pas un mot de façon dont la « sélection » se fait — en fait — aujourd'hui — et cela, mêm aux Etats-Unis — en fonction du « capital culturel » inégalement distribu selon les classes sociales).

Dans sa 4e partie, Rogers explicite la philosophie qui l'inspire : un op misme individualiste libéral qui s'enracine dans une foi bien américaine l'harmonie universelle (la « liberté » d'une personne correspond selon Roge à « l'accomplissement de la séquence ordonnée de sa vie »). Rogers ne cr pas que « la personne fonctionnant pleinement » puisse se « développer » fait aux dépens du « développement harmonieux » d'autres personnes. Il y chez Rogers un certain anti intellectualisme, une dévalorisation de la curios théorique, une confiance faite à « l'expérience personnelle » qui le conduise à ignorer les structures inconscientes qui la conditionnent, faisant ainsi à b marché l'économie du « soupçon » que nous ont enseigné Marx et Freud. Qu que soit l'intérêt psychologique et pédagogique des hypothèses de Rogers, voit bien combien le « Rogerisme » pourrait devenir une idéologie mysti catrice, s'il servait d'alibi pour résoudre la crise actuelle de l'enseignement p une action qui se situerait exclusivement au niveau des relations interperso nelles. Résoudra-t-on les problèmes qui se posent dans telle ou telle instituti scolaire en y introduisant à tous les niveaux la « dynamique de groupe L'honnêteté intellectuelle de Rogers le conduit à nous indiquer que dans cas qu'il nous relate de façon détaillée, celui d'un groupe scolaire tenu p des religieuses à Los Angeles, le résultat pratique est de faire éclater conflits latents...

Plutôt que de refuser purement et simplement l'apport de Rogers, il no semble plus important de nous interroger sur les *conditions sociales de pos bilité* d'un enseignement organisé selon les principes qu'il décrit. Les « moti tions » des élèves à tous les niveaux ne sont-elles pas conditionnées largem par les « probabilités objectives » qu'ils ont de mener à terme leurs étud

en fonction de leur classe sociale d'origine ? Suffira-t-il, pour améliorer le « rendement » de la communication pédagogique, d'expliciter les codes qui la sous tendent comme le recommandent certains pédagogues européens, plus « intellectualistes », et/ou d'agir sur la qualité des relations interpersonnelles comme le disent les « Rogeriens » ? Sans doute c'est à ce niveau que se situe l'action possible de l'enseignant individuel, et il ne peut s'y dérober. Mais cela peut-il remplacer l'action sur les institutions elles-mêmes — qui relève de l'engagement politique ? L'école telle que nous la connaissons à tous les niveaux, aussi bien aux Etats-Unis qu'en France, n'a-t-elle pas beaucoup plus une fonction d'élimination de ceux qui ne sont pas les « héritiers » naturels du « capital culturel des classes sociales dominantes », qu'une fonction de « formation » et de « développement » de tous les enfants qui lui sont confiés ?

A.-M. GOGUEL.

559-72

LES MOUVEMENTS DE RÉNOVATION PÉDAGOGIQUE PAR EUX-MÊMES.

Paris, Editions Sociales Françaises, coll. « Science de l'Education », 1972, 221 pages. P. 30.

Ouvrage réalisé par « l'Association de Pédagogie cybernétique », « les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active » (C.E.M.E.A.), « la Fédération des Cercles de Recherche et d'Action Pédagogique » (C.R.A.P.), « les Groupes d'Education Thérapeutique » (G.E.T.), « le Groupe Français d'Education Nouvelle » (G.F.E.N.), « le Groupe pour la Rénovation des Institutions Pédagogiques » (G.R.I.P.), « l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne » (I.C.E.M. Pédagogie Freinet), « l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne » (I.P.E.M.), « l'Office Central de la Coopération à l'Ecole (O.C.E.E.).

Neuf mouvements parmi d'autres, qui indiquent en une trentaine de pages leur historique, les principes dont ils se réclament, les activités, cercles, stages qu'ils animent, mais aussi les publications et, ce qui est fort pratique, l'adresse où l'on peut prendre contact avec eux. Mouvements très divers par leur ancienneté : le G.F.E.N., section française de la ligue internationale pour l'Education Nouvelle, l'O.C.E.E., l'I.C.E.M. ont déjà une cinquantaine d'années d'activité derrière eux, les C.E.M.E.A. datent de 1936, les C.R.A.P. sont nés en 1963 autour des Cahiers Pédagogiques, organe de liaison des « classes nouvelles » nées à la Libération, tandis que le G.R.I.P., le G.E.T. et l'I.P.E.M. — ces deux derniers rejetons « hétérodoxes » du mouvement Freinet, mais qui ont su marquer leur originalité — sont l'expression de tout le bouillonnement pédagogique des années 1960. Certains ont un statut quasiment officiel, tel l'O.C.C.E. (2 millions d'adhérents, c'est-à-dire un élève sur cinq) puisque les instructions officielles recommandent la création de coopératives dans les classes de transition et classes pratiques du 1er cycle secondaire et dans les « Foyers socio éducatifs » du second cycle ; d'autres associations sont beaucoup plus résolument « contestataires et marginales » (et l'on sait que les C.R.A.P. et leur organe, les Cahiers Pédagogiques, viennent de se voir refuser l'appui financier et technique dont ils disposaient jusque-là de la part de l'Institut Pédagogique (I.N.R.D.P.) sous la pression des milieux enseignants

conservateurs). Grandes différences également dans le nombre d'adhérent l'audience et les moyens dont disposent ces différentes associations. Il e d'autant plus frappant de noter un certain nombre de convergences

— d'abord autour de certaines techniques pédagogiques : volonté d favoriser chez les élèves à tous les niveaux la libre expression, l'enquête, le échanges inter scolaires, le travail par groupe, et par là aussi de transforme profondément et l'ensemble des relations sociales à l'intérieur du groupe classe auquel le « maître » doit désormais s'intégrer comme un animateur non plus comme un détenteur du savoir, et le rapport entre l'école et l milieu social qui l'entoure. Volonté également de la part des enseignants d'u travail en équipe entre ceux que séparaient autrefois les barrières de « spécia lités » et les barrières de « niveau » puisque dans tous ces mouvements, ense gnants du premier et du second degré mettent en commun leur effort. Volont aussi de lier la recherche pédagogique menée par les enseignants eux-même dans leurs classes avec les moyens du bord avec les découvertes les plu récentes des sciences de l'homme : influence dominante d'hommes comm Henri Wallon et Langevin sur le G.F.E.N., utilisation de notions emprunté à la psychanalyse lacanienne chez les animateurs des G.E.T., etc.

Tous enfin posent à leur manière le problème des rapports entre le cha gement des institutions scolaires et le changement social global sans qu l'un puisse jamais constituer le préalable qui dispenserait de se préoccup de l'autre. Le lecteur ne trouvera pas dans cet ouvrage passionnant un doctrine toute faite mais bien plutôt l'impression de nombreux chantiers d travail, dans lesquels sa propre recherche pourra trouver sa place...

A.-M. GOGUEL.

560-7

UNE NOUVELLE ERE DE L'EDUCATION : L'EDUCATION PERMA NENTE.

Paris, Cerf, Dossiers « Parole et Mission », 1971, 94 pages. P. 10.

Il est d'un grand intérêt que ce soit le thème de l'éducation permanent qui ait été choisi comme premier ouvrage d'une nouvelle collection : « Pa role et mission ».

En effet, les études rassemblées ici, en faisant référence au Tiers-Monc (donc à la mission), nous contraignent à regarder le réel qui est le nôtre auss Elles interpellent donc toute personne préoccupée d'éducation... et cela n peut plus concerner seulement — même en priorité — l'enseignant ou l'édu cateur. Chacun aujourd'hui est interpellé car l'éducation devient phénomèn global. Elle exige une démarche cohérente et homogène. L'éducation perma nente n'est pas la dernière étape qui vient conclure l'œuvre des autres ordre d'enseignement ; mais elle les commande tous. Elle se fait, se vit, en situatio répondant aux conditions de chaque lieu et événement (cf. Sauvêtre : D écoles pour la promotion collective). Elle est rejet de l'école de classe (cf. Verne). C'est par elle qu'on répondra à une urgence : déscolariser la socié comme le demande Illich. L'alternance école-travail, pour cela doit s'impos (Fr. Martinell-Giffre).

Une telle démonstration ravive en nous les grands thèmes permanents d devenir de l'homme et de la société. Formulés depuis longtemps par l'appel

conversion ; dits dans d'autres conditions selon d'autres formes, plus ré-mment, par la « révolution culturelle ». Tels sont les défis contenus dans s textes.

J. JOUSSELLIN.

KRISHNAMURTI. **561-72**

UX ETUDIANTS. Textes enregistrés à Porto Rico et aux U.S.A. (Trad. par C. Suarès).

ıris, Stock, 1972, 256 pages. P. 26.

« Je ne suis un spécialiste en aucune manière, Je ne représente pas l'Inde, philosophie, ses dieux, ses méditations (...). Nous sommes des êtres humains, ous et moi, et nous essayons ici non seulement de savoir ce qu'il faut faire ıns la société où nous vivons, mais de découvrir par nous-mêmes la vraie ıture de nos problèmes et aussi ce qu'est la méditation et comment se vider sprit pour qu'il soit vulnérable, frais et innocent ».

C'est à cela que l'ensemble des quatre débats entre des étudiants améri-ins et Krishnamurti nous invite et la forme de dialogue que celui-ci utilise t telle que nous ne pouvons pas, à la lecture de ce livre, ne pas être impli-ıés, ne pas être nous-mêmes mis en question.

C'est un livre qu'il faut lire, abandonner quelques jours, relire, un « livre chevet », une invitation quotidienne à la méditation, c'est-à-dire à « se ler l'esprit du connu, de la peur ».

On ne peut pas *résumer* ce qui est bien plus que la pensée d'un homme, ıte sa vie intérieure, tout ce qui le fait « exister ». On peut seulement retenir elques-unes des questions fondamentales que ces entretiens ont mis à jour :

— Pouvons-nous, tout en vivant dans cette société, la modifier — non par s moyens violents qui n'ont jamais engendré la liberté et la paix, la trans-rmer en une société qui conférerait à l'homme la liberté, qui ferait de lui être de lumière ?

— Pouvons-nous changer notre *vie quotidienne* radicalement, fondamen-ement au point de modifier tout notre processus de pensée ?

Tout ici nous invite à nous connaître, à écarter de nous tout ce qui ıpêche de voir la réalité de ce qui est de ce que nous sommes. *En nous* i sommes le monde, qui sommes « cet être humain qui a créé son univers désordre total, doit s'opérer la première révolution. On est ce que l'on . Et *lorsqu'on le voit,* il se produit un changement immédiat, radical, qui t fin à l'idée de temps et de développement graduel ».

Un livre « d'actualité » où chacun trouvera ce qu'il acceptera d'y trouver...

A.-M. DELHAYE.

RISHNAMURTI. **562-72**

E L'EDUCATION. (Traduction de Carlo Suarès).

ris, Delachaux et Niestlé, coll. « Action pédagogique » n° 1, 3e éd., 1972, 125 pages. P. 16.

Ce « traité » sur l'éducation écrit par Krishnamurti il y a plus de 15 a n'en a pas pour autant perdu de son actualité, à une époque où l'école, l'ens gnement, l'éducation sont, ô combien, .remis en question.

Nous retrouvons ici Krishnamurti plus dogmatique que dans l'avant-d nier de ses livres, *Aux Etudiants*, où il mettait en application, pourrait-on di sa théorie de l'éducation = aider les autres à comprendre ce qu'il sont, « qui est » en essayant de nous comprendre nous-mêmes.

Remise en question d'une éducation, d'un enseignement axé essentiel ment sur l'acquisition de techniques, l'accumulation de connaissances, la co formité au modèle, à « l'idéal », et mise en avant d'une éducation dont le b est d'aider *l'enfant à prendre conscience de lui-même, à discerner sans secours d'autrui le transitoire du réel, et à aborder la vie avec désintéresseme*

Qu'est-ce que cela implique de la part de l'éducateur ? Qu'il soit lui-mêm conscient de ses propres conditionnements, qu'il soit lucide quant à ses p pres processus psychologiques, afin d'être sans arrêt sur le qui vive, *en é d'observation*, ce qui exige bien plus d'affection et d'intelligence que d'init l'enfant à suivre un idéal.

Pour arriver à cette attitude éducative, ou éducatrice, une seule vo l'amour, car seul l'amour peut engendrer la compréhension d'autrui. Où l'amour, il y a communion instantanée avec l'autre, au même niveau, en mê temps.

Krishnamurti juge que c'est parce que nous sommes vides et sans am que nous avons permis aux gouvernements et aux systèmes de s'emparer l'éducation de nos propres enfants : les gouvernements se chargent d'en fa des techniciens efficients mais non des êtres humains, car les êtres huma sont dangereux pour les Etats et les religions organisées.

C'est donc le lecteur lui-même qu'une fois de plus Krishnamurti renv à lui-même en lui demandant non pas : quelle éducation donnez-vous à enfants ?, mais, qui êtes-vous ? Comment vivez-vous ? Quel choix avec-v fait ? Quel monde voulez-vous et prépareez-vous par votre vie d'aujourd'hu

A.-M. DELHAYE.

Histoire - Actualité

Pierre MINVIELLE. **563**
SUR LES CHEMINS DE LA PRÉHISTOIRE.
Paris, Denoël, 1972, 296 pages. P. 29.

On doit à l'auteur, membre de la commission de spéléologie du C.N.R la découverte de plusieurs cavernes avec peintures pariétales et la rédact d'ouvrages et d'articles. Il possède donc une science authentique et l'art la présenter agréablement pour un public étendu.

La première partie rappelle les étapes, les hommes, les méthodes de recherche préhistorique. Contrairement aux autres sciences, elle ne peut p voquer l'expérience, et doit attendre le hasard d'une découverte ; ce qui do lieu à de nombreuses anecdotes. Aucune autre non plus, ne s'est heurtée

plein XXe siècle, à des préjugés moyenâgeux (voir la « guerre des singes » 1924-1968).

La seconde partie indique les problèmes et les solutions actuellement adoptées ; origine de la lignée humaine ; filiation directe et branches éteintes ; berceau et âge de l'humanité. Nous plongeons dans un abîme dont le fond s'éloigne continuellement : deux millions et demi d'années, selon certains. Revenant à des époques beaucoup plus proches, la dernière partie présente un schéma de l'évolution humaine. Le paléolithique correspond très approximativement à la civilisation des cavernes. Alors on peut parler avec quelques probabilités, de « la vie quotidienne », des « rites funéraires » de « l'art » ; ce dernier chapitre est particulièrement développé. Au mésolithique, mal aimé de la préhistoire, ne sont consacrées que quatre pages.

Le néolithique marque le début de notre civilisation. « L'homme, de destructeur, devient producteur », l'agriculture est née, et bientôt la métallurgie ; déjà certaines régions sont entrées dans l'histoire.

L'intérêt de ce livre est de faire le point des récentes découvertes, théories et interprétations jusqu'en 1970. La bibliographie et le « dictionnaire », courtes biographies de chercheurs depuis B. Perthes jusqu'aux contemporains, achèvent de nous faire connaître l'essentiel de ce qu'il faut savoir aujourd'hui sur la préhistoire.

S. Lebesgue.

Georges Blond. **564-72**

LA GRANDE ARMÉE DU DRAPEAU NOIR. LES ANARCHISTES A TRAVERS LE MONDE.

Paris, Presses de la Cité, 1972, 447 pages. P. 36.

Cet ouvrage, écrit d'une façon vivante, raconte, sans grande rigueur chronologique, l'histoire de divers mouvements anarchistes. Cela donne une succession de tableaux qui peuvent constituer une agréable lecture de vacances mais qui n'apportent aucun renouvellement du sujet. L'abondante iconographie est intéressante, mais elle ne se limite pas aux anarchistes. L'auteur n'est pas indifférent mais neutre, de ce point de vue son livre est plus recommandable que de nombreux écrits polémiques ou hagiographiques.

H. D.

Henri Dubief. **565-72**

LES ANARCHISTES (1870-1940).

Paris, A. Colin, coll. « Sciences Humaines », n° 36, 1972, 95 pages. P. 5.

Très bon et très utile petit livre, bien que l'introduction de l'auteur aux textes — laquelle n'a que deux pages — eût pu être rédigée un peu moins brève et être ainsi encore plus utile ; elle est si concise qu'il faut être déjà « dans la course » pour bien apprécier son contenu.

Les textes publiés sont très variés (relativement peu de textes de théoriciens, beaucoup de témoignages d'exécutants ou d'amis des anarchistes agis-

sants, quelques chansons). Leur choix me semble par contre tout à fait excellent, et dénote de très vastes lectures. Ils sont donnés, après les textes théoriques (Bakounine, ses continuateurs et ses critiques) qui sont placés au début, selon l'ordre chronologique, jusqu'à la guerre d'Espagne. Les textes choisis montrent très bien la *variété* des milieux que toucha, plus ou moins, l'anarchisme. Noter (p. 24) la citation du pasteur français ex-anarchiste Henri Tricot (*De l'Anarchie à l'Evangile*, 1910).

Bibliographie et tableau chronologique.

Un texte de 1968 — et l'introduction — rappellent que l'esprit de l'anarchisme revit aujourd'hui après une phase de quasi-extinction.

D. R.

Roger MUCCHIELLI. 566-72

LA SUBVERSION.

Paris, Bordas, coll. « Connaissance », 1972, 144 pages. P. 9.

La subversion, c'est le renversement de l'ordre établi, de l'instance qui le garantit — l'Etat. C'est aussi le moyen d'y parvenir par une technique d'action sur l'opinion publique, technique qui épargne le recours onéreux à la force armée et que la diffusion des mass media, la faveur dont elles jouissent, met à la portée des ambitions, en particulier de celle des révolutionnaires « volontaristes », de la poignée de conspirateurs qui ont imposé à l'Allemagne le IIIe Reich, de ceux qui en 1971 mènent « l'entreprise générale actuelle de subversion dans le monde occidental ». L'intention exprimée par l'auteur est d'inciter les républiques du monde occidental « à entreprendre la contre-subversion (on ne peut lutter contre la subversion qu'en lui empruntant ses procédés), et, en tant que psychologue de dénoncer l'accaparement de la psychologie comme arme de guerre ou de conditionnement des consciences ».

R. Mucchielli relève le manichéisme moral comme procédé de la propagande subversive. En est-il indemne quand il taxe l'effort d'objectivité d'un journal comme « Le Monde » de complicité et range parmi les jobards ou les capitulards ceux qui veulent limiter la répression à l'application des lois ; ne pratique-t-il pas un étrange amalgame de ces subversifs que furent les nazis et que sont les gauchistes ? Les objections d'ordre politique, moral, philosophique, mèneraient loin si besoin était de les expliciter. Mais c'est un fait que le développement des mass media et leur impact sur l'opinion posent d'énormes problèmes dont le petit livre de R. Mucchielli éclaire un aspect.

Fr. BURGELIN.

Marc FERRO. 567-72

LA RÉVOLUTION RUSSE DE 1917.

Paris, Flammarion, coll. « Questions d'histoire », 1967, 144 pages. P. 4.

M. F. est l'auteur d'une histoire approfondie de la Révolution de 1917. Dans cette collection, qu'il dirige, il en a fait paraître un bref résumé de 90

ages très denses. Le reste du volume contient, en petits caractères, des textes, n important appareil critique et un état des questions posées aux historiens.

Ce petit ouvrage est donc à la fois un récit précis mais un peu sec et ne excellente introduction à la problématique du sujet.

H. D.

Iargarete Buber-Neumann. **568-72**

A RÉVOLUTION MONDIALE. L'HISTOIRE DU KOMINTERN (1919-1943) RACONTÉE PAR L'UN DE SES PRINCIPAUX TÉMOINS. (Trad. de l'allemand par H. Savon).

'aris, Casterman, 1971, 412 pages. P. 40.

1919-1943. C'est une des périodes les plus noire de l'histoire du monde ue l'auteur étudie dans ce livre. Elle devint communiste en 1920 « par pur entiment sans avoir la moindre idée de la théorie marxiste et du dogme du arti ». Dès lors elle milite avec enthousiasme. En 1931, en revenant de Moscou, lle dit avoir perdu son innocence politique car elle a vu trop de choses. Par ı suite, elle en verra encore beaucoup, soit en Russie, soit en Allemagne. Condamnée en 1938, déportée en Sibérie, elle fut en 1940 livrée aux nazis qui envoyèrent à Ravensbruck. Cet ouvrage n'est pas une histoire personnelle, nais l'histoire du combat engagé pour la révolution mondiale, combat qui st pour notre temps la preuve la plus sanglante de l'incompatibilité qui existe ntre théorie et réalité ». Ceci elle le dit dans sa préface et après un exposé e 400 pages, elle demande que l'on comprenne les maux innombrables engenrés par le communisme, et aussi que le monde de Staline n'appartient pas u passé. « Comme auparavant la guerre et la paix, la retraite et l'offensive, ı coexistence et la guerre froide... ne sont pour la politique soviétique que s diverses phases du même inlassable combat pour la domination du monde ».

Tout son livre tend à démontrer comment la Russie, chef de file de tous s partis communistes mondiaux a essayé d'obtenir cette domination. C'est ne chronique d'histoire contemporaine sérieuse, copieuse, très documentée, ntéressante pour nos générations. Cependant 30 années se sont écoulées depuis ı fin du Komintern. Le monde peut-il continuer à vivre en ne pensant qu'aux orreurs du passé et dans la crainte de l'avenir ?

Y. Roussot.

---

obert M.W. Kempner. **569-72**

E III[e] REICH EN PROCÈS (acteurs et témoins). (Trad. de l'allemand par S. Hutin).

aris, Casterman, 1972, 252 pages. P. 30.

L'auteur, adjoint au Procureur Général américain au Procès de Nuembert en 1945-46, a procédé à cette occasion à l'interrogation de certains ccusés et témoins. Etant juif Allemand et émigré, il parlait parfaitement leur ngue et connaissait le fonctionnement des administrations du III[e] Reich.

Il présente pour la première fois, en traduction française, certains de ces iterrogatoires en les « centrant » sur différentes « affaires » évoquées à ce

procès et dont les détails sont peu connus (par ex Fuite de Rudolf Hess, « solu tion » finale juive, diplomatie du Vatican, action du Grand Mufti de Jéru salem...).

Bien que rien dans cet ouvrage ne soit absolument inédit, on y trouve de études de caractère assez poussé, qui font apparaître les accusés du Procè et certaines personnalités allemandes sous des aspects inattendus.

C. Roerich.

O. Guillermaz. **570-7**

LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS AU POUVOIR.

Paris, Payot, coll. « Bib. Historique », 1972, 549 pages. P. 57.

Alors que l'étude de la Chine populaire est beaucoup plus avancée e Amérique ou au Japon qu'en Europe, cet ouvrage de premier ordre, venai après l'*Histoire du Parti communiste chinois (1921-1949)* du même auteu constitue enfin le manuel de base qui nous faisait défaut et devrait nous aide à rattraper notre retard. Depuis 1949, la politique chinoise, tant à l'extérie qu'à l'intérieur, est passée par des alternances déconcertantes de prudence d'audace, de souplesse et d'intransigeance, d'ordre et d'anarchie — le pl bel exemple en étant la création patiente d'un Parti puissant, seul capabl après plusieurs décennies de désordre, d'assurer l'édification socialiste du pay puis la téméraire destruction de ce même Parti au cours de la révolution cultu relle. Se fondant sur des sources principalement chinoises et anglo-saxonne (rarement soviétiques ou japonaises), et sur une expérience personnelle irren plaçable de la Chine, où il a vécu longtemps après comme avant la révolutio l'auteur réussit à intégrer ces phases successives dans un exposé cohérent c l'histoire du régime. Il distingue quatre étapes principales : la Chine néo-dém cratique (1949-1953), le premier quinquennat (1953-1957), la voie chinoise ve le socialisme (1958-1962), le mouvement d'éducation socialiste et la révolutic culturelle (1962-1971). Institutions, économie, transformations sociales et cultu relles, affaires militaires, relations internationales, tous les aspects de la pol tique du Parti sont envisagés avec clarté et précision. On remarquera la persp cacité avec laquelle sont constamment dégagées les significations profondes c l'événement et marquées ses conséquences. Le bilan final des réussites et d échecs paraît équitable. L'auteur applaudit aux succès remportés sur la scèn internationale, mais ne cache pas son inquiétude devant les errements de politique intérieure et de l'économie.

J.-P. Diény.

Klaus Mehnert. **571-**

PÉKIN ET LA NOUVELLE GAUCHE. (Trad. de l'allemand par G. Ch tenet).

Paris, Fayard, 1971, 233 pages. P. 29.

Il est difficile, mais nécessaire, d'essayer de comprendre ce qui se pas en Chine, pays dont la place dans le monde sera de plus en plus importan

L'auteur, après avoir publié deux livres sur les questions chinoises en 1962 et en 1966, étudie dans celui-ci la période qui s'étend de 1967 à 1969. Pour mieux se reconnaître dans une histoire si complexe, il est utile de rappeler les trois périodes citées par Mme Mao dans un discours de novembre 1967 : 1) les 17 années 1949-66, de la création du communisme à la révolution culturelle (mai 66) ; — 2) les 50 jours de l'été 66, quand Mao étant absent de Pékin, une politique contraire à la sienne s'installa ; — 3) L'époque actuelle avec les contre-courants dont est responsable Chou-en-Lai, premier bureaucrate du pays. Des mouvements révolutionnaires éclatèrent en janvier 67, répression en février et en avril et réaction jusqu'en 1969. Mao s'était servi des jeunes gardes rouges pour faire la révolution culturelle. Les jeunes intellectuels étaient la force motrice et brandissaient le petit livre rouge dans les manifestations. Ensuite l'attitude de Mao changea et il leur reprocha de se montrer « subjectifs et individualistes », d'aspirer vers un bonheur personnel et la propriété. Accusations fausses, car au contraire les jeunes représentaient un danger d'extrémisme que ne voulait plus supporter le nouveau régime de Mao et de Chou-en-Lai devenu un régime d'ordre et de paix. Pour se débarrasser de ces jeunes « gauchistes », on en envoya une grande partie aux champs et à la mine sans espoir de retour. On décréta que la classe ouvrière devait prendre la direction sur tous les plans. La jeunesse turbulente se retrouvait sous une poigne ferme, mais elle en éprouva une amertume proche du désespoir.

La seconde partie du livre présente les documents dont l'auteur s'est servi pour son étude de cette période.

Y. Roussot.

Pierre Mendès-France. **572-72**

DIALOGUES AVEC L'ASIE D'AUJOURD'HUI.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 287 pages. P. 61.

Du 9 décembre 1971 au 19 janvier 1972. M. Mendès-France visite le Japon, la Chine avec étapes à Hong-Kong et Macao, la Birmanie, l'Inde. La situation internationale est alors riche d'événements : dévaluation du dollar américain, indépendance du Bangla-Desh, admission de la Chine à l'O.N.U., prochaine visite de Nixon à Pékin.

Ces notes journalières, un peu décousues, qui n'évitent pas les redites et parfois les contradictions, ont l'avantage de la spontanéité. Leur lecture est très intéressante, d'abord par la modestie du ton ; l'auteur se défend de porter un jugement après un voyage aussi rapide ; il enregistre quelques « instantanés » au jour le jour. Aussi par l'absence d'a-priori politique ; les appréciations aussi bien sur les réalisations observées que sur l'action gouvernementale française font preuve d'une grande liberté d'esprit et s'expriment toujours avec nuance. La notation de détails inattendus nous rend présents, sans aucune recherche de style, paysages et personnalités : ainsi la démarche de M. Chou-En-Lai, la description comparée du bureau de Mme Gandhi et de M. Haksar. Enfin par l'actualité des informations. Ce sont les réactions aux derniers événements que nous trouvons ici. Au Japon : obsession des marchés extérieurs. En Chine : hantise d'une attaque russe et crainte du militarisme japonais ; difficulté d'unifier le pays (l'interprète ne comprend pas le « parler de Shanghaï »), omniprésence des comités révolutionnaires, leurs rapports avec le

Parti et l'armée ; utilisation des statuts de Hong-Kong et Macao par l'économ
chinoise. En Inde : amertume des dirigeants devant la passivité des nation
lors du génocide au Bengale et nouveaux rapports avec tous les voisins, etc

Sans doute une documentation plus ou moins valable ne manquait pa
sur les sujets abordés. Mais sur une région où se joue l'avenir du monde, u
tel livre donnera des aperçus nouveaux et originaux sur l'auteur comme su
les pays visités.

S. LEBESGUE.

Arthur DOUCY, Francis MONHEIM **573-7**

LES RÉVOLUTIONS ALGÉRIENNES.

Paris, Fayard, 1972, 264 pages. P. 36.

L'ouvrage est présenté comme une analyse des « révolutions » algérienn
Divers domaines sont abordés, de façon d'ailleurs très déséquilibrée. Ce son
en reprenant les têtes de chapitre : « le pouvoir révolutionnaire » et l'organi
sation administrative ; « la révolution industrielle » et notamment le dévelo
pement et le plan quadriennal ; « la révolution dans le domaine des hydroca
bures » avec la description de la prise en mains par l'Algérie de ses richess
pétrolières (104 pages : plus du tiers du livre) ; « la révolution agraire » avc
l'organisation de l'autogestion (21 pages) ; « la révolution culturelle » q
semble ne désigner en fait que l'effort de scolarisation, l'organisation de l'e
seignement supérieur, l'arabisation et l'islamisation (23 pages) ; enfin « la pol
tique étrangère » qui situe l'Algérie dans le Maghreb et le monde.

L'abus du terme « révolution » est évidente et le sujet est traité, sa
aucune recherche critique, d'après les seuls textes et déclarations officiels. Ri
n'est consacré à la société algérienne. Si l'on est très largement informé de
politique officielle et de ses buts, on ne l'est pas du tout de ses incidences s
la vie du peuple algérien, qui paradoxalement, est absent du livre. Le lecte
qui voudrait connaître l'Algérie actuelle, dans son immense effort de prom
tion, mais aussi dans ses problèmes, devra chercher ailleurs.

François HAUCHECORNE.

Pierre BOUVIER. **574-**

FANON.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Les Justes », 1971, 132 pages. P. 10.

Brève biographie de l'Antillais Franz Fanon, qui a donné une voix à
souffrance des noirs, ses compatriotes. Après des études en France, il devie
médecin-psychiatre, puis s'installe en Algérie où il prend fait et cause pour
révolte arabe. Il dénonce l'effort d'assimilaiton dans « Peau noire, masq
blanc », rédige le journal « Moudjahid », puis « les Damnés de la terre », b
viaire de la violence libératrice. Il mourra avant la fin des combats pour
libération de l'Algérie, mais il aura contribué à la faire ce qu'elle sera. Ce
étude est l'hommage fervent d'un ami combattant.

R. QUÉROUIL.

Sous la direction de J.-F. Six. **575-72**
LOUIS MASSIGNON.
Paris, L'Herne, Cahier n° 13, 1970, 520 pages et 16 planches photos. P. 64.

Volume de 520 pages à la mémoire du grand orientaliste français, Louis Massignon (1883-1962). Riche éventail de témoignages de personnes qui l'ont connu. Le fait qu'il n'y a que très peu de musulmans parmi ceux qui témoignent, est-ce la faute de l'éditeur (J.-F. Six) qui n'a pas su les trouver parce qu'il vit trop dans le monde européen ? (et particulièrement dans le monde français), ou est-ce un indice de ce que l'œuvre du grand « otage chrétien dans le monde musulman » que fut Massignon, a porté plus de fruits parmi ceux qu'il a voulu quitter spirituellement à l'exemple d'Abraham — qui émigre de sa terre natale — que parmi ceux au pouvoir et à l'hospitalité desquels il s'est livré de son plein gré ? (Abdallah Laroui, dans son « idéologie arabe contemporaine » p. 122/123, suggère cette interprétation.)

Ce beau livre avec ses articles et photos nous fait saisir toute la difficulté d'une telle émigration : le disciple d'Abraham reste bien l'enfant de son époque et de son pays. Nous le voyons en 1918, en uniforme, détaché au Ministère des Affaires Etrangères à côté de G. Picot dont le nom est lié pour tout arabe moderne à la trahison des promesses faites aux arabes, mise en œuvre par les accords Sykes-Picot, auxquels Massignon collabore, et nous le voyons avec Charles de Foucauld, comme ami du Maréchal Lyautey. Mais nous le voyons aussi, comme témoin de ceux vers lesquels il a voulu s'expatrier, dans toute sa colère — parfois rude et injuste — prendre le parti des pauvres contre les riches : les ouvriers algériens en France, le Sultan du Maroc exilé, la Palestine colonisée par le sionisme, l'Islam ignoré et violé par le christianisme... Il devient « le plus grand musulman parmi les chrétiens » (I. Madkour). Tout en restant chrétien, chrétien missionnaire même, (D. Masson) il ouvre l'Eglise aux valeurs positives de l'Islam, malgré l'hostilité du clergé qui crie au « syncrétisme » et rejette le « prosélytisme égoïste qui ameute l'Islam contre les missions protestantes et catholiques et le dégoûte de la charité du Christ » (L. Portier).

Dans son œuvre d'orientaliste européen et chrétien, nous retrouvons la même tension, cette fois-ci entre l'observateur et l'objet auquel il porte toute son attention. Sachant qu'il ne saurait y avoir de connaissance objective sans engagement de la part du sujet, en lui, le chercheur scientifique ne s'oppose pas au génie et au poète, au militant et au prophète. Au contraire ! Ainsi, par exemple, pendant ses longues prières, de très bonne heure, il fait siennes les expériences des mystiques musulmans qu'il étudie, et l'œuvre d'al-Hallag, grand mystique, ressuscite pour le monde européen et chrétien... Deux orientalistes nous certifient que cette méthode d'« objectivité subjective » du savant, non de cabinet mais qui s'engage et prend parti, a donné des résultats scientifiquenment sérieux (R. Blachère et V. Monteil).

Dans sa soif de l'Absolu, il attendait le Jour du Jugement où tout acte sera restitué à son intention et le destin extérieur de l'homme n'apparaîtra autre que la réalisation du vœu le plus intime. Il y portait toute son attention, car voilà l'ultime réalité — la transcendante — vers laquelle son désir d'émigration le portait « je n'aime pas ce qui passe » (Nadjm oud-Dine Bammate). Sauveur avec Jésus (R. Voillaume) par la substitution (badaliya) aux musulmans qui ne connaissent pas les mystères de la Trinité et de l'Incarnation, il préfigure dans l'Union mystique, le Retour de l'Univers vers son Créateur.

Or l'homme réceptif qui ressent si fortement le pouvoir absolu de Celu qui seul agit et qui détermine, est en même temps l'homme actif, l'homme d'un personnalité si forte qu'elle ressemble à une « explosion », ses entretiens de viennent des monologues (Couve de Murville). Malgré son idéal de vie mo nastique, il se marie certes, mais vit tout de même toute sa vie avec Charle de Foucauld, « le frère parti au désert », « il n'aurait jamais pu devenir u religieux » (R. Voillaume) ; croyant à un destin commun de la France et d l'Algérie, un « blocage » s'opère en lui quant à l'indépendance de l'Algéri (L. Portier), et il est dans « l'incompréhension totale du refus judaïque face la vérité chrétienne » (A. Chouraqui).

A cause de la véhémence de ses vœux les plus intimes, on ne serait pa étonné d'apprendre qu'ils se heurtaient au destin extérieur de Massignon e qu'ils auront dû attendre le Jour du Jugement pour rejoindre la réalité. Mai le Destin lui a été favorable ; il lui a permis des réalisations posées comm des jalons sur la route. Il a suscité des hommes qui l'ont compris, et pas seule ment des chrétiens : « Dans un monde aux espérances disparates cet homm de Dieu aura travaillé mieux que bien des hommes, ses frères incroyants, mai ses frères, pour incarner les rêves humains, et avant tout celui de l'humanit future réconciliée » (Louis Aragon).

U. SCHOEN.

576-7

« LE SEPTIEME JOUR ». Dialogues de combattants de la Guerre des Si Jours.

Paris, Plon, 1972, 284 pages. P. 26.

Le sous-titre situe bien le caractère de ce livre : « Dialogues de comba tants de la guerre de six jours, recueillis parmi les jeunes membres de kib boutz ».

Il s'agit en effet de témoignages recueillis sur le vif, dans les jours qu suivirent la guerre des six jours. Cela parmi les membres des kibboutz qu bien que n'étant qu'un sur vingt Israéliens, comptèrent le quart des perte de la guerre, ayant constitué une partie essentielle des cadres de l'armée e de ses corps d'élite.

De l'ensemble de ces entretiens ressort une double impression. A pa quelques rares moments d'exaltation — comme par exemple la prise de Jéru salem —, *une grande tristesse.* Le prix de cette victoire a été trop lourd e pour nous, disent-ils ; et certains ajoutent : et pour les Arabes. « Toute l'ho reur de la guerre, je l'ai ressentie à la vue de tous ces morts Egyptiens ». E l'un de ces vainqueurs conclut son récit en disant simplement : « Nous som mes rentrés à la maison sans joie ».

Dans ces lignes et d'ailleurs dans tout le livre, tous s'expriment avec *un totale sincérité.* A celui qui lui pose cette question : « Quel effet vous a fa notre victoire de Gaza ? », le combattant interrogé répond : « L'impressio d'être une armée d'occupation, c'est une impression dégueulasse ».

Dans le dossier concernant le conflit du Proche-Orient, il faut verser c recueil de témoignages où les meilleurs des fils d'Israël s'expriment sans hain avec une lucidité qui aborde tous les problèmes, y compris les problèmes c conscience qui se sont posés à ces combattants finalement assez mal connus.

P. DUCROS.

577-72

APPRENDRE A FAIRE LA PAIX.

Paris, *Fleurus*, coll. « Cahiers d'éducateurs », 1969, 173 pages. P. 13.

Ouvrage qui présente un double mérite : d'une lecture facile, il donne cependant une analyse réelle de la situation présente qui, grâce à la documentation et à l'expérience des auteurs, va à l'encontre de bien des courants de pensée généralement admis.

Ph. Farine montre que la paix ne s'inscrit pas seulement dans le cadre historique (selon l'école et les manuels) du respect des frontières mais que l'actualité impose la nécessité d'inventer une « nouvelle » paix pour un « nouveau » monde. Cayron démontre que les « voyages ne forment pas toujours la jeunesse ».

Dans un tel cadre, l'apport pédagogique est sérieux. Robert Bosc déclare : « si tu veux la paix, lutte contre l'analphabétisation politique ».

En bref, excellente démonstration que la paix, plus que de la rencontre et de la sensibilité, dépend de la préparation qu'on y consacre, c'est-à-dire de l'éducation que chacun reçoit ou se donne aboutissant à une « compréhension toute nouvelle de la relation des hommes entre eux » (R. Montvallon).

J. JOUSSELLIN.

Habitat - Urbanisme - Environnement

Izabelle EKAMBI-SCHMIDT. 578-72

LA PERCEPTION DE L'HABITAT.

Paris, *Editions Universitaires*, coll. « Encyclopédie Universitaire », 1972, 180 pages. P. 50.

Cette étude, réalisée à l'Institut de Psychologie Sociale de Strasbourg, se situe dans le cadre d'une préoccupation relativement récente concernant l'habitat, commune à différentes disciplines des Sciences humaines, psychologie, sociologie, anthropologie, et de l'architecture elle-même.

L'habitat est généralement considéré comme un objet fonctionnel destiné à offrir un cadre aux activités de la vie domestique. Or, la relation qui existe entre l'habitant et l'habitat est complexe. « La fonctionnalité pratique (de l'habitat) se double d'une fonctionnalité affective ». L'objet de cette étude est précisément d'analyser comment « cette réalité est vécue, sentie, intériorisée par l'individu qui la vit quotidiennement ».

Le premier chapitre de ce livre est consacré à une recherche étymologique sur l'habitat, l'habitation, l'habiter, pour en dégager certaines significations oubliées.

Dans la seconde partie, l'auteur analyse les relations entre l'habitant et l'habitat à partir d'une enquête fondée sur la méthode des associations d'idées. Les principaux objets caractéristiques des différents espaces de l'habitat, leur signification affective, le degré de privatisation de ces espaces, et enfin les

qualifications données par les habitants pour désigner les pièces de la mais
nous renseignent sur la complexité de cette relation. La perception de l'habit est chargée de connotations affectives, elle est faite « d'une projection des rêv et des aspirations autant que du vécu ». « On s'aperçoit que par un mécanism de défense et d'adaptation, l'homme poétise cet espace et par là-même s vécu dans l'habitat ».

Une question essentielle se pose alors : « Jusqu'à quel seuil de toléran sommes-nous capable de gauchir la réalité pour nous donner une illusion bien-être, sans dommage grave pour nous-même et pour la société ? ».

Cette étude traitant d'un sujet de l'expérience quotidienne, contribue l'analyse de la relation complexe de l'homme avec son environnement le pl proche.

G. PASCHOUD.

Amos RAPOPORT. 579-

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DE LA MAISON. (Trad. de l'anglais p Anne M. Meistersheim et Maurin Schlumberger).

Paris, Dunod, coll. « Aspects de l'Urbanisme », 1972, 207 pages. P. 30.

Ce livre est le résultat d'un long et remarquable travail de documentati concernant l'habitation de l'homme, relevant à la fois de l'écologie, de l'ethn graphie et de la sociologie.

En observant de très nombreux exemples de l'architecture populaire da le monde, Rapoport tente de dégager les éléments qui contribuent à la forn bâtie. En nuançant certaines théories trop simplistes concernant l'influence c climat ou des matériaux de construction, il montre que ces conditions sont pas déterminantes, c'est-à-dire qu'il peut y avoir plusieurs solutions une même contrainte climatique, ou à un même matériau de constructio Certains facteurs religieux ou culturels peuvent même engendrer des solutio « irrationnelles » du point de vue du climat. L'auteur explique d'autre pa que ce ne sont pas les besoins fondamentaux — tels que manger ou dormir qui déterminent l'habitation mais le type de réponse donnée à ces besoin c'est-à-dire comment l'on mange, quand et où.

En étudiant les raisons auxquelles peuvent être attribuées les différenc entre les types de maisons, leur forme et leur arrangement spécifiques, da diverses cultures, on peut en tirer un enseignement utile pour analyser les valeu déterminantes dans notre propre culture et d'autre part pour donner u meilleure réponse à l'habitat dans les pays du Tiers Monde ou pour les cultur minoritaires.

Très varié et riche d'exemples, ce livre s'adresse à tous ceux qui s'int ressent à l'habitat de l'homme.

G. PASCHOUD.

Manuel CASTELLS. 580-

LA QUESTION URBAINE.

Paris, François Maspero, coll. « Les textes à l'appui », 1972, 447 pages. P.

Cet ouvrage, extrêmement dense, présente la question urbaine à la fois lans une perspective critique des différentes théories de la sociologie urbaine t dans une perspective économique et politique du phénomène urbain.

La question est de définir les caractères spécifiques de l'urbain en examinant les processus d'urbanisation (en pays capitalistes, dominants ou dépenlants, ou en pays socialistes) en étudiant l'idéologie urbaine, et en analysant le apport entre l'espace et la culture qui y est inscrite, entre « le cadre écologique et le système culturel ».

L'auteur délimite les différents champs d'analyse théorique de la question ırbaine.

« Il n'est guère plus possible de faire une analyse de l'espace « en soi » que d'en faire une du temps... L'espace comme produit social, est toujours pécifié par une relation définie entre les différentes instances d'une structure ociale : l'économique, le politique, l'idéologique et la conjoncture de rapports ociaux qui en résulte ».

La structure urbaine est analysée selon les différents éléments qui la onstituent : Production, Consommation, Echange, Gestion, Symbolique. C'est insi que certaines questions telles le logement, la ségrégation urbaine trouvent eur place dans le contexte plus large de cet ouvrage.

La politique urbaine est étudiée à la fois dans la planification urbaine ville nouvelle, rénovation urbaine) et dans les mouvements sociaux urbains lutte pour le relogement, rapports entre lutte urbaine et lutte politique).

Cet ouvrage, très clair dans son langage, fréquemment illustré d'exemples oncrets, est cependant complexe par la densité du sujet traité. Son intérêt est articulièrement grand dans la mesure où il offre un état de la question urbaine n présentant d'une part les théories les plus significatives et d'autre part es thèses exploratoires, les points essentiels à développer. Une importante ibliographie tout au long du texte, permet au lecteur d'approfondir les ifférentes questions.

G. PASCHOUD.

---

ierre GOUROU. **581-72**

A TERRE ET L'HOMME EN EXTREME-ORIENT.

aris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1972, 277 pages. P. 39.

Nouvelle édition d'un ouvrage publié en 1940, ce livre se présente aujour-'hui comme un travail de géographie historique. Statistiques et cartes datent es années trente ; les dessins et gravures illustrant la vie rurale, nombreux et ouvent d'une jolie finesse, remontent au XVIII[e] siècle pour la plupart.

Ceci dit, ce travail ne manque pas d'intérêt, à condition de n'y chercher ue ce qu'il veut être : un témoignage de « géographie humaine des campanes extrême-orientales avant la révolution économique ».

L'auteur définit l'Extrême-Orient comme l'ensemble des plaines alluviales llant du Mékong à l'Amour en y ajoutant le Japon.

L'unité de cette région étendue portant sur 4.500 kms du nord au sud, u 50[e] au 10[e] parallèle nord, vient en partie du climat (chaleur d'été, forte

humidité), mais beaucoup plus de la civilisation chinoise qui a modelé le paysages ruraux. La thèse de l'auteur est, en effet, que les conditions naturelle sont ici moins déterminantes que les habitudes ancestrales : la constructio en bois et pisé ne s'explique pas par l'absence de pierres très abondantes ; l médiocrité de l'élevage n'est pas justifiée par le climat, mais par la densit de la population.

Cette civilisation a déterminé, pour les quelques 600 millions de paysan qui couvrent ces plaines, un style de rapports entre l'homme et la nature. C style nous est décrit avec précision et pittoresque, même parfois poési dans le choix des cultures, les travaux, les constructions, les rapports fam liaux et sociaux, la vie journalière.

Le dernier chapitre : « Changements de civilisation, changements de pay sages ruraux » nous parle uniquement d'augmentation de rendements e s'appuyant sur quelques exemples précis, mais peu nombreux de la Chine d sud et quelques considérations très générales sur la campagne japonaise.

S. LEBESGUE.

G. FRIEDMANN (sous la direction de) 582-7

VILLES ET CAMPAGNES — CIVILISATION URBAINE ET CIVILISA TION RURALE EN FRANCE.

Paris, A. Colin, 2e édition, 1970, 480 pages + 4 clichés. P. 49.

Qu'on ait ainsi réédité ce recueil des communications et des débats q furent la matière de la « Semaine sociologique » tenue à Paris en 1951, prouv sans doute la valeur de ce volume confirmée par les noms de participants te que G. Friedmann, A. Sauvy, J. Fourastié, etc.

Les problèmes abordés en 1951 ont gardé leur actualité, l'évolution do on discernait déjà les signes n'a cessé de s'accentuer. La naissance de l'industr et de la technique a modifié profondément l'aspect social de la France, faisa de la civilisation urbaine, à l'égard des milieux ruraux, une civilisation de co quête, conquête des territoires et des esprits. Les villes tentaculaires cependa n'ont pas toujours été gagnantes, car le milieu rural a su, dit-on, garder la pe manence de ses traits profonds. Tel savant, par contre, incline à penser qu l'évolution actuelle aboutit à une civilisation unique, à définir par la symbio de la ville et de la campagne, la ville étant, dans cette symbiose, l'élément dir geant.

Voilà en gros le sujet discuté en ses multiples aspects, non seulement par d sociologues, mais par des historiens, des géographes, des ethnographes, d économistes, des démographes, des psychologues et même un linguiste, to savants qui veulent faire éclater des compartimentages encore tenaces (e tous cas en 1951) pour coopérer dans l'étude d'une réalité humaine et socia complexe, considérée parfois aussi dans d'autres pays.

On assiste à leurs discussions touchant les questions traitées et les méth des de travail ; on les entend même en venir à un ton de courtoise polémiqu (p. 425, 428, 429). En effet, ce livre fut parlé avant d'être imprimé. Mais l'esse tiel demeure les exposés magistraux très divers, sans ligne générale très précis groupés selon les grands sujets choisis.

Un index aide à utiliser ce riche ouvrage. Ajoutons les schémas, les graphiques (pages 218-219, répartition du personnel des usines Renault), les cartes (pages 124-125, proportion de la population vivant de l'agriculture). Nous avons là un bon instrument de travail, pouvant intéresser spécialistes et profanes.

A.-M. VALETTE.

Pierre ANTOINE, Abel JEANNIERE. **583-72**

ESPACE MOBILE ET TEMPS INCERTAIN.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « R.E.S. », 1970, 157 pages. P. 15.

Titre et sous-titres de cet ouvrage sont prometteurs : en fait, dans un langage parfois limpide, parfois pseudo-philosophique, l'ensemble des thèmes abordés sont aujourd'hui classiques ; seule l'option des auteurs, au terme de l'analyse, résolument tournée vers l'avenir, confiante en l'homme, hostile au « retour à la nature », présente un intérêt.

Il s'agit, pour les auteurs, de ne plus accorder la prééminence à la symbiose avec les rythmes de la nature, mais d'accorder la prééminence définitive à l'homme *sur* la nature, à l'espace social, à un rythme de travail et de loisir qui n'est plus celui du soleil et des saisons.

Profession de foi intéressante car elle va à l'encontre d'un autre courant d'idées et de comportements visant précisément à ce que l'homme retrouve son propre rythme biologique, « naturel » et y conforme son existence quotidienne, toute sa vie « sociale ».

A travers l'analyse du phénomène de l'accélération de l'histoire, du progrès... de l'évolution historique de l'organisation des espaces, c'est une invitation ou plus une incitation à adopter une « attitude prospective » : à décider de prendre l'avenir pour règle d'action en refusant les normes rassurantes d'un passé qui ne serait valable que pour avoir duré.

Ce qui est la tâche de l'homme, c'est de « rendre probable l'avenir souhaitable ».

A.-M. DELHAYE.

Paul et Anne EHRLICH. **584-72**

POPULATION, RESSOURCES, ENVIRONNEMENT. (Trad. de l'américain par M. Carrière).

Paris, Fayard, coll. « Ecologie », 1972, 435 pages. P. 81.

L'écologie est cette science récente qui étudie les rapports de l'homme avec la nature. Leur importance grandit chaque jour. Ils sont vitaux pour notre société surindustrialisée qui prépare sa perte, par son déséquilibre entre la production et la consommation, entre le développement économique et la croissance démographique, entre l'exploitation de la nature et sa destruction. Le but de l'écologie est de prévenir l'irréparable et d'apporter une sagesse à la technologie.

L'auteur fait l'historique de la croissance démographique, celle-ci s'étant effectuée en trois temps, dus aux révolutions culturelle, agricole et médicale. La prévision démographique se calcule selon les taux de natalité, de mortalité, de croissance et de fécondité. L'étude de la distribution géographique et de l'urbanisation situe la place de l'homme sur la terre. Celle-ci est limitée par les facteurs suivants : l'espace, la chaleur, l'énergie utilisable, les ressources non renouvelables, l'eau et la nourriture. Toute nourriture passe par le système végétal, qui transforme l'énergie solaire ; mais les terres cultivables sont limitées et l'eau devient insuffisante. La mer n'est pas un trésor inépuisable et son exploitation doit être contrôlée, son pillage interdit. La surpopulation et l'industrialisation polluent l'air et l'eau : l'oxyde de carbone, l'anhydride sulfureux, les insecticides, les herbicides, le plomb et les déchets sont autant de poisons et d'atteintes à la santé de l'homme.

Les écosystèmes, c'est-à-dire l'enchevêtrement des relations biologiques dans la communauté des plantes, des animaux et des micro-organismes sont de plus en plus menacés dans leur existence. Les cycles bio-géo-chimiques sont perturbés, la photosynthèse diminue et la production d'oxygène est réduite.

L'auteur n'hésite pas à mettre en cause la pensée judéo-chrétienne qui a poussé à la domination et à l'exploitation de la nature. Il faut, dit-il, limiter la taille de la population à cause du rythme de sa croissance et de certaines de ses conséquences. Il s'agit de déterminer la population optimale dans le cadre de la biologie humaine. Ce problème passe par celui de la régulation des naissances et l'auteur l'étudie à travers le monde.

En conclusion, l'auteur avance que les institutions politiques, économiques, doivent être réformées — non pas détruites par une révolution, car nous n'aurions plus le temps de les reconstruire. Il faut faire considérer la pollution comme une atteinte à autrui. Il dénonce enfin la doctrine du déterminisme économique, admise par toutes les sociétés économiques et politiques. Il oppose au mythe de la corne d'abondance économique de la nature les réalités de la géologie et de la biologie. Nos libertés diminuent lorsque notre économie s'accroit.

Ce livre est un beau sujet de réflexions pour les économistes, les hommes politiques et pour tous ceux qui veulent être les amis des hommes.

R. Heyler.

Romans - Récits - Art

Flora Groult. **585-7**

MAXIME OU LA DECHIRURE.

Paris, Flammarion, 1972, 199 pages. P. 23.

Une femme de quarante ans — Maxime — rompt avec sa vie et part vivre seule. Simplement, elle a envie de se découvrir, de se retrouver. Et alors les êtres qui vivaient avec elle, autour d'elle, son mari tout d'abord, se révèlent autres, se mettent à vivre sans elle et différemment. Elle demeure malgré tout attachée très fort à Pierre, son mari, et il semble qu'elle l'aime et qu'elle ne considère pas ce départ comme une victoire ou une revanche. La voilà seule e

ce aux autres, face à la mort de son père qui la marque profondément ; va ouvrir en elle une déchirure. Déchirure d'avec sa vie, d'avec elle-même et avec ceux qui lui étaient proches : mari, fille, sœur. Près de son père mourant, algré tout elle a attendu Pierre, et il n'est pas venu. Il est présent à l'enterment mais ils ne savent plus communiquer, et Pierre s'éloigne. La déchirure t terminée.

Livre plein de sensibilité, de tristesse et d'humour à la fois, classique par thème, et contemporain par les personnages mis en présence.

S. MATHIEU.

---

ichel BAR-ZOHAR. **586-72**

A TROISIÈME VÉRITÉ.

ris, Fayard, 1972, 292 pages. P. 28.

Un roman, qui est aussi un roman policier à rebondissements imprévus. : début un peu lent, un peu confus peut-être, et puis soudain on a envie de nnaître, de tenir la clef de l'énigme et alors on ne referme le livre qu'une is terminé. Roman policier avec son contingent d'intrigues, d'agents secrets, ramifications internationales. Mais aussi livre où l'horreur de la guerre est ésente et insoutenable avec ses récits sur les camps d'extermination, leur rreur. L'auteur relève une première vérité, mais ce n'est pas pour clore uvrage, c'est pour nous amener à travers elle, à une deuxième, puis à cette oisième vérité chacune ayant pu être le thème d'un roman différent.

S. MATHIEU.

Georges BERREBY. **587-72**

E SINGE DU PROPHÈTE.

ris, Calmann-Lévy, coll. « Labiche », 1972, 212 pages. P. 16.

Le prophète Jonas hante l'imagination de E.G. Berreby qui en avait déjà é en 1965 une comédie satirique. Sur le même thème, actualisé, l'envoi en ssion auprès d'une ville pervertie d'un tranquille petit rabbin, afin qu'il l'averse de la part du Très-Haut, de la menace qui pèse sur elle, voici un petit re amusant, qui plaira surtout à ceux qui sont capables de goûter un humour urri de Bible ; en référence constante à l'Ancien Testament.

Mad. FABRE.

---

ichel TOURNIER. **588-72**

ENDREDI, OU LA VIE SAUVAGE.

ammarion, Paris, 1971, 185 pages. P. 36.

Dans ce roman, Michel Tournier reprend l'histoire de Robinson Crusoë oué dans son île et de Vendredi son serviteur au teint sombre. Mais si le

récit évoque à son début celui de Daniel Defoë, il dérive assez rapidement aboutit à une complète transformation des conditions de vie de Robinson.

Robinson s'accroche d'abord comme à des bouées le sauvant du déses poir et de la dégradation morale, sinon de l'ennui, à des règles de vie strict des traditions de travail, de hiérarchie sociale, à des principes rigides. U explosion provoquée accidentellement par Vendredi détruit les signes de ci lisation dont Robinson a laborieusement marqué l'île. Il s'ensuit une tota remise en question matérielle et morale, et aussitôt une libération inten Au lieu de s'astreindre à civiliser Vendredi, Robinson découvre à travers s compagnon devenu son égal, la vie sauvage et ses charmes.

Et le récit, volontairement un peu terne dans ses débuts, s'enrichit bru quement de poésie, de jeu, de fête et de fantaisie. On retrouve le Michel Tou nier du *Roi des Aulnes* et ses mythes : les situations-révélations, les forces sym boliques et mystérieuses, la communion avec la nature, l'épanouissement corps, jusqu'à la fascination exercée par l'enfance (ici un petit mousse éva vient finalement remplacer Vendredi).

Que peuvent trouver dans ce roman les jeunes auxquels il est destiné, p sa présentation aux ravissantes illustrations et par son style ? une confro tation un peu facile, un peu chimérique de la vie civilisée et de la vie prim tive, un beau rêve qui rejoint la philosophie hippie, mais aussi des observatio documentées sur des activités séduisantes des indiens : fabrication d'un ce volant, d'une lyre éolienne, d'une pirogue, langage par signes, etc... Le sco tisme de Baden-Powel ne laisse-t-il pas une certaine nostalgie ?

L. WETZEL.

Jacqueline MICHEL. **589-**

LA DÉPRIME.

Paris, Stock, 1972, 270 pages. P. 25.

Jacqueline Michel a eu ce que l'un des médecins qui l'ont soignée appe « une bonne petite dépression nerveuse ». Pendant sept ans, elle a eu l'impre sion d'abriter dans son sein un hippocampe monstrueux qui déroulait u queue duveteuse au niveau de son épigastre, lui causant d'atroces angoiss des nausées, des vertiges, lui inspirant la terreur des ascenseurs et des passag cloutés et une attirance morbide pour les fenêtres ouvertes au 9e étage.

Ce livre plein d'humour est une excellente étude de la dépression, de s symptômes, de sa progression. Il devrait être lu par ceux qui ont des malad dans leur entourage. Les déprimés sont des gens difficiles à vivre, mais s'en rendent parfaitement compte et le complexe de culpabilité qu'ils en épro vent aggrave leur maladie.

J. Michel nous dessine des portraits hauts en couleur des nombreux m decins qu'elle a consultés. Il y a là une série de caricatures féroces : c'est q l'auteur a un compte à régler avec eux. Au bout de sept ans d'enfer et traitements divers, sans résultats, ou ne lui apportant qu'une améliorati passagère, elle a été guérie en moins d'un mois par une merveilleuse pet pilule bleue (un psychotrope du groupe I.M.A.O.). Pourquoi aucun des m decins qui l'avaient traitée avant n'avait-il pensé, dans son cas, à employ

biochimie ? Ces médicaments biochimiques sont connus en France depuis
960, pourquoi sont-ils encore si peu employés ?

Faut-il offrir ce livre, dédié « à vous, frères fragiles de la déprime », à
es malades ? C'est un livre tonique qui peut leur apporter un certain réconfort
ais, malheureusement, toutes les dépressions (il y en a de trois sortes, nous
it l'auteur) ne peuvent être guéries par la biochimie et, dans une maladie
ì, plus encore que dans toute autre, la confiance du malade dans son mé-
ecin et dans le traitement prescrit est la condition première de la guérison,
peut être dangereux de voir discréditer des méthodes qui, apparemment inef-
caces dans le cas de J. Michel, ont donné de bons résultats chez d'autres
alades.

Ce livre contient, en filigrane, un message d'espoir : la dépression, c'est
ie maladie comme les autres, on en sort et après, la vie paraît plus belle.
faut être descendu au fond de l'abîme pour apprécier à sa juste valeur le
oindre rayon du soleil.

« Après sept ans d'état aboulique et crépusculaire à peine troué des brefs
lats d'un pâle soleil polaire, j'ai envie de tout. Je célèbre en plein novembre
ielque chose comme la fête du printemps, la renaissance de la vie.

Une excitation joyeuse me mène du matin au soir et parfois du soir
matin. Je dors toujours peu, mais au lieu de délirer de désespoir dans mon
, de pleurer sur ma malédiction, je ressasse le bonheur de la guérison.
n'en suis jamais rassasiée. » (p. 263).

S. Sévin.

TTO. **590-72**

RÈRES KABYLES.

ainville-s/Mer, L'Amitié par le Livre, 1970, 195 pages. P. 19.

C'est tout le problème de la colonisation qui est évoqué dans ce récit
ine expérience tentée dans un village perdu de Kabylie. En septembre 1953,
e équipe issue d'un ancien mouvement civil international de lutte pour la
ix et la fraternité des hommes est chargée d'installer un camp d'éducation
base. Elle doit essayer de gagner la confiance d'une population déshéritée,
ider à tirer le maximum des ressources agricoles, lui enseigner des notions
iygiène, créer une école. La patience, le dévouement, la compétence des
embres de cette équipe viennent à bout des énormes difficultés qu'ils ren-
ntrent pour se faire adopter. Il semble, en juillet 1954, que ce soit une
ussite, puis brusquement l'atmosphère change. Les hommes deviennent mé-
nts, distants, secrets. Ils veulent voir partir ceux qui croyaient s'être fait
e place parmi eux. Ces derniers comprennent que malgré toute leur bonne
lonté, leur franchise, leur générosité, leur œuvre est une goutte d'eau dans
mer. Ils ne peuvent effacer les traces d'un système colonialiste qui a pressuré
humilié les hommes pendant plus d'un siècle. Le moment est venu de
couer le joug. Le mouvement de libération est prêt. L'équipe part le 12 octo-
e 1954. L'insurrection algérienne commence le 1er novembre.

Y. Roussot.

Françoise Corrèze. 591-

LES POUSSES DU BAMBOU. LA JEUNESSE AU VIETNAM.

Paris, Ed. Français Réunis, 1969, 332 pages. P. 30.

Françoise Corrèze, professeur d'histoire, docteur en ethnologie, a véc deux ans au Vietnam. Elle a observé, réfléchi et apporté avec ce livre d images « vraies » de la vie quotidienne des jeunes durant ces tristes années guerre. Son livre très vivant parce que composé de portraits, de récits, choses vues, d'anecdotes, se présente pourtant comme une étude. Non seul ment l'auteur dépeint la vie comme elle l'a vue, mais elle fait un table d'ensemble qui nous montre comment les dirigeants du Vietnam ont sui depuis 1930 la ligne qu'ils se sont tracée pour la transformation de leur pay en particulier pour l'instruction et l'éducation des jeunes. On reste confond devant ce courage et cette persévérance qui ont permis de toujours continu malgré les souffrances, les bombardements, la destruction de tout ce qui a surgi de l'indépendance, malgré aussi la difficulté du passage de la féoda au socialisme. On peut sans doute croire Ho Chi-Min quand il affirme : « No lutte contre l'agression U.S. pour le salut national se terminera par no victoire ».

« Quand les bambous se font vieux

Les jeunes pousses émergent ».

Y. Roussot.

Christian Zuber. 592-

GALAPAGOS — *Caméra au poing au plus fantastique pays du monde.*

Paris, Presses de la Cité, 1971, 311 pages. P. 21.

Dans ce livre, Christian Zuber nous raconte ses débuts de voyageur de cinéaste. Il nous dit comment, alors qu'il était fonctionnaire de l'Educati Nationale au Maroc, il a préparé ce premier voyage et trouvé l'argent po le réaliser. Nous le voyons débuter dans l'aventure, caméra au poing, u caméra achetée au Marché aux Puces.

Son livre nous fait connaître la faune des Galapagos : les nombre oiseaux, les iguanes, les tortues géantes. Mais nous y rencontrons aussi habitants de l'archipel et surtout les rares Européens qui y vivent : ceux q fuyant la civilisation, ont choisi ce paradis sans confort et sans sources, ce qui y sont arrivés par hasard, au terme d'aventures souvent pittoresques q l'auteur nous conte avec verve, et les savants qui y travaillent (biologistes la Base Charles-Darwin, météorologistes et vulcanologues.)

L'archipel des Galapagos est maintenant Parc National. Que reste-t-il faire pour sauver ce pays qui ne ressemble à aucun autre et sa faune extra dinaire ?

On peut regretter que ce livre ne comporte pas plus de photos et qu'el ne soient pas mieux reproduites.

S. Sévin.

. CHASSEGUET-SMIRGEL. **593-72**

'OUR UNE PSYCHANALYSE DE L'ART ET DE LA CRÉATIVITÉ.

'aris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1971, 262 pages. P. 26.

Une partie du grand public et même certains analystes refusent leur dhésion à Freud lorsqu'il voit dans la psychanalyse beaucoup plus qu'une hérapeutique : un mode d'investigation de toutes les activités humaines et n particulier de la création artistique. On répugne à reconnaître dans les hénomènes socio-culturels un rôle capital aux *pulsions primaires,* on veut éserver chez l'homme un domaine soustrait aux instincts. Selon J. Chasse-uet-Smirgel, ce refus procède d'un *narcissisme injustifié* et elle veut mettre en vidence par une série d'exemples (Strinberg, Robbe-Grillet, Andersen, etc.), apport de la psychanalyse dans la compréhension de l'œuvre d'art.

Les données biographiques permettent d'interpréter le *contenu* d'une euvre (ex. : E. Poe) ; mais Freud même estimait que les problèmes de *forme* chappent à l'enquête. Pourtant le style, l'écriture expriment aussi une person-alité : l'étude en peut être abordée en utilisant un concept psychanalytique = *ı relation objectale* (« caractère spécifique et global de l'élan qu'un sujet donné éploie vers ses objets d'amour ou de haine ») : E. Poe encore, « l'Année der-ière à Marienbad »...). La méthode biographique n'est donc pas l'unique mé-10de.

Etudier la sublimation contribue à éclairer la fonction que possède, pour artiste, l'acte créateur. La pulsion sublimée se décharge. L'auteur cherche préciser la différence entre création authentique et création inauthentique e fabriqué, l'imitation, le faux) cf : Le Rossignol et l'Empereur de Chine ».

O. HURY.

---

arah KOFMAN. **594-72**

'ENFANCE DE L'ART.

aris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1970, 239 pages. P. 26.

Les textes de Freud relatifs à l'art sont suffisamment nombreux pour ı'il valût la peine de tenter une synthèse fondée sur une lecture exhaustive. n sera reconnaissant à S. K. de l'avoir fait avec compétence et subtilité. 'auteur ne se contente pas de rassembler et d'analyser les textes ; du reste ıe connaissance des principaux textes freudiens est présupposée. Ce qu'on ous propose, c'est une « lecture », et précisément une « double lecture », une lecture symptomale ». Car d'une part il semble que Freud ne dise pas tou-ırs ce qu'il pense et qu'en vertu d'une « stratégie » il paraisse d'abord faire s concessions à une conception « théologique » et « idéologique » de l'art de l'artiste ; d'autre part il semble qu'une certaine évolution se laisse lire ıns son œuvre, le faisant passer d'un stade de « fascination par l'art » (et ır l'artiste) à un stade où l'art se laisse entièrement ramener aux processus ıe la psychanalyse est en mesure de reconstituer. Cette réduction apparaît ttement au terme du chapitre intitulé « l'œuvre d'art comme texte à déchif-er », où, à partir du cas privilégié de Léonard de Vinci, on peut généraliser tout art la présence du caractère énigmatique qui est l'indice d'un retour du

refoulé ; ou dans le chapitre sur « l'art dans l'économie de la vie », qui mont du point de vue métapsychologique les ressorts du plaisir esthétique. Qua au « génie », il faut le plaçer dans la problématique du Père, et s'il nous fa à certains égards déboucher sur les limites de la psychanalyse, c'est pour no conduire au seuil de la seule biologie.

Sera-t-on toujours convaincu par la « lecture » proposée par S. K. ? I la question se dédouble : quelle est au juste la pensée de Freud, et nous l'a-t-c restituée parfaitement, fidèlement ? doit-on estimer que cette pensée épuise l objets dont elle fait considération ? S. K. conduit son propos de telle sor que la seconde question n'ait même plus à se poser : on ne le lui reprochera pa mais on pourra alors se demander si elle n'est pas, à son tour, victime d'u certaine « idéologie » aujourd'hui largement répandue et dont le vocabula (d'ailleurs souvent fort peu freudien) est abondamment mis à contribution.

Claire Doz-Schiff.

Madeleine Gagnard. 595-

L'INITIATION MUSICALE DES JEUNES.

Paris, Casterman, Coll. « E3 », 1971, 139 pages. P. 10.

Madeleine Gagnard, professeur de musique de lycée, s'interroge sur désintérêt des Français pour la musique et la place insignifiante que l'Educ tion Nationale laisse à cette discipline.

Pourtant, hors frontières, la musique tient souvent une place primordia Aux U.S.A., où les activités scolaires et la vie culturelle sont étroitement a sociées, le matériel musical est considérable et la musique est intégrée à to tes les disciplines et à tous les niveaux de l'éducation. En Pologne, la cultu musicale est très solide, entretenue par l'école et des foyers musicaux p sents sur tout le territoire.

On utilise aussi la musique pour soigner des enfants retardés sur le pl psycho-moteur. Par le rythme, ces enfants prennent conscience de leur cor des autres personnes, de l'écoulement du temps. Cette rééducation s'avère m me efficace pour les schizophrènes.

Cependant, des tentatives intéressantes pour laisser parler l'imagination l'enfant par la musique, l'expression corporelle, le dessin... etc, se font en éc le maternelle, où l'essentiel est de permettre à chacun de *créer*.

Mais, dans un cadre scolaire, comment les enfants peuvent-ils écou vraiment la musique ? En supprimant toutes notes et jugements, Madelei Gagnard a proposé à ses élèves de transposer librement par la peinture, dessin ou les mots, ce qu'évoquait pour eux l'écoute d'un morceau de mu que dont ils ignoraient jusqu'au nom du compositeur. Cette attention prof de à soi et à l'œuvre d'art s'est révélée très féconde : les jeunes libèrent ai leur monde intérieur, très angoissé souvent, et le contact de l'univers musi réveille et vivifie leur créativité.

Ces recherches éducatives nous interpellent et nous poussent à choisi voulons-nous continuer à dresser à toujours produire plus ou susciter ê êtres créateurs, poètes, heureux ?

J.-C. Wennagel.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *118e année, avril-mai-juin 1972.* — N° spécial : Colloque de Montpellier (4-9 oct. 1971). — D. ROBERT : Les Missions protestantes et l'Histoire. — L. JOUBERT : Missions protestantes et colonisation en Afrique Noire au XIXe siècle. — E. KRUGER : L'Isan-Enim-Polana. — A. ROUX : Missions et œcuménisme. — — *Juillet-août-sept. 1972.* — J. EHRMANN : Tableaux de massacres au XVIe siècle. — M. REULOS : Les Chatillon dans la société de leur temps. — J. ALLIER : La nuit de la Saint-Barthélémy. — A. CHAMSON : La nuit de la Saint-Barthélémy (Assemblée du Désert du 3/9/72). — J. SOLE : Religion et conception du monde dans le « Dictionnaire » de Bayle (suite).

AHIERS DU C.P.O., *n° 1, avril 1972.* — N° spécial : Document en vue du week-end des 13 est 14 mai : Orientation vers une antipédagogie : 1) L'illusion de l'Education nouvelle ». — I — La problématique de l'Education Nouvelle. — II — Les différents niveaux possibles d'analyse de l'illusion en éducation nouvelle. — 2) — Approches de l'antipédagogie : I — L'affrontement dans le (s) champ (s) pédagogique (s) institué (s) II — L'affrontement par la recherche d'autres modes de relation au savoir. — Une antipédagogie ? — *N° 11, juin 1972.* — N° spécial : Document pour la session sur interprétation et rapport quotidien au langage. — G. VINCENT : Dilthey ou la situation d'une herméneutique. — J. KRISTEVA : Le problème du texte. — J. BAUBEROT : De la recherche historique et des paroles quotidiennes. — E. FLORIS : Interprétation et transformation.

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 9-10, sept.-octobre 1972.* — R. CRUSE : Essai sur l'idée de « réconciliation ». Peut-elle être opératoire dans notre société ? — J. ANDERFUHREN : Qu'est-ce que la conscience ?

AHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 92, juil.-août 1972.* — J. DRU : Besoins et stratégie révolutionnaires. — F. LEPRIEUR : Enquête sur la notion de bien commun. — P. ABRECHT : Le futur comme problème religieux.

HRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 36, 21 sept. 1972.* — Extraits des allocutions prononcées par A. CHAMSON et par J. ALLIER au Musée du Désert. — H. L. de BIEVILLE : Primauté de la foi, nécessité de la morale. — *N° 37, 28 septembre 1972.* — J. THOBOIS : Marie. — A. MAILLOT : « Si vous ne vous convertissez pas... ». — *N° 38, 5 oct. 1972.* — P. MERLET : Des besoins et du bien commun. — Dossier : F. DELFORGE : Protestantisme français au Canada. — *N° 39, 12 oct. 1972.* — R. MONVERT : La mission vous empêche-t-elle de dormir ? — P. D. FEUETER : Communiquer la Bible. — E. MATHIOT : Pourquoi une commission Eglise-Islam 1972. — *N° 40, 19 octobre 1972.* — F. D. Cyrille de Jérusalem. — A. BERTRAND : Une réunion internationale de descendants de huguenots.

OMMUNION (VERBUM CARO), *vol. XXVI, n° 2 1972.* — N° spécial : Signes de contradiction. — Devenir des signes de contradiction selon l'Evangile. — J. FREY, E. SCHWEIZER, A. ANCONA : Le Christ signe de contradiction.

REDO, *n° 8 et 9, août-sept. 1972.* — R. PURN PURDON : L'Eglise au seuil d'une nouvelle époque ?

FOI ET VIE, *n° 14, sept. 1972.* — N° spécial : Quinzième cahier d'Etudes juives. — Ph. de ROBERT : La Sanctification du Temps selon Abraham Heschel. — KELLER : « L'Exil de la Parole » d'André Neher. — H. R. WEBER : La Promess de la Terre. — B. D. DUPUY : La Terre d'Israël dans l'exégèse juive. — P. N THOMB : Nouveau regard sur « les Juifs » de Jean.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 8, oct. 1972.* — Dr. J. GUILLAUMAUD : La découver du geste de l'amour. — Ph. LIARD : Amour... Toujours... — M. A. WOLFF : Mi sion - Evangélisation - C.E.V.A.A. - D.E.F.A.P. Une occasion de vivre l'Egli universelle. — M. HENRIET : Cimade sans frontière. Une aventure œcuméniqu — S.O.S. Amitié : le dernier fil de l'amitié.

ICHTUS, *n° 26, sept.-oct. 1972.* — N° spécial : Biologie et foi chrétienne : J. Hu BERT : Réflexions d'un chrétien sur le titre de J. Monod : « Le Hasard et Nécessité. — D. VERNET : La tentation du surhomme.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 18, juin 1972.* — F. HERR : Ecole du Dimanche. Propo tions de 3 chants pour le programme du 1er trimestre 1972-73 : Danse deva l'arche (H. CAPIEU), Cantique de Salomon (L. LEVRIER), Canon : Jérusalem (CAPIEU). — M. ALLIN : Quelle peut être la place du chant dans la pédagog des Ecoles bibliques. — Accompagnements de chorales de l'Avent pour orgu Viens Sauveur des païens — Nun komm der Heiden Heiland. — Après la long attente — Von Gott will ich nicht lassen. — P. MIGAUX : Préludes des Psa mes Psaumes 93 et 121. — P. WIBLE : Réveille-toi ô toi qui dors (extr. de « E fants de lumière », motets pour chœur mixte et flûtes à bec).

PAROLE ET SOCIETE, *n° 4, 1972.* — N° spécial : Idéologie et Eglise. — Foncti idéologique de la confession de foi (P. CURIE). — Eglise Réformée Hollanda et idéologie de l'Apartheid (J. VERKUYL).

REFORME, *n° 1436, 23 sept. 1972.* — J. M. HORNUS : Affaire Aranda : Dégradati du politique. — Ch. FLOTTE : Justice : Le client sera-t-il mieux servi ? — Do sier : La multiplication et le développement des Centres de Recherches et Rencontres : J. CHAUVIN : La nouvelle frontière. — S. MEACHAM : Dieu, l'Am rique et l'Asie. — *N° 1437, 30 sept. 1972.* — A. LOUIS : La morale et le pouvo — J. HELLE : Israël et les nations : Le précédent de l'injustice. — M. A. LEDOU Afrique ...et Christ. — R. de PURY : Dieu est mort... vivent les dieux. — TARN : *Les deux Afriques.* — A. DUMAS : Pourquoi l'Eglise ? Bonhoeffer, La bourne, Moltmann. — *N° 1438, 7 oct. 1972.* — B. de LUZE : Ensemble dans monde séparé. — A. LOUIS : Du « non de la Norvège au « oui » du Danema — Dossier : Tant qu'il y aura des O.S. — M. LEPLAY : Théologie pratique : question des ministères. Faire signe... — *N° 1439, 14 octobre 1972.* — C. GR SON : La monnaie et la politique. — J. GOLFIN : Traité du socialisme chinois. *N° 1440, 21 octobre 1972.* — J. MEHIDEB : Pour une libéralisation de nos lo — B. de LUZE : positions protestantes. — M. ROLAND-MICHEL : La parole et loi. — J. EHRMANN : Coligny dans son siècle.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *IV, 1972.* — P. HADOT : La physiq comme exercice spirituel ou pessimisme et optimisme chez Marc-Aurèle. — MARTIN-ACHARD : W. F. ALBRIGHT, G. von RAD, B. de VAUX, P. HUMBERT.

SOEPI, *n° 26, 21 sept. 1972.* — Document sur le Fonds spécial adopté par le Comi exécutif du Programme de lutte contre le racisme.

S.O.S.-AMITIE, *n° 40, sept. 1972.* — R. CORNUT : Notre écoute — L'expérience San Francisco (suite).

VIE QUAKER, *n° 289, août- sept.- oct. 1972.* — P. LACOUT : L'extase dans la v quotidienne. — Les Quakers britanniques devant le Marché Commun. — M. Ro SIER : Le Quakerisme est-il révolutionnaire ? — P. LACOUT : Les Quake doivent-ils faire de la politique ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 9, sept. 1972.* — N° spécial : Diakonie - Nächste liebe - Deine Sache.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 18-19, août-sept. 1972.* —P. PIOPPI : Chi decide come il prossimo de ve essere amato ? — P. SBAFFI : Divisioni politiche e comunione fraterna. — Documenti : Filippine : un altro vulcano per gli USA ?

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 49-59, 1972.* — N° spécial : Discovery of the Church. — H. HART : The Institutional Church in Biblical Perspective. — G. L. SPYKMAN : The Institutional Church. — J. VRIEND : The Institutional The Marks of the Institutional Church. — J. VRIEND : The Institional Church Church in Renewal. — B. ZYLSTRA : Thy Word our Life.

KOMMUNITAT, *n° 63, juillet 1972.* — Die gemeinsame Verantwortung von Christen und Marxisten in der D.D.R. — L. WITTKOPF : Demokratischer Sozialismus und Kirche. — *N° 64, oct. 1972.* — S. EID, M. REXIN, U. KINDER, W. MAECHLER : Agypten — mit Berliner Augen gesehen.

LINGUISTICA BIBLICA, *n° 3, janv. 1971.* — E. GUETTGEMANNS : Einige wesentlische Denkmodelle der Semiotik. — S. BUSCHEY : Literatur zur Semiotik. — *N° 4-5, mars 1971.* — Theologie als sprachbezogene Wissenschaft. — *N° 6, mai 1971.* — E. GUTTGEMANNS : Struktural-generative Analyse des Bildworts « Die verlorene Drachme ». — M. KAEMPFERT : Ein Vorschlag zur Definition der « religiösen Ausdrücke » in religiösen Texten. — *N° 7-8, juil. 1971* : O. MAINBERGER : Gebet, Sprache, und Erfahrung. Hinweise zur Theorie und Praxis des Gebets. — M. KAEMPFERT : Logik und Linguistik der Religion. Zur Diskussion mit Bochenski. *N° 9-10, oct. 1971.* — H. GABLER : Kritische Bermekungen zur Textlinguistik und zum Programm einer linguistischen Theologie. — Th. BUNGARTEN : Methodologie der Untersuchengen zur Sprache. — Y. T. RADDAY : Chiasm in Samuel. — *N° 11-12, janv. 1972.* — E. GUTTGEMANNS : « Text » und « Geschichte » als Gundkategorien der Generativen Poetik. Thesen zur aktuellen Diskussion um die « Wirklichkeit » der Auferstehunstexte. — E. GUETTGEMANNS : Linguistische Analyse von Mk. 16, 1-8. — *N° 13-14, janv. 1972.* — E. GUTTGEMANNS : Linguistisch-litteratur-wissenschaftliche Gundlegung einer Neutestamentlichen Theologie. — R. BREYMAYER : Zur Pragmatik des Bildes. — Semiotische Beobachtungen zum Streitspräch Mk 12, 13-17 («Der Zinsgroschen ») unter Berücksichtigung der Spieltheorie. — R. BREYMAYER : Bibliographie zur Pragmatik des Bildes mit Ergänzungen zur Argumentations — und Spieltheorie. — *N° 4-5, mars 1972.* — W. MAGASS : Zur Semiotik der Hausfrömmigkeit (Lk 12, 16-21 ; die Beispielerzählung « Vom reichen Korn bauer »). — *N° 15-16, avril 1972.* — W. MAGASS : Zur Semiotik der signifikanten Orte in den Gleicknissen Jesu. — L. DELEKAT : Une nouvelle copie du texte de Paraiba. — *N° 3, mai 1972.* — W. MAGASS : Thesen zur Sprache der Kirche. Literatur zur Sprache der Kirchen. — *N° 17-18, juin 1972.* — E. GUETTGMANNS : Das Problem der semantischen Rationalität. — H. P. HASENFRATZ : Mathematische Logik und Theologie ? Zur Semantik theologischer Aussagen. — M. KAEMPFERT : Religiosität als linguistische Kategorie ? Über einige allgemeine Eigenschaften religiöser Texte. — K. F. KEMPER : Ansätze zu einer soziosemantischen Theorie des religiösen Wortschatzes. — E. GUETTGEMANNS : Qu'est-ce que la Poétique Générative ? — Y. T. RADDAY : Chiasm in Tora. — F. SEVEN : Offene Frage an ein literaturwissenschaftliches Konzept der Exegese. — D. GEWALT : « Formgeschichtliche » und/oder « linguistische Exegese. — W. MAGASS · Semiotik am Beispiel von Judas 12f.

ENDING, *sept. 1972.* — N° spécial : Kerk-Staat-Financiën.

ORLD YMCA PUBLICATION, *n° spécial, 1972.* — According to the scriptures... the image of woman as portrayed in the sacred writings of the world's major religions.

ICHEN DER ZEIT (Die), *n° 7-8, 1972.* — N° spécial : Die vielen Funktionen des einen Amtes. — U. KUEHN : Der theologische Ort für die Frage nach dem « einen Amt » und den « Vielen Funktionen ». — J. HEMPEL : Die Relevanz der Situation für die Frage der kirchlichen Amter. — W. KRUSCHE : Die Herausforderung durch die konkrete Situation.

ITRENDE, Die Neue Furche, *n° 5, sept. 1972.* — G. K. KALTENBRUNNER : Berdürfnis und Sinn des Lebens (Die Sinnfrage im zeitgenössischen Marxismus). — W. BOEHME : Sinn und « Gott ». — K. EPTING : Blick in der Richtung zu Gott. Schmerz, Leiden und Unglück im Denken von Simone Weil. — M. LIENHARD : Ein Markstein auf dem Weg zur Einheit der Kirche.

BIBLE ET SON MESSAGE (La), *octobre 1972.* — N° spécial : Le livre de Qohe (l'Ecclésiaste).

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 144, oct. 1972.* — N° spécial : Le troisième voyage Saint Paul. — J. MAIGRET : Aux dimensions de tout l'univers. — A. BRUNO La Pentecôte d'Ephèse. — J. L. VESCO : Le troisième voyage de Paul en A Mineure. — J. MAIGRET : Les épîtres de Paul. — P. BOCKEL : A Ephèse Paul moigne de la liberté chrétienne. — A. BRUNOT : De la Pentecôte d'Ephèse pentecotisme catholique.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 107, 1972.* — La célébration des obsèques. — du ROY : célébrer la mort dans l'espérance. — O. du ROY : Homélies pour funérailles.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 4, juillet 1972.* — N° spécial : Chin Année XXIII. — A. SAMUEL : L'Empire du Milieu au centre du monde. — FOLLIET : Un précurseur : Sun Yat-sen. — L. et C. DORIN : Une journée da une commune populaire. — D. et J. MASCUNAN : Une journée dans une usin Pékin. — J. F. WORBE : La Nouvelle Université.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 8, oct.-nov. 1972.* — J. P. DUBO DUMEE : Demain, grâce aux câbles, une autre télévision. — Au Canada : Un c de la publicité télévisée destinée aux enfants ?

CONCILIUM, *n° 77, sept. 1972.* — N° spécial · Histoire de l'Eglise : L'homme da une société changée. — G. ALBERIGO : Election-Consensus-Réception da l'expérience chrétienne. — R. SCHNACKENBURG : La coopération de la comm nauté par le consentement et l'élection dans le Nouveau Testament. — KLEINHEYER : Accord dans le culte. — H. M. LEGRAND : Le sens théologiq des élections épiscopales d'après leur déroulement dans l'Eglise ancienne. Y. M. CONGAR : La « réception » comme réalité ecclésiologique. — W. KOELME Comment les élections d'évêques ont-elles fourni aux puissances politiq l'occasion d'agir sur le choix des évêques ? — L'influence réciproque des modè politiques et ecclésiastiques en matière de rapports entre la communauté son chef. Etude de quelques exemples.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 127, sept. 1972.* — C. CHAUVIN : La pros tution en Amérique latine. — G. BLARDONE : Des raisons d'espérer (Après conférence de la CNICED à Santiago).

DEVELOPPEMENT ET CIVILISATIONS ; *n° 43, mars 1972.* — Débat entre R. E RON et R. CARTIER : Des relations entre la France et l'Algérie aux relatio entre la France et le Tiers Monde. — L. V. THOMAS : Problèmes spécifiq de l'industrie en Afrique Noire : économie et idéologie. — G. BELLONCLE : cherches coopératives. — A. REDER : Participation populaire au développeme — M. POETTRE : Le second plan national de développement du Nigéria (19 1974). — Dossier : H. TEMMAR : L'organisation de l'autogestion dans l'agric ture algérienne. — *N° 44, juin 1971.* — Y. GOUSSAULT : La réforme agraire Chili avant le gouvernement d'unité populaire. — B. CARRERE : La décen du pétrole : Production et consommation de pétrole dans le monde.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1616, 17 sept. 1972.* — Le Conseil Laïcs au cœur des problèmes de l'Eglise et du monde. — Cl. SUENENS : sport, facteur d'humanisation. — Cl. PUMA : L'engagement moral du chréti — *N° 1617, 1er octobre 1972.* — Rapport de P. HAMMER sur l'œcuménisme. U enquête sur la semaine de prière pour l'unité (Synthèse établie par le P. Je de la CROIX BONADIO). — *N° 1618, 15 octobre 1972.* — Dossier : Rome et l'Egl de Hollande.

ECHANGES, *n° 107, 1972.* — N° spécial : La femme à quarante ans. — La mutati de la femme : M. J. CHOMBART DE LAUWE : Images d'une oppression, d'une li ration. — E. SULLEROT : De la maternité à la créativité. — A. et B. VINCEN Réalités physiologiques. — Son insertion sociale et professionnelle. — S. TRO GROS : Vie professionnelle, promotion humaine. — J. D. : Du doute à la pr de conscience. — C.F.D.T. : La femme ouvrière. Ses contraintes et ses libé tions : C. LEFEBVRE : Restructurer les relations conjugales. — C. BUSSY : Lo

que l'enfant devient homme. — T. EMIN : Femmes célibataires. — Opérations-pilotes, recyclages : Le Bénévolat. — S. LAMARCHE : Un centre de recyclage professionnel. — M. E. : Hommes et femmes dans l'Eglise.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 207, sept.-oct. 1972.* — La guerre de l'audiovisuel. — J. M. TREILLE : Les enjeux. — J. M. TREILLE : Les principaux procédés de communications audiovisuelles. — G. FONTAINE : Pour une pédagogie audiovisuelle. — A. VOISIN : Télévision et éducation économique. — J. M. TREILLE : Les axes d'une politique. — Expérience migratoire et santé des migrants : Cl. CALVARUSO : Signification actuelle de l'expérience migratoire. — A. RIEU : Sur les causes des troubles mentaux des migrants nord-africains.

TUDES, *oct. 1972.* — N° spécial : Cette Europe qui reste à faire... R. LEGRAND-LANE : Vers un nouveau « sommet » européen. — H. PERROY : Politiques européennes et développement du Tiers Monde. — G. de CARMOY : Energie, pétrole et politique. — H. de FARCY : L'agriculture européenne face aux problèmes mondiaux. — P. RONDOT : Perspectives nouvelles de l'Orient arabe. — M. F. et R. MOURIAUX : Chomage des jeunes et attitude à l'égard du travail. — H. MENUDIER : L'image de l'Allemagne à la télévision française. — R. MARLE : Une « confession de foi » pour notre temps ?

VANGILE, *n° 85, 1er trimestre 1972.* — N° spécial : Lire St. Jean. — Vue d'ensemble. — Jean et l'école synoptique. — La porte du 4e Evangile. — Jean 6 : De Pain de Vie. — *N° 86, 2e trimestre 1972.* — N° spécial : Lire St. Jean (2). — Jean 9 : L'aveugle guéri. — Jean 13-16 : Le discours à la Cène. — Jean 14-15, 23 : Adieux, retour, présence du Seigneur. — Jean 17 : Prière pour la mission.

AIM-DEVELOPPEMENT, *n° 8, août-sept. 1972.* — Ch. RUDEL : Les exportations d'armes. — J. PIHAN : Le racisme. — F. MELISEY : Le Cameroun (Les hommes - l'agriculture - l'industrie - les échanges).

ÊTES ET SAISONS, *n° 268, octobre 1972.* — N° spécial : Au temps de Jésus.

DOC INTERNAZIONALE, *n° 16-17, 15 sept.-1er oct. 1972.* — V. JOANNES : Liberalizzare l'aborto ? Convegno del CEIAL a Nemi : La liberazione dell'uomo. — W. A. JOHNSON : L'evoluzione alla sbarra. — Un'edizione popolare del documento di Sabtiago. — F. V. JOANNES : Omotropia : demistificare il discorso sull'omosessualità.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 416, 15 sept. 1972.* — G. MATHIEU : Faut-il stopper la croissance. — G. HOURDIN : Aux origines de l'athéisme moderne : le prince Kropotkine devint athée parce que Dieu n'avait pas besoin des hommes. — *n° 417, 1er octobre 1972.* — M. BAVAREL : L'Ethiopie entre deux mondes.

URNAL DE LA VIE, *n° 101, 13 août 1972.* — P. LE FORT : Néhémie, l'animateur de la reconstruction. — Israël : Etat de la question — Deux peuples, une terre (G. RICHARD-MOLARD) — Ma terre, poèmes juifs et palestiniens. — *N° 102, 27 août 1972.* — N° spécial : Néhémie 8 à 13. — Les débuts de la Synagogue.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *104e année, n° 8, sept.- oct. 1972.* — N° spécial : Bibliographie. — I - Ancien Testament. II - Nouveau Testament. III - Patristique. IV - Méthode de la théologie. V - Ecclésiologie. VI - Histoire. VII - Problèmes actuels.

OVA ET VETERA, *XLVIIe année, n° 3, juil.-sept. 1972.* — P. L. CARLE : La femme et les ministères pastoraux selon l'Ecriture. — C. FABRO : « Introduction à l'athéisme moderne ».

ROISSE ET LITURGIE, *n° 5, 1er sept. 1972.* — J. MANSIR : Division des chrétiens et vérité de l'eucharistie. — J. MANSIR : Communion réalisée ou unité perdue ? — J. P. JOSSUA : Pour que l'eucharistie soit vraie et vivante. — J .P. JOSSUA : Communion eucharistique et division des chrétiens.

ROLE ET PAIN, *tome IX, n° 52, sept.- oct. 1972.* — N° spécial : L'eucharistie à l'âge d'or des Pères de l'Eglise. — P. RAFFIN : La célébration eucharistique au IVe s. — J. SZYMUSIAK : L'eucharistie chez les P. Cappadocie. — A. PIEDAGNEL : L'eucharistie selon St. Cyrille de Jérusalem. — R. JOHANNY : Du baptême à l'eucharistie selon St. Ambroise de Milan. — A. M. MALINGREY : L'eucharistie dans l'œuvre de St. Jean Chrysostome. — B. BOBRINSKOY : St. Augustin et l'eucharistie.

PRESENCES, *n° 120, 3e trimestre 1972.* — I. HULICKA : Thérapie psychologique c handicapés physiques. — N. RIXHOM : La psychologie des opérés. — H. C PIPER : Notre incapacité devant la mort — Problème de la pastorale des mo rants.

PRESSE-ACTUALITE, *n° 76, sept.-oct. 1972.* — J. P. CIRET : Le groupe Filipacc — Les journaux du groupe FILIPACCHI. — M. AMBROISE-RENDU : La presse fr çaise et l'environnement.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *Tome 60, n° 3, juil.-sept. 1972.* — FRUCHON : Kierkegaard et l'historicité de la foi. — G. PETITDEMANGE : Existen et révélation dans les premières œuvres de Franz Rosenzweig. — F. CHAPE L'idée de révélation chez Paul Tillich.

TERRE ENTIERE, *n° 54, juillet-août 1972.* — N° spécial : Les enfants de nulle pa A. LAURAN : Entretiens avec des enfants de travailleurs migrants.

UNITE CHRETIENNE — Pages documentaires, *n° 27, août 1972.* — P. MICHALC L'esprit œcuménique chez les catholiques anglais. — M. RICHARDS : Catholic me anglais dans le dialogue œcuménique.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1415, 20-26 sept. 1972.* — J. BOTHOREL : Voyage da les couloirs de la fonction publique. — J. P. CAUDRON : La vie de tous les jo en pays communiste. — *N° 1416, 27 sept. au 3 oct. 1972.* — D. GAULT : Le con parents-enfants. — Y. CASTEL : Le Sud-Vietnam dévasté par les bombes et défoliants. — *N° 1417, du 4 au 10 oct. 1972.* — Dossier : Non, la famille n pas morte. — E. GRIGNY : Peut-on faire confiance au psychologue ? — *1418, 11-17 oct. 1972.* — Les Etats généraux de la famille (suite) : En édu tion, les Français parient sur la confiance. — J. P. CAUDRON : La jeune marocaine est prête à exploser. — D. MOCAILLY : le danger de l'achat à cré — *N° 1419, 18-24 octobre 1972.* — C. VALLIER : La mystérieuse horloge de no corps. — A. BOUGEARD : Le regard des Français sur l'amour et le mariage (Etats généraux de la famille).

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 190, sept. 1972.* — D. CATROUX : De Munich au Lib — D. BEN AMI : Deux années de cessez-le-feu. R. BERG : Où sont les synagog dantan ?

ARCHE (L), n° spécial *186-187, 26 sept. 25 oct. 1972.* — Dictionnaire du Judaïs français.

ARIEL, *n° 25, 1972.* — N° spécial : Le nouveau Musée de Tel Aviv. — H. GAMZC Le nouveau Musée d'art de Tel Aviv. — M. TAL : L'art israélien atteint maturité. — O. KESSARY : La naissance du Musée. — A. KATZIR : Réflexi sur l'Art et la Science. — M. GORALI : Les instruments de musique dans l'A quité. — *N° 26, été 1972.* — G. WIGODER : Bar Kochba, Président d'Israël. — SOWDEN : La danse israélienne en plein essor. — D. DAVIDOVITZ : Coutu matrimoniales juives.

RENCONTRE — Chrétiens et Juifs — *2e année, n° 28, 3e trimestre 1972.* — J. WE Un juif devant les chrétiens d'aujourd'hui. — J. HAUSER : Jusqu'à quand ? légendes de crimes rituels). — R. P. R. BRAUN : Il y a trente ans : la lettre Cardinal Saliège. — Mgr. L. COURREGES D'OUSTOU : Quelques souvenirs temps de l'occupation. — Sœur M. DESPINA : La fête de Simhat-Totah.

ISLAM — MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 28, octobre 1972.* — J.P. PERONCEL-HUGOZ : Bilan de l gérie (juillet 1962- juillet 1972). — R. AL-KHATIB : La judaïsation de Jéru lem.

FUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), *n° 72, avril-mai-juin 1972.* — Le pain quotidien arrive par la mer Rouge. — « Parlez-moi de Gaza ». — Un dispensaire de l'UNRWA.

REVUES DIVERSES

RIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *août-sept. 1972.* — ...C'était un cap appelé « De la Bonne Espérance ».

CHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *n° 33, janv.-juin 1972.* — H. DESROCHE : Sociologie religieuse et liturgie sociale dans l'œuvre de Charles Fourier. — W. S. F. PICKERING : Abraham Hume (1814-1884). — A. forgotten pioneer in religious sociology. — F. A. ISEMBERT : Signification de quelques correspondances empiriques entre comportements politiques et religieux. — J. SEGUY : Max Weber et la sociologie historique des religions. — J. P. DECONCHY : Psychologie de la mort et psychologie de la religion. — J. MAITRE : Psychanalyse et sociologie religieuse. — J. P. CHARNAY : Jeux de miroirs et crise de civilisations. Réorientations du rapport Islam/islamologie..

ANT-SCENE (L') — Cinéma, *n° 129, oct. 1972.* — F. FELLINI : Fellini Roma.

ANT-SCENE (L') Théâtre, *n° 502, 15 sept. 1972.* — SHAKESPEARE : Richard III. — *N° 503, 1er oct. 1972.* — E. LABICHE et M. MICHEL : La station Chambaudet. — E. LABICHE et M. MICHEL : La fille bien gardée.

HIERS PEDAGOGIQUES, *n° Hors série, sept. 1972.* — L'affaire des Cahiers.

RNETS DE L'ENFANCE (LES) — UNICEF, *n° 19, juil.-sept. 1972.* — N° spécial : Les services sociaux. — T. ADEOYE LAMBO ; New needs of Nigerian children and youth. — V. A. WOLFE : The dilemma of Latin American social work. — M. ALTEN-FELDER : La responsabilidad de las nuevas generaciones en Brazil. — M. S. GORE : Social welfare research in India. — S. NEROT et A. MISKE : Nouvelles perspectives pour la formation des travailleurs sociaux. — M. HARDIMAN : Social structure and social policy in less developed countries. — J. ILIOVICI : L'apport européen au service social du tiers-monde. — G. SICAULT : Service social et développement. — *N° 20, oct.-déc. 1972.* — N° spécial : Enfance jeunesse, femmes et plans de développement. — La Conférence de Lomé. — Ch. H. KANE : L'étape de Lomé. — M. SENE et M. MOUSSA : Le choix de priorités. — O. BONO : Santé publique et développement. — A. K. TOURE : Le travail excessif des femmes. — P. YAO AKOTO : Ecole et société africaine. — H. DOGO : Demain, l'Afrique. — A. MOSSI : La mobilisation des ressources. — M. O. CHEIKH-SIDIA : Aides et financement.

EF DE CHŒUR (LE), *n° 33, 1972.* — A. LANGREE : L'enseignement de l'harmonie (suite). — A. DOMMEL-DIENY : A propos d'Analyse harmonique. — J. GACHET : Le double chœur, son origine. — J.-P. VON EILER : Propos sur les chœurs multiples.

ILISATIONS, *vol. XXII, n° 1, 1972.* — Les nouvelles structures oppressives et le développement. — S. HAUTFENNE : Les étapes de la collectivisation des campagnes en République Populaire de Chine. — P. C. W. GUTKIND : The sociopolitical and economic foundations of social problems in African urban areas. — A. SYLVESTER : The tragedy and hope of Southern Sudan. — TRAN NGOC BICH : Stratégie de développement et évolution du cadre socio-économique au Nord-Vietnam. — W. E. PHIPPS : Christianity and Nationalism in tropical Africa.

URRIER DE L'UNESCO (LE), *XXVe année, oct. 1972.* — N° spécial : Auroville et la pensée de Sri Aurobindo. — K. R. SRINIVASA IYENGAR : Sri Aurobindo, le centenaire d'un grand sage. — Sri AUROBINDO : L'idéal de l'unité humaine. — Auroville, cité ouverte sur le monde.

LOGUE (U.S.A.), *Vol. 3, n° 2, 1972.* — Villes nouvelles, vieilles cités : articles de : E. P. EICHLER et B. NORWITCH, W. von ECKARDT, A. DOWNS, E. J. LOGUE. — P. L. et B. BERGER : Révolution culturelle et nouvelles élites. B. R. WHITE : La Cour suprême et le pouvoir de révision judiciaire.

DROIT ET LIBERTE, *n° 314, sept.-oct. 1972.* — L. M. : Après Munich. — Une m en garde de M.R.A.P. — L. Mouscron : Des chiffres et des hommes (Ju d'U.R.S.S.).

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 8, sept.-oct. 1972.* — M. de Wilde : L'histoire de Maternelle. — A. Raffestin : Le candidat au certificat d'études et son mon — J. Ormezzano : La « bague à Jules », ou de la signification affective, p chologique, sociologique de l'alliance. — Dr. M. Landry : Les jeunes filles sc elles agressives ?

ECRIVAIN AFRICAIN (L') *n° spécial : Anniversaire 20-21.* — Y. Tito Gafud Majorité et concrétisme zaïrois. — T. Ngombi-Zi-Kongo : La noix de palme M. Mbuyi Bidimu : Masque ! — K.-N. Mulumba Tshitembua : Mes amours giques.

EDUCATION (L'), *n° 145, 14 sept. 1972.* — J. Quignard : Pour un nouveau sec degré. — Document : J.-P. Velis : Apprendre à être. — *N° 146, 21 sept. 1972* Réorganiser la « Communale ». — Document : Toute une vie pour appren — Vers une société éducative. — *N° 147, 28 sept. 1972.* — L'enseignement a cole en crise. — G. Villars : Réorganiser la « Communale ». — A.-M. Ros thal : Les parents sont-ils informés ? — Dossier : J.-P. Gibiat : Tradui Gullevic : Echec à Babel. — R. Caillois : Dix, vingt, quarante Shakespe — J. Millerioux : Un lien essentiel — *N° 148, 5 oct. 1972.* — J.-P. Velis : conseillers d'orientation à l'équipe. — A. Isambert : Quelle éducation des rents ? — F. Blond : Musique vivante : méthode Carl Orff. — L'informati et l'enseignement secondaire. — Dossier : Mort ou vie de la terre ? — J Gibiat : Halte à la croissance. — A. Sauvy : Les hommes malades de la plan — *N° 149, 12 oct. 1972.* — M. Guillot : Haut-Comité de la Jeunesse : an décisive. — P.-B. Marquet : A quoi sert l'Université ? — Développer l'édu tion spéciale mais aussi prévenir les inadaptations. — Dossier : J.-M. Pri paud et J. Prevot : Informatique et enseignement. — Une expérience origi au Québec.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 79, juil.-sept. 1972.* — N° spécial : Act lité de Decroly.

ESPRIT, *n° 9, sept. 1972.* — N° spécial : Le mariage en crise (table ronde). — Cardoso Pires : Le régime de la censure (Portugal). — L. Karpik : Cons mation et politique. — Document : G. M. Shimanoff : Souvenirs de la Mai Rouge.

EUROPE, *n° 522, octobre 1972.* — N° spécial : Sade. — Articles de : P. Abrah H. Juin, J. C. Montel, N. Stephane, M. Delon, Dr. J. Neboit-Mombet, B. Did C. Claude, M. Tourne, R. Jean, J. P. Han, J. P. Valla, J.-C. Izzo.

HOMME et la SOCIETE (L'), *n° 24-25, avril-mai-juin-juil.-août-sept. 1972.* — Fougeyrollas : Marx, Freud et la révolution totale. — N. Poulantzas : classes sociales. — A. Shaff : Le structuralisme en tant que courant intel tuel. — N. Birnbaum : L'anthropologie marxiste. — M. Kalab : Rapport en théorie et recherche empirique dans une conception marxiste de la soci gie. — H. Goldberg : Charles Rappoport ou la crise du marxisme en Franc

INFORMATIONS ET DOCUMENTS (U.S.A.), *n° 322, sept. 1972.* — N° spécial : Re sement. Démographie et révolution. — P. F. Drucker : Démographie et rév tion. — Cette surprenante jeunesse, une enquête effectuée auprès d'Améric de 15 à 21 ans. — *N° 323, oct. 1972.* — N° spécial : Vers la Maison Blanc Nixon-McGovern.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 6-7, juin-juil. 1972.* — N° spécial : Esthétiqu société. — G. Gassiot-Talabot : L'espace urbain. — G. Gassiot-Talabot : L bitation, ses tendances. — V. Grenier : Paysage industriel et lieux de tra — H. Ponnemazou : Les citadelles du papier. — J. Castex : L'édifice pub objet refuge ou modèle d'intervention sur la ville ? — C. Bonnefoy : Eden gogo. — O. Burgelin : L'explosion vestimentaire. — F. Raison : Design vie quotidienne. — J. Gritti : Mass culture. — J. Cassou : Société industr et création artistique. — *N° 8, août 1972.* — N° spécial : La ville, création manente. — Des villes... pourquoi ? — La ville contestée. — Sciences et tec ques. — La ville : où ? comment ? — Quelle ville et pourquoi ? — Trois ex ples.

UNES ET DEVELOPPEMENT, *n°24, juin 1972.* — Débat politique à la F.A.O. : la résolution sur le colonialisme.

UNESSE-ACTION, *n° 1, 1972. .. Tunisie* : un nouveau départ pour les organisations de jeunesse. — Ville ou campagne ? Côte d'Ivoire : Les Bérets verts en action. — Uruguay : Un projet modeste, mais de grands espoirs. — Malaysia : Les « cols blancs déserteurs » seront sanctionnés. — S. FERNANDO : « Vivre avec la population rurale.

:RKUR, *n° 291, juillet 1972.* — R. DAHRENDORF : Auf dem Weg zur Dienstklassengesellschaft ? — G. PICHT : Philosophie und Politik.

UVELLE CRITIQUE (LA), *n° 57, oct. 1972.* — C. PREVOST : Littérature et idéologie. — Rencontres en Pologne : T. GORNICK : Contrastes et paradoxes. — A. CASANOVA : Problèmes agraires et socialisme. — M. GIRARD : Forces productives, besoins et démocratie socialiste. — J.-A. FIESCHI : Le quotidien de la culture.

ANNING FAMILIAL, *n° 19, sept.-oct. 1972.* — N° spécial : Des crèches ! ! Des crèches... C. CASTEL : Pas assez de puéricultrices. — J. DANA : La vie commence avant la naissance. — Dr. G. TORDJMAN : Premières étapes de la vie sexuelle et affective. — E. SULLEROT : Des crèches ! Des crèches !

PULATION ET SOCIETE, *n° 50, sept. 1972.* — P. LONGONE : Les migrations intérieures 1954-1968.

CHERCHE (LA), *n° 27, oct. 1972.* — D. SHAPLEY : La crise des « Think Tanks ». — H. HECAEN : Le cerveau et le langage. — J.-P. LACAZE : Une nouvelle science appliquée : l'urbanisme. — J. LANCELOT et J.-C. ROSSIGNOL : Les chronomètres géologiques.

VUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *Vol. XXII. II, n° 4, août 1972.* — Cl. LANGLOIS : Le régime de Vichy et le clergé d'après les « Semaines religieuses » des diocèses de la zone libre. — C. YSMAL : Histoire et archéologie. — Note sur la recherche de Michel Foucault. — Conflits internationaux : jusqu'où va le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ? — M. SEMIDEI : Attitude des Etats-Unis. — H. CARRERE D'ENCAUSSE : Attitude de l'Union Soviétique. — M.-C. SMOUTS : Décolonisation et sécession : double morale à l'O.N.U. ? — T. YANNOPOULOS et D. MARTIN : Régimes militaires et classes sociales en Afrique Noire. — L. MARCOU : Staline vu par l'Occident. Esquisse bibliographique.

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *tome CLXXXI, 2 avril 1972.* — S. N. KRAMER : Le rite de mariage sacré Dumuzi-Inanna. — J. F. MAILLARD : Henry VIII et Georges de Venise. Documents sur l'affaire du divorce.

VUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *Vol. XXIV, n° 3, 1972.* — N° spécial : La protection de la vie privée. — Qu'est-ce que la vie privée ? — L'incidence des réalisations technologiques sur le droit à la vie privée. — Les principes généraux du droit à la vie privée dans dix pays. — Les intrusions dans la vie privée. — Divulgation dans le public de renseignements d'ordre privé. — P. J. MUELLER et H. H. KUHLMANN : Les systèmes intégrés de banques de données, la comptabilité sociale et la vie privée.

VUE TIERS-MONDE, *Tome XIII, n° 50, avril-juin 1972.* — M. SANTOS et G. COURSINAS : Analyse régionale. Vers une nouvelle méthode d'approche. — M. SANTOS : Dimension temporelle et systèmes spatiaux dans les pays du Tiers Monde. — C. PAIX : Approche théorique de l'urbanisation dans les pays sous-développés. —L. NAVARRO DE BRITTO : La région et le phénomène du pouvoir. *N° 51, juil.-sept. 1972.* — S. AMIN : Développement et transformations structurelles. — J. BLANC : La planification de la santé. — B. CARRERE : Le développement : partnership ou guérilla ? — L. KAMARA et B. D'HAUTEVILLE : Droit et intégration économique en Afrique. — H. ARON : Les coopérants enseignants au Maroc. — S. CLAPIER-VALLADON et J. GODIN : Alphabétisation à Madagascar.

NTE MENTALE, *n° 2, 1972.* — N° spécial : Le tabac et les drogues socialement acceptés. (Table ronde présentée au XVII[e] journées de la Santé Mentale.

TEMPS MODERNES (LES), *29e année, n° 312-313, juil.-août 1972.* — Ph. GA Bruay-en-Artois : seul un bourgeois aurait pu faire ça ? — R. BALLORAIN : métamorphoses du Women's Liberation Movement. — R. SAUREL : Le p noir de l'égalité : « 1793 ». — Ch. ZIMMER : Affaires mal réglées.

URBANISME, *n° 131, 1972.* — N° spécial : Pédagogie de l'urbanisme. — P. R BAUD : Pédagogie de l'urbanisme et société rurale. — M. QUERRIEN : Y-a-t-il u pédagogie de l'urbanisme ? — La Bretagne : H. DUCASSOU : Quelques aspe du VIe Plan. — E. OLLIVRO et L. ERGAN : Pour une nouvelle politique urba — J. FERRET : La rénovation rurale. — A. GOURVENNEC : L'agriculture et évolution. — C. MANDIL et J.-C. PUJOL : L'industrie bretonne. — R. JULIEN L'environnement et les sites. — Ch. BONNET : Iles et tourisme.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 265, sept. 1972.* — J. PIAGET : Le temps et développement intellectuel de l'enfant. — La ludothèque de la ville de Dij — F. POLGE : Les poupées de maïs. — *N° 266, oct. 1972.* — L. MARCOU : L'enf et la publicité. — J. PIAGET : Les stades du développement de l'enfant (II). J. PAVIER : Le Centre de Vacances, entreprise de misère et de charité ou serv d'intérêt public. — B. VECK et J. L. DEAUCOURT : Etudier la bande dessinée po s'initier à la littérature. — R. MIGNARDOT : Petites boîtes en contreplaqué c — Mme PORTE et G. DURIN : Contribution du Centre de Vacances à une é cation écologique.

Documents reçus au C. P. E. D. en Octobre 1972

— De M. P. BOLLE, Grenoble : le compte rendu d'un séminaire d'Histoire religie des mentalités sur « *Protestantisme Institution et Etat* » (1801-1972).

— Du pasteur H. BONIFAS, Anduze : le « Lien des prédicateurs et responsables év géliques » rendant compte de leur VIIe rassemblement national à Aix-en-P vence les 15 et 16 avril 1972.

— Du pasteur J. JOUSSELLIN, Paris : Les fascicules composant « *La Bible du Cen naire* » édités par la Société biblique de Paris en 1940.

— De Mlle Claire JULLIEN, Paris : une documentation sur les *organismes de défe des consommateurs*, recueillie à l'occasion du Salon du Consommateur 72 s'est tenu à Paris les 5 et 6 octobre.

— Du pasteur R. H. LEENHARDT, Paris : *une série de brochures :* « le problème terres en Nouvelle-Calédonie » dont il est l'auteur, « le missionnaire Freem et les débuts de la Mission Protestante au Dahomey-Togo » du pasteur Wo Lainé, « Une Eglise Huguenote Lorraine ; Courcelles-Chaussy » de M. B. I zauric, « une église baptiste, les origines de l'église de l'avenue du Maine à Pari des *documents publiés* par la Commission Missionnaire des Jeunes en 1929 1934.

— Du pasteur J. METZ, Strasbourg : la lettre circulaire n° 28 diffusée par l'As ciation de Soutien de la *Mission Evangélique du Guera.*

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles, le n° 1/2 mars-juin 72 du Bulletin trimest de Documentation « JEB » sur « *l'Education Permanente et l'Ecole* » ...« on rel un peu partout les symptômes d'un rapprochement entre l'école et l'éducat permanente... de ces courants parallèles et complémentaires, on voit naître u sorte de convergence vers un espace éducationnel unique dans lequel les limi entre l'institution scolaire proprement dite et l'école parallèle sous toutes f mes s'estompent de plus en plus... »

Et les *fiches bibliographiques* n° 10.241 à 10.368, éditées par le Service « Bibliothèques publiques de Belgique.

— De Mlle E. WEBER, Paris : Les nouvelles de la *Société Internationale Heinr Schütz* « Acta Sagittariana », n° 4/1972.

— De Catacombes, Courbevoie, Messager supraconfessionnel de l'Eglise du Silen *le n° 13 d'octobre 1972.*

— Du Centre du Storckensohn, Mulhouse : le programme des *réunions du Cen* d'octobre à janvier 1973 et une plaquette annonçant les dates des « Cours groupes de culture chrétienne ».

De Church Union, Londres : le n° d'automne 1972 du *Bulletin Church Observer.*

De la Communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : le n° 88 de son Bulletin, avec un *appel à participer aux travaux d'aménagement* de l'I.M.P. de Nîmes.

Du DEFAP, Paris ; *le bulletin de nouvelles* Informations/S.

De l'Eglise Réformée de France, Paris : *le rapport du LXVe Synode national* qui s'est tenu à Nancy-Pont à Mousson les 29, 30 avril-1er mai 1972 (avec les rapports du Conseil National, et des sujets synodaux : Réforme des Etudes et modification de la Discipline).

De la Fédération Protestante de France, Paris : *l'annonce d'un camp de Noël* organisé par la branche lycéenne des Equipes de recherche biblique. Pour tout renseignement s'adresser aux Equipes de recherche biblique 47 rue de Clichy, Paris 9e.

De Film et Vie, Paris : *le calendrier de ses activités* en octobre-novembre-décembre.

Du Groupe d'Information Madagascar-Océan Indien, GIMOI, Paris : les n° 7 et 8 de son *bulletin.*

De la Mission évangélique contre la Lèpre, Morges : le *bulletin* « En action du troisième trimestre 1972.

De la Mission Populaire, Paris : « *Neuf situations concrètes et vécues* » document publié en vue du Colloque international de Melun (27 oct.-2 nov.) sur : « La libération des hommes des Aliénations résultant du développement et sous-développement économique et social ».

Du Mouvement « Jeunes Femmes », Paris : un *dossier préparatoire au Congrès national* qui se tiendra en mai 1973 : « Auteur, Acteur, Spectateur de notre Vie ? Comment et pourquoi être agent de changement ».

De NEWS, Lausanne : l'annonce d'un *Congrès mondial sur l'Evangélisation* à Lausanne, en juillet 1974.

Des Nouvelles Littéraires Protestantes, Kinshasa : les n° 4 et 5 du *Bulletin d'information* des activités de la littérature chrétienne au Zaïre.

De Radio-Evangile, Strasbourg : les n° 10 et 11 de *Pleine Piste,* nouvelles mensuelles.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de A. Hetzel : « *Une très inconfortable question* » du 3.9.72 : de G. Heintz : « Questions sur l'homme » du 10.9.72 ; de A. Hetzel : « *Amos, le berger prophète* » une évocation dramatique de P. Barthel, du 17.9.72 ; de G. Heintz : « *l'asphyxie et le cri* » du 25.9.72 ; de A. Hetzel : « *coup d'œil rétrospectif* » du 1.10.72.

Du Diocèse de l'Europe occidentale de l'Eglise Orthodoxe Russe hors-frontières, Genève : *le Bulletin d'information* « Le Messager », n° 67/1972.

De l'Abbaye de Maredsous, Denée (Belgique) : la troisième *lettre de Maredsous,* avec, à propos de la démission du Père Olivier du Roy, un « inventaire descriptif de Maredsous ».

Du Centre de recherche Théologique Missionnaire, Paris : le bulletin trimestriel « *Le point sur les problèmes d'évangélisation* » catalogue de rencensions d'articles de revues sur le thème : « Les Communautés ou Groupes de base ».

Du Centre Parisien de Documentation œcuménique, Paris : le n° 28 de *Œcuménisme-Informations* avec une description de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques.

Du Centre de Documentation Israël et le Moyen Orient, Paris : les n° 4, sept. 1967, et 23, 1971 de la revue « *Rencontre-Chrétiens et Juifs* » ; une brochure : « *les Juifs et Israël* vus par les théologiens arabes » ; « *Meurtriers du Christ* » ? de R. Schmittlein ; les n° 4/1971 ; 6/1971 ; 7-8/1972 des « *Nouvelles chrétiennes d'Israël* » ; un journal « *Jérusalem 1972* ».

De l'Alliance d'Abraham, Liège : les n° 5 et 6 du *Bulletin* « la révolution par l'exode ».

De l'Association française contre la myopathie, Angers : un *compte rendu* de la deuxième Conférence internationale de l'Alliance Européenne des Associations de Myopathes.

— Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : la résolution du Conseil Sécurité sur la *Rhodésie du Sud* (29 septembre 1972) ; et les n° 17 et 18 de revue « *Unit on Apartheid* ».

— Du Comité Permanent Français du jour mondial de l'Urbanisme, Paris : *calendrier* de ces manifestations.

— Des Editions Néret, Paris : une brochure : « *Métiers pour les garçons* » : comment préparer un C.A.P., un B.E.P., un certificat d'études professionnels et une présentation succinte des postes d'emplois et la nomenclature à jour tous les services d'information et d'orientation.

— De la Ligue des Etats Arabes, Le Caire : Les n° 81-82-83-84-85 de *Actualités Arabes* ».

— De Loisirs-Nautiques, Bordeaux : un n° de ce magazine sur « *Voile Motonautisme* ».

— De l'office des Nations Unies, Genève : l'annonce d'un « *Rapport sur la situation sociale dans le monde* ».

Livres reçus ou acquis au C.E.P.D. en Octobre 1972

ABRAHAM (A.) : Le monde intérieur des enseignants. *Epi*, 1972.

« Adolescence et Société ». *Editions Universitaires*, 1972.

« Annuaire des Missions Catholiques ». *O.N.P.C.*, 1966.

« Assemblées du Seigneur ». *Cerf*, 1972. N° 8 et 61.

« Attention ! Ecoles ». *Fleurus*, 1972.

BELLOW (S.) : La planète de M. Sammler. *Gallimard*, 1972.

BENOIST (R. de) : Le cri d'un continent. *Fleurus*, 1972.

BOIST (H.) : La religion, la Morale et la Science. *Jeheber-Fischbacher, ss. date.*

BORGAL (C.) : Beaumarchais. *Ed. Univ.*, 1972.

BOURNE (V.) : La Queste de Vérité d'Irénée Winnaert. *Labor et Fides*, 1970.

BRAUN (F. M.) : Jean, le Théologien. Sa Théologie - II *Gabalda et Cie*,. 1972.

BRENT (M.) : La fille de Tregaron. *Fayard*, 1972.

CARDENAL (E.) : Amour, secret du monde. *Cerf*, 1972.

CHAPSAL (M.) MANCEAUX (M.) : Les professeurs, pour quoi faire ? *Seuil*, 1970.

CLANCIER (P. S.) : Freud. *Ed. Univ.*, 1972.

CLAUSSE (A.) : Philosophie et méthodologie d'un enseignement rénové. *A. Col*- 1972.

COMBALUZIER (Ch.) : Dieu demain. *Seuil*, 1972.

« Le Concile Œcuménique de 1869-1870 ». *Librairie Bouquerel - ss. date.*

« Conduite de soi et progrès humain ». *Ed. Ouv.*, 1972.

DECOPPET (A.) : Catéchisme populaire, 3e tirage. *Berger-Levrault*, 1910.

DE JONG (J. P.) : L'Eucharistie comme réalité symbolique. *Cerf*, 1972.

DELARUE (Chanoine G.) : L'Evangile, Livre des pauvres. *Lethielleux*, 1972.

DROIT (R.P.) GALLIEN (A.) : La chasse au bonheur. *Calmann-Lévy*, 1972.

DUTOURD (J.) : Le printemps de la vie. *Flammarion*, 1972.

« L'Espérance chrétienne dans un monde séculaire ». *Beauchesne*, 1972.

ESTERSON (A.) : Les feuilles nouvelles. La dialectique de la folie. *Payot*, 1972.

FAGES (J. B.) : Les petites annonces. *Mame*, 1972.

FERNANDEZ (A.) : Le fruit sans douceur. *Ed. Fr. Réunis*, 1972.

« Fonctionnement des organisations et changement social » - Revue « Connexions n° 3. *Epi*, 1972.

URNIER (J.) : Politique de l'éducation. *Seuil,* 1971.

NKLYN (J.) : Crimes rituels et magie noire. *Payot,* 1972.

OUD (F.) : Si je mens... *Stock,* 1972.

RI (R. C.) POINSO (Y.) : Dictionnaire pratique de psychopathologie. *Ed. Univ.,* 1972.

EDEZ (A.) : Foucault. *Ed. Univ.,* 1972.

KER (F.) : Agression, Violence, dans le monde moderne. *Calmann-Lévy,* 1972.

RTUNG (H.) : Les enfants de la promesse. *Fayard,* 1972.

RARD (F.) : L'Ile sans serpent. *Julliard,* 1972.

ES (H.) : La maison natale. *Denoël,* 1972.

SUS, Fils de David ». *Soc. des Ecoles du Dimanche - ss. date.*

RAU (R.) : Les analyseurs de l'Eglise. *Anthropos,* 1972.

OLL (W.) : Commandos Jésus. *Apostolat des Ed.,* 1972.

LERCQ (J.) : Documents autobiographiques. *Casterman,* 1972.

IMANN (J.) : Dosssier Jésus - Procès-verbal d'un faux. *A. Michel,* 1972.

QUINTREC (Ch.) : La ville en loques. *A. Michel,* 1972.

P (W.) : Anatomie de l'Apartheid. *Casterman,* 1972.

BAIS (J.) : Le Roi indigne. *Gallimard,* 1972.

EAU (A.) : Eglise ou troupeau ? *Ed. Ouv.,* 1972.

RMIER (M. P.) : L'adoption. *A. Colin,* 1972.

SLOW (A. H.) : Vers une psychologie de l'être. *Fayard,* 1972.

HEL (J.) : La déprime. *Stock,* 1972.

LES (A. A.) : Théorie des objets. *Ed. Univ.,* 1972.

on Dimanche » - n° 4 *Société des Ecoles du Dimanche - ss. date.*

NTZER (Th.) : Scritti politici. *Claudiana,* 1972.

IER (A.) : Dans tes portes, Jérusalem. *A. Michel,* 1972.

(O.) : Courant alternatif. *Gallimard,* 1972.

EIRA DE MOURA (Fr.) : Eléments d'économie pour travailleurs. *Centurion,* 1972.

ET (J.) : Où va l'éducation ? *Denoël-Gonthier,* 1972.

TONOV : Les herbes folles de Tchvengour. *Stock,* 1972.

our la Palestine ». Actes de la Première Conférence Mondiale des Chrétiens pour la Palestine, 1970 *C.M.C.P.,* 1972.

Problème allemand et la sécurité européenne vus par des catholiques des pays de l'Est et de l'Ouest. » Compte rendu de la Deuxième Conférence de Berlin pour l'application de Pacem in Terris. *Ed. du Pavillon,* 1967.

ON (M.) : Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes - Tome 2. *Casterman,* 1972.

MOND-MUNDSCHAU (F.) : Arrabal. *Ed. Univ.,* 1972.

eich parle de Freud ». *Payot,* 1972.

MER (E.) : Mort de l'école. *Fleurus,* 1972.

s Religions ». *Denoël,* 1972.

epertoire des Bibliothèques et Organismes de Documentation. *Bib. Nationale,* 1971.

USSEAU (J.) : Réflexions sur l'action pédagogique et la formation des maîtres. *A. Colin,* 1972.

MAIN (J.) : La montagne ensorcelée. *Ed. Fr. Réunis,* 1972.

T-DENIS (J. de) : Premier Evêque de l'Eglise Catholique Orthodoxe de France - 1905-1970. *Présence Orthodoxe,* 1972.

Santé des migrants ». *Droit et Liberté,* 1972.

N (J.) : La formation de la tribu de Benjamin sur son territoire. *Thèse,* 1972.

SAUVY (A.) : De Paul Reynaud à Ch. de Gaulle. *Casterman,* 1972.

« Séance publique de Rentrée » - Fac. de Théologie Pro. de Montauban, *1885.*

« Séance publique de Rentrée » - Fac. de Théologie Pro. de Montauban, *1895.*

« Séance Publique de rentrée » - Fac. de Théologie prot. de Montauban, *1907.*

« Séance solennelle de rentrée » - Fac. Libre de Théologie prot. de Montpellier, *19*

« Une Société inacceptable ? ». *Pax Christi,* 1972.

SOLJENITSYNE : Août 14. *Seuil,* 1972.

TRAN HAUEUR (G.) CHARLERY (J.) : Tragédie américaine au Vietnam. *c/o les aute* 1972.

« Le travail psychanalytique dans les groupes ». *Dunod,* 1972.

TRONCHERE (J.) PRIOURET (J.) : Eléments de pédagogie. *A. Colin,* 1972.

TRONCHERE (J.) PRIOURET iJ.) : La pratique de la classe. *A. Colin,* 1972.

« Voir et entendre » - *Soc. des Ecoles du Dimanche - ss. date.*

WATZLAWICK (P.) HELMICK-BEAVIN (J.) JACKSON (D.) : Une logique de la communi tion. *Seuil,* 1972.

WENDLAND (H. D.) : Ethique du Nouveau Testament. *Labor et Fides,* 1972.

WESTERMANN (C.) : L'Ancien Testament et Jésus-Christ. *Cerf,* 1972.

WOLFENSBERGER (G. H.) : The indispensable Old Testament. *Netherland Bible ciety,* 1968.

« Les yeux qui nous regardent » - Les Français vus par les autres. *Cerf,* 1972.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.7

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
(Supplément au bulletin de Novembre 1972)

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE SUR LA JUSTICE PENALE ET LES PROBLEMES PENITENTIAIRES

Les événements relativement récents des révoltes de détenus et des ames comme ceux des prisons de Clairvaux, Nîmes ou autres ont jeté usquement un éclairage sur le monde si mal connu des prisons.

L'opinion du grand public a été alertée, souvent secouée dans des urants divers par des articles de presse, des conférences, des émissions télévision, des meetings. Etudes, enquêtes et rapports ont fleuri en ondance au cours de cette année écoulée et la littérature sur ce sujet st enrichie de nombreux volumes qui venaient à leur heure et qu'il est portant de connaître si l'on veut se faire une opinion sur des problèmes op longtemps méconnus par indifférence, crainte ou volonté d'ignorance.

Qu'est exactement notre système pénitentaire ? Quelle Justice s'exerce ? elles méthodes de protection sociale ou de réadaptation des délinquants nt en vigueur dans notre pays ? Que sont ces prisons dont on parle tant udain ? Des lecteurs du Bulletin nous ont à plusieurs reprises demandé e documentation.

Nous avons tenté ici de réunir des titres d'ouvrages qui nous paraissent sceptibles d'apporter des précisions sur notre législation, sur l'organi-tion de la Justice et les critiques ou les souhaits auxquels elle peut donner u, et sur divers aspects de cette réalité de l'univers carcéral tel qu'il conçu par les Services officiels et tel qu'il est mis en pratique par les sponsables ou vécu par les détenus eux-mêmes.

Des réformes sont en cours, mais elles le sont depuis bien longtemps nombreux sont ceux qui, émus par ce que les événements ont révélé, udraient savoir où nous en sommes et quels remèdes sont proposés, évus, appliqués.

On trouvera donc ci-dessous dans cette courte bibliographie, sans doute complète, des sources d'information touchant à divers domaines et par difficiles à classer, certains ouvrages abordant à la fois les problèmes ridiques, sociaux, moraux ou philosophiques et reflétant des tendances riées.

S. B.

*Le signe * indique que ces ouvrages peuvent être consultés ou empruntés a Bibliothèque du C.P.E.D. Nous n'avons pas mentionné les nombreux icles de presse qui cependant figurent aussi dans nos dossiers de docu-ntation.*

A) LEGISLATION ET ORGANISATION PENALE

BOUZAT P. et PINATEL J. : *Traité de Droit Pénal.* Paris, Dalloz, 1963, 3 vol.

Il s'agit d'un véritable cours de Droit en trois volumineux tome q contiennent la somme des connaissances juridiques sur le sujet :

T. I : Droit pénal général (détention, établissements, assistance po pénale, etc...), 882 pages.

T. II : Procédure pénale (contient aussi le régime des mineur 1.712 pages.

T. III : Criminologie, 648 pages.

Peut se consulter dans toutes les Bibliothèques de Droit.

LEVASSEUR et CHAVANNE : *Droit pénal et Procédure pénale.* Paris, Sirey, 197 227 pages.

LEAUTÉ J. : *Criminologie et sciences pénitentiaires.* P.U.F., Thémis, 1972.

Traité assez scolaire, mais très à jour.

LARGUIER J. : *Le droit pénal.* Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je » n° 996, 196 127 pages.

Les infractions : classification — personnages — ; les peines ; les dive ses sanctions ; les mesures d'indulgence.

* SCHMELCK R. et PICCA G. : *Pénologie et droit pénitentiaire.* Paris, Cuja 1967, 370 pages.

L'un des auteurs, avocat général à la Cour de Cassation et ancie Directeur de l'Administration pénitentiaire, est l'auteur du rappo officiel qui fut demandé par le Ministre de la Justice après les évén ments de la prison de Toul et la préface est du Ministre d'alors.

Volume important qui rassemble ce qu'il faut savoir de l'évolutic du problème pénitentiaire et des solutions officielles apportées jusqu maintenant : les différentes peines, la peine de mort, la privation ou l restrictions de liberté ou autres pénalisations et un vaste tableau d réalisations de l'Administration (prisons, régimes et vie des déten retour à la liberté, équipement, personnel, rôle du juge de l'applicatic des peines).

* CANNAT P. : *La réforme pénitentiaire.* Paris, Sirey, 1943, 278 pages (épuise

Cours enseigné au Centre d'études de Fresnes. Il s'agit de la réforn votée en 1945 et dont bien des articles n'ont pas encore été appliqué

CHARLES R. : *Histoire du Droit pénal.* Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je » n° 69 1969, 127 pages.

CHARLES R. : *La justice en France.* Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je » n° 61 1970, 127 pages.

Un tableau condensé dans le style de la collection, sur l'orga sation et la fonctionnement de la Justice dans ses divers domaines.

A CONSULTER AUSSI :

LE CORNO H. : *Rapport général sur l'exercice 1970.* Ministère de la Justic Direction de l'Administration pénitentiaire, 1970, 423 pages.

Il s'agit du rapport annuel présenté par le Directeur au Cons Supérieur de l'Administration pénitentiaire. C'est une étude très déta

lée de la gestion, de l'organisation des prisons et des méthodes de traitement qui y sont employées. Elle est complétée par deux comptes rendus d'étude et de recherche sur la récidive et la prévision des effectifs de la population pénitentiaire, ainsi que de nombreux tableaux et statistiques.

B) PROBLEMES QUE SOULEVENT LA DEFENSE DE LA SOCIÉTÉ ET L'EXISTENCE DES CRIMINELS ET DÉLINQUANTS

ANCEL M. : *La défense sociale nouvelle.* Paris, Cujas, 1967, 392 pages.

D'abondantes réflexions sur les notions de Défense de la Société, de prévention du crime et de traitement des délinquants. Une nouvelle conception de la justice pénale en face de la répression traditionnelle, d'où ressort la nécessité de construire une véritable politique criminelle en tenant compte de la réalité humaine et sociale et de la personnalité du délinquant. L'auteur souhaite la réalisation d'une nouvelle organisation pénale respectueuse de l'être humain.

RAMATICA F. : *Principes de défense sociale.* Paris, Cujas, 1964, 312 pages.

L'auteur, professeur à l'Université de Gênes, a été l'instigateur du Mouvement de Défense sociale, mouvement de rénovation de la politique criminelle moderne, souvent en opposition courageuse avec les dogmes juridiques traditionnels. Un livre profondément humain, préfacé par l'auteur français du livre précédent.

E GREEFF E. : *Autour de l'œuvre du Docteur E. de Greeff.* Paris, Nauwelaert, 1956.

A l'occasion du Jubilé de l'éminent professeur de l'Université de Louvain, mentionnons sous ce titre les deux importants volumes d'auteurs divers :

Tome I : l'homme criminel (253 pages),

Tome II : l'homme devant l'humain (208 pages).

PICCA G. : *Pour une politique du crime.* Paris, Seuil, coll. « Société », 1966, 128 pages.

Ouvrage où l'on prendra conscience de la nécessité, en face du crime — phénomène essentiellement humain et social — de *traiter* le délinquant et de développer une politique de *prévention.*

PINATEL J. : *La Criminologie.* Paris, Spès, coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1960, 208 pages.

Définition, limite, histoire de la criminologie. Etude des différentes hypothèses sur la genèse du crime. Définition de l'état dangereux, diagnostic de l'inadaptation sociale, pronostics — Les traitements pénitentiaires et extra-pénitentiaires.

PINATEL J. : *La Société criminogène.* Paris, Calman-Lévy, coll. « Examens », 1971, 297 pages.

Les formes nouvelles de la criminalité en face d'une société qui fournit de plus en plus d'occasions de crimes. Le développement de la science et de la technique entraîne l'idée d'une volonté thérapeutique qui ne cadre guère avec la peine actuelle de prison. Une prévention sociale de la criminalité est devenue urgente aussi mais il faut une plus

large information sur la criminologie. Ouvrage riche en suggestio qui, de lecture très abordable, mérite d'être largement diffusé.

MARQUISET J. : *Le crime*. Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je » n° 297, 19 123 pages.

Notions très sommaires de criminologie.

MERLE R. : *Les mondes du crime*. Paris, Privat, 1968, 223 pages.

Introduction à la compréhension du fait criminel.

* HOOD R. et SPARKS R. : *La délinquance*. Paris, Hachette, coll. « L'Unive des connaissances », 1970, 253 pages.

Résultat d'une étude dans le cadre de recherches scientifiques d' Institut de Criminologie américain, en vue d'étudier l'efficacité d peines appliquées dans un but de prévention générale. On y trou d'intéressantes réflexions sur les effets de l'incarcération des condamn

SUTHERLAND E. : *Le voleur professionnel*. Paris, Spès, 1963, 162 pages.

Ouvrage inspiré par un authentique délinquant qui a exercé métier de voleur aux Etats-Unis et qui décrit les différentes techniq du vol ainsi que les milieux des bandes de cambrioleurs. La rédact en a éte assurée par un chercheur américain spécialiste de ces p blèmes.

* *Le traitement des délinquants*. Recueil des travaux du 4e Congrès franç de Criminologie tenu à Strasbourg, 1963, à l'Institut de Sciences crim nelles et pénitentiaires de l'Université. Paris, P.U.F., 1966, 307 pages.

On y trouve les rapports, communications et débats des plus ém nents spécialistes de la psychiatrie et de la science criminelle. L'ense ble des travaux du Congrès constitue un apport d'une grande riches dans le sens d'une « action individuelle à mener à l'égard du dél quant en vue de tenter de remodeler sa personnalité dans le but l'éloigner de la récidive et favoriser son reclassement ». La réalité re urgentes les réformes d'aménagement des prisons et de formation personnel souhaitées par le Congrès.

Mentionnons aussi les publications du *Conseil de l'Europe*, division d problèmes criminels : Strasbourg — (Diffusées par la Librairie Généra du Droit, 24 rue Soufflot, Paris 5e) en particulier les rapports suivant:

* — Le sursis, la probation et les autres mesures de substitution a peines privatives de liberté, 1966, 135 pages.

— L'efficacité des peines et autres mesures de traitement, 1967, 2 pages.

— Etudes relatives à la recherche criminologique, vol. V : l'orga sation type de la répression pénale dans un Etat moderne. 197

* — Organisation pratique des mesures de surveillance, d'assistance d'aide post-pénitentiaire pour les personnes condamnées ou li rées sous condition. Décembre 1970, 302 pages.

* — La peine de mort dans les pays européens, 1962, 90 pages.

C) RÉFLEXIONS ET DÉBATS SUR LA JUSTICE

* CALDUS : *Pour une réforme de la Justice*. Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Viv avec son temps », 1969, 189 pages.

Livre d'un juriste qui connaît bien les imperfections de notre système judiciaire et, déplorant le fossé qui sépare le grand public mal informé de la magistrature, expose le rôle du juge, à l'égard de l'accusé : « l'ultime fin du droit est la justice et la justice consiste à restituer à chacun son honneur de personne humaine ».

SAMAYOR.

De ce magistrat profondément humain et de grande expérience il faut citer tous les livres, toujours inspirés par un esprit généreux et une connaissance approfondie, tant des problèmes sociaux et individuels que judiciaires.

* *Où sont les coupables.* Paris, Seuil, 1953, 221 pages.
* *Les juges.* Paris, Seuil, coll. « Le temps qui court », 1957, 192 pages.
* *La Justice, l'homme et la liberté.* Paris, Arthaud, 1964, 227 pages, épuisé.
* *Combats pour la Justice* (articles parus dans la Revue Esprit). Paris, Seuil, 1968, 315 pages.
* *La Justice pour tous.* Paris, Flammarion, 1969, 215 pages.
* *Si j'étais juge.* Paris, Arthaud, coll. « Notre temps », 1970, 202 pages.

AMELIN J. : *Entretiens sur la Justice contemporaine.* Paris, Dalloz, 1970, 127 pages.

Un avocat à la Cour exprime sous forme de conversation entre « le Moderne » et « l'Ancien » le fruit de son expérience et les critiques du grand public sur : *la crise judiciaire et l'indépendance du magistrat, les rapports du magistrat avec le justiciable, les rapports entre le magistrat et l'avocat.*

CHARPENTIER J. et NAUD A. : *Pour ou contre la peine de mort.* Paris, Berger-Levrault, 1967, 160 pages.

Un débat entre deux avocats dont les arguments tant pour l'un que pour l'autre, ne paraissent guère convaincants eu égard au taux de la criminalité qui ne semble pas influencé par la menace de la peine capitale.

AUD A. : *L'agonie de la peine de mort.* Paris, La Table Ronde, 1972, 199 pages.

La protestation d'un homme d'expérience contre une mesure que la France sera bientôt la dernière à conserver parmi les nations civilisées.

KOESTER A. et CAMUS A. : *Réflexions sur la peine capitale.* Paris, Calmann-Lévy, 1957, 238 pages.

Ce sont réunis ici, les textes, déjà anciens, de deux grands écrivains qui ont lutté en faveur de la suppression « d'un châtiment barbare que la paresse et l'indifférence publiques ont laissé se perpétuer ».

D) LE MONDE DES PRISONS

LIN M. : *Etudes de criminologie clinique.* Paris, Masson, 1963, 290 pages.

Ensemble des cours du Professeur M. Colin à la Faculté de Médecine de Lyon, destinés aux personnes qui ont affaire aux délinquants.

HOCHMANN J. : *La relation clinique en milieu pénitentiaire.* Paris, Mass
coll. de médecine légale et de toxicologie médicale, 1964, 124 pages.

Il s'agit d'une recherche menée par l'équipe criminologique des p
sons de Lyon : ce que le détenu demande au médecin pénitentiaire
la réponse que celui-ci peut apporter. Source de réflexions essentiel
à quiconque est appelé par ses fonctions à entrer en relation avec
détenus.

* LEAUTE J. : *Les prisons.* Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je », n° 493, 19
127 pages.

Sur les *prisons d'hier,* rapide rétrospective jusqu'à la réforme
1944-45 et ses apports. Les *prisons d'aujourd'hui* telles qu'elles sont c
çues : La population pénale, les organismes administratifs, les mét
des. Sur les *prisons de demain,* un aperçu de l'évolution, du rôle
prisons dans les sanctions pénales futures.

* LOECHEN A., Frère de Taizé : *Maison d'arrêt.* Paris, Fayard, coll. « Le
gne », 1968, 372 pages.

L'auteur, éducateur et assistant social, aumônier protestant
prisons de Lyon, aborde le problème dans le sens d'une nécessaire ré
bilitation de l'homme pour une préparation au retour à la liberté
même temps qu'il faut aussi préparer la Société à l'accueillir

* QUEANT O. : *Le monde inconnu des prisons* Paris, Plon, 1970, 123 page

Notes d'un visiteur de prison prises durant sept années de conv
sations avec des détenus.

* MARTINEAU Ch. et CARASSO J.-P. : *Le travail dans les prisons,* Paris, éd.
Champ Libre, coll. « Symptôme », 1972, 122 pages.

Comment et pourquoi le travail, élément de la peine pour les dé
nus de droit commun, est particulièrement mal rétribué, contraireme
aux intentions du législateur.

VARAUT J.-M. : *La prison pourquoi faire ?* Paris, La Table ronde, 1972,
pages.

Un avocat s'élève contre une institution dont la fonction traditi
nelle ne répond plus aux exigences de notre temps et dont les réform
envisagées mais « sabotées » ont laissé place à l'oubli des hommes d
dés établissements qui ne sont plus, trop souvent, que des écoles
récidive. Il faut y substituer de nouvelles mesures.

* KUNSTLE M. et VINCENT Cl. : *Le Crépuscule des prisons.* Paris, Jullia
1972, 283 pages.

Deux journalistes enquêtent. Le résultat montre l'absurdité
système et l'échec total des buts proposés : il n'y a ni protection de
société, ni réadaptation du délinquant. Dossier accablant montrant
retard de notre organisation pénitentiaire, le scandale des abus au s
des prisons et l'urgence des réformes à y apporter.

* FALQUE E. : *Sortie de prison.* Paris, Ed. spéciale, 1971, 228 pages.

Les problèmes qui se posent au détenu libéré à sa sortie, sans
mille, sans logement, sans travail, sans argent et marqué par la dé
dation subie au cours de son séjour. La vie dans les prisons est évoq
la récidive presque inévitable et la justification de la détention r
posée.

NTIONNONS AUSSI,
EN QUE CONCERNANT SEULEMENT L'ENFANCE DELINQUANTE :

GAILLAC H. : *Les Maisons de correction, 1830 à 1945.* Paris, Cujas, 1971, 375 pages.

Une histoire atroce des traitements infligés aux enfants pour leur « redressement ». Pourrait servir d'exemple quant à la possibilité d'une évolution dans le même sens des prisons d'adultes vers un régime plus humain, plus rééducatif que répressif.

E) RÉCITS ET TÉMOIGNAGES VÉCUS

BOLOUX R. : *J'étais un bagnard.* Paris, Castermann, 1965, 256 pages.

Récit autobiographique d'un ancien relégué libéré qui entreprend de lutter contre le système de la relégation et, avec l'appui de diverses personnalités fonde le Comité National d'Aide aux relégués

BOUDARD A. : *La Cerise,* roman. Paris, Plon, 1963, 443 pages.

Livre réaliste, en style argotique, où l'auteur raconte ce qui se passe dans les diverses prisons où il a vécu, monde du vice et du malheur. Il en dégage un certain nombre de constatations sur les causes, dûes à notre société même.

CHARRIERE H. : *Papillon.* Paris, Laffont, 1969, 516 pages.

Aventures vécues d'un bagnard à la Guyane entre 1930 et 1942.

OVANNI J. : *Le trou.* Paris, N.R.F., Gallimard, 1957, 236 pages.

La vie à la Santé.

JAZI M. : *Délinquance juvénile et réalisation de soi.* Paris, Masson, 1966, 286 pages.

Comment les carences psychologiques et éducatives de notre civilisation amènent la jeunesse occidentale à s'inventer une sous-culture permettant une réalisation de soi immédiate et un moyen de protester contre la société.

NGLOIS D. : *Le cachot.* Paris, Maspéro, coll. « Les Cahiers Libres », 1967, 141 pages (épuisé).

Récit de 45 jours passés au « mitard » de Fresnes par un objecteur de conscience. Description saisissante de Fresnes en 1966, mais aussi exposé précis des problèmes du service militaire. Ce livre marque le début de la prise de conscience actuelle des réalités carcérales.

MIZAINE : *15 ans de prison.* Paris, Epi, coll. « les Autres », 1972, 248 pages.

Journal de prison d'un jeune condamné de 17 ans, qui, resté 15 ans incarcéré, raconte sa vie au jour le jour.

PARKER T. : *Cinq femmes en prison,* trad. de l'anglais. Paris, Gonthier, 1967, 203 pages.

Interviews par un journaliste anglais où, à travers cinq histoires bien différentes mais qui expriment un même destin, le problème de l'efficacité des prisons, même en Angleterre, reste posé.

RUSSIER G. : *Lettres de prison.* Paris, Seuil, 1970, 140 pages.

SARRAZIN A. : *Lettres à Julien, 1958-1960.* Paris, Pauvert, 1971, 543 pages.
» *La Cavale.* Paris, Pauvert, 1965, 476 pages.
» *L'astragale.* Paris, Pauvert, 1965, 247 pages.

F) QUELQUES ARTICLES DE REVUES

* CAHIERS DE VILLEMETRIE, n° 91 (mai-juin 1972) p. 30 à 50 :
LAZERGES Ch. : *Les relations de pouvoir au sein de l'Administration pé-tentiaire.*

* CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, n° 10 (9 mars 1972) p. 6 et 7 :
METZEL T., aumônier des prisons : *Sur les prisons.*

* CHRISTIANISME SOCIAL, n° 1-2, 1971, p. 41 à 72 :
Régime pénitentiaire et grève de la faim.

* ESPRIT, n° 2 (février 1972) :
J.-M. DOMENACH : *Le détenu hors la loi* p. 161 à 169.
Lettres sur les prisons p. 253 à 262.

* ESPRIT, n° de juillet-août 1972, auteurs divers : *En finir avec les priso*
Avec le plaidoyer de J.-M. Domenach appuyé sur des faits irré tables et des jugements autorisés en faveur de la disparition des p sons telles qu'elles fonctionnent encore, on trouve dans ce numéro tr autres articles non moins éloquents.

* ESPRIT, n° 10 (octobre 1972), p. 524 à 555.
Document : *Mutins et magistrats : représentation d'un procès* (Nan

* LETTRE, n° 167-168 (juillet-août 1972), p. 6 à 8 :
NICOLLET M. : *La prison, aujourd'hui : Vers une auto-libération coll tive ?*

* PROJET, n° 65 (mai 1972), n° spécial : *La justice contestée.*

* VIE QUAKER, n° 273 (octobre 1970), p. 11 à 13 :
LEIRIS A. : *Pourquoi les prisons ?*

* CHURCH and SOCIETY, (nov.-déc. 1971), en anglais, n° spécial : W prisons ?

INDIQUONS ENFIN LES ENQUETES ET DOCUMENTS DU G.I.P.
(Groupe d'Information sur les prisons 285 rue de Vaugirard Paris 15e.)

* N° 1 : *Enquête dans 20 prisons.* Paris, Ed. du Champ libre, 1971, 47 pag

* N° 2 : *Une prison modèle : Fleury Mérogis.* Paris, Id.

* *Cahiers de revendications sortis des prisons lors des récentes révoltes* Toul, Loos-lès-Lille, Melun, Nancy, Fresnes, Nîmes, Paris, Imp. Ab press, 1972, 47 pages.

G) PÉRIODIQUES SPÉCIALISÉS

ANNALES INTERNATIONALES DE CRIMINOLOGIE, Paris, 12 place Panthéon 5e.

INSTANTANES CRIMINOLOGIQUES, Journal du Centre français de C minologie, 12, av. Rockfeller, 69-Lyon 8e.

REVUE PENITENTIAIRE ET DE DROIT PENAL, fusionnée avec
BULLETIN DE L'UNION DES SOCIETES DE PATRONAGE DE FRANC 27 rue de Fleurus, Paris 6e.

REVUE DE SCIENCE CRIMINELLE ET DE DROIT PENAL, Paris, Sir trimestriel.

REVUE DE DROIT PENAL ET DE CRIMINOLOGIE, Bruxelles, Palais Justice, mensuel.

Nouvelles du Centre

Ce numéro — qui n'a pas de feuilles vertes — vous propose 78 recensions nt plusieurs se rapportent aux thèmes de la dernière Assemblée Générale du otestantisme à Caen. Ainsi pourrons-nous enrichir notre information, élargir re vue d'ensemble des problèmes des travailleurs étrangers en France, des sons, de l'alcoolisme, des relations inégales entre pays riches et pays pauvres, être conduits par notre foi à des engagements plus efficaces.

Ce qui nous a frappés ici, tout au long de cette année, c'est le nombre de s où nos visiteurs nous ont exhortés à nous faire connaître. *Pourquoi som-s-nous encore si peu, si mal connus, après plus d'un quart de siècle d'exis-ce ? Les articles de présentation dans la presse protestante, la publicité sont alement de peu d'effet. Une fois de plus, nous nous tournons vers vous :*

Sur la page 2 de couverture vous trouverez une proposition de présen-on du Centre qui devrait vous inspirer pour en parler oralement *autour de s (la communication orale étant encore la mieux reçue). Vous pourrez puiser si dans les longues « Nouvelles du Centre » de novembre dernier, ou dans définition de « l'objectif du C.P.E.D. » qui vous avait été proposée dans le letin de juin 1971, (et dont nous avons encore quelques exemplaires).*

Mais ne serait-il pas également très profitable pour tous de confronter nage que vous vous faites *d'un Centre protestant de Documentation, avec le que nous nous sommes faite « sur le tas », petit à petit, en découvrant nbien était large l'éventail de nos recenseurs, mais aussi celui de nos lecteurs de ceux qui nous demandent de la documentation.*

Plus, encore, force nous a été de constater combien notre Centre protestant *considéré par les non-protestants comme un aspect, une façon d'exister, tre présent — au — monde, du protestantisme. Si jamais nous avions la tation de nous laisser aller au découragement, à cause de notre petit nom-, de nos moyens financiers si limités, nous sommes là rendus à notre identité protestants par nos amis, et nous redécouvrons la tâche immense qui nous nd, dans ce domaine de l'édition où se lit aussi la quête des hommes.*

Avec tous nos vœux pour cette année nouvelle qui s'ouvre devant nous, s vous adressons notre amitié reconnaissante.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Milieu biblique

C. Westermann. 59

L'ANCIEN TESTAMENT ET JÉSUS-CHRIST. (Trad. par M. A. Beut
Paris, Le Cerf, coll. « Lire la Bible », n° 33, 1972, 96 pages. P. 13.

Nous devons d'abord dire notre reconnaissance au Cerf d'avoir tra et offert ce livre à nos Eglises. Sur une question fondamentale, d'où la sa de nos communautés dépend absolument, un des plus grands ouvriers p testants allemands de l'exégèse de l'Ancien Testament donne en quelques pa le livre le plus riche qui soit.

A quelque niveau d'attention que l'on soit capable de lire, il y a là quoi donner une orientation générale féconde à notre lecture de l'Ancien c me du Nouveau Testament, de quoi guider une étude des divers ensem littéraires ou théologiques de l'A.T. dans leur originalité et leur rapport a le N.T., de quoi proposer une nouvelle lecture du N.T. sur la base de relation avec l'A.T., enfin de quoi suggérer des pistes de recherche aussi inéd que manifestement prometteuses. Il y a surtout de quoi mieux compren Jésus-Christ et sa communauté.

Il ne faut pas résumer un ouvrage si bref, qui donne déjà son suc s la forme la plus humble possible. Nous en indiquons seulement les gra thèmes ; le reste, vous le lirez. Seul le contexte général de l'Ancien et Nouveau Testaments nous permet de saisir leur dialogue. Sans ce dialo entre l'A.T. tout entier et le message christologique, on n'entend pas bien ce ci. Il n'y a pas à chercher de rapports entre l'un et l'autre Testament là se ment où Jésus-Christ semble « prédit » directement dans l'Ancien. Au c traire, c'est dans l'analyse des diverses formes de la tradition ancienne et leur histoire que l'on voit s'établir des rapports indispensables.

Il faut considérer l'histoire de la prophétie, aboutissant à la souffrance prophète annonciateur du châtiment et responsable de maintenir le peuple un chemin ouvert à la promesse du salut. Relire l'histoire d'Israël, com celle d'un salut, ou d'une délivrance, et d'une bénédiction qui fait mûri vivre. Saisir la différence entre le don des lois, grâce dès le début, et la p de la Loi dans l'idéologie exilique. Voir le caractère universel, humain, traditions sur les origines, la vie et la mort, le mal et la justice dans la Gen Trouver le rôle des médiateurs et ce qu'est un frère ou surtout la communa fraternelle dans la geste patriarcale. Distinguer entre la plainte, la louange

supplication contre les ennemis dans les psaumes, en particulier pour y cerner le mouvement de l'œuvre de Dieu. Découvrir enfin jusque dans la [lit]térature de la Sagesse, la trace d'un processus de maturation de l'expérience [qui] témoigne de la bénédiction comme les confessions de foi ont témoigné de [la d]élivrance.

C'est avec tout cela que s'éclaire tout ce qu'est, ce que fait et ce que Jésus dans le Nouveau Testament, ce qu'il souffre, ce qu'il annonce, ce [qu'i]l assume, ce qu'il pense, ce qu'il accomplit, ce que la nouvelle communauté [p]rend à son compte. Ainsi le rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament [n'a]pparaîtra-t-il plus dans le schéma de la relation entre ce qui a été promis [et c]e qui est accompli, mais bien plutôt dans le dynamisme de l'histoire de la [pro]messe qui se réalise dans le N.T. « Séparer l'événement de la promesse [de] l'objet promis, c'est vouloir posséder l'accomplissement sans la promesse, [c'es]t rester sans rien du tout ! ».

Après la lecture de ce livre, tant de choses trouvent leur place, qu'il naît [une] sorte de bonheur de pouvoir reprendre une lecture renouvelée de tout, [anc]ien et nouveau Testament. Ajoutons que la traduction est excellente.

Les Equipes Bibliques.

[C.F].D. Moule. **597-72**

[LA] GENÈSE DU NOUVEAU TESTAMENT. (Trad. par R. Mazerand).

[Neu]châtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Le monde de la Bible », 1971, 220 pages. P. 36.

C.F.D. Moule, professeur à Cambridge, renouvelle, avec cet ouvrage, le [gen]re classique de l'introduction au Nouveau Testament pour nous donner, [en f]ait, l'histoire de son élaboration dans des circonstances données, le film [de s]a nécessité, en somme.

Historien dans ce livre, l'Auteur part cependant des textes, de leur genre [et d]e leur forme littéraire originale pour retrouver, à partir de leur pointe, le [con]texte où ils jaillissent et par rapport auquel ils inscrivent leur témoignage [ou l]eur polémique. (Excellents exemples de la méthode dans l'introduction : le [lect]eur part du fait littéraire de l'existence de l'évangile de Marc ou des épîtres [pou]r poser des questions sur le pourquoi et le comment d'une telle littérature).

Les textes du Nouveau Testament expriment une piété particulière et [avec] des formes d'adoration originales, distinctes de la piété juive ou ambiante. [C'es]t un des contextes les plus naturels de l'élaboration du N.T. qui lui doit [sou]vent sa forme. L'Eglise dut aussi « s'expliquer », dans la polémique ou dans [l'ins]truction. La première communauté, comme à tâtons, en est bientôt venue, [sous] la pression de l'orthodoxie juive et de la logique même de sa foi, à discer[ner] et à affirmer la nouveauté radicale de son message ; c'est de là que procède [l'é]vénement décisif : la mission aux Païens. De là aussi, ces textes qui mar[quen]t les étapes d'une prise de conscience progressive de la spécificité de la foi [chré]tienne par rapport au Judaïsme ; voir l'épître aux Ephésiens et celle aux [Héb]reux. Ce processus d'élucidation exigeait en même temps une utilisation [nou]velle des Ecritures juives lues à la lumière de la foi en Jésus, chef de toute [la t]radition · l'exégèse chrétienne, même lorsqu'elle use de méthodes rabbi[niqu]es, part désormais de ce point central. Jésus, accomplissement de l'Ecriture

— qui donne leur unité aux diverses utilisations polémique, apologétique catéchétique que l'Eglise fera des textes anciens. Plutôt qu'apologétiques com on le croit souvent, les Evangiles et les Actes apparaissent surtout explicat ils sont à l'usage de groupes obligés à la controverse et surtout soucieux connaître et de conserver leurs propres traditions (Marc et Matthieu) ou à l'usage de marginaux ou d'hésitants (Luc-Actes). Jean, qui propose la et le contact de chacun avec le Seigneur, explique peut-être le christianism un peuple cosmopolite déjà bien différent du milieu juif plus préoccupé salut de toute la communauté. Dans tous les évangiles, la Passion elle-m est plus expliquée que commentée du point de vue de la valeur rédempt de la mort du Christ : il fallait que l'on comprenne d'abord comment le de Dieu avait pu mourir sur une croix.

Le retour en gloire du Ressuscité tardait : toute une littérature, dont Apocalypses, devait donc donner un sens à cette attente et affirmer parado lement le règne d'un Christ absent, inauguré mais non consommé.

L'Eglise dut non seulement s'expliquer, surtout face au Judaïsme, m encore faire face à la persécution soit juive, soit, plus rarement, impéria les traces de cette situation sont reconnaissables dans les évangiles et épîtres.

Il faut reconnaître les textes qu'a suscité le besoin d'édifier la com nauté des croyants. Les problèmes ecclésiologiques, éthiques, sont traités c cette perspective ; les catéchismes, aussi ; enfin la polémique contre la « faus prédication. (Instruction particulière ou homélie ; admonestations circons ciées.) Les paraboles et leur refonte par les évangélistes témoignent bien tout ce travail d'édification.

L'Auteur note encore, dans un chapitre suggestif, la solidité du fond c mun à tous ces textes à travers l'extrême diversité culturelle et spirituelle c ils témoignent ; cette diversité, d'ailleurs, est surtout dûe au besoin de lu contre les antagonismes les plus variés, de leur emprunter leur vocabul pour combattre des courants hérétiques, par exemple.

Un bon chapitre aussi sur la constitution du canon, la compilation e tri des documents, montre l'Eglise à la recherche d'une autorité et d'un vis-à critique, tout au long d'une histoire très mouvementée, jusqu'au IVe siècl

La conclusion rappelle les motifs et les méthodes de l'exposé, tous ex lents : « pour expliquer la genèse de la littérature chrétienne, il faut se tour vers les circonstances dans lesquelles vivait et les besoins qu'avait la com nauté qui priait, qui travaillait, qui souffrait ». L'Auteur, enfin, voudrait ce travail qui montre si bien au lecteur l'aventure de la première communa ses tâtonnements, son énergie et son audace, stimule du même coup la rec che d'une morale chrétienne contemporaine.

Comment ne pas se réjouir de la publication d'un livre, dont le proje les conclusions répondent si bien aux besoins que nous avons de mieux c prendre à la fois les textes que nous lisons et ce que fut la communauté c tienne à ses débuts ? Tout au long de l'ouvrage, le lecteur apprend à conna l'atmosphère vibrante et combative de l'Eglise primitive, et à discerner la richesse du Nouveau Testament le meilleur document de cette vie extra naire. Nous sommes restés sceptiques devant plusieurs hypothèses de trava notamment l'usage des Actes comme source historique — ou même de certaine démarche en cercle vicieux, et nous avons trouvé bien des chap touffus ou trop lâches dans leur plan ; mais il y a beaucoup à glaner en c

lecture ; si l'intention méthodologique de l'auteur est bien comprise, ce sera e lecture des plus fécondes, malgré une traduction désagréable et hâtive.

A la question maintes fois posée dans les groupes d'étude biblique sur contexte qui a vu naître le texte étudié, nous pourrons enfin répondre en gérant au moins la lecture de ce livre ; à partir de quoi, une recherche bien entée sera enfin possible.

F. S.-F.

---

n-Marc CHARENSOL. **598-72**

NAISSANCE DU NOUVEAU TESTAMENT.

is, Berger-Levrault, coll. « Alethina » 5, 1972, 115 pages. P. 10.

Ce tout petit livre rendra bien des services à tous ceux qui ignorent la histoire du canon, comment on en est venu à le fixer, à faire des livres dont contenu avait une autorité dans l'Eglise, des livres qui eurent une autorité droit. Malgré sa taille, l'ouvrage est extrêmement « complet », une collection fiches — peut-être même un peu trop de fiches — que le lecteur attentif it à son tour collationner pour saisir la diversité des démarches qui ont outi à la constitution d'un canon à peu près fermé dès la fin du IIe siècle is l'Eglise de Rome. Il y apprendra les hésitations, les tâtonnements, les constances souvent polémiques qui ont joué leur rôle dans l'établissement ne « Ecriture » chrétienne dont l'autorité même formelle jouera, certes, rôle protecteur mais aussi, sans doute, désormais sclérosant pour sa lecture.

Charensol donne peu d'analyse d'ensemble ou d'interprétations des phénones qui ont prévalu. C'est le lecteur qui devra réfléchir ; tant mieux !

F. S.-.F.

ÉRÉMIAS. **599-72**

ROLES INCONNUES DE JÉSUS. (Trad. par R. Henning).

is, Le Cerf, coll. « Lectio Divina » 62, 1972, 136 pages. P. 24.

Des spécialistes critiqueront les choix, les analyses ou les interprétations cet ouvrage propose ; le lecteur restera sans doute méfiant à l'égard des ements portés par l'Auteur sur l'authenticité de telle parole attribuée à us, ou même à l'égard de l'intention fondamentale d'une enquête qui est accord avec la démarche de Jérémias depuis très longtemps : retrouver la e objective de Jésus, ses paroles mêmes. Ce qui nous réjouit est d'un autre re : les lecteurs d'un livre qui paraît dans une collection qui s'adresse à un lic averti mais non spécialisé, vont être mis par lui, en présence d'une littéire qu'ils ignorent le plus généralement, et cela par le biais le plus séduit, celui de ses affinités avec la tradition du N.T., en particulier des évans.

Il s'agit, en effet ici, des « agrapha », des paroles attribuées à Jésus dans textes non canoniques. Nous voici introduits à la diversité des versions macrites des évangiles, aux évangiles apocryphes, aux citations originales que trouve chez les Pères, aux textes liturgiques et ecclésiastiques archaïques,

à la littérature gnostique, au Talmud, et même à des textes de l'Islam. De ce fatras, 21 paroles paraissent solides à Jérémias, concernant Jésus lui-mê en scène, l'imminence des temps derniers, l'instruction sur la discipline disciples de Jésus. Ces paroles présenteraient une solidité plus grande que le font celles que la rédaction évangélique a reprises et interprétées ; e confirment la réalité historique du conflit avec les Pharisiens, l'importance l'eschatologie dans la prédication de Jésus, en même temps que l'insistance les thèmes éthiques. Une lecture qui, en tout cas, nous aide à ne plus is l'histoire de la rédaction du nouveau Testament de tout un mouvement remémoration et d'interprétation de Jésus en dehors du canon. On n'en d'ailleurs que plus reconnaissant de la clarté et de la cohérence des évang même si cette clarté et cette cohérence n'apparaissent parfois qu'à l'étude plus attentive.

F. SMYTH.

Joachim JÉRÉMIAS. 600

ABBA. JÉSUS ET SON PÈRE. (Trad. par sœur Christiane Péquinot).
Paris, Seuil, coll. « Parole de Dieu », 1972, 143 pages. P. 17.

Les éditions du Seuil nous donnent ici la traduction d'un ouvrage d ancien de Jérémias (dans une version augmentée et revue), dont on a beauc parlé en 1966-67.

L'auteur, toujours à la recherche des paroles que l'on peut authentiq ment attribuer à Jésus, s'est attaché à montrer comment le titre familier « Père » appliqué à Dieu, avec le vocable araméen populaire, provient b de Jésus lui-même et caractérise sa relation intime avec son Dieu.

L'Ancien Orient et l'Ancien Testament ont bien désigné Dieu comme P avec ce que ce titre suggérait d'autorité absolue et de miséricorde. Israël pou en appeler à sa pitié. Mais jamais le Judaïsme, s'il connaît, rarement et ta vement, une invocation du Père dans la prière, ne témoignera de l'invocat personnelle « mon Père ».

Dans le Nouveau Testament, particulièrement les Evangiles, la désig tion de Dieu comme Père est très fréquente ; elle est allée croissant mais provenir de l'enseignement même de Jésus réservé aux disciples. En effet, série de paroles comportant « mon Père » concerne la révélation excepti nelle qui lui a été faite et donc le pouvoir qu'il a reçu. Jésus a pu repren ce titre des psaumes où Dieu s'adresse au roi, son fils, en termes paternels.

Mais c'est surtout l'invocation de Dieu comme Père qui caractéris prière de Jésus, transmise aux disciples comme le signe de leur appartena au Fils. Dans une prière personnelle qui faisait éclater le cadre reçu d liturgie solennelle juive et de son vocabulaire sacré, Jésus s'adressait à Père en araméen populaire et l'appelait « Abbâ », d'un mot provenant l'usage familier. Cette invocation a marqué la mémoire des premiers disci et a survécu dans la pratique de communautés chrétiennes qui en ont reçu tôt la tradition. Elle exprime la conscience qu'a eue Jésus de sa mission e sa relation unique, intime avec Dieu ; une relation dont il transmet la p bilité à ses disciples. Un chapitre sur l'usage que fait Jésus d' « Amen »

out d'une déclaration, fait sommairement la même démarche et aboutit à
conclusions analogues.

A part la documentation riche et les analyses fines qui fourmillent dans
ivre, tout ce qui relève de la thèse principale sera diversement accueilli selon
l'on jugera que l'Auteur est parvenu ou non à démontrer « l'authenticité »
paroles de Jésus sur lesquelles il fonde ses conclusions ; comment accepter,
particulier, ce refus de considérer les sources grecques, hellénistiques de
tains de ces textes ? La question, de toutes façons, demeure : en quoi l'intui-
n de Jésus peut-elle être si clairement privilégiée, s'il y a lieu, dans le corps
tradition synoptique sur la relation entre le Père et le Fils ?

F. S.-F.

TROCMÉ. **601-72**

SUS DE NAZARETH VU PAR LES TÉMOINS DE SA VIE.

uchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Bibliothèque théologique », 1972,
157 pages. P. 20.

Il faut beaucoup de courage pour proposer, à la suite de Bultmann, Born-
mm, Braun, E. Sweizer, un nouveau Jésus historique, de la lignée de ceux
i sont dus à des exégètes « modernes » du Nouveau Testament. Pourtant
i mieux que Trocmé était prêt, historien et exégète à la fois, à aborder le
oblème de fond ? nous devons à la combinaison de ces deux disciplines
alement exigeantes une œuvre d'un intérêt nouveau, dont les limites volon-
res pourraient masquer la puissance de stimulation pour la recherche.

Une introduction met le lecteur au courant de l'histoire récente de l'aban-
n et du renouveau des recherches sur la vie de Jésus, avant une description
oide, simple et claire du matériel dont l'historien dispose et des éléments
nformation qui en permettent un usage prudent mais déterminé. Dans
nsemble, E. T. est assez optimiste sur la qualité des documents synoptiques,
sant confiance à la solidité de la transmission orale et à l'enquête des évan-
listes, notamment en ce qui concerne les paroles que Jésus a pu enseigner
ur « entraîner » ses disciples « à la vie communautaire et à la prédication
ssionnaire ». De toutes façons, les textes issus des églises, sans donner de
nseignements précis sur Jésus, donnent le reflet de leur impression cohérente
r Jésus. Ainsi se trouve justifiés la méthode et le plan de l'ouvrage : un
ventaire des « images » de Jésus que nous livrent les grands ensembles de
tes, et non telle péricope considérée comme un témoin privilégié. (Cet appel
des ensembles nous paraît le grand progrès scientifique de cette démarche
r rapport à toutes les précédentes). Le Jésus des « dits du Seigneur », nous
rmet d'approcher du tout premier groupe des disciples autour du Maître
i ouvre le Royaume à ceux qui croiront à sa prédication sur la volonté de
eu et s'adjoint des disciples persuadés de sa mission et prêts à en prendre
r part avec lui : chapitre plein de remarques importantes, notamment sur
statut de Jésus dans son « école » (qui n'en est pas une), sur la découverte du
me de l'Envoyé, sur la fonction d'interprète qu'assume le Fils de l'Homme
sur l'humilité des disciples en matière de doctrine.

Le Jésus des paroles situées dans une anecdote, moins directement issu
la mémoire des premiers disciples apparaît dans les controverses, et dans

les entretiens d'école ; c'est le maître subtil et serein que ni l'astuce, ni science, ni la bêtise ne peuvent coincer. Il est probable que l'aspect le p violent de ces discussions est dû aux milieux ecclésiaux de type helléniste, m la fermeté de Jésus est trop bien attestée pour n'avoir pas été un des caract fondamentaux qui ont impressionné ceux qui le suivaient. De nouveau lecteur appréciera au passage le refus de l'Auteur de se laisser entraîner à hypothèses légères sur les étapes de la conscience du ministère de Jésus.

Le Jésus des récits biographiques et surtout de la Passion est beauc plus difficile à cerner ; le caractère liturgique, commémoratif, des livrets la Passion, tout en transmettant l'image que les disciples eurent de leur ma crucifié, seul, juste persécuté, souverain de bout en bout n'empêche cepend pas la véridicité de faits rapportés dont l'Eglise de Jérusalem a probablem régulièrement célébré le souvenir, peut-être au cours d'une sorte de pèlerina Ainsi peut-on tenir pour assuré le déroulement des événements qui constitu le récit : l'arrestation, lors d'un pèlerinage à Jérusalem ; l'entente entre le h personnel du Temple et les autorités romaines : la condamnation à mort Ponce-Pilate, la croix et la dispersion des disciples.

Les paraboles, tardivement et diversement intégrées au récit des E giles, semblent provenir d'un milieu social aisé, friand de sagesse, dans le Jésus dut faire, à l'occasion de repas, l'effet d'un hôte capable de faire re chir à des aspects traditionnels ou renouvelés de la morale universelle ; il y soucieux de faire connaître la bienveillance de Dieu, révélant surtout à auditeurs la situation exceptionnelle qu'ils vivent, dans la proximité des cho dernières, et la passion de Dieu pour les hommes, sur le point de se manifes

Les conteurs populaires qui ont conservé et transmis les récits de mirac attribués à Jésus dans leur milieu villageois, témoignent de l'impression Jésus laissa sur les foules paysannes galiléennes : sa puissance extraordina au service, gratuit, de la guérison ; une certaine réserve, mais une misérico prête à s'émouvoir et à répondre à la confiance ; en tout cas donc un gué seur, autant qu'un prédicateur ou un enseignant.

Il y a aussi une image publique de Jésus qui a pris corps notamment ap l'incident du « nettoyage » du Temple, service d'une grande popularité aup de tous ceux qui attendaient le Messie. Si Jésus a accepté cette popularité son interprétation messianique, il ne s'est pas départi de sa réserve, demeur indépendant de la pression de l'opinion et des idéologies du moment. C pourtant à cette figure publique que les autorités déclarent une guerre morte sans doute assez tôt dans son ministère.

Dans la diversité des images de Jésus telles que nous la rapportent d les ensembles de textes des évangiles, une cohérence nette se dégage. P la saisir, il faut refuser les simplifications arbitraires et commodes qui f choisir à tel ou tel, l'image qui lui plaît ou lui convient, du Messie politi au subtil enseignant des paraboles.

S'il faut renoncer, faute de documents, à l'affirmation de la conscie ou de l'inconscience messianique de Jésus, des éléments permettent de disce chez lui des attitudes constantes : il prend l'initiative qui impose aux di milieux envisagés l'image qu'il veut donner de lui-même ; ses dons et sa sonnalité apparaissent exceptionnels à tous ceux qui parlent de lui ; enti ment préoccupé de l'urgence de faire comprendre l'imminence du Royaum ne cherche pas à corriger les détails de l'image partielle que divers milieux

e lui ; il l'accepte, à condition de permettre ainsi à ses interlocuteurs de lui connaître, dans leurs propres catégories, une autorité unique.

Nous ne pouvons faire de synthèse qui rende compte du « mystère » de 'sus, accessible dès le début, à tous, de sorte que chacun, dans ou hors la foi, uisse être en rapport avec lui par un ou plusieurs aspects de sa personne.

Quelles que soient les petites querelles que l'on fera à E. Trocmé sur le u d'usage qu'il fait de la tradition de la Cène, sur l'originalité de sa conception l'histoire des paraboles ou sur sa thèse, bien connue, sur l'origine des récits miracle, le livre emporte une massive adhésion du lecteur ; comme le uhaite l'auteur en terminant, il aide « à mieux sentir que, si uni soit-on au hrist, on n'a jamais Jésus en main » et à persuader « quelques incroyants que sus, le grand Jésus est du domaine public ».

F. Smyth.

602-72

E MONDE AUTOUR DE... L'AN 33 LA MORT DE JÉSUS-CHRIST. La Chine des trois empereurs. Tibère à Capri. Le phare d'Alexandrie. Les sourcils rouges, Folie de Caligula. L'expansion du Bouddhisme. Claude sur la Tamise. Messaline et Aggripine. Voyages de St Paul. Pétrone et le Satiricon. L'incendie de Rome.

ris, Larousse, coll. « Monde et histoire », 1972, 160 pages. P. 41.

Curieux volume dont certains aspects sont séduisants, mais dont le « proamme » et la réalisation nous paraissent finalement trahir un projet d'ailleurs nbitieux.

Le titre et les longs sous-titres présentent tout de suite l'ambiguïté du livre : s'agit de permettre au lecteur sans doute déformé par un apprentissage trop intilliste de l'histoire d'avoir enfin une vue synoptique d'un moment partilier de l'aventure humaine ; il s'agit même, et c'est plus intéressant, de situer événement particulier, dont la description prendra beaucoup de place, dans n contexte le plus large afin de mieux discerner certaines de ses significations.

Pour cela, une série de flashs, dont certains seront très appréciés, sont confiés des collaborateurs divers — Alain Melchior-Bonnet pour les actualités ernationales et les contemporaines, Thomas de Galiana pour les sciences techniques, Jean Riverain pour les voyages autour du monde et Guy Rachet ur la vie quotidienne. Delphine Weulersse est responsable des bons textes la Chine. Tout cet ensemble permettra, dans sa simplicité, un contact facile ec des cultures mal connues du grand public, bien que les grands problèmes organisation sociale, celui des idéologies et de leur expression littéraire ou istique ne soient guère vus ; les « portraits de contemporains » sont carrént faibles.

L'impression d'un journalisme anecdotique déroutera cependant le lecteur i aurait déjà une conception plus structurée de l'histoire et saurait bien qu'elle peut se réduire à une juxtaposition de faits divers, où les vedettes jouent rôle principal. Mais là où, surtout, il nous semble que le bât blesse, c'est sque, au moins publicitairement, une relation implicite — mais jamais anaée — est proposée entre cette description où sont juxtaposés des traits de

la grande et de la petite histoire, et « l'événement » qui les date pour le lecte
et se trouve donc être la mort de Jésus-Christ.

Si l'on voit les choses en historien, le contenu de cet événement est c
plus mal connu et sa situation, à l'époque, des moins proéminentes ; rien
voir avec les conquêtes d'Alexandre ou l'incendie de Rome, qui, chacune
leur temps, ont eu un grand retentissement. Surtout, alors que le projet par
relever d'un souci d'objectivité, une vie dont l'histoire ne nous est connue qu
travers les récits largement et consciemment interprétatifs que nous en donne
les évangiles chrétiens de la fin du Ier siècle, est racontée dans le même sty
avec les mêmes traits anecdotiques « pris sur le vif », que l'histoire de conte
porains dont Tacite raconte, par exemple, la mort, en en faisant une so
de procès-verbal : tout autre genre littéraire !

Ainsi le grand « événement » du long premier chapitre n'en est-il pas u
du moins pas comme il est raconté ; et l'on peut dire que le fait d'en av
situé ainsi le récit, au milieu d'une fresque qui, elle, est raisonnablement « his
rique », l'obscurcit plus qu'il ne l'éclaire. Par contre, si c'est à la rédaction c
évangiles que l'on pense comme événement, il faut le montrer autrement, l
situer dans son contexte littéraire et idéologique de fin de siècle, voir le bas
méditerranéen de plus près.

Pour l'instant, le lecteur peut toujours tirer profit de cette vision po
tuelle de l'état du monde entre 20 et 50. Il est grand temps que nous no
habituions, en effet, à sortir de l'hexagone mais aussi de l'Europe lorsque no
pensons à l'histoire des Hommes !

F. S.-F.

Chrétiens en recherche

Robert Solé. 603-

LES CHRÉTIENS EN FRANCE.

Paris, P.U.F., coll. « dossiers Thémis » n° 43, 1972, 95 pages. P. 10.

Sous ce titre, l'auteur a rassemblé des documents extraits d'ouvrag
d'études, de déclarations officielles, de prises de position d'individus ou
groupes divers, répartis en six grandes rubriques : foi et institutions ; égli
et pouvoirs, gaullistes et gauchistes, ouvriers et patrons, école publique
privée ; mœurs : loi et liberté. Autrement dit, sur les grands thèmes qui c
alimenté les discussions depuis le début du siècle, nous trouvons ici les prin
paux textes issus, pour la plupart, des églises, catholique, protestantes et mê
orthodoxes de France, ou des différentes tendances ou personnalités dans c
églises, mais aussi d'hommes politiques, chrétiens ou non, ou d'enquêtes p
scientifiques.

Après avoir introduit l'ensemble de son sujet, l'auteur fait un bref rap
des principales dates de l'histoire religieuse depuis le début du siècle, et écla
chaque rubrique d'un bref commentaire historique ou informatif.

La lecture de ce dossier devrait permettre à chacun d'être moins doulouɪx quant à ce qu'il a vécu ou vit comme chrétien, en prenant une vue plus rge des problèmes posés et des difficultés à discerner comment agir, alors e les avis sont si divergents. Mais l'ère des déclarations ne semble pas près ètre close : il faudra maintenant tenir ce dossier à jour.

M.-L. F.

ın DUCHESNE. 604-72

SUS REVOLUTION. (Postface de André Dumas).

ris, Cerf, 1972, 140 pages. P. 18.

Le premier mérite de cet ouvrage est de signaler l'écart qui existe entre pièces à succès de cet hiver (« Jesus super star » et « Godspell ») et le mounent de Jésus tel qu'il se donne à connaître aux U.S.A.

Suivent les fiches signalétiques des trois tendances de ce mouvement dont nité est due en grande partie à l'influence des mass-media. La tendance la ıs connue mais aussi la moins nombreuse est celle du christianisme hippie, rnier avatar de la recherche d'une nouvelle manière de vivre ; le mouvement plus puissant est celui des « Straight People », adeptes inespérés d'une évanisation et d'une théologie à la Billy Graham ; enfin les Pentecôtistes Cathoues, plus discrets mais non moins actifs poursuivent à l'intérieur de leur ise une expérience de rapports plus étroits avec l'Esprit.

Pour des observateurs français, le fait majeur à signaler est le peu d'imrtance du parler en langues, dans cette redécouverte ou cette découverte ne vie chrétienne centrée sur l'Esprit.

Le gros du livre de J. Duchesne nous invite à suivre une réflexion sur caractéristiques du mouvement et peut-être sur sa spécificité américaine. ı insistance sur les relations courtes et sur la charité, pose des questions à christianisme français préoccupé de problèmes politiques.

La post-face d'André Dumas montre bien quelles questions restent encore supens quant au présent et à l'avenir de ce mouvement.

Un livre bien documenté et complet bien que succinct.

O. BRÈS.

605-72

JI SONT LES JESUS PEOPLE ? (textes compilés par W.-L. Knight).

ebwiller, Vilvoorde, Lausanne, Ligue pour la lecture de la Bible, 1972, 130 pages. P. 7.

Cette compilation de textes est une compilation de reportages du compiєur... et d'autres ; le tout agrémenté de quelques photos et de réserves théoiques qui ne touchent pas au fond des choses.

Un ouvrage de propagande pour un mouvement qui se veut d'abord ant, un ouvrage centré sur les confessions réformées et leurs œuvres qui

néglige l'apport du christianisme hippie et la réalité du mouvement-frère (
pentecôtistes catholiques.

O. BRÈS.

C. ZUCKER. 606

PYCHOLOGIE DE LA SUPERSTITION. (Trad. de l'allemand par Franç Vaudou).

Paris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1972, 240 pages. P. 27.

Qu'est-ce que la superstition ? Pour l'étudier et essayer de déterminer mécanisme psychique qui la produit, le docteur Zucker, psychologue et pr fesseur à l'Université de Heidelberg, a fait une enquête très complète, prin palement en Allemagne.

Il classe les phénomènes dus à la superstition en trois catégories :

1° — La superstition magique (charmes, amulettes, sorcellerie), direc ment issue de la pensée primitive. Le magicien cherche à se rendre maître forces qui l'entourent pour les utiliser à son profit.

2° — La superstition mystique (prophéties, divination, astrologie) c elle, est passive. « L'homme cherche ici à s'incorporer dans le cours de nature et du développement cosmique » (p. 44). C'est l'origine des rites, p lesquels il faut des prêtres.

3° — Le pressentiment et tout ce qui s'y rattache : présages, croyance a spectres, etc. Il s'agit de phénomènes subits et passagers, d'images qui s'im sent brusquement à l'esprit du sujet et qui ne sont peut-être que des proj tions de son subconscient. Presque tout ce qu'on appelle sciences occu (spiritisme, voyance, etc.) dérive de cette troisième catégorie.

Dans la deuxième partie de son livre, l'auteur étudie rapidement la g graphie de la superstition. La superstition semble liée à des modes de vie l'homme est en contact étroit avec la nature (agriculteurs, marins). Est-c dire qu'elle disparaît en ville ? Non, mais elle y prend des formes plus su les, plus difficiles à déceler et surtout, on l'avoue moins facilement. La super tion guette l'homme moderne, tout pénétré qu'il soit d'esprit scientifique, c rière toutes ses coutumes sociales et familiales et surtout derrière ses pet manies personnelles.

L'auteur consacre un chapitre, intéressant pour nous, aux rapports en la superstition et la religion. Quelle est la frontière entre les deux formes pensée ? Elle est souvent ambiguë. C. Zucker va très loin dans ce doma et pense que la seule attitude vraiment religieuse est l'aspiration à la fus avec la divinité, dans un esprit entièrement désintéressé. « En dernière anal c'est donc l'orientation vers l'unio mystica qui reste le critère entre relig et superstition » (p. 204). Dès que l'homme essaye d'utiliser la religion à fins égoïstes (prière personnelle), il tombe dans la superstition. Il y a là tière à réflexion et sans doute aussi à discussion.

Après avoir étudié l'attitude de la science devant la superstition, l'aut conclut en se demandant quel est l'avenir de la superstition devant les prog de la pensée rationnelle.

Au risque d'être accusés de pédanterie, au sens le plus français du terme, ›us aimerions demander au traducteur pourquoi il traduit le mot allemand ›edant » (employé ici dans son sens uniquement allemand de : maniaque, tillon, pointilleux) par son homonyme français qui n'a jamais ce sens-là ? ẽla peut créer une certaine confusion dans l'esprit du lecteur.

S. Sévin.

ıdaisme

ıdré Neher. **607-72**

ANS TES PORTES, JÉRUSALEM.

ıris, Albin Michel, coll. « Présences du Judaïsme », 1972, 142 pages. P. 16.

Les livres d'André Neher, en raison de leur densité spirituelle, ne laissent nais indifférent.

Ce petit volume réunit un certain nombre d'articles ou de communications vers, dont plusieurs avaient déjà été édités. Ce recueil a l'avantage de per- ettre au lecteur de suivre les réactions d'A. Neher au fur et à mesure du dérou- ment des événements concernant l'état d'Israël depuis 1951 : guerre d'indé- ndance, guerre des 6 jours, incendie de la mosquée d'El Aksa, etc.

Pour l'auteur, la réunification de Jérusalem est un phénomène historique ·éversible. La coexistence pacifique des éléments israélites et arabes en Pa- stine est une réalité bénéfique, qui existe de longue date, peut et doit se rpétrer. Il y voit l'exigence d'un long processus à signification messianique.

L'auteur se leurre-t-il quand il ne veut ni accepter ni entendre les com- entaires de ses amis de gauche (par lesquels il s'estime trahi) reprochant à sraël d'aujourd'hui ses tendances militaristes ou impérialistes ? Ce n'est pas nous d'en décider.

Quoi qu'il en soit, les pages d'André Neher sur les rapports entre Juda Israël, l'identité juive, sur le sens et le pourquoi de l'installation d'Israël Palestine, sa volonté farouche d'être et d'exister, méritent d'être méditées.

C. Jullien.

Memmi. **608-72**

ı LIBÉRATION DU JUIF.

ris, Payot, coll. « Petite Bib. Payot » n° 207, 1972, 271 pages. P. 9.

Réédition d'un ouvrage paru en 1966 chez Gallimard et faisant suite au *rtrait d'un Juif,* ce petit livre a les qualités habituelles d'A. Memmi : la yauté autobiographique, le bonheur de l'expression écrite, la composition peccable, la vigueur du raisonnement logique, la générosité surtout, qui ne préoccupe pas seulement des malheurs des Juifs : qui donc, parmi ceux qui penchent sur le Tiers-Monde, a fait autant que Memmi pour faire com- endre le colonisé aux colonisateurs ?

La construction mène à la démonstration. L'auteur se demande si le J existe, à partir de son expérience personnelle ; il examine les solutions offer au Juif qui tente de se libérer : l'aléatoire changement de nom, l'assimilati qui a échoué, la conversion traumatisante plutôt que libératrice, le maria mixte qui ne facilite rien. Tout cela ne conduit qu'à « la haine de soi ». Mem opte donc pour « l'acceptation de soi », mais récuse l'enkystement dans communauté juive, critique ses « valeurs-refuges », refuse les « contre mythes dénonce l'impossibilité d'une littérature juive, constate que la langue du J est en miettes et que s'il a une tradition, il n'a pas de culture.

Alors, quelle issue ? La révolution a déçu et persécute les Juifs, qui raidissent à juste titre selon Memmi contre les Chrétiens (quelle cruelle, m utile lecture !). La condition juive est impossible tant que les Juifs ne prendr pas conscience qu'elle est nationale, la libération du Juif, même non-sioni étant assurée par l'Etat d'Israël, que Memmi accepte d'ailleurs avec réserv

Ce plaidoyer *considérable* en faveur du sionisme est en même temps rig reusement athée, voire antireligieux. Que de choses à dire... Je me conte de le signaler à ceux d'entre nous que le problème préoccupe et qui cherch à tort dans une théologie littéraliste comme dans de nouvelles théologies positions bibliques sécurisantes, si contradictoires qu'elles soient contre ou p le sionisme. Il faudrait méditer le témoignage de Memmi.

F. LOVSKY.

B. BLUMENKRANZ (ss. la direction de) 609

HISTOIRE DES JUIFS EN FRANCE.

Toulouse, Privat, coll. « Franco-Judaïca », 1972, 478 pages. P. 8.

Il y a eu en France plusieurs peuplements juifs indépendants les uns autres dans le temps et dans l'espace, d'autant plus que la France change elle-même de forme. Cet ouvrage retrace d'abord les origines jusqu'au Moy Age compris ; c'est un exposé dense et pourtant facile à suivre où M. Blume kranz donne pleinement sa mesure. Avec les Juifs de Lorraine, on a une étu où M. Gilbert Cohen déploie son érudition. Celle de M.G. Weill à propos l'Alsace est aussi érudite, mais avec un véritable bonheur d'exposition. Ces ch pitres mènent du début du XVI[e] siècle à la Révolution, comme la contributi de M. H.J. de Dianoux sur Bordeaux et Bayonne. On revient à une vue d'ense ble dans les deux excellents chapitres (1789 à 1894) écrits par M. Fr. Delpe (On notera que deux historiens non-juifs ont collaboré à ce remarqua ouvrage). Moins neufs parce que plus connus, les chapitres de MM. C. Kle Rabi, R. Berg et Mme Wormser-Migot mènent jusqu'à nos jours.

C'est sans aucun doute le meilleur ouvrage qu'on ait écrit sur le su documenté, savant sans excès, pondéré et dans l'ensemble d'une lectu agréable.

F. LOVSKY.

Doris BENSIMON-DONATH. 610

L'INTÉGRATION DES JUIFS NORD-AFRICAINS EN FRANCE.

Paris-La Haye, Mouton, 1971, 263 pages. P. 35.

Cette enquête, qui est une thèse complémentaire de doctorat ès-lettres, :t publiée par l'Institut d'Etudes et de Recherches Interethniques et Inter-ılturelles de Nice. Elle emprunte ses méthodes à la sociologie systématique chantillons, motivations, etc...). Elle est donc très rigoureuse.

Pourquoi les Juifs d'Afrique du Nord ont-ils, en majorité, choisi la rance plutôt qu'Israël, ou le Canada, ou l'Amérique du Sud, quand il a été udent de s'exiler ? Probablement par sympathie pour la France et la culture ançaise. Mais comme la réalité ne correspondait pas entièrement à l'image imitive, il a pu y avoir déception, sentiment de frustration.

Comment s'est passée l'intégration sur le plan socio-professionnel, sur plan des mœurs, des relations inter-générations ? Elle semble avoir été sez rapide.

Mais elle ne signifie pas, en général, une perte de l'identité juive. Au in des communautés juives françaises, considérablement modifiées par l'apport Afrique du Nord, le désir de connaître Israël va souvent jusqu'à la conscience appartenir à ce peuple au point d'envisager une nouvelle émigration.

Bibliographie. Nombreux tableaux.

H. BRAEMER.

[orale sexuelle - Avortement - Contraception

obert GRIMM. **611-72**

AVORTEMENT. POUR UNE DÉCISION RESPONSABLE.

ıris, Berger-Levrault, coll. « Alethina » 6, 1972, 110 pages. P. 10.

L'avortement, qu'on a toujours pratiqué, mais dont on parle tant aujour-ıui, est pour R. Grimm un problème grave, complexe, et presque toujours ssionnel, qu'il va s'efforcer de traiter avec lucidité. Les législations, qui oscil-ıt entre la répression stérile et inhumaine, comme en France actuellement, la libéralisation sans contrôle, sont inefficaces. Les mœurs changent, la xualité n'est plus un tabou, le plaisir érotique, l'amour et la procréation se ssocient, les problèmes démographiques mondiaux ajoutent au climat d'insé-rité et de pessimisme. La notion — positive — de parenté responsable culpa-lise celles qui subissent une grossesse non désirée.

L'avortement demeure un acte grave, avec des séquelles physiques et ychiques toujours possibles. Le jugement que nous portons sur lui reflète tre échelle de valeurs. Il met en jeu toutes sortes de réactions personnelles, uvent obscures et inavouées.

Les motivations invoquées et les indications législatives sont très variées ordre médical, eugénique, économico-social, éthique) mais ne sont-elles pas rfois l'alibi devant l'acte à assumer ?

Il est scientifiquement impossible de fixer un « début » à la vie humaine onception ? Nidation ? Formation des centres nerveux ?). Dès la conception processus continu et irréversible est engagé.

Le pasteur Grimm se demande s'il existe un point de vue chrétien sur vortement. La Bible n'en parle pas. La vie « en soi » n'est pas « sacrée »,

mais c'est l'amour de Dieu qui justifie toute vie. L'Evangile n'est pas d'abo une morale, mais l'annonce d'une réconciliation et d'une libération.

Mais on ne peut dire que la vie soit *toujours* don et bénédiction de Die on ne peut le rendre responsable de *toutes* les conceptions (sous l'empire l'alcool, de la drogue, viol ou inceste, etc.). L'Eglise doit susciter pour l chrétiens et pour le monde une réflexion critique qui sera accompagnée d'u pédagogie de la responsabilité (globale et partagée par les parents, le médec la société...). Une réglementation est nécessaire, mais aussi une information tous, une éducation des jeunes, une meilleure législation sociale.

« Nous sommes radicalement renvoyés à une morale de la responsabil personnelle et collective. C'est là le risque et la grandeur de notre liberté conclut R. Grimm, à la fin de ce petit livre lucide et courageux.

En annexe des documents : Déclarations de la Fédération protestante France, de l'Eglise catholique — Divers projets législatifs — Remarques très conservatrices — du Conseil National de l'Ordre des médecins, et

D. Appia.

Pierre Vellay. **612**

LE VÉCU DE L'AVORTEMENT.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1972, 176 pages. P. 16

Deux catégories de personnes ont, avant toutes autres, droit à la parc sur un thème si actuel et si controversé : les femmes et les médecins. Ce liv est celui d'un médecin qui parle au nom des femmes dont il a approché « vécu ». C'est pourquoi il apporte, non pas des prises de position ou des pé tions de principes, mais un dossier très important de situations vraies, cas réels. Et plus qu'aucun autre, il est conscient du drame psychologique pe sonnel qui se joue dans chaque cas, et de l'immense hypocrisie de notre éthiq et notre juridiction. Il ne peut s'agir pour lui ni de répression ni de casuistiqu mais de « prochains en difficulté ». Ce livre est un appel à la conscience aussi une mise en garde pour toutes celles qui se trouvent personnellement indirectement confrontées à une décision d'avortement. C'est un livre honnê

Mad. Fabre.

Elisabeth Draper. **613**

CONSCIENCE ET CONTROLE DES NAISSANCES. (Trad. de l'anglais p G. Messadié).

Paris, R. Laffont, coll. « Connaissance de la sexualité », 1971, 376 pages. P.

L'auteur a étudié toutes les questions relatives à la contraception — se moyen admissible pour contrôler la population, si l'on n'accepte pas la guer la famine, l'avortement... dans l'optique du problème mondial extrêmem grave et urgent que représente l'explosion démographique (700 millions d'ho mes en 1750 — 3.000 en 1960 — 6 à 7 milliards en l'an 2.000, dans un qu de siècle, si le taux actuel de reproduction ne change pas...). Si l'on n'arr

à maîtriser ce problème, l'humanité surpeuplée et aux ressources épuisées au-devant de catastrophes sans nom.

Après de rapides indications sur les phénomènes de la reproduction, et moyens de la contrôler dans l'état actuel des connaissances, El. Draper ttache à étudier les interactions entre la société et les individus : influence niveau d'éducation, du statut respectif de l'homme et de la femme, des ficultés sociales et économiques, etc... — attitudes des différentes religions s 1930, le protestantisme a insisté sur la responsabilité parentale et autorisé contraception. Le catholicisme est très restrictif, mais la pratique des couples holiques ne correspond pas à la ligne officielle) — attitudes et législations gouvernements, qui disposent de nombreux moyens d'action (législation l'âge du mariage, sur l'avortement, allocations familiales, facilités de logent, éducation et informations sexuelles, disponibilité des contraceptifs, tolélces diverses, etc...).

Enfin E. D. indique les pistes de recherches nouvelles, l'évaluation de r efficacité, et les problèmes posés par la promotion, la fabrication et la tribution des contraceptifs. Elle cite des enquêtes sur les attitudes des indius devant la contraception, et sur les rapports de ces attitudes avec des teurs économiques, culturels, religieux et psychologiques, ainsi que leurs tivations et contraintes subconscientes (le contrôle des naissances est plus ivent approuvé que pratiqué effectivement) et nomme les organismes et uvements divers qui travaillent à informer médecins et public.

Le livre est de 1965, la traduction française de 1971 ajoute un résumé Iumanæ Vitæ et un complément de bibliographie récente — mais le prome n'a rien perdu de son urgence et de ses difficultés... « L'adoption aujourui d'une politique et des méthodes visant à obtenir un équilibre entre pansion démographique et celle du développement et des ressources... est entielle si l'on veut éviter aux générations futures la misère et la dégraion » (p. 354).

D. Appia.

---

rc Oraison. **614-72**

E CHRÉTIENNE ET PROBLÈME DE LA SEXUALITÉ.

is, Lethielleux-Fayard, 1972, 269 pages. P. 31.

Cet ouvrage est la réédition de la thèse de doctorat en théologie de Marc ison, publiée en 1952, il s'inscrit dans la ligne de la tradition médicale telle elle existait avant la découverte de la psychanalyse.

« Je prie le lecteur, précise M. Oraison dans une note introductive, de pas perdre de vue que le présent travail date de vingt ans et qu'il est ublié tel quel. Sur bien des points je m'exprimerais maintenant d'une toute re façon, et la perspective d'ensemble serait fondamentalement autre. »

Ce livre est néanmoins d'un grand intérêt historique. Il a été un des preers essais de repenser la morale traditionnelle. Mis à l'index, il a, en son ps, largement contribué à instaurer en milieu chrétien catholique une roche nouvelle des problèmes sexuels. Il permet de mesurer le chemin couru en quelques années.

M. Donadille.

J. Mac Avoy. 615

VALEURS DE LA VIE CONJUGALE.

Paris, Centurion, 1971, 176 pages. P. 13.

Notre époque est différente de celle d'avant-guerre. Les structures de société ont cédé ; la conjonction de milieux autrefois séparés remet en ca des principes qui apparaissaient comme immuables.

Vivre dans un monde en pleine évolution en voulant garder les princi d'une époque stable est impossible : d'une part, la rencontre d'individus ven de milieux sociaux très différents fait apparaître une impossibilité d'acc Certaines valeurs essentielles pour les uns ne sont même pas perçues pa autres. — D'autre part, par le développement de la technique, la facilité l'existence avec la surabondance de biens donne à penser que les moind désirs sont légitimes. Ainsi, dans les affrontements qu'il doit subir, l'hom moderne est particulièrement vulnérable. Les frustrations dont il se voit vict le brisent ou le poussent à l'agressivité. Dans une telle conjoncture, la mor du passé, largement basée sur des commandements et une éducation de volonté, se trouve inadaptée.

L'éthique actuelle doit donc élaborer une pédagogie nouvelle, suscept de développer les personnes en tenant compte de leur ignorance de certai valeurs comme de leur hypersensibilité à l'angoisse. D'où une règle que éducateurs connaissent bien : *Tout faire pour redonner confiance.* On év autant que possible, de culpabiliser en soulignant ce qui est positif et encourage les initiatives valables. En langage technique, on parle de « dé lopper le dynamisme moral » et de « non directivité ».

Après avoir présenté cette toile de fond, J. Mac Avoy, afin de mie cerner les conflits des foyers, analyse les diverses valeurs de la vie conjuga

En simplifiant, on peut considérer trois éléments fondamentaux : le *se* la *réciprocité* et la *fécondité*.

1) Le couple, par définition, se constitue par l'accord d'un homme d'une femme dans un pacte basé sur leur amour mutuel. Les conjoints ét complémentaires, une certaine maturité est indispensable pour éviter les heu

Chacun est appelé à accepter son sexe ; un homme efféminé ou une fem trop virile trouvent plus difficilement son équilibre.

L'acceptation du sexe du conjoint nécessite, aussi, une adaptation inc pensable ; les uns ont tendance au refus, d'autres peuvent se laisser alle tous les caprices d'une nature par trop ardente. Au lieu de l'apaisement, fr de l'accueil mutuel, la déception apparaît avec son lot d'angoisses et d'ag sivités.

Dans de nombreux cas, il faudra s'attendre à ce que les tensions inter soient encore aggravées par l'influence du milieu social. Chaque groupe main, en effet, a une vision spécifique du rôle de chacun des époux. D'où plus grande difficulté à être en accord avec soi-même, son entourage et conjoint !

2) Si les époux ont chacun leur rôle, la femme secondant son mari n'en reste pas moins que cette complémentarité n'affecte pas la valeur pro de chacun. Bien plutôt, elle postule l'égalité. L'harmonie des conjoints peut se réaliser sans dialogue.

3) La fécondité. Les époux sont appelés à s'aimer et à avoir des enfants. oute union est appelée à devenir un foyer. Les enfants demandent à être ceptés, aimés et bien élevés. Dès lors, pour tout couple normalement consti-é, des intérêts de tous ordres vont se trouver en conflit : Le nombre d'enfants concilie mal avec l'affection et les soins à donner à chacun. Il est prudent ur l'épanouissement des époux d'éviter un surcroit de fatigue... et, en ême temps, il faut savoir que l'impuissance ou la stérilité est perçue par ux qui en sont affligés comme une tare psychologique profonde. De là, la fficulté de beaucoup de couples à accepter la contraception. Dans ce do-aine, les situations sont tellement variées qu'il est difficile d'établir une érarchie des valeurs. L'altruisme, et, pour le croyant l'approfondissement de n amour recherché dans la foi, permettront de trouver des solutions *rela-es.* Le temps, seul, pourra donner l'occasion de récupérer des valeurs qui, r la force des choses, auront été laissées de côté.

Voici donc un livre nuancé qui vient à son heure. Toutefois, destiné à s intellectuels catholiques, il veut relier constamment les catégories tho-stes du passé aux solutions qu'il présente. Ecrit pour la Commission Ponti-ale chargée de la régulation des naissances, il s'attache à montrer qu'il outrepasse jamais les décisions du magistère. Mais, bien qu'il fasse appel à s catégories qui nous gênent, ce petit livre est particulièrement riche et érite d'être médité.

P. UMDENSTOCK.

GUITTON. **616-72**

FAMILLE ET L'AMOUR.

ris, Aubier-Montaigne, coll. « Foi Vivante », 1971, 124 pages. P. 5.

Un petit livre qui plaira, car il est bien écrit, et édifiera les lecteurs atta-és aux positions traditionnelles de l'Eglise catholique.

La sexualité est toujours péché, si elle n'est pas sublimée, si elle n'est pas ource d'énergie spirituelle ». Il faut « sacrifier l'Eros, je veux dire, le rendre ré, en le portant plus haut (sans l'anéantir), le sublimer ».

« L'encyclique Humanæ vitæ est si profonde. Elle veut préserver l'union njugale de toute déformation mécanique ou chimique, de toute désacrali-ion pour la rendre apte à devenir l'instrument d'un état d'union avec Dieu ».

Quelques belles pages sur les relations dans la famille, entre parents et fants, belle-fille et belle-mère, entre époux vieillissants, mais qui ont une alité d'un autre âge et bien peu de chances de toucher les jeunes géné-ions.

M.DONADILLE.

---

rnadette DELARGE. **617-72**

VIE ET L'AMOUR.

ris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1971, 232 pages. P. 15.

Après avoir publié sous le même titre deux premiers livres destinés l'
aux filles, l'autre aux enfants, la psychologue B. Delarge s'adresse aux jeu
pour leur apporter une « manière d'approche et d'interrogation de la vie,
la sexualité, de l'amour ».

Certes, la voie a déjà été frayée dans ce domaine par de nombreu
publications. Mais il y avait, il y a seulement dix ans, tant d'interdits ou
préjugés en ce domaine, qu'il fallait les lever progressivement. Si bien q
ce livre, malgré une orientation chrétienne, ou disons, spiritualiste, qui
sépare pas la sexualité de l'amour, peut parler un langage simple et très libé
sans condamnation ni moralisme ; et l'on n'y sent pas l'habituel décalage
la morale chrétienne par rapport à la morale pratiquée dans le milieu jeu
d'aujourd'hui. Confiance y est faite à l'amour responsable, capable d'assum
dans l'accord mutuel la liberté de son expression sexuelle, et où la notion
couple déborde la conjugalité.

Mad. FABRE.

Reimut REICHE. **618**

SEXUALITÉ ET LUTTE DE CLASSES.

Paris, François Maspero, coll. « Cahiers Libres » 203-204, 1971, 183 p. P.

Ouvrage très orienté politiquement. L'auteur étudie « la sexualité s
le joug de la civilisation capitaliste monopoliste ». La libération sexuelle
hommes et des femmes est, à son avis, impossible dans la société capitali
dont l'oppression s'exerce jusque dans les organisations ouvrières. Elle ne p
être obtenue que par une action révolutionnaire, par « la lutte politique a
capitaliste défensive et offensive ».

M. DONADILLE.

David RORVIK. **619**

BRAVE NEW BABY — PROMESSES ET DANGERS DE LA RÉVOL
TION BIOLOGIQUE. (Trad. de l'américain par H. Drevet).

Paris, Albin Michel, coll. « F comme Futur », 1972, 244 pages. P. 24.

David Rorvik a choisi un titre qui rappelle celui d'Aldous Huxley « Br
New World ». Il nous dit, en effet : le meilleur des mondes a déjà commen
la plupart des progrès imaginés par Huxley dans le domaine de la biolo
sont déjà accomplis, ou le seront bientôt.

On a fait des progrès considérables dans le traitement de la stéril
l'auteur nous assure qu'on peut choisir à volonté le sexe de son bébé (il n
expose même les méthodes, peu poétiques, disons-le en passant) et on hé
de moins en moins à pratiquer des manipulations chirurgicales sur les fœt
quand c'est nécessaire. On peut entrevoir un avenir assez proche où, com
dans le Meilleur des Mondes, on fabriquera des bébés en laboratoire et
obtiendra à volonté des surhommes, ou des lignées de sosies parfaitement id
tiques, conditionnés dès avant leur naissance pour remplir certaines foncti
sociales. Comme l'affirme avec optimisme un savant biologiste que cite l'aut

. 86) : « Si l'on considère un fœtus à ses débuts, c'est incroyable ce qu'on ɛut en faire. Il est techniquement possible, tout comme pour un animal, de i enlever un membre pour le remplacer par un autre, de changer son sexe même de greffer une nouvelle tête ».

On s'aperçoit très vite que l'auteur affectionne ce genre de déclarations. 'est avant tout un journaliste, il aime les titres-choc et le sensationnel. Cela pparaît nettement dans la dernière partie du livre intitulée « Après-demain ». ous y sommes tout à fait dans le domaine de la science-fiction. (Mémoire tificielle et piqûres de culture — Serons-nous immortels ?). Comme tous les ıvrages traitant trop superficiellement de questions médicales, ce livre peut ésenter un danger certain, du moins dans sa première partie, notamment dans chapitre sur la stérilité. Il peut faire naître des espoirs injustifiés, en citant mme presque courants des traitements qui ont été pratiqués une ou deux is et dont on ne connaît pas encore le résultat à long terme.

De la vulgarisation scientifique, destinée au grand public, pas ennuyeuse, sez bien documentée, mais donnant assez souvent lieu à des développements rfelus.

S. Sévin.

---

sychologie - Psychanalyse - Psychiatrie

erre Hanry **620-72**

INCONSCIENT A DÉCOUVERT.

ıris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1972, 160 pages. P. 16.

La psychologie contemporaine est freudienne. Pierre Hanry, spécialiste matière de sexologie, cherche en ce petit volume d'accès facile moins à poser la genèse de la psychanalyse que son apport : c'est sur la voie de l'attide psychanalytique qu'il entend mettre ses lecteurs. D'où l'ordonnance du re : genèse de la personnalité, grandes étapes de sa constitution, processus nstitutifs de l'inconscient, mécanismes de défense, les conflits et leurs soluons, la dynamique de l'inconscient. Les vues freudiennes sont articulées à lles d'une psychologie des conduites, conduite et comportement définis à peu ès comme chez Janet ; elles sont intégrées à une perspective marxiste révoionnaire qui débouche sur une révolution culturelle et une révolution xuelle. L'auteur, sensible à la diversité des expressions sociales du principe réalité, n'est pas prêt pour autant à abandonner le principe.

Le cadre restreint de l'ouvrage donne lieu à quelques regrets ; au total est fort clair et rendra des services.

Fr. Burgelin.

---

ul Roazen. **621-72**

NIMAL, MON FRÈRE, TOI. L'HISTOIRE DE FREUD ET TAUSK. (Trad. de l'anglais par Th. Neyraut-Sutterman).

ris, Payot, coll. « Sciences de l'homme », 1971, 244 pages. P. 36.

Ce livre résulte d'une longue enquête, conçue comme un « travail de d
tective ». L'auteur s'est penché sur le problème posé par la vie tragique
Tausk. Pourquoi cet être si brillant s'est-il donné la mort à 40 ans ? Pourqu
ensuite ce silence sur cet événement ? Pour résoudre cette énigme, M. Roaz
retrace la vie de Tausk et ses relations avec de nombreuses personnalités
son temps, notamment avec Lou-Andréas Salomé (c'est une phrase de s
Journal qui a fourni le titre de cet ouvrage) et essentiellement ses rapports av
la psychanalyse et Freud, qui apparaît vis-à-vis de ses disciples comme
monarque régnant sur sa cour ou plutôt comme un père autoritaire domina
ses fils. L'auteur pense donc que cette histoire de la destruction de Tausk s
aussi à réinterpréter « la stature de Freud » et il insiste sur sa responsabil
dans ce suicide, sa dureté, son ambition, sa crainte que l'un ou l'autre ne
vole ses idées, traçant ainsi un portrait souvent antithétique de celui peint p
Jones.

Mais il est permis de regretter cette insistance qui peut sembler mê
une partialité. D'autre part, certains passages risquent d'attirer trop l'attent
sur toutes les péripéties de cette vie pathétique. Cependant, par ailleurs,
luttes intérieures de Tausk sont analysées avec minutie et l'originalité de s
œuvre est appréciée : il voulait modifier la technique psychanalytique p
soigner les psychoses, il s'intéressait aux liens entre psychanalyse et philo
phie et au concept des limites du moi. C'est sa pensée qu'on souhaiterait
sauver de l'oubli plutôt que ses conflits avec Freud.

S. THOLLON.

Ilse BARANDE. **622-**

SANDOR FERENCZI.

Paris, Petite Bib. Payot, 1972, 224 pages. P. 8.

L'auteur expose avec clarté et précision la pensée de Ferenczi en suiva
l'ordre chronologique de ses écrits. Son étude est bien documentée (long
bibliographie) et comporte de nombreuses citations (jusqu'à une page).

« Au fond l'homme ne peut aimer que lui-même, dit Ferenczi, aime-
un objet, il l'absorbe », c'est le concept d'introjection, dont les multiples aspe
sont analysés ici. Puis nous découvrons cette « épopée cosmogonique » co
tenue dans *Thalassa* où se conjuguent « la vérité scientifique et la vérité poé
que ». La tendance biologique très générale « qui pousse les êtres vivants
retour à l'état de calme dont ils jouissaient avant la naissance » y est sui
dans ses diverses manifestations : les aspirations du nouveau-né, le désir œ
pien, l'union sexuelle. Enfin, les derniers chapitres examinent cette « techniq
active » désavouée par Freud qui reprochait à Ferenczi de vouloir jouer le r
« d'une tendre mère ».

D'un bout à l'autre de son livre, I. Barande compare les conceptions
ce psychanalyste à celles de Freud et aussi de plusieurs de ses contemporai
en particulier avec Rank avec lequel il collabora étroitement. Elle a voulu
rendre hommage en nous montrant son audace et son originalité et ce q
apporte dans différents domaines, notamment celui des relations entre psych
nalyse et pédagogie.

S. THOLLON.

ger DADOUN. **623-72**

ÉZA ROHEIM ET L'ESSOR DE L'ANTHROPOLOGIE PSYCHANALY-TIQUE.

ris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 196, 1972, 336 pages. P. 8.

Il nous faut saluer ce petit livre qui met à la portée du lecteur moyen pensée et l'œuvre d'un des plus grands psychanalystes, très fréquemment é, mais dont très peu d'ouvrages ont été, jusqu'ici, traduits en français.

G. Roheim appartient à la très brillante école psychanalytique hongroise, autour de Ferenczi et qui a compté parmi ses membres Spitz, Mélanie ein, Alexander, Hermann, Alice et Michaël Balint et bien d'autres. Fils de hes bourgeois juifs, enfant gâté et vivement intelligent, G. R. fait de bril-tes études anthropologiques, lorsqu'il découvre *Totem et Tabou* de Freud. est captivé par la pensée et la méthode psychanalytique, se fait analyser par renczi et applique la technique nouvelle à l'analyse des contes et légendes son pays, comme à celles des coutumes populaires. Si, en 1928, Marie Bona-rte lui offre le financement d'une expédition ethnographique de 3 ans, c'est bord parce qu'elle apprécie le grand savoir de l'anthropologue et son don ur les langues étrangères ; mais c'est aussi pour damner le pion à B. Mali-wski. Celui-ci, menant des recherches ethnologiques en Mélanésie et ne ssédant que des connaissances approximatives et livresques de la psychana-e, venait de proclamer (et on ne cesse de proclamer d'après lui, aujourd'hui core) que l'Oedipe, les névroses et l'analité sont choses inconnues dans les ciétés primitives matrilinéaires.

Sportif et spontané au point qu'on lui trouva un caractère d'enfant, jusque ns sa vieillesse, Roheim se mêle aux gens qu'il veut étudier et joue longue-nt avec leurs enfants. Il obtient ainsi des récits de rêves de première main souvent des associations libres à partir des thèmes principaux. Avec les fants et jeunes adolescents, il joue selon les techniques de Mélanie Klein analyse, chemin faisant, les thèmes conflictuels sousjacents. R. constate si que chaque tribu élève ses enfants et organise sa vie sociale et religieuse tour d'un thème dominant, dont les racines plongent dans les expériences nflictuelles très précoces de chacun ; conflits accidentels, parfois ; savam-nt entretenus par « l'inconscient collectif », la plupart du temps.

Dans certaines tribus, il découvre des tendances de caractère plutôt « oral », ez d'autres des tendances « anales, sadiques », chez d'autres des tendances ntrées autour du « phallus » et du « vagin ». Il en conclut que « la névrose à la base de *toutes les cultures* », seraient-elles matrilinéaires et que toutes cultures exercent une répression importante des pulsions infantiles, serait-en créant chez le tout-petit des excitations sexuelles massives, accompagnées ngoisses pénibles (v. Reich). Or « le système de défense contre l'*angoisse* l'étoffe même dont est faite la culture », c'est lui qui est à l'origine de la *limation,* seule capable de « créer quelque chose de nouveau pour le groupe pour l'usage du groupe ». « Les différentes cultures sont structurellement ilaires aux différentes névroses » [elles sont] « un effort colossal pour nier t ce qui ressemble à une confirmation des angoisses infantiles ».

R. ne nie pas pour autant l'importance des facteurs historiques, écono-ques et autres, mais s'appuyant sur les théories du biologiste hollandais lk (le père de la « fœtalisation »), il affirme que la vie humaine est une vie antile prolongée, ce qui fait que les conditions socio-économiques, elles

aussi, sont perçues et vécues sur des modes « infantiles » particuliers à l'ap
reil psychique.

Vers la fin de sa vie, Roheim a publié la synthèse de ses travaux d
« Psychanalyse et anthropologie » (traduit en français). Son dernier ouvr
magistral, paru l'année de sa mort, en 1953, a pour titre « Les portes du rêv
et semble rejoindre sur plusieurs points les travaux récents en matière de p
siologie du sommeil. (Il n'est pas encore traduit en français).

Signalons, à la fin de ce petit livre, une anthologie, hélas, beaucoup t
brève, de textes de Roheim. Par contre la bibliographie est bien fourni
donne une idée de l'envergure des travaux du savant.

A. SOMMERMEYER.

Denise SAADA. **624**

S. NACHT.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 201, 1972, 191 pages. P

Elève du Dr Nacht et psychanalyste elle-même, D. S. trace un port
vivant et chaleureux de ce Roumain, né au début du siècle en milieu ru
nourri de culture allemande et, par sa mère, d'une vénération extraordin
pour tout ce qui est français. Malgré des épreuves économiques qui en c
promettent le bonheur, Nacht conserve le souvenir d'une grande sécurité fa
liale et ne se défera jamais d'une simplicité de langage, chère aux ruraux. L
qu'il arrive à Paris, il y fait des études de médecine et accepte un poste
« médecin d'Asyles », il n'y a encore guère de psychanalystes. En 1926 se
ment naît la Société de Psychanalyse dont Nacht sera le secrétaire. Agé
trente ans, il est le premier directeur du Laboratoire de Psychanalyse et
Psychothérapie de la Faculté de Médecine de Paris. Par la suite, il se ren
Vienne pour y parfaire son analyse avec Freud lui-même. Hélas, il leur f
interrompre leurs séances, faute de pouvoir communiquer soit en allema
soit en français. Nacht emporte néanmoins du maître très âgé et cruellem
éprouvé par le cancer du maxillaire, une impression extraordinairement p
sante. Désormais, il se consacrera entièrement à la psychanalyse. Il rassem
dès la fin de la seconde guerre mondiale, les rares psychanalystes ancien
les nouveaux-venus en prenant la direction de l'Institut de Psychanalyse
Paris et de sa revue. Clinicien avant toute chose, il conserve une clientèle pri
et forme de nouveaux analystes. De nombreux articles et quelques ouvra
parus en librairie rendent compte, dans un langage très clair et communica
d'une pensée qui (selon le titre de l'un de ses livres) va toujours « de la p
tique à la théorie psychanalytique ».

Remercions Denise Saada d'avoir exposé l'évolution de son maître d
des pages peu nombreuses, mais fort utiles, et surtout d'avoir fait un ch
très judicieux d'extraits d'articles de Nacht, souvent inaccessibles à un pu
de non-spécialistes. Nous y retiendrons plus particulièrement des pages rem
quables sur l'agressivité, la peur et le masochisme, que parents et éducate
auraient intérêt à méditer longuement. « Ce n'est généralement qu'une pe
part de sa haine que l'enfant peut extérioriser par ses réactions *agressives* en
les personnes aimées d'abord et qui l'ont déçu. Le plus fort de cette agressi
ne peut s'extérioriser parce qu'elle fait naître la *peur*... elle est alors inté
risée, infléchie et retournée contre le propre moi du sujet. C'est cette *trans*

ation de l'agressivité par la peur qui constitue l'essence même du *maso-isme* ».

« Ce à quoi devrait aboutir l'enseignement tiré de la psychanalyse, c'est à e élimination, ou tout au moins à une atténuation des frustrations *évitables* ndant la petite enfance, en même temps qu'à une dérivation d'abord puis ine intégration adaptée de l'agressivité réactionnelle... C'est surtout l'ambiance le climat créé par la personnalité des parents ou des éducateurs qui compte, is encore que le savoir ».

A. SOMMERMEYER.

· Sacha NACHT. **625-72**

JÉRIR AVEC FREUD.

ris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 192, 1972, 256 pages. P. 8.

Après l'excellente introduction à l'œuvre de Nacht, parue sous la plume son élève, le Dr Denise Saada, voici la rencontre « en direct » avec le maî-. S. Nacht est peu connu du grand public français ; pourtant il nous semble is proche du lecteur de bonne volonté que bien d'autres psychanalystes de igue française. Est-ce parce qu'il attache une importance toute particulière à spect humain de la formation des futurs psychanalystes auxquels il se con-re particulièrement, est-ce parce que l'homme est particulièrement conforme 'enseignement qu'il donne ? Quoi qu'il en soit, ce petit livre manifestement nsacré à des problèmes cliniques et à la formation de techniciens de la psy-analyse échappe tout à fait à l'ésotérisme des initiés et peut être lu avec ind profit par tous ceux qui ont des connaissances tant soit peu solides des :ories freudiennes.

Nous leur recommandons plus particulièrement le premier grand article Guérir avec Freud » et ceux qui forment le dernier tiers de ce petit livre, ant trait au « Narcissisme (primaire) gardien de la vie ». Après de nom-:uses années d'hésitation et de réticence à l'égard de la théorie de Hartmann « Moi autonome », sa pratique thérapeutique a fini par convaincre le Dr cht de l'existence en nous d'une « zone non-confiictuelle » du psychisme et i joue un rôle primordial dans l'épanouissement de l'être humain.

Parents et éducateurs aussi bien que tous les professionnels de l'entretien du conseil psychologique ne manqueront pas de trouver ici une inspiration onde.

A. SOMMERMEYER.

---

uis CORMAN. **626-72**

TEST PN. Manuel II — LE COMPLEXE D'ŒDIPE.

ris, Presses Universitaires de France, 1972, 241 pages. P. 35.

Le test PN, bien connu des psychologues, se présente sous la forme d'une ie de dessins, mettant en scène la vie d'une famille de cochons dont un ant (celui aquel s'identifient les enfants interrogés) s'appelle Patte Noire N.). Il s'agit d'un test projectif, permettant aux enfants d'exprimer leurs

conflits profonds. Le présent ouvrage nous offre l'analyse d'un grand nomb de thèmes fournis par des enfants mis en présence des dessins de ce test.

Ouvrage essentiellement clinique et destiné à la formation des psych logues il peut cependant, étant donné la clarté du langage et de la présentati méthodologique, rendre service à des éducateurs et des parents. Ceux-ci po ront se familiariser ainsi avec l'esprit et la technique du test projectif et, tout se refusant toute interprétation sauvage, acquérir une sensibilité accrue p ce que « jouer et parler veut dire », surtout chez des enfants quelque p difficiles.

A. SOMMERMEYER.

Dr Bela GRUNBERGER. 627

LE NARCISSISME — Essais de psychanalyse.

Paris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1971, 350 pages. P. 40.

Onze conférences dont la rédaction s'échelonne sur une dizaine d'ann (1956-66) font l'objet de cet ouvrage consacré à la discussion et la re-form lation d'une notion centrale de la psychanalyse, dont Freud, dans une le à Abraham, avait déjà reconnu l'insuffisance. Comme, entre autres, Ba dont nous avons rendu compte à plusieurs reprises, B. G. attache la plus gran importance à la « blessure narcissique » qui nous laisserait, tout au long notre existence, une nostalgie dynamique d'un état de complétude et d'au satisfaction mégalomaniaque, tendant à recréer les conditions de l'état pré tal, « paradis perdu » sans contenu ni contenant, où toute satisfaction n parvient d'on ne sait où (l'univers, c'est moi).

Ces thèses, appuyées sur une riche expérience clinique et présentées à c cliniciens ont, pour le non-spécialiste un côté quelque peu totalitaire et irrita Il retiendra cependant des analyses intéressantes de l'état dépressif confro à l'état mélancolique. Le déprimé, frustré au départ de la confirmation narc sique (par sa mère) souffre d'un écart grandissant entre son Moi et l'Idéal Moi (narcissique) qui lui donne, sans cesse, le sentiment intolérable de s'ê montré au-dessous de sa tâche. Il se met donc en quête, harassante, d'u confirmation narcissique insaisissable et accentue toujours davantage ses t dances d'auto-dépréciation dépressives. Chez le mélancolique, souffrant d' état régressif plus aigu encore, l'auto-dépréciation prend des formes volonti cosmiques et cataclysmiques. Il ne semble qu'attendre un choc léger pour q la négation de son « Moi haïssable » bascule dans le suicide.

Deux conférences, consacrées à l'Oedipe, nous présentent des analy intéressantes de ce que B. G. appelle l' « évitement de l'Oedipe », le re d'affronter le Père sur le plan génital et qui ferait que les jeunes se réfugie dans une adhésion narcissique à leur groupe d'âge (autres semblables) et da la contre-identification avec une « idole ». Crise d'adolescence normale, m qui semblerait vouloir s'éterniser, actuellement, chez des adultes empêch définitivement d'achever leur maturation pulsionnelle, faute d'avoir accom en temps voulu, des identifications précoces satisfaisantes.

Ces deux chapitres contiennent, par ailleurs, des développements très b lants et érudits sur le mythe de l'Oedipe et d'autres, à notre avis plus cont tables, sur le fait religieux.

A. SOMMERMEYER.

k H. ERIKSON. **628-72**

OLESCENCE ET CRISE — LA QUÊTE DE L'IDENTITÉ. (Trad. de l'américain par J. Nass et C. Louis-Combet).

is, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 334 pages. P. 40.

Dans le présent ouvrage, publié aux Etats-Unis en 1968, l'auteur poursuit effort, amorcé dans *Enfance et société* (1950), de remise à jour de la psy-nalyse freudienne, dont il ne renie, d'ailleurs, ni les thèses fondamentales, les techniques essentielles. Selon lui, la psychanalyse, née dans une société tivement stable, a cru pouvoir faire abstraction du « monde extérieur » ou bjectif » pour ne se préoccuper que du « monde intérieur ». Or une telle pure n'existe pas dans la réalité : notre environnement nous envahit de tes parts, au point que tous les environnements du passé restent inscrits nous par le moyen de ce processus continu, qui fait du présent le passé demain. Nous ne sommes jamais sans environnement, même pas en naissant lans le monde mouvant qui est le nôtre, loin de posséder une armature, une sonnalité inaltérable et stable, chacun d'entre nous construit son *identité,* s une évolution permanente.

Identité personnelle, c'est-à-dire, le sentiment que j'ai de ma propre conti-té dans l'espace et dans le temps et la perception que les autres reconnais-t ma continuité et mon existence, semblable à moi-même ; la certitude, lement, que je suis significatif pour les autres, eux-mêmes significatifs dans communauté immédiate. Sentiment d'identité qui chez le tout-petit fait tre la *confiance* en soi et dans les autres, racine même de toute foi adulte, mme d'ailleurs de la méfiance qui est la mère d'un sain réalisme. Sentiment lentité en tant que personne *autonome,* au cours de la deuxième et troi-ne année ; sentiment d'être capable d'*initiative* en vue d'un *rôle à jouer,* s tard (lorsque je serai grand !) lié aux conflits œdipiens. Avec l'entrée à ole, le sentiment d'identité dépend de la capacité de *faire fonctionner* quel-chose, en coopération avec d'autres, et d'être *reconnu comme compétent.*

L'adolescent est appelé à récapituler toutes ces étapes de la construction l'identité, mais à un niveau plus élevé et avec un corps en cours de matu-on. Travail de synthèse difficile à l'extrême, apparemment anarchique, et t l'issue dépend aussi bien des structures biologiques et psychologiques que l'environnement de l'intéressé. En effet, lorsque la pression exercée par le ieu l'empêche de faire sa synthèse tout à fait personnelle, seule possible à moment précis de son histoire, l'enfant peut synthétiser une « identité néga- », construire une identité à laquelle, inconsciemment il a peur de ressem-. Aussi faut-il toujours mettre en relation l'histoire de l'enfant, son déve-pement physique et psychique avec l'histoire de sa famille, sa résidence, conditions socio-économiques, son cadre culturel.

Cette construction de l'identité, comporte selon E., deux *moratoires,* deux odes transitoires institutionnalisées, au cours desquelles l'individu doit érer à des *valeurs* que lui propose la société. Moratoire *psycho-sexuel* de e scolaire (latence), destiné à l'apprentissage culturel et technique ; mora-e *psycho-social,* vers la fin de l'adolescence, où les jeunes sont retardés dans ercice de leurs capacités psycho-sexuelles et doivent expérimenter différents s sociaux avant de s'intégrer dans une « case sociale » leur permettant de e en *adultes, d'aimer et de travailler.*

On devine les perturbations graves (confusion d'identités ou identités né-ves) consécutives à l'impossibilité d'apprendre et d'acquérir le savoir, quelle

qu'en soit la cause, ou bien dûes aux difficultés (ou au refus) d'intégrati sociale. Maladies psychosociales tròp répandues pour qu'on ne soit reconna sant à E. H. E. de les analyser avec autant de lucidité et de chaleur commu cative et de tracer le cadre à l'intérieur duquel nous pouvons aider nos enfa à acquérir une identité solide dans un monde inquiétant.

Anne SOMMERMEYER.

Bruno BETTELHEIM. **629**

LE CŒUR CONSCIENT. (Trad. de l'américain par L. Casseau).

Paris, R. Laffont, coll. « Réponses », 1972, 332 pages. P. 26.

Traduit, douze ans après sa parution aux U.S.A., ce livre ne peut ma quer d'inspirer un profond respect pour un homme aussi désireux de fa bénéficier ses lecteurs (et les enfants qu'ils sont appelés à éduquer) d'une ex rience humaine exceptionnelle s'il en fut. Psychanalyste autrichien, il fut arr lors de l'invasion de Vienne, en 1938, transporté à Dachau, puis à Buchenwal avant d'émigrer, en 1939, aux Etats-Unis où, actuellement encore, il enseig à l'université de Chicago tout en dirigeant l'Ecole Orthogénique, mondia ment connue pour les soins qui y sont donnés à des enfants gravement pert bés (voir *la Forteresse vide*).

Vers les années trente, B. B., né avec le siècle, crut avoir trouvé dans « psychanalyse la meilleure clef de tous les problèmes humains ». Quelques jo de vie concentrationnaire le firent déchanter : contrairement à ce qu'il av cru jusque-là, notre personnalité n'était pas définitivement déterminée par petite enfance. Manifestement, des hommes d'âge mûr y changeaient de p sonnalité plus vite et plus radicalement que par le moyen d'une cure psycha lytique... tout simplement sous la pression d'un changement « d'environ ment » brusque et contraignant. Dans une telle « situation extrême » ce q avait considéré, jadis, comme dépourvu d'intérêt ou même négatif, devenait condition même de toute survie. Il lui fallait décider dans quelle mesure il al s'adapter à ce milieu inhumain et à quel moment il lui fallait s'y refuser, risque d'en mourir.

Parmi ses co-détenus, les personnalités, qu'en tant que psychanalyste aurait considérées comme « normales », se montraient particulièrement f giles : les uns se laissaient mourir sans lutter, tandis que les autres s'adaptai à l'excès au monde concentrationnaire, au point de perdre tout respect d'e mêmes. Ceux qui résistaient, tant bien que mal, étaient des hommes que psychanalyse considère comme profondément névrosés, psycho-rigides distants et affectivement détachés des autres. Ils maintenaient au plus profo d'eux-mêmes, une autonomie suffisante pour ne céder à la contrainte qu' tant de terrain qu'il fallait, pour pouvoir survivre sans perdre leur identité

L'émigration, et la nécessité de s'adapter, à nouveau, à un milieu incon (bienfaisant, cette fois-ci) lui apporta une nouvelle preuve de l'importance milieu de vie pour la formation, même tardive, de la personnalité. Mais problème de l'autonomie intérieure et de l'identité, s'il se posait dans d'aut termes, ne restait pas moins au centre de ses préoccupations. B. B. conte que le régime concentrationnaire n'ait été que l'excroissance de la psycho-

ılogie de quelques sadiques. Pour lui, il était, tout au contraire, l'émanation ıne volonté concertée de désintégration de la personnalité des prisonniers, manière à en faire des rouages dociles d'une immense machine de guerre. on lui, nous courons des risques semblables de la part de « l'État de masse », cidé à faire tourner la grande machine technologique. Ici encore, la succesn de changements rapides et la pression sociale extérieure, nous placent vant un choix : comment nous y adapter de manière à tirer tout le bénéfice progrès de la technique tout en gardant nos distances, de manière à pouvoir îtriser la technique au lieu de nous en rendre esclaves.

B. B. reproche à la psychanalyse de ne pas nous enseigner « comment ner une vie bonne pour nous-mêmes et pour les autres »... tâche qu'elle nous nble n'avoir jamais revendiquée ! Avouons, qu'à notre avis, les théories dévepées par Bettelheim ne nous l'enseignent pas davantage, même si, tout mme la psychanalyse, elles éclairent notre chemin et peuvent nous aider ns nos options éthiques... et pédagogiques. Raison suffisante pour chaudent recommander la lecture de ce livre.

Anne SOMMERMEYER.

Serge LEBOVICI. **630-72**

S SENTIMENTS DE CULPABILITÉ CHEZ L'ENFANT ET CHEZ ADULTE.

is, Hachette, coll. « Le corps et l'esprit », 1972, 224 pages. P. 21.

L'expérience du psychanalyste comme la réflexion sur notre culture nourent ce livre dense qui met l'accent sur le rôle de la culpabilité, aperçu bord à travers ses manifestations culturelles, expliqué selon les voies de la chanalyse. Il situe, biologiquement, la culpabilité dans la prématurité — nc la dépendance — de l'enfant humain ; psychologiquement la lie à l'agresté, en suit les avatars au cours des stades du développement enfantin, marınt l'attrait de l'auto-punition, le cercle vicieux qui mène de la transgression récidive, développant les formes névrotiques, psychotiques, somatiques de e culpabilité d'autant plus tenace qu'elle est devenue inconsciente, si bien la cure analytique pourra l'apaiser, non la supprimer. Comme tout psychayste, le Dr Lebovici dénonce les méfaits d'une éducation excessivement pabilisante, d'un surmoi rigide. Mais il voit bien que l'attitude inconsciente parents est plus effective que leurs principes délibérés, et surtout il se ıse à souhaiter la suppression de ce sentiment de culpabilité qui en fait permanent car il est le seul à permettre la vie sociale. Freud, à l'avance, efusé l'utopie marcusienne d'une vie collective sans répression, et qui ne ırrait conduire qu'à des régressions. Non que l'auteur condamne les progements récents du Freudisme — Mélanie Klein, Winnicott, G. Mendel, kson sont mis à contribution —, mais il maintient la complexité de la vue ıdienne : si la culpabilité est pour l'homme un destin qui peut l'écraser, elle aussi un facteur de civilisation, d'une civilisation qu'il est illusoire de prédre guérir de tout malaise. Illustré de beaucoup d'exemples, ce livre retienpar sa pénétration et la richesse de ses vues.

Fr. BURGELIN.

Dr D. W. Winnicott.

L'ENFANT ET LE MONDE EXTÉRIEUR. LE DÉVELOPPEMENT D
RELATIONS. (Trad. de l'anglais par A. Stronck-Robert).

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 205, 1972, 186 pages. P

« Cet article n'est pas la revente au détail d'un ensemble de théories ac tées en gros. Le sujet est vaste et ne peut pas se confiner dans les limites d article, sans souffrir de quelque déformation. » Cet avertissement que l'aut adresse aux lecteurs du « Praticien » pourrait se trouver en tête de chacun articles de ce petit livre dont l'un est destiné à des assistantes sociales, l'au à des élèves jardinières d'enfants, d'autres encore à des étudiants en médeci à des professeurs de lycée ou à des magistrats.

Contrairement aux articles réunis par l'auteur dans « l'Enfant et sa mille » en vue de conférences à la B.B.C., devant s'adresser à de jeunes pare et qui nous ont séduit par l'unité et la chaleur du ton, nous nous heurt ici à une disparité certaine des articles, soulignée encore par une traducti souvent flottante. Ces inconvénients, fort heureusement, n'effacent pas l'un théorique fondamentale des recommandations que le pédiatre et psychanaly adresse à des praticiens de l'enfance, de formation aussi diverse. Nous espér pour eux que ce petit livre leur serve d'amorce pour la lecture de « De pédiatrie à la psychanalyse » et « Le processus de maturation chez l'enfan parus chez le même éditeur.

Nous retrouvons ici les thèmes chers à Winnicott : l'importance de l'al tement au sein, des soins donnés au bébé par une mère « suffisamment bonn et de la naissance précoce des sentiments d'amour et de haine. Signalons pa culièrement deux articles importants sur l'adoption, deux autres sur le vol la délinquance juvénile, un autre enfin sur « l'éducation sexuelle » où W. pre position contre l'enseignement scolaire en la matière. Il voudrait que les spé listes fassent la formation personnelle des professeurs pour les rendre ap à répondre individuellement (et par leur propre bien-être sexuel) aux questi de leurs élèves. Des arguments intéressants à verser au dossier de l'éducati sexuelle dans la famille et à l'école.

A. Sommermeyer.

632

FOLIE POUR FOLIE.

Paris, Maspéro, coll. « Partisans » n° 62-63, 1972, 314 pages. P. 15.

260 pages de ce n° de Partisans sont intitulées « Folie pour Folie ». ne peut parler d'une « somme », mais bien plutôt d'un éclairage — souv cru et brutal — sur le monde de la folie que chacun d'entre nous est app à côtoyer mais qu'il souhaite surtout ignorer.

On ne trouvera pas là une description exhaustive de l'organisme « pou mais vivant » qu'est l'hôpital psychiatrique. Les auteurs de ces articles exploré deux pistes — et l'illustrent par le biais de ce que l'on nomme « étude clinique ».

« Qu'est-ce qu'être fou aujourd'hui »..., ainsi pourraient s'intituler articles de N. Martin, de Ph. Dochès, d'H. Oswald, d'E. Santos, etc. « Le s

me de la folie, on sait à peu près comment ça commence. Bêtement par sard on s'approche, on rentre, et puis ils font le reste. Ils se chargent de us enfoncer. Comment ça finit, là je ne sais pas... » ainsi est présent l'univers ychiatrique.

Ce qui est constant dans ces lignes, c'est bien sûr dans les établissements s « publics » l'absence du confort le plus élémentaire, permettant à chacun ètre autre chose qu'un numéro dans une foule. Mais cliniques privées lu-euses ou hôpitaux publics misérables se retrouvent lorsqu'il s'agit d'annuler ute parole, tout désir de celui qui y est arrivé pour retrouver le sens de son scours et de sa vie : « quelqu'un passe le matin... le médecin. Ne dit rien, pose jamais de questions. Prescrit, dicte sa volonté. Calmants, calmants, ujours des calmants ». Le même schéma réapparaît sans cesse : quelqu'un rive porteur d'une question. On le déshabille, on le fouille, et on lui prescrit s drogues, on le dépouille de son identité, de tout ce qu'est sa vie. A partir là commence une nouvelle existence où le temps ne compte plus... 10 ans... ans d'asile... rien ne se passe et il n'y a aucune raison pour que cela change...

Lorsqu'on est « de l'autre côté » (du côté du pouvoir... du côté des gens s « normaux »), a-t-on plus de possibilités pour que les choses bougent ? ielques médecins et psychologues apportent leur témoignage (cf. E. et J. nquer, Y. et S. Morin, C. Amiel, B. Allemandou). Tous se sont à plus ou oins brève échéance heurtés non pas à la seule bêtise et à l'inertie de l'admi-tration, mais surtout à des relations d'autorité, à une conception du pouvoir i annule toute parole de ceux qui « pensent ou parlent autrement ». Leurs guments ne sont pas entendus ou sont rejetés parce que menaçant trop ectement une structure sociale hiérarchique et répressive malgré ses aspects sitifs, dans laquelle divers personnages clés investissent en totalité leur per-nalité en quête d'affirmation, de puissance et incapables de pouvoir vérita-ement, malgré ce qu'ils prétendent, réfléchir à ce en quoi ils grèvent par r activité « ...non seulement le devenir de ceux qui leur sont confiés, mais ssi le fonctionnement thérapeutique de leur institution » (p. 234).

Lorsque certains de ces médecins ou thérapeutes tentent d'écouter le cours de l'institution, et de ceux qu'elle abrite, l'exclusion est leur lot com-n. Elle est faite sous couvert de « nécessités du service », souvent dans le s grand respect des textes légaux, et parfois, hélas, avec la quasi compli-é des instances syndicales. Hôpitaux psychiatriques ou maisons « spécialisées ur les enfants inadaptés », se révèlent être des lieux d'oppression, des lieux rejet de la vie dans ses manifestations les plus vraies, de refus d'entendre que veut dire « l'autre » : « le fou », « l'anormal », mais aussi « l'autre » : ui qui pense que cela doit et peut changer, celui qui refuse « l'ordre établi » en dénonce la violence implicite que ceux qui sont au pouvoir font subir « autres ».

Une troisième série d'articles consacrée à l'affaire Caro à la clinique Bur-d illustre de façon exemplaire le mépris dans lequel sont tenus malades et decins réduits à l'état de pions sur un échiquier, dans un jeu aux règles urdes que nul ne connaît plus... mais que tous se croient tenus de respecter...

Certains articles sont une relation du monde de la folie, d'autres dépei-ent la lutte pour transformer cet univers qualifié parfois de concentration-re. Les lire doit amener le lecteur au delà d'une information ou d'un mo-nt de culpabilité, au temps de l'action et de l'engagement pour un monde s juste, un monde où les « fous » auront eux aussi leur place.

C. Hordern.

633-

Jean-Olivier MAJASTRE.

L'INTRODUCTION DU CHANGEMENT DANS UN HOPITAL PSYCHI-
TRIQUE PUBLIC.

Paris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui », 1972, 259 pages. P. 20.

De sa thèse de 3ᵉ cycle, J.-O. Majastre a tiré matière d'un livre qui, bi
que relativement « spécialisé », intéresse pourtant tous ceux qui ont affaire a
« institutions ». Il s'agit de la « description » — au sens étymologique du m
— d'un hôpital psychiatrique... mais bien d'autres institutions peuvent êt
décryptées avec la même grille, qu'il s'agisse d'écoles, de paroisses, d'instanc
syndicales, etc...

Dans un premier temps l'auteur passe en revue l'hôpital, ses bâtimen
ceux qui les utilisent, son système d'échange, son ou plutôt ses langages.

A tous les niveaux, un repérage selon les catégories introduites par Lac
— Réel, Imaginaire et Symbolique —, permet seul de comprendre ce q
signifie tel conflit, telle revendication.

Déjà apparaissent de multiples « clivages » : infirmières/médecins ; s
gnants/soignés ; jeunes/vieux ; Bien (moral)/mauvais (licencieux, immoral
révélateurs d'autres fantasmes.

Dans la seconde partie, après avoir tenté de repérer sa propre positi
J.-O. Majastre précise ce que fut le changement introduit dans l'hôpital. Da
sa brièveté, cette partie est peut-être la moins bonne, elle aurait, nous semb
t-il, gagné à être plus explicite. Un rapprochement notamment avec les trava
de l'équipe Laborde aurait trouvé ici sa place. Le changement ici introduit
défini comme « échangiste ». « Les membres d'une organisation ne se partag
plus comme pain commun une collectivité devenue communauté, mais réa
sent à l'intérieur de cette collectivité une série d'échanges, de prestations et
contre-prestations qui leur fixent des droits et leur assignent des devoirs »,
est le « *principe* ». Au lieu de soumettre les divers langages de l'hôpital à l'im
rialisme d'un langage médical, se parant d'une impartialité scientifique, au li
d'essayer de fondre ces divers langages en un langage commun qui suppri
les distinctions qui pourraient se faire jour entre les groupes, favoriser au co
traire l'expression de ces différents langages pour que puissent être entend
et reconnus clairement, pour ensuite y être analysés, articulés, le langage d
médecins, le langage des infirmières, le langage des malades.

Pour qu'existe cette écoute des différents langages de l'institution, « po
qu'il y ait échange, il faut qu'il y ait quelque chose à donner, qu'il y
propriété valant marque de droit pour que se réalisent dons et contre-dons.
première mesure est donc de restituer aux malades ce quelque chose qui
delà de leur maladie leur appartient en propre, c'est-à-dire la gestion du prod
de leur travail... ». D'où l'existence de « clubs ». Ce « changement » peut
l'extérieur apparaître comme quelque chose de bien mince... voire de dérisoi
Il soulève pourtant autant d'espoirs que d'oppositions, sur un mode passionn
dans une relation où les « pour » et les « contre » s'affrontent, piégés dans u
fascination en miroir. Les malades seront les objets ou les manifestations
conflits entre les différents groupes, certains devenant des « malades-symp
mes »... et il y aura de même des « internes-symptômes » qui, quelque s
leur personnalité, offrent « l'exemple frappant par la régularité de ses ma
festations et la permanence de ses caractéristiques, d'un type stéréotypé eng
dré par l'organisation hospitalière ».

J.-O. Majastre compare son étude à celle que pourrait faire un anthro-
logue, interprétant les phénomènes en fonction du contexte général de l'hô-
al. Il souligne la prépondérance des attitudes de rejet, d'exclusion, l'incapa-
é de chacun de prendre le recul nécessaire pour comprendre l' « au-delà »,
sens caché des événements. La toile de fond, ou la ligne directrice de tout
qui se joue sur la scène de l'institution est un clivage fondamental entre le
n et le mal, mais ce clivage, ces oppositions impliquent en fait « non des
oupes d'opinion ou des personnalités, mais des groupes statutairement diffé-
nciés, malades, infirmières, médecins, « ce qui est en jeu dans les conflits
oqués, c'est cette part du statut qui appartient à la position sociale de chaque
égorie à l'intérieur de l'hôpital et qui est distincte de la part du statut qui
partient au rôle professionnel.

Dans sa conclusion J.-O. Majastre avance que « cette organisation for-
lle des conflits qui, dans une institution en changement, se traduit par des
positions bipolaires imaginaires (ce qui ne veut pas dire sans rapports avec
réalité, ni sans effets sur elle) est... une règle d'une grande généralité qui
it un lot d'institutions et d'organisations extrêmement diverses.

Les oppositions qui en sont le lot quotidien doivent être repérées « non
mme l'expression directe de dilemmes réels, mais la traduction dichotomique
conflits inconscients qui se présentent sous cette forme bloquée pour échap-
à l'élucidation de ce qui se joue entre des groupes de statut hiérarchique
tinct dans une logique ternaire des relations ».

Le dernier chapitre est une analyse assez détaillée sur l'historique des
herches concernant l'hôpital psychiatrique, où l'auteur passe essentielle-
nt en revue la littérature anglaise et française.

L'ouvrage de J.-O. Majastre est parfois difficile à suivre, et on ne peut
ıt-être reprocher à son auteur de n'avoir pas su dans la dernière partie de
livre, dégager ses conclusions théoriques. Mais sa lecture apportera d'in-
nbrables repères à tous ceux qui, quelqu'y soit leur position, vivent au sein
ne institution.

C. HORDERN.

---

ance: problèmes sociaux et économiques

sène ZEHRAOUI. **634-72**

S TRAVAILLEURS ALGÉRIENS EN FRANCE. Etude sociologique de quelques aspects de la vie familiale.

is, Ed. François Maspéro, coll. « Domaine maghrébin » 1971, 174 pages.
P. 15.

Dans cet ouvrage clair, facile à lire, documenté et présenté dans un ordre
oureux, l'auteur rappelle d'abord l'histoire de l'immigration algérienne en
nce sous l'influence notamment des deux grandes guerres mondiales.

Cette immigration a porté au début sur des hommes seuls qui gardaient
ırtant un lien étroit avec la famille restée au pays natal, ne cessant de
respondre avec elle, lui envoyant de l'argent, toujours soumis à son autorité.

Cela explique que le travailleur algérien immigré ait fini par faire rejoindre
femme et ses enfants, à la fois pour mettre fin à sa solitude et pour faire

donner aux enfants une instruction leur assurant un avenir meilleur. Ce
immigration des familles a d'ailleurs été favorisée par la législation françai

Ahsène Zehraoui donne ensuite les résultats, appuyés de chiffres pré de l'enquête à laquelle il a procédé sur la situation de ces familles.

Il expose quelles sont les catégories socio-professionnelles, en général m destes, des chefs de famille, il étudie le travail des femmes assez rare, celui d enfants, les revenus des familles, leurs dépenses portant surtout sur l'alime tation, le loyer et l'habillement, la radio et la télévision étant préférées a loisirs à l'extérieur.

Il expose les conditions défectueuses de leur habitat, les discriminatio dont elles sont victimes à ce sujet et, comme conséquence leur mauvais ét sanitaire avec une mortalité infantile élevée. Il souligne que ces familles o peu de rapports avec les Français qui leur paraissent peu disposés à accueillir.

Il aborde enfin les problèmes culturels, mettant en évidence les différen entre une civilisation agricole et patriarcale et le monde industriel. De ce divergence naissent des conflits entre parents et enfants et plus tard Algérie au moment du retour.

Il conclut en souhaitant qu'un effort soit fait par les autorités françai en faveur de ces familles et qu'une campagne d'information soit entrepr à ce sujet pour éclairer l'opinion sur un problème qui relève jusqu'ici bi plus de préjugés que d'un examen objectif.

J. DAIRIC.

Paulette et Pierre CALAME. **635-**

LES TRAVAILLEURS ETRANGERS EN FRANCE.

Paris, Editions ouvrières, coll. « Développement et Civilisations », 1972, 208 p ges. P. 26.

L'ouvrage ne se veut pas une description exhaustive des différents prob mes d'adaptation des travailleures értangers, de leurs conditions de vie, ma cherche à pénétrer en profondeur les différents mécanismes et processus d'ada tation, le rôle des divers « agents d'intégration » que sont l'opinion publiqu les syndicats, les pouvoirs publics, l'aide sociale, l'environnement social urbain... et étudie de façon détaillée le problème du logement, en term d'offre et de demande.

Les auteurs (une équipe de travailleurs et d'étudiants) ne se contente pas de démonter et d'expliquer un certain nombre de mécanismes ; ma chaque chapitre est conclu par de nombreuses propositions réalistes qui pou raient être les premiers jalons d'une véritable politique de l'immigration, néce sité impérieuse tant pour la France que pour les pays d'origine des travailleu étrangers ; politique d'immigration qui ne serait pas conçue en termes d'as milation et de peuplement, mais comme un véritable outil de coopération av le Tiers-Monde, et dont l'objectif fondamental devrait être de préserver dignité des travailleurs étrangers.

Brigitte APPIA.

onique HERVO, Marie-Ange CHARRAS. 636-72

DONVILLES.

aris, Ed. François Maspéro, coll. « Cahiers libres », 1971, 410 pages. P. 24.

Assorti d'une introduction, d'annexes et d'une conclusion, l'ouvrage re-
oduit l'enregistrement au magnétophone de 24 interview de travailleurs algé-
ens et de leurs familles vivant dans le bidonville de La Folie à Nanterre. Pour
ssentiel tous ces témoignages répètent avec une certaine monotonie les aspects
ce mode de vie qui en font une honte pour nous.

Ils insistent tous sur le manque d'eau et d'électricité. Aller chercher l'eau
ns des bidons à une fontaine éloignée où il faut parfois attendre plusieurs
ures est un travail trop dur pour les femmes et très pénible pour les hommes
la fin de la journée de travail. Quant aux bougies, elles coûtent cher, éclai-
nt mal surtout les enfants d'âge scolaire et constituent de dangereux risques
incendie comme, d'ailleurs, le chauffage par des poêles à charbon.

Ils n'ont pas le droit de construire des W.C. et passent leur nuit en com-
gnie des rats.

Faute de place et de meubles, ils entassent leurs vêtements chiffonnés dans
s valises. Comme pour sortir de chez eux ils pataugent dans la boue, ils ont
rcément l'air sale ; ce qui les humilie profondément.

Cette humiliation est sans doute le pire de leur situation. Elle les empêche
recevoir des amis. Quand ils écrivent chez eux, en Algérie, ils mentent sur
façon dont ils sont logés, ce qui attire en France d'autres malheureux voués
même sort qu'eux.

D'ailleurs, un bidonville n'est ni un domicile pour les Services officiels,
une adresse pour l'administration des Postes. On leur écrit chez un commer-
nt du quartier voisin où l'un d'entre eux retire le courrier et le distribue.

Quand le médecin — dont ils ont souvent besoin surtout pour les enfants
équemment atteints, de tuberculose en particulier — ne refuse pas de venir
ez eux, ils doivent lui fixer un rendez-vous en dehors du bidonville avec un
embre de la famille qui le conduit auprès du malade.

Ainsi survivent-ils, entre la peur d'une démolition de leur cabane dont
menace la police et l'espoir toujours déçu d'un logement décent dans un
L.M. auquel ils finissent par renoncer devant les difficultés administratives
and ce n'est pas la vénalité de fonctionnaires corrompus.

Alors que, par leur travail confiné en général dans les tâches les plus
nibles, ils apportent au développement de notre société une contribution
dispensable, cette même société leur impose une ségrégation qui les prive de
ır dignité d'hommes.

Et, à quelques kilomètres des résidences de Neuilly, végètent nos parias.

J. DAIRIC.

---

lles EBRIK et Pierre BARJAC. 637-72

LOGEMENT, DOSSIER NOIR DE LA FRANCE.

ris, Dunod, coll. « Actualité », 1970, 128 pages. P. 11.

Le but de ce petit livre : non pas « rappeler aux spécialistes ce qu connaissent déjà fort bien » mais « apporter, sous une forme relativement co cise et déjà complète, les éléments d'information dont le public dispose dif cilement mais dont il a besoin pour prendre, individuellement, une décisi réfléchie quand il intervient sur le marché de la pierre ».

Cinq chapitre : 1. — Les conditions de logement des Français.
2. — Les prix et les loyers.
3. — Les terrains.
4. — Les logements neufs.
5. — La clientèle et ses achats.

Par souci d'objectivité, les auteurs ne plaignent pas les statistiques, tableaux, et ces chiffres, bien qu'antérieurs à 1969 (les dernières statistiqu officielles ne sont, en général, pas plus récentes), donnent de la rigueur à petit manuel qui témoigne d'un gros effort de documentation.

Mais il ne s'agit pas seulement d'un recueil d'informations. Les auteu ne peuvent éviter de poser des questions et de chercher pourquoi « le log ment oppose de manière aussi crue l'évidence des résultats recherchés à confusion des politiques », bref, pourquoi la France a un indéniable ret sur ses voisins en matière de logement, et comment il serait possible de lim la hausse continue des prix. D'où une ébauche de solutions qui font preuve bon sens mais qui, après deux ans d'aggravation de cette situation, sembl trop « ponctuelles » et ne s'attaquent pas vraiment au fond du problème.

L. Wetzel.

Jean-Pierre Jobard. **638**

LES DISPARITÉS RÉGIONALES DE CROISSANCE. Analyse économiq des départements situés dans le Centre-Est de la France 1801-1962.

Paris, A. Colin et Fondation des Sciences politiques, coll. « Recherches s l'économie française », 1971, 240 pages. P. 41.

L'auteur de ce travail a cherché à étudier la localisation des phénomèn économiques pour déterminer le niveau auquel sont parvenus les dix départ ments formant le Centre-Est de la France et appréhender ainsi les inégali possibles de développement, déceler ensuite les facteurs qui au cours d' processus de croissance ont entraîné des transformations dans la localisati des activités ou des agents économiques et, de ce fait, des disparités de cro sance.

J.-P. Jobard présente tout d'abord la région choisie dans une introducti qui comprend un développement très intéressant sur les difficultés de l'analy régionale.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la mesure des dispari et à leur aggravation tant dans le temps que dans l'espace.

La deuxième aux facteurs de disparités.

C'est une étude extrêmement précise qui intéressera surtout les ch cheurs en analyse économique régionale et ceux qu'intéresse plus particul rement la connaissance de cette région.

N. Reboul.

ASAMAYOR. 639-72

A JUSTICE POUR TOUS.

ris, *Flammarion*, coll. « Nouvelle Bibliothèque scientifique », 1969, 217 pages. P. 17.

La justice, tout à la fois comme idée et comme institution, est présentée ec de larges et pénétrantes vues sur ses origines, son histoire, sa fonction, s aventures ou avatars, sa signification essentielle et son sens ultime. Casa-ayor n'a rien d'un optimiste naïf. Il voit tout ce qui altère la justice, la com-omet ou la menace et tout ce qui semble entraîner nos sociétés vers la chéance. Pourtant, il est loin de désespérer de la Justice et des juges, parce 'il est, en vérité, loin de désespérer des hommes.

Prenons-en comme témoignages les dernières lignes de l'ouvrage : « Quand aura extirpé la justice des institutions, on l'extirpera peut-être des conscien-s, et enfin qui sait, on extirpera peut-être la conscience de l'homme... Mais elles amibes peupleront alors la Terre dès lors qu'elle ne retentira plus du de révolte dont le mot Justice est l'écho ? Est-il juste d'être pauvre, d'être alheureux, d'être malade ? Est-il juste de vieillir, de souffrir, de mourir ? Justice, mère des Lois et du Progrès n'est-elle pas le maître-mot de tous les ngages, la question que chacun pose à son propre destin, l'éternel défi de omme, la Vie même ? » (p. 216).

Ouvrage à méditer.

J. Bois.

. Kunstle et Cl. Vincent. 640-72

CRÉPUSCULE DES PRISONS.

ris, *Julliard*, 1972, 283 pages. P. 26.

Voici un livre que doit avoir lu quiconque veut approcher ce problème ucial des prisons, et bien davantage tous ceux qui n'ont encore jamais songé 'y intéresser.

Ecrit par deux journalistes, après une enquête approfondie, largement et nnêtement menée, ce livre révèle un monde d'injustices, d'abus intolérables, l'apprentissage du vice est courant, un monde de souffrances, de mépris, é et entretenu par nos lois.

Il ne s'agit pas d'un pamphlet, d'un appel à la pitié, mais d'un document les auteurs ne craignent pas de faire apparaître à tous les échelons les sonnages en cause depuis le sommet de l'administration jusqu'aux derniers écutants des règlements.

Les drames récents y sont scrupuleusement rapportés avec le souci d'en re ressortir objectivement les causes. On trouvera dans ce livre, avec la scription des grands établissements pénitentiaires et de la vie qui s'y déroule, lourdes vérités et de quoi convaincre de la nécessité urgente de réformer système absurde : fondé sur la peur, le sentiment primitif de vengeance et nécessité trop souvent illusoire des sanctions, il ne réalise ni la protection la société, ni la réadaptation des condamnés, aggravant au contraire la gradation morale des uns et de l'autre.

S. Bernard.

Abel Mizaine. 641-7

QUINZE ANS DE PRISON.

Paris, Ed. Epi, coll. « Les autres », 1972, 244 pages. P. 25.

En 1947, à 17 ans, l'auteur est condamné à 20 ans de détention po complicité dans une affaire de meurtre. Il fait en réalité 15 ans dans 12 pr sons du Nord et de l'Est. Il a peu d'instruction, mais a l'idée de tenir un « jou nal de bord » où il raconte sa vie dans cet univers clos. Aucune prétentio littéraire, mais la réalité quotidienne et les réflexions que cette réalité l inspire. Dans ces lignes simples et véridiques, il est facile de retrouver l sujets de préoccupations, de critiques dont on commence à parler ouvertemen les chambres ou les cellules sont sales et sombres — les couloirs sentent pourriture — bruit — promiscuité — tracasseries inutiles — disputes : « L société est cruelle et prend pour slogan : œil pour œil, dent pour dent. El sème la haine. Que récoltera-t-elle après ? » Nourriture déplorable : « Si France ne peut pas faire manger proprement ses prisonniers, qu'elle les col à un mur, puis à un peloton d'exécution » — Terribles répressions pour l fautes : « Comment le peuple français laisse-t-il faire cela ? Peut-être ne sait pas ce qui se passe en prison ? » — Travail difficile à obtenir et peu intére sant : « étiquettes, échantillons de tissus, sacs à charbon ».

A Ecouvres seulement, on peut espérer apprendre un métier avec bie des difficultés et obtenir un C.A.P. Cette vie fait comprendre les réactio des prisonniers : tristesse, ennui, espoirs déçus des remises de peines, angoi ses, mauvais rêves, tentatives d'évasion « Ici la haine gronde partout. Le co teau est toujours prêt à sortir. »... « Voyons est-ce que c'est la prison q apprend à vivre ? On nous surveille, on nous témoigne toute la méfiance poss ble et vous pensez que c'est là qu'on apprend à devenir un homme ? La Ce trale de prison n'a jamais fait des anges, mais des bandits. On ne peut avo de bons sentiments »... Un livre qui est un témoignage et un document.

Y. Roussot.

Ch. Martineau et J.-P. Carasso. 642-7

LE TRAVAIL DANS LES PRISONS.

Paris, Editions Champ libre, coll. « Symptôme », 1972, 122 pages. P. 12.

Sorte de tableau clinique de la condition du détenu moyen, axé princ palement sur le travail pénal, cet ouvrage rappelle d'abord que ce sont l « politiques » qui ont pu protester contre la condition des détenus, et fai envisager « la prison comme un révélateur du système dont nous sommes to les prisonniers plus ou moins conscients ».

Le travail est obligatoire pour les détenus de droit commun ; il doit êt productif pour l'employeur. On lira aux pages 33-34-35 la liste de ces « ac vités » et quelques noms des entreprises qui font travailler les personnes so par l'intermédiaire de concessionnaires, soit directement (p. 122).

Mais le travail étant un élément de la peine, les détenus n'ont pas dro à un salaire normal ; bien plus, l'administration retient une partie de cet rémunération pour « frais d'entretien » : approximativement « la somme réel ment touchée chaque mois par la moyenne des détenus est inférieure

0 francs » (p. 40), bien qu'une augmentation ait été obtenue après mai 1968. éventail des salaires va de 1 à 65, seuls quelques détenus atteignent le niveau SMIC, ceux qui travaillent sous le régime de la liberté de travail. On peut aluer les « profits » ainsi obtenus (p. 42-44).

Les travaux sont exécutés en cellule ou en ateliers dans des conditions ıygiène et de sécurité rarement satisfaisantes. Les victimes d'accidents ont pendant droit à une indemnité minime, d'où tentatives de grève, sabotages. qui pousse les détenus à travailler, cependant, c'est la faim — « sans argent, vie à l'intérieur des prisons est impossible » (p. 55) —, la compensation d'une xualité interdite, et surtout l'ennui.

Un autre moyen d'améliorer son sort est d'être employé comme auxiliaire r les services généraux : position ambiguë, puisqu'elle confère une parcelle pouvoir sur les autres détenus, à ceux qui se trouvent ainsi « du côté du ınche ».

Quant à la situation des femmes détenues, beaucoup moins nombreuses e les hommes, elle est pire encore.

Tout ceci montre « le fossé qui sépare les *intentions* du législateur des ‹tes de loi, les textes de loi des dispositions réglementaires visant à leur application et enfin ces dispositions réglementaires de la sordide réalité quotidien- (p. 75).

(p. 77) « la suppression des auxiliaires et leur remplacement par du personnel qualifié, la fin du règne des concessionnaires privés et la prise en main travail pénal par la régie, la mise en état des locaux existants ou la consıction de locaux nouveaux, l'alignement des salaires sur ceux des travailırs libres affectés à des tâches équivalentes, tel devrait être le programme nimum d'un gouvernement bourgeois ».

(p. 78) « reflets de la société qui les sécrète, les prisons de France sont 'image du pays ». Mais s'agit-il encore de « réformes » en ce qui concerne prisons ?

Un dernier chapitre est consacré à l'affaire de Clairvaux, survenue après rédaction de ce livre et à une brève information sur quelques dispositions, :entes, améliorant le sort des détenus.

Le livre se termine sur le texte d'entretiens avec des détenus « avant, pen-ıt, après » et divers documents.

M.-L. F.

---

es DURAND, Jean MORENON. **643-72**

MAGINAIRE DE L'ALCOOLISME.

ris, Editions universitaires, coll. « Encyclopédie Universitaire », 1972, 173 pages. P. 41.

Les auteurs travaillent en Savoie. Y. Durand y enseigne et y pratique la ʼchologie clinique ; ses recherches portent sur l'étude de l'imaginaire. J. ›renon y est médecin des hôpitaux psychiatriques.

Leur travail aborde un aspect volontairement limité et peu exploré des ›blèmes de l'alcoolisme ; celui des « structures de l'imaginaire » de l'alcooıe. L'objet de leur étude se situe « au niveau des concepts qui constituent

l'argumentation des échanges psychologiques... entre les personnes, relativ ment aux breuvages alcoolisés... L'élaboration des concepts relatifs à l'alco s'argumente selon le contenu culturel du psychisme humain ; la personnali du buveur participe à un milieu humain où l'alcool joue un rôle considérab sinon essentiel, dans les phénomènes inter-individuels... ». Le problème est dégager « l'apport de la mentalité collective » et « la conformation psychol gique du buveur » afin de percevoir « les relations ou les interactions relia ces deux entités ». « Par quels processus le fond culturel et le mode de pens peuvent-ils influencer l'imaginaire de sujets vulnérables ? ».

La première partie du travail (*l'étude anthropologique*) cherche à mett en valeur l'apport de la mentalité collective. L'alcoolisation est un phénomè universel, mais les auteurs ont décidé de se limiter à « l'élaboration du vé mythique de l'alcool » dans le cadre de notre civilisation occidentale. Dès l'app rition de l'agriculture, au néolithique, « l'élaboration de la conscience du mon s'est faite en compagnie de l'alcool », ce qui s'explique par les propriétés hyg niques des breuvages alcooliques, leur conservation facile et leurs effets s le psychisme (sociabilité, puis agressivité). Y. D. et J. M. montrent la place l'alcool dans « les racines religieuses » de notre civilisation. Ils analysent mythe olympique (l'alcool libérateur des instincts et l'établissement des l sociales), les cultes adressés à Déméter (déesse des céréales, avec lesquelles fait la bière) et à Dionysos (le dieu du vin) ; ils analysent le symbolisme d récits bibliques de l'ivresse de Noé et de l'inceste des filles de Lot ; ils dégage les données symboliques concernant les noces de Cana et surtout l'Eucharis (insistant plus sur sa portée métaphysique que sur son sens proprement éva gélique). Ce « vécu symbolique... est latent et nullement manifeste » et le tr vail des auteurs a été de le « dévoiler ». « Par ce que religieux, il est de l'ord du mystère »... « Le symbolisme de l'alcool dans l'occident judéo-chrétien se l'unique forme communicable du symbolisme sexuel de la puissance virile ». L auteurs dégagent les composantes de « l'acte de boire » et montrent que l'alc (qui n'a pas de goût, mais excite la sensibilité générale de la bouche et exa les saveurs) réactualise le comportement du nourrisson qui tête sa mè relation nourricière à mettre en parallèle avec les dévotions à la déesse m Déméter et à Dionysos, le principe de l'initiation.

La deuxième partie de l'ouvrage (l'étude expérimentale) cherche à mett en lumière la conformation psychologique du buveur. Y. D. et J. M. dema dent à des alcooliques en traitement de réaliser un dessin accompagné d' texte explicatif, en utilisant 9 « stimuli symboliques » ; une chute, une ép un refuge, un monstre dévorant, quelque chose qui tourne, un personnage, l'eau, un animal, du feu. La façon dont le sujet s'extériorise ainsi permet dégager des « faits symboliques organisés dans un ensemble ayant une sig fication », ce qui est révélateur de son psychisme profond. Les résultats, co parés à ceux d'individus non alcooliques, sont classés en trois types. *L thèmes héroïques* (55 % chez les non alcooliques, 35 % chez les alcooliqu sont centrés sur l'épée, le monstre et le personnage qui prend figure de hér mais héros au rabais » chez les buveurs. Les thèmes mystiques (45 % chez alcooliques contre 30 chez les autres) insistent sur le repos, la vie paisible nature, l'eau, la pêche...). Dans les *thèmes synthétiques*, l'action héroïque l'espace mystique sont intégrés ; ces derniers ont parfois souligné le boulev sement profond que provoque la cure de désintoxication chez l'alcoolique. l'étude expérimentale, Y. D. et J. M. ont — malgré l'imparfaite représentativ de l'échantillonnage sur lequel ils ont travaillé — tenté de dégager les *ca gories anthropologiques de l'alcoolisme* (l'a. démétérien : lié à une dépenda

excessive de la mère ; l'a. lothien : apparition d'une impuissance sexuelle après e sevrage d'alcool) et ses *catégories sociologiques* (l'a. pathologique ; l'a. utili-aire : consolation d'un travail dépersonnalisé ; l'a. rituel : du monde des affai-es).

La troisième partie du travail est un très intéressant aperçu synthétique, lifficile à résumer. On peut y noter la tendance de l'alcoolique à « évincer le iéros », le fait que l'alcool se substitue à l'injonction socio-culturelle comme nstrument de virilisation, la constatation que l'alcoolique se bâtit un univers qui le rapproche d'une mentalité primitive comparable à celle que manifeste e culte démétérien-dionysiaque, et qu'il donne son adhésion à un pouvoir ma-ernel prévalent. « La thérapeutique de l'alcoolisme ne peut ignorer qu'elle doit aire face à un vécu anthropologique profondément enraciné. Ce vécu anthro-oologique est habituellement modulé par l'insertion des valeurs symboliques lans l'imaginaire ; son incidence est dramatiquement amplifiée, chez l'alcoo-ique, par l'orientation des données psychologiques individuelles ».

Au total, œuvre profonde de psychologues et psychanalystes qui donne oeaucoup à réfléchir. On se demande cependant si, parfois, un supplément l'imagination ne vient pas ajouter un attrait séduisant à des données de base olides. Le travail de Y. D. et J. M. doit être rapproché de celui de R. C. Gori et A. Bondoux « le vécu de l'alcoolique », que nous avons analysé l'an lernier (345-71) et qui montre les modifications du psychisme de l'alcoolique u travers de son langage et de ses dessins.

J. HUMBERT.

Problèmes internationaux - Racisme

Gérard LECLERC. **644-72**

ANTHROPOLOGIE ET COLONIALISME. Essai sur l'histoire de l'africa-nisme.

Paris, Fayard, coll. « Anthropologie Critique », 1972, 253 pages. P. 32.

Il s'agit d'une étude fouillée des théories et travaux des anthropologues, nontrant les liens de cette science, depuis ses débuts, au milieu du siècle ernier, avec le colonialisme. En effet, si l'anthropologie est en principe la cience des sociétés humaines, c'est en fait celle des sociétés du Tiers Monde.

L'expansionnisme européen, malgré un courant de libéralisme aboutissant l'abolition de l'esclavage, ne se soucie guère des populations pendant la pre-nière moitié du XIX[e] siècle. Ensuite l'industrialisation donne naissance au apitalisme impérialiste, ce qui n'est pas incompatible avec un expansionnisme civilisateur ». Ainsi naissent à la fois au milieu du siècle l'anthropologie et impérialisme colonial. On n'imagine pas alors qu'il puisse y avoir une autre ivilisation que la civilisation industrielle de l'Occident. Elle cherche donc à mener les autres sociétés à évoluer, à progresser, dans le sens d'un développe-nent unilatéral de l'histoire, qui est domination économique, mais aussi cultu-elle, ethnocentrique. C'est l'anthropologie positiviste ou « victorienne », assi-nilatrice malgré certaines contestations, en particulier celle de quelques admi-istrateurs coloniaux français. Chez les britanniques, l'administration suscite concours d'anthropologues professionnels.

Au début de ce siècle l'école américaine critique l'idéologie victorienne et sa vision unilinéaire de l'histoire en montrant la diversité des sociétés et leur évolution dans des sens divergents, ce qui détruit les fondements de la supériorité occidentale .Alors se constitue une nouvelle anthropologie « fonctionnaliste » qui proclame l'originalité des sociétés primitives, mais doit bientôt reconnaître l'impossibilité de les considérer en dehors du fait colonial. Elle va donc devenir l'étude de la rencontre de deux cultures, d'où la notion d'acculturation remplaçant l'idée de la mission civilisatrice de l'Occident, chère aux victoriens.

Mais qu'est le contact culturel lorsque pratiquement il s'agit de l'assimilation d'une culture dominée par une culture dominante, sinon la colonisation ? Le souci des anthropologues de rester neutres, d'étudier objectivement les phénomènes sans prendre parti, ne peut effacer le caractère colonial spécifique de l'acculturation. En outre, pour ne pas dissocier la science de ses applications, les anthropologues ont cherché, tout en voulant rester à l'écart de la politique, à déterminer les conséquences pratiques de leur savoir pour la vie des sociétés considérées et l'impact de la colonisation. C'était poser le problème des relations de cette « anthropologie appliquée » avec l'administration coloniale qui utilisait à sa manière ses conclusions, d'où des tensions, en particulier du côté français où les anthropologues étaient assez indépendants. Quant aux britanniques, ils résolurent le problème en les intégrant dans l'administration pour la mise en œuvre de la politique d' « indirect Rule » qui se généralisa entre les deux guerres.

Ce souci de protection des sociétés indigènes fut bientôt considéré par une opinion locale qui s'éveillait, comme rétrograde, incompatible avec l'acculturation nécessaire, creusant un fossé entre la partie évoluée et le reste de la population. Ainsi la préoccupation de certains anthropologues de préserver la société locale fut taxé de colonialisme au moment où la politique coloniale générale évoluait vers l'autonomie des Etats Africains. Autre conclusion imprévue, la politique d'assimilation française fut considérée comme un moyen d'accession à la modernité.

En même temps les travaux anthropologiques commencent à être connus dans le monde occidental. En particulier des monographies décrivent un mode d'existence capable de fonctionner sur ses bases propres avec certains apports extérieurs. L'école « culturaliste », qui découle de ce « fonctionnalisme » insiste sur les caractères originaux permanents de ces sociétés dont la culture ne peut être valablement jugée que de l'intérieur. Or chacun apprécie une autre culture à partir de la sienne propre, considérée comme modèle. C'est cet ethnocentrisme naïf qui est à l'origine de l'impérialisme colonial. Ainsi se trouve mise en lumière la persistance de ces sociétés à vouloir vivre selon leurs valeurs propres et non grâce à une acculturation réalisée sur une base occidentale. C'est dans cet esprit que l'American Anthropological Association soumet à l'O.N.U. un projet de Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, dégagé des préjugés de notre civilisation. L'école française qui étudie en particulier la cosmogonie de populations du Soudan a une attitude analogue. Elle montre la spécificité des cultures africaines qui doivent être respectées dans leur diversité et protégées contre les tendances uniformisatrices de l'administration coloniale. Elle devient ainsi un instrument de la décolonisation.

La situation est encore une fois renversée depuis la Conférence de Bandoung et le Congrès de Paris des intellectuels et écrivains Noirs : ceux qui n'étaient qu'objet prennent maintenant la parole et font ressurgir des cultures qu'on croyait mortes ou moribondes. Désormais l'acculturation n'est plus subie mais

hoisie, la contestation devient possible et le nationalisme africain s'affirme. L'Afrique critique le langage anthropologique lui-même, car il s'exprime à ravers des concepts occidentaux et ce sont des occidentaux qui trient ce qui loit être conservé dans l'acculturation. Ainsi apparaît le caractère ethnocenrique de toute l'ethnologie occidentale, malgré son évolution et ses efforts pour prendre au sérieux le point de vue africain. Elle a cependant contribué élargir la connaissance du monde en révélant des sociétés différentes des ôtres. Ce faisant elle a ruiné les prétentions du colonialisme et ébranlé notre thnocentrisme.

Maintenant des anthropologues africains tentent une approche nouvelle es cultures du Tiers Monde pour percevoir la signification qu'elles se donnent elles-mêmes. Mais d'autres rejettent toute anthropologie, car si elle décrit une iversité souhaitable, ils ne peuvent s'empêcher de l'interpréter comme une nsupportable inégalité. Faut-il alors abandonner la recherche anthropologique u profit de l'histoire ?

L'auteur conclut en évoquant ce qu'il appelle la préanthropologie et le récolonialisme de la philosophie des Lumières dans la seconde moitié du XVIIIe s., qu'il rapproche de la décolonisation qui devrait être un décentrement de l'ethnocentrisme ethnologique, une interprétation de cultures non occientales dans le langage de la culture occidentale. En effet pour les Lumières universalité de la nature et des sociétés humaines découle de l'universalité e la raison. Il peut donc y avoir des cultures différentes, mais pas de hiérarhie entre elles, ce qui exclut l'impérialisme colonial. C'est ainsi que certains nthropologues contemporains ont tendance à revenir aux sources de cette nthropologie du XVIIIe s., où la culture occidentale a tenté de s'ouvrir au nonde sans chosifier les autres cultures considérées comme inférieures. Ils entent de penser conjointement l'universalité et la diversité de l'anthropologie es Lumières en s'inspirant de son ouverture.

La richesse incontestable de cette étude est rendue d'un accès malaisé par ne composition parfois obscure dans le détail avec des répétitions qui praisent inutiles, un style quelquefois lourd et un vocabulaire trop technique. Comment les sociologues ne comprennent-ils pas que leur propos, et ce qu'ils ont dire est souvent important, aurait une autre audience s'ils se mettaient à la ortée du lecteur moyen ?

J. Keller.

---

ibor Mende. **645-72**

E L'AIDE A LA RECOLONISATION. Les leçons d'un échec.

aris, Le Seuil, coll. « L'histoire immédiate », 1972, 316 pages. P. 26.

L'auteur, connu depuis plus de vingt ans pour de nombreux ouvrages onsacrés surtout aux pays dits sous-développés, n'a pas besoin d'être présenté. oujours sur le même sujet, son dernier livre est un constat sincère, d'un pessiisme courageux. Il foisonne d'idées intéressantes, exposées d'un ton polémique gréable à lire. On en regrette d'autant plus que ces idées soient groupées dans n ordre qui n'apparaît pas clairement, certaines d'entre elles étant reprises lusieurs fois au titre de différents chapitres.

Faisant le bilan des deux dernières décennies, Tibor Mende met en évidence l'échec du projet des nations post-industrielles de venir en aide aux pays

pauvres, entreprise considérée comme un retard dans la voie unique du développement où les seconds n'auraient qu'à suivre les premiers avec un décalage d'un siècle ou deux.

Par une image promise à un certain succès, il compare l'aide déjà accordée à un artichaut, « assez plaisant quand il est en fleur, mais devenant avec le temps une plante piquante dont une partie seulement est mangeable ». Et il effeuille l'artichaut.

Au montant total de l'aide, tel qu'il ressort des statistiques établies pour donner une bonne conscience aux pays riches, l'auteur démontre qu'il faut déduire : — les investissements privés, plus lucratifs encore dans les régions sous-développées que dans leurs pays d'origine, — les crédits à l'exportation instrument de soutien des entreprises du pays qui les accorde, — une partie des prêts, — le fait que l'aide est « liée » à des achats dans le pays donateur — la vente de produits excédentaires et des surplus agricoles, — l'aide aux territoires et départements d'outre-mer, de caractère interne, — et une partie de l'assistance technique trop souvent inadaptée.

Ce qui reste n'atteint pas le quart des sommes indiquées.

Aussi s'interroge-t-il sur les véritables motifs de cette aide. Pour lui, elle est pour les pays qui ont dû renoncer à leur empire l'instrument le plus commode pour « prolonger leur influence ». En outre et « pour un prix très modeste, elle assure le fonctionnement d'un mécanisme hautement profitable » aux pays riches.

Quant aux pays pauvres, leurs gouvernements dilapident des fonds précieux en dépenses somptuaires et en achats d'armes inutiles. Les privilégiés de leurs classes dirigeantes, que Tibor Mende appelle « les mercenaires du statu quo », occidentalisés et corrompus, se font complices de l'étranger chez qui ils placent leurs capitaux et où les plus doués d'entre eux s'expatrient.

Cependant le sous-développement est combattu par un complexe aux dimensions gigantesques d'organisations nationales et internationales, la seule industrie dans le monde, dit l'auteur, qui « bien qu'en déclin, continue d'augmenter son personnel ». Avec leur manque d'efficacité, Tibor Mende leur reproche de croire à des succès lorsque certains facteurs purement quantitatifs tels que le produit national brut, ont augmenté. Car, pour lui, le sous-développement est qualitatif, il est fonction de la façon dont ce produit est réparti il tient aux inégalités, au chômage, à la maladie, à l'analphabétisme.

La façon dont on a prétendu jusqu'ici remédier au sous-développement n'aboutit donc qu'à des échecs. Pour l'auteur, chaque pays du Tiers-Monde doit rechercher le développement par des voies qui lui sont propres, en mobilisant les énergies nationales, en respectant sa culture traditionnelle et, surtout, en s'isolant plus ou moins du monde occidental, comme ont déjà réussi en le faisant le Japon, la Russie et la Chine.

Malheureusement les forces qui veulent maintenir la « division de l'humanité en une minorité riche et bien nourrie et une majorité nécessiteuse et sous-alimentée » sont puissantes. Avec l'explosion démographique, la dégradation de l'environnement et l'accélération maniaque de la consommation, à quelle catastrophe cela conduira-t-il ?

En conclusion, Tibor Mende espère en tous ceux qui refusent, en tous ceux qui disent non, en les jeunes à « l'excentricité barbue ». Pourquoi pas ?

Jean Dairic.

Samir Amin. 646-72

L'ACCUMULATION A L'ECHELLE MONDIALE, critique de la théorie du sous-développement.

Paris, Anthropos et Dakar, Ifan, 1971, 620 pages. P. 43.

L'accumulation, au sens où l'entend Samir Amin, est la reproduction élargie. C'est-à-dire que chaque travailleur, par son travail, ne se contente pas simplement de produire ce dont il a besoin pour reproduire sa force de travail, mais il produit plus. Il y a donc accumulation. Et ce phénomène est une loi interne du capitalisme comme, actuellement du moins, du socialisme, mais non des modes de production précapitalistes. Or les relations entre les pays développés et le monde « sous-développé » se traduisent « par des flux de transferts de valeur qui constituent l'essence du problème de l'accumulation à l'échelle mondiale ».

C'est donc à la recherche d'une théorie du développement mondial que S. A. s'est attaché et par le fait même, il fait une critique de la théorie du sous-développement.

Si l'on examine les relations établies entre les concepts de développement et de sous-développement, la littérature économique fait apparaître une division majeure ; pour les uns, le terme de sous-développement caractérise ce que les sociétés ne sont pas, à savoir développées : il désigne les formes actuelles d'une catégorie historique hétéroclite rassemblant les sociétés qui n'ont pas organisé leur développement en quelque sorte, qui ont échoué devant le développement. Pour les autres, les effets du développement ne se sont pas limités aux pays qui en ont bénéficié, car ceux-ci ont exercé — volontairement ou involontairement — une action de transformation structurelle profonde sur les autres économies : le sous-développement apparaît alors comme la contre-partie, le produit du développement.

Certes, il existe d'autres clivages entre les économistes, mais celui-ci est primordial et c'est bien entendu parmi les seconds que se situe S. A.

L'économie mondiale apparaît comme un système dont le centre est représenté par les pays développés et la périphérie par les pays sous-développés. Les relations entre les deux ne peuvent être étudiées dans le cadre de l'analyse du monde capitaliste, mais relèvent de l'étude des rapports entre des formations sociales différentes. S. A. réfute ainsi les théories classiques du commerce international qui démontraient les effets, bénéfiques pour tous les partenaires, des échanges internationaux.

L'histoire a d'ailleurs démontré que les pays de la périphérie, devenus « sous-développés » n'ont pas tiré profit de leur intégration au marché mondial par les bénéfices de la soi-disant spécialisation internationale. Cette spécialisation a revêtu des formes successives : pillage des trésors, traite des esclaves etc... lors de la préhistoire du capitalisme ; économie de traite et exploitation minière puis mise en place d'ensembles industriels légers à la périphérie dépendant des industries lourdes du centre, formes classique, puis néo-classique du colonialisme. Actuellement, de nouvelles formes semblent se dessiner dans le cadre de la révolution technique, avec l'exclusivité que se réserve le centre dans le domaine des activités fondées sur le travail hautement qualifié. A chaque étape, le centre met en condition la périphérie conformément à ses propres exigences car le capitalisme a par essence besoin d'élargir sans cesse ses débouchés et d'exporter du capital. C'est dans cette perspective que l'ana-

lyse des mécanismes contemporains de l'accumulation permet de comprendre le fondement des solidarités internes de la société capitaliste centrale — notamment la solidarité bourgeoisie-prolétariat — et la nature des contradictions internes des formations périphériques — inégalités des productivités et des rémunérations. En fait, l'accumulation se fait toujours au profit du centre : ce sont les pays sous-développés qui fournissent des capitaux aux pays développés ce qui explique le blocage des premiers et le développement du sous-développement.

S. A. souligne que le modèle de la transition de l'économie traditionnelle au capitalisme périphérique est totalement différent de celui de la transition au capitalisme central, car l'agression commerciale de ce dernier entraîne certaines régressions décisives de la périphérie : artisanat, agriculture. La spécialisation internationale, en fait inégale, à laquelle aboutit cette agression, se manifeste par trois ordres de distorsions dans l'orientation du développement de la périphérie :

— distorsion en faveur des activités exportatrices (ce que S. A. nomme l'extra-version), le centre acculant la périphérie à se cantonner dans le rôle de fournisseur complémentaire. D'où

— la deuxième distorsion qui est un fléau de l'accumulation : l'hypertrophie du tertiaire car l'industrialisation est insuffisante (le chômage est important et la rente foncière prospère)

— en effet, troisième distorsion ; la périphérie qui est donc devenue complémentaire du centre, s'oriente de préférence vers les branches industrielles légères, utilisant les techniques les plus modernes.

Les profits réalisés à la périphérie étant essentiellement ceux du capital étranger sont exportés, ce qui annule, sur place, tout effet multiplicateur.

On peut donc reconnaître le sous-développement à des caractères structurels qui lui sont propres :

— Inégalités extrêmes qui caractérisent la distribution des productivités à la périphérie, dans le système des prix qui lui est transmis du centre et qui commande la structure de distribution des revenus.

— Domination économique du centre par les structures du commerce mondial et la dynamique de l'accumulation du capital étranger.

Ce développement du sous-développement entraîne des modes de production qui ne sont pas comme au centre, exclusivement capitalistes, mais qui varient selon les formations précapitalistes qui existaient. Quelles qu'elles soient, ces voies nouvelles du développement du capitalisme à la périphérie ne constituent pas une voie de transition vers le socialisme. Il faudrait pour cela remettre en cause l'intégration de la périphérie dans le marché mondial.

L'étude des phénomènes monétaires aboutit aux mêmes conclusions : le système bancaire de la périphérie est au service du développement du capitalisme périphérique qu'il soit national ou étranger, public ou privé ; le système monétaire n'apparaît donc que comme un instrument au service de la loi d'accumulation à l'échelle mondiale : il a pour fonction de faciliter la centralisation des moyens d'accumulation au bénéfice du centre du système (dans les « pays développés »).

L'histoire de la balance des paiements de la périphérie révèle, en effet la succession rapide de deux phases : une première caractérisée par l'excédent de cette balance (mise en valeur coloniale), la seconde par un déficit tendanci

chronique (blocage de la croissance). L'étalon devise étrangère masque un certain temps cette tendance, laquelle conduit cependant les pays « sous-développés » à l'« indépendance monétaire ». Mais cette indépendance ne constitue pas une solution au problème — puisque celui-ci se situe dans les mécanismes d'intégration au marché mondial — ; elle tend plutôt à être la cause de désordres monétaires supplémentaires.

Ouvrage extrêmement dense et dont la lecture nécessite une grande attention.

N. REBOUL.

A. KEREVER et G. VIATTE. **647-72**

LES ROUAGES DE L'ECONOMIE INTERNATIONALE.

Paris, Les Editions ouvrières, coll. « Initiation économique », 1972, 236 pages. P. 19.

Seule la première partie de cet ouvrage — et qui n'occupe qu'une trentaine de pages — est consacrée à l'étude de la théorie des échanges internationaux. Cette étude est donc sommaire et supposée en partie connue par la lecture de précédents ouvrages de la même collection.

Une deuxième partie est consacrée au fonctionnement des échanges internationaux ; les auteurs retracent l'évolution de ces échanges avec beaucoup de clarté, évolution qui permet d'expliquer les principaux courants actuels. Cette partie se termine sur les problèmes de domination qui se posent dans les relations économiques internationales aujourd'hui.

La dernière partie étudie les différentes politiques relatives aux échanges internationaux en prenant comme exemples celles qui paraissent le plus significatives : CEE, AELE, COMECON, GATT, CNUCED.

C'est un ouvrage d'initiation ; il ne donne donc qu'une idée sommaire de chaque aspect étudié. Peut-être laisse-t-il un peu insatisfait parce qu'il suppose un minimum de connaissances pour être compris, mais risque de paraître à ceux qui ont ce minimum de connaissances nécessaires, trop superficiel dans ses explications ou ses descriptions.

N. REBOUL.

Hubert DESCHAMPS. **648-72**

HISTOIRE DE LA TRAITE DES NOIRS DE L'ANTIQUITÉ A NOS JOURS.

Paris, Fayard, coll. « L'histoire sans frontières », 1972, 330 pages. P. 40.

H. Deschamps, qui ayant assumé des responsabilités administratives importantes outre-mer, est devenu l'un de nos meilleurs spécialistes de l'ethnographie africaine et malgache, est particulièrement qualifié pour présenter une histoire de la traite des Noirs, fondée sur une documentation considérable judicieusement utilisée.

Il est question d'abord des pharaons d'Egypte, qui avaient des esclaves éthiopiens et nubiens, de Rome et de l'Iraq — puis, après l'introduction des chameaux en Afrique, de la traite pratiquée par les Berbères et les Maures à travers le Sahara, où elle se confond avec le marché de l'or et la conquête musulmane. Ensuite, avec la navigation portugaise et la découverte de l'Amérique, c'est la période de grande extension de la traite européenne : la capture d'abord en mer, puis le long des côtes de l'Afrique avec le concours des chefs locaux. Ainsi s'organisèrent les marchés et les razzias, la construction de forts et de dépôts pour l'exportation des esclaves en nombre toujours plus considérable, répondant aux besoins des plantations créées par les européens au Brésil, au Mexique, aux Antilles, des mines d'or aussi.

Toute cette histoire est décrite avec un grand souci d'objectivité et beaucoup de précision. On apprend ainsi à connaître les lieux d'origine, les moyens de capture et le coût des esclaves, les bateaux négriers, leur aménagement et leur personnel, les conditions effroyables du transport pendant «le noir passage », les lieux de destination, comment et combien étaient vendus ceux qui parvenaient en Amérique. Point n'est besoin de commentaires : les faits et les citations parlent d'eux-mêmes. Ils sont également éloquents pour montrer l'absence presque totale de mauvaise conscience aussi bien des négriers ou des planteurs en Amérique que des bons bourgeois chrétiens d'Europe qui commanditaient ce commerce.

La protestation viendra au XVIIIe siècle, du libéralisme protestant britannique, en particulier des quakers et du méthodisme, qui agit avec obstination sur l'opinion publique par des écrits et l'action de Comités abolitionistes. Ceux-ci sont animés par quelques hommes dont la conviction ne se laisse arrêter par aucun obstacle, et qui finissent par obtenir du Parlement l'abolition de la traite en 1807. Dès lors l'Angleterre l'applique avec rigueur ; bien plus, elle s'en fait le champion partout à l'étranger, et combat la traite clandestine sur toutes les mers avec une flotte spécialisée et une remarquable persévérance. En France, dans le reste de l'Europe et en Amérique, l'opinion est plus lente à mobiliser et les gouvernements ont une attitude parfois assez ambiguë. Cependant l'abolition est décrétée partout vers le milieu du XIXe siècle et la traite maritime disparaît peu à peu. Mais beaucoup plus que la traite extérieure, c'est la traite intérieure africaine, celle qu'ont toujours pratiquée les Arabes et autres musulmans vers le Proche Orient et l'Asie occidentale, qu'il est difficile d'empêcher. Malgré son volume plus réduit que l'autre, il était nécessaire dans cette histoire de donner certaines précisions à son sujet, d'autant plus que c'est elle qui explique qu'on puisse trouver encore des séquelles d'esclavage en Afrique, sans parler du « travail forcé » institué par la colonisation et maintenant aboli.

En conclusion, H. D. donne quelques chiffres et répond à quelques questions. S'il est impossible de donner des chiffres pour la traite ancienne ou la traite intérieure et musulmane, on peut évaluer approximativement la traite atlantique du XVIe au XIXe siècle à 11 millions, dont les 2/3 au XVIIIe. Les questions sont les suivantes : Pourquoi les Noirs ? La traite a-t-elle épuisé l'Afrique Noire et entravé son développement ? Dans quelle mesure la traite a-t-elle peuplé et transformé l'Amérique ? La traite a-t-elle eu des conséquences dans l'Ancien monde ? Quelles traces la traite a-t-elle laissées dans les esprits et les mœurs ? Le livre se termine par une exhortation dont voici la fin : « Vienne un nouveau siècle des lumières, sans traite, sans racisme, sans autres monstruosités inactuelles ! A quoi servirait donc l'histoire, sinon à en sortir ? »

Il n'est pas nécessaire d'être plus explicite pour montrer l'importance de ɛt ouvrage qui est à la portée de tous et que tous devraient lire.

J. KELLER.

I. FABRE, P. OREN. **649-72**

IARLEM, VILLE NOIRE.

aris, A. Colin, coll. « U2 », 1971, 288 pages. P. 14.

Ce petit livre de la série « Etudes anglo-américaines », dû à deux profes- ɛurs de l'Université de Paris, est destiné aux étudiants en sociologie et à tous ɛux qu'intéresse le problème des minorités raciales.

Harlem est « devenue une cité noire au cœur d'une cité blanche » au début u XXe siècle. Ce quartier de New-York est devenu un ghetto, conséquence du ségrégationnisme résidentiel ». L'invasion noire, l'arrivée massive dans les illes de paysans noirs du Sud sans ressources ni qualifications et la spéculation nmobilière ont transformé bien des pâtés de maisons respectables en taudis.

Cette ville a tenté de devenir une « capitale intellectuelle noire ».

Dans une troisième partie, « Styles de vie à Harlem », les auteurs décri- ɛnt ce sous-prolétariat exploité : « gens de la rue » (filous, alcooliques, dro- ıés, prostituées), surveillés par la police, pauvres méritants et citoyens respec- ıbles qui peinent en espérant pour leurs enfants un sort meilleur. Ces derniers appuient sur les églises et sur l'Islam noir. Fatigués du paternalisme et de inefficacité du mouvement des droits civiques et de bien des œuvres philan- ıropiques, beaucoup de Harlémiens s'inspirent du Pouvoir noir qui critique on seulement le racisme, mais le « système américain » et, renonçant à l'inté- ration, prétend se faire respecter.

Des pages non traduites d'auteurs américains complètent cette excellente ude.

E. THEIS.

ɛan ROUBEROL, Jean CHARDONNET. **650-72**

ES SUDISTES.

ıris, A. Colin, coll. « U2 », 1971, 336 pages. P. 16.

Deux professeurs d'universités françaises ont rédigé cet ouvrage sur l'idéo- gie des Blancs du Sud-(Est) des Etats-Unis. Le développement de cette men- lité sectionaliste (ce sont les champions des droits des Etats) est dû à l'intro- ıction d'esclaves noirs dans les plantations et au repliement sur elle-même une société esclavagiste, appuyée par ses « théologiens » en face d'un monde ıi, de plus en plus, condamnait l'esclavage.

En 1861, les « patriciens » et avec eux les « petits Blancs » sont devenus s « rebelles ». La guerre de sécession, conduite par Jefferson Davis et Robert ɛe, devait aboutir à la capitulation d'avril 1865. Le rétablissement de la prématie blanche par le ségrégationisme fait du « Sud » le pays des déma-

gogues (Huey Long, George Wallace), du Ku-Klux-Klan et, ajoute J. Roubo-rol, du fondamentalisme.

Après quelques pages sur les « nostalgiques » et le « mythe du Sud hant de William Faulkner », une annexe dûe à J. Chardonnet traite de l'économi du Sud. Des documents en anglais servent d'illustration et de justification la suite de chaque chapitre.

Solide étude destinée aux étudiants et à tous ceux qui veulent comprendr les Etats-Unis.

E. THEIS.

Stan STEINER. 651-7

LA RAZA. LA RÉVOLTE DES INDIENS DU SUD DES ETATS-UNIS.

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers Libres » n° 228-229, 1971, 382 pages. P. 24.

Livre compact sur la « Sainte race » de sang indien (surtout aztèque) e espagnol, celle des « Mexicains américains », les « Chicanos », qui vivent dan les Etats du Sud-Ouest des Etats-Unis, région conquise entre 1840 et 184 par les Yankees (anglos ou gringos) qui depuis n'ont cessé de les opprimer.

Ce peuple resté de langue espagnole, malgré l'anglicisation forcée, com-mence à prendre conscience de son identité et à lutter pour faire respecter s dignité sous la conduite de leaders non-violents, en particulier César Chave et Reies Tijerina, tous deux pénétrés d'esprit chrétien.

L'auteur fait vivre et parler devant nous des hommes et des femmes « pe gnant les joies, les peines, les peurs, les colères, les espoirs et les illusions d'u peuple ». Le livre traite aussi de la renaissance d'une culture originale q s'exprime dans des poèmes, des chants, un théâtre populaire — et de l'éve du « pouvoir brun », parallèle à celui du « pouvoir noir » (Tijerina a particip à la marche des pauvres qu'avait préparée Martin Luther King et que Ralp Abernathy a conduite).

Ce livre est un exemple typique de la nouvelle sociologie américaine. C'e une œuvre vivante et émouvante.

E. THEIS.

P. CARON. 652-7

CURÉ D'INDIENS.

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », 1971, 366 pages. P. 10.

On sait le sort misérable et l'avenir bien précaire des Indiens de l'Am zonie brésilienne. Leurs territoires sont convoités par les « civilisés ». Ils e sont souvent expulsés, de par la passivité des autorités qui devraient protég les survivants des tribus indiennes, voire même avec la complicité de ces aut rités. Leur santé est menacée par les épidémies que notre civilisation le apporte. C'est donc une « culture » originale qu'une fois de plus cette civi sation va faire disparaître.

Le P. Caron s'est fait l'ami et le défenseur d'une de ces tribus, les Indiens hikri, dont il va partager, cinq années durant, l'existence, avec leurs proèmes, leurs soucis, leurs joies, leurs fêtes.

Il écrit son journal, un journal qui peut sembler parfois fastidieux. Mais 'est qu'il rend bien vivantes les difficultés, les mauvaises volontés, les dupliités quasi journellement répétées auxquelles cet ami des Indiens se heurte de outes parts.

Réussira-t-il à sauver ces Indiens et leur « culture » ? On peut l'espérer, nais, hélas ! rien n'est moins sûr.

P. DUCROS.

-L. HERBERT, C.-G. BOCKLER, J. QUAN. **653-72**

NDIANITÉ ET LUTTE DES CLASSES.

aris, U.G.E., coll. 10/18, 1972, 317 pages. P. 11.

Ce livre, traduit de l'espagnol, est consacré très spécialement au Guateiala. En conséquence de la colonisation, les classes sociales, leurs aliénations t les luttes dont elles sont le champ clos, sans oublier la perte d'identité des olonisés, présentent des aspects particuliers plus complexes que ceux, par xemple, de nos nations européennes. C'est à décrire ces aspects à partir d'un as concret que se sont attachés les trois sociologues auteurs de ce livre qui se résente comme une succession d'exposés.

A signaler l'intérêt du premier exposé sur « La société précoloniale, la ociété autochtone guatémaltèque avant la colonie ». On y apprendra qu'à l'arriée des colonisateurs la civilisation guatémaltèque ne présentait aucun signe e décadence, contrairement à ce qui a été avancé.

P. DUCROS.

---

ean-Pierre LIÈGEOIS. **654-72**

ES TSIGANES.

aris, Le Seuil, coll. « Le temps qui court », 1971, 190 pages. P. 8.

Alerte présentation d'un peuple sans archives et sans patrie, d'un peuple iand de légendes, d'un peuple qui bouge...

D'où vient-il ? Peut-être de l'Inde. Sa langue est proche du sanscrit.

Il constitue une société très structurée. Les trois groupes (Rom, Manouues, Gitans) se subdivisent en sous-groupes, provinces et lignages.

Ils obéissent à une loi, pratiquent la magie. Ils sont doués pour la musique pour la danse. Ils bricolent la ferraille. Ils aiment les pèlerinages, reçoivent es dons spirituels...

Ce peuple a une figure de rêve.

Index. Bibliographie.

H. BRAEMER.

Margaret MEAD, James BALDWIN. 655-7

LE RACISME EN QUESTION. Préface de Roger Bastide.

Paris, Calmann-Lévy, 1972, 312 pages. P. 25.

Au lieu de simplement constater le racisme, de s'en indigner ou de s'e accommoder, une blanche et un noir essaient de l'analyser avec rigueur. L'en tretien eut lieu en 1970. Il dura trois jours à peine. Mais la qualité des deu interlocuteurs en fait un document pour le temps présent. Margaret Mead e une anthropologue connue par ses travaux sur les Iles de la Sonde et de l Nouvelle Guinée ; James Baldwin est un écrivain, qui a découvert sa négri tude et l'a assumée comme il a accepté son appartenance à l'Amérique.

La valeur et les limites de ces témoignages sont d'ailleurs situées pa Roger Bastide dans une préface qui souligne « le conflit dans le dialogue ».

A force de culture et d'expérience, en multipliant les hypothèses et le anecdotes, les deux intellectuels arrivent — tout en restant honnêtes — à subli mer les forces obscures et les oppositions fondamentales qui font le drame d racisme. Ce dépassement ne peut se généraliser qu'en proposant des objecti communs aux adversaires raciaux.

Parmi les nombreuses très bonnes pages, signalons une évaluation de l'hé ritage africain qui rappelle parfois les poèmes de l'Antillais d'expression fran çaise : Aimé Césaire.

H. BRAEMER.

Anne Marguerite NOUAILHAC. 656-7

LA PEUR DE L'AUTRE.

Paris, Fleurus, 1972, 327 pages. P. 33.

Sœur Anne-Marguerite Nouailhac, religieuse de N.D. de Sion, aborde i le problème du racisme sous l'angle de la peur de l'autre.

Elle présente d'abord les résultats d'une enquête, visant à faire apparaîtr les *préjugés* sur les « étrangers », nord-africains, juifs, noirs, Tsiganes, et mêm domestiques, définis chacun par des stéréotypes. L'auteur cherche ainsi définir le racisme, et en retrace un bref historique, en insistant sur trois cas le racisme anti-noir aux E.U., l'apartheid, le génocide arménien. La xénophobi « réaction d'hostilité envers celui qui est d'une autre nationalité », se confon souvent avec le racisme. Elle se manifeste à l'égard des travailleurs, mais aus des touristes étrangers. Une situation particulière est faite aux juifs et au gitans : c'est l'objet du chapitre 3. Comment évaluer l'étendue du racisme, c l'antisémitisme et la xénophobie dans la France d'aujourd'hui ? Quelles seraien les causes du racisme ? Que faut-il penser de cette attitude ? Qu'ont fait l églises, comment agir maintenant ? Toutes ces questions sont abordées de faço claire et concrète.

La peur de l'autre, c'est l'éternelle paresse de chacun à sortir de so même, à penser et à agir envers l'étranger, le juif, l'arabe, l'ouvrier, le bou geois, etc... comme vis-à-vis d'un semblable qui doit être respecté à l'égal d chacun de nous.

Le questionnaire qui forme la trame du livre mériterait d'être rempli au éalable par tout lecteur.

Q/F.

. LIMP. **657-72**

NATOMIE DE L'APARTHEID.

ıris, Castermann poche, coll. « Politique, histoire », n° 4, 1972, 175 pages. P. 10.

Ouvrage avant tout documentaire, s'appuyant sur des statistiques offi- elles, de nombreux articles de journaux sud-africains et quelques ouvrages, udes ou romans.

L'auteur rappelle d'abord le nombre des prisonniers et condamnés à mort ıns un pays célèbre par la richesse et la beauté de sa flore ; il présente les rmations politiques en présence, en commençant par les formations noires, aintenant interdites, de même que les partis politiques multiraciaux. Restent ors deux partis : celui des Afrikaners, le parti national actuellement au uvoir avec deux tendances, l'une modérée, l'autre conservatrice ; celui des d-africains d'origine britannique, le parti uni, dont la presse est particuliè- ment active... mais sans guère d'influence sur l'électorat. Entre blancs d'ori- ne hollandaise et blancs d'origine britannique existe une opposition, voire e sourde animosité qui s'explique en grande partie par l'histoire, les hollan- is étant arrivés les premiers au Cap. Pour les noirs ont été créées des réser- s ; pour les « asiatiques » — les Chinois, Malais, Indiens et les métis — un atut intermédiaire est en voie d'élaboration. L'idée fondamentale est celle un développement séparé des races (entre lesquelles les relations sexuelles nt déclarées immorales). Les blancs n'hésitent pas cependant, à faire des vestissements matériels importants pour mettre cette politique en œuvre. ais ils cherchent, en particulier, à protéger et renforcer la souche afrikaners ; où la nécessité d'une immigration sélective, mais aussi d'une stricte classi- ation raciale, distinguant bien le blanc du métis, même presque blanc. (Avec rtaines difficultés si l'on reçoit officiellement un hôte de marque non blanc, r exemple japonais, celui-ci sera déclaré « blanc d'honneur »...). Mais la stinction entre blancs et métis est parfois malaisée, surtout s'il s'agit de ancs pauvres...

Si cette séparation des races est justifiée théologiquement par les Eglises éformées hollandaises, les autres Eglises sud-africaines lui sont hostiles, tout cherchant à éviter d'être accusées de manquer de patriotisme. Par ailleurs patronat sud-africain demande que la politique d'emplois réservés soit assou- e. Faut-il aussi implanter les nouvelles usines à proximité des reserves ? comment concilier l'apartheid avec une politique d'ouverture vis-à-vis des ats noirs ? On connaît aussi les difficultés créées par les compétitions spor- ves... Enfin, est-il interdit de penser que les noirs peuvent décider aussi de uer le jeu du développement séparé, en revendiquant un pouvoir noir qui nsacrerait la rupture entre nationalisme noir et libéralisme blanc ? Comment erpréter les récents incidents de Rhodésie et du sud-ouest africain ?

Petit livre bien informé, que chacun se doit de lire, en protestant troublé r cette interprétation politique de l'évangile, et en français participant aux vestissements et ventes d'armes en Afrique du Sud.

M.-L. F.

Jean-Pierre Boon. **658-7**

MONTAIGNE GENTILHOMME ET ESSAYISTE.

Paris, Editions universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1971, 110 pages. P. 31.

Avec une fermeté prudente, mais précise, J.-P. Boon, de l'Université de Kansas, reconsidère les idées de Pierre Villey sur Montaigne, idées que la critique contemporaine reprend à son compte.

L'ouvrage pose deux questions. En premier lieu, qui était Montaigne, ou pour mieux dire, car dans ce cas on n'est jamais assez subtil, qui se voulait Montaigne ? Ici, la méthode du critique est principalement historique, mais plût au Ciel que tous les critiques eussent une aussi bonne connaissance du contexte politique, sociologique, littéraire et même théologique ! Montaigne s'est voulu gentilhomme et homme de guerre. Se rencontrant avec *le Courtisan* de Baldassare Castiglione, Montaigne a préfiguré « l'honnête homme » du siècle suivant. Enfin, si on se souvient que les *Essais* n'ont été mis à l'index qu'en 1676, Pierre Villey a commis une erreur en les rationalisant à l'excès. Immergé dans la théologie propre au XVIe siècle catholique, Montaigne retrouve bien des idées du *Catéchisme du Concile de Trente* et se montre souvent d'accord avec le Cardinal Sadolet et le Jésuite Maldonat sur des questions de morale.

La deuxième partie de l'ouvrage s'attache à l'examen de quelques aspects du prétendu évolutionisme des *Essais*. Dans cette section, J.-P. Boon a recours à une méthode plus littéraire. Il ne craint pas de pratiquer l'étude de textes, il confronte les leçons successives d'un même développement au cours des différentes éditions des *Essais ;* surtout il a recours aux lexiques de la langue du XVIe siècle et c'est ainsi qu'il lui arrive de dénoncer des erreurs d'interprétation dûes à des glissements sémantiques au cours des temps.

Dans cette partie, sans épuiser les problèmes, l'auteur pose les plus importants. A la question : Pourquoi Montaigne qui méprisait les écrivains a-t-il fait un livre, J.-P. Boon apporte une brassée de réponses. Il semblerait que Montaigne ait été peu à peu captivé par une tâche de mieux en mieux définie. On connaît les trois « grands hommes ». Si Montaigne est bien passé d'Epaminondas, à Alcibiade, puis à Socrate, c'est sans raideur, d'une part, et d'autre part il faut distinguer encore, car s'il admirait, il ne prétendait pas imiter. Notons qu'il a élu avant tout des hommes d'action, et que chez Socrate, il prisait la grâce aisée et naturelle bien plus que la pensée. Sur les questions de la diversion (divertissement) de la lucidité et de la mort, nul doute qu'il y ait évolution dans les *Essais*. Mais ce serait l'âge et la maladie qui auraient imposé un changement de perspectives. La diversion est voulue, acquise ; il est plus important de bien vivre que de bien mourir. Sans récuser la tension stoïcienne, Montaigne se méfie des excès de la raison.

On voit que sur toutes les questions, y compris celle du ton et du style les variations de Montaigne sont harmonieuses et souples, engendrées par la vie même d'un être qui vieillit. A trop schématiser sa pensée, on néglige l'aspect existentiel des *Essais,* on perd de vue les constantes qui affleurent sous les variations et on méconnaît la dialectique de l'œuvre et de l'écrivain.

M. N. Peters.

ul BELLOW. 659-72

A PLANÈTE DE M. SAMMLER. (Trad. de l'anglais par Henri Robillot).
ris, Gallimard, 1972, 299 pages. P. 31.

Arthur Sammler a quatre-vingt ans. C'est un vieil humaniste juif polonais, ui a longtemps été professeur en Angleterre, où il a pris l'accent d'Oxford le goût des manières raffinées.

Après la guerre, il a été recueilli par un neveu riche et généreux, qui habite s U.S.A. Il vit là avec sa famille, des Européens déracinés, survivants des mps de la mort et qui en restent marqués dans leur chair et parfois dans ur esprit, comme sa fille Shula, une demi-folle inoffensive, ou comme son ndre, qui se prend pour un artiste et qui a des crises de violence inquiétantes. uant à sa famille américaine, elle comprend son neveu, un homme intelligent bon, mais qui doit peut-être une partie de sa fortune à ses louches relations ec la maffia, et les deux enfants de ce neveu, Wallace, un instable aux dan-reuses fantaisies et Angela, une nymphomane. Ils semblent, eux, les déchets une société trop riche.

M. Sammler a de la tendresse pour toutes ces épaves et il essaie de com-endre le monde qui l'entoure. Sous l'infantilisme, la violence, la bestialité une certaine jeunesse, il devine l'angoisse et le désespoir.

Ce n'est pas par hasard que l'auteur a voulu que ce vieil homme, pres-l'aveugle et réchappé par miracle d'un charnier polonais, soit le seul person-ge lucide et authentiquement vivant de ce sombre tableau. Embarqué sur e planète qui ressemble beaucoup à la « Nef des Fous » de Jérôme Bosch, . Sammler garde sa foi dans l'homme et dans ses merveilleuses possibilités.

Un livre très noir, parfois pénible à lire, parfois trop touffu, mais qui sse une forte impression.

S. SÉVIN.

---

eike DOUTINE. 660-72

FAUDRAIT ÊTRE JEUNE. (Trad. de l'allemand par B. Kreiss).
ris, Laffont, coll. « Pavillons », 1972, 457 pages. P. 29.

Le roman sur la jeunesse d'aujourd'hui restait à écrire. C'est à présent ose faite et le mérite de l'avoir écrit revient à Heike Doutine, une jeune mancière allemande de talent.

Ce livre est important, car à travers un cas particulier, celui de Heike e-même, il rejoint les problèmes de la jeunesse actuelle : la prise de conscience la révolte contre la société et le monde des adultes tout d'abord, et puis ssi une sorte d'impuissance à agir, et finalement le danger angoissant d'être ntaminé et intégré à une société conformiste.

Le roman est construit à partir de deux récits parallèles qui font alterner s tableaux successifs : le premier est constitué par l'autobiographie de Heike puis son enfance jusqu'à ses débuts à l'Université, le deuxième emprunte forme au langage cinématographique, et centre l'objectif sur un homme

de quarante-trois ans qui essaie vainement de mettre sur pied un club républicain. Cette dualité de forme sert à rendre plus évident le fossé qui sépare les deux générations, et l'interruption systématique de flashes très courts donne son rythme saccadé à l'ensemble du roman.

Mais si la construction peut paraître quelque peu artificielle, le style lui est très vivant. Heike Doutine a l'art du portrait ou plutôt des caricatures à la manière de La Bruyère. Le ton est acide et la phrase désinvolte, une désinvolture qui trahit une sorte de mépris pour les phrases trop bien tournées mais qui cache aussi un profond désabusement, comme si les paroles étaient vaines, comme si l'on ne croyait plus à rien.

La jeunesse n'est-elle qu'une « braise vite réduite en cendres ? ». Non, la jeunesse est plus que cela. Il reste l'espoir et c'est la signification que prend le « S.O.S. » final : « Je criai, j'ai bon espoir pour Pâques. Je criai cela dans une rue déserte, ma queue de rat sous le bras. Ici station Pâques ! Prière annoncer. Prière de venir. Pâques, prière de venir ! ».

Irma BOURGUET.

Charles DUITS. **661-7**

PTAH HOTEP.

Paris, Denoël, 1971, 384 pages. P. 29.

C'est un des grands livres de ces dernières années. Un très beau livre baroque, à la beauté multiple.

C'est un roman d'anticipation, peut-être, en ce sens que le Grand Cataclysme, thème fréquent dans les livres de ce genre, y est présent. Ou plutôt passé ! car c'est l'origine, l'événement au-delà duquel on ne peut plus remonter. Par lui, le monde a changé : la géographie, le calendrier, les climats, la Lune même, qui s'est dédoublée, masquant désormais de son double éclat la présence des étoiles. Depuis ce recommencement, l'histoire des hommes a déjà beaucoup avancé : empires, royaumes, dynasties, religions, grandes dates charnières, tout cela, qui nous est inconnu, forme la référence commune des hommes de ce livre, qui place son lecteur dans un monde entièrement étranger. D'où l'épreuve que constitue la lecture des dix premières pages : on comprend certes tous les mots (ou presque) mais on est cependant perdu comme le serait Artaxerxès dans notre monde à nous. Et puis on s'habitue.

D'autant plus que ce monde, d'un autre point de vue, ne nous est, de façon étrange, pas entièrement inconnu : de ci, de là, on reconnaît des noms, des situations, des lieux familiers, mais simplement mis en relation avec d'autres que nous ne connaissons pas, ou que nous connaissons comme étant, dans notre mémoire, tout-à-fait séparés des premiers. Cet autre monde est comme une sorte d'énorme bricolage fait de morceaux disparates. L'art de ce livre est en partie de les faire tenir ensemble, en un tout cohérent. Mais il y a plus, car les lecteurs des œuvres de l'Antiquité — gréco-latine, hébraïque, chinoise, égyptienne, etc., s'y reconnaissent, dans la mentalité et le langage fleuri des héros de cette histoire : ce livre d'anticipation est aussi un livre antique et ces hommes bleus ou safran sentent, parlent, pensent comme David, ou

onfucius, ou Saphô, ou Virgile, ou Ibn Khaldoun... Et là encore, leur langage t un. Et il est beau et très beau, et voici ! Charles Duits est un grand écrivain.

Dans ce monde que nous découvrons, Ptah Hotep se meut naturellement, ı sortir de son adolescence de Grand Seigneur, à un moment crucial de iistoire des peuples. C'est lui qui nous raconte les aventures — car c'est ı roman d'aventures — qui feront de lui l'un des plus grands, et même quelque ose comme un Sauveur, élu et bien-aimé des Dieux.

La pureté de Ptah Hotep lui permet de traverser ces aventures sans se rdre : elles sont pour lui les multiples étapes d'une initiation, et ce livre est ı livre initiatique, issu tout droit de la « Sagesse des Anciens », c'est-à-dire s mondes non-chrétiens.

C'est le plus grand mérite de ce roman que d'ignorer totalement les valeurs la civilisation dite chrétienne, au point qu'on a l'impression, finalement, de e la chronique d'un Moyen-Age qui n'aurait connu en aucune manière le riomphe » de l'Eglise, et où Rome (« Rûm », dans le livre) aurait retrouvé n Empire, après la péripétie des invasions barbares. Le Chrétien qui lit livre, alors, peut certes s'apitoyer sur la décadence de la secte un peu mé-isée des Cruciens, orgueilleux adorateurs du fils du Dieu céleste et de la esse Miria : il apprend surtout à aimer le Monde des Autres, ce monde t-il imaginaire : On voit que c'est un roman satirique...

J. Alexandre.

ıdré Dhotel. 662-72

HONORABLE MONSIEUR JACQUES.

ris, Gallimard, 1972, 283 pages. P. 26.

A l'orée de ce roman, il faudrait un écriteau : Interdit aux réalistes, aux giciens, aux amateurs d'analyses psychologiques ou d'aventures palpitantes.

Car l'intrigue est des plus minces et des plus banales. La femme de Jacques udret le quitte, et puis il la retrouve. Tout le livre consiste en cette recherche ntrecarrée et secondée à la fois par une population secrète et déconcertante, e région de prés, d'eaux et de forêts, coin reculé des Ardennes, où se pro-isent d'étranges menus prodiges. Il n'y a pas d'Enchanteur dans la Forêt la Saumaie, mais Jacques y est retenu, envoûté, ensorcelé, par la présence vinée de sa femme-fée, Viviane. C'est elle qui le guide et insensiblement le ntraint à renoncer à sa logique d'homme de sciences, à son quant-à-soi, à ı sens de l'ordre, à son bon droit, à sa morale, même. Il faut qu'il passe r l'errance et par la déchéance de l'ivrognerie, épreuves imposées, pour que viane lui revienne, lui fasse découvrir l'amour et lui rende ses mains lumi-uses dont il sait que coule la guérison des malades. Mais Viviane lui donne core bien davantage. Au bout de sa route ,ce que Jacques reçoit, c'est une ıe, l'âme dont André Dhôtel nous a persuadés que Jacques était dépourvu début du roman. On ne peut s'empêcher de conférer à l'aventure de Jacques udret une signification symbolique, mystique peut-être même, et de l'iden-er à la Quête du Graal. Mais même si on ne va pas jusque là, le chant mysté-ux de ce livre sans emphase vibre longuement au cœur du lecteur qui l'écoute.

M. N. Peters.

Adèle FERNANDEZ. 663-7

LE FRUIT SANS DOUCEUR.

Paris, Editeurs français réunis, 1972, 216 pages. P. 21.

1940. C'est la débâcle. Gilbert erre sur les routes avec les réfugiés, Jos un enfant espagnol le suit et ne le quitte plus. Nous passons de cet univers une maison de Provence en zone libre. Cette maison est celle de Gilbert o il retrouve sa femme, sa fille, son frère et sa belle-sœur. Tout au long du réci ces personnages vont s'affirmer et se dévoiler. Le récit se resserre, devien dense car peu à peu la guerre envahit tout, même ce qui paraissait ne pas devoi être atteint. Et les deux frères se retrouvent l'un résistant, l'autre collaborateu

José au milieu de tout cela, cet enfant qui n'a connu que l'exode et l mort des siens, qui a grandi trop vite, « fruit sans douceur », va précipiter l drame.

S. MATHIEU.

Frédérique HÉBRARD. 664-7

L'ILE SANS SERPENT.

Paris, Julliard, 1972, 181 pages. P. 20.

F. Hébrard sait conter et voir et faire voir. Son écriture, en courtes phra ses, est pétrie de poésie. Elle décrit les simples événements d'une séparatio conjugale pour les nécessités de travail en mai, juin 1968, le revoir aux Antille la reprise de la vie commune parmi ses enfants, ses amis, ses animaux fami liers. C'est comme un hymne toujours recommencé et dont la splendeur se do d'être célébré à travers le passé évoqué, le présent intensément vécu et l'aveni assumé quel qu'il puisse être. On pourrait la comparer à Françoise Malle Joris dans leur commune joie de vivre.

R. QUÉROUIL.

Robert MURPHY. 665-7

L'ÉTANG SAUVAGE.

Paris, Calmann-Lévy, 1972, 255 pages. P. 19.

Cet étang sauvage se situe en Virginie, en 1917. Les routes sont mau vaises et le pays est encore peuplé de nombreux animaux. Un adolescent vien au bord de l'étang pour chasser et pêcher. D'abord avec un ami, puis seul car peu à peu il se découvre une sorte de complicité avec cet étang et ceu qui l'habitent. Le vieux gardien de l'étang le guide dans ses découvertes.

Ce livre rejoint une des préoccupations d'aujourd'hui de rétablir une rela tion vraie entre l'homme et le milieu naturel. C'est un roman dont la lectur est aisée et agréable.

S. MATHIEU.

ean-Pierre CHABROL. 666-72

.ES CHEVAUX L'AIMAIENT...

'aris, Gallimard, 1972, 226 pages. P. 25.

A sa façon lente et allusive, J.-P. Chabrol évoque le roman d'anciens ıineurs cévenols devenus planteurs de poteaux porteurs de lignes électriques ans les Cévennes, puis dans le Haut Pays. Il souligne singulièrement le roman e l'un d'eux, la Lèbre, qui s'éprend d'une fille innocente que « les chevaux imaient ». La trame du récit est plus importante que le récit lui-même. Les aractères simples et directs des hommes des Cévennes sont vigoureusement épeints. Leur vie secrète est suggérée et leur droiture évoquée. C'est un hymne ce pays et à ses habitants. On regrette l'invraisemblance de la figure de la èbre, paysan qui a « réussi ». C'est une fausse note qui sent la démagogie litté- aire dans un cadre plus sévère.

R. QUÉROUIL.

---

rançoise SAGAN. 667-72

)ES BLEUS A L'AME.

'aris, Flammarion, 1972, 205 pages. P. 22.

Par rapport aux précédents, le dernier roman de Sagan est nouveau dans ı présentation. Elle y dit *je* et s'amuse à se raconter écrivant son livre. Grâce ce procédé, nous avons droit à des confidences, à des réflexions de moraliste, la distanciation de l'auteur, à des chapitres entiers de monologue intérieur, ıtrecoupés par l'aventure des deux « impertinents suédois », le frère et la œur Van Milhem, Eléonore et Sébastien, les héros du « Château en Suède », essortis de leur pièce de théâtre pour apparaître, le temps d'un été, sur l'hori- on de la narratrice, toujours charmants, désinvoltes et fauchés. Ils accumu- nt les conquêtes, mènent avec insouciance leur vie de parasites noctambules, nissent par déclencher un suicide et disparaissent, invulnérables.

Le style est comme toujours, bref, pétillant, jamais acéré ou pénétrant. semble que ce soit encore, en sa maturité, le destin de Sagan, de traverser vie sans se laisser entamer. Même quand elle « prend des coups », ils se ornent à des contusions morales dont elle se remet vite. Aussi vite qu'elle écrit ce roman, qui est très vite lu.

Mad. FABRE.

---

an DUTOURD. 668-72

E PRINTEMPS DE LA VIE.

ıris, Flammarion, 1972, 268 pages. P. 28.

Ce roman, qui commence en 1932 et finit en 1938, au lendemain de Munich, et en scène un trio d'amis : Jacques, un garçon d'une vingtaine d'années,

petit Rastignac de la littérature, décidé à arriver par tous les moyens et d'abo
en séduisant des femmes du monde susceptibles de le faire connaître, Jea
son camarade d'études, un intellectuel qui semble sorti tout droit des « Hom
mes de Bonne Volonté » et le capitaine Lacassagne, officier de carrière, pl
âgé que les deux jeunes gens, élégant, excellent cavalier, qui a lu Barrès
vit avec un petit nombre d'idées générales dont il semble bien incapable d
sortir.

C'est, on le voit, un trio assez conventionnel, malgré les efforts de l'auteu
qui essaye de brouiller les cartes en ne faisant faire à aucun de ses perso
nages ce qu'on aurait pu logiquement attendre de lui.

Jacques n'arrivera à séduire qu'une charmante soubrette et devien
un bourreau du travail littéraire. Il finira par épouser une intelligente laïc
capable de l'aider efficacement. Jean, après un terne mariage, qui le fe
passer de la tyrannie de sa mère à celle de sa femme, abandonnera ses étud
pour faire du journalisme. Il y déploiera toutes les ressources d'un esprit m
diocre et nous dévoilera peu à peu sa vraie nature qui est d'une noirceur sa
nuances. Quant au capitaine Lacassagne, il rencontrera à l'Ecole de Gue
un lieutenant-colonel prestigieux, en qui il devinera immédiatement l'hom
prédestiné. Du coup, il se mettra à penser intensément et s'en ira en Espag
combattre aux côté des républicains.

Un livre bien écrit, qui renferme des morceaux de bravoure et quelqu
portraits assez bien venus de personnages secondaires (la mère de Jean, p
exemple), mais où le lecteur aura de la peine à trouver autre chose qu'un br
lant exercice de style, tant les personnages principaux restent artificiels.

S. Sévin.

669-

VOYAGES DANS L'AILLEURS.

670-

APRÈS-DEMAIN, LA TERRE...

Paris-Tournai, Casterman, coll. « Histoires fantastiques et de science-fiction
1971, 300 pages et 350 pages. P. 19 et 19.

Ces deux ouvrages présentent des récits de science-fiction choisis p
Alain Dorémieux, tous inédits. Le premier nous fait découvrir la riches
de la littérature française dans ce domaine, le second qui fait appel à la litt
rature américaine est une véritable anthologie des grands noms de la scienc
fiction.

Rien n'est si peu descriptible qu'un ouvrage de ce genre, tant les situ
tions et les styles sont différents. Le charme de ces « morceaux choisis » a
tonalités si variées est une bonne manière de nous faire entrer dans un domai
des lettres souvent négligé tandis que l'absence de contraintes imposées a
auteurs permet à l'imagination de rejoindre la réalité par des biais qui nous
font souvent mieux découvrir.

O. Brès.

rançoise GIROUD. 671-72

I JE MENS... Conversations avec Claude Glayman.

aris, Stock, 1972, 275 pages. P. 29.

Ce livre est présenté comme une interview de Françoise Giroud par laude Glayman. De Gide à J.-J. S.-S., Françoise Giroud nous dessine une tonnante galerie de portraits. Sans jamais s'abaisser à l'anecdote pittoresque ur les personnages célèbres qu'elle a rencontrés, il arrive qu'elle nous les asse voir avec un éclairage tout particulier et nouveau.

Dès le début, elle nous dit qu'elle ne parlera pas d'elle-même. Elle en arle en effet fort peu, et cependant elle est le personnage principal de ce livre, elui que le lecteur cherche à deviner derrière chaque réplique. Sa façon très ubjective de raconter les événements fait que sa personnalité transparaît à haque ligne : son intelligence, sa sensibilité, son acharnement au travail, ses assions, ses aversions. C'est une lutteuse, ses ennemis doivent s'en apercevoir, nais ses amis ne sont pas à l'abri de ses critiques, car chez elle l'amitié reste icide.

L'autre personnage du livre, c'est l'Express. Nous y voyons naître et vivre n grand journal d'opinion et cela aussi est intéressant.

La forme choisie pour ce livre est-elle la meilleure ? On lit le début avec ourmandise, vers le deuxième tiers on éprouve une certaine fatigue, l'impres-ion d'entendre, depuis déjà un bon moment, une dame très intelligente qui arle très vite, à bâtons rompus. Mais tel quel, le livre a l'apparence de la pontanéité et F. Giroud a le don des formules percutantes :

P. 50, à propos de Maurice Thorez : « Il était ensorcelant. C'était Jean abin plus la dialectique ».

P. 140 : « Dès qu'une femme franchit la frontière du territoire masculin, nature du combat professionnel change. Les vertus que l'on exige alors d'une emme, on se demande combien d'hommes seraient capables de les montrer ».

P. 148, à propos de Mauriac : « Tout en lui évoquait le chat, et pas seule-nent les coups de griffe. La distance, l'indépendance, le choix impérieux de eux par qui il consentait à se laisser approcher, ronronnant, yeux mi-clos, patte e velours, et puis, pftt... remontant sur son arbre. L'instinct infaillible ».

P. 192 : « C'est un fait que l'Eglise, après avoir été la putain de la droite, ourrait être en train de devenir la putain de la gauche, comme dit Jacques elors quand il croit qu'on ne l'écoute pas, et qu'elle n'est plus un élément e solidité interne, mais ajoute plutôt à la confusion ».

P. 194 : « ...jamais le ghetto intellectuel n'a été plus clos que depuis que s intellectuels essaient de parler au peuple ».

P. 232 : « Les boxeurs disent que pour gagner, il faut haïr l'adversaire, le aïr purement et simplement. En politique, si vous êtes capable d'entrer dans s raisons de l'autre, alors que l'autre n'entre pas dans les vôtres, changez e métier ».

Un livre à lire par tous ceux qui s'intéressent à l'actualité, même s'ils ne ont pas d'accord sur tous les points.

S. SÉVIN.

Claude SCHNERB. 672-7

JE PENSE ! MANUEL DU PETIT INTELLECTUEL.

Paris, Buchet-Chastel, 1972, 199 pages. P. 17.

La forme varie, mais l'objectif est constant : mise en boîte joyeuse de gens, des travers, et des prétentions de notre temps. Tout y passe : l'universit les écrivains, les philosophes, les physiciens, les hommes politiques, le journa lisme, la TV, les sondages d'opinion, la météorologie, la graphologie, l sexualité et le courrier du cœur. Ce n'est jamais vulgaire, c'est souvent brillan plus d'une fois spirituel, et, à l'occasion, féroce.

Pour se divertir entre amis.

M. N. PETERS.

Gabriel ARANDA. 673-7

L'ETAT PIÉGÉ.

Paris, Stock, 1972, 317 pages. P. 26.

Ce récit — de sa vie — que nous conte M. Aranda, est bien propre exciter l'imagination du lecteur. Celui-ci y trouvera à la fois l'histoire de l remarquable élévation sociale d'un apprenti pâtissier, ce qui déclenchera, selo ce qu'il est lui-même, admiration ou jalousie ; le sens extrême de la mise e scène, et du suspense, dans la meilleure tradition du rocambolesque, ma vécu ; enfin, une certaine image de l'homme agissant selon sa conscience, traduisant chez l'homme politique par un sens de l'intérêt de l'Etat, s'opposar à l'irresponsabilité et la lourdeur de l'administration qui, « engluée dans so impuissance, laisse passer les erreurs, ferme les yeux... ».

Est rappelée la parole de de Gaulle considérant que son « seul adversair celui de la France, n'a aucunement cessé d'être l'argent ». Or « l'Etat ne do jamais transiger avec les coquins. Ses mandants ne doivent jamais se rend complices par le silence » (p. 111). Sinon ils sont piégés et l'Etat avec eux. E l'incompétence est pire encore. Mais « où est la frontière entre l'intérêt c l'Etat et l'ambition personnelle » ? (p. 127).

Autant de questions qu'il n'est pas mauvais de se poser à nouveau e cette période pré-électorale.

Enfin, le lecteur appréciera chez G. A. un talent d'écrivain, un sens d formules : « celui qui se couche est un homme mort. La vie est une guer incessante, jalonnée de défaites. Celui qui capitule ne gagnera pas la guerr Il s'agit de la gagner. Et de la vivre ».

M.-L. F.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *24e année, n° 5-6, sept. 1972.* — N° spécial : Journées théologiques 72. — C. GALLAND : Introduction à l'analyse structurale du récit. — F. BOVON :Sciences bibliques et sciences humaines. — J. M. CHAPPUIS : Le statut de la prière et l'identité de l'homme qui prie. — E. FUCHS : La prière : du besoin au désir — approche anthropologique. — G. Ph. WIDMER : La prière ; du réel au possible. Approche théologique. — Fondements et critères de l'éthique sociale chrétienne. — I - H. RUH : Thèses sur la spécificité théologique de l'éthique sociale chrétienne. — II - M. FAESSLER : Le modèle d'éthique sociale chrétienne de A. Biéler.

CAHIERS D'ETUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHES ET DE RENCONTRES NORD-NORMANDIE, *n° 39, 1972.* — Dr. LELONG : Existe-t-il un homme « normal » ? — G. CASALIS : Théologie et anthropologie. — H. LASSERRE : Le débat sur « Eglises et Pouvoirs ».

CAHIERS PROTESTANTS (Les), *1972, n° 5.* — Dr. P. A. GLOOR : Avortement, interruption de grossesse.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (Le), *n° 41, 28 oct. 1972.* — M. A. LEDOUX : A Bangkok du 29 déc. au 8 janvier, conférence mondiale : Le salut aujourd'hui. — R CRUSE : Violence, non-violence, lutte pour la justice sociale. — Dossier : Ethiopie 1972. — R. MULLER : Les Falashas. — L'Eglise d'Ethiopie aujourd'hui. — *n° 42, 2 nov. 1972.* — Les 10, 11, 12 nov. : 14e Assemblée générale de la Fédération protestante. Caen-Hérouville. Notre espérance et ses engagements. — F. DELFORGE : Les trois jours de travail de la 14e Assemblée générale de la Fédération Protestante de France. — N. GOETZ : L'Eglise réformée de Caen. Le passé, le présent. L'actualité de la Diaconie. Vue par le Comité du Département Service et entraide. — *N° 43, 9 nov. 1972.* — La fonction enseignante dans un monde en mutation. — N° spécial : Assemblée générale de la Fédération Protestante de France, Caen, Hérouville 10-12 novembre. — F. DELFORGE : Un marathon de 48 heures. — F. DELFORGE : le pari de l'espérance. — Rapport de M. Jean Courvoisier.

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 3, juillet-septembre 1972.* — C. VANSTEENBERGHE : La Chair et l'Esprit (I. La chair).

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 9, novembre 1972.* — P. SEIDENBINDER : Afrique du Sud — Des chrétiens empêtrés dans l'apartheid. — J. J. BAUSWEIN : Conseil œcuménique — Apartheid et gros bonnets. — J. TERME :Furiani (Corse) — Redevenir un homme libre. — G. MERMINOD : Mourir coûte cher. — Ph. LIARD : Histoires de funérailles. — J. D. CHARPIOT : Du côté des vivants.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 5-6, juil.-août-sept. 1972.* — N° spécial : Textes des journées nationales des responsables œcuméniques à Bièvres. — présentation par le pasteur APPIA. — Conférences : MM. MAURY, DUMAS, MOINGT. — Enquêtes. Témoignages. — Conclusions : MM. DUMAS et SESBOUE. — Dossier Bangkok : « Le salut aujourd'hui ».

REFORME, *n° 1441, 28 oct. 1972.* — « Eglise et Pouvoirs » : J. CARBONNIER : Justic L'ordre sans visage. — M. BONY : Pour une télévision de meilleure qualité. — M. DESPLAND : Canada, le pays des certitudes. — Eglises et Communauté eur péenne : Le refus de subir. — A. LOUIS : Europe 1972 : mieux que rien. — *n 1442, 4 novembre 1972.* — R. FRECHET : Irlande — recherche d'une identité. — T. NALLET : Chili : pour qui travaille le temps ? — *N° 1443, 11 nov. 1972.* — Caen 10-11 novembre 1972 : « Notre espérance et ses engagements ». — *N° 144 18 nov. 1972* : Lettres d'Amazonie. Guerilleros : pourquoi ? — Caen : Notre es pérance et ses engagements. — A. DUMAS : La justification et la libération. — Extraits du rapport de M. LIENHARD. — Conclusions du Groupe de travail « Egl se et Pouvoirs.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *52e année, n° 2, 1972.* — G. SIEGWALT : L'acte théologique aujourd'hui. — E. JUNOD : Remarques sur l composition de la « Philocalie » d'Origène par Basile de Césarée et Grégoi de Nazianze. — J. R. ARMOGATHE et Ph. JOUTARD : Bâville et la consultatio des évêques en 1698.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (The), *vol. 23, n° 4, oct. 1972.* — W. L. WONDERLY : Comm language and popular language. — E. A. NIDA : Why translate the Bible in « New languages » ? — E. MCGREGOR FRY : Training nationals as Bible tran lators. — P. C. CLARKE : Are they really bilingual ? — W. A. SMALLEY : Speed i Bible translation. — E. RINTALA : How to avoid parkinsonism in translation wor

ECUMENICAL REVIEW (The), *Vol. XXIV, n° 4, oct. 1972.* — N° spécial : Centr Committee, Utrecht, August 1972. Adresses-reports-résolutions.

DIAKONISCHE WERK (Das), *n° 10, oct. 1972.* — H. H. ULRICH : Der Dienst d Kirche am sinnesbehinderten Menschen. — W. MENG : Hilfe für Behinder koordinieren. — F. W. LUGER : Grundausbildungs lehrgänge für Gehörlose seelsorger. — H. RUPP : Unter der schall und lichtdichten Glocke. — H. BAR Gehörgeschädigte dürfen nicht ausgeschlossen bleiben. — W. STAATS : Umga mit Schwerhörigen. — Berufsgörderung für Hörgeschadigte.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS, *vol. LXI, n° 244, oct. 1972.* — N° spécia Mission in context. — R. L. WHITEHEAD : Salvation in the Chinese Revolutio — B. M. BOAL : Casting out seven devils. — P. A .NOSS : An interpretation Gbaya religious practice. — M. B. J. BROWN : Restructuring as a reponse to reponse to a new era in mission. — E. D. CAMERON : Mission and evengelism-a anglican viewpoint.

MATERIELDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, 2 *année, n° 5, sept.-oct. 1972.* — F. HAHN : Das biblische Verständnis des Heilig Geistes.

STUDY ENCOUNTER, *vol. VIII, n° 3, 1972.* — J. GALTUNG : Christianity and the fig for peace. — C. KURIEN : Towards a new development strategy. — A. O. DYSO Dogmatic or contextual theology ? — The Church and the Powers. A Study d cument of the French Protestant Federation. — In search of understanding a cooperation.

ZEICHEN DER ZEIT, (Die), *n° 9, 1972.* — L. GOPPELT : Auf dem Weg zur Kirche gemeinschaft der reformatorischen Kirchen in Europa (Voraussetzung d Konferenz in Leuenberg 1971). — M. SEILS : Die Leuenberger Konkordie. — VERCRUYSSE : Die Konkordie von Leuenberg. — Notwendige Weiterarbeit. — SEILS : Kirchengemeinschaft und Kircheneingeit. — Gemeinsamkeit. — J. Ro GE : Kriterien für Kirchengemeinschaft heute.

ZEITWENDE, Die Neue Furche, *43e année, n° 6, nov. 1972.* — Uber das Ich hinau Jung- Tillich-Steiner. — H. BARZ : Jung und Tillich. — G. WEHR : Ostlich Geist und westliches Denken bei C. G. Jung und Rudolf Steiner. — M. HON KER : « Die Sehnsucht nach dem ganz Anderen » und der christliche Gottesgla be. Theologische Anmerkungen zu religiösen Ausserungen von Max Horkheim und Theodor W. Adorno.

REVUES ORTHODOXES

RESENCE ORTHODOXE, *3e année, n° 18, 2e trimestre 1972.* — Mgr. Jean de SAINT DENIS : De la théologie du Saint-Esprit. — G. LUSSEAUD : Tradition conciliaire de l'Eglise des Gaules, 1re partie : avant le concile d'Arles de 314. — I. D. STEFANESCO : Quelques notes sur la liturgie gallicane vers le VIe siècle.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 191, octobre 1972.* — A. PRIMOR : Y a-t-il un peuple palestinien ? — J. ORFUS : Terrorisme, anti-sionisme, antisémitisme.

RCHE (L'), *n° 188, 26 oct.-25 nov. 1972.* — N. GLAZER : U.S.A. : Les Juifs et la gauche. Les grandes « villes juives » des U.S.A. — Les « New Jews ».

ONDE JUIF, *n° 67, juillet-sept. 1972.* — A. RUTNOWSKI : Emmanuel Ringelblum (1900-1944), historien du judaïsme polonais. — A. RINGELBLUM : Les rapports polono-juifs pendant la 2e Guerre mondiale. — G. WELLERS : Trentième anniversaire du déclanchement de la « solution finale » en France.

OUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *vol. XXIII, n° 1 (9) 1972.* — Symposium interconfessionnel : La signification religieuse des Lieux Saints. — M. KRUPP : L'émigration chrétienne d'Israël, de Jérusalem, des territoires administrés, et la réforme de l'Eglise locale. — M. BEN DOV : Le château croisé de Belvoir. — Nouvelles données sur la secte de Qumran.

ENCONTRE, Chrétiens-Juifs, *6e année, n° 28, 3e trimestre 1972.* — N° spécial : l'Eglise et les juifs. — J. WEIL : Un juif devant les chrétiens d'aujourd'hui. — Sœur M. DESPINA : la fête de Simhat-Torah. — Quelques hymnes de Simhat torah.

ISLAM — MONDE ARABE

RANCE-PAYS ARABES, *n° 29, nov. 1972.* — H. LEGROS : L'Europe et les travailleurs migrants. — P. ROSSI : Réponse au R. P. RIQUET.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

RT D'EGLISE, *XLe année, n° 160.* — D. F. DEPUYST : Vers une nouvelle Eglise-Maison. — Quelques remarques sur l'œuvre de Jean Cosse.

BLE ET SON MESSAGE (La), *nov. 1972.* — *N° spécial* — : Le Livre de Qohelet.

BLICA, *vol. 53, Fasc. 3. 1972.* — H. WEIPPERT : Die « deuteronomistischen » beurteilungen der Könige von Israel und Juda und das Problem der Redaktion der Königsbücher. — S. PANCARO : The Metamorphosis of a Legal Principle in the Fourth Gospel. — J. SWETMAM : Form and Content in Hebrewe 1-6.

HIERS EVANGILE, *n° 1/2, 1972.* — J. DELORME : Lecture de l'Evangile selon saint Marc.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1, sept.-oct. 1972.* — N° spécial sur l'autorité.

RMEL, *n° 11, 1972.* — N° spécial : Jésus. — A. DUMAS : Jésus, ce fait paradoxal. — J. Ph. HOUDRET : Jésus, le Verbe fait chair. R. LAMBOLEY : Secret caché aux sages. — J. BAUDRY : L'évangélisme de sainte Thérèse. — J. LEVEQUE : Treize évangiles.

CATECHISTES, *n° 92, oct. 1972.* — G. Kelly : Le défi de Dietrich Bonhoeffer. — Fermet : Jésus-Christ et l'histoire. — V. Ayel : Signification et maladies de fidélité. — J. Pivereau : Catéchèse, valeurs et valorisation. — M. Delespess La communauté, lieu de la catéchèse.

CENTRO PRO UNIONE, *n° 4, 1972.* — Conférence on « New forms of community — G. Gassmann : Bilateral Conversations-problems and possibilities. — Dr. W Der Bent : Une ère d'œcuménisme élargi s'est ouverte. — Questions à débatt pour un œcuménisme élargi » D. McGinn : Non Christian Faith and Theolo in our Universities.

CONCILIUM, *n° 78, oct. 1972.* — N° spécial : Le célibat du Sacerdoce catholique. G. Sloyan : Motifs bibliques et patristiques du célibat des ministres de l'Egli — D. Constantelds : mariage et célibat du clergé dans l'Eglise catholique. — Ozment : Mariage et ministère dans les Eglises protestantes. — J. Lynch : C tique de la loi du célibat dans l'Eglise catholique depuis la période des conci de réforme.

DIALOGO ECUMENICO, *Tome VII, n° 27, 1972.* — J. Pikaza : Bultmann y Bar intentan comprenderse. — C. G. Cortes : Orientacion bibliografica sobre Ec menismo. — F. Guillen Preckler : Karl Barth, opciones politicas y menta dad teologica. — A. Santos : Atenagoras, Patriarca ecuménico y unionista.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1619, 5 novembre 1972.* — La particip tion à la liturgie par le chant. — Note pastorale des Evêques de Belgique co cernant le mariage de catholiques non-pratiquants ou n'ayant pas la foi chr tienne. — *N° 1620, 19 nov. 1972.* — Dossier : L'Assemblée plénière de l'Episc pat français. — Introduction du Cardinal Marty. — Pour une pratique chr tienne de la politique. — Mgr. Matagrin : Présentation du document sur la p litique. — La préparation au ministère presbytéral. — L'exercice de la respo sabilité épiscopale en matière de pastorale sacramentale. — Réflexion du Com National français de l'enseignement catholique sur la mission présente l'enseignement catholique.

ECHANGES, *n° 108, 1972.* — N° spécial : Choisir l'espérance. — La possible esp rance : F. Van Der Meersch : L'espérance en action. — M. M. Campbell : F dioscopie. — Le poids de l'avenir : J. C. Thierry : Comprendre les désespér — F. Pinot : Du pouvoir de décision. — J. Couedel : L'échec, facteur de v vérité. — J. Charpentreau : Le transistor et la boule de cristal. — Rencont l'espérance : G. Casalis : Le refus du désespoir : la révolte. — R. Du Charla Des chemins d'espérance. — J. Combaret : L'espérance s'est installée en no — L. Giacometti : L'espérance chrétienne contre l'espérance marxiste. — Lavernhe : Des fondements de l'espérance chrétienne. — M. H. Michon : No bibliographiques.

ETUDES, *novembre 1972.* — P. Rondot : Perspectives nouvelles de l'Orient arabe. A. Jeanniere : l'enjeu fondamental du nouveau combat social ou les caus cachées du gauchisme. — X. Leon-Dufour : Par delà la mort...

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 76, 4e trimestre 1972.* — Numéro spécial : Notre sœ la mort.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *n° 9, oct. 1972.* — R. P. Joblin : L'emploi dans le mon — D. Clerc : Le « Nixon round ». — R. Delecluse : Après la C.N.U.C.E.D.3, en sommes-nous ? — La presse et les pays en voie de développement. — « Foi Développement.

FAITH AND UNITY, *vol. XVI, n° 4, oct. 1972.* — M. Williams : Christian ident in the apostalic age. — R. M. C. Jeffery : Ecumenical congregations and t identity of the Church. — E. Garth Moore : The anglican methodist sche in retrospect. — H. Smythe : The Focolare Movement.

FETES ET SAISONS, *n° 269 nov. 1972.* — « Seigneur, ton ami est malade » Jean 11

FOYERS MIXTES, *n° 17, oct. 1972.* — B. et P. Minjat : Dimensions de l'Eglise. Pour les fiancés mixtes : un document des Eglises du Canada.

FRERES DU MONDE, *n° 78, 1972.* — N° spécial : Irlande. — Pourquoi l'Irland There'll be another day. Le partage de l'Irlande. — De la République popula

proclamée à la République bourgeoise installée. — Le pourrissement de l'Etat du Nord. — Interview de Mike Farell, militant de la People's Democracy. — J. CARDONNEL : Tout le monde il est normal... et un rien fasciste.

DOC INTERNAZIONALE, *n° 18, 15 oct. 1972.* — N° spécial : Una peoposta exangelica per la Chiesa Italiana.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 418, 15 octobre 1972.* — En Tchécoslovaquie, l'Eglise connaît à nouveau le temps du silence. — P. LIEGE : Pour une Eglise symphonique. — Les jeunes et la foi (interview du P. G. CARPENTIER). — *N° 419, 1er novembre 1972.* — Dossier : La Bolivie du colonel Banzer. — A. SAVARD : Former des prêtres pour demain (Assemblée de l'épiscopat à Lourdes). — L. GUISSARD : Montherlant et le catholicisme. — *N° 420, 15 nov. 1972.* — A. SAVARD : Les évêques français à Lourdes : Inventer une pratique chrétienne de la politique. — Interview du P. ROQUEPLO : La foi s'oppose-t-elle à la science ? — A. WISS-VERDIER : Heinrich Böll, la bonne âme de Cologne.

IRENIKON, *n° 3, 1972.* — W. RORDORF : Aux origines du culte des martyrs. — A. JOOS : L'homme et son mystère : éléments d'anthropologie dans l'œuvre du P. Serge Boulgakov.

JESUS CARITAS, *n° 618, oct. 1972.* — N° spécial : « La nuit qu'il fut livré... « Des signes et des soifs. — R. VOILLAUME : Des certitudes de foi. — « Pour vous et pour la multitude.

JOURNAL DE LA VIE, Aujourd'hui la Bible, *n° 103, 3 sept. 1972.* — I Chroniques 1 à 29. — Tradition et vérité. — *N° 104, 10 sept. 1972.* — I Chroniques 1 à 18. — L'Eglise et les pouvoirs. — *N° 105, 17 sept. 1972.* — Chroniques II, 19 à 36 : Le pouvoir dans l'Eglise. — *N° 106, 24 sept. 1972.* — Baruch, Le Canon des Ecritures. — *N° 107, 1er octobre 1972.* — I Maccabées 1-4. — *N° 108, 8 octobre 1972.* — I Maccabées 5-11.

LETTRE, *N° 169-70, sept.-oct. 1972.* — N° spécial : Un dossier sur l'école : Vivre l'école au temps de la lutte des classes. — M. C. BETBEDER : Pourquoi un numéro sur l'école ? — I - Ebranler les apparences : B. PREMAT : Au fil des pages de nos livres d'école. — R. GRAND : Loin de la contestation. — L. ROUL : C.E.T. 1972, école de classe. — C. NHIELD : Lettre à un ami communiste. — II - Luttes et expériences : P. MERIEU : Pour un combat pédagogique. — J. L. HURST : Lettre aux parents de mes élèves. — III - Pour tenter d'approfondir : Entretien avec D. HAMELINE : Un univers sans surprise. — Interview de G. MENDEL. — L. HURBON : La disparition de l'école : une utopie. — J. RICOT : Stratégie à l'école et à l'Eglise. — Cette école qu'il faut bien vivre. — *N° 171, nov. 1972.* — Vivre l'école... R. GRAND : Oui au « combat pédagogique », mais... Comment Freinet-le-vrai concevait l'école du peuple (extrait). — J. C. : A propos de la conférence mondiale des chrétiens pour la Palestine. — Quelques documents. — J. B. : Quelques échos de la Commission des droits de l'Homme en Palestine.

LUMEN VITAE, *vol. XXVII, n° 3, 1972.* — N° spécial : L'éducation familiale chrétienne. — P. DELOOZ : La famille occidentale. — H. MAURIER : La famille africaine et l'éducation. — M. LEIST : La prière des tout-petits. — M. C. de MARTIMPREY : Parents et paroisses. — M. COGET : Catéchèse en communauté chrétienne. — J. M. BUSCARLET : Au sein des Eglises protestantes. — G. MELETIS : Dans l'othodoxie grecque. — R. DREYFUS : La liturgie domestique juive.

LUMIERE ET VIE, *T. 21, n° 109, août-oct. 1972.* — L'avortement. — J. M. POHIER : Réflexions théologiques sur la position de l'église catholique.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 6, 1er nov. 1972.* — Cl. BERNARD : Du bon usage des livres et des textes liturgiques. — P. HOUIX ; Une liturgie personnalisée.

PAYSANS, *n° 94, août--sept. 1972.* — Parlons revenu : 5.000 ou 1.100 F par mois ? (interview par M. BRUN). L'exploitation en chiffres : un centre de gestion en Lorraine (interview par L. GRUNENXALDJ. — J. MAGIMEL : Les enquêtes CNJA et SOFRES le confirment : les jeunes agriculteurs veulent rester à la ferme mais à un certain nombre de conditions... — A. LAUR : Orienter les agriculteurs.

PRESSE-ACTUALITE, *n° 77, nov. 1972.* — Ch. BRUNEAU : Le Midi Libre. — L'évolution du tirage et de la diffusion des périodiques de 1960 à 1972. — J. M. de PRENEUF : M. Philippe RENAUDIN, du BVP (Bureau de Vérification de la Publi-

cité). — A. M. de BESOMBRES. La presse des parents d'élèves. — Une grille po[...] analyser les articles de journaux. — J. COLLET : Pour mieux comprendre McL[...]HAN et les media.

PROJET, *n° 69, nov. 1972.* — N° spécial : Le jeu croisé des partenaires sociaux. P. MEUNIER : La politique contractuelle survivra-t-elle ? F. CEYRAC : Perspec[...]ves du patronat. — H. MADELIN : Les fluctuations syndicales. — M. V. BELLA[...] Journal d'une grève : le Joint Français.

RENOVACION ECUMENICA, *5e année, n° 35, oct. 1972.* — Espagnoles en peregrin[...]cion écuménica por tierras de la ortodoxie. — Primera Asamblea mundial [...] las Sociedades Biblicas unidas. — IV Congreso de la Asociacion Ecuménica I[...]ternacional en Altenberg (Alemania).

REVUE BIBLIQUE, *n° 3, juil. 1972.* — P. BENOIT : Note sur les fragments grecs [...] la grotte de Qurâm. — S. LEVY et G. EDELSTEIN : Cinq saisons de fouilles à T[...] Amal. — R. T. ANDERSON : Le Pentateuque samaritain Chamberlain Warren C[...] 2484. — A. NEGEV : Nabatean Sigillata.

UNITE CHRETIENNE, Pages documentaires UNITAS, *n° 28, nov. 1972.* — A. ALLCHIN : Avancer sans comprendre plutôt qu'en comprenant. — P. MICHALO[...] Œcuménisme en faillite ? — Semaine de prière pour l'Unité des Chrétien[...] Seigneur apprends-nous à prier. — Textes bibliques sur le thème du « No[...] Père ». Schéma de célébration. — Eléments pour une célébration. — Prière. Méditation biblique. — Schéma de prédication. — G. APPIA : Une nouve[...] « Pentecôte ». — L. F. et B.L. : Un début et une découverte. — P. MICHALO[...] Témoignages et réflexions sur le mouvement catholique pentecostal. — THORKELSON : Ils sont remplis du Saint-Esprit.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 8, oct. 1972.* — Dossier : La semaine de l'unité 1973. Articles et schémas de célébration par : C. DUCHESNEAU, P. TALEC, J. HAMAIDE. Commentaires du thème 1973 par : Rev. A. M. ALLCHIN ; Pasteur H. BRUST[...] Cardinal A. RENARD, O. CLEMENT.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *n° 8, sept.-oct. 1972.* — R. BEAUPERE : Pour un œc[...]ménisme concret : Le synode National de l'E.R.F.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1420, 25-31 oct. 1972.* — J. BOTHOREL : Les licenciemen[...] — J. P. CAUDRON : la révolution chilienne attaquée de toutes parts. — J. P. CA[...]DRON : Une Chinoise parle du pays de Mao (un libre témoignage de l'écriva[...] Han Suyin). — Une commune de Bretagne s'engage dans l'aide au Tiers Mon[...] — Dossier : Couples et enfants. — *N° 1421, du 1er au 7 nov. 1972.* — J. C. [...]TIT : La prière n'est pas périmée. — G. HOURDIN : Les paradoxes de ma [...] chrétienne. — J. BOTHOREL : Des élections à l'américaine. — J. P. CAUDRO[...] La Mafia, syndicat du crime. — *N° 1422, 8-14 nov. 1972.* — J. BOTHOREL : [...] Allemagne, un patron révolutionnaire : dans son entreprise, le pouvoir [...] aux mains des travailleurs. — J. C. PETIT · Le chrétien et la politique. — J. [...] CAUDRON : Comment vivent les catholiques du Nord-Vietnam. — L. LARMOYE[...] La libération de la femme crée un nouveau couple (interview auprès d'[...]vonne Pellé-Douël). — A fabriquer vous-même : les jouets de Noël de vos e[...]fants. — *N° 1423, du 15 au 22 nov. 1972.* — J. Ph. CAUDRON : La vieillesse f[...] peur. — J. P. ALLAUX : L'attentat, film policier ou film politique ?

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 63, sept.-oct. 1972.* — J. HURAULT : L'œuvre [...] l'Institut Géographique National en Afrique.

AFRIQUE DU SUD AUJOURD'HUI (L'), *octobre 1972.* — Gravures rupestres au Tra[...]vaal. — Artisanat bantou.

AVANT-SCENE (L'), Cinéma, *n° 130, nov. 1972.* — G. CARLE : La vraie nature [...] Bernadette.

AVANT-SCENE (L'), Théâtre, *n° 504, 15 oct. 1972.* — R. LAMOUREUX : la soupière. *N° 505, 1er nov. 1972.* — A. SCOFF ; Jésus-Fric supercrack.

VENIRS, *n° 234-235, mai-juin 1972.* — N° spécial : peut-on faire carrière dans l'environnement ? — Qu'est-ce que l'environnement ? — Y a-t-il une politique de l'environnement ? — Y a-t-il des spécialistes de l'environnement ? — Les spécialistes de la protection de la nature. — Les spécialistes de l'assainissement. — Les spécialistes de l'aménagement. — Y a-t-il une formation spécifique de l'environnement ? — *N° 236, sept. 1972.* — P. DELOUVRIER : Les Instituts d'Etudes Politiques. — R. HENRY-GREARD : Les Instituts d'Etudes Politiques de Paris. — L'Ecole Nationale d'Administration. — C. DOMENACH et A. MAVILEAU : Les Instituts d'Etudes politiques en province.

IBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 41, 11-X-72.* — Formation professionnelle en librairie.

IBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE-BIBLIO, *n° 45, 8 nov. 1972.* — La lecture publique en France. — Rénovation des bibliothèques de Paris. — Concours 20 ans, 10 livres.

ULLETIN DU LIVRE (LE), *n° 211, 5 novembre 1972.* — L'avenir des bibliothèques : Des efforts de rénovation en province et à Paris. — La bibliothèque la plus moderne du monde. — A l'heure des micro fiches.

AHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 22, juil.-août-sept. 1972.* — N° spécial : Des partis politiques en France.

AHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 107, oct. 1972.* — N° spécial : enseigner en sixième. — Du CM2 à la sixième. — L'élève de sixième. — Mathématique. — Français. —Histoire, Géographie. — Instruction civique. — Biologie. — Langues vivantes. — Musique. — Travail dirigé. — V. ISAMBERT-JAMATI : Brève histoire d'une notion incertaine : La démocratisation.

ENTRES SOCIAUX, *n° 122-123, juil.-sept. 1972.* — N° spécial : IIIe Congrès National — Marseille, 11, 12, 13 mai 1972.

OURRIER DE L'UNESCO (LE), *novembre 1972.* — N° spécial sur l'école. — Une enquête mondiale. — Diagnostic d'une crise — 21 remèdes.

IALOGUE, Etudes et recherches sur les problèmes du couple, *n° 37, oct. 1972.* — Dr. GROEGER : La monogamie a-t-elle un avenir ? — J. GRITTI : L'image de la femme dans les mass media. — A. LION : Hommes et femmes en utopie.

IALOGUE U.S.A., *vol. 3, n° 3, 1972.* — N° spécial : La scène politique des années 70. — S. M. LIPSET : Partis politiques et mouvements sociaux. — F. G. DUTTON : La nouvelle génération et la politique. — M. KILSON : L'accession des Noirs et la politique. — J. N. ROSENAU : Autorité politique et dissension.

IOGENE, *n° 79, juil.-sept. 1972.* — J. BERQUE : Logiques plurales du progrès. — L. ARENILLA : La fin de l'histoire : le point de vue de Cournot. — G. SCHOLEM : Le nom de Dieu. — Aspects de la justice et de la vérité. — M. KASSEM : La notion de justice en Islam. — T. HIRANO : Sur la notion de vérité : étude des comportements religieux à l'égard du mont Fuji. — W. TREJO : La vérité.

OCUMENTS, revue des questions allemandes, *27e année, n° 5, sept.-oct. 1972.* — Dossier : Actualité du fédéralisme.

ROITS ET LIBERTE, *n° 315, nov. 1972.* — Dossier : Vivre en bidonville.

COLE DES PARENTS (L'). — *N° 9, nov. 1972.* — R. MOTTIN : Cantines scolaires ou restaurants d'enfants. — H. MENGIN : Ces gens qu'on appelle « migrants ».

DUCATION (L'), *n° 150, 19 octobre 1972.* — Comment se voient les professeurs (Enquête de la COFREMCA). — *N° 151, 26 octobre 1972.* — Le professeur dans sa classe (enquête de la COFREMCA). — *N° 152, 2 novembre 1972.* — F. MARCHAND : Les conseils de classe. — J. C. DOUCET : L'enfant et la mer. — *n° 153, 9 novembre 1972.* — M. CAYRON : La formation professionnelle continue. — G. FOURNIER : De l'atelier à l'usine. — *N° 154, 16 nov. 1972.* — Dossier : M. de CERTEAU : La culture de consommation (Colloque d'Arc et Senans).

DUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 80, oct. 1972.* — N° spécial : Livres, documents, pédagogie. — Le livre et les enfants : M. AUDEOUD : Les enfants devant le livre : une exposition de livres sur la préhistoire. — M. PICON, H. REGNAULT

De La Mothe, M. Turillon : Les enfants et les livres d'animaux. — P. F. Mai lard : L'attitude des élèves devant les livres. Une enquête en CE2 et CM1. P. Bernard et A. Marinet : L'évolution des lectures. — Une enquête de 12 à ans. — Pédagogie et documentation : M. J. Dardelin : classes non-directive enseignement individualisé, documentation. — B. de Lafargue-Bares : Doc ments et enseignement de l'histoire. — H. de Gisors : Documentation et gé graphie ? — J. Montaville : L'élève producteur de ses moyens d'enseigneme — N° 81, nov.-déc. 1972. — M. Deck : Une expérience d'autogestion pédago que dans un centre de formation de puéricultrices. — T. Aubertin : A l'écou de Maria Montessori : Une troisième méthode de lecture. — B. Veck et J. Deaucourt : Une initiation littéraire par la bande dessinée. — J. M. Du Bo Presse des jeunes et consommation culturelle.

ESPRIT, *n° 10, oct. 1972.* — R. Bonnaud, J. M. Domenach, J. Juillard, S. Khemi M. Reberious, P. Thibaud et P. Vidal-Naquet : Retour sur la guerre d'Algér — M. Panoff : La culture. — Le quarantième anniversaire d'« Esprit » : M. Chenu : Un témoin des années 30. — J. Lacroix : L'inspiration personnalist — Document : Mutins et magistrats : représentation d'un procès. — *N° 1 nov. 1972.* — Comment connaissons-nous la Chine ? Table ronde. — G. Bague Irlande, un autre monde.

ETHNO-PSYCHOLOGIE, *27e année, n° 2/3, juin-sept. 1972.* — N° spécial : Ami Africa. — L. V. Thomas : Pour une sémiologie de la mort négro-africaine. — Kotchy-N'Guessan : Césaire et la culture française. Retour aux sources da la littérature négro-africaine. — J. Kanga : Une étude comparative de l'appre tissage de concepts conjonctifs et disjonctifs par la découverte de la règle. M. Clapier-Valladon : Approche psychologique de la personnalité malgache. P. Erny : Un siècle de pédagogie en Afrique Noire. — P. Wasungu : Sorceller et Possession en Afrique.

GERONTOLOGIE, *n° 8, sept. 1972.* — Dr. Tournier : Les loisirs dans la vie acti et la vieillesse. — M. Gognalons-Caillard : Loisir, vieillesse et idéologies. Les clubs de loisirs dans la vie quotidienne des retraités (club du XIIe arro dissement. — F. Cribier : Les vacances du 3e âge en France. — H. J. Fro sart : Activité ludique et 3e âge. — G. Marclay, D. Perreault : Pour une e pression théâtrale du 3e âge. — Cuny, Penin, Tenette, Louis : L'hospitalisati des personnes âgées en service « aigus ». — Dr. Junod : L'hôpital de gériatri — Enquête sérologique sur l'immunité naturelle contre la rubéole des suje âgés.

GROUPE FAMILIAL (Le), *n° 57, oct. 1972.* — N° spécial : Animateurs et animati socio-culturelle.

INFORMATIONS et DOCUMENTS (U.S.A.) *n° 324, nov. 1972.* — I. Kapp : Wome Lib, le Mouvement de Libération de la femme. — P. Sarry : Où en sont l Noirs américains ?

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 9, 1972.* — N° spécial : Le placement familial.

IMPACT, Science et Société, *vol. XXII, n° 4, oct.-déc. 1972.* — J. Tinbergen : Un i pératif social : organiser les structures et les applications de la science. — Szent-Gyorgyi : Du bon usage de la connaissance et de l'intelligence. — F. Burnet : Les perspectives d'une homéostasie mondiale. — R. Cassini : science et les droits de l'homme.

LOISIRS JEUNES, *supplément au n° 835 du 17 octobre 1972.* — N° spécial : L musées et l'enfant. — Paris, Ile de France. — *N° 839, 14 novembre 1972.* — Leruste : Marionnettes.

MERKUR, *XXIVe année, n° 8, août 1972.* — L. Kolakowski : Die Freiheit und d Freiheiten. — R. Spemann : Die Utopie der Herrschaftsfreiheit. — D. Ste berger : Abschaffung der Sünde ? (Heinrich Heine Utopie des Emanzipation).

NEF (La), *n° 49, oct.-déc. 1972.* — N° spécial : Vers une antimédecine ? — Le m decin, le malade et la société. Articles de A. Bourguignon, P. Milliez, H. Peq gnot, R. Simonin, J. Hamburger, G. Mathe, M. Foucault, et les membres G.I.S., R. Sambuc, M. Chasserant, A. Varay, C. et S. Dayant, J. Lehmann, Koupernik, P. Seban, M. Sapir, H. Laborit.

OUVELLE CRITIQUE (La), *n° 58, novembre 1972.* — A. CASANOVA : Les chrétiens et l'Union Populaire. — A. GUEDJ : L'Ecole : sur quelques thèmes idéologiques actuels. — P. MAZLIAK : De la molécule à la cellule (progrès récent des conceptions matérialistes en biologie). — P. CAZELLE : La recherche scientifique. — Fondement des politiques de la recherche sous le capitalisme monopoliste d'Etat et en régime démocratique. — G. PASTEUR : La révolution Sud-Yéménite.

LANNING FAMILIAL, *n° 20, nov.-déc. 1972.* — N° spécial : Contraception. — Dr. J. COHEN : Demain, quelle contraception ? — Dr. D. WINAVER : Quelle méthode de contraception choisir ? — Dr. J. TORDJMAN : Les hommes et la contraception féminine. — Dr. C. LEJEUNE : Pas de contraception sans éducation sexuelle. — Dr. S. KEPES : L'inégalité devant la contraception. — J. GONDONNEAU : Est-ce devenu l'affaire des femmes ? — Contraception ou avortement ?

OPULATION, *23e année, n° 4-5, uil.-oct. 1972.* — A. SAUVY : Quelques vues sur l'économie et la population dans le monde. — L. HENRY : Pyramides, statuts et carrières. II - Avancement au choix. — P. AILLAT : Conditions de vie et besoins des agriculteurs âgés. — D. COURGEAU : Les réseaux de relations entre personnes. Etude d'un milieu rural. — E. VAN DE WALLE et F. VAN DE WALLE : Allaitement, stérilité et contraception : les opinions jusqu'au XIXe siècle. — La conjoncture démographique : l'Europe. — R. PRESSAT : I - Données statistiques. — R. PRESSAT : II - La population de l'U.R.S.S. — F. MARCHAL et O. RABUT : III - Evolution récente de la fécondité en Europe occidentale.

OPULATION ET SOCIETES, *n° 51, oct. 1972.* — P. LONGONE : L'emploi du temps des Français.

OUR (GREP), *n° 28,* « spécial sociologie ». — N° spécial : l'analyse sociologique des organisations. — *N° 6-7, sept.-oct. 1968.* — N° spécial : Connaître la promotion collective en agriculture. *N° 10, janvier 1969.* — N° spécial : Connaître l'éducation d'adultes au Québec. — *N° 27, mai-juin 1972.* — N° spécial : l'évolution en formation des adultes.

ECHERCHE (La), *n° 28, nov. 1972.* — Dossier : La France a-t-elle une politique scientifique ? — H. ALFEN : L'origine et l'évolution du système solaire. — M. HYODO, I. A. URQUART, Y. MANAKA et E. VIEL : L'anesthésie par acupuncture. — V. IOSIFOVICH GAOLDANSKII : Les radioactivités .— L. HIRTZ et J. WITZ : L'architecture des virus. — P. THUILLIER : Une supercherie exemplaire : l'homme de Piltdown.

EVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXII, n°5, oct. 1972.* — N° spécial : Crises et développement en Afrique Noire contemporaine. — D. G. LAVROFF : Régimes militaires et développement politique en Afrique Noire. — M. PENOUIL : L'économie africaine : bilan et perspectives. — G. NICOLAS : Crise de l'Etat et affirmation ethnique en Afrique Noire contemporaine. — Ch. COULON : Système politique et société dans les Etats d'Afrique Noire. — F. CONSTANTIN : L'intégration régionale en Afrique Noire. — L. NIZARD : De la planification française : production de normes et concertation.

EVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XII, n°13 juil.-sept. 1972.* — L. KARPIK : Sociologie, économie politique et but des organisations de production. — L. TANGUY : L'Etat et l'école. L'école privée en France. — M. A. DESCAMPS : Catastrophe et responsabilité.

NTE MENTALE, *n° 3, 1972.* — Dr. J. BROUSTRA : La persécution comme horizon de notre monde. — N. LONGEOT : La mobilisation du corps et du vécu corporel dans le traitement de la névrose.

IENCES DE L'EDUCATION, *n° 3, juil.-sept. 1972.* — A. VANDENPLAS-HOLPER : Compréhension des relations temporelles de succession et de simultanéité par les enfants d'école primaire.

EMPS MODERNES (Les), *n° 314-315, sept-.oct. 1972.* — H. DAHMER : Wilhem Reich, Freud et Marx. — M. COGOY : Les théories néo-marxistes-Marx et l'accumulation du capital. — A. GORZ : Le despotisme d'usine et ses lendemains. — D. PIGNON et J. QUERZOLA : Dictature et démocratie dans la production. — E. ROTHSCHILD : Automation et O.S. à la Général Motors. — A. DINA : Techniciens et ouvriers à l'usine. — H. GINTIS : Critique de l'illichisme. — Nantes — Architecture : Urbanisme répressif et répression dans l'enseignement. — J. C. GIRARDIN : Sur la théorie marxiste de l'Etat. — H. ALAVI : L'Etat dans les sociétés post-coloniales.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 267, nov. 1972.* — M. DURAND : Le jeune enfa et le livre. — J. PIAGET : III - Les variations possibles du développement de l'e fant. — F. REBERIOUX : Un ours à tricoter.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Juillet-août-septembre-octobre 1972.

— Du Centre de Documentation Mariste, 108 bis, rue de Vaugirard, Paris 7500 Trois questions-clefs :

— Sexualité

— FOI Religion par P. REMY s.m. aumônier à la Cité Universitaire de Genti juillet 1972.

— Politique.

— De la Cimade : CIMADE 1972.

— Du pasteur Daniel BACH : Le Cycle d'Elie - Notes théologiques - Introductio Commentaire de 1 Rois 17 à 2 Rois 2.

— Du Congrès sur l'Evangélisation des enfants : La famille, les enfants et le S gneur, par le Professeur H. Blocher, Camp de Vennes - Lausanne : 18-24 se tembre 1972 ; Prévention contre la drogue, les Compagnons de Daniel, par pasteur J. D. Charpiot - Camp de Vennes - Lausanne : 18-24 septembre 1972.

— Du Service Adolescence du Centre National de l'Enseignement Religieux Bayard-Presse - 5, rue Bayard, Paris 8e - : Documents Service Adolescence N° 1 mensuel, 15.7.72 - Dossier : Le renouveau théâtral ; N° 1 - 15.10.72 - Le spor Opium ou stimulant ?

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lo raine, Strasbourg : le texte des émissions des 18.6.72 : « Construire la Vie », « E trir d'Espérance », un entretien avec le pasteur J.L. DECKER par G. HEINZ ; 25 72 : « Logique ou démence ? », par A. HETZEL ; 2.7.72 : « Construire la vie » « Ceux de Pentecôte », par G. HEINZ ; 9.7.72 : Comment connaissons-nous Jésu (F. REFOULE), par A. HETZEL ; 23.7.72 : « Nul n'a parlé comme cet homme » (Casalis), par A. HETZEL ; 30.7.72 : « Construire la vie » - « La qualité de la vie par G. HEINZ ; 3.9.72 : « Une très inconfortable question », par A. HETZEL ; 10 72 : « Question sur l'homme », par G. HEINZ ; 17.9.72 : « Amos, le berger- proph te », de Pierre BARTHEL, par A. HEITZEL ; 25.9.72 : « L'asphyxie et le cri », par HEINZ ; 1.10.1972 : Coup d'œil rétrospectif, par A. HETZEL.

II. REVUES — *Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les de Centres. Pour l'analyse, se reporter à la rubrique : « A travers l revues ».*

AMITIE (L') JUDEO-CRETIENNE, Paris, N° 3, juin à septembre 1972.

* BIBLE (LA) ET SON MESSAGE, N° 65, août-septembre 72 ; N° 66, octobre 72.

* BIBLE ET TERRE SAINTE, N° 142, juin 72 ; N° 143, juillet-août 72 ; N° 144, octob 72.

BOUSSOLE (LA), N° 99, juin 72 : J. Kaltenmark : Se dépasser soi-même — Etude blique : Apocalypse de Jean ; G. Abadie : L'irruption de Dieu ; D. Bonhoeffe Les trônes suivent, s'écroulent ; Protestants, catholiques, juifs : Réponse une question. N° 100, octobre 1972 : Chr. Moussiegt : Dialogues entre jeunes Jeunes à Taizé — Le centenaire de La Boussole ; J. Oger : Lettres à Dieu.

CAHIERS D'ORGEMONT-Villemétrie, N° 19, mai-juin 1972.

CATECHESE, N° 48 : Ligues d'évolution, juillet 72 ; N° 49 : Faire la vérité, octobre 72.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, juillet 1972 ; août-septembre 1972 ; octobre 1972 ; novembre 72.

ANS LA LUMIERE, N° 55, septembre-octobre 1972 : H. Robin : Patience ; F. Destang : On ne fait rien sans le temps ; F. Desgrandchamp : Annoncer la présence de Dieu ; Sœur Madeleine de la Croix : Prier ensemble au jardin d'enfants. N° 56, novembre 1972 : F. Destang :Pour une éducation chrétienne ; C. de Balincourt : L'art d'être grand-mère ; Fr. Destang : « Les enfants de Dieu » La Toussaint.

CCLESIA — REPONSES CHRETIENNES, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e, mensuel, N° 280, juillet-août 1972 : « Le point sur la prostitution, par A. Sorel et A. Merland ; N° 281, septembre 1972 : Les Femmes dans l'Eglise, par S. Rabenac et A. Davel ; octobre 1972 : Dieu est-il à l'origine de la vie ? dossier établi par Lucien Bernier.

DUCATION (L') CHRETIENNE — Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne, N° 2, automne 72 : Elisée - Amos - Esaïe ; N° 3, automne 72 : Jérémie.

NFANTS LIMITES, AMOUR ILLIMITE — Bulletin de l'Association Genevoise de parents d'handicapés mentaux, N° 54, septembre 1972.

ETOILE (L') DU MATIN — Pro Hispania, N° 185, avril à juin 1972 ; N° 186, juillet à septembre 1972.

FOI-EDUCATION, N° 100, juillet-septembre 1972.

FRIPOUNET — Revue pour enfants, N° 26 : 29.6-5.7.1972 ; N° 27 : 6-12.7.72 ; N° 28 : 13-19.7.72 ; N° 29 : 20-26.7.1972 ; N° 30 : 27.7.-2.8.1972 ; N° 31 : 3.-9.0.1972 ; N° 32 : 10-16.8.72 ; N° 33 : 17-23.8.72 ; N° 34 : 24-30.8.1972 ; N° 35 : 31.8.-6.9.1972 ; N° 36 : 7-13.9.1972 ; N° 37 : 13-19.9.1972 ; N° 38 : 20-26.9.1972 ; N° 39 : 27.9.-3.10.1972 ; N° 40 : 4-10.10.1972 ; N° 41 : 11-17.10.1972 ; N° 42 : 18-24.10.1972 ; N° 43 : 25-31.10.1972.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, N° 411, 1.7.1972 ; N° 412, 15.7.1972 ; N° 413-414 : août 1972 ; N° 415 : 1.9.1972 ; N° 416 : 15.9.1972 ; N° 417 : 1.10.1972 ; N° 418 : 15.10.1972.

INFORMATION-EVANGELISATION — Nouvelle série, N° 5-6, juillet-août-septembre 1972.

JEUNES FEMMES, N° 128, mai-juin 1972 ; N° spécial : Vers le congrès 1973.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, N° 1, octobre-décembre 1972.

JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 91, 28 mai 1972 : Psaumes : Louange/1 ; N° 92, 4 juin 1972 : Psaumes : Louange/2 ; N° 93, 11 juin 1972 : Psaumes, reconnaissance ; N° 94, 18 juin 1972 : Psaumes, supplication/1 ; N° 95, 25 juin 1972 : Psaumes, supplication/2 ; N° 96, 2 juillet 1972 : Psaumes, Pèlerinages ; N° 97, 9 juillet 1972 ; Psaumes : méditations/1 ; N° 98, 16 juillet 72 : Psaumes, Espérance ; N° 99, 23 juillet 72 : Méditation/2 ; N° 100, 30 juillet 1972 : Esdras 1-3 ; N° 101, 13 août 1972 : Esdras 9 à fin, Néhémie 1 à 7 ; N° 102, 27 août 1972 : Néhémie 8 à 13 ; N° 103, 3 septembre 1972 : 1 Chroniques 1 à 29 ; N° 104, 10 septembre 1972 : 2 Chroniques 1 à 18.

LUMEN VITAE — Vol. XXVII, 1972, N° 2 ; Vol. XXVII, septembre 72, N° 3.

MUSIQUE ET CHANT, N° 18, juin 1972.

UVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL — Nouvelle série, Vol. XXIII, N° 1 (9) 1972.

UVELLES DE RIESI, juin, septembre 1972.

MME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents, Mensuel, Ed. Pomme d'Api, Paris, N° 77, 15.7.1972 ; N° 78, 15.8.1972 ; 79, 15.9.1972 ; N° 80, 15.10.1972.

RECHERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par Secétariat catholique de l'enfance et de la jeunesse inadaptée, le Service Pédagogie Catéchétique Spécialisée du Centre National de l'Enseignement R ligieux, l'Aumônerie Nationale des centres de jeunes inadaptés, N° 10, 2e tr mestre 1972.

* V.A.V. — Revue du dialogue — Nouvelle série, N° 1, juillet 1972 : Le problèm de Jésus dans la réflexion juive contemporaine, par Gosta LINDESKOG.

VERITE ET VIE, trimestriel, juillet à septembre 1972 : M. LEGAUT : Comment j'entr vois l'Eglise de demain ? ; P. CHÉVALEYRE et B. MEURET : La catéchèse dans u groupe scolaire de 1967 à 1972 ; J.-Cl. SCHALL : Un prêtre, dans un C.E.S., perd son temps ? N° 96, octobre à décembre 1972 : J. PERRET : Existe-t-il en Fran des valeurs communes capables d'animer une éducation nationale ? ; J. BALL Pour une éducation de la liberté ; J. P. BAGOT : La crise actuelle de la catéchèse J. COLOMB : Jésus a-t-il existé ? ; D. MATHIEU : Remarques sur l'anthropolog des prières liturgiques actuelles ; G. DANIELOU : Croire aujourd'hui.

* VIE (LA) CATHOLIQUE : N° 1403, 28 juin au 4 juillet 1972 ; N° 1404, 5 au 11 juill 1972 ; N° 1405, 12 au 18 juillet 1972 ; N° 1406, 19 au 25 juillet 1972 ; N° 140 26 juillet au 1er août 1972 ; N° 1408, 2 au 8 août 1972 ; N° 1409, 9 au 15 ao 1972 ; N° 1410, 16 au 22 août 1972 ; N° 1411, du 23 au 29 août 1972 ; N° 141 du 30 août au 5 septembre 1972 ; N° 1413, du 6 au 12 septembre 1972 ; N° 141 du 13 au 19 septembre 1972 ; N° 1415, du 20 au 26 septembre 1972 ; N° 141 du 27 septembre au 3 octobre 1972 ; N° 1417, du 4 au 10 oct. 1972 ; N° 1418, 11 au 17 octobre 1972 ; N° 1419, du 18 au 24 octobre 1972 ; N° 1420, du 25 31 octobre 1972.

III. LIVRES REÇUS OU ACQUIS EN JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE-OCTOBRE 1972.

ALLMEN (J.J. von) : Appartenir à Jésus-Christ — Manuel du catéchète — Egli Réformée Evangélique Neuchateloise, 1960.

BABIN (P.), BELISLE (C.) : Va, Evangile — Promotion humaine — Fiches pour 14 16 ans — *Chalet*, 1972. Réaliser, problèmes politiques, économiques et sociau *Chalet* 1971. Photolangage. Valeur en discussion — *Chalet*, 1972.

BARBEL (A.M.) VIENNET (J.M.) : L'éveil de la foi chez les jeunes enfants — rôle d parents. Catéchèse — *Fleurus*, 1972.

BEAUMONT (P. de) : L'Ancien Testament, textes essentiels aux hommes d'aujou d'hui. *Fayard-Mame*, 1968.

Les Evangiles aux hommes d'aujourd'hui. Traduction en français moderne Collection de l'I.S.P.C. — *Fayard-Mame*, 1968.

CATECHISME, par une équipe de travail — Centre de diffusion des Bons Semeurs, rue Vauvenargues — Imprimerie Nouvelle, Neuchatel 1971.

CHALENDAR (X. de) : Les Religions — *Le Centurion*, 1972.

CHAMPEAUX (B.) BABIN (P.) : La capacité politique de la jeunesse — *Chalet*, 197

DURAND-BOSSUET (M.) et GRALHON (R.) : Le problème de la faim dans le monde fascicules — *Editions de l'Ecole*, Paris.

GERBE (P.)) et DUCAMP (J.-L.) — Et toi, qui es-tu ? 1re étape avec nos enfant Et toi, qui es-tu ? 2e étape, 1re série : pour un éveil de la foi ; Et toi, qui es-t 2e étape, 2e série : pour un éveil de la foi. *Le Sénevé*, 1972.

GRANDJEAN (H. et S.) : Mon cœur te chante. Imprimerie W. et D. Rapp, Genè Si tu chantais — 60 chants. Editeur : La Maison de la Bible, Genève — dif sion France : Maison de la Bible, 3, rue du Val-de-Grâce, Paris Ve.

IMBERDIS (P.) : Cet homme, Jésus — *Droguet et Ardant*, 1972.

JESUS, FILS DE DAVID — 4 fiches d'expression — Sté des Ecoles du Dimanche, 15 r de Buci, Paris 6e, 1972.

OIE DE VIVRE, MON ALBUM — cours élémentaire, 1er, 2e et 3e trim., en 3 volumes, réalisé par une équipe de l'A.P.C.R. (Catéchèse rurale) *Le Sénevé*, 1972.

OIE DE VIVRE, POUR NOUS, PARENTS, AVEC NOTRE ENFANT .. cours élémentaire — réalisé par une équipe de l'A.P.C.R. (catéchèse rurale). *Le Sénevé*. 1972.

IARSAUD (J.P.) : Les pieds sur terre, Jésus-Christ transforme ta vie — Catéchèse — *Fleurus*, 1972.

ION DIMANCHE 4. Editions des Ecoles du Dimanche, Lausanne, 1972.

IEILL (A.S.) : Libres enfants de Summerhill — Editeur : *F. Maspéro*, 1972.

'RIERES — Fédération de la jeunesse protestante romande — 2749 Sorvilier.

'ERRE (LA) PROMISE 3 — Fiches d'expression — Sté des Ecoles du Dimanche, Paris, 1971/72.

'RIPIER (P.) et une équipe technique de Creil : Esprit et technique — trimestriel, N° 82, septembre 1972 : « De l'individualisme à la communauté — Vivre dans le collectif ».

'AN WOERDEN (P. et I.) : Chantons avec grand'frère Pierre — Vol. 1, 2 et 3. Ed. Musiquévangile Foyer 37 — 2400 Le Locle (Suisse).

'OIR ET ENTENDRE — Ed. des Ecoles du Dimanche, Lausanne 1972.

'. MATERIEL AUDIO-VISUEL.

Le nouveau catalogue du matériel audio-visuel du Centre de Documentation de trasbourg vient de paraître.

Il est envoyé gratuitement à toute personne qui en adressera la demande au entre de Documentation, 20, rue Ste Barbe, Strasbourg - Tél. (88) 32.67.02.

---

ocuments reçus au C. P. E. D. en Novembre 1972

- De Mlle BLANQUET, Paris : un fascicule rendant compte des débats et observations d'un groupe de membres de l'Eglise d'Auteuil, qui s'est appliqué à l'étude du *document Eglise et Pouvoirs*.

- Du pasteur CHEVALLEY, Amiens : les *documents préparatoires au Synode* régional Nord-Normandie, qui s'est tenu les 17-18 et 19 novembre 1972.

- Du pasteur HENRIET, la Cimade, Paris : *la lettre et le dossier* adressés à l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale française réunie à Lourdes en octobre 1972 et à l'Assemblée Générale du protestantisme réunie à Caen en novembre 1972, alertant ces deux Assemblées sur « la situation de ces *oubliés de la décolonisation française* que sont les peuples des Départements et Territoires d'Outre-Mer ».

- De M. A. JACQUES, Massy : *une lettre* de *commandement des forces guerilléros* de l'Araguais, Brésil, dénonçant l'agression de l'armée brésilienne contre les paysans de cette région et expliquant l'organisation de la résistance.

- Du pasteur M. JEANNET, Montpellier : le *numéro 1 du Journal* « *le Cardan* » publié par le Centre de Rencontres de Montpellier et relatant les activités du Centre.

- De Mme M. KAHN et J. P. BARTHE, coéditions Cerf-Gamma, Paris : « *Les promeneurs de la nuit* » premier titre d'une nouvelle collection : « Les portes du rêve », « Une histoire qui se situe aux confins du réel anecdotique et l'imaginaire onirique, d'une langue assonancée, propre à bercer l'oreille du petit enfant qui restera en tête-à-tête avec le livret. L'illustration explose en mille lignes et couleurs dont la fantaisie rappelle les plus récents dessins d'inspiration hippy ». (communiqué).

— Du pasteur P. Marcel, Paris : *le catalogue n° 18 de la Société biblique Françai-se*, et les n° 80-81-82 du *Bulletin trimestriel de l'Alliance Biblique Française* « La Bible dans le monde ».

— Du Père Michalon, Lyon : l'*annonce de la Semaine Universelle pour l'Unité des Chrétiens*, 18-25 janvier 1973, chaque jour de la semaine est centré sur un des points du Notre Père.

— De Mlle Morize, Fédération Protestante, Paris : *Six volumes* d'auteurs et d'éditeurs divers.

— De M. D. Saltet, Paris : la liste mensuelle des *ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques* en juillet 1972 (n° 250) août 1972 (n° 251).

— De M. Tartier, Paris : Les deux premiers numéros de *l'Ouvre-Boîte*, remplaçant la « Vie de l'Alliance », consacrés à la présentation d'un choix d'ouvrage : le n° 1 sur l'Autogestion, l'Allemagne, l'Histoire, Désir et Politique ; le n° 2 sur Luttes Paysannes, les Palestiniens et le Sionisme, Science fiction, Ecologie, le mouvement syndical et ouvrier français, l'Allemagne (suite) et une sélection d'ouvrages sur les questions d'économie et de financement de l'entreprise.

— Des Amis de la Radio-Télévision protestante, Paris, *les nouvelles* n° 46, novembre 1972, avec une prédication du Pasteur Gosselin : « Un bouquet de Paraboles ou les chemins de l'été ».

— Du Centre de Documentation, Strasbourg : Le *catalogue audio-visuel* de Pédagogie religieuse, octobre 1972 (à commander directement 20 rue Ste Barbe, Strasbourg).

— Du Centre d'Etudes Œcuméniques, Strasbourg : un *compte rendu* du 6e séminaire Œcuménique International tenu à Strasbourg du 11 au 22 septembre 19 sur le thème « Jésus-solution ou salut ? », et la *lettre circulaire* n° 12, d'octobre 1972 sur « rétrospective et orientation nouvelle » de ce Centre institué pour servir les Eglises Luthériennes.

— Du Centre de Storckensohn, Mulhouse : l'annonce de *deux rencontres*, l'une sur le thème de « L'argent : Quelle place lui faisons-nous dans notre vie ? » et l'autre sur « la foi d'un homme moderne » avec Louis Evely.

— De la Cimade, Paris : un numéro spécial « Oikoumene » présentant la *liste des projets pour 1973*.

— Du colloque « Eglise et Pouvoirs », Bischenberg : les *textes des rapports et travaux de groupes* de cette session.

— Du Comité français contre l'Apartheid, Paris, le *n° d'octobre-novembre de son Bulletin*.

— Du Comité Protestant des Centres de Vacances, Paris : *la liste de Centres de vacances et camps* organisés par quelques-unes des associations fédérées et les *stages* du C.P.C.V. pendant la période de Noël.

— De la croisade du Livre Chrétien, La Bégude de Mazenc : *une brochure* « all dans tout le monde ».

— Du Département Evangélique Français d'Action Apostolique, Paris : *une enquête* sur ce qu'attendent les lecteurs de la « lettre Amitiés-Tiers-Monde » avec *un inventaire* des thèmes abordés par elle.

— Des Editions CLE, Yaoundé ; *quatre petits livres pour enfants :* « Un enfant comme les autres » de Pabe Mongo, « l'homme qui tua le crocodile » de Sylvain Bemba, « Trois petits cireurs » de Francis Bebey, « Contes et berceuses Beti » Léon-Marie Ayissi.

— De l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le *n° 4, septembre 1972 du Bulletin* « Vao-Vao-F.K.J.M. », et un *numéro spécial* sur « Congrès National et referendum ».

— Du Groupe d'information Madagascar-Océan Indien, Paris : *le n° 9 de* Gimoi « spécial Réunion ».

— De Headway, Brighton : *le n° de décembre 1972 de son Bulletin*, qui annonce sa disparition.

— Du Messager supraconfessionnel de l'Eglise du Silence, Courbevoie : *le n° de Catacombes*.

— De la Mission Populaire, Paris : le n° août-sept.-octobre 1972 du *Bulletin* « Présence » : Libération des Hommes.

- Des Nouvelles Littéraires protestantes, Kinshasa : les numéros de juin 1972 et de septembre 1972 du *bulletin d'information* des activités de la littérature chrétienne au Zaire.
- De Radio-Evangile, Strasbourg : le n° 12 de *Pleine Piste,* nouvelles mensuelles.
- De la Revue des Villages Albert-Schweitzer, Senez : le n° 2 du *Bulletin « Le Pélican ».*
- Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de G. Heintz : « *Libérer l'école* » du 8. 10.72 ; de A. Hetzel : « *L'an prochain à Jérusalem* » du 15.10.72 ; de G. Heintz : « *Le manque* » du 22. 10.72.
- Du Centre des Etudes Œcuméniques, Mexico : *une lettre* rapportant les activités et expériences de ce Centre
- Du Centre Œcuménique, Unité Chrétienne, Lyon : *le programme des cours et conférences* de la chaire d'œcuménisme du 19 février au 3 mars 1973 sur : « Les thèmes majeurs de la pensée juive contemporaine », et « Regard chrétien sur le peuple d'Israël depuis le 1er siècle jusqu'au XXe siècle ».
- Du Centre Parisien de Documentation œcuménique, Paris : le n° 29, novembre 1972 du *Bulletin « Œcuménisme Informations ».*
- Du Service biblique Evangile et Vie, 6 avenue Vavin Paris 6e : Les cahiers n° 1/2 1972 inaugurant une nouvelle présentation avec un *numéro double sur l'Evangile de Marc* par le père Delorme.
- De Lecture et Tradition, Chiré en Montreuil : le *n° 37, septembre 1972, du Bulletin* littéraire, contre révolutionnaire, du même nom.
- Du Centre catholique des intellectuels français, Paris : le *programme des Conférences-Débats* organisés par le Centre en décembre et janvier.
- Des Editions du Cerf, Paris ; *un livre pour enfant* « Mon oiseau est revenu », images de Chihiro Iwasaki, texte français de A. M. Cocagnac.
- Des Editions des Feuilles Familiales, Bruxelles : *un livre « La fête »* avec des textes d'auteurs divers.
- Des Editions Notre-Dame, Bruxelles : *Deux brochures* : « Redécouvrir Jésus-Christ » par le Cardinal Suenens, et « Ma foi en Jésus-Christ » par Gérard Bessière.
- Des Editions Ouvrières, Paris : *un ouvrage :* « Le Père Guérin » fondateur de la J.O.C. française en 1927.
- Des Editions du Sénevé, Paris : *quatre albums* pour les jeunes enfants : « Joyeux Noël », « Il habitait Nazareth », « Quand je serai grand », « J'ouvre les yeux ».
- De la Fédération catholique du Théâtre d'amateurs français, Paris : le *n° 148, août-sept. 1972* de la revue « nos spectacles »
- De la Fédération des Groupes Témoignage Chrétien, Paris : le *n° 57, sept.-oct. 1972 de « Notre Combat »* sur « Sionisme et Apartheid, les relations entre l'Afrique du Sud et l'Etat d'Israël.
- De l'Aide aux Jeunes Diabétiques, Paris : le *Bulletin d'information* n° 2 et 3, 1972.
- De l'Alliance d'Abraham, Liège : *La révolution par l'Exode,* n° 7, nov.-déc. 1972.
- De l'Association française contre la myopathie, Angers : *Le courrier de la myopathie,* n° 47, 4e trimestre 1972.
- De l'Autre Grèce, Paris : *le n° 8, octobre 1972* de la revue du même nom.

Du Centre d'information des Nations Unies, Paris : les numéros 13/72, 17/72, 19/72, 20/72 du *Bulletin « Groupe de l'Apartheid ».*

De Libre Service Actualités, Paris : un n° spécial rendant compte du *4e symposium des pionniers de Marbella* 1972, sur le thème « L'autorité et le pouvoir dans l'entreprise » divisé en sept parties : 1) Justification et légimité du Pouvoir, 2) L'exercice du pouvoir dans l'entreprise, 3) Autour du pouvoir et de l'autorité, 4) Le pouvoir dans l'entreprise face aux pressions et contraintes externes (environnement, syndicats, finances...) 5) Contribution à une prospective du pouvoir, 6) Illustrations des réalités du pouvoir dans l'entreprise, 7) Réflexions sur le pouvoir dans l'entreprise.

De la Ligue des Etats Arabes, Paris ; les numéros 86 et 87 *de Actualités Arabes.*

— De la Ligue Française d'Hygiène mentale, Paris : le n° 3 1972 de la revue *Santé Mentale.*

— Du Mouvement International de Lutte Anti-raciste, Paris : *deux fascicules* « Comment les Palestiniens vivent-ils en Israël ? » et « Le Judaïsme marocain e Israël ».

— Du Mouvement de Libération national de la Palestine, Paris : les n° 17-18 e 19 de *Fath-Informations.*

— Du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme, et pour la Paix, Paris : l'annonce d'*une soirée théâtrale* au profit du Mouvement, le 13 décembre.

— De Sciences de l'information, Paris : *le n° 2 novembre 1972* de la revue du même nom, revue d'informatique, techniques documentaires et équipement de Bureau

— De l'Union nationale des Petites Familles, Paris : la lettre trimestrielle, n° de *Petites Familles.*

Livres reçus ou acquis au C.E.P.D. en Novembre 1972

Aglieta, Bianchi, Merli-Brandini : Révolution dans l'entreprise : le mouvement de délégués ouvriers en Italie, *Ed. Ouvrières,* 1972.

Ancel (M.) : La Défense sociale nouvelle. 2e édition, *Cujas,* 1966.

Ancelin Schutzenberger (A.) : L'observation dans les groupes de formation et de thérapie, *Epi,* 1972.

Anglade (J.) : Le voleur de coloquintes, *Julliard,* 1972.

Assemblees du seigneur 8 - 4e Dimanche de l'Avent, *Cerf,* 1972.
» » 61 - 30e Dimanche ordinaire, *Cerf,* 1972.

Audry (C.) : L'autre planète, *Gallimard,* 1972.

Barral-Baron (A.) : Quand Dieu parle, *Centurion,* 1972.

Bassan (J.) : La possession, *Fayard,* 1972.

Becquet (G.) : Lecture d'Evangiles, *Seuil,* 1972.

Bellet (M.) : Le déplacement de la religion, *D. de Brouwer,* 1972.

Betto (F.) : L'Eglise des prisons, *D. de Brouwer,* 1972.

Bibrowska (S.) : Une mise à mort, *Denoël,* 1972.

Bompois (N.) : Jésus ou l'Evangile selon les Evangiles, *D. de Brouwer,* 1972.

Bonnet (M. et G.) : Comment suivre et aider les progrès d'un enfant, *Gamma,* 197

Bossard (R.) : Psychologie du rêve, *Payot,* 1972.

Breuse (E.) : La coéducation dans les écoles mixtes, *P.U.F.,* 1970.

Brunot (A.) : Lettres aux jeunes communautés. Les écrits de Saint Paul, *Centurion,* 1972.

Bureau (R.) Laburthe-Tolra : Initiation africaine, *Clé,* 1972.

Casamayor : L'art de trahir, *Gallimard,* 1972.

Castillo (M. del) : Le vent de la nuit, *Julliard,* 1972.

Chalet (J. A.) : La Roumanie rebelle, *Castermann,* 1972.

Chatelet (F.) : La philosophie des professeurs, *U.G.E.,* 1970.

Cornec (J.) : La Fédération des Conseils de « Parents d'élèves », *Epi,* 1972.

Cosmao (V.) : Développement et Foi, *Cerf,* 1972.

Danielou (J.) : La culture trahie par les siens, *Epi,* 1972.

Dehant (A.) Gille (A.) : Votre enfant apprend à lire, *Casterman,* 1972.

Donghi (T. H.) : Histoire contemporaine de l'Amérique latine, *Payot,* 1972.

Drouet (J.) : Ecole et sexualité, *Ed. Ouv.,* 1972.

Dupont (R.) : Le conseil conjugal et familial, *Casterman,* 1972.

Education (l') permanente et l'école » — Cahiers JEB — *Ministère de la Culture Française,* Bruxelles, 1972.

Eglise (une) baptiste » — Les origines de l'Eglise de l'avenue du Maine à Paris — *Soc. d'Histoire du Baptisme,* ss. date.

Entendre avec les yeux » — Ouvrage collectif, *Labor et Fides,* 1972.

DIDA (P.) CROZIER, HAMELINE : Le psychologue et les demandes de sélection, *Epi,* 1972.

Fonction (la) enseignante dans le second degré », *La Documentation française,* 1972.

ESNAULT-DERUELLE (P.) : Dessins et Bulles, *Bordas,* 1972.

STIER (P.) : L'identité de l'éducateur spécialisé, *Ed. Univ.,* 1972.

SCAR (P.) : Le présage, *Gallimard,* 1972.

EIGER (M.) : Aufklärung und Erweckung, *EVZ,* 1962.

BERT (P.) : Mythes et légendes dans la Bible, *Le Sénevé,* 1972.

YARD-FABRE : Nietzsche et la conversion métaphysique, *La Pensée universelle,* 1972.

ROB (F.) : Témoins camerounais de l'Evangile, *Clé,* 1967.

JIGOU (J.) : Critique des systèmes de formation, *Anthropos,* 1972.

SSENFORDER (J.) : L'innovation dans l'enseignement, *Casterman,* 1972.

SSENFORDER (J.) : La Bibliothèque, institution éducative, *Lecture et Bibliothèque,* 1972.

EISENBERG (W.) : La Partie et le Tout, *A. Michel,* 1972.

RBERT (J.) : L'enseignement de Râmakrishna, *A. Michel,* 1972.

JREAUX (Y.) : La prof., *Julliard,* 1972.

OR (R.) : L'Ecole et la Culture, ou l'Université en proie aux bêtes, *Casterman,* 1972.

ULIN (R.) : Le livre blanc de l'ethnocide en Amérique, *Fayard,* 1972.

RSTEN (R.) : La civilisation de l'Empire inca, *Payot,* 1972.

GORCE : Pour un nouveau partage des richesses, *Grasset,* 1972.

NGRAND (P.) : Introduction à l'éducation permanente, *Unesco,* 1972.

RY (J. de) : Indiens de la Renaissance, *Epi,* 1972.

RCORELLES (L.) : Eléments pour un nouveau cinéma, *Unesco,* 1970.

RKALE (J.) : La Femme celte, *Payot,* 1972.

RTINEAU, CARASSO : Le travail dans les prisons, *Champ Libre,* 1972.

THIRO (Cl.) : L'ABC du budget familial, *Centurion,* 1972.

ZAURIC (R.) : Une Eglise huguenote lorraine : Courcelles-Chaussy, *c/° l'auteur,* ss. date.

NDEL (G.) : Anthropologie différentielle, *Payot,* 1972.

RAD, ABECASSIS, PEZERIL : N'avons-nous pas le même Père ? *Le Chalet,* 1972.

LES, ROHMER : Psychologie de l'espace, *Casterman,* 1972.

LTMANN (J.) : Der gekreuzigte Gott, *Chr. Kaiser,* 1972.

S (P.) MC ALISTER (J.) : Les Vietnamiens et leur Révolution, *Seuil,* 1972.

RET : Métiers pour les garçons, *Néret,* 1972.

ous, gens de la Bible » — Dossiers « Parole et Mission » n° 4, *Cerf,* 1972.

ouveau Testament » — Traduction Œcuménique de la Bible, Ed. Intégrale, *Cerf, Bergers et Mages,* 1972.

ouveau Testament » — Traduction Œcuménique de la Bible, *Soc. Bibliques,* 1972.

ERERE : Indépendance et Education, *Clé,* 1972.

UMENICA 1968 : Ouvrage collectif, *Del. et Niestlé,* 1968.

Pages (G.) : La Guerre de Trente ans, *Payot,* 1972.

Perls : Rêves et existence en gestalt thérapie, *Epi,* 1972.

Perrot : Les Actes des Apôtres, *Institut Catholique,* 1969-70.

Philippon (O.) : L'esclavage du siècle, *Tequi,* 1969.

Pierot (R.) : Le statut de l'instituteur public, *Lib. Gén. de Droit et de Jurisprudence,* 1972.

Pluvinage-Paternostre : L'adolescent et sa presse, *Inst. de Sociologie,* 1972.

Pons : Consomme et tais-toi, *Epi,* 1972.

« Psychologie sociale et Religion » — Ouvrage collectif, *Soc. des Amis du Centre d'Études Sociologiques,* 1972.

Rodinson (M.) : Marxisme et monde musulman, *Seuil,* 1972.

Rodriguez Tome : Le Moi et l'Autre dans la conscience de l'adolescence, *Del. Niestlé,* 1972.

« Rôles (les) familiaux dans les civilisations différentes », Ed. de *l'Institut de Sociologie,* 1971.

Runciman (S.) : Le manichéisme médiéval, *Payot,* 1972.

Rougier (L.) : La Genèse des dogmes chrétiens, *A. Michel,* 1972.

Savatier (P.) : Ce neveu silencieux, *Gallimard,* 1972.

Scharbert (J.) : Le péché originel dans l'Ancien Testament, *D. de Brouwer,* 1972.

Schmelck, Picca : Pénologie et Droit pénitentiaire, *Cujas,* 1967.

Senarclens (J. de) : Dieu avec nous, *Labor et Fides,* 1972.

Sociopsychanalyse 2 : La plus value de pouvoir, *Payot,* 1972.

Sole : Les chrétiens en France, *P.U.F.,* 1972.

65e synode national, *E.R.F.,* 1972.

Szabo, Gagne, Parizeau : L'adolescent et la société, *Dessart,* 1972.

« Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines » Ouvrage collectif, *Mouton - Unesco,* 1970.

Toynbee (A.) : Les villes dans l'histoire, *Payot,* 1972

Treveylan : Précis d'histoire de l'Angleterre, *Payot,* 1972.

Urech (E.) : Dictionnaire des symboles chrétiens, *Del. et Niestlé,* 1972.

Vesco (J. L.) : En Méditerranée avec l'apôtre Paul, *Cerf,* 1972.

Vigie (H.) : Saveur du quotidien, *Le Chalet,* 1972.

Vivekananda (S.) : Jnâna-Yoga, *A. Michel,* 1972.

Wallis, Bennett : De toute tribu et de toute langue, *Groupes missionnaires,* 197

Xenakis (F.) : Moi, j'aime pas la mer, *Balland,* 1972.

Xenakis (F.) : Ecoute, *Gallimard,* 1972.

Weil (P.) : Le sphinx, mystère et structure de l'homme, *Epi,* 1972.

Zulliger (H.) : L'Angoisse de nos enfants, *Salvator, Casterman,* 1972.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.76

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69

Supplément au Bulletin de Janvier 1973

TABLE RÉCAPITULATIVE DES OUVRAGES RECENSÉS EN 1972

BIBLE - THEOLOGIE BIBLIQUE - VOCABULAIRE - MILIEU BIBLIQUE ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT

HISTOIRE DE L'EGLISE - EGLISES CONTEMPORAINES - ŒCUMENISME

VIE DE L'EGLISE
ECCLESIOLOGIE - PEDAGOGIE RELIGIEUSE - MINISTERES - SACREMENTS - NOUVELLES FORMES D'EGLISES

VIE DE LA FOI
TEMOIGNAGES - SPIRITUALITE - PIETE

DIALOGUES EGLISE-MONDE
ATHEISME - MARXISME ET CHRISTIANISME - SOCIOLOGIE RELIGIEUSE

AUTRES RELIGIONS - CROYANCES - MYTHOLOGIES

PHILOSOPHIE - METAPHYSIQUE

PSYCHOLOGIE - PSYCHANALYSE

PSYCHO-PEDAGOGIE - ENSEIGNEMENT - METHODES DE TRAVAIL

ETTELHEIM (B.) :	Les enfants du rêve *Lafont*	(A. Sommermeyer)	95-72
ORET (M.), PEYROT (J.) :	Le résumé de texte *Chotard*	(M.L.F.)	43-72
RON (C.) :	Lire en classe *Magnard*	(R. Ménager)	178-72
ASTETS (B.) :	La loi, l'enfant et la mort *Fleurus*	(C. Hordern)	484-72
ITRON (S.) :	L'école bloquée *Bordas*	(C. Doz)	553-72
EBUYST (Ch.), JOOS (J.) :	L'enfant et l'adolescent voleurs *Charles Dessart*	(A. Sommermeyer)	302-72
ELANOE (N.) :	La faute à Voltaire *Seuil*	(M.L.F.)	432-72
ELONCLE (J.) :	Orientations actuelles de la psycho-pédagogie *Privat*	(A. Sommermeyer)	482-72
ne éducation pour notre temps	*Ed. du Pavillon*	(J. Joussellin)	557-72
OTTRENS (R.) :	La crise de l'éducation et ses remèdes *Delachaux et Niestlé*	(J. Joussellin)	556-72
VANS (K.M.) :	L'action pédagogique sur les attitudes ou les intérêts *Ed. Sociales françaises*	(R. Ménager)	177-72
ILLIARD (E.) :	L'école contre la vie *Delachaux et Niestlé*	(M.L.F.)	550-72
LOTON (R.), CLERO (C.) :	L'activité créatrice chez l'enfant *Casterman*	(D. Rouire)	487-72
OGUELIN (P.) :	La formation continue des adultes *P.U.F.*	(M. Aeschimann)	41-72
UNSBERG (H.) :	Le lycée unidimensionnel *Mercure de France*	(C. Doz)	552-72
ACQUARD (G.) :	Vers une école idéale *Laffont*	(A. Sommermeyer)	39-72
LICH (I.) :	Une société sans école *Seuil*	(A. Gaillard)	173-72
JLLIEN (C.F.) :	Les lycéens, ces nouveaux hommes *Stock*	(S. Courtial)	555-72
RISHNAMURTI (J.) :	Aux étudiants *Stock*	(A.M. Delhaye)	561-72
RISHNAMURTI (J.) :	De l'éducation *Delachaux et Niestlé*	(A.M. Delhaye)	562-72
GUILLANT (Dr L.) :	Jeunes « difficiles » ou temps difficiles ? *Ed. du Scarabée*	(A. Sommermeyer)	303-72
QUEUX-GROMAIRE (P.) :	Votre enfant et l'école maternelle *Casterman*	(S. Courtial)	37-72

ETHIQUE PERSONNELLE, CONJUGALE ET FAMILIALE

QUESTIONS DE SCIENCES

PREHISTOIRE - HISTOIRE - ACTUALITE - QUESTIONS INTERNATIONALES

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE - ANTHROPOLOGIE - RACISME - ENVIRONNEMENT

ECONOMIE - SOCIETE INDUSTRIELLE - PLANIFICATION - ENTREPRISE

VIE POLITIQUE ET SOCIALE
MARXISME - SYNDICALISME - COMMUNICATIONS DE MASSE - FLEAUX SOCIAUX - PRISONS - MONDE DU TRAVAIL

TIERS-MONDE - DEVELOPPEMENT

CRITIQUE LITTERAIRE - BIOGRAPHIES - ESSAIS - PROBLEMES DU LANGAG

ROMANS - NOUVELLES - AUTOBIOGRAPHIES - CONTES

RAGO (L.)	Mademoiselle Marguerite	*Julliard*	(Mad. Fabre)	502-72
IBLEMAN (S.)	Etrangers et sépultures	*Gallimard*	(M.N. Peters)	262-72
RAOUN (M.)	L'anniversaire	*Seeuil*	(Y. Roussot)	451-72
RNANDEZ (A.)	Le fruit sans douceur	*Ed. Français Réunis*	(S. Mathieu)	663-72
WLES (J.)	Sarah et le lieutenant français	*Seuil*	(Mad. Fabre)	395-72
ANGIAS (A.)	La Grille	*Gallimard*	(Y. Roussot)	59-72
ENTES (C.)	Peau Neuve	*Gallimard*	(I. Bourguet)	506-72
ONO (J.)	Les récits de la demi-brigade	*Gallimard*	(Mad. Fabre)	389-72
ROUD (F.)	Si je mens...	*Stock*	(S. Sévin)	671-72
NZALEZ	Le pas bref de la mort	*Gallimard*	(I. Bourguet)	507-72
YTISOLO (J.)	Don Julian	*Gallimard*	(I. Bourguet)	326-72
EENE (G.)	Une sorte de vie	*Laffont*	(P. Ducros)	131-72
OSSMAN (V.)	Tout passe...	*Stock*	(Mad. Fabre)	335-72
OULT (F.)	Maxime ou la déchirure	*Flammarion*	(S. Mathieu)	585-72
SEK (J.)	Nouvelles aventures du brave soldat Chveik	*Gallimard*	(Y. Roussot)	198-72
BRARD (F.)	L'île sans serpent	*Julliard*	(R. Quérouil)	664-72
UGRON (J.)	Les Asiates	*Del-Duca-Plon*	(R. Roussel)	195-72
JGUET (J.)	Que ferons-nous de tout cet amour ?	*Casterman*	(R. Roussel-Mad. Fabre)	200-72
JRIET (M.)	La fiancée du roi	*Gallimard*	(Mad. Fabre)	449-72
OR (R.)	Le tourniquet des innocents	*A. Michel*	(R. Quérouil)	447-72
ANDER (F.)	La constellation du Chèvraurochs	*Ed. Français Réunis*	(Y. Roussot)	452-72
NWICKI (T.)	L'ascension	*Gallimard*	(Y. Roussot)	197-72
RNEUIL (M.)	Le vautour et l'enfant	*Albin Michel*	(Mad. Fabre)	264-72
ZAMA LIMA (J.)	Paradiso	*Seuil*	(I. Bourguet)	327-72

HWARZ-BART (A.):	La mulâtresse Solitude *Seuil*	(R. Quérouil)	392-72
RGUINE (J.) :	Les Abois *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	324-72
MON (P.H.) :	L'affût *Seuil*	(Mad. Fabre)	445-72
LJENITSYNE (A.) :	La fille d'amour et l'innocent *Laffont*	(L. Moussine-Pouchkine)	334-72
URNIER (M.) :	Vendredi ou la vie sauvage *Flammarion*	(L. Wetzel)	588-72
OYAT (H.) :	La pierre, la feuille et les ciseaux *Flammarion*	(Mad. Fabre)	390-72
UMBO (D.) :	Jonnhy s'en va-t-en guerre *Denoël*	(A. Gaillard)	261-72
ILLAND (E.) :	Voyage dans l'Amérique de Gauche *Fayard*	(S. Bernard)	511-72
TO :	Frères Kabyles *L'amitié par le livre*	(Y. Roussot)	590-72
yages dans l'ailleurs	*Casterman*	(O. Brès)	670-72
AIN (J.) :	Un ciel sous l'autre ciel *A. Michel*	(R. Quérouil)	397-72
CHTCHENKO (M.):	Avant le lever du Soleil *Gallimard*	(L. Moussine-Pouchkine)	333-72
RN (U.) :	L'homme Jasmin *Gallimard*	(S. Mathieu)	505-72
WULSKA (K.) :	L'Eau vide *A. Michel*	(Mad. Fabre)	263-72

POESIE - THEATRE - MUSIQUE

des baudelairiennes II	*La Baconnière*	(Fr. Burgelin)	256-72
RSIER (J.E.) :	Aux Quatre vents de l'estampe *Berger-Levrault*	(L. Wetzel)	515-72
TOR (M.) :	Dialogue avec 33 variations de Ludwig van Beethoven sur une valse de Diabelli *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	259-72
ASSEGUET-MIRGEL (J.) :	Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité *Payot*	(O. Hury)	593-72
URNIER (A.) :	Demeures du temps retrouvé *Ed. Français Réunis*	(S. Sévin)	337-72
GNARD (M.) :	L'initiation musicale des jeunes *Casterman*	(M.C. Wennagel)	595-72
FMAN (S.) :	L'enfance de l'art *Payot*	(C. Doz)	594-72

TABLE RÉCAPITULATIVE DES FEUILLES VERTES publiées dans le Bulletin pendant l'année 1972

Le fascicule seul : 2 F.